Division Alaska
Sectional Library

Division of Mollusks
Sectional Library

LA CONCHYLIOLOGIE,

ou

HISTOIRE NATURELLE

DES COQUILLES.

TOME SECOND.

Jac. De Kavanne Pinx.

PLONGEURS

Jac. Mesnil Sculp.

(A), Pour les Huitres à Perles à l'Isle de Ceylan, tom. 1. pag. 156. (B), la Drague, pag. 156.
 (C), le Râteau, pag. 156. (D), le Gangui, pag. 157.

LA CONCHYLIOLOGIE,

O U

HISTOIRE NATURELLE DES COQUILLES

DE MER, D'EAU DOUCE, TERRESTRES ET FOSSILES;

Avec un Traité de la *ZOOMORPHOSE*, ou représentation des Animaux qui les habitent : Ouvrage dans lequel on trouve une nouvelle Méthode de les diviser.

Par M. DESALLIER D'ARGENVILLE, Maître des Comptes ;
Membre de la Société Royale de Londres, & des Académies de Montpellier,
de la Rochelle & des Arcades.

Ouvrage considérablement augmenté de Planches en taille-douce, qui représentent les figures de plus de deux mille Testacées, dessinées d'après nature, accompagnées de Descriptions étendues & de Remarques sur chaque Famille, avec plusieurs Tables systématiques & des Nomenclatures étrangères.

TROISIÈME ÉDITION,

DÉDIÉE AU ROI,

Par MM. DE FAVANNE DE MONTCERVELLE Pere & Fils:

TOME SECOND.

A PARIS,

Chez GUILLAUME DE BURE fils aîné, Libraire, Quai des Augustins, près la rue Pavée.

M. DCC. LXXX.

AVEC APPROBATION ET PRIVILÈGE DU ROI.

REMARQUES PRÉLIMINAIRES DES CONTINUATEURS

*SUR les onze FAMILLES DE TESTACÉES
contenues dans ce Volume.*

QUOIQUE les coquilles qui composent les quatre premières familles des univalves décrites dans le volume précédent, soient en général bien différentes pour la structure de celles qui se présenteront dans les onze autres familles de cette classe, dont il nous reste à parler ; on a pu néanmoins en remarquer quelques-unes parmi les premières, qui ont avec celles-ci des rapports plus ou moins sensibles : tels sont, par exemple, le Lépas volute & le Bouton de chapeau, qui, par leur forme, approchent assez de certains Limaçons appelés *Sabots*. Dans la même famille des Lépas, ceux qu'on nomme Retortes ont des rapports très-marqués avec certaines Nérîtes. On en peut dire autant de l'Oreille de Vénus, comparée avec les Natices ou fausses Nérîtes, & du Tuyau *Scalata*, avec l'espèce de turbinée nommée par cette raison *fausse Scalata* ; mais toutes ces ressemblances ne sont qu'imparfaites, puisque la plupart des coquilles des quatre premières familles sont absolument privées de spirale, & que quand elles en ont

REMARQUES
PRÉLIMIN.

REMARQUES
PRÉLIMIN.

une, cette spirale n'est point alors visible à l'extérieur, ou qu'enfin si elle se montre au dehors, l'intérieur de la coquille absolument vide, est dépourvu de la columelle qui dans les autres univalves soutient les pas de la spirale. Ces coquilles ne font donc point, à proprement parler, de vraies turbinées.

Il n'en est pas ainsi de celles qui composent les onze dernières familles de la classe des univalves; celles-ci, qui sont vraiment turbinées, ont pour caractère constant de tourner sur elles-mêmes en spirale, tant au dedans qu'au dehors, & d'être intérieurement traversées par un axe, dit aussi *noyau* ou *columelle*, qui soutient tous les pas de la spirale. Dans un aussi grand nombre de coquilles, il n'y a que l'*Oublie* ou *Papier roulé* qui semble s'écarter de cette règle; ce testacée, presque entièrement ouvert, ne montre point d'axe ou de columelle dans son intérieur; mais le reste de sa figure ne permet guère de le ranger ailleurs que dans la famille des Tonnes ou Conques sphériques.

Quoique les turbinées soient ordinairement regardées comme des univalves ou coquilles d'une seule pièce, il en est cependant beaucoup parmi elles qui, lorsque l'animal s'y rencontre, en présentent encore une seconde que l'on nomme *opercule*. Il faut excepter de ce nombre la famille entière des Olives & celle des Porcelaines, les trois derniers genres de la famille des Tonnes, quelques Buccins & plusieurs petites coquilles d'un beau poli, qui font partie du genre des Casques : toutes ces coquilles, de même que les Lépés, les Oreilles de mer,

les Nautilus & quelques Tuyaux , n'étant composées que d'une pièce , sont les seules qui doivent à la rigueur être regardées comme des univalves proprement dites ; mais la difficulté qu'il y a de distinguer , quand l'animal manque à ces coquilles , celles qui sont pourvues d'un opercule , de celles qui en sont privées , ne nous permet pas d'adopter une division qui ne peut être suivie avec succès que par ceux qui ont l'avantage d'observer sur les lieux mêmes les coquillages vivans , ainsi que l'a exécuté M. Adanson dans son excellente Histoire naturelle des Coquillages du Sénégal. Notre plan , beaucoup plus étendu que le sien , puisqu'il embrasse la description du plus grand nombre des coquilles connues , nous ayant souvent obligé d'avoir recours aux cabinets d'histoire naturelle où ces coquilles ne se rencontrent presque jamais avec leurs animaux & leurs opercules , nous avons été contraints de suivre la route ordinaire , & de regarder toutes les turbinées comme univalves , soit qu'elles fussent operculées ou non.

Gualtieri dit qu'il y a des auteurs qui ont regardé les opercules , particulièrement ceux de nature testacée , comme une seconde valve de la coquille , & qui ont conclu de-là que toutes les turbinées devoient être considérées comme des bivalves : « mais , ajoute-t-il , ces opercules n'ayant point de » charniere proprement dite qui les unisse à la coquille , on » doit regarder toutes les turbinées où ces opercules se ren- » contrent comme des univalves simples & entieres , & leurs » opercules comme des appendices appartenans seulement à

REMARQUES
PRÉLIMIN.

» une des parties molles de l'animal (1) ». Il est cependant vrai de dire que les testacées pourvus d'un opercule pierreux, ont quelque rapport avec les bivalves, puisqu'ils sont comme elles composés de deux pièces, dont l'une sert à couvrir l'autre.

On a donné le nom d'*opercule* à cette seconde pièce de certaines turbinées, parce qu'elle fait les fonctions de porte ou de couvercle. « On croit communément, dit M. Adanson, » qu'il sert toujours à fermer exactement la coquille, & même » à servir de défense & de couverture à l'animal, contre » l'attaque des corps étrangers : cela est vrai dans celles où » il prend la forme de l'ouverture (comme dans les ouvertures rondes, demi-rondes ou ovales des Limaçons, Nérites, &c.) « Mais à l'égard des coquilles dont l'ouverture » est fort alongée & de figure différente de cet opercule, je » ne vois pas de quel usage il peut être aux animaux qu'elles » renferment, car il ne bouche souvent pas la cinquième partie » de l'ouverture. C'est ce que j'ai observé dans les Rouleaux » & dans quelques espèces de Pourprés (2) ». On peut encore remarquer avec cet auteur, que tous les opercules des turbinées ne sont pas de même nature ; les uns sont pierreux, c'est-à-dire

(1) Nonnulli auctores, opercula ista, præcipuè testacea, tanquam alteram valvæ acceperunt ; & idcirco omne genus concharum turbinatarum ad testas bivalvas referendum esse crediderunt : sed cum ipsa opercula non habeant veram, propriam, cum totâ testâ unitam articulationem, hæc de causâ testâ jam

descriptæ, tanquam integræ sunt considerandæ & univalvæ : opercula verò ut appendices ad partem mollem ipsius animalis tantummodo pertinentes, habenda sunt. Index Testar. Conchyl. tab. lxx.

(2) Hist. nat. des coquil. du Sénégal, pag. xlij.

de pareille matière que la coquille à laquelle ils appartiennent , mais le plus grand nombre est de substance cartilagineuse ou semblable à de la corne. Les premiers sont toujours d'une épaisseur assez considérable , & ferment exactement l'ouverture de la coquille ; les seconds , souvent très-minces , ont quelquefois un bourrelet plus ou moins épais. La surface extérieure des opercules pierreux est tantôt lisse & luisante , tantôt sillonnée , quelquefois granuleuse ou tuberculeuse. L'intérieure offre presque toujours les vestiges d'une spirale plate ou peu concave , qui dans les cartilagineux est quelquefois sensible à l'extérieur. Tous ces opercules , soit pierreux , soit cartilagineux , adhèrent à l'animal dès sa naissance , & il ne les perd qu'avec la vie : ils diffèrent en cela de ceux des Limaçons terrestres , qui ne sont qu'une croûte blanche assez épaisse , formée par une bave visqueuse qui sort du corps de l'animal une ou plusieurs fois l'an , quand il veut se mettre à l'abri de la sécheresse occasionnée par les chaleurs ou les froids excessifs. Cette croûte , où l'on ne remarque jamais aucuns sillons concentriques , n'adhère point au corps de l'animal , & il la quitte à volonté.

Les opercules de nature pierreuse se dissolvent avec effervescence dans les acides comme toutes les coquilles en général , tandis que les cartilagineux résistent à leur action : ceux-ci portent avec eux une espèce d'onctuosité ou de graisse qui , lorsqu'on les brûle , répand une odeur forte , quelquefois assez gracieuse , mais pour l'ordinaire très-désagréable (3).

(3) Adanson , *ibid.* pag. xliij.

REMARQUES
PRÉLIMIN.

On a prétendu autrefois que leur fumée étoit un remède souverain pour les vapeurs & l'épilepsie : on attribuoit surtout cette vertu à l'opercule d'une espèce d'aîlée, que Rondelet croit être le *Conchylum* des anciens ; mais aujourd'hui on fait peu d'usage en médecine de ces sortes d'opercules, appelés par les apothicaires *Blatta Byzantia*, ongles odorans ou aromatiques.

LA CONCHYLIOLOGIE.

FAMILLE CINQUIÈME.

LIMAÇONS A BOUCHE RONDE,

DIVISÉS EN DEUX GENRES.

Genre I. LIMAÇONS Burgaux. || Genre II. LIMAÇONS Dauphins.

Le caractere essentiel de ces coquilles est d'avoir une bouche ronde ou presque ronde, fermée, quand l'animal s'y rencontre, par un opercule pierreux ou cartilagineux; leur forme est renflée & peu alongée.

GENRE PREMIER.

LIMAÇONS BURGAUX,

DIVISÉS EN VINGT-CINQ ESPÈCES.

ESPÈCE 1^{re}.

LIMAÇON à bouche ronde, fascié & garni de bosses, suivant M. d'Ar-genville.

|| Limaçon peu élevé, de forme renflée, à cordelletes circulaires tulées, d'un gris sale, avec un rang de taches.

COQUILLES
DE MER.
Limaçons
Burgaux.

COQUILLES
DE MER.
Limaçons
Bourgaux.

carrées, blanches près des pas de la spirale. *Bonanni, Recr. ment. & oc. clas. III, n°. 207.* Grossi au microscope.

A cordelettes lisses, fond blanc & à flammes longitudinales, onduleuses, fauve brun. *Ibid. clas. III, n°. 202.* Grossi au microscope.

Limaçon nacré, à bouche comme doublée, à cordelettes circulaires, lisses & à flammes blanchâtres, longitudinales, peu prolongées, sur un fond fauve taché de blanc : rare. *Regenfuss. Choix de coquillages, pl. XII, fig. 70, pag. LXXXV.*

Le Limaçon Ratelier ou la Bouche double, à intérieur nacré & à cordelettes lisses : des plus rares, *pl. VIII A1*

La Bouche double granuleuse, à intérieur nacré, à cordelettes boutonnières, & à robe tachetée de vert & de rose, *planche VIII A2*

La Bouche double appelée la Framboise, à intérieur nacré & à robe bourronnée, marbrée de cramoisi, de brun & de vert : rare, *pl. VIII. A3*

La Bouche double rubanée de blanc, à cordelettes ridées, tachées de vert & de noir : très-rare, *planche IX. L*

La Bouche double granuleuse, à cordelettes circulaires, fines & serrées, dont une plus grosse que les autres se fait remarquer sur le milieu du premier orbe, à robe grisâtre piquetée de brun, à bouche nacrée

& denticulée : rare. *List. Hist. Conc. tab. 584, n°. 42.*

Très-petit, à bouche pourvue d'une seule dent, à cordelettes fines, circulaires & à robe blanchâtre nuée de rougeâtre : peu commun. *List. Hist. Conchyl. tab. 654, n°. 54.*

Très-petit, appelé le Minime, à robe brune, sillonnée & grenue, à bouche nacrée & dentelée : rare.

Le Vermeil à bouche nacrée couleur d'or & comme doublée par la dentelure, à robe lie-de-vin chargée de cordelettes un peu tuberculeuses, mouchetées de blanchâtre & de violet, & à grand nombre de stries circulaires, fines & granuleuses : extrêmement rare.

Petit & légèrement ombiliqué, à bouche nacrée couleur d'argent, à cordelettes circulaires, grosses & raboteuses, traversées par des stries fines, longitudinales, à fond blanc taché de cramoisi & de brun : rare.

ESPECE II.

Le Turban Persan, à bouche ronde & nacrée, à robe lisse, marbrée de fauve, sur un fond blanc taché par zones de points bruns, *planche VIII C1*

Le Turban vert, à sommet peu élevé & à bouche nacrée, fermée d'un opercule pierreux, épineux & creusé extérieurement en spirale : rare, *planche VIII C2*

La

DSI

La variété olive , nuée de cramoisi , à lignes circulaires , ponctuées de blanc & de brun rougeâtre , & à intérieur nacré.

Le Turban velouté , à coquille mince , nacrée & à clavicule peu élevée : très - rare , de la nouvelle Zélande.

Le Turban granuleux , à cordelettes circulaires , boutonnées , à robe grisâtre , nuée de violet sale & de roussâtre ; nacré dans son intérieur , & extrêmement rare : de la nouvelle Zélande.

E S P E C E III.

La Bouche d'argent cornue , à cinq révolutions de spires , dont la première est fort renflée , chargées de deux ou trois rangs de longues pointes , creusées en gouttière , à bec peu alongé & à bouche nacrée , sans ombilic , fermée par un opercule pierreux , blanc & rougeâtre en dehors : rare , *planche VIII. G1*

La Couronne Siamoise , de même forme que la précédente , mais d'un vert de pavot , à sept rangs de grosses cordelettes tuilées , nacrée dans son intérieur & sans ombilic : fort rare.

La Bouche d'argent flambée , peu commune , à grosses & fines cordelettes circulaires , tuilées , à robe blanche , ornée de flammes d'un orangé cannelle , nacrée dans son intérieur & ombiliquée.

La petite Bouche d'argent épineuse
Tome II.

& réticulée , à flammes brunes , sur un fond blanc nué de jaunâtre & à bouche nacrée , sans ombilic , *pl. VIII G2*

La Bouche d'argent pyramidale , à sept révolutions de spires qui forment une clavicule fort élevée , à cordelettes épineuses comme la précédente , & à intérieur nacré , sans ombilic : extrêmement rare.

La vraie Bouche d'argent épineuse , de forme semblable à la Bouche d'or , à deux rangs d'épines , à grand nombre de cordelettes circulaires , & à bouche ombiliquée. *Seba , Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. LXXIV, fig. 6.*

La Bouche d'or à clavicule élevée , à sept révolutions de spires & à cordelettes nombreuses , dont deux ou trois sont épineuses ; la bouche d'une nacre dorée avec ombilic , est fermée d'un opercule pierreux fort épais , lisse & granuleux en dehors , couleur de chair vers les bords & fauve brun au centre , *pl. IX A2*

La Bouche d'or plus renflée , moins épineuse , à cordelettes fines & serrées , à nacre intérieure citron , & à très - petit ombilic. *Seba , Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. LXXIV, fig. 9.*

La Bouche d'argent chagrinée , à grosses & fines cordelettes boutonnées , à bouche pourvue d'un très - petit
B

COQUILLES
DE MER.
Limaçons
Burgaux.

COQUILLES
DE MER.
Limaçons
Burgaux.

ombilic, & d'un opercule pierreux fort épais, extérieurement lisse & vert d'émeraude, *planche IX*. A₃

La petite Bouche d'argent Américaine, à cordelettes grosses & fines, tuilées & boutonnées; sa bouche sans ombilic, est fermée d'un opercule fort convexe en dehors, d'un blanc sale vers les bords & brun sanguin clair au centre, *planche VIII*. . . . G₃

La très-petite Bouche d'argent blanchâtre, marbrée de fauve clair & de rose sale, à trois rangs circulaires de gros tubercules, & à pas des orbes mamelonnés: peu commune.

La Bouche d'argent Magellanique, à clavicule courte, formée de cinq tours de spirale, dont le premier est très-renflé & finit en bec, à grosses cordelettes circulaires, peu ou point ombiliquée, & à opercule pierreux fort épais, blanc verdâtre, sillonné en dehors, *planche VIII*. . . . G₄

Le Léopard ou la Bouche d'argent marquetée, à grosses cordelettes mouchetées de taches barlongues blanches & brunes, à bouche sans ombilic, fermée par un opercule pierreux très-convexe, granuleux & blanchâtre en dehors, *planche IX*. A₁

La Bouche d'argent des îles Frédériciennes, à cordelettes circulaires, dont trois ou quatre sont toujours plus grosses que les autres, à robe verte & blanche, panachée de brun

& légèrement ombiliquée. *Regenfuss, Choix de coquillages, &c. pl. X, fig. 43, pag. LXXI.*

La Bouche d'argent tricortée, à clavicule élevée & à cordelettes circulaires ferrées, dont une, peu éloignée du pas de la spirale, est beaucoup plus grosse; sa bouche est sans ombilic: rare. *Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. LXXIV, fig. 20 & 21.*

Extrêmement petite, à trois grosses cordelettes circulaires fond blanc, tacheté de vert foncé. *Knorr, Dêlic. des yeux, IV. part. pl. XXI, fig. 5, pag. 40.*

La Bouche d'argent à rigole, à pas des orbes creusés en gouttière, à grosses cordelettes circulaires, blanche, nuée de rose & marbrée d'olivâtre; sa bouche est privée d'ombilic: peu commune, *planche IX*. A₄

La grande Bouche d'argent à rigole, dont les pas des orbes sont aussi en gouttière, à très-grosses cordelettes circulaires un peu aplaties, marbrées par bandes longitudinales, obliques & irrégulières de blanc, de fauve & de verdâtre de diverses nuances: rare. *Davila, Catal. tom. I, pl. VII, let. p.*

ESPECE IV.

La Peau de lézard, à clavicule élevée, à robe rubannée & tachetée de brun, d'orangé, de vert & de blanc, à bouche nacrée, privée d'ombilic

COQUILLES
DE MER.
Limaçons
Burgaux.

& fermée d'un opercule pierreux, lisse, blanc, nué de jaune en dehors & rougeâtre au centre, *pl. VIII. N1*

Le Ruban à liseré, de la nouvelle Zélande, à quatre orbes formant un sommet peu élevé, à robe lisse, ornée de lignes circulaires, violettes, sur un fond blanc, & à bouche nacrée : extrêmement rare, *planche VIII. N2*

La Peau de serpent, autre Limaçon ruban, à clavicule peu alongée, à robe lisse, verdâtre & blanchâtre, panachée de brun, nacrée dans son intérieur & non ombiliqué, *planche IX. D1*

Le Ruban mordoré, à bandes circulaires larges & étroites, tachetées de brunâtre, de rougeâtre & de blanchâtre ; il est comme finement saupoudré de cette dernière couleur, à clavicule peu élevée & à bouche nacrée, sans ombilic, *pl. IX. D2*

Le Ruban ponceau, à sommet élevé, à bandes circulaires d'un beau vert jaunâtre, tachetées de brun & de violet, sur un fond d'un beau rouge cannelle, & à bouche nacrée, sans ombilic, *planche IX. D3*

Le petit Ruban, à zones blanches tachées de brun noir, sur un fond marron brun, à intérieur nacrée. *Gualtieri, Index, tab. LXIV, lit. F.*

Le Ruban dit de Nassau, à clavicule prolongée, à robe lisse d'un vert olivâtre rembruni, ornée de bandes

circulaires d'un vert plus gai, marbrées de brun, à bouche nacrée, sans ombilic, *planche IX. . . D4*

Le Ruban ombiliqué, à stries fines longitudinales, à robe d'un vert jaunâtre, ornée de zones larges & étroites, blanchâtres, chargées de taches carrées d'un rouge violet brun, à intérieur nacrée : des Indes orientales, & extrêmement rare. *Lister, Hist. Conchyl. tab. 586, n°. 45.*

ESPECE V.

La Groseille rouge, petite, mince & peu élevée, à spires bombées, à robe lisse tachetée de blanc, sur un fond cramoisi brun, & à opercule pierreux de couleur olive : peu commun. *Lister, Hist. Conch. tab. 585, n°. 44.*

La Groseille noire, de forme étroite & alongée, à spires bombées & à robe lisse, rayée & panachée de cerise, de brun & de blanc : rare.

La Groseille blanche très-alongée, à robe blanchâtre panachée & rayée de fauve : rare.

ESPECE VI.

La petite Émeraude, à clavicule alongée, à robe d'un beau vert de gris foncé, ornée de cordelettes circulaires, lisses, & à bouche nacrée, sans ombilic : rare, *planche IX. N*

La grande Émeraude ou le Perroquet vert, à sept tours de spirale, à

COQUILLES
DE MER.
Limaçons
Burgaux.

grosses cordelettes aplaties sur le premier orbe, qui est allongé & fort renflé, à robe blanche, marbrée de vert, souvent panachée de taches d'un fauve violâtre, & à bouche nacrée privée d'ombilic : peu commun.

E S P E C E VII.

Le Caméléopard, de forme renflée, lisse, sans côtes ni tubercules, à zones circulaires vertes & blanches, alternativement larges & étroites; les dernières tachées de marron-violet-brun. *Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. LXXIV, fig. 28 & 30.*

Le grand Burgau appelé Princesse, nacré & ombiliqué, à clavicule médiocrement prolongée, très-renflé dans son premier orbe, lequel est chargé circulairement de deux ou trois rangs de gros tubercules, à robe verte marbrée de marron & de cramoisi, & à bouche fermée d'un opercule pierreux, blanchâtre, très-convexe en dehors, à stries fines légèrement onduleuses & comme granulées sur la partie convexe. *Gualtieri, Index tab. LXIV, litt. A. Rumph. Thes. Cochl. tab. XIX, lit. A-B.*

Le Burgau nommé Pot vert, très-renflé dans sa forme, à une seule côte circulaire tuberculeuse sur le premier orbe, & à robe d'un beau vert de gris vif & foncé sans mélange. *Re-*

genfuss, Choix de coquillages, &c. tab. V, fig. 52, pag. XXXIV.

Le grand Oléaria, de forme encore plus renflée que les précédents, à clavicule peu saillante, & remarquable sur-tout par une grosse côte circulaire ridée sur le premier orbe; sa bouche nacrée & à peine ombiliquée, est fermée par un opercule pierreux fort épais, lisse & blanchâtre, *pl. VIII. K1-K1-K2-K2*

Le petit Oléaria granuleux, à clavicule & sommet aplatis, à pas des orbes légèrement couronnés de tubercules, qui forment aussi deux rangs circulaires sur le premier orbe, & à bouche nacrée privée d'ombilic : peu commun, *planche IX. M4*

La Couronne fermée, à clavicule aplatie, à pas des orbes couronnés de tubercules allongés, à deux grosses côtes circulaires mamelonnées sur le premier orbe, & à bouche nacrée, sans ombilic : extrêmement rare, *planche VIII. O*

La Nefle à pas des orbes non couronnés, à clavicule aplatie, à deux petites côtes finement sillonnées sur le premier orbe, à robe mouchetée & à bouche nacrée, sans ombilic. *Lister, Hist. Conchyl. tab. 576, n°. 30.*

La Muscade, à bec court, à clavicule aplatie, à rides & sillons circulaires, fins & nombreux, sans tubercules, à bouche nacrée & ombiliquée :

très-rare. *Lister, Hist. Conchyl. tab. 576, n°. 29.*

ESPECE VIII.

La Veuve perlée ou le Coco, espèce de Burgau rare, large & renflé dans sa forme; en partie dépouillé de sa robe, & montrant quatre rangées de mamelons nacrés, sur un fond noir bordé d'orangé: sa bouche non ombiliquée, est fermée par un opercule pierreux médiocrement épais, blanc en dehors, & tuberculé de ce côté comme un chou-fleur qui monte en graine, *planche VIII. L*

Le même Limaçon non dépouillé, conservant sa robe naturelle, de couleur cannelle orangé sale ou rembruni tirant sur le verdâtre; ses mamelons sont moins sensibles, & ses grosses cordelettes circulaires peu prononcées.

Le Faisan doré, à sommet peu élevé, à trois grosses cordelettes circulaires légèrement boutonnées, mêlées d'autres très-fines; à robe marbrée de brun noir, de rougeâtre & d'orangé sur fond blanchâtre, à bouche nacrée & non ombiliquée; de la nouvelle Zélande: extrêmement rare.

ESPECE IX.

La Raboteuse, Limaçon pyramidal tenant des Sabots, à rides ou côtes longitudinales nombreuses sur chaque orbe, tuilées vers le bas, à

bouche presque ronde, nacrée, sans ombilic, & fermée d'un opercule pierreux, fort épais, chagriné, blanchâtre & très-convexe en dehors, *planche VIII M*

La Raboteuse de la nouvelle Zélande, Limaçon de la forme du précédent, mais des plus rares; sa robe violette, nuée de verdâtre & de grisâtre, est à rides longitudinales obliques, tuilées d'un bout à l'autre, & coupées obliquement par des crûs fines ou lames transversales; l'intérieur offre une très-belle nacre.

La fausse Raboteuse, à clavicule élevée, tuberculeuse ou ridée proche les pas des orbes, à cordelettes circulaires finement tuilées, dont une plus forte que les autres est chargée de tubercules tuilés plus saillans; à bouche nacrée, fermée par un opercule pierreux, lisse, d'un rouge orangé, & convexe en dehors, excepté vers le centre, qui est concave, *planche IX O*

La fausse Raboteuse, dont les cordelettes circulaires sont à peine tuilées, à grand nombre de plis tuberculeux près des pas de la spirale, & à robe orangée, gris de perle & marron brun. *Lister, Hist. Conc. tab. 647, n° 41.*

De la petite variété, éperonnée circulairement sur le milieu de chaque orbe, à bouche fermée d'un opercule convexe & lisse en dehors, d'un

COQUILLI
DE MER.
Limaçons
Burgaux.

COQUILLES

DE MER.

Limçons

Bourgeois.

rouge sanguin, mais blanchâtre dans le centre de sa partie convexe, *planche VIII* P

Le Marron d'Inde ou la fausse Raboteuse, à longues pointes, à rides courtes, longitudinales & à cordelettes tuiées, dont une, plus grosse sur le milieu de chaque orbe, est armée de longues pointes : fort rare.

Sans tuiles, mais dont les cordelettes circulaires, grosses & fines, sont alternativement lisses & tuberculées. *Gualt. Index tab. LXIII, lit. H.*

Sans tuiles ni tubercules, mais lisse, à cordelettes circulaires, dont les crûs sont très-ressenties & de couleur grisâtre. *Gualt. Ind. tab. LXIII, lit. C.*

ESPECE X.

La Perruche verte, de forme pyramidale comme les Sabots, à plis longitudinaux obliques & faillans, à base bordée de tubercules, à robe granuleuse & à bouche nacrée, privée d'ombilic, *planche IX* . . . C

La Perruche aplatie, à base bordée de tubercules fort faillans, & à robe granuleuse, d'un beau vert de gris vif & foncé. *Regenfuss, Choix de coquillages, &c. pl. III; fig. 27.*

Petit & fort aplati, légèrement tuberculé, vert foncé & fauve brun. *Knorr, Délices des yeux & de l'esprit, IV. partie, pl. IV, fig. 3, pag. 10.*

La Perruche jaune, de forme moins élevée, à plis longitudinaux, à base

tuberculeuse, & à robe d'un jaune doré, piquetée de blanc & de brun.

La Perruche unie, de forme élevée, à robe verte chagrinée, chargée de plis longitudinaux, obliques, peu sensibles, excepté près des pas de la spirale : variété peu commune. *M. d'Argenville, seconde édition, planche 8, lett. I.*

Le Kachin de *M. Adanson, Hist. nat. des coquillages du Sénégal, pl. 12, fig. 9*, de forme aplatie, à plis ou tubercules longitudinaux, à robe blanche, marbrée de vert, de brun & de fauve : du cap Vert.

ESPECE XI.

La Veuve, de forme peu élevée, très-renflée dans le premier orbe, à robe blanche, nuée d'olivâtre, ornée de flammes noires, longitudinales & obliques, qui, contre l'ordinaire, vont de gauche à droite : rare, *planche IX* F1

La Veuve ou la Pie, très-renflée dans sa forme, à robe blanchâtre, marbrée de flammes onduleuses, noires, qui vont à l'ordinaire de droite à gauche, à ombilic extrêmement profond, & à bouche nacrée, fermée d'un opercule cartilagineux, mince, concave en dehors, & d'un vert mêlé de cramoisi, *pl. IX. F2*

La Veuve appelée le petit Deuil, à cause de sa robe blanche moins chargée de marbrures ou taches

noires que les précédentes. *Gualt. Index, tab. LXVIII, lit. B.*

La petite Veuve blanchâtre, panachée de noir, à robe boutonnée ou tuberculeuse, & à cordelettes circulaires : peu commune. *Regenfuss, Choix de coquillages, &c. pl. VI, fig. 66, pag. LXV.*

Très-petit, à trois grosses cordelettes circulaires sur le premier orbe, à robe lisse & blanche, ornée de trois zones de taches d'un brun de café brûlé très-foncé, à bouche ombiliquée & peu nacrée ; de la nouvelle Zélande : rare.

E S P E C E XII.

Le Damier, à clavicule peu élevée, à petites flammes longitudinales, & à taches carrées, blanches & noires, disposées en échiquier sur le premier orbe ; sa bouche nacrée & sans ombilic, est pourvue d'un opercule mince cartilagineux, *planche IX. E1*

Le Limaçon Rubiné, à clavicule prolongée, & légèrement strié ; sa robe est ornée de taches & de lignes onduleuses rouges, sur un fond grisâtre fascié de blanc, *planc. IX. E3*

De même forme, à coquille épaisse & lisse, fasciée en chaînette & comme vermiculée de brun rougeâtre & de noir, sur un fond blanchâtre : il est peu commun. *Lister, Hist. Conc. tab. 643, n°. 35.*

Blanc, à petites flammes longitudinales

& à chevrons pourpre foncé, pointillé irrégulièrement de la même couleur & à plusieurs zones de zig-zags bruns sur le premier orbe. *Bonnanni, Recr. clas. III, n°. 176.*

Irrégulièrement ponctué & flambé de fauve, de rose & de blanc, sur un fond marron, fascié vers la base de zones blanches & pourpre foncé. *Bonan. ibid. n°. 177.*

A fond lie de vin clair & comme saupoudré de rouge vif, à trois zones ou suites de taches blanches, ombrées de rouge brun. *Bonan. ibid. n°. 179.*

A pas des orbes bordés d'un cordon blanc taché de brun, à fond verdâtre piqueté de cramoisi, & à base tachée irrégulièrement par zones de la même couleur. *Gualtieri, Index, tab. LXII, lit. N.*

L'Osilin de *M. Adanson*, *Hist. nat. des coquillages du Sénégal, pl. 12, fig. 1*, de couleur cendrée, tacheté circulairement de rose & nacré en dedans ; l'opercule est cartilagineux : de l'île de Gorée.

Très-petit, appelé *Sari* par *M. Adanson*, *ibid. pl. 12, fig. 5*, sillonné dans sa longueur & pointillé ou marbré de blanc, sur un fond cendré noir, gris, brun, vert ou rouge : de l'île de Gorée.

La Fraise sauvage, de forme élevée & renflée, mouchetée de noir sans ordre & par traits en zig-zags longitudinaux, sur un fond blanc

COQUILLES
DE MER.
Limaçons
Burgaux.

COQUILLES
DE MER.
Limaçons
Burgaux.

verdâtre ; l'intérieur est nacré & l'opercule cartilagineux, *pl. IX. E2*
La Fraise rouge, à stries fines, circulaires & à fond blanc, tacheté par lignes longitudinales, obliques, de cramoisi brun ; l'intérieur est nacré : des îles Canaries. *Lister, Hist. Conc. tab. 642, n°. 34.*

A fillons circulaires plus marqués, & à larges flammes longitudinales, obliques, formées de taches barlongues brunes, sur un fond jaunâtre : rare.

Très-grand, pyramidal & renflé, à cordelettes circulaires, tachées irrégulièrement de brun violet, sur fond blanc ; son intérieur est nacré. *Gualt. Index, tab. LXIII, lit. E.*

A stries circulaires très-fines, orné de bandes blanches & de taches carrées brun foncé, sur un fond vert. *Gualt. Index, tab. LXIII, lit. N.*

A robe d'un blanc plombé, à rides ou stries fines, circulaires ; ponctuées régulièrement de noir, à bouche nacrée : de la Méditerranée. *Bonan. Recr. class. III, n°. 172.*

Lisse, à fond blanc, chargé d'un grand nombre de lignes circulaires, fines & serrées, formées de petits points d'un rouge sanguin, & à bouche nacrée. *Gualt. Index, tab. LXII, lit. G.*

Petit, blanc, à zones fauves, à fillons circulaires fins, piquetés de points marron. *Gualt. Ind. tab. LXII, lit. F.*

Le Corbeau, de forme pyramidale, à

cordelettes circulaires peu sensibles, à robe d'un noir roussâtre, à bouche nacrée, légèrement ombiliquée, pourvue d'un opercule cartilagineux fort mince, brun foncé : de nos côtes.

Le Corbeau jaspé, de même forme que le précédent, mais à zig-zags fins & nombreux, d'un bleu noir, sur un fond roussâtre ou verdâtre : des côtes de France.

A cannelures, appelé la Gorge de Pigeon, à cause de sa robe noirâtre, sous laquelle réfléchit une belle nacre changeante : rare ; des Indes orientales. *Knorr, Délices des yeux, VI. partie, pl. XIV, fig. 3, pag. 31.*

ESPECE XIII.

Le Merle, ainsi nommé de la couleur de sa robe, qui est entièrement d'un beau noir foncé ; il est de forme conique peu élevée, à bouche nacrée, sans ombilic, mais pourvue d'un opercule cartilagineux, fauve roux : assez rare, *planche IX. B1*

L'Évêque, aussi de forme conique peu élevée, à robe d'un beau violet, à bouche nacrée & ombiliquée : fort rare, *planche IX. B2*

ESPECE XIV.

Le Taffetas noir, Limaçon papyracé ; nacré & aplati, à cordelettes circulaires, peu sensibles, d'un noir foncé, sur fond blanc ou rougeâtre : rare, *planche VIII. E1*

Le

COQUILLES
DE MER.
Limaçons
Burgaux.

Le Taffetas changeant, plus élevé dans sa forme, rubané circulairement par des raies fines, cramoisies, sur un fond blanc nuancé de nacre ; sa bouche est pourvue d'un opercule mince, cartilagineux, fauve-brun : rare, *planche VIII.* E2

La Perle, de même forme que le précédent, blanc, à fillons circulaires très-fins, & à robe mince, qui laisse voir les diverses nuances de la belle nacre qu'elle recouvre : fort rare, & ressemblant à celui de *Gualtieri*. *Index, tab. LXIII, lit. I. Sloane, Voyage à la Jamaïque, tom. I, tab. XI, n°. 12 & 13.*

Le Grain de Chapelet des Sauvages de la Terre de Feu, petit Limaçon d'un blanc perlé, & nacré en dedans : rare. *Sloane, ibid. tom. I, tab. XI, fig. 18.*

Le Tamarin, de la forme des précédents, mince, & d'une belle nacre en dedans, noir extérieurement : rare ; du détroit de Magellan. *Sloane, ibid. tom. I, tab. XI, fig. 16 & 17.*

De couleur d'ardoise, & plus élevé dans sa forme, à test très-mince, & d'une nacre changeante en dedans : rare ; du détroit de Magellan. *Sloane, ibid. tom. I, tab. XI, fig. 14 & 15.*

Le Saphir vert, peu élevé, nacré en dedans, & à robe verte ornée de traits cerise-noirâtre rangés circu-

lairement : très-rare. *Lister, Hist. Conchyl, tab. 618, n°. 4.*

Très-mince, de forme peu élevée comme le précédent, à fillons circulaires très-fins, à robe olivâtre, ornée de zig-zags longitudinaux & obliques, cramoisi foncé ; son intérieur est d'une belle nacre : rare.

Le Macaron, de forme ronde peu élevée, à coquille mince, pointillée en zig-zag de fauve-brun, sur un fond blanchâtre ; son intérieur est nacré, *Lister, Hist. Conch. tab. 648, n°. 43.*

ESPECE XV.

La Perdrix rouge, petit Limaçon large & élevé, à pas des orbes concaves, tachetés d'un rouge de corail vif, ombiliqué & nacré : rare, *planche VIII.* II

La Perdrix grise, à peu près de même forme, fasciée & tachetée de blanc & de brun, à bouche nacrée pourvue d'un grand ombilic : de la Barbade. *Lister, Hist. Conchyl. tab. 639, n°. 28.*

La Caille, de forme aplatie, & à pas des orbes concaves, à fillons circulaires fins, à flammes longitudinales olivâtres, piqueté ou veiné de noir, sur un fond blanc, à profond ombilic & à bouche nacrée.

La Rose, de forme peu élevée, à larges flammes longitudinales, rameuses, cerise & rose foncé, sur

COQUILLES

DE MER.

*Limaçons**Burgaux.*

un fond blanc, à cordelettes circulaires, fines & granuleuses, à bouche nacrée, fermée d'un opercule cartilagineux, & à large ombilic : très-rare.

Le petit Nombril de Vénus, à pas des orbes non concaves, à sommet élevé, & à robe verdâtre, veinée de brunâtre : son intérieur est nacré, & sa bouche pourvue d'un ombilic creusé en escalier : fort rare.

Le grand Nombril de Vénus, peu élevé, à sept tours de spirale, cannelé, & pointillé circulairement de blanc & de brun, sur un fond verdâtre, à bouche nacrée, pourvue d'un opercule cartilagineux, mince & fauve-roux, à ombilic large & profond : peu commun.

Blanc, cannelé & tacheré circulairement de brun & de rouge, à intérieur nacré & légèrement ombiliqué. *List. Hist. Conchyl. tab. 648, n^o. 42.*

La Livrée, à sommet élevé, à cordelettes circulaires, à robe rayée longitudinalement de rouge, sur un fond verdâtre, & à bouche nacrée, ombiliquée & pourvue d'un opercule cartilagineux, mince & jaunâtre, *planche VIII. 12*

La Livrée aplatie, ombiliquée & nacrée, à bouche à peu près triangulaire, & à cordelettes fines, circulaires, sur un fond blanc rayonné de rouge : de nos côtes.

La Livrée de l'île de France, à fond

blanc, orné d'une zone de points cramois, & de deux autres de grosses taches barlongues de la même couleur, à ombilic & à bouche nacrée : rare.

Le Bouton, de la nouvelle Zélande; rayonné de petites taches cramoi brun, sur un fond blanc & jaunâtre, à bouche évasée, dont l'intérieur est pourvu d'une belle nacre, & à profond ombilic. *Lister, Hist. Conch. tab. 640, n^o. 29.*

Le Cordon rouge, petit Limaçon renflé, blanchâtre, panaché de brun, à fascies, dont une dans le bas du premier orbe, est de couleur de rose foncé; il est nacré & ombiliqué, & peu commun : de la Barbade. *Lister, Hist. Conch. tab. 639, n^o. 27.*

Ombiliqué, à sillons circulaires très-fins, à robe fauve piquetée de brun, avec un cordon circulaire blanc, à intérieur nacré. *Gualtieri, Index, tab. LXII, lit. D.*

Le Pou de soie, de forme aplatie, à sillons circulaires, & à robe blanchâtre flambée de brun; son intérieur est d'une belle nacre sillonnée, sa levre est dentelée, & son ombilic profond, est pourvu d'un appendice comme le Limaçon appelé Testicule; des Indes orientales : rare.

E S P E C E X V I.

La Sorcière de Taïti, de forme élevée, à grosses cordelettes circulaires, à

- flammes longitudinales, obliques, brunes & violettées, sur un fond blanc ou verdâtre, & à bouche nacrée, profondément ombiliquée : rare, *planche VIII*. 13-13
- Le Capucin, à sommet élevé, à robe brunâtre & foncée, nuée de grisâtre, à sillons circulaires fins & raboteux, à bouche nacrée & ombiliquée, fermée d'un opercule cartilagineux; de la nouvelle Guinée.
- La Sorciere pyramidale, à pas des orbes mamelonnés, ornée vers sa base d'une grosse cordelette, & veinée de cramoisi, sur un fond grisâtre; sa bouche est nacrée & son ombilic profond.
- La Sorciere ardente, de forme aplatie, à pas des orbes mamelonnés, & marbrée de cerise foncée, sur un fond gris ou couleur de rose, & à opercule cartilagineux, *planche VIII*. 14-14
- La Sorciere ordinaire, peu élevée, blanche, panachée de brun : des côtes de Bretagne. *List. Hist. Conc. tab. 641, n°. 32.*
- La Sorciere de la nouvelle Zélande, à cordelettes circulaires, à robe blanchâtre & jaunâtre, flambée de brun, & ombiliquée : extrêmement rare, *planche LXXIX*. F

E S P E C E X V I I.

- L'Étourneau, petit Limaçon à sommet alongé, à sillons circulaires, à fond

- jaunâtre marbré de brun, à bouche nacrée & ombiliquée : rare, *planche VIII*. B
- Le petit Papier marbré, à sillons circulaires moins prononcés, fauve, à larges taches brunes, à bouche nacrée & ombiliquée, pourvue d'un opercule cartilagineux, fauve : coquille peu commune. *Lister, Hist. Conchyl. tab. 621, n°. 7.*
- Le grand Papier marbré, à cordelettes circulaires bien prononcées, à fond blanc rayonné de brun, & à bouche nacrée pourvue d'ombilic : rare, *planche VIII*. H
- Le Marbre blanc, à sommet prolongé, à plusieurs grosses côtes circulaires, & à bouche nacrée, privée d'ombilic : fort rare, *planche IX*. . . P

E S P E C E X V I I I.

- La Chiûre de mouches, à clavicule alongée, à cordelettes circulaires aplaties, mouchetées de brun, & à bouche nacrée, sans ombilic : rare, *planche VIII*. F
- La Chiûre de mouches granuleuse, imitant par sa forme le Bouton de camisole, à cordelettes circulaires, ferrées, formées de petits boutons blancs, dont les interstices sont marron, ainsi que le sillon que laisse chaque cordelette; Limaçon très-rare & non ombiliqué : fermée d'un opercule cartilagineux, mince & fauve-tendre; de la nouvelle Zélande.

COQUILLES

DE MER.

Limaçons
Burgaux.

ESPECE XIX.

Le grand Point d'Hongrie, très-élevé dans sa forme, à neuf orbes, & à bouche nacrée, privée d'ombilic, mais pourvue d'un opercule mince, cartilagineux, d'un brun rougeâtre; de la nouvelle Zélande : extrêmement rare, *planche LXXIX. . . G*

Le petit Point d'Hongrie, de figure allongée, à robe cannelée circulairement, & ornée de zig-zags longitudinaux rouge-bruns, sur un fond olivâtre, à bouche nacrée, sans ombilic, & fort rare; de la nouvelle Zélande.

L'Aigrette, de la nouvelle Zélande, aussi de forme allongée, à grosses cordelettes circulaires, & à robe nuée de cramoisi, de fauve & de grisâtre; son intérieur est d'une belle nacre : coquille rare.

Le Faucon, très-allongé dans sa forme, à cordelettes circulaires, fines & ferrées, à lignes longitudinales, obliques, d'un brun rougeâtre, sur un fond blanchâtre nué de bleu, & à bouche large non nacrée, pourvue d'un opercule fauve & corné : de la Jamaïque. *Lister, Hist. Conc. tab. 583, n°. 37.*

L'Émouchet, à stries circulaires, fines & ferrées, à petites lignes onduleuses, longitudinales, fauves ou brunes, sur un fond blanc, & à bouche privée de nacre : de la Barbade. *Lister, Hist. Conch. tab. 583, n°. 38.*

L'Épervier, de même forme que le précédent, à pas des orbes en rigole, à cordelettes circulaires, à robe grisâtre, panachée de blanc & de brun noirâtre, à bouche pourvue d'un opercule cartilagineux.

Le grand Soc, allongé & assez épais, de couleur grisâtre, rayé longitudinalement en zig-zag de brun, & à bouche pourvue d'un opercule cartilagineux.

Le petit Soc, lisse & fort épais, de la forme du précédent, rayé longitudinalement de noir foncé, sur un fond blanc nué de bleu, & à bouche brunâtre; des Indes orientales : rare.

Le Forêt, de figure allongée & pointue, à cordelettes circulaires bien prononcées, à robe café au lait, & à intérieur non nacré, mais sillonné circulairement : rare.

La Taupe, Limaçon fort épais, moins allongé & plus ventru que le précédent, à grosses cordelettes circulaires, à robe noire quelquefois mouchetée de blanchâtre, à intérieur sillonné, & à bouche fermée d'un opercule cartilagineux.

De forme pyramidale, approchant des précédens, à grand nombre de zones circulaires, formées de points fauves, sur un fond blanchâtre. *Gualtieri, Index, tab. XLIV, lit. z-z.*

ESPECE XX.

Le Limaçon à grains de petite vérole;

COQUILLES
DE MER.
Limaçons
Burgaux.

- à fommet alongé, & à grand nombre de rangs circulaires de petits grains ou boutons, à bouche pourvue d'un opercule cartilagineux, mince & fauve, *planche IX* I
- De forme semblable & sans ombilic, à cordelettes formées de grains extrêmement petits, fauve-tendre. *Gualtieri, Index, tab. LXIV, lit. H.*
- La petite variété des Indes orientales, & très-rare, aussi de même forme, remarquable sur-tout par deux rangs de boutons, un peu plus gros sur le premier orbe, à bouche privée d'ombilic, & à robe grise, tirant sur le violet tendre.
- Le Lépreux, Limaçon fort épais, à deux rangs circulaires de gros tubercules, à robe boutonnée, blanchâtre, veinée de brun noirâtre, à intérieur brun foncé, & à bouche fermée d'un opercule cartilagineux : fort rare.

ESPECE XXI.

- Le Marron rôti ou Vignot, à robe lisse, fauve brunâtre, marquée de cicatrices longitudinales, d'un brun plus foncé & presque noir : l'opercule est brun, mince & corné, *pl. IX* K1
- Le Vignot ou Guignette des côtes d'Aunis, rubané de noir, sur un fond blanchâtre, *planche IX* . K2
- La Guignette, à fillons circulaires, fins & nombreux, fond citron sale, rubané d'olivâtre. *Gualtieri, Index, tab. XLV, lit. G.*

- La Guignette, à cordelettes circulaires, grosses & aplaties, de couleur blanche, & les interstices fauve foncé.
- La petite Guignette blanche, avec quelques nuances de rose, large & renflée dans le premier orbe, & à fillons circulaires très-fins.
- La Guignette alongée, à fillons circulaires, coupés par des cruës fines qui la rendent légèrement réticulée, à robe blanche, nuée de violet sale, plus foncée vers le fommet : peu commune, quoique de nos côtes.
- La Toile d'araignée, à bouche aurore vif & foncé, comme nacrée, à robe lisse, luisante, ornée de traits fins cramoisi foncé, qui se croisent en réseaux, sur un fond blanc : de la nouvelle Zélande, & extrêmement rare.
- Le Marnat de *M. Adanson, Hist. nat. des coquillages du Sénégal, pl. 12, fig. 1*, à robe lisse, grise ou rougeâtre, mouchetée de points blancs rangés circulairement, à opercule cartilagineux taillé en demi-lune : de l'île de Gorée.
- Celui de la Chine & du Bengale, de forme semblable, à robe d'un gris plombé, coupée par huit bandes blanches, souvent ondées.
- Le Daki de *M. Adanson, Hist. nat. des coquillages du Sénégal, pl. 12, fig. 3*, de deux lignes de longueur, lisse & de couleur brune, fauve ou grise : de l'île de Gorée.

COQUILLES
DE MER.
Limaçons
Burgaux.

Le Rifet, du même Auteur, *planc. 12, fig. 4*, à coquille mince, plus petite encore que la précédente, & de couleur cendrée tirant sur le noir.

De trois ou quatre lignes de longueur, à stries longitudinales & de couleur livide, fasciée de blanc. *Gualtieri, Index, tab. XLV, lit. F.*

ESPECE XXII.

Le Crapaud, petit Limaçon épais, légèrement comprimé, à clavicule courte, à cordelettes circulaires, larges, plates & blanchâtres, rayées de lignes longitudinales, onduleuses & ferrées, noir foncé; à bouche non ombiliquée, bordée de brun, fermée d'un opercule cartilagineux, mince & fauve-brun, & à nacre intérieure de couleur d'ardoise un peu olivâtre: extrêmement rare; de la nouvelle Zélande.

ESPECE XXIII.

Le Crénelé, à pas des orbes aplatis, bordés de tubercules pointus, & à robe couleur de rose, aussi tuberculeuse: très-rare, *planche IX. H1*

Le Godronné, à pas des orbes aplatis, bordés de plis longitudinaux, courts & arrondis: rare, *planche IX. H2*

De forme renflée, à pas des orbes couronnés, à sillons circulaires & à flammes longitudinales, onduleuses vertes & brunâtres, sur un fond blanc: il est sans ombilic & nacré en

dedans. *Gualt, Index, tab. LXIII, lit. M.*

Plus petit, fort épais, à levre festonnée, & du reste semblable au précédent. *Gualtieri, Index, tab. LXIII, lit. M.*

ESPECE XXIV.

La Rosette, de forme large, à clavicule aplatie, à deux grosses cordelettes circulaires, mamelonnées sur le premier orbe, blanc, marbré de fauve rougeâtre & ombiliqué: très-rare. *Knorr, Délices des yeux & de l'esprit, IV. partie, pl. VII, fig. 1, pag. 13 & 14.*

Le Grenat, ou Limaçon de vive-arrête; à clavicule aplatie, & à cordelettes circulaires, granuleuses, dont une plus forte en vive-arrête sur le premier orbe, à bouche sillonnée en dedans & ombiliquée, *pl. VIII. D* Sans vive-arrête, à sommet plus élevé, à cordelettes circulaires égales & ridées, à robe blanchâtre, tiquetée de fauve sur les cordelettes, & à bouche sillonnée en dedans: de la Barbade. *List. Hist. Conc. tab. 653, n°. 52.*

ESPECE XXV.

Le Contrefait, à bouche sillonnée, à sommet aplati, blanc, privé de cordelettes & tuberculé suivant sa longueur: rare, *planche IX. M1*

La Tête de negre, à bouche sillonnée, à sommet peu saillant, & à robe

fauve noirâtre, chargée circulairement de grosses cordelettes lisses : très-rare, *planche IX* M₂
 Le Bossu, à tubercules oblongs, interrompus par des sillons circulaires, pointillés de pourpre, sur un fond blanc ; son sommet est aplati, sa bouche sillonnée & légèrement ombiliquée ; *planche IX* M₃
 Sans bosses ni cordelettes, à robe lisse

& blanche, à deux zones pointillées de rougeâtre : de l'île Maurice. *List. Hist. Conch. tab. 653, n^o. 53.*
 Renflé dans sa forme, à clavicule courte & à sillons circulaires onduleux, avec un rang de tubercules pointus sur le premier orbe ; sa robe est blanche, nuée de fauve & sa base tranchée : rare. *Gualtieri, Index, tab. LXIV, lit. L.*

GENRE SECOND.

LIMAÇONS DAUPHINS,

DIVISÉS EN TROIS ESPÈCES.

ESPECE I.

Le Dauphin, non ombiliqué, à robe lilas, marbrée de gris de lin foncé, à cordelettes circulaires granuleuses, & à trois rangs de tubercules peu élevés, dont un recouvre les pas de sa clavicule, qui sont comprimés ; son intérieur est nacré : fort rare ; des Indes orientales.
 Le Dauphin, sans ombilic, à robe blanchâtre, marbrée de verdâtre, & du reste semblable au précédent.

ESPECE II.

Le Dauphin à pattes, ombiliqué & nacré, à robe boutonée circulairement & chargée d'un rang de tubercules allongés en forme de pattes, *planche IX* G₁

Le Dauphin à griffes, avec ombilic, à robe cramoisi foncé, chargée de cordelettes épineuses, & d'un rang de gros & longs tubercules, déchiquetés en forme de griffes, *planche IX* G₂
 Le Dauphin, à bouche à peu près triangulaire, & légèrement ombiliqué ; sa robe violette est chargée d'un rang de tubercules allongés & déchiquetés. *Gualt. Index, tab. LXVIII, lit. c.*
 Le Dauphin, à deux rangs circulaires de tubercules allongés, déchiquetés en forme de griffes, à ombilic & à robe couleur de rose foncée. *Seba, Locupl. rer. nat. Thesaur. tom. III, tab. LIX, fig. 21.*
 Le Dauphin, à un rang seul de tubercules ferrés & très-rapprochés en

COQUILLES
 DE MER.
*Limaçons
 Dauphins.*

COQUILLES
DE MER.
Limaçons
Dauphins.

forme de griffes, à robe d'un brun violet, dont les cordelettes sont épineuses. *Seba, ibid. tab. LIX, fig. 22.*

Le Dauphin, à robe lisse, lilas, chargée d'un rang de tubercules en forme de griffes, lesquels sont aplatis & fort saillans. *Seba, ibid. fig. 16.*

Le Dauphin à tubercule, à cordelettes circulaires tuilées & épineuses, avec un rang de gros tubercules aplatis, peu saillans, *planche IX . . . G3*

Le Dauphin, à tubercules courts & peu pointus, cerise foncée: peu commun. *Seba, Thes. tom. III, tab. LIX, fig. 9.*

Le Dauphin Porc-Épic, à cordelettes épineuses, avec un rang de longues pointes étroites & courbes: ombiliqué & très-rare, *planche IX. G4*

Le petit Porc-Épic, à test mince & presque transparent, nacré dans l'intérieur, ombiliqué, & à robe

pourpre, garnie d'un rang de très-longues pointes aussi courbées: rare.

Le Dauphin à spatules, à cordelettes épineuses, avec un rang de pointes allongées, plates & obtuses en forme de spatules: rare, *planche IX. G5*

ESPECE III.

Le petit Dauphin très-aplati, allongé dans sa forme & ombiliqué; sa levre est épaisse & festonnée, sa robe grise est grenue en dessus & ridée en dessous: extrêmement rare, *planche IX. G6-G6*

Très-petit, de forme ronde, à clavicule élevée, avec un rang circulaire de grains ou boutons, à robe blanchâtre, tachetée de cerise & de brunâtre, à levre épaisse festonnée; ombiliqué & légèrement nacré; des Indes orientales: rare. *Lister, Hist. Conchyl. tab. 608, sans numéro.*

REMARQUES

REMARQUES

SUR LA FAMILLE DES LIMAÇONS A BOUCHE RONDE.

CETTE famille, l'une des plus nombreuses & des plus variées de la classe des univalves, est composée, de même que les suivantes, des vraies turbinées, c'est-à-dire de coquilles tournées en spirale tant au dehors qu'au dedans. On y voit depuis quatre jusqu'à huit & neuf révolutions de spires, dont les pas sont intérieurement soutenus par un noyau ou columelle.

REMARQUE.
Famille
des Limaçons
à bouche
ronde.

Nous avons déjà dit qu'un des caracteres essentiels des Limaçons de cette famille, étoit d'avoir la bouche ronde ou presque ronde, fermée très-exactement par un opercule pierreux ou cartilagineux adhérent à l'animal & tombant avec lui; il arrive de-là que par la négligence ou l'inattention de ceux qui font pêcher les coquilles, ces opercules sont extrêmement rares dans les cabinets des curieux (1).

On a donné au mot *Limaçon* (*Cochlea*), une signification plus ou moins étendue; tantôt on comprend sous ce nom tous les coquillages univalves, tant ceux qui sont operculés que ceux qui ne le sont pas; tantôt on le restreint aux seuls Limaçons terrestres, dont l'opercule est une croûte blanche, crétacée, que l'animal produit & perd annuellement. Enfin M. d'Argenville a rangé sous ce nom générique, toutes les coquilles dont la forme approche le plus de celle du Limaçon terrestre, en les divisant relativement à la figure de leur bouche, en trois familles que nous avons

(1) Il faut être en garde contre l'ignorance ou la supercherie des brocanteurs, qui adaptent souvent à des coquilles des opercules qui appartiennent à une autre

espèce, & qui même quelquefois les collent à l'envers, en mettant extérieurement la partie qui devoit regarder l'intérieur de la coquille.

REMARQUES.

Famille
des Limaçons
à bouche
ronde.

conservées; savoir, les *Limaçons à bouche ronde*, ceux à *bouche demi-ronde* & ceux à *bouche aplatie*.

Le mot *Limaçon* vient du latin *Limax*, comme celui-ci de *Limon*, qui en françois signifie *Limon*. Ce nom semble avoir été donné à ces animaux, parce qu'ils habitent ordinairement les lieux aquatiques & fangeux, & que la vase ou le limon fait leur principale nourriture (2). On les nomme aussi vulgairement *Escargots*, *Colimaçons*, *Limas* : mais le premier de ces termes ne s'emploie guère que pour désigner les espèces de Limaçons terrestres bonnes à manger; le second est bas & trivial : le troisième, ainsi que celui de *Limace*, ne convient proprement qu'aux Limaçons nus ou sans coquilles, si communs dans nos bois & nos jardins.

Sur les côtes de France, les Limaçons de mer portent différens noms. On les appelle *Vignot* en Poitou & dans la haute Normandie; *Vignette* en basse Normandie; *Guignette* à la Rochelle, dans le pays d'Aunis & en Saintonge; *Bigourneau* & *Bigornet* en Bretagne, sur-tout à Saint-Malo; *Scagarol de mer* en Provence, & *Cagarolie* en Languedoc. Les Espagnols les nomment *Caramuyo* & *Caracol*; les Italiens *Chiocciola*, *Lumaca* & *Buòuolo*; les Anglois *Snail* & *Sea-Snail*; les Allemands *Schnecke*; les Hollandois *Slek-Hoorn* ou *Maan-Hoorn*, & les Malais *Matta-Bulan-Besaar* ou *Matta-Lemboe* : ils nomment les opercules pierreux de ces sortes de coquillages *Matta-Bulan*.

Les Limaçons à bouche ronde sont en général d'une figure plus ou moins arrondie : mais les uns sont gros, courts & renflés, tels que le Turban Persan, le Turban vert, le Turban velouté, le Burgau Princesse, le Pot vert, le grand & le petit *Olearia*,

(2) *Albertus Limacem ait nomen ac-* } *nutritur. Aldrov. de Testac. lib. III,*
cepisse, à limo, in quo generatur, & } *cap. XXIX, pag. 372, f.*

la Couronne fermée, la Nefle, la Muscade, la Veuve perlée, le Faisan doré, la Rosette, le Grenat, le Contrefait, la Tête de negre, le Bossu, & toutes les espèces ou variétés de Dauphins.

REMARQUES.
Famille
des Limaçons
à bouche
ronde.

D'autres, quoique renflés, sont d'une forme oblique plus allongée, qui a de la ressemblance avec celle de quelques Buccins; tels sont les Limaçons Bouche-double, le Minime, le Vermeil, les Bouches d'argent & la Bouche d'or, les Rubans, la Peau de serpent, la grande & la petite Émeraude, le Caméléopard, les Limaçons à grains de petite vérole, le Lépreux, le Marron roti, le Vignot, la Guignette, la Toile d'araignée, le Crênelé & le Godronné.

D'autres sont en cône un peu oblique & plus ou moins élevé, imitant la forme des Limaçons-Sabots : tels sont les Raboteuses & fausses Raboteuses, le Marron d'Inde, les Perruches vertes & la jaune, la Perruche unie, le Kachin de M. Adanson, les Veuves, la Pie, le petit Deuil, le Limaçon Rubiné, l'Osilin, le Damier, la Fraise sauvage & la Fraise rouge, le Sari, les Corbeaux, le Merle, l'Évêque, le Taffetas noir & le Taffetas changeant, la Perle, le Grain de Chapelet, le Tamarin, le Saphir vert, le Macaron, la Perdrix rouge & la Perdrix grise, la Rose, le grand & le petit Nombril de Vénus, la Livrée, le Bouton de la nouvelle Zélande, le Cordon rouge, le Pou de foie, les Sorcieres, le Capucin, l'Étourneau, le grand & le petit Papier marbré, la Chiure de mouches, le Marbre blanc, le grand & le petit Point d'Hongrie, le Faucon, l'Emouchet, l'Épervier, le grand & le petit Soc, le Forêt & la Taupe.

A l'égard des *spires* ou *orbes*, qui sont les tours, les circonvolutions, les enroulemens que font les coquilles turbinées en se repliant sur elles-mêmes, il est bon de remarquer que le nombre de ces spires n'est point assez constant dans les coquilles d'une même espèce, pour qu'on puisse regarder, avec quelques-uns,

REMARQUES.

Famille
des Limaçons
à bouche
ronde.

comme des espèces distinctes, celles où le nombre des spires n'est pas le même. Ce nombre augmente avec l'âge de l'animal, & sa bonne ou mauvaise constitution y apporte quelquefois aussi du changement : il arrive de-là que deux coquilles de la même espèce & parfaitement semblables d'ailleurs, n'ont souvent pas autant de spires l'une que l'autre. Cette observation nous dispense d'entrer ici dans le détail des espèces de cette famille ; qui ne diffèrent entre elles que par le nombre des spires ; nous nous contenterons d'observer en général, d'après l'examen que nous avons fait de ces coquilles, que le nombre de leurs spires varie de quatre à cinq, de six à sept, & de sept à huit ou neuf au plus. Ces révolutions vont toutes de gauche à droite, en descendant du sommet à l'ouverture, & jusqu'à présent nous n'avons point vu de Limaçon de mer dont les spires allassent au contraire de droite à gauche, comme cela est assez ordinaire parmi les Limaçons terrestres. Le diamètre des orbes augmente à proportion de l'accroissement que prend l'animal, & devient par conséquent d'autant plus grand, que les orbes sont plus éloignés du sommet, où ils prennent leur origine.

Dans la plupart des Limaçons à bouche ronde, les orbes sont très-convexes ou bombés ; c'est ce qu'on voit entre autres dans les Bouche-doubles, le Turban Persan, le Turban vert, la Bouche d'or & les Bouches d'argent, les Rubans, la Peau de serpent, la grande & la petite Émeraude, la Princesse, le Pot vert, le Caméléopard, le grand & le petit *Olearia*, la Couronne fermée, la Nefle, la Muscade, les Veuves perlées, le Faisan doré, les Dauphins, &c. Les orbes sont au contraire moins convexes dans les fausses Raboteuses, les Veuves, la Fraise sauvage & la Fraise rouge, le Merle, l'Évêque, le Taffetas noir & le changeant, le Tamarin, le Saphir vert, le Macaron, la Sorcière de Taïti, les Grosilles rouge & blanche, &c. Dans d'autres les orbes sont

REMARQUES.

Famille
des Limaçons
à bouche
ronde:

plutôt aplatis obliquement que convexes, tels sont les Raboteuses, le Corbeau, la Gorge de pigeon, les Perdrix rouge & grise, le grand & le petit Nombril de Vénus, la Livrée, le Bouton de la nouvelle Zélande, le Capucin, la plupart des Sorcieres, l'Étourneau, le grand & le petit Papier marbré, le grand & le petit Point d'Hongrie, l'Aigrette, le Faucon, l'Épervier, le grand & le petit Soc, le Foret & la Taupe.

La première spire qui forme l'ouverture, est, à proprement parler, ce qu'on appelle *le corps même de la coquille*; aussi son diamètre est-il pour l'ordinaire très-considérable, si on le compare à celui des autres spires : son étendue ou plutôt sa largeur, qui détermine en même temps celle de la coquille, surpasse ordinairement de beaucoup la longueur de celle-ci ; c'est du moins ce qu'on observe au Turban Persan, au Turban vert, aux *Olearia*, à la Couronne fermée, à la Nefle, à la Muscade & à plusieurs autres.

Dans quelques-uns néanmoins, cette spire a autant de largeur que la coquille entière a de longueur : c'est ce qu'on voit à quelques Bouches d'argent, à certains Rubans, quelquefois au Corbeau jaspé & à l'Étourneau : la Fraise sauvage & la Fraise rouge sont aussi dans le même cas. Mais dans les Perruches verte & jaune, dans la grande Émeraude, ainsi que dans les Veuves, le petit Deuil, le Limaçon Crénelé & le Godronné, la coquille a quelquefois un peu plus de longueur que de largeur.

Cette même spire, dans beaucoup d'autres Limaçons de cette famille, est souvent moins large de deux à cinq lignes, que la coquille n'est longue : proportion qui varie peu dans les espèces suivantes : savoir, la plupart des Bouche-doubles & des Bouches d'argent, la Bouche d'or, la Peau de lézard, la Peau de serpent & quelques autres Rubans, la petite Émeraude, la Princesse, le Pot vert, le Caméléopard & plusieurs autres. Il s'en trouve même

REMARQUES.

Famille
des Limaçons
à bouche
ronde.

qui ont le corps de leur coquille encore plus retréci que les précédentes : tels sont la Groseille rouge & la blanche, le Faucon, l'Émouchet, l'Épervier, le grand & le petit Soc, le Foret, la Taupe, l'Aigrette & les Points d'Hongrie.

On désigne par le nom de *clavicule* ou de *queue*, le reste de la spirale, à commencer de la seconde spire jusqu'à la dernière, qui forme le *sommet*. Cette clavicule dans certains Limaçons, tels que les Bouche-doubles, la Chiûre de mouches, &c. a plus de longueur que de largeur. Dans d'autres au contraire, tels que le Turban Persan, le Turban vert, les Dauphins, &c. elle est plus large que longue. Dans plusieurs, la longueur de la clavicule est supérieure à celle de la première spire : c'est ce qu'on observe dans le Faucon, l'Émouchet, l'Épervier, les Points d'Hongrie, le grand & le petit Soc, &c.; mais généralement elle est beaucoup plus courte, ainsi qu'on le peut voir à la plupart des Bouches d'argent, des Rubans, des Bouches d'or, &c. : il s'en trouve même dont la clavicule est aussi longue que large, tels sont la Raboteuse, les Limaçons rubinés, le Damier & quelques autres.

Après avoir considéré les proportions de la clavicule des Limaçons à bouche ronde, relativement à celles de la première spire de ces mêmes coquilles, nous observerons que cette clavicule est en général, ou fort aplatie, comme dans le petit *Olearia*, la Couronne fermée, la Neffle, la Muscade, le Pou de soie, la Rosette, le Contrefait, la Tête de negre, le Bossu, les Dauphins, &c. : ou médiocrement élevée, comme au Turban Persan, au Turban vert, à la Perruche aplatie, à quelques Sorcieres, &c. : ou assez prolongée, comme dans les Bouche-doubles, la plupart des Bouches d'argent, la Bouche d'or, les Rubans & Peaux de serpent, le grand *Olearia*, la Veuve perlée, les autres Veuves, &c. : ou enfin très-élevée, comme à la Bouche d'argent pyramidale, aux fausses Raboteuses, au grand Papier marbré, &c. :

l'Aigrette, le Faucon, l'Émouchet, l'Épervier, le grand & le petit Soc, font d'une forme encore plus alongée que tous les précédens.

REMARQUES.
*Famille
 des Limaçons
 à bouche
 ronde.*

La pointe de la clavicule est ce qu'on appelle le *sommet* : comme c'est l'origine ou la naissance de la spirale, il est pour l'ordinaire extrêmement petit, & presque toujours plein & massif, parce que c'est l'endroit auquel l'animal adhère constamment tant qu'il habite sa coquille. Dans la plupart des Limaçons de cette famille, le sommet est plus obtus que pointu : c'est tout le contraire dans quelques-uns, tels que la Perdrix rouge, le petit Nombriil de Vénus, le Limaçon à grains de petite vérole, le grand & le petit Point d'Hongrie, quelques Vignots, &c. Ce sommet n'est ni pointu ni obtus, mais fort aplati dans les Dauphins, qui rarement l'ont bien conservé.

Tous les orbes des turbinées sont distingués l'un de l'autre par un sillon plus ou moins sensible, que l'on nomme la *ligne spirale*. Dans le plus grand nombre des Limaçons à bouche ronde, cette ligne ne forme point d'ondulations, & si elle paroît sinueuse en quelques endroits, comme on le remarque assez fréquemment aux Limaçons Turbans, à plusieurs Bouches d'argent, à tous les Vignots, &c. ce n'est qu'à cause des cruës plus ou moins fortes qui s'y rencontrent.

Il est cependant plusieurs espèces dans cette même famille, dont la ligne spirale est réellement onduleuse : telles sont entre autres celles qu'on appelle Bouche-doubles, la Bouche d'argent épineuse & la pyramidale, la Veuve perlée, le Faisan doré, les fausses Raboteuses, &c. Dans d'autres elle présente de larges sinuosités, comme on le voit à la vraie Bouche d'argent, aux Bouches d'or, à la Raboteuse, aux Perruches verte & jaune, au Limaçon Contrefait, à la Tête de negre, à tous les Dauphins & à plusieurs autres. Enfin elle est entièrement crénelée ou

REMARQUES.

Famille
des Limaçons
à bouche
ronde.

denticulée dans quelques-uns, tels que la Couronne fermée, le petit *Olearia*, le Limaçon Crênelé, le Godronné & la Rosette. Mais il est bon de remarquer que tous ces ornemens de la ligne spirale, ne viennent en partie que des cannelures, des stries ou des tubercules qui sont sur le corps même de la coquille.

Lorsqu'on trouve au-dessous de la ligne spirale un aplatissement étroit qui en suit la direction, on dit alors que *les pas des orbes sont aplatis* : c'est ce qu'on voit très-distinctement dans certaines Bouches d'argent appelées par cette raison Bouches d'argent à rigole ; les Perdrix grise & rouge & plusieurs Sorcieres en offrent aussi des exemples. La Bouche d'argent tricotée, le grand & le petit *Olearia*, la Couronne fermée, la Nefle & tous les Dauphins, peuvent encore être regardés comme aplatis dans les pas de leurs orbes, à cause de la grosse cordelette ou côte qui borde à quelque distance le contour de la ligne spirale : il semble même qu'on en pourroit dire autant des Perruches verte & jaune, des fausses Raboteuses, du Marron d'Inde, &c. ; mais les pas de leurs orbes ne sont point aplatis comme dans les précédens, & c'est uniquement la faillie de leurs rides ou cannelures demi-longitudinales qui donne aux pas de leur spirale l'espèce d'aplatissement qu'on y remarque.

On appelle *noyau* ou *columelle* cette partie du test qui, régnant d'un bout à l'autre de la coquille, en soutient toutes les spires, d'où lui viennent aussi les noms d'*axe* & de *fût*. Une portion de cette columelle est cachée dans l'intérieur ; l'autre, plus ou moins visible au dehors, a reçu de M. Adanson la dénomination de *levre gauche*, qui ne lui convient pas toujours. Sa figure est généralement rondelette & lisse dans les Limaçons à bouche ronde, & presque toujours arquée ou creusée en portion de cercle. Dans quelques uns cependant elle offre une surface plate, sur-tout dans la Princesse, le Pot vert, le Caméléopard, le grand & le petit *Olearia*,

Olearia, la Couronne fermée, la Nefle, la Veuve perlée, &c. Dans d'autres cette partie de la columelle, au lieu d'être plate ou convexe, laisse au contraire une concavité plus ou moins profonde dont nous ferons mention en parlant de l'ombilic.

REMARQUES.
Famille
des Limaçons
à bouche
ronde.

Certains Limaçons de cette famille, quoiqu'en petit nombre, sont remarquables en ce que leur columelle est terminée par une légère avance, peu pointue, que quelques-uns ont désignée par le nom de *queue*; mais qui, si elle étoit plus prolongée, mériteroit plutôt d'être appelée *bec*, puisqu'elle rend cette partie de la bouche plus saillante, & qu'elle se porte toujours en avant lorsque l'animal rampe. C'est ce qu'on remarque aux Bouches d'argent cornue & Magellanique, à la Couronne Siamoise, aux Bouches d'or, au Léopard, à la Princesse, au Pot vert, au grand & au petit *Olearia*, à la Couronne fermée, &c. On voit encore, mais très-rarement, cette petite avance à la Veuve perlée, au Faisan doré & à quelques Dauphins. D'autres, tels que le Limaçon Grenat ou de vive-arrête, le Contrefait, la Tête de negre, le Bossu, ont près de l'extrémité de cette columelle une petite saillie tranchante en forme de dent, qui en sort obliquement, & forme avec elle un angle plus ou moins aigu. Il s'en trouve enfin dont l'extrémité de la columelle est comme dentelée, ou garnie de trois, quatre ou cinq petits boutons peu saillans. La plupart des Bouche-doubles sont dans ce cas, particulièrement la Framboise, la Bouche double rubannée, le Minime & le Vermeil.

C'est à côté de la partie extérieure de la columelle & près de la bouche de la coquille, que se trouve, dans plusieurs espèces, un creux ou entonnoir souvent fort évasé, nommé *ombilic*, c'est-à-dire *nombri!*, parce qu'il occupe presque toujours le centre de la spirale: il a généralement autant de profondeur que la coquille a de hauteur. Dans la Muscade l'ouverture de l'ombilic est à peu près triangulaire, mais elle est presque ronde dans les Veuves

REMARQUES.

Famille
des Limaçons
à bouche
ronde.

et le petit Deuil, dans l'Évêque, les Perdrix rouge & grise, les Nombriils de Vénus, les Sorcieres & les Dauphins. Une singularité qu'offrent les Limaçons appelés Veuves, c'est d'avoir une excroissance ou appendice en forme de mamelon près de la partie antérieure de leur ombilic. Dans quelques-unes cet ombilic se retrécit intérieurement au point de ne laisser qu'une petite fente de forme oblongue. L'ombilic du Pou de foie est toujours en partie rempli par un appendice à peu près semblable à celui du Limaçon Natic, appelé par cette raison les Testicules.

D'autres Limaçons à bouche ronde ont un ombilic assez léger & en partie caché par la columelle; ce qui ne permet guère d'en distinguer la profondeur: tels sont entre autres la Bouche d'argent chagrinée, les Bouches d'or, le Ruban ombiliqué, le Limaçon de vive-arrête, &c. Quelques-uns n'ont qu'un indice d'ombilic si peu sensible, qu'à peine le remarque-t-on, quoique assez prononcé dans certains individus. De ce nombre sont: la Bouche d'argent Magellanique, le Léopard, la Princesse, le Pot vert, le grand *Olearia* & le Corbeau.

Plusieurs autres, qui n'ont point d'ombilic, laissent, comme nous l'avons dit, un enfoncement plus ou moins marqué sur la partie extérieure de la columelle, à l'endroit où devrait être l'ombilic: c'est ce qu'on voit aux Bouche-doubles, au Turbans Persan, au Turban vert, à la Veuve perlée, au Faisan doré, à la Raboteuse & à beaucoup d'autres. Cette cavité, qui remplace l'ombilic, est si peu apparente dans la fausse Raboteuse & dans le Marron d'Inde, qu'on croiroit que ces coquilles en sont privées. Mais il n'y a nulle trace d'ombilic ni rien qui en tienne lieu dans la Bouche d'argent cornue, la Couronne Siamoise, la petite Bouche d'argent épineuse, l'Américaine & la Tricotée, les Bouches d'argent à rigole, la plupart des Rubans, la grande & petite Émeraude, le Marbre blanc, le Marron roti, ainsi que les autres Vignots, &c.

L'ouverture, appelée *bouche* dans les Limaçons de cette famille, est toujours plus ou moins évasée ; mais sa forme , exactement ronde dans les uns , presque ronde ou ovale dans les autres , ne se distingue bien qu'à une certaine profondeur : aussi n'en déterminerons nous point ici les différences , qui seront suffisamment connues par ce que nous dirons plus bas de la forme des opercules. La portion extérieure de la columelle fait la partie gauche de cette bouche , & a été nommée par cette raison *levre gauche* par M. Adanson ; mais à le bien prendre , les Limaçons n'ont qu'une seule levre , qui est à la droite de l'ouverture appelée *bouche* , & qui en fait la plus forte partie. Le bord de cette levre est tranchant dans les uns & plus ou moins épais dans les autres. A plusieurs il est dentelé , festonné , déchiqueté par l'extrémité des cordelettes ou des sillons qui regnent sur le corps de la coquille : il est lisse au contraire dans celles qui sont lisses. L'intérieur de la bouche , qui pour l'ordinaire est uni ou légèrement sillonné par les cordelettes de l'extérieur , montre quelquefois des sillons circulaires & ferrés , plus ou moins fins & de vive-arrête , qui ne sont point dûs aux travaux de l'extérieur du test ; c'est ce qu'on remarque au Pou de foie , au Foret , à la Taupe , au Grenat , au Contrefait , à la Tête de negre , au Bossu & au Limaçon sans bosses. D'autres ont comme une seconde levre dentelée , à la vérité peu sensible , placée un peu au-dessous du bord tranchant de leur levre ordinaire : tels sont ceux qu'on nomme par cette raison *Limaçons bouche-doubles*. Quelques-uns , tels que le Cordon rouge , montrent au même endroit un bourrelet peu sensible , ridé ou dentelé , qui suit le contour de cette levre. Ce même bourrelet intérieur se remarque encore , mais plus rarement & sans dentelures , dans plusieurs Perdrix rouges ou grises.

Le nombre des Limaçons à bouche ronde fermée d'un opercule pierreux (c'est-à-dire de nature testacée comme la coquille même)

REMARQUES.

Famille
des Limaçons
à bouche
testacée

paroît moins considérable que celui des Limaçons de la même famille, dont l'opercule est de nature cartilagineuse ou cornée; mais dans les uns & dans les autres cet opercule ferme exactement l'ouverture de la coquille: de façon que l'on peut en quelque sorte juger de la forme de cette ouverture par la figure de l'opercule.

Les Limaçons pourvus d'un opercule pierreux ou testacée, sont les Turbans, les Bouches d'or & d'argent, tous les Rubans, la grande & petite Émeraude, le Caméléopard, la Princesse, le Pot vert, le grand & petit *Olearia*, la Couronne fermée, la Nefle, la Muscade, la Veuve perlée, le Faisan doré, les Raboteuses & fausses Raboteuses, toutes les Perruches & même les Dauphins, quoique nous ne puissions l'affirmer avec certitude de ces derniers dont nous n'avons jamais vu l'opercule.

L'opercule de tous ces Limaçons n'est point exactement rond, comme on pourrait se l'imaginer d'après l'inspection de l'ouverture ou bouche de leur coquille: celles dont l'opercule approche le plus de la forme circulaire, sont les Turbans & presque toutes les Bouches d'or & d'argent. Il est moins arrondi dans le Caméléopard, la Princesse, le Pot vert, l'*Olearia*, la Couronne fermée, la Nefle & la Muscade; mais tous les autres opercules pierreux tiennent plus de la forme ovale que de la ronde. La plupart sont d'une épaisseur considérable & entièrement opaques, excepté vers les bords, où l'on remarque une légère demi-transparence. Les plus grands, tels que celui du grand *Olearia*, ont un pouce & souvent beaucoup plus d'épaisseur, sur trois à quatre pouces de diamètre. Un auteur moderne dit, au sujet de cet opercule, « qu'on en » trouve souvent d'une grandeur considérable & quelquefois » même d'un pied de largeur (3) ». Un tel opercule ne doit pas avoir moins de trois pouces d'épaisseur, & conséquemment

(3) Knorr, Délices des yeux & de l'esprit, V^e pattie, pag. 37.

la coquille à laquelle il appartenait devoit avoir près de trois pieds de diamètre; ce qui indique un des plus prodigieux testacées de la classe des univalves.

REMARQUES.

Famille
des *Limaçons*
à bouche
ronde.

Dans les opercules pierreux, le côté qui regarde l'intérieur de la coquille ou qui adhérait à l'animal, est ordinairement plat ou légèrement concave: il est très-concave dans quelques-uns, tels que la Groseille rouge, & au contraire un peu convexe dans d'autres. Ce même côté décrit toujours une spirale de quatre à cinq révolutions, qui vont à l'ordinaire de gauche à droite, & qui sont recouvertes d'un épiderme ou périoste fauve-brun, fort épais dans les uns, mince & fauve-clair ou ventre de biche dans les autres: les crues ou accroissemens demi-circulaires y sont le plus souvent très-prononcées; lorsque l'épiderme est enlevé, cette face inférieure est toujours de couleur blanche. La surface extérieure des opercules pierreux est généralement très-convexe; mais cette convexité est toujours plus forte vers la partie où se font faits les derniers accroissemens de l'opercule: de sorte que la partie opposée s'abaisse insensiblement en pente douce. Ce côté extérieur, ordinairement lisse & luisant, quelquefois strié, granuleux ou tuberculeux, est dépourvu de la spirale qu'on observe sur la face intérieure: il faut cependant en excepter les opercules des fausses Raboteuses & de quelques autres, qui montrent sur leur face extérieure un ombilic plus ou moins profond, avec un commencement de spirale en bourrelet, qui a fait donner à ces opercules le nom de *Nombril de mer*, parce qu'en effet ils imitent assez la forme d'un nombril (4). La couleur de cette face est

(4) * Souvent, dit M. d'Argenville, on l'appelle *Umbilicus Veneris*, quoi- que très-improprement; c'est prendre le genre pour l'espèce, suivant la re-

» marque, *quasi sit umbilicus genus*
» *quoddam testaceum, aliud à cochleis*
» . . . non genus, sed speciem ali-
» quam significare. Gesner, de Aquat.

REMARQUES.

Famille
des Limaçons
à bouche
ronde.

ordinairement blanchâtre ou d'un beau blanc dans les uns, nuée de fauve ou de rose dans les autres : mais on en voit aussi quelques-uns d'un beau rouge ponceau, de verts d'émeraude, de bruns, de fauve-doré-foncé, de noirâtres, d'olivâtres & d'autres plus ou moins mélangés de quelques-unes de ces diverses couleurs.

Les Limaçons pourvus d'un opercule cartilagineux sont, toutes les Bouche-doubles, les Veuves ou Pies, le Damier, le Limaçon Rubiné, tous les autres de cette espèce & ceux des treize espèces suivantes.

L'opercule de ces Limaçons est à peu près rond, excepté dans les espèces XIX, XX & XXI, où il est de forme ovale ou plutôt fémilunaire. Il est le plus souvent mince, flexible, lisse & luisant sur les deux faces ; mais le côté extérieur de ces opercules, sur-tout de ceux qui sont circulaires, diffère de celui des opercules pierreux de même forme, en ce qu'il est plus ou moins concave & sillonné par une spirale très-régulière de huit, dix & même douze révolutions, dont les cruës fines sont bien sensibles sur ce côté. La face qui regarde l'intérieur de la coquille, est au contraire plus ou moins convexe & terminée, au centre de la spirale, par une petite saillie à peu près semblable à celle qui forme le sommet du Lépas appelé le *Bonnet Chinois*. Les révolutions de la spirale sont beaucoup moins sensibles sur ce côté que sur l'autre, & souvent même ne le sont point du tout. L'opercule des Veuves offre sur ce côté une tache fémilunaire d'un beau vert porreau, qui en occupe la moitié & plus, en se terminant vers un des points de la circonférence. Cette tache indique l'endroit par lequel

» tom. IV, pag. 272 ». C'est-à-dire que la dénomination de *Nombril de Venus* ayant été donnée à une espèce particulière de Limaçon, il falloit éviter

de s'en servir pour désigner certains opercules de ces Limaçons, comme s'ils faisoient un genre de coquilles à part.

adhéroît l'opercule à un muscle situé au-dessus du pied de l'animal. A l'égard des opercules cartilagineux, dont la forme est en demi-lune, ils sont plats ou peu concaves du côté extérieur, où l'on distingue aussi quatre à cinq révolutions de spires, avec une petite faillie peu sensible au centre de la partie opposée. Tous ces opercules sont en général assez transparens & ne varient guère dans leur couleur; elle est toujours fauve-clair ou foncé, ou d'un brun tirant sur le noir & quelquefois sur le vert. Lorsqu'on les regarde en les opposant à la lumière, ils paroissent couleur d'écaille ou d'un rouge de rubis.

REMARQUES.
*Famille
 des Limaçons
 à bouche
 ronde.*

La coquille des Limaçons à bouche ronde, comme celle de tous les testacées, est plus ou moins épaisse, à raison de l'âge de l'animal qui l'habitoit; mais cette épaisseur est toujours très-considérable dans certaines espèces, telles que la Princesse, le Pot vert, le Caméléopard, les *Olearia*, les Bouches d'or & d'argent, les Veuves & beaucoup d'autres: il s'en trouve au contraire qui sont constamment minces ou papyracées, telles que celles désignées sous les noms de Taffetas noir & changeant, de Perle, de Grain de chapelet, de Tamarin, de grand & petit Point d'Hongrie, &c.

Si l'on en excepte les Turbans, les Rubans, les Veuves & quelques autres dont la robe est entièrement lisse, tous les Limaçons de cette famille sont extérieurement chargés de cannelures ou de cordelettes circulaires & quelquefois de tubercules. Leurs accroissemens sont pour l'ordinaire très-prononcés, & forment presque toujours, par la rencontre des cannelures ou stries, une espèce de réseau plus ou moins sensible. Toutes ces cannelures ou stries partent du sommet & suivent le contour de la spirale, en devenant d'autant plus fortes & saillantes qu'elles approchent de l'ouverture de la coquille, qu'elles rendent ordinairement dentelée ou festonnée.

REMARQUES.

Famille
des *Limaçons*
à bouche
ronde.

Quoique la couleur blanche fasse le plus souvent le fond de la robe de ces testacées, elle y domine rarement, étant pour l'ordinaire en partie cachée sous un mélange admirable des plus vives couleurs. Le vert entre autres s'y montre dans presque toutes ses nuances, ainsi que l'orangé, le cramoisi, le cerise, le rose, le ponceau, le canelle & le mordoré. S'il est dans cette famille beaucoup de *Limaçons* dont la robe offre l'assemblage le plus varié de ces différentes couleurs, d'autres sont simplement fauves ou jaunâtres, marron, olivâtres, d'un brun clair ou foncé; quelques-uns même sont totalement noirs, ou marbrés de noir & de blanc.

La robe colorée de ces coquilles est, dans son état naturel, recouverte par un épiderme ou périoste membraneux, dont l'épaisseur est ordinairement proportionnée à l'âge & au volume de la coquille. Ce périoste est presque toujours fauve-clair ou foncé & quelquefois ventre de biche; souvent il est incrusté, soit en tout, soit en partie, d'un chancre tartareux dur & tenace, qui attaque le test même, sur-tout vers le sommet: aussi n'est-il pas rare de rencontrer cette partie de la coquille corrodée & même dépouillée jusqu'à la nacre.

C'est après avoir enlevé l'épiderme dont est revêtue la robe de ces *Limaçons*, que la beauté de leurs couleurs paroît dans tout son lustre: mais la plupart d'entre eux, lorsqu'on les a fait polir ou dépouiller de cette robe colorée, laissent encore à découvert une nacre des plus éclatantes, semblable à celle qui tapisse l'intérieur de la coquille. Quelle que soit la beauté de cette nacre, employée dans divers ouvrages de bijouterie sous le nom de *burgainne*, un véritable amateur doit faire peu de cas des coquilles où l'on a cherché à la faire briller aux dépens de la coquille même, en usant celle-ci, soit avec la lime ou le tour, soit par le moyen des acides. C'est en effet gâter une coquille & la rendre méconnoissable

méconnoissable aux yeux du naturaliste , que de la priver par de semblables moyens de ses couleurs distinctives , & souvent des cannelures ou stries qui servent à la caractériser. La nacre de ces Limaçons est généralement argentine & d'un très-bel orient ; mais ses couleurs changeantes & la vivacité de son éclat se font sur-tout remarquer dans les Turbans vert & Persan , le Satin à liseré , la Veuve perlée , le Faisan doré , la Raboteuse de la nouvelle Zélande , le Merle , l'Évêque , les Taffetas noir & changeant , la Perle , le Grain de chapelet , le Tamarin , les Perdrix rouge & grise , l'Aigrette , &c. Enfin tous les Limaçons de cette famille sont plus ou moins nacrés , excepté le Faucon , l'Émouchet , l'Épervier , le grand & le petit Soc , le Foret , la Taupe , & le plus grand nombre de ceux qui composent les six dernières espèces. Il est à remarquer que le bourrelet qui forme comme une seconde levre aux Limaçons Bouche-doubles , n'est point nacré , quoique la coquille soit intérieurement pourvue d'une très-belle nacre.

REMARQUES.
Famille
des Limaçons
à bouche
ronde.

Quand , après la mort de l'animal , ces coquilles sont restées un certain temps sur le rivage , exposées à l'ardeur du soleil & aux intempéries de l'air , leur nacre est souvent altérée au point qu'elle paroît terne comme un émail blanchâtre , & il y reste à peine quelques vestiges de son ancien éclat. Quelquefois cette altération de la nacre est moins avancée , & paroît provenir de quelque maladie de l'animal , dont l'humeur viciée aura plus ou moins influé sur la couleur & la vivacité de la nacre de sa coquille. On peut alors lui rendre quelquefois son éclat par le moyen de l'eau-forte.

D'après toutes ces observations , nous avons divisé en deux genres la famille des Limaçons à bouche ronde , ainsi qu'on l'a vu dans la table qui précède ces remarques. Le premier genre , auquel nous avons donné le nom de *Limaçons*

REMARQUES.

Famille
des Limaçons
à bouche
ronde.

Burgaux (5), contient vingt-cinq espèces, qui présentent un très-grand nombre de variétés, dont les plus distinguées sont les Bouche-doubles, les Turbans, les Bouches d'or & d'argent, quelques Rubans, les *Olearia*, la grande & la petite Émeraude, la Veuve perlée, le Faisan doré, la Raboteuse de la nouvelle Zélande, le Marron d'Inde, la Perruche verte unie, la Gorge de pigeon, le Merle, l'Évêque, les Taffetas noir & changeant, la Perle, le Tamarin, le Saphir vert, la Perdrix rouge, la Livrée de l'île de France, le Bouton de la nouvelle Zélande, le Pou de soie, les Sorcieres de Taïti & de la nouvelle Zélande, le grand Papier marbré, le Marbre blanc, le grand & le petit Point d'Hongrie, l'Aigrette, le Faucon, le Lépreux, la Toile d'araignée, le Crénclé, le Godronné, le Contrefait & la Tête de Negre.

Le second genre, sous le nom de *Limaçons Dauphins*, ne contient que trois espèces, dont les principales variétés sont les Dauphins sans ombilic, ceux à pattes, à griffes, à spatules, & les Porc-épics.

« Les auteurs, dit M. d'Argenville (6), partagent cette famille
» en trois sections, qui ne font qu'embarrasser : *Lunares Leves*,
» *Lunares fulcata* & *Lunares aspera*. Les premiers Limaçons sont
» unis, les seconds rayés (ou plutôt striés), & les troisièmes
» raboteux. Cette différence ne se trouve que sur la robe de la
» coquille & nullement dans ses parties essentielles : elle ne peut

(5) Le mot *Burgau* nous a paru d'autant plus propre à former un des noms génériques des Limaçons de cette famille, que jusqu'à présent il a été donné indistinctement aux espèces qui fournissent la plus belle nacre, telles que les *Olearia*, les *Veuves*, &c. sans dé-

signer aucune de ces espèces en particulier.

(6) Il cite à ce sujet *Rumphius* & *Lister*, où l'on ne trouve point cette prétendue division des Limaçons à bouche ronde.

» donc produire ni caractère générique ni spécifique. C'est
 » seulement une variété (7) ».

Quoi qu'en dise M. d'Argenville, cette division n'a rien d'embarrassant, puisqu'on peut discerner au premier coup d'œil les coquilles lisses de celles qui sont tuberculeuses ou striées : mais il est faux d'avancer que ces différences dans la robe des coquillages, ne puissent fournir aucun caractère générique ni spécifique, puisque ce sont elles au contraire qui font distinguer les uns des autres la plupart des turbinées d'une même famille, & qu'il y a même des familles, telles que celles des Cornets & des Porcelaines, où les caractères de la robe sont les seuls dont on puisse se servir pour distinguer les espèces.

« Il y a une espèce très-grande, dit M. d'Argenville, appelée
 » *Olearia seu rotunda*, qui tient quatre livres d'eau, & l'on s'en
 » servoit autrefois pour contenir de l'huile. C'est celle que l'on
 » appelle Burgau ». Rondelet est le premier qui ait conjecturé,
 d'après la forme & le volume de ce coquillage, que c'étoit un
 de ceux dont les anciens faisoient usage pour puiser & survider
 l'huile (8). Quoi qu'il en soit de cette conjecture, qui n'est fondée
 que sur ce passage vague de Pline : *Extrà hæc sunt rotundæ in
 oleario usu cochleæ*, lequel peut également convenir à certaines
 coquilles de la famille des Tonnes, le nom d'*Olearia* est resté à
 cette espèce.

REMARQUES.

Famille
 des Limaçons
 à bouche
 ronde.

(7) Seconde édition de la Conchyliologie, page 204.

(8) *Cochlea hæc rotunda est, & testa intorta & magna admodum, adeò ut aque quatuor libras capiat. Ob id eam puto, ait Rondeletius, quam Plinius memoriâ mandavit in oleario usu fuisse, quòd eâ oleum decapularent vel eâ in*

usus quotidianos oleum haurirent, cujus figura ad id percommode quadrat, quemadmodum vasis ejus, quod arytanam vocant, veluti rostro prominentiore ad hauriendum, fundo cavo & capaci ad retinendum. . . . Rondel. de Piscib. Testac. lib. II, pag. 96.

REMARQUES.

Famille
des Limaçons
à bouche
ronde.

M. d'Argenville ajoute que « l'espèce nommée le Dauphin » n'est pas moins distinguée par les pointes déchiquetées dont » font armés tous ses contours, ainsi que celle qu'on appelle » l'Éperon, dont les pointes sont aiguës & plus régulières. Celle » à qui Rondelet donne le nom d'*Echinophora*, est garnie de » tubercules : c'est un terme qui ne paroît guère convenable ; il » valoit autant dire : *cochlea tuberculis insignata*, afin de ne pas » confondre cette coquille avec les *Echinus* ou Oursins. L'Œil » de bouc est encore une espèce qui se fait remarquer ». Il y a plusieurs choses à observer sur ce passage : 1°. nous avons cru devoir ranger l'Éperon, à cause de l'aplatissement de sa bouche & même de sa coquille, dans la famille des Sabots ou Limaçons à bouche aplatie : 2°. on ne voit pas pourquoi M. d'Argenville fait ici mention de l'espèce appelée par Rondelet *cochlea Echinophora* (9), qui est une coquille tuberculeuse du genre des Casques, que M. d'Argenville a placée dans la famille des Tonnes (10). Quant au nom d'*Echinophore* donné par Rondelet, & que Bonanni, M. Von-Linné & quelques autres ont conservé à cette coquille, à cause des tubercules dont elle est chargée, il n'y a pas lieu de craindre qu'il la fasse confondre avec les Oursins, puisque le nom latin *Echinus* est différent de son composé *Echinophorus*. 3°. Enfin l'Œil de bouc étoit connu, du temps même de M. d'Argenville, pour un Limaçon terrestre ; il ne devoit donc pas le faire graver parmi les coquilles de mer, non plus que le Limaçon de la Chine, qui porte une croix dessinée sur sa robe, & même le Violet, de Fabius Columna, qui est une coquille d'eau douce, qu'on ne s'attendoit pas à trouver ici.

(9) *Rond. de Piscib. testac. pag. 98,*
& lib. II, chap. XXIV, pag. 64 de
l'édition française.

(10) Planche xx, lettre P de la pre-
mière édition, & pl. xvii, lett. P de la
seconde.

La plupart des auteurs de Matière médicale, entre autres les continuateurs de M. Geoffroi, qui depuis ont été copiés dans les Dictionnaires d'histoire naturelle de M^{rs} Desbois & Valmont de Bomare, ont confondu sous les noms généraux de *Limaçon de mer*, de *Nombril* ou *Ombilic marin*, de *Nombril* ou *Fève de mer*, non-seulement plusieurs espèces de Limaçons à bouche ronde, qui sont pourvues d'un opercule pierreux, mais les opercules mêmes avec la coquille. La cause de cette confusion vient de l'usage qu'on a fait dans les pharmacies, de divers opercules, sous les noms qu'on vient de rapporter : ces noms ont ensuite été attribués à la coquille même, sans examiner si les opercules appartennoient à une seule & même espèce, & si dans ce cas la partie devoit avoir la même dénomination que le tout.

REMARQUES.

Famille
des Limaçons
à bouche
ronde.

Les auteurs de Conchyliologie ne nous ont laissé que peu ou point de détails sur les opercules. Ceux qui en ont parlé l'ont fait d'une manière si concise, que nos connoissances sont encore très-bornées à cet égard. Quelques-uns même ont été jusqu'à prendre la partie inférieure de ces opercules pour la supérieure. Voici comme s'exprime Rondelet au sujet de l'opercule du Limaçon qu'il nomme *Cagarolle de mer* : « le couvercle est épais, rond, » uni par le dessus, où vous voyez la figure qui tourne en » limaçon. Au-dessous, d'où il touche la chair du dedans, il est » élevé & bossu, de couleur rouge (11) ». Il est aisé de voir par ce que nous avons dit ci-dessus des opercules, que Rondelet a pris le côté inférieur de cet opercule pour le côté supérieur.

(11) Operculum spissum est, rotundum, superiore parte non asperum, in qua voluta expressa est vel figura turbinis cochleæ claviculatim intorti. Intus,

quæ scilicet parte carnem cochleæ contingit, tuberosum est & inaequale, rubri coloris. De Piscib. Testac. lib. II, pag. 98, & pag. 64 de l'édition française.

REMARQUES.

Famille
des Limaçons
à bouche
ronde.

Bonanni (12) & quelques modernes sont tombés depuis dans la même erreur (13).

On mange plusieurs de ces coquillages sur nos côtes ; mais ce ne sont point les espèces dont la coquille est nacrée qu'on recherche pour cet objet , parce que la chair en est ordinairement coriace & d'un goût désagréable : celles qu'on estime le plus sont les Vignots & Guignettes , qui sont privées de nacre , & aussi délicates que les Moules. Ces testacées ont pour ennemis , non-seulement certains vers qui , après avoir piqué & rongé la coquille , attaquent l'animal même , mais l'oiseau nommé *Bécasse de mer* en fait aussi sa nourriture , ainsi que des Lépas , sur les côtes maritimes occidentales de l'Angleterre. La plupart de ces coquilles , de même que celles de plusieurs autres univalves , servent de logement , quand elles sont vides , à deux ou trois espèces de Cancres , connues sous les noms de *Soldat* , de *Bernard l'hermite* & de *Solitaire* (14). Ces Cancres parasites étant nus dans la partie postérieure de leur corps , cherchent à la mettre à couvert en s'emparant de la première coquille qu'ils rencontrent , pourvu toutefois que sa capacité réponde à leur grosseur. Lorsqu'en grandissant , ils s'y trouvent trop à l'étroit , ils la quittent pour en chercher une autre où ils soient plus à leur aise. Nous nous étendrons davantage sur l'histoire de ces animaux dans la Zoo-morphose , & sur celle de plusieurs autres qui font leur nourriture ordinaire de la chair des coquillages.

On lit dans M. d'Argenville le passage suivant , sur lequel nous ne ferons aucune réflexion : « c'est des Limaçons , à ce qu'on » prétend , qu'Archimède a pris l'invention de sa vis , & l'on en

(12) *Recr. ment. & oc. pag. 114.*

(13) *Dict. des Testacées, tom. III, pag. 28,*

(14) Une coquille de *Natice* , pl. x , lettre N , & un *Buccin* , pl. xxxii , lett. D , en offrent des exemples.

» a tiré l'idée des escaliers de cette forme ». Ce qu'il y a de certain, c'est qu'on a employé & qu'on emploie encore la nacre de ces testacées à divers ouvrages de luxe & d'agrément : les tabletiers & les éventailistes en font sur-tout usage. On faisoit autrefois graver, ciseller & sculpter, par curiosité, certaines Bouches d'argent : les Limaçons appelés Veuves, après avoir été dépouillés en tout ou en partie de leur robe, pour mettre leur nacre à découvert, servoient à faire des boîtes, des tabatieres & autres semblables bijoux. Rondelet, en parlant de l'*Olearia*, dit « que » les orfèvres font, avec la coquille de ce Limaçon, des aiguieres » fort élégantes, en y ajoutant un pied & une anse, & que » quelques-uns regardent ces vases comme un préservatif contre » les poisons (15) ». On fait encore aujourd'hui de ces vases avec diverses coquilles, mais on n'est plus si crédule sur leurs prétendues propriétés. Les habitans des parages voisins de la Chine, font aussi avec la nacre de l'*Olearia*, dont la robe colorée a été enlevée, des espèces de salieres, des manches de couteaux, des étuis, des colliers, & autres ouvrages de ce genre, qu'ils vendent aux Européens.

REMARQUES.

Famille
des Limaçons
à bouche
ronde.

(15) *Hujusmodi cochleam etiam aurifices, additis ansâ & basi in urceos efformant eleganti artificio, quod eam* | *contra venena aliquid valere eredant.*
Rondel. de Piscib. part. II, pag. 96.

DESCRIPTION
DE LA CINQUIÈME FAMILLE :
LIMAÇONS A BOUCHE RONDE,
DIVISÉS EN DEUX GENRES.

GENRE PREMIER.

LIMAÇONS BURGAUX,

DIVISÉS EN VINGT-CINQ ESPÈCES.

COQUILLES
DE MER.
Limaçons
Burgaux.

LE LIMAÇON RATELIER OU LA BOUCHE DOUBLE (pl. VIII, lett. A1), est médiocrement allongé dans sa forme. Sa coquille, épaisse & luisante, a six révolutions de spires, séparées les unes des autres par un léger fillon, qui rend les orbes assez bombés & peu distincts entre eux. Sa clavicule, qui n'est guère plus large que longue, est terminée par un sommet aigu. Sa robe est ornée de cordelettes circulaires, aplaties, couleur de gris de lin, mouchetées régulièrement de taches barlongues, cramoisi brun; les fillons circulaires assez étroits que ces cordelettes laissent entre elles, sont d'un beau vert de gris vif & foncé. Son ouverture ou bouche ronde est, à ce que nous croyons, fermée par un opercule cartilagineux; la partie extérieure de sa columelle est courte, très-épaisse, en partie d'un blanc mat & en partie nacré : tout l'intérieur de la coquille est d'une nacre verdâtre argentine, excepté l'espèce de bourrelet qui forme un peu au-dessous du bord de l'ouverture, comme une seconde levre d'un blanc mat, traversée par douze ou quinze rides bien prononcées. Ce Limaçon des plus rares, vient du détroit de Manille, & ne porte guère plus

plus d'un pouce de longueur, sur dix lignes dans sa plus grande largeur. Il fait partie du cabinet de Madame la Présidente de Bandeville.

COQUILLES
DE MER.
Limaçons
Burgaux.

LA BOUCHE DOUBLE GRANULEUSE (pl. VIII, let. A₂), diffère du Limaçon précédent par sa forme un peu plus allongée, par ses grains ou tubercules & par l'épaisseur plus considérable de son test. On y compte sept spires peu distinctes les unes des autres, & sa clavicule a un peu plus de largeur que de longueur. Ses cordelettes circulaires sont chargées de grains ou boutons d'inégale grosseur, qui suivent aussi des lignes longitudinales obliques, selon la direction des crûes peu sensibles de cette coquille. M. Adanson dit qu'on compte vingt rangs de ces boutons dans la première spire qui forme l'ouverture, six dans la seconde & cinq seulement dans la troisième : les cordelettes qui se terminent à la bouche rendent la levre festonnée dans son bord. La robe de ce Limaçon est verdâtre, mouchetée sur les boutons de taches alternatives vert noirâtre & rose foncé. L'intérieur est d'une belle nacre argentée & d'un vert nuancé de rose, à l'exception du bourrelet qui forme comme une seconde levre, lequel est d'un beau blanc de lait, traversé de dix à douze rides : la partie extérieure de la columelle finit, comme dans le précédent, par une espèce de dent oblique peu saillante. Ce Limaçon rare est ici représenté d'après celui du cabinet de Madame la Présidente de Bandeville : il porte un pouce & demi de longueur, volume assez considérable pour cette espèce, qui vient du cap Manuel sur les côtes d'Afrique & de l'île de France. Quelques naturalistes en ont donné la figure (1).

(1) *Lister, Hist. Conchyl. tab. 645, n^o. 37.*

Gualt. Ind. Test. Conc. tab. LXIII, lit. B.

Adanson, *Hist. nat. des coquillages du Sénégal*, pag. 181, pl. 12, fig. 2.
Le Rétan.

Davila, *Cat. tom. I, art. 155, pag. 128.*

COQUILLES

DE MER.

Limaçons
Burgaux.

LA FRAMBOISE (planche VIII, lettre A₃), est une autre variété peu commune de Bouche double, qui ne diffère de la précédente que par son volume plus petit, & par la proportion de ses cordelettes boutonnées : deux d'entre elles, un peu plus fortes que les autres, se font sur-tout remarquer sur le premier orbe. De plus, chaque cordelette en laisse encore une autre très-fine & granuleuse dans le fillon qui la sépare de sa voisine ; mais ces cordelettes, en quelque sorte surnuméraires, ne se distinguent plus depuis le milieu du premier orbe jusque près de l'ouverture, étant toutes également fines & serrées dans cette partie de la coquille. La clavicule, qui n'est guère plus large que longue, est terminée par un sommet des plus aigus. La robe de ce Limacon est vert de gris, nué de cerise plus foncé vers la bouche, & comme flambée de brun noir. Sa columelle est pourvue de trois ou quatre petites dents, vers l'origine du bourrelet blanchâtre, à rides transversales qui forme la levre intérieure de cette coquille. Tout le reste de l'intérieur est d'une belle nacre argentée tirant sur le vert. Ce testacée porte onze lignes de long, sur neuf dans sa plus grande largeur : il vient de la nouvelle Zélande, & fait partie de la collection des Continuateurs.

LA BOUCHE DOUBLE RUBANÉE (planch. IX, lettre L) ; est encore une variété des précédentes, dont elle ne diffère que par ses cordelettes plus grosses, plus écartées les unes des autres, & non boutonnées, mais comme ridées ou ficelées (1) : elles sont blanchâtres, à grosses taches noires mêlées de vert. Les fillons que laissent entre elles ces cordelettes sont purement blancs ou blanchâtres. Ce testacée, un peu plus ventru que les précédens, leur ressemble d'ailleurs par sa nacre & par la forme de son ouverture.

(1) On voit cette coquille à la pl. 6, lett. N de la seconde édition.

Il est oriental & très-rare : on le voit ici représenté de grandeur naturelle.

COQUILLES
DE MER.
Limaçons
Bourrelet

Outre les variétés que nous venons de décrire, il y en a encore plusieurs autres, moins différentes par leur forme que par les divers travaux de leur robe : telle est celle à clavicule effilée & à robe ornée de cordelettes circulaires, fines & serrées, dont une est plus grosse que les autres sur le milieu du premier orbe. Toutes ces cordelettes sont finement granuleuses & piquetées régulièrement de fauve-brun sur un fond grisâtre. L'intérieur est d'une belle nacre de diverses nuances, à l'exception du bourrelet blanchâtre & sillonné qui forme la double levre de cette coquille (3).

Celle qu'on nomme MINIME, à cause de sa couleur d'un brun foncé sans aucun mélange, est à cordelettes circulaires, granuleuses, assez égales & éloignées les unes des autres. Sa grandeur ne passe guère six lignes.

De toutes ces variétés, la plus rare & la plus distinguée est sans contredit celle qu'on appelle le VERMEIL à bouche nacrée couleur d'or; c'est un Limaçon fort épais, composé de cinq spires, à clavicule courte, terminée par un sommet obtus; sa ligne spirale est bordée d'une grosse cordelette granuleuse, & ses sillons circulaires sont entremêlés d'autres cordelettes légèrement tuberculées. Ces cordelettes, ainsi que les sillons qui les séparent, sont régulièrement piquetées de blanc & de violet-brun, sur un fond lie de vin. La bouche de ce testacée a le caractère de celle des précédens, c'est-à-dire qu'elle est comme doublée, non d'un bourrelet blanchâtre, mais d'un cercle de nacre dorée, sillonné transversalement, tandis que le reste de l'intérieur est d'une belle nacre argentine. On remarque encore sur la columelle, près de la partie antérieure de la bouche, une espèce de dent peu prolongée.

(3) Lister, *Hist. Conchyl.* tab. 584, n°. 42.

COQUILLES
DE MER.
Limaçons
Baryaux.

Ce Limaçon vient de la nouvelle Zélande, & porte un pouce de longueur, sur presque autant de largeur.

LE TURBAN PERSAN (pl. VIII, lett. C1), est un Limaçon à coquille épaisse, de figure large & raccourcie, composée de six orbes, dont le premier feul est très-renflé : la ligne spirale qui distingue ces orbes est peu sensible. La clavicule est large & courte, terminée par un sommet obtus : la robe, quoique lisse, a néanmoins des cruës plus ou moins ressenties. Le fond de sa couleur est blanc de lait, marbré de roux olivâtre, & tacheté par zones de fauve-brun. Sa bouche, presque ronde, est intérieurement tapissée d'une belle nacre argentine, où le vert tendre & le rose se confondent. La partie extérieure de la columelle n'est point nacrée, mais d'un beau blanc & légèrement concave. Ce Limaçon rare vient des îles Moluques & de l'île de France : sa largeur est d'un pouce neuf lignes, sur un pouce cinq lignes de longueur. Il est ici gravé d'après un de ceux qui sont dans le cabinet de Madame la Présidente de Bandeville. On en trouve aussi la figure dans Seba (4).

LE TURBAN VERT (pl. VIII, lettre C2), est une variété du Limaçon précédent. Sa coquille, plus épaisse, est pareillement composée de six révolutions de spires ; mais les cinq qui forment la clavicule sont renflées, & celle où se trouve l'ouverture l'est encore davantage (5). Les cruës de cette coquille sont pour l'ordinaire très-prononcées : sa couleur est d'un vert olivâtre foncé, mêlé de brun cramoisi. Une zone de taches blanches, longitudinales, qu'on remarque à peu de distance de la ligne

(4) *Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. LXXIV, fig. 15, pag. 171.*

M. Davila dit dans son Catalogue, tome premier, article 112, page 115,

qu'on l'appelle en Hollande le *Turban Turc.*

(5) Ce Limaçon se voit à la pl. 6, let. O de la seconde édition.

COQUILLES
DE MER.
Limaçons
Dalmanites

spirale, est suivie d'une autre bande, fauve cramoisi, vers la base de la coquille. La partie extérieure de la columelle est blanc de lait, large, fort épaisse, avec un enfoncement vers le centre qui tient lieu d'ombilic. Tout l'intérieur est tapissé d'une belle nacre d'un vert foncé, qui passe du vert au rose & souvent au jaune tendre.

L'opercule, qui ferme exactement la coquille, est pierreux & fort épais ; il est lisse & plat en dessous, où se voit un fillon de cinq à six révolutions de spires aplaties, recouvertes d'un périoste membraneux fauve-brun foncé très-luisant. Cet opercule est convexe en dessus, excepté vers le centre, où se trouve un large & profond ombilic, creusé en portion de spirale : cette partie supérieure de l'opercule est de plus parsemée d'un grand nombre de grains ou petites excroissances arrondies & souvent épineuses. Ces opercules, dont les plus grands n'ont guère plus de huit à neuf lignes de diamètre, sur deux lignes & demie d'épaisseur, sont rarement joints à la coquille, qui vient de la nouvelle Guinée. Les Continuateurs possèdent l'un & l'autre, & Seba en a donné la figure (6).

On trouve encore plusieurs autres variétés de ce Limaçon, sur-tout quant à la couleur : les unes sont olive nué de cramoisi, ponctuées par zones de petits traits carré-long, blancs & brun-rougeâtres : d'autres sont entièrement canelle-brun foncé, sans aucun mélange, avec le sommet cerise vif. Mais la plus distinguée de ces variétés est celle de la nouvelle Zélande, appelée le **TURBAN VELOUTÉ** : la coquille en est mince & légère, plus ronde dans sa forme, & plus renflée dans ses orbes, que les précédentes ; sa robe est d'un beau vert olive foncé, tirant quelquefois sur le noir

(6) *Locupl. rer. nat. Thes. tom. III,* | côté droit de la planche, près d'un grand
tab. LXXV. La coquille du milieu du | Sabot blanc.

COQUILLES

DE MER.

Limaçons
Bergaux.

dans la direction des crûs, qui sont peu sensibles. La nacre de l'intérieur offre l'assemblage des plus vives couleurs, qui du vert de gris, passent au cramoisi, au violet, au jaune, &c. Cette coquille rare se voit à Amsterdam, dans le cabinet de M. Houttâyn, Docteur en Médecine.

Outre les Turbans à robe lisse que nous venons de décrire, on en connoît depuis peu une espèce à robe granuleuse, qui vient aussi de la nouvelle Zélande. Ce Limaçon assez épais, est composé de six orbes, dont le premier est sur-tout très-bombé; il est chargé de plusieurs rangées circulaires de petits grains irréguliers & assez égaux, entre lesquelles se remarquent quelques sillons aussi circulaires, légèrement granuleux. La ligne spirale qui distingue les orbes est bien marquée: le fond de sa couleur est grisâtre & violet sale, nué de fauve & d'un peu de brunâtre; la partie extérieure de sa columelle est large, un peu concave vers le centre, & d'un beau blanc bordé d'un liseré cramoisi vif. La nacre qui tapisse l'intérieur est d'un bel orient, qui de l'argenté passe à des nuances vives de vert de gris, de jaune, de rose & de violet. Sa levre est mince & finement dentelée dans son bord. Cette coquille extrêmement rare, porte un pouce sept lignes de longueur, sur autant de largeur, & fait partie du cabinet de M. le Comte de la Tour d'Auvergne.

LA BOUCHE D'ARGENT CORNUE (pl. VIII, lettre G I), est un Limaçon dont la coquille médiocrement épaisse, & presque aussi longue que large, est composée de cinq orbes bombés, distingués les uns des autres par un sillon peu apparent. Sa clavicule courte & moins longue que large, est terminée par un sommet assez pointu dans les jeunes, mais obtus dans les vieilles. Le premier orbe est très-renflé, & chargé de deux ou trois rangs de longues pointes, creusées en gouttière, qui diminuent & disparaissent entièrement sur les orbes suivans. Ces pointes naissent

COQUILLES

DE MER.

*Limaçons**Burgaux.*

de quelques-unes des cordelettes inégales & légèrement onduleuses qui parcourent toute la coquille en suivant la direction de la spirale. Ses crûes obliques & longitudinales, en s'élevant sous la forme de petits feuillets nombreux & ferrés, font avec les cannelures une espèce de réseau plus ou moins sensible. Les couleurs de sa robe varient : elle est feuille-morte dans les uns, & fauve-chamois, nué d'orangé & de vert-poreau foncé dans les autres. Dans plusieurs, ces nuances forment quelquefois des marbrures, où se distinguent des veines brunâtres; mais la concavité de leurs tuiles est toujours blanchâtre & sans nacre. Il n'en est pas ainsi de l'intérieur de la coquille, qui est au contraire d'une très-belle nacre, nuancée de vert & de rose, & qui présente quelquefois les couleurs changeantes de l'opale. La partie extérieure de sa columelle est large & grosse, terminée par un bec ou petite avance à la partie antérieure de la coquille. L'intérieur de ce bec est nacré, à l'exception d'une bordure blanche qui suit aussi le contour intérieur de la bouche. Cette bouche, à peu près ronde & très-ouverte, est festonnée ou dentelée dans son bord, par l'extrémité des cordelettes & des tubercules tuilés qui viennent s'y rendre. Ce Limaçon, peu commun, n'est point ombiliqué : il vient des parages voisins de la Chine, & porte depuis deux pouces & demi jusqu'à trois pouces & plus de longueur. M. Davila en a donné la figure (7), & l'a décrit sous le nom de *Burgau de la Chine*.

On connoît une variété de ce Limaçon, qui au lieu de cinq orbes en a sept, & trois à cinq rangs de pointes sur le premier orbe. Ces pointes ou tubercules tuilés se montrent rarement sur les spires de la clavicule. La variété nommée la *COURONNE SIAMOISE* a jusqu'à sept rangs de grosses cordelettes tuilées sur

(7) Catalog. tom. I, art. 98, pag. 111, pl. V, lett. I.

COQUILLES

DE MER.

Limaçons
Bougains.

le premier orbe, séparées les unes des autres par un fillon circulaire très-fin. Sa clavicule montre aussi quatre rangs de petites tuiles qui décroissent à mesure qu'elles approchent du sommet. Cette coquille mince & des plus rares, est d'un vert de gris foncé, ou d'un vert de poreau nuancé de rougeâtre en certains endroits. Elle vient de la Chine, & porte deux pouces quatre lignes de longueur, sur presque autant de largeur. On la voit dans le cabinet de M. le Comte de la Tour d'Auvergne.

On peut encore regarder comme une variété de ces Limaçons celui qu'on nomme BOUCHE D'ARGENT FLAMBÉE. Il est d'un petit volume, & composé de cinq révolutions de spires dont les pas semblent creusés en gouttière, à cause d'une grosse cordelette qui les accompagne. On compte jusqu'à quatorze de ces cordelettes sur le premier orbe, dont cinq intermédiaires sont plus fines que les autres. A l'exception d'une grosse cordelette qui l'orde le profond ombilic de cette coquille, toutes celles dont on vient de parler sont chargées de tuiles courbes & minces, assez faillantes sur le premier orbe, mais moins prononcées sur les orbes suivans. Le fond de sa robe est blanc de lait, avec une légère teinte de vert & des flammes longitudinales d'un orangé canelle, nuancé de brun. La nacre argentine de l'intérieur offre des nuances tendres de violet, de rose, de vert & de jaune fondus ensemble, jusque près des bords de l'ouverture, où se trouve une zone blanche privée de nacre. Cette Bouche d'argent, dont la columelle ne se termine point en bec comme celle des précédentes, est rare & vient de la nouvelle Guinée. La longueur de celle que nous possédons est d'un pouce sept lignes, sur un peu moins de largeur.

LA BOUCHE D'ARGENT ÉPINEUSE (pl. VIII, lett. G₂), est plus allongée dans sa forme & toujours d'un petit volume, malgré l'épaisseur de son test. On y compte six révolutions de spires

COQUILLES
DE MER.
Limaçon
Burgundy

spires peu renflées, à peine distinguées les unes des autres par le fillon qui les sépare. Ses cordelettes circulaires, alternativement grosses & fines, laissent entre elles de légers fillons, à l'exception des trois dernières, les plus proches de la bouche. Trois des grosses cordelettes sont épineuses sur le premier orbe, ou chargées de tuiles courbes & pointues qui s'abaissent dans les suivans : les autres cordelettes sont simplement traversées par des crûes longitudinales obliques, nombreuses & ferrées, qui forment sur cette coquille une espèce de treillis, moins sensible sur la clavicule que sur le premier orbe. Sa robe est blanche ou d'un blanc jaunâtre, nuée de vert-pré, & marbrée, par flammes longitudinales, de brun-marron très-foncé. Cette coquille n'est point ombiliquée : la partie extérieure de la columelle est en partie nacrée & en partie bordée d'une bande blanche, non nacrée, qui suit de même le contour intérieur de la bouche, dont le bord est dentelé. Cette bouche, exactement ronde, est intérieurement tapissée d'une belle nacre argentine un peu nuancée de vert & de rose tendre : les cordelettes de l'extérieur s'y font voir en creux. Elle est fermée par un opercule pierreux fort épais & presque blanc. Ce Limaçon rare, vient de la nouvelle Guinée, & porte un pouce de long, sur dix lignes dans sa partie la plus large : il fait aussi partie de notre collection.

On a découvert depuis peu une variété extrêmement rare de ce Limaçon, que sa forme alongée a fait appeler **BOUCHE D'ARGENT PYRAMIDALE**. Sa clavicule élevée présente six révolutions de spires terminées par un sommet pointu : la septième forme le corps de la coquille, dont les orbes, peu bombés, sont bien distincts & séparés par des pas onduleux légèrement aplatis. Dans le nombre des cordelettes circulaires qui la parcourent, les plus grosses sont épineuses, les autres sont traversées par des crûes fines, d'où résulte un treillis plus délicat que dans le précédent.

COQUILLES

DE MER.

Limaçons
Burgaux.

Sa robe est marbrée ou panachée irrégulièrement de brun-rougeâtre foncé, sur un fond blanchâtre nué de verdâtre & de jaunâtre : l'intérieur est revêtu d'une belle nacre argentine, qui donne des nuances douces qui alternativement passent du vert au rose & du rose au jaunâtre. Celui que nous possédons vient de la nouvelle Zélande, & porte seize lignes de long, sur onze dans sa partie la plus large.

On donne le nom de VRAIE BOUCHE D'ARGENT ÉPINEUSE à un Limaçon qui ne nous paroît être qu'une variété de l'espèce connue sous le nom de *Bouche d'or*; il n'en diffère que par la nacre argentine de son intérieur, & presque toujours par son volume plus considérable, qui va jusqu'à trois pouces ou quatre pouces & demi de longueur, sur une largeur proportionnée. Cette coquille, moins commune que la Bouche d'or, se trouvant à peu près dans les mêmes parages, il y a lieu de présumer que la différence de sa nacre n'est dûe qu'à des causes accidentelles & particulières. Comme la plupart de ces Bouches d'argent sont plus volumineuses que les Bouches d'or de même forme, ne pourroit-on pas attribuer, dans cette espèce, le changement de la couleur jaune de la nacre en couleur blanche, à des fucs affoiblis ou altérés par la vicillesse de l'animal? Nous serions d'autant plus portés à le croire, qu'il se trouve des Bouches d'or d'une grandeur moyenne, dont la nacre est argentine près de l'ouverture de la coquille & dorée vers le fond. Cela n'indique-t-il point une altération commencée qui auroit pu s'accroître & devenir totale, si l'animal eût porté sa coquille au dernier degré d'accroissement? Quoi qu'il en soit, l'opercule de cette variété ne diffère de celui de la Bouche d'or, que par son diamètre & son épaisseur. On compte sur sa face interne, qui est recouverte d'un périoste marron foncé, six révolutions de spires au lieu de cinq. Son plus grand diamètre est de quinze lignes & son épaisseur de cinq.

Gualtieri a donné la figure de l'opercule (8), & la coquille est gravée dans Seba (9).

COQUILLES
DE MER.
Limaçons
Burgaux.

LA BOUCHE D'OR (planc. ix, lett. A₂), est un Limaçon fort épais (10), composé de six à sept révolutions de spires, renflées & très-distinctes les unes des autres. Sa clavicule assez élevée, se termine en un sommet peu pointu. Il est orné de cordelettes nombreuses, inégales, légèrement onduleuses & striées. L'une des plus fortes, qui suit les pas de la spirale, est chargée depuis le premier jusqu'au troisième orbe, de tubercules aigus & tuilés qu'on distingue aussi sur une ou deux des cordelettes inférieures. Deux de celles-ci, qui ne sont point tuilées, mais fort grosses, bordent l'ombilic & produisent une avance plus ou moins sensible vers l'extrémité de la columelle. Toute la robe de ce Limaçon est finement réticulée par la rencontre des cordelettes avec les crûes nombreuses, courtes & ferrées qu'on y distingue. Le fond de sa couleur n'est jamais d'un beau blanc, mais blanchâtre, jaune-pâle ou couleur de paille, avec des taches ou marbrures fauves dans les uns, & marron, souvent très-brun, dans les autres. Outre ces taches, on y voit encore des veines d'un beau vert de gris vif & foncé, principalement sur la clavicule, dont la pointe est orangée. Le fond de sa bouche & même une partie de la columelle, sont revêtus de la plus belle nacre citron plus ou moins foncée & quelquefois safranée : elle ressemble, on ne peut pas mieux, à l'or ou au vermillon ; ce qui a fait donner en France à cette espèce le nom de *Bouche d'or*, & en Hollande celui de *Four ardent*. Mais la columelle & le reste du contour dentelé de la bouche, sont intérieurement bordés d'un liseré blanc privé

(8) *Index Test. Conchyl. tab. LXX, lit. M.*

(9) *Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. LXXIV, fig. 6, pag. 171.*

Davila, Catalog. tom. I, pag. 113, art. 107.

(10) Cette coquille est représentée pl. 6, let. D de la seconde édition.

COQUILLES

DE MER.

Limaçons
Burgaux.

de nacre. La longueur ordinaire de ce testacée est de deux pouces à deux pouces & demi, & ces derniers ont vingt-deux lignes dans leur plus grande largeur. Ce Limaçon, qui n'est point rare, se trouve dans les îles Moluques, à l'île de France & en plusieurs autres endroits de l'Océan oriental. Beaucoup d'auteurs en ont donné la figure (11).

L'opercule pierreux de ce Limaçon est à peu près rond, fort épais, tourné en spirale plate de cinq révolutions sur sa face interne, qui est blanche lorsqu'on a enlevé le périoste fauve-marron, & à cruës sensibles, qui la recouvre. Sa face externe, qui est luisante & des plus convexes, s'abaisse en pente douce vers le côté droit, & forme dans son pourtour une espèce de bourrelet d'un blanc jaunâtre dans les uns & d'un bel orangé dans les autres : tout le reste de cette face est fauve foncé & roux doré, quelquefois très-brun sur la partie la plus convexe ; mais elle s'éclaircit & devient roussâtre ou couleur de chair vers la circonférence. On remarque encore sur ce côté une multitude de petits grains inégaux & arrondis, qui rendent cette face comme chagrinée, sur-tout vers le côté droit, car une partie du bord gauche en est entièrement privée. Cet opercule, qu'on trouve difficilement réuni à sa coquille, se voit ainsi dans notre collection.

(11) *Rumph. Thes. Cochl. tab. XIX,*
lit. E.

Gualt. Index Test. Conc. tab. LXII,
lit. H.

Petiv. Gaz. natur. part. I, tab. v,
fig. 3.

Bonan. Recr. ment. & oc. clas. III,
n°. 11, pag. 114.

Klein, Tent. Method. ostr. tab. VII,
n°. 126, pag. 41, clas. VI. Gent. VI,
Fornax.

Hill. Histor. of animals, tom. III,
plat. 7. The Golden mouthd snail.

Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III,
tab. LXXIV, n°. 10 & 11, pag. 171.

Davila, Catalog. tom. I, pag. 112,
art. 101-104.

Knorr, Dêlic. des yeux & de l'esprit,
II^e partie, planç. XIV, fig. 2, pag. 18,
& V^e part. pl. XIII, fig. 3, pag. 22.

Turbo Chrysostomus. Linn. Syst. nat.
edit. XII, tom. I, spec. 614, pag. 1233.

COQUILLES
DE MER.
Limaçons
Burgaux.

Les plus grands ne passent guère neuf à dix lignes de diamètre, sur quatre lignes d'épaisseur. Quelques auteurs en ont donné la figure (12).

LA BOUCHE D'ARGENT CHAGRINÉE (pl. IX, let. A3), est un Limaçon dont la coquille, épaisse & médiocrement élevée (13), est composée de six révolutions de spires bombées; sa clavicule, peu longue, est terminée par un sommet assez pointu. Le sillon qui distingue les orbes est peu apparent, mais il produit un écartement sensible, dans la levre de ce coquillage, à l'endroit où se fait la jonction du premier au second orbe. Ses cordelettes circulaires sont nombreuses & inégales, comme chagrinées, ou chargées de petits boutons, & de plus traversées par des crûes fines longitudinales. Le fond de sa couleur est blanchâtre, ou paille, ou roussâtre, avec des marbrures fauves, marron ou brun foncé, toujours entremêlées d'autres taches d'un vert de gris des plus vifs. On voit un petit ombilic près de la columelle, qui est nacrée & bordée, ainsi que l'intérieur de la bouche d'un liseré blanc non nacré, moucheté de brun: tout le reste de la bouche est intérieurement revêtu d'une belle nacre argentine qui réfléchit le vert, le rose & le jaune. Cette coquille, dont la longueur va d'un pouce & demi à deux pouces, sur une largeur moindre de quelques lignes, se trouve à l'île de France & au cap de Bonne-Espérance (14).

(12) *Rumph. Thes. Cochl. tab. XX, lit. D.*

Gualt. Ind. Test. Conc. tab. LXX, lit. I.

(13) Cette coquille est à la planch. 6, let. F de la seconde édition.

(14) *Rumph. Thes. Cochl. tab. XIX, n°. 2.*

Gualt. Ind. Test. Conc. tab. LXIV, lit. D.

Seba, Locupl. rer. natur. Thesaur. tom. III, tab. LXXV. Les deux petites Bouches d'argent du milieu du côté gauche de cette planche.

Davil. Catal. tom. I, p. 112, art. 103.

Knorr, Délices des yeux & de l'esprit, III^e part. pl. xv, fig. 5, pag. 33.

Turbo Agyrostromus. Linn. Syst. nat. edit. XII, tom. I, spec. 624, pag. 1236.

COQUILLES
DE MER.
Limaçons
Burgaux.

Son opercule pierreux, de figure presque ronde, est fort épais, comme celui de la bouche d'or : sa face interne, contournée en spirale plate ou légèrement concave, de cinq à six révolutions, est à crûes fines recouvertes d'un périoste mince ventre de biche & marron. Sa face externe & convexe, est lisse & luisante dans sa partie supérieure, mais à stries fines, onduleuses, formées par des suites de petits grains presque imperceptibles vers le bord droit : ce côté est de couleur olive, le gauche est blanchâtre, & le reste de la partie convexe est d'un beau vert de gris tirant un peu sur le noir. Quelques auteurs ont fait graver la figure de cet opercule, dont le diamètre est de sept à huit lignes, sur trois lignes au plus d'épaisseur (15).

LA PETITE BOUCHE D'ARGENT AMÉRICAINE (pl. VIII, lett. G3), est une coquille plus mince qu'épaisse, très-ventrue, dont les six orbes bombés sont bordés, vers les pas de la spirale, d'un rang de petits tubercules tuilés plus ou moins saillans dans les divers individus de cette espèce. Sa clavicule, presque aussi large que longue, est terminée par un sommet peu pointu. Les cordelettes inégales & nombreuses, qui suivent le contour des orbes, sont la plupart boutonnées ou légèrement tuilées; mais on en distingue sur le premier orbe quatre plus fortes que les autres, dont une borde la columelle, & deux sont hérissées de tuiles larges & ferrées. Les crûes de ce testacée sont à peine sensibles, parce qu'elles se confondent avec les rugosités sans nombre dont il est couvert. Sa robe varie beaucoup dans ses couleurs. Aux uns elle est d'un roux brun olivâtre, avec de petits rayons blancs tiquetés de brun, vers les pas de la spirale : à d'autres ces rayons sont purement blancs & parcourent obliquement la

(15) *Rumph. Thes. Cochl. tab. XX,*
lit. B.

Gualt. Index Test. Conc. tab. LXX,
lit. L.

longueur de chaque orbe. On en voit dont le fond blanc est panaché & comme saupoudré de fauve & de gris noirâtre clair ou foncé ; quelques-uns sont d'un vert de gris sale, veiné & piqueté de blanc, de noir & d'olivâtre. En général on n'aperçoit point d'ombilic à la columelle, qui est nacrée & bordée d'un liseré olive, lequel suit aussi le contour intérieur de la bouche : tout le reste de cet intérieur est tapissé d'une belle nacre, nuancée de vert, de rose, de violet & de jaune. Cette coquille, très-commune, se trouve à Saint-Domingue & à la Martinique : son volume ordinaire est de dix à douze lignes ; cependant nous en possédons deux qui n'ont pas moins d'un pouce cinq lignes de longueur, sur quatorze lignes dans leur plus grande largeur, volume extraordinaire. Nous avons fait graver ce Limaçon vu par la bouche & fermé par son opercule. Très-peu d'auteurs en ont donné la figure (16).

COQUILLES

DE MER.

*Limaçons**Burgaux.*

L'opercule pierreux de cette Bouche d'argent est fort épais, mais moins beau que ceux des précédentes ; sa face intérieure, tournée en spirale aplatie, est blanchâtre sous un périoste fauve : l'extérieure est très-bombée, lisse, luisante & de couleur de corne tirant un peu sur le brun, excepté vers la circonférence, qui est d'un blanc grisâtre & finement chagrinée par ondes sur le côté droit. Ces opercules, peu communs, ont depuis quatre jusqu'à six à sept lignes de longueur, sur un peu moins de largeur : leur épaisseur est d'environ deux lignes & demie. Gualtieri & Sloane en ont publié la figure (17).

(16) *List. Hist. Conchyl. tab. 584,*
n°. 41.

Gualt. Index Test. Conc. tab. LXIV,
lit. D.

Regenfuss, *Choix de coquillages, &c.*

tome I, planch. ix, fig. 50, pag. LXXVI.

(17) *Gualt. Index Testar. Conchyl.*
tab. LXX, litt. N-N.

Sloan. *Voyage à la Jamaïque, tom. II,*
tab. 241, fig. 1.

COQUILLES

DE MER.

*Limaçons
Bergaux.*

LA BOUCHE D'ARGENT MAGELLANIQUE (planc. VIII, lett. G₄), est un gros Limaçon qui, quoique très-commun, est néanmoins difficile à trouver bien conservé; sa forme est très-renflée, sur-tout dans le premier orbe, qui se termine en bec court à la partie antérieure de la bouche. Cette coquille est fort épaisse & composée de cinq à six orbes bombés, ornés de grosses cordelettes circulaires, entre lesquelles il s'en trouve d'autres beaucoup plus fines, alternes avec les premières, & pour l'ordinaire peu distinctes vers la partie antérieure de la coquille. Toutes ces cordelettes sont traversées par des crûes fines, nombreuses & serrées, d'où il résulte une espèce de réseau peu sensible. Le sillon qui distingue les orbes est ordinairement peu marqué. La clavicule est courte & terminée par un sommet plus obtus que pointu. Il n'est pas rare de voir en cet endroit la coquille usée & dépouillée de sa robe colorée au point de montrer sa nacre, par les frottemens qu'elle a éprouvés sur le rivage. Cette robe est généralement d'un beau vert de gris vif & foncé, tacheté sur les cordelettes de brun presque noir, & souvent par flammes longitudinales, obliques & irrégulières, de blanchâtre ou de fauve. La partie antérieure de la première spire du côté de la bouche, est presque toujours d'un vert de gris nué de fauve, & privé des taches ou marbrures qu'on distingue sur le reste de la robe. On voit de ces Limaçons dont la robe est entièrement brune sans mélange de vert; dans d'autres elle est fauve tachée de blanc & de brunâtre; dans quelques-uns enfin elle est purement blanche sans mélange d'aucune autre couleur; mais parmi ces derniers il en est qui ne sont tels que par art. On est parvenu à les décolorer au moyen de l'eau-forte, en laissant néanmoins subsister leurs cordelettes, & en évitant d'aller jusqu'à la nacre. Tout l'intérieur est d'une belle nacre argentine, excepté le bord interne de la levre festonnée, qui présente d'abord un liseré d'un beau vert de gris vif & foncé, puis un autre plus large, d'un blanc

blanc mat, qui regne aussi sur une partie de la columelle extérieure. On ne voit que peu ou point de vestiges d'ombilic à ce Limaçon, mais ses cordelettes extérieures sont très-sensibles dans l'intérieur. Il se trouve aux îles Malouines & à celle de Taïti, de même qu'aux îles Frédériciennes & sur les côtes de la nouvelle Zélande. Sa grandeur ordinaire est depuis un pouce & demi jusqu'à deux pouces neuf lignes; mais il y en a qui ont trois pouces & quelques lignes de long : ces derniers ont deux pouces huit & neuf lignes dans leur partie la plus large. Quelques naturalistes en ont fait graver la figure (18).

COQUILLES
DE MER.
Limaçons
Burgaux.

L'opercule pierreux de cette coquille est fort épais, d'un beau blanc, peu concave dans sa partie supérieure & à sillons circulaires sur ses bords. Sa face inférieure est tournée en spirale plate & couverte d'un épiderme fauve-brun.

On peut en quelque sorte regarder comme une variété moins commune de ce Limaçon, celui qu'on a nommé BOUCHE D'ARGENT TRICOTÉE. Il est plus alongé dans sa forme, quoique renflé dans le premier orbe, & il finit aussi vers la partie antérieure par une petite avance peu sensible. Cette coquille, moins épaisse que la précédente, est également composée de six orbes, terminés par un sommet assez aigu, dont la couleur est orangé vif; une cordelette circulaire beaucoup plus grosse que les autres, forme à quelque distance de la ligne spirale une espèce d'aplatissement qui s'abaisse en doucine vers les pas de chaque orbe : cette

(18) *Rumph. Thes. Cochl. tab. XIX,*
n°. 3.

Gualt. Index Testar. tab. LXIV,
lit. B.

Seba, Locupl. rer. natur. Thesaur.
Tome II.

tom. III, tab. LXXIV, n°. 4 & 5,
& tab. LXXV.

Knorr, *Délices des yeux*, 1^e partie,
pl. III, fig. 3, pag. 10.

Délices de physique, tom. I, pl. B. III,
fig. 6, pag. 49.

COQUILLES
DE MER.
Limaçons
Bargaux.

cordelette, ainsi que les autres plus fines qui l'accompagnent, sont toutes aplaties & régulièrement traversées par des stries fines longitudinales, ou cruës ferrées, qui imitent une espèce de tricot. Les plus grosses de ces cordelettes sont mouchetées de taches bar-longues, alternativement brunes & blanchâtres nuées de verdâtre & de roussâtre : le reste de la robe de ce *Limaçon* est marbré de brun très-foncé, sur un fond blanchâtre nuancé d'un beau vert de gris vif. La levre dentelée est intérieurement bordée d'un large liseré blanc nué de vert, qu'on remarque aussi sur la columelle : tout le reste de l'intérieur est tapissé d'une belle nacre argentine. Cette coquille vient de la nouvelle Guinée & n'est point ombiliquée. Celle que nous possédons a deux pouces & demi de longueur, sur deux pouces de largeur. La robe de ce testacée, de même que celle du précédent, se trouve assez souvent rongée par un *Lépas Cabochon*, que nous avons nommé la *Lentille* (19) : aussi voit-on aux endroits où ce *Lépas* adhérait, des cavités rondes ou ovales assez profondes, & qui mettent plus ou moins la nacre de ce coquillage à découvert. Rumphius & Seba l'ont fait graver (20).

LE LÉOPARD OU LA BOUCHE D'ARGENT MARQUETÉE (pl. IX, let. AI), est une autre variété de Bouche d'argent (21) dont la forme, quoique renflée, est encore plus allongée qu'aux précédentes. Cette coquille moins épaisse, est aussi composée de six orbes ornés de grosses cordelettes circulaires, égales en grosseur & traversées par des cruës sensibles. Sa partie antérieure finit de même par une petite avance en forme de bec. Sa robe jaunâtre ou

(19) On en voit la figure à la pl. IV des *Lepas*, lett. C-C.

(20) *Rumph. Thes. Cochl. tab. XIX, n°. 4.*

Seba, Locupl. rer. natur. Thesaur. tom. III, tab. LXXIV, n°. 20 & 21.

(21) Cette coquille est représentée pl. 6, let. A de la seconde édition.

safranée, est mouchetée sur les cordelettes de taches barlongues d'un brun foncé; son sommet obtus, est d'un vert de gris vif & son intérieur d'une belle nacre argentine. Ce Limaçon, d'ailleurs semblable au précédent, vient de l'île de France, & porte depuis un pouce neuf lignes, jusqu'à deux & trois pouces de longueur, sur deux pouces & quelques lignes de largeur. Rumphius, Seba & M. Regenfuss en ont aussi donné la figure (22).

COQUILLES

DE MER.

Limaçons
Bourgaux.

LA BOUCHE D'ARGENT A RIGOLE (pl. IX, lettre A4), est un Limaçon peu épais, médiocrement allongé & privé d'ombilic (23). Des sept orbes bombés & arrondis qui le composent, le premier, qui forme la bouche, est assez large: le sillon qui les distingue les uns des autres est peu sensible, mais il est suivi d'un aplatissement en rigole, bordé d'une grosse cordelette qui rend les pas des orbes un peu concaves. Les cordelettes rondes & circulaires de cette coquille sont assez égales en grosseur, & rendent le bord de la levre légèrement festonné: elles sont obliquement traversées par des stries ou crûes fines, nombreuses & serrées. Sur un fond blanchâtre, nué de violet, de rose tendre & quelquefois d'un peu de fauve, sa robe présente des veines, des taches ou marbrures olive foncé, qui, dans quelques endroits, passent au vert-pré nuancé de bleuâtre ou de brun clair. On y voit aussi des taches couleur de brique, principalement sur les orbes qui forment la clavicule, dont le sommet aigu est rose foncé. La columelle extérieure est en partie nacrée, en partie bordée de blanc & d'une couleur soufrée mêlée d'olivâtre. A l'exception d'un liseré blanc

(22) *Rumph. Thes. Cochl. tab. XIX, lit. c.*

Seba, Locupl. rer. natur. Thesaur. tom. III, tab. LXXIV, n°. 5.

Regenfuss, Choix de coquillages, &c.

tom. I, planche x, fig. 44, pag. LXXI.

(23) Il est représenté planc. 6, let. I de la seconde édition; mais dépouillé de sa robe colorée & ne montrant que sa nacre.

COQUILLES
DE MER.
Limaçons
Burgaux.

qui suit le contour de la levre , tout le reste de l'intérieur est revêtu d'une belle nacre argentine , qui réfléchit les couleurs changeantes de l'opale. Ce Limaçon , peu commun , vient des Indes orientales , & se trouve , dit-on , aux Moluques & aux Philippines. Les plus grands portent depuis deux pouces trois lignes de long , jusqu'à trois pouces , sur deux pouces & quelques lignes de largeur. Peu de naturalistes l'ont fait graver (24).

Les deux Bouches d'argent d'un très-grand volume , dont il est fait mention dans le Catalogue de M. Davila (25) , nous paroissent être une variété de celle que nous venons de décrire. Ces coquilles , qui portoient trois pouces & demi de longueur , sur deux pouces neuf lignes de largeur , y sont données pour être Américaines ; mais toutes celles que nous connoissons de cette espèce sont Orientales , & viennent principalement de la Chine & des côtes de Bengale.

LA PEAU DE LÉZARD (planch. VIII , lettr. N I) , est un Limaçon d'épaisseur médiocre , & à cinq orbes bombés & fort arrondis , dont la clavicule élevée est terminée par un sommet obtus de couleur orangé foncé. On voit sur sa robe lisse des cruës longitudinales , obliques , extrêmement fines & serrées. Cette robe est marbrée & tachetée par bandes de brun marron , d'orangé , de vert & de blanc. L'ouverture ou bouche est intérieurement bordée d'un

(24) *Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. LXXIV, n^o. 7 & 8.*

(25) Elles y sont ainsi décrites :
« Deux grosses *Bouches d'argent* d'A-
« mérique , & d'espèce rare , marbrées
« par bandes longitudinales , obliques
« & irrégulières , l'une de blanc & de
« fauve de diverses nuances , l'autre
« de blanc & de verdâtre , à grosses

» stries transversales , un peu aplaties ;
» croisées d'autres longitudinales &
» obliques , très-fines & serrées , à tête
» élevée , à six orbes arrondis & à pas
» creusés en dedans ». *Davila, Catal. tom. I, pag. 112, art. 106, pl. VII, let. P.* Par tête élevée , il faut entendre ici la clavicule ou queue.

liseré blanc de lait : le reste de l'intérieur est d'une belle nacre légèrement nuancée de vert, de rose, de jaune & d'argent. Ce Limaçon rare, est dépourvu d'ombilic : son opercule pierreux est fort épais, tourné à l'ordinaire en spirale plate sur le côté inférieur, que recouvre un épiderme ventre de biche. Le côté supérieur ou convexe est lisse, blanc, nué de jaune & plus ou moins rougeâtre vers le centre. On trouve cette coquille dans le détroit de Manille ; les plus grandes n'ont guère plus de deux pouces de longueur, sur environ un quart moins de largeur. Nous avons fait graver cette coquille vue par la bouche & fermée de son opercule. Gualtieri & Seba en ont donné la figure (26).

LE RUBAN A LISERÉ (pl. VIII, let. N₂), est un Limaçon des plus rares, qui nous est venu de la nouvelle Zélande. Cette coquille, peu épaisse & moins allongée dans sa forme que la précédente, est composée de quatre orbes bombés, dont la clavicule courte est terminée par un sommet aigu, de couleur pourpre foncé : sa robe lisse & luisante, est ornée de lignes circulaires violettes, sur un beau fond blanc. Ce Limaçon n'est point ombiliqué : à l'exception du contour de sa levre, qui est bordé d'un liseré couleur de rose foncé, tout le reste de l'intérieur est revêtu d'une nacre des plus vives, où le vert de gris foncé, le cramoisi, le jaune & le bleu se font sur-tout remarquer. Cette coquille, dont l'opercule pierreux ne nous est point connu, & que nous n'avons trouvée gravée dans aucun des ouvrages que nous avons consultés, porte un pouce & demi de long sur quinze lignes de large.

LA PEAU DE SERPENT (planc. IX, lett. D₁), l'une des variétés des Limaçons appelés *Rubans*, est une coquille épaisse

COQUILLES

DE MER.

Limaçons
Burgaux.

(26) *Gualt. Index Testar. Conchyl.* |
tab. LXIV, lit. E.

Seba, Locupl. rer. natur. Thesaur.
tom. III, tab. LXXIV, n^o. 17.

COQUILLES

DE MER.

*Limaçons
Burgaux.*

& renflée dans sa forme, mais sur-tout dans le premier orbe (27) : elle est composée de six spires, dont cinq forment la clavicule, qui est courte & terminée par un sommet plus obtus qu'aigu, de couleur orangé-vif. Le sillon qui distingue les orbes est très-sensible. La robe lisse & luisante de ce coquillage est marbrée de marron foncé, sur un fond verdâtre & blanchâtre, où se distinguent aussi plusieurs bandes circulaires d'inégale largeur, d'un brun rougeâtre assez tendre. Tout l'intérieur, à l'exception d'un large liseré blanc qui borde la levre, est revêtu d'une belle nacre argentine, réfléchissant des nuances foibles de vert, de rose & de jaune. Ce Limaçon, non ombiliqué, vient des Indes orientales, & se trouve peu communément à l'île d'Amboine, ainsi qu'à l'île de France : il porte deux pouces neuf lignes de long, sur deux pouces & quelques lignes de large. Rumphius l'a fait graver (28).

LE RUBAN MORDORÉ (pl. IX, lett. D₂), est un Limaçon assez épais, dont la clavicule, peu alongée, se termine en un sommet obtus (29). Cette coquille, composée de cinq orbes, dont le premier sur-tout est très-bombé, est lisse & luisante à l'extérieur, où l'on remarque néanmoins des crûes peu sensibles. Sa robe, dont le fond est mordoré, tirant sur le fauve plus ou moins foncé, est comme saupoudrée de points d'une extrême finesse, & de plus elle est ornée de bandes circulaires d'inégale largeur, blanchâtres ou jaunâtres, tachées & mouchetées de fauve foncé, mêlé de marron vif. Sa bouche, exactement ronde, est tapissée d'une nacre argentine éclatante qui, dans ses reflets, passe du vert au rose & du rose au jaunâtre. Sa levre assez mince,

(27) Elle est gravée pl. 6, lett. C de la seconde édition.

(28) *Thes. Cochl. tab. XIX, lit. D.*

(29) Ce Limaçon est représenté pl. 6, let. G de la seconde édition.

est intérieurement bordée d'un liseré blanc, qui devient d'autant plus large, qu'il approche davantage de la partie extérieure de la columelle. Vers la jonction de la levre, au premier pas de la spirale, est une espèce de mamelon de figure ovale & peu prononcé, lequel est blanc & privé de nacre. Ce Limaçon peu commun, vient de l'île de France, des côtes de la nouvelle Guinée & de celles de la nouvelle Zélande; il porte depuis un pouce & demi jusqu'à deux pouces & demi de longueur, sur un peu moins de largeur. Rumphius & quelques autres en ont donné la figure (30).

COQUILLES
DE MER.
Limaçons
Burgaux.

Ce Ruban présente encore plusieurs variétés, tant dans ses couleurs que dans le dessin de sa robe; dans quelques-uns cette robe mordorée n'est point saupoudrée de blanc, & les bandes circulaires dont elle est ornée, au lieu d'être alternativement larges & étroites, sont ou toutes larges ou toutes étroites, marbrées de mordoré brun. M. Regenfuss a donné la figure d'un Limaçon (31) qu'on peut ranger parmi ces derniers. « On le trouve, dit-il, à » Sumatra, ainsi qu'aux îles Uliasseriques; l'animal n'en est point » bon à manger, à cause de sa chair dure & visqueuse. L'opercule » est noir dans sa partie convexe, qui est bordée de vert & de » rose ».

LE RUBAN PONCEAU (pl. IX, let. D₃), est sans contredit le plus beau & le plus rare de tous les Limaçons Rubans (32). Cette variété est aussi plus épaisse & composée de six orbes assez renflés, distingués les uns des autres par un sillon peu sensible;

(30) *Thes. Cochl. tab. XIX, n^o. 1.*
Seba, Locupl. rer. natur. Thesaur.
tom. III, tab. LXXIV, fig. 23, &
tab. LXXV.

Knorr, *Délices des yeux & de l'esprit*,

III^e partie, pl. xxviii, fig. 5, pag. 51.

(31) *Choix de coquillag. &c. tom. I,*
pl. viii, fig. 18 & 18, pag. lvi.

(32) Il est représenté pl. 6, let. K de
la seconde édition.

COQUILLES

DE MER.

Limaçons
Burgaux.

sa clavicule, plus longue que large, est terminée par un sommet peu pointu, rose foncé. Sa robe lisse & luisante, malgré ses crûes fines, nombreuses & serrées, qui imitent des stries longitudinales, obliques, offre plusieurs bandes circulaires & inégales d'un beau vert jaunâtre, mouchetées irrégulièrement de marron brun, & veinées de rougeâtre, sur un fond d'un beau rouge canelle tirant sur le ponceau. L'intérieur de cette coquille est revêtu d'une belle nacre, qui de l'argenté passe au vert, au rose & au jaune, selon les divers aspects sous lesquels on la regarde; sa levre est intérieurement bordée d'un large liséré citron, privé de nacre, ainsi qu'une partie de la columelle extérieure: vers cette portion de la columelle est un mamelon blanchâtre peu sensible & de figure oblongue. Ce Limaçon, non ombiliqué, vient de l'île d'Amboine, & porte deux pouces & quelques lignes de longueur, sur un pouce huit lignes dans sa plus grande largeur. Knorr & quelques autres en ont donné la figure (33).

LE RUBAN dit DE NASSAU (pl. IX, lettr. D4), est une simple variété des précédens. Sa coquille, aussi composée de six orbes bombés (34), est terminée par un sommet peu pointu, orangé dans les uns & cerise foncé dans les autres; sa robe lisse & luisante, diffère de celle des Rubans qui précèdent, par son fond vert olivâtre plus ou moins rembruni, orné de bandes circulaires d'un vert plus gai, quelquefois jaunâtres ou ventre de biche, mouchetées irrégulièrement & souvent en zig-zags de

(33) Délices des yeux & de l'esprit, deuxième partie, planche xxii, fig. 1 & 2.

Délices de physiq. tom. I, pl. B-III, fig. 7, pag. 40 & 50.

Rumph. Thesaur. Cochl. tab. XIX, fig. 7.

Seba, Locupl. rer. natur. Thesaur. tom. III, tab. LXXV. Le premier Limaçon de l'angle gauche du haut de cette planche.

(34) Elle est représentée pl. I, let. D de l'appendice pour la seconde édition de la Conchyliologie.

brun

brun très-foncé. Ces taches brunes imitent quelquefois des caracteres hébraïques, & sont en partie recouvertes par des marbrures d'un brun moins foncé, larges & déchiquetées, qui vont d'une bande à l'autre. L'intérieur de cette coquille est ordinairement pourvu d'une belle nacre changeante, excepté dans quelques-unes, qui sans paroître avoir été roulées, sont néanmoins dans cette partie d'un blanc terne ou roussâtre; ce qu'on doit sans doute attribuer à la mauvaise constitution de l'animal qui y logeoit. Quoi qu'il en soit, dans les uns comme dans les autres, la levre est toujours intérieurement bordée d'un assez large liséré citron & quelquefois verdâtre. Ce Limaçon, qui n'est point rare, porte depuis un pouce & demi, jusqu'à deux pouces & plus de longueur, sur environ deux pouces dans sa plus grande largeur. On le trouve aux Philippines, à l'île de France, à l'île de Cythere ou de Taïti, & sur les côtes de la nouvelle Zélande. Les Hollandois l'ont appelé *Coquille de Nassau*, parce que les premières ont, dit-on, été trouvées dans une île qui porte ce nom, située dans l'Océan Indien, sur les côtes occidentales de Sumatra. Plusieurs auteurs ont donné la figure de ce Limaçon (35).

L'opercule pierreux de ces Rubans est arrondi, fort épais, & présente sur sa face interne une spirale assez plate de six

COQUILLES
DE MER.
Littorina
Nassau.

(35) Lister, *Hist. Conchyl.* tab. 584, fig. 39.

Rumph. *Thesaur. Cochl.* tab. XIX, fig. 5 & 6.

Petiv. *Gazoph. nat. part. I.* tab. XXI, fig. 6.

Klein, *Tent. method. ostrac.* tab. II, fig. 51, pag. 40.

Gualt. *Ind. Test. Conch.* tab. LXIV, lit. F major.

Tome II.

Seba, *Locupl. rer. natur. Thesaur.* tom. III, tab. LXXIV, fig. 26, 27, & 29.

Knorr, *Délices des yeux & de l'esprit*; première partie, planch. III, figur. 4, pag. 10.

Regenfuss, *Choix de coquillages & de crustacées*, pl. IX, fig. 27, pag. LXII.

Turbo Petholatus. Linn. *Syst. nat.* edit. XII, tom. I, spec. 612, pag. 1233.

K

COQUILLES

DE MER.

*Limaçons
Lingues.*

révolutions, recouverte d'un périoste mince, ventre de biche clair. La face externe est luisante & convexe, s'abaissant en pente douce vers le côté droit, qui est bordé d'un petit bourrelet orangé; une large tache d'un brun violet presque noir, occupe la partie la plus élevée: le bord gauche est blanc & lisse, mais le droit est lilas sale & finement strié. Cet opercule, qu'on trouve rarement joint à sa coquille, a huit à dix lignes de diamètre, sur trois lignes dans sa plus forte épaisseur. Dans quelques-uns la tache brune est d'un vert noirâtre (36).

LA PETITE ÉMERAUDE (pl. ix, lett. N), est un Limaçon fort épais (37), assez allongé dans sa forme, & composé de cinq orbes peu bombés, mais bien distincts; sa clavicule, aussi large que longue, est terminée par un sommet médiocrement obtus & d'un vert changeant: toute sa robe est d'un vert de gris foncé, ornée de cannelures fines, circulaires, égales, qui rendent le bord de sa levre dentelé. L'intérieur est revêtu d'une belle nacre argentine, nuancée de vert, de rose & de jaune; la partie extérieure de sa columelle est aussi nacrée, à l'exception d'un liseré blanc qui en est privé. Ce Limaçon rare est sans ombilic: il vient de l'île de Ceram dans les Moluques, & n'est guère plus grand que la figure ne le représente. Peu d'auteurs en ont parlé (38).

On peut en quelque sorte regarder comme une variété de cette

(36) Knorr, *Délices des yeux & de l'esprit*, VI^e part. pl. xiv, fig. 5, pag. 26. Cet auteur se trompe, lorsqu'il prend la tache verte de cet opercule pour un accident, parce qu'on en trouve, dit-il, de semblables sans cette tache.

Rumph. Thesaur. Cochl. tab. xx, lit. D.

Petiv. Gazoph. nat. part. I, tab. x, fig. 7.

Gualt. Index Test. Conc. tab. LXX, lit. M.

(37) Il est représenté pl. 6, let. P de la seconde édition.

(38) *Lister, Hist. Conch. tab. 585, fig. 43.*

espèce, celui qu'on appelle LA GRANDE ÉMERAUDE ou le PERROQUET VERT. C'est un testacée fort épais, & quoiqu'allongé dans sa forme, il est néanmoins fort renflé, sur-tout dans le premier orbe : les sept orbes qui le composent, sont distingués les uns des autres par un sillon bien prononcé. Sa clavicule, un peu plus longue que large, est terminée par un sommet aigu : les crûes de cette coquille sont peu sensibles; mais ses cordelettes circulaires, quoiqu'aplaties, sont très-distinctes & alternativement plus ou moins fortes : elles laissent vers les pas de la spirale un espace lisse, assez large & légèrement concave. La robe de ce Limaçon est dans les uns d'un beau vert sans mélange d'aucune autre couleur, dans plusieurs elle est nuée de fauve ou de blanchâtre; mais dans le plus grand nombre elle est verte, panachée de blanc, & mouchetée, principalement sur les cordelettes, de fauve brun violet. L'intérieur est tapissé d'une belle nacre argentine, qui donne des nuances douces de vert, de rose & de jaune : la partie extérieure de la columelle est grosse, large & pareillement nacrée, mais bordée de blanchâtre, ainsi que le contour intérieur de la levre, qui est festonnée. Ce Limaçon non ombiliqué, porte depuis trois, jusqu'à quatre pouces & plus de longueur, & ces derniers n'en ont guère moins de quatre dans leur plus grande largeur. Il est peu commun, & nous vient des parages voisins de la côte de Coromandel. Les Indiens font des bracelets de ces fortes de Limaçons, en les coupant & en les dépouillant jusqu'à la nacre. Bonanni a donné la figure de cette coquille (39).

COQUILLES
DE MER.
Limaçons
Burgaux.

LE GRAND OLEARIA (planch. VIII, lettr. K₁-K₁), que quelques-uns ont nommé le *Turban Turc*, est sans contredit le plus volumineux de tous les Limaçons qui composent cette famille

COQUILLES

DE MER.

*Limçons**Burgaux.*

& les deux suivantes. Son épaisseur est considérable, & vu par le dos, sa forme courte & renflée le fait paroître orbiculaire, sur-tout dans le premier orbe, qui fait la majeure partie de ce coquillage. Des cinq orbes qui le composent, quatre qui sont peu renflés, forment une clavicle courte, terminée par un sommet peu pointu dans les coquilles jeunes & fort obtus dans les vieilles; le fillon qui distingue les orbes est bien marqué & légèrement sinueux: de l'endroit où se fait la jonction de la levre au fillon de la spirale, part une grosse côte circulaire ridée & comme plissée, qui ne se prolonge qu'à la distance de deux ou trois pouces sur le premier orbe. A quelque distance de cette côte, on en voit une seconde, qui parcourt circulairement tous les orbes: celle-ci, qui est très-relevée, sur-tout en divers endroits de la circonférence, est ronde, sinueuse, onduleuse & à grosses rides, lesquelles, vers la seconde spire, deviennent tuberculeuses; mais ces tubercules s'affoiblissent & disparaissent vers la troisième ou la quatrième spire. Il regne principalement sur le premier orbe, un large aplatissement qui va légèrement en pente douce depuis cette côte jusqu'aux pas de la spirale. On voit encore sur le premier orbe deux autres côtes circulaires, plus ou moins ressenties dans les divers individus, l'une desquelles va se perdre dans le fillon de la spirale, & l'autre dans les fillons intermédiaires: toutes ces côtes, quoiqu'éloignées les unes des autres, se suivent à distances à peu près égales; les deux dernières ne sont que peu ou point tuberculeuses vers le bord droit de la coquille, mais elles le sont davantage vers le bord gauche. La partie extérieure de la columelle forme, en s'évasant de ce côté, un large enfoncement longitudinal, à peine ombiliqué, dont les bords fort épais, sur-tout vers l'ombilic, s'élèvent en bourrelet demi-circulaire, sinueux & plissé: ce bourrelet, qui n'a guère moins d'un pouce de faillie, est dans les uns d'un beau vert de gris vif & foncé sans mélange, & dans les autres mêlé

COQUILLES
DE MER.
Limaçons
de mer.

de violet & de marron : la cavité longitudinale qu'il produit est à crûes bien prononcées, fauves ou verdâtres, sur un fond blanc qui devient nacré sur le bord interne de la columelle. La robe de ce Limaçon, très-raboteuse par les crûes nombreuses & ferrées qui la parcourent, est dans les uns nuée de verdâtre ou de roussâtre, sur un fond blanchâtre fascié de vert souvent très-foncé & sans mélange sur le premier orbe ; dans d'autres les bandes circulaires sont marron, nuées d'olive brun, & dans quelques-uns ces bandes se perdent dans la couleur olive foncé qui fait le fond de la robe de ce testacée : mais dans tous la clavicule est panachée par bandes de taches blanchâtres, sur un fond marron cramoisi & quelquefois violet plus ou moins brun. L'intérieur est revêtu d'une nacre éclatante & du plus bel orient, qui de l'argenté passe par ondes au vert, au rose, au jaune & à l'aurore vif. Sa levre, médiocrement épaisse & peu sinueuse, est intérieurement bordée d'un liseré blanchâtre ou verdâtre dépourvu de nacre. Lorsqu'on est parvenu, par le secours de l'art, à dépouiller ce Limaçon de sa robe colorée, on met en évidence une superbe nacre jouant l'opale & semblable à celle de son intérieur. Il est assez ordinaire de trouver le test extérieur plus ou moins détruit & rongé par un chancre marin, qui incruste le périoste peu épais & de couleur fauve qu'on observe sur la robe colorée de ce coquillage ; il est aussi sujet à la piqure de certains vers marins qui corrodent surtout le sommet de la volute. De plus, le Lépas Cabochon, appelé *la Lentille*, déjà cité ci-dessus à l'occasion de la Bouche d'argent Magellanique, en se fixant sur la robe de l'*Olearia*, y laisse des cavités qui vont quelquefois jusqu'à la nacre. On y rencontre encore assez fréquemment de petits vermiculaires blanchâtres, lesquels sont contournés par une de leurs extrémités, soit en corne d'Ammon, soit en vilbrequin. Ce Limaçon, qui n'est point rare, nous est apporté de l'île de France, des Moluques, de

COQUILLES

DE MER.

Limaçons

Bourgeois.

Batavia & des parages voisins de la Chine (40). La coquille de ce testacée, toujours plus large que longue, a depuis cinq pouces de longueur, sur cinq pouces neuf lignes de largeur, jusqu'à six & sept pouces & souvent plus de longueur, sur une largeur proportionnée. Beaucoup de naturalistes en ont donné la figure (41).

(40) Les habitans de cette contrée font, avec la nacre de ce coquillage, divers ouvrages qu'ils vendent aux Européens. Voyez la fin des remarques sur cette famille, pag. 47.

M. Regenfuss observe, relativement à l'*Olearia*, dans la description qu'il donne de la variété appelée le *Pot-vert*, que « les habitans des Indes orientales » trouvent sa chair délicate : ils le » font, dit il, bouillir avec son écaille » jusqu'à ce qu'il ouvre son opercule » & qu'on puisse le sortir. On jette la » bourse à chaux, verte ou noirâtre, » parce qu'elle est sablonneuse & amère, » & on n'en mange que la partie de » derrière, celle de devant étant trop » dure & coriace. Les Rois de Boéton » s'approprient ce mets, & les habitans » sont obligés de le livrer pour sa table. » Les Européens en estiment plus l'écaille que le poisson ». . . . *Choix de coquillag. &c. tom. I, pag. XXXV.*

(41) Rondelet, II^e part. de l'Hist. des poissons, liv. II, chap. XX, pag. 69. La coquille est représentée dépourvue & usée par la roue.

Aldrov. de Test. lib. III, pag. 395. Il en donne deux figures, celle de Rondelet & une nouvelle.

Jonst. Hist. nat. de exang. aquat. lib. III, tab. XII. Cochlea Olearia.

Bonan. Recr. ment. & oc. class. III, fig. 184, pag. 135.

Klein, Tentam. meth. ost. tab. VII, fig. 125, pag. 80.

Gualt. Ind. Test. Conc. tab. LXVIII, lit. A.

Davila, Catal. tom. I, p. 110, art. 92.

Turbo Olearius. Linn. System. nat. edit. XII, tom. I, spec. 621, pag. 1235.

Ce naturaliste a cité par erreur la let. B, planche 20 de la première édition de la Conchyliologie, pour être la figure de l'*Olearia*; mais cette figure est celle du Limaçon fluviatile, appelé le *Cordon bleu*.

Knorr, Délices des yeux & de l'esprit, II^e part. pl. ix, fig. 1, pag. 22. L'auteur est dans l'erreur, lorsqu'il dit que ce Limaçon est un de ceux qu'on nomme *Casques*; & il se trompe encore, en disant qu'on les apporte des îles Antilles, car cette espèce est orientale & ne se trouve point en Amérique.

Il faut peut-être rapporter à l'*Olearia* le Limaçon extraordinaire des Sarmates ou de la Germanie orientale, dont Aldrovande (*de Test. lib. III, pag. 389*) a donné la figure avec l'animal, & la

COQUILLES
DE MER.
Littorina
Littorina

L'OPERCULE DE L'OLEARIA (planc. VIII, let. K₂-K₂), ferme exactement l'ouverture ou bouche de ce Limaçon. La forme de cet opercule n'est pas absolument ronde, mais un peu ovale & d'une épaisseur considérable, sur-tout vers le côté gauche. Sa face inférieure, qui est aplatie ou légèrement concave, offre une spirale de cinq révolutions, à cruës demi-circulaires, nombreuses & ferrées, plus ou moins sensibles, lesquelles sont traversées par un nombre encore plus grand de stries extrêmement fines & très-druës, qui suivent la direction de la spirale. Cette face est recouverte d'un périoste luisant assez épais, de couleur fauve ou marron, nuée souvent de brun noirâtre, tant dans la direction des cruës que dans celle de la spirale; ce périoste ne s'étend pas jusqu'à la circonférence, & laisse sur cette face un rebord ou bourrelet arrondi, large & blanc de lait, de même que le reste de cette face, lorsque le périoste est enlevé. La face extérieure de l'opercule est ordinairement lisse & luisante vers le bord gauche & dans la partie la plus convexe; mais le bord droit, qui s'abaisse en pente douce, est chargé d'un grand nombre de petits grains, moins sensibles dans les vieux que dans les jeunes. On voit aussi sur ce bord droit une espèce d'arrête ou de pli plus marqué que vers le bord gauche. La couleur de cette face est blanche dans les parties lisses, mais nuée de rose sale ou de fauve grisâtre dans la partie granuleuse, qui présente plus ou moins distinctement la figure d'une demi-lune. Lorsque cet opercule, qui est très-commun, a séjourné long-tems sur le rivage exposé

description d'après Ambroise Paré, & dont Jonston (*Hist. nat. de exang. aquat. lib. III, tab. XII*) & Bonanni (*Necr. ment. & ocul. class. III, fig. 230, pag. 142*) ont aussi copié la figure; mais

ayant fait graver dans la Zoomorphose (pl. LXX, lett. I) cette coquille avec l'animal tubuleux que ces naturalistes lui attribuent, nous n'en dirons pas davantage ici sur cet article.

COQUILLES

DE MER.

*Limçons**Bargaux.*

à l'ardeur du soleil, il se gerce, perd son luisant; & sa face extérieure, parsemée de fêlures divergentes, prend alors une teinte légère de bleuâtre ou d'olivâtre. Ces opercules ont pour l'ordinaire depuis deux pouces, jusqu'à trois pouces trois lignes de longueur, sur un peu moins de largeur. On en voit rarement dont le plus grand diamètre passe quatre pouces : ils ont dans leur partie la plus convexe depuis neuf lignes jusqu'à un pouce ou un peu plus d'épaisseur, mais ils n'ont pas moins de deux à trois lignes vers leur bord le plus mince. Knorr, qui donne la figure de la face inférieure d'un de ces opercules (42), dit « que » ces Nombriils de Vénus se trouvent souvent d'une grandeur » très-considérable, & qu'ils ont quelquefois même jusqu'à un » pied de largeur ». . . . Nous avons déjà fait observer, dans nos Remarques sur cette famille (43), le volume prodigieux que doit avoir la coquille à laquelle un semblable opercule a appartenu. Ceux dont Rumphius (44) & Gualtieri (45) ont donné la figure, n'excèdent point le volume ordinaire.

LE POT-VERT, qui est une variété de l'*Olearia*, en diffère non-seulement par sa clavicule plus alongée que termine un sommet plus aigu, mais encore en ce qu'il n'a qu'une seule côte circulaire & tuberculeuse sur le premier orbe. Cette côte se montre aussi sur les orbes suivans, mais sans tubercules, & elle forme sur chaque orbe une espèce d'aplatissement en doucine vers les pas de la spirale. La robe de cette coquille, quoique lisse & luisante, offre un grand nombre de crûes longitudinales, obliques plus ou moins prononcées; tout l'extérieur est d'un beau

(42) Délices des yeux & de l'esprit, V^e part. pl. xxii, fig. 8, pag. 37.

(43) Remarques ci-dessus, pag. 36 & 37.

(44) *Thes. Cochl. tab. xx, lit. A.* Vu par la face interne.

(45) *Index Test. Conch. tab. lxx, lit. A.* Vu par l'une & l'autre face.

COQUILLES

DE MER.

Limaçons
Burgaux.

vert de gris vif & foncé, sans mélange d'aucune autre couleur : l'ombilic est ordinairement plus sensible dans cette variété que dans l'*Olearia*. Ce Limaçon, dont l'intérieur est aussi d'une belle nacre, porte cinq à six pouces de longueur & quelquefois davantage : on le trouve dans l'Océan oriental, principalement vers les côtes de la Chine. M. Regenfuss en donne la figure (46).

Le Burgau appelé PRINCESSE, paroît n'être qu'une variété d'âge dans l'espèce qui porte le nom d'*Olearia* : c'est une coquille épaisse, mais beaucoup moins renflée dans sa forme que les précédentes. On y compte quatre ou cinq révolutions de spires bien distinctes, dont quatre forment une clavicule assez prolongée, terminée par un sommet fort aigu. Le premier orbe est ordinairement chargé de trois rangs circulaires de gros tubercules ; mais le rang supérieur, qui suit à quelque distance la ligne spirale, vers laquelle il forme un aplatissement en doucine, est le seul qui se montre sur les orbes suivans. Les tubercules des deux rangs inférieurs sont plus ou moins prononcés dans les divers individus : il s'en trouve même où l'on ne voit qu'un seul rang de ces tubercules sur le corps de la coquille, & d'autres qui, privés de celui-ci, ne montrent que le cordon tuberculeux qui borde la spirale (47). La robe lisse, mais à crues sensibles, de ce Limaçon, est d'un vert plus ou moins foncé, nuée de violet ou d'olivâtre, & marbrée ou comme rubannée de blanchâtre, de roussâtre & de marron-brun. L'intérieur est d'une belle nacre : les bords de la levre sont minces & tranchans. Enfin la partie extérieure de la columelle est sans ombilic, & au lieu de la cavité longitudinale que l'*Olearia* présente en cet endroit, on ne voit ici

(46) Choix de coquillages & de crustacées, tom. I, planch. v, fig. 52, pag. xxxiv.

(47) *Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. LXXIV, fig. 3.*

COQUILLES
FAMIL.
Limaçons
Burgaux.

qu'une ride peu prononcée. Ce Limaçon a depuis deux pouces & demi, jusqu'à quatre pouces & plus de longueur, sur un peu moins de largeur. Rumphius l'a représenté fermé de son opercule (48). Cette coquille se trouve à Ceylan, à Java & aux Moluques.

LE CAMÉLÉOPARD nous paroît encore être une variété d'âge de l'*Olearia*. Rarement allongé dans sa forme, son premier orbe est assez renflé : la partie antérieure de sa bouche finit en bec peu prolongé dans les uns (49), mais très-court dans les autres (50) ; un sommet aigu termine sa clavicule, qui est assez courte relativement au volume de la première spire. Ce Limaçon, quoique privé des côtes & des tubercules qu'on remarque aux précédens, offre néanmoins quelquefois de légers indices d'une côte naissante sur le premier orbe. Sa robe lisse, luisante & à crues très-fines, est ornée de six, sept, huit ou neuf bandes circulaires & inégales blanches ou jaunâtres, mouchetées régulièrement de taches barlongues ou semilunaires fauve-brun, marron foncé ou violet-brun. Ces bandes annulaires sont alternes avec d'autres d'un beau vert de gris tendre ou foncé, nuées d'olivâtre ou de roussâtre, qui forment le fond de la robe de ce coquillage : malgré l'épaisseur du test, la levre est mince & tranchante.

(48) *Thes. Coch. tab. XIX, litt. A-B.*
Lister, Hist. Conchyl. tab. 587,
fig. 46.

Bonan. Recr. ment. & oc. class. 111,
nº. 9, pag. 113, & nº. 406, pag. 171.
D'après deux coquilles où l'art a travaillé.

Gualt. Index Test. Conc. tab. LXIV,
lit. A.

Seba, Locupl. rer. nat. Thesaur.
tom. III, tab. LXXIV, fig. 1, 2, 16,
pag. 170 & 171.

Knorr, Délices des yeux & de l'esprit,

III^e part. planç. xxvi, fig. 1, pag. 47.
Davila, Catalog. tom. I, pag. 110
& 111, art. 94.

Turbo Marmoratus. Linn. Syst. nat.
edit. XII, tom. I, spec. 619, pag. 1234.

L'opercule est dans *Petiver, Gazoph.*
nat. part. I, tab. VII, fig. 11 : & dans
Rumphius, Thes. Coch. tab. XX, lit. G.
Vu par la face interne.

(49) *Seba, Locupl. rer. nat. Thes.*
tom. III, tab. LXXIV, fig. 19.

(50) *Ibid. fig. 28.*

La partie extérieure de la columelle est privée d'ombilic, & ne montre point la cavité longitudinale que l'*Olearia* ne doit qu'à son âge plus avancé & à l'entier accroissement de sa coquille. La levre est intérieurement bordée d'un liseré blanchâtre & verdâtre non nacré; mais tout le reste de cet intérieur est tapissé d'une nacre argentine du plus bel orient. La longueur de cette coquille, qui vient des mêmes parages que la précédente, est d'un pouce cinq lignes à deux pouces ou environ, sur un peu moins de largeur. Plusieurs auteurs en ont donné la figure (51).

Il est bon d'observer ici, qu'on a souvent désigné cette coquille sous la dénomination de *Peau de serpent*, à cause des marbrures de sa robe; mais ce même nom ayant aussi été appliqué à une variété du Limaçon *Ruban*, nous avons cru devoir l'ôter à l'espèce que nous venons de décrire, pour éviter la confusion qui peut résulter d'un même nom donné à deux espèces différentes dans une même famille. On a pareillement beaucoup varié jusqu'à ce jour dans l'application des noms d'*Olearia*, de *Pot-vert* & de *Princesse*, par lesquels on a désigné tantôt l'une & tantôt l'autre de ces variétés : cela vient de ce qu'on n'avoit point encore déterminé d'une manière assez précise les caractères distinctifs de cette coquille dans ses différens âges; mais d'après ce que nous avons dit ci-dessus, il ne doit plus y avoir désormais de confusion sur cet article.

COQUILLES

DE MER.

Limaçons
Burgaux.

(51) *Lister, Hist. Conch. tab. 584, fig. 40.*

Valentyn, Amboin. Unival. fig. 53, 54, 55 & 56.

Klein, Tent. meth. ostr. tab. VII, fig. 124, pag. 39.

Gualt. Index Test. Conc. tab. LXIV, lit. E.

Seba, Locupl. rer. natur. Thesaur. tom. III, tab. LXXIV, fig. 18, 19, 23, 24, 28, 29 & 30.

Knoir, Délices des yeux & de l'esprit, première partie, planche III, figure 5, pag. 10.

Regenfuss, Choix de coquillages, &c. pl. 1, fig. 12, pag. VIII.

COQUILLES

DE MER.

Limaçons
Burgaux.

LE PETIT OLEARIA GRANULEUX (pl. ix, lettr. M₄), est un Limaçon dont la coquille très-épaisse, est composée de cinq spires : la première, qui constitue le corps de la coquille, est large & fort convexe; mais les quatre autres, roulées presque horizontalement sur elles-mêmes, forment une clavicle aplatie, dont le sommet n'a que très-peu ou point de saillie. Le sillon qui distingue les orbes est bien marqué, mais un peu sinueux par le prolongement des tubercules qui bordent à quelque distance les pas de la spirale. L'espèce d'aplatissement qui regne sur le premier orbe, depuis cette couronne de tubercules jusqu'à la ligne spirale, est moins sensible dans les orbes suivans. On voit encore sur le premier orbe un ou deux rangs de tubercules moins prononcés, qu'accompagnent plusieurs stries circulaires granuleuses, traversées par des crues plus ou moins fortes. Le fond de la robe de ce Limaçon est vert de gris nué de roussâtre, pointillé de brun & de noirâtre, avec quelques taches de cette dernière couleur. La partie extérieure de la columelle est nacrée, peu concave & légèrement ridée vers son extrémité, qui se termine en un petit bec court. Cette coquille, privée d'ombilic, est revêtue intérieurement d'une belle nacre argentine nuancée de verdâtre, de rose & de jaunâtre : la levre mince est bordée d'un liseré vert. Ce testacée peu commun, nous vient des îles Philippines & de Batavia : sa longueur ne passe guère un pouce, sur quatorze lignes dans sa plus forte largeur. Lister l'a fait graver (52).

LA COURONNE FERMÉE (planch. VIII, lett. O), est un Limaçon très-épais, renflé dans sa forme, & qui paroît être une variété du précédent : il est composé de quatre à cinq spires, dont les pas sont légèrement aplatis, bien distincts, quoique sinueux, & couronnés de tubercules allongés plus saillans sur le

(52) *Hist. Conchyl. tab. 575, fig. 28.*

premier orbe que sur les suivans. La clavicule courte de ce Limaçon est médiocrement aplatie. Le premier orbe, dont l'ouverture très-évasée se termine en petit bec, est chargé circulairement de deux grosses côtes tuberculeuses : on voit encore sur ce premier orbe plusieurs suites circulaires de petits tubercules, deux desquelles sont sur les pas de la spirale, une autre entre les deux grosses côtes, & les trois dernières vers la partie inférieure de ce même orbe. La robe de ce coquillage est traversée par un grand nombre de crues longitudinales, obliques & très-prononcées : le fond de sa couleur est dans les uns blanchâtre, marbré irrégulièrement de violet & de cramoisi-noir ; dans d'autres il est blanchâtre nué de verdâtre & marbré de vert foncé : dans quelques-uns enfin il est blanchâtre nué de roussâtre & marbré de fauve-brun ; tous ont leur sommet orangé vif. Ce Limaçon, qui pour l'ordinaire n'est point ombiliqué, montre près de la partie extérieure de sa columelle, un aplatissement longitudinal légèrement concave & blanchâtre ; mais tout le reste de son intérieur est tapissé d'une belle nacre argentine nuancée de vert, de rose & de jaune. Sa levre mince & tranchante, est largement festonnée & bordée d'un liseré blanc de lait fort étroit & privé de nacre. Cette coquille rare vient, dit-on, des îles Moluques, & ne porte guère plus d'un pouce & demi de longueur, sur presque autant de largeur. Elle est ici gravée d'après celle qui se trouve dans le cabinet de Madame la Présidente de Bandeville. M. Davila possédoit aussi cette espèce (53).

COQUILLES
DE MER.
Limaçons
Burgaux.

(53) Catalogue, tom. I, pag. 114, artiel. 111. « Deux Burgaux des Indes, » très-rares, verts, marbrés, l'un de » blanc, l'autre de rouge & de blanc, » à tête orangée, à quatre pas un peu

» aplatis & obliques, bordés de tuber-
» cules peu élevés, à ombilic & à un
» pli dans l'angle des deux levres, du
» côté de la bouche le plus près de la
» spirale ».

COQUILLES

DE MER.

*Limaçons
Bourgeois.*

On peut regarder comme des variétés de cette coquille & de la précédente, deux Limaçons dont nous n'avons point donné la figure. Le premier, nommé la NEFFLE, a les pas de ses orbes un peu aplatis, mais non couronnés par des tubercules. On voit seulement sur le premier orbe qui est large & renflé, deux petites côtes ou cordelettes circulaires; la plus voisine de la spirale est légèrement tuberculeuse: tout le reste de cet orbe est sillonné circulairement, ainsi que la clavicule, qui est très-comprimée. Sa robe est d'un roux verdâtre, mouchetée de brun-noir & de blanc. Ce Limaçon peu commun, n'est point ombiliqué, & sa bouche, dont l'intérieur est nacré, finit en un bec très-court. La longueur de ce testacée ne passe guère neuf à dix lignes, sur à peu près autant de largeur: Lister l'a fait graver (54).

La seconde de ces variétés, qu'on appelle la MUSCADE, est encore plus rare que la précédente: sa coquille, privée de côtes & de tubercules, n'offre que des sillons circulaires fins & ferrés, entre lesquels on voit, sur la partie la plus convexe du premier orbe, trois cordelettes peu distantes entre elles. Ses crues longitudinales & obliques, sont à peine sensibles; des quatre orbes qui composent ce Limaçon, le premier, fort renflé, se termine à la partie antérieure de l'ouverture, par un bec plus prolongé qu'aux précédens; mais sa clavicule est aussi fort obtuse. La couleur blanchâtre de sa robe est nuée de verdâtre & mouchetée ou pointillée de brun noir & de vert foncé. Près de la partie extérieure de la columelle est un large & profond ombilic, dont la figure est triangulaire allongée. L'intérieur de la bouche est pourvu d'une belle nacre, & sa levre mince est bordée d'un liseré vert de gris vif & foncé. Cette coquille vient du détroit de Manille, & porte depuis six jusqu'à quinze lignes de longueur,

sur un peu moins de largeur. Lister en donne aussi la figure (55).

LA VEUVE PERLÉE OU LE COCO (pl. VIII, let. L), est un Burgau de forme très-renflée (56), sur-tout dans le premier orbe, qui s'étend beaucoup en largeur; sa clavicule courte est terminée par un sommet fort obtus dans les coquilles vieilles, mais dans les jeunes cette clavicule est plus saillante & son sommet plus aigu : en général cette coquille est très-épaisse & composée de quatre à cinq révolutions de spires, séparées par un sillon plus ou moins sensible. Dans son état naturel & lorsqu'elle n'a souffert aucune des altérations auxquelles elle est souvent exposée, on voit sur le premier orbe six à sept cordelettes circulaires & peu sensibles, dont quelques-unes légèrement tuberculeuses, mais toutes traversées par des crûes bien prononcées; sa robe est alors mordoré-brun ou d'un canelle-orangé sale, nuancée d'olivâtre : néanmoins, soit par les altérations successives qu'éprouve cette coquille sur le rivage de la mer, soit par l'impression de quelque acide adroitement ménagé, cette robe prend une teinte d'olive foncé, qui passe même au noir le plus vif, excepté vers les pas de la spirale, le contour extérieur de la levre & le sommet de la clavicule, qui sont de la plus belle couleur orangée tendre ou foncée & quelquefois brunâtre en certains endroits. Dans cet état les cordelettes ont disparu, à l'exception de quatre plus saillantes, dont les mamelons ovoïdes paroissent, après avoir été dépouillés de la robe qui les recouvrait, d'une nacre argentine ou dorée, d'autant plus éclatante qu'elle tranche davantage sur le fond noir des parties de la robe qu'on n'a point enlevées : c'est

COQUILLES
DE MER.
Limaçons
Burgaux.

(55) *Histor. Conchyl. tabul. 576, fig. 29.*

(56) On voit ce Limaçon, mais dépouillé jusqu'à la nacre, pl. 8, let. B de la seconde édition. On ne fait pourquoi

M. d'Argenville l'a placé dans la famille des Limaçons à bouche aplatie, puisque la figure de cette coquille ne tient en rien de celle du Sabot, & que sa bouche, loin d'être aplatie, est presque ronde.

COQUILLES
DE MER.
Limaçons
Burgau.

dans ce dernier état que nous avons fait graver ce Limaçon, qui est alors connu sous le nom de *Veuve perlée* ou de *Burgau perlé*. La partie extérieure de sa columelle offre un large aplatissement peu concave dans son centre & de couleur blanchâtre, terminé par une avance plus ou moins marquée selon l'âge du coquillage. Ce Limaçon, non ombiliqué, est intérieurement pourvu d'une superbe nacre, dont les vives couleurs passent de l'argent au vert, au jaune, au cramoisi, au violet, au pourpre, &c. Le bord de sa levre, souvent assez mince, & plutôt uni que festonné, offre intérieurement deux liseres étroites, dont le plus voisin de la nacre est d'un brun-noir & l'autre blanc. Ce Limaçon a depuis deux, jusqu'à trois, quatre pouces & souvent plus de largeur, sur un peu moins de longueur : ceux de ce dernier volume sont pour l'ordinaire frustes & roulés, quelquefois piqués de vers, ronges par le chancre & dépouillés jusqu'à la nacre. Les Moluques & le cap de Bonne-Espérance produisent ce rare Burgau, dont quelques naturalistes ont donné la figure (57).

L'opercule pierreux de ce Limaçon est un des plus rares & des plus singuliers de cette famille. Il est d'une épaisseur médiocre, de forme à peu près circulaire, & assez semblable par sa face interne à celui de l'*Olearia*, excepté que le fillon de la spirale est plus marqué ; mais il en diffère beaucoup par sa face externe ou convexe : celle-ci est entièrement recouverte par un nombre considérable de tubercules oblongs, inégaux, très-serrés les uns

(57) Knorr, Délices des yeux & de l'esprit, I^{re} partie, planch. III, figur. 1, pag. 9.

Idem. Dêlic. de phys. tom. I, pl. B-III, fig. 2, pag. 47.

Regenfuss, Choix de coquillag. &c. pl. 1, fig. 7, pag. VI.

Bonan. Recr. ment. & oc. class. III, n^o. 166, pag. 133. Dépouillée jusqu'à la nacre.

Davila, Catalog. tom. I, pag. 111, art. 95, 96 & 97.

Turbo Sarmaticus. Linn. Syst. nat. edit. XII, tom. I, spec. 620, pag. 1235. contre

COQUILLES
DE MER.
Limaçons
Burgaux.

contre les autres, lesquels s'élevent verticalement comme un chou fleur qui monte en graine. La plupart de ces tubercules sont minces à leur origine, mais larges & obtus à leur sommet, qui est lisse dans quelques-uns, raboteux ou grenu dans d'autres : tous sont d'un blanc luisant ou légèrement teint de grisâtre, ayant la forme irrégulière de certaines loupes de perle ; les plus gros & les plus saillans sont au centre, & les plus petits vers la circonférence, excepté d'autres d'une extrême finesse qu'on remarque entre leurs interstices. Nous possédons un de ces opercules, qui porte un pouce neuf lignes de long, sur près d'un pouce & demi de large ; mais les plus grands n'excèdent guère deux pouces. On en trouve la figure dans les Ouvrages de Petiver (58) & de Knorr (59). Il faut bien se garder de rapporter à cette espèce deux opercules donnés par Rumphius (60) & Gualtieri (61) : ces derniers, qui ne sont que granuleux, ou dont les petits boutons ne sont point pédiculés, appartiennent à des Bouches d'argent & au Perroquet-vert, comme on l'a vu ci-dessus.

LA RABOTEUSE (planc. VIII, lettr. M), est un Limaçon très-élevé, qui par sa forme conique & peu oblique, imite celle de certains Sabots. Il est composé de sept orbes peu ou point renflés, excepté vers la base qui est un peu bombée. Les trois premiers orbes de cette coquille ont assez d'étendue ; mais les quatre qui forment la clavicule sont petits & terminés par un sommet plus ou moins aigu. La ligne spirale est sinueuse & bien distincte. Tous les orbes sont chargés de rides ou côtes longitudinales, nombreuses & plus ou moins saillantes, tuilées vers le

(58) *Gaz. nat. part. I, tab. XXVIII, fig. 12.*

(59) *Délices des yeux & de l'esprit, VI^e part. pl. xxxii, fig. 5, pag. 64.*

Tome II.

(60) *Thesaur. Cochlear. tab. XX, litt. D.*

(61) *Index Test. Conch. tab. LXX, litt. H-I.*

COQUILLES

DE MER.

*Limaçons
Burgaux.*

bas, au moins pour la plupart. Ces côtes vont un peu obliquement de gauche à droite, & occupent un peu plus de la moitié de la hauteur de chaque orbe; elles sont alternes avec d'autres beaucoup plus fines, qui sont aussi légèrement tuilées vers la partie inférieure. Mais, au-dessus de la ligne spirale, on voit sur les orbes de la clavicule trois rangs de cordelettes chargées de tuiles faillantes; ces rangs parcourent aussi le milieu du premier orbe, & sont suivis de cinq à six autres cordelettes tuilées, peu distantes entre elles & bien prononcées, qui toutes ensemble couvrent la base aplatie de ce Limaçon, sans se montrer sur les orbes suivans. La direction longitudinale des crûes n'est bien sensible que dans les interstices des cordelettes tuilées. La partie extérieure de la columelle est large, nacrée, un peu concave dans son centre, mais sans ombilic. La couleur de la robe est dans les uns blanchâtre, nuée de roussâtre & de verdâtre, plus foncé vers le sommet; dans d'autres elle est roussâtre sur le premier orbe, avec des marbrures vertes & marron, qui deviennent plus foncées sur les orbes suivans. La clavicule est souvent jaspée & comme pointillée irrégulièrement de blanc ou de blanchâtre. Tout l'intérieur est revêtu d'une belle nacre argentine, qui donne des nuances assez douces de vert, de jaune & de rose. On y distingue en creux les cordelettes de l'extérieur; le bord de la levre, qui est mince, dentelé ou festonné par les cordelettes tuilées qui viennent s'y rendre, est intérieurement pourvu d'un large liséré blanc, non nacré. Il est rare de trouver ce Limaçon bien conservé, étant presque toujours fruste & rongé dans ses derniers orbes & près du sommet: il est même assez difficile d'en rencontrer qui n'aient quelques-unes de leurs tuiles plus ou moins cassées ou mutilées. Cette coquille n'est pas commune, quoiqu'elle nous vienne également des Indes orientales & occidentales, avec la seule différence que celle d'Amérique a ses rides & ses tuiles moins

COQUILLES
DE MER.
Limaçons
Burgaux.

faillantes & sa couleur plus blanchâtre. L'orientale vient de l'île de France & de Madagascar : Saint-Domingue & la Jamaïque produisent l'occidentale. Elles ont depuis un pouce & demi jusqu'à deux, trois pouces & même plus de hauteur, sur un peu moins de largeur à leur base. On voit rarement cette coquille pourvue de son opercule, ainsi que nous l'avons fait graver, d'après celle que nous possédons. Quelques auteurs en ont donné la figure (62).

L'opercule est de forme à peu près ovale & fort épais, offrant une spirale de quatre révolutions sur sa face interne, qui est aplatie ou peu concave : on y remarque cependant un léger renflement sur le bord gauche, selon la direction de la spirale. Ses crues demi-circulaires, fines & nombreuses, sont assez sensibles & recouvertes d'un périoste mince, fauve tendre : sa face externe, fort convexe vers le bord gauche, s'abaisse en pente douce vers le bord opposé ; elle est très-blanche & même luisante, quoique chargée d'un nombre considérable de petits grains plus faillans vers le centre qu'à la circonférence, où plusieurs d'entre eux forment des espèces de stries courtes. Cette face est bordée par un bourrelet très-étroit & à peine sensible : une sinuosité, dont la figure imite à peu près la lettre Z, se remarque à l'endroit qui est opposé à la naissance de la volute de la face interne. Ces opercules ont dix, douze & jusqu'à quinze lignes de longueur, sur un peu moins de largeur, & quatre ou cinq lignes & même plus d'épaisseur. Sloane (63) est le seul auteur qui en ait fait graver la figure.

(62) *Lister, Hist. Conch. tab. 647, n^o. 40.*

Seba, Locupl. rer. natur. Thesaur. tom. III, tab. LX, fig. 1 & 2.

Knorr, Délices des yeux & de l'esprit, V^e partie, pl. XII, n^o. 3, pag. 21.

Davila, Catalogue, tom. I, pag. 128, art. 156.

(63) *Voyage à la Jamaïque, tom. II, tab. 241, fig. 2. L'opercule y est vu par ses deux faces.*

COQUILLES

DE MER.

Limaçons
Burgaux.

On a apporté depuis peu de la nouvelle Zélande une variété très-rare de ce Limaçon : elle est aussi de forme conique fort élevée, & composée de six à sept orbes plus renflés qu'au précédent, terminés par un sommet ordinairement obtus. Ses cannelures ou rides obliques & longitudinales, sont formées par un grand nombre de tuiles minces & peu faillantes, croisées obliquement & dans un sens contraire par des crûes minces, onduleuses & assez faillantes. Sa base, qui est aplatie du côté de l'ouverture, offre aussi des cordelettes circulaires tuilées, lesquelles vont se perdre dans les révolutions internes de la spirale. Cette coquille, plus mince qu'épaisse & assez légère, a la partie extérieure de sa columelle, large & nacrée, peu concave, avec un aplatissement blanc & gris de perle, bordé d'une espèce de pli peu faillant. Sa robe est violet tendre nué d'olivâtre, de cendré & de brunâtre ; dans d'autres elle est glacée de bleu céleste ou de vert de mer foncé : mais toutes ces teintes sont fort superficielles & cedent au moindre acide, qui met à découvert une belle nacre argentine. Cette nacre, qui tapisse aussi l'intérieur, passe du vert de gris foncé, au jaune, au rose, au violet, selon les divers aspects sous lesquels elle se présente. On trouve difficilement cette coquille exempte de la piqure des vers marins, & sans être plus ou moins dégradée dans ses tuiles. Elle a pour l'ordinaire depuis un pouce & demi jusqu'à deux pouces & quelques lignes de hauteur, sur un peu plus de largeur à sa base : mais M. le Comte de la Tour d'Auvergne en possède une qui n'a pas moins de trois pouces & demi de haut, sur quatre pouces de large ; volume considérable pour cette espèce. Nous n'avons trouvé la figure de ce Limaçon dans aucun des auteurs que nous avons consultés.

LA FAUSSE RABOTEUSE (pl. IX, let. O), est une variété ou plutôt une espèce très-voisine du Limaçon précédent, auquel elle ressemble par sa forme conique, obliquement élevée, mais

COQUILLES
DE MER.
Limaçons
Burgaux

plus ramassée (64). Les six orbes qui composent ce Limaçon se distinguent mieux les uns des autres par l'espèce de rigole qui suit les pas de la spirale, que par le sillon à peine sensible qui sépare ces mêmes orbes. Sa clavicule, beaucoup plus large que longue, est terminée par un sommet obtus : les pas des orbes sont couronnés de plis longitudinaux, très-courts & assez serrés, plus saillans sur la clavicule que sur le premier orbe. Outre ces plis tuberculeux des pas de la spirale, on voit sur les orbes des cordelettes circulaires plus ou moins onduleuses, assez égales & distantes entre elles, dont une plus prononcée que les autres est chargée d'un grand nombre de tubercules tuilés, peu saillans, mais fort pointus. Dans quelques individus cette cordelette n'est tuilée que sur les orbes de la clavicule; dans d'autres au contraire les tuiles ne s'observent que sur le premier orbe : dans plusieurs enfin cette cordelette n'est que mamelonnée ou légèrement godronnée. Tout le reste des cordelettes est très-finement tuilé, ou plutôt réticulé par des crûes minces & nombreuses, plus sensibles sur les cordelettes que dans leurs interstices. La partie extérieure de la columelle est d'une belle nacre argentine, avec deux ou trois sinuosités plus ou moins saillantes sur une espèce d'appendice large & évasé, dont la couleur est tantôt orangé vif, tantôt aurore, écarlate ou sanguine, quelquefois mêlée de gris ardoisé ou de fauve sale. La levre est toujours mince & plus ou moins dentelée dans son bord; à l'exception d'un liseré fort étroit, blanchâtre ou orangé, elle est, ainsi que l'intérieur de la coquille, pourvue d'une belle nacre foncée qui réfléchit le vert, le jaune,

(64) Cette coquille est représentée pl. 8, lett. O de la seconde édition, parmi les Limaçons à bouche aplatie. M. d'Argenville rejette cette méprise sur le graveur, & reconnoît que ce

testacée doit appartenir à la famille des Limaçons à bouche ronde : il ne devoit donc pas conserver à cette espèce le nom de *gros Sabot*, qu'il lui donne dans l'explication de la planch. VIII, pag. 217.

COQUILLES

DE MER.

Limaçons
Bulgaux.

le rose & l'orangé. Les cordelettes & les rugosités de l'extérieur, n'y sont bien sensibles que dans les jeunes. La robe, dont les couleurs sont très-superficielles, offre, dans quelques-uns de ces Limaçons, diverses nuances de vert olive & de vert-pré; d'autres sont gris-verdâtre, nués de fauve légèrement orangé; tous ont un périoste mince, fauve tendre, lequel adhère fortement au test. Il est assez ordinaire de rencontrer sur cette coquille des Huîtres de différentes espèces, telles que la *Feuille*, la *Crête de coq*, le *Rastellum* & sur-tout des *Pelures d'oignon*. Si l'on ne trouve pas toujours celles-ci dans leur entier, on remarque du moins assez fréquemment sur la robe de ce Limaçon, l'espèce de pédicule destiné à fixer ces Huîtres, par son insertion dans une échancrure de leur valve inférieure. Enfin ce testacée est souvent chargé de vermiculaires blanchâtres, & paroît être le seul des Limaçons à bouche ronde auquel on voye adhérer une aussi grande quantité de coquilles diverses. Il est fort commun dans toute la Méditerranée, mais principalement sur les côtes de Provence, de Languedoc, d'Espagne & d'Italie. Ceux qu'on trouve dans la mer Rouge, à l'île de France & dans les Antilles, sur-tout à Saint-Domingue, à la Barbade, &c. ne diffèrent que très-peu de ceux d'Europe. Les plus grands ne passent guère deux pouces de hauteur, sur deux pouces & quelques lignes de largeur à leur base. Ce Limaçon est ici représenté du côté de la bouche, qui est fermée de son opercule. La plupart des auteurs l'ont fait graver (65).

(65) Rondelet, II^e part. de l'Hist. des poissons, liv. II, chap. xxiii, pag. 63 & 64. Idem, de Test. lib. II, pag. 98.

Bellon, de la nat. des Poissons, liv. II, chap. ix, pag. 430. Il est gravé fermé de son opercule.

Aldrov. de Test. lib. III, cap. xxxi,

pag. 393, n^o. 1, 2, 3 & 4. *Cochlea celata maculis viridibus.*

Jonst. Hist. nat. de exang. aquat. lib. IV, tab. XII.

Lister, Hist. Conc. tab. 647, n^o. 41.

Bonan. Retr. ment. & oc. class. III, n^o. 11, 12 & 13, pag. 114.

COQUILLES

DE MER.

Limaçons
Burgaux.

C'est spécialement à l'opercule pierreux de ce Limaçon, que la plupart des conchyliologistes ont donné le nom de *Nombril de mer*, sous lequel cet opercule est généralement connu, parce qu'en effet sa figure imite celle d'un nombril. Il est d'une épaisseur assez considérable, de forme ovale, & plat sur sa face interne, où se trouve une spirale de quatre révolutions, traversées par des cruës demi-circulaires plus ou moins prononcées. Cette face est blanche, sous un périoste épais & luisant, fauve-marron, nué suivant la direction des cruës, de brun-noir. Sa circonférence est bordée d'un bourrelet étroit & mince, souvent à peine sensible, qui, lorsque le périoste s'écaille en cet endroit, laisse paroître une nacre de couleur cuivrée & comme brûlée. La face extérieure est lisse & luisante, avec un renflement ou bourrelet arrondi fort saillant, qui regne principalement sur le bord droit de cet opercule. Ce bourrelet, contourné en portion de spirale, laisse au centre un mamelon & plus bas une cavité qui donnent à cette face la ressemblance qu'on lui trouve avec un nombril. Sa couleur est d'un beau rouge orangé, nué de blanchâtre sur le mamelon, lequel est souvent entièrement blanc. Une partie de la circonférence du côté gauche & un rebord extrêmement mince sur le côté droit, sont aussi de couleur blanche. La couleur rouge de cette face est plus ou moins foncée & tire quelquefois sur le fauve. Ces opercules ont depuis un demi-pouce jusqu'à près d'un pouce dans leur plus

Kirch. Mus. class. III, n°. 13, 14
& 15.

Klein, Tentam. meth. ost. tab. II,
n°. 50.

Gualt. Index Test. Conc. tab. LXIII,
lit. C-F-H.

Seba, Locupl. rer. natur. Thesaur.

tom. III, tab. LXXV. Sans numéro;
mais dépouillé & poli.

Knorr, Délices des yeux & de l'esprit;
III^e part. pl. xx, fig. 1, pag. 40.

Davila, Catalogue, tom. I, pag. 125;
art. 149.

Turbo rugosus. Linn. System. nat.
edit. XII, tom. I, spec. 618, pag. 1234.

COQUILLES

DE MER.

*Limaçons**Burgaux.*

grand diamètre, & dans ceux-ci la partie la plus saillante n'a guère moins de trois lignes. Comme ils ne sont point rares, beaucoup d'auteurs en ont donné la figure (66).

LA FAUSSE RABOTEUSE ÉPERONNÉE (planche VIII, lettre P), est une variété du Limaçon précédent, mais d'un volume beaucoup inférieur; c'est une coquille plus mince qu'épaisse, aussi composée de six orbes bombés, dont la clavicule, large & courte, est terminée par un sommet obtus. Les pas de la spirale sont chargés de petits plis longitudinaux, ou de rides moins prononcées qu'à celui dont nous venons de parler; du reste il lui ressemble assez bien par sa forme, excepté que vers le milieu de chaque orbe est une cordelette circulaire, plus forte que les autres, chargée d'un grand nombre de tuiles saillantes, pointues à leur extrémité, larges à leur naissance & légèrement concaves en dessous, ce qui leur donne assez de rapport avec les pointes d'un éperon. Toutes les autres cordelettes sont finement tuilées, ou traversées obliquement par des crues minces & serrées, moins sensibles dans les interstices que ces cordelettes laissent entre elles. La couleur de la robe est d'un roux olive, excepté sur les éperons, qui sont un peu rougeâtres: la partie extérieure de la columelle est bordée de marron sale. L'intérieur de cette coquille offre une nacre onduleuse & d'un bel orient, qui donne le vert, le rose, le jaune & le violet foncé. Ce Limaçon, peu commun, est ici représenté,

(66) Rondelet, II^e part. de l'Hist. des poissons, liv. II, chap. xxiii, pag. 64. Vu par la face inférieure donnée pour la supérieure.

Bonap. *Recr. ment. & oc. class.* III, n^o. 117, pag. 117. Vu par les deux faces.

Rumph. *Thes. Cochl. tab.* XX, litt. c, la face inférieure; litt. E, la supérieure.

Gualt. Index Test. Conc. tab. LXX; litt. E-E-F. Vu par l'une & l'autre face.

Klein, Meth. ostrac. tab. VI, n^o. III, pag. 103. Vu par la face supérieure.

Davila, Catalogue, tom. I, pag. 115 & 116, art. 114.

Knorr, *Délices des yeux & de l'esprit*, VII^e partie, pl. XI, fig. 6, pag. 21.

d'après

COQUILLES
DE MER.
Limaçons
Burgaux.

d'après celui que nous possédons, lequel a huit lignes de hauteur, sur un peu plus de dix lignes de largeur à sa base. Sa bouche est fermée de son opercule.

Cet opercule pierreux, & fort épais relativement à sa grosseur, est de forme à peu près circulaire : sa face externe, lisse, luisante & renflée dans son bord, est d'un rouge sanguin, à l'exception d'un mamelon blanchâtre, bordé de marron sale, qui occupe le centre ou la partie la plus élevée. Sa face interne offre à l'ordinaire une spirale plate, de quatre révolutions, couverte d'un périoste fauve, à cruës sensibles. Le diamètre de cet opercule est d'environ quatre lignes, sur une épaisseur de près de deux lignes dans la partie la plus convexe.

On ne finiroit pas, si l'on vouloit parler de toutes les variétés qui se rencontrent dans cette espèce, sur-tout quant à la disposition des rides & des tubercules tuilés plus ou moins saillans, dont le test est chargé : nous ne pouvons néanmoins omettre ici l'une des plus belles & des plus rares, nommée le MARRON D'INDE. Cette fausse Rabotense est à peu près semblable aux précédentes par sa forme, qui est seulement plus courte & plus ramassée : quoiqu'elle soit aussi composée de six orbes, sa clavicule est terminée par un sommet moins obtus que dans celle que nous venons de décrire. Les rides longitudinales qui bordent les pas de la spirale, sont mieux prononcées, de même que ses cordelettes circulaires tuilées, dont plusieurs sont très-fortes ; mais ce qui distingue particulièrement cette coquille, ce sont les pointes longues & assez étroites dont est chargée la plus grosse de ses cordelettes vers le milieu de chaque orbe : celles du premier orbe n'ont pas moins de six à sept lignes de longueur, sur deux lignes de largeur à leur origine ; elles sont toutes un peu courbes & creusées en rigole vers le côté qui termine la levre mince & dentelée de ce Limaçon : sa robe est d'un beau vert-pré nué d'olivâtre ; la

COQUILLES
DE MER.
Limaçons
Longes.

partie extérieure de la columelle est nacrée & bordée de rouge écarlate foncé. Les cordelettes de l'extérieur se présentent en creux sous la nacre éclatante qui tapisse l'intérieur de la bouche ; un liseré blanc & orangé , dont la levre est bordée , est seul privé de nacre. Ce Limaçon nous paroît être oriental : il porte près de deux pouces de longueur , sur deux pouces & demi de largeur à sa base.

LA PERRUCHE VERTE (planc. ix, lett. C), est un Limaçon de forme conique ou pyramidale , plus ou moins élevée & un peu oblique, qui tient de celle des *Sabots*. Il est composé de sept orbes , peu renflés , séparés par un sillon sinueux , assez sensible ; sa clavicle , qui varie beaucoup dans ses proportions , est terminée par un sommet pointu dans les coquilles jeunes , & légèrement obtus dans les vieilles. Les orbes sont chargés de côtes longitudinales , obliques , arrondies & peu distantes entre elles , plus renflées & bossues sur le milieu de chaque orbe qu'à ses extrémités , & qui , après n'avoir formé que des plis peu saillans sur les troisième & quatrième spires , disparaissent entièrement vers le sommet. Ces côtes , plus ou moins prolongées sur les orbes inférieurs , finissent en un rang de gros tubercules , qui bordent la base aplatie de ce Limaçon. Il faut en excepter quelques-uns , qui sont intermédiaires & ne se prolongent pas jusqu'à la base. Ces côtes & leurs interstices offrent d'ailleurs un nombre considérable de stries fines , longitudinales , obliques & serrées , granuleuses en quelques endroits , & croisées par des crûes si légères qu'on a peine à les distinguer. On remarque aussi sur l'aplatissement formé par la base de ce Limaçon , trois à quatre cordelettes circulaires & granuleuses , assez visibles dans les uns , mais beaucoup moins dans les autres : elles entourent la partie extérieure de la columelle , qui est large , nacrée , plus ou moins concave , mais sans ombilic & souvent terminée par deux ou trois petites éminences assez sensibles.

COQUILLES
DE MER.
Limaçons
Burgaux.

Toute la robe est d'un vert gai, quelquefois très-foncé, excepté les stries & les petits grains, qui, principalement sur les côtes, sont blancs ou nués de blanchâtre. La base est aussi blanchâtre, mouchetée irrégulièrement & souvent en point d'Hongrie, de vert ou de fauve foncé, mêlé de brun & d'olivâtre. La levre est mince & bordée intérieurement d'un liseré fort étroit, blanc ou vert : tout le reste de l'intérieur est revêtu d'une belle nacre argentine, nuancée de vert, de rose & de jaune. Ce Limaçon, qui n'est pas fort commun, vient de Saint-Domingue, de la Martinique & des Barbades : on en voit depuis six jusqu'à quinze & vingt lignes de hauteur, sur à peu près autant de largeur à leur base. Quelques auteurs en donnent la figure (67).

Ce Limaçon fournit assez de variétés, tant pour la forme que pour les couleurs : il y en a d'aplati, sur-tout dans leur clavicule, qui ont leur base bordée de tubercules fort saillans ; mais leur robe granuleuse & d'un beau vert de gris foncé, est chargée de côtes moins prononcées (68). Plusieurs ne sont que foiblement tuberculés, & n'ont une couleur verte bien décidée que sur leurs rides : dans le reste ils sont d'un fauve-brun très-foncé tirant sur l'olivâtre, quelquefois tiquetés, en certains endroits, de blanchâtre (69). La base des uns est entièrement de cette dernière

(67) *Jonston, Hist. nat. de exang. aquat. tab. XI.*

List. Hist. Conchyl. tab. 646, n°. 38 & 39.

Seba, Locupl. rer. natur. Thesaur. tom. III, tab. LXXV, la seconde coquille de la dernière ligne à gauche du haut de cette planche.

Knorr, Délices des yeux & de l'esprit, première partie, planch. III, figur. 2, pag. 10.

Regenfuss, Choix de coquillages, &c. pl. XII, fig. 76, pag. LXXXIV.

Davila, Catalogue, tom. I, les deux derniers de l'art. 150, pag. 126.

(68) *Regenfuss, Choix de coquillages, &c. pl. III, fig. 27, pag. XX.*

(69) *Knorr, Délices des yeux & de l'esprit, IV^e part. pl. IV, fig. 3, pag. 10.*

Adanson, Hist. nat. des coquillages du Sénégal, pag. 187, pl. 12, fig. 9. Le Kachin.

COQUILLES

DE MER.

*Limaçons**Argaux.*

couleur ; dans d'autres elle est veinée de fousi vif & quelquefois de brunâtre. On en voit qui, fans paroître avoir souffert des injures du temps, font très-foibles en couleur & même entièrement blancs ; mais ces derniers font très-rares. Une des plus distinguées de ces variétés est celle qu'on nomme la *PERRUCHE JAUNE*, à cause de sa robe d'un jaune chamois & safrané, tirant en quelques endroits sur l'olivâtre tendre. Ses stries granuleuses font piquetées de blanc & de brun ; les tubercules qui bordent sa base font blanchâtres, & cette couleur paroît aussi regner sur les plis longitudinaux de sa spirale. La nacre de l'intérieur, quoique d'un bel orient, est moins vive que dans celles dont l'extérieur est d'un vert foncé. Une autre variété peu commune est la *PERRUCHE UNIE*, qui, de même que la précédente, égale en grandeur la *Perruche verte* ordinaire. Ce *Limaçon* est aussi d'un beau vert foncé, & sur les côtes, blanc ou d'un gris cendré tirant un peu sur le verdâtre. Ses orbes, assez bombés, font chargés de stries généralement plus fortes & plus granuleuses ; mais les plis longitudinaux font peu prononcés & à peine sensibles, excepté près des pas de la spirale. Sa base aplatie & de couleur blanche, n'est point bordée de tubercules. Son intérieur est pourvu d'une assez belle nacre. S'il en faut croire quelques curieux, cette variété se trouve dans la Méditerranée : c'est celle dont M. d'Argenville a donné la figure (70). Le périoste qui recouvre le test de tous ces *Limaçons*, est fauve-brun & fort tenace ; mais leur robe colorée

(70) Ce testacée est représenté pl. 8, lett. I de la seconde édition, parmi les *Limaçons* à bouche aplatie ; mais la forme de sa bouche doit le faire ranger dans la famille des *Limaçons* à bouche ronde.

Gualt. Index Test. Conch. tab. LXII, litt. A-A, en a représenté la coupe, pour montrer l'organisation intérieure de ce *Limaçon* ; c'est d'après lui que nous l'avons fait graver, pl. LXX de la *Zoomorphose*, lett. B1.

s'altère aisément par les acides, la couleur en étant assez superficielle quoique foncée.

Il y a lieu de présumer que l'opercule dont nous allons parler appartient à ce Limaçon. En effet, quoique nous n'ayons point encore trouvé cet opercule joint naturellement à sa coquille, ceux que nous possédons s'y adaptent & le ferment si exactement, que ce caractère, joint aux rapports sensibles que ces opercules ont avec ceux des deux espèces précédentes, suffit pour nous autoriser à en donner ici la description. Cet opercule pierreux & assez épais, est de forme ovale. Sa face interne, semblable d'ailleurs à celle de l'opercule de la Raboteuse, en diffère cependant par le développement de la spirale plus allongée & plus excentrique. Elle est à crues demi-circulaires fines & serrées, & blanche sous son périoste, qui est fauve tendre vers le centre de la spirale, mais foncé vers les bords. Sa circonférence offre aussi sur le côté gauche un bourrelet étroit & mince, d'un brun-noir. La face externe, fort renflée dans la partie où se sont faits les derniers accroissemens, s'abaisse insensiblement en pente douce vers la partie opposée. Le bord droit, mince & tranchant, est creusé en portion de spirale. La convexité de cette face est d'un blanc luisant & grossièrement chagrinée, tandis que la rigole qui la borde est d'un blanc terne, nué légèrement de bleuâtre & comme réticulée. La circonférence est aussi légèrement granulée. Quelquefois cette face est nuée de fauve sale ou de gris noirâtre à l'endroit qui répond au centre de la volute de la face interne, mais d'ordinaire elle est entièrement blanche. Dans plusieurs de ces opercules, on remarque un peu au-dessous de la volute extérieure, un petit sinus oblong, quelquefois très-profond, lequel s'étend plus ou moins sur la partie convexe de cette volute. Cet opercule, dont la face extérieure a quelque ressemblance avec l'oreille humaine, ne nous paroît pas avoir encore été gravé : il

COQUILLES

DE MER.

Limaçons
Burgaux.

COQUILLES

DE MER.

*Limaçons
Burgaux.*

n'est pas commun, & porte depuis quatre jusqu'à huit lignes de longueur. Ces derniers n'ont pas moins de six lignes de largeur, sur plus de deux lignes & demie d'épaisseur dans leur partie la plus convexe.

LA VEUVE OU LA PIE (planch. IX, lettr. Fz), est un gros Limaçon à bouche ronde (71), qui, malgré l'épaisseur de son test, offre une espèce de demi-transparence, sur-tout dans les coquilles jeunes & dans celles où la couleur blanchâtre du fond domine davantage. Il est de forme conique plus ou moins élevée, en quoi il imite certains Sabots. Les six orbes assez bombés qui le composent, sont distingués les uns des autres par un filon peu régulier dans son contour & plus ou moins prononcé. Sa clavicule, ordinairement plus large que haute, est terminée par un sommet peu pointu, mais fort obtus dans les coquilles vieilles, où cette partie se trouve souvent fruste & rongée par les frottemens qu'elle a éprouvés dans le fond de la mer. Le premier orbe s'étend beaucoup en largeur : sa base est plate ou légèrement convexe & profondément ombiliquée. La robe lisse de ce Limaçon est néanmoins parsemée de rugosités, dûes aux cruës nombreuses & souvent très-prononcées qui s'y rencontrent, sur-tout près des pas de la spirale, où se voit une espèce de rigole qui en suit le contour. Lorsque la coquille est brute & dans son état naturel, elle est extérieurement de couleur olive, tirant quelquefois sur le roussâtre ; mais lorsque cette couleur, qui n'est que superficielle, a disparu, soit accidentellement, soit par le secours de l'art, la robe paroît alors d'un beau blanc ou d'un blanc jaunâtre, teint en quelques endroits d'olivâtre, avec des flammes ou marbrures

(71) Il est représenté planç. 8, let. G
de la seconde édition, parmi les Sabots
ou Limaçons à bouche aplatie; mais à

l'inspection de sa bouche, on ne peut
se dispenser de le ranger avec les Lima-
çons à bouche ronde.

COQUILLES

DE MER.

*Limaçons**Burgaux.*

d'un beau noir foncé, qui sont saillantes ou de relief. Ces taches noires s'étendent quelquefois au point qu'il ne reste que très-peu de blanc sur la robe, ou qu'elle est même tout à fait noire; on donne alors à ce testacée le nom de *Veuve*: mais plus généralement ces taches sont distribuées par flammes longitudinales, obliques, onduleuses, ou en zig-zags plus ou moins confus, qui vont de droite à gauche sur un fond blanc. Cette variété est connue sous la dénomination de *petit Deuil* ou de *Pie* (72): quelques-uns l'appellent encore le *Teinturier* (73). Le noir domine moins sur la base de ces coquilles, où est le large & profond ombilic dont nous avons parlé. Celui-ci, qui est blanchâtre & creusé en spirale presque jusqu'au fond du sommet, est sur-tout remarquable par deux excroissances arrondies en mamelon près de la partie antérieure: l'un de ces mamelons est beaucoup plus fort que l'autre, mais tous deux sont d'un blanc d'émail, lisse & luisant. Dans quelques individus, cet ombilic se rétrécit intérieurement, au point de ne laisser qu'une petite fente de figure oblongue. La partie extérieure de la columelle est courte, maigre, courbe & nacrée: la nacre de l'intérieur de ce Limaçon, quoique d'un argentin brillant qui donne des flammes vertes, jaunes & roses, est généralement moins vive (74) que celle des Limaçons pourvus d'un opercule pierreux; quelquefois elle est cachée en

(72) *Gualt. Index Testar. Conchyl. tab. LXVIII, litt. B*, offre cette variété dans la plus petite des deux figures qu'il a données de ce Limaçon.

Davila, *Cat. tom. I, pag. 112, art. 100.*

(73) Il semble que le nom de *Teinturier* donné à cette coquille, vient de la propriété qu'elle a de rendre noirâtres les acides dans lesquels on la met, & de

communiquer une teinte plus ou moins noirâtre & même ineffaçable aux coquilles qui se trouveroient avec elle dans ces mêmes acides.

(74) Nous avons remarqué que la nacre des Limaçons à opercule cartilagineux, est d'un velouté plus gras, plus mat & plus terne que celle des Limaçons à opercule pierreux.

COQUILLES

DE MER.

*Limaçons
Burgaux.*

certaines endroits, sous une légère couche blanchâtre & sans lustre, qu'on parvient à détruire à l'aide des acides. Les bords de la levre sont minces & tranchans dans les coquilles jeunes, mais fort épais dans les vieilles, avec un renflement large, peu faillant, privé de nacre, & de couleur blanche mouchetée de noir. Le périoste, de couleur fauve, qui recouvre la robe de ce Limaçon, est médiocrement épais & fort tenace au test. On trouve assez souvent cette coquille piquée ou rongée par des vers marins, qui quelquefois même y sont encore adhérens. Elle est commune aux îles Antilles, sur-tout à Saint-Domingue, à la Martinique & aux Barbades; ainsi qu'aux îles de la Magdelaine, sur les côtes du Sénégal & à la côte Malabare, selon Bonanni. On en voit depuis douze à quinze lignes de haut, sur seize à dix-sept de large, jusqu'à trois pouces, sur trois pouces & demi dans les mêmes dimensions : celle qui fait partie de notre collection est d'un volume peu ordinaire, en ce qu'elle porte quatre pouces quatre lignes de hauteur, sur autant de diamètre à sa base. Beaucoup d'auteurs ont fait graver ce Limaçon (75), dont la figure imite assez bien le pied ou le sabot d'un cheval.

(75) Du Tertre, Hist. des Antilles, tom. II, pag. 239. *Le Burgau.*

Lister, *Histor. Conchyl. tab. 640, fig. 30.*

Bonan. *Recr. ment. & oc. class. III, n°. 29 & 30, pag. 117.*

Kirch. *Mus. class. III, n°. 29 & 30, pag. 451.*

Petiv. *Gazoph. nat. part. I, tab. LXX, fig. 9.*

Klein, *Tent. method. ostrac. tab. II, fig. 52, spec. 1 & 2, pag. 41.*

Seba, *Locupl. rer. natur. Thesaur.*

tom. III, tab. LXXV. Les deux Limaçons travaillés de la ligne perpendiculaire du milieu de cette planche.

Gualt. *Ind. Test. Conc. tab. LXVIII, litt. B.* La plus grosse des deux coquilles figurées sous cette même lettre.

Turbo Pica. Linn. *Syst. nat. edit. XII, tom. I, spec. 612, pag. 1235.*

Adanson, Hist. natur. des coquillages du Sénégal, pl. 12, fig. 7, pag. 185. *Le Livon.*

Davil. *Catal. tom. I, p. 112, art. 100.*

Knorr, *Délices des yeux & de l'esprit, L'opercule*

L'opercule cartilagineux de ce Limaçon, est sec & cassant, plus mince qu'épais, & demi-transparent. Il ressemble assez par sa figure ronde, au Lépas appelé le Bonnet Chinois; cet opercule est concave dans sa face extérieure, qui est très-finement sillonnée par une spirale de douze révolutions, si serrées qu'elles paroissent concentriques. Le centre de la spirale est aussi celui de l'opercule. La dernière révolution se termine en talus tranchant sur l'un des points de la circonférence; d'où résulte une petite sinuosité qui empêche que cet opercule ne soit parfaitement orbiculaire. Les crues des spires sont fines & légères, & ne s'aperçoivent que sur cette face. La face intérieure est convexe, lisse & luisante; sur son centre on voit un très-petit bouton, & les spires y sont en général moins sensibles que sur la face concave. A l'exception d'une tache sémilunaire, d'un vert olive ou porreau foncé, qui indique l'endroit par lequel cet opercule adhéroît à l'animal, tout le reste est tant en dessus qu'en dessous, d'un brun-cramoisi ou couleur d'écaille, avec une légère teinte de verdâtre. Lorsqu'on regarde ces opercules en les opposant à la lumière, leur couleur est celle de la plus belle sardoine. Ceux qui ont séjourné longtemps sur le rivage, deviennent extérieurement ventre de biche terne, & il n'y a que la ligne spirale qui reste brune. On en voit depuis six à huit jusqu'à douze ou treize lignes de diamètre; mais il doit s'en trouver de dix-huit lignes, à en juger par les plus gros Limaçons de cette espèce. Sloane est le seul auteur qui en ait donné la figure (76).

COQUILLES

DE MER.

Limaçons

Bourgeois.

1^e partie, pl. x, fig. 1, pag. 23. Il lui donne les noms de *Tigre Malabare*, de *Cruche à l'huile*, de *Peau de serpent colorée*, d'*Oreille de Géant* & de *Flamboyante*.

Tome II.

Ibid. II^e part. pl. xxi, fig. 3, pag. 39.

Regenfuss, *Choix de coquillages*, &c. pl. ix, fig. 57, pag. lxxvii & lxxviii.

(76) *Voyage à la Jamaïque*, tom. II, tab. 241, fig. 3.

O

COQUILLES
DE MER.
Limaçons
Burgaux.

LA VEUVE A CONTRESENS (planche IX , lett. F1) , est une simple variété du Limaçon précédent ; elle n'en diffère en rien par la forme , mais seulement par la direction que prennent ses flammes obliques , noires & longitudinales , qui contre l'ordinaire vont de gauche à droite , & sont aussi plus distinctes : une large zone olive foncé borde les pas de la spirale. Le fond de la robe est plus ou moins blanc , nué d'olivâtre tendre. L'individu que nous possédons de cette variété nous a été envoyé de Saint-Domingue : il porte deux pouces deux lignes de longueur , sur deux pouces quatre lignes de largeur à sa base ; mais on en voit de plus considérables.

Les Veuves présentent encore d'autres variétés , telles que les suivantes : les unes , qui sont d'un petit volume , ont sur leur robe des cordelettes circulaires lisses , assez égales , peu distantes entre elles , & plus ou moins prononcées dans les divers individus (77) : d'autres ont ces cordelettes boutonnées ou tuberculées (78) ; & plusieurs au lieu de ces cordelettes ont des espèces de rugosités ondoyantes & souvent peu sensibles : celles-ci , pour l'ordinaire , entièrement noires , ont quelquefois une teinte foible de violet.

Il nous est venu depuis peu de la Nouvelle Zélande , un petit Limaçon , dont la figure est si parfaitement semblable à celle de la Veuve , qu'on ne peut le regarder que comme une autre variété de cette espèce. Il est composé de quatre orbes , assez épais , médiocrement renflés , & son ombilic est pourvu d'un petit mamelon , comme celui de la Veuve. Mais ce qui distingue cette coquille de la Veuve proprement dite , ce sont trois grosses cordelettes circulaires sur le premier orbe , qui se réduisent à deux

(77) Knorr, Délices des yeux, &c. II^e part. pl. XXI, fig. 3, pag. 39.

(78) Regenfuss, Choix de coquillages, &c. pl. VI, fig. 66, pag. LXV.

sur les orbes suivans, lesquelles sont, pour l'ordinaire, assez grossièrement tuberculées. Entre ces cordelettes sont des stries fines, aussi circulaires, traversées par des cruës peu sensibles, mais régulières; d'où résulte une espèce de réseau des plus fins. La robe blanche de ce testacée, nuée quelquefois de gris-violet, est ornée de trois zones de taches marron-noir ou d'un brun de café brûlé très-foncé : l'intérieur est tapissé d'une nacre argentine peu éclatante. Ce Limaçon excède rarement sept à huit lignes de longueur, sur neuf à dix de largeur à sa base.

LE DAMIER (planch. IX, lett. E1), est un petit Limaçon de forme à peu près conique, oblique & assez élevée; il est fort épais & composé de cinq à six orbes peu renflés, à l'exception du premier qui est assez étendu. Sa clavicule, aussi longue que large, est terminée par un sommet médiocrement pointu. Son extérieur, lisse & luisant, est à cruës fines peu sensibles. Sa robe est ornée de petits rubans circulaires, alternativement blancs & d'un gris bleuâtre foncé ou vert Céladon, chargés sur le premier orbe de taches barlongues violet presque noir, disposées en échiquier jusque vers les pas de la spirale, où elles forment de petites flammes longitudinales qui se prolongent sur les orbes suivans. Ces taches sont moins régulières & plus confusément arrangées du côté de la bouche, & sur la clavicule; en cet endroit même elles se confondent avec le fond, dont la couleur ordinaire est olive-brun. Ce Limaçon, non ombiliqué, a la partie extérieure de sa columelle courte, peu nacrée & terminée par une légère faillie en mamelon. Tout l'intérieur de la bouche est revêtu d'une nacre argentine & veloutée, qui réfléchit le vert, le jaunâtre & le rose sale. La levre n'est ni mince ni tranchante, mais intérieurement bordée d'un liseré fort étroit, blanc, moucheté de noir, avec une espèce de renflement peu sensible à quelque distance de ce liseré. Cette coquille, qui vient de l'île de France,

COQUILLES
DE MER.
Limaçons
Burgaux.

COQUILLES

DE MER.

*Limaçons**Burgaux.*

ne passe guère fix à huit lignes de longueur, sur un peu plus ou un peu moins de largeur. Knorr en a donné la figure (79).

LE LIMAÇON RUBINÉ (planc. IX, let. E₃), est une variété du précédent, auquel il ressemble assez par la forme, mais son test est plus épais. Il est aussi plus élevé & composé de sept orbes peu renflés, assez distincts les uns des autres, malgré la finesse de la ligne qui les sépare. Sa clavicule prolongée & de même longueur que le premier orbe, est terminée par un sommet peu pointu. Ses orbes sont lisses ou chargés de cordelettes circulaires, inégales & comme aplaties, souvent plus sensibles sur la clavicule que sur le premier orbe. Elles sont traversées par des cruës fines, mais distinctes dans la plupart des individus. La robe de ce Limaçon est ornée de taches & de lignes onduleuses, longitudinales, couleur de cerise ou cramoisi foncé, sur un fond grisâtre & vert-olive fascié de blanc. Les parties voisines de la columelle sont d'un blanc jaunâtre, sans taches ni fascies. Quoique sans ombilic, cette coquille en montre néanmoins quelquefois de légers vestiges. La partie extérieure de la columelle est courte, épaisse, presque verticale & terminée par une petite éminence obtuse. Sa bouche ronde (80) est munie d'une levre épaisse & lisse, peu tranchante & bordée intérieurement d'un liseré blanchâtre, moucheté de noir ou de cramoisi. Tout le reste de l'intérieur est tapissé d'une nacre argentine, qui réfléchit un vert velouté assez tendre, nuancé de rose & de jaunâtre. A quelque distance du bord de la levre, un renflement plus ou moins sensible suit le contour de l'ouverture. Ce Limaçon, assez commun, se trouve

(79) Délices des yeux & de l'esprit, 1^{re} part. pl. x, fig. 6, pag. 24.

(80) M. Adanson a remarqué « que l'ouverture de ce Limaçon étoit exac-

tement ronde, & coupée obliquement » sur un plan incliné de quarante-cinq » degrés à l'axe de la coquille ». Histoir. des coquillages du Sénégal, pag. 179.

COQUILLES
DE MER.
Limaçons
Burgaux.

dans les rochers de l'île de Gorée, & dans ceux de l'île de Ténérif, l'une des Canaries ; sa longueur ordinaire est de huit à douze lignes, & ces derniers ont environ dix lignes de largeur : on en voit rarement dont la longueur excède quinze lignes. Quelques auteurs l'ont fait graver (81).

Ce Limaçon est bien moins varié dans sa forme que dans ses couleurs. On en voit d'entièrement blancs ou cendrés, sans mélange ; quelques-uns sont gris de perle ; d'autres sont totalement noirs, gris de lin, violets, olivâtres, roses ou safranés ; mais plus généralement ils sont pointillés & mouchetés par zones & même irrégulièrement, de blanc ou de cerise. Quelques-uns sont fasciés ou rubannés de blanchâtre, de gris, d'olivâtre, &c. avec des taches & des lignes onduleuses rouges ou noires. Enfin il s'en trouve qui sont à marbrures ou flammes longitudinales marron-brun souvent très-foncé (82), sur un fond blanchâtre. Quant au périoste qui recouvre cette robe colorée, il est si peu sensible, qu'à peine peut-on dire qu'il existe.

« Il est rare, dit M. Adanson au sujet de ces coquilles, qu'on
» les trouve entièrement recouvertes de leur croûte extérieure :
» elle ne reste ordinairement que sur les deux premières spires,
» & est enlevée dans les autres, soit par le frottement, soit par
» quelqu'autre cause, qui semble agir moins fréquemment sur
» celles qu'on trouve aux Canaries, que sur celles du Sénégal.
» Cette première croûte, dont les dernières spires se trouvent

(81) *Gualt. Index Testar. Conchyl.*
tab. LXIII, litt. 1.

Adanson, *Hist. natur. des coquillages*
du Sénégal, pl. 12, fig. 1. *L'Osilin*,
pag. 178 & 179.

Knorr, *Délices des yeux & de l'esprit*,
III^e part. pl. IV, fig. 3, pag. 13.

Encyclopéd. Rec. de planc. tom. VI,
pl. LXVI, fig. 2.

Davila, *Catalog. tome I*, page 113,
la troisième paire de l'art. 110.

(82) *Lister, Hist. Conch. tab. 643*,
fig. 35.

COQUILLES

DE MER.

*Limaçons**Margaux.*

» dépouillées, laisse voir la couleur orangée de la seconde croûte;
 » & lorsque celle-ci est encore enlevée, on apperçoit la troisième
 » & dernière couche, d'une nacre d'abord violette, ensuite gris
 » de lin ou couleur de rose, & enfin argentée. Cette dernière
 » couche est la plus épaisse; elle semble former la plus consi-
 » dérable partie de la coquille, du moins en tapisse-t-elle tout
 » l'intérieur jusqu'aux bords de la levre droite, qui est entourée
 » de la croûte noire qui enveloppe toute la surface extérieure de
 » la coquille » (83).

L'opercule de ce Limaçon, ainsi que celui du précédent & de la variété suivante, est de nature cartilagineuse, mais sec & cassant; il est extrêmement mince, transparent & de forme orbiculaire, aplati tant en dessus qu'en dessous comme un disque; sa face externe offre une spirale de douze révolutions presque concentriques & paroissant à peine sur la face interne, qui est lisse & luisante: une petite éminence occupe le centre de cette dernière. Cet opercule, dont le diamètre passe rarement quatre à cinq lignes, est entièrement de couleur fauve plus ou moins foncée. On en voit la figure dans l'ouvrage de M. Adanson (84) & dans la Zoomorphose (85).

LA FRAISE SAUVAGE (planc. ix, lettr. E₂), est encore une variété des Limaçons précédens, dont cette coquille diffère par son test un peu moins épais, par sa figure plus ventrue, qui tient de celle de la *Veuve*, & enfin par les caractères suivans. Des cinq à six orbes peu bombés qui la composent, les supérieurs forment une clavicule plus large que longue, terminée par un sommet assez pointu dans les jeunes, & légèrement concave en son centre; mais aux coquilles vieilles ce sommet est fort obtus

(83) Hist. natur. des coquillages du
Sénégal, pag. 179.

(84) *Ib.* pl. 12, G. VIII, fig. 1, let. o, p. 131.

(85) Planche LXX, fig. A₂, lett. o.

COQUILLES

DE MER.

*Limaçons**Burgaux.*

& presque toujours dépouillé jusqu'à la nacre dans les dernières spires. Extérieurement ce Limaçon est à cordelettes circulaires, aplaties, séparées par des sillons peu prononcés; c'est du moins ce qu'on observe à celles de ces coquilles qui viennent des Canaries & du golfe Adriatique : car celles de la Méditerranée, sur les côtes de Provence, sont lisses ou à cordelettes circulaires très-peu sensibles, sur un fond blanc, blanc-roussâtre ou rougeâtre, quelquefois cendré ou nué de verdâtre. On voit dans celles des Canaries des flammes longitudinales, obliques, onduleuses, qui vont tantôt de gauche à droite, & tantôt dans une direction contraire. Ces flammes sont ordinairement formées par des taches barlongues ou carrées, d'un noir foncé tirant un peu sur le rougeâtre. Celles de ces coquilles qui viennent des côtes de Provence, présentent aussi quelquefois des flammes longitudinales en zig-zags; mais plus fréquemment elles sont mouchetées sans ordre ou par lignes circulaires & nombreuses, de petites taches à peu près carrées, d'un noir foncé tirant sur le verdâtre. La partie de la base la plus voisine de l'ouverture est généralement privée de ces taches, qui dans le reste de cette même base sont d'ailleurs plus petites & disposées plus régulièrement sur un fond blanchâtre. L'intérieur de cette coquille est revêtu d'une belle nacre, & présente un renflement peu sensible au-dessous du liseré blanc moucheté de noir qui suit le contour de la levre, laquelle est peu tranchante dans son bord. Ce Limaçon, sans ombilic, est fermé par un opercule cartilagineux qui ne diffère en rien de celui des précédens. Par les altérations de couleur qu'éprouve ce testacée, soit dans la mer, soit sur le rivage, ses taches noires prennent avec le temps une teinte violette, qui passe même jusqu'au lilas-cramoisi assez foncé : c'est dans ce dernier état qu'on lui donne le nom de FRAISE ROUGE. On en trouve depuis huit lignes de hauteur, sur presque autant de largeur, jusqu'à

COQUILLES

DE MER.

Limaçons
Burgaux.

douze & quinze lignes de longueur, sur autant & souvent plus de largeur : ces derniers sont très-grands pour cette espèce. Quelques auteurs en ont donné la figure (86).

On peut voir dans la table qui précède cette famille, les variétés nombreuses que présente l'espèce dont il s'agit. Il ne nous reste plus qu'à parler d'une variété omise dans cette table, laquelle nous est venue de la nouvelle Guinée : c'est un Limaçon peu différent pour la forme, de ceux que nous venons de décrire ; il est seulement moins épais, d'une plus belle nacre, & le liseré qui borde sa levre est d'un beau vert de gris tirant sur le noir. Une tache violette demi-circulaire se fait remarquer sur la partie extérieure de sa columelle, qui est blanche, mince & plate ; le reste de sa robe est olive & feuille-morte foncé, quelquefois même d'un assez beau vert-porreau : ses cannelures & stries circulaires sont peu sensibles. Celui que nous possédons porte un peu plus de dix lignes de hauteur, sur onze de largeur.

LE MERLE (planc. IX, lett. B1), ainsi nommé de sa couleur noire, est un Limaçon assez rare, de forme conique plus ou moins élevée, mince dans son test, & composé de cinq orbes peu renflés, séparés par un sillon fin mais bien marqué. Sa clavicule, beaucoup plus large que longue, est terminée par un sommet obtus. Ses orbes, à crues fines & serrées plus ou moins sensibles, sont privés de stries circulaires, excepté sur la base,

(86) *Lister, Hist. Conchyl. tab. 642, fig. 33.* Celui de la Méditerranée.

Ibid. fig. 34. Celui des îles Canaries.

Klein, Tent. meth. ostrac. tab. 11, fig. 53 & 54, pag. 42.

Bonan. Recr. ment. & oc. clas. III, fig. 172, pag. 133.

Ibid. class. III, fig. 201 & 202, pag. 139.

Gualt. Ind. Test. Conchyl. tab. LX, litt. D, E & G.

Knorr, *Délic. des yeux & de l'esprit*, 1^{re} partie, pl. x, fig. 7, pag. 24.

Davila, *Catalogue*, tom. I, pag. 114, la quatrième paire de l'art. 100.

qui

COQUILLES

DE MER.

*Limaçons**Burgaux.*

qui est aplatie ou légèrement convexe. Sa robe est entièrement d'un beau noir vif & foncé, ou quelquefois tirant sur le violet (87), excepté la portion de la base la plus voisine de l'ouverture, qui dans quelques-uns est grisâtre nué de violet sale, ou de cramoisi vif & foncé dans d'autres. La partie extérieure de la columelle, large, peu épaisse & concave au centre, est blanchâtre & rarement nacrée. Cette coquille n'a nulle apparence d'ombilic: elle est tapissée intérieurement d'une belle nacre argentée, qui dans ses nuances douces donne les couleurs de l'opale; la levre, mince & tranchante, est bordée d'un large liseré noir foncé. Ce Limaçon, qui vient de l'île de Taïti, porte depuis dix jusqu'à quatorze & quinze lignes de hauteur, sur treize, seize & dix-sept de diamètre à sa base. Il est ici gravé d'après celui qui fait partie de notre collection. Knorr en a aussi donné la figure (88). Elle a ceci de particulier, que sa clavicule est entièrement d'un bel orangé foncé, & qu'il n'y a que le premier orbe qui soit noir.

L'opercule de cette coquille est cartilagineux, mince, transparent, exactement rond, peu concave à l'extérieur, & légèrement convexe dans la partie opposée, où les révolutions de sa spirale sont moins distinctes. Sa couleur est fauve tirant quelquefois sur le verdâtre, & son diamètre n'excede guere cinq lignes.

L'ÉVÊQUE (pl. ix, lettr. B₂), est un Limaçon assez épais, de forme conique peu élevée, mais ombiliqué & beaucoup plus rare que le précédent. Le sillon spiral qui distingue les cinq orbes

(87) Nous croyons que c'est l'espèce dont parle M. Davila dans son Catalogue, en ces termes: « Deux (Limaçons) » des parages de Mississipi, violet très- » foncé, lisses, à cinq orbes renflés » & à tête orangée, l'un desquels est

Tome II.

» dépouillé en partie jusqu'à la nacre, » qui est striée circulairement & d'un » bel orient ». Tome I, page 129, art. 158.

(88) Délices des yeux & de l'esprit, V^e part. pl. iii, fig. 1, pag. 7 & 8.

P

COQUILLES
DE MER.
Limaçons
Burgaux.

peu bombés de cette coquille, est assez grossièrement marqué : la clavicule, aussi plus large que longue, est terminée par un sommet aigu ; toute la robe est d'un beau violet foncé : ses stries bien prononcées, suivent la direction des cruës. La partie extérieure de la columelle est étroite, arrondie, d'une belle nacre & pourvue d'un large & profond ombilic : tout l'intérieur de ce testacée est revêtu d'une nacre verdoyante, à l'exception du contour de la levre, qui est un peu en bourrelet, & bordé d'un liseré vert de gris vif & foncé. Cette coquille vient des Indes orientales ; elle porte treize lignes de haut, sur seize de diamètre à sa base.

Son opercule cartilagineux, transparent, peu épais, est de couleur d'écaille de tortue ; il est aussi parfaitement rond & paroît plat tant en dessus qu'en dessous : sa face externe offre une spirale de dix révolutions si serrées, qu'elles paroissent autant de cercles concentriques. Le fillon qui les distingue est bien prononcé & coupé par un grand nombre de stries rayonnantes & comme granuleuses, qui vont du centre à la circonférence. La face interne est lisse & luisante, avec un petit mamelon rond & jaunâtre dans son centre. Le diamètre de cet opercule est de cinq à six lignes.

LE TAFFETAS NOIR (pl. VIII, let. E1), est un Limaçon papyracé très-leger, de forme peu élevée & à peu près conique ; il est composé de six orbes, dont le premier sur-tout est fort renflé : les autres le sont moins, & la ligne spirale qui les distingue est peu sensible. La clavicule, peu saillante, a un tiers plus de largeur que de longueur : le sommet qui la termine est petit & mousse. La robe de ce Limaçon, quoiqu'extrêmement lisse & luisante, est à cordelettes circulaires fines & serrées, peu sensibles aux uns, beaucoup plus dans les autres ; mais les plus voisines de la ligne spirale sont toujours moins prononcées que celles qui

COQUILLES

DE MER.

*Limacons**Burgaux.*

les suivent : toutes ces cordelettes forment autant de filets circulaires, d'un beau noir foncé, principalement sur le milieu du premier orbe, où ils sont un peu plus larges & quelquefois légèrement onduleux : ils tranchent avec la couleur du fond, qui est ou blanchâtre, ou chamois, ou rose sale tirant sur le rouge de brique : dans quelques-uns cette dernière couleur forme une large zone, sans filets noirs, près des pas de la spirale. La base de cette coquille est privée d'ombilic, à la place duquel est une tache blanche assez large & fénilunaire : les filets noirs qui environnent cette tache, sont plus larges & d'une nuance plus foncée que ceux qui bordent la circonférence. La partie extérieure de la columelle est courte, épaisse, légèrement concave, en partie nacrée, & en partie blanche privée de nacre. La levre est mince & bordée d'un petit liseré d'un noir grisâtre ; mais tout le reste de l'intérieur est revêtu d'une superbe nacre, ondée de vert & de cramoisi : on y distingue en creux les cordelettes circulaires de l'extérieur. Rien n'est plus beau que la nacre de ce testacée, lorsqu'il a été dépouillé de sa robe colorée, qui est très-superficielle. Il est rare, & porte six à huit lignes de hauteur, sur huit à onze lignes de largeur. On le trouve aux îles Malouines & dans le détroit de Magellan ; il est ici gravé d'après un de ceux que nous possédons : Sloane en donne aussi la figure (89).

LE TAFFETAS CHANGEANT (pl. VIII, lett. E₂), ne nous paroît être qu'une variété du Limaçon précédent. Cette coquille mince, fragile est pareillement composée de six orbes, mais elle est de forme un peu plus élevée & ses orbes sont plus bombés. Sa clavicule plus saillante, est terminée par un sommet obtus ;

(89) Voyage à la Jamaïque, tom. I, tab. XI, fig. 8 & 9. *Trochus non umbilicatus, lavis, extùs totus purpureus, intùs*

totus argenteus, è freto Magellanico.
Davila, Catalogue, tom. I, pag. 129,
la troisième paire de l'art. 158.

P ij

COQUILLES

DE MER.

Limaçons
Bourgeois.

sa base, moins aplatie, est privée de la tache blanche fénilunaire qu'on voit au précédent, & la partie extérieure de la columelle, plus épaisse & plus prolongée, se trouve entièrement d'une belle nacre. Ses sillons circulaires, extrêmement fins & serrés, ne se distinguent souvent que par les reflets qu'occasionne sa belle nacre, dont les vives nuances se font sentir à travers la robe mince & colorée qui la recouvre; c'est sur-tout dans les orbes de la clavicule, où la robe est plus superficielle, que cette nacre se montre dans presque tout son éclat. La robe, qui est des plus luisantes, est tantôt blanche & tantôt d'un gris de perle verdoyant, rubannée circulairement de huit à dix zones, formées chacune de deux ou trois filets fins cerise ou cramoisi. Ces zones sont pour l'ordinaire assez distantes entre elles, également larges dans les uns, mais inégales dans les autres. La nacre sillonnée de l'intérieur est d'un orient foncé, qui de l'argenté passe au vert & au rose. Il est à remarquer que lorsqu'il reste dans cette coquille quelques parties de l'animal qui ont passé à la putréfaction, ce qui arrive sur-tout dans les spires de la clavicule, la nacre devient en cet endroit d'un vert de gris éclatant & des plus foncés. Ce Limaçon, qui est aussi sans ombilic, se trouve, comme le précédent, aux îles Malouines & au détroit de Magellan: il a de six à huit lignes & demie de hauteur, sur huit à dix de largeur; mais il s'en trouve quelquefois, tel que celui que nous possédons, qui sur environ onze lignes de hauteur, ont un pouce dans leur plus grande largeur. Sloane donne, sans en dire la raison, l'épithète de *terrestre* à celui dont il nous a laissé la figure (90).

L'opercule de ces Limaçons est cartilagineux, mince, transparent

(90) Voyage à la Jamaïque, tom. I, table xi, figures 10 & 11. *Trochus terrestris argenteus*, *levis*, *lineis*

rubris notatus, à fretto *Magellanico*. Davila, Catalogue, tom. I, pag. 129, la seconde paire de l'art. 158.

& de figure ronde. Sa face externe, qui est légèrement concave, offre une spirale de quinze révolutions, extrêmement fines & si serrées qu'elles paroissent concentriques : la face interne est lisse ou concave, avec une petite éminence au centre. La couleur de cet opercule est d'un fauve foncé sur les deux faces; son diamètre n'excede guère quatre lignes & demie, à en juger par un que nous possédons, lequel adhère à sa coquille, ce qui se rencontre très-difficilement.

COQUILLES

DE MER.

Limaçons
Burgaux.

On distingue encore plusieurs autres variétés de cette espèce, entre autres une fort rare appelée la PERLE. Ce Limaçon, qui se trouve dans les mêmes parages que les précédens, est aussi composé de six spires fort bombées : il ne diffère de celui qu'on vient de décrire, que par sa robe entièrement blanche, à stries fines, circulaires, nombreuses & très-serrées : elle laisse voir aussi les nuances douces de la belle nacre argentine, rose & verte qu'elle recouvre. La figure de ce Limaçon se trouve non-seulement dans Sloane (91), mais Gualtieri en a fait graver un (92) qui en approche beaucoup. Celui que nous possédons porte près de dix lignes de longueur, sur onze lignes de largeur.

Le petit Limaçon que nous avons nommé, dans la table de cette famille, GRAIN DE CHAPELET *des Sauvages de la Terre de Feu*, ne nous paroît être qu'une variété d'âge du précédent. Il lui ressemble en tout pour la nacre & la couleur; mais il est de forme plus large & plus aplatie, quoique son diamètre n'ait guère plus de quatre lignes d'étendue. Le nom que nous avons donné à cette variété, est fondé sur ce que les Sauvages de la

(91) Voyage à la Jamaïque, tom. I, tab. xi, fig. 12 & 13. *Cochlea minor cinerea leviter sulcata*, è freto Magellanico.

(92) *Index Test. Conc. tab. LXIII,*

litt. 1. Cochlea Trochiformis, striata; ex politurâ argentea.

Davila, Catalogue, tom. I, pag. 129, la quatrième paire de l'art. 158.

COQUILLES

DE MER.

Limaçons
Burgaux.

Terre de Feu, où ce coquillage se rencontre, le ramassent en quantité pour en faire des colliers, des ceintures, des bracelets & des espèces de chapelets. Après avoir percé ces Limaçons près de la levre, ils les enfilent en grand nombre & en font une espèce de tissu, auquel ils donnent plus ou moins de largeur, selon l'usage auquel ils le destinent. C'est ainsi que Sloane les a représentés (93). Le même auteur donne encore la figure (94) de deux autres variétés dont nous avons fait mention dans la table précédente : l'une porte le nom de *Tamarin*, l'autre est de couleur d'ardoise.

LA PERDRIX ROUGE (pl. VIII, lettre II), est un petit Limaçon peu épais, de forme assez élevée, composé de six orbes bombés, dont les pas sont concaves; sa clavicule, fort saillante, est néanmoins plus large que longue, & terminée par un sommet aigu : ses cordelettes circulaires, grosses & assez distantes les unes des autres, sont quelquefois formées par la réunion de deux ou trois stries fines & fort serrées, qui se distinguent aussi dans les cannelures que ces cordelettes laissent entre elles. Les crûes qui les traversent sont à peine sensibles. La partie extérieure de sa columelle, qui se termine à peu près en S, est blanche, mince & sans nacre. Près d'elle est un large & profond ombilic, pourvu d'une rigole tournante avec lui jusqu'au fond du sommet. La robe de cette coquille est ornée, sur un fond blanc, de plusieurs zones, dont la première, qui suit les pas des orbes, est tachée d'un rouge de corail vif; la seconde, qui se prolonge aussi sur toutes les spires, est plus large & entièrement brune ou tiquetée

(93) Voyage à la Jamaïque, tom. I, tab. XI, fig. 18. *Trochorum pertusorum, intestinis phocæ piscis consortorum, lineæ, quâ terræ, del Fuego incolæ loco armillæ vel torquis, utuntur.*

(94) *Ibid.* tab. XI, fig. 14, 15, 16 & 17. *Trochus parvus, levissimè striatus, non umbilicatus, extûs totus niger, intûs totus argenteus, è freto Magellanico.*

COQUILLES

DE MER.

Limaçons
Burgaux

de blanc. Outre ces deux zones, on en distingue encore trois sur le premier orbe seulement : l'une, vers la base, est onduleuse & ponctuée circulairement de rouge, sur fond blanc; la suivante est tout à fait brune, ou brune ponctuée de blanc, & la dernière qui borde l'ombilic, est blanche, à petits traits rouges plus marqués que dans les précédentes. La levre mince & assez tranchante de ce petit testacée, est bordée d'un liseré grisâtre fort étroit, moucheté de brun : tout le reste de l'intérieur est tapissé d'une belle nacre verte, sans mélange dans les coquilles jeunes, mais argentine dans les vieilles. Ce Limaçon rare vient des Philippines; celui que nous possédons a près de six lignes de largeur, sur cinq de hauteur.

L'opercule est cartilagineux, mince, transparent & de figure ronde : sa couleur est fauve-tendre ou ventre de biche, & il n'offre d'ailleurs rien de particulier.

La PERDRIX GRISE, variété du Limaçon précédent, en diffère moins par la forme que par la couleur : elle est cependant un peu plus grande & plus épaisse; son ombilic est aussi plus évasé, & sa levre montre souvent, près de son bord intérieur, un renflement assez sensible, peu ou point nacré, qui en suit le contour. La nacre de l'intérieur est plus variée dans ses nuances. A l'égard de l'extérieur, le sommet est tantôt blanc, tantôt cramoisi vif; le reste est fascié, & tacheté de blanc & de brun légèrement olivâtre. Les zones, qui sont au nombre de quatre à cinq sur le premier orbe, & de deux seulement sur les orbes suivants, sont alternativement brunes, pointillées de blanc, & blanches à traits bruns souvent en zig-zags. Ce Limaçon, peu commun, vient de l'île de France & des Barbades. Lister en donne la figure (95).

Une autre variété de cette espèce est celle qu'on nomme la

COQUILLES

DE MER.

Limaçons
Bulgaux.

ROSE. Ce Limaçon, qui égale en grandeur le précédent, est mince, assez élevé dans sa forme, & légèrement nacré en dedans : les pas des cinq orbes qui le composent ne sont point concaves, mais un peu convexes. Le sommet qui termine sa clavicule est fort obtus & cramoisi foncé. Tous les orbes sont à cordelettes circulaires, fines & granuleuses; mais une plus forte que les autres, regne sur le milieu du premier orbe, où elle produit un renflement assez sensible. Sur la base très-convexe de ce Limaçon se voyent aussi des stries circulaires, granuleuses, fines & serrées. Le fond en est blanc, tiqueté de points roses très-foibles en couleur; le reste de la robe est blanc nué de couleur de chair, & marbré par larges flammes longitudinales de cerise sale ou peu foncé. La partie extérieure de la columelle est mince & concave : on voit près d'elle une large cavité, qui tient lieu d'ombilic; mais qui, à proprement parler, n'en est point un, puisqu'elle ne s'étend pas au-delà du premier orbe. Ce Limaçon nous est venu de la nouvelle Zélande.

Une autre variété, qui vient de l'île de France, & qu'on appelle le PETIT NOMBRIL DE VÉNUS, est encore peu commune. Elle tient de la précédente, en ce que les pas de ses six orbes ne sont pas concaves; mais sa base est plus aplatie du côté de la bouche. Sa columelle courte, est denticulée à son extrémité & en partie creusée par un large ombilic qui plonge jusqu'au sommet; une espèce de vive-arrête l'accompagne jusqu'à une certaine profondeur. L'intérieur de ce coquillage est nacré, l'extérieur est à sillons circulaires, fins & nombreux, souvent même granuleux, il est ou d'un blanc verdâtre sans mélange, ou d'un blanc finement jaspé de fauve-rougeâtre. Cette coquille porte six lignes de haut, sur sept de large.

Le GRAND NOMBRIL DE VÉNUS, est une autre variété peu commune, qui se trouve aux Philippines. On y compte sept orbes
bien

bien distincts, quoique les pas n'en soient point concaves; la clavicule fort saillante, est terminée par un sommet aigu. Ses orbes, peu bombés, sont à stries fines, circulaires, assez distantes les unes des autres; mais une grosse cordelette fuit le contour de la base, qui est peu renflée. La partie extérieure de la columelle est mince, & creusée en quelque sorte par un large & profond ombilic: cet ombilic est blanchâtre & tourné en escalier. Tout le reste de la robe, qui est fort luisant, est pointillé circulairement de blanc & de brun-noir, sur un fond verdâtre ou feuille-morte foncé: quelquefois les sillons sont rougeâtres, sur un fond olive. La nacre verdoyante de l'intérieur est d'un bel orient: la levre est mince & bordée d'un liseré olive fort étroit. Ce Limaçon a de sept à neuf lignes de hauteur, sur neuf à douze de largeur. Son opercule cartilagineux n'offre rien qui le distingue de ceux des variétés précédentes.

COQUILLES

DE MER.

*Limaçons**Burgaux*

LA LIVRÉE (planche VIII, lettre I₂), est un petit Limaçon large & fort épais, à base plate & s'élevant dans une direction un peu oblique. Les cinq orbes qui le composent sont aplatis en doucine, & la ligne spirale qui les distingue est bien marquée. Sa clavicule peu élevée ou même aplatie dans quelques-uns, se termine en un petit sommet obtus: la robe, à cordelettes circulaires, fines & serrées, varie singulièrement dans ses couleurs, sans parler des altérations qu'elle éprouve souvent sur le rivage, lorsque la coquille y séjourne après la mort de l'animal. Sur un fond blanc, ou jaunâtre, ou rougeâtre, ou vert de terrasse, ou olive foncé, s'étendent des flammes & quelquefois de simples lignes longitudinales, souvent onduleuses ou en zig-zags, de couleur brune ou violette dans les uns, cramoisi, rose, canelle ou fauve dans les autres. On en voit qui sont entièrement d'un vert-noirâtre, cramoisi sale, ou violet-brun sans mélange; d'autres au contraire sont tachetés, marbrés ou panachés de

COQUILLES
DE MER.
Limaçons
Burgaux,

différentes manières. Enfin l'on ne finiroit point si l'on vouloit ici faire l'énumération de tous les mélanges de couleurs qui s'y rencontrent. La partie extérieure de la columelle est courte, fort épaisse & en partie nacrée. L'ombilic qui l'avoisine est très-sensible dans les uns, peu ou point dans les autres. L'intérieur de ce petit Limaçon est pourvu d'une nacre argentine verdoyante & d'une belle eau, comme celle qui paroît à l'extérieur, lorsqu'on l'a dépouillé de sa robe colorée. On le trouve très-communément le long des côtes de France & d'Angleterre, sur l'Océan, ainsi que sur celles de Provence dans la Méditerranée, de Saint-Domingue & de la Martinique, aux Antilles. Les plus grands n'ont guère plus de six lignes & demie de hauteur, sur sept & demie de largeur. Leur opercule cartilagineux est fort mince, de figure ronde & de couleur ventre de biche. Lister & Gualtieri ont fait graver ce coquillage (96).

La LIVRÉE DE L'ÎLE DE FRANCE diffère peu de la précédente quant à la forme, aux couleurs & à la grandeur; mais elle a généralement quelque chose de plus agréable, sur-tout lorsqu'elle est par zones. Son ombilic blanc & fort évasé, est bordé de deux filets cramoisis. Une large zone blanche à taches barlongues brunes suit les pas de la spirale : cette zone est suivie d'une seconde blanchâtre, à zig-zags cramoisis; la troisième est semblable à la première, & la quatrième à la seconde, excepté qu'elle est plus large & qu'elle ne se voit que sur la base du premier orbe du côté de l'ouverture. Il y a de ces Limaçons qui sont à flammes longitudinales, étroites & rameuses, d'un beau cerise foncé sur un fond blanchâtre. Tous ont l'intérieur d'une belle nacre.

(96) *Lister, Hist. Conch. tab. 641,*
fig. 31.

Gualt. Index Test. Conc. tab. LXXII,
litt. 1.

Le BOUTON DE LA NOUVELLE ZÉLANDE est une autre variété de cette espèce. Des cinq orbes qui le composent, le premier est large & bombé : sa clavicule courte est terminée par un sommet obtus, & son test, médiocrement épais, a des cruës plus ou moins sensibles. La plupart sont lisses ; mais on en voit aussi dont les stries circulaires sont bien prononcées. La robe est, dans les uns, cendré-verdâtre ou d'un jaune-soufre, à zig-zags longitudinaux, obliques, d'un vert-grisâtre ; dans d'autres elle est à zig-zags cramoisi ou pourpre foncé, sur un fond jaune de safran, coupé par huit ou dix lignes circulaires blanches rayées de brun : dans d'autres enfin elle est seulement pointillée de brun sur un fond verdâtre ou blanchâtre. Tous ont un large & profond ombilic près de la partie extérieure de la columelle, qui est d'un beau blanc. L'ouverture est très-évasée, & sa levre mince est bordée d'un double liseré ; l'un, fort étroit, d'un noir-verdâtre ; l'autre, un peu plus large, est grisâtre & termine la levre : la nacre qui tapisse l'intérieur est d'un orient vif, changeant en vert & en pourpre foncé. Ce Limaçon rare, a depuis trois lignes jusqu'à six de hauteur, sur quatre & sept de largeur. Lister en donne la figure (97).

LA SORCIERE DE TAÏTI (planc. VIII, lett. I₃-I₃), est un Limaçon fort épais, qui s'élève plus ou moins en cône oblique, à base aplatie. Il est composé de six orbes, peu bombés, distingués par une ligne spirale assez fine. La clavicule, quoique faillante, est ordinairement plus large que longue & terminée par un sommet obtus. Tous les orbes sont chargés de grosses cordelettes circulaires fort distantes entre elles, plus ou moins granuleuses & traversées par des cruës plus ou moins sensibles. La partie extérieure de la columelle est courte, épaisse, nacrée & comme dentée à son

COQUILLES

DE MER.

*Limaçons
Burgaux.*

COQUILLES

DE MER.

*Limaçons
Burgaux.*

extrémité : on voit près d'elle un large & profond ombilic, qui plonge en spirale jusqu'au fond du sommet. La robe de ce Limaçon est, dans les uns, d'un beau vert de gris vif sans mélange, ou légèrement panaché de violet; dans d'autres c'est un fond blanchâtre ou jaunâtre, nué de violet & d'olivâtre, avec des flammes longitudinales & en zig-zags d'un brun-violet foncé. L'intérieur est revêtu de la plus belle nacre argentine : la levre est légèrement dentelée dans son bord peu tranchant, qu'accompagne un étroit liseré vert de gris vif. Ce Limaçon rare vient de l'île de Taïti ou de Cythere : nous en avons un qui porte onze lignes de hauteur, sur un peu plus de largeur, volume assez considérable pour cette espèce.

L'opercule cartilagineux, mince & rond qui ferme son ouverture, est plat tant en dessus qu'en dessous, lisse sur ses deux faces, d'un fauve-brun peu rougeâtre & fort transparent. Son diamètre est de trois à quatre lignes.

LA SORCIERE ARDENTE (pl. VIII, lett. I4-I4), nous paroît être une variété du Limaçon précédent, quoiqu'elle en diffère à plusieurs égards. Elle tient un peu de la forme des Sabots (98), par sa figure extérieure fort aplatie dans les uns, plus élevée dans les autres. Le premier orbe, qui s'étend beaucoup en largeur, est plat ou légèrement convexe du côté de l'ouverture; il est médiocrement bombé, de même que les cinq à six orbes suivans, dont il est distingué par un sillon fort profond dans les uns, peu sensible dans les autres. La clavicule, ordinairement plus large que haute & souvent fort aplatie, est terminée par un sommet assez pointu dans les coquilles jeunes, mais obtus dans les vieilles. Les pas des orbes sont aplatis ou creusés en doucine par un renflement ridé ou mamelonné qui en suit le contour. Tout le reste de l'extérieur est à stries circulaires, alternativement plus & moins

(98) Aussi M. d'Argenville a-t-il rangé | à bouche aplatie. Voyez pl. 8, lett. S de
cette espèce dans la famille des Limaçons | la seconde édition.

fines, peu ou point onduleuses & quelquefois légèrement granuleuses. On remarque vers la base du premier orbe une assez grosse cordelette qui disparoît dans les suivans, où elle se perd dans les pas de la spirale. Les crûes de cette coquille sont plus ou moins sensibles dans les divers individus : près de la partie extérieure de la columelle est un large ombilic qui plonge en spirale jusqu'au fond du sommet. L'orifice de cet ombilic est bordé d'une espèce de gros bourrelet aplati, qui plonge aussi dans l'intérieur : l'un & l'autre sont d'un beau blanc. A l'égard de la robe elle est de couleur de chair ou rose très-foncé, marbrée de cerise ou de cramoisi vif : quelques-uns sont panachés de marron-cramoisi-brun, sur un fond cerise ; ce qui fait donner à ceux-ci le nom de *Sorciere ardente*. On en voit dont la robe est safran foncé, avec des veines canelle ou cerise, ce qui n'est pas commun ; mais pour l'ordinaire ces Limaçons sont à fond blanc, ou roussâtre, ou grisâtre, panaché de brun, de fauve ou de canelle, & comme saupoudrés de la même couleur. Leur intérieur est pourvu d'une belle nacre, qui dans ses nuances argentines donne les couleurs changeantes de l'opale ; leur levre mince & médiocrement tranchante, est bordée d'un liseré blanc. Cette coquille est très-commune sur les côtes de Bretagne, de Saintonge & du pays d'Aunis : elle a depuis cinq jusqu'à huit & dix lignes de hauteur, sur sept, onze & douze lignes de largeur. Quelques auteurs l'ont fait graver (99). M. Adanson, qui a observé cette coquille aux

COQUILLES
DE MER.
Limaçons
Burgaux.

(99) *Rond. de Pisc. part. II, de Test. pag. 104.* Edit. franç. II^e part. de l'Hist. des poiss. pag. 69, chap. xxxii.

Gesner, de Aquat. de Test. pag. 287.

Aldrov. de Test. lib. III, pag. 365, fig. 6 & 7, pag. 398, cap. xxxvi.

Jonst. Hist. natur. de Pisc. exang,

aquat. de Test. lib. III, tab. XII.

Lister, Hist. Conchyl. tab. 641, fig. 32. Des côtes d'Angleterre.

Gualt. Index Test. Conc. tab. LXII, litt. L.

Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. XLI, fig. 4, 5 & 6, pag. 125.

COQUILLES

DE MER.

*Limaçons
Bouraux.*

îles Canaries & au cap de Dakar, dit que le fond de sa robe est cendré ou couleur de chair, coupé longitudinalement par quelques marbrures brunes ou violettes (100).

L'opercule est cartilagineux, d'un fauve foncé, rond, mince & plat tant en dessus qu'en dessous; son diamètre n'excede guère trois à quatre lignes.

La SORCIERE PYRAMIDALE est une variété de la précédente, & se trouve dans la Méditerranée, principalement sur les côtes de Provence. Elle diffère de celle de l'Océan, par un peu plus d'épaisseur dans son test, par sa clavicule plus élevée, terminée par un sommet plus pointu & par les pas de ses huit orbes plus tuberculeux. Sa base, un peu plus convexe que celle du précédent, est de même à sillons circulaires : le bas de chaque orbe est bordé d'une cordelette ronde & grosse. L'ombilic a son orifice plus évasé, & la bouche est pourvue d'une belle nacre. La robe est ornée, sur un fond blanc ou grisâtre, de flammes longitudinales, onduleuses, ou de simples traits en zig-zags canelle-rougeâtre & marron vif. Cette coquille ne porte guère plus de quatorze lignes de hauteur, sur presque autant de largeur. Bonanni en donne la figure (101).

La variété nommée LE CAPUCIN, à cause de sa couleur brune, est rare & vient des côtes de la nouvelle Guinée. Elle est de forme assez élevée, composée de six orbes, & sa clavicule large est terminée par un sommet peu pointu. Les pas des orbes médiocrement aplatis, sont à peine ridés; ses stries circulaires, fines

(100) Hist. natur. des coquillages du Sénégal, planc. 12, fig. 8. *Le Dalat*, pag. 186.

Trochus magus. Linn. Syst. natur. edit. XII, tom. I, spec. 585, pag. 1228,

Davila, Catal. tom. I, p. 123, art. 143.

(101) *Recreat. ment. & oc. cl. III*, fig. 170, pag. 133.

Kircher, Mus. class. III, n°. 179. Des côtes de Portugal.

& ferrées, sont coupées par des crûes obliques, onduluses, quelquefois bien prononcées. La grosse cordelette qui borde le bas de chaque orbe dans les Sorcieres précédentes, manque à celle-ci, dont la base plate est pourvue d'un ombilic également profond, mais moins large à son orifice. La partie extérieure de sa columelle est blanche, & se termine antérieurement en un petit mamelon, produit par un renflement qui se perd dans l'ombilic. La nacre de l'intérieur est du plus bel orient, mais la robe qui la recouvre au dehors est d'un gris-olivâtre marbré de brun foncé; aussi ce Limaçon paroît-il presque entièrement brun, excepté sur la base dont la couleur est plus claire, de même que celle du liseré dont sa levre est bordée. La hauteur de cette coquille est de dix à onze lignes, sur onze à douze lignes de largeur.

COQUILLES
DE MER.
Limaçons
Burgundis

LA SORCIERE DE LA NOUVELLE ZÉLANDE (pl. LXXIX, let. F), est un Limaçon auquel nous avons donné ce nom, parce qu'il nous a paru très-voisin de l'espèce des Sorcieres : nous n'osons néanmoins l'affirmer, ne connoissant ce Limaçon que sur le dessin colorié & la description que nous en a envoyés M. Houëtuyne, Docteur en Médecine à Amsterdam, d'après l'original qu'il possède. Cette coquille assez épaisse, est de figure conique, large & peu élevée : les spires bombées qui la composent sont au nombre de cinq & distinguées par un léger sillon. Sa clavicule courte, se termine en un sommet obtus orangé sale : les pas des orbes sont larges, peu aplatis, & ses stries circulaires assez distantes les unes des autres. Près de la partie extérieure de sa columelle est un large & profond ombilic de couleur blanche : le reste de la base est plat & flambé de zig-zags assez confus, marron foncé. Sa robe blanche, nuée de fauve, d'orangé tendre & d'olivâtre, est aussi marbrée par flammes longitudinales, obliques, irrégulières & nombreuses, de marron très-foncé. La nacre de l'intérieur est

COQUILLES
DE MER.

Limaçons
Bugaux.

d'un beau blanc argentin, & le liseré, fort étroit, qui borde sa levre mince & tranchante, est blanc moucheté de marron.

Ce Limaçon extrêmement rare vient de la nouvelle Zélande : nous ne le connoissons dans aucun cabinet de cette Capitale. Celui dont nous donnons la figure porte un pouce de hauteur, sur treize lignes de largeur.

L'ÉTOURNEAU (planc. VIII, lett. B), est un petit Limaçon fort épais, dont la figure conique, élevée, imite celle de certains Limaçons Sabots. Il est composé de sept spires, dont la première seule est assez bombée. Sa clavicule, plus longue que large, se termine en un sommet aigu. Le sillon qui distingue ses orbes est peu marqué ; ses stries circulaires, fines & serrées, sont coupées par des cruës à peine sensibles. On voit sur sa base peu convexe un profond ombilic dont l'orifice est généralement assez large : la partie extérieure de sa columelle est mince, courte, blanchâtre & sans nacre. La robe de ce Limaçon offre, sur un fond gris ou jaunâtre & quelquefois olive, des flammes longitudinales, obliques & souvent onduleuses, brunes ou fauve foncé, croisées obliquement par des lignes onduleuses de la même couleur. On trouve rarement de ces Limaçons qui sont flambés de brun presque noir, sur un fond blanc, & violet au sommet. L'intérieur est d'une nacre argentine, qui donne les nuances changeantes de l'opale : sa levre mince est un peu renflée dans son contour & bordée d'un liseré blanc moucheté de brun. Ce testacée, peu commun, se trouve à l'île de France : il a de quatre à six lignes de hauteur, & sa longueur est égale à sa largeur.

Son opercule cartilagineux, mince & rond, est de couleur ventre de biche & plat tant en dessus qu'en dessous.

LE GRAND PAPIER MARBRÉ (planche VIII, lettre H), paroît être une espèce voisine du Limaçon précédent : il s'élève, comme lui, en cône oblique, composé de six à sept orbes, dont
le

COQUILLES
DE MER.
Limaçons
Burgaux.

le premier sur-tout est fort bombé : sa clavicule , plus longue que large , est terminée par un sommet très-pointu. La ligne qui distingue les orbes est sinueuse & bien marquée : un peu au-dessous est un léger fillon qui suit la même direction. Ce Limaçon lisse , n'a des cordelettes circulaires, onduleuses & assez marquées que sur sa base , qui est fort convexe. La partie extérieure de sa columelle est large, nacrée & courbée en demi-cercle : près d'elle est un ombilic assez profond, de couleur blanche , de même que la base , sur laquelle est une zone de taches longitudinales fauve-brun. Le reste de la robe , qui est blanc quelquefois nué de fauve clair, offre des flammes longitudinales, assez régulières fauve-brun. L'intérieur est revêtu d'une belle nacre argentine, nuancée de vert, de rose & de jaune. Cette coquille rare se trouve aux îles Moluques, & ne passe guère quinze lignes de hauteur, sur presque autant de largeur à sa base. Son opercule cartilagineux n'a rien qui le distingue de ceux des précédens. Bonanni donne la figure d'un Limaçon , qui , s'il n'est pas le même que celui-ci , en approche du moins beaucoup (102).

LE PETIT PAPIER MARBRÉ a des caractères qui lui sont propres. Les six orbes peu bombés qui le composent, lui donnent une forme conique plus obtuse & moins oblique. Sa clavicule , plus large que longue , est terminée par un sommet peu pointu. Il est à stries circulaires, fines & serrées, même sur la base qui est peu concave & pourvue d'un large & profond ombilic. La robe luisante de cette coquille est ou entièrement brune , ou de couleur de café-brûlé , pointillée de brun plus foncé & de blanchâtre ou fauve tendre sur les stries circulaires : quelquefois les taches y sont semées sans ordre, sur un fond canelle-brun ; enfin il s'en trouve qui , sur un fond blanc , ou blanc-roussâtre , sont

(102) *Recr. ment. & oc. clas. III, n°. 100, pag. 125.*

Tome II.

COQUILLES

DE MER.

*Limaçons
Burgaux.*

largement flambés de fauve-brun très-foncé. Ordinairement ces flammes ne paroissent point du côté de la bouche, dont l'intérieur est tapissé d'une belle nacre. Sa levre, peu mince, est bordée d'un liseré brunâtre, assez étroit, qui quelquefois est blanchâtre, de même que l'ombilic. Ce Limaçon, peu commun, vient de la nouvelle Guinée & de l'île de France : il porte cinq à six lignes de hauteur, sur six à sept dans sa plus grande largeur. On voit dans Lister (103) un Limaçon qui ressemble assez à cette espèce, mais qui n'est point ombiliqué.

LE MARBRE BLANC (planc. IX, lettr. P), est un Limaçon des plus rares, dont la coquille médiocrement épaisse & de figure pyramidale, est composée de cinq orbes renflés, distingués les uns des autres par une ligne profonde & bien marquée. Sa clavicule élevée, mais plus large que longue, est terminée par un sommet extrêmement obtus. Les cruës ne sont guère sensibles que vers les pas de la spirale, où se trouve une cordelette circulaire & sinueuse qui en suit la direction. Outre un grand nombre de stries fines, circulaires, on voit encore sur le premier orbe cinq cordelettes fortes & bien prononcées, assez distantes entre elles, & qui se réduisent à deux sur les orbes de la clavicule. Sa robe luisante est d'un beau blanc, à l'exception d'une petite zone couleur de rose qui borde les pas de la spirale. La base fort renflée de ce Limaçon est aussi d'un beau blanc & sans ombilic : la nacre argentine de son intérieur offre des nuances extrêmement douces ; sa levre mince & tranchante, est bordée d'un liseré couleur de rose, au-dessous duquel est un renflement qui suit la même direction. La partie extérieure de sa columelle est nacrée, fort épaisse & terminée par une avance assez légère. La coquille, d'après laquelle a été faite la figure qu'on voit ici, venoit de la

nouvelle Zélande. Elle est représentée dans ses proportions naturelles, & nous croyons être les premiers qui l'aient fait graver.

COQUILLES

DE MER.

Limaçons
Burgaux.

LA CHIURE DE MOUCHES (planche VIII, lettre F), est un Limaçon d'épaisseur médiocre & de forme à peu près conique, lequel est composé de sept à huit orbes bombés. Sa clavicule élevée se termine en un sommet aigu. Le sillon qui distingue les orbes est bien marqué. Ses cordelettes circulaires sont aplaties, peu distantes entre elles & traversées par des crûes peu sensibles. Sa base renflée est dépourvue d'ombilic, & la partie extérieure de sa columelle se termine en un bec court. Sa robe blanchâtre ou fauve & quelquefois nuée de brunâtre, est mouchetée sur les cordelettes de brun foncé dans les uns, de fauve ou de canelle dans les autres. La nacre argentine de l'intérieur est d'un bel orient. Sa levre, mince & tranchante, quoique dentelée par les cordelettes qui viennent s'y rendre, est intérieurement bordée d'un liseré blanc privé de nacre. Cette coquille rare est orientale, & porte depuis un pouce jusqu'à un pouce & demi de hauteur, sur presque autant de largeur. Bonanni donne la figure d'une coquille de Syracuse (104), qui a du rapport avec celle dont nous parlons.

Il est venu depuis peu de la nouvelle Zélande un Limaçon granuleux, qui nous paroît être une variété de cette espèce, auquel nous avons par cette raison donné le nom de CHIURE DE MOUCHES GRANULEUSE. On prendroit au premier abord cette coquille pour une variété du Limaçon le *Bouton de camisole*; mais elle n'est point ombiliquée, & elle en diffère d'ailleurs à plusieurs autres égards. Ce fut néanmoins cette fausse ressemblance extérieure qui nous empêcha de faire graver dans le temps ce testacée, d'après le dessin colorié que nous avons reçu de M. Houttûyn,

COQUILLES
DE MER.
Limaçons
Burgaux.

Docteur en Médecine à Amsterdam. Comme cette coquille n'y étoit point représentée du côté de la bouche, qui, comme on fait, fournit un des caractères les plus essentiels pour distinguer les espèces, nous n'avions point osé lui assigner de place dans cet ouvrage. Mais ayant observé depuis peu quelques individus de cette espèce dans le cabinet de M. le Comte de la Tour d'Auvergne, c'est d'après eux que nous donnons ici la description de ce rare Limaçon. Il est plus mince qu'épais, de forme conique peu élevée & composé de huit orbes, dont les derniers sont fort petits & terminés par un sommet aigu. Le premier orbe est au contraire fort bombé : la clavicule quoiqu'effilée, est cependant un peu plus large que longue. La ligne qui distingue les orbes est très-délicate & peu sensible. La base de cette coquille est ventrue & privée d'ombilic : sa bouche est exactement ronde ; ses cordelettes circulaires & fort serrées, sont coupées par des crûes plus ou moins sensibles, & formées de petits boutons blancs dont les interstices sont d'un beau marron-brun, de même que les sillons que laissent entre elles ces cordelettes. La partie extérieure de la columelle est arrondie, fort épaisse & d'une belle nacre comme le reste de l'intérieur. Cette nacre est nuancée de vert foncé, de cramoisi, de violet & de jaune : la levre mince & dentelée, est ordinairement bordée d'un liseré étroit, blanc, moucheté de marron. Ce Limaçon a depuis un pouce jusqu'à quinze & seize lignes de hauteur, sur un peu moins de largeur. Son opercule mince & cartilagineux, est fauve tendre & d'ailleurs semblable à ceux des espèces précédentes.

LE GRAND POINT D'HONGRIE (planche LXXIX, lettre G), est un Limaçon de forme conique très-élevée, composé de neuf orbes peu convexes, distingués les uns des autres par une ligne fine, mais bien marquée. Sa clavicule, dont le sommet est fort pointu, a beaucoup plus de longueur que de largeur. Cette

coquille, d'abord mince & légère, devient avec l'âge assez épaisse. Son extérieur lisse & luisant, n'a de stries circulaires que celles qu'on voit foiblement sur la base : cette base assez bombée du côté de l'ouverture, a vers le bas du premier orbe une espèce de pli, qui va se perdre dans les pas de la spirale; il est plus prononcé vers le côté gauche que vers le côté droit de la coquille, dont les crêtes fines sont néanmoins sensibles. La partie extérieure de la columelle est large, peu épaisse & nacrée, finissant en un bec court, mais privée d'ombilic. La robe de cette coquille offre, sur un fond gris cendré nué de jaunâtre, de violet ou de bleuâtre, des veines longitudinales & obliques, onduleuses, souvent même en zig-zags qui se croisent & s'entrelacent : les unes sont d'un beau rouge tirant sur le cramoisi, les autres d'un brun-violet foncé, & quelquefois lie-de-vin. La levre, mince & tranchante dans les coquilles jeunes, est au contraire bordée, dans celles d'un âge plus avancé, d'un bourrelet peu saillant, d'un blanc grisâtre & privé de nacre, ainsi que la partie extérieure de la columelle : tout le reste de l'intérieur est tapissé d'une nacre éclatante par les nuances vertes, jaunes & cramoisi foncé : un large renflement, qui suit le tour de la levre, se fait souvent remarquer près du bourrelet qui la termine. Cette coquille, qui jusqu'à présent est des plus rares, vient de la nouvelle Zélande, & porte depuis dix-sept jusqu'à vingt lignes de longueur, sur douze à treize de largeur. Nous l'avons fait graver d'après le dessin que M. le Docteur Houttûyn nous a envoyé, de celle qui se trouve à Amsterdam dans sa collection : mais depuis peu on en voit quelques-unes dans divers cabinets de Paris.

COQUILLES
DE MER.
Limaçons
Burgaux.

Quoique ce Limaçon varie peu dans sa forme, on en rencontre néanmoins dont la figure est un peu moins allongée, & dont le premier orbe s'étend plus en largeur du côté de la levre; quelques-uns laissent aussi voir à l'extérieur des stries circulaires plus ou

COQUILLES

DE MER.

*Limaçons**Belleux.*

moins prononcées, mais qui deviennent très-sensibles, lorsqu'on a dépouillé ces Limaçons de la robe colorée qui les recouvre. On met alors à découvert une nacre des plus vives, qui par ses nuances foncées vertes, jaune d'or, pourpre & cramoisi, ne le cède en rien au plumage éclatant de la hupe de l'oiseau-mouche. Cette coquille, ainsi dépouillée, devient extrêmement mince & fragile. On en voit une entre autres dans notre collection, qui par la délicatesse du réseau dont sa robe est ornée, nous a paru d'autant plus rare, qu'aucune de celles que nous avons vues ne nous en a présenté de semblables. Ce Limaçon, de même forme que les précédens & qui les égale en grandeur, ne montre ses stries fines, circulaires que sur la belle nacre de l'intérieur; il ne diffère de celui que nous avons fait graver, que par plus d'épaisseur dans son test, & par un réseau de la plus grande finesse, formé par une multitude de petits traits ou points légèrement concaves, semés sans ordre & fort près les uns des autres. C'est ce qui rend son extérieur comme sablé ou tricoté; du reste ses couleurs sont les mêmes que dans le précédent.

On nomme L'AIGRETTE une autre variété de ce Limaçon, qui n'est pas moins rare & qui vient aussi de la nouvelle Zélande. Sa forme est un peu plus oblique, & ses huit orbes, ainsi que sa base, un peu plus bombés. Sa clavicule plus longue que large, est terminée par un sommet aigu. La ligne qui distingue les orbes est très-sensible. Huit à neuf grosses cordelettes circulaires se font remarquer sur le premier orbe, & quatre seulement sur les orbes suivans. Ces cordelettes inégales & peu distantes, laissent entre elles des stries fines, circulaires, coupées obliquement par des cruës également fines & serrées qui produisent une espèce de réseau. Le fond de la robe est blanchâtre, nué de gris, d'olivâtre & souvent de rougeâtre, avec des veines longitudinales & comme en zig-zags interrompus, cramoisi ou cerise foible. La partie

COQUILLES

DE MER.

*Limaçons**Burgaux.*

extérieure de sa columelle est nacrée & bordée de blanc, mais sans ombilic. La levre mince & tranchante, est festonnée dans son bord, où se trouve un liseré étroit, blanc & cerise foncé. L'intérieur est tapissé d'une belle nacre, nuée par ondes de verdâtre & de couleur de feu. Les cordelettes de l'extérieur s'y distinguent en creux. Ce Limaçon, qui fait partie de notre collection, ne passe guère onze à douze lignes de longueur, sur sept & demie dans sa plus grande largeur.

Son opercule mince & cartilagineux, est semi-lunaire & non de figure ronde, comme paroîtroit l'indiquer l'ouverture de la coquille. Il est lisse & luisant sur ses deux faces, quoique la ligne spirale de l'extérieur soit assez sensible : sa couleur est d'un fauve-brun peu foncé.

Le FAUCON paroît être une espèce voisine des Limaçons précédens, mais différente à plusieurs égards ; sa forme très-alongée est des plus obliques : il est composé de sept orbes, dont le premier sur-tout est fort bombé. Sa clavicle effilée se termine en un sommet aigu, & le sillon qui distingue les orbes est bien marqué. On voit sur ces orbes un grand nombre de stries fines, circulaires, alternativement simples & accouplées, entremêlées d'autres encore plus déliées. Cette coquille mince & demi-transparente, a des cruës qui sont à peine visibles. Sa base oblique & renflée est privée d'ombilic. La partie extérieure de sa columelle est étroite & blanche, & l'ouverture de sa bouche semi-lunaire. La robe de ce Limaçon est tachée, tantôt circulairement & tantôt obliquement, de lignes onduleuses brunes, nuancées de bleu & comme hachées de brun-noir, sur un fond blanc ou blanchâtre, quelquefois gris ou fauve & même olivâtre. On en voit, mais rarement, dont la robe est orangé rougeâtre, tiquetée par flammes d'un rouge plus foncé. L'intérieur est privé de nacre & présente les couleurs de la robe sur un émail blanc, gris ou bleuâtre. Ce

COQUILLES

DE MER.

Limaçons
Burgaux.

Limaçon, qui n'est point rare, se trouve à la Martinique, à Saint-Domingue & à la Jamaïque : il a de huit à treize lignes de longueur, sur cinq à neuf de largeur. Celui que possède M. le Comte de la Tour d'Auvergne est rare par son volume, ayant un pouce sept lignes de long, sur près d'un pouce de large. Lister a fait graver cette coquille (105).

L'ÉMOUCHET ne diffère guère du Limaçon précédent que par son volume plus petit & par une espèce de vive-arrête vers le bas du premier orbe. Il est à lignes ou petites flammes ondulées fauves ou brunes, sur un fond blanc ou grisâtre. On le trouve à la Barbade & à la Jamaïque, suivant Lister qui en donne aussi la figure (106). Sa longueur n'excede pas huit à dix lignes.

L'ÉPERVIER, autre variété de ceux dont nous venons de parler, est plus court & plus renflé dans sa forme. Sa coquille est aussi plus mince, & les pas des sept orbes qui la composent font en rigole. Parmi ses stries circulaires, fines & accouplées, deux plus fortes que les autres se font sur-tout remarquer : l'une borde la rigole qui accompagne les pas de la spirale ; l'autre en vive-arrête, après avoir parcouru le milieu du premier orbe, va se perdre dans les pas de cette même spirale. Ce testacée, lequel est aussi privé de nacre & d'ombilic, a la partie extérieure de sa columelle blanchâtre & violet-brun. Sa robe grisâtre ou roussâtre est panachée circulairement de brun-noir & foncé : une petite zone de traits blanchâtres se distingue au-dessus de la vive-arrête, qui, de même que celle qui borde les pas des orbes, est mouchetée de blanchâtre & de noirâtre. Ces couleurs de l'extérieur se montrent encore dans l'intérieur de la coquille, qui est rare

(105) *Histor. Conchyl. tab. 583, n^o. 37.*

Knorr, *Délices des yeux & de l'esprit,*

III^e partie, plan. xiv, fig. 4, pag. 32.
Cet auteur l'appelle *Buccin à lignes.*

(106) *Hist. Conc. tab. 583, fig. 38.*

& vient des côtes de la Virginie. Sa longueur ne passe guère dix à douze lignes, sur huit à neuf de largeur.

COQUILLES
DE MER.
Limaçons
Burgaux,

L'opercule de tous ces Limaçons est mince & cartilagineux, de figure semi-lunaire & d'un gris fauve assez tendre. La face supérieure offre une spirale coupée par des stries demi-circulaires fines & ferrées. L'inférieure est lisse & luisante.

On peut encore mettre au nombre des variétés de cette espèce les coquilles nommées le grand & le petit Soc. Le premier fort allongé dans sa forme, est composé de huit orbes, & sa clavicule beaucoup plus longue que large, est terminée par un sommet aigu. Le sillon qui distingue les orbes est bien marqué & quelquefois même creusé en rigole. Entre un grand nombre de stries circulaires extrêmement fines, une assez grosse cordelette forme une espèce de côte circulaire vers les deux tiers du premier orbe. Sur un fond blanc ou grisâtre nué de bleu tendre, sont des veines longitudinales & en zig-zag d'un fauve-rougeâtre ou brunes peu foncées. La pointe du sommet est aussi de couleur brune. La partie extérieure de la columelle est marron foncé, large & sans ombilic. L'intérieur, privé de nacre, offre cinq bandes ou fascies, dont deux plus étroites d'un blanc roussâtre & trois plus larges marron-brun. Ces bandes ne parviennent pas ordinairement jusqu'à la levre, dont le bord mince est orné d'un liseré blanc rayé de brun. Lorsque par les acides on a dépouillé cette coquille de sa robe colorée, les bandes de l'intérieur se montrent au dehors, savoir trois brunes & deux blanches sur le premier orbe, & seulement une blanche accompagnée d'une brune sur les orbes suivans. Ce Limaçon vient de l'île de France, & ne porte guère plus de neuf à dix lignes de long, sur six de large. Son opercule cartilagineux & semi-lunaire n'a rien qui le distingue de celui des précédens.

Il nous est arrivé depuis peu des côtes de la nouvelle Guinée

COQUILLES

DE MER.

*Limaçons
Bergaux.*

une variété plus grande de ce Limaçon, mais dont les orbes sont un peu moins renflés. Sa robe lisse & luisante, au lieu de stries circulaires, a des cruës longitudinales, obliques, très-prononcées, sur-tout près de la levre; il regne aussi vers les deux tiers du premier orbe une espèce de renflement circulaire peu sensible. Le fond de sa couleur est d'un blanc laiteux, coupé sur le premier orbe par deux zones d'un bleu tendre, dont une est plus foncée sur les orbes suivans. Ce qu'on voit de la columelle, ainsi que l'intérieur de la coquille, est violet sale plus ou moins foncé; le bord de la levre n'est point tranchant, mais arrondi: enfin cette coquille n'est ni ombiliquée ni nacrée. Elle est peu commune & porte onze à treize lignes de longueur, sur sept à huit de largeur.

A l'égard du petit Soc, il ne diffère guère des précédens que par sa petitesse, puisqu'il a rarement plus de quatre à cinq lignes de longueur, sur deux à trois de largeur. Sa coquille est néanmoins fort épaisse, & composée de cinq à six orbes peu renflés, mais bien distincts: il y en a de lisses & d'autres qui sont striés. Leur robe blanchâtre nuée de bleuâtre, est rayée de lignes obliques & longitudinales d'un brun presque noir, coupées quelquefois par une large fascie bleue sur le milieu du premier orbe. L'intérieur de la coquille, ainsi que la portion visible de la columelle, est d'un beau brun foncé. Ce petit Limaçon, peu commun, vient du cap de Bonne-Espérance.

Les mers de la Chine fournissent une autre variété qui est des plus rares. Celle-ci, plus mince qu'épaisse, est composée de cinq à six orbes, légèrement convexes, & dont la clavicule est moins alongée que dans les précédens. Ce Limaçon, quoique lisse & luisant, est à stries circulaires extrêmement fines & serrées. Sa robe est fauve tendre, mouchetée sans ordre de petites taches à peu près rondes & blanches, excepté sur une fascie marron, qui de fort large qu'elle étoit sur le premier orbe, devient fort

COQUILLES
DE MER.
Limaçons
Burgaux.

étroite dans les suivants. Le fond de l'intérieur est de la même couleur, à l'exception des points blancs qui y manquent : la columelle, marron, est sans ombilic, & la levre mince, peu tranchante dans son bord. La longueur de ce Limaçon n'est que de cinq à six lignes, sur quatre environ de largeur.

Nous ne savons si l'on doit regarder comme des variétés de cette espèce les deux Limaçons suivants, ou s'ils forment une espèce particulière. Le premier, désigné sous le nom de FORET, est très-allongé dans sa forme, qui imite assez bien celle de certains coquillages de la famille des Vis ou de celle des Buccins. Il est composé de sept orbes peu bombés, & sa clavicule effilée est terminée par un sommet fort obtus. Ses stries circulaires sont bien prononcées : sa robe d'un gris fauve ou café au lait, offre quelques bandes brunes longitudinales qui suivent la direction des crûes. La partie extérieure de sa columelle est étroite, un léger sillon la termine. Le bord de la levre est mince & finement dentelé. L'intérieur est d'un fauve-gris-brunâtre, sillonné circulairement de blanchâtre. Cette coquille rare ne passe guère neuf lignes de longueur, sur près de cinq lignes & demie de largeur.

La TAUPÉ, Limaçon qui tient beaucoup du précédent, en diffère par sa coquille plus épaisse, ainsi que par sa forme plus courte, plus oblique & plus renflée. Ses cinq à six orbes, peu convexes, ont le sillon de leur spirale bien distinct, suivi d'une cordelette circulaire plus forte que les autres & d'une seconde très-fine. Sa clavicule, un peu plus longue que large, est terminée par un sommet obtus. Ce Limaçon, dont les crûes sont très-prononcées, est à cordelettes circulaires, grosses, arrondies, fort serrées : les six dernières de ces cordelettes sont moins fortes vers le bas du premier orbe, ce qui rend cette partie moins saillante. Dans quelques-uns la robe est entièrement d'un beau noir-rougeâtre, mais dans les autres elle est mouchetée ou fasciée de blanc

COQUILLES

DE MER.

*Limaçons**Bargaux.*

sur un fond noir foncé. La partie extérieure de sa columelle, qui rend l'ouverture de la bouche à peu près semi-lunaire, est blanche dans les uns, violâtre dans les autres, & légèrement échancrée à son extrémité. L'intérieur de la coquille est d'un bel émail gris-violet & noirâtre, sur lequel on distingue neuf sillons blanchâtres qui ne parviennent point jusqu'à la levre. Celle-ci, mince & dentelée dans son bord, offre un large liseré blanc ou grisâtre, moucheté de noir ou de violet sale. On voit de plus à l'endroit où se fait la jonction de la levre au premier orbe, une espèce de bourrelet blanc & fort saillant à son extrémité; mais violet dans le reste, qui se perd dans l'intérieur de l'ouverture. L'opercule de cette coquille peu commune, ne diffère point de celui des précédentes. Elle vient de la nouvelle Zélande, & porte depuis huit jusqu'à douze lignes de longueur, sur cinq à neuf lignes de largeur.

LE LIMAÇON A GRAINS DE PETITE VÉROLE (pl. IX, let. I), est une coquille assez épaisse, composée de huit orbes renflés & arrondis, dont la ligne spirale est peu distincte (107). Sa clavicule alongée est terminée par un sommet des plus aigus. Ses orbes, dont les crûs sont plus ou moins sensibles, sont tous chargés d'un grand nombre de rangs circulaires de petits grains ou boutons à peu près ronds, assez égaux entre eux & rapprochés les uns des autres; ce qui fait paroître la robe de ce Limaçon comme chagrinée. Ces suites de grains sont quelquefois entremêlées d'autres beaucoup plus fines, qui ne sont pas toujours alternes. M. Adanson dit avoir « compté dix rangs de ces grains sur la » première spire, cinq sur la seconde, quatre sur la troisième, » & beaucoup moins sur les autres ». La base assez renflée de cette coquille offre un ombilic peu profond, dont l'orifice est

(107) Ce Limaçon se voit à la pl. 6, lett. M de la seconde édition.

COQUILLES

DE MER.

*Limaçons**Burgaux.*

étroit & allongé. La partie extérieure de la columelle est courbée en portion de cercle, & quelquefois terminée par une petite sinuosité peu sensible. Le fond de la robe de ce Limaçon est de couleur grise ou plombée, souvent nuée de bleuâtre ou de violet sale, plus foncé sur les orbes de la clavicule & près du sommet, que sur le premier orbe. Ses grains ou boutons sont ordinairement blancs. Le fond de l'intérieur de la bouche est d'un fauve-roux plus ou moins foncé; mais la levre est bordée d'un large liséré blanchâtre ou roussâtre. Cette coquille est des plus communes & sans aucune différence, sur les côtes de Normandie, de Bretagne, du pays d'Aunis, & sur celles d'Angleterre & d'Espagne: elle est plus grande dans la Méditerranée, sur les côtes de Provence, de même qu'aux Antilles & à l'île de Gorée. On en trouve depuis huit lignes jusqu'à dix de longueur, sur sept à neuf de largeur. Plusieurs auteurs en ont donné la figure (108). Son opercule mince, cartilagineux, est à peu près circulaire & d'un fauve-brun.

L'île de France fournit une assez rare variété de ce Limaçon. Elle est composée de six orbes un peu bombés, dont le premier s'étend en largeur. Le sillon qui les distingue est à peine sensible. Cette coquille est chargée de plusieurs rangées circulaires de petits tubercules aigus, deux desquelles, plus fortes & assez distantes entre elles, se voyent sur le milieu du premier orbe. Des espèces de rides longitudinales font avec ces tubercules une sorte de

(108) *Lister, Hist. Conchyl. tab. 30, fig. 28.* Elle est représentée parmi les coquilles terrestres, & paroît avoir dans la figure treize lignes de long, sur environ neuf de large.

Petiv. Gazop. nat. part. II, tab. LXX, fig. 11.

Gualt. Ind. Test. Conchyl. tab. XLV, litt. 2.

Seba, Locupl. rer. natur. Thesaur. tom. III, tab. XXXIX, fig. 28 & 29.

Adanson, Hist. natur. des coquillages du Sénégal, pl. 12, fig. 2, pag. 171. Le Boson.

COQUILLES
DE MER.
Limaçons
Bourgeois.

réseau grossier. La base assez renflée de ce Limaçon est plus finement tuberculée & sans ombilic ; mais la partie extérieure de sa columelle offre un large aplatissement longitudinal & peu concave, à peu près comme dans l'*Olearia*. Les sillons circulaires, ainsi que les rides & tubercules, sont blancs ou grisâtres, sur un fond violet-brun foncé. La columelle & l'intérieur de la bouche sont marron-brun, mais les petites éminences de sa levre mince & déchiquetée sont blanchâtres. Ce Limaçon, toujours plus petit que le précédent, n'excede guère cinq lignes de longueur, sur quatre lignes & demie dans sa plus forte largeur.

Le LÉPREUX est encore une variété des plus rares du Limaçon à grains de petite vérole. Cette coquille, apportée depuis peu de la nouvelle Zélande, est composée de sept orbes, dont le premier sur-tout est très-bombé. Sa clavicule aussi large que longue, est terminée par un sommet aigu : le sillon qui distingue les orbes est onduleux & un peu plus apparent qu'aux deux coquilles précédentes. Ce Limaçon, par sa forme & ses rugosités, imite assez bien le Sabot appelé *Pagode* ou *Cul-de-lumpe* : on voit d'abord sur le milieu du premier orbe deux rangées circulaires de gros tubercules pointus, entre lesquelles est un sillon circulaire, fin & granuleux, tandis qu'un autre plus fort & plus grossièrement chagriné borde les pas de la spirale. Sa base privée d'ombilic, offre aussi trois à quatre rangs circulaires de petits grains à peu près ronds. Les spires de la clavicule sont raboteuses, & n'ont qu'un seul rang de tubercules anguleux. Sa robe blanche nuée de grisâtre, est veinée ou marbrée de bleuâtre & de brun-noir, qui domine principalement sur la clavicule. L'intérieur de ce Limaçon, de même que sa columelle large & courte, est d'un beau brun très-foncé : sa levre mince est festonnée dans son bord, par le prolongement des tubercules qui viennent s'y rendre ; elle est blanche, mouchetée de noir, & l'opercule est cartilagineux,

mince & noirâtre. Cette coquille ne passe pas sept à huit lignes de long, sur cinq à six de large.

LE MARRON RÔTI (pl. IX, lettre K₁), que M. d'Argenville a donné pour un Limaçon des plus rares (109), n'est qu'une variété accidentelle dans l'espèce du *Vignot*. Cette espèce est très-commune sur nos côtes : on en mange l'animal (110); mais on ne fait pas plus de cas de la coquille qu'il habite, que des écailles d'huître. Comme nous parlerons à l'article suivant de la forme & des couleurs propres à ce Limaçon, nous observerons seulement ici que la variété dont il s'agit est à robe lisse de couleur rousse ou fauve, avec des gerçures ou cicatrices longitudinales d'un fauve-brun plus ou moins foncé. Ce sont ces cicatrices brunes jointes à diverses teintes de jaunâtre ou de roussâtre, qui ayant donné à quelques brocanteurs l'idée d'un marron rôti dépouillé de sa coque, leur a fait vendre sous ce nom & à un prix très-haut cette coquille comme une pièce fort rare (111).

Le Limaçon appelé VIGNOT ou GUIGNETTE (pl. IX, let. K₂), sur les côtes d'Aunis & de Normandie, & *Bigourneau* sur celles de Bretagne, est à coquille épaisse, composée de cinq à six spires peu convexes, distinguées par un sillon bien marqué dans les uns, mais fort peu dans les autres : sa clavicule plus ou moins longue,

COQUILLES

DE MER.

*Limaçons
Burgaux.*

(109) Il s'exprime ainsi à la page 207 de la seconde édition. « Voici le Limaçon » le plus rare de cette planche (VI) à la » lettre L; son fond jaunâtre, avec des » taches & des lignes d'un brun sali, le » rend semblable à un marron rôti, dont » il a retenu le nom ».

(110) Swammerdam dit qu'en Hollande, où ce coquillage est commun, on ne le mange que dans les mois d'Avril

& de Mai. Il ajoute qu'on porte alors dans les marchés des tonnes pleines de ces limas, cuits à l'eau & au sel; mais que c'est un aliment peu sain, âcre & propre à exciter la soif, &c. *Bibl. de la nat. dans la collect. acad. part. étrang. tom. V, pag. 113.*

(111) Davila, Catalogue, tome I, page 113, la première paire de l'article 110.

COQUILLES

DE MER.

Limaçons
Burgaux.

est terminée par un sommet peu pointu. Le premier orbe, très-volumineux relativement à ceux de la clavicule, a sa base un peu tranchée du côté de la columelle, & une légère sinuosité regne dans quelques-uns le long des pas de la spirale. Cette coquille, rarement lisse, mais presque toujours fort luisante, est à sillons circulaires, arrondis & serrés, beaucoup moins sensibles que les crûes, qui pour l'ordinaire sont bien prononcées. Elle est revêtue d'un périoste mince, grisâtre, assez visible dans les jeunes sur-tout lorsqu'il n'est point usé par les frottemens. Sa robe est tantôt d'un brun foncé, ou d'un noir vif à lignes circulaires grisâtres : tantôt elle est rousse, fauve foncé ou grise sans mélange ; mais généralement elle est rubannée circulairement de noir, de brun-rougeâtre ou de fauve, sur un fond blanchâtre, ou blanc-bleuâtre, ou grisâtre, ou safrané, ou citron sale, ou roussâtre, & quelquefois même olivâtre. A Granville, sur les côtes de basse Normandie, cette coquille est d'un marron presque noir & comme brûlé, avec des cicatrices longitudinales d'un marron moins foncé. La partie extérieure de la columelle est creusée en portion de cercle & de couleur blanche ou blanchâtre. Ce Limaçon privé de nacre & d'ombilic, est intérieurement grisâtre, roussâtre ou brunâtre : les couleurs de l'extérieur se montrent sur les bords de la levre, qui sont peu tranchans. Cette coquille, ainsi que l'observe Swammerdam, est souvent rongée, sur-tout à son sommet, par des vers marins, qui y creusent des sillons si considérables, que sa forme est souvent détruite en cet endroit. La longueur de ce coquillage varie depuis dix jusqu'à quatorze lignes, sur huit & onze lignes de largeur. On le trouve sur presque toutes les côtes de France, tant dans l'Océan que dans la Méditerranée ; les côtes d'Angleterre, de Hollande, d'Espagne & de Portugal le produisent aussi, de même que celles des Antilles : il est ordinairement d'un plus gros volume dans la Méditerranée que dans

dans l'Océan. Quelques naturalistes ont donné la figure de ce coquillage (112).

COQUILLES

DE MER.

Limaçons
Burgaux.

L'opercule de ce Limaçon est cartilagineux, mince & plat, d'un brun-noir luisant tirant un peu sur le rougeâtre.

Cette espèce offre encore quelques variétés remarquables, entre autres la *grosse Guignette* à sommet aigu, à orbes très-convexes, à stries fines, circulaires & à robe citron sale rubanée de bleu ou d'olivâtre. Gualtieri l'a fait graver (113).

La *petite Guignette*, à orbes peu convexes, à sommet fort obtus, à grosses cordelettes circulaires blanches & aplaties, laissant entre elles des interstices étroits, fauve-marron foncé, & à levre épaisse très-renflée dans son bord. Ce Limaçon, peu commun, quoique des côtes de France, ne passe guère six lignes de longueur sur cinq de largeur.

La *petite Guignette blanche* nuée de couleur de rose, très-renflée dans son premier orbe, à clavicule large & courte, terminée par un sommet plus ou moins aigu, à stries fines, circulaires, quelquefois lisse & sans stries. On la trouve sur les côtes de Bretagne, près de Saint-Malo, où elle n'excede pas six lignes de longueur sur cinq & demie de largeur. Aldrovande (114) donne la figure d'un Limaçon qui en approche beaucoup.

(112) *Cochlea marina*, quæ Batavis, Alie-Kruyk vocatur. Swammerd. Bibl. nat. vol. I, pag. 183, tab. 9, fig. 14. Coll. acad. part. étr. vol. V, pag. 56.

Bellon. de Aquatil. lib. II, pag. 427. Nerita.

Jonst. Hist. nat. de exang. aquat. lib. III, de Testac. tab. XII.

Gualt. Index Test. Conc. tab. XLV, litt. A-C.

Tome II.

Davila, Catalogue, tom. I, pag. 113; la seconde paire de l'art. 110.

Turbo littoreus. Linn. Syst. nat. edit. XII, tom. I, spec. 607, pag. 1232.

(113) Index Test. Conc. tab. XLV, litt. G.

(114) De Testac. lib. III, pag. 365, fig. 9.

Jonst. Hist. nat. de exang. aquat. lib. III, de Testac. tab. XII. Nerites.

T

COQUILLES

DE MER.

*Limaçons
Bourgeois.*

La *Guignette alongée & réticulée*, à sept orbes peu renflés, dont le premier s'étend beaucoup en longueur, à clavicule terminée par un sommet aigu, & à robe blanche nuée de violet sale plus foncé sur la clavicule. La partie extérieure de la columelle est aplatie & marron-brun, le reste de l'intérieur est de couleur de corne. Cette Guignette n'a guère moins de sept lignes de longueur sur cinq de largeur. On la trouve peu communément à l'Île-Dieu sur les côtes de France & à Saint-Domingue.

LA GUIGNETTE AFRICAINE (planche LXXI, lett. A1-A2), est un Limaçon qui approche beaucoup du précédent. M. Adanson lui a donné le nom de *Marnat*, & le décrit ainsi :

« La coquille du Marnat a la forme d'un ovoïde obtus, &
 » comme coupé obliquement à sa partie supérieure, & terminé
 » brusquement en une pointe très-fine à l'extrémité opposée.
 » Sa longueur ne passe pas sept à huit lignes, & sa largeur
 » est d'environ cinq lignes, c'est-à-dire moindre de moitié.
 » Elle est très-épaisse, & formée de six spires aplaties, peu
 » renflées, peu distinguées, & dont la surface est bien luisante
 » & d'un beau poli. Les deux premières sont d'une grandeur
 » démesurée, à l'égard des autres qu'elles effacent presque entier-
 » rement. Le sommet (115) est presque aussi long que large, &
 » un peu plus court que la première spire. L'ouverture est presque
 » ronde, & comme couchée ou inclinée sur le dos de la coquille.
 » La levre droite entoure circulairement plus des deux tiers de
 » sa circonférence, qu'elle rend aiguë & d'un tranchant extrê-
 » mement fin. La levre gauche (116) présente une surface plane,
 » dont le bord est assez droit & un peu tranchant au dedans de

(115) Ce que M. Adanson désigne
ici sous le nom de *sommet*, est ce que
nous appelons la *clavicule*.

(116) C'est ce que nous appelons la
partie extérieure de la columelle.

» la coquille. Le périoste qui l'enveloppe est membraneux, fort
 » mince & peu sensible. Le fond de sa couleur au dedans est
 » brun-café ; au dehors c'est un gris-plombé, quelquefois
 » rougeâtre, tout moucheté de petits points blancs disposés sur
 » plusieurs lignes, qui, au lieu de tourner avec les spires, les
 » coupent obliquement. On n'observe d'autres variétés dans la
 » forme & la couleur de cette coquille, que celles que l'âge y
 » occasionne. Les petites sont plus courtes & plus larges à pro-
 » portion que les grandes; elles ont aussi moins de spires, & sont
 » presque entièrement cendrées. . . .

COQUILLES

DE MER.

*Limaçons**Burgaux*

« L'opercule est cartilagineux, fort mince, taillé en demi-lune,
 » poli & luisant en dessus, & marqué légèrement de plusieurs
 » lignes courbes qui ont pour centre commun un point placé
 » vers son angle supérieur (117). . . .

» Ce coquillage, ajoute M. Adanson, est extrêmement
 » commun à la pointe méridionale de l'île de Gorée. Il cherche
 » les rochers découverts, & seulement ceux où la mer vient battre
 » avec violence; car lorsqu'elle l'abandonne entièrement & qu'il
 » sent un peu trop de sécheresse, il pourvoit à sa conservation
 » en quittant le rocher & se laissant tomber à la mer; puis il
 » remonte de nouveau jusqu'à la hauteur où elle cesse de se
 » déployer. Il a recours au même artifice lorsqu'on le touche du
 » bout du doigt, ou qu'on veut l'inquiéter (118). ».

On peut encore regarder comme des variétés du Vignot, les
 deux petits Limaçons nommés par M. Adanson le *Daki* & le
Rifer. Voici ce qu'il dit du premier :

« La coquille du *DAKI* n'a guère plus de deux lignes de
 » longueur, sur une largeur presque une fois moindre. Elle est peu

(117) Histoire naturelle des coquil- | figure 1, pages 168, 169 & 170.
 lages du Sénégal, planch. 12, *Marnat*, | (118) *Ibid.* pag. 170.

COQUILLES

DE MER.

*Limaçons
Burgaux.*

» épaisse, composée de sept spires aplaties & lisses, qui diminuent
 » à peu près également. Son sommet est de moitié plus long que
 » large, & une fois plus long que la première spire. La levre
 » droite de l'ouverture est simple, unie & tranchante. La gauche
 » s'arrondit un peu en se repliant sur la seconde spire; elle laisse
 » à son extrémité supérieure un petit ombilic semblable à un léger
 » fillon. Le fond de sa couleur est brun, fauve ou gris. . . . J'ai
 » trouvé communément, ajoute-t-il, ce coquillage attaché aux
 » plantes marines qui croissent sur les rochers de la pointe australe
 » de l'île de Gorée (119) ».

A l'égard du RIFET, M. Adanson dit que « cette espèce ne
 » diffère de la précédente, qu'en ce qu'elle est plus rare, que sa
 » coquille est cendrée, tirant sur le noir, infiniment plus mince,
 » & toujours plus petite, n'ayant pas deux lignes de longueur,
 » & que ses spires sont renflées & arrondies (120) ».

Outre ces variétés décrites par M. Adanson, on en connoît
 une depuis peu qui n'est guère plus grosse. C'est un Limaçon des
 côtes de la nouvelle Guinée, qu'on a nommé le PEPIN, parce
 qu'il passe rarement trois lignes de longueur sur deux de largeur:
 les cinq spires qui le composent sont terminées par un sommet
 aigu, & la première est très-grande relativement à celle de la
 clavicule. Sa robe grise ou d'un blanc-bleuâtre est lisse & luisante,
 à crues fines, longitudinales, avec une fascie d'un brun-bleuâtre
 foncé sur le milieu du premier orbe. La partie extérieure de la
 columelle est aplatie & d'un brun vif, de même que l'intérieur
 de la bouche, dont la levre est mince & tranchante.

Nous ne savons si l'on doit regarder comme une des nombreuses
 variétés de l'espèce du Vignot, un Limaçon de la nouvelle Zélande,

(119) Hist. nat. des coquillages du
 Sénégal, pag. 171, pl. 12, fig. 3. *Le Daki.*

(120) *Ibid.* pag. 172, pl. 12, fig. 4.
Le Rifet.

COQUILLES
DE MER.
Limaçons
Burgaux.

appelé la *TOILE D'ARAIGNÉE*. Cette coquille diffère en plusieurs points de celles que nous venons de décrire ; entre autres par sa figure courte & ramassée comme celle de certaines *Natices* : elle est fort épaisse & composée de cinq spires, dont la première est très-volumineuse eu égard aux quatre autres qui forment une clavicule large & courte terminée par un sommet obtus. Le sillon qui distingue les orbes est bien marqué ; il est suivi sur les deux premiers orbes d'un renflement qui s'abaisse en douceur, pour former une espèce de rigole couleur de gris de lin. La robe est lisse & luisante, malgré ses crues fines & serrées : elle est ornée de taches & de traits fins, quelquefois en zig-zags, lilas ou cramoisi foncé, qui se croisent sur un fond blanc, couleur de chair ou rose tendre, & imitent plus ou moins le réseau du Cornet appelé le *Drap d'or*. La partie extérieure de la columelle est grosse & ronde, mais en partie cachée par un large appendice dont la couleur est aurore. Cette même couleur, plus vive & plus foncée, avec une légère nuance de nacre, regne dans l'intérieur de la coquille, sur-tout dans une large zone qui suit le contour de la levre. Celle-ci, qui est fort épaisse, est bordée d'un liseré blanc taché de lilas. Ce Limaçon, dont l'ouverture est plus semi-lunaire que ronde, est extrêmement rare, & paroît avoir beaucoup de rapport avec un Limaçon de l'île d'Amboine, dont Valentyn a donné la figure (121). Celui que nous possédons porte huit lignes & demie de longueur, sur presque autant de largeur.

LE CRÉNELÉ (planche IX, lettre H 1), est un petit Limaçon fort épais, peu élevé dans sa forme & composé de cinq spires assez renflées, excepté vers les pas de la spirale, qui sont aplatis & bordés de tubercules oblongs peu pointus. Cette couronne de tubercules est suivie sur le premier orbe d'une espèce de rigole

COQUILLES
DE MER.

Limaçons
Burgaux.

étroite & de trois grosses cordelettes circulaires aussi tuberculées. La clavicule est petite, un peu plus longue que large, & terminée par un sommet aigu. La robe de ce *Limaçon*, dont les cruës sont assez sensibles, est de couleur de rose. La partie extérieure de la columelle offre une surface plane de couleur blanche, ainsi que le reste de l'intérieur, qui est privé de nacre. L'ouverture de cette coquille est semi-lunaire, & la levre mince & peu sinueuse est bordée d'un liseré couleur de rose. Ce rare testacée, non ombiliqué, vient des Moluques : il ne passe guère huit à dix lignes de longueur, sur huit à neuf dans sa plus forte largeur.

LE GODRONNÉ (planche IX, lettre H₂), ne nous paroît être qu'une variété de la coquille précédente : il lui ressemble assez par la forme, mais il a moins d'épaisseur & un peu plus de longueur. Il est aussi composé de cinq orbes, dont la ligne spirale est onduleuse & bien marquée. Les pas des orbes sont creusés légèrement en doucine, avec un aplatissement bordé de plis longitudinaux, gros, courts & arrondis. La clavicule est large & terminée par un sommet obtus. Outre un grand nombre de stries fines, circulaires, on distingue sur le premier orbe deux cordelettes noueuses, assez distantes entre elles. La robe de ce *Limaçon* est d'un fauve-roux plus ou moins foncé. La partie extérieure de la columelle est roussâtre, assez large, privée d'ombilic & finit en un bec court : l'ouverture est à peu près semi-lunaire, blanche intérieurement, avec un liseré fauve, fort étroit, qui suit le contour de la levre, très-mince en son bord. Ce testacée, peu commun, vient des côtes de la nouvelle Guinée : il n'a guère plus de huit à neuf lignes de longueur, sur six à sept de largeur. Sa figure, ainsi que celle du précédent, ne nous paroît avoir été donnée par aucun des auteurs qui nous ont précédés.

LE GRENAT (planche VIII, lettre D), est un petit *Limaçon* dont la figure est à peu près ronde. Des six orbes qui le composent,

COQUILLES
DE MER.
Limaçons
Burgaux.

le premier seul est fort renflé, les autres forment une clavicule peu saillante, terminée par un sommet plus ou moins aigu. Ces orbes sont aplatis vers les pas de la spirale & distingués les uns des autres par un sillon sinueux des plus fins. Ils sont chargés de cordelettes circulaires, granuleuses, dont une plus forte que les autres, à peu près ronde & quelquefois à vive-arrête, tourne sur le milieu du premier orbe, & forme sur ceux de la clavicule un bourrelet étroit près des pas de la spirale. Les rides ou crûes transversales sont grosses, courtes & assez distantes entre elles. On voit sur la base de cette coquille plusieurs cordelettes inégales & raboteuses, les plus fines desquelles bordent un petit ombilic blanc ou brun, dont l'orifice est à peu près carré-long. La robe de ce Limaçon est blanche, mouchetée de fauve ou de canelle, quelquefois de marron-brun sur les cordelettes, & souvent de brun foncé entre les rides des pas de la spirale. La partie extérieure de la columelle est courte & arrondie, en partie creusée par l'ombilic, & légèrement échancrée à son extrémité : sa couleur blanche est souvent nuée de brunâtre. L'intérieur de la coquille est d'un beau blanc, & présente onze sillons bien prononcés, qui d'une part ne paroissent pas se prolonger jusqu'au fond de la coquille, & de l'autre n'atteignent pas les bords de la levre : cette levre est épaisse, peu tranchante & mouchetée de brun. L'île de France produit ce Limaçon peu commun, qui porte depuis trois jusqu'à cinq & six lignes de longueur, sur quatre, six, sept & quelquefois plus de largeur.

On en trouve aux Antilles une variété ordinairement plus petite, & qui ne passe guère quatre à cinq lignes de longueur sur cinq à six de largeur. Sa robe blanche ou roussâtre, est tiquetée de fauve sur les cordelettes. Celles-ci sont toute d'égale grosseur, plus serrées, plus lisses & plus nombreuses. La vive-arrête du premier orbe n'y est que peu ou point sensible; les rides transversales

COQUILLES

DE MER.

Limaçons
Burgaux.

moins prononcées, mais les orbes en sont généralement plus arrondis. La columelle & l'ombilic sont comme dans le précédent. L'intérieur de la coquille est de même privé de nacre & à sillons bien prononcés, mais l'ouverture de la bouche est plus ronde. Lister a donné la figure de ce Limaçon (122), qu'on trouve communément à Saint-Domingue, à la Martinique, ainsi qu'aux Barbades.

Son opercule est cartilagineux, plus mince qu'épais, de figure ronde, à six révolutions de spires, & d'un brun noirâtre sur ses deux faces, dont l'intérieure est fort luisante.

LE CONTREFAIT (planc. ix, lett. M₁), petit Limaçon qui, vu par le dos, paroît à peu près orbiculaire, est composé de trois orbes, assez bien distingués par la ligne spirale : le premier orbe, formant presque à lui seul toute la coquille, est extrêmement large & renflé, tandis que les deux autres donnent une clavicule courte & plate dont le sommet est conséquemment fort obtus. Sa robe blanche & luisante, est sans stries ni cannelures, mais tuberculée dans sa longueur. Ces gros plis longitudinaux, qui suivent la direction des crûes assez sensibles, rendent l'extérieur de ce Limaçon raboteux & des plus irréguliers. L'intérieur est sillonné & d'un beau blanc. La partie extérieure de la columelle est large, terminée par une échancrure. Ce rare Limaçon n'est guère plus grand que la figure ne le représente, & vient de l'île de Ternate.

LA TÊTE DE NEGRE (planche ix, lettre M₂), est une variété du Limaçon précédent, mais différente à plusieurs égards ; sa coquille épaisse & composée de quatre orbes, est plus allongée dans sa forme : sa clavicule plus saillante, mais toujours plus large que longue, est aussi terminée par un sommet fort obtus. Ses spires moins renflées, quoiqu'assez arrondies, sont distinguées

les unes des autres par un sillon bien marqué. L'extérieur est chargé circulairement de cinq grosses cordelettes lisses, séparées par des sillons fins, très-profonds. La robe, qui d'ailleurs est luisante & polie, se trouve entièrement d'un fauve-noirâtre, ainsi que la partie extérieure de la columelle : l'intérieur est d'un beau blanc & très-finement sillonné; un liseré fort étroit, fauve foncé suit le contour de la levre, qui est mince, tranchante & festonnée dans son bord. Ce Limaçon des plus rares, vient, dit-on, de la nouvelle Zélande : il ne passe guère huit à neuf lignes de longueur, sur six à sept de largeur.

COQUILLES

DE MER.

*Limaçons**Burgaux.*

LE BOSSU (planche IX , lettre M₃), paroît être une espèce très-voisine de celle que nous venons de décrire , mais d'un volume plus considérable. C'est un Limaçon de forme large , courte & renflée (1 2 3), composé de cinq orbes , dont la clavicule presque plate est terminée par un sommet obtus. La ligne qui distingue les orbes est fine & sinueuse : elle est de plus remarquable par un liseré plus ou moins large & marron-brun qui l'accompagne. Les pas des orbes sont bordés de tubercules oblongs, longitudinaux, interrompus sur le premier orbe par des sillons circulaires & des cordelettes onduleuses plus ou moins fines , tuberculées vers la base de ce même orbe. Le fond de la robe est blanc , pointillé par zones de pourpre ou de brun-noir , quelquefois mêlé de bleuâtre : dans d'autres il est marbré de fauve-noirâtre, ou finement rayé de fauve & pointillé de brun. La partie extérieure de la columelle est grosse & courte, terminée à son extrémité antérieure par une petite faillie tranchante en forme de dent , qui en sort obliquement , & produit avec elle une espèce d'échancrure ou d'angle aigu. Elle est blanche, bordée de brun , & n'a qu'un indice d'ombilic : tout le reste de l'intérieur est d'un beau blanc ,

(123) Il est représenté pl. 6, lett. Q de la seconde édition.

COQUILLES

DE MER.

Limaçons
Burgaux.

avec des sillons fins & ferrés qui ne parviennent point jusqu'à la levre, dont le bord est mince & déchiqueté. Ce Limaçon peu commun, vient de l'île de France : on en trouve de sept à neuf lignes de longueur, sur huit & dix de largeur. Lister en a donné la figure (124), & on en voit dans Gualtieri une variété peu différente (125).

On connoît une autre variété de cette coquille venant aussi de l'île de France : elle ne diffère des précédentes que par sa robe lisse privée de bosses & de cordelettes tuberculées. On remarque sur son premier orbe deux zones pointillées de rougeâtre sur un fond blanc. Ce Limaçon n'a guère plus de huit lignes de long sur sept de large. Lister en donne aussi la figure (126).

L'opercule cartilagineux de ces testacées est de même qu'aux précédens, mince & rond, de couleur brunâtre, à cinq révolutions de spires dans le même plan, & du reste lisse & luisant, mais un peu crénelé dans son bord.

(124) *Histor. Conchyl. tab. 653, fig. 51.*

(125) *Index Test. Conc. tab. LXIV, litt. L.*

Davila, Catalogue, tom. I, pag. 115, la dernière paire de l'art. 112.

Knorr, Délices des yeux & de l'esprit, IV^e part. planc. VI, fig. 5, pag. 13, où il est représenté d'un volume extraordinaire.

(126) *Histor. Conchyl. tab. 653, fig. 53.*

GENRE SECOND.

LIMAÇONS DAUPHINS,

COQUILLES

DE MER.

*Limaçons**Dauphins.*

DIVISÉS EN TROIS ESPÈCES.

LE DAUPHIN A PATTES (planche IX , lettre G₁), est un Limaçon dont la coquille médiocrement épaisse, est composée de cinq spires roulées presque horizontalement sur elles-mêmes, & qui s'étendent plus en largeur qu'en hauteur. De ces cinq spires la première est sur-tout fort renflée relativement aux quatre autres, qui sont très-petites & forment une clavicule aplatie dont les divers étages sont à peine sensibles. Le sillon qui les distingue est sinueux, mais de la plus grande finesse. Le premier orbe est chargé vers l'aplatissement de la spirale, d'un rang de gros tubercules plats, déchiquetés en forme de pattes, plus ou moins allongés & recourbés. Le reste est à cordelettes & stries circulaires, épineuses ou granuleuses, avec un ombilic très-petit sur la base, du côté de l'ouverture exactement ronde de ce coquillage. Cet ombilic est aussi bordé d'une grosse cordelette tuberculeuse. La robe est d'un lilas sale, sans aucun mélange : l'intérieur est revêtu d'une belle nacre argentine & comme veloutée. Le bord de la levre est épais & denticulé, avec un large liseré blanchâtre privé de nacre. Ce Limaçon est oriental, & porte à peu près un pouce & demi de largeur sur quinze lignes de hauteur. On en voit la figure dans Seba (127).

LE DAUPHIN A GRIFFES (planche IX , lettre G₂), dont le précédent n'est qu'une variété (128), est comme lui composé de

(127) *Locup. rer. nat. Thes. tom. III,*
tab. LIX, fig. 13 & 14.

(128) Il est représenté pl. 6, lett. H
de la seconde édition.

COQUILLES

DE MER.

*Limacans**Dauphins.*

cinq orbes, roulés presque horizontalement sur eux-mêmes, mais avec un aplatissement considérable sur les pas de la spirale. Du bord de cet aplatissement partent sur le premier orbe de longs & gros tubercules recourbés, concaves en dessous, plus déchiquetés qu'au précédent & formant des espèces de griffes. Ces tubercules sont plus courts & pointus sur la ligne spirale, qui est comme crénelée. Le reste, ainsi que dans le précédent, est à stries circulaires, fines & tuilées, avec une grosse cordelette épineuse sur le milieu du premier orbe. L'ombilic, extrêmement large, occupe presque toute la base de cette coquille, & plonge jusque sous le sommet. Cet ombilic est non-seulement bordé d'une grosse cordelette à tubercules tuilés & pointus, mais son intérieur est aussi pourvu de sillons épineux. La columelle tournante de ce Limacon n'étant point visible extérieurement, mais cachée sous les pas de la spirale, cela pourroit faire croire, au premier abord, qu'il est contourné à la manière des tuyaux vermiculaires, d'autant plus que sa levre embrasse tout le contour de l'ouverture, qui est exactement ronde. L'intérieur est revêtu d'une belle nacre, excepté vers le bord déchiqueté de l'ouverture, qui est orné d'un large ruban blanc, non nacré, & d'un liseré fort étroit, cerise ou cramoisi-brun tirant sur le violet. L'extérieur de cette coquille est pourpre ou cramoisi foncé, & rose dans quelques-unes. On la trouve à Amboine, à l'île de France, aux Philippines & sur les côtes de la nouvelle Guinée : elle a depuis dix lignes jusqu'à un pouce & demi de hauteur, sur quinze & vingt lignes & quelquefois deux pouces de largeur. Plusieurs auteurs l'ont fait graver (129).

(129) *Bonan. Recreat. ment. & oc.*
class. III, n°. 31, 31, pag. 117.
Kirch. Mus. class. III, n°. 31.

Rumph. Thes. Cochl. tab. XX, litt. II.
Grew, Mus. reg. soc. tab. XI, fig. 1
 & 2.

COQUILLES
DE MER.
Limaçons
Dauphins.

Parmi les nombreuses variétés de cette espèce, on distingue celle dont la bouche présente une ouverture à peu près triangulaire, avec une espèce de bec creusé en gouttière, & sur la base un très-petit ombilic (130). D'autres ont deux rangs circulaires de gros tubercules déchiquetés en forme de griffes (131); & quelques-unes n'ayant qu'un seul rang de gros tubercules frisés, offrent plusieurs rangées de cordelettes épineuses alternes avec des stries circulaires, lisses ou granulées (132).

LE DAUPHIN A TUBERCULES (planch. IX, lettr. G3), n'est encore à proprement parler, qu'une variété des précédens. Sa coquille est ordinairement plus épaisse & plus renflée que celles que nous venons de décrire; elle est chargée vers les pas de la spirale d'un rang de gros tubercules aplatis, mousses, plissés, peu saillans, suivi de plusieurs rangs circulaires de cordelettes épineuses, tuilées, entremêlées de stries fines granuleuses. Sa clavicule est assez élevée & son ombilic très-évasé: du reste cette coquille ressemble parfaitement aux autres Dauphins. On la trouve aux îles d'Amboine & de Taïti, de même qu'à l'île de France & au détroit de la Sonde: elle ne passe guère un pouce & demi

Hill. Hist. of anim. pl. 7, pag. 124.
The Echinated snail.

Petiv. Gazoph. nat. part. I, tab. III,
fig. 1.

Knoir, Délices des yeux & de l'esprit,
1^{re} part. pl. xxii, fig. 4 & 5, pag. 40
& 41.

Regenfuss, Choix de coquillages, &c.
tom. I, planch. VIII, fig. 14, pag. LV
& LVI.

Seba, Locupl. rer. natur. Thesaur.
tom. III, tab. LIX, fig. 15, 17, 20,
23 & 25.

Davila, Catalogue, tom. I, pag. 110,
art. 89.

Turbo Delphinus. Linn. Syst. nat.
edition. XII, tom. I, specim. 626,
pag. 1236.

(130) *Gualt. Index Testar. Conchyl.*
tab. LXVIII, litt. c.

(131) *Seba, Locupl. rer. nat. Thes.*
tom. III, tab. LIX, fig. 21.

Davila, Catalogue, tom. I, pag. 100,
art. 90.

(132) *Seba, ibidem, tab. LIX,*
fig. 22.

COQUILLES
DE MER.
Limaçons
Dauphins.

de hauteur, sur deux pouces de largeur. Quelques naturalistes en ont donné la figure (133).

LE DAUPHIN PORC-ÉPIC (planche IX, lettre G₄), est une autre variété de Dauphin, des plus rares, qui vient de l'île de Ternate dans les Moluques. Sa clavicule est aussi plus saillante, composée de cinq orbes bombés dont les pas ne sont point aplatis, mais larges, arrondis & à gros plis onduleux, longitudinaux. Le sillon qui distingue les orbes est bien marqué : un rang circulaire de longues pointes étroites & courbes regne à quelque distance de la ligne spirale, & ce rang est suivi de quatre cordelettes épineuses, tuilées, entremêlées de stries fines & granuleuses. L'ombilic large & profond est aussi granulé circulairement jusque dans son intérieur. L'ouverture exactement ronde de la coquille offre un petit bec au-dessus de l'ombilic. La couleur de sa robe est un cramoisi foncé des plus vifs sur les cordelettes, & les pointes sont d'un beau jaune nuancé de nacre. L'intérieur est comme aux précédens, nacré, excepté que le liseré qui borde la levre dentelée est d'un beau rouge cramoisi. La hauteur de cette coquille est d'environ un pouce neuf lignes, sur deux pouces & demi de largeur de l'extrémité d'une des pointes à l'autre : les plus grandes pointes ont six lignes de longueur, sur deux de largeur à leur base. Seba donne la figure de ce Limaçon (134).

(133) *List. Hist. Conchyl. tab. 608, fig. 45.*

Gualt. Ind. Test. Conc. tab. LXVIII, litt. D.

Seba, Locupl. rer. natur. Thesaur. tom. III, tab. LIX, fig. 7 & 8,

Davila, Catalogue, tom. I, pag. 110, art. 91.

Turbo Distortus. Linn. Syst. nat.

edit. XII, tom. I, spec. 627, pag. 1236.

Knorr, Délices des yeux & de l'esprit, IV^e part. pl. VII, fig. 2 & 3, pag. 14; & pl. VIII, fig. 1, pag. 15.

(134) *Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. LIX, fig. 1 & 2, pag. 158, où il décrit ainsi cette coquille. "N^o. 1. Né-
rite striée, aplatie, ou Limaçon fo-
laire, très-grand, très-rare, très-*

Une autre variété non moins rare de cette coquille, a le test mince & presque transparent. Sa robe pourpre est chargée de stries fines & d'un rang de pointes courbes, assez étroites, dont les plus larges ont quatre à cinq lignes. Ce Limaçon, qui est nacré & ombiliqué comme le précédent, vient des Indes occidentales : le corps de la coquille, sans y comprendre les pointes, n'a guère plus de six lignes de diamètre.

LE DAUPHIN A SPATULES (planc. IX, lettr. G5), est assez semblable au précédent par la forme ; mais il en diffère principalement par sa clavicule aplatie & par ses longues pointes moins aiguës, qui pour la plupart se terminent en spatule : elles sont plates tant en dessus qu'en dessous, & quelquefois également larges dans toute leur longueur. Sa bouche est plus déchiquetée dans son contour ; & sa robe couleur de rose ou cerise vif, est quelquefois nuancée d'orangé. Ce Limaçon vient aussi de l'Océan Asiatique. Ses pointes recourbées n'excèdent pas quatre à cinq lignes de longueur. Cette variété est du nombre de celles que Seba a fait graver (135).

COQUILLES
DE MER.
Limaçons
Dauphins.

» beau, & dont je n'ai jamais vu le
» pareil. On peut le regarder comme le
» premier & le plus considérable de ce
» genre. En effet, sa beauté, qui ap-
» proche de celle du soleil, consiste sur-
» tout dans des rayons qui s'étendent
» loin, & dont la plupart sont d'un jaune
» éclatant comme les perles les plus
» brillantes. Ces rayons, disposés avec
» ordre sur les contours, comme autant
» de branches ou de dents recourbées,
» étant plus longues à la base, se rac-
» courcissent insensiblement à propor-
» tion vers le sommet. Les contours su-

» périeurs, relevés en bosse, & chargés
» de larges tubercules qui ressemblent
» à des côtes, jettent un éclat comme
» la nacre, tandis que leurs fillons se
» font remarquer par la vivacité du plus
» beau rouge cramoisi.

» N^o. 2. La même Nérite en dessous,
» contournée en manière de nombril,
» & dont les stries de dessous sont gar-
» nies de petites dents. Le dedans de
» l'ouverture brille ordinairement d'un
» beau blanc de nacre ».

(135) *Locupl. rer. nat. Thesaur.*
tom. III, tab. LIX, fig. 10.

COQUILLES

DE MER.

Limaçons
Dauphins.

Quoique nous ne connoissions pas l'opercule des Limaçons appelés *Dauphins*, nous le croyons de nature pierreuse & de forme orbiculaire. Le périoste qui recouvre la robe de ces Limaçons est une espèce de drap marin mince, mais fort tenace. On trouve assez difficilement cette coquille bien conservée, étant le plus souvent endommagée par le chancre marin, quelquefois même piquée de vers : aussi n'est-il pas rare de voir leur clavicule dépouillée jusqu'à la nacre. Outre de petits vermiculaires qu'on y voit adhérens, son ombilic est quelquefois en partie bouché par des huîtres d'espèce commune qui viennent s'y loger.

LE PETIT DAUPHIN APLATI (planche IX, lettr. G6-G6), est une espèce voisine de celle que nous venons de décrire, mais différente à plusieurs égards. C'est un petit Limaçon oriental des plus rares, que nous avons représenté un peu plus grand qu'il n'est en effet. Sa figure est oblongue, peu élevée, & sa clavicule courte est terminée par un sommet plat. Les cinq orbes peu bombés de cette coquille sont distingués les uns des autres par une ligne spirale bien prononcée, dont les petites crénelures laissent entre elles des interstices à peu près carrés, sans être à jour. Deux rangs circulaires de petits grains ou tubercules arrondis bordent les pas de la spirale ; tout le reste est assez lisse, mais à crûes fines qui produisent sur la base de ce Limaçon des renflemens peu sensibles. Près de la bouche est un profond ombilic dont l'orifice est crénelé ou denticulé. L'extérieur de ce testacée est cendré ou couleur de corne ; l'intérieur est revêtu d'une belle nacre. Le bord externe de la levre est renflé & festonné, tandis que le bord interne forme un bourrelet lisse qui va se perdre dans le fond de l'ombilic. Cette coquille se trouve dans le cabinet de M. le Comte de la Tour d'Auvergne.

Nous connoissons encore un autre petit Dauphin qui a quelques rapports avec le précédent, mais qui approche beaucoup plus de celui

COQUILLES

DE MER.

Limaçons
Dauphins.

celui dont Lister a donné la figure (136) : notre coquille est seulement plus petite que celle de cet auteur, sa longueur n'excédant pas deux lignes & demie, sur trois & demie de largeur. Ce Limaçon orbiculaire est composé de cinq orbes bombés, dont la clavicule est assez saillante : le sillon qui distingue les orbes est peu marqué. Au-dessous regne un rang circulaire de tubercules pointus, suivi, sur le premier orbe seulement, de deux rangées de très-petits grains ou boutons. La base est à stries fines, circulaires & comme réticulée, avec un large & profond ombilic crénelé dans son bord. La bouche de cette coquille est exactement ronde & nacrée intérieurement. Le bord extérieur de la levre est renflé & festonné. La robe blanche de ce Limaçon, quelquefois teinte légèrement de jaunâtre, offre sur les pas des orbes de petites taches oblongues d'un cerise-brun plus ou moins foncé.

(136) *Hist. Conchyl. tab. 608. Sans numéro.*

FAMILLE SIXIÈME.

LIMACONS

A BOUCHE DEMI-RONDE,

DIVISÉS EN DEUX GENRES.

Genre I. Vraies NÉRITES.

Genre II. Fausses NÉRITES
& NATICES.

Le caractere essentiel de ces coquilles est d'avoir une bouche semi-lunaire & souvent dentée, fermée d'un opercule pierreux ou cartilagineux, la forme ovale, courte, ramassée, & une columelle qui, dans les Nérites, se réduit à une simple cloison longitudinale.

GENRE PREMIER.

VRAIES NÉRITES.

DIVISÉES EN VINGT-DEUX ESPÈCES.

ESPÈCE 1^{re}.

COQUILLES
DE MER.
*Vraies
Nérites.*

La grande Grive orientale, à cordelettes alternatives, grosses & moyennes, tachetées de noir, sur un fond blanc, à palais grenu & à bouche dentée, fermée d'un opercule pierreux, chagriné en dessus, lisse en dessous, *planche x. C*
La Grive rousse, semblable à la précédente, mais à robe blanche & roussâtre, tachetée par ondes de noir foncé sur les cordelettes.

La Grive à vive-arrête, à cordelettes anguleuses, à crûs sensibles, & du reste semblable aux précédentes, *planche xi. M-M*
La Grive Américaine, à cordelettes égales, larges & ferrées, tachetées de noir & de blanc, à dents fines & courtes du côté du palais, plus longues & plus nombreuses sur le bord opposé. *List. Hist. Conchyl, tab. 597, n^o. 9.*

Tachée de noir & de blanc sur ses cordelettes, dont les interstices sont entièrement noirs & à bouche dentée seulement du côté du palais. *List. Hist. Conchyl. tab. 598, n^o. 13.*

La petite Grive du Brésil, à robe noire, à très-grosses cannelures, & à bouche dentée des deux côtés.

A cordelettes aplaties, larges & serrées, tachetées par lignes longitudinales de noir-bleuâtre sur un fond blanc.

La petite Grive Africaine, à robe noire, à cordelettes peu prononcées, & à bouche dentée des deux côtés. *List. Hist. Conchyl. tab. 597, n^o. 10.*

Le Kiser de *M. Adanson, Hist. nat. des coquillages du Sénégal, pl. 13, fig. 5*, à cordelettes larges & aplaties, à robe noire & à bouche non dentée.

ESPECE II.

La Nérîte à bec, à robe cannelée, marbrée de blanc & de brunâtre, à bouche légèrement dentée & à palais chagriné : rare, *planche X. . . . E*

La Nérîte aplatie, à très-grosses cannelures & raboteuse, des Indes orientales : rare, *planche X. M-M*

Le Palais de bœuf, à grosses cannelures, fond blanc marbré de noir, à bouche finement dentée, mais grossièrement chagrinée, *planche XI. F-F*

Dont la robe, à grosses cannelures

quoique peu sensibles, est olive-grisâtre, marbrée par ondulations & en deux bandes de noir foncé.

ESPECE III.

La Négresse, de forme plus ronde & plus bombée, à clavicule plus fail-lante qu'aux précédentes, à robe entièrement noire, à larges cannelures, & à bouche blanche, bordée de noir, dentée des deux côtés, fermée d'un opercule pierreux, noirâtre, granuleux en dessus, lisse en dessous : rare, des Indes orientales. *Lister, Hist. Conchyl. tab. 596, fig. 6.*

Le Dunar de *M. Adanson, Hist. nat. des coquillages du Sénégal, pl. 13, fig. 1*, de forme renflée, à robe d'un noir très-foncé, dont les sillons circulaires sont assez légers, à palais chagriné, & à bouche dentée des deux côtés ; de l'île de Gorée. *Zoomorphose, pl. LXX. . . . F1-F2*

ESPECE IV.

La Nérîte marbrée de fauve & de brunâtre sur un fond blanchâtre, à robe cannelée & à bouche finement denticulée, dont le palais est légèrement granulé, *planche X. D*

La Nérîte tachetée, fond blanc mou-cheté de brun, *planche X. . . . F*

La Nérîte foudroyante, à stries peu profondes, brune, fasciée & rayonnée en zig-zags de jaunâtre, *planche X. I*

COQUILLES
DE MER.
*Vraies
Nérîtes.*

La Nérîte variée ou fasciée de roux,
à stries profondes, à palais denté
& chagriné. *Lister, Hist. Conchyl.*
tab. 598, n^o. 12.

E S P E C E V.

La grande Nérîte armée, à robe can-
nelée, nuée de fauve & de couleur
de rose, traversée par des zig-zags
cramoisi-brun, à bouche & palais
dentés & ridés, & à levre déchi-
quetée en aîle de chauve-souris :
Nérîte orientale des plus rares,
planche X. G

La petite Nérîte armée, à crûes très-
prononcées, à stries fines & à robe
verdâtre; de la nouvelle Guinée :
rare, *planche X. T*

De deux à trois lignes de longueur,
à robe blanche cannelée, à palais
denté & peu ridé, & à levre armée
de petites dents aiguës : rare.

E S P E C E VI.

La Quenotte saignante, à grosses cor-
delettes, à robe jaunâtre, marbrée
par flammes de brun & de noir,
planche X. K

La Quenotte saignante, dont les cor-
delettes font à peine sensibles, à
clavicule saillante, à robe blanchâ-
tre, marbrée de noir & de cramoisi;
sa bouche fortement dentée, est
fermée d'un opercule pierreux, lisse
& marron-brun, *planche X. LI-A*

La Quenotte saignante, à robe olivâtre,

marbrée de noir & de verdâtre;
planche X. L2

La Quenotte des Indes orientales, à
grosses & fines cordelettes, traver-
sées par des stries fines, à robe
blanche, jaspée de noir verdâtre &
d'orangé : peu commune. *Rumph.*
Thes. Cochl. tab. XXII, fig. 5.

La Quenotte flambée, à fines corde-
lettes & à flammes longitudinales,
en zig-zag d'un canelle-orangé, sur
un fond blanchâtre; des Indes orien-
tales : rare.

La Quenotte lisse, à robe orange vif,
traversée de trois bandes de taches
cerise ou cramoisi foncé : rare.

E S P E C E VII.

La grande Livrée, à grosses cordelettes
tachées carrément de noir & de cra-
moisi sur un fond blanc, à bouche
fortement dentée & fermée d'un
opercule pierreux, gris, chagriné en
dessus : d'Amérique, *planche X. C*

La petite Livrée blanche, à points
noirs sur ses cannelures, & traversée
d'une zone de taches couleur de rose,
planche X. S

Le Selot de *M. Adanson, Hist. nat.*
des coquillages du Sénégal, pl. 13,
fig. 4, cannelé & marbré de taches
ondées noires & rouges sur un fond
blanc, à bouche dentée des deux
côtés.

Le Tadin du même Auteur, *ibid. pl. 13;*
fig. 2, 2, à cannelures assez grosses

à peu près égales, lisses ou granuleuses, tachées de petits points blancs & carrés, séparés par autant de points noirs de même figure & de même grandeur.

La Tannée, à taches roussâtres à peu près rondes sur ses cannelures : peu commune, *planche* X. P

ESPECE VIII.

La Nérîte à bandes, cannelée profondément, à trois larges bandes vert-noirâtre sur un fond blanc-verdâtre, à bouche fortement dentée & à palais ridé : peu commune, *pl.* X. . Y-Y

La Moire, à cordelettes grosses & serrées, à robe blanchâtre, fasciée de jaune & marbrée de brun : orientale & rare, *planche* X. E

La Scie, dont les cannelures anguleuses rendent le bord de la levre dentelé ; la robe est fauve & le palais denté, *planche* X. O

La petite Scie, à robe cannelée & fafrancée, *planche* X. Y

ESPECE IX.

La Nérîte alongée, à profondes cannelures, à robe pourpre & noirâtre, & à bouche blanche fortement dentée : rare ; de la Barbade, *pl.* X. Q

La Nérîte à dents de cheval, à robe jaunâtre tachée de noir : peu commune, *planche* X. Q3

La Nérîte à dents de chat & à robe blanchâtre, *planche* X. Q4

La fausse Quenotte, à robe blanchâtre,

nuée de rose & de jonquille, à opercule pierreux, gris & lisse en dessus,

planche XI. L

La Quenottine, à robe brune & striée, *planche* X. X

La Nuancée, à robe blanche & grisâtre, ombrée par bandes d'ardoise-bleuâtre & de roussâtre : peu commune, *planche* XI. K

A stries fines, à robe blanchâtre marbrée de pourpre & comme fasciée de lignes noires. *List. Hist. Conchyl. tab.* 603, *fig.* 23.

ESPECE X.

La Nérîte, à cordelettes ficelées, à robe fauve ou marron & à palais denté : peu commune, *planche* X. . . Q1

Le Raz de Saint-Maur, à grosses cannelures, à robe noirâtre & à bouche blanche & dentée, *planche* X. Q2

L'Écorce d'orange, à robe cannelée & réticulée, d'un bel orangé, à levre & palais dentés : rare, *pl.* X. . Q5

Le Bois de charme, à profondes cannelures brunâtres sur un fond jaunâtre, *planche* X. X-X

Dont les cannelures sont alternativement grosses & fines, à robe couleur de rose foncé, sans mélange, & à palais denté, orangé vif : rare.

ESPECE XI.

La Noix de Galle, à robe fauve-jaunâtre, à grosses rides, à levre & palais dentés : rare, *planche* X. . . &

Le Lagar de M. Adanson, *Hist. nat.*

COQUILLES
DE MER.
*Vraies
Nérîtes.*

COQUILLES
DE MER.
*Vraies
Nérîtes.*

des coquillages du Sénégal, pl. 13, fig. 3, à sommet pointu, à sillons plus prononcés, à robe d'un brun-noir quelquefois marbrée de blanc sale & à palais ridé.

ESPECE XII.

La Jonquille, à grosses cordelettes, à robe noire, à levre & palais dentés & ridés, dont la couleur est jonquille foncé : peu commune, *planc. x. R*

La Truffe, à fines cannelures, à robe citron sale nué de noirâtre, piquetée de noir sur les cordelettes, à bouche jonquille & citron, dont la levre & le palais sont dentés & ridés. *Lister, Hist. Conchyl. tab. 598, n°. 11.*

Fort épaisse, à grosses cannelures, à robe olive foncé tirant sur le noirâtre, à levre & palais citron, dentés & ridés; de la Jamaïque. *List. Hist. Conchyl. tab. 596, fig. 5.*

ESPECE XIII.

La Peau de chagrin, à cannelures granuleuses, à robe blanche & jaunâtre, à levre dentée & palais lisse, *planche x. D*

Le Treillis, à grosses cordelettes, coupées par des stries longitudinales, d'où résulte une espèce de réseau granuleux; la robe est blanche, la levre dentée & le palais lisse, *pl. XI. G*

La Nérîte lilas, nuancée de jaune-

soufre & cannelée de noir, à levre dentée & palais lisse : rare.

Dont la robe est d'un jaune fouci, avec des cannelures assez distantes entre elles d'un violet-noir : rare.

ESPECE XIV.

La Nérîte brodée, fasciée de marbrures noires & déchiquetées, sur un fond blanc ou roussâtre, à grosses cannelures, mais peu prononcées, à levre dentée & palais lisse : rare, *planche x. V*

La Nérîte à chaînettes, à robe blanchâtre, cannelée & comme fasciée par chaînes de brun-noirâtre.

A robe rousse, & à deux larges bandes d'un brun-marron foncé, déchiquetées dans leurs bords : rare.

ESPECE XV.

Le Jaspe sanguin, à robe lisse, panachée de blanc, de vert & de noir, & traversée par deux larges bandes rouges, *planche x. S*

L'Agate, à robe lisse & roussâtre, mêlée de rose & d'olivâtre, à levre & palais finement dentelés : rare, *planche x. N*

Le Tapis des Indes, à robe lisse, couleur de citron, à quatre zones de taches carrées rougeâtres, à levre & palais dentés, citron vif : très-rare, *planche x. Z-Z*

La Nérîte ondée, à robe lisse, luisante & citronnée, marbrée par ondes de fauve & de verdâtre, à palais denté;

peu commune. *List. Hist. Conchyl.*
tab. 603, fig. 22.

ESPECE XVI.

Le Marbre jaune ; fort épais , lisse , à fond blanc , nué de couleur de chair , excepté dans deux larges zones de zig-zags bruns , dont le fond est couleur de jaune d'œuf , à levre & palais dentés , *planche X. . . . T*

Le Marbre campan , dont la robe striée suivant la direction des cruës , est ondée & marbrée de blanc , de noirâtre & d'olivâtre foncé , à trois bandes pourpres ou cramoisies , interrompues de blanc , à levre & palais dentés , *planche XI. . . . I2*

Le Marbre nébuleux , strié comme le précédent , mais à robe blanche jaspée de brunâtre , de gris , de jaunâtre & de bleu tendre. *Gualt. Ind. Test. Conchyl. tab. LXVI, litt. F.*

La variété nommée le Porphyre , à cause de sa robe rougeâtre , nuée d'olivâtre & comme tachetée de blanc. *Gualt. ibid. litt. 1.*

Le Marbre rubanné , à stries peu sensibles , à quatre larges fascies cramoisi-brun & olivâtre foncé , sur un fond blanc : rare , *pl. XI. 11-11*

Marbré de roussâtre & d'olivâtre , sur un fond blanc , avec trois larges fascies blanches tachées de noir foncé. *Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. LIX, fig. 21.*

La même , à robe blanche nuée de

roussâtre , avec de larges flammes longitudinales & ondulées , vert-porreau & cramoisi-brun. *Seba, ibid. fig. 19 & 20.*

A robe blanche rubannée de cramoisi. *Knorr, Délices des yeux & de l'esprit, III. partie, pl. 1, fig. 4, pag. 8.*

A robe lisse , rubannée de rouge-cannelle & d'orangé. *Rumph. Thes. Cochl. tab. XXII, fig. 7.*

ESPECE XVII.

La Nérîte à flammes , dont la robe blanche & lisse est flambée longitudinalement de brun ou de cramoisi , à palais denté : rare , *planche X. . . . F*

La Nérîte à collier , lisse , fond blanc ou roussâtre , fasciée longitudinalement de brunâtre , excepté dans une large bande tachetée de brun qui borde la spirale , *planche X. . . I*

A robe lisse , fauve-brun , traversée par deux bandes blanches , à taches noirâtres semi-lunaires.

ESPECE XVIII.

La Rougeole , à robe lisse , d'un gris roussâtre , tachetée de fauve , & à palais denté : peu commune , *pl. X. . . . P*

La Nérîte arborisée , de forme aplatie , à robe lisse , ventre de biche , jaspée d'olivâtre tendre , & à palais denté : fort rare.

L'Œil rouge , Nérîte des plus rares & sans clavicule , à robe lisse , brunâtre

COQUILLES
DE MER.
Vraies
Nérîtes.

COQUILLES
DE MER.
*Vraies
Nérîtes.*

ou d'un beau blanc, à palais denté, qui de même que la levre, est d'un rouge de corail vif; une tache ronde & noire occupe la place du sommet. *Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. XLI, fig. 23, 24, 25 & 26.*

E S P E C E X I X.

- La Nérîte verte, à robe lisse, d'un vert-jaunâtre, & à palais finement denté: peu commune, *planche X. . . . R*
Le petit Pois vert, des plus lisses, à robe blanche, mais ordinairement verte & quelquefois jaspée de blanc, *planche X. &*
Le petit Pois, à robe jaunâtre, quelquefois saupoudrée de blanc, surtout dans une zone près de la ligne spirale.

E S P E C E X X.

- La Nérîte à zig-zags longitudinaux, étroits & ferrés, d'un beau noir foncé sur un fond cendré, lisse & à palais denté: peu commune, *pl. X. B*
A zig-zags blancs, sur un fond noir, & à palais finement denté: rare. *Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. XLI. Sans numéro.*

E S P E C E X X I.

- La Languettée, très-petite, mais grossie au microscope, à robe lisse, fas-

ciée de dentelures ou de languettes olive-noirâtre, sur un fond blanc, *planche X. A1*

- L'Écailleuse, grossie au microscope, à robe lisse, fasciée & marquetée de taches en forme d'écailles blanches & brunâtres; de l'Océan indien, *planche X. A2*

E S P E C E X X I I.

- La Nérîte galonnée, grossie au microscope, à robe lisse, ornée d'une large zone marron, déchiquetée dans ses bords, & de bandes longitudinales interrompues, aussi de couleur brune, sur un fond blanchâtre; de Fernambouc, *planche X. B1*
La Nébuleuse, grossie au microscope, à robe lisse & violâtre, tachée de blanc, avec une bande longitudinale large & branchue, aussi de couleur blanche, mais bordée de noirâtre, *planche X. B2*
La Nérîte à plumes, grossie au microscope, à robe lisse, rougeâtre, rayée de noirâtre, & nuancée de blanchâtre, avec quelques taches de couleur pourpre, *planche X. . . . B3*
La Nérîte grêlée, grossie au microscope, à robe lisse, d'un beau noir foncé, tachée de blanc, avec deux fascies qui sont aussi de couleur blanche, *planche X. B4*

GENRE SECOND.

FAUSSES NÉRITES ET NATICES,

DIVISÉES EN VINGT-SIX ESPÈCES.

ESPECE I.

La Pelote de neige, fausse Nérîte de couleur blanche, à cordelettes circulaires, granuleuses ou boutonnées, à palais entaillé & à levre finement dentée : rare, *planche XI. . . . N*

La fausse Nérîte à réseau, blanche, à cordelettes circulaires coupées par des stries longitudinales. *Gualt. Ind. Test. Conchyl. tab. LXIV, lit. J.*

ESPECE II.

La fausse Nérîte à côtes, blanche, très-mince, dont les côtes longitudinales sont croisées par des stries fines, circulaires, à bouche fermée d'un opercule cartilagineux : rare, *planche XI. D-D*

ESPECE III.

La Noisette, espèce rare de fausse Nérîte, dont la figure tient de celles du Lépas cabochon, de la Nérîte & de l'Oreille de mer sans trous ; ses trois orbes renflés, sont distingués par un sillon spiral fort profond : sa clavicule est en rognon ou tortillée à peu près comme la volute du Cœur appelé *Bonnet de fou* ; sa robe à crues fines, est d'un gris-de-lin tendre

Tome II.

& roussâtre, tirant sur le marron-clair : sa levre suit le contour de l'ouverture, qui est très-grande, avec une indice d'ombilic ; enfin sa bouche est fermée d'un opercule cartilagineux, à peu près semi-lunaire.

ESPECE IV.

Le Grain de maïs, à robe lisse ou très-finement sillonnée, d'un bel orangé vif ou citron, à bouche fermée d'un opercule cartilagineux, mince & fauve ; des côtes de France, *planche X. H*

Celui dont la robe est olive-brun foncé ; des mêmes côtes.

Le même, de couleur fauve-marron ; à zig-zags peu réguliers d'un brun plus foncé.

Le Grain de maïs, à robe lisse fauve ou jonquille, avec une large fascie blanchâtre ; des côtes d'Angleterre. *List. Hist. Conchyl. tab. 607, fig. 40.*

Le Grain de maïs, à robe lisse fauve-rougeâtre, rayée de lignes onduleuses, obliques & longitudinales ; des mêmes côtes. *List. ibid. fig. 41.*

Le même, à réseau, de couleur fauve-cannelle ; des mêmes côtes. *List. ibid. fig. 42.*

COQUILLES
DE MER.
*Fausse
Nérîte
& Natices.*

Y

COQUILLES
DE MER.
Fausse
Nérites
& *Natices*.

A clavicule fort aplatie, & pareillement réticulé, brun-marron; d'Angleterre. *List. Hist. Conc. tab. 607, fig. 44.*

Très-petit, à robe lisse, fasciée de blanc & de fauve-rougeâtre foncé.

ESPECE V.

La Natices réticulée & ombiliquée, très-rare; coquille mince, d'un beau blanc, & de trois orbes, à cordelettes onduleuses, inégales & circulaires, croisées par des stries longitudinales aussi onduleuses; à bouche fermée d'un opercule cartilagineux, mince, de couleur fauve & de figure à peu près semi-lunaire.

Le Fossar de *M. Adanson, Hist. nat. des coquillages du Sénégal, pl. 13, fig. 1*, petite coquille blanche, de deux lignes & demie de diamètre, presque ronde, à cinq spires renflées, à sillons circulaires nombreux & très-fins, entre lesquels on distingue sur le premier orbe quatre à cinq grosses côtes aiguës & tranchantes qui manquent quelquefois: à bouche semi-lunaire, ombiliquée, fermée d'un opercule cartilagineux, mince & fauve, de même forme.

ESPECE VI.

La Salope, ainsi nommée de la croûte brune qui recouvre & défigure cette Natices, dans laquelle est logé Bernard l'hermite, *planche X. . . N*
La Bille d'agate, même Natices que la

précédente, lisse, à crues fines ou prononcées, à clavicule saillante, à profond ombilic, & à robe ventre-de-biche, nuée de fauve & de brunâtre, *planche XI. A*

La Bille d'agate, d'un gris-roussâtre, à zone blanchâtre, tachetée de fauve-marron près des pas de la spirale; à bouche brune & ombiliquée; des côtes d'Angleterre. *List. Hist. Conc. tab. 568, fig. 19.*

La même Natices, dont la robe est de couleur de rouille foncée.

La Salicoque d'Hollande, de forme orbiculaire, à clavicule saillante, à robe lisse, d'un bleu-noirâtre foncé, & à bouche ombiliquée. *Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. XL, fig. 32.*

ESPECE VII.

Le Jaune d'œuf, à clavicule peu saillante, à robe lisse, d'un bel orangé, fasciée & comme marbrée d'orangé plus foncé, & de blanc ou de blanchâtre; à bouche ombiliquée, fermée d'un opercule pierreux, de figure semi-lunaire, *planche XI. . . D*;

Le Jaune d'œuf, à coquille épaisse, à robe d'un bel orangé vif & foncé, sans mélange, excepté le contour de l'ombilic & le fond de la bouche qui sont couleur de chair.

ESPECE VIII.

La Fibreuse, à clavicule aplatie, à robe lisse, blanchâtre, semée de lignes

onduleuses & en zig-zags, fauve-brun, mêlés confusément, & à bouche ombiliquée, fermée d'un opercule pierreux, *planche XI.* . O

Le Veau fauve, Natices épaisse, à clavicule faillante & à cruës sensibles; à robe d'un beau fauve foncé, & à bouche ombiliquée, fermée d'un operculé pierreux, *planche XI.* . P

E S P E C E IX.

La Natices Chinoise, à clavicule peu faillante, à test épais & à cruës sensibles; sa robe est ornée de deux fascies jaune-orangé, sur un fond blanc: sa bouche est ombiliquée & fermée d'un opercule pierreux, de figure semi-lunaire, *pl. X.* . O

La Fauvette rubanée, à clavicule courte, à robe fasciée de blanc & de fauve foncé, à sommet brun, & à bouche ombiliquée: peu commune, *planche XI.* D6

Grande & fort épaisse, à cruës demi-circulaires très-prononcées, à robe fasciée de blanc & de marron-brun très-foncé, à bouche blanche & ombiliquée. *Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. XXXVIII, fig. 66.*

Épaisse, à clavicule courte, à robe blanche & lisse, à quatre zones de taches étroites, à peu près carré-longues, marron-rougeâtre, à bouche blanche & ombiliquée. *List. Hist. Conchyl. tab. 569, fig. 20.*

E S P E C E X.

COQUILLES

DE MER.

Fausses
Nérites
& Natices.

Le Point d'Hongrie, à robe blanchâtre, ornée de traits fins, longitudinaux, en zig-zags fauve foncé, à clavicule faillante, à profond ombilic, pourvu de trois dents tranchantes & à opercule pierreux: rare; d'Afrique, *pl. X.* Z

A bouche sinueuse & ombiliquée, à clavicule courte, & à robe roussâtre, ornée de lignes longitudinales, onduleuses, fauve-brun. *Gualt. Ind. Testar. Conchyl. tab. LXVII, litt. H.*

Le petit Point d'Hongrie, à robe d'un blanc jaunâtre, dont les traits en zig-zags sont moins grands, à profond ombilic, mais dépourvu de dents: peu commun.

Le Point d'Hongrie pointillé, à robe blanchâtre, confusément mêlée de points fauves, & de zigs-zags longitudinaux de la même couleur, à bouche ombiliquée: peu commun. *Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. XLI, fig. 16 & 17.*

Le Point d'Hongrie fascié, à plusieurs zones roussâtres, veinées de fauve, sur un fond blanc, avec deux fascies blanches, flambées de fauve foncé, & à bouche ombiliquée.

E S P E C E XI.

Le Plumage de poule, à clavicule faillante, à robe lisse, d'un gris-roussâtre nué de bleuâtre, panachée & pointillée, sur-tout dans deux zones,

COQUILLES
DE MER.
Fausses
Nérites
& Natice.

de marron & de blanc, à bouche ombiliquée & fermée d'un opercule pierreux, *planche XI*. C

A clavicule prolongée, à robe lisse, d'un beau violet foncé, marbré de fauve-orangé-brun, & à plusieurs liserés circulaires blanchâtres, tachés de noirâtre : rare.

Dont la robe est à larges marbrures brunes, & saupoudrée de blanc, sur un fond safrané : peu commune.

ESPECE XII.

La Natice rayée, à robe lisse, fond blanc, flambée longitudinalement de lignes onduleuses d'un brun-rougeâtre ; sa clavicule est faillante & sa bouche ombiliquée, *planche X*. H

ESPECE XIII.

Le Grelot panaché, fond blanc ou blanchâtre, marbré par flammes & fascié de brun-marron foncé, à ombilic pourvu d'un petit cordon ombilical, & à bouche fermée d'un opercule pierreux, *planche XI*. D2

Le Grelot fascié, différent du précédent, par un double cordon ombilical & par sa robe ornée de zones étroites, blanchâtres & roussâtres, veinées de brun & entremêlées de zones plus larges olivâtres & fauve-roux : rare.

Le petit Égagropile, de forme presque ronde, à robe lisse, grisâtre, nuée de citron sale, & à ombilic pourvu

de son cordon ombilical. *Gualt. Ind. Testar. Conchyl. tab. LXVII, litt. E.*

ESPECE XIV.

La Peau de tigre, à clavicule alongée, à robe blanche ou jaunâtre, mouchetée de brun-rougeâtre nué de bleu, à ombilic pourvu d'un appendice qui forme le cordon ombilical, & à bouche fermée d'un opercule pierreux, *planche X*. G

La Peau de tigre rouge, fond blanc ou fauve, tachetée de points fauve-rougeâtre foncé, à petit ombilic, presque entièrement fermé par l'appendice ou cordon ombilical.

Le Tigre à zig-zags, à robe blanchâtre, rayée longitudinalement de lignes brunâtres, onduleuses, fines & serrées, à base tachetée & à ombilic muni de son cordon ombilical. *Gualt. Ind. Testar. Conchyl. tab. LXVII, litt. O.*

La Peau d'écureuil flambée, à clavicule faillante, à robe fauve & fasciée, rayée par zig-zags longitudinaux de marron, à ombilic plus ou moins fermé par son cordon ombilical, & à opercule pierreux, *planche XI*. D8

La Peau d'écureuil brune, à robe d'un roux-brun & brûlé, à grand ombilic pourvu d'un cordon ombilical : rare.

La Peau d'écureuil grise, à pas des orbes ridés ou hachés, à robe cendré-roussâtre, à bouche violet-brun,

& à ombilic rempli par son cordon ombilical : peu commune.

La Peau d'écureuil tachetée, à robe cendré-roussâtre, à trois ou quatre zones tachées de brun, à sommet violet, & à ombilic presque fermé par le cordon ombilical.

Le Tigre, à clavicule élevée & prolongée comme aux Buccins, à robe lisse, tachée confusément de petits points rouge-brun, à ombilic étroit & rempli par le cordon ombilical : peu commun. *Lister, Hist. Conchyl. tab. 560, fig. 5.*

ESPECE XV.

Le Mille-points, grosse Natic à clavicule peu saillante, à robe agate pointillée de fauve foncé, à large & profond ombilic, pourvu d'un cordon ombilical saillant, & à bouche fermée d'un opercule pierreux, *planche XI. D9*

Le Mille-points marbré, de la Méditerranée, à robe roussâtre, confusément tachetée & pointillée de fauve-brun, à marbrures larges, & souvent par zones de la même couleur, à bouche brunâtre & à profond ombilic, dont le cordon ombilical est saillant. *Gualt. Ind. Test. Conc. tab. LXVII, litt. Q.*

Le Mille-points à bandes, plus arrondi dans sa forme, à clavicule courte, à robe lisse, cendrée & roussâtre, tiquetée sans ordre de petits points

fauve-brun, à deux bandes de grandes taches carrées aussi fauve-brun, à ombilic plus étroit, pourvu de son cordon ombilical : peu commun. *Gualt. ibid. litt. R.*

La Chiure de puces, moins arrondie dans sa forme, à clavicule plus saillante, à robe agate, tachetée & souvent marbrée de fauve-roux, à intérieur violâtre & à profond ombilic, muni de son cordon ombilical.

De forme semblable au précédent, à robe fauve-roussâtre, tiquetée sans ordre de points fauves presque fondus dans la couleur du fond.

ESPECE XVI.

La Natic Siamoise, de forme arrondie, à clavicule courte ou peu saillante, & à robe d'un blanc-bleuâtre, rayée longitudinalement de lignes fines, nombreuses, souvent rameuses & onduleuses, fauve-orangé, à bouche fermée d'un opercule pierreux, & à profond ombilic, pourvu d'un gros cordon ombilical : peu commune, *planche XI. . . . D5*

La Siamoise à collier, fort épaisse, à clavicule plus saillante & violette, ainsi que l'intérieur de la bouche, à pas des orbes bordés d'un liséré blanchâtre dont les zig-zags sont marron, à robe rayée de lignes longitudinales, onduleuses & très-ferrées, fauve foncé, sur un fond

COCYLUS
P. 173.
F. 173.
N. 173.
& Natices.

COQUILLES
DE MER.

Fausse
Nérîte
& Natices.

roussâtre, & à plus petit ombilic, pourvu de son cordon : rare.

ESPECE XVII.

Le Zebre, de forme renflée, à clavicule courte, à robe blanchâtre & comme fasciée de gris-roussâtre, rayée longitudinalement de lignes onduleuses marron, à bouche fermée d'un opercule pierreux, & à cordon ombilical assez gros, quoique peu saillant : rare, *pl. XI. D1*

L'Aîle de papillon ou la Perdrix, grosse Natices, à clavicule peu saillante, à robe lisse, rubanée de fauve & de roussâtre, tachetée par zones de fauve & de brun foncé, à gros cordon ombilical, & à bouche fermée d'un opercule pierreux, blanc, à grosses cannelures demi-circulaires sur la face extérieure, *planche XI. D4-D4*

Le Satin moiré, de forme renflée, à clavicule saillante, à robe lisse, fauve & agate, tachetée & moirée en zig-zags de fauve foncé, à bouche fermée d'un opercule pierreux, & pourvue d'un ombilic & de son cordon : rare, *planche XI. . . . D7*

L'Aîle de papillon doré, à quatre larges bandes, d'un beau jaune-fauve-orangé, qui laissent entre elles des bandes plus étroites, blanches tachées de brun. *Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. XXXVIII, fig. 64 & 65.*

L'Aîle de papillon blanche, à robe lisse, d'un beau blanc, flambée de fauve peu foncé, & fasciée, dans quatre zones, de taches semi-lunaires marron.

Dont la robe est largement flambée suivant sa longueur, de grands zig-zags ou de simples lignes onduleuses fauves, sur un fond blanc : rare. *Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. XXXVIII, fig. 26.*

La petite Aîle de papillon, à robe lisse fasciée dans trois zones, d'agate-brun-violâtre, & dans trois ou quatre plus étroites, d'agate clair, tacheté de brun, à bouche fermée d'un opercule pierreux, blanc en dessus, bordée d'une cordellette & d'un fillon profond. *List. Hist. Conc. tab. 561, fig. 8.*

ESPECE XVIII.

Le Dé à coudre, petite Natices épaisse, à clavicule saillante, à fillons circulaires & à stries longitudinales, formant un réseau à mailles carrées, à robe blanche, marbrée par zones de fauve, à ombilic pourvu d'un gros cordon ombilical, & à bouche fermée d'un opercule pierreux : rare, *planche X. V*

La Natices cannelée, variété de la précédente, aussi très-épaisse, à robe blanche nuée de fauve tendre, sans réseau, mais à grosses cannelures

longitudinales, obliques & peu onduleuses : très-rare.

Très-petite, à réseau, blanchâtre tiquetée de brun, & à bouche ombiliquée pourvue d'un gros cordon ombilical : rare. *List. Hist. Conchyl. tab. 566, fig. 16.*

ESPECE XIX.

Le Pavé ou la Natices lettrée, lisse, à plusieurs rangs circulaires de taches fauves ou marron, tantôt carrées, tantôt imitant des lettres, sur un fond blanc, à bouche fermée d'un opercule pierreux, & à grand ombilic presque entierement rempli par le cordon ombilical, *planche x. . (*)*

Le Pavé Chinois, variété de la précédente, plus épaisse, à clavicule plus faillante, & à taches marron plus étroites, sur un fond blanc, à ombilic presque entierement fermé par le cordon ombilical : rare, *planche xi. E-E*

La grosse Natices à caracteres, fort épaisse, alongée dans sa forme, à clavicule faillante & pointue, & à robe blanche, tacherée par zones de fauve-brun. *Gualt. Ind. Test. Conc. tab. LXVII, litt. T.*

ESPECE XX.

La Diorchite ou les Testicules, de forme orbiculaire aplatie, blanchâtre, nuée de fauve & de gris-roussâtre, à ombilic en partie rempli par une grosse excroissance ou double

appendice auquel elle doit son nom, à bouche fermée d'un opercule pierreux, femi-lunaire, *planc. x. K-L*

La Monorchite, Natices de même forme, mais plus grande, plus épaisse, & dont l'ombilic est presque fermé par le cordon ombilical, qui n'est point double comme dans la précédente, mais simple & très-gros à son extrémité, *planche x. M*

ESPECE XXI.

Le Jaune d'œuf aplati ou le Pain d'épice, Natices comprimée, à clavicule courte, à robe lisse, fauve-roux & doré, à ombilic fort évasé en gouttière, à demi remplie par le cordon ombilical, & à bouche fermée d'un opercule pierreux, femi-lunaire, *planche xi. H1-H1*

Le petit Pain d'épice, blanchâtre, à zones circulaires jaspées de fauve tendre, à ombilic comme la précédente : orientale & rare.

De même forme, mais à clavicule plus faillante, & à robe blanche ou gris-de-lin tendre : aussi orientale.

ESPECE XXII.

Le Mamelon ou Teton brun de Vénus; Natices épaisse, à clavicule courte, à robe lisse, fauve ou marron foncé, à bouche fermée d'un opercule pierreux, & pourvue d'un large & profond ombilic, où le cordon ombilical est à peine sensible, *planche xi. H4-H4*

COQUILLES
DE MER.
Fausses
Natices
& Natices.

COQUILLES
DE MER.
Fausses
Nérites
& *Natices*.

Le faux Teton blanc de Vénus, de forme arrondie & renflée, à clavicule courte, à robe lisse, d'un beau blanc-de-neige, à bouche profondément ombiliquée; de Saint-Domingue: peu commun.

Le Mamelon citron, de figure oblongue & renflée, fort épaisse dans son test, à clavicule saillante & pointue, à robe lisse, à crûes fines & de couleur jaunâtre tirant sur le citron, à bouche blanche, dont l'ombilic est en partie rempli par une portion de la columelle: Natices orientale & très-rare.

D'un beau blanc, à robe lisse & luisante, mais à crûes sensibles, à large & profond ombilic, pourvu d'un très-gros cordon ombilical; fort rare.

ESPECE XXIII.

Le vrai Mamelon ou Teton blanc de Vénus, Natices lourde & épaisse, à robe lisse, d'un beau blanc-de-neige, à clavicule courte, à bouche fermée d'un opercule pierreux, & pourvue d'une large excroissance qui occupe la place de l'ombilic; des Indes orientales, *planc. XI. H₂-H₂*

Mince & légère dans son test, à petite clavicule, & à robe lisse, d'un blanc plus bleuâtre & cendré; orientale & rare.

Le Mamelon jaune ou Teton de Vénus orangé; sa robe lisse, à crûes sensibles, est d'un jaune-orangé très-

foncé, excepté vers la bouche, qui est blanche, ainsi que l'excroissance qui occupe la place de l'ombilic: orientale & très-rare. *Knorr, Délices des yeux & de l'esprit, IV. partie, pl. VI, fig. 3 & 4, pag. 13.*

Le Teton de chauve-fouris, Natices épaisse de figure allongée, à clavicule saillante de couleur brunâtre, à robe lisse, gris-brunâtre & roussâtre, & à excroissance recouvrant la place de l'ombilic: rare. *Gualt. Ind. Testar. Conchyl. tab. LXVII, litt. F.*

De forme à peu près semblable, à robe lisse, tirant sur la couleur citron, mais à bouche blanche, & columelle évasée comme au précédent: peu commun. *Gualt. ibid. litt. G.*

ESPECE XXIV.

Le Teton de loup, de forme arrondie; à clavicule courte & à robe lisse, fasciée de roux & de blanchâtre, à bouche d'un roux-brun, dont la columelle de même couleur, se replie sur l'ombilic, sans pour cela le masquer; cette bouche est pourvue d'un opercule pierreux: coquille rare. *Lister, Hist. Conchyl. tab. 559, fig. 2.*

Le Teton de négresse ou brûlé, plus mince qu'épais, de forme ovale, à clavicule courte & à robe lisse, dont les crûes sont sensibles: elle est fasciée de brunâtre, d'agate & de blanchâtre, avec une columelle d'un roux

roux-brûlé, qui couvre l'ombilic, fans le masquer entierement, *planc.*
 XI. H₃-H₃

Le Teton d'Indienne, de même forme, à clavicule courte, à robe fauve tirant sur le café-au-lait, avec une large fascie blanchâtre, qu'accompagnent deux lignes circulaires de points bruns; sa columelle brûlée, recouvre en partie l'ombilic : rare.

De même forme, à columelle brûlée qui masque presque entierement l'ombilic, & à robe lisse, fasciée d'agate-rougeâtre & de blanc.

Le Teton de singe, aussi de forme ovale, à clavicule courte, à robe lisse, blanche, nuée de gris-de-lin rendre, jaspée & veinée de marron, moins foncé dans une zone du milieu, à columelle brûlée qui recouvre entierement l'ombilic : très-rare.

Le Teton de chat, de même forme, à pas des orbes renflés & creusés en gouttière par la ligne spirale, à robe blanche ou roussâtre, sillonnée circulairement, à bouche blanche, ainsi

que la columelle qui recouvre un peu l'ombilic, mais fans le masquer : fort rare; de la nouvelle Zélande.

ESPECE XXV.

La Fève naine, petite Natice comprimée, à robe blanchâtre, compartie en chaînettes de marron, avec une zone de même couleur vers le centre de la spirale, à base aplatie, à bouche blanche à peu près triangulaire, & à levre extérieurement bordée d'un gros bourrelet, *planche XI.* . Q-Q
 La Fève naine, de même forme, à robe lisse, couleur de chair, & à bourrelet extérieur plus étroit : peu commune.

ESPECE XXVI.

La Natice Bouche-double, gris-de-lin; tachetée par zones de brun & de vert-céladon, à quatre orbes de forme bombée, à bouche nacrée & doublée en dessus de blanc-mat; ce qui a fait nommer, dit M. Davila, cette coquille *Bouche-double*. Catal. tom. I, pag. 120, art. 129.

COQUILLES
 DE MBR.
Fausse
Nérites
 & *Natices*

REMARQUES

SUR LA FAMILLE DES LIMAÇONS A BOUCHE DEMI-RONDE.

REMARQUES.

*Famille
des Limaçons
à bouche
demi-ronde.*

LES coquilles qui composent cette famille, sont en général d'une grandeur moyenne, & de beaucoup inférieure à celle des Limaçons de la famille précédente, & même de la suivante : elles en diffèrent d'ailleurs par leur forme ovale & voûtée, par leur clavicule courte ou très-aplatie, & par la forme de leur columelle, qui dans un grand nombre d'entre elles se réduit à une simple cloison longitudinale, lisse ou chagrinée, que l'on nomme *palais*. Un des principaux caracteres de ces coquilles, est la figure semi-lunaire de leur bouche, presque toujours cintrée ou coupée en portion de cercle. De plus, les Nérites ont toujours la levre & le palais dentés ; en quoi elles diffèrent des Natices, qui n'ont ni palais ni dents. Les Limaçons de ce dernier genre sont aussi pourvus d'un ombilic qui manque aux Nérites, mais tous ont leur ouverture ou bouche fermée d'un opercule pierreux ou cartilagineux.

Toutes ces coquilles ont été comprises sous la dénomination générale de *Limaçons à bouche demi-ronde* (*Cochlex semi-lunares*). Le nom latin *Nerita*, en françois *Nérite*, que portent celles qui composent le premier genre, vient du grec Νηρίτης (1), par allusion à Nérée, divinité de la mer, à laquelle nombre de poètes anciens font remonter l'origine de ces jolis testacées (2). Quant au nom françois *Natrice*, dérivé du latin *Natex* (3), & que nous avons

(1) *Nerites* seu *Nerita* à *Nereo*, de *astro marino*, ejus *incola* ita dicta. Klein, *Meth. ostrac.* pag. 6.

(2) *Nerita*, id est *maris genita*. Bonan. *Recr. ment.* & oc. pag. 56 & 138.

(3) Gaza, traducteur d'Aristote, rend le mot grec Νηρίτης par le mot latin *Natex*, à *natando*. Voyez *Aldroyand. de Testaceis*, lib. III, pag. 363.

adoptés pour désigner les coquilles du second genre de cette famille, les anciens le donnoient autrefois à un genre de coquillages assez semblables à la Nérîte; & ce nom, après être en quelque sorte tombé dans l'oubli, vient d'en être tiré par M. Adanson (4), qui l'a appliqué aux coquilles dont il s'agit. Sans avoir égard à ces distinctions, plusieurs ont réuni les coquilles de ces deux genres sous la dénomination générale de *Conche valvate* (*Conques à battans*), sans doute à cause de leur opercule, qui semble les rapprocher de la classe des Bivalves; mais ce dernier nom est trop vague & trop équivoque pour n'être pas rejeté.

REMARQUES.

Famille
des Limaçons
à bouche
demi-ronde.

En France, sur les côtes de Bretagne & de Normandie, les Natices, ainsi que les *Vignots*, sont vulgairement nommées *Bigournets* ou *Bigourneaux*; à la Rochelle & dans le pays d'Aunis, on les appelle *Sablou* ou *Sablon*: en d'autres endroits, *Pois de mer*, *Grain de blé d'Espagne* ou de *Turquie*. Les Italiens nomment les Nérîtes, *Naridole*; les Génois, *Caragnuola*; les Espagnols, *Almeja* ou *Caracol del mar*; les Anglois, *Nerite-Snail*; les Hollandois, *Alykruyken*, *Slek-hoorens* ou *Maan-hoorens*; les Allemands, *Schroimm-Schnecken*: enfin les habitans d'Amboine, *Issi-Palessu*, & les Malais *Bia Tsjonckil*.

Les Limaçons à bouche demi-ronde sont pour la plupart d'une figure ovale peu alongée, mais assez large & voûtée, comme dans les Nérîtes appelées Grives, la Nérîte à bec, le Palais de bœuf, la Négresse, la Nérîte marbrée, la Tachetée, la Foudroyante, la grande & la petite Scie, le Bois de charme, la Nérîte brodée, le Jaspe sanguin, le Tapis des Indes, le Marbre jaune, le Campan, le Nébuleux, le Marbre rubané, la Rougeole, la Nérîte arborisée & l'Œil rouge.

Plusieurs ont une figure ovale plus alongée, plus étroite & plus

(4) Hist. nat. des coquillages du Sénégal, pag. 172, genr. VII. *La Naticæ*.

REMARQUES.

Famille
des Limaçons
à bouche
demi-ronde.

bombée : telles sont, par exemple, dans le premier genre, les Nérîtes armées, les diverses Quenottes saignantes, ainsi que les Livrées, la Nérîte alongée, celle à cordelettes ficelées, la Noix de galle, la Jonquille, la Truffe, la Peau de chagrin, la Nérîte à flammes, celle à collier, la Nérîte verte, la Nérîte lilas, l'Agate, la Nérîte à chaînettes, celle à zig-zags, la Languettée, l'Écailleuse, la Galonnée, la Nébuleuse, la Nérîte à plumes & la Nérîte grélée. Le second genre offre la Pelotte de neige, la fausse Nérîte à côtes, la Noisette, le Mamelon brun de Vénus, le faux Teton blanc de Vénus, le Mamelon citron, le vrai Teton blanc de Vénus, & la plupart des autres variétés de cette espèce & de la suivante.

D'autres, au contraire, sont d'une forme oblique plus orbiculaire : telles sont parmi les Nérîtes, la Moire, la Nérîte à dents de cheval, celle à dents de chat, la fausse Quenotte, la Quenottine, la Nuancée, le Raz de Saint-Maur, l'Écorce d'orange, &c. Et parmi les Natices, la Réticulée, les Grains de maiz, la Bille d'agate, la Salicoque, les Jaunes d'œuf, la Fibreuse, le Veau-fauve, la Naticte Chinoise, la Fauvette, les Points d'Hongrie, le Plumage de poule, la Naticte rayée, les Grelots, les Peaux de tigre & d'écureuil, les Mille-points, la Chiène de puce, la Naticte Siamoise, le Zebre, le Satin moiré, les Aîles de papillon, le Dé à coudre, la Naticte cannelée & les Lettrées.

D'autres enfin, de forme à peu près circulaire, sont comprimées ou fort écrasées tant en dessus qu'en dessous : telles sont les Natices nommées Diorchite, Jaune d'œuf aplati, petit Pain d'épice, Fèves naines, &c. Cette forme un peu comprimée, se remarque aussi dans presque toutes les variétés du Teton de Vénus.

Quant au nombre des spires, comme il est sujet à varier dans la même espèce, selon l'âge ou la grandeur de la coquille, ainsi que nous l'avons remarqué ailleurs, il suffira de dire ici que dans les Nérîtes, vraies ou fausses, le nombre des spires varie de trois

à quatre ou de quatre à cinq , mais que dans les Natices il va de cinq à sept & jamais davantage. Dans toutes les coquilles de cette famille , les spires vont de gauche à droite en descendant du sommet vers l'ouverture, du moins n'en avons nous rencontré aucune dont les spires allassent au contraire de droite à gauche , comme il s'en présente dans plusieurs des familles suivantes.

REMARQUES.
*Famille
 des Limaçons
 à bouche
 demi-ronde,*

Les orbes sont peu saillans dans la plupart des Grives , des Nérîtes à bec , des Nérîtes armées , de celles nommées Jaspes , Marbres , &c. ainsi que dans la Nérîte à flammes , dans celle nommée Rougeole , dans les fausses Nérîtes appelées Grain de maiz , & dans les Natices la Diorchite , le Jaune d'œuf aplati , la Fève naine , &c.

Ces orbes ont au contraire plus de convexité dans la Négresse , dans les Quenottes saignantes , les Livrées , la Nérîte à bandes , &c. Celles des six espèces suivantes sont aussi dans le même cas , de même que les Nérîtes vertes , celle à zig-zags , les microscopiques qui terminent ce genre , & parmi les Natices les trois espèces des Mamelons.

Les orbes sont beaucoup plus convexes ou très-bombés dans les autres Natices , telles que la Réticulée , les Billes d'agate , les Jaunes d'œuf , la Naticce fibreuse , le Veau-fauve , la Naticce Chinoise , les Points d'Hongrie , les Plumages de poule , la Naticce rayée , les Grelots , les Peaux de tigre & d'écureuil , les Mille-points & Chiûres de puces , les Natices Siamoises , le Zebre , le Satin moiré , les Ailes de papillon , le Dé à coudre , les Natices lettrées , la Pelotte de neige , la fausse Nérîte à côtes & la Noisette.

Le premier orbe , ou celui qui constitue le corps même de la coquille , est toujours d'un volume très-considérable , si on le compare sur-tout aux autres orbes qui forment la clavicule , & qui dans presque tous les testacées de cette famille sont des plus

REMARQUES.

Famille
des Limaçons
à bouche
demi-ronde.

petits. Ce premier orbe, très-convexe & voûté à l'extérieur, est comme aplati ou tranché net du côté de la bouche.

C'est par l'étendue ou plutôt par la largeur de ce premier orbe, qu'on détermine celle de la coquille, qui dans les vraies comme dans les fausses Nérîtes, a beaucoup plus de largeur que de longueur; c'est ce qu'on n'imagineroit pas au premier coup d'œil, vu que cette partie du premier orbe semble indiquer, par la compression de la clavicule, la longueur même du testacée. Mais pour peu qu'on y fasse attention, la position respective du sommet fait connoître que ce qu'on prenoit pour la longueur de la coquille, n'est dans le fait que sa largeur.

Dans les Natices il est aisé de distinguer la largeur de la coquille de sa longueur, quoique plusieurs soient en effet plus larges que longues : telles que celles appelées le Jaune d'œuf, les Natices fibreuses, le Veau-fauve, la Naticé Chinoise, la Fauvette, les Grelots, les Mille-points, les Natices Siamoises, le Zebre, les Aîles de papillon, le Satin moiré, le Dé à coudre, la Naticé cannelée, la Diorchite, le petit Pain d'épice, le Jaune d'œuf aplati & les Fèves naines.

D'autres Natices, au contraire, ont toujours plus de longueur que de largeur : de ce nombre sont celles nommées Billes d'agate, la Salicoque, quelques Points d'Hongrie, le Plumage de poule, la Naticé rayée, les Peaux de tigre & d'écureuil, les Natices lettrées & la plupart de celles qui portent le nom de Mamelon. Cependant le Mamelon ou Teton brun de Vénus, la Bille d'agate, le Point d'Hongrie & la Chiûre de puce ont quelquefois autant de largeur que de longueur.

Dans tous les Limaçons de cette famille, la clavicule, soit qu'elle soit plate ou saillante, a toujours plus de largeur que de longueur. Elle est extrêmement petite & des plus aplaties dans toutes les Grives des Indes orientales, ainsi que dans les Nérîtes

à bec, les Nérîtes marbrées & tachetées, le Jaspe sanguin, l'agate, le Tapis des Indes, le Marbre jaune, le Campan, le Nébuleux, le Rubané & autres de cette espèce; la Nérîte à flammes, celle à collier, la Rougeole & la Naticce appelée le Jaune d'œuf aplati, sont aussi dans le même cas. Cette clavicule est plus large, mais encore peu saillante dans la fausse Nérîte nommée le Grain de maïs, & dans les Natices appelées Diorchite & Fèves naines.

REMARQUES.
Famille
des Limaçons
à bouche
demi-ronce.

Dans les Nérîtes, au contraire, où les orbes sont bombés, la clavicule, sans être fort élevée, est cependant plus grosse & plus saillante; c'est ce qu'on remarque sur-tout dans les Grives Américaines, ainsi que dans la Négresse, la grande & la petite Nérîte armée, toutes les Quenottes saignantes, les Livrées, la Nérîte à bandes, la Moire, les Scies, la Nérîte alongée, toutes celles des cinq espèces suivantes, ainsi que les quatre dernières espèces de ce premier genre. Parmi les fausses Nérîtes, la Pelotte de neige, celle à réseau, la fausse Nérîte à côtes, la Noisette & la Naticce réticulée sont dans le même cas, avec cette différence que plusieurs d'entre elles ont leur clavicule tantôt plus & tantôt moins saillante.

Mais la saillie de la clavicule est très-sensible dans la plupart des Natices, par rapport à la convexité de leurs orbes : nous en trouvons des exemples dans la Bille d'agate, la Salicoque, les Jaunes d'œuf, le Veau-fauve, la Naticce Chinoise, la Fauvette, les Points d'Hongrie, les Plumages de poule, la Naticce rayée, les Grelots, les Peaux de tigre & d'écureuil, les Mille-points & les quatre espèces suivantes. Dans d'autres Natices, telles que les Mamelons, la grandeur de leur premier orbe fait paroître cette clavicule moins saillante.

Le sommet qui termine la clavicule, est pour l'ordinaire petit & aigu dans la plupart des vraies & des fausses Nérîtes, sur-tout quand la coquille est jeune & bien conservée; car il paroît obtus

REMARQUES.

Famille
des Limaçons
à bouche
demi-ronde.

dans les coquilles vieilles ou roulées. D'autres Nérites l'ont naturellement aplati, comme on le voit aux Grives orientales, à la Nérite à bec, au Palais de bœuf, &c. Dans la plupart des Natices, ce sommet est plus obtus que pointu, excepté dans celles appelées Jaunes d'œuf & quelques autres.

La ligne spirale ou qui distingue les orbes est généralement assez délicate dans les Limaçons de cette famille ; elle est néanmoins plus prononcée dans les Nérites que dans les Natices. Parmi celles-ci il n'y a guère que la Noisette dont la ligne spirale soit fort profonde, ce qui donne à la clavicule de cette coquille la forme d'un rognon ou d'une volute semblable à celle qui se voit aux valves du Cœur appelé *Bonnet de fou*. Dans le Teton de chat cette ligne spirale est assez profonde ; rarement elle est onduleuse, à moins que les crûes de la coquille ne soient plus marquées qu'à l'ordinaire : elle est presque toujours finement crénelée ou godronnée dans les Nérites le Marbre jaune, le Campan, le Nébuleux, &c. légèrement ridée dans la Natices appelée la Peau d'écureuil, lisse & à peine sensible dans les Fèves naines.

La columelle est bien différente dans les deux genres qui composent cette famille : celle des Natices est comme dans les autres univalves turbinées, c'est-à-dire, qu'une de ses portions soutient intérieurement les pas des orbes de la coquille, tandis que l'autre se montre plus ou moins au dehors. Dans les Natices ombiliquées la portion intérieure de cette columelle se présente sous la forme d'une colonne torse, conique, évidée ou creuse en toute la longueur de son axe, & c'est cette cavité qui produit l'ombilic. Dans celles au contraire qui ne sont point ombiliquées la columelle est pleine & massive, comme on le voit aux espèces nommées le Grain de maïs, la Noisette, le vrai Mamelon blanc de Vénus & les Fèves naines. Cette columelle, qui pour l'ordinaire est lisse, luisante & toujours fort épaisse, le devient d'autant plus qu'elle

plus voisine des pas de la spirale. Sa partie extérieure offre assez généralement un renflement longitudinal arrondi, plus ou moins sinueux & fort épais, excepté dans le Jaune d'œuf aplati où cette partie comprimée s'étend plus en largeur. Elle est concave dans le petit Pain d'épice, & n'a que peu d'étendue dans la Diorchite. C'est cette portion extérieure de la columelle qui, dans quelques Natices, forme le côté gauche de l'ouverture ou bouche : & c'est sur-tout à l'angle de la levre qu'elle est la plus épaisse, comme on l'observe aux Natices appelées l'Aîle de papillon, le Zebre, le Satin moiré, la Chinoise, la Siamoise, les Mille-points, la Chiûre de puce, le Jaune d'œuf aplati, certains Mamelons, &c.

REMARQUES.

*Famille
des Limaçons
à bouche
demi-ronde.*

L'ombilic formant, ainsi que nous l'avons dit plus haut, le centre de cette columelle, il laisse en cet endroit, dans les Natices qui en sont pourvues, un orifice ou entonnoir plus ou moins évasé. Il est semi-lunaire & naturellement évasé dans le Mamelon brun de Vénus, dans le faux Teton blanc, dans la Naticte Chinoise, la Fauvette, les Points d'Hongrie & les Grelots. Il est au contraire moins évasé dans la Naticte réticulée, les Billes d'agate, le Plumage de poule, le Jaune d'œuf, le Mamelon citron, le Teton de loup, &c. Cet orifice est très-étroit, souvent même presque fermé, dans les Natices appelées Tetons de négresse, d'Indienne & de singe; ce qui provient du repli qu'une espèce d'apophyse ou d'appendice de la columelle forme en cet endroit. Il paroît fort évasé dans les Natices appelées Zebre, Satin moiré, Aîles de papillon, Dé à coudre, &c. & dans celles qu'on nomme Lettrée, Siamoise, petit Pain d'épice, Jaune d'œuf aplati & Diorchite; mais dans celle-ci le large orifice de l'ombilic est en partie rempli par un gros appendice simple ou double, que nous nommons *cordon ombilical*.

Ce cordon, lisse ou ridé, est une excroissance de la columelle qui se plonge plus ou moins dans l'ombilic; son extrémité est

REMARQUES.

Famille
des Limaçons
à bouche
demi ronde.

large, aplatie & semi-lunaire dans certaines Natices, telles que l'Aile de papillon, le Satin moiré, le Zebre, la Naticte lettrée, le Dé à coudre, la Naticte cannelée, la Peau d'écureuil, le petit Pain d'épice & le Jaune d'œuf aplati. Elle est large, simple & arrondie dans la Monorchite, mais divisée par un *sinus* assez profond dans la Diorchite. L'extrémité peu saillante de ce cordon ombilical ferme presque entièrement le petit ombilic de la plupart des Peaux de tigre; il plonge dans l'ombilic du Jaune d'œuf aplati, & ne laisse qu'une rigole étroite & profonde entre lui & le bord interne de l'ombilic. Il est fort étroit & quoique aplati à son extrémité, d'un diamètre à peu près égal dans toute sa longueur aux Natices dites Mille-points, Chièvre de mouche, Naticte Siamoise & Grelot panaché. Il est double dans le Grelot fascié, ce qui est particulier à cette espèce. A l'égard des autres Natices elles paroissent être privées de cet appendice, au moins n'en voit-on que de très-légers indices dans la Naticte Chinoise, ainsi que dans le Mamelon brun de Vénus. Le Jaune d'œuf offre une apophyse peu saillante, en forme de mamelon, vers la partie postérieure de son ombilic. Au lieu de cette apophyse, on remarque au Point d'Hongrie trois dents tranchantes, sans compter celles qui se rencontrent dans le creux de l'ombilic : cette singularité ne s'observe point dans les autres variétés de cette espèce. Quant aux vrais Mamelons de Vénus, ils sont totalement privés d'ombilic, & n'ont, ainsi que le Teton de chauve-souris, qu'une large excroissance qui semble recouvrir l'ombilic, quoiqu'il n'y ait peut-être jamais eu d'ombilic dans cette espèce. Les Fèves naines sont dans le même cas, excepté qu'on voit une échancrure à l'extrémité de leur columelle, vers la partie antérieure de leur bouche. Les fausses Nérites appelées Grains de maïs, sont dépourvues d'ombilic, mais la Noisette en laisse appercevoir quelques légers indices.

Non-seulement les Nérîtes n'ont jamais d'ombilic, mais leur intérieur n'est point pourvu de columelle comme celui des autres testacées; c'est une simple cloison qui en tient lieu: cette cloison est aplatie, mince & longitudinale; elle prend naissance sous le fillon du premier orbe & s'étend obliquement vers la partie opposée. On a donné le nom de *palais* à la portion extérieure & visible de cette cloison, & c'est ce qui forme le côté gauche de l'ouverture ou bouche des Nérîtes. Cette partie est légèrement concave dans toutes les Grives, dans la Nérîte à bec, la Négresse, la Nérîte marbrée, la Foudroyante, les Nérîtes armées, les Quenottes saignantes. Elle est plate au contraire dans les Livrées, la Nérîte à bandes & ses variétés, dans la Noix de galle, la Jonquille, la Peau de chagrin, la Nérîte brodée, les Nérîtes vertes, celle à zig-zags & les microscopiques qui terminent ce genre. Enfin elle est pour l'ordinaire un peu convexe dans la Nérîte alongée, les fausses Quenottes, la Nérîte à cordelettes ficelées, le Jaspe sanguin, dans celles appelées Marbres & dans les deux espèces suivantes. Ce palais est granuleux ou chagriné dans toutes les Grives, de même que dans les Nérîtes à bec; mais dans celles-ci les grains sont plus gros, & par conséquent moins nombreux; ils sont peu sensibles dans la Négresse & la Nérîte marbrée. Ce palais est ridé dans les Nérîtes armées, les Livrées & les cinq espèces qui les suivent; il est lisse au contraire dans les Quenottes saignantes, la Peau de chagrin, la Nérîte brodée, le Jaspe sanguin & les sept dernières espèces de ce premier genre. La tranche ou *gencive* de ce palais est toujours garnie de dents, dont le nombre varie entre quatre, cinq & trois; mais le premier nombre est celui qui se présente le plus fréquemment. Ces dents sont assez fines dans les Grives, la Nérîte alongée, celle à bec, le Palais de bœuf, la Négresse, la Nérîte marbrée, la Tachetée, la Foudroyante, la Peau de chagrin, le Treillis, la Nérîte lilas

REMARQUES.

Famille
des *Limaçons*
à bouche
demi-ronde.

REMARQUES.

*Famille
des Limaçons
à bouche
demi-ronde.*

& la plupart des suivantes. Ces mêmes dents sont beaucoup plus grosses, plus saillantes & plus distantes entre elles dans les Nérîtes armées, les Quenottes saignantes, les Livrées, la Nérîte à bandes & toutes celles des quatre espèces suivantes.

L'ouverture ou bouche des Nérîtes est assez parfaitement semi-lunaire, avec une levre cintrée, lisse ou dentelée. Quant aux Natices, la forme semi-lunaire de leur bouche est moins régulière; mais l'irrégularité est sur-tout très-sensible dans les fausses Nérîtes, dont la bouche est pour l'ordinaire fort évasée. Le bord de la levre plus ou moins épais, est presque toujours uni, mince & sans dentelures dans toutes les Natices & fausses Nérîtes. Au contraire ce même bord, quoique mince & tranchant dans plusieurs Nérîtes, est assez épais dans d'autres: il paroît lisse dans celles appelées Marbres, & dans le Jaspe sanguin, l'Agate, le Tapis des Indes, la Nérîte ondulée, celle à flammes, la Nérîte à collier, l'Œil rouge, la Nérîte arborisée, & enfin toutes celles qui terminent le premier genre. Il paroît lisse sans l'être en effet, dans les Quenottes saignantes, la Négresse, la Nérîte à bec, l'aplatie, le palais de bœuf, la Noix de galle, la Nérîte brodée, celle à chaînettes & la Nérîte lilas. Il est largement déchiqueté en aîle de chauve-fouris dans les Nérîtes armées, & garni de dents en forme de scie dans les Nérîtes de ce nom; mais le bord est comme festonné dans les Grives, les Livrées, la Nérîte à bandes, la Moire, la Nérîte alongée, celles à dents de cheval, à dents de chat, & généralement dans toutes celles de cette espèce & de la suivante, ainsi que de la douzième & treizième espèces.

Un renflement, souvent fort saillant, suit la direction de cette levre à une certaine distance du bord interne, & ses extrémités finissent en un petit appendice sous lequel s'adapte l'opercule. Un peu au-dessus de ce renflement est un talus pourvu de dents,

communément assez nombreuses , comme de treize à quinze , de dix-sept à dix-neuf , de vingt-un à vingt-quatre , & peut-être plus dans quelques espèces. Cependant la Nérîte alongée , celles à dents de cheval & à dents de chat , la fausse Quenotte & la Quenottine n'en ont jamais plus de cinq à sept. Ces dents imitent de petits grains fort serrés dans toutes les Quenottes saignantes Américaines ; elles paroissent sous la forme de petites rides transversales dans les Quenottes saignantes orientales , ainsi que dans la Négresse , la Nérîte marbrée , la Tachetée , la Foudroyante , la grande & petite Scie , la Nuancée , la Jonquille , la Truffe , & toutes les Nérîtes des douze espèces suivantes.

REMARQUES.
*Famille
 des Limaçons
 à bouche
 semi-ronde.*

Ces mêmes dents transversales en forme de rides , sont beaucoup plus grosses dans les Grives , dans la Nérîte à bec , dans l'aplatie , dans le Palais de bœuf , dans la grande & petite Nérîte armée , dans les Livrées , la Nérîte à bandes , la Moire , la Nérîte à cordelettes ficelées & autres , tant de cette espèce que de la suivante. Elles sont en petit nombre , mais encore plus grosses , plus saillantes & plus distantes entre elles dans la Nérîte alongée , celles à dents de cheval , à dents de chat , la fausse Quenotte & la Quenottine. Mais en général toutes les vraies Nérîtes ont la dernière ou les deux dernières dents qui se voyent dans l'angle supérieur de la levre , beaucoup plus grosses , plus saillantes & plus pointues que le reste des dents de cette même levre : quelquefois néanmoins la première de l'extrémité opposée se trouve aussi dans le même cas , cette plus forte saillie des dents extrêmes n'est ordinairement point sensible dans les espèces XIII, XVI, & dans les six dernières espèces du premier genre. La Féve naine est la seule coquille de cette famille dont la levre soit extérieurement bordée d'un bourrelet.

On a vu dans la famille précédente , que le nombre des Limaçons à bouche ronde pourvus d'un opercule pierreux , étoit

REMARQUES.

*Famille
des Limaçons
à bouche
semi-ronde.*

moins considérable que celui des mêmes Limaçons à opercule cartilagineux : on remarque le contraire dans la famille des Limaçons à bouche demi-ronde ; les coquilles à opercule pierreux y surpassent de beaucoup celles dont l'opercule est cartilagineux. Il n'y a de ce dernier nombre que les fausses Nérites, tandis que les vraies Nérites & les Natices ont toutes l'ouverture de leur bouche exactement fermée par un opercule de nature pierreuse ou testacée, comme la coquille même à laquelle il appartient. Nous ne connoissons pas encore, il est vrai, les opercules de toutes les Natices, mais ceux qui sont venus à notre connoissance peuvent nous faire juger de ceux qui restent à découvrir.

Ces opercules ont une forme plus ou moins semi-lunaire, surtout dans les Natices ; car dans les Nérites plusieurs approchent assez de la forme ovale. Ceux même de ces opercules qui sont les mieux taillés en demi-lune, ont une sinuosité ou échancrure placée vers l'une des extrémités du bord gauche qui est coupé en ligne droite. De plus, les opercules des Nérites diffèrent de ceux des Natices, en ce que les premiers sont pourvus d'entaillures ou de crans qu'on ne voit jamais dans ceux-ci, & en ce que ceux-là montrent sur leur face externe une petite volute qui, dans l'opercule des Natices, n'est bien sensible que sur la face interne. En général tous ces opercules pierreux sont moins épais que ceux des Limaçons à bouche ronde. Dans les Nérites la face interne de l'opercule est lisse, luisante, plus ou moins aplatie ou peu concave, privée du périoste & du sillon spiral qui quelquefois s'y montre à peine. Outre deux légères sinuosités, le bord tranché de cet opercule a vers l'extrémité antérieure, un appendice assez saillant & relevé, qui dans quelques espèces se montre sous la forme de deux denticules ou crochets, dont l'un excède le bord de l'opercule : dans d'autres on croiroit qu'il n'y a que le crochet supérieur, d'autant que l'inférieur est replié sur la face interne

de l'opercule & en excède à peine le bord. Les denticules de ceux-ci sont aplatis, larges & striés sur la face interne, & le plus saillant de ces denticules est quelquefois un peu concave en dessus.

REMARQUES.

*Famille
des Limaçons
à bouche
demi-ronde.*

La face externe de l'opercule des Nérîtes est lisse ou granuleuse, & décrit un tour & demi ou deux tours d'une spirale peu saillante & mal prononcée, excepté dans l'opercule des Quenottes saignantes, où un large renflement rend cette spirale bien sensible.

Quant à l'opercule des Natices, sa face externe, aplatie ou légèrement concave, est rarement lisse, & quelquefois pourvue de renflemens demi-circulaires & ridés; mais pour l'ordinaire on y remarque des lames ou feuilletts demi-circulaires, nombreux & très-serrés, ou de grosses cordelettes, dont les dernières plus étroites, laissent entre elles de profonds sillons, souvent même creusés en gouttière. On voit de ces opercules dont la face lisse ne montre que deux cordelettes près du bord taillé en portion de cercle. Le bord opposé, qui est en ligne droite, est le plus épais & finement réticulé.

La face interne de ces opercules est presque plate; elle offre un sillon qui décrit trois révolutions de spires fort petites. Cette face, toujours couverte d'un périoste mince fauve tendre ou citron, est lisse ou légèrement striée, avec des crûes qui sont aussi de la plus grande finesse.

Les opercules cartilagineux, qui, comme nous l'avons dit ci-dessus, sont propres aux fausses Nérîtes, ont une épaisseur médiocre, & sont plats tant en dessus qu'en dessous. Leurs crûes sont fines, & leur face extérieure offre un sillon qui décrit plusieurs révolutions de spirales fort petites. La couleur de ces opercules est fauve ou brunâtre: elle est presque toujours blanche sur les deux faces dans l'opercule des Natices; mais dans les Nérîtes elle est tantôt noirâtre, brunâtre ou grisâtre, tantôt rougeâtre

REMARQUES.

*Famille
des Limaçons
à bouche
demi-ronde.*

& quelquefois marron foncé. Tous les opercules de cette famille sont demi-transparens, quelle que soit leur épaisseur.

Le test des Limaçons à bouche demi-ronde est, comme celui des autres testacées, plus ou moins épais, suivant l'âge de la coquille; mais en général cette épaisseur paroît plus considérable dans les Grives orientales, la Nérîte à bec, l'aplatie, le Palais de bœuf, la Négresse, les espèces appelées Marbres & Jaspe sanguin, la Nérîte à collier & quelques autres. Plusieurs Natices sont aussi fort épaisses, entre autres le vrai & le faux Teton blanc de Vénus, le Mamelon brun, le Jaune d'œuf & la Diorchite. La coquille est très-mince dans la Noisette, & médiocrement épaisse dans la plupart des autres Limaçons de cette famille.

Les Natices & les fausses Nérîtes, aux cruës près qu'on y distingue, sont presque toujours lisses & luisantes. Les vraies Nérîtes au contraire sont ordinairement pourvues de grosses ou de fines cordelettes, de cannelures ou de stries, lesquelles sont souvent croisées par la rencontre des cruës, qui forment alors une espèce de réseau plus ou moins sensible. D'autres, au lieu de stries, montrent plusieurs rangées de grains ou de tubercules qui suivent à l'ordinaire le contour de la spirale.

La robe de toutes ces coquilles est toujours recouverte d'un épiderme ou périoste, qui est très-mince & ventre-de-biche ou fauve tendre dans les Natices & fausses Nérîtes; mais plus épais, fort tenace & brunâtre dans les vraies Nérîtes. Ce n'est qu'après avoir enlevé ce périoste, que la couleur de ces testacées paroît dans tout son lustre. On voit rarement des Nérîtes dont la robe soit entièrement blanche sans aucun mélange; mais il est ordinaire d'en rencontrer qui, sur un fond blanc, gris, verdâtre, orangé, citron, violet ou rose, sont marbrées, tachetées, veinées, fasciées de brun, de noir, de verdâtre, de cramoisi, de pourpre-violet, de fauve ou de marron : d'autres sont entièrement noires, ou
verdâtres,

verdâtres, ou grisâtres; enfin l'intérieur de leur bouche & leur palais sont quelquefois jonquille ou citron, mais plus fréquemment de couleur blanche. Une singularité qui distingue les Quenottes saignantes, est cette tache rouge comme du sang qu'on voit à leur palais, & qui leur a fait donner le nom de *Quenottes* ou *Gencives saignantes*.

REMARQUES.

Famille
des Limaçons
à bouche
demi-ronde.

Parmi les Natices, les unes sont entièrement blanches, fauves, orangées, de couleur d'agate, grisâtres, verdâtres ou rougeâtres; quelques-unes sont pointillées de fauve: d'autres sont tachetées, marbrées, veinées, fasciées, ou rayées en zig-zag de marron. Quant à leur intérieur, il est presque toujours blanc ou légèrement brunâtre, de même que la columelle & l'ombilic. Les fausses Nérîtes participent aussi de ces diverses couleurs. Tous les Limaçons de cette famille sont privés de nacre, excepté la Naticce Bouche-double, que nous avons par cette raison placée la dernière, comme pour servir de passage aux Limaçons de la famille suivante, qui la plupart en sont pourvus.

D'après les observations précédentes, nous avons divisé en deux genres la famille des Limaçons à bouche demi-ronde, comme on peut le voir dans la table qui précède ces remarques. Le premier renferme les Limaçons connus sous le nom de *Nérîtes*, & donne vingt-deux espèces: les plus remarquables sont les Grives orientales, le Palais de bœuf, la Négresse, la Nérîte foudroyante, les Nérîtes armées, la Quenotte saignante orientale, la Livrée cramoisi, la Moire, la Seie, la Nérîte alongée, la fausse Quenotte, l'Écorce d'orange, la Noix de galle, la Jonquille, la Truffe, la Peau de chagrin, le Treillis, la Nérîte lilas, la Nérîte brodée, le Jaspe sanguin, le Marbre jaune, le Campan, le Marbre rubané, la Nérîte à collier, la Rougeole, l'Œil rouge & la Nérîte verte.

Le second genre contient les Limaçons désignés sous les noms de fausses *Nérîtes* & de *Natices*: ils composent ensemble vingt-six

REMARQUES.

Famille
des Limaçons
à bouche
demi-ronde.

espèces : les plus distinguées sont la Pelotte de neige, la fausse Nérîte à côtes, la Noisette, les Natices le Jaune d'œuf, la Fibreuse, la Chinoise, la Fauvette, le Point d'Hongrie à dents, le Plumage de poule, la Naticte rayée, le Grelot fascié, le petit Égagropile, la Peau de tigre rouge, la Peau d'écureuil brune, le Mille-points, la Naticte Siamoise, celle à collier, le Zebre, l'Aîle de papillon, le Satin moiré, le Dé à coudre, la Naticte cannelée & la Lettrée, la Diorchite, le Jaune d'œuf aplati, le Mamelon citron, les Tetons de Vénus blanc & orangé, ceux de chauve-fouris, de loup, de singe, de chat, la Fève naine & la Bouche-double.

C'est avec raison que M. Adanson a séparé les Natices d'avec les Nérîtes, & qu'il en a fait deux genres différens, quoique très-voisins l'un de l'autre. Cet auteur ayant divisé tous les coquillages en *Limaçons* & en *Conques*, & les Limaçons en *univalves* & en *operculés*, a regardé ceux dont l'opercule étoit le plus grand par rapport à la coquille, comme ayant le plus d'affinité avec les coquilles bivalves, & conséquemment il a fait de la Nérîte le dernier genre des coquillages operculés. Voici les raisons sur lesquelles il se fonde :

« Je range, dit-il, le genre de la Nérîte à la fin des coquillages
» operculés, & le rapproche plus que tout autre des bivalves, parce
» que c'est lui qui a le plus de rapport avec eux. En effet, si l'on
» considère la forme aplatie de sa coquille, le raccourcissement
» & la petitesse de son sommet, l'évasement de son ouverture,
» l'épaisseur & la nature pierreuse de son opercule, ses espèces de
» gonds, & les crénelures de la levre gauche de la coquille dans
» lesquelles il joue comme un battant dans son pivot, à la manière
» des battans des coquilles bivalves (5) : on verra qu'elle leur

(5) Cette observation n'avoit point | échappé à Aristote, lorsqu'il dit en

» ressemble à bien des égards. Il est vrai que le battant supérieur
 » dont l'opercule fait la fonction, n'est pas proportionné à la
 » grandeur de la coquille, qu'on pourroit comparer au battant
 » inférieur des bivalves, & que sa forme n'est pas concave, mais
 » seulement aplatie. L'animal lui-même est fort différent de
 » celui des bivalves; & c'est par ces endroits que je me crois
 » assez fondé à laisser ce coquillage parmi les operculés, mais
 » parmi les operculés qui touchent, pour ainsi dire, aux
 » bivalves » (6).

REMARQUES.
 Famille
 des Limaçons
 à bouche
 demi-ronde.

Gualtieri a fait aussi deux genres différens de la Nérîte (7) & de la Naticé (8), mais sans donner à cette dernière d'autre nom que celui de *Limaçon de mer ombiliqué*.

La description qu'Aristote donne de la Nérîte, paroît plutôt convenir aux coquilles que nous appelons *Natices* qu'aux Nérîtes proprement dites. « C'est, dit-il, une coquille lisse, de forme
 » large & arrondie, & qui ressemble fort aux Buccins. . . Elle
 » s'attache aux rochers comme les Lépés & les *Murex*, &c. » (9).
 Quant au passage de Pline, dans lequel on fait dire à cet auteur que les Nérîtes navigent & voguent sur les eaux en élevant leur

parlant de la faculté qu'ont les Nérîtes de s'attacher aux rochers. « *Nec nisi
 » tegmine dimoto adhærent, quod velut
 » operculum sibi possident. Usum enim
 » quem bivalvibus pars utraque admi-
 » nistrat, eundem altera exhibet tur-
 » binatis* ». Aristot. Hist. anim. lib. IV, cap. IV.

(6) Adanson, Hist. nat. des coquill. du Sénégal, pag. 188.

(7) *Nerita est cochlea marina brevior non proportionata, oris perimetro à plano horizontali interrupto. Gualtieri,*

Index Testar. Conchyl. tab. LXVI.

(8) *Cochlea marina umbilicata, est cochlea marina brevior non proportionata, umbilico conspicuo, & sensibili tuberculo quodam verruca haud absimili ut plurimùm clauso donata. Ind. Test. Conchyl. tab. LXVII.*

(9) *Nerita testâ, levi, amplâ & rotundâ, formâ Buccinis proxima est. . . Nerita saxi adhærescunt more patellarum & Muricum, ac caterorum generis ejusdem. Aristot. Hist. anim. lib. IV, cap. IV.*

REMARQUES.

Famille
des Limaçons
à bouche
demi-ronde.

partie concave & l'opposant au vent, il est évident que le texte est altéré en cet endroit, puisque tous les anciens manuscrits portent *Venerie* au lieu de *Nerite* (10).

M. d'Argenville, dans sa remarque sur la famille des Limaçons à bouche demi-ronde, cite un passage latin de Bonanni (11) qui renferme un éloge pompeux de la Nérîte, & il reproche à cet auteur de la confondre avec les Trompes & les Porcelaines, qui sont si différentes; mais Bonanni n'y regardoit pas de si près dans la distribution qu'il a faite des coquillages en univalves non turbinés, en bivalves & en univalves turbinés: M. d'Argenville auroit même pu remarquer que la coquille dont Bonanni parle en cet endroit sous le nom de *Nérîte*, est un Limaçon à bouche aplatie qui porte aujourd'hui le nom de *Bouton de camisole*, & qui sera décrit dans la famille suivante.

M. d'Argenville commence sa remarque par observer: « qu'il y a dans cette famille plusieurs caracteres spécifiques qui forment des espèces considérables, comme les Nérîtes, qui outre le caractere générique d'avoir la bouche demi-ronde, ont les unes des gencives, d'autres sont ombiliquées, &c. » Comme il n'existe point de Nérîtes ombiliquées, il y a lieu de croire que notre auteur les confond ici avec les *Natîces*, qui sont les seules coquilles de cette famille qui soient ombiliquées. Cependant M. d'Argenville a distingué ces deux genres, puisqu'il ajoute que « le Limaçon à bouche demi-ronde ou cintrée (c'est-à-dire la Natice) est

(10) *Navigant ex his Nerite* (lisez *Venerie*), *præbentesque concavam sui partem, & auræ opposantes, per summa æquorum velificant.* Plin. Hist. nat. lib. IX, cap. XXXIII. Dupinot traduit ainsi ce passage: « Les Porcelaines seules nagent au-dessus de l'eau & se servent

» de leur concavité au lieu de voile, » pour recevoir le vent ». Ce n'est donc point de la Nérîte que Pline parle en cet endroit.

(11) *Recr. ment. & oc. part. I, cap. VIII, pag. 56, & ibid. part. III, pag. 141, n°. 222.*

» encore une espèce considérable & très-différente de la Nérîte ,
 » en ce qu'il n'a jamais ni gencives ni palais. On en voit d'om-
 » biliqués de deux manières, &c. » Cette espèce de contradiction
 où tombe ici M. d'Argenville, vient sans doute de ce qu'il a rangé
 parmi les Nérîtes de véritables Natices. Mais ce qu'il n'est pas
 aisé de concevoir, c'est qu'après avoir dit qu'en en voit d'ombiliqués
 de deux manières, il ajoute : « d'autres ont un mamelon au sommet ».
 Si par *sommet* l'auteur entend l'extrémité de la clavicule, nous
 ne connoissons aucun Limaçon de cette famille qui ait la partie
 dont il s'agit pourvue d'un mamelon ni de rien qui y ressemble ;
 au contraire, si, comme il est plus vraisemblable, il a voulu
 désigner par ce mot *sommet* l'orifice de l'ombilic, alors il fera vrai
 de dire que les Natices sont *ombiliquées de deux manières*, les unes
 étant sans mamelon & les autres en étant pourvues, ainsi qu'on
 l'observe à l'espèce nommée tantôt *Monorchite* & tantôt *Diorchite*,
 selon que ce mamelon est simple ou double. Mais en même tems
 il faut convenir que cette partie de la coquille n'a jamais porté
 le nom de *sommet* ; & l'on ne voit pas comment l'auteur peut
 ajouter : « il en résulte que la Nérîte est sûrement un Limaçon
 » dont la tête est aplatie & ramassée », d'autant que l'ombilic
 des Natices n'a rien de commun avec l'aplatissement de la tête
 des Nérîtes.

REMARQUES.

Famille
 des Limaçons
 à bouche
 demi-ronde.

Nous avons cru devoir renvoyer aux coquilles d'eau douce, les Nérîtes fluviatiles dont M. d'Argenville avoit donné la figure à la lettre M, & aux N^{os}. 2 & 3, pl. 7 de sa seconde édition. Ces coquilles sont la Tricotée, la Nérîte épineuse & celle du Mississipi, qui depuis long-tems sont reconnues pour être d'eau douce. Nous croyons même en avoir encore laissé une qui n'est pas de mer ; c'est celle représentée sous la lettre P de la même planche, & qui se trouve à la lettre B, pl. x de notre édition. Nous ne sommes pas sûrs non plus que les Nérîtes grossies au

REMARQUES.

Famille
des *Limaçons*
à bouche
demi-ronde.

microscope, & représentées, d'après Bonanni, aux lettres A₁, A₂, B₁, B₂, B₃ & B₄ de la même planche x, soient de mer.

Les Natices & les Nérites se trouvent dans Lister aux sections V & VI de sa grande classe des Buccins de mer : elles y sont entremêlées non-seulement de Vis & de Buccins dont la plupart sont terrestres, quoique cet auteur ait fait une classe particulière des coquilles terrestres, mais on y rencontre aussi plusieurs Nérites d'eau douce que Lister n'a pas sans doute connues pour telles, puisqu'il leur auroit alors donné place dans le Livre où il traite en particulier des univalves & des bivalves d'eau douce. Ces Nérites fluviatiles sont toutes celles des planches 604, 605 & 606, qui avec celle du N^o. 43 de la planche 607, font seize Nérites à retrancher du nombre des coquilles de mer.

L'Ouvrage de Bonanni étant fait sans méthode, on doit s'attendre à y trouver les Nérites de mer confondues avec celles d'eau douce. Nous croyons cependant devoir avertir que parmi celles qu'il a représentées grossies au microscope, les Nérites des N^{os}. 203, 204, 205, 218, & peut-être même plusieurs autres, telles que celles des N^{os}. 399 à 402, sont fluviatiles.

M. Davila, qui dans son Catalogue a distingué les coquilles d'eau douce de celles de mer, a néanmoins confondu avec celles-ci plusieurs Nérites fluviatiles : telles sont, par exemple, les cinq premières Nérites de l'article 130, tome I de ce Catalogue; les six petites Nérites du même article, dont les citations se rapportent à Lister, & la Nérite épineuse de l'article 131, qu'il a crue différente de la Nérite épineuse d'eau douce (placée par lui-même entre les fluviatiles, article 964), trompé sans doute par la robe d'un blanc sale nué de gris, & par les stries transversales onduleuses de cette coquille, & ne faisant point attention qu'étant dépouillée de son épiderme olive-brun, les stries qu'on voit à peine dans l'état naturel étoient alors bien distinctes. Il en est encore de

même des six petites Nérîtes de Lister, dont M. Davila parle à l'article 137 de ce même volume.

Si Gualtieri n'a pas confondu de Nérîtes fluviatiles avec celles de mer, on peut lui reprocher d'avoir mis parmi les Nérîtes une espèce de Rocher tuberculeux, dont la columelle offre deux à trois petites taches rondes & faillantes, de couleur brune (12). M. Linné, qui dans la dixième édition du *Systema nature*, avoit aussi placé cette coquille dans le genre des Nérîtes, sous le nom de *Nérîte noueuse* (*Nerita nodosa*), a fini par la rendre aux Rochers, en l'appelant *Murex neritoideus* (13).

REMARQUES:

Famille
des Limaçons
à bouche
demi-ronde.

Gesner, Aldrovande & Jonston ont confondu sous le nom de *Nérîtes* plusieurs Limaçons à bouche ronde & à bouche aplatie, parce qu'ils donnoient, avec les anciens, une acception trop étendue au mot *Nérîte*, qui n'est plus si vague aujourd'hui.

Parmi les Nérîtes de mer gravées dans l'Encyclopédie, non-seulement il s'en trouve une qui est fluviatile (14), mais on y voit aussi sous le nom de Limas des Vis & des Buccins : tels que la *Perdrix rouge* (15), qui est un Buccin terrestre; la vraie *Scalata*, qui est un Tuyau; & enfin la *Vis de pressoir* & l'*Aiguille*, qui sont de la famille des Vis (16).

Nous finirons cette remarque par observer que quelques Nérîtes, comme les Grives, le Palais de bœuf, la Nérîte à bec & l'aplatie, imitent extérieurement la figure de certains Lépas chambrés, & particulièrement de celui qu'on nomme *Retorte*,

(12) *Nerita ponderosa, tuberosa*, ore ampliore, & superius minime sulculo donato, tota est albida : duabus vero, vel tribus crustulis nigerimis, in margine labii interioris signata, & distincta. Index Test. Conchyl. tab. LXVI, litt. B-B.

(13) *Syst. nat. edit. XII, spec. 542*, pag. 1219. *Structura Nerita; habitus Muricis*, dit ce Naturaliste.

(14) Encyclopéd. Rec. des planches, tom. VI, pl. LXVI, fig. 11, pag. 6.

(15) *Ibid.* fig. 5.

(16) *Ibid.* fig. 6, 7 & 8.

REMARQUES.

*Famille
des Limaçons
à bouche
demi-ronde.*

représenté lett. F₂-F₂ de la planche iv des Lépás. De plus, si l'on prenoit deux Nérites, telles que celles nommées le Palais de bœuf ou la Nérite à bec, &c. & qu'ensuite on voulût les accoupler bouche à bouche, la figure qui en résulteroit imiteroit une bivalve du genre des Cœurs, & seroit encore plus parfaite si l'une des deux Nérites se trouvoit être, par hasard, de ces coquilles qui, contre l'ordinaire, ont leur volute tournée de droite à gauche.

DESCRIPTION

DESCRIPTION

DE LA SIXIEME FAMILLE :

LIMACONS

A BOUCHE DEMI-RONDE,

DIVISÉS EN DEUX GENRES.

GENRE PREMIER.

VRAIES NÉRITES,

DIVISÉES EN VINGT-DEUX ESPÈCES.

LA GRANDE GRIVE ORIENTALE (planc. x, lett. C), est une des plus grosses Nérîtes qui soient connues (1) : sa coquille, extrêmement épaisse, est voûtée en dessus, plate en dessous & décrit une spirale de trois à quatre révolutions, dont les dernières sont très-petites relativement au premier orbe qui compose presque à lui seul tout le corps de la coquille. Aussi la clavicule est-elle très-peu sensible & plutôt plate ou concave que convexe, surtout quand cette Nérîte a éprouvé des frottemens, ou qu'elle est restée quelque tems exposée aux intempéries de l'air. Le sillon qui distingue les orbes est onduleux & bien marqué quoique fin. Les cordelettes, alternativement grosses & moyennes, sont elles-mêmes sillonnées de stries fines qui suivent la même direction, & traversées par des stries longitudinales souvent très-sensibles.

COQUILLES
DE MER.
*Vraies
Nérîtes.*

(1) Elle est représentée pl. 7, lett. B de la seconde édition.

COQUILLES

DE MER.

*Vraies
Nérîtes.*

Ces dernières, qui suivent les crûes, forment avec les cordelettes une espèce de réseau grossier. La robe de cette Nérîte est à fond blanc, quelquefois un peu grisâtre ou jaunâtre, avec de grandes taches d'un noir vif & foncé. Ces taches, souvent échancrées ou semi-lunaires sur les grosses cordelettes, sont au contraire allongées & fort étroites sur celles de moyenne grandeur. Le bord de la levre est fort épais & dentelé ou festonné par l'inégalité des cordelettes qui s'y rendent. Il est aussi moucheté de longues taches noires, sur un fond blanc ou jonquille clair. Sous cette levre cintrée regne près du bord un renflement demi-circulaire, remarquable par sa blancheur, & par douze, quatorze, quinze ou seize dents transversales en forme de rides. Deux de ces dents, vers l'angle où se fait la jonction de la levre aux pas de la spirale, sont plus fortes que les autres. Le reste de l'intérieur est blanc ou blanc-grisâtre, quelquefois citron ou jonquille foncé : les taches noires de l'extérieur s'y font voir, malgré l'épaisseur du test. Le palais aplati ou peu concave, est couvert de grains à peu près ronds, très-saillans. On voit sur le milieu de la gencive ou partie tranchée, quatre petites dents renflées, mousses & épaisses à leur extrémité : au-dessous sont deux appendices ou tubercules peu prononcés, qui servent à maintenir l'opercule lorsqu'il est en place. Ce palais est entièrement blanc dans les unes, jonquille foncé dans les autres, à l'exception du bord tranché, qui presque toujours reste blanc. Il s'en trouve où ces couleurs sont remplacées par un fauve-grisâtre sale. Cette coquille peu commune, & toujours plus large que longue, a depuis sept à huit lignes de longueur sur dix de largeur, jusqu'à douze & quatorze lignes, sur quinze, seize & dix-huit dans ces deux dimensions. On en voit rarement de seize à dix-sept lignes de long, sur vingt à vingt-deux lignes de large. Cette Nérîte vient des îles Moluques & des Philippines. On la trouve aussi à l'île

de France & sur la côte de Coromandel. Beaucoup d'auteurs en ont donné la figure (2).

L'opercule pierreux de cette coquille est demi-transparent & d'une épaisseur médiocre, de figure semi-lunaire, légèrement convexe en dessus & à peine concave en dessous; ce qui le fait paroître presque plat. On voit sur la face externe une volute d'un tour & demi, qui n'est formée que par un simple trait grisâtre: tout le reste est noirâtre foncé, tirant un peu sur l'olivâtre, & chargé d'une multitude de petits grains qui rendent cette face comme chagrinée. Ces grains sont très-fins sur le bord taillé en portion de cercle, mais plus gros sur le bord opposé. La face interne est lisse, luisante & sans périoste; deux sinuosités striées se voyent sur le bord coupé en ligne droite: au-dessous sont deux appendices ou denticules également striés, dont l'inférieur est replié sur la face même de l'opercule, tandis que l'autre en excède de beaucoup le bord. La couleur de cette face est olive-brunâtre, moins foncé que sur la face opposée.

LA GRIVE A VIVES-ARRÊTES (planche XI, lettre M-M), diffère de la précédente par ses cordelettes anguleuses ou de vive-arrête, & par ses cruës mieux prononcées, en forme de tuiles plus ou moins saillantes, d'où résulte, pour l'ordinaire, un réseau très-distinct. Ses taches, d'un noir-bleuâtre, sont aussi moins nombreuses & beaucoup plus petites. On en voit dont les taches sont en partie noires & en partie d'un brun-fauve ou feuille-

COQUILLES

DE MER.

Vraies
Nérîtes.

(2) *List. Hist. Conchyl. tab. 559, fig. 15.*

Rumph. Thesaur. Cochl. tab. XXII, fig. 3.

Petiv. Gazoph. nat. part. I, tab. XXI, fig. 5.

Gualt. Ind. Test. Conchyl. tab. LXVI, litt. T.

Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. LIX, fig. 4, 5, 6, 7 & 9.

Encyclopéd. Rec. des planc. tom. VI, pl. LXVI, fig. 10, pag. 6.

Knorr, Délices des yeux & de l'esprit; III^e part. pl. 1, fig. 5, pag. 8 & 9.

Davila, Catalogue, tom. I, pag. 117, art. 120 & 121, & pag. 120, art. 128.

C c ij

COQUILLES
DE MER.
Vraies
Nérîtes.

morte, & quelquefois même entièrement de cette dernière couleur; mais celle-ci ne paroît être dûe qu'aux altérations que la coquille a éprouvées sur le rivage de la mer. Quoique le fond de leur robe soit toujours blanc, la clavicule, le palais & l'intérieur de la coquille sont quelquefois d'un beau jonquille foncé. Le palais est grossièrement boutoné, & les rides qui regnent sous la levre cintrée, sont ordinairement plus saillantes dans cette variété que dans les autres. Peu d'auteurs l'ont fait graver (3).

LA GRIVE ROUSSE est encore une variété peu commune de la grande Grive orientale; elle lui ressemble parfaitement par la forme, mais elle en diffère par l'égalité de ses cordelettes plus comprimées, & séparées les unes des autres par de profonds interstices, où l'on distingue souvent un ou deux sillons extrêmement fins. Les cruës qui traversent ces cordelettes sont peu sensibles, en sorte que la robe n'est point réticulée comme aux précédentes. La clavicule, quoique très-petite, est moins plate & se termine en un sommet fort aigu. Le fond de la robe est roussâtre ou feuille-morte, jaspé de noir foncé, principalement sur les cordelettes, qui quelquefois sont entièrement noires. Cette Grive a depuis dix, jusqu'à treize ou quatorze lignes de largeur, sur sept à neuf de longueur (4).

LES GRIVES AMÉRICAINES diffèrent peu des orientales par la forme, qu'elles ont seulement un peu plus voûtée: leur test est

(3) *Petiv. Gazoph. nat. part. I, tab. C, fig. 6.*

Encyclopédie, Recueil des planches, tome VI, planche LXVI, figure 11, pag. 6.

Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. LVIII. La Nérîte qui est près de l'angle gauche du haut de cette planche.

(4) *Rumph. Thes. Cochl. tab. XXII, litt. N.*

Petiv. Gazoph. nat. part. I, tab. v, fig. 8, & tab. IX, fig. 9.

Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. XLI. La Nérîte qui se voit au-dessus de celle numérotée 26.

Nerita Grossa. Linn. Syst. nat. edit. XII, tom. I, spec. 736, pag. 1255.

COQUILLES

DE MER.

*Vraies
Nérites.*

aussi fort épais; mais quoiqu'inférieures en volume, leur clavicule est toujours proportionnellement plus grosse & plus saillante. On en distingue quatre variétés, toutes à fond blanc, excepté sur la clavicule & dans l'intérieur de la bouche, où l'on remarque souvent une teinte de citron. La première est celle dont toutes les cordelettes sont aplaties, larges & serrées, avec des taches irrégulières, longues & étroites d'un beau noir-bleuâtre foncé (5). La seconde est à cordelettes rondes, fines & égales, tachées de noir, sur un fond blanc, & séparées par des interstices étroits d'un beau noir: sa clavicule est plus comprimée (6). La troisième est à cordelettes alternativement grosses & fines, dont les taches noires & blanches sont semi-lunaires (7). La quatrième enfin, dont les cordelettes sont égales & de moyenne grosseur, est mouchetée de petites taches à peu près carrées, d'un noir foncé. Ces Nérites ont le bord de leur levre plus ou moins festonné, avec un petit liseré blanc taché de noir. Les grains du palais sont peu saillans & clair-semés. A l'exception des deux premières variétés, qui sont peu communes, toutes les autres se trouvent abondamment à Saint-Domingue, à la Martinique & aux Barbades: leur longueur ne passe guère sept à huit lignes, sur neuf à dix de largeur; mais on en voit beaucoup d'un moindre volume.

Les côtes du Brésil donnent une petite Grive dont la robe est

(5) *List. Hist. Conchyl. tab. 597, fig. 9.*

Gualt. Ind. Test. Conc. tab. LXVI, litt. o.

(6) *List. Hist. Conchyl. tab. 598, fig. 13.*

Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. LIX, fig. 17.

(7) *Petiv. Gazoph. nat. part. I, tab. XIII, fig. 12.*

Bonan. Recr. ment. & oc. class. III, n°. 220, pag. 141.

Gualt. Ind. Test. Conc. tab. LXVI, litt. A-A.

Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. LIX, fig. 23.

COQUILLES

DE MER.

*Vraies
Nérîtes.*

entièrement du plus beau noir. Cette coquille, moins épaisse que les précédentes, a ses cordelettes grosses, aplaties, & sa levre, peu festonnée, est bordée d'un liseré noir & étroit. Sa bouche, dentée des deux côtés, est blanche ou d'un blanc-grisâtre; sa clavicule est large & peu saillante. Cette Nérîte n'est pas commune: elle a cinq à six lignes de longueur, sur six à sept de largeur. Celle de Seba, que nous citons (8), en approche beaucoup.

Les côtes d'Afrique fournissent aussi une petite Grive assez semblable par sa forme à celles des Indes orientales, mais dont le volume n'excede pas celui des Grives Américaines. Ses cordelettes, peu prononcées, sont entièrement noires, & les interstices qu'elles laissent entre elles sont blancs. Sa bouche & son palais dentés sont aussi d'un beau blanc. Elle est peu commune, & se voit dans Lister (9).

On peut encore rapporter à l'espèce des Grives, la Nérîte que M. Adanson nomme *le Kiset*, & qu'il décrit ainsi: « cette dernière
» espèce, dit-il, se trouve autour des îles de la Magdelaine,
» mais en petite quantité. Sa coquille n'a que six lignes de longueur.
» Ses spires sont au nombre de trois, & si aplaties que le sommet
» qu'elles forment ne s'élève pas au dehors. La première fait voir
» vingt cannelures assez larges, mais fort aplaties. Les deux levres
» de l'ouverture sont lisses & dépourvues de dents. Son opercule
» est lisse & uni par dessus: il porte à son extrémité supérieure
» deux dents assez grosses, mais courbées & beaucoup plus
» rapprochées que dans la première espèce (*le Dunar*). Sa couleur
» (*du Kiset*) est noire au dehors, blanche au dedans, & jaunâtre
» ou livide sur la levre gauche » (10).

(8) *Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. XLI.* La petite Nérîte noire, vers l'angle gauche supérieur de cette planche.

(9) *Histor. Conchyl. tab. 597, fig. 10.*

(10) *Hist. natur. des coquillages du Sénégal, pl. 13, fig. 5, pag. 192.*

COQUILLES

DE MER.

*Vraies
Nérîtes.*

LA NÉRITE A BEC (pl. x, lett. E), est légèrement comprimée, large à sa partie antérieure, étroite à la postérieure qui s'allonge en forme de bec (11). Cette coquille est fort épaisse dans son test & composée de quatre orbes, dont le premier est très-grand relativement aux trois de la clavicule qui paroissent à peine. La ligne qui distingue les orbes est peu prononcée, de même que les sillons que laissent entre elles ses cordelettes larges & fort ferrées : aussi ces cordelettes ne sont-elles pour la plupart que peu ou point sensibles sur le bord de la levre, où elles se terminent. Les crues demi-circulaires sont assez fines & onduleuses : quinze ou seize dents fines & en forme de rides transversales coupent le renflement du bord interne de la levre. Le palais en offre cinq autres sur le milieu de sa partie tranchée ; & le reste de sa surface, un peu concave, est chargé de quelques grains ou boutons ronds & saillans. La partie voûtée de l'intérieur se trouve, ainsi que le palais, d'un très-beau blanc-de-lait. La levre est bordée d'un liseré cendré moucheté de fauve & de brunâtre ; mais au-dessous de ce liseré regne une protubérance sinueuse qui est aussi de couleur blanche. La robe de cette coquille est d'un gris-de-fouris-olivâtre & roussâtre, marbrée de brunâtre : quelques taches plus larges & plus foncées regnent principalement dans deux zones sur la partie la plus convexe de la coquille. Cette Nérîte, peu commune, vient de l'île de France & du cap de Bonne-Espérance. Elle a depuis huit lignes jusqu'à un pouce de longueur, sur dix & quinze lignes de largeur. La figure s'en trouve aussi dans Seba (12).

L'opercule pierreux de cette Nérîte ne diffère de celui des précédentes que par un peu plus d'épaisseur, par sa couleur d'un

(11) Cette Nérîte se voit à la pl. 7, lett. F de la seconde édition.

(12) *Locup. rer. nat. Thes. tom. III, tab. LIX, fig. 16.*

COQUILLES
DE MER.
*Vraies
Nérites.*

gris-roussâtre clair, nué de blanchâtre dans la direction des crûes, & par sa surface extérieure très-finement granulée. Sa face interne est lisse & luisante, sans périoste, & le bord tranché a deux appendices ou crochets, l'un aplati, l'autre faillant.

LA NÉRITE APLATIE (planche x, lettre M-M), diffère peu de la précédente quant à la forme & à la grosseur; mais son test est plus épais, sur-tout près du bord de la levre, lequel est festonné par les cannelures larges, rondes & faillantes qui viennent s'y rendre. Sa robe blanche ou d'un blanc-sale, est tachée de brun-noirâtre & veinée par ondes de fouci ou de rouge-brun. La clavicule offre souvent une teinte citrine, qui s'étend même sur le premier orbe, lorsque la coquille est dépouillée; principalement en cet endroit. La partie renflée de la levre est blanc-de-lait; mais l'intérieur de ces Nérites & leur palais, qui dans les unes sont d'un beau blanc, sont dans les autres d'un blanc-sale & roussâtre. Les grains, presque toujours fort gros, dont le palais est parsemé, varient ordinairement pour le nombre. Cette coquille se trouve aux îles Moluques.

LE PALAIS DE BŒUF (planche xi, lett. F-F), n'est encore qu'une variété des deux Nérites précédentes. Plus étroite & plus allongée dans sa forme, elle n'est pas moins épaisse dans son test. Son extérieur, pour l'ordinaire fruste & roulé, sur-tout vers la clavicule, offre des cordelettes larges & rapprochées les unes des autres, mais peu prononcées. Sa robe blanche ou d'un blanc-grisâtre, est tachetée, souvent en zig-zags irréguliers, d'un beau noir foncé; d'autres ont ces taches d'un brun-noir olivâtre, mêlé de fouci, de rougeâtre & d'orangé : dans quelques-unes les marbrures forment des bandes assez larges & interrompues. Le palais blanc ou roussâtre, est finement denté, mais très-grossièrement chagriné ou boutoné. L'intérieur de la bouche est blanc, de même que le renflement de la levre, qui est finement
ridée

ridée & bordée d'un liseré gris-d'ardoise tacheté de noir ou de brun. Cette Nérîte peu commune vient de l'île de France & du détroit de Manille; elle ne passe guère huit à dix lignes de longueur sur douze à quatorze de largeur : quelques naturalistes en ont donné la figure (14).

LE DUNAR (Zoomorphose, planc. LXX, lettr. F₁-F₂), est une Nérîte du Sénégal, que nous regardons comme une variété de celle dont nous parlerons plus bas sous le nom de *Négresse*. Nous ne pouvons mieux faire que de rapporter ici la description que M. Adanson a donnée du Dunar, qu'on voit, dit-il, très-abondamment autour des rochers de l'île de Gorée :

« Sa coquille, ajoute ce Naturaliste, a un pouce environ de
 » largeur & moitié moins de longueur. Elle a beaucoup d'épaisseur,
 » & la forme d'un ovoïde très-obtus aux deux extrémités. On y
 » compte trois spires, dont la première est renflée & arrondie;
 » les deux autres sont très-petites, & forment un sommet rond
 » fort obtus, deux fois plus large que long, & deux à trois fois
 » plus court que l'ouverture. Sa surface extérieure est recouverte
 » d'un périoste médiocrement épais, au-dessous duquel on
 » apperçoit vingt-cinq à trente sillons assez légers qui tournent
 » sur la première spire. L'ouverture représente une demi-lune qui

COQUILLES

DE MER.

*Vraies
Nérîtes.*

(14) *Aldrov. de Testac. lib. III, pag. 365, fig. 3 & 4.*

Jonst. Hist. nat. de exang. aquat. lib. III, de Test. tab. XII.

List. Hist. Conc. tab. 600, fig. 16.

Rumph. Thes. Cochl. tab. XXII, fig. 8.

Petiv. Gazoph. nat. part. I, tab. XXI, fig. 10.

Gualt. Ind. Test. Conc. tab. LXVI, litt. D.

Tome II.

Encyclopédie, Recueil des planches; tome VI, planche LXVI, figure 13, pag. 6.

Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. XLI. La Nérîte au-dessus de celle du n^o. 23.

Knorr, Délices des yeux & de l'esprit; VI^e partie, planche XIII, figure 4, pag. 24.

Nerita Albicilla. Linn. Syst. nat. edit. XII, tom. I, spec. 733, pag. 1254.

D d

COQUILLES
DE MER.
Vraies
Nérîtes.

» s'étend hors de la coquille sur sa droite. Elle est environnée
» jusqu'aux deux tiers de sa circonférence, par la levre droite qui
» est fort aiguë, tranchante, quoique très-épaisse, & garnie
» intérieurement un peu au-dessous du bord de quinze à seize
» dents longues & fort ferrées, dont les deux plus basses sont
» plus grosses, arrondies comme deux boutons assez écartés.
» La levre gauche est formée par l'aplatissement de la seconde
» spire, qui est recouverte d'une large plaque luisante & légère-
» ment chagrinée. Elle porte deux petites dents au milieu de
» sa longueur. Sa couleur est un noir très-foncé au dehors, qui
» tire sur la couleur de la poix, & un blanc assez clair au
» dedans.

» L'opercule est un osselet pierreux, fait en demi-lune, d'une
» épaisseur & d'une dureté assez grandes. Sa surface extérieure
» est toute chagrinée, & son bord inférieur est relevée de deux
» grandes dents vers le milieu de sa longueur. Il est lisse dans sa
» surface interne. C'est par le moyen de ces dents qu'il est attaché
» au-dessus du pied & même à la levre gauche de la coquille,
» dont il ne s'écarte jamais, mais sur laquelle il se rabat en
» s'ouvrant à peu près comme le couvercle d'une tabatière à
» charnière, ou, pour mieux dire, comme les battans des coquilles
» bivalves auxquelles j'ai comparé cette coquille » (15).

LA NÉGRESSE est une Nérîte arrondie dans sa forme & très-voûtée, comme la précédente. Sa coquille épaisse est de quatre orbes, dont trois forment une clavicule large & assez saillante : ses crûes bien prononcées sont traversées par des cordelettes plates, qui ne sont sensibles que par les fillons fins qu'elles laissent entre elles ; sa couleur est d'un beau noir-bleuâtre lorsque la coquille a été dépouillée du périoste olive-brun qui la recouvre. La clavicule

(15) Hist. nat. des coquillages du Sénégal, pl. 13, fig. 1, pag. 188-190.

étant dépouillée de sa robe noire, paroît alors citron-fale tirant sur le verdâtre. Les taches blanchâtres, irrégulières, quelquefois même un peu concaves qui s'y rencontrent, ne sont dûes qu'à la vétusté de la coquille & aux accidens qu'elle peut avoir éprouvés en roulant sur le rivage. Le palais, dont le bord tranché est pourvu de quatre dents courtes & aiguës, n'est que légèrement granulé, mais sillonné de plusieurs rides. Sa couleur est d'un blanc-citonné, de même que le renflement intérieur de la levre, où l'on compte dix-huit à vingt petites dents, transversales, dont la dernière de chaque côté est un peu plus forte que les autres : le bord de la levre est lisse & tranchant, terminé par un liseré noir foncé.

COQUILLE
DE MER.
*Vraies
Nérites.*

L'opercule, qui ressemble par sa forme à celui de la Nérite précédente, est olive, nué de gris, & finement granulé sur sa face externe. Cette Nérite n'est pas commune ; on la trouve à l'île de France & sur la côte de Mozambique : celle que nous avons porte onze lignes de largeur sur environ huit de longueur (16).

LA NÉRITE MARBRÉE (planc. x, lett. D), quoique alongée dans sa forme, est aussi très-voûtée. Des quatre orbes qui la composent, trois font une petite clavicule, terminée par un sommet aigu : le sillon qui les distingue est fin, de même que les cannelures de la robe, qui souvent sont alternes avec d'autres un peu plus fortes ; les cruës qui les traversent sont aussi moins sensibles. Sur un fond blanchâtre ou gris-jaunâtre, on voit dans la partie la plus élevée de la coquille deux fascies couleur de rose, avec des marbrures d'un noir-olivâtre ou bleuâtre, souvent répandues dans trois larges bandes : la clavicule tire sur le verdâtre. Le palais, granuleux & denté, est d'un blanc nué de citron :

(16) *List. Hist. Conc. tab. 596, fig. 6.*
Gualt. Ind. Test. Conc. tab. LXVI, litt. s.

Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III
tab. LVIII. Sans numéro.

COQUILLES
DE MER.
*Vraies
Nérites.*

l'intérieur de la bouche est blanchâtre, & les marbrures du dessus s'y font voir, parce qu'elles pénètrent le test. La levre a de fines dentelures à sa circonférence, qui est bordée d'un liseré roussâtre tacheté d'olivâtre. Cette Nérite vient des îles Philippines, & ne passe guère sept à neuf lignes de longueur sur neuf à onze de largeur. Lister & Gualtieri l'ont fait graver (17).

LA NÉRITE TACHETÉE (planche x, lettre F), n'est qu'une variété de la précédente. Elle en diffère par ses stries plus fines, plus égales & par ses crues mieux prononcées. Sa robe d'un blanc-sale & verdâtre, est dans les unes marbrée, comme par zig-zags ou par bandes, de brun-violet foncé, tirant souvent sur le roussâtre; dans d'autres elle n'est que tachetée irrégulièrement de fauve-violâtre. Le palais, où l'on compte quatre petites dents, est d'un blanc-de-neige & légèrement granulé. Le fond de la bouche est citron foncé, de même que la clavicule; mais le renflement denté est aussi d'un beau blanc, à l'exception du liseré qui est d'un bleu-verdâtre veiné de brunâtre. Cette Nérite orientale, égale en grandeur la précédente, & n'est pas plus commune. Celle que nous citons de Gualtieri y ressemble beaucoup (18).

LA NÉRITE FOUDROYANTE (planc. x, lett. I), n'est encore qu'une variété des deux que nous venons de décrire (19). Plus allongée & plus voûtée dans sa forme, elle a sa clavicule aussi composée de trois spires, mais plus grosse & plus saillante, avec un sommet obtus. Ses stries peu profondes sont égales & fines,

(17) *List. Hist. Conchyl. tab. 598, fig. 14.*

Gualt. Ind. Test. Conc. tab. LXVI, litt. 1.

Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. XLI. Sans numéro.

(18) *Gualt. Index Testar. Conchyl. tab. LXVI, litt. R.*

Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. XLI. Sans numéro.

(19) Elle est représentée pl. 7, lett. E de la seconde édition.

quoique mieux prononcées que dans les précédentes. Le fond de sa couleur est jaunâtre ou jonquille-fale, flambé en zig-zags de brun-marron foncé; quelques-unes sont marbrées de grandes taches d'un vert-noirâtre sur un fond blanc. Le palais, armé de quatre dents, est blanc ou citron tendre & le fond de la bouche d'un beau jonquille. La levre, dont le renflement intérieur est blanc & finement denté, est mince & légèrement festonnée dans son bord. Le liseré en est jaunâtre moucheté de brun. Cette Nérîte peu commune, vient de l'île de Madagascar, & porte huit à dix lignes de longueur, sur dix, douze & quatorze de largeur. La figure s'en trouve dans divers auteurs (20).

COQUILLES
DE MER.
Vraies
Nérîtes.

L'opercule pierreux des trois Nérîtes qui précèdent ne diffère en rien, quant à la forme, de ceux qu'on a déjà décrit: leur couleur est un fauve-roux, nué tantôt de grisâtre & tantôt d'olivâtre.

LA GRANDE NÉRÎTE ARMÉE (planche x, lettre G), l'une des plus rares de cette famille, est médiocrement épaisse dans son test, mais large & très-voûtée dans sa forme, composée de quatre orbes bombés, dont trois donnent une clavicule grosse & faillante, terminée par un sommet aigu. Le fillon qui distingue les orbes est bien marqué. Ses cordelettes, alternativement grosses & fines, sont assez distantes entre elles, bien prononcées, quoique peu faillantes & coupées par des cruës peu sensibles. Sa robe blanche nuée de fauve & de couleur de rose, est traversée par des zig-zags d'un cramoisi-brun très-foncé. Son palais, large, luisant, concave & ridé, est blanc nué de lilas tendre, & l'on

(20) *List. Hist. Conchyl. tab. 596,*
fig. 7.

Gualt. Ind. Test. Conc. tab. LXXI,
fig. 24.

Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III,
tab. XLI. Sans numéro.

Davila, Catalogue, tom. I, pag. 118,
la quatrième paire de l'art. 124.

COQUILLES

DE MER.

*Vraies
Nérîtes.*

compte cinq dents plus ou moins saillantes sur sa partie tranchée, qui est épaisse & arrondie. L'intérieur de la bouche est citron foncé. Le renflement de la levre est d'un blanc nué de lilas & garni de neuf à dix grosses rides courtes & transversales : les bords n'en sont point tranchans, mais arrondis, renflés & largement déchiquetés en aîle de chauve-souris; ce qui forme quatre à cinq avances & autant de sinuosités : le tout bordé d'un liseré blanc. Cette coquille, qu'on croit être des côtes de la nouvelle Zélande, est ici représentée de grandeur naturelle. Gualtieri donne la figure d'une Nérîte qui en approche beaucoup (21).

LA PETITE NÉRÎTE ARMÉE (planche x, lettre T), diffère de la précédente par sa figure plus allongée, & par son épaisseur, qui proportionnellement est plus considérable. On ne compte que deux orbes à sa clavicule, qui est assez saillante. L'autre orbe, formant le corps de la coquille, est à stries fines croisées par des crûes très-prononcées. Le bord de la levre est déchiqueté par sept ou huit pointes aiguës, & le renflement intérieur de cette même levre montre une vingtaine de petites dents ou rides transversales de couleur blanche. Le palais est aussi denté & finement ridé. Cette Nérîte rare, est verdâtre en dehors, jonquille foncé en dedans, & ne se rencontre guère plus grande qu'on ne la voit dans la figure que nous en donnons. Elle a été apportée du détroit de la Sonde.

LA QUENOTTE SAIGNANTE A GROSSES CORDELETTES (planche x, lettre K), n'étant qu'une variété de la Quenotte saignante ordinaire, nous ne ferons qu'indiquer ici les différences qui la caractérisent (22). Ses cordelettes, plus grosses & plus distantes entre elles, ont leurs interstices plus profonds. Sa robe

(21) *Index Test. Conc. tab. LXVI,*
lit. z.

(22) Cette Nérîte est à la planch. 7,
lett. G de la seconde édition.

COQUILLES

DE MER.

*Vraies
Nérites.*

d'un jaune-soufre, est marbrée par larges flammes & comme fasciée de noir & de brun. Tout l'intérieur est blanc, à l'exception d'une tache d'un beau rouge orangé foncé sur la gencive. Cette tache environne les dents ou Quenottes, qui ne sont ici qu'au nombre de trois, mais qui d'ordinaire vont jusqu'à quatre. Cette Nérite Américaine & peu commune est ici représentée de grandeur naturelle. Seba en donne aussi la figure (23).

LA QUENOTTE SAIGNANTE (planche x, lett. L1-A) est une Nérite médiocrement épaisse, assez allongée dans sa forme, & néanmoins très-voûtée (24) : on y compte quatre à cinq spires convexes, dont trois ou quatre forment une clavicule assez saillante pour une coquille de ce genre. Le sommet qui la termine est généralement aigu, & le sillon qui distingue les orbes bien prononcé. Ce sillon est souvent irrégulier, à cause des crûes plus sensibles en cet endroit que sur le reste de la coquille. Les cordelettes, plus ou moins fines & assez serrées, sont tantôt égales entre elles, tantôt alternativement fines & moyennes ; mais celle qui borde le sillon de la spirale est ordinairement plus forte que les autres, d'où naît en cet endroit une espèce de rigole qui suit le contour de la spirale. Dans quelques-unes les crûes sont assez prononcées pour produire, avec la rencontre des cordelettes une sorte de réseau. Rien n'est aussi varié que les couleurs de cette Nérite. Le fond de sa robe est tantôt d'un beau blanc-de-lait, ou blanchâtre, ou grisâtre ; tantôt fauve ou roussâtre, citron tendre ou foncé, jaune-soufre, jonquille, saucé ou orangé vif : tantôt enfin ce fond est rougeâtre, couleur de chair ou rose très-foncé, quelquefois même olivâtre ou ardoise. Les taches qui décorent ce fond ne sont pas moins variées dans leur forme que dans leurs nuances.

(23) *Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. LIX, fig. 22.*

(24) On la voit à la pl. 7, lett. H de la seconde édition.

COQUILLES

DE MER.

*Vraies
Nérîtes.*

Elles sont d'ordinaire disposées par flammes irrégulières & en zig-zags, ou par bandes onduleuses, noires & cramoisies dans les unes ; pourpres, noires & orangées dans les autres : on en voit qui montrent un mélange de noir, de brun & de bleu foncé ; d'autres sont simplement marbrées de noir ou de brun, d'olive foncé, de fauve, de fœci, d'orangé, de bleu, de violet, de soufre ou de lilas ; tandis qu'il en est sur lesquelles quatre à cinq de ces couleurs dominant en même tems. L'intérieur de la coquille laisse souvent appercevoir les couleurs de l'extérieur ; mais ordinairement il est jonquille, orangé, citron, blanc ou grisâtre. La levre est mince & tranchante dans son bord, qui est lisse ou à peine festonné, avec un liseré de même couleur que la robe de la coquille. Le large renflement qui regne au-dessous du bord interne de la levre est généralement d'un très-beau blanc. Les dix-huit à vingt dents qui s'y rencontrent sont fort petites & en forme de grains, si l'on en excepte les deux dernières vers l'angle où la levre joint les pas de la spirale : celles-ci sont beaucoup plus grosses, & il en est quelquefois de même de la première dent de l'angle opposé. Le palais, qui est un peu concave, a dans son bord tranché quatre dents grosses & saillantes, de couleur blanche, rousse ou rougeâtre. Ces dents ne sont quelquefois qu'au nombre de deux ou de trois ; mais quand il y en a quatre, deux sont moins fortes que les autres. Une grande tache de couleur sanguine, souvent ponceau, d'un beau rouge écarlate, ou orangé foncé, semble sortir de leurs interstices & s'étend irrégulièrement jusqu'au milieu du palais ; c'est ce qui a fait donner aux Nérîtes qui portent cette tache le nom de QUENOTTES ou de GENCIVES SAIGNANTES, qui les distingue parfaitement. Le reste du palais est blanc, mais quelquefois il est presque entièrement teint de rougeâtre. Cette Nérîte fort commune, se trouve à Saint-Domingue, à la Martinique & aux Barbades. On en voit depuis trois lignes de long,

sur

sur quatre de large, jusqu'à huit, dix, douze & quinze lignes de longueur, sur dix, douze, seize & dix-huit lignes de largeur. Plusieurs naturalistes en ont donné la figure (25).

COQUILLES
DE MER.
Vraies
Nérîtes.

LA QUENOTTE SAIGNANTE LISSE (planche X, lettre L2), n'est qu'une simple variété de la précédente : elle en diffère par son extérieur, entièrement lisse ou privé des cordelettes qu'on remarque ordinairement à cette espèce. Le fond de sa couleur est d'un jaune-soufre-olivâtre, marbré irrégulièrement de violet & d'olive-brun. Son intérieur est citron, & le renflement du bord interne de la levre est blanc, privé des petites dents intermédiaires en forme de grains, mais pourvu des deux extrêmes. On n'en voit que deux ou trois petites sur le bord tranché du palais, dont la tache est d'un rouge foncé. Cette Nérîte, d'ailleurs semblable à la précédente & qui l'égale en grandeur, vient encore des mêmes parages. Elle est ici représentée fermée de son opercule. Gualtieri en donne aussi la figure (26).

L'opercule des Quenottes saignantes est pierreux, fort épais & de figure semi-lunaire ; sa face extérieure, lisse & luisante, présente vers le bord cintré un large renflement orangé foncé

(25) *List. Hist. Conchyl. tab. 595, fig. 1.*

Bonan. Recr. ment. & oc. class. III, n°. 214, pag. 140. Elle y est représentée grossie au microscope.

Kirch. Mus. class. III, fig. 214, pag. 200.

Petiv. Gazoph. nat. part. I, tab. XI, fig. 30.

Gualt. Ind. Test. Conc. tab. LXVI, litt. P.

Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. XLI. Sans numéro.

Tome II.

Hill. Hist. of anim. pl. 7. The toothed Nerite snail.

Davila, Catalogue, tom. I, pag. 117-120, art. 121, 124 & 128.

Knorr, Délices des yeux & de l'esprit; cinquieme partie, planche III, figur. 2, pag. 8.

(26) *Index Test. Conc. tab. LXVI, litt. N.*

Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. XLI. Sans numéro.

E c

COQUILLES
DE MER.
*Vraies
Nérîtes.*

nué de brun, qui produit un tour & demi de spirale, de couleur blanchâtre à son origine. Le reste de cette face est concave, d'un brun-olivâtre nué de noirâtre, & finement granulé près de la volute, quelquefois même sur une partie de l'épaulement que produit cette volute. Mais ce qui distingue particulièrement cet opercule, c'est une rainure qui regne dans l'épaisseur du bord cintré, qui par là devient tranchant & en vive-arrête sur ses deux faces. Deux sinuosités, sans compter une des deux grosses dents en faillie, empêchent que l'autre bord de l'opercule ne soit tranché en ligne droite. Les dentelures de ce bord sont légèrement striées sur la face interne, qui est lisse, luisante, d'un fauve-rougeâtre veiné de blanchâtre & de gris-de-lin. Ces opercules, dont nous avons déjà parlé dans les Remarques qui précèdent cette famille (pages 190 & 191), ne passent guère neuf lignes de longueur sur sept de largeur, y compris l'extension de la grosse dent en faillie.

LA QUENOTTE SAIGNANTE DES INDES ORIENTALES, si nous en jugeons par celles que nous avons vues, n'égale point en grosseur les Nérîtes de cette espèce qui nous viennent d'Amérique. Elle leur ressemble assez par la forme, à la clavicule près, qui est un peu moins faillante; mais son test est plus épais. Ses cordelettes d'inégale grosseur sont traversées par des cruës fines & nombreuses. Sa robe blanche est jaspée d'olivâtre, de noirâtre & d'orangé : quelquefois ces couleurs y sont distribuées par zones larges ou étroites. La tache, qui de la gencive s'étend sur le palais, est d'un fauve-orangé : le reste du palais est blanc, ainsi que la levre & l'intérieur de la bouche. Quant aux dents en forme de rides, placées sur le renflement de la levre à quelque distance du bord interne, elles ressemblent plus aux dents des Grives qu'à celles des Nérîtes de l'espèce dont nous parlons. Cette coquille, dont la largeur n'excede pas dix à douze lignes, sur une longueur

proportionnée, est assez rare & vient des îles Moluques. Celle dont Rumphius a donné la figure (27) en approche beaucoup.

COQUILLES

DE MER.

*Vraies
Nérîtes.*

On distingue encore une autre variété de Quenotte saignante orientale, dont la forme est plus arrondie & la clavicule moins faillante. Ses cordelettes inégales deviennent plus prononcées vers le bas de la coquille : les cruës fines qui les traversent sont des plus serrées. Sa clavicule est orangée, mais le reste de la robe est blanchâtre, à larges flammes irrégulières & en zig-zags d'un beau canelle-rouge & orangé foncé ; dans quelques-unes on observe plusieurs suites circulaires de petits points noirs sur les cordelettes. Le bord de la levre est mince, finement déchiqueté & tacheté de canelle, avec un renflement peu sensible, blanc & à rides transversales comme dans la précédente : le reste de l'intérieur est citron, & les flammes rouges de l'extérieur s'y distinguent. La tache irrégulière du palais est d'un fauve-safrané. Ces Quenottes assez rares, viennent, dit-on, des îles Philippines. Celle que nous avons vue ne passoit guère cinq lignes de longueur sur six & demie de largeur.

LA GRANDE LIVRÉE (planche x , lettre C), est une Nérîte qui par sa forme approche beaucoup de la précédente ; elle est néanmoins un peu plus alongée, & l'on y compte quatre à cinq révolutions de spires convexes, dont le fillon est peu marqué (28). Ses cordelettes plus ou moins grosses, plus ou moins serrées & quelquefois peu prononcées, sont coupées par des cruës fines, qui dans quelques endroits paroissent à peine. Sa robe blanche, est ordinairement nuée de couleur de rose ; mais dans la coquille

(27) *Thesaur. Cochl. tab. XXII, fig. 5.*

Petiv. Gazoph. nat. part. I, tab. XI, fig. 21.

Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. XLI. Sans numéro.

(28) Cette Nérîte est représentée pl. 7, lett. Q de la seconde édition.

COQUILLES

DE MER.

*Vraies
Nérîtes.*

dont nous avons donné la figure, elle est remarquable par la régularité de ses taches, à peu près carrées, les unes cramoisies ou pourpre foncé, les autres d'un beau noir sur un fond blanc. On en voit dont les taches noires sont assez courtes & les cramoisies fort alongées. Cette Nérîte, sur un fond blanc nué de rose ou de cerise; est communément veinée ou tachée irrégulièrement de noir ou de violet. Quelques-unes sont entièrement rose ou cramoisi foncé sans mélange; ou leur fond blanc, nué de violet sale, est moucheté sur les cordelettes de noir ou de cramoisi-violet très-foncé. Enfin il en est dont le fond blanc est simplement veiné de traits longitudinaux d'un noir-bleuâtre. Toutes ont le fond de leur clavicule citron sale ou foncé. Leur palais est d'un blanc-de-neige, plus bombé qu'aplati, & rarement lisse: on y voit d'ordinaire quelques rides transversales irrégulières, & sur sa partie tranchée quatre fortes dents, l'une desquelles est toujours plus courte que les trois autres. L'intérieur de la bouche est en partie blanc, en partie citron ou jonquille foncé, laissant voir les marbrures noirâtres de l'extérieur. Ces mêmes marbrures se distinguent aussi sur le bord tranchant & souvent festonné de la levre. Le renflement, large & peu saillant, qui est au-dessous, offre depuis neuf, jusqu'à douze & quatorze rides transversales plus ou moins prononcées, dont les deux extrêmes sont plus fortes & mieux faites en forme de dents. Ces Nérîtes ont depuis cinq, jusqu'à dix & treize lignes de longueur, sur six, onze, quatorze & quinze lignes de largeur. Le volume de ces dernières est très-considérable, & lorsqu'elles y parviennent, elles perdent ordinairement leur couleur rose & cerise, & sont alors blanches veinées irrégulièrement de noir & quelquefois de bleuâtre-ardoisé. Ces coquilles se trouvent abondamment sur les côtes de Saint-Domingue, de la Martinique, des Barbades & de la Jamaïque. Plusieurs curieux prétendent aussi que les côtes du Brésil, ainsi

que celles de la Virginie, produisent cette Nérîte. Quelques auteurs en donnent la figure (29).

COQUILLES
DE MER.
Vraies
Nérîtes.

L'opercule pierreux de cette Nérîte est assez semblable par sa forme à celui de l'espèce précédente; son bord denté est seulement un peu moins sinueux. Sa face interne est d'un gris-roussâtre: l'externe est à crûes fines & à petits grains blanchâtres, sur un fond gris-de-souris. Il a depuis deux jusqu'à six lignes ou un peu plus de longueur, sur une ligne au moins & demie & sur quatre lignes de largeur au plus. Ces opercules, ainsi que ceux des Quenottes saignantes, se voyent assez fréquemment adhérens à leurs coquilles dans les cabinets des curieux.

LA PETITE LIVRÉE (planc. x, lett. S), n'est qu'une variété de la Nérîte précédente & se trouve avec elle dans les mêmes parages (30); mais on la rencontre aussi sur les côtes d'Afrique. Elle est plus arrondie dans sa forme; ses cannelures sont aussi plus fines & plus serrées. Le fond de sa robe, blanc pour l'ordinaire, est tantôt moucheté de petits points ou de traits onduleux & irréguliers d'un bleu-noir, sur les cordelettes seulement: tantôt il est coupé par deux ou trois larges zones bleuâtres, olivâtres

(29) *List. Hist. Conchyl. tab. 596, fig. 4.*

Rumph. Thes. Cochl. tab. XXII, fig. 4.

Petiv. Gazoph. nat. part. I, tab. XI, fig. 20.

Bonan. Recr. ment. & oc. clas. III, fig. 220, pag. 141. Grossie au microscope.

Kirch. Mus. class. III, fig. 220.

Gualt. Ind. Test. Conc. tab. LXVI, litt. x.

Encyclopédie, Recueil des planches; tome VI, planche LXVI, figure 9, pag. 6.

Knorr, Délices des yeux & de l'esprit; cinquieme partie, planch. xv, fig. 4, pag. 26.

Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. XLI & tab. LVIII. Sans numéro.

Nerita Chamaleon. Linn. Syst. nat. edit. XII, tom. I, spec. 737, pag. 1255.

(30) On la voit représentée à la pl. 7, lett. (&) de la seconde édition.

COQUILLES

DE MER.

*Vraies
Nérites.*

ou roussâtres ; mais plus communément deux de ces zones sont pointillées de blanc & de noir , tandis qu'une troisième intermédiaire l'est de blanc & de rose , ou de cerise , ou de cramoisi foncé : quelquefois les zones à points noirs sont alternes avec les zones à points rouges. Enfin on voit de ces Nérites sans fascies , & dont les points olive-noirâtre très-foncé sont sur un fond feuille-morte. La clavicule tire souvent sur le jonquille ou le citron. Quant à la bouche , au palais & au reste de l'intérieur , rien n'y diffère de l'espèce précédente. La face externe de l'opercule est quelquefois un peu plus concave & plus grossièrement chagrinée. Quoique la grande Livrée ne surpasse pas de beaucoup la petite en grosseur , il est rare néanmoins de voir cette dernière acquérir le volume de la grande espèce. Elle est aussi gravée dans quelques auteurs (31).

On peut encore regarder comme des variétés de cette espèce les deux Nérites décrites par M. Adanson sous les noms de TADIN & de SELOT :

« La coquille du Tadin diffère , dit-il , de celle du Dunar ,
 » en ce qu'elle est plus petite , n'ayant que neuf lignes au plus
 » de longueur. Sa première spire est relevée de quinze cannelures
 » assez grosses , à peu près égales , ordinairement lisses , & quel-
 » quefois chagrinées. Sa surface extérieure est toute tachée de
 » petits points blancs & carrés , séparés par autant de points
 » noirs de même figure & de même grandeur , répandus sur les
 » cannelures. Lorsqu'elle a été roulée quelque tems sur le rivage ,
 » elle perd entièrement ses couleurs avec ses cannelures , & devient

(31) Bonan. *Recr. ment. & oc.*
class. III, fig. 217, pag. 141. Grossie
 au microscope.

Kirch. *Mus. class. III, fig. 217.*

Gualt. *Ind. Test. Conc. tab. LXVI,*
litt. A-A.

Seba, *Locupl. rer. nat. Thes. tom. III,*
tab. LVIII. Sans numéro.

» entièrement jaune. Elle est assez commune dans les îles de la
» Magdelaine » (32).

Quant au Scot « fa coquille, dit-il, a tout à fait la forme
» de celle du Lagar ; mais elle n'a que neuf lignes de longueur :
» elle est beaucoup moins épaisse, & relevée de quinze grosses
» cannelures qui tournent sur la première spire. La levre droite
» de l'ouverture n'a que dix dents ; & la levre gauche est lisse
» sur sa surface, & bordée de trois grosses dents échancrées
» & comme partagées en deux à leur extrémité. Trois couleurs
» différentes, le rouge, le noir & le blanchâtre, sont également
» répandues sur toute sa surface extérieure, où elles s'étendent
» par marbrures ondées » (33).

LA TANNÉE (planc. x, lett. P), autre variété dans l'espèce
des Livrées, est proportionnellement plus épaisse, & ses grosses
cordelettes sont mouchetées de taches à peu près rondes, fauve
foncé, sur un fond blanchâtre ou roussâtre. Son intérieur est
safrané, & sa bouche dentée des deux côtés : son palais n'est
point ridé ; sa levre est mince & mouchetée dans son bord, qui
est très-déchiqueté. Cette Nérîte peu commune, vient, dit-on,
des îles Maldives : elle passe rarement huit à dix lignes de longueur
sur dix à douze de largeur.

LA NÉRÎTE A BANDES (planc. x, lett. Y-Y), est une assez
grande espèce de Nérîte, de forme très-voûtée, épaisse dans son
test, & composée de quatre orbes, dont la ligne spirale est bien
distincte & la clavicule peu saillante. Ses cordelettes grosses &
assez serrées, forment avec les crûes qui les traversent, une espèce
de réseau plus ou moins grossier. Son fond blanc ou grisâtre est
orné extérieurement de trois larges bandes d'un vert-noirâtre :

COQUILLES

DE MER.

*Vraies
Nérîtes.*

(32) Hist. natur. des coquillages du | (33) *Ibid.* fig. 4, pag. 191 & 192.
Sénégal, pl. 13, fig. 2, pag. 190 & 191. |

COQUILLES

DE MER.

*Vraies
Nérîtes.*

tout l'intérieur est blanc ; la levre , épaisse & festonnée dans son bord , a son renflement traversé de dix dents en forme de rides , à la dernière près qui est assez saillante. Le palais , outre ses grosses rides irrégulières , a sur sa partie tranchée quatre fortes dents , dont l'inférieure a le plus de saillie. Cette Nérîte rare , vient des îles Moluques , & porte quatorze à quinze lignes de longueur , sur seize à dix-huit de largeur : elle est ici gravée d'après celle que l'on voit dans le cabinet de Madame la Présidente de Bandeville. Lister en a fait graver une qui en approche beaucoup (34).

L'opercule pierreux de cette coquille diffère peu , quant à la forme , de ceux que nous avons décrits dans les espèces précédentes : il est de même granulé sur sa face externe , qui est olive-brun , & lisse sur sa face interne.

LA MOIRE (planche x , lett. E) , est une Nérîte fort épaisse , qui nous paroît être une variété de la précédente. Plus ronde qu'allongée dans sa forme , elle est composée de quatre orbes séparés par un sillon bien distinct , & sa clavicule est peu saillante (35). Ses cordelettes , grosses & ferrées , sont traversées par des crues fines. On voit sur sa robe blanche ou blanchâtre , quatre larges fascies d'un fauve-orangé foncé , marbrées de grandes taches à peu près carrées marron-brun , qui n'excèdent point les bandes jaunes. Son intérieur est jonquille , mais le palais est blanc , convexe & ridé , muni sur sa tranche de quatre fortes dents. La levre , qui est épaisse & festonnée dans son bord , offre dix rides assez saillantes sur son renflement interne. Cette Nérîte rare , vient de l'île de France , & ne se rencontre guère plus grande que la figure que nous en donnons. Elle est aussi gravée dans Seba (36).

(34) *List. Hist. Conchyl. tab. 596, fig. 8.*

Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. LVIII. Sans numéro.

(35) On voit cette Nérîte à la pl. 7, lett. S de la seconde édition.

(36) *Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. XLI, fig. 28 & 29, pag. 126.*

COQUILLES

DE MER.

*Vraies
Nérîtes.*

LA SCIE (planche x , lett. O), est encore une Nérîte peu commune , de forme très-voûtée , & néanmoins plus alongée que dans la précédente. Le fillon qui distingue les quatre orbes est des plus légers. Sa clavicule , peu faillante , est terminée par un sommet aigu. Ses cannelures anguleuses font que le bord épais de sa levre paroît armé de dentelures aiguës. Les cruës fines ou stries qui croisent les cannelures , rendent cette Nérîte comme réticulée. Sa couleur est blanche ou fauve , quelquefois foiblement marbrée d'olive-brunâtre. Le fond de l'ouverture est citron ; mais le palais est blanchâtre & ridé , avec quatre dents sur sa tranche. On distingue sur le renflement peu prononcé de la levre , des rides transversales très-fines. Cette Nérîte , qui vient des côtes du Brésil , porte huit à dix lignes de longueur , sur dix à douze de largeur.

LA PETITE SCIE (planche x , lett. Y), autre Nérîte des plus rares , approche beaucoup de celle que nous venons de décrire ; mais ses cannelures , loin d'être anguleuses , sont au contraire arrondies , ce qui n'empêche pas que le bord mince de sa levre ne soit pourvu de dentelures aiguës. Sa robe est extérieurement d'un jaune-safrané ; le fond de sa bouche est jonquille , & le reste est blanc nué de couleur de chair. Le palais lisse & peu convexe , est muni sur sa tranche de quatre dents fines & aiguës. On ne voit point de renflement dentelé près du bord interne de la levre. La clavicule est peu prononcée , mais terminée par un sommet aigu couleur de rose. Cette Nérîte , qu'on ne trouve guère plus grande qu'on ne la voit ici dans la figure , vient des côtes de la nouvelle Zélande.

LA NÉRÎTE ALONGÉE (planche x , lett. Q), est composée de quatre à cinq orbes renflés , dont trois forment une clavicule alongée , terminée par un sommet obtus ; le fillon qui distingue ces orbes est bien prononcé : de grosses cordelettes à cruës très-

COQUILLES

DE MER.

*Vraies
Nérîtes.*

sensibles, laissent entre elles de larges & profondes cannelures. Toute sa robe est d'un beau pourpre foncé. Le palais, blanc & lisse, est un peu convexe & orné sur sa tranche de quatre fortes dents. Le fond de la bouche est d'un blanc tirant sur le bleuâtre; mais le renflement est blanc, ainsi que la levre, dont l'extrémité, tranchante & festonnée, est bordée de noir. On voit sur le renflement neuf dents assez grosses, sur-tout celle qui est dans l'angle. Cette Nérîte, épaisse & peu commune, vient de la Barbade : elle a depuis huit jusqu'à neuf lignes de longueur, sur douze & treize lignes de largeur. Lister l'a fait graver (37).

LA NÉRÎTE A DENTS DE CHEVAL (planche x, lettre Q3), est une coquille lourde, épaisse, très-voûtée & à cinq orbes, dont quatre forment une clavicule, qui pour l'ordinaire est alongée. Le sillon qui distingue les orbes est fin, mais bien prononcé : deux grosses cordelettes l'accompagnent & sont suivies de quatre à cinq, plus fortes que les autres & plus distantes entre elles; celles qui se montrent ensuite en grand nombre sur le reste de la coquille sont fines & serrées. Quoiqu'on trouve quelquefois cette Nérîte entièrement blanche ou d'un blanc-rougeâtre, on la rencontre aussi mouchetée de brun-noirâtre sur les cordelettes, dont les interstices sont jonquille-rougeâtre ou d'un bai peu foncé, tandis que le sommet aigu de la clavicule est toujours jonquille vif ou citron foncé. Le palais blanc & assez bombé, est à grosses rides irrégulières, avec quatre fortes dents des plus saillantes sur sa partie tranchée. Le fond de la bouche est citron tendre, mais le renflement qui regne près du bord interne de la levre est aussi de couleur blanche, armé de cinq à six fortes dents tournées vers l'intérieur de la coquille, & dont les deux extrêmes sont plus saillantes que les autres. Le bord épais & festonné de cette levre

est terminé par un liseré d'un blanc peu grisâtre, précédé d'un fort étroit jonquille vif. Cette Nérîte rare, vient d'Amboine, de l'île de France & de Madagascar; son volume ordinaire n'excede guère huit à neuf lignes de longueur, sur dix à onze de largeur: mais nous en possédons une qui n'a pas moins d'un pouce de long, sur un peu plus de treize lignes de large. Plusieurs auteurs en ont donné la figure (38).

COQUILLES
DE MER.
Vraies
Nérîtes.

L'opercule pierreux de cette coquille est parfaitement semi-lunaire & denticulé comme les précédens. Ses deux faces sont d'un gris-de-souris tirant un peu sur le roussâtre: l'extérieure est lisse, à crûes fines & légèrement granulée près de l'épaulement que produit la volute; mais l'intérieure est parfaitement lisse. Les plus grands de ces opercules peuvent avoir cinq lignes de longueur sur trois de largeur.

LA NÉRÎTE A DENTS DE CHAT (planc. x, lett. Q4), n'est qu'une variété de celle que nous venons de décrire. Sa clavicule courte lui donne une forme encore plus arrondie & plus voûtée, d'autant mieux que le sommet de cette clavicule est fort obtus. La robe est blanche, nuée de roussâtre & de cendré: ses grosses cordelettes, fort ferrées, ont aussi leurs crûes mieux prononcées. Le bord tranché du palais est armé de quatre dents aiguës; mais les cinq à six qu'on observe sur le renflement intérieur de la levre sont plus obtuses: le contour épais & festonné de cette levre est bordé d'un liseré grisâtre & fort étroit. Cette Nérîte orientale est

(38) *List. Hist. Conchyl. tab. 595, fig. 3.*

Rumph. Thes. Cochl. tab. XXII, litt. 1.

Petiv. Gazoph. nat. part. I, tab. XI, fig. 7.

Gualt. Ind. Test. Conc. tab. LXVI, litt. v.

Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. LIX, fig. 12.

Nerita Undata. Linn. Syst. nat. edit. XII, tom. I, spec. 738, pag. 1255.

Ff ij

COQUILLES

DE MER.

*Vraies
Nérîtes.*

de même grandeur que la précédente & n'est pas plus commune. Bonanni l'a fait graver (39), ainsi que Klein (40).

LA FAUSSE QUENOTTE (planche XI, lettre L), approche beaucoup de la précédente ; mais son volume est ordinairement plus petit, sa forme plus ronde & sa clavicule plus courte : ses grosses cordelettes sont un peu plus distantes entre elles, & laissent dans quelques-uns de leurs interstices un sillon des plus fins, souvent mal prononcé. La couleur de sa robe est jaunâtre, nuée de rose & de jonquille. Les quatre dents du palais sont un peu moins fortes, de même que celles de la levre opposée, dont le renflement blanc, est bordé d'un liseré jonquille foncé. Sur le contour épais & festonné de cette même levre se trouve un autre liseré blanchâtre & fort étroit ; mais le fond de la bouche est citron. L'île de France & le cap de Bonne-Espérance nous envoient cette coquille, dont l'opercule est semblable à celui de la Nérîte à dents de cheval. Elle est peu commune, & porte environ neuf lignes de longueur sur dix de largeur. On la voit dans Bonanni grossie au microscope (41).

LA QUENOTTINE (planche X, lettre X), est une Nérîte qui n'est guère plus grande que la figure qu'on en voit ici. Cette coquille, quoique différente à certains égards de celle que nous venons de décrire, a cependant avec elle des rapports assez marqués. Un peu plus allongée dans sa forme, elle a quatre orbes bombés qui se terminent en un sommet fort obtus. Sa robe, à stries fines circulaires, est entièrement brune. Son palais convexe

(39) *Recr. ment. & oc. class. III, fig. 386, pag. 167.*

Kirch. Mus. class. III, fig. 386.

(40) *Tentam. meth. ostrac. tab. V, fig. 100, pag. 83, sect. II, class. III. Genre VI, Pila.*

(41) *Recr. ment. & oc. class. III, fig. 215, pag. 140.*

Kirch. Mus. class. III, fig. 215.

Seba, Locupl. rer. nar. Thes. tom. III, tab. LVIII. Sans numéro, & près l'angle gauche du bas de cette planche.

COQUILLES

DE MER.

*Vraies
Nérites.*

est blanc & lisse, armé dans sa partie tranchée de quatre petites dents : on en remarque quatre autres fort aiguës, sur le renflement de la levre, qui est épaisse & bordée d'un petit liseré brun ; le renflement en est d'un beau blanc ; mais le fond de la bouche est bleuâtre. Cette Nérite rare, vient des côtes du Chili.

LA NUANCÉE (planc. XI, lett. K), diffère encore à plusieurs égards des Nérites précédentes ; mais elle leur ressemble par sa forme à peu près ronde & très-voûtée, quoiqu'un peu plus aplatie. Ses quatre orbes bombés sont séparés par un sillon bien distinct, qu'accompagne une cordelette plus grosse que les autres. Un sommet obtus, de couleur citrine, termine sa courte clavicule. Ses cordelettes fort ferrées vont toujours en diminuant de grosseur depuis le sillon du premier orbe jusqu'à la base. Le fond blanc ou grisâtre de la robe est ombré par bandes longitudinales, onduleuses, de roussâtre & d'ardoise-bleuâtre. Son palais blanc & ridé, est pourvu sur sa tranche de quatre dents médiocres, deux desquelles ont un peu plus de faillie. Le fond de l'intérieur est blanc, nué de citron tendre ; mais le renflement de la levre est purement blanc & traversé de dix-huit petites dents, dont celle de l'angle est la mieux prononcée. Un liseré bleuâtre, assez large, borde le contour de cette levre, peu épaisse & finement festonnée. On trouve aux Philippines cette Nérite peu commune. Nous en possédons une de huit lignes de long, sur près de neuf de large, & nous doutons qu'il s'en rencontre d'un volume beaucoup plus considérable. Rumphius, Petiver & Seba en ont donné la figure (42).

LA NÉRITE A CORDELETTES FICELÉES (planc. X, lett. QI),

(42) *Rumph. Thes. Cochl. tab. XXII, fig. 6.*

Petiv. Gazoph. nat. part. I, tab. XI, fig. 22.

Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. LVIII. Sans numéto.

Nerita Histrio. Linn. Syst. nat. edit. XII, tom. I, spec. 734, pag. 1254.

COQUILLES

DE MER.

*Vraies
Nérites.*

est une espèce médiocrement épaisse, plus longue que ronde, quoiqu'assez voûtée, & dont les quatre orbes sont bien distincts. Sa clavicule courte est terminée par un sommet aplati. Ses grosses cordelettes paroissent comme ficelées par les cruës ou stries fines & serrées qui les traversent. Extérieurement cette coquille est fauve ou marron foncé sans mélange; mais son palais est blanc ou citron, finement ridé, peu aplati, & pourvu de quatre à cinq petites dents aiguës sur sa partie tranchée. Le fond de la bouche est fauve tendre: le renflement épais de la levre est blanc, & traversé de dix-huit à vingt dents ou rides assez saillantes. Le bord festonné de cette levre offre un large liseré marron. On trouve à l'île de France & sur la côte de Mozambique cette Nérite peu commune, dont la longueur est de dix à douze lignes, sur treize à quatorze de largeur. Gualtieri l'a fait graver (43).

LE RAZ DE SAINT-MAUR (planche x, lettre Q₂), paroît être une variété de la Nérite précédente; mais plus épaisse, plus arrondie, plus voûtée, & à quatre orbes moins distincts, dont la clavicule est aussi très-courte. Ses cordelettes rondes, grosses & assez distantes entre elles, sont coupées par de fortes cruës, d'où résulte un réseau grossier. Elle est extérieurement d'un noir-roussâtre; mais le palais & le renflement de la levre sont d'un blanc-sale. Outre les rides, on voit sur le premier quatre dents, & sur le second neuf à dix grosses rides transversales. Le contour épais & festonné de cette levre est bordé d'un liseré noirâtre: le fond de la bouche est cendré (44).

L'ÉCORCE D'ORANGE (planche x, lettre Q₅), approche beaucoup de la Nérite précédente par sa forme, qui est seulement un peu plus alongée vers la clavicule. Le fillon qui distingue les

(43) *Ind. Test. Conchyl. tab. LXVI, litt. c-c.*

(44) *Gualt. Index Testar. Conchyl. tab. LXVI, litt. q.*

COQUILLES
DE MER.
*Vraies
Nérîtes.*

orbes est bien prononcé. Ses cordelettes onduleuses & assez serrées, sont traversées de cruës fines, aussi onduleuses. Sa robe est d'un bel orangé vif & foncé. Le palais convexe & ridé, est armé de quatre dents grosses & courtes. Il est d'un beau blanc, de même que le renflement épais de la levre, lequel est traversé de dix à douze rides assez fortes. Le liseré, qui borde le contour festonné de cette levre, est étroit & de couleur jonquille, ainsi que le fond de la bouche. Cette Nérîte rare, vient de l'île d'Amboine : elle a, comme la précédente, huit à dix lignes de longueur, sur dix à douze de largeur.

LE BOIS DE CHARME (planç. x, lett. X-X), est une Nérîte assez semblable à la précédente, quoiqu'elle en diffère à plusieurs égards. Sa figure large, courte & peu voûtée, la rend comme aplatie. On compte à sa coquille quatre orbes : sa clavicule est peu saillante, mais la ligne spirale est bien distincte. Ses grosses cannelures brunâtres sur un fond jaunâtre, sont chargées de stries fines qui suivent la même direction, & qui sont coupées par des cruës non moins fines & serrées. Le palais est citron, peu ridé, excepté sur sa tranche où sont plusieurs plis assez gros, de même que sur le renflement interne de la levre qui est blanc-de-lait. Le fond de sa bouche est jonquille, & le contour largement festonné de sa levre est bordé d'un liseré fauve. Cette Nérîte peu commune, a neuf à dix lignes de longueur, sur près d'un pouce de largeur : on la trouve à Mozambique & sur la côte Malabare. Seba donne la figure d'une Nérîte qui approche beaucoup de celle-ci (45).

LA NOIX DE GALLE (planche x, lett. &), est une Nérîte fort épaisse, alongée dans sa forme, composée de quatre orbes assez bombés, mais peu distincts les uns des autres par l'irrégularité

COQUILLES

DE MER.

*Vraies
Nérites.*

du fillon qui les sépare. Sa clavicule peu faillante, est terminée par un sommet obtus. De grosses rides peu régulières, jointes aux cruës très-prononcées qui les traversent, rendent le test de cette coquille des plus raboteux. Toute sa robe est d'un jaunâtre-jonquille nué de fauve foncé : son palais denté est de couleur blanche, ainsi que le fond de sa bouche, & le renflement de sa levre, dont les rides sont fines, nombreuses & ferrées. Le bord de cette levre est fort épais & légèrement festonné. On assure que cette Nérîte rare, vient de la nouvelle Zélande. Celle dont nous donnons la figure n'étoit guère plus grande qu'on ne la voit ici.

LA JONQUILLE (planche x, lettre R), est une assez grosse Nérîte, dont la coquille peu épaisse, offre quatre orbes bombés, distingués les uns des autres par un fillon bien prononcé (46). Sa clavicule peu faillante est terminée par un petit sommet obtus. Le premier orbe, qui est fort voûté, s'étend beaucoup en largeur : il est chargé de grosses cordelettes circulaires, à cruës plus ou moins fines & très-druës, qui rendent cette coquille légèrement raboteuse. Sa robe est pour l'ordinaire d'un noir-olive, à l'exception de la clavicule, qui est assez souvent d'un citron-sale & foncé, tiquetée de noir sur les cordelettes : dans d'autres les cordelettes sont d'un gris-d'ardoise-bleuâtre, mouchetées confusément de noir foncé, la couleur olive ne se montre que dans leurs interstices : d'autres enfin sont presque entièrement olive ou citron-sale, & les points noirs s'y voyent à peine par l'altération qu'ont éprouvée ces Nérîtes dans leur couleur. Le palais, lisse ou peu ridé mais fortement denté, est d'un blanc-verdâtre nué de jonquille foncé : le fond de la bouche est rayé de vert plus ou moins vif. A l'exception de deux tubercules blancs, le renflement de la levre est

(46) Elle se voit pl. 7, lett. I de la seconde édition.

COQUILLES
DE MER.
Vraies
Nérîtes.

jonquille vif, & fes rides fines font blanchâtres. Le contour de cette levre est mince, finement festonné & bordé d'un liseré noir-verdâtre. Cette Nérîte, peu commune, vient, fuivant les uns, des environs de l'île de Cayenne, & fuivant d'autres, des côtes de la nouvelle Guinée. Elle est rarement aussi grande qu'on la voit ici dans la figure que nous en donnons d'après M. d'Argenville. Il est bon d'avertir que cette figure est défectueuse, en ce que les cordelettes y font représentées beaucoup plus grosses qu'elles ne font en effet. Plusieurs auteurs ont fait graver cette coquille (47).

LA TRUFFE est une légère variété de la Nérîte précédente & n'en diffère guère que par fes cannelures beaucoup plus fines, piquetées de noir sur un fond citron-fale : fa bouche & fa clavicule font pareillement jonquille & citron. Cette coquille, de même grandeur mais plus épaisse que celle que nous venons de décrire, est gravée dans Lister (48).

LA PEAU DE CHAGRIN (planc. x, lett. D), est une Nérîte médiocrement épaisse, voûtée dans fa forme, à quatre orbes bien distincts, & à cordelettes granuleuses, grosses & serrées (49). Toute fa robe est blanchâtre nuée de jaunâtre. Sa clavicule faillante est terminée par un sommet obtus de couleur orangée. Son palais blanc & lisse est finement denté, & le fond de fa bouche citron tendre. On voit sur le renflement de fa levre, qui est aussi d'un beau blanc, une vingtaine de rides transversales assez prononcées.

(47) *List. Hist. Conchyl. tab. 596, fig. 5.*

Knorr, Dêlic. des yeux & de l'esprit, VI^e part. pl. xiii, fig. 2.

Seba, *Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. LVIII*. Sans numéro.

Davila, Catalog. tome I, page 118, la troisieme paire de l'art. 124.

Tome II.

Nerita Exuvia. Linn. Syst. nat. edit. XII, tom. I, spec. 739, pag. 1255.

(48) *Histor. Conchyl. tab. 598, fig. 11.*

Seba, *Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. LIX, fig. 11.*

(49) On la voit à la pl. 7, lett. R de la-seconde édition.

G g

COQUILLES

DE MER.

*Vraies
Nérîtes.*

Le contour de cette levre est largement festonné & bordé d'un liséré jonquille foncé. On trouve cette Nérîte rare à l'île d'Amboine : les plus grandes n'excèdent guère le volume de celle dont on voit ici la figure. Rumphius (50) & Pctiver (51) l'ont fait graver.

LE TREILLIS (planche XI, lettre G), nous paroît être une variété de la Nérîte précédente, mais plus allongée dans sa forme : il est composé de quatre à cinq orbes bien distincts. Sa clavicule plus allongée se termine en un sommet moins obtus : de grosses cordelettes, peu distantes entre elles, forment avec les cruës qui les traversent un réseau granuleux très-prononcé. Toute cette Nérîte est, tant au dehors qu'au dedans, d'un beau blanc-de-neige. Son palais lisse & légèrement concave, est pourvu d'une grosse dent vers l'angle de la levre, dont le bord mince & festonné n'offre qu'un renflement à peine sensible, mais néanmoins sillonné de rides fines très-prolongées. Cette Nérîte rare, est orientale : elle est ici représentée d'après celle qui se voit dans le cabinet de Madame la Présidente de Bandeville. Cette coquille porte un pouce de longueur sur seize lignes de largeur.

LA NÉRÎTE BRODÉE (planche X, lettre V), est arrondie, peu épaisse & très-voûtée dans sa forme (52). De ses quatre orbes bombés, trois produisent une clavicule courte à sommet obtus. Ses cannelures peu prononcées sont croisées par des cruës extrêmement fines; sa robe blanche ou d'un blanc-roussâtre est fasciée de marbrures noires & déchiquetées, répandues dans deux zones presque contiguës. Le palais, blanc & lisse sur sa partie plane, est finement denté sur sa tranche. La levre est légèrement festonnée

(50) *Thesaur. Cochl. tab. XXII, lit. M.*

(51) *Gazoph. nat. part. I, tab. XI, fig. 8.*

Davila, Catalogue, tom. I, pag. 118, la seconde paire de l'art. 125.

(52) On la voit à la pl. 7, lett. N de la seconde édition.

dans son contour, & son renflement peu sensible est aussi traversé de rides ou dents fines. Cette coquille rare, est de l'île d'Amboine, & ne se rencontre guère plus grande qu'on ne la voit ici dans la figure. Seba l'a fait aussi graver (53).

COQUILLES

DE MER.

*Vraies
Nérîtes.*

On connoît encore d'autres variétés de cette espèce : telle est celle à *chaînettes*, dont les cannelures fines sont néanmoins mieux prononcées qu'à la précédente, & dont le fond blanchâtre est comme fascié par chaînes irrégulières de brun-noirâtre, qui forment jusqu'à trois ou quatre zones sur le premier orbe. Telle est encore une autre Nérîte à robe rousse & à deux larges bandes d'un marron-brun foncé ou d'un fauve-brun, déchiquetées dans un de leurs bords.

LE JASPE SANGUIN (planc. x, lett. S), est une Nérîte assez épaisse, de forme à peu près orbiculaire ou très-voûtée (54) : ses quatre à cinq spires bombées & bien distinctes lui font une clavicule large, terminée par un sommet obtus. Sa robe, lisse & luisante malgré ses cruës fines & nombreuses, est panachée de blanc, de vert & de noir, sur un fond roussâtre : elle offre ordinairement sur le premier orbe deux ou trois larges bandes écarlate ou d'un rouge-sanguin, ou enfin d'un bel orangé ; mais dans d'autres ces bandes sont orangé-fale, panachées de fauve & de brun, sur un fond blanc ou couleur de chair : quelques-unes où ces bandes manquent sont de couleur d'ardoise jaspé de blanchâtre, ou bien blanchâtres & jaunâtre, panachées de fauve & d'olivâtre (55). Le palais, lisse & luisant, est plus convexe que concave, & pourvu de quatre petites dents sur le milieu

(53) *Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. XLI.* Sans numéro.

Davila, *Catalog.* tom. I, pag. 119 & 120, la première paire de l'art. 128.

(54) Elle est représentée à la pl. 7, lett. K de la seconde édition.

(55) Seba, *Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. LIX, fig. 1, 2 & 3.*

COQUILLES

DE MER.

*Vraies
Nérîtes.*

de sa partie tranchée : sa couleur est blanche ou citron-fale, comme tout l'intérieur de la coquille. La levre est lisse dans son bord, dont le liseré présente les marbrures dominantes de l'extérieur. Le renflement qui se voit près du bord interne est assez saillant & très-finement denté. Cette Nérîte peu commune, vient des îles Moluques & de l'île de France : elle porte huit à dix lignes & quelquefois plus d'un pouce de long, sur dix, douze & quatorze lignes de large. Rumphius & quelques autres l'ont fait graver (56).

L'AGATE (planche x , lettre N) , paroît être une variété de la Nérîte précédente : son test fort épais est plus orbiculaire, mais aussi lisse, malgré ses crûes fines. Un léger fillon distingue ses quatre orbes, dont la clavicule peu saillante se termine en un sommet aigu. Sa robe est roussâtre, nuée de rose & d'olivâtre. Son palais lisse & convexe, est à l'ordinaire très-finement denté & d'un vert-de-mer clair : le fond de la bouche est citron foncé; mais le renflement qui regne près du bord de la levre est de même couleur que le palais, & chargé d'une trentaine de petites rides transversales, fines & serrées. Le bord lisse & fort épais de la levre offre un liseré rose & roussâtre. Cette Nérîte vient de l'île de France, & n'est pas commune : elle porte huit à dix lignes de longueur sur dix à douze de largeur (57).

LE TAPIS DES INDES (planche x , lett. Z-Z) , est une autre variété de cette espèce, moins arrondie dans sa forme, mais aussi

(56) *Valvuta Alpina*, Rumph. *Thes. Cochl. tab. XXII*, litt. 1.

Davila, Catalogue, tom. I, pag. 121, article 134. « Deux d'une beauté singulière, à trois zones orangées, & » tachetées de vert & de noir sur un » fond blanc ».

Petiv. Gazoph. nat. part. I, tab. XI, fig. 5.

Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. XLI. Sans numéro. Et tab. LIX, fig. 23.

(57) *Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III*, tab. XLI. Sans numéro.

COQUILLES

DE MER.

*Vraies
Nérîtes.*

très-voûtée. Son test est des plus épais : sa clavicule assez faillante est terminée par un sommet obtus. Sa robe lisse, à cruës très-prononcées, offre sur un fond citron nué de couleur de chair, quatre zones de taches à peu près carré-long, qui sont alternativement blanches & rougeâtres. Son palais lisse, peu convexe & fortement denté, est d'un beau blanc, mais le fond de la bouche est jonquille très-foncé. Le renflement, de couleur blanche, a des rides transversales fines & ferrées : il est près du bord fort épais de la levre, où se voit un large liseré citron vif. Cette Nérîte rare, vient des côtes de Mozambique : celle dont nous donnons la figure a neuf lignes de long sur onze de large. Lister (58), Klein (59) & Seba (60) l'ont aussi fait graver.

LE MARBRE JAUNE (planche x, lettre T), est une Nérîte épaisse, de forme ovale & assez voûtée : des quatre orbes qui la composent, trois produisent une clavicule aplatie terminée par un petit sommet obtus. Le fillon qui distingue les orbes est des plus fins. Sa robe lisse, vu l'extrême finesse des cruës, offre sur un fond blanc nué d'aurore & de couleur de chair tendre, deux larges zones de zig-zags bruns, dont le fond est jaune d'œuf & orangé foncé. Le palais, qui est blanc-de-lait, lisse & convexe, est pourvu dans sa partie tranchée de cinq petites dents aiguës : l'intérieur de la bouche & le renflement denté qui se voit près du bord lisse & fort épais de la levre, sont aussi de couleur blanche. Le liseré du bord est grisâtre. Cette Nérîte rare, qu'on dit être des Moluques, fait partie du cabinet de Madame la Présidente de Bandeville, & porte dix lignes de longueur sur quatorze de largeur. Seba possédoit aussi cette coquille (61).

(58) *Hist. Conchyl. tab. 602, fig. 20.*(59) *Tentam. meth. ostrac. tab. 1, fig. 29, a, & 29, b, pag. 16.*(60) *Locup. rer. nat. Thes. tom. II, tab. XLI. Sans numéro.*(61) *Ibid.*

COQUILLES

DE MER.

*Vraies
Nérîtes.*

LE MARBRE CAMPAN (planche XI, lettre I₂), paroît être une variété de la Nérîte précédente. Elle est aussi de forme ovale mais plus voûtée, & sa clavicule aplatie a un peu plus de largeur & de relief, quoiqu'elle soit toujours fort petite relativement à l'étendue du premier orbe. Sa robe est lisse & luisante, malgré les stries plus ou moins fines qui suivent la direction des dents. Les couleurs de cette Nérîte sont assez variées; mais pour l'ordinaire elle est ondée & marbrée de blanc, de noirâtre & d'olivâtre foncé nué de bleuâtre, avec trois bandes cramoisi-brun, pourpre ou cerise vif, interrompues par des traits fins, ondulés & irréguliers olive-noirâtre. Son palais blanc, lisse & convexe, est armé de quatre grosses dents obtuses : le fond de la bouche est citron tendre ou foncé, ainsi que le renflement finement denté de la levre, qui est épaisse & blanche, bordée d'un liseré bleuâtre moucheté de noirâtre. Cette belle Nérîte n'est point rare, & se trouve à l'île de France, au cap de Bonne-Espérance, sur la côte de Mozambique, aux îles Moluques & en plusieurs autres lieux de la mer des Indes. Elle a depuis sept, jusqu'à neuf & même douze lignes de longueur, sur dix, douze & quinze lignes de largeur. Beaucoup de naturalistes en ont donné la figure (62).

Quoique cette espèce varie peu quant à la forme, rien n'est

(62) *List. Hist. Conchyl. tab. 603, fig. 21.*

Rumph. Thes. Cochl. tab. XXII, litt. κ.

Petiv. Gazoph. nat. part. I, tab. XI, fig. 6.

Grow, Mus. reg. soc. tab. II, fig. 1.

Gualt. Ind. Test. Conc. tab. LXVI, litt. c & G.

Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. XLI, fig. 27.

Dávila, Catalogue, tom. I, pag. 120; les trois premières Nérîtes de l'article 129.

Regenf. Choix de coquillages, &c. pl. IV, fig. 43, pag. xxviii.

Knorr, Délices des yeux & de l'esprit; III^e part. pl. I, fig. 7, pag. 8.

Encyclopéd. Rec. des planc. tom. VI, pl. LXVI, fig. 12, pag. 6.

Nerita Polita. Linn. Syst. nat. edit. XII, tom. I, spec. 731, pag. 1254.

COQUILLES

DE MER.

*Vraies**Nérites.*

aussi diversifié que les couleurs & les dessins qu'on y remarque : aussi les curieux ont-ils désigné par des noms particuliers les plus distinguées de ces variétés. Telle est le PORPHYRE, dont la robe rougeâtre, nuée d'olivâtre & de brunâtre, est comme saupoudrée de taches blanchâtres ou de couleur de chair (63). On nomme MARBRE NÉBULEUX, celle dont la robe est blanche ou d'un blanc-roussâtre jaspée de brunâtre, de gris, de bleuâtre & souvent de jaunâtre (64). Le MARBRE ROUSSÂTRE est celle dont la robe a sur un fond blanc marbré de roussâtre, d'olivâtre & de feuille-morte, trois larges fascies blanches tachées de noir foncé (65). On appelle enfin MARBRE NOIR, celles dont la robe est entièrement noire, ou ardoise-noirâtre sans mélange, ou blanche marbrée de noir, ou à larges taches noires disposées par zones (66). On ne finiroit point si l'on vouloit rapporter ici toutes les autres variétés que présente cette espèce : nous observerons seulement qu'il s'en trouve dont la robe blanche, nuée de roussâtre, est à larges flammes longitudinales, & souvent onduleuses, vert-porreau foncé, nué de cramoisi-brun (67); d'autres ont des ondulations violettes, sur un fond blanc ou roux : quelques-unes sont comme saupoudrées de blanc sur un fond olive, ou rayées de noir par lignes fines & onduleuses. On en voit qui sont marbrées ou fasciées

(63) *List. Hist. Conchyl. tab. 603, fig. 22.*

Gualt. Ind. Test. Conchyl. tab. LXVI, litt. I.

Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. LIX, fig. 24.

(64) *Gualt. Ind. Testar. Conchyl. tab. LXVI, litt. F.*

(65) *Gualt. ibid. tab. LXVI, litt. H.*

Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. LIX, fig. 21.

(66) *List. Hist. Conchyl. tab. 600, fig. 17.*

Gualt. Ind. Test. Conc. tab. LXVI, litt. D.

Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. XLI, fig. 30.

Davila, Catalogue, tom. I, pag. 120, la premiere paire de l'art. 130.

(67) *Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. LIX, fig. 19 & 20.*

COQUILLES

DE MER.

Vraies
Nérites

de fouci, de citron, de jonquille, &c. il y en a même d'entièrement blanches, ou fasciées de taches cramoisies sur un fond blanc. D'autres sont entièrement olive, ou vert-porreau, ou feuille-morte, orangées, rouges, gris-d'ardoise, rousses, fauves ou marron, &c. Dans plusieurs l'intérieur de la bouche est d'un jonquille foncé des plus vifs. Quant à l'opercule pierreux de ces Nérites, nous en parlerons à la variété suivante.

LE MARBRE RUBANNÉ (pl. XI, lett. I-I), n'est, comme nous venons de le dire, qu'une variété de l'espèce précédente : sa Clavicule est d'ordinaire un peu plus saillante, quoiqu'aussi fort petite, & les stries de la robe moins prononcées la font paroître encore plus lisse qu'aux autres variétés de cette espèce. Quatre larges fascies cramoisi-brun & olive foncé, quelquefois jaspées de vert-tendre, sont alternes avec trois bandes étroites blanches du fond. Ces bandes blanches offrent par fois aussi de petits traits d'un noir-bleuâtre ; mais on ne voit sur les orbes de la clavicule que deux zones, l'une cramoisi-brun, l'autre blanchâtre. Les dents du palais sont moins fortes qu'aux variétés précédentes, & celles du renflement de la levre sont très-fines. Le liseré qui borde cette levre est moucheté de noirâtre, & souvent précédé d'un autre fort étroit jonquille ou citron foncé. On trouve cette Nérîte peu commune dans les mêmes parages que les précédentes, & elle y acquiert la même grandeur. Celle qu'on voit dans notre planche du côté de la bouche, est fermée de son opercule. Quelques auteurs l'ont fait graver (68).

L'opercule pierreux de toutes ces Nérites est assez épais, & conserve néanmoins une sorte de demi-transparence. Il est plat

(68) *Rumph. Thes. Cochl. tab. XXII,*
fig. 2.

Gualt. Ind. Testar. tab. LXVI, litt. E.

Petiv. Gazoph. nat. part. I, tab. XXII,
fig. 12.

tant en dessus qu'en dessous, de figure alongée, avec une légère sinuosité sur son bord tranché en ligne droite, qui à l'ordinaire est pourvu de deux denticules ou crochets. Il est lisse & luisant sur ses deux faces, dont l'extérieure offre un demi-tour de spirale peu sensible. Le renflement du bord, tourné en portion de cercle, est peu saillant & très-finement sillonné. La couleur de cet opercule est d'un gris-olive nué de blanc dans la direction des cruës : les plus grands n'ont guère plus de sept lignes de longueur, sur quatre lignes ou un peu plus de largeur. Petiver est le seul qui en donne la figure (69).

D'autres variétés de cette Nérîte rubannée ont trois bandes longitudinales blanches, sur un fond rouge-cannelle, ou orangé, ou gris-de-lin foncé. On les trouve aux Moluques & à l'île de France (70).

LA NÉRÎTE A FLAMMES (planche x, lettre F), est à peu près ronde & fort voûtée. Des quatre orbes qui la composent, trois forment une clavicule saillante, terminée par un sommet obtus. Sa robe lisse, malgré ses cruës fines, est à flammes longitudinales & onduleuses brunes ou cramoisies, sur un fond blanc. Son palais est convexe & d'un blanc-olivâtre : quatre dents médiocres s'y font remarquer. Le fond de la bouche est citron-fale; mais la levre est blanche, & son renflement olivâtre très-finement denté : le bord en est épais, moucheté de brun ou de cramoisi, avec un liseré olive. Cette Nérîte rare, vient de Bantam

COQUILLES

DE MER.

Vraies

Nérîtes

(69) *Gazoph. nat. part. I, tab. C, fig. 10.*

(70) *Rumph. Thes. Cochl. tab. XXII, fig. 7.*

Petiv. Gazoph. nat. part. I, tab. XI, fig. 23.

Tome II.

Bonan. Recr. ment. & oc. class. III, fig. 221, pag. 141.

Kirch. Mus. class. III, fig. 221.

Davila, Catalogue, tom. I, pag. 118, les deux premières de l'art. 125.

Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. XLI. Sans numéro.

H h

COQUILLES

DE MER.

*Vraies
Nérîtes.*

dans l'île de Java, & porte huit à neuf lignes de longueur, sur neuf à dix de largeur. Elle est gravée dans Seba (71).

LA NÉRITE A COLLIER (planche x, lettre I), est épaisse, large & des plus voûtées : elle a cinq spires bien distinctes, & sa clavicule est terminée par un sommet aigu. Sa robe lisse, est à cruës très-prononcées, souvent croisées par des stries circulaires d'une assez grande finesse. Extérieurement elle est blanche ou roussâtre, fasciée, suivant sa longueur, de brunâtre, excepté dans une large bande tachetée de brun qui borde les pas de la spirale. Son palais très-convexe est citron : les quatre dents dont il est armé sont assez fortes sans être trop aiguës. Le fond de la bouche est jonquille ou citron, mais le renflement de la levre est d'un beau blanc, à rides transversales courtes & saillantes. Le reste de la levre est de même couleur que le fond de la bouche : son bord épais offre seulement un liseré très-étroit, olivâtre foncé. Cette Nérîte peu commune & orientale, vient, dit-on, de la Chine : elle a depuis huit jusqu'à douze lignes de longueur, sur un peu plus de largeur. Bonanni en donne une grossie au microscope, qui a beaucoup de rapport avec la nôtre (72).

LA ROUGEOLE (planche x, lettre P), est une Nérîte moins épaisse & moins voûtée que les précédentes : on n'y distingue que trois orbes, dont deux forment une petite clavicule terminée par un sommet aigu. Sa robe lisse, malgré ses cruës fines & nombreuses, est d'un gris-roussâtre, parsemée de taches, à peu près rondes, fauve-brunâtre. Le palais est lisse, assez convexe, d'un blanc-grisâtre, armé de quatre petites dents aiguës : le fond de la bouche est blanchâtre, ainsi que la levre, dont le renflement

(71) *Locupl. rer. nat. Thes. tom. III,* | *class. III, figur. 216, pagin. 140.*
tab. xli. Sans numéro. | *Kirch. Mus. class. III, fig. 216.*

(72) *Recreatio mentis & oculi,* |

est très-finement denté & le bord mince, pourvu d'un liseré ardoise-roussâtre. Cette Nérîte rare, est des côtes de la nouvelle Guinée, & n'a guère plus de neuf lignes de long, sur onze à douze de large. Seba en donne la figure (73).

COQUILLES
DE MER.
Vraies
Nérîtes

LA NÉRÎTE ARBORISÉE paroît être une variété ou une espèce très-voisine de la précédente : assez épaisse dans son test, sa figure est un ovale aplati où l'on ne compte que deux spires ; la première est renflée près de la clavicule formée par la seconde, qui est très-petite. Sa robe lisse, à cruës fines, est jaspée ou veinée d'olivâtre tendre, sur un fond ventre-de-biche. Son palais convexe, est armé de sept dents fines, & blanc ou grisâtre, ainsi que la levre & le reste de l'intérieur. Le renflement de la levre n'est point denté mais lisse ; le liseré qu'offre son bord mince, est olive. Cette Nérîte est très-rare, & vient de la nouvelle Zélande : celle que nous avons vue n'avoit que sept ou huit lignes de long, sur neuf lignes & demie de large ; mais il peut y en avoir d'un volume plus considérable.

L'ŒIL ROUGE est encore une Nérîte des plus rares, qui vient, dit-on, des Indes orientales : elle diffère des deux précédentes, ou plutôt de toutes les Nérîtes, en ce qu'elle est entièrement dépourvue de clavicule, à la place de laquelle est une légère cavité noirâtre ou brunâtre en forme d'œil, avec un petit rebord en vive-arrête. Cette Nérîte, ovale & comprimée, n'a point de sillon spiral, puisqu'on ne lui voit qu'un seul orbe, concave à l'endroit où devroit être la clavicule. Sa robe, à cruës fines, est lisse & blanche, mais brunâtre ou de couleur de corne lorsqu'elle est avec son périoste. Le palais, finement denté, est d'un beau rouge-de-corail vif, ainsi que la levre & le fond de la bouche. Cette

(73) *Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. XLI. Sans numéro.*

COQUILLES

DE MER.

*Vraies
Nérîtes.*

Nérîte, que Rumphius dit être fluviatile (74), offre souvent sur son test de petites cicatrices ovales, d'un blanc sale, avec un rebord blanc. M. le Chevalier Linné pense, ainsi que Seba, que ces cicatrices proviennent de ce que cette Nérîte porte ses petits sur son dos jusqu'à ce qu'ils soient éclos (75). Elle a depuis huit jusqu'à douze lignes de longueur, sur douze à seize de largeur. Petiver & Seba en donnent aussi la figure (76).

LA NÉRÎTE VERTE (planche x, lettre R), alongée dans sa forme & néanmoins très-voutée, est d'une épaisseur médiocre : sa spirale, d'un tour & demi à deux tours au plus, est comprimée & donne une très-petite clavicule, terminée par un sommet obtus. La figure extérieure de cette Nérîte imite on ne peut pas mieux celle du Lépas chambré, connu sous le nom de *Chaloupe pontée* (77). Sa robe lisse a des crûs souvent très-prononcées : sa couleur est d'un beau vert-jaunâtre & quelquefois blanchâtre, tachée de violet-sale : son palais aplati, lisse & blanchâtre, est finement denté. Le fond de sa bouche & l'intérieur de la levre sont de cette même couleur. Le renflement est lisse mais assez saillant, & la levre tranchante est bordée d'un liseré verdâtre. Cette Nérîte, des plus rares, vient, à ce qu'on prétend, des côtes de la nouvelle Zélande. Elle ne passe guère quatre à cinq lignes de longueur, sur huit à neuf de largeur : ces proportions ne sont point exactement rendues dans la figure que nous en donnons, le graveur

(74) *Valvata fluviatilis* sive *Rubella*.
Rumph. Thesaur. Cochl. tab. XXII,
litt. H.

(75) *Nerita Pulligera*. Linn. Syst.
nat. edit. XII, tom. I, spec. 726,
pag. 1253. "Pullos in dorso testæ gerit,
" hoc sæpe notatum cicatricibus pallidis,
" ovalibus, margine albo tinctis, à casu

" pullorum, qui supra dorsum exclu-
" duntur". Ibid.

(76) *Gazoph. nat. part. I, tab. XI,*
fig. 4.

Locupl. rer. nat. Thes. tom. III,
tab. XLI, fig. 23, 24, 25 & 26.

(77) Voyez la plan. iv des Lépas,
lett. F-F.

COQUILLES

DE MER.

*Vraies
Nérîtes.*

lui ayant donné trop de largeur relativement à sa longueur. Elle est beaucoup mieux dans Lister (78).

LE PETIT POIS VERT (planche x, lettre &), est une Nérîte remarquable par sa petitesse & sa transparence : elle est assez voûtée dans sa forme ovale, & composée de trois spires, dont la clavicule peu saillante est terminée par un sommet plus obtus qu'aigu. Les crûes fines de cette Nérîte n'empêchent pas qu'elle ne soit lisse & luisante. On en voit dont la robe est blanche ; mais ordinairement elle est d'un beau vert-jaunâtre ou vert-pré, d'autres fois d'un vert moins foncé, mais quelquefois aussi olive ou citron nué de blanchâtre. Presque toujours les pas de la spirale, & très-souvent le palais, sont bordés d'un cordon de taches oblongues & irrégulières blanches. Ce palais, très-bombé, surtout près de l'angle de la levre, offre ainsi que l'intérieur de cette Nérîte, la même couleur verte qu'on remarque à l'extérieur. Il est pourvu de neuf dents fines & aiguës, excepté la dernière de chaque extrémité qui est un peu plus forte. La levre mince & tranchante dans son bord, n'a point le renflement intérieur qu'on observe aux autres Nérîtes. Cette espèce n'est point rare : elle se trouve à Saint-Domingue, à la Martinique, aux Barbades, à la Jamaïque & sur les côtes de la Virginie. Elle n'excede guère une à deux lignes de longueur, sur deux à trois de largeur. Lister, Petiver & Seba l'ont fait graver (79).

(78) *Histor. Conchyl. tab. 601, fig. 19.*

Nerita Bidens. Linn. Syst. nat. edit. XII, tom. I, spec. 728, pag. 1254.

(79) *List. Hist. Conchyl. tab. 601, fig. 18.*

Petiv. Gazop. nat. part. I, tab. LXVII, fig. 5.

Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. XLI. Sans numéro.

Davila, Catalogue, tom. I, pag. 122, art. 137. " Une petite boîte de semences
» de Nérîtes de la Barbade, d'un vert
» clair ».

Nerita Viridis. Linn. Syst. nat. edit. XII, tom. I, spec. 729, pag. 1254.

COQUILLES

DE MER.

*Vraies
Nérîtes.*

LA NÉRITE A ZIG-ZAGS (planche x , lettre B), est de figure ovale , médiocrement voûtée & peu épaisse dans son test (80) : elle a trois ou quatre orbes bien distincts ; sa clavicule courte , assez large , est terminée par un sommet obtus. Sa robe lisse , à cruës fines , est d'un blanc-sale ou d'un gris-cendré , avec des zig-zags étroits , longitudinaux & légèrement onduleux , d'un beau noir foncé ; quelquefois ces zig-zags , plus larges ou plus fins , mais beaucoup plus courts , sont marron-brun , sur un fond roussâtre. Le palais est lisse , fort convexe , blanc ou blanchâtre nué de roussâtre , & armé de cinq à six dents fines & aiguës. Le reste de l'intérieur est blanc-de-lait , quelquefois bleuâtre ou cendré clair : la levre , non dentée , n'a point de renflement interne. Cette Nérîte , dont la grandeur est à peu près telle que nous la représentons ici , n'est pas commune , & vient , suivant M. Linné (81) , de la Méditerranée.

LA LANGUETTÉE (planche x , lett. A1) , est une très-petite espèce de Nérîte que nous avons représentée , d'après Bonanni (82) , grossie au microscope. Elle est de forme arrondie & fort voûtée , composée de trois orbes , dont la clavicule courte est terminée par un sommet obtus. Sa robe lisse , à cruës fines , est fasciée de dentelures ou de languettes olive-noirâtre sur un fond blanc. Son palais convexe & d'un blanc-roussâtre , est armé de cinq à six dents fines & aiguës , mais sa levre mince & tranchante en est dépourvue. Le reste de l'intérieur est aussi d'un blanc-roussâtre ou bleuâtre. Cette Nérîte peu commune , est Américaine ; elle

(80) On voit cette Nérîte à la pl. 7 , lett. P de la seconde édition.

(81) *Nerita Virginea*. Linn. *Syst. nat. edit. XII*, tom. I, spec. 730 , pag. 1254.

(82) *Recr. ment. & oc. class. III* , fig. 198 , pag. 139.

Kirch. Mus. class. III, fig. 198.

Petiv. Gazoph. nat. part. I, tab. LV1 , fig. 3.

COQUILLES
DE MER.
Vraies
Nérîtes,

a deux, trois & quatre lignes de largeur, sur un peu moins de longueur : peut-être doit-on la ranger, ainsi que les suivantes, parmi les fluviatiles.

L'ÉCAILLEUSE (planche x, lettre A₂), autre petite Nérîte grossie au microscope, & qui est encore plus arrondie dans sa forme que la précédente. Elle est également composée de trois orbes, dont la clavicule petite & courte, est terminée par un sommet obtus. Sa robe lisse, à crûes fines, est fasciée & marquée de taches en forme d'écaillés presque alternativement blanches & brunâtres, rousses & olivâtres. Des taches d'un rouge-brun très-foncé regnent principalement dans trois zones qu'on observe sur le premier orbe de cette coquille. Elle est semblable pour l'intérieur à celle que nous venons de décrire, à la couleur près qui est d'un blanc-grisâtre ou safrané. Cette Nérîte rare, vient suivant Bonanni (83), de l'Océan Indien.

LA NÉRÎTE GALONNÉE (planc. x, lett. B₁), est encore une petite Nérîte que nous donnons ici, d'après Bonanni, grossie au microscope : elle est de forme ovoïde, assez voûtée, composée de trois orbes, dont les deux de la clavicule sont fort petits & terminés par un sommet des plus aplatis. Sa robe lisse a néanmoins des crûes qui dans quelques endroits sont assez prononcées : elle est ornée, sur un fond blanchâtre nué de roussâtre, d'une large zone marron-brun, découpée dans ses bords, & de trois bandes longitudinales interrompues, aussi de couleur brune, lesquelles partent en divergeant du fillon peu sensible de la spirale, pour s'arrêter vers le milieu du premier orbe un peu au-dessus de la zone déchiquetée. Le palais lisse, convexe & finement denté, est de couleur blanche comme tout le reste de l'intérieur : la levre est mince dans son

(83) *Recr. ment. & oc. class. III,* |
fig. 200, pag. 139.

Kirch. Mus. class. III, fig. 200.

COQUILLES
DE MER.
*Vraies
Nérites.*

bord. Cette Nérîte peu commune, est de Fernambouc, suivant Bonanni (84).

LA NÉBULEUSE (planc. x, lett. B₂), autre Nérîte de même forme & du même endroit que celle que nous venons de décrire, se voit aussi représentée, d'après Bonanni, grossie au microscope (85) : elle ne diffère de la précédente que par les couleurs de sa robe, qui est violâtre foncé, semée de taches à peu près rondes ou ovales, blanches, avec une bande longitudinale large & branchue de part & d'autre, mais à rameaux tronqués. Cette bande est blanche, bordée de noirâtre. Quant à l'intérieur, la seule chose qui le distingue de celui de la précédente, est une zone de taches ovales plus alongées qu'à l'extérieur, lesquelles regnent autour du palais blanc, convexe & denté de cette Nérîte.

LA NÉRÎTE A PLUMES (planche x, lettre B₃), est encore une des Nérîtes microscopiques représentées par Bonanni (86), peu différente, par la forme, des deux qui précèdent; sa clavicule est seulement un peu plus saillante & néanmoins terminée par un sommet obtus. Sa robe lisse, rougeâtre, est rayée de noirâtre & nuancée de blanchâtre, avec quelques taches irrégulières de couleur pourpre foncé. Ces taches forment comme deux zones, dont une borde les pas de la spirale, & l'autre la base de la Nérîte jusqu'à son palais. Quant aux traits noirâtres, longitudinaux disposés en barbes de plumes, ils occupent le milieu du premier

(84) *Recr. ment. & oc. class. III, fig. 399, pag. 169.*

Kirch. Mus. class. III, fig. 399.

Petiv. Gazoph. nat. part. I, tab. CLVI, fig. 11.

(85) *Recr. ment. & oc. class. III, fig. 400, pag. 170.*

Kirch. Mus. class. III, fig. 400.

Petiv. Gazoph. nat. part. I, tab. CLVI, fig. 12.

(86) *Recr. ment. & oc. class. III, fig. 197, pag. 139.*

Kirch. Mus. class. III, fig. 197.

Klein, Tent. meth. ostrac. tab. VII, fig. 115, pag. 22.

orbe,

orbe, entre les deux zônes de taches dont nous venons de parler. L'intérieur de la coquille est comme aux précédentes. Elle vient d'Amérique, & porte deux, trois & quatre lignes de longueur, sur un peu moins de largeur.

COQUILLES
DE MER.
Vraies
Nérîtes.

LA NÉRITE GRÊLÉE (planche x, lett. B4), est la dernière des Nérîtes microscopiques que nous décrirons d'après Bonanni (87) : elle est aussi de figure ovale, mais moins allongée que les précédentes & plus voûtée. Le sillon qui distingue les orbes est si fin, que la coquille paroît privée de clavicule, quoiqu'il y en ait une à la vérité fort petite. Sa robe lisse est d'un beau noir-d'ébène, semée sans ordre de taches blanches à peu près rondes & fort proches les unes des autres. Deux fascies, qui sont aussi d'un beau blanc, regnent l'une vers le milieu du premier orbe, l'autre près du bord & vers la base de la coquille, dont l'intérieur n'offre rien de particulier. Cette Nérîte vient aussi de Fernambouc.

(87) *Recr. ment. & oc. class. III,*
fig. 401, pag. 179.

Kirch. Mus. class. III, fig. 401.

Petiv. Gazoph. nat. part. I, tab. 156,
fig. 13.

GENRE SECOND.

FAUSSES NÉRITES ET NATICES,

DIVISÉES EN VINGT-SIX ESPÈCES.

COQUILLES
DE MER.
*Fausse
Nérîte
& Natices.*

LA PELOTE-DE-NEIGE (planche XI, lett. N), est une fausse Nérîte, dont le test est assez épais, la forme à peu près globuleuse, & la couleur, tant au dehors qu'au dedans, d'un beau blanc-de-neige. Ses quatre orbes bombés à peu près comme dans la Nérîte *le Treillis*, sont très-distincts entre eux. Sa clavicule peu faillante est terminée par un sommet obtus : ses cordelettes granuleuses ou boutonnées, laissent entre elles des interstices assez profonds, coupés par des cruës fines, d'où résulte une espèce de réseau. La portion extérieure de la columelle est épaisse, sinueuse & légèrement gonflée : la levre épaisse & festonnée dans son bord, est intérieurement dentée ou sillonnée, avec une éminence à chaque extrémité vers la columelle. Cette coquille rare, vient des côtes de Bantam dans l'île de Java. Elle est ici représentée d'après une qui fait partie de notre collection, & qui est d'un volume plus considérable qu'on ne la trouve d'ordinaire. Seba en donne aussi la figure (88).

Gualtieri en a fait graver une (89) qu'on peut regarder comme une variété de la précédente ; mais elle en diffère beaucoup par la columelle entièrement cachée par les révolutions de la spirale : ce qui, à la forme près qui est plus bombée, lui donne assez de

(88) *Locup. rer. nat. Thes. tom. III, tab. XLI, fig. 18 & 19.*

Bonan. Observ. circ. vivent. part. II, seu Suppl. Recr. ment. & oc. fig. 40, pag. 323.

An Nerita Lactaria. Linn. Mantiss. Holm. 1771, in-8°. pag. 551.

(89) *Index Test. Conc. tab. LXIV, litt. 1.*

ressemblance avec l'Oreille blanche de Vénus ou l'Oreille sans trous (90). Cette fausse Nérîte est aussi totalement blanche, & ses cordelettes, plus grosses & plus ferrées que dans la précédente, forment de même un réseau par leur rencontre avec les stries longitudinales. Cette coquille rare, intérieurement lisse, vient de la mer des Indes, & ne passe guère dix à douze lignes de largeur, sur six à sept de longueur.

COQUILLES
DE MER.
*Fausse
Nérîte
& Natices.*

LA FAUSSE NÉRÎTE A CÔTES (planche XI, lett. B-B), est une petite coquille des plus rares, mince, composée de trois orbes bombés, dont deux forment une clavicule moins haute que large, avec un petit sommet obtus. Ses côtes longitudinales, rondes & assez distantes entre elles, sont traversées par des stries fines, circulaires, nombreuses & ferrées; ce qui produit sur sa robe blanche une espèce de réseau. La levre est mince & tranchante, & les côtes de l'extérieur se montrent en creux dans l'intérieur. Ce Limaçon oriental est ici gravé d'après celui que possède Madame la Présidente de Bandeville: il a six lignes de longueur sur près de sept de largeur.

LE GRAIN DE MAÏZ (planche X, lett. H), est une fausse Nérîte dont la coquille est des plus épaisses, sur-tout dans les vieilles: dans les jeunes cette épaisseur est médiocre. Sa forme est à peu près ronde & très-voûtée, composée de cinq à six orbes bien distincts. La clavicule aplatie ou peu faillante, est terminée par un sommet obtus, peu apparent dans les coquilles vieilles ou roulées. Sa robe, à cruës fines, est d'autant plus lisse qu'elle est plus usée; car elle doit avoir des sillons circulaires extrêmement fins & ferrés. Cette coquille varie à l'infini dans ses nuances: sa couleur primitive paroît être un olive-roux très-foncé, qui en s'altérant passe au verdâtre, du verdâtre au citron tendre ou

(90) Voyez la planche V, lett. C du tom. I.

COQUILLES

DE MER.

Fausses
Nérîtes
& Natises.

foncé, souvent même au jonquille vif, & de cette dernière couleur au plus bel orangé. D'autres, mais en petit nombre, sont d'un beau blanc-de-lait : quelques-unes sont de couleur cendrée, ou bleuâtre, ou ardoise-noirâtre ; enfin il s'en trouve d'aurore, de mordoré, de marron, de fauve, de café-au-lait, ou d'un brun-rougeâtre, quelquefois noirâtre & foncé. Outre ces fausses Nérîtes d'une seule couleur, on en rencontre encore de pointillées de blanc, de grisâtre ou de roussâtre, sur un fond tantôt citron, tantôt olivâtre ou marron. Ces points sont quelquefois remplacés par des zig-zags fins, nombreux & serrés, ou par de simples filets fauves sur un fond olivâtre (91). D'autres fois c'est un réseau formé par des lignes blanchâtres ou brunâtres (92) : ce sont enfin des bandes circulaires citron, jonquille & brun-marron vif (93), lesquelles sont tantôt d'égale largeur, tantôt étroites & larges, & dont le nombre va de six à neuf & rarement au-delà. On ne finiroit pas si l'on vouloit faire ici mention de toutes les variétés de couleurs & de dessins que présente la robe de ce petit Limaçon. L'intérieur est à peu près de la même couleur que l'extérieur, quoique généralement cette partie soit blanchâtre ou grisâtre. La portion visible de la columelle est grosse & courte, assez plate & blanchâtre. La levre épaisse, arrondie, s'amincit en biseau,

(91) *List. Hist. Conchyl. tab. 607, fig. 41.*

Klein, Tent. meth. ostr. tab. 11, fig. 33, pag. 21.

Petiver, Gazophil. nat. part. I, tab. XXXIV, fig. 6.

(92) *List. Hist. Conchyl. tab. 607, fig. 42 & 44.*

Klein, Tent. meth. ostr. tab. 11, fig. 34, pag. 21.

(93) *List. Hist. Conchyl. tab. 607, fig. 40.*

Klein, Tent. meth. ostr. tab. 1, fig. 25, pag. 12.

Petiver, Gazophil. nat. part. I, tab. XXXIV, fig. 4 & 5.

Davila, Catalog. tom. I, pag. 119, les cinquième & sixième paires de l'article 126.

mais moins dans les coquilles vieilles. On en voit depuis trois jusqu'à six lignes de long, sur quatre à sept de large. Cette espèce est commune dans l'Océan & dans la Méditerranée : on la trouve sur-tout à l'Ile-Dieu, à Saint-Malo, à Grandville, &c. de même que sur les côtes de Provence, d'Italie, d'Espagne & d'Angleterre. On la rencontre encore à Saint-Domingue, à la Martinique & aux Barbades, presque en tout semblable à celle de nos côtes, mais néanmoins plus volumineuse. C'est particulièrement de l'Amérique que nous viennent celles qui sont rubannées. Quelques naturalistes ont principalement fait graver le Grain de maïs de couleur citron (94).

Son opercule, de même que celui de l'espèce précédente, est cartilagineux, mince & plat tant en dessus qu'en dessous ; sa forme à peu près semi-lunaire, & sa face extérieure montre une spirale fine de trois à quatre révolutions : sa couleur est ventre-de-biche ou brunâtre foncé.

LE FOSSAR (Zoomorphose, planche LXX, lettr. G₁-G₂), est une très-petite Naticae à côtes, que M. Adanson décrit ainsi :

« Sa coquille n'a guère plus de deux lignes, ou deux lignes » & demie de diamètre. On la voit dans sa grandeur naturelle » (en A, ouvrage de M. Adanson), & elle est grossièrement considérée » rablement dans les trois figures voisines. Elle est presque ronde,

COQUILLES
DE MER.
Fausses
Nérites
& *Naticae*.

(94) *Aldrov. de Test. lib. III, pag. 397, cap. XXXV.*

List. Hist. Conchyl. tab. 607, fig. 39.

Gualt. Ind. Test. Conc. tab. LXIV, litt. n.

Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. XXXVI. Sans numéro. Les groupes des deux angles supérieurs de cette planche.

Klein, Tent. meth. ostr. tab. 1, fig. 25, pag. 12.

Knorr, *Délices des yeux & de l'esprit*, VI^e part. pl. xxiii, fig. 2 & 8, pag. 45.

Davila, *Catalogue*, tom. I, pag. 119, les troisième & quatrième paires de l'article 126.

Nerita Littoralis. Linn. Syst. nat. edit. XII, tom. I, spec. 724, pag. 1253.

COQUILLES
DE MER.
Fausse
Nérîte
& *Natice*.

» fort mince, sans périoste, transparente, & un peu plus large
» que longue. Ses spires sont au nombre de cinq, arrondies, fort
» renflées & bien détachées; mais si peu proportionnées, que la
» première efface par son volume toutes les autres. Elles sont
» toutes entourées d'un grand nombre de filets fort serrés, dont
» on compte une trentaine dans la première spire, & douze à
» quinze dans la seconde: la première a, outre ces filets, quatre
» à cinq grosses côtes fort aiguës & tranchantes, qui manquent
» dans quelques individus. Le sommet est pointu, fort petit,
» une à deux fois plus long que large, & une à deux fois plus
» court que la première spire. L'ouverture est grande & taillée
» en demi-lune: elle s'étend & se porte presque entièrement hors
» de la coquille, sur sa droite. Les bords de la levre droite sont
» minces, tranchans & marqués de quelques ondes qui répondent
» aux cinq côtes élevées sur la surface extérieure de la première
» spire. La levre gauche est plate, unie, formée par une ligne
» droite, & comme repliée sur la seconde spire, où elle laisse
» un peu au-dessous du milieu de sa longueur, un ombilic assez
» grand, & semblable à un trou rond, deux fois plus court qu'elle.
» Je n'ai vu d'autre couleur que la blanche sur cette coquille . . .

» L'opercule a un peu moins de grandeur que l'ouverture: il
» a, comme elle, la figure d'une demi-lune. Il est fauve, carti-
» lagineux, extrêmement mince, & marqué en dessus de plusieurs
» sillons qui partent d'un centre commun placé vers son angle
» supérieur (95) ». M. Adanson a, contre son ordinaire, omis
de dire en quel endroit de la côte du Sénégal il avoit rencontré
cette coquille.

LA SALOPE (planche x, lettre N), ne diffère de la Naticé
suivante, connue sous le nom de *Bille d'agate*, que par la croûte

(95) Hist. nat. des coquillag. du Sénégal, pl. 13, fig. 1, pag. 173 & 174. *Le Fossar*.

fablonneuse, épaisse & raboteuse qui la recouvre. Cette croûte la défigure souvent à un tel point, qu'il est difficile de reconnoître l'espèce à laquelle appartient cette coquille. Dans quelques-unes on ne voit nullement les contours de la spirale, & la bouche même prend une autre forme par l'incrustation dont elle est chargée : cette incrustation, d'un gris-brunâtre très-foncé, est assez lisse dans l'intérieur de l'ouverture. Il n'est pas rare de voir cette coquille servir de retraite ou de logement au Cancre marin, si connu sous le nom de Bernard l'Hermite (96). C'est ainsi qu'elle est représentée dans notre planche x, d'après la figure publiée par M. d'Argenville (97).

COQUILLES
DE MER.
Fausses
Nérîtes
& *Natice*.

LA BILLE D'AGATE (planche xi, lettre A), est la même Natice que la précédente, mais qui n'a point été recouverte de l'incrustation dont nous venons de parler. Cette coquille, qui avec l'âge acquiert une épaisseur assez considérable, est mince & légère dans sa jeunesse : elle a même alors une sorte de demi-transparence. Sa figure est à peu près orbiculaire & fort voûtée dans le premier orbe : les six autres moins bombés, mais bien distincts, forment une clavicule plus large que longue, terminée par un petit sommet obtus. Quoique les pas des orbes soient arrondis, on remarque à quelques-uns comme un léger aplatissement. Cette Natice, ordinairement lisse & luisante, a néanmoins des crûes fines & souvent très-prononcées. Sa robe est tantôt blanchâtre ou ventre-de-biche clair, nuée de fauve, de brunâtre & de bleuâtre : tantôt entièrement fauve ou de couleur de rouille, quelquefois orangée, ou d'un brun-violâtre semé de grisâtre. Dans plusieurs les trois ou quatre spires du sommet sont blanchâtres,

(96) On l'appelle aussi *le Soldat* ou *le Solitaire*. Voyez ce que nous en avons dit dans les Remarques de la famille

précédente, pag. 46 de ce volume.

(97) Voyez à la pl. 7, lett. Y de la seconde édition.

COQUILLES

DE MER.

*Fausse**Nérites*& *Natices*.

& dans quelques autres d'un brun-noir ou rougeâtre très-foncé. Il s'en trouve même dont la robe est comme rubannée de fauve sur un fond gris-roussâtre ou cendré. Quelques-unes de ces *Natices* ont près des pas de la spirale une espèce de fascie blanchâtre ou roussâtre, plus ou moins large, tachetée de fauve ou de marron. Celles-ci sont moins communes & viennent des côtes d'Angleterre (98). On en rencontre aussi qui sont entièrement d'un bleu-noirâtre foncé ; mais cette couleur paroît leur être étrangère, & provenir d'une vase noirâtre où la coquille aura séjourné après la mort de l'animal : telle est celle dont Seba a parlé sous le nom de *Salicouque* (99). Plusieurs de ces Limaçons ont des stries circulaires plus ou moins fines, un peu onduleuses & fort serrées. La partie visible de leur columelle est ronde, épaisse & d'un beau blanc dans le plus grand nombre, mais dans quelques-uns sa couleur est d'un gris de café-au-lait foncé. Ceux-ci ont l'intérieur de la bouche à peu près de la même couleur : d'autres l'ont roux ou blanchâtre. La levre, mince & lisse dans son bord, donne à l'ouverture une forme exactement semi-lunaire : elle offre aussi quelquefois une excroissance oblongue & peu prononcée dans l'angle où elle se joint au premier orbe. L'ombilic large & à peu près rond dans son orifice, plonge jusqu'au sommet. Cette *Natrice* est fort commune dans la Méditerranée sur les côtes de Provence, d'Espagne & d'Italie, & dans l'Océan sur celles d'Angleterre & de Portugal. Il en vient aussi d'Amérique qui sont parfaitement semblables à celles de la Méditerranée. La longueur la plus ordinaire de cette coquille est de huit, dix, treize & quinze lignes, sur un

(98) *List. Hist. Conchyl. tab. 568, fig. 19.*

Bonan. Recr. ment. & oc. clas. III, fig. 169, pag. 133.

Kirch. Mus. class. III, fig. 19.

(99) *Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. XL, fig. 32.*

peu plus de largeur. Celles qui ont deux pouces à deux pouces & demi de diamètre ne sont point communes ; mais on en voit qui ont jusqu'à trois pouces & demi de longueur : volume extraordinaire. Plusieurs naturalistes ont fait graver ce Limaçon (100).

LE JAUNE D'ŒUF (planche XI, lettre D₃), est une Naticée lourde, assez épaisse, dont la figure orbiculaire & fort voûtée, a un peu plus de largeur que de longueur : on y compte six orbes bien distincts, quoique le sillon de la spirale soit très-fin. Les stries circulaires, mal prononcées & presque imperceptibles de cette Naticée, n'empêchent pas que sa robe ne soit lisse & luisante : ses crûes sont d'ailleurs fort sensibles sur les pas de la spirale. Sa clavicule, peu saillante, est terminée par un sommet obtus. Ordinairement ce Limaçon est d'un bel orangé, marbré & fascié d'orangé plus foncé, & de blanc ou de blanchâtre. D'autres sont à larges flammes longitudinales blanches & orangées sur un fond jonquille. On en voit qui à des marbrures fauves joignent des fascies circulaires d'un fauve plus foncé. Dans quelques-uns cette couleur tire sur le rose : il en est enfin qui sont entièrement aurore vif ou d'un bel orangé sans mélange d'aucune autre couleur. Le sommet est presque toujours blanc, blanchâtre ou roussâtre ; le fond de la bouche, d'un beau blanc-de-neige dans les uns, est dans les autres d'un blanc couleur de chair. Il en est de même de la portion extérieure de la columelle, dont une apophyse sinuée s'étend vers l'ombilic qu'elle recouvre en partie. L'orifice apparent de cet ombilic est à peu près triangulaire & roussâtre

COQUILLES
DE MER.
Fausse
Nérite
& *Naticée*.

(100) *Aldrov. de Testac. lib. III,*
pag. 368, cap. XXVIII.

Gualt. Ind. Test. Conc. tab. LXVII,
litt. 1.

Bonan. Recr. ment. & oc. class. III,
fig. 225, pag. 141.

Tome II.

Kirch. Mus. class. III, fig. 225.

Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III,
tab. XXXVIII, fig. 55.

Knorr, *Délices des yeux & de l'esprit* ;
II^e partie, planch. XI, fig. 1, pag. 24
& 25.

Kk

COQUILLES
DE MER.
Fausses
Nérites
& *Natices*.

bordé de blanc. La levre est mince & tranchante dans son bord; quelquefois renflée un peu au-dessous & terminée par un liseré orangé. Le renflement assez épais qu'elle forme dans l'angle est d'un beau blanc. Cette coquille peu commune, vient d'Amboine, de Bantam & de l'île de France : elle a douze, quinze & dix-huit lignes de longueur, sur quinze, dix-huit & vingt lignes de largeur. Plusieurs auteurs l'ont fait graver (101).

LA NATICE FIBREUSE (planche XI, lettre O), a le test épais, la forme à peu près orbiculaire & six spires bombées, distinguées par un sillon assez grossier. Sa clavicule aplatie ou peu saillante, est beaucoup plus large que longue & terminée par un sommet obtus. Sa robe lisse, mais à crûes sensibles, est parsemée de lignes ondulées & en zig-zags, fauve-brun, sur un fond blanchâtre ou d'un blanc-roussâtre. Près de la columelle, qui est blanche & un peu concave, se voit un large & profond ombilic, dont l'orifice à peu près rond, est aussi de couleur blanche. L'intérieur de la bouche est blanc ou roussâtre : le bord de la levre est pour l'ordinaire mince & tranchant. Cette Natice peu commune, vient de l'île de France, & a depuis douze jusqu'à quinze & seize lignes de largeur, sur un peu moins de longueur. Lister en donne la figure (102).

(101) *List. Hist. Conchyl. tab. 565, fig. 12.*

Rumph. Thes. Cochl. tab. XXII, litt. A.

Petiv. Gazoph. nat. part. I, tab. X, fig. 13.

Gualt. Ind. Test. Conc. tab. LXVII, litt. L.

Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. XXXVIII, fig. 30 & 31, pag. 115, & tab. LVIII. Sans numéro.

Knorr, Délices de physique, tom. I, pl. B. 11, fig. 9, pag. 46.

Idem. Délices des yeux & de l'esprit, 1^e part. pl. VII, fig. 2, pag. 18, & 2^e part. pl. VIII, fig. 5, pag. 22.

Davila, Catalogue, tom. I, pag. 117, art. 120 & 121.

Nerita Glaucina. Linn. Syst. nat. edit. XII, tom. I, spec. 716, pag. 1251.

(102) *Hist. Conchyl. tab. 567, fig. 17.*

LE VEAU-FAUVE (planc. XI, lett. P), est une Naticc lourde & épaisse, plus alongée dans sa forme que la précédente, & aussi composée de six orbes bombés, dont la clavicule est moins obtuse. La ligne spirale est lisse, mais bien prononcée. La robe de cette Naticc, à cruës très-sensibles, est entierement d'un beau fauve-marron foncé, & n'a de blanc que l'ombilic, qui est large & profond. La partie extérieure de la columelle forme, comme dans la Naticc *le Jaune d'œuf*, une apophyse sinueuse qui s'étend vers l'ombilic & en rétrécit l'orifice. Cette columelle & son apophyse sont d'un beau blanc, de même que l'intérieur de la bouche. La levre, peu renflée dans son bord, a son liseré fauve ou marron. Cette coquille rare, vient des Philippines & de la nouvelle Zélande : elle porte douze, quinze & seize lignes de largeur, sur un peu moins de longueur.

LA NATICE CHINOISE (planche x, lett. O), est une coquille épaisse, orbiculaire & fort voûtée (103), dont les six orbes se terminent en une clavicule peu faillante, à sommet presque aigu. Sa robe lisse & luisante, mais à cruës sensibles, est ornée de deux fascies blanches sur un fond jaune-orangé. L'intérieur de la bouche, de même que la partie extérieure de la columelle & l'ombilic sont aussi d'un beau blanc. La levre est lisse & peu tranchante dans son bord. Cette Naticc qui n'est pas commune, vient, à ce qu'on prétend, des parages voisins de la Chine, & porte depuis neuf jusqu'à douze lignes de longueur, sur douze à quinze de largeur. M. Davila (104) étoit possesseur de ce Li-maçon.

LA FAUVETTE RUBANNÉE (planche XI, lettre D6), paroît être une variété de la Naticc précédente. Sa coquille est aussi

COQUILLES
DE MER.
Fausses
Nérîtes
& *Naticcæ*.

(103) Cette Naticc se voit à la pl. 7, lett. Z de la seconde édition.

(104) Catalogue, tom. I, pag. 118, la première paire de l'art. 123.

COQUILLES
DE MER.
Fausses
Nérîtes
& *Natices*.

tournée de six spires médiocrement bombées, terminées par une clavicule courte à sommet presque aigu. La ligne spirale est fine, légèrement onduleuse & assez prononcée. Les cruës ne sont bien sensibles que sur les pas de la spirale & près de l'ombilic, où elles forment comme des rides. La robe où l'on distingue quelquefois des stries circulaires presque imperceptibles & fort serrées, offre souvent près de la ligne spirale un petit renflement, liseré de blanc ou de blanchâtre, & sur le milieu du premier orbe deux larges bandes circulaires fauve ou marron, plus foncé sur les cruës, & séparées par un petit ruban blanc. Une seule de ces bandes fauves regne sur les orbes de la clavicule, dont le sommet est marron-brun. L'ombilic & ce qui l'environne est de couleur blanche, de même que la portion extérieure de la columelle, dont l'apophyse sinuée & ridée s'étend & sur l'ombilic & sur l'angle interne de la levre. Le fond de la bouche est d'un beau blanc, quelquefois teint de bleuâtre. Les couleurs de l'extérieur du test s'y font aussi légèrement sentir. La levre, ordinairement mince & tranchante, est bordée d'un liseré fauve ou marron. Cette Naticce peu commune, vient d'Amboine & de l'île de France : elle a douze, seize & dix-huit lignes de longueur, sur un peu plus & souvent un peu moins de largeur. Quelques naturalistes en ont donné la figure (105).

Les Indes orientales nous donnent encore une Naticce fort épaisse, assez semblable par la forme à la précédente, mais différente par sa robe blanche, ornée de trois ou quatre zones

(105) *List. Hist. Conchyl. tab. 565, fig. 13.*

Rumph. Thes. Cochl. tab. XXII, litt. D.

Petiv. Gazoph. nat. part. I, tab. XI, fig. 3.

Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. XLI, fig. 14 & 15, pag. 125, & tab. LVIII. Sans numéro.

Nerita Vitellus. Linn. Syst. nat. edit. XII, tom. I, spec. 717, pag. 1252.

de taches barlongues, marron-rougeâtre peu foncé. On voit aussi sur le fond blanc de la bouche une ou deux bandes fauves, assez légères, qui souvent n'atteignent pas la circonférence. Cette coquille assez rare, égale en grandeur la précédente, & se trouve gravée dans Lister (106).

COQUILLES
DE MER.
Fausses
Nérites
& *Natices.*

LE POINT D'HONGRIE (planche x, lett. Z), est une Naticée d'épaisseur médiocre, allongée dans sa forme & composée de six orbes bombés, dont la clavicule saillante, mais plus large que longue, est terminée par un sommet assez aigu. La ligne spirale est fine & bien marquée, avec une espèce d'aplatissement sur les pas des orbes. La robe lisse & à crues fines de cette Naticée est d'un beau blanc-de-lait dans les unes, d'un blanc plus ou moins roussâtre ou ventre-de-biche dans les autres, & de plus ornée de traits fins, longitudinaux, en zig-zags marron ou fauve foncé. Les trois derniers orbes de la clavicule tirent sur le violet. Son large & profond ombilic cause une dépression dans la partie extérieure de la columelle, qui est finement cannelée & d'un beau blanc, de même que l'ombilic. L'apophyse de cette columelle s'étend vers l'angle de la levre, en formant trois dentelures aiguës sur un des côtés de l'ombilic, sans compter plusieurs autres qui se trouvent dans son intérieur. Le fond blanc de la bouche offre une tache rousse plus ou moins grande, & les bords de la levre sont peu tranchants. Cette Naticée des plus rares par son ombilic denté, vient des îles Moluques, & est ici représentée d'après celle que nous possédons, laquelle porte dix lignes de long sur près de neuf de large.

Une variété plus commune de cette espèce de Naticée, est celle dont l'ombilic n'est point crénelé. Les couleurs & le dessin de la robe sont d'ailleurs les mêmes que dans la précédente; mais les

COQUILLES
DE MER.
Fausses
Nérites
& *Natices*.

pas des orbes, loin d'être aplatis, sont au contraire fort arrondis. On la trouve à l'île de France & dans l'anse de Ben sur les côtes d'Afrique (107), où cette coquille a douze ou quinze lignes de longueur sur une ligne moins de largeur (108).

On distingue encore d'autres variétés de *Point d'Hongrie*, dont plusieurs sont peu communes : telle est celle dont la bouche est sinuose & la forme plus arrondie par le peu de faille de la clavicule (109); une autre à robe blanchâtre confusément mêlée de points fauves & de zig-zags longitudinaux de la même couleur (110) : celle enfin qui est fasciée, sur un fond blanc semé de taches & d'ondes irrégulières d'un beau fauve-marron. Ces zones sont au nombre de trois sur le premier orbe ; mais on n'en voit qu'une sur la clavicule, qui est courte & comprimée (111). Cette dernière Natices a quelquefois des zones roussâtres veinées de fauve & de marron-brun, sur un fond blanc pointillé de marron ; quelquefois aussi les taches y sont à peu près rondes, mais toujours disposées par bandes circulaires sur un fond blanc. Le volume de cette coquille varie entre neuf & treize lignes de longueur sur un peu moins de largeur. Elle vient, à ce que l'on croit, de la nouvelle Zélande.

L'opercule de ces Natices est pierreux, peu épais, approchant de la forme semi-lunaire. Il est légèrement convexe sur sa face

(107) Adanson, *Hist. nat. des coquill. du Sénégal*, pl. 13, fig. 4, pag. 177. *Le Gochet*.

(108) *Gualt. Ind. Testar. Conchyl. tab. LXVII, litt. M.*

Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. LVIII. Sans numéro.

Davila, *Catalogue*, tom. I, pag. 120, la troisième paire de l'art. 128.

Knorr, *Délices des yeux & de l'esprit*,

première partie, pl. x, fig. 4, pag. 23.

(109) *Gualt. Ind. Testar. Conchyl. tab. LXVII, litt. H.*

(110) *Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. XLI, fig. 16 & 17, pag. 126, & tab. LVIII. Sans numéro.*

(111) *List. Hist. Conchyl. tab. 567, fig. 18.*

Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. XLI & LVIII. Sans numéro.

COQUILLES
DE MER.
Fausses
Nérites
& *Natices*.

interne, qui est blanche, à crûes fines, & recouverte d'un périoste mince, de couleur citron. On voit sur cette face un léger sillon qui décrit une très-petite spirale de trois révolutions. La face externe est assez lisse & d'un beau blanc, à l'exception de la partie opposée à la volute de l'autre face, où se trouve une légère excroissance citron-sale. Le bord taillé en portion de cercle, forme une faillie médiocre suivie d'un petit sillon. Ces opercules, qu'on trouve rarement adhérens à la coquille après la mort de l'animal, ont depuis six jusqu'à neuf lignes de longueur, sur trois & cinq de largeur. Rumphius (112) & Gualtieri (113) en ont donné la figure.

LE PLUMAGE DE POULE (planc. XI, lett. C), est une Naticée épaisse, composée de six orbes bombés bien distincts, dont la clavicule faillante est terminée par un sommet obtus. Les pas des orbes sont légèrement creusés en rigole. Sa robe lisse, à crûes fines, a des stries circulaires, onduleuses, de la même finesse : elle est d'un gris-roussâtre nué de bleuâtre, panachée & pointillée, sur-tout dans deux zones, de marron & de blanc ; quelquefois la rigole du pas des orbes est d'un fauve-olivâtre & le sommet lilas. La partie extérieure de la columelle est blanchâtre, & forme une apophyse qui s'étend vers l'angle de la levre & sur un des côtés de l'ombilic. Celui-ci est de forme ovale dans son orifice, qui est fauve-tendre, bordé de fauve plus foncé. La levre peu tranchante, est blanchâtre, de même que l'intérieur de la bouche, où l'on apperçoit les couleurs de l'extérieur qui pénètrent le test. Cette Naticée peu commune, vient de Madagascar. Nous en possédons une qui a dix lignes de longueur sur neuf de largeur.

Il y a deux autres variétés de cette Naticée orientale : la

(112) *Thesaur. Cochl. tab. XX, fig. 6.* | (113) *Index Test. Conch. tab. LXX, litt. p.*

Coquilles
de mer.
Fausses
Nérîtes
& Natices.

première, plus allongée dans sa clavicule, est à robe lisse d'un beau violet foncé, marbré irrégulièrement de fauve-orangé-brun, avec des liserés circulaires, blanchâtres, tachetés de noirâtre. La seconde n'en diffère que par ses larges marbrures brunes, sur un fond safrané, lequel est comme saupoudré de blanc.

LA NATICE RAYÉE (planc. x, lett. H), ne nous est connue que par la gravure & la description que M. d'Argenville en a données dans son appendice à la seconde édition de la Conchyliologie (114). Cette Natic, qu'il appelle Nérîte, faisoit partie de sa collection. « Rien n'est, dit-il, plus beau que sa robe » blanche, couverte de lignes assez larges de couleur de rouge- » brun, serpentant en zig-zags depuis son sommet jusqu'en bas, » où est l'ombilic. Ce sommet (c'est-à-dire la clavicule) est marqué » de lignes rouges, de même que la robe. On peut dire que ce » morceau est aussi parfait que le peut être une petite coquille, » Rarement elle se trouve dans les plus riches collections ». Cette coquille est composée de quatre orbes, dont la clavicule saillante est terminée par un sommet obtus. M. d'Argenville ne nous dit point de quel pays elle vient. Comme il y a lieu de croire qu'il l'a fait graver de grandeur naturelle, elle doit avoir au moins treize lignes de longueur sur onze de largeur. La Natic que Bonanni compare pour la disposition des couleurs à l'habillement de ces bouffons que les Italiens nomment *Zanni* (115), approche beaucoup de celle dont nous parlons, si toutefois ce n'est pas la même.

(114) Cette coquille se voit planche première de cet appendice, lett. E.

(115) « *Ridiculariam personam, quam* » » *comodo Zanni expriment Itali, inter* » » *conchios invenitur, quæ hic subijcitur.* » » *Vestem enim illius simulat tribus co-*

» *loribus, quibus pingitur, nempe igneo* » » *sive sandichino, conchyliato, & fla-* » » *vescente, jucundioribus visui, quam* » » *calamo facilliter describendis». Reer.* » *ment. & oc. class. III, fig. 334, p. 161.* » *Kirch. Mus. class. III, fig. 334.*

LE GRELOT PANACHÉ (planche XI, lettre D₂), est une Naticc médiocrement épaisse & très-voûtée, dont les six orbes bombés sont séparés par un sillon fin mais bien marqué. Sa clavicule plus large que longue, est terminée par un sommet assez aigu. Quoique les pas des orbes soient arrondis dans le plus grand nombre, quelques-unes néanmoins offrent en cet endroit un léger aplatissement. Leur robe est lisse & luisante, malgré ses cruës fines croisées par des sillons onduleux, presque imperceptibles. Le fond en est blanc ou blanchâtre, quelquefois chamois, ou d'un gris-bleuâtre, ou même d'un gris-olivâtre : elle est marbrée, tantôt par flammes étroites, longitudinales, onduleuses & en zig-zags de marron-brun très-foncé, tantôt par taches semées confusément, ou réunies en une large zône sur le premier orbe. La clavicule tire tantôt sur le gris-de-lin, tantôt sur le bleuâtre ou le verdâtre. On en voit enfin dont les lignes onduleuses, fauves ou marron, se croisent en tout sens; ce qui forme une espèce de réseau entremêlé de taches marron, verdâtres & bleuâtres, lesquelles se réunissent quelquefois comme par bandes annulaires. Toutes ces couleurs sont plus ou moins vives dans les divers individus. L'ombilic large & profond, est blanchâtre, bordé d'un renflement fauve ou marron-brun : il diffère de ceux que nous avons décrits précédemment, par un appendice que nous appelons le *cordon ombilical*. Cet appendice ou cordon est étroit, ridé, d'un diamètre à peu près égal dans toute sa longueur, & plonge jusqu'au fond de l'ombilic. La portion extérieure, ronde & blanchâtre de la columelle, est creusée par l'orifice de cet ombilic. On voit à travers le fond blanchâtre, roussâtre ou brunâtre de l'intérieur de cette Naticc, les veines & marbrures de l'extérieur. Ce Limaçon, qui n'est point rare, se trouve dans la Méditerranée, sur les côtes de Provence & d'Italie, de même qu'à l'île de France, à Saint-Domingue & à la Martinique. Il a

COQUILLES

DE MER.

*Fausses**Nérites*& *Natices*.

COQUILLES
DE MER.
*Fausse
Nérites
& Natices.*

depuis six jusqu'à neuf & dix lignes de longueur, sur à peu près autant de largeur. Gualtieri & Seba l'ont fait graver (116).

L'opercule pierreux de cette Naticce ne diffère de celui du *Point d'Hongrie*, que par la tache sinueuse de sa face externe, qui est d'un gris-roussâtre, & par deux plis ridés demi-circulaires vers la partie centrale, l'un desquels est presque imperceptible. De plus, la même face est encore parsemée de stries fines, onduleuses & comme granuleuses. Cet opercule que nous possédons adhérent à sa coquille, a cinq lignes de longueur sur trois de largeur.

LE GRELOT FASCIÉ, est une variété rare de l'espèce que nous venons de décrire. Sa robe est ornée de zones étroites, blanchâtres & roussâtres, veinées de brun, lesquelles sont entremêlées de zones plus larges, olivâtres & fauve-roux, veinées de blanchâtre. Cette coquille diffère sur-tout de la précédente, en ce que son ombilic est pourvu d'un double cordon ombilical, qui de même que l'ombilic, est blanchâtre ou roussâtre. L'intérieur de la bouche est d'un brun-roussâtre très-foncé; mais la columelle est blanche & la levre bordée de blanchâtre. Cette belle Naticce égale en grandeur la précédente. Plusieurs de celles que nous possédons viennent des Moluques & de l'île de France.

LA PEAU DE TIGRE (planche x, lettre G), est une Naticce peu épaisse, allongée dans sa forme & composée de six orbes, dont la clavicule élevée se termine en un sommet aigu (117). La robe de cette coquille, généralement assez lisse malgré ses crûes, a quelquefois aussi des stries circulaires, onduleuses presque imperceptibles. Le fond en est blanc ou roussâtre-tendre, semé

(116) *Gualt. Ind. Test. Conchyl.*
tab. LXVII, litt. p.

Seba, Locupl. rer. nat. Thesaur.

tom. III, tab. LVIII. Sans numéro.

(117) Cette Naticce est à la pl. 7, fig. 4
de la seconde édition.

confusément, quelquefois même par zones, de taches ou points d'un brun-rougeâtre nué de bleu. Dans cette Naticce, ainsi que dans les deux espèces qui précèdent, le test est recouvert d'un périoste jaunâtre assez épais. La portion extérieure de la columelle & l'ombilic font d'un beau blanc. L'orifice ovale de ce dernier est assez souvent rétréci par le cordon ombilical dont il est pourvu. L'intérieur de la bouche blanc ou blanchâtre, laisse appercevoir dans celles de ces coquilles dont le test est plus mince, les taches de l'extérieur. La levre est mouchetée dans son bord. Cette Naticce fort commune, se trouve à l'île de France, dans quelques-unes des Antilles & dans la Méditerranée. Elle a depuis sept jusqu'à dix & douze lignes de longueur sur un peu moins de largeur (118).

Entre les variétés de cette espèce on distingue la PEAU DE TIGRE ROUGE, dont le fond blanc ou roussâtre est tacheté irrégulièrement de points fauve-rougeâtre foncé plus ou moins nombreux : la PEAU DE TIGRE A ZIG-ZAGS, variété peu commune, dont la robe à fond blanc est ornée sur une partie du premier orbe de lignes longitudinales fines & en zig-zags serrés, marron foncé, & mouchetée dans le reste de petits points oblongs de la même couleur (119). Enfin la PEAU DE TIGRE ALLONGÉE, dont la clavicule plus élevée & la première spire moins renflée donnent à la coquille une certaine ressemblance avec les Buccins. Celle-ci porte un pouce de longueur sur sept à huit lignes de largeur. Sa robe lisse & blanchâtre, est tachée confusément de

COQUILLES

DE MER.

Fausses

Nérites

& Natices.

(118) *Aldrov. de Testac. lib. III, fig. 5, pag. 365.*

Gualt. Ind. Test. Conc. tab. LXVII, litt. N.

Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. LVIII. Sans numéro.

Davila, Catalogue, tom. I, pag. 118; la seconde paire de l'art. 124.

(119) *Gualt. Ind. Testar. Conchyl. tab. LXVII, lit. O.*

Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. LVIII. Sans numéro.

COQUILLES
DE MER.
Fausses
Nérites
& *Natice*.

petits points rouge-brun (120). Ces trois variétés se distinguent encore par leur ombilic plus resserré & presque entièrement rempli par le cordon ombilical.

Nous croyons devoir aussi regarder comme une variété de cette espèce, le Limaçon auquel M. Adanson a particulièrement donné le nom de *Natice*. « La coquille de la *Natice*, dit-il, est » arrondie, semblable à celle du Limaçon de nos jardins, appelé » la *Vigneronne*; mais elle est un peu plus épaisse, longue de » seize lignes, & un sixième moins large. On n'y compte que » sept spires renflées, arrondies & d'un beau poli. Le sommet » forme un cône surbaissé, peu pointu à son extrémité, une fois » plus large que long, & presque une fois plus court que l'ouverture. » Celle-ci a la levre droite, simple & unie. Sa levre gauche n'est » repliée que dans le bas, en une lame peu épaisse, qui occupe » à peu près le tiers de sa longueur. L'ombilic se trouve exactement » vers son milieu : il est deux fois plus court qu'elle, & porte vers » le dos un renflement demi-cylindrique, qui imite parfaitement » un axe autour duquel ces spires feroient leurs circonvolutions. » Cet axe n'occupe que la moitié de l'ombilic dans les jeunes » coquilles, au lieu qu'il le bouche presque en entier dans les » vieilles. Le périoste qui les enveloppe est fauve & très-mince. » Le fond de leur couleur est blanc, rayé longitudinalement de » lignes fauves qui recouvrent presque entièrement sa surface. » La première spire est encore entourée de quatre bandes, dont » la première qui borde l'ombilic est brune & fort large : les » deux autres qui suivent sont étroites & blanches; & la quatrième, » qui est placée dans la partie inférieure, est blanche, marbrée » de brun. Les autres spires, aussi-bien que les jeunes coquilles, » n'ont que cette dernière bande. La couleur du dedans est

COQUILLES
DE MER.
Fausses
Nérîtes
& *Natices*.

» jaunâtre. Cette espèce vit parmi les algues marines, dans les
» sables de l'anse de Ben, où elle rampe à la profondeur de deux
» pouces ou environ. Elle ne diffère peut-être que par l'éloignement
» du climat de celle de nos côtes, qui m'a été, dit M. Adanson,
» communiquée par M. B. de Jussieu, qui l'a observée dans les
» sables des environs de Dieppe » (121).

LA PEAU D'ÉCUREUIL FLAMBÉE (planche XI, lettre D8),
est une Natices peu commune, médiocrement épaisse dans son
test, dont les six orbes bombés sont bien distincts, quoique la
ligne spirale en soit très-déliée. Sa clavicule faillante, mais plus
large que longue, est terminée par un sommet obtus. Sa robe
lisse, à crues fines, est fasciée de fauve & de gris-de-lin tendre,
& de plus flambée ou rayée par zig-zags longitudinaux, nombreux
& ferrés, de marron-rougeâtre. Dans quelques-unes les zig zags
ne se rencontrent que sur les bandes gris-de-lin, les bandes fauves
sont simplement mouchetées. La clavicule est d'un marron qui
tire sur le cramoisi. L'ombilic est assez étroit & bordé de blanc :
il est presque entièrement fermé par l'extrémité large & aplatie
du cordon ombilical, lequel est aussi de couleur blanche, de
même que la partie extérieure de la columelle. Celle-ci, qui est
étroite & ronde, produit une apophyse vers l'angle de la levre.
L'intérieur de la bouche est d'un blanc-rougeâtre, & sa levre
mince & tranchante. Les plus grands de ces Limaçons n'excèdent
pas dix à douze lignes de longueur, sur huit à neuf ou un peu
plus de largeur. On le trouve à l'île de France (122).

Les variétés les plus remarquables de cette Natices sont : 1°. la

(121) Hist. nat. des coquillages du
Sénégal, pl. 13, fig. 2, pag. 174, 175
& 176, genr. VII. *La Natices*.

(122) *Seba, Locupl. rer. nat. Thes.*

tom. III, tab. XLI. Le Limaçon à droite
de celui numéroté 7.

Knorr, *Délices des yeux & de l'esprit*,
1^{re} part. pl. x, fig. 3, pag. 23.

COQUILLES

DE MER.

*Fausses**Nérites*& *Natices*.

PEAU D'ÉCUREUIL BRUNE, à rides longitudinales assez sensibles & à stries circulaires presque imperceptibles. Sa robe est d'un café-brûlé tirant sur l'olivâtre, mais la clavicule est d'un assez bel olive & son sommet d'un brun-violet. La partie extérieure de la columelle est d'un beau blanc-de-neige, le fond de la bouche brun & l'ombilic bordé de blanc. 2°. La PEAU D'ÉCUREUIL GRISE, dont les pas des orbes sont ridés ou hachés plus sensiblement que dans les autres variétés de cette espèce. Sa robe est cendré-roussâtre nué de bleuâtre, ou d'un gris-chamois nué légèrement d'olivâtre. Le sommet de la clavicule est bleuâtre & brunâtre : l'ombilic plus évasé, est de couleur blanche ; le fond de la bouche violet-brun, la levre bordée de blanchâtre, & souvent une large zone lilas & olive foncé suit les pas de la spirale (123). 3°. On nomme enfin PEAU D'ÉCUREUIL TACHETÉE, celle dont la robe d'un gris-roussâtre, a sur le premier orbe trois zones de taches marron-brun, & une seulement sur les orbes suivans. Le sommet est d'un violet-brun, l'intérieur de la bouche blanchâtre fascié de brun-rougeâtre, & son ombilic est presque fermé par le cordon ombilical.

LE MILLE-POINTS (planche XI, lettre D9), est une assez grande Naticé, d'épaisseur médiocre, & dont les six orbes bombés sont distingués par un fillon fin, mais bien prononcé (124). Sa clavicule peu faillante est terminée par un sommet obtus. Sa robe lisse a des cruës plus ou moins sensibles. Son fond agate-blanchâtre, légèrement nué d'olivâtre & de bleuâtre sur la clavicule, est pointillé confusément de marron ou de fauve foncé. La partie extérieure de la columelle est d'un beau blanc : elle forme vers l'angle de la levre une apophyse large, sinueuse, & vers l'ombilic

(123) *Aldrov. de Testac. lib. III,* | *tom. III, tab. LVIII.* Sans numéro.
pag. 359. | (124) On la voit à la pl. 7, lett. C

Seba, Locupl. rer. nat. Thesaur. | de la seconde édition.

une autre apophyse ridée, arrondie, qui est le cordon ombilical. Ce cordon plonge dans l'intérieur de l'ombilic, dont l'orifice est fort évasé & ridé par les crûes nombreuses qui se rencontrent en cet endroit. La couleur de l'ombilic & de son cordon est café-au-lait, quelquefois nué de blanchâtre dans la direction des crûes. L'intérieur de la bouche est roussâtre, fauve, ou d'un brun foncé, à l'exception du bord de la levre qui est mince & d'un blanc sale. Cette Naticce peu commune, vient de Madagascar. Beaucoup d'auteurs l'ont fait graver (125). Nous en possédons une dont le volume est assez considérable, puisqu'elle porte un pouce huit lignes de longueur, sur près de vingt-deux lignes dans sa plus grande largeur.

COQUILLES

DE MER.

Fausses
Nérîtes
& Natices,

Entre plusieurs variétés de cette espèce de Naticce, on distingue celle qu'on appelle le MILLE-POINTS MARBRÉ : elle diffère de la précédente par son test ordinairement plus épais, par sa forme plus bombée, sa ligne spirale plus distincte, & souvent par un aplatissement en rigole plus ou moins sensible sur les pas des orbes. Sa robe est pareillement lisse, quoiqu'on y observe quelquefois des stries circulaires de la plus grande finesse & des crûes, même assez prononcées. Le fond en est blanc dans les unes, roussâtre dans les autres, & quelquefois grisâtre ou roussâtre nué par zones d'olivâtre. Cette robe est confusément mouchetée ou pointillée

(125) *Aldrov. de Testac. lib. III, fig. 7, pag. 365.*

Jonst. Hist. nat. de pisc. & exang. lib. III, de Testac. tab. XII.

List. Hist. Conchyl. tab. 564, fig. 11.

Bonan. Recr. ment. & oc. class. III, fig. 228, pag. 141.

Kirch. Mus. class. III, fig. 228.

Gualt. Ind. Test. Conc. tab. LXVII, litt. s-s.

Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. XXXVIII, fig. 63 & 61, pag. 117.

Encyclopéd. Rec. des planc. tom. VI, pl. LXVI, fig. 2, pag. 6.

Davila, Catalogue, tom. I, pag. 117; la premiere paire de l'art. 119.

Petiv. Gazoph. nat. part. I, tab. 101, fig. 10.

Hill. Hist. of anim. tom. III, pl. 7. The Wide Mouthd snail.

COQUILLES

DE MER.

*Fausses**Nérites**& Natices.*

de fauve-roux foncé, avec trois larges zones de marbrures ou taches d'un fauve plus foncé & presque brun sur le premier orbe. Une seule de ces zones regne sur les orbes de la clavicule. L'ombilic & son cordon sont café-au-lait foncé, bordé de blanchâtre; la columelle blanche, le fond de la bouche violet ou brun foncé, & le reste de la levre blanchâtre nué de violet & de brunâtre, mais panachée sur son bord de fauve ou de marron. Cette Natices, de même grandeur que la précédente, se trouve non-seulement dans la Méditerranée sur les côtes de Provence, en Afrique sur celles du Sénégal, mais encore à Saint-Domingue & à la Martinique. Elle est aussi gravée dans plusieurs auteurs (126).

LE MILLE-POINTS A BANDES, autre variété de cette espèce, a sa clavicule plus courte, terminée par un sommet aigu. Sa robe lisse & cendrée, nuée de roussâtre, est tiquetée sans ordre de petits points fauve-brun, & fasciée dans deux zones sur le premier orbe, de grandes taches, à peu près carrées, de la même couleur. Cette Natices ressemble d'ailleurs à la précédente, mais son ombilic a moins de largeur. Elle est peu commune & orientale (127).

L'opercule pierreux de ces Natices est médiocrement épais, de figure à peu près semi-lunaire. Sa face interne, lisse & luisante,

(126) Rondel. II^e part. de l'Hist. des poiss. pag. 70 & 71, chap. xxxiv.

Aldrov. de Testac. lib. III, pag. 397 & 398, cap. xxxvi, & pag. 365, fig. 2.

Jonst. Hist. nat. de pisc. & exang. lib. III, de Testac. tab. XII & tab. XIII. Cochleæ operculum.

Bonan. Recr. ment. & oc. class. III, fig. 224, pag. 141.

Kirch. Mus. class. III, fig. 224.

Gualt. Ind. Test. Conc. tab. LXVII, litt. Q.

Davila, Catalogue, tom. I, pag. 118, les deux premières de l'art. 124.

Adanson, Hist. nat. des coquillages du Sénégal, pl. 13, fig. 3. Le Fanel, pag. 176.

Nerita Canrena. Linn. Syst. nat. edit. XII, tom. I, spec. 715, pag. 1251.

(127) *Gualt. Ind. Testar. Conchyl. tab. LXVII, litt. R.*

a néanmoins des stries fines, tournantes avec le sillon, qui décrit trois révolutions d'une spirale extrêmement fine. Cette face, qui est blanche, sous un périoste citron foncé, montre aussi des cruës bien prononcées. La face externe, blanche ou grisâtre, est le plus souvent chargée de lames ou feuilletts demi-circulaires en vive-arête; mais lorsque l'opercule n'a point éprouvé de frottemens, cette face n'est que cannelée & légèrement granuleuse. Ces cannelures, creuses intérieurement, imitent en petit celles qu'on remarque à la coquille nommée *Concha exotica*. Cet opercule varie entre sept & quinze lignes de longueur, sur quatre & huit de largeur. On le trouve rarement adhérent à sa coquille dans les cabinets des curieux. Quelques auteurs l'ont fait graver (128).

On peut encore remarquer une autre variété de ces Natices appelée LA CHIURE DE PUCES : plus allongée dans sa forme & moins volumineuse, elle montre un aplatissement plus ou moins sensible sur les pas des orbes, & sa clavicule est plus saillante. Sa robe lisse, à cruës fines, est blanche, agate-roussâtre ou feuille-morte, tachetée & souvent marbrée de fauve-roux. Dans plusieurs les marbrures forment deux zones sur le premier orbe; dans d'autres ces marbrures ou taches sont d'un fauve si tendre, qu'elles semblent se perdre dans la couleur du fond, qui est alors fauve-roussâtre. L'ombilic, plus étroit, est fauve & blanc; l'intérieur de la bouche violet tendre ou foncé, & le reste de la levre blanchâtre. Cette Natices a depuis huit jusqu'à douze & quatorze lignes de longueur, sur un peu moins de largeur : on la trouve en Amérique & sur les côtes de Provence (129).

COQUILLES
DE MER.
Fausse
Nérites
& *Natices*.

(128) Rondel. II^e part. de l'Hist. des
poiss. pag. 70, chap. xxxiv.

Aldrov. de Test. lib. III, pag. 397
& 398, cap. xxxvi.
Tome II.

(129) *Aldrov. de Testac. lib. III,*
pag. 365, fig. 1.

Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III,
tab. LVIII. Sans numéro.

COQUILLES
DE MER.
Fausses
Nérîtes
& *Natices*.

LA NATICE SIAMOISE (planche XI , lettre D₅) , est une coquille assez volumineuse , plus mince qu'épaisse & de forme arrondie. Ses six orbes bombés sont distingués les uns des autres par un sillon fin près duquel regne un aplatissement étroit & peu sensible. Sa clavicule mince , peu saillante , est terminée par un sommet obtus. La robe de cette Naticc est des plus lisses , les crues s'y montrent à peine : son fond est d'un blanc tirant sur le bleuâtre ou le violet tendre , mais un peu plus foncé sur les orbes de la clavicule. Toute cette robe est ornée de lignes fines & nombreuses , longitudinales , onduleuses & souvent rameuses , d'un fauve-orangé foncé. La portion visible de la columelle est d'un beau blanc-de-neige , de même que l'ombilic qui l'avoisine , lequel est pourvu d'un gros cordon ombilical , dont l'extrémité est ronde & lisse. Le fond de la robe de cette Naticc étant plus blanc ou d'un roussâtre-tendre vers les pas de la spirale , il y forme une espèce de zone qui en suit le contour. L'intérieur de la bouche est brunâtre ou violâtre , & d'un gris-violâtre-tendre vers le bord de la levre , qui est mince & tranchante. Cette coquille peu commune , vient de l'île d'Amboine & des Philippines : on en voit depuis onze jusqu'à dix-neuf lignes de longueur , sur douze & vingt lignes de largeur. Peu de naturalistes en ont fait mention (130).

LA SIAMOISE A COLLIER differe de la précédente par son test beaucoup plus épais , par sa figure plus allongée , quoique plus renflée , & par sa clavicule plus saillante. Le léger aplatissement qui regne sur le pas des orbes est d'un beau blanc ou d'un blanc

(130) *List. Hist. Conchyl. tab. 559 ,*
fig. 1.

Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III ,
tab. XXXVIII , fig. 57 , pag. 117.

Petiv. Gazoph. nat. part. I , tab. 101 ,
fig. 9.

Davila, Catalogue, tom. I , pag. 122 ;
les deux avant-dernieres de l'article 129.

COQUILLES
DE MER.
Fausses
Nérîtes
& *Natices*.

peu roussâtre, avec des zig-zags marron-brun. Tout le reste de la robe, dont le fond est d'un gris-violâtre sur la clavicule, & couleur de brique sur le premier orbe, est rayé de lignes longitudinales, onduleuses, fines & serrées d'un fauve-rougeâtre plus foncé. L'ombilic, plus étroit, est bordé de blanc, & une fine cordelette en suit le contour. La columelle est épaisse & pareillement d'un beau blanc. L'intérieur de la bouche est violet, aux bords près qui sont blanchâtres. Cette *Natice* orientale & peu commune, a environ un pouce de longueur sur un peu moins de largeur.

LE ZEBRE (planche XI, lettre D), est une belle *Natice*, d'épaisseur médiocre, de forme renflée & plus large que longue. Les cinq orbes bombés qui la composent sont distingués par un sillon des plus fins : la clavicule courte est terminée par un sommet fort obtus. Les pas de la spirale ont de légères rides longitudinales, mais dans le reste la robe est lisse & luisante. Son fond blanchâtre est comme fascié de gris-roussâtre, & flambé de lignes longitudinales, onduleuses & assez serrées, de marron plus ou moins foncé. L'ombilic large & profond, est bordé de blanc & pourvu d'un assez gros cordon ombilical, qui néanmoins est peu saillant. La partie extérieure de la columelle est blanche & cannelée ; le fond de la bouche blanchâtre nué de rougeâtre, & le bord de la levre mince & tranchant. Ce Limaçon vient des Moluques. Plusieurs naturalistes l'ont fait graver (131). Celui que nous possédons

(131) *List. Hist. Conchyl. tab. 561, fig. 7.*

Rumph. Thes. Cochl. tab. XXII, litt. G.

Petiv. Gazoph. nat. part. I, tab. IV, fig. 7.

Gualt. Ind. Test. Conc. tab. LXVII, litt. x.

Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. XXXVIII, fig. 26, pag. 115, & tab. XL. Sans numéro.

M m ij

COQUILLES
DE MER.
Fausses
Nerites
& *Natices*.

& dont nous donnons ici la figure, a treize lignes de longueur, sur quatorze dans sa plus grande largeur.

L'AÎLE DE PAPILLON ou LA PERDRIX (pl. XI, lett. D₄-D₄), qui ne nous paroît être qu'une variété de la Naticce précédente, est une des plus belles coquilles de cette famille (132) : sa figure à peu près orbiculaire & fort convexe, offre six orbes bien distincts, dont la clavicule plus ou moins saillante, mais toujours plus large que longue, est terminée par un petit sommet obtus. Cette clavicule est violette & bleuâtre dans ses derniers orbes. La robe de cette Naticce est très-lisse, malgré des crûes assez sensibles, en forme de rides ou de hachures sur les pas de la spirale, ces rides y sont toutefois moins prononcées que dans la précédente. On remarque aussi quelquefois sur cette robe des stries ou sillons circulaires presque imperceptibles. Elle est rubannée alternativement de fauve & de roussâtre. Les bandes fauves sont larges & veinées ou marbrées de marron foncé ; tandis que les roussâtres ou ventre-de-biche sont étroites & mouchetées de taches à peu près carrées ou semi-lunaires d'un brun presque noir. La grande zone qui borde la spirale est rayée longitudinalement & en zig-zag de marron. La partie voisine de l'ombilic est purement blanche, de même que l'ombilic & son cordon, dont l'extrémité large & légèrement convexe paroît être un prolongement de la columelle extérieure, qui est cannelée. Celle-ci forme encore une autre avance aplatie & sinuée vers l'angle de la levre. Le fond de l'ouverture est d'un brun-roussâtre, tendre ou foncé : la levre est blanche, tachée dans son bord de roussâtre. Quoique ce Limaçon se trouve à l'île de France, aux Moluques, aux Philippines, de même qu'à Saint-Domingue & à la Martinique, il n'est pas commun, & porte depuis neuf, jusqu'à vingt-deux

(132) Elle est représentée à la pl. 7, lett. A de la seconde édition.

COQUILLES
DE MER.
Fausse
Nérites
& *Natice*.

& vingt-quatre lignes de longueur, sur un peu plus de largeur. Ces derniers sont d'un volume considérable pour cette espèce. Beaucoup de naturalistes en ont donné la figure (133).

L'opercule pierreux de cette *Natice* est assez épais, de figure à peu près semi-lunaire : il ne diffère guère de celui des *Natice* Mille-points (134), qu'en ce que parmi les stries fines de la face interne, il s'en rencontre trois plus prononcées & assez sensibles pour former sur cette face de légers renflemens. La face externe présente également une concavité lisse, opposée à la volute de la face interne. Tout ce côté extérieur est d'ailleurs chargé de cannelures demi-circulaires, creuses & en vive-arrête, qui laissent entre elles de profonds interstices, & qui toutes vont se rendre à l'œil de la volute. Le bord de l'opercule, qui s'étend à peu près en ligne droite, est épais & légèrement réticulé sur sa tranche. Le bord opposé, arrondi en portion de cercle, se termine en une côte à vive-arrête, précédée par deux stries fines & granuleuses. Ces opercules ont depuis six, jusqu'à seize lignes & peut-être un peu plus de longueur. Ces derniers n'ont pas moins de sept à dix

(133) Rondel. II^e part. de l'Hist. des poiss. pag. 61 & 62, chap. xx.

Aldrov. de Testac. lib. III, pag. 365 & 366, cap. XXVII.

List. Histor. Conchyl. tab. 560, fig. 4.

Bonan. Recr. ment. & oc. class. III, fig. 372, pag. 166.

Kirch. Mus. class. III, fig. 372.

Gualt. Ind. Test. Conc. tab. LXVII, litt. v.

Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. XXXVIII, fig. 27, 51 & 52, pag. 116, & tab XL, fig. 65 & 66,

pag. 124, & tab. LVIII. Sans numéro.

Encyclopéd. Rec. des planc. tom. VI, pl. LXVI, fig. 3 & 4, pag. 6.

Davila, Catalogue, tom. I, pag. 116, la première de l'art. 116.

Knorr, Délices des yeux & de l'esprit, I^e part. pl. x, fig. 5, pag. 23, & III^e part. pl. xv, fig. 4, pag. 33, & pl. xx, fig. 4, pag. 41.

Petiv. Gazoph. nat. part. I, tab. 156, fig. 4.

(134) Voyez ci-dessus, pag. 272 & suiv.

COQUILLES

DE MER.

Fausses

Nériles

& Natices.

lignes de largeur. On les trouve rarement adhérens à la coquille dans les cabinets des curieux (135).

Entre plusieurs variétés de cette espèce de Natices, on distingue L'AÎLE DE PAPILLON DORÉ, dont la robe offre sur le premier orbe quatre larges zones, d'un très-beau jaune-fauve ou orangé foncé, entre lesquelles sont des bandes plus étroites, blanches, tachées de marron-brun (136) : d'autres ont des bandes roussâtres ou rougeâtres, marbrées ou rayées irrégulièrement de fauve ou de brunâtre ; d'autres enfin ont leur robe d'un très-beau blanc, flambée de fauve peu foncé, & fasciée dans quatre zones de taches semi-lunaires marron (137).

LE SATIN MOIRÉ (planche XI, lettre D7), est encore une variété des Natices précédentes : elle en diffère sur-tout par sa ligne spirale mieux prononcée & par sa clavicule plus saillante, que termine un sommet à peu près aigu (138). Sa robe lisse, est agate-fauve, tachetée & moirée en zig-zag de fauve plus foncé. Une large zone blanche borde son ombilic, qui, de même que le cordon ombilical, est aussi de couleur blanche. L'intérieur de la bouche est roussâtre & la levre blanchâtre. Cette Natices orientale & rare, ne se trouve guère plus grande que la figure que nous en donnons. Quelques naturalistes en ont parlé (139).

(135) *List. Hist. Conchyl. tab. 560.*
Sans numéro.

Encyclopéd. Rec. des planc. tom. VI,
pl. LXVI, fig. 4, pag. 6.

Davila, Catal. tom. I, p. 122, art. 137.

(136) *List. Hist. Conchyl. tab. 560,*
fig. 3.

Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III,
tab. XXXVIII, fig. 29, 64 & 65,
pag. 115 & 117, & tab. LVIII. Sans
numéro.

Davila, Catalogue, tom. I, pag. 117,
la seconde paire de l'art. 121.

(137) *Seba, Locupl. rer. nat. Thes.*
tom. III, tab. LVIII. Sans numéro.

(138) On voit cette Natices à la pl. 7,
lett. D de la seconde édition.

(139) *Rumph. Thes. Cochl. tab. XXII,*
litt. E.

Petiv. Gaz. nat. part. I, tab. X, fig. 12.

Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III,
tab. XXXVIII, fig. 33, pag. 115.

COQUILLES
DE MER.
Fausse
Nérites
& *Natice*.

LE DÉ A COUDRE (planche XI , lettre V), est une petite Natice fort épaisse (140), dont les cinq orbes bombés ont la ligne spirale qui les sépare peu prononcée. La clavicule saillante est terminée par un sommet obtus. De grosses stries longitudinales qui suivent la direction des crûes , ont dans leurs interstices de petites cavités rangées par suites circulaires , qui font avec les stries une espèce de réseau ou de tricot dont les mailles sont à peu près carrées. La robe blanche de cette Natice est marbrée par zones de taches peu régulières fauves ou orangées. L'ombilic & le gros cordon qui s'y plonge sont de couleur blanche : la partie extérieure de la columelle & l'intérieur de la bouche approchent aussi plus ou moins de cette dernière couleur. Cette Natice rare est orientale : M. Davila en fait mention dans son Catalogue (141). Celle que nous possédons a près de huit lignes de longueur , sur environ neuf de largeur.

LA NATICE CANNELÉE paroît être une variété de la précédente ; elle n'en diffère que par ses stries longitudinales , lisses , plus serrées & qui n'ont point de petites cavités dans leurs interstices , légèrement & transversalement striées. Sa robe est d'un blanc-roussâtre. Cette Natice , de même grandeur & non moins rare que celle qui précède , est aussi orientale. Bonanni donne la figure d'une Natice qui peut avoir un pouce ou un peu plus de diamètre , & qui approche beaucoup de celle dont nous parlons (142).

LE PAVÉ OU LA NATICE LETTRÉE (planch. x , fig. (*)), est

(140) Ce Limaçon se voit à la pl. 7, fig. 1 de la seconde édition.

(141) « Une blanche, nuée dans deux
» bandes longitudinales de jonquille
» pâle, ombiliquée, & à stries longitu-
» dinales & transversales, piquées par-
» tout où elles se croisent, d'un petit

» point creux ». Davil. Catal. tom. I, pag. 121, att. 131.

(142) *Observ. circa vivent. fig. 15, pag. 320.* Elle y est faussement donnée pour un Limaçon terrestre.

Knorr, *Délic. des yeux & de l'esprit*, VI^e partie, pl. XIII, fig. 7, pag. 25.

COQUILLES
DE MER.
Fausses
Nérîtes
& *Natices*.

presque toujours d'un très-petit volume. Sa coquille médiocrement épaisse, n'est guère plus longue que large, & approche néanmoins de la forme ovale. Elle est assez voûtée & composée de six spires, dont la clavicule plus ou moins obtuse se termine en un sommet aigu. La ligne spirale, ainsi que les crûes sont très-fines. La robe, qui est des plus lisses, est ornée sur un fond blanc ou légèrement incarnadin, de cinq zones de taches fauves, ou marron, ou cramoisi-brun. Ces taches, qui le plus souvent sont de forme carrée, imitent quelquefois des caracteres romains, entre autres des I, des V, des X, & même le nombre VIII parfaitement exprimé. Il ne regne que deux zones de ces taches sur les orbes de la clavicule. La columelle est blanche, de même que l'ombilic, qui est presque entièrement rempli par le cordon ombilical. Le fond de la bouche est blanc, fauve ou roussâtre; mais le bord de la levre est toujours blanc, & les taches de l'extérieur s'y montrent à peine. Cette Naticce peu commune, vient des Moluques & de l'île de France. Elle a depuis huit jusqu'à douze lignes de longueur, sur un peu plus dans sa plus grande largeur. Quelques auteurs l'ont fait graver (143).

LE PAVÉ CHINOIS (planche XI, lettr. E-E), n'est qu'une variété de la Naticce précédente; ses orbes sont aussi bombés, mais son épaisseur est plus considérable, & sa clavicule plus faillante, rend sa forme plus allongée. Sa robe d'un beau blanc-de-lait, est pareillement ornée sur le premier orbe de cinq zones de taches marron; mais ces taches plus étroites, ne sont souvent que de simples traits longitudinaux qui imitent des chiffres arabes.

(143) *Rumph. Thes. Cochl. tab. XXII,*
litt. c.

Petiv. Gazoph. nat. part. I, tab. X,
fig. 11.

Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III,
tab. XXXVIII, fig. 62, pag. 117.

Knorr, *Délices des yeux & de l'esprit,*
II^e partie, pl. x, fig. 5, pag. 24.

Deux

Deux de ces zones se montrent sur la clavicule. La columelle & l'ombilic sont aussi de couleur blanche : celui-ci a son large orifice presque entièrement fermé par l'aplatissement du cordon ombilical, & un autre appendice de la columelle extérieure se prolonge jusqu'à l'angle de la levre. La plus grande partie de cette levre, peu mince dans son bord, est blanche ou blanchâtre, & le fond de la bouche roussâtre ou d'un brun-violâtre. Seba donne la figure de cette Natices orientale (144). Celle que nous possédons a huit lignes de longueur sur un peu moins de largeur.

COQUILLES
DE MER.
Fausses
Nérites
& *Natices*.

LA GROSSE NATICE A CARACTERE, en est une variété fort épaisse & plus volumineuse : allongée dans sa forme à cause de sa clavicule saillante & pointue, elle diffère peu d'ailleurs de celles que nous venons de décrire. Sa robe blanche est ornée de trois ou quatre zones de taches irrégulières d'un fauve-brunâtre, dont un seul rang se montre sur les orbes de la clavicule. Cette Natices peu commune, est aussi orientale. Elle a quinze à dix-huit lignes de longueur sur un peu moins de largeur (145).

LA DIORCHITE (planche x, lettre K-L), est une coquille lourde, épaisse, de forme orbiculaire, aplatie tant en dessus qu'en dessous (146). Les six orbes assez bombés qui la composent produisent une clavicule plus ou moins obtuse, à sommet aigu, & petite si on la compare à l'étendue du premier orbe. La ligne spirale est fine & irrégulière, mais bien distincte. Les crues, malgré leur extrême finesse, sont néanmoins très-prononcées, particulièrement sur les pas des orbes & à l'orifice de l'ombilic, où elles sont très-rapprochées les unes des autres. La couleur de la robe est dans les unes un mélange de fauve, de roussâtre & de

(144) *Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. XXXVIII, fig. 63, pag. 117.*

Conchylor. tabul. LXVII, litter. T.

(146) On la voit à la pl. 7, lett. T-V.

(145) *Gualtieri, Index Testarum*

de la seconde édition.

COQUILLES

DE MER.

*Fausse**Nérites*& *Natices.*

blanchâtre, ou de gris-de-lin plus ou moins foncé ; dans d'autres c'est un fond d'agate-roussâtre nué de bleu-céleste , de lilas tendre & de cramoisi. Quelquefois ces couleurs y sont distribuées comme par zones larges & mal prononcées , excepté sur les pas de la spirale , où regne une bande de couleur plus foncée , suivie d'un liseré blanchâtre qui borde la spirale. Les trois derniers orbes de la clavicule sont ordinairement d'un marron-brun presque noir ou d'un violet foncé tirant sur le bleuâtre. Quelques-unes de ces *Natices* sont blanchâtres & roussâtre tendre , avec une zone plus foncée sur les pas de la spirale , & une teinte rougeâtre sur les quatre derniers orbes de la clavicule. Une partie du premier orbe , vers la bouche , est blanche ou d'un fauve foible dans les coquilles jeunes. Extérieurement la columelle est ronde , épaisse & souvent cannelée , en partie blanche & en partie d'un fauve-roussâtre plus ou moins foncé. L'ombilic , fort évasé , est en partie rempli par une grosse excroissance arrondie , dont l'extrémité divisée par un sinus profond , forme un double appendice qui a fait donner à cette espèce le nom qu'elle porte. Ce double cordon ombilical est aussi d'un fauve-fale ou roussâtre plus ou moins foncé , & quelquefois brun. L'intérieur de la coquille est roussâtre , fauve foncé , ou d'un brun de café-brûlé très-foncé ; mais il est blanchâtre vers le bord de la levre , qui pour l'ordinaire est mince & tranchante. Cette *Natrice* peu commune , vient des Moluques , & à ce qu'on prétend de l'île de France. On en trouve depuis sept à quatorze lignes de longueur , sur neuf à seize de largeur , jusqu'à dix-huit lignes & plus de longueur , sur près de deux pouces de largeur. Nous en possédons une de ce dernier volume , qui est assez considérable. Peu d'auteurs ont fait graver ce *Limaçon* (147).

(147) *Aldrov. de Testac. lib. III,*
pag. 365, fig. 1.

Gualtieri , Index Testarum Con-

chylior. tabul. LXVII, litter. B.

Davila, Catalogue, tom. I, pag. 117,

la première paire de l'art. 117.

COQUILLES

DE MER.

Fausses

Nérîtes

& Natices.

LA MONORCHITE (planche x , lettre M), ne differe point de la précédente quant à la forme & aux couleurs de son test : la seule particularité qui la distingue est son cordon ombilical , qui n'est point double comme dans la Diorchite ; mais simple , gros & large à son extrémité , où il s'aplatit souvent au point de boucher presque entierement l'orifice de l'ombilic. Un prolongement de la columelle forme aussi quelquefois un mamelon blanc assez saillant dans l'angle où elle se joint à la levre. Lorsque cette coquille est d'un certain volume , les cruës en sont bien prononcées , sur-tout vers les pas des orbes & l'orifice de l'ombilic. On la trouve non-seulement aux îles de France & de Luçon , de même qu'à la côte de Coromandel , mais encore en Amérique dans le golfe de Campêche. Elle porte depuis un demi-pouce , jusqu'à deux & trois pouces , quelquefois même trois pouces & demi de largeur. Ces dernières , qui ont deux pouces & quelques lignes de longueur , sont très-rares. Plusieurs naturalistes ont fait graver cette Natices (148).

LE JAUNE D'ŒUF APLATI OU LE PAIN-D'ÉPICE (planche xi , lettr. H1-H1), est une Natices remarquable par sa forme comprimée tant en dessus qu'en dessous ; ce qui lui donne assez de ressemblance avec la Natices précédente , & même du côté

(148) *Aldrov. de Testac. lib. III , pag. 397 , cap. XXXV.*

Bonan. Recr. ment. & oc. clas. III , fig. 226 , pag. 141.

Kirch. Mus. class. III , fig. 226.

Gualt. Ind. Test. Conc. tab. LXVII , litt. A-B.

Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III , tab. XXXIX , fig. 16 , pag. 118 , & pl. XL , fig. 62 , pag. 124.

List. Hist. Conchyl. tab. 562 , fig. 9 , & tab. 563 , fig. 10.

Regenf. Choix de coquillages & de crustacées , planche 111 , figure 34 , pag. xxiii.

Nerita Albumen. Linn. Syst. nat. edit. XII , tom. I , spec. 718 , pag. 1252.

Petiver , Gazophil. nat. part. I , tab. XCIX , fig. 15 , & tab. XCIII , fig. 7.

N n ij

COQUILLES
DE MER.
Fausse
Nérites
& *Natice*.

extérieur avec l'*Oreille de Vénus* (149). Des cinq orbes qui la composent, quatre produisent une clavicule courte à sommet aigu, & petite relativement au premier orbe, qui forme à lui seul la majeure partie de la coquille. La ligne spirale, qui est des plus fines, est bordée d'un liseré gris tirant sur le bleuâtre, suivi d'un autre aussi fort étroit, d'un beau blanc-de-neige. La robe de cette *Natice* est lisse, à cruës fines, mais quelquefois assez sensibles, & qui, dans plusieurs, sont croisées par des fillons circulaires de la plus grande finesse. Sa couleur est un fauve-roux foncé, nué de jaune-d'œuf & de safran suivant la direction des cruës. On y voit quelquefois comme deux zônes peu distinctes, dont la plus étroite, d'un jaune-roux moins foncé, suit les pas de la spirale. Le côté de la bouche est légèrement concave vers l'ombilic, & d'un beau blanc, de même que la partie extérieure de la columelle. Celle-ci, dans son aplatissement, forme une apophyse épaisse & sinueuse qui se prolonge vers l'angle de la levre, & une autre encore plus épaisse qui plonge dans le large ombilic, & le remplit de manière à ne laisser qu'une espèce de rigole entre elle & les bords de l'ombilic. L'intérieur de la bouche est blanc ou roussâtre : la levre est mince & bordée de cette dernière couleur. Cette *Natice* épaisse & peu commune, se trouve à l'île d'Amboine, & même à l'île de France. Elle n'a guère plus d'un pouce à un pouce & demi dans sa plus grande largeur, sur un peu moins de longueur, & elle ne passe pas quatre à cinq lignes de hauteur dans sa partie la plus convexe. Quelques auteurs l'ont fait graver (150).

(149) Voyez planche v, lett. C du tom. I.

(150) *Rumph. Thes. Cochl. tab. XXII*, litt. B.

Petiv. Gazoph. nat. part. I, tab. X, fig. 14.

Bonan. Recr. ment. & oc. class. III, fig. 7, pag. 113.

Kirch. Mus. class. III, fig. 7.

Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. XLI, fig. 9, 10 & 11, pag. 125.

Knorr, Délices des yeux & de l'esprit,

COQUILLES
DE MER.
Fausses
Nérites
& *Natices*.

Une variété rare de cette espèce, & qu'on appelle LE PETIT PAIN-D'ÉPICE, diffère de la précédente par sa forme moins comprimée & par son ombilic moins évasé dans son orifice, mais bordé d'un bourrelet assez saillant. L'espèce de rigole formée par le cordon ombilical & par le bourrelet de l'ombilic, est aussi plus étroite. La robe est blanche ou blanchâtre, jaspée dans deux ou trois zones de fauve tendre : ces zones ne se voyent que sur le premier orbe, & la plus distincte est celle qui borde les pas de la spirale. Cette Natices est orientale. Nous en avons une qui porte un pouce dans sa plus grande largeur, sur six lignes de hauteur dans sa partie la plus convexe.

LE MAMELON OU TETON BRUN DE VÉNUS (planche XI, lett. H₄-H₄), est une Natices fort épaisse dans son test, de figure oblongue ou à peu près ovale. Des six orbes assez renflés qu'on y distingue, le premier est très-étendu relativement aux cinq autres qui forment une clavicule courte & néanmoins plus longue que large, dont le sommet est moins obtus qu'aigu. La ligne spirale est fine & souvent ondulée. La coquille, lisse & luisante malgré ses crues plus ou moins sensibles, est souvent traversée de stries circulaires fines & serrées. Sa robe est d'un fauve-roux très-foncé, nuée de marron dans la direction des crues : dans d'autres elle est fauve nuée de canelle-rougeâtre & de blanchâtre, tantôt par zones circulaires & tantôt par bandes longitudinales. On en voit enfin dont la robe est café-au-lait foncé, nuée de brun sur les crues ou de violet tendre, de gris-de-lin & de couleur de brique. La ligne spirale est presque toujours accompagnée de deux liserés ou filets, le premier brunâtre & le second d'un beau blanc : ce dernier passe insensiblement au bleu & au violet sur

COQUILLES
DE MER.
Fausse
Nérites
& *Natices*.

les orbes de la clavicule. L'ombilic est d'un beau blanc, & son orifice oblong présente une espèce de bourrelet suivi d'un léger enfoncement femi-lunaire. Le cordon ombilical, ou l'apophyse que forme en cet endroit la columelle, est peu sensible; mais une autre apophyse de cette columelle, vers l'angle de la levre, est fort épaisse, tantôt arrondie, tantôt sinueuse & comme échancrée. Toute la columelle est d'un beau blanc : l'intérieur de la bouche est d'un blanc plus sale ou cendré, quelquefois café-au-lait ou d'un fauve-brun assez foncé, & la levre bordée de roussâtre. Cette Naticce, qui n'est point rare, est orientale & occidentale. On ne trouve aucune différence remarquable entre celles qui nous viennent de l'île de France & du cap de Bonne-Espérance, & celles que produisent Saint-Domingue, la Martinique & les Barbades. Les unes & les autres ont depuis six jusqu'à quinze & vingt lignes de longueur, sur une largeur moindre d'une à trois lignes. Peu d'auteurs ont fait graver cette coquille (151).

Parmi les variétés assez nombreuses de cette espèce, on distingue celle dont la robe est fouci vif, à l'exception du sommet & de la base de la coquille, qui sont de couleur blanche; variété peu commune (152) : d'autres qui sont couleur-de-chair foible ou d'un blanc-de-lait, ont sur le premier orbe, près de la ligne spirale, une large zône fouci-rougeâtre, qui couvre aussi la clavicule. La variété qu'on nomme LE MAMELON CITRON, est

(151) *List. Hist. Conchyl. tab. 566, fig. 14.*

Bonan. Recr. ment. & oc. class. III, fig. 164, pag. 133.

Kirch. Mus. class. III, fig. 164.

Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. XXXVIII, n°. 32, pag. 115, & tab. XLI, fig. 12 & 13, pag. 125.

Knorr, *Délices des yeux & de l'esprit*, quatrième partie, planch. VIII, fig. 4, pag. 16.

Davila, *Catalogue*, tom. I, pag. 119; la seconde coquille de la sixième paire de l'art. 125.

(152) Davil. *Catal.* tom. I, pag. 118; la troisième paire de l'art. 123.

entièrement d'un jaune-citron peu foncé; sa coquille plus épaisse est aussi plus allongée. L'orifice de son ombilic, plus resserré, est en partie rempli par l'apophyse de la columelle. Cette coquille rare, vient de l'île de Java. **LE FAUX TETON BLANC DE VÉNUS**, est une autre variété (153) qui se trouve également à l'île de France, à Saint-Domingue & à la Martinique. Sa robe est entièrement d'un très-beau blanc-de-neige & très-lisse, malgré ses crûes plus ou moins prononcées. La clavicule est plus courte & l'orifice de son ombilic moins resserré que dans la précédente; quelquefois, mais rarement, la partie extérieure de la columelle, ainsi que ses apophyses, sont d'un roux-grisâtre foncé, de même que l'intérieur de la bouche, dont la levre est alors bordée d'un liseré tant en dessus qu'en dessous. Cette variété & celle qui précède, ne passent guère dix à douze lignes de longueur sur un peu moins de largeur.

COQUILLES

DE MER.

Fausse
Nérites& *Natices*.

On nous a apporté depuis peu de la nouvelle Zélande une Natices des plus rares. Elle a quelques rapports avec la précédente par sa forme extérieure, qui est seulement un peu moins allongée. Ses six spires plus convexes, sont distinguées par un fillon mieux prononcé, près duquel est une espèce de rigole peu sensible. Les crûes de la coquille sont très-apparentes, principalement vers les pas de la spirale. On distingue aussi sur sa robe des fillons circulaires très-fins. Cette Natices, d'un beau blanc-de-lait tant au dehors qu'au dedans, diffère sur-tout des variétés dont nous venons de parler, par son large & profond ombilic, lequel est pourvu d'un très-gros cordon ombilical, aplati vers la columelle qui le produit. Celle-ci forme encore une autre apophyse assez épaisse vers l'angle de la levre. M. Davila, dans son Catalogue, a décrit deux Natices qui nous paroissent appartenir à cette

(153) *Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. XXXVIII, fig. 33, pag. 115.*

COQUILLES espèce (154). Celle que nous possédons porte treize lignes de longueur, sur environ quatorze dans sa plus grande largeur.

DE MER.

Fauces
Nériles

& Natices.

LE VRAI MAMELON ou TETON BLANC DE VÉNUS (pl. XI, lett. H₂-H₂), est une Naticée épaisse & lourde, de forme à peu près ovale & légèrement comprimée du côté de l'ouverture (155). Elle a depuis six, jusqu'à sept & quelquefois sept orbes & demi, que distingue un sillon assez marqué. Sa clavicule, courte pour l'ordinaire, est quelquefois assez saillante, mais toujours plus large que longue, & terminée par un petit sommet aigu. Si quelquefois le sommet paroît obtus, c'est que la coquille a souffert en cette partie, ou a été privée par accident de sa dernière spire. Le premier orbe, qui forme à lui seul presque toute la coquille, est assez bombé : ses crues plus ou moins fines, sont assez souvent croisées par des sillons circulaires de la plus grande finesse, & qui n'empêchent pas que la robe de cette Naticée ne paroisse lisse : elle est, tant au dehors qu'au dedans, d'un très-beau blanc-de-neige, excepté dans l'extrémité du sommet, qui est rousse ou brune. La partie extérieure de sa columelle est large, épaisse & fort extravasée, non-seulement sur l'endroit où devoit être l'ombilic, si cette coquille en étoit pourvue, mais encore dans toute sa longueur jusqu'à l'angle de la levre, où cette excroissance est des plus saillantes & quelquefois teinte de roussâtre. Le bord de la levre est pour l'ordinaire mince & tranchant. Cette Naticée, qui n'est point rare, se trouve aux Moluques, à l'île de France, à Madagascar & au cap de Bonne-Espérance : elle a depuis six, jusqu'à seize & dix-sept lignes de longueur, sur une largeur

(154) « Deux Nériles des Indes, rares, » blanc-de-lait, lisses, à quelques plis » près qui regnent autour de leur spirale, » ombiliquées, à appendice naissant » du milieu de la levre intérieure, & se

» plongeant dans l'ombilic, & à angles » des levres très-saillans ». Dav. Catal. tom. I, pag. 117 & 118, art. 122.

(155) On voit cette Naticée à la pl. 7, lett. X de la seconde édition.

moindre

moindre d'une à deux lignes. On en voit, mais rarement, qui ont jusqu'à vingt lignes & même deux pouces ou un peu plus de longueur. Beaucoup d'auteurs l'ont fait graver (156).

Parmi les variétés peu nombreuses de cette espèce, on distingue celle dont le test est mince, d'un blanc-cendré tirant sur le bleuâtre, avec une zone d'un beau blanc sur les pas des orbes : elle n'est pas commune. Mais une variété des plus rares, est celle qu'on appelle le MAMELON JAUNE ou TETON DE VÉNUS ORANGÉ : sa robe lisse, à crues sensibles, est d'un jaune-orangé très-foncé, nué de jaune-d'œuf & de rougeâtre. L'intérieur de sa bouche, ainsi que la portion extérieure de sa columelle, est d'un beau blanc, & sa levre bordée d'orangé. Cette coquille, d'ailleurs semblable aux précédentes, vient des îles Uliasseriques. Knorr (157) & Regenfuss (158) en ont fait graver une qui porte quinze lignes de long, sur un peu plus de seize lignes de large. Celle qu'on voit à Paris dans le cabinet de M. le Comte de la Tour d'Auvergne, est de la même grandeur.

La petite Natices nommée le TETON DE CHAUVÉ-SOURIS,

COQUILLES
DE MER.
Fausse
Nérites
& *Natices*.

(156) *Fabio Columna de aquat. & terrest. aliq. anim. observ. pag. & fig. liij. Cochlea Nivea exotica.*

List. Histor. Conchyl. tab. 571, fig. 22.

Rumph. Thes. Cochl. tab. XXII, litt. f.

Petiv. Gazoph. nat. part. I, tab. X, fig. 15.

Gualt. Ind. Test. Conc. tab. LXVII, litt. c.

Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. XXXVIII, fig. 9 & 10, pag. 114, & tab. XLI, fig. 22, pag. 126.

Tome II.

Knorr, *Délices des yeux & de l'esprit*, 1^{re} partie, pl. VI, fig. 6 & 7, pag. 17, & VI^e partie, planch. XL, fig. 2 & 3, pag. 75.

Davila, *Catalogue*, tom. I, pag. 117 & 118, art. 120 & 124.

Nerita Mammilla. Linn. Syst. nat. edit. XII, tom. I, spec. 719, pag. 1252.

(157) *Délices des yeux & de l'esprit*, quatrième partie, planch. VI, fig. 3 & 4, pag. 13.

(158) *Choix de coquillages & de crustacées*, planch. V, figures 52 & 52, pag. XXXVI.

O o

COQUILLES

DE MER.

*Fausse**Nérîte*& *Natice*.

est encore une variété de cette espèce, à sept orbes, dont la clavicule saillante est de couleur brunâtre. Sa robe lisse, est d'un gris-brunâtre & roussâtre, ou d'un jaune-soufre assez foible, nué suivant la direction des cruës de gris-olivâtre & de brunâtre. La partie extérieure de sa columelle est d'un blanc-mat, & s'extravase comme dans les précédentes : l'intérieur de la bouche est brunâtre, bordé sur la levre de grisâtre. Cette Natice rare, ne passe guère sept lignes de long, sur cinq & demie de large, & vient du détroit de Manille. Gualtieri l'a fait graver (159).

LE TETON DE NÉGRESSE OU BRULÉ (pl. XI, lett. H₃-H₃), est une Natice assez mince dans son test, moins allongée dans sa forme que les précédentes, & légèrement comprimée. Ses six orbes sont bien distincts; sa clavicule courte est terminée par un sommet aigu, à moins que la pointe n'en soit usée, comme il arrive quelquefois. Ses cruës sont ordinairement très-prononcées, & d'autres fois aussi de la plus grande finesse. Sa robe lisse ou à sillons circulaires presque imperceptibles, onduleux & fort serrés, varie beaucoup dans ses nuances. Le fond en est tantôt d'un beau blanc, tantôt d'un blanc tirant sur le couleur-de-chair, fascié sur le premier orbe de fauve, ou de fousi ou d'orangé : ces zones, plus ou moins distantes entre elles, sont quelquefois interrompues & comme formées par taches. On en voit qui ont des zones larges d'un fauve-marron peu foncé, ou d'un rouge-de-brique, ou enfin d'un marron-rougeâtre nué de fauve, de gris-bleuâtre & de blanchâtre dans la direction des cruës, avec d'autres zones moins larges, intermédiaires, de la même couleur, mais encore plus foncée. Dans quelques-uns les zones ne sont séparées que par de simples filers ou des liserés étroits, qui souvent même disparaissent pour ne laisser que la couleur du fond; mais un liseré blanc borde

toujours les pas de la spirale, & une large bande de la même couleur précède toujours celle d'un roux-brûlé très-foncé qui regne autour de l'ombilic. Cet ombilic, de couleur blanche, est plus ou moins resserré dans son orifice, mais non entièrement masqué par l'apophyse de la columelle. Celle-ci, qui est ronde, fort allongée, mince & en vive-arrête à son bord, est extérieurement aussi d'un roux-brûlé, quoique souvent blanchâtre en dessous. L'intérieur de cette Natices est roussâtre, ou, pour mieux dire, imbu des couleurs de l'extérieur; sa levre mince, est bordée de blanchâtre. Ce Limaçon n'est point rare: il nous vient des Philippines & de l'île de France, peut-être aussi de la Martinique & de Saint-Domingue. On en voit depuis cinq, jusqu'à dix-huit & vingt lignes de longueur, sur quatre lignes au moins & dix-sept à dix-huit au plus de largeur. Peu d'auteurs en ont donné la figure (160).

COQUILLES
DE MER.
Fausses
Nérites
& *Natices*.

LE TETON D'INDIENNE est une variété de la Natices précédente, dont elle ne diffère que par sa clavicule encore plus courte & par sa robe fauve tirant sur le café-au-lait, avec une large fascie blanchâtre ou d'un beau blanc sur le milieu du premier orbe. Cette zône blanche est entre deux suites, aussi circulaires, de points bruns. L'apophyse de la columelle & l'ombilic qu'elle recouvre en partie, sont d'un brun très-foncé; mais le fond de la bouche est d'un jaune-blanchâtre tirant sur le gris-de-lin. Cette Natices rare, est orientale.

LE TETON DE SINGE, autre variété de la même espèce, a le fillon de sa clavicule bordé de blanc: dans tout le reste, sa robe est jaspée & veinée comme par zig-zags de fauve-marron, sur un fond blanc nué de gris-de-lin tendre. Sa couleur fauve est plus

(160) *List. Hist. Conchyl. tab. 566,*
fig. 15.

Gualtieri, Index Testarum Con-

chylor. tabul. LXVII, littér. D.
Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III,
tab. XLI, fig. 20 & 21, pag. 126.

COQUILLES
DE MER.
Fausse
Nérites
& *Natice*.

foncée dans une zone du milieu, que sur deux autres; l'une fort large, près des pas de la spirale; & l'autre étroite, vers la base de la coquille. Sa columelle, qui est d'un brun foncé, recouvre presque entièrement l'ombilic, & les veines de l'extérieur se montrent faiblement sur le fond blanchâtre de l'intérieur. Cette *Natice* rare, vient de la nouvelle Zélande. Nous en possédons une de neuf lignes de long, sur près de huit de large.

LE TETON DE LOUP, quoique différent à certains égards des *Natice* que nous venons de décrire, paroît néanmoins devoir s'y rapporter encore. Sa figure n'est point comprimée, mais arrondie & légèrement oblongue, composée de six orbes renflés, dont la clavicule large & courte est terminée par un sommet obtus, brun foncé. Le sillon de la spirale est assez distinct & de couleur roussâtre. La robe lisse, à crues fines, est fasciée de roux & de blanchâtre. L'ombilic, d'un roux-brun très-foncé, a son orifice rétréci par l'apophyse de la columelle, qui a la même couleur. L'intérieur de la bouche est d'un blanc-tanné, & sa levre peu tranchante. Cette *Natice* orientale est très-rare. Nous en possédons une qui a neuf lignes de long, sur près de dix de large (161).

Une autre variété plus analogue aux précédentes par sa forme oblongue, est celle qu'on appelle LE TETON DE CHAT. Son test mince est légèrement comprimé. On n'y distingue que quatre orbes, dont trois forment une très-petite clavicule terminée par un sommet fin quoiqu'obtus. La ligne spirale, creusée faiblement en gouttière, est suivie d'un léger renflement sur les pas des orbes. La robe blanche ou roussâtre de cette *Natice*, est à crues fines, longitudinales & à sillons circulaires, nombreux & bien distincts, quelquefois même très-prononcés sur le milieu du premier orbe. L'apophyse blanche de la columelle est assez mince, & recouvre

un peu l'orifice oblong de l'ombilic, mais sans le masquer. Une légère sinuosité faite en gouttière occupe l'angle de la levre. Tout le reste de l'intérieur est aussi d'un beau blanc, & la levre tranchante dans son bord. Cette coquille vient, à ce que l'on croit, de la nouvelle Zélande. Nous en possédons une qui porte onze lignes & demie de longueur, sur environ neuf lignes & demie de largeur.

COQUILLES

DE MER.

*Fausses
Nérites
& Natices.*

LA FÈVE NAINE (pl. XI, lett. Q-Q), est une petite coquille qui tient autant des Limaçons à bouche demi-ronde, que de ceux à bouche aplatie. Sa figure plus large que longue, est assez convexe en dessus, mais aplatie en dessous. Son test, plus mince qu'épais, forme cinq à six spires plus ou moins sensibles, suivant que le fillon qui les distingue est plus ou moins marqué. Sa clavicule large & plate, est terminée par un sommet obtus. La robe de ce petit Limaçon est d'autant plus lisse, que les crûes n'y sont point apparentes. Elle est ou blanche, ou couleur de chair, ou rose, ou roussâtre, ou jonquille, ou olive sans mélange; mais plus communément elle est de couleur tannée, fauve tendre ou olivâtre, avec des marbrures & des veines longitudinales, quelquefois en zig-zags, de fauve foncé, de marron-brun, de violet ou de cramoisi-brun : dans quelques-uns ces marbrures sont distribuées régulièrement par bandes circulaires plus foncées, sans taches ni vécules; dans d'autres ces bandes sont en chaînettes marron-brun, dont les mailles sont à peu près rondes. Deux de ces zones plus décidées que les autres règnent principalement, la première sur les pas de la spirale, la seconde vers la base de la coquille. On voit sur cette base, qui est comprimée ou légèrement convexe, une excroissance large, à peu près circulaire & d'un beau blanc, qu'on peut regarder comme une production de la columelle. La partie extérieure de cette columelle est courte, épaisse, creusée en portion de cercle & comme échancrée à son

COQUILLES
DE MER.
Fausse
Nérites
& *Natice*.

extrémité. L'excroissance dont nous venons de parler, au lieu d'être blanche, est quelquefois fauve, ou d'un couleur de chair tendre, ou gris-de-lin clair. Extérieurement la levre est bordée d'un bourrelet blanc souvent assez épais, lequel produit une arrête presque imperceptible autour de l'excroissance de la partie centrale. La bouche irrégulière ou à peu près triangulaire de ce Limaçon, laisse voir intérieurement les mêmes couleurs que sur la robe, mais plus foibles, parce qu'elles pénètrent le test. Cette petite Natrice vient de l'île de France & des Moluques, & porte depuis deux jusqu'à six lignes dans son plus fort diamètre. Ces dernières, grandes dans leur espèce, ont à peu près trois lignes de hauteur ou de convexité. Quelques naturalistes en ont donné la figure (162).

On connoît un autre petit Limaçon qui paroît n'être qu'une variété d'âge du précédent. Sa figure est plus arrondie, son test papyracé, & sa couleur blanchâtre. Le bord de sa levre, mince & tranchant, n'est point terminé par un bourrelet comme dans le précédent : son volume est aussi beaucoup plus petit. Une singularité accidentelle que nous avons remarquée dans plusieurs, c'est un trou fait par la piqure de quelques vers marins, sur le centre de l'excroissance de la base, & qu'il faut bien se garder de prendre pour un ombilic, d'autant mieux qu'il en a toute l'apparence.

(162) *Aldrov. de Testac. lib. III, pag. 365, fig. 12.*

Jonst. Hist. nat. de exang. aquat. lib. III, de Testac. tab. XII. Nerites.

Ruyssch, Theatr. animal. de exang. aquat. lib. III, de Testac. tom. II, tab. XII, Nerites.

Bonanni, Recreatio mentis & oculi, class. III, fig. 212, pag. 140. Elle y

est représentée grossie au microscope.

Kirch. Mus. class. III, fig. 212.

Idem.

Browne, The civil and natural. hist. of Jam. tab. 40, fig. 3, pag. 401.

Gualt. Ind. Test. Conchyl. tab. LXV, litt. c & 1.

Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. XXXVII. Sans numéro.

FAMILLE SEPTIEME.
 LIMAÇONS
 A BOUCHE APLATIE,
 DIVISÉS EN DEUX GENRES.

Genre I. SABOTS élevés. || Genre II. SABOTS aplatis.

Le caractere essentiel de ces coquilles est d'avoir une forme conique plus ou moins élevée, avec une base plate, ou concave, ou légèrement convexe, ombiliquée ou non, & une bouche oblongue ou ovale très-aplatie, fermée d'un opercule pierreux ou cartilagineux.

GENRE PREMIER.
 SABOTS ÉLEVÉS,
 DIVISÉS EN TRENTE-QUATRE ESPÈCES.

ESPÈCE 1^{re}.

Sabots tuberculés, dont la base est convexe ou boursoufflée, sans ombilic, l'intérieur dépourvu de nacre & la bouche fermée d'un opercule cartilagineux.

LE Toit Chinois ou la Pagode, s'élevant obliquement en cône, à plusieurs étages chargés de tubercules, & à robe roussâtre & brunâtre, dont les cordelettes sont inégales & raboteuses; des Indes orientales, *pl. XII.* A

La Pagode papyracée, de même forme, mais dont les cordelettes & les tubercules étagés sont moins pronon-

cés, à robe d'un gris-brunâtre, à base granuleuse, & à bouche intérieurement cannelée; des Indes orientales. *Lister, Hist. Conchyl. tab. 644, fig. 36.*

La petite Pagode, aussi de forme élevée & tuberculeuse, à base grossièrement boutonnée, & à robe grisâtre & roussâtre, rubanée de brunâtre: peu commune, *planche XIII.* . . . D

COQUILLES
 DE MER.
Sabots élevés.

COQUILLES

DE MER.

Sabots élevés.

ESPECE II.

Sabots non tuberculés, à stries granuleuses, dont la base est convexe, sans ombilic, l'intérieur nacré & la bouche fermée d'un opercule cartilagineux.

Le Sabot Magellanique, s'élevant obliquement en cône très-pointu, dont la base est fort convexe, à test mince, à cordelettes circulaires granuleuses, & à robe d'un gris-rougeâtre, pointillée par lignes aussi circulaires de cramoisi-brun : des plus rares, *planche LXXIX. I*

Variété plus petite, de même forme, à sillons circulaires fins & granuleux, à robe roussâtre mélangée de couleur de brique tendre & non pointillée de brun ; des mêmes parages. *Gualt. Ind. Testar. Conchyl. tab. LXI, litt. c.*

La Pomme de Grenade, formant un cône oblique très-élevé, dont la base est boursoufflée, la bouche à peu près triangulaire, & la robe blanchâtre, marbrée par flammes longitudinales, onduleuses & en zig-zags de canelle-rougeâtre & d'orangé foncé, à intérieur d'une belle nacre : Limaçon extrêmement rare ; de la nouvelle Zélande.

Variété formant un cône oblique, plus effilée que la précédente, à cordelettes circulaires grosses & fines, tachetées de fauve-brun : rare. *Rumph. Thes. Cochl. tab. XXI, litt. e.*

ESPECE III.

La Tulipe, Sabot élevé en cône oblique, dont la base est boursoufflée, à robe cannelée circulairement & marbrée de taches longitudinales rougeâtres, disposées par zones, sur un fond jaunâtre, à bouche nacrée fermée d'un opercule cartilagineux : peu commune & orientale, *planche XIII. B*

La fausse Tulipe, de figure conique, plus étroite & plus élevée que la précédente, à robe lisse & à flammes longitudinales d'un fauve-rougeâtre, sur un fond blanc-roussâtre ; du golfe Adriatique. *Bonan. Recr. ment. & oc. class. III, fig. 97, pag. 125.*

ESPECE IV.

Sabots striés, dont la base est convexe ; ombiliquée, l'intérieur nacré & l'opercule cartilagineux.

La Dent de chien, petit Sabot des côtes de France, élevé en cône oblique, peu convexe dans sa base, à robe blanchâtre, sillonnée circulairement & rayée de lignes longitudinales, fines & onduleuses, rougeâtres, *planche XIII. X*

La Dent de chien orientale, de même forme, mais plus grande, à sillons circulaires, piquetés régulièrement de brun & de noir, sur un fond blanc : rare. *Gualt. Ind. Test. Conc. tab. LXI, litt. h.*

ESPECE

ESPECE V.

La Toupie à liserés, s'élevant obliquement en cône, dont la base est convexe & légèrement ombiliquée; à orbes renflés, sillonnés circulairement, & ornés de lignes aussi circulaires brunes, sur un fond roussâtre; l'intérieur est nacré, & la bouche fermée d'un opercule cartilagineux.

Orientale & rare, *planche XIII. R*

La Toupie à liserés fondus, de forme à peu près semblable à la précédente, à stries fines coupées par des crûes qui produisent une espèce de réseau; le fond de la robe est d'un brun-roussâtre, avec des lignes circulaires d'un brun plus foncé : très-rare.

ESPECE VI.

Le Sabot tourné, formant un cône peu oblique, mais fort élevé, dont la base étroite est convexe & ombiliquée; les pas des orbes, très-prononcés, sont pourvus de deux cordelettes qui tournent avec la spirale; la robe blanche est flambée de cramoisi, & la bouche fermée d'un opercule cartilagineux : rare, *planche XIII. Q*

Le Sabot tourné, à tubercules, s'élevant aussi en cône oblique, mais à base large; deux grosses cordelettes mamelonnées suivent les pas des orbes; la robe est marbrée & veinée de brunâtre, sur un fond grisâtre. Orientale & rare.

Tome II.

Le Boutonnier, Sabot conique, à base large, ombiliquée, à rides longitudinales, & à pas des orbes bordés d'une profonde cannelure, où regne un rang de tubercules ou boutons : rare, & représenté grossi au microscope, *planche XIII. O*

ESPECE VII.

La Pirouette, petit Sabot conique, peu commun, à base convexe, légèrement ombiliquée, à columelle terminée par une sinuosité qui produit une petite dent, à orbes sillonnés circulairement & bordés d'une grosse cordelette; sa robe est d'un gris-bleuâtre, piquetée de brun; sa bouche blanche, non nacrée, est aussi sillonnée, & fermée d'un opercule rond, cartilagineux, mince & fauve : orientale. *Aldrov. de Testac. lib. III, pag. 365, fig. 11; & List. Hist. Conchyl. tab. 654, fig. 54.*

ESPECE VIII.

Le Pavot, s'élevant en cône peu oblique, dont la base est à peine convexe, mais pourvue d'un petit ombilic très-profond; les orbes, renflés vers la base, sont à sillons circulaires fins & granuleux, fasciés & tachetés de rouge; l'opercule est cartilagineux, *planche XII. L*

Le Pavot boutoné, à contours plus grossiers, à base large & plate, à robe blanche, nuée de vert & marbrée de cramoisi, à cordelettes circulaires

Pp

COQUILLES
DE MER.
Sabots élevés.

COQUILLES
DE MER.
Sabots élevés.

boutonnées, mêlées d'autres plus fines granulées. *Gualt. Ind. Testar. Conchyl. tab. LX, litt. B.*

ESPECE IX.

Sabots à base concave, profondément ombiliquée, & à bouche nacrée, fermée d'un opercule cartilagineux.

Le Sabot à cordons, s'élevant obliquement en cône, dont la base large & peu concave est profondément ombiliquée, à robe ornée de sillons granuleux & de lignes circulaires brunes, sur un fond blanc: fort rare; de la nouvelle Zélande, *planche LXXIX. K-K*

ESPECE X.

Le Sabot à plate-forme, dont la base concave est ombiliquée; ses orbes renflés, offrent un petit aplatissement sur les pas de la spirale, & des flammes longitudinales en zig-zags cramoiisi, sur un fond blanc: rare, *planche XIII. N-N*

Le Coutil, Sabot fort rare, de forme élevée, à pas des orbes ayant un petit aplatissement festonné, à robe ridée longitudinalement, & à bandes bleues, sur un fond blanchâtre. *Knorr, Délices des yeux & de l'esprit, IV. part. pl. XXIII, fig. 2, pag. 43.*

ESPECE XI.

Le grand Entonnoir, Sabot oriental, à base très-large & concave, sillonnée circulairement & profondément om-

biliquée; ses orbes aplatis sont à stries fines longitudinales, & sa robe d'un beau vert-de-gris vif ou olive-orangé, *planche XII. F*

Le petit Entonnoir, de même forme, à robe raboteuse, de couleur brunâtre & violâtre, *planche XIII. . . . M*

La Bouteille, grand Sabot, de forme plus élevée, à base large, festonnée dans son bord; l'orifice de l'ombilic est d'un rouge-de-corail, rayé de rouge-brunâtre; les orbes aplatis sont à cannelures longitudinales, & la robe blanchâtre & verdâtre: rare, *planche XIII. E*

ESPECE XII.

Sabots dont la base très-concave n'est point ombiliquée, à bouche nacrée, fermée d'un opercule cartilagineux.

Le Bonnet vert, de forme conique élevée, à base large très-concave, à robe d'un beau vert-de-gris, nuée de gris-de-lin tendre, & à cannelures ou rides longitudinales peu prononcées: fort rare; de l'île d'Amboine & de la nouvelle Zélande.

La Rotule, Sabot de même forme, quoique moins élevée; ses orbes cannelés ou ridés longitudinalement, sont festonnés vers leur base: rare, *planche XIII. K-K*

ESPECE XIII.

Sabots dont la base plate est sans ombilic, l'extrémité de la columelle

torse, concave & la bouche nacrée, fermée d'un opercule cartilagineux.

La grande Pyramide, très-élevée dans sa forme, & composée de douze à quinze orbes, à crûes sensibles & à robe blanchâtre. *Gualt. Ind. Testar. Conchyl. tab. LIX, litt. v.*

Le grand Sabot pyramidal ou le grand Cul-de-lampe, à robe panachée, marbrée ou flambée de brun, de cramoisi & de vert, *planche XII. B1*

Le Cul-de-lampe mamelonné, de même forme, mais avec un renflement mamelonné qui borde le pas de chaque orbe : peu commun. *Rumph. Thes. Cochl. tab. XXI, fig. 3.*

Le Cul-de-lampe alongé, auquel sa base moins large donne une forme plus étroite & plus effilée; sa robe blanche est panachée d'olive & de vert-de-gris. *Rumph. Thes. Cochl. tab. XXI, litt. v.*

Le petit Cul-de-lampe, élevé dans sa forme, à plis longitudinaux qui rendent le bas de chaque orbe légèrement épéronné, à robe blanchâtre, panachée de verdâtre & de rougeâtre, *planche XII. B3*

E S P E C E XIV.

La Poire, Sabot conique, fort élevé, à orbes peu renflés, à base médiocrement large & légèrement aplatie, à robe blanchâtre, tachetée de cerise & de cramoisi, avec des suites cir-

culaires de petits grains ou tubercules : rare, *planche XIII. . . . I*

La Poire marbrée, aussi de forme conique élevée, à cordelettes circulaires, onduleuses & granuleuses, à robe blanchâtre, tachetée de cramoisi, sur des flammes ou marbrures moins foncées : rare. *List. Hist. Conc. tab. 631, fig. 18.*

E S P E C E XV.

Sabots dont la base est plate, l'extrémité de la columelle torse, cannelée, concave, & la bouche fermée d'un opercule cartilagineux.

La Renoncule, de forme conique élevée, à base large, chargée de suites circulaires de petits grains, & à robe flambée longitudinalement de cramoisi, sur un fond blanc nué de vert; de l'île de France, *planche XIII. G1*

La fausse Renoncule, de même forme, à cordelettes de la base plus prononcées, à suites circulaires de boutons plus gros sur les orbes, & à robe verdâtre, marbrée de rougeâtre-cramoisi : fort rare; de la nouvelle Zélande, *planche XIII. . . . G2*

La petite Renoncule, à grosses cannelures circulaires sur la base, à robe roussâtre, marbrée de brun-rougeâtre, & chargée de suites circulaires de gros grains.

P p ij

COQUILLES
DE MER.

Sabots élevés.

COQUILLES

DE MER.

Sabots élevés.

ESPECE XVI.

Le Sabot bourgeonné, de forme conique élevée, à base large tuberculée, à columelle torse, produisant une cavité sans ombilic, & à robe boutonée, blanchâtre & feuille-morte, marbrée de rouge-cramoisi, *planche XII. D*

Le Sabot vert bourgeonné, variété du précédent, à base blanche, dont les tubercules sont moins sensibles, & à robe boutonée, vert-de-gris vif, ornée de taches brunes: rare. *Rumph. Thes. Cochl. tab. XXI, fig. 9.*

Le Sabot cerclé, très-élevé dans sa forme, à large base sillonnée, à orbes peu distincts & comme multipliés par des fillons circulaires, onduleux, profonds & tuberculés, à robe blanchâtre, marbrée comme par bandes longitudinales de vert-de-gris vif: rare, *planche XII. M*

ESPECE XVII.

Sabots dont la base est plate, l'extrémité de la columelle torse, concave, cannelée & dentée, ainsi qu'une portion de la levre, à bouche fermée d'un opercule cartilagineux.

Le Sabot chiné, de forme conique élevée, à base large, sillonnée, & à réseau granuleux sur la robe, dont le fond verdâtre est marbré de violet & de cramoisi, *planche XIII. . . L1*

Le Sabot granuleux, plus élevé dans sa forme, à robe sillonnée circulaire-

ment & très-finement granulée, *planche XIII. L2*

Le Sabot Peau de chagrin, autre variété de même forme, à robe plus grossièrement boutonée; sa robe verte & blanche est mouchetée de cramoisi, *planche XIII. L3*

Le Cardinal, très-élevé dans sa forme, à robe sillonnée, granuleuse & tuberculée, panachée de pourpre & de cramoisi, sur un fond blanchâtre, *planche XIII. C*

Le Cardinal vert, grand Sabot de même forme, à plusieurs suites circulaires de boutons & de tubercules, & à robe blanche panachée de vert foncé. *Gualt. Ind. Testar. Conchyl. tab. LXI, litt. D-D.*

Le Sabot boutoné, à base large, à orbes chargés de quatre rangs circulaires de boutons, plus gros vers le bas de chaque orbe, à robe blanche, marbrée de vert & de cramoisi: peu commun. *Ibid. tab. LX, litt. P.*

La Peau de chien, variété plus petite & plus pointue, granuleuse ou cannelée suivant sa longueur, à robe blanche nuée de vert-de-gris, intérieurement nacrée & sillonnée: fort rare; de la nouvelle Zélande.

ESPECE XVIII.

Sabots dont l'extrémité antérieure de la columelle est un peu recourbée, sans dents ni cannelures & sans produire aucune cavité sur la base, qui

est plate, à bouche fermée d'un opercule cartilagineux.

Le Bouton de la Chine, grand Sabot élevé en pain de sucre, à base large, à orbes raboteux & irréguliers, dont les cordelettes circulaires sont légèrement boutonnées, & à robe blanche, marbrée de rouge-brun, *planche XII. B2*

Le Sabot flambé, de même forme, à base peu concave, à cordelettes & stries granuleuses ou boutonnées, & à robe panachée par flammes longitudinales de cerise & de cramoisi foncé, sur un fond blanc : peu commun. *List. Hist. Conchyl. tab. 631, fig. 17.*

ESPECE XIX.

Le Sabot royal, de figure conique élevée, à base plate, à cannelures circulaires sur les orbes, qui sont renflés vers leur base, & couronnés chacun d'un rang de gros festons, à robe blanche veinée de cramoisi : rare, *planche XII. O*

Le Sabot couronné, variété non moins rare, couronnée de tubercules, à cruës sensibles, & à robe verdâtre panachée de brunâtre, *pl. XIII. H*

ESPECE XX.

Le Sabot rubané, de forme conique élevée, à orbes légèrement striés, & bordés vers leur base d'une grosse cordelette mouchetée de cramoisi-brun : rare, *planche XIII. . . . T*

Le fruit d'If, petit Sabot élevé, à fillons granuleux sur ses orbes, dont la base est bordée par une cordelette, & à flammes longitudinales cramoisi, sur un fond blanc, *planche XII. N1*

Le Rubis, variété de même grandeur & de même forme, mais à stries circulaires moins granuleuses & mieux prononcées; sa couleur est entièrement d'un cerise peu foncé, *planche XII. N2*

L'Épine, petit Sabot de figure conique, étroite & fort élevée, à stries fines, circulaires sur ses orbes, dont le bas est bordé d'une grosse cordelette, à robe tachée par zones de rougeâtre & tiquetée de brunâtre, sur un fond grisâtre & olivâtre, à intérieur nacré : fort rare; de la nouvelle Zélande.

Le Clou, autre petit Sabot très-rare; de la nouvelle Zélande, de figure conique élevée, à base large, à stries fines, & renflé dans le bas de chaque orbe, fond gris, rayé longitudinalement de lignes obliques, d'un brun-noirâtre. *Gualt. Ind. Test. Conchyl. tab. LXI, litt. N.*

La Broquette, petit Sabot fort élevé, à robe lisse, de couleur roussâtre, intérieurement nacré & peu commun. *Gualt. ibid. litt. L.*

Le Clou d'ivoire, petit Sabot blanc, de figure conique, moins élevée, à stries fines, longitudinales & obliques, qui vont de gauche à droite : rare. *Gualt. ibid. litt. A.*

COQUILLES
DE MER.
Sabots élevés.

COQUILLES

ESPECE XXI.

- DE MER. Le Sabot panaché, de forme conique élevée, à base large, à robe lisse, ou dont les cordelettes sont à peine sensibles, excepté celle du bas des orbes qui est grosse & tachetée; le fond de la robe est d'un gris-rougeâtre tendre, marbrée de fauve-cannelle-rougeâtre; de la Méditerranée. *Zoomorphose, planc. LXX. H₂*
- Sabots élevés.* Le Sabot cannelé, de même forme, à cordelettes circulaires grosses & fines, veinées de rougeâtre, sur un fond bleuâtre, avec une grosse cannelure dans le bas de chaque orbe.
- Le cannelé Adriatique, à robe rousâtre, tachetée de fauve sur ses cordelettes, qui toutes sont également grosses.
- Le Sabot grenu, différent des précédens, par ses cordelettes alternativement grosses & fines, & toutes granuleuses; à robe d'un gris-rougeâtre, ou bleuâtre marbré de rougeâtre: peu commun.
- Le Sabot cannelé de la nouvelle Guinée, petit, mais élevé: le fond est olivâtre & bleuâtre; à grosses cordelettes mouchetées de brunâtre, dont une plus forte que les autres sur la base des orbes: peu commun. *Erich Pontoppid. The nat. hist. of Norw. tab. 24. Sans numéro.*
- Le Sabot à zone blanche, peu élevé, à cordelettes circulaires & à zig-zags

rougeâtres dans une zone blanche qui regne sur la base des orbes, tandis que leur partie supérieure est couleur de chair. *Knorr, Délices des yeux & de l'esprit, III. partie, pl. XIV, fig. 2, pag. 31.*

Le Lever de l'aurore, de forme conique élevée, à base étroite, à robe lisse, d'un beau fauve-orangé, marbrée de blanchâtre & de cramoisi; il n'y a de cordelette bien sensible que celle qui borde les pas des orbes, *planche XIII. Z₂*

Le Sabot tiqueté, de même forme, à robe lisse, d'un vert-olivâtre, moucheté de fauve ou d'orangé foncé, *planche XIII. Z₁*

Le Sabot veiné, de forme conique moins élevée, à base large & plate, à orbes lisses, dont la base est bordée d'un cordon blanc ponctué de brun, & le reste veiné de zig-zags rougeâtres, sur un fond blanchâtre, *planche XIII. A*

Le Sabot rayé, à peu près de même forme, à stries fines, à robe blanche, rayée par flammes étroites, longitudinales & quelquefois rameuses, de cramoisi. *Bonan. Recr. ment. & oc. class. III, fig. 171, pag. 133.*

ESPECE XXII.

Sabots dont la base est plate, plus polygone que circulaire, l'extrémité antérieure de la columelle en spatule ou clayette courbe, la levre

intérieurement armée d'une vive-arrière, & l'opercule cartilagineux.

Le Sabot épineux, de forme conique élevée, à orbes boutonnés, renflés vers leur base, & couronnés d'un petit aplatissement, épineux dans son bord, à robe d'un beau cerise ou d'un cramoisi vif : espèce extrêmement rare; de la nouvelle Zélande, *planche LXXIX. . . . H*

ESPECE XXIII.

Le Sabot échancré, très-élevé dans sa forme, à orbes festonnés, chargés de plusieurs suites circulaires de petits grains; à robe vert-de-gris vif & foncé, veinée de brunâtre & de feuille-morte : la levre est échancrée & finement dentée vers la columelle; de l'île de Taïti, *pl. XIII. . . . &*

Le Sabot échancré, moins élevé dans sa forme, à orbes non festonnés, à robe presque lisse, entièrement vert-de-gris vif, mais à base blanche.

Le Sabot non échancré, presque semblable aux précédens, mais sans échancrure, à levre dentée, à robe granuleuse & striée, festonnée dans le bas des orbes, de couleur blanche, marbrée de feuille-morte & de vert-de-gris : très-rare. *Gualt. Ind. Testar. Conchyl. tab. LX, litt. R.*

ESPECE XXIV.

La Pyramide d'Égypte, grand Sabot conique fort élevé, ayant un rang

de mamelons ou de petits tubercules sur chaque orbe, à robe blanchâtre & à base plate : très-rare. *Aldrov. de Test. lib. III, pag. 365. Trochus magnus.*

Le Pain de sucre tuberculé, grand Sabot conique, fort élevé, à stries longitudinales, obliques sur les orbes, dont la base est largement tuberculée, à sillons circulaires sur la base de la coquille, & à robe d'un blanc-rougeâtre : fort rare, *planche XIII. . . . A*

La Tour armée, Sabot oriental des plus rares, aussi de forme conique élevée, à sillons circulaires, avec un rang de gros tubercules sur le milieu de chaque orbe, & à robe blanche, *planche XIII. . . . P*

La Tour polygone, à base très-large; à stries circulaires sur les orbes, dont la base est aussi mamelonnée, à robe blanche nuée de violet & de fauve : fort rare.

ESPECE XXV.

Le Sabot ciselé, de forme conique, élevée, à base étroite, blanche & sillonnée, à robe blanchâtre & comme marbrée d'un vert-de-gris tirant sur le brun foncé, à cordelettes grenues & tuberculeuses : peu commun; des îles Frédériciennes, *planche XII. . . . I*

Le Clocher gothique, à peu près de même forme, mais d'un volume

COQUILLES
DE MER.

Sabots élevés.

COQUILLES

DE MER.

Sabots élevés.

plus considérable, à robe blanchâtre marbrée de cramoisi & de vert-de-gris vif, à tubercules & à cordelettes boutonnées, *planche XIII. . . S*

Le Clocher gothique ridé, aussi de même forme, mais à robe presque entièrement couleur de rose, tirant sur la brique, & marbrée de violet, à tubercules ridés ou cannelés & granulés suivant leur longueur, à bouche fillonnée, pourvue intérieurement de deux vive-arrêtes.

Le Cabestan, petite variété des plus rares, de forme conique élevée, à base large fillonnée, à tubercules oblongs, ridés & granulés, qui forment un bourrelet festonné sur la base de ce Limaçon; il est blanc, nué de couleur de rose, avec des marbrures vertes & violettes.

Le petit Clocher gothique, à base plate striée circulairement & festonnée dans son bord, à orbes granuleux & tuberculés, à robe blanche nuée ou tachetée de verdâtre foncé. *List. Hist. Conchyl. tab. 630, fig. 16.*

Le Clocher Chinois, grand & à peu près de même forme, mais à tubercules du bord de la base moins failans, de même que sur les orbes, à robe blanche marbrée de cramoisi. *List. ibid. tab. 619, fig. 5.*

ESPECE XXVI.

Sabots dont la base est plate, & dont l'extrémité antérieure de la columelle

se termine avec la levre en forme d'arc : l'opercule est pierreux.

L'Écritoire, Sabot de forme conique élevée, à robe d'un beau noir, à orbes renflés, dont les cannelures longitudinales, obliques & onduleuses sont irrégulièrement croisées par des crûes bien prononcées; la portion extérieure de la columelle est entourée, tantôt de fauve foncé, tantôt d'un beau vert-de-gris vif, & l'intérieur pourvu d'une très-belle nacre; Limaçon extrêmement rare; de la nouvelle Zélande. *Davila, Catal. tom. I, pag. 125, art. 148, pl. V, lett. K.*

ESPECE XXVII.

La Morille, Sabot de forme conique, médiocrement élevée, à orbes renflés, fillonnés circulairement & chargés de plusieurs rangs aussi circulaires de tubercules ou plis allongés, à robe blanchâtre & à bouche fermée d'un opercule pierreux: coquille rare, *planche XIII. . . Y*

La Morille, à fillons circulaires plus prononcés, à tubercules moins sensibles, à robe blanchâtre nuée de roussâtre, & d'ailleurs semblable à la précédente.

ESPECE XXVIII.

Le Chou ou l'Artichaut, médiocrement élevé, à base large, grossièrement cannelée, à orbes tuberculeux

ou chargés de plis longitudinaux, nouveaux vers le bas de chaque orbe, à robe d'un blanc-roussâtre : rare, *planche XII. H*

Le petit Artichaut, moins élevé dans sa forme, à base très-large, légèrement fillonnée; le bas des orbes est éperonné ou tuilé par les plis dont ils sont chargés; la robe est blanche & roussâtre, & la bouche fermée d'un opercule pierreux : fort rare.

ESPECE XXIX.

Le Sabot festonné, de forme conique élevée, à base large, à courtes rides longitudinales, à pli circulaire vers le bas de chaque orbe & festonné dans tous les orbes : rare, *planche XIII. B*

Le Sabot festonné, à rides grenues, à base grossièrement cannelée, à robe d'un fauve-brunâtre peu foncé, & du reste semblable au précédent : coquille rare, dont l'opercule est pierreux. *Gualt. Ind. Testar. Conchyl. tab. LX, litt. A.*

ESPECE XXX.

Le Concombre, Sabot élevé, à base peu large, à orbes chargés de plis longitudinaux qui rendent le bas de chaque orbe tuberculeux, à robe blanche où les crûes sont distinctes, & à bouche fermée d'un opercule pierreux, *planche XIII. . . . D*

Le Concombre orangé, de même forme, à grosses cordelettes circulaires

sur la base, & à gros plis longitudinaux & ondulés, qui produisent un rang de tubercules tuilés dans le bas de chaque orbe; la robe est orangée foncée : coquille rare.

Le faux Concombre, moins élevé dans sa forme, à base plus large, cannelée circulairement, à robe blanche ou fauve-marron, & à cannelures longitudinales qui produisent de petites tuiles à la base des orbes. *Knorr, Délices des yeux & de l'esprit, IV. partie, pl. IV, fig. 5, pag. 11.*

Petit & de même forme, à base large armée de longues pointes creusées en gouttière, dûes aux cannelures longitudinales qui regnent sur les orbes, à robe blanchâtre. *Gualt. Ind. Testar. Conchyl. tab. LX, litt. Q.*

Le Concombre jeune, de forme élevée; à robe d'un bel orangé, à cannelures longitudinales, obliques, qui rendent le contour du premier orbe légèrement tuberculé, sans être tuilé : rare.

Le Raboteux, gros Sabot à base large; irrégulière, à robe inégale & plissée de couleur blanchâtre & roussâtre. *List. Hist. Conchyl. tab. 629, fig. 15.*

ESPECE XXXI.

L'Ananas, Sabot peu élevé, à base plate, à plusieurs suites circulaires de tuiles, avec un rang de tubercules tant dans le haut que dans le bas de chaque orbe; à robe marbrée de

COQUILLES
DE MER.*Sabots élevés.*

fauve & de vert-de-gris vif, sur un fond blanc, & à bouche fermée d'un opercule pierreux; assez épais, légèrement chagriné en dessus, *planche XII. E₂*

Le Toit de maison, Sabot à base plate, mais plus élevé dans sa forme, à rides longitudinales, raboteuses sur les orbes, qui sont couronnés vers les pas de la spirale d'un rang de grosses tuiles, & bordés vers le bas d'un rang de tubercules, *planche XII. E₃*

ESPECE XXXII.

La Molette d'éperon, Sabot élevé, quoiqu'à large base, à orbes comprimés, dont le bas, en forme de scie, est armé de longues pointes, ouvertes latéralement, lesquelles font un prolongement des plis longitudinaux qui regnent sur les orbes, à robe blanche mêlée de roussâtre: espèce peu commune & nacrée, *planche XII. E₁*

L'Eperon pyramidal, de forme encore plus élevée, à robe blanche & ridée, n'offrant des pointes que dans le contour de sa base, qui est plate, à cordelettes circulaires & profondément ombiliquée; à bouche évasée, fermée d'un opercule pierreux fort épais, *planche XIII. . . . C₄*

Le grand Eperon, de forme aplatie ou peu élevée, à base des orbes armée de pointes longues & courbes,

ouvertes latéralement, à robe légèrement ridée & boutonnée, de couleur blanche nuée de jaunâtre & de rougeâtre, à large base sillonnée, sans ombilic, & à bouche fermée d'un opercule pierreux, *planche XIII. C₂-C₂*

Le grand Éperon ombiliqué, de forme semblable au précédent, mais armé de pointes encore plus longues, à base pourvue d'un large & profond ombilic: espèce orientale & peu commune.

L'Eperon usé, autre variété fort aplatie, à grosses rides sur les orbes, dont la base n'est que légèrement déchiquetée, à robe vert-de-mer & blanchâtre: rare. *Knorr, Délices des yeux & de l'esprit, IV. partie, pl. VIII, fig. 2, pag. 13 & 16.*

Le petit Éperon blanchâtre, peu élevé dans sa forme, & dont les deux premiers orbes sont bordés de longues pointes droites, larges à leur base & ouvertes en dessous; la base de la coquille est à cordelettes circulaires granuleuses, & sans ombilic: peu commun, *planche XIII. . . C₃*

L'Eperon commun, de forme assez élevée, à pointes plus obtuses & à robe jaunâtre & verdâtre, chargée de lignes circulaires granuleuses; sa base plate est sans ombilic: espèce Américaine, *planche XIII. . . C₅*

L'Eperon à tache rouge, à base des orbes festonnée ou médiocrement

épineuse, à trois ou quatre rangs de petits grains blancs, dont les interstices sont brunâtres, sur un fond jaunâtre & verdâtre, à columelle entourée de rouge vif & sans ombilic. C'est le *Gor* de *M. Adanson*. *Hist. nat. des coquillages du Sénégal*, pl. 12, fig. 10, pag. 187.

L'Éperon commun boursoufflé, sans ombilic, à base armée de pointes plus aiguës, & à robe d'un blanc-verdâtre, où les suites circulaires de boutons sont mieux prononcées. *Gualt. Ind. Test. Conchyl. tab. LXV*, litt. v.

L'Éperon astérique, s'élevant en cône obtus peu régulier, à gros plis longitudinaux qui finissent en pointes mousses, & à base boursoufflée chargée de plusieurs suites circulaires de tubercules tuilés : rare, *planche XII*. E4

L'Éperon vert, variété plus grande du précédent, à robe réticulée & tuilée, dont les rides longitudinales finissent en très-longues pointes d'un vert-brun foncé. *Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. LIX, fig. 5 & 6*, pag. 158.

L'Éperon royal, variété très-grande & des plus rares, qui nous est venue depuis peu de la nouvelle Zélande; ses orbes bombés forment un cône obtus fort élevé, chargé de cordellettes circulaires tuilées : la base des orbes est armée de pointes larges;

la coquille est plate dans sa base, qui est pourvue d'un large & profond ombilic : la robe est olive-roussâtre & violâtre, & la bouche est fermée d'un opercule pierreux assez épais, de figure ovale, blanc, réfléchissant une nacre légèrement dorée à l'extérieur.

COQUILLES
DE MER.

Sabots élevés.

ESPECE XXXIII.

L'Éperon soleil, grande espèce, de forme aplatie, à intérieur dépourvu de nacre, à stries circulaires onduleuses sur sa base concave & ombiliquée, à stries longitudinales obliques sur les orbes, dont le contour est dentelé ou armé de très-longues pointes, ouvertes en dessous, & produisant sur la base de la coquille un bourrelet festonné : d'Amboine, & extrêmement rare, *planche XIII*. C1-C1

ESPECE XXXIV.

La Fripiere conchyliologiste, grand Sabot singulier, de figure conique plus ou moins élevée, à base plate ou légèrement concave, ombiliquée ou non, à orbes renflés, raboteux, striés & comme hachés à coups de marteau, se recouvrant l'un l'autre du sommet à la base, & plus ou moins chargés de diverses sortes de coquilles, tant univalves que bivalves, entremêlées souvent de madrépores, de coraux, &c. Limaçon peu commun, *planche XII*, C1

Qq ij

COQUILLES
DE MER.
Sabots élevés.

La Fripiere maçonne, même Sabot que le précédent, mais différent en ce qu'au lieu de coquilles & de madrepores, il n'est chargé que de gallets ou cailloux marins, qui pour l'ordinaire sont de couleur roussâtre, grisâtre & noirâtre : il est aussi peu commun, *planche XII. . . . C2*

La Lampe, variété extrêmement rare

des deux précédens, à base large & plate, pourvue d'un large & profond ombilic en spirale; ses orbes, à peine distincts, ne se recouvrent point l'un l'autre : ils ne sont point comme martelés, mais à stries longitudinales, obliques, très-ferrées & légèrement ridées; sa robe blanchâtre, est quelquefois parsemée de petites Cornes d'Ammon.

GENRE SECOND.

SABOTS APLATIS,

DIVISÉS EN QUATRE ESPÈCES.

ESPÈCE 1^{re}.

Sabots peu élevés, dont la base ovale est pourvue d'un profond ombilic crénelé, produisant une gouttière sur la portion extérieure & torsé de la columelle; la bouche est fermée d'un opercule cartilagineux.

LE Bouton de camisole, ou la Coquille de Pharaon, petit Sabot dont les orbes sont assez renflés, nacrés intérieurement, & extérieurement chargés de suites circulaires de grains ronds; les unes sont entièrement composées de grains cramoisi ou corail vif, tandis que celles qui sont intermédiaires ont leurs grains alternativement noirs & blancs: il est peu commun, *planche XIII. V1-V1*

Le même, représenté grossi au microscope, pour rendre plus sensible l'admirable symétrie des grains dont la robe est ornée, *planche XIII. V2*

Le Bouton de camisole, de Gorée, variété du précédent, & qui n'en diffère que par des suites circulaires de grains plus fins, les uns d'un rouge-cramoisi, les autres blanchâtres: entre ces suites on en voit quatre à cinq sur le premier orbe, formées de grains roses & noirs. C'est le *Vasset* de *M. Adanson*, *Hist. nat. des coquillages du Sénégal*, *pl. 12, fig. 3, pag. 182 & 183.*

Le même, dont la couleur est tantôt d'un cendré-noir & tantôt gris-de-perle. *Adanson, ibid.*

Le même, à robe rougeâtre, coupée par cinq ou six bandes blanchâtres, & quelquefois marbrée de rouge, sur un fond blanc ou verdâtre. *Adans. ibid.*

Le petit Bouton de camisole, de forme à peu près semblable aux précédens, mais d'un volume beaucoup plus petit, à stries circulaires grenues, à robe d'un rouge de corail-brut, souvent entourée d'une bande tachée de blanchâtre & de cramoisi plus foncé près la ligne spirale. C'est le *Fujet* de *M. Adanson*, *Hist. nat. des coquillages du Sénégal*, *pl. 12, fig. 4, pag. 183 & 184.*

Le petit Bouton de camisole à bandes, de forme encore moins élevée, à plusieurs rangs circulaires de grains rouges & blancs, disposés de manière que dans la suite des orbes ceux de même couleur se rencontrent, d'où résultent des bandes

COQUILLES

DE MER.

*Sabots
aplatis.*

COQUILLES
DE MER.
*Sabots
aplatis.*

alternatives rouges & blanches. *Bonanni, Recr. ment. & oc. class. III, fig. 341, grossi au microscope, pag. 162.*

Le petit Bouton de camisole brun, ayant à peu près la forme du précédent, mais à robe d'un brun de café-brûlé, flambée sur le pas des orbes de blanc-roussâtre, & quelquefois irrégulièrement piquetée de la même couleur : peu commun.

Le Bouton de foutane, de forme plus pointue sans être plus élevée, à cordelettes circulaires, granuleuses, plus distantes entre elles, à robe feuille-morte & café-brûlé, piquetée ou marbrée de blanchâtre : petite variété peu commune.

Le Bouton de camisole cannelé, variété rare, s'élevant obliquement en cône, à orbes renflés, dont les cordelettes sont arrondies, grosses & lisses, à robe feuille-morte, tachetée par flammes longitudinales brunes, en échiquier.

Le Bouton de camisole lisse, de même forme & très-rare, à fillons circulaires à peine sensibles, & à robe couleur de rose tirant sur la brique, tachetée de lignes longitudinales, onduleuses & en zig-zags d'un rouge-brunâtre.

Le faux Bouton de camisole, de forme conique élevée, à cordelettes circulaires granuleuses, à robe entièrement rouge ou d'un blanc-jau-nâtre, flambée d'un rouge-gra-

moisi vif, à cavité qui tient lieu d'ombilic, & à levre dentée : ce petit Sabot rare, approche de celui que Bonanni a représenté grossi au microscope. *Recreat. ment. & ocul. class. III, fig. 195, pag. 138.*

Le Bouton de camisole pyramidal, Li-maçon des plus rares, de figure conique élevée, à orbes renflés, creusés dans leur milieu, & chargés de suites circulaires de boutons ronds & saillans, à robe fauve nuée de gris-de-fouris mêlé de violâtre, à base plate sur laquelle est une cavité profonde en forme d'ombilic, dentée ainsi que la levre & l'extrémité de la columelle, qui est en gouttière.

ESPECE II.

Sabots qui s'élevant verticalement en cône obtus & comprimé, dont la base est très-plate & pourvue dans son centre d'un ombilic fort ample qui laisse voir toutes les spires jusqu'à l'œil de la volute ; la columelle tourne parallèlement aux orbes qu'elle soutient.

Le Cadran oriental, nommé aussi l'Escalier, la Perspective ou la Rosette d'épinette, grand Sabot en cône aplati, à orbes comprimés, d'un blanc-roussâtre, ornés de plusieurs bandelettes circulaires & parallèles, tachetées de marron, à base bordée d'une cannelure tranchante précédée d'une cordelette & d'un fillon fin,

aussi mouchetés de marron , & à large ombilic central , dont le bord , denté & cannelé jusqu'à la naissance de la spirale , est aussi moucheté , de même qu'une autre cordelette qui en suit le contour , *pl. XII. . K*

Le Cadran de Coromandel , à coquille plus épaisse , à cordelettes plus nombreuses , dont les stries transversales font aussi plus profondes , à robe blanchâtre nuée de lilas , & tachetée moins régulièrement de fauve & de marron. *List. Hist. Cont. tab. 634, fig. 22.*

Le Cadran boutonné , variété du précédent , à robe blanchâtre , à cordelettes profondes & grossièrement boutonnées , tant sur la base que sur l'extérieur de la coquille : peu commun.

Le Cadran Américain , peu épais , à robe blanchâtre tachée de fauve ou de fouci : il diffère des précédens par ses sillons très-fins , par ses cordelettes circulaires moins grosses , quoique bien prononcées , & par les hachures ou cannelures longitudinales qui les coupent. *Gualt. Ind. Testar. Conchyl. tab. LXV, litt. o.*

Le Cadran pyramidal , à coquille épaisse , plus lisse & plus élevée dans sa forme , à pas des orbes bordés d'une grosse cordelette , à base lisse , dont la circonférence est aussi bordée de

trois cordelettes tachées de fauve , sur un fond blanc & gris-de-lin , à ombilic très-profond , mais bien plus resserré qu'aux précédens.

Le Cadran de la nouvelle Zélande , de forme élevée , à base renflée , dont l'ombilic est fort petit , quoique très-profond , & la circonférence ornée de trois cordelettes ; à orbes lisses , sur les pas desquels est une zone marron déchiquetée d'où partent de petites raies de la même couleur ; ce Cadran des plus rares , approche de celui que donne *Gualtieri, Ind. Testar. Conchyl. tab. LXV, litt. d.*

Le Cadran flambé , petite variété non moins rare , médiocrement élevée dans sa forme , à orbes bombés , à base très-renflée , dont le petit ombilic est entouré de deux cordelettes , & la circonférence bordée d'une autre cordelette & de deux sillons fins , à fond blanc rayé en zig-zags de fauve-fouci.

Le Cadran gaufré , petit , épais & comprimé , quoiqu'à orbes renflés , dont les cordelettes circulaires sont traversées par des stries longitudinales ; son fond blanc est fascié & tacheté de marron-brun très-foncé : sa base est pourvue d'un large ombilic blanc , ceint d'une large zone brune : fort rare. *Gualt. Ind. Testar. Conchyl. tab. LXV, litt. l.*

COQUILLES
DE MER.
*Sabots
aplatis.*

COQUILLES

DE MER.

*Sabots
aplatis.*

ESPECE III.

*Petits Sabots fort obtus, dont la base
plate est ombiliquée.*

Le petit Moyeu, de forme conique très-comprimée, quoiqu'à orbes renflés, à base plate pourvue d'un ombilic profond, à orbes légèrement ridés tant en dessus qu'en dessous, à cordelettes circulaires égales, sur un fond verdâtre, nué de blanc & rayonné de pourpre : Limaçon fréquent à Dunkerque suivant *Bonanni, Recr. ment. & oc. class. III, fig. 196, pag. 138 & 139*, grossi au microscope.

Le petit Moyeu piqué, de même forme, à stries fines circulaires, & à robe cendrée, pointillée circulairement de rouge ou de violet-brun. Il est aussi représenté grossi au microscope, par *Bonanni, ibid. fig. 211, pag. 140*.

ESPECE IV.

Petits Sabots de forme circulaire peu renflée tant en dessus qu'en dessous, intérieurement nacrés & sans ombilic; une excroissance plus ou moins convexe occupe la place de ce dernier.

L'Œil goutteux, petit Limaçon comprimé, à ligne spirale tuberculeuse, à cordelettes circulaires, & à robe roussâtre, rayée de lignes fines, onduleuses, formées de petites taches

olive-noirâtre; l'excroissance de la base est d'un blanc-grisâtre, nué de violâtre & de roussâtre : très-rare. *Gualt. Ind. Test. Conchyl. tab. LXV, litt. E-E.*

L'Œil cannelé, de même forme, à ligne spirale non tuberculeuse, à cordelettes circulaires mieux prononcées, & à robe blanchâtre flambée de brun-noirâtre : rare. *List. Hist. Conchyl. tab. 649, fig. 44.*

L'Œil flambé, de même forme, à robe lisse, fond blanc, ou roussâtre, ou grisâtre, flambé de brun ou de noir-olivâtre : assez commun, *planche XII. G-G*

L'Œil onduleux, de même forme, à robe lisse, d'un gris-roussâtre, rayée de lignes fines, nombreuses & en zig-zags, d'un brun-tanné; l'excroissance de la base est blanche & très-convexe. *List. Hist. Conc. tab. 651, fig. 48.*

L'Œil de chat, de même forme, à robe d'un jaune-soufre, ondée & marbrée de gris-olivâtre : l'excroissance est blanchâtre.

L'Œil de tigre, de même forme, à robe d'un jaune-roux foncé, à ligne spirale bordée d'une zone plus tendre, mouchetée d'olive-noirâtre, à excroissance de la base couleur-de-chair-fale, teinte d'une large zone rousse, & précédée d'une autre mouchetée de noirâtre,

L'Œil

L'Œil arborisé, à robe blanche, bordée près de la ligne spirale d'une zone branchue jaunâtre jaspée de noirâtre ; à excroissance de la base blanche & ridée, suivie d'une zone grise qui borde la base : variété peu commune.

L'Œil de chien, à robe lisse d'un beau pourpre-noirâtre, bordée d'une zone blanchâtre tachée de noirâtre. *List. Hist. Conchyl. tab. 652, fig. 50.*

L'Œil de faucon, à robe jaunâtre-citron, fasciée circulairement de roux foncé. *Gualt. Ind. Test. Conc. tab. LXV, litt. M.*

L'Œil de loup, à robe d'un beau couleur-de-rose foncé tirant sur la brique, & d'un beau blanc dans une zone qui borde la base : rare. *List. Hist. Conchyl. tab. 650, fig. 45.*

L'Œil de loup rubané, à robe d'un beau rose foncé, bordée sur la ligne spirale d'une fascie blanche tachetée de noirâtre : représenté grossi au microscope par *Bonanni, Recr. ment. & oc. class. III, fig. 208 & 210, pag. 140.*

L'Œil de bœuf, à robe d'un beau rouge-écarlate ou ponceau foncé, bordée près de la ligne spirale d'une zone blanchâtre vermiculée de brun, à excroissance de la base d'un gris-noirâtre-plombé, bordée d'une zone olive, suivie d'un ruban blanc tacheté de la même couleur : il est

rare. *List. Hist. Conchyl. tab. 650, fig. 46.*

L'Œil de serpent, à robe d'un blanc-grisâtre tirant sur le violet-fale, bordée sur la ligne spirale d'une zone violet-noir, à base d'un noir-olivâtre entourée d'une zone blanche tachée de noir.

L'Œil d'autruche ou de corbeau, à robe entièrement d'un noir-pourpre ou d'un gris-noirâtre, à zones d'un noir plus foncé, quelquefois jaspée de roussâtre sur la clavicule, à base entourée d'un cordon taché de blanc. *Gualt. Ind. Test. Conchyl. tab. LXV, litt. A.*

L'Œil de Vénus, à robe d'un beau blanc-de-neige, sans mélange, à excroissance de la base couleur de rose.

L'Œil de coucou, à robe blanche, bordée près de la ligne spirale d'une large zone lilas foncé, à excroissance plombée.

L'Œil de canne, à robe couleur de rose-fale, ornée de deux zones d'un beau bleu-céleste, à excroissance blanche.

L'Œil de coq, à robe d'un beau vert-de-mer, pointillée ou tachée de jaune d'œuf foncé, à excroissance blanche : rare. *Gualt. Ind. Testar. Conchyl. tab. LXV, litt. F.*

L'Œil de faisan, à robe gris-de-lin bordée d'une large zone orangé foncé, à excroissance violette, variété non moins rare que la précédente.

COQUILLES
DE MER.
*Sabots
aplatis.*

L'Œil de perroquet, à robe ornée de zones blanches, tachetées de cramoisi, & de bandes couleur de rose & jonquille vif : très-rare.

L'Œil rayonnant, à robe de couleur blanche, ornée de bandes longitudinales d'un noir très-foncé : rare. Représenté grossi au microscope par *Bonanni, Recr. ment. & oc. class. III, fig. 390, pag. 168.*

L'Œil à bandes, dont la robe est divisée par larges bandes longitudinales, blanches & d'un beau rouge-

écarlate ou d'un rouge-cerise : celles-ci ont un de leurs côtés bordé d'un filet noir très-foncé : rare. Représenté grossi au microscope par *Bonanni, ibid. fig. 388 & 392, pag. 167 & 168.*

L'Œil à cataracte, autre variété peu commune, à robe couleur d'ivoire, divisée en plusieurs bandes par des rayons longitudinaux, un peu sinueux, d'un bleu livide & bordés de noir. Il est aussi représenté grossi au microscope par *Bonanni, ibid. fig. 391, pag. 168.*

REMARQUES

SUR LA FAMILLE DES LIMAÇONS À BOUCHE APLATIE.

LES testacées dont nous allons parler composent la troisième & dernière famille des coquilles auxquelles on a particulièrement appliqué le nom de *Limaçons*. Leur figure non moins variée que celle des *Limaçons* des deux familles précédentes, les différens travaux dont leur test est orné, & les couleurs diversifiées qui s'y rencontrent, sont autant d'objets dignes de fixer l'attention du naturaliste & l'admiration des curieux.

REMARQUES.
*Famille
 des Limaçons
 à bouche
 aplatie.*

La plupart des *Limaçons* de cette famille sont d'un volume plus considérable que ceux de la famille que nous venons de décrire : d'ailleurs leur figure toujours conique, & plus ou moins élevée sur une base plate, ou concave, ou légèrement convexe, l'aplatissement de leur bouche, leurs spires plus multipliées que dans les autres *Limaçons*, & la belle nacre qui tapisse l'intérieur du plus grand nombre d'entre eux, sont autant de caractères à l'aide desquels on peut facilement les reconnoître.

Toutes les coquilles de cette famille ont été désignées en général sous le nom de *Limaçons à bouche aplatie* (*cochleæ ore depressæ*), & sous celui de *Sabots* ou de *Toupies* (*Turbines vel Trochi*). Rondelet semble avoir attribué de préférence ce dernier nom à un genre de turbinées, qui larges dans une de leurs extrémités, finissent de l'autre rapidement en pointes : « *ce qui les fait ressembler*, dit-il, *aux toupies ou trompes de quoi jouent les petits enfans* » (1). Il est vrai que cet auteur a confondu sous la même dénomination des turbinées de différens genres,

(1) Hoc turbinum genus à similitudine | appellamus. *De Piscib. part. II, de*
instrumenti quo lusitant pueri, trochos | *Testac. pag. 92.*

REMARQUES.

Famille
des Limaçons
à bouche
aplatie.

telles que des Buccins, des Cornets, des Vis, &c. mais il a été suivi en cela par la plupart des Conchyliologistes, lesquels ont employé les noms latins de *Trochus* & de *Turbo*, pour désigner indifféremment tantôt des Limaçons à bouche ronde & à bouche aplatie, tantôt diverses espèces de Vis, de Cornets, de Buccins, &c. C'est ainsi que Lister, sans avoir égard à la forme de la bouche, a réuni sous le nom de *Trochus*, tous les Limaçons qui par leur figure pyramidale, avoient un rapport plus ou moins marqué avec le sabot ou la toupie des enfans. M. le Chevalier Von-Linné n'a laissé sous le genre du *Trochus*, que les Limaçons à bouche aplatie; & il a fait un autre genre sous le nom de *Turbo*, des Limaçons à bouche ronde auxquels il joint quelques coquilles de la famille des Vis. Rumphius & Gualtieri ont aussi fait un genre particulier des Limaçons à bouche aplatie, sous le nom de *Trochi*. Mais M. Adanson qui distingue le genre de la Toupie (*Trochus*) de celui du Sabot (*Turbo*), n'a placé dans le premier que des Limaçons à bouche arrondie ou presque ronde, dont nous avons parlé dans la première famille des Limaçons (2). A l'exception du *Bouton de camisole* & de l'*Éperon*, on ne voit dans le genre du *Sabot* de cet auteur, que des Burgaux & des Limaçons à bouche ronde, dont nous avons aussi fait mention parmi les Limaçons de cette famille (3). Pour nous, sans chercher à faire une distinction particulière entre les coquilles appelées *Toupies* & celles appelées *Sabots*, nous réunirons sous ce dernier nom toutes celles qui, en s'élevant en cône, ont leur ouverture comprimée, & leur base plate, ou concave, ou légèrement convexe, telles que sont la plupart de celles que Lister, Gualtieri & M. le Chevalier Von-Linné ont classées sous le nom de *Trochus*.

(2) Voyez aux pages 140, 146, 147
& 148 de ce volume.

(3) Voyez ci-dessus aux pages 49,
99, 102, 108, 109 & 124.

Quoique les Limaçons de cette famille ne portent point sur les côtes de France un nom différent de celui qu'on y donne aux Limaçons à bouche ronde, cependant les Bretons ont désigné une espèce particulière de Sabot sous le nom de *Sorciere* : les Anglois les appellent *Top shell* & *Button shell*; les Italiens *Trotola* ou *Paleo*; les Hollandois *Tollen*, *Bagyne drollen* ou *Pyramiden*; les Allemands *Stolcak*, & les Malais *Bia cucussan*.

REMARQUES.

Famille
des Limaçons
à bouche
aplatie.

Ces coquilles sont en général, comme on vient de le dire, d'une figure conique plus ou moins élevée, quelquefois même fort aplatie, sur une base circulaire ordinairement des plus larges. Plusieurs sont d'une forme élevée, renflée & extrêmement oblique, à cause de la convexité de leur base; ce qui leur donne beaucoup de ressemblance avec certaines espèces de la famille des Limaçons à bouche ronde : telles sont par exemple le Toit Chinois ou la Pagode, le Sabot Magellanique, la Pomme de grenade, la Toupie à liseré, la Tulipe, la Pirouette, le Sabot tourné & quelques autres.

Mais le plus grand nombre des Sabots est d'une forme conique ou pyramidale plus élevée, moins renflée & beaucoup moins oblique, à cause de leur base plate ou concave : tels sont la grande Pyramide, les grands Culs-de-lampe, la Poire, le Sabot chiné, le Granuleux, le Cardinal, le Bouton de la Chine, le Sabot royal, le Rubané, le Rubis, le Sabot panaché, le Lever de l'aurore, le Sabot épineux, l'Échancré, la Pyramide d'Égypte, le Pain de sucre, la Tour armée, le Sabot ciselé, le Clocher gothique, le Cabestan, le Sabot à festons, le Concombre, & sur-tout le Sabot appelé l'Épine, qui, par sa base étroite & sa forme alongée, tient beaucoup d'une coquille de la famille des Vis appelée le *Télescope* (4).

(4) Le Télescope est une de ces co- | quilles intermédiaires, qui, suivant la

REMARQUES.

*Famille
des Limaçons
à bouche
aplatie.*

D'autres, quoiqu'élevés dans leur forme, le sont moins que les précédens, & sont de même un peu obliques; tels sont le Pavot, le Sabot à cordons, le Sabot à plate-forme, le grand & le petit Entonnoir, la Bouteille, le Bonnet vert, la Rotule, les Renoncules, les Sabots bourgeonnés, la Morille, le Chou ou l'Artichaut, l'Écritoire, l'Ananas, le Toit de maison, la Molette d'éperon, l'Éperon pyramidal, l'Éperon royal, la Fripiere conchyliologique, la Maçonne & quelques autres.

Quelques-uns enfin sont d'une forme conique peu élevée, ou même très-comprimée: ainsi qu'on l'observe dans le grand & le petit Éperon, l'Astérique, l'Éperon soleil, la Lampe, les Boutons de camisole, les Cadrans, les petits Moyeux, & sur-tout dans l'espèce nommée l'Œil, qui est des plus aplaties.

Dans tous ces Sabots les spires vont de gauche à droite en descendant du sommet à la base, du moins n'en connoissons nous point qui les aient de droite à gauche. Le nombre de ces spires varie dans chaque espèce, ainsi que nous l'avons déjà fait observer dans les deux familles précédentes. Nous dirons seulement ici que certaines espèces n'en ont que cinq, tandis que d'autres en ont six, sept, huit, neuf, dix, douze, quatorze & peut-être davantage.

Ces spires sont peu renflées dans le Toit Chinois, dans les Sabots Magellaniques, la Pomme de grenade, la Tulipe, la Toupie à liseré, le Sabot tourné, les Boutons de camisole, les Cadrans, les Moyeux & les diverses variétés d'Œil.

Dans la plupart des autres Sabots ces spires sont à peine

manière dont on la considère, peut appartenir également à deux familles différentes: aussi Rumphius, Lister, Gualtieri & M. le Chevalier Von-Linné, ayant

moins égard à l'élévation très-prolongée de cette coquille qu'à la forme de sa base & à son ouverture, l'ont-ils rangée parmi les Sabots.

convexes , & le plus souvent même elles sont comprimées dans leurs plans obliques , de manière qu'en descendant du sommet à l'ouverture ces spires semblent se recouvrir l'une l'autre. Il est vrai que ce dernier caractère n'est bien apparent que dans les Fripières conchyliologique & maçonne. Dans les Boutons de camisole au contraire, ainsi que dans les Cadrans & les Renoncules, les orbes semblent se recouvrir légèrement en montant de l'ouverture au sommet.

REMARQUES.

*Famille
des Limaçons
à bouche
aplatie.*

Plusieurs des Limaçons de cette famille ont un renflement plus ou moins sensible sur la base de leurs orbes , ce qui y produit en même tems une légère cavité tournante avec la spirale. De ce nombre sont la grande Pyramide , plusieurs Culs-de-lampe , les Cardinaux rouge & vert , le Pavor , les Dents de chien , la Tulipe , les Sabots tournés , le Sabot royal , le Couronné , le Rubané , le Sabot épineux & quelques autres.

Quoique la première spire qui forme la base de la coquille soit toujours plus volumineuse que chacune de celles qui la suivent & qui forment la clavicule , cependant elle est beaucoup plus courte que toutes celles de la clavicule prises ensemble. Ce caractère , qui est constant dans presque tous les Sabots , est un de ceux qui les distingue le plus des Limaçons des deux familles précédentes , où , si l'on en excepte quelques espèces , la clavicule est beaucoup plus courte que le premier orbe , lequel fait à lui seul la majeure partie de la coquille. C'est toujours par le diamètre de ce premier orbe ou de la base , qu'on détermine dans les Sabots la largeur de la coquille. Ainsi dans plusieurs cette base a son diamètre égal & quelquefois supérieur à la hauteur de la coquille , comme on le voit à la grande Pyramide & à divers Culs-de-lampe , excepté dans la variété qu'on appelle le Cul-de-lampe alongé : tels sont encore la Pagode ou le Toit Chinois , le Sabot Magellanique , la Pirouette , le grand & le petit Entonnoir , le

REMARQUES.

*Famille
des Limaçons
à bouche
aplatie.*

Sabot à cordons, la Bouticille, le Bonnet vert, l'Écritoire, le Sabot tourné, le Sabot non échancré, les Renoncles, le Sabot bourgeonné, la Tulipe, les Sabots panachés & cannelés, la Pyramide d'Égypte, le Pain de sucre tuberculé, le Bouton de camisole, le Sabot cerclé, le Toit de maison, le Sabot royal & quelques autres.

Ceux dont la base est constamment plus large que la coquille n'est haute, sont la Rotule, l'Artichaut, l'Ananas, la Morille & le Cabestan; mais cette largeur de la base excède de beaucoup la hauteur de la coquille dans la Molette d'éperon & toutes ses variétés, principalement dans les orientales, telles que celles appelées l'Éperon royal & l'Éperon soleil. Les Cadrans, les Fripières, le petit Moyeux & l'Œil sont aussi dans le même cas.

Au contraire la base ou le premier orbe a moins de largeur que toute la coquille n'a de hauteur dans la plupart des Cardinaux, dans le Sabot boutonné, le Concombre orangé, les Toupies à liseré, la Pomme de grenade, la Dent de chien, la petite Pagode, les Boutons de la Chine, le Sabot échancré & le Rubané. Plusieurs enfin ont le diamètre de leur premier orbe égal à la longueur de la clavicule, comme on l'observe assez constamment dans la Poire, le Sabot ciselé, les Clochers gothiques, le Pavor, le Lever de l'aurore, le Rubis, le Fruit d'If & le Clou; la petite espèce appelée l'Épine est la seule dont la longueur de la coquille soit à peu près le double de sa largeur.

La clavicule produite par le reste de la spirale, à commencer du second orbe jusqu'au sommet de la coquille, est rarement aussi large que longue, comme on le remarque cependant au Sabot tourné, aux Cardinaux rouge & vert, au Sabot non échancré, au Concombre jaune & à la Pomme de grenade. Elle est ordinairement plus longue que large, ainsi qu'on l'observe à la grande Pyramide, aux divers Culs-de-lampe, au Toit Chinois,

au

au Sabot échancré, au Pavot, à la Poire, aux Clochers gothiques, au Sabot ciselé, au Lever de l'aurore, au Sabot Magellanique, à la Toupie à liseré, au Sabot rubané & à plusieurs autres.

REMARQUES.
*Famille
 des Limaçons
 à bouche
 aplatie.*

Il en est aussi beaucoup dans lesquels cette clavicule est plus large que longue : tels sont entre autres les Dents de chien, la Pirouette, la Tulipe, le grand & le petit Entonnoir, la Bouteille, la Rotule, le Cabestan, la Pyramide d'Égypte, le Pain de sucre à tubercules, le Bonnet vert, le Sabot bourgeonné, l'Ananas, l'Artichaut, le Toit de maison, la Morille, les Fripières, le Sabot royal & les Boutons de camisole ; mais la largeur de cette clavicule surpasse de beaucoup sa longueur dans tous les Éperons, les Cadrans, les Moyeux & toutes les variétés d'Œil.

Quoique le plus grand nombre des Limaçons de cette famille ait une clavicule des plus élevées, il en est cependant quelques-uns dont la clavicule est aplatie ou fort peu saillante, tels sont la plupart des Éperons, toutes les variétés de l'espèce du Cadran, de l'Œil & du petit Moyeu ; la clavicule a un peu plus de saillie dans la Molette d'éperon, l'Éperon pyramidal, le Royal, ainsi que dans la Rotule, le grand & le petit Entonnoir, la Bouteille, le Bonnet vert, le Sabot à plate-forme, &c. Elle est encore plus saillante, mais moins que dans d'autres espèces de cette famille, dans le Sabot épineux, les Renoncules, le Sabot bourgeonné, les Fripières, l'Ananas, le Toit de maison, le Sabot à festons, la Tulipe, &c.

La pointe de la clavicule, qui forme ce que l'on appelle le *sommet*, est souvent pleine & massive intérieurement, parce que c'est l'endroit par où l'animal adhère à sa coquille, ainsi que nous l'avons déjà observé dans nos Remarques précédentes. Ce sommet, qui dans la plupart des Sabots est des plus aigus, est obtus dans quelques autres, tels que ceux appelés Dent de chien, le grand & le petit Entonnoir, la Rotule, le Bonnet vert, le Chou, la

REMARQUES.

Famille
des *Limaçons*
à bouche
aplatie.

Morille , l'Écritoire , les Concombres , l'Ananas , le Toit de maison , les Boutons de camisole , ainsi que dans les divers Éperons , les Fripières , & sur-tout dans les Cadrans , l'Œil & les Moyeux. Dans les autres espèces de Sabots le sommet n'est jamais obtus que par accident ou par quelque altération que la coquille a éprouvée dans cette partie : il n'est pas rare dans trouver avec cette difformité dans les collections des curieux.

Dans toutes ces coquilles , la ligne spirale qui distingue les orbes est assez fine , tantôt légèrement ondulée & tantôt à festons plus ou moins larges , selon la grosseur des tubercules ou grains dont la plupart des *Limaçons* de cette famille se trouvent chargés. Il est cependant quelques Sabots où cette ligne spirale forme un fillon large & si profond que les orbes paroissent comme détachés les uns des autres , sans cependant l'être en effet ; c'est ce qu'on observe dans les Fripières conchyliologique & maçonne , tandis que le fillon semble à peine exister sur une variété de ces coquilles appelée la Lampe.

Plusieurs Sabots font voir un peu au-dessous de la ligne spirale , un petit renflement peu prononcé , comme on peut le remarquer à ceux qu'on nomme Renoncules & à toutes les variétés de l'espèce du Cadran. La Dent de chien , la Pirouette & les Boutons de camisole n'en offrent qu'un très-léger indice : d'autres à la place de ce renflement présentent un aplatissement sur les pas des orbes , ainsi qu'on le voit à l'espèce nommée par cette raison le Sabot à plate-forme. L'aplatissement qui regne en cet endroit sur le Sabot épineux , est plus étroit & bordé de petites pointes : celui du Sabot royal est couronné de tubercules , de même que celui d'une autre espèce nommée par cette raison le Sabot couronné.

Quant à la partie du premier orbe où se trouve l'ouverture de la coquille , & qui porte le nom de *base* , elle est convexe ou boursoufflée dans le Toit Chinois , le Sabot Magellanique , la

Pomme de grenade, la Tulipe, la Dent de chien, la Toupie à liseré, le Sabot tourné, la Pirouette, l'Œil & quelques Éperons. Elle n'est que peu convexe dans le Pavor, & légèrement concave dans le Sabot à cordons; mais elle devient très-concave dans le Sabot à plate-forme, dans les Entonnoirs, la Bouteille, le Bonnet vert & la Rotule. Cette base est plate ou très-peu concave dans les Fripières: elle n'est pas moins aplatie dans les Éperons dont la figure est élevée, & ce n'est qu'à cause de l'ombilic qu'elle paroît un peu concave vers le centre dans la Lampe & l'Éperon royal. Tous les autres Sabots, tels que la grande Pyramide, les Culs-de-lampe, la Poire, les Renoncules, les Sabots bourgeonnés, ainsi que la xvii^e espèce & les suivantes jusqu'à la xxi^e, ont leur base presque absolument plate: quelques-uns néanmoins, tels que le Bouton de la Chine & le Sabot flambé, y montrent une forte de convexité ou de concavité.

REMARQUES.
*Famille
des Limaçons
à bouche
aplatie.*

Le contour de la base se présente aussi sous différens aspects dans les divers Limaçons de cette famille. Il forme un talus à peu près tranchant dans la Pirouette, le Sabot à cordons, le grand & le petit Entonnoir, la Bouteille, le Sabot à festons, le Bonnet vert, la Rotule; auxquels on peut joindre les Renoncules, les Sabots bourgeonnés, le Bouton de la Chine, le Sabot flambé, le Sabot épineux, la Pyramide d'Égypte, le Pain de sucre, la Tour armée, le Sabot ciselé, le Clocher gothique, le Cabestan, l'Artichaut, le Toit de maison, le Concombre, les Pagodes, les Cadrans, excepté le Gaufré: enfin la plupart des Éperons, où la vive-arrête du contour est très-prononcée, de même qu'à la Fripière nommée Lampe.

Le talus du contour de la base est mousse & arrondi dans la Dent de chien, le Sabot tourné, le Magellanique, la Pomme de grenade, les Toupies à liseré, la Tulipe, le Pavor, le Sabot à plate-forme, la grande Pyramide, les Culs-de-lampe, la Poire,

REMARQUES.

*Famille
des Limaçons
à bouche
aplatie.*

les Cardinaux rouge & vert, le Sabot rubané, le Fruit d'If, le Rubis, l'Épine & le Clou; tous ceux des espèces XXI^e & XXIII^e, de même que la Morille, l'Écritoire & l'Ananas font aussi de ce nombre. Dans les espèces I^{re}, III^e & IV^e du second genre, le contour de la base est des plus renflés.

Dans plusieurs Limaçons de cette famille, le contour de la base est encore remarquable par une cordelette qui y forme une espèce de bourrelet plus ou moins saillant, & qui borde aussi la base de chaque orbe un peu au-dessus de la ligne spirale. Ceux qui offrent cette particularité sont le Sabot Magellanique, la Tulipe, la Pirouette, le Pavois, le Sabot à cordons, le Rubané, le Fruit d'If, le Rubis, l'Épine, le Clou, le Sabot panaché, le Lever de l'aurore & toutes les variétés de cette espèce. Cette cordelette, qui forme une vive-arrête dans quelques Cadrans, est arrondie dans plusieurs autres : elle est double dans le Sabot tourné, où elle forme une rainure assez profonde. Dans le Boutonnier cette rainure est remplie par une suite de grains ou de petits boutons à peu près ronds. Au lieu de cette cordelette on voit dans les Sabots nommés Pagodes une suite de tubercules formant une lame mince festonnée, suivie à quelque distance d'une seconde plus prononcée. Enfin dans presque tous les Éperons le contour de la base est bordé d'une côte mince en vive-arrête, armée de tubercules aplatis, entaillés d'un côté, tantôt courts comme les dents d'une scie, tantôt fort alongés, & qui tiennent lieu de la cordelette qu'on remarque aux espèces précédentes. L'Éperon soleil est le seul qui montre sur sa base une sorte de bourrelet festonné, formé par l'entaillure de ses longues pointes, qui au lieu d'être latérale, se trouve précisément en dessous. D'autres Sabots ont à la place de ce bourrelet & de cette vive-arrête, un rang de tubercules ou de mamelons plus ou moins gros, comme on l'observe sur-tout aux Sabots bourgeonnés & au

Sabot cerclé, au Pain de sucre tuberculé, au Sabot ciselé, au Clocher gothique & au Cabestan. Ce dernier est de plus remarquable par un petit rebord ou bourrelet dentelé, qui suit le contour de la base & des tubercules. Le contour de la base est aussi légèrement tuberculé dans les Sabots échancré & non échancré. Ceux qu'on nomme le Chou & le Concombre, doivent les tubercules de leur base aux plis longitudinaux qui regnent sur leurs orbes : à la place de ces tubercules est un rang de tuiles dans l'Ananas & dans le Toit de maison. Enfin la circonférence est informe & irrégulière dans les Fripières conchyliologique & maçonne, étant ronde en quelques endroits, tranchante en d'autres, largement festonnée & comme hachée à coups de marteau. Quant aux autres espèces de Sabots, le contour de la base n'offre rien de particulier : il est lisse dans ceux à robe lisse, il est granuleux ou mamelonné dans les autres.

REMARQUES.

*Famille
des Limaçons
à bouche
aplatie.*

La columelle qui soutient les orbes en les traversant verticalement, est torse & pleine ou massive, à moins qu'il ne se rencontre un ombilic près de l'ouverture de la coquille. La portion extérieure de cette columelle est plus ou moins prolongée, mais pour l'ordinaire assez courte : elle est ronde & lisse, plus ou moins creusée en portion de cercle, & terminée par une éminence peu prononcée dans les Pagodes ou Toits Chinois, dans la Dent de chien, le Sabot tourné, le Magellanique, la Pomme de grenade, les Toupies à liseré, la Tulipe & la Pirouette. L'éminence plus prononcée qui termine la columelle de cette dernière, est comme dans l'espèce appelée le Bossu, dont nous avons parlé dans la famille des Limaçons à bouche ronde. L'extrémité de la columelle est encore semblable à celle des précédents dans le Bouton de la Chine, & dans les espèces XIX^e, XX^e & XXI^e, de même que dans la XXVI^e & les suivantes, jusqu'à la XXXIV^e inclusivement. Elle est extrêmement courte & très-arquée dans cette dernière.

REMARQUES.

Famille
des Limaçons
à bouche
aplatie.

qui renferme les Fripières, & l'éminence qui la termine est à peine sensible, de même que dans les espèces appelées l'Œil & le Moyeu.

Dans d'autres l'extrémité antérieure de la columelle, plus large & plus prolongée qu'aux précédens, produit par sa courbure un léger enfoncement en forme d'entonnoir, que quelques-uns ont qualifié d'ombilic (5). C'est ainsi qu'elle se présente dans la Rotule, le Bonnet vert, la grande Pyramide, les Culs-de-lampe, la Poire, les Renoncles, les Sabots bourgeonné & cannelé, le Chiné, le Granuleux, la Peau de chagrin, & les Cardinaux rouge & vert. Dans plusieurs de ceux-ci cette portion de la columelle est lisse; mais elle est cannelée & souvent dentée dans les espèces xv^e, xvi^e & xvii^e. Elle est aussi un peu torse & dentée dans la plupart des Boutons de camisole, & de plus creusée en gouttière par le véritable ombilic qui existe dans plusieurs. Elle est petite, en forme de gouttière, mais sans être torse, dans le Pavot, & à peu près de même dans les Entonnoirs, la Bouteille & le Sabot à plate-forme.

Cette extrémité de la columelle est des plus courtes, lisse, échancrée, finissant en spatule ou en clavette courbe, & ne laissant aucune cavité sur la base dans les Sabots épineux, dans ceux qu'on nomme Échancrés & non Échancrés, dans la Pyramide d'Égypte, le Pain-de-sucre à tubercules, la Tour armée, le Sabot ciselé, les Clochers gothiques & le Cabestan.

Enfin quoique la columelle ne se montre point à l'extérieur dans toutes les variétés de l'espèce du Cadran, où le milieu de

(5) Tels sont les Sabots de l'*Index Testar*, tab. LIX, litt. B; tab. LX, litt. B, F, O, & tab. LXI, litt. D-D, que Gualtieri donne pour être ombiliqués.

Voyez aussi le Catalogue de M. Davila, page 125, la première paire de l'article 150; & page 127, les troisième & cinquième paires de l'article 154.

la base ne présente qu'un vaste & profond ombilic, cette columelle n'en existe pas moins dans l'intérieur de la coquille; mais au lieu d'être verticale comme dans la plupart des autres Sabots, elle tourne obliquement avec le fillon de la spirale, à peu près comme celle que nous avons décrite dans nos Remarques sur la famille des Nautilus (6).

REMARQUES.
*Famille
 des Limaçons
 à bouche
 aplatie.*

Nous avons dit ci-dessus qu'il ne falloit pas regarder comme un ombilic proprement dit, l'espèce de concavité en forme d'entonnoir qu'on remarquoit à la base de quelques Sabots, & qui n'étoit dûe qu'au prolongement tortueux de la columelle; mais plusieurs autres Sabots, dans lesquels la columelle n'est point torse à son extrémité antérieure, ont à la place de cette concavité un véritable ombilic, qui presque toujours plonge jusqu'au sommet; ce qui lui donne autant de profondeur que la coquille a de hauteur. Cet ombilic est à peine visible dans la Pirouette; il l'est un peu plus dans la Dent de chien, dans le Sabot tourné, le Pavot, &c. Son orifice plus évasé, en rend la spirale plus apparente dans le Sabot à cordons, le Sabot à plate-forme, les Entonnoirs & la Bouteille. Ce même orifice de l'ombilic est encore évasé dans l'Éperon pyramidal, le grand Éperon ombiliqué, & celui qu'on nomme Usé. Il est moins sensible dans l'Éperon-Soleil, mais il est fort évasé dans l'Éperon royal, ainsi que dans la Lampe, quoiqu'il arrive tout le contraire dans les autres Fripières, où l'orifice de l'ombilic est rarement visible, étant presque toujours fermé ou recouvert par une portion de la columelle qui s'extravase sur cet ombilic sans en laisser aucune trace.

Le vaste & profond ombilic qui occupe le milieu de la base dans l'espèce du Cadran, a fait donner à ces coquilles, par son admirable structure, les noms d'*Escalier* ou de *Perspective*. La

(6) Voyez aux pages 608 & 688 du premier volume.

REMARQUES.

*Famille
des Limaçons
à bouche
aplatie.*

spirale interne qu'il décrit est crénelée ou godronnée dans son bord, depuis l'œil de la volute jusqu'à l'orifice, où il se termine en un bourrelet qui forme près du bord de la levre plusieurs sinuosités, dont une en gouttière. Les pas légèrement convexes ou concaves de cet ombilic, sont ordinairement lisses, mais ils sont pourvus d'une grosse cordelette dans le Cadran gaufré. Cet ombilic est beaucoup moins évasé dans le Cadran pyramidal, & son orifice se resserre tellement dans le Cadran de la nouvelle Zélande, qu'on a bien de la peine à distinguer les étages de l'intérieur. Quoique l'ombilic du Bouton de camisole soit aussi fort petit à son orifice, il n'en est pas moins profond, puisqu'il plonge jusque sous le sommet, excepté dans le Bouton de camisole pyramidal, & dans quelques autres variétés de cette espèce, où cet ombilic paroît rempli près du sommet par une portion de la columelle qui s'y est plus ou moins extravasée. Tous ces ombilics à bords ridés, crénelés ou dentés, occupent à peu près le centre de la base de la coquille. La columelle en est aussi plus ou moins creuse ou évidée suivant sa longueur. A la place de l'ombilic, quelques Sabots, tels que l'Éperon rouge, le Concombre, la Morille, &c. montrent une légère concavité. D'autres, tels que l'espèce nommée l'Œil, y font voir au contraire une excroissance arrondie & plus ou moins convexe.

L'ouverture ou bouche des Limaçons de cette famille est un peu oblique ou presque parallèle à la base de la coquille. Elle est plus ou moins comprimée; & quoique dans plusieurs son orifice soit à peu près triangulaire ou sous la forme d'un parallélogramme, elle est toujours presque ovale ou ronde intérieurement. Le bord de la levre est ordinairement mince & tranchant, & quoiqu'il finisse en un léger biseau dans quelques-uns, il est lisse dans les coquilles lisses, & dentelé ou festonné dans celles qui sont striées. Dans la plupart cette levre est coudée à sa partie antérieure, où elle

elle forme une petite avance ou rigole plus ou moins sensible, selon l'aplatissement plus ou moins grand de la base de ces testacées.

REMARQUES.

*Famille
des Limaçons
à bouche
aplatie.*

La levre de plusieurs Sabots présente, près de l'extrémité antérieure de la columelle, une entaille ou échancrure assez profonde, ainsi qu'on peut l'observer à l'espèce nommée par cette raison le *Sabot échancré*. Il est vrai que, s'il en faut croire quelques curieux, cette échancrure n'est point naturelle à ce Sabot, & qu'il ne la doit qu'à l'artifice des brocanteurs. Ce qui paroîtroit devoir favoriser cette opinion, c'est qu'il existe en effet des Sabots de cette espèce, & que nous en possédons même un, dans lesquels on ne remarque point cette profonde échancrure; mais comme ceux-ci diffèrent d'ailleurs en quelques autres points de ceux qui sont échancrés, ainsi que nous ne manquerons pas de le faire observer dans la Description particulière que nous donnerons de ces Sabots : nous pensons que cette échancrure leur est toute aussi naturelle que l'est celle que présentent au même endroit les Limaçons nommés le Clocher gothique, le Sabot ciselé, le Sabot épineux, la Pyramide d'Égypte, le Pain de sucre à tubercules & la Tour armée. Quoique l'échancrure soit moins prolongée & quelquefois même à peine sensible dans plusieurs de ces derniers, on ne peut méconnoître, à la grandeur près, sa ressemblance exacte avec celle du Sabot échancré. On se tromperoit donc beaucoup si l'on persistoit à regarder les unes & les autres comme un effet de l'art ou de quelque accident survenu à ces coquilles. De plus cette échancrure est bordée d'une rigole, formée par un talus en vive-arrête qui se perd dans les révolutions internes de la spirale. Cette rigole, plus ou moins prononcée dans les Sabots qu'on nomme Épineux, Échancré, non Échancré, Ciselé, Clocher gothique & Cabestan, est presque toujours précédée de quelques dents courtes, parallèles à la base du premier orbe. Une

REMARQUES.

*Famille
des Limaçons
à bouche
aplatie.*

seconde côte moins forte & moins tranchante que celle qui borde l'échancrure, regne sur la base même de ce premier orbe, & va se perdre, ainsi que quatre à cinq sillons fins, mais bien prononcés, qui la suivent, dans les révolutions internes de la spirale. Cette seconde côte & ces sillons se font sur-tout remarquer dans le Sabot épineux & le Clocher gothique. On ne voit que les sillons, sans la côte, dans le Sabot ciselé; c'est tout le contraire dans le Sabot non échancré, où la côte seule est apparente : enfin les sillons & la côte même disparaissent dans le Sabot échancré & dans le Cabestan.

D'autres Sabots dont la levre n'est point échancrée, l'ont intérieurement pourvue de sillons bien prononcés, ainsi qu'on le voit à la Pirouette, aux Cardinaux rouge & vert, aux Sabots boutonnés, au Pavot, ainsi qu'au Sabot Magellanique & au Toit Chinois. Dans quelques-uns de ces derniers les sillons ne se montrent quelquefois que vers le bord de la levre, tandis que le reste de son intérieur est lisse, mais ce n'est jamais qu'accidentellement. D'autres au lieu de ces sillons, offrent de grosses cannelures ou des rugosités mal prononcées, comme on l'observe aux Renoncules vraie & fausse, aux Sabots bourgeonnés, &c. Enfin la levre de plusieurs Sabots montre au lieu d'échancrure, un renflement arrondi, souvent assez saillant & grossièrement denté : c'est ce que font voir entre autres le Sabot chiné, le Granuleux, la Peau de chagrin, les Cardinaux rouge & vert, le Sabot boutonné, la Peau de chien, & même le Bouton de la Chine, quoique ce dernier n'en offre que de légers indices. Le Bouton de camisole a sur le bord interne de sa levre un petit renflement denté qui en suit la direction. La dent qui se trouve près de l'angle de cette levre est la plus grosse & correspond à un mamelon de même forme qui termine la columelle. Ce Limaçon, par le renflement de sa levre, se trouve avoir assez

d'analogie avec un de la famille des Limaçons à bouche ronde, nommé par cette raison *le Limaçon bouche-double*.

REMARQUES.
Famille
des Limaçons
à bouche
aplatie.

L'opercule des Limaçons-Sabots est de nature pierreuse dans les uns, cartilagineuse dans les autres : mais si dans la famille précédente le nombre des coquilles fermées d'un opercule pierreux surpasse celui des coquilles à opercule cartilagineux, c'est tout le contraire dans celle-ci, en quoi elle se rapproche davantage de la famille des Limaçons à bouche ronde, qui possède aussi plus de Limaçons à opercule cartilagineux, que de ceux à opercule pierreux.

Nous ne connoissons de Sabots à opercule pierreux que les suivans : la Morille, l'Artichaut, le Sabot à festons, les Concombres blanc & orangé, le faux Concombre, l'Ananas, le Toit de maison & les deux espèces d'Éperons. Tous les autres Sabots, sans exception, ont leur opercule cartilagineux.

On se tromperoit beaucoup si l'on jugeoit de la figure de ces opercules, d'après l'ouverture même de la coquille à laquelle ils appartiennent, puisque les opercules pierreux sont de forme ovale, quoique l'ouverture de la coquille paroisse exactement ronde ; tandis que les opercules cartilagineux sont parfaitement ronds, malgré l'irrégularité apparente de la bouche qu'ils doivent fermer (7). Ceux-ci, qui sont des plus minces & souvent flexibles, ont leurs deux faces plates, ou l'extérieure peu concave & l'intérieure peu convexe : ils sont demi-transparens, lisses & luisans ; ce qui n'empêche pas que leur face externe ne soit sillonnée de huit, dix, douze & même quinze révolutions de spires fort serrées, dont les crûes, malgré leur extrême finesse, sont néanmoins sensibles.

(7) Qui croiroit, par exemple, à voir l'ouverture irrégulière & bizarre du Bouton de camisole, que l'opercule de cette

coquille est peut-être le plus rond qui soit connu ?

REMARQUES.

Famille
des Limaçons
à bouche
aplatie.

Du reste ces opercules ressemblent à ceux de même nature, que nous avons décrits dans nos Remarques sur la famille des Limaçons à bouche ronde.

Quant aux opercules pierreux des Sabots, ils sont fort épais & convexes sur la face externe, sur-tout dans la partie où se sont faits les derniers accroissemens de l'opercule : car la partie opposée s'abaisse insensiblement en pente douce. Cette face blanche ou roussâtre, est tantôt lisse, tantôt granuleuse, ou tuberculeuse ou striée, & sa circonférence est quelquefois bordée d'un petit bourrelet. L'opercule de l'Éperon royal est jusqu'à présent le seul qui nous ait fait voir une apparence de nacre; mais le plus singulier de ces opercules est celui qui appartient à l'espèce nommée le Concombre : il ressemble si parfaitement à celui que nous avons décrit comme appartenant à la Perruche verte, qu'il seroit superflu d'en donner une nouvelle description (8). La face interne de tous ces opercules pierreux n'a rien qui la distingue de celle des opercules pierreux de la famille des Limaçons à bouche ronde.

La coquille des Limaçons à bouche aplatie est, comme celle de tous les autres testacées, plus ou moins épaisse, suivant l'âge de l'animal qui l'habite; mais en général elle est toujours assez épaisse, & on en trouve rarement qui soient papyracées. Les plus épaisses sont les grands Culs-de-lampe, la grande Pyramide d'Égypte, la Tour armée, le Pain de sucre à tubercules, & souvent

(8) Voyez dans la famille des Limaçons à bouche ronde, *ci-dessus* page 101, la description de cet opercule de la Perruche verte. Comme nous n'avions point encore trouvé cet opercule adhérent à sa coquille, nous présumions alors, sans néanmoins trop l'affirmer, qu'il appartenoit à la Perruche verte, à cause de

l'exactitude avec laquelle il en fermoit l'ouverture; mais ayant fait l'acquisition, depuis l'impression de cet article, d'un Limaçon Concombre auquel cet opercule adhère naturellement, nous nous empressons de rectifier l'espèce d'erreur que nous pouvons avoir commise à cet égard.

le Clocher gothique ; mais le Sabot Magellanique, la Pomme de grenade, le Sabot tourné, quelques Cadrans, l'Œil & plusieurs autres, sont ordinairement plus minces qu'épais.

REMARQUE.

*Famille
des Limaçons
à bouche
aplatie.*

A l'exception des Limaçons lisses dont est composée, pour la plus grande partie, l'espèce nommée l'Œil, tous les autres sont extérieurement ornés de cordelettes ou de stries presque toujours circulaires, quelquefois longitudinales & obliques ; à la place de ces stries plusieurs ne font voir que des rides ou plis, ou même des côtes plus ou moins saillantes. Beaucoup ont la base de leurs orbes granuleuse ou tuberculée, tandis que d'autres sont entièrement chargés de suites circulaires de grains ou de petits boutons ronds ou irréguliers : d'autres sont comme guillochés, ciselés ou réticulés. Plusieurs sont armés de longues pointes ouvertes latéralement ou en dessous. Quant aux cruës de la coquille, elles sont très-prononcées dans quelques Sabots, mais communément elles se perdent dans les rugosités dont le test est chargé. Outre les rides & stries longitudinales, extrêmement fines des Fripieres conchyliologique & maçonne, on remarque sur les coquilles de cette espèce des dépressions fort irrégulières & comme faites à coups de marteau, qui sont les empreintes des coquilles ou fragmens de coquilles de toute espèce, des madrépores, coraux, gallets, &c. que ce Limaçon avoit attachés à son test, & qui en sont tombés par quelque accident. La propriété qu'à ce Limaçon d'incruster sa coquille de tout ce qu'il rencontre, a du rapport avec ce qu'on observe dans quelques Teignes aquatiques, qui attachent à leur fourreau les débris des petits testacées qui se trouvent sur le sol qu'elles habitent. Si quelques-unes de ces Fripieres ne sont chargées que de coquilles ou de madrépores, tandis que d'autres ne le sont que de cailloux roulés, cela ne vient point d'un choix particulier de l'animal, comme quelques-uns pourroient se l'imaginer, mais de la différence des plages qu'il habite, puisqu'on en voit qui

REMARQUES.

*Famille
des Limaçons
à bouche
aplatie.*

sont indistinctement chargés de coquilles, de madrépores & de cailloux.

Dans son état naturel, la robe des testacées de cette famille est recouverte d'un épiderme ou périoste membraneux, dont l'épaisseur est presque toujours proportionnée à l'âge, au volume & à l'épaisseur de la coquille; ce périoste, dont la couleur est ventre-de-biche, ou d'un fauve plus ou moins foncé & souvent brunâtre, est assez généralement incrusté, soit en tout, soit en partie, d'un chancre tartareux, dur & tenace, qui, après avoir détruit l'épiderme, altere quelquefois le test même. De plus, il n'est pas rare de voir ces coquilles plus ou moins gâtées par les piqures des vers marins, qui y laissent même leurs dépouilles, principalement sur la base & vers le sommet de ces testacées.

Ce n'est qu'après avoir enlevé l'épiderme & le chancre marin, qu'on distingue les belles couleurs de la robe de ces coquilles. Elle est rarement blanche sans aucun mélange; mais elle est souvent d'un beau vert-de-gris vif & foncé, ou d'un vert tendre, quelquefois olive, feuille-morte ou vert-pré: d'autres sont entièrement d'un beau rouge-cramoisi, ou cerise, ou pourpre foncé: dans d'autres elle est jonquille ou d'un bel orangé, d'un gris-brunâtre, ou brune, ou noire, ou fauve, ou marron sans mélange; mais plus communément elle est panachée, marbrée & veinée, tantôt irrégulièrement, tantôt par flammes longitudinales, ou en zig-zags, de cramoisi, de pourpre, de marron, de canelle, de fauve, de vert & de violet, sur un fond blanc, grisâtre, roussâtre, fauve ou jaunâtre. Plusieurs de ces différentes couleurs se rencontrent même souvent sur la même coquille. On en voit qui sont tachetées par zones de points assez réguliers blancs & bruns, ou rouges, noirs & blancs, &c. &c.

A l'exception des Toits Chinois, de la Pirouette, des Fripières, de l'Éperon-Soleil & des Cadrans, tous les autres Limaçons de

cette famille sont intérieurement nacrés. Cette nacre est argentine & d'un bel orient dans la plupart ; mais son éclat, ses couleurs changeantes & sa vivacité se font sur-tout remarquer dans le Sabot Magellanique, la Pomme de grenade & l'Éperon royal : elle montre encore des nuances assez vives dans le Sabot tourné, les Entonnoirs, la Bouteille, le Bonnet vert, les Renoncules, les Sabots bourgeonnés, l'Écritoire, les Sabots panachés & quelques autres, où le vert, le cramoisi, le violet, le rose & le jaune se succèdent, sur un fond argentin plus ou moins vif, selon les divers aspects sous lesquels on la considère. Quant aux autres Sabots les nuances de leur nacre sont assez douces. La portion extérieure de la columelle est presque toujours entièrement nacrée, mais on y voit une bordure blanche dépourvue de nacre. Presque tous les Sabots ont leur levre bordée d'un liseré non nacré, de même couleur que la robe de la coquille. Souvent leur nacre a beaucoup perdu de sa vivacité par les divers accidens qui surviennent à ces coquilles. Quoi qu'il en soit on peut en dépouillant ces Limaçons de leur robe colorée, mettre à découvert leur belle nacre ; mais, comme nous l'avons déjà dit (9), on ne doit le faire que lorsque la robe est fort endommagée : ce cas seul excepté, c'est gâter une coquille & en quelque sorte la dénaturer, que de lui ôter un des principaux traits qui puissent la faire distinguer de ses congénères. Il nous reste à observer que cette famille de Limaçons est la dernière de la classe des univalves qui nous présente des coquilles pourvues de nacre ; car jusqu'à présent on n'en a point rencontré parmi les Cornets, les Olives, les Rochers, les Tonnes, les Porcelaines, les Pourpres, ni même parmi les Vis, quoique celles-ci aient plusieurs traits de ressemblance avec les Limaçons proprement dits.

REMARQUES.
*Famille
 des Limaçons
 à bouche
 aplatie.*

(9) Voyez les Remarques sur la famille des Limaçons à bouche ronde, ci-dessus, pages 40 & 41.

REMARQUES.

Famille
des Limaçons
à bouche
aplatie.

D'après les observations précédentes, nous avons divisé en deux genres la famille des Limaçons à bouche aplatie. Le premier genre, qui est le plus nombreux, comme on peut le voir dans la Table qui précède ces Remarques, présente les *Sabots élevés*, & contient trente-quatre espèces, dont les variétés les plus distinguées sont les Pagodes ou Toits Chinois, le Sabot Magellanique, la Pomme de grenade, la Toupie à liseré, le Sabot à cordons, celui à plate-forme, le grand Entonnoir, la Bouteille, le Bonnet vert, la Rotule, le grand Cul-de-lampe & l'Alongé, la Poire, le Sabot bourgeonné, les Cardinaux rouge & vert, le Bouton de la Chine, le Sabot flambé, le Sabot royal, le Clou, l'Épine, le Sabot épineux, le Sabot non échancré, la Pyramide d'Égypte, le Pain de sucre, la Tour armée, le Clocher gothique, le Cabestan, l'Écritoire, l'Artichaut, le Concombre jaune, l'Éperon pyramidal, les grands Éperons des Indes, l'Astérique, l'Éperon royal, l'Éperon-Soleil, les Fripières & la Lampe.

Le second genre offre les *Sabots aplatis*, & quoiqu'il ne renferme que quatre espèces, il est nombreux en variétés. Les principales sont : le Bouton de camisole, celui qui est pyramidal, les lisses & les cannelés, le Bouton de fontaine, le Cadran de Coromandel, le Cadran pyramidal, celui de la nouvelle Zélande, le Flambé & le Gaufré, les petits Moyeux, l'Œil goutteux, l'Œil cannelé, l'Œil de loup, l'Œil de bœuf, l'Œil de coq, l'Œil de perroquet & l'Œil rayonnant.

Nous avons cru devoir retrancher de cette famille les Limaçons appelés la Veuve perlée, la Veuve ou la Pie, que M. d'Argenville y avoit placés, de même que la Sorcière & l'espèce que nous avons nommée la Perruche verte, qui tous nous ont paru convenir davantage à la famille des Limaçons à bouche ronde : la fausse Raboteuse y a même été transportée de l'avis de notre auteur ; & quoique ces coquilles, par leur forme pyramidale plus ou moins élevée,

élevée, ayent assez de rapport avec les Sabots, cependant, vu l'arrondissement de leur bouche, M. d'Argenville devoit moins que tout autre leur donner place dans une famille de Limaçons, dont un des caracteres essentiels étoit, suivant lui, d'avoir *la bouche aplatie en ovale*, sur-tout après avoir fait une famille de Limaçons à bouche ronde, où ces coquilles devoient nécessairement entrer.

REMARQUES.

Famille
des Limaçons
à bouche
aplatie.

Nous avons encore rejeté de cette famille trois autres Limaçons, savoir la Lampe antique, le Limaçon terrestre de Cayenne & le Cornet de Saint-Hubert, que M. d'Argenville y avoit placés comme étant de mer, quoique les deux premiers fussent dès-lors reconnus pour être terrestres & le troisieme pour fluviatile. Enfin nous avons cru devoir rendre à la famille des Limaçons à bouche aplatie, l'espèce entiere de l'Éperon, que M. d'Argenville avoit divisée en plaçant une de ses variétés, que nous avons nommée l'Éperon oriental, dans la famille des Limaçons à bouche ronde, tandis qu'il laissoit l'autre, appelée Molette d'éperon, parmi les Limaçons à bouche aplatie.

Nous avons déjà dit au commencement de nos Remarques sur cette famille (10), que la plupart des Conchyliologistes avoient rangé la coquille appelée *le Télescope* parmi les Sabots, tandis que M^{rs} d'Argenville, Davila & quelques autres l'ont placée dans la famille des Vis. Ces derniers paroissent avoir plus consulté dans cet arrangement la figure fort alongée du Télescope, jointe à son défaut de nacre, par où il se rapproche des Vis, que l'aplatissement de sa base, & la maniere dont se termine la portion extérieure de sa columelle, en quoi il ressemble davantage aux Sabots. Quoique cette dernière façon d'envisager ce testacée nous paroisse plus exacte & mieux fondée, nous avons cru devoir le laisser

(10) Voyez ci-dessus, page 316.

REMARQUES.

*Famille
des Limaçons
à bouche
aplatie.*

dans la famille où M. d'Argenville l'avoit placé , en prévenant toutefois que cette coquille nous paroît faire le chaînon qui lie la famille des Sabots à la famille des Vis.

DESCRIPTION

DE LA SEPTIEME FAMILLE:

LIMACONS

A BOUCHE APLATIE,

DIVISÉS EN DEUX GENRES.

GENRE PREMIER.

SABOTS ÉLEVÉS,

DIVISÉS EN TRENTE-QUATRE ESPÈCES.

LE TOIT CHINOIS ou LA PAGODE (planche XII, lett. A), est un Sabot ordinairement fort épais, s'élevant obliquement en cône, à huit à neuf orbes peu renflés, dont la clavicule presque aussi longue que large est terminée par un sommet aigu (1). La ligne spirale est onduluse & de la plus grande finesse. Outre de grosses rides longitudinales, plus ou moins prononcées, on voit sur ce Sabot des cordelettes circulaires, onduluses & assez serrées, lesquelles sont coupées par des crûes longitudinales & obliques, qui les rendent plus ou moins raboteuses & forment sur la robe une espèce de réseau. Sa base convexe ou boursouflée est aussi sillonnée circulairement & bordée d'une côte mince, onduluse & déchiquetée, qui se perd dans le sillon de la spirale, où elle produit une fine dentelure. Le premier orbe est de plus chargé

COQUILLES
DE MER.*Sabots élevés.*

(1) On voit cette coquille à la pl. 8; lett. A de la seconde édition. M. d'Argenville dit qu'on lui donne trois noms, le Toit Chinois, la Pagode & le Cul-

de-lampe; mais nous avons cru devoir réserver ce dernier nom pour une autre espèce à laquelle on le donne d'ordinaire même avec plus de raison.

COQUILLES
DE MER.
Sabots élevés.

vers le milieu de sa hauteur d'une seconde côte tuberculeuse plus forte & plus saillante que celle qui borde la base. Les tubercules plus obtus que pointus, en sont un peu courbes, fort saillans & souvent ouverts du côté qui regarde la levre de la coquille. C'est à cette côte tuberculeuse, qui se montre aussi sur tous les orbes de la clavicule, que ce Sabot doit son nom de *Pagode* ou de *Toit Chinois*. En effet elle donne une idée de ces ornemens en faillie qui couronnent les divers étages des édifices Chinois. La robe de cette coquille est blanchâtre, ou grisâtre, ou ventre-de-biche, nuée de brun, de marron ou de noirâtre : ces couleurs y sont souvent distribuées comme par lignes circulaires, fines & interrompues. Plus souvent cette robe est grise, nuée de fauve peu foncé. Le bord de la levre est mince & festonné. Le fond de l'ouverture est sillonné, luisant & sans nacre, de couleur blanche ou roussâtre tendre, souvent marquetée de taches rousses ou d'un brun-noir. La portion extérieure de la columelle est courte, arrondie & d'un beau blanc, quelquefois terminée par une légère faillie presque imperceptible. L'ouverture de la bouche est exactement ronde & non parallèle à la base, mais fort oblique. Ce Limaçon oriental & peu commun, vient de l'île d'Amboine & des Philippines : il a depuis treize lignes jusqu'à deux pouces ou un peu plus de hauteur, sur douze lignes & plus, jusqu'à près de deux pouces dans sa plus grande largeur. Plusieurs naturalistes en ont donné la figure (2).

(2) *Rumph. Thes. Cochl. tab. XXI, litt. D.*

Petiv. Gazoph. nat. part. I, tab. X, fig. 8.

Gualt. Ind. Test. Conchyl. tab. LXII, litt. B & C.

Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. LX, fig. 2 & 3, pag. 159.

Davila, Catalogue, tom. I, pag. 125, la premiere paire de l'art. 149.

Knorr, Délices des yeux & de l'esprit, I^e partie, pl. xxv, fig. 3 & 4, pag. 44 & 45.

Turbo Pagodus. Linn. Syst. nat. edit. XII, tom. I, spec. 616, pag. 1234.

COQUILLES

DE MER.

Sabots élevés.

L'opercule cartilagineux & rond de cette coquille est demi-transparent, sec & cassant : il est légèrement concave sur sa face externe, où l'on compte douze révolutions de spires étroites traversées par des crûes fines. La dernière spire forme une petite avance sur un des bords de la circonférence. La face interne est lisse & convexe, avec une très-petite éminence dans sa partie centrale. La couleur de cet opercule est un fauve très-brun.

LA PAGODE PAPYRACÉE diffère du Limaçon précédent par son test beaucoup plus mince, par les tubercules ou festons de ses divers étages moins forts & moins faillans, par les fillons circulaires mieux prononcés, granuleux sur la base de la coquille. Sa bouche, intérieurement fillonnée, est blanchâtre, rayée transversalement de brun-noir près du bord de la levre, qui est finement dentelé. L'extérieur est d'un gris ou d'un roux-brunâtre. Cette coquille, aussi orientale, n'excede guere seize lignes de longueur sur presque autant de largeur. Lister & Klein l'ont fait graver (3).

LA PETITE PAGODE (pl. XIII, lett. F), est une autre variété des deux Sabots précédens; elle en diffère sur-tout par son volume beaucoup plus petit, malgré l'épaisseur de son test : sa clavicule est aussi plus effilée. Entre les fillons circulaires, onduleux & très-fins de son premier orbe, sont des cordelettes grossièrement boutonnées, dont une plus tuberculeuse borde la base de chaque orbe qu'elle rend festonnée. La ligne spirale est onduleuse & dentelée par le prolongement de ces tubercules. La robe grisâtre ou roussâtre de cette coquille est rubannée de brunâtre. Les cordelettes de sa base sont grossièrement boutonnées, & forment souvent des liserés d'un café-au-lait clair sur un fond blanchâtre. Le fond de sa bouche est blanc & profondément fillonné. La partie extérieure

(3) *List. Hist. Conchyl. tab. 644,*
fig. 36.

Klein, Tent. meth. ostr. tab. II,
fig. 37, pag. 25.

COQUILLES
DE MER.
Sabots élevés.

de sa columelle est café-au-lait, & le bord mince & dentelé de sa levre taché de brun. Ce petit Sabot, peu commun, vient du détroit de Manille. Celui que nous possédons porte huit lignes de hauteur sur sept de largeur; mais on en voit d'un peu plus grands. Cette coquille, ainsi que les précédentes, approche beaucoup de l'espèce appelée le *Limaçon à grains de petite vérole*, & sur-tout de la variété nommée le *Lépreux* (4). Gualtieri donne la figure (5) d'une petite Pagode qui a beaucoup de ressemblance avec celle dont nous parlons.

LE SABOT MAGELLANIQUE (planche LXXIX, lett. I), est un Limaçon dont la coquille, mince, s'élève très-obliquement en cône, à cause du renflement de sa base. Des onze à douze orbes qui le composent, le premier seul est bombé, les autres s'aplatissent en doucine pour former une clavicule effilée dont le sommet est fort aigu, blanc & lisse. La ligne spirale est si fine dans cette espèce qu'elle n'y est point sensible, mais une cordelette plus forte qu'on remarque en cet endroit, sert à distinguer les orbes. Les cruës y sont aussi presque imperceptibles. Ce Sabot est couvert de cordelettes fines, assez distantes entre elles, formées par des suites circulaires de petits grains blancs ou blanchâtres, oblongs, fort serrés, dont les interstices sont quelquefois marron ou cramoisi. Les cordelettes de la base ne sont point granuleuses, mais lisses, plus fortes & mouchetées, soit de marron, soit de cramoisi : le reste de la robe est gris-de-lin tendre, & souvent on y apperçoit des reflets de la nacre qu'elle recouvre; dans d'autres cette robe est seulement gris-de-lin tendre, nuée de roussâtre ou marbrée de brunâtre, avec trois cordelettes pointillées de marron-brun sur la base. Plusieurs sillons fins, granuleux & serrés forment

(4) Voyez la famille des Limaçons à
bouche ronde, ci-dessus, pag. 140-142.

(5) *Index Test. Conchyl. tab. LX,*
lett. M.

vers le bas du premier orbe une espèce de talus assez faillant qui en borde le contour. La nacre de l'intérieur est d'un très-bel orient. La portion visible de la columelle, qui est ronde, épaisse & nacrée, décrit une courbe bordée de marron. La levre est mince & finement dentelée dans son bord. Sa bouche, dont la direction est la même que dans l'espèce précédente, est fermée par un opercule cartilagineux, fauve-brunâtre, très-mince & semblable à celui des Pagodes. Ce très-rare Limaçon vient des îles Malouines & sur-tout du détroit de Magellan. Sa hauteur ordinaire est de neuf à douze lignes, sur à peu près autant de largeur : mais nous en possédons un qui a quinze lignes dans ces deux dimensions, volume assez considérable pour cette espèce. Peu d'auteurs en ont parlé (6).

COQUILLES
DE MER.
Sabots élevés

LA POMME DE GRENADE approche assez du précédent par sa forme conique très-élevée, par la convexité de son premier orbe, le renflement de sa base & l'obliquité de sa direction. Ce Sabot, assez mince dans son test, est composé de dix orbes, dont la clavicule effilée se termine en un sommet obtus. Le sillon qui distingue les orbes est apparent, quoique fin. Le fond de la couleur de cette coquille est blanchâtre ou roussâtre, marbré comme par ondes larges & longitudinales d'orangé-cannelle foncé. Sa robe est aussi chargée de suites circulaires, nombreuses & ferrées de petits grains à peu près ronds. La portion extérieure de sa columelle est prolongée, ronde & nacrée, de même que l'intérieur de la bouche, dont l'ouverture est à peu près triangulaire. La levre, lisse dans son bord, est intérieurement précédée d'un bourrelet assez faillant. Ce Sabot, qui est des plus rares, porte deux pouces trois lignes de hauteur, sur autant de largeur : il nous est arrivé depuis peu

(6) *Gualt. Ind. Testar. Conchyl.*
tab. LXI, litt. G & M.

Davila, Catalog. tom. I, pag. 127,
la quatrième paire de l'art. 155.

COQUILLES

DE MER.

Sabots élevés.

de la nouvelle Zélande. On en voit deux dans le cabinet de M. le Comte de la Tour d'Auvergne.

LA TULIPE (planche XIII, lett. B), est un Sabot à sept orbes obliques & convexes, dont la ligne spirale est bien distincte. Sa clavicule plus large que longue est terminée par un sommet obtus. Son premier orbe est renflé comme dans les espèces précédentes. Toute la coquille est chargée de cannelures circulaires, plus fortes sur le premier orbe; mais une plus grosse que les autres forme un talus sur le bas du même orbe & se fait voir sur les suivans immédiatement au-dessus de la ligne spirale. La robe est ornée sur les deux premiers orbes de deux zones de taches oblongues ou à peu près triangulaires rougeâtres sur un fond jaunâtre, & d'une seule zone sur les orbes suivans. On en voit aussi dont la robe est fasciée sur le premier orbe de deux zones blanches tachetées de fauve, alternes avec deux autres qui sont entièrement brunâtres nuées de verdâtre. Mais une seule de ces dernières se montre avec les deux zones tachetées sur les orbes de la clavicule. L'intérieur est pourvu d'une belle nacre argentine dont les nuances sont assez douces. La levre, mince & lisse, est bordée d'un liseré tacheté des mêmes couleurs que celles de l'extérieur de la coquille. On trouve dans Bonanni (7) la figure de ce Sabot oriental & peu commun, dont la hauteur n'excede guère un pouce, sur un peu moins de largeur.

LA FAUSSE TULIPE est une variété plus petite & plus effilée du Sabot précédent. Bonanni dit que l'un & l'autre se rencontrent dans le golfe Adriatique, où ils n'excedent pas la grosseur d'un pois. Quoi qu'il en soit, ce dernier, moins renflé dans sa base, imite mieux la forme d'un pain-de-sucre. Ses huit orbes, peu

(7) *Recr. ment. & oc. class. III,* |
fig. 98, pag. 125,

Id. Kirch. Mus. class. III, fig. 98.

convexes,

convexes, mais bien distincts, sont lisses & flambés longitudinalement de fauve-rougeâtre sur un fond blanchâtre. Son opercule cartilagineux est mince, fauve, & d'ailleurs semblable aux précédens (8).

COQUILLES
DE MER.
Sabots élevés.

LA DENT DE CHIEN (planche XIII, lettre X), est un petit Sabot, qui même est ici représenté plus grand qu'on ne le trouve d'ordinaire. Sa coquille présente un cône oblique, assez élevé, composé de sept orbes peu renflés, dont la clavicule, un peu plus large que longue, est terminée par un sommet obtus de couleur brunâtre. Un petit renflement assez étroit borde la ligne spirale & y produit un léger sillon assez sensible sur le premier orbe. Les crues fines de cette coquille sont coupées par des stries circulaires bien prononcées, mais fines & serrées sur la base, qui est peu convexe. La partie extérieure de la columelle est ronde & nacrée, légèrement creusée par un petit ombilic. La robe étant dépouillée de son périoste mince, ventre-de-biche, offre sur un fond blanc, blanchâtre ou roussâtre, des lignes longitudinales, fines, onduleuses ou comme tremblottées, cramoisi ou marron foncé. Ces lignes assez serrées sont souvent rameuses. L'intérieur est pourvu d'une belle nacre, dont les nuances douces varient en vert, jaune & rose sur un fond argentin. Ce Limaçon n'est pas fort commun, quoiqu'il se trouve sur nos côtes, sur-tout à Grandville, Saint-Malo, l'Île-Dieu, & sur celles d'Angleterre, de Suede & d'Italie. Il a depuis quatre jusqu'à huit lignes de hauteur, sur un peu plus ou un peu moins de largeur. Sa bouche est fermée d'un opercule cartilagineux, fauve tendre, qui d'ailleurs est semblable à ceux précédemment décrits. Gualtieri donne la figure d'un Limaçon qui approche beaucoup de celui-ci (9).

(8) Bonan. *Recr. ment. & oc. clas.* III, |
fig. 97, pag. 125.
Tome II.

Id. *Kirch. Mus. class.* III, fig. 97.
(9) *Ind. Test. Conc. tab.* LXII, litt. G.
X x

COQUILLES
DE MER.
Sabots élevés.

LA TOUPIE A LISERÉS (planche XIII, lett. R), est un Sabot qui s'élève obliquement en un cône fort élevé, composé de dix orbes, dont la ligne spirale est sinueuse & bien distincte. Le premier orbe, plus renflé que les autres, a sa base fort convexe. La clavicule est plus longue que large & terminée par un sommet aigu. La robe lisse, quoiqu'à sillons circulaires fins & serrés, est ornée, sur un fond roussâtre, de lignes aussi circulaires & assez distantes entre elles, d'un brun-marron foncé. Ces lignes ou liserés sont au nombre de six sur le premier orbe & de trois sur les orbes suivans. Près de l'extrémité extérieure de la columelle, qui est nacrée & bordée de noirâtre, est un petit ombilic. Les nuances foncées de la nacre intérieure tirent sur le cramoisi, le jaune, le rose & le vert; mais le fond en est argentin. L'opercule, d'un brun foncé, est de même forme & de même nature qu'aux précédens. Ce Sabot rare, vient des parages voisins de la Chine, & n'est pas plus grand que la figure que nous en donnons.

La variété nommée TOUPIE A LISERÉS FONDUS en diffère peu par la forme; mais ses stries fines sont coupées par des cruës d'une égale finesse, d'où résulte une espèce de réseau. Le fond de sa couleur est un brun-roussâtre, avec des lignes circulaires plus nombreuses, brunes & comme fondues dans la couleur du fond. Cette coquille, de même grandeur que la précédente, vient aussi des mêmes parages.

LE SABOT TOURNÉ (planche XIII, lett. Q), est un des plus singuliers de cette famille par les pas rentrants de ses orbes. Le cône qu'il forme est peu oblique, mais fort élevé, composé de huit orbes, dont le sillon, des plus fins, n'est bien sensible que par la faillie de ces orbes: ceux-ci semblent se recouvrir l'un l'autre, en descendant du sommet à la base, qui est étroite & convexe. La clavicule plus longue que large, se termine en un sommet assez aigu, dont les dernières spires sont renflées. Sur

COQUILLES

DE MER.

Sabots élevés.

l'aplatissement, un peu en doucine, du pas des orbes, est un large & profond fillon formé par deux cordelettes, dont une qui borde la base légèrement convexe de chaque orbe, est moins apparente. Cette rigole, qui tourne avec la spirale, offre souvent des cruës fines en feuillets demi-circulaires. Le reste de la robe est strié circulairement ; & dans quelques-uns des rides peu prononcées se font voir sur l'aplatissement des orbes. La robe de ce Limaçon est blanche dans les uns, roussâtre dans les autres, & marbrée tantôt de larges taches, tantôt de traits fins, longitudinaux, dont la couleur est cramoisi ou canelle foncé : quelquefois elle est veinée de brun-noir ou de cramoisi, ou tiquetée sur les stries de blanc & de rougeâtre. La base, qui est blanchâtre, est aussi tiquetée de rouge sur les stries. Près de l'extrémité antérieure, ronde & mince de la columelle, est un ombilic profond plus ou moins évasé dans son orifice. La levre est mince & bordée d'un liseré tacheté : la rigole dont nous avons parlé la rend un peu sinueuse. Ce petit Sabot, dont l'intérieur est tapissé d'une très-belle nacre, se trouve à l'île de France & aux Moluques : il a depuis quatre jusqu'à six & douze lignes de hauteur, sur quatre, cinq & six lignes ou un peu plus de largeur. Très-peu d'auteurs en ont parlé (10).

LE SABOT TOURNÉ A TUBERCULES diffère du précédent par sa base plus large & sa forme moins élevée. Les plis qui regnent sur l'aplatissement de la spirale sont pour l'ordinaire plus gros, mieux prononcés, & rendent plus tuberculeuses les cordelettes circulaires dont la rigole est bordée. Sa robe est marbrée de brun-

(10) Knorr, *Délices des yeux & de l'esprit*, IV^e partie, plan. xxv, fig. 5, pag. 46.

Davila, *Catalog.* tom. I, pag. 127, la sixième paire de l'art. 155. "Deux

» petits, à robe grise tachetée de violet
» foncé, à cinq étages de spires bombées
» & détachées, à côtes longitudinales,
» un peu tuberculeuses, & ombili-
» quées ».

COQUILLES
DE MER.
Sabots élevés.

noir, & quelquefois comme fasciée de brunâtre, sur un fond grisâtre ou roussâtre. Souvent aussi les stries circulaires sont pointillées de brun & de blanc. Dans cette variété l'orifice de l'ombilic est généralement semi-lunaire, blanchâtre & plus évasé que dans le Sabot précédent. Les nuances que présente la nacre sont aussi plus foncées & comme ondulées, à cause des rugosités de l'extérieur. Ce joli Sabot nous est venu depuis peu des îles Frédériciennes, & n'est pas commun. Celui que nous possédons porte sept lignes de hauteur, sur autant de largeur à sa base. Son opercule cartilagineux est de figure circulaire, plat & d'un fauve foncé tant en dessus qu'en dessous. Un sillon fin forme une spirale de huit révolutions sur sa face externe.

LE BOUTONNIER (planche XIII, lettre O), est un très-petit Sabot que l'on voit ici grossi au microscope, d'après la figure qu'en a donnée Bonanni (11). Cette coquille rare, & qui n'égale pas la grosseur d'une noisette, est de forme pyramidale élevée. On y compte huit orbes chargés de gros plis longitudinaux, & la base de chaque orbe est bordée d'une espèce de rigole où se trouve un rang de petits boutons ronds, alternativement blancs & rougeâtres. De chaque côté de cette rigole est une cannelure ou strie qui en suit le contour. La couleur de la robe est un mélange de blanc, de couleur-de-chair & de rougeâtre. La base large & peu convexe de ce petit Sabot est ornée de stries circulaires, & ombiliquée : tout l'intérieur est nacré. Cette coquille vient de Fernambouc : & nous devons prévenir que la figure que nous en donnons est défectueuse, en ce que les crûes y sont trop exprimées, & que d'ailleurs elle donne à ce Sabot trop de hauteur relativement à sa largeur.

(11) *Recr. ment. & oc. class.* III, |
fig. 396, *pag.* 169.

Id. Kirch. Mus. class. III, *fig.* 396.

COQUILLES
DE MER.
Sabots élevés

LE PAVOT (planche XII , lettre L), est une coquille épaisse dans son test, de forme conique élevée, composée de huit à neuf orbes peu convexes, & dont la clavicule, plus longue que large, est terminée par un sommet aigu. Un léger renflement, qui suit la base du premier orbe, se montre aussi sur les orbes suivans, immédiatement au-dessus de la ligne spirale, qui dans cette espèce est à peine sensible. Des stries circulaires, fines & granuleuses sont suivies chacune de trois autres beaucoup plus fines & non granuleuses. On voit sur chaque orbe deux zones, dont la plus étroite, près de la ligne spirale, est entièrement d'un cramoisi-fale tirant sur le canelle : l'autre, plus large, offre sur un fond semblable, ou mordoré foncé, ou d'un beau brun-rougeâtre, des taches blanchâtres, oblongues, un peu courbes, ayant leur partie convexe tournée vers l'ouverture de la coquille. Les couleurs de la base sont les mêmes, mais un peu plus gaies : les stries circulaires & granuleuses y sont aussi plus grosses. Près de l'extrémité antérieure de la columelle, qui est ronde, courte & nacrée, se trouve un profond ombilic dont l'orifice oblong est d'un beau blanc. L'intérieur de la bouche est nacré & sillonné, la levre épaisse & dentelée, & le liseré qui la termine cramoisi-fale. Quoique la bouche de ce Sabot paroisse extérieurement à peu près triangulaire, elle est ronde intérieurement, de même que son opercule cartilagineux, qui ne diffère en rien de celui de l'espèce précédente. Cette coquille, peu commune, vient de l'île de France, & porte depuis dix jusqu'à douze ou treize lignes de hauteur, sur neuf, dix & onze de largeur.

LE PAVOT BOUTONNÉ est une variété moins élevée du Sabot précédent : il en diffère peu par la forme; seulement les contours en sont plus grossiers, la base plus large & plus aplatie, & ses cordelettes circulaires boutonnées, sont mêlées d'autres plus fines, granuleuses. Sa robe blanche ou blanchâtre, nuée de roussâtre, est

COQUILLES
DE MER.
Sabots élevés.

irrégulièrement marbrée de cramoisi, de couleur-de-chair & de vert-de-gris foncé. Gualtieri (12) donne la figure de ce Sabot, qui est oriental.

LE SABOT A CORDONS (planche LXXIX, lett. K-K), est assez élevé dans sa forme & mince dans son test. Un sillon spiral des plus fins distingue ses neuf orbes, peu bombés vers la base & ceints d'une cordelette qui forme un talus tranchant, plus sensible vers la base du premier orbe. La clavicule, un peu plus large que longue, se termine en un sommet aigu. La robe de cette coquille est ornée de sillons granuleux & de lignes circulaires brunes ou marron foncé, sur un fond blanc ou blanchâtre. Sa base, large & légèrement concave, a près de la partie extérieure & sinuose de la columelle, un profond ombilic, dont l'orifice blanc & large est à peu près semi-lunaire. Le bord de la levre est mince, dentelé, & son liseré blanc est pointillé de brun. La bouche est tapissée d'une très-belle nacre & fermée d'un opercule cartilagineux semblable aux précédens. Ce Sabot extrêmement rare, vient de la nouvelle Zélande. Nous l'avons fait graver d'après un de treize lignes de hauteur sur quinze de largeur, qui fait partie du cabinet de M. le Comte de la Tour d'Auvergne. M. Davila en décrit un (13) qui paroît être de cette espèce.

LE SABOT A PLATE-FORME (planche XIII, lett. N-N), est encore une espèce orientale des plus rares. Cette coquille, médiocrement élevée, quoiqu'assez épaisse, est composée de huit orbes, peu renflés, assez distincts les uns des autres, & remarquables par un petit aplatissement, festonné dans son bord, sur

(12) *Index Test. Conchyl. tab. LX, litt. B.*

(13) « Un rare, à stries circulaires,
» blanches & ficelées, & à cannelures
» noires, chargées elles-mêmes de stries

» obliques très-fines, à base plate, &
» ombiliqué ». Davila, *Catal. tom. I,*
pag. 127, art. 155.

Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III,
tab. LXXV. Sans numéro.

les pas de la spirale. La clavicule, plus large que longue, est terminée par un sommet assez obtus. L'extérieur de ce Sabot est assez lisse, malgré ses cruës. La base en est convexe, la columelle nacrée & amincie vers son extrémité antérieure par l'orifice de l'ombilic. La robe est rayée irrégulièrement & en zig-zags de cramoisi-brun, sur un fond blanc ou blanchâtre. L'ouverture de la bouche, quoique comprimée, est ronde intérieurement & tapissée d'une belle nacre, à l'exception du bord de la levre, qui est mince & sans nacre, mais blanc moucheté de cramoisi. L'ombilic est purement blanc, l'opercule cartilagineux rond & plat : cet opercule, d'un brun-roussâtre & assez épais, offre sur sa face externe dix révolutions de spires étroites, traversées de stries fines, qui toutes partent du point central de l'opercule. Ce Sabot n'est guère plus grand que la figure que nous en donnons.

COQUILLES
DE MER.
Sabots élevés.

LE GRAND ENTONNOIR (planche XII, lett. F), est un Sabot peu épais, de forme conique médiocrement élevée, à base large & concave, sillonnée circulairement & profondément ombiliquée. Il est composé de huit orbes bien distincts. Sa clavicule, plus large que longue, est terminée par un sommet obtus. Ses orbes sont aplatis & plus ou moins raboteux par les cruës qui s'y rencontrent : de légères cordelettes circulaires & des stries fines, longitudinales s'y font aussi remarquer. Le contour de la base de cette coquille est plus tranchant qu'arrondi. L'ombilic blanchâtre, qui en occupe le centre, est bordé d'une zone roussâtre rayée de brun. Un appendice de la columelle, près de l'ombilic, est d'un vert-d'émeraude, ainsi que le restant de la columelle extérieure. La bouche est pourvue d'une assez belle nacre nuancée de vert, de jaune & de cramoisi. La base est blanchâtre, nuée de gris-de-lin, avec quatre bandelettes circulaires mouchetées de cramoisi ou de cerise vif. Le reste de l'extérieur est dans les uns d'un beau vert-de-gris vif, & dans d'autres un mélange de verdâtre,

COQUILLES
DE MER.

Sabots élevés.

d'olivâtre, d'orangé & de fouci. Le bord de la levre est mince & déchiqueté : son liseré est cerise vif. Ce Sabot, peu commun, vient des îles Moluques, & n'est guère plus grand que la figure que nous en donnons. M. Davila en décrit un qui en approche beaucoup (14).

LE PETIT ENTONNOIR (planc. XIII, lett. M), est une variété de celui que nous venons de décrire. Plus ou moins élevé dans sa forme, sa base est toujours large & concave, & le contour en est plus arrondi qu'au Sabot précédent. Il est composé de six à sept spires, assez raboteuses par la faillie des cruës, à cordelettes circulaires, très-sensibles dans les uns, à cannelures longitudinales, obliques & onduleuses dans les autres ; mais la base est toujours à stries circulaires plus ou moins prononcées. L'orifice de l'ombilic est large & blanc, quelquefois vert-de-gris vif & foncé, souvent bordé d'une zone ou d'un liseré, qui tantôt est d'un vert-jaunâtre finement rayé de lilas, tantôt rayé de cramoisi-violet foncé sur un fond lilas, ou enfin tacheté de cramoisi-brun. On voit de ces Sabots dont toute la robe est d'un beau vert-de-gris vif nué de roussâtre : d'autres l'ont d'un brun-violet-falc nué de grisâtre, avec des lignes onduleuses, longitudinales d'un brun plus foncé. La nacre argentine de l'intérieur de la bouche est nuancée de jaune, de vert, de rose & de cramoisi, selon les divers aspects sous lesquels elle se présente. Le bord de la levre est mince & lisse, avec un liseré vert ou violet. Il n'est pas rare de rencontrer ce Sabot dépouillé de sa robe colorée vers le sommet de la clavicule,

(14) « Un gris-noirâtre, des Indes,
» à grandes taches blanches carrées,
» placées à distances égales dans le bord
» supérieur de chaque orbe, & à mou-
» chetures blanches dans le reste, à stries
» circulaires très-fines, de forme un peu

» aplatie, à six orbes, dont le premier
» est très-large & ombiliqué ». Davila,
Catal. tom. I, pag. 129, art. 158.

*Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III,
tab. LXXV. Sans numéro.*

quelquefois

COQUILLES

DE MER.

Sabots élevés.

quelquefois même depuis la seconde spire jusqu'à ce même sommet. La nacre qu'il montre en cet état est d'un cramoisi-violet & d'un vert d'autant plus foncé qu'elle est plus voisine du sommet. Si l'altération de la nacre est plus avancée, sa couleur est aurore vif ou orangé foncé. On trouve quelquefois adhérens à la robe de ce testacée, de petits corps ovoïdes, roussâtres, minces & flexibles, qui paroissent être les œufs de certains coquillages. Celui-ci n'est point rare & vient de l'île de France : on prétend qu'il se rencontre aussi à Saint-Domingue. On en voit depuis trois, jusqu'à cinq, six & huit lignes de hauteur, sur une base d'égale largeur ou même un peu plus large. Lister & Seba l'ont fait graver (15).

LA BOUTEILLE (planche XIII, lettre E), est un Sabot très-volumineux si on le compare aux deux précédens, dont il paroît être une variété. Sa forme conique est très-élevée, sa base très-concave & festonnée dans son bord. Les sept à huit orbes qui le composent sont légèrement renflés, chargés de cannelures ou de grosses rides longitudinales & obliques. Sa robe est blanchâtre mélangée de verdâtre. L'orifice évasé de son ombilic est festonné dans son bord, & de plus entouré par une zone d'un rouge-decorail foncé, rayée longitudinalement de rouge-brunâtre. La bouche est tapissée d'une belle nacre, & sa levre, à peu près tranchante, est bordée d'un liseré non nacré d'un beau vert. Ce Limaçon rare, vient de l'île de Banda, & porte de deux pouces à deux pouces & demi de hauteur, sur autant ou un peu plus de largeur à sa base. Gualtieri en donne la figure (16).

LA ROTULE (planche XIII, lett. K-K), est un Sabot médiocrement épais, & dont la forme n'est pas fort élevée. On ne lui

(15) *List. Hist. Conchyl. tab. 633, fig. 21.*

tom. III, tab. LX. Sans numéro.

(16) *Index Test. Conch. tab. LXIII,*

Seba, Locupl. rer. nat. Thesaur. litt. A.

COQUILLES
DE MER.
Sabots élevés.

compte que cinq orbes peu convexes, & sa clavicule, beaucoup plus large que longue, est terminée par un sommet obtus. Le fillon qui distingue les spires est bien prononcé. Les orbes sont chargés de cannelures ou grosses rides longitudinales, assez serrées, souvent un peu onduleuses, qui rendent dentelé ou festonné le contour de sa base large & très-concave. Cette base n'est point ombiliquée, & l'extrémité de la columelle y est peu sensible. Le bord de la levre, mince & lisse, est légèrement crénelé. Extérieurement cette coquille est d'un blanc-sale nué de verdâtre, ou d'un blanc tacheté d'olivâtre. L'intérieur est orné d'une belle nacre, qui peut aider à faire distinguer ce Sabot du *Lépas volute* des îles Malouines (17). En effet, ces deux coquilles se ressemblent assez pour induire en erreur ceux qui ne jetteroient sur elles qu'un coup d'œil superficiel. Le rare Sabot dont nous parlons, vient, dit-on, de l'île d'Amboine, & n'a guère plus de neuf à dix lignes de hauteur sur quinze de largeur. Quelques auteurs en ont donné la figure (18), & M. Davila le décrit dans son Catalogue (19).

LE BONNET VERT est une variété ou plutôt une espèce voisine du Sabot précédent : plus élevée dans sa forme, sa base large est aussi très-concave. Cette coquille est assez épaisse & composée de sept orbes aplatis, mais bien distincts, dont la clavicule plus large que longue, se termine en un sommet obtus. Ses cannelures ou rides longitudinales sont onduleuses, peu prononcées, & quelquefois rameuses vers la base des orbes qui est assez tranchante.

(17) Voyez planc. IV, lett. A1-A1, & sa description, à la page 551 du tome I.

(18) *List. Hist. Conchyl. tab. 627, fig. 13.*

Klein, Tent. meth. ostr. tab. 1, fig. 20, pag. 10.

Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. LXXV. Sans numéro.

(19) Tom. I, pag. 124, la première coquille de l'art. 145.

COQUILLES
DE MER.
Sabots élevés.

Les crûes y font pour l'ordinaire bien sensibles & coupées obliquement par les rides longitudinales, qui se terminent à la base sans la rendre festonnée. Cette base est à cordelettes circulaires ordinairement peu prononcées, avec une légère cavité près de la columelle. M. Davila, dans la description qu'il donne de cette coquille (20), a pris cette cavité pour un ombilic, mais elle n'en a que l'apparence. La portion extérieure de la columelle forme avec le bord de la levre une double sinuosité, assez semblable au chiffre 3. La robe de ce Sabot est dans les uns d'un blanc nué de vert tendre, dans d'autres elle est entièrement d'un beau vert-de-gris vif, & dans quelques-uns d'un beau gris qui donne des nuances changeantes de vert & de gris-de-lin. L'intérieur est pourvu d'une très-belle nacre. La levre, qui est renflée du côté de la columelle, est mince dans le reste de son contour & quelquefois légèrement onduleuse. L'opercule cartilagineux, rond & fauve est d'ailleurs semblable aux précédens. Ce rare Sabot, qu'on trouve à l'île de France & à l'île d'Amboine, nous est aussi venu de la nouvelle Zélande. Sa hauteur va depuis dix jusqu'à quinze & vingt lignes, quelquefois même deux pouces, sur une à deux lignes de plus en largeur à sa base.

LE GRAND SABOT PYRAMIDAL OU LE GRAND CUL-DE-LAMPE (planche XII, lettre B1), est le plus volumineux de tous les Limaçons de cette famille. Son test, épais & lourd, s'élève obliquement en un cône composé de douze à quinze révolutions de spires, aplaties en doucine, ou qui n'ont qu'un léger renflement vers leur base. La ligne spirale est large, bien marquée & quelquefois sinueuse. La clavicule est tantôt plus large que longue, tantôt plus longue que large, & quelquefois sa longueur égale sa largeur. Le sommet qui la termine est toujours aigu, à moins

(20) Davila, Catalogue, tom. I, pag. 124, la seconde de l'art. 145.

COQUILLES
DE MER.
Sabots élevés.

que la coquille ne soit fruste en cet endroit, ce qui lui arrive assez souvent. Les cruës de ce Sabot sont communément très-prononcées. Lorsqu'il est d'un grand volume, ses cordelettes circulaires disparaissent sur le corps de la coquille; mais elles sont toujours plus ou moins apparentes & assez serrées sur la base, qui est des plus larges, aplatie ou légèrement convexe. Le renflement qui en suit le contour se montre aussi sur les orbes de la clavicule, excepté dans quelques individus qui en sont privés, & qui n'ont que de légers mamelons sur le second orbe, lesquels sont ordinairement plus prononcés sur les deux orbes suivans. Ces mamelons, arrondis, sont quelquefois tuilés dans les derniers orbes, près du sommet, & entremêlés de rides longitudinales, assez peu saillantes. La robe de cette coquille est tantôt à fond blanc, tantôt d'un blanc-sale ou nué de couleur-de-chair, agréablement marbrée ou panachée de cramoisi-brun, ou d'un cramoisi mêlé de vert-noirâtre, d'olivâtre ou de porreau foncé: mais si ces couleurs ont été altérées par quelque acide, la verte est remplacée par un cramoisi ou un pourpre foncé, quelquefois nué d'orangé. Dans quelques-uns les taches ou marbrures forment des flammes onduleuses plus ou moins régulières, & distribuées comme par bandes longitudinales, assez serrées, dont la couleur est olive & cramoisi mêlé de marron. Enfin ce Limaçon, l'un des plus beaux de cette famille, a toujours sa base marbrée ou flambée de cerise ou de cramoisi-gai sur un fond blanc. La portion extérieure de sa columelle est sinueuse dans son bord, légèrement concave, mais sans ombilic & nacrée, à l'exception d'une zone purement blanche ou tachetée de cramoisi-noirâtre qui en suit le contour. L'intérieur de cette coquille est tapissé d'une belle nacre. Sa bouche comprimée présente à peu près la figure d'un triangle curviligne, & sa levre peu mince est bordée d'un liseré non nacré, blanc ou tacheté. Le renflement du contour de la base y forme

COQUILLES
DE MER.
Sabots élevés.

intérieurement une espèce de rigole assez légère. Ce Sabot, qui n'est pas rare, se trouve aux îles de France, d'Amboine, de Taïti, ainsi qu'aux îles Frédériciennes & sur les côtes de la nouvelle Zélande : il porte depuis un pouce jusqu'à cinq de hauteur, & ces derniers n'ont pas moins de trois pouces & demi à quatre pouces ou même plus de diamètre à leur base. Beaucoup d'auteurs l'ont fait graver (21).

L'opercule de cette coquille est cartilagineux & rond comme dans les espèces précédentes; mais il est plus épais, & l'on compte sur sa face externe, qui est concave, quinze révolutions de spires dont les crûes sont très-sensibles : la face interne est au contraire lisse & convexe. Cet opercule est d'un fauve-verdâtre & souvent d'un fauve-cramoisi : l'épiderme de la coquille est épais, fort tenace & d'un fauve plus ou moins foncé.

LA GRANDE PYRAMIDE nous paroît être le même Sabot que le précédent, mais parvenu à une hauteur de cinq à six pouces,

(21) *Fab. Colum. Purp. tab. 16.*
Turbo Exoticus.

Lister, Histor. Conchyl. tab. 617,
fig. 3.

Bonan. Recr. ment. & oc. class. III,
fig. 102, pag. 125.

Id. Kirch. Mus. class. III, fig. 102.

Rumph. Thes. Cochl. tab. XXI,
litt. A & fig. 4.

Petiv. Gazoph. nat. part. I, tab. X,
fig. 9.

Gualt. Ind. Testar. Conc. tab. LIX,
litt. c.

Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III,
tab. LXXV. Sans numéro.

Trochus Niloticus. Linn. Syst. nat.
edit. XII, tom. I, spec. 579, pag. 1227.

Regenf. Choix de coquillages, pl. IV,
fig. 42 & 42, pag. xxviii.

Knorr, Délices des yeux & de l'esprit,
deuxieme partie, planch. v, figur. 1,
pag. 16, & planch. vi, fig. 1, pag. 16
& 17.

Davila, Catalogue, tom. I, pag. 125;
les deux premiers de l'art. 150. L'auteur
a mal à propos appliqué à cette espèce
le nom de *Bouton de la Chine*, que
M. d'Argenville donne à un autre Sabot
dont M. Davila a par erreur cité la figure
à l'espèce dont il s'agit.

COQUILLES
DE MER.
Sabots élevés.

sur presque autant ou un peu plus de largeur à sa base. Sa coquille est alors des plus épaisses, & la robe en est blanche ou blanchâtre sans mélange d'aucune autre couleur. Les nuances de sa nacre intérieure sont aussi plus douces. Plusieurs auteurs ont fait graver cette variété (22).

LE CUL-DE-LAMPE MAMELONNÉ est une des principales variétés du Sabot précédent. Quoique très-élevé dans sa forme, ses orbes, au nombre de dix, paroissent plus comprimés : une légère dépression, tournante avec la spirale, s'observe vers le milieu de chaque orbe, & leur base, à l'exception de celle du premier orbe, est bordée d'un renflement mamelonné, dont les tubercules sont assez saillans. Les cordelettes circulaires, mieux prononcées dans cette variété, se font principalement remarquer sur les orbes de la clavicule & sur la base de la coquille. Celles-ci sont lisses ; mais celles de la clavicule ont des rugosités obliques & longitudinales plus ou moins marquées. La ligne spirale est grossière, très-distincte & largement festonnée. Le fond de la robe est d'un beau blanc, veiné & finement tacheté de pourpre ou de cramoisi, avec de larges marbrures longitudinales d'un pourpre ou d'un cramoisi plus foncé. Les couleurs de la base sont aussi plus gaies que celles du corps de la coquille ; l'intérieur est pourvu d'une très-belle nacre. Ce Limaçon, peu commun, se trouve à l'île de France & à la nouvelle Zélande. Il a depuis un pouce & demi jusqu'à deux pouces ou un peu plus de hauteur, sur à peu près

(22) *Aldrov. de Testac. lib. III, pag. 363. Trochus Pyramidalis.*

Jonst. Hist. nat. de exang. aquat. lib. III, de Testac. tab. XII. Trochus Pyramidalis.

Ruyfch, Theatr. animal. de exang.

aquat. lib. III, de Testac. tom. II, tab. XII. Trochus Pyramidalis.

Gualt. Ind. Testar. Conc. tab. LIX, litt. B.

Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. LXXV. Sans numéro.

autant de largeur à sa base. Rumphius & Petiver en donnent la figure (23).

COQUILLES

DE MER.

Sabots élevés.

LE CUL-DE-LAMPE ALLONGÉ ne diffère des précédens que par sa forme plus étroite & plus allongée. Les douze orbes qui le composent se terminent en un sommet assez aigu. On n'y voit point de cordelettes circulaires ; mais leur base , peu renflée , est aussi légèrement tuberculeuse. La robe de cette coquille est marbrée , & comme flambée d'olive-brun & de vert-de-gris foncé sur un fond blanc : l'intérieur est nacré. Ce Sabot oriental est assez rare : il ne passe guère vingt lignes de hauteur sur quinze de largeur à sa base. Rumphius , Petiver & Seba l'ont fait graver (24).

LE PETIT CUL-DE-LAMPE (planche XII , lett. B₃), est encore une variété des Sabots précédens. Il est aussi de forme élevée & composé de huit à neuf orbes , dont la clavicule , plus large que longue , est terminée par un sommet aigu. Ses plis longitudinaux , tuilés vers le bas de chaque orbe , sont généralement moins prononcés sur la base du premier orbe que sur celle des orbes suivans. On remarque aussi sur ces derniers orbes , au-dessus des tubercules tuilés dont leur base est couronnée , trois cordons granuleux suivis de deux autres beaucoup plus fins. Les crues sont bien marquées sur le premier orbe , qu'elles rendent raboteux. Les cordelettes de la base de la coquille sont assez fines. La robe est marbrée irrégulièrement de verdâtre ou d'olive foncé , nuée

(23) *Rumph. Thes. Cochl. tab. XXI, fig. 3.*

Petiv. Gazoph. nat. part. I, tab. III, fig. 20.

Davila, Catalogue, tom. I, pag. 126, le troisieme de l'art. 153.

(24) *Rumph. Thes. Cochl. tab. XXI, litt. B.*

Petiv. Gazoph. nat. part. I, tab. III, fig. 12.

Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. LXXV. Sans numéro.

COQUILLES
DE MER.
Sabots élevés.

de violâtre en quelques endroits, sur un fond blanc-roussâtre & feuille-morte tendre. Dans quelques individus on distingue sur les orbes de la clavicule deux liserés circulaires, le premier près de la ligne spirale, le second vers le renflement tuilé de la base des orbes. Ces liserés, dont le travail est des plus délicats, offrent une suite de traits fins, longitudinaux & en zig-zags, verts, blancs, cramoisis, olive & violets, qui font un très-bel effet. D'autres individus n'ont au lieu de ces liserés que des espèces de flammes longitudinales olive. La base aplatie de ce Limaçon est marbrée de cramoisi près de la columelle, de violet & d'olive foncé près de la circonférence : l'intérieur est d'une belle nacre. Ce petit Sabot, peu commun, vient des îles Uliassériques & de la nouvelle Zélande. Celui que nous possédons porte onze lignes de hauteur, sur douze de diamètre à sa base. Les auteurs mentionnés ci-dessus ont aussi fait graver cette coquille (25).

LA POIRE (planche XIII, lettre I), est un Sabot fort épais dans son test, de forme conique élevée, où l'on compte dix orbes peu renflés, & dont la clavicule, beaucoup plus longue que large, se termine en un sommet aigu. Le fillon de la spirale est sinueux & bien marqué, de même que les cruës de la coquille. Ses cordelettes circulaires sont chargées de tubercules peu réguliers, qui sont oblongs & beaucoup plus gros vers le bas de chaque orbe que dans le reste. Les cordelettes circulaires, quoiqu'assez grosses, sont souvent peu prononcées du côté de la base, dont la circonférence, loin d'être en talus comme dans la plupart des autres Sabots, est au contraire fort arrondie. La robe blanche ou blanchâtre de ce Limaçon est flambée longitudinalement d'un rose

(25) *Rumph. Thes. Cochl. tab. XXI,*
fig. 4.
Seba, Locupl. rer. nat. Thesaur.

tom. III, tab. LXXV. Sans numéro.
Petiv. Gazoph. nat. part. I, tab. XXI,
fig. 7.

tendre ou verdâtre, & de plus ornée de suites circulaires de taches barlongues, cramoisi foncé, ou d'un pourpre brunâtre. La concavité produite sur la base par l'extrémité contournée de la columelle, est entourée d'une suite de taches plus petites de la même couleur, & d'un renflement assez saillant, blanc & sans nacre. Le reste de la columelle est, de même que l'intérieur de la coquille, pourvu d'une belle nacre argentine, tirant sur le roussâtre. Le liseré qui borde la levre est tacheté de cramoisi sur un fond blanc non nacré : un léger renflement le précède à quelque distance. L'opercule rond & cartilagineux n'a rien qui le distingue des précédens. L'épiderme de la coquille est mince, ventre-de-biche & fort tenace. Ce Sabot est très-rare : il vient des côtes de la nouvelle Guinée, & se trouve difficilement d'une belle conservation. Celui qui fait partie de notre collection a près de deux pouces de hauteur, sur environ dix-huit lignes de diamètre à sa base. On en voit un dans Rumphius qui en approche assez (26).

COQUILLES
DE MER.
Sabots élevés.

LA POIRE MARBRÉE n'est qu'une variété du Sabot précédent, auquel elle ressemble par sa forme conique élevée & par ses orbes légèrement bombés. Ses cordelettes circulaires sont onduleuses & granuleuses. Sa robe blanche ou de couleur-de-chair est à flammes longitudinales, onduleuses & irrégulières, cramoisi ou rose foncé, souvent sans taches & quelquefois parsemées de taches plus foncées. Ce Sabot oriental ne passe guère quinze à dix-huit lignes de hauteur, sur un peu moins de diamètre à sa base. Lister l'a fait graver (27).

LA RENONCULE (planche XIII, lettre G1), est un Sabot qui s'élève en cône peu oblique, & dont les huit orbes un peu renflés

(26) *Thesaur. Cochl. tab. XXI, fig. 2.* | (27) *Hist. Conchyl. tab. 631, fig. 18.*

COQUILLES

DE MER.

Sabots élevés.

sur les pas de la spirale, semblent se recouvrir l'un l'autre en montant de la base au sommet de la coquille. Le sillon qui distingue ces orbes est fin, mais bien prononcé. La clavicule, plus large que longue, se termine en un sommet aigu. On observe quelquefois sur le milieu des orbes une légère dépression qui tourne avec la spirale. Le contour de la base forme un talus peu tranchant. Extérieurement ce Sabot est chargé de suites circulaires de petits grains à peu près ronds, mais oblongs & plus gros sur le renflement des pas de la spirale : ces grains laissent dans leurs interstices des espèces de larmes ou de stries fines, courtes & longitudinales. Les cordelettes circulaires & granuleuses de la base sont alternativement grosses & fines, mais la plus grosse en borde le contour. La portion extérieure de la columelle est légèrement sinuée & très-étendue dans son bord ; elle laisse une cavité large & peu profonde, que quelques-uns ont prise pour un ombilic. Cette columelle est nacrée, si l'on en excepte trois cannelures circulaires qui sont d'un beau blanc & sans nacre, à moins que la coquille n'ait souffert de l'altération dans cette partie. Ce Limaçon, sur un fond blanc nué de couleur-de-chair ou de vert-de-gris vif, est orné de flammes longitudinales, larges & peu onduleuses, cerise, cramoisi ou pourpre foncé. Ces flammes ne se montrent point sur la base de la coquille, mais leur extrémité laisse de larges taches à sa circonférence : le reste de cette base est de couleur-de-chair, pointillé régulièrement de cramoisi, de cerise, & de blanc ou de blanchâtre. L'intérieur de la bouche est cannelé & pourvu d'une belle nacre argentine, qui donne des nuances vertes, jaunes & cramoisi vif. Le bord de la levre est mince & tranchant, avec de fines dentelures & un liseré blanc non nacré, taché de cramoisi. Ce Sabot, peu commun, vient des îles de France & de Madagascar : il a depuis neuf jusqu'à dix & douze lignes de hauteur, sur dix, onze & quatorze lignes de

largeur à sa base. On en voit, mais rarement, qui ont jusqu'à dix-huit & vingt lignes de hauteur, sur un peu plus ou un peu moins de largeur. Plusieurs naturalistes l'ont fait graver (28).

COQUILLES
DE MER.
Sabots élevés.

LA FAUSSE RENONCULE (planche XIII, lettre G₂), est une variété plus épaisse du Sabot précédent. L'espèce de rigole qui tourne avec la spirale sur le milieu de chaque orbe y est mieux prononcée, de même que les cordelettes de la base de la coquille. On compte sur chaque orbe cinq suites circulaires de grains ou boutons, plus gros, plus arrondis & plus distans entre eux. Les crûes de la coquille, quoique très-visibles, sont très-fines, & ne forment point ces espèces de stries ou de larmes saillantes qu'on remarque à la précédente. La base de ce Sabot offre aussi cinq cordelettes circulaires, assez distantes entre elles, sans compter une autre, assez grosse, qui borde la concavité qui tient lieu d'ombilic. Ces cordelettes, qui diminuent de grosseur à mesure qu'elles approchent de la columelle, laissent entre elles deux ou trois sillons circulaires de la plus grande finesse. La robe, dont le fond est d'un beau vert-de-gris nué de roussâtre, a de larges marbrures d'un cramoisi-brun, qui, vers le sommet, tire sur l'orangé foncé. La base est verdâtre, rayée de traits courts & longitudinaux d'un cramoisi-faîe. La nacre de l'intérieur est d'un orient plus vif & plus foncé qu'au Sabot précédent, auquel cette variété ressemble assez dans tout le reste. Elle est aussi peu commune, & vient de la nouvelle Zélande. L'individu que nous

(28) *List. Hist. Conchyl. tab. 632, fig. 19.*

Bonan. Recr. ment. & oc. class. III, fig. 95, pag. 124 & 125.

Id. Kirch. Mus. class. III, fig. 95.

Gualt. Ind. Test. Conchyl. tab. LXI, litt. E.

Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. LXXV. Sans numéro.

Knorr, Dêlic. des yeux & de l'esprit, deuxième partie, planç. II, fig. 4 & 5, pag. 11.

Davila, Catalog. tom. I, pag. 127, la quatrième paire de l'art. 154.

Z z ij

COQUILLES
DE MER.

Sabots élevés.

possédons a dix lignes de hauteur, sur un peu plus de largeur à sa base (29).

LE SABOT BOURGEONNÉ (planche XII, lettre D), est ordinairement d'épaisseur médiocre, de forme conique élevée, & composé de huit à neuf orbes, dont la ligne spirale est onduleuse & fine, mais bien marquée. Le sommet qui termine la clavicle est assez aigu. On compte sur chaque orbe quatre suites circulaires de boutons arrondis ou irréguliers, non compris un rang de tubercules assez saillans vers le bas de chaque orbe, & dont la rencontre produit des espèces de côtes longitudinales & obliques, plus prononcées vers la base de la coquille. Cette base large & plate est ornée de six cordelettes circulaires pareillement granuleuses. La cavité peu profonde qui s'y rencontre, & qui dans ces Sabots tient lieu de l'ombilic qu'on remarque en d'autres espèces, offre aussi quatre à cinq cordelettes circulaires, mais lisses & non granuleuses. Cette cavité est blanche & sans nacre; la columelle au contraire est nacrée. Le fond de la robe de ce Limaçon est blanc ou blanchâtre, ou feuille-morte nué d'olivâtre, & marbré ou flambé tantôt de cramoisi vif, tantôt de canelle-olivâtre, tantôt enfin de pourpre foncé nué de vert-de-gris vif. Les cordelettes de la base sont mouchetées de couleur-de-chair ou de cerise foncé, mais les taches de la circonférence sont toujours plus larges & plus étendues que celles du centre. L'intérieur de la coquille est cannelé & tapissé d'une belle nacre, dont les nuances sont assez douces. Le bord de la levre est mince & finement dentelé, avec un liseré blanc non nacré, tacheté de cramoisi. On trouve ce rare Sabot sur les côtes de Mozambique & de Zanguebar. Il porte depuis dix jusqu'à douze & dix-huit lignes de hauteur, sur douze, quinze, dix-huit & vingt lignes

de diametre à sa base. Quelques auteurs en ont donné la figure (30).

COQUILLES

DE MER.

Sabots élevés.

LE SABOT VERT BOURGEONNÉ n'est qu'une variété du précédent : il est plus ou moins élevé dans sa forme. Les tubercules qui bordent le bas de chaque orbe sont moins prononcés, & les cordelettes circulaires granuleuses qui les suivent n'y sont qu'au nombre de trois. Des espèces de stries longitudinales & obliques s'y sont aussi remarquer. La robe blanchâtre de ce Sabot est presque entièrement marbrée d'un beau vert-de-gris vif, mêlé de taches, à peu près carrées, d'un violet-brun depuis le troisième orbe jusqu'au sommet. Dans quelques-uns ces taches brunes sont encore moins nombreuses & sous la forme de petites flammes sur la marbrure verte. La base de la coquille est presque toujours entièrement blanche, & les cordelettes granuleuses en sont plus fines qu'au Sabot précédent. Les cannelures ou rugosités de l'intérieur sont aussi moins régulières. Ce rare Sabot vient des îles Uliassériques : il porte dix à douze lignes de hauteur, sur douze à quinze de diametre à sa base. Rumphius & Seba l'ont fait graver (31).

LE SABOT CERCLÉ (planche XII, lett. M), nous paroît faire encore une variété dans l'espèce des Sabots bourgeonnés (32). Peu différent du précédent par la forme, ses orbes, au nombre

(30) *Rumph. Thes. Cochl. tab. XXI, fig. 6.*

Bonan. Recr. ment. & oc. class. III, fig. 96, pag. 125.

Id. Kirch. Mus. class. III, fig. 96.

Gualt. Ind. Test. Conchyl. tab. LX, litt. o.

Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. LXXV. Sans numéro.

Davila, Catalogue, tom. I, pag. 127, la troisième paire de l'art. 154.

(31) *Rumph. Thes. Cochl. tab. XXI, fig. 9.*

Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. LXXV. Sans numéro.

(32) On en voit la figure à la pl. 8, lett. T de la seconde édition.

COQUILLES
DE MER.
Sabots élevés.

de huit, paroissent être un peu plus convexes. Chacun d'eux est comme divisé, par trois sillons circulaires, onduleux & profonds, en cordelettes faillantes, chargées de boutons ronds & assez distans entre eux. Ce Sabot mince a des cruës fines peu sensibles, & sa clavicule plus large que longue, se termine en un sommet aigu. Sa base large & plate est à cordelettes circulaires lisses & très-fines : elle est entierement blanche ; mais le reste de la robe a sur un fond blanc, des bandes longitudinales & obliques d'un beau vert-de-gris vif : on en rencontre aussi d'un brun-minime, avec les boutons blancs. Ce Sabot oriental & rare, ne se trouve guère plus grand que la figure que nous en donnons. On le voit encore dans Seba (33).

LE SABOT CHINÉ (planche XIII, lettre LI), est d'épaisseur médiocre, de forme conique élevée, composée de neuf orbes, dont la ligne spirale est onduleuse & fine. Sa clavicule, plus large que longue, se termine en un sommet aigu. Des cordelettes circulaires fines & ferrées forment sur sa robe un réseau granuleux : sa base large & plate est d'un blanc-verdâtre, & ce n'est que vers la circonférence qu'elle est tachetée de cramoisi & de violet foncé. Le reste de la robe est marbré, par zig-zags longitudinaux & irréguliers, de violet & de cramoisi-brun, sur un fond vert-de-gris tendre. La portion extérieure de la columelle est nacrée, de même que la concavité qu'elle produit. Les cannelures de ce faux ombilic rendent la columelle dentée ; mais le bord de la levre est lisse, & son liseré non nacré, est verdâtre taché de violet. L'intérieur de la coquille est revêtu d'une belle nacre & finement fillonné. Ce Sabot peu commun, vient de l'île Manille, & porte depuis douze jusqu'à seize lignes de hauteur, sur deux

(33) *Locup. rer. nat. Thes. tom. III,*
sab. LXXV. Sans numéro.

Trochus Scaber. Linn. Syst. nat.
edit. XII, tom. I, spec. 588, pag. 1229.

lignes de plus de diametre à sa base. Rumphius en donne la figure (34).

COQUILLES

DE MER.

Sabots élevés.

LE SABOT GRANULEUX (planche XIII, lettre L₂), est plus épais dans son test, à base moins large, & plus élevé dans sa forme que le Sabot précédent. Sa clavicule, beaucoup plus longue que large, se termine de même en un sommet aigu. Le fillon qui distingue les orbes est mieux prononcé. On voit sur ces orbes une légère gouttiere, qui tourne avec la spirale. Leurs cordelettes circulaires sont finement granulées, principalement sur la base de la coquille, où les grains paroissent à peine, mais les crûes sont assez sensibles. La portion concave & torse de la columelle est plus fortement dentée & à cannelures plus saillantes que dans la variété qui précède. Le contour de la base forme un talus tranchant. La robe de cette coquille est flambée irrégulièrement de vert-de-gris vif, mêlé en quelques endroits de cramoisi-fale sur un fond blanc. La base offre sur un fond semblable, nué de vert-clair, de petites taches carrées assez distantes entre elles, ou de petits zig-zags cramoisi ou d'un cerise peu foncé. La levre, dont le bord est assez épais, forme sur-tout un gros renflement denté près de la columelle, & son liseré est blanc & sans nacre. L'intérieur est sillonné & pourvu d'une belle nacre, dont les nuances sont assez douces. Ce Limaçon peu commun, se trouve à l'île de France & au cap de Bonne-Espérance, de même qu'à la Martinique & à Saint-Domingue. Il a depuis quatorze jusqu'à dix-huit & vingt lignes de hauteur, sur douze, seize & dix-sept de diametre à sa base.

LE SABOT PEAU DE CHAGRIN (planche XIII, lettre L₃), n'est qu'une variété plus épaisse, plus courte & plus grossièrement boutonnée, des deux Sabots précédens. Ses huit orbes sont

COQUILLES

DE MER.

Sabots élevés.

terminés par un sommet un peu moins aigu. Le sillon qui les distingue est encore plus apparent, de même que les cordelettes circulaires, dont les boutons, presque ronds, ne sont peu sensibles que sur la base de la coquille. La cavité produite par la portion extérieure de la columelle est fortement cannelée, & ses dentelures, ainsi que celles de la levre, sont très-prononcées. La robe de cette coquille est quelquefois, mais rarement, tachée de cramoisi, sur un fond blanc & vert-de-gris foncé, à l'exception de la base, qui presque toujours a de grosses taches, à peu près carrées, d'un cramoisi foncé tirant sur le violet. Ce Sabot oriental, ne passe guère quinze lignes de hauteur, sur dix-huit de diamètre à sa base. Seba l'a fait graver (35).

LE CARDINAL (planche XIII, lettre C), est un Sabot qui approche des précédens, mais il en diffère à plusieurs égards : très-élevé dans sa forme, il est composé de dix orbes, légèrement convexes dans quelques individus, & dont le sillon, quoique bien marqué, est très-finement ondulé. Sa clavicule, tantôt aussi large que longue, tantôt plus longue que large, est terminée par un sommet assez aigu. Ses cordelettes circulaires, granuleuses & tuberculées, sont peu distantes entre elles, & traversées par des stries onduleuses, obliques & longitudinales ; ce qui rend l'extérieur de ce Sabot fort raboteux. Dans quelques individus une rangée de tubercules, plus gros que les autres, borde le bas & quelquefois même le haut de chaque orbe. Les cordelettes circulaires de la base sont aussi granuleuses. Sa robe blanche est marbrée ou flambée de rouge-cannelle & de cramoisi-sale nué d'olivâtre peu foncé ; dans d'autres ces flammes sont cramoisi, cerise ou pourpre vif très-foncé : dans d'autres enfin ce ne sont que des veines étroites, nombreuses & irrégulières, telles que

(35) *Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. LXXV, Sans numéro.*

celles qu'on observe toujours sur la base de la coquille. La concavité produite par la portion extérieure de la columelle est dentelée par les cannelures qui la parcourent; elle est aussi nacrée, de même que l'intérieur de la bouche, dont les fillons sont fins & ferrés. La levre est peu tranchante & déchiquetée, mais renflée & armée de quatre à cinq dents près de la columelle. Le liseré blanc dont elle est bordée est étroit, sans nacre, & tacheté de cerise ou de cramoisi. Ce Sabot peu commun, vient des îles Moluques, & porte depuis quatorze à seize lignes jusqu'à deux pouces ou un peu plus de hauteur, sur treize, quinze & vingt-une lignes de diamètre à sa base. Quelques naturalistes en ont donné la figure (36).

COQUILLES
DE MER.
Sabots élevés.

LE CARDINAL VERT est une autre variété, orientale & peu commune, du Sabot précédent : elle n'en diffère que par ses tubercules plus grossiers, & par sa robe blanche panachée de vert-de-gris vif & foncé (37).

LE SABOT BOUTONNÉ ne diffère des précédens que par sa figure plus large & un peu moins élevée. Ses huit orbes ont chacun quatre rangs circulaires de boutons, plus gros vers le bas de chaque orbe. Ses stries longitudinales, onduleuses & obliques sont fines & ferrées. Les cordelettes circulaires de la base sont délicatement granulées, & les rides fines & nombreuses qui les traversent se rendent à la circonférence comme autant de rayons. La columelle & la cavité qu'elle produit sont cannelées & dentées, comme

(36) *List. Hist. Conchyl. tab. 632, fig. 20.*

Rumph. Thes. Cochl. tab. XXI, litt. c.

Petiv. Gazoph. nat. part. I, tab. XI, fig. 1.

Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, Tome II.

tab. LXXV. Les deux Sabots de chaque angle du haut de cette planche.

(37) *Gualt. Ind. Testar. Conchyl. tab. LXI, litt. D-D.*

Davila, Catalogue, tom. I, pag. 127, la cinquième paire de l'art. 154.

A a a

COQUILLES
DE MER.

Sabots élevés.

dans les précédentes, & la levre offre de même un renflement denté près de la columelle. Dans les uns la base est entièrement blanche, blanchâtre ou grisâtre; dans d'autres elle est marbrée de rose tendre, de fauve ou de couleur de rouille: le reste de la robe est marbré, sur un fond blanc, d'un vert-de-gris plus ou moins vif & de gris-de-lin. Quelquefois ce sont des taches à peu près carrées, d'un cramoisi-fale ou d'un brun peu foncé, disposées par suites circulaires, sur un fond blanchâtre mêlé de roussâtre & de verdâtre. L'intérieur est nacré, de même que la partie extérieure de la columelle. Ce Sabot, aussi peu commun que les précédens, vient de l'île de France & des Moluques: il a depuis treize jusqu'à dix-huit lignes de hauteur, sur quatorze, dix-huit & dix-neuf de diamètre à sa base (38).

Dans tous ces Sabots l'opercule est cartilagineux, mince & plat, de figure ronde & de la même couleur que celui des Culs-de-lampe.

LE BOUTON DE LA CHINE (planche XII, lettre B₂), est un Sabot lourd & épais, qui par sa forme extérieure (39) a quelque ressemblance avec ceux que nous venons de décrire. Quoique raboteux, son test est très-luisant. Les dix à douze orbes qui le composent sont aplatis, mais en doucine ou légèrement bombés vers leur base. La clavicule, un peu plus longue que large, a son sommet ordinairement aigu. Le sillon qui distingue les orbes est fin & bien marqué. L'extérieur est souvent à crûes très-sensibles & chargé de cordelettes circulaires onduleuses, dont les boutons ou tubercules sont irréguliers & mal prononcés. Les cordelettes circulaires de la base sont finement granulées. La partie extérieure

(38) *Gualt. Ind. Testar. Conchyl.*
tab. LX, litt. p.

Seba, Locupl. rer. nat. Thesaur.

tom. III, tab. LXXV. Sans numéro.

(39) On en voit la figure à la pl. 8;
lett. C de la seconde édition.

COQUILLES
DE MER.
Sabots élevés.

de la columelle n'est point torse dans cette espèce; elle n'est qu'un peu recourbée, sans dents ni cannelures, terminée à son extrémité par une légère faillie, & ne produisant aucune concavité sur la base plate de ce Sabot. Le fond de la robe est blanc ou d'un blanc-rougeâtre, avec des marbrures ou veines irrégulières d'un rouge-brun foncé, ou d'un cramoisi-cannelle vif. Une zone blanche & sans nacre entoure la columelle, qui est nacrée, de même que l'intérieur de la bouche : celle-ci n'est point sillonnée comme dans les espèces qui précèdent. La levre est mince, finement dentelée & bordée d'un liseré blanc tacheté de rougeâtre. Le renflement léger qu'on y remarque près de la columelle, offre aussi trois ou quatre dents, mais peu apparentes. Le talus de la circonférence produit une rigole dans l'intérieur de la coquille : l'opercule qui la ferme est en tout semblable à celui des précédentes. Ce Limaçon peu commun, se trouve à Madagascar & sur la côte de Coromandel : il a depuis un pouce & demi jusqu'à deux pouces ou un peu plus de hauteur, sur seize, vingt & vingt-deux lignes de diamètre à sa base. Plusieurs auteurs l'ont fait graver (40).

LE SABOT FLAMBÉ n'est qu'une variété du précédent : sa forme plus effilée, s'élève également en pain de sucre, mais sa base est un peu concave. Le sillon qui distingue les orbes est onduleux

(40) *List. Hist. Conchyl. tab. 620, fig. 6.*

Rumph. Thes. Cochl. tab. XXI, fig. 8.

Gualt. Ind. Testar. Conc. tab. LX, litt. c.

Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. LXXV. Sans numéro.

Petiv. Gazoph. nat. part. I, tab. XX, fig. 4.

Encyclopédie, Recueil des planches, tome VI, planche LXVI, figure 19, pag. 6.

Knorr, Délices des yeux & de l'esprit; première partie, planch. XII, figur. 1, pag. 26.

Davila, Catalogue, tom. , pag. 126, le premier de l'art. 153.

Trochus Maculatus. Linn. Syst. nat. edit. XII, tom. I, spec. 580, pag. 1227.

A a a ij

COQUILLES

DE MER.

Sabots élevés.

& bien marqué. De grosses cordelettes tuberculeuses, entremêlées de stries granuleuses ou boutonnées, laissent entre elles des sillons circulaires, onduleux & assez profonds. Les cruës, malgré leur finesse, y sont presque toujours sensibles. Les cordelettes circulaires & finement granulées de la base sont moins rapprochées que sur les orbes. Elles sont mouchetées, assez régulièrement, de petites taches oblongues ou rectangulaires cerise, sur un fond blanc-de-lait; ces taches forment souvent de petites flammes onduleuses d'un beau cramoisi vif. Sur les orbes le fond blanc de la robe offre quelquefois une légère nuance de couleur-de-chair: les taches ou marbrures y sont d'un cramoisi vif & foncé ou d'un pourpre éclatant, disposées par flammes longitudinales, quelquefois branchues vers la base des orbes. On distingue aussi des traits fins de la même couleur entre les flammes, qui dans quelques individus sont alternativement blanches & vertes. La partie extérieure de la columelle & l'intérieur de la bouche sont comme dans le Bouton de la Chine; mais la rigole interne est plus prononcée, le pli du contour de la base étant plus aigu. Le renflement de la levre est aussi légèrement denté près de la columelle. Ce Sabot rare se trouve aux îles d'Amboine & de Mindanao: il a depuis six jusqu'à neuf, quatorze, dix-huit & vingt lignes, quelquefois même deux pouces de hauteur, sur un diamètre moindre d'une à deux lignes à sa base (41).

LE SABOT ROYAL (planche XII, lettre O), est un Limaçon de forme conique élevée, dont le test, épais & lourd, est composé de huit orbes, légèrement renflés vers leur base & creusés dans leur milieu par une rigole qui tourne avec la spirale. Sa clavicule, plus longue que large, se termine en un sommet peu pointu. Le

(41) *List. Hist. Conchyl. tab. 631, fig. 17.*

Davila, Catalogue, tom. I, pag. 127, la sixième paire de l'art. 154.

contour de la base n'est point tranchant comme dans les précédens, mais arrondi ; & la ligne spirale, quoique fine, est assez bien marquée. Un petit aplatissement produit, en s'élevant plus ou moins sur les pas des orbes, un rang de gros festons qui couronne chacun de ces orbes. Les crûes sont des plus fines, mais les cannelures circulaires sont assez prononcées, excepté sur la base plate de la coquille, où elles paroissent à peine. La robe blanche de ce Sabot est nuée de couleur-de-rose, veinée, par flammes onduleuses, de cramoisi vif, & comme saupoudrée de petits points de la même couleur. La partie extérieure de la columelle est épaisse & nacrée : d'ailleurs, assez semblable à celle des précédens, elle ne laisse sur la base aucun vestige d'ombilic. La bouche est intérieurement revêtue d'une belle nacre, & la levre est bordée d'un liseré cramoisi, que précède un renflement interne assez saillant. Ce Sabot rare, vient des côtes de la nouvelle Guinée : il est ici représenté de grandeur naturelle, d'après celui que nous avons vu.

COQUILLES

DE MER.

Sabots élevés.

LE SABOT COURONNÉ (planche XIII, lettre H), diffère surtout du précédent par son volume, plus petit, & par sa couleur, car sa forme est à peu près la même ; sa base, moins large, rend seulement sa figure plus effilée, & l'on ne voit point sur le milieu de ses orbes la rigole qu'on observe à ceux du Sabot que nous venons de décrire. Ses orbes lisses & sans cannelures circulaires, ont des crûes obliques & longitudinales assez marquées. Les pas de la spirale, peu aplatis, sont couronnés d'un rang de festons ou de tubercules plus petits & plus nombreux qu'au Sabot précédent. La base plate de cette coquille est sans cavité centrale. Sa circonférence est bombée ; sa levre renflée dans son bord, & l'intérieur de sa bouche pourvu d'une belle nacre, de même que la partie extérieure de la columelle. La robe de ce Limaçon est ornée de lignes onduleuses orangé vif ou d'un fauve-brun foncé

COQUILLES
DE MER.
Sabots élevés.

sur un fond blanc-verdâtre. La pointe aiguë du sommet est entièrement orangé foncé. Ce Sabot oriental & rare, est un peu plus grand que la figure que nous en donnons.

LE SABOT RUBANÉ (planche XIII, lettre T), dont la forme conique est des plus élevées, a les dix orbes qui le composent aplatis en doucine & striés circulairement. Ces stries fines & assez serrées, sont moins sensibles que les cruës. Sa clavicule, plus longue que large, se termine en un sommet aigu. Le fillon de la spirale est fin, mais bien marqué. La base plate de la coquille offre aussi des fillons circulaires fins & nombreux : la columelle n'y produit aucune cavité ; mais son extrémité courbe & nacrée, qu'entoure une zone blanche non nacrée, se termine en une légère protubérance qu'on remarque à la plupart des espèces suivantes. Sur le talus de la circonférence regne une cordelette qui, tournant avec la spirale, borde le pas de chaque orbe un peu au-dessus de la ligne spirale. Cette cordelette est d'un jaune-paille, mouchetée carrément de cramoisi-brun. Tout le reste de la robe est lisse & d'un safrané foncé. Dans quelques individus la couleur tire davantage sur le brun. L'intérieur, lisse, est tapissé d'une superbe nacre, nuancée de vert, de jaune & de rose sur un fond argentin. La levre est mince & tranchante : le liseré qui la borde est aussi safrané. La cordelette du pourtour de la base s'indique intérieurement par une rigole bien prononcée. Ce Sabot oriental n'est point commun : il a depuis quatorze jusqu'à seize lignes de hauteur, sur onze à douze de diamètre à sa base. Quelques auteurs l'ont fait graver (42).

(42) *Bonan. Recr. ment. & oc. clas. III,*
fig. 93, pag. 124.

Id. Kirch. Mus. class. III, fig. 93.

Gualt. Ind. Testar. Conc. tab. LXI;
litt. I.

Knorr, *Délices des yeux & de l'esprit;*
VI^e part. pl. xxvii, fig. 5, pag. 53.

COQUILLES

DE MER.

Sabots élevés.

LE FRUIT D'IF (planche XII, lettre N¹), est un Sabot des plus petits, de forme conique très-élevée, & dont la clavicule, beaucoup plus longue que large, est terminée par un sommet aigu. Le fillon de la spirale, qui décrit huit à neuf orbes aplatis en doucine, est onduleux & des plus fins. La base plate ou légèrement convexe de ce Sabot, est bordée dans son contour par une cordelette qui se montre aussi vers le bas de chaque orbe, immédiatement au-dessus de la ligne spirale. Les orbes sont de plus chargés de quatre à cinq stries circulaires & granuleuses, excepté sur la base de la coquille où ces stries sont lisses. La robe est dans les uns flambée longitudinalement de cerise ou de cramoisi, de pourpre vif ou de cramoisi-brun sur un fond blanc-de-lait. Dans d'autres les flammes sont canelle ou d'un brun plus ou moins foncé, sur un fond blanc-roussâtre ou grisâtre, ou feuille-morte tendre. La base est tantôt flambée, tantôt pointillée de brunâtre sur un fond blanc. La portion extérieure & nacrée de la columelle, que termine une petite éminence, est entourée d'un liseré blanc non nacré. Tout l'intérieur est pourvu d'une belle nacre. Les cannelures de l'extérieur s'y font voir en creux dans les coquilles minces, mais dans celles qui sont épaisses elles n'y font que peu ou point sensibles. La levre mince & finement dentelée, n'est renflée dans son bord que vers la columelle. Son liseré étroit & sans nacre, est de même couleur que la robe de la coquille. La cordelette du bas des orbes est indiquée dans l'intérieur par une rigole bien prononcée. Ce petit Sabot n'est point rare. On le trouve en France sur les côtes de Bretagne, de Provence & du pays d'Aunis; celles d'Angleterre le fournissent aussi : on n'y trouve même aucune différence remarquable avec celui qui nous vient de la Martinique & de Saint-Domingue. Il a depuis une ligne & demie de hauteur, sur une ligne ou environ de diamètre à sa base, jusqu'à trois, quatre & cinq lignes de

COQUILLES DE MER. Sabots élevés. hauteur, sur une base proportionnée. Il est rare d'en trouver dont la hauteur excède sept lignes. Lister en donne la figure (43).

LE RUBIS (planc. XII, lett. N²), est une variété plus épaisse du Sabot précédent, mais de même forme & de même grandeur. Ses cannelures circulaires sont ordinairement plus fines & plus ferrées, souvent aussi mieux prononcées : elles sont lisses & non granuleuses. La grosse cordelette du bas des orbes est rarement aussi forte que dans le Fruit d'If. La couleur de la robe est dans les uns d'un beau cerise tendre, dans d'autres couleur-de-rose ou d'un rose-cannelle, quelquefois légèrement veinée de blanc. La pointe du sommet est presque toujours d'un cramoisi vif. Du reste ce petit Sabot ressemble au précédent, & se trouve, quoique moins communément, dans les mêmes parages. Lister l'a fait aussi graver (44).

L'ÉPINE est une variété très-rare des Sabots précédens : sa forme conique, étroite & fort élevée, la rapproche beaucoup d'une coquille de la famille des Vis, nommée le *Télescope*. Ses spires, au nombre de dix à onze, & dont la clavicule, beaucoup plus longue que large, a cinq lignes de hauteur, sont terminées par un sommet aigu de couleur rougeâtre. La ligne spirale est très-fine, & le bas des orbes bordé d'une cordelette ronde & saillante. Le reste des spires est à stries fines, circulaires, traversées par des cruës ferrées, mais bien prononcées. Sa robe, d'ailleurs lisse & luisante, est d'un gris-olivâtre, tachée par zones de rougeâtre, & tiquetée ou veinée de brun-olivâtre très-foncé. La base médiocrement aplatie de cette petite coquille est grisâtre, pointillée circulairement de brun : l'intérieur de la bouche offre une belle nacre vert foncé, mais le liseré tacheté qui borde sa

(43) *Histor. Conchyl. tab. 621, fig. 8.*

(44) *Histor. Conchyl. tab. 616, fig. 2, A.*

levre est sans nacre. Ce Sabot nous est venu de la nouvelle Zélande. Celui qui fait partie de notre cabinet n'a guère plus de six lignes de hauteur, sur un peu plus de trois de diamètre à sa base.

COQUILLES

DE MER.

Sabots élevés.

LE CLOU est un autre petit Sabot des plus rares, qui vient aussi de la nouvelle Zélande, mais qui diffère à plusieurs égards de ceux que nous venons de décrire : il a plus de largeur à sa base, & quoique assez élevé dans sa forme, il l'est moins que les précédens. Le cône qu'il présente est très-oblique, composé de neuf spires, distinguées par un sillon fin, bien marqué. Sa clavicule, plus longue que large, se termine en un sommet aigu. Tous les orbes sont chargés de stries fines, circulaires, coupées par des stries longitudinales encore plus fines, d'où résulte une espèce de réseau. Un renflement, qui tourne avec la spirale, forme vers le bas de chaque orbe un talus bien prononcé. La base de cette coquille est aussi légèrement convexe, avec des stries fines circulaires. Le fond de la robe est d'un gris-roussâtre, rayé longitudinalement de lignes onduleuses & fort obliques d'un brun-noirâtre, à l'exception du renflement qu'on observe sur le bas des orbes, lequel est d'un beau blanc & produit une rigole intérieurement. La columelle ne laisse sur la base aucune cavité, & la belle nacre qui tapisse l'intérieur reflète à travers la robe mince de l'extérieur des orbes. L'opercule, mince & rond, est ventre-de-biche tendre. Nous avons ce petit Sabot, dont la hauteur est de quatre lignes, sur trois de diamètre à sa base. Gualtieri l'a fait graver (45).

LE CLOU D'IVOIRE est encore une variété des Sabots précédens. Ses huit spires bien distincts, forment un cône oblique,

(45) *Index Testar. Conc. tab. LXI,*
lit. N.

Tome II.

Trochus Striatus. Linn. Syst. nat.
edit. XII, tom. I, spec. 597, pag. 1230.

Bbb

COQUILLES

DE MER.

Sabots élevés.

médiocrement élevé, dont la base est aussi légèrement convexe. Des stries longitudinales & obliques, assez distantes entre elles & qui vont de gauche à droite, n'empêchent pas que ses orbes ne soient assez lisses : ces stries fines & bien prononcées, rendent festonnée la base des orbes, dont le talus est en vive-arrête. Elles s'étendent comme autant de rayons sur la base de la coquille, & paroissent en creux sur la nacre de l'intérieur. La robe de ce petit Sabot est mince & d'un beau blanc : sa columelle courte ne laisse sur la base aucun vestige d'ombilic. Il n'a guère plus de quatre lignes de hauteur sur deux & demie de diamètre (46).

LA BROQUETTE, autre petit Sabot, peu différent de ceux qui précédent, est plus épais dans son test & plus élevé dans sa forme. Ses orbes, au nombre de neuf, sont absolument lisses & sans stries, d'un jaune safrané, peu foncé dans les uns, roussâtre-sale dans les autres. Ce Sabot rare, ainsi que le précédent, a six lignes & demie de hauteur, sur quatre & demie de diamètre à sa base. L'intérieur en est aussi nacré (47).

LE SABOT PANACHÉ (Zoomorphose, planc. LXX, lett. H₂), s'élève plus ou moins en un cône oblique, où l'on compte neuf, dix & jusqu'à onze révolutions de spires (48). Sa clavicule, ordinairement un peu plus large que longue, se termine en un sommet des plus aigus. La ligne spirale est fine, mais bien prononcée. La base large & plate ou à peine convexe de ce Sabot, est renflée dans son contour, & bordée d'une grosse cordelette qui borde aussi la base des orbes supérieurs immédiatement au-dessus de la ligne spirale. Le reste des orbes, quoique des plus lisses, offre néanmoins quelques cordelettes circulaires foiblement

(46) *Gualt. Ind. Testar. Conchyl.*
tab. LXI, litt. A.

(47) *Gualt. ibid. tab. LXI, litt. L.*

(48) Ce Sabot est représenté à la pl. 3 ;
lett. D, de la Zoomorphose, seconde
édition.

COQUILLES
DE MER.
Sabots élevés.

exprimées, principalement sur la base de la coquille, à l'exception des trois dernières, près de la columelle, qui sont bien prononcées. La portion extérieure & nacrée de cette columelle est terminée par une éminence peu sensible, & entourée d'une zone blanche ou blanc-roussâtre, non nacrée. L'intérieur de la coquille est tapissé d'une belle nacre. Le bord de sa levre, mince & tranchant, est quelquefois un peu renflé près de sa circonférence, & bordé d'un liseré, non nacré, de même couleur que la robe : celle-ci est marbrée de fauve ou d'un fauve-cannelle-rougeâtre sur un fond blanc nué de roussâtre & de gris-de-lin dans les uns, mais blanc-rougeâtre-faive ou d'un gris-rougeâtre dans les autres. La cordelette du bas des orbes est plus régulièrement mouchetée de petites taches oblongues sur un fond plus clair en couleur. Ce Limaçon n'est point rare : on le trouve non-seulement dans l'Océan sur les côtes de France & d'Angleterre, mais encore dans la Méditerranée & dans la mer Rouge. Il a depuis un pouce jusqu'à quinze & seize lignes de hauteur, sur autant de diamètre à sa base. Plusieurs naturalistes en donnent la figure (49).

LE SABOT CANNELÉ n'est qu'une variété du précédent, si commune qu'elle se rencontre sur presque toutes les côtes de l'Océan & de la Méditerranée. Il ne diffère de celui que nous

(49) Rondel. II^e part. de l'Hist. des poissons, liv. II, chap. xxvi, pag. 65 & 66.

Aldrov. de Testac. lib. III, pag. 399.

Cochlea levis turbine obtuse.

List. Hist. Conchyl. tab. 616, fig. 1, A.

Bonan. Recr. ment. & oc. class. III, fig. 89, pag. 124.

Id. Kirch. Mus. class. III, fig. 89.

Klein, Tent. meth. ostr. tab. II, fig. 36, pag. 24.

Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. LX. Sans numéro.

Gualt. Ind. Testar. Conc. tab. LXI, litt. c.

Davila, Catalogue, tom. I, pag. 127, la première paire de l'art. 155.

Trochus Zizyphinus. Linn. Syst. nat. edit. XII, tom. I, spec. 599, pag. 1231.

B b b ij

COQUILLES

DE MER.

Sabots élevés.

venons de décrire, que par ses cordelettes circulaires bien prononcées, alternativement grosses & fines, veinées, par taches longitudinales, de marron-rougeâtre, sur un fond qui, pour l'ordinaire, est d'un beau gris-bleuâtre assez foncé. Le cordon qui borde la base des orbes, résulte quelquefois sur le premier orbe, de deux cannelures d'inégale grosseur, dont la plus fine, sur les orbes suivans, se perd insensiblement dans le sillon qui les distingue. Les taches de ce cordon sont aussi plus régulières & plus foncées que sur les orbes mêmes. Les cordelettes circulaires de la base de la coquille sont bien prononcées, mais aplaties & plus rapprochées que sur les orbes. Les taches qui s'y rencontrent sont aussi plus tendres en couleur que sur le reste de la robe & manquent même quelquefois. On voit de ces Sabots dont toute la robe est un ventre-de-biche tendre, marbré par ondes larges de fauve peu foncé. En général cette variété n'acquiert pas tout à fait le volume de la précédente.

LE CANNELÉ ADRIATIQUE, autre variété moins élevée, mais plus épaisse, du Sabot précédent, a ses cordelettes circulaires plus distantes entre elles & égales en grosseur. Celles de la base sont fines & serrées. Sa robe est veinée longitudinalement de traits fins d'un rouge-marron foncé sur un fond roussâtre ou rougeâtre tendre. Ce Limaçon, qui est commun dans le golfe Adriatique, est encore plus petit que les précédens : du moins tels étoient ceux que nous avons vu.

LE SABOT GRENU est assez semblable au Sabot cannelé, dont il diffère néanmoins en ce que ses cordelettes, alternativement grosses & fines, sont toutes chargées de petits grains ronds, très-serrés les uns contre les autres : il faut en excepter les cordelettes de la base, qui sont lisses, mais aussi bien prononcées. Le fond de sa robe est ou bleuâtre, marbré par petites flammes de marron, ou d'un rougeâtre tendre jaspé de rougeâtre plus foncé. Ce Limaçon

est de même grandeur & se trouve dans les mêmes parages que le Sabot cannelé, mais il est moins commun. Rumphius l'a fait graver (50).

COQUILLES
DE MER.
Sabots élevés.

LE CANNELÉ DE LA NOUVELLE GUINÉE est une autre variété des Sabots précédens, qui se rencontre aussi sur les côtes de Norwege (51) : quoique d'un petit volume, ce Sabot est de forme élevée, & l'on y compte neuf révolutions de spires. Ses cordelettes circulaires, plus prononcées sur les orbes que sur la base de la coquille, laissent entre elles des fillons fins ; mais une plus forte que les autres borde la base du premier orbe, & devient même plus sensible sur les orbes suivans immédiatement au-dessus de la ligne spirale. Le fond de la robe de ce testacée est olive & bleuâtre, avec de petites taches brunâtres sur les cordelettes, & quelquefois des marbrures de la même couleur. On voit sur la base trois cordons circulaires bleuâtres, tachés de brun foncé, alternes avec des zones olive. La belle nacre de l'intérieur est d'un vert foncé. Ce Sabot, peu commun, excède rarement cinq à six lignes de hauteur, sur à peu près autant de diamètre à sa base.

LE LEVER DE L'AUBORE (planche XIII, lettre Z2), est un Sabot de forme conique élevée, sur une base moins large que dans les précédens, auxquels il ressemble d'ailleurs assez pour être regardé comme une des variétés nombreuses de cette espèce. Ses onze orbes, aplatis en doucine, & que distingue un fillon des plus fins, sont bordés vers le bas d'un cordon aplati, lisse & luisant dans les quatre premiers orbes, mais granuleux dans les derniers de sa longue clavicule, que termine un sommet aigu. Ces mêmes orbes ont aussi des cordelettes circulaires, fines

(50) *Thes. Cochl. tab. XXI, fig. 1.* | *Norway. London, 1755, in fol. tab. 24.*
 (51) *Pontoppid. the nat. hist. of* | Sans numéro.

COQUILLES
DE MER.
Sabots élevés.

& granuleuses, tandis que les quatre premiers sont des plus lisses, ou du moins très-faiblement fillonnés, de même que la base de la coquille. On voit cependant quelques cordelettes mieux prononcées près de la partie extérieure de la columelle, qui est nacrée & entourée d'un liseré blanc non nacré. La robe de ce joli Sabot est dans les uns d'un bel orangé vif & foncé, dans d'autres d'un fauve-orangé marbré de blanchâtre & de cramoisi. Les cordelettes de la base, ainsi que le cordon qui borde le bas de chaque orbe, sont souvent tachés régulièrement de points carrés-longs blanchâtre & cramoisi. On voit enfin de ces Sabots qui n'ont des taches que sur le cordon du bas des orbes, ou sur les plus fines cordelettes de la base, tandis que le reste de la robe est d'un fauve-orangé tirant quelquefois sur le vert-olivâtre. La robe colorée de cette coquille est si délicate, qu'elle laisse souvent appercevoir des nuances de la belle nacre qu'elle recouvre. Le liseré qui borde la levre est orangé. Ce Sabot, qu'on trouve également sur les côtes de Provence, sur celles d'Amérique & dans la mer Rouge, n'est pourtant pas commun. Il a depuis six jusqu'à onze lignes ou un peu plus de hauteur, sur au moins cinq & au plus neuf lignes de diamètre à sa base. Quelques auteurs l'ont fait graver (52).

LE SABOT TIQUETÉ (planc. XIII, lett. Z1), diffère du Sabot précédent, en ce que le test en est plus épais, les orbes plus convexes, la ligne spirale mieux prononcée. Sa robe est des plus lisses, sans stries ni cannelures, mais ses crûes sont assez sensibles;

(52) *Aldrov. de Testac. lib. III, pag. 365, fig. 6.*

Jonst. Hist. nat. de pisc. & exang. lib. III, de Testac. tab. XII. Sans numéro.

Ruyfch, Theat. univ. animal. lib. III, de Testac. tom. II, tab. XII.

Rumph. Thesaur. Cochl. tab. XXI, fig. 11.

Bonan. Recr. ment. & oc. class. III, fig. 91, pag. 124.

Id. Kirch. Mus. class. III, fig. 91.

Gualt. Ind. Testar. Conc. tab. LXI, litt. B.

elle est d'un vert-olivâtre, mouchetée régulièrement ou par zones de fauve & d'orangé foncé. Le talus du bas des orbes est très-peu marqué dans cette variété, que l'on croit orientale : elle n'excede guère le volume du Sabot précédent, & n'est pas non plus fort commune.

COQUILLES
DE MER.
Sabots élevés.

LE SABOT VEINÉ (planche XIII, lettre A), est une variété qui, par sa forme, approche davantage du Sabot panaché que des deux variétés précédentes ; il est cependant moins élevé sur une base large & plate, dont les cordelettes circulaires sont très-fines. Le cordon qui borde le bas des orbes, immédiatement au-dessus de la ligne spirale, est bien prononcé, principalement sur le premier orbe. Le reste est assez lisse, malgré quelques crues fines longitudinales. A l'exception du cordon de la base des orbes, qui est blanc ponctué de brun foncé, toute la robe est blanchâtre, veinée, par flammes longitudinales & en zig-zags, de rougeâtre-cramoisi foncé : dans quelques-uns cette dernière couleur est la dominante, & les taches sont d'un brun-sombre. L'intérieur de cette coquille est nacré, de même que la partie extérieure de sa columelle. La levre est bordée d'un liseré blanc taché de rougeâtre. Ce Sabot, que l'on croit oriental, est moins grand que le Panaché : il est peu commun (53).

LE SABOT ÉPINEUX (planche LXXIX, lettre H), est une coquille extrêmement rare & connue depuis peu, dont la forme s'élève en un cône oblique, tourné de dix orbes légèrement convexes & renflés vers leur base ; ce qui n'empêche pas que le talus de la circonférence du premier orbe ne soit assez tranchant. Une légère dépression, tournante avec la spirale, se fait remarquer

(53) Bonan. *Recr. ment. & oc. clas.* III, fig. 99, pag. 125.
Id. *Kirch. Mus. class.* III, fig. 99.

Trochus Conulus. Linn. *Syst. nat.* edit. XII, tom. I, spec. 598, pag. 1230.

COQUILLES
DE MER.
Sabots élevés.

sur le milieu de chaque orbe. La clavicule, plus longue que large, est terminée par un sommet aigu. Le fillon qui distingue les orbes est fin & bien marqué; mais ce qui caractérise sur-tout cette espèce, est un petit aplatissement qui borde les pas de la spirale & qui est armé de pointes aiguës, assez saillantes, à peu près comme celles qui couronnent les orbes du Buccin nommé *la Thiare*. Les cruës de ce Sabot sont assez fines, mais les orbes sont chargés de suites circulaires de grains ou boutons ronds, moins prononcés sur la base de la coquille. Sa robe est d'un beau cerise, ou d'un cramoisi vif, qui tire quelquefois sur le pourpre. La couleur de la base est plus tendre. La partie extérieure & nacrée de la columelle, se termine en une espèce de palette ou de spatule légèrement creusée en gouttière. Une zone blanche assez large entoure cette columelle, près de laquelle la levre offre une vive-arrête sur son bord interne. Tout l'intérieur de la coquille est tapissé d'une très-belle nacre, à l'exception du liseré qui borde la levre, lequel est cramoisi vif & sans nacre. Nous avons donné la figure de ce Sabot de la nouvelle Zélande, d'après le dessin qui nous en a été envoyé par M. Solandrac de Pilmont. Nous ignorons si cette espèce acquiert plus de volume qu'on ne lui en voit dans cette figure.

LE SABOT ÉCHANCRÉ (planche XIII, lettre &), d'épaisseur médiocre, est très-élevé dans sa forme, où l'on compte douze à treize révolutions de spires étroites & aplaties : le fillon qui les distingue est bien prononcé, onduleux dans le premier orbe, & plus ou moins sinueux dans les orbes suivans. La clavicule, ordinairement plus longue que large, est terminée par un sommet aigu. Les orbes, indépendamment des cruës qui s'y rencontrent, sont chargés de quatre à cinq suites circulaires de grains ou de boutons irréguliers, plus sensibles sur la clavicule que sur le premier orbe, où ces tubercules sont informes & moins nombreux.

La

COQUILLES
DE MER.
Sabots élevés.

La base des deux premiers orbes est à peine festonnée dans son contour; celle des orbes suivans l'est davantage, quoique les plis en soient moins saillans. La robe, qui dans les uns est d'un beau vert-de-gris vif & foncé, nué de blanc & de blanchâtre ou sans mélange, est dans les autres marbrée ou veinée de brunâtre & de feuille-morte. Le pli du contour de la base du premier orbe est assez tranchant. Cette base plate ou très-peu convexe, est blanche, sur-tout dans une large zone, qui est nuée de vert-de-gris clair & veinée de vert-de-gris vif. Les cordelettes circulaires y sont mieux prononcées vers le centre que vers la circonférence. La portion visible de la columelle est nacrée en dedans, mais blanche & sans nacre à l'extérieur : elle est épaisse, sinuose, creusée en gouttière & se termine en spatule courbe; une lame mince, lisse, d'un blanc-grisâtre, & qui fait partie de la base, entoure cette columelle, près de laquelle la levre forme une large échancrure. Le bord de la levre, mince en cet endroit, est intérieurement pourvu d'une espèce de rainure en vive-arrête, qui va se perdre dans l'ouverture de ce *Limaçon*. La vive-arrête est suivie de six à sept denticules, formés par l'extrémité des cordelettes extérieures, & qui deviennent moins sensibles à mesure qu'ils s'éloignent de l'échancrure. Le reste du contour de la levre est lisse, & bordé d'un liseré, sans nacre, vert-de-gris vif. Tout l'intérieur est tapissé d'une belle nacre argentine & gris-de-perle, nuancée de vert. Ce *Sabot*, peu commun, n'est connu que depuis peu : il vient de l'île de Taïti, & porte depuis quinze lignes jusqu'à deux pouces & quelquefois même deux pouces & demi de hauteur, sur autant ou un peu moins de diamètre à sa base. Il est ici gravé d'après celui que nous possédons : Knorr en donne aussi la figure (54).

(54) *Délices des yeux & de l'esprit*, 1^e part. pl. xii, fig. 4, pag. 27.
Tome II. C c c

COQUILLES

DE MER.

Sabots élevés.

LE SABOT NON ÉCHANCRÉ, quoiqu'à peu près de même forme que le précédent, en diffère par l'épaisseur de son test, par une base plus large, & sur-tout par le défaut d'échancrure à sa levre dentée. Cette variété, qui est aussi orientale, vient, dit-on, de la nouvelle Zélande ou des côtes de la nouvelle Guinée. Ses douze orbes, que distingue un fillon fin, sont festonnés dans leur base par les tubercules ou mamelons qui s'y rencontrent, lesquels sont mieux prononcés que dans le Sabot précédent : le talus du contour de la base du premier orbe est aussi plus arrondi & nullement tranchant. Les orbes du sommet sont plus courts : ils sont, ainsi que les suivans, obliquement striés dans leur moitié supérieure & chargés dans leur moitié inférieure jusqu'aux pas de la spirale, de quatre rangs circulaires de grains ou de boutons irréguliers, très-ferrés. La robe blanche ou blanchâtre de ce Limaçon est marbrée de feuille-morte & de vert-olive, quelquefois même de vert-de-gris. Les cordelettes circulaires de la base sont assez grosses vers la columelle, & fines vers la circonférence : la couleur en est blanche ou d'un blanc-grisâtre. La partie antérieure de la columelle se termine aussi en spatule, mais des plus courtes & sans échancrure à sa jonction avec la levre. Celle-ci, qui est épaisse & dentée en cet endroit, est mince dans le reste de son bord déchiqueté, que termine un large liseré blanc non nacré. La lame mince, qui dans le Sabot échancrent entoure la columelle, est épaisse & d'un beau blanc dans celui-ci. A la place de l'espèce de rainure intérieure en vive-arrête qu'on remarque au précédent, se trouve un double talus peu prononcé qui va se perdre aussi dans l'intérieur nacré de ce Limaçon. Celui que nous possédons a près de deux pouces de hauteur sur un peu plus de diamètre à sa base : on en voit un second dont le volume est un peu plus considérable, dans le cabinet de M. le Comte de la Tour d'Auvergne. Ce sont les deux seuls que nous ayons encore vus de cette

rare espèce. Gualtieri donne la figure d'un Sabot qui en approche beaucoup (55).

COQUILLES
DE MER.

Sabots élevés.

LE PAIN DE SUCRE TUBERCULÉ (planche XIII, lettre A), est un grand Sabot de figure conique fort élevée, où l'on compte douze révolutions de spires bien distinctes, aplaties, excepté dans leur base sinueuse & tuberculée. Sa clavicule, plus longue que large, se termine en un sommet aigu. Outre des cruës obliques & très-prononcées, on voit sur la robe de ce Sabot des rides ou stries longitudinales, fines & onduleuses. Le contour de la base du premier orbe, plus tranchant qu'arrondi, est chargé tantôt de gros tubercules en faillie, au nombre de huit, qui le rendent à peu près octogone, tantôt de seize tubercules plus petits & moins prolongés, qui festonnent ce contour, comme on le voit dans la figure que nous avons fait graver. La base des orbes de la clavicule est aussi chargée de tubercules plus ou moins saillans, selon l'éloignement où ils se trouvent du sommet. La robe de ce Limaçon est blanche, marbrée de cramoisi-foible ou foncé, quelquefois nuée de verdâtre. La base est plate & lisse dans les uns, aux cruës près qui sont fines & ferrées; d'autres au contraire l'ont sillonnée circulairement près de la columelle & presque lisse vers la circonférence. La portion extérieure & courbe de cette columelle est intérieurement nacrée, blanchâtre & sans nacre à l'extérieur; elle se termine en spatule, comme dans le Sabot précédent, & la zone qui l'entoure est vert-tendre ou foncé. Le reste de la base est blanchâtre, & l'intérieur pourvu d'une très-belle nacre. La levre, mince & dentée près de la columelle, est bordée d'un large liseré blanc non nacré. Ce Sabot oriental & rare, vient des côtes de la nouvelle Guinée. La figure qu'on en donne ici est d'après celui que possède Madame la Présidente de

COQUILLES
DE MER.
Sabots élevés.

Bandeville, lequel porte un peu plus de deux pouces de haut, sur un peu moins de diamètre à sa base. On en voit un dans le cabinet de M. le Comte de la Tour d'Auvergne, qui a deux pouces dix lignes de hauteur, sur deux pouces huit lignes de diamètre. Peu d'auteurs ont fait graver cette coquille (56).

LA TOUR ARMÉE (planche XIII, lettre P), est un Sabot de figure conique élevée comme le précédent, mais plus épais dans son test, plus effilé dans sa forme, & composé de onze à douze orbes aplatis, à crues obliques irrégulières des plus prononcées, légèrement renflés vers leur base, & chargés sur leur milieu d'un rang de gros tubercules, mousses, assez saillans, qui décroissent à mesure qu'ils approchent du sommet pointu de la clavicule. Le pli du contour de la base est assez tranchant. La portion extérieure de la columelle, la levre & l'intérieur de la bouche sont comme dans le précédent, aux denticules près qui manquent à cette espèce. La robe est d'un blanc-sale mêlé de rougeâtre peu foncé. Ce Sabot fort rare est aussi oriental. Nous l'avons fait graver d'après la figure qu'en a publiée M. Marvye (57), où cette espèce paroît avoir un pouce & demi de hauteur, sur quatorze lignes de diamètre à la base.

LA PYRAMIDE D'ÉGYPTÉ est un Sabot très-volumineux, qui paroît être une variété de l'espèce précédente. Le cône extrêmement élevé qu'il produit, est composé de quatorze orbes, à crues très-prononcées, avec un rang de petits tubercules ou de mamelons sur le milieu de chaque orbe. Le sillon de la spirale est fort

(56) *Fab. Colum. Aquatil. & terrest. animal. pag. lx, Turbo Persicus maximus.*

Lister, Histor. Conchyl. tab. 626, fig. 11, A.

Seba, Locupl. rer. nat. Thesaur.

tom. III, tab. LXV. Sans numéro. Gualt. Ind. Test. Conchyl. tab. LXI, litt. D.

(57) Méthode nécessaire aux marins & aux voyageurs, planche 2, figure 27; pag. 38.

COQUILLES

DE MER.

Sabots élevés.

apparent, la robe blanchâtre, nuée de roussâtre, la base très-plate, & le talus qui la borde large & tranchant. Ce Sabot, qui d'ailleurs ressemble aux précédens, passe pour être oriental. D'après la figure qu'en ont donné quelques auteurs anciens (58), il doit avoir quatre pouces & demi de hauteur, sur trois pouces & demi de diamètre à sa base.

LE SABOT CISELÉ (planche XII, lettre I), de forme conique élevée sur une base étroite, a les dix orbes qui le composent serrés, bien distincts, légèrement renflés vers leur base & s'aplatissant en doucine vers les pas sinueux de la spirale : ces orbes semblent se recouvrir l'un l'autre en descendant du sommet à la base de la coquille. Le talus de la circonférence est assez tranchant. La clavicule, plus longue que large, se termine en un sommet aigu. On voit sur le bas de chaque orbe des tubercules d'une saillie médiocre, qui produisent des espèces de plis longitudinaux jusque vers la moitié de sa hauteur. Une grosse cordelette, irrégulièrement mamelonnée, couronne la partie supérieure de ces mêmes orbes, & elle est suivie de trois ou quatre autres plus fines, qui font comme réticulées ou chagrinées, d'où résulte une espèce de ciselure. La base aplatie de ce Sabot a des cordelettes circulaires, assez distantes entre elles, fines, quoique faillantes, & elle est bordée de tubercules plus ou moins sensibles. Mais ce qui distingue principalement le contour de cette base, ce sont de petites rides transversales qui y forment une espèce de broderie. La partie extérieure & très-courte de la columelle se termine en clavette courbe. Une vive-arrête s'observe dans le fond de l'ouverture, sur la portion de la levre la plus voisine de la columelle. Toute

(58) *Aldrov. de Testac. lib. III,* | *lib. III, de Testaceis, tabul. XII.*
pag. 363. Trochus magnus. | *Ruysch, Theatr. univ. animal. de*
Jonst. Hist. nat. de piscib. & exang. | *Testac. lib. III, tom. II, tab. XII.*

COQUILLES

DE MER.

Sabot d'oreille.

cette levre est finement dentelée par l'extrémité des cordelettes qui viennent s'y rendre. L'intérieur nacré de la bouche est à fillons circulaires bien prononcés, & son ouverture décrit assez bien un parallélogramme. Toute la base est d'un beau blanc-de-lait, de même que les orbes; mais ceux-ci sont de plus marbrés d'un vert-de-gris tirant sur le noir ou d'un beau vert-porreau foncé. Ce Sabot, peu commun, vient des îles Frédériciennes : nous l'avons fait graver d'après un de ceux que nous possédons, lesquels portent de treize à seize lignes de hauteur, sur onze à treize lignes de diamètre à leur base. Peu d'auteurs en donnent la figure (59).

LE CLOCHER GOTHIQUE (planche XIII, lett. S), est un Sabot plus volumineux que le précédent, dont on peut le regarder comme une variété. Il offre dans sa forme conique fort élevée, treize à quatorze révolutions de spires étroites, qui n'ont de convexité que ce qu'elles en reçoivent des plis longitudinaux, peu prononcés, qui les parcourent. Ces spires, que distingue un fillon onduleux & fin, mais bien prononcé, ne paroissent point se recouvrir l'une l'autre en descendant du sommet à la base, comme on le voit dans le précédent. Presque toujours la clavicule a plus de longueur que de largeur, quoiqu'il se rencontre des individus où elle soit égale dans ces deux dimensions. Si le sommet qui la termine paroît souvent obtus, c'est qu'il est rare de rencontrer ce Sabot sans avoir été endommagé en cet endroit. Les plis longitudinaux qui regnent sur les orbes, produisent à leur base des tubercules mousses, fort faillans dans quelques individus, beaucoup moins dans d'autres, & généralement ridés ou cannelés

(59) *Gualt. Ind. Testar. Conchyl.*
tab. LX, litt. N.

Regenf. Choix de coquillages & de

crustacées, *planc. II, fig. 13, pag. XI.*
Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III,
tab. LXXV. Sans numéro.

par ondes, suivant leur longueur. On en voit où ces plis longitudinaux sont traversés par des cordelettes circulaires, granuleuses ou boutonnées. La robe de ce Sabot est blanche ou de couleur-de-chair, marbrée dans les uns de cramoisi & souvent de violet plus ou moins foncé ; dans d'autres elle est panachée de vert-de-gris vif, de brunâtre & de cramoisi : elle est entièrement cerise ou verte dans quelques autres. Les plis onduleux du contour de la base sont mousses & arrondis dans les coquilles vieilles, plus aigus & tranchans dans les jeunes. La base plate est à cordelettes circulaires, souvent onduleuses, quelquefois traversées par des cruës fines. La portion extérieure de la columelle, courte & en clavette, comme dans les précédens, se joint à la levre par une échancrure ou sinuosité, qui moins prolongée que celle du Sabot échancré, est néanmoins plus évasée : la levre est pourvue dans cet endroit, d'une rainure en vive-arrête qui va se perdre dans l'intérieur de l'ouverture, & que suivent immédiatement quatre à cinq denticules sur la levre même de ce Limaçon. On voit encore sur la base une autre côte en vive-arrête & moins forte, parallèle à la première, au-dessous de laquelle elle se trouve, & se perdant comme elle dans l'intérieur de l'ouverture. La levre, dont le bord mince offre un liseré blanc & sans nacre, est intérieurement sillonnée & nacrée, de même que la bouche. Toute la base est blanche ou d'un roussâtre foible, à l'exception d'une lame large & mince qui entoure la columelle. Ce Sabot, qui n'est pas commun, vient de l'île de France & des côtes de la nouvelle Guinée : il porte depuis six jusqu'à dix lignes, & quelquefois même deux pouces & plus de hauteur, sur sept, dix, quinze & vingt lignes de diamètre à sa base. Plusieurs auteurs l'ont fait graver (60).

COQUILLES

DE MER.

Sabots élevés.

(60) *List. Hist. Conchyl. tab. 625,*
fig. 11.

Rumph. Thes. Cochl. tab. XXI,
fig. 7.

COQUILLES

DE MER.

Sabots élevés.

LE CABESTAN est une rare & petite variété du Clocher gothique : moins élevée dans sa forme, ses douze orbes sont plus courts relativement à leur diamètre, & la clavicule est plus large que longue, vu l'extension de ses tubercules. Le fillon de la spirale est très-fin. Des tubercules oblongs, arrondis en dessus, plats ou légèrement creusés en gouttière en dessous, s'élèvent sur la base des orbes, qui est de plus bordée d'un bourrelet raboteux. La partie supérieure de ces mêmes orbes est à rides ou stries longitudinales, obliques, onduleuses & grenues. La base aplatie de cette coquille est blanche, à stries circulaires, fines & serrées, & son contour, plus tranchant qu'arrondi, offre, indépendamment de gros tubercules oblongs dont nous venons de parler, une espèce de broderie formée par de très-petits tubercules, d'où résulte le bourrelet festonné dont elle est bordée. Le bord de la levre est très-finement dentelé, la columelle sans échancrure, & la lame mince qui l'entoure d'un beau blanc. L'intérieur lisse & nacré, n'a point de fillons, mais de légères cavités qui répondent aux tubercules de l'extérieur. Le large liseré, blanc & sans nacre, qui borde la levre, est moucheté de vert foncé. Le reste de la robe est blanc, nué de couleur-de-rose, avec des taches violettes & d'un vert-de-gris vif entre les tubercules. Ce Sabot vient de la nouvelle Zélande : le seul que nous ayons encore vu de cette espèce, & qui fait partie de notre collection, porte neuf lignes de hauteur, sur treize lignes de diamètre à sa base, en y comprenant l'extension de ses tubercules.

LE CANON, petit Sabot dont nous n'avons point fait mention

Bonan. Recr. ment. & oc. class. III,
fig. 90, pag. 124.

Id. Kirch. Mus. class. III, fig. 99.

Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III,
tab. LX, fig. 1.

Gualt. Ind. Test. Conchyl. tab. LXI,
litt. F.

dans

dans la table qui précède cette famille, est une espèce ou variété très-voisine du Clocher gothique : il est de forme conique, étroite, oblique & fort élevée, composé de douze orbes courts, que distingue un fillon fin. Sa clavicule, beaucoup plus longue que large, est très-aiguë. Un petit renflement, finement tuberculé, regne sur la base des orbes, qui est peu tranchante. Le reste de la robe blanche, est à plis longitudinaux & ferrés, excepté sur la base, qui est plate & cannelée circulairement. Sa columelle courte se termine aussi en clavette épaisse, mais sans échancrure. L'intérieur est nacré. Ce Sabot oriental & très-rare, porte un pouce ou un peu plus de hauteur, sur environ cinq lignes de diamètre à sa base.

COQUILLES
DE MER.
Sabots élevés.

LA MORILLE (planche XIII, lettre Y), est un Sabot assez épais, formant un cône oblique, médiocrement élevé, dont les huit orbes, peu renflés vers leur base, sont distingués par un fillon bien marqué. La clavicule, plus large que longue, est terminée par un sommet assez obtus. Outre des cruës bien sensibles, on voit sur les orbes des sillons circulaires, onduleux & fins, avec plusieurs rangs, aussi circulaires, de plis ou de tubercules oblongs qui se montrent aussi sur la base de la coquille. Une légère concavité s'observe sur la columelle, dont la partie extérieure, qui est grosse & courte, forme avec le bord festonné de la levre, qui en est la continuation, une espèce d'arc ou de courbure. La robe de ce Sabot est tantôt d'un beau blanc-de-neige, tantôt blanchâtre nuée de roussâtre. Son intérieur est lisse & nacré, mais le liseré qui borde la levre est blanc & sans nacre. Cette coquille, peu commune, est Américaine : on ne la trouve guère plus grande que la figure que nous en donnons. On la voit aussi dans Seba (61).

(61) *Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. LXXV. Sans numéro.*
Tome II.

COQUILLES

DE MER.

Sabots élevés.

LE CHOU ou L'ARTICHAUT (planche XII, lettre H), forme un cône médiocrement élevé sur une large base (62). Ses neuf orbes, peu renflés, mais bien distincts, semblent se recouvrir l'un l'autre en descendant du sommet à la base de la coquille, dont la clavicule est aussi, dans cette espèce, beaucoup plus large que longue. Les orbes sont chargés de gros plis longitudinaux, légèrement onduleux & comme noueux, sur-tout vers la base des orbes, qui en est festonnée. On voit de plus sur le premier orbe deux sillons circulaires, moins sensibles sur le suivant, mais qui reparoissent sur les orbes supérieurs. La base plate de ce Sabot est à cordeles circulaires alternativement grosses & fines. Les crûes y sont moins marquées que sur les orbes, & le talus du contour est assez tranchant. La portion extérieure & nacrée de la columelle ne diffère en rien de celle du précédent. Toute la robe est d'un blanc-roussâtre, mélangé quelquefois d'olivâtre. L'intérieur est nacré, mais le liseré qui borde la levre est blanchâtre & sans nacre. On trouve ce Sabot à l'île de France & aux Moluques : il n'est pas commun, & porte quinze à dix-huit lignes de hauteur, sur seize & dix-neuf de diamètre à sa base. Son opercule, de même que celui de l'espèce précédente, est de nature pierreuse, plus ovale que rond, lisse & finement granulé sur sa face externe, qui est blanche & convexe. La face interne, sur laquelle un sillon assez bien marqué forme une spirale, à crûes sensibles, est plate & recouverte d'un épiderme fauve.

LE PETIT ARTICHAUT, bien inférieur au précédent pour le volume, est un Sabot à peu près de même forme, mais encore moins élevé. On y compte sept à huit orbes distingués les uns des autres par un sillon onduleux bien prononcé. Le bas de ces orbes, saillant en vive-arrête, est armé de pointes, plus ou moins

(62) On voit ce Sabot à la pl. 8, lett. K de la seconde édition.

longues , tuilées ou entaillées latéralement , ce qui rend le contour inférieur des orbes déchiqueté ou inégalement dentelé. La partie supérieure de ces mêmes orbes est renflée vers les pas de la spirale & couronnée de nœuds ou de mamelons, d'où partent des rides légères qui donnent naissance aux pointes tuilées de la base des orbes. Il y a de plus sur le milieu de chaque orbe une foible dépression qui tourne avec la spirale. La clavicule de ce Sabot , beaucoup plus large que longue , est terminée par un sommet aigu : sa base plate est des plus larges, avec des cannelures circulaires moins prononcées vers la circonférence que vers la columelle. Sa robe est entièrement blanche, mais quelquefois marbrée de fauve tendre & d'olivâtre. Ce petit Limaçon, d'ailleurs semblable au précédent , est très-rare : il vient des Philippines , & ne passe guère cinq lignes de hauteur, sur sept de diamètre à sa base.

COQUILLES
DE MER.
Sabots élevés.

LE SABOT FESTONNÉ (planche XIII, lettre B), fort épais dans son test, offre un cône oblique assez élevé, composé de sept orbes , & dont la clavicule , plus large que longue , se termine en un sommet aigu. Ces orbes , renflés & bien distincts , ont des rides ou côtes obliques & arrondies de grosseur médiocre , avec un pli circulaire vers le bas de chaque orbe. Le talus du contour de la base est tranchant , & des rides courtes , longitudinales y produisent de larges festons qui regnent aussi sur la base des orbes suivans. Les cordelettes circulaires sont traversées , sur la base de la coquille, par des crûes bien prononcées, d'où résulte une espèce de réseau assez grossier. La robe de ce Sabot est d'un fauve-olivâtre , & sa base est blanchâtre. La partie extérieure & nacrée de sa columelle , décrit avec la levre une portion de cercle. Elle offre , comme dans les espèces précédentes , une concavité légère en sa superficie , & le blanc qui l'entoure est sans nacre. A l'exception du liseré olivâtre qui borde la levre ,

D d d ij

COQUILLES
DE MER.
Sabots élevés.

tout l'intérieur de cette coquille est nacré. Elle vient, dit-on, du détroit de Manille, & n'est pas commune. On en voit depuis douze jusqu'à vingt-une lignes de hauteur, sur autant de diamètre à leur base. Bonanni l'a fait graver (63).

Une autre variété de cette espèce est le SABOT FESTONNÉ & RIDES GRENUES : il est à peu près de même forme, mais sa clavicule est plus obtuse. La base des orbes est aussi tranchante & festonnée dans son contour, qui est comme gaudronné par les plis longitudinaux qui viennent s'y rendre. Ces plis, moins prononcés que dans le Sabot précédent, sont en quelque sorte formés par des suites de petits grains irréguliers. Un léger renflement se montre aussi près de la base des orbes. Les crûes qui s'y rencontrent sont fines & ferrées, & les cannelures de la base sont bien prononcées. La robe est d'un brun-verdâtre sur les orbes, mais d'un blanc-jaunâtre sur la base de la coquille. Le liseré de la levre est verdâtre, & le reste de l'intérieur revêtu d'une belle nacre. Ce Sabot oriental & rare, n'a guère plus de quatorze lignes de hauteur, sur presque autant de largeur à sa base (64).

LE CONCOMBRE (planche XIII, lettre D), est un Sabot fort élevé en cône oblique sur une base peu large : le test en est fort épais. Sa clavicule, plus longue que large, est terminée par un sommet plus obtus qu'aigu. Ses huit orbes, légèrement convexes, paroissent se recouvrir l'un l'autre en descendant du sommet à la base : ils sont chargés de plis longitudinaux, peu obliques de gauche à droite, & faiblement onduleux, ce qui rend le bas de chaque orbe tuberculé & à peu près tuilé ; mais ces tubercules, mous & peu saillans, n'empêchent pas que cette base des orbes

(63) *Recr. ment. & oc. class. III*,
fig. 167, pag. 133.
Id. Kirch. Mus. class. III, fig. 167.

(64) *Gualt. Ind. Testar. Conchyl.*
tab. LX, litt. A.

ne s'arrondisse en pente douce. Des cruës nombreuses & fort obliques de droite à gauche, rendent le tissu de la robe inégal & raboteux : elles sont onduleuses & très-prononcées sur la base plate de la coquille, où elles sont croisées par quelques cordelettes informes & peu marquées. La portion extérieure & nacrée de la columelle est assez saillante & courbée en arc, conjointement avec la levre, qui près d'elle est épaisse & dentelée. Un pli assez gros, qui l'entoure, est blanc & sans nacre, de même que le liseré qui borde la levre mince & festonnée de ce Sabot. Le reste de son intérieur est nacré : on y remarque une espèce de gouttière produite par le pli du contour de la base, & qui se termine au bord de la levre. Ce Limaçon, dont la robe est d'un assez beau blanc, se trouve aux Antilles, principalement à la Jamaïque, aux Barbades, à Saint-Domingue & à la Martinique. Il porte depuis quatorze lignes jusqu'à deux pouces trois lignes de hauteur, sur quatorze & vingt-deux lignes de diamètre à sa base. Lister & Seba l'ont fait graver (65).

COQUILLES

DE MER.

Sabots élevés

LE CONCOMBRE ORANGÉ est une assez rare variété du Sabor précédent & que l'on croit orientale. Presque semblable par la forme, il en diffère seulement par des plis longitudinaux, noueux ou onduleux, mais plus saillans & mieux prononcés, qui produisent à la base de chaque orbe un rang de gros tubercules tuilés, arrondis en dessus, mousses à leur extrémité. Les cruës de l'extérieur, quoique nombreuses & des plus obliques, sont néanmoins beaucoup plus fines. On voit sur la base de la coquille quatre à cinq grosses cordelettes circulaires traversées par des stries fines, onduleuses & ferrées qui suivent les cruës. La columelle,

(65) *List. Hist. Conchyl. tab. 628,*
fig. 14.

Seba, Locupl. rer. nat. Thesaur.

tom. III, tab. LXXV. Sans numéro.
 Le Sabot des deux angles inférieurs de
 cette planche.

COQUILLES
DE MER.
Sabots élevés.

la levre & l'intérieur de ce Sabot sont comme dans le précédent ; mais sa robe est d'un beau jaune-jonquille & orangé vif sur les trois premiers orbes , couleur des plus rares à rencontrer dans les Limaçons & même dans la plupart des autres univalves. Le restant des spires de la clavicule est d'un gris-olivâtre & brunâtre ; la base de la coquille est blanche ou blanchâtre. Nous possédons un de ces Limaçons qui porte vingt lignes de hauteur , sur presque autant de diamètre à sa base.

LE CONCOMBRE JEUNE est une autre variété non moins rare que la précédente , & qui mérite bien qu'on en donne ici une légère description. Ce Sabot à peu près de même forme , quoique d'un volume plus petit , est aussi d'un bel orangé plus ou moins foncé , mais toujours moins vif sur la base de la coquille. Ses côtes longitudinales , obliques , moins prononcées , s'affoiblissent encore sur le renflement de la base des orbes , ou elles ne paroissent que comme de simples rides , sans produire de tubercules tuilés. Les cruës sont de la plus grande finesse , & les cordelettes circulaires de la base sont également traversées par des stries fines , onduleuses & serrées. Le liseré qui borde la levre est orangé vif. Ce Limaçon , qui de même que le précédent , vient , dit-on , des côtes de la nouvelle Zélande , porte onze lignes de hauteur , sur dix de diamètre à sa base. Il fait aussi partie de notre collection.

L'ANANAS (planche XII , lettre E₂) , est un Sabot qui , par sa forme , se rapproche assez de celui qu'on appelle *la Raboteuse* , dont nous avons parlé dans la famille des Limaçons à bouche ronde 66 . Le cône oblique qu'il présente est médiocrement élevé 67 , composé de sept orbes renflés , sur-tout vers leur

(66) Voyez ci-devant , page 89 de
ce volume.

(67) Ce Sabot est représenté pl. 8,
lett. P de la seconde édition.

COQUILLES

DE MER.

Sabots élevés.

base, & distingués les uns des autres par un sillon onduleux bien prononcé. Ces orbes, qui semblent se recouvrir l'un l'autre en descendant du sommet à la base, sont chargés de quatre à cinq cordelettes tuilées sur le premier orbe, & de deux seulement sur les orbes suivans. Outre ces cordelettes circulaires assez serrées, & qui néanmoins laissent entre elles de profonds sillons réticulés, on voit vers le haut & dans le bas de chaque orbe un rang de tubercules saillans, creusés latéralement & convexes en dessus. La base de la coquille est aussi chargée de six cordelettes circulaires tuilées, qui laissent entre elles des sillons étroits & réticulés. La partie extérieure & courbe de la columelle est entourée d'un gros pli ridé, dont les rides sont orangé foncé sur un fond blanc. La robe de ce Sabot est marbrée de fauve & de vert-de-gris vif aussi sur un fond blanc. Les cordelettes de la base sont mouchetées de fauve-doré foncé. Les tuiles des orbes sont intérieurement blanches bordées de vert foncé. La bouche est tapissée d'une superbe nacre, & le bord de la levre, épais & dentelé près de la columelle, offre un liseré vert-de-gris vif. Ce Sabot, qui, comme nous venons de le dire, tient de la *Raboteuse*, a aussi quelques rapports avec certaines variétés de l'espèce nommée l'*Éperon*. Il est oriental & rare. Celui dont on donne ici la figure, a un pouce de hauteur, sur quinze lignes dans le plus fort diamètre de sa base; mais il peut y en avoir de plus volumineux. Le Chevalier Linné en fait mention (68).

L'opercule pierreux de ce Limaçon est un peu oblong & fort épais. La face externe en est granuleuse, très-convexe, luisante & d'un beau blanc-de-neige. On voit sur la face interne une spirale de plusieurs révolutions, dont les crûes sont sensibles.

(68) *Turbo Tectum Persicum*. Linn. Syst. nat. edit. XII, tom. I, spec. 615, pag. 1234.

COQUILLES

DE MER.

Sabots élevés.

Cette face est aussi de couleur blanche lorsqu'elle est dépouillée du périoste fauve qui la recouvre. Ces opercules ont depuis trois jusqu'à cinq lignes dans leur plus grand diamètre, sur une à deux lignes d'épaisseur dans leur partie la plus élevée.

LE TOIT DE MAISON (planche XII , lett. E₃), est une espèce voisine du Sabot précédent, qu'on peut aussi comparer à certains égards avec la Raboteuse (69) & avec l'espèce suivante. Plus élevé dans sa forme que l'Ananas, il est composé de sept à huit orbes bien distincts, mais qui ne paroissent point se recouvrir l'un l'autre. Sa clavicule, un peu moins longue que large, se termine en un sommet légèrement obtus. Les orbes, peu renflés vers leur base, sont chargés de rides obliques & longitudinales, tuilées, qui dans la première spire s'arrêtent à une certaine distance du bord de la circonférence. Toutes les tuiles, à l'exception de celles qui couronnent les pas de la spirale, sont petites & mal prononcées. Le bas du premier orbe est lisse, & son bord tranchant est déchiqueté par un rang de tubercules anguleux qui imitent ceux qu'on observe à la base des orbes dans l'espèce de l'Éperon. La base aplatie de ce Sabot offre des cordelettes circulaires, alternativement grosses & fines, coupées par des crues qui les rendent réticulées. La portion extérieure de sa columelle est comme dans le précédent. Toute la robe est d'un blanc-roussâtre, quelquefois marbrée de vert & de fauve tendre ou foncé : l'intérieur est d'une belle nacre. Ce Sabot rare, est Américain. Il a depuis quinze jusqu'à dix-huit & vingt lignes de hauteur, sur trois lignes de diamètre à sa base. Bonanni l'a fait graver (70).

(69) Voyez la description de la famille des Limaçons à bouche ronde, ci-dessus pag. 89.

(70) *Recr. ment. & oc. class. III,* fig. 394, pag. 128.

Id. Kirch. Mus. class. III, fig. 394.

COQUILLES
DE MER.
Sabots élevés.

LA MOLETTE D'ÉPERON (planc. XII, lettre E1), est un Sabot assez élevé quoiqu'à large base (71). Ses huit spires comprimées légèrement en doucine, mais bien distinctes, semblent se recouvrir l'une l'autre en descendant du sommet à la base de la coquille. Sa clavicule, beaucoup plus large que longue, est terminée par un petit sommet obtus. Le talus tranchant & en vive-arrête de la base des orbes est dentelé en forme de scie, ou armé de pointes plus ou moins longues, ouvertes latéralement, lesquelles font un prolongement des plis longitudinaux peu prononcés qui regnent sur les orbes. De légères cordelettes circulaires, assez distantes entre elles, parcourent ces mêmes orbes : elles sont plus grosses, mais également informes, sur la base plate ou peu convexe de ce testacée. Ses crûes, quoique fines, sont au contraire bien prononcées. Sa robe est d'un blanc mêlé de roussâtre & souvent d'olivâtre plus ou moins foncé. La portion extérieure de sa columelle est épaisse, arrondie, blanche & sans nacre en dessus : elle laisse sur la base un large enfoncement peu profond, qui tient lieu de l'ombilic qui manque à cette espèce. L'intérieur de la bouche, dont l'ouverture paroît ronde, est tapissé d'une belle nacre : mais le liseré, qui borde sa levre mince & déchiquetée, est blanc & sans nacre. L'opercule est pierreux, fort épais & de couleur blanche : la spirale de sa face interne est recouverte d'un épiderme marron. Ce Sabot, peu commun, vient des Moluques & de l'île de France : il a depuis quinze jusqu'à vingt-deux lignes de hauteur, sur vingt & vingt-quatre de diamètre à sa base. Peu d'auteurs en ont donné la figure (72).

(71) Il est représenté à la pl. 8, lett. H de la seconde édition.

(72) *Gualt. Ind. Testar. Conchyl.* tab. LXII, litt. E.

Tome II,

Hill. Hist. of anim. tom. III, pl. 7.
The Rough Trochus.

Grew, Mus. reg. soc. tab. II, fig. 1.
& 2.

Ecc

COQUILLES

DE MER.

Sabots élevés.

L'ÉPERON PYRAMIDAL (planche XIII, lettre C₄), est une variété plus élevée du Sabot précédent. Ses orbes, au nombre de sept, sont un peu plus bombés, & sa clavicule, aussi longue que large, est terminée par un sommet obtus. Le sillon qui distingue les orbes est aussi plus grossier. Les plis longitudinaux qui en festonnent le contour, ne s'allongent en pointes que sur le premier orbe. Ces pointes, moins saillantes, sont aussi plus ferrées que dans le Sabot précédent. Les plus prolongées sont celles qui bordent la levre : une entre autres y forme une espèce de gouttière qui termine la rigole produite intérieurement par le pli en vive-arrête de la circonférence. Les crûes de ce Limaçon sont onduleuses & des plus grossières, de même que les cordelettes circulaires & raboteuses de sa base, où se trouve, près de la columelle, un ombilic peu évasé, mais très-profond. La robe est d'un blanc-verdâtre dans les uns, d'un beau blanc dans les autres ; mais la base est toujours blanche, l'intérieur nacré, & la levre bordée de blanc. Ce Sabot Américain, n'est pas commun : il ne passe guère seize lignes de hauteur, sur vingt de diamètre à sa base. Lister en donne la figure (73).

LE GRAND ÉPERON (planche XIII, lettre C₂-C₂), est un fort beau Limaçon, de forme plus ou moins comprimée, mais toujours légèrement convexe tant en dessus qu'en dessous (74). Son test, médiocrement épais, offre six à sept spires, distinguées entre elles par un sillon fin quoique bien marqué. Sa clavicule, beaucoup plus large que longue, se termine en un petit sommet obtus. Ses spires, renflées vers les pas des orbes, s'aplatissent vers leur base, qui est armée de pointes plus ou moins longues,

(73) *Histor. Conchyl. tab. 623, fig. 9, A.*

IV^e part. planch. IV, fig. 4, pag. 10.

Knorr, *Délices des yeux & de l'esprit*,

(74) On le voit à la pl. 6, lett. R de la seconde édition.

plus ou moins courbes & mousses à leur extrémité, ouvertes latéralement & toujours plates tant en dessus qu'en dessous. Ces pointes sont un prolongement des rides longitudinales des orbes, & deviennent d'autant plus saillantes qu'elles approchent davantage de l'ouverture de la coquille. Elles disparaissent même quelquefois sur les derniers orbes de la clavicule, principalement vers le sommet. Quant aux rides longitudinales, elles sont toujours très-apparentes sur les pas des orbes; mais dans plusieurs elles s'oblitérent & deviennent très-fines vers la base des orbes, où quelquefois elles sont chargées de deux, trois & quatre rangs circulaires de grains informes. Les cordelettes de la base de la coquille du côté de l'ouverture, sont plus ou moins apparentes, tout à fait lisses ou grossièrement boutonnées. La portion extérieure, courbe & nacrée de la columelle, est entourée d'une apophyse ou excroissance ridée, blanche & sans nacre, qui paroît remplir & boucher l'ombilic, à la place duquel il ne reste qu'un léger enfoncement. La robe de ce Limaçon est tantôt d'un beau blanc, tantôt d'un jaune-doré nué d'olivâtre, quelquefois mêlé de vert-de-gris tendre & de brunâtre. On en voit qui tirent sur le citron-sale, mais leur base est toujours blanche ou foiblement jaunâtre. La finesse de cette robe est telle dans quelques-uns, qu'elle laisse appercevoir la belle nacre qu'elle recouvre. Ce testacée peu commun, se trouve aux Moluques, aux Philippines, à l'île de France, & même, à ce que l'on croit, en Amérique. Il a depuis treize lignes jusqu'à deux pouces & plus de diamètre, sur douze à quinze lignes de hauteur ou de convexité. Plusieurs auteurs l'ont fait graver (75).

COQUILLES
DE MER.
Sabots élevés.

(75) *List. Hist. Conchyl. tab. 622, fig. 9.*

Bonan. Recr. ment. & oc. class. III, fig. 366 & 367, pag. 165.

Id. Kirch. Mus. class. III, fig. 366.

Klein, Tent. meth. ostr. tab. I, fig. 19, pag. 9.

Encyclopédie, Recueil des planches;

E e e ij

COQUILLES
DE MER.
Sabots élevés.

LE GRAND ÉPERON OMBILICUÉ diffère du précédent par sa forme généralement plus aplatie, par ses rides longitudinales, onduleuses, mieux prononcées; par ses pointes plus faillantes, plus droites, moins obtuses, ridées & granulées en dessus, lisses en dessous: il en diffère enfin par un large & profond ombilic, qui plonge en spirale jusque sous le sommet. L'orifice à peu près rond de cet ombilic, est bordé d'un gros pli ou renflement blanc & ridé, lequel est suivi de trois à quatre cordelettes circulaires, noueuses & bien prononcées. Cet Éperon, qui égale presque en grandeur celui que nous venons de décrire, est rare & d'un beau blanc ou d'un orangé-jonquille-sale, nué de verdâtre. Sur sa robe est un épiderme ventre-de-biche, & fort tenace. M. Davila cite deux Sabots d'Amérique de cette variété (76), que l'on croit aussi orientale.

L'opercule pierreux de ces Limaçons est fort épais, blanc, luisant & très-délicatement chagriné sur sa face externe. Celle-ci, qui est convexe, s'abaisse insensiblement en pente douce vers la circonférence, plus ovale que ronde, tandis que la face interne offre une spirale plate de cinq à six révolutions recouvertes d'un périoste brun.

L'ÉPERON USÉ (ainsi nommé de l'imperfection de ses pointes, qui paroissent comme frustes & manquées, n'est encore qu'une variété des coquilles précédentes: il est aussi fort aplati (77),

rome VI, planche LXVI, figure 18, pag. 6.

Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. LIX, fig. 3 & 4, pag. 158.

Knorr, Délices des yeux & de l'esprit, VI^e part. pl. xxvi, fig. 4, pag. 50 & 51.

Turbo Calcar. Linn. Syst. nat. edit. XII, tom. I, spec. 617, pag. 1234.

(76) Davila, Catal. tom. I, pag. 123, art. 142.

(77) La forme aplatie de cet Éperon & des deux qui précédent, sembleroit devoir les faire placer dans le genre des Sabots aplatis; mais la figure assez élevée de plusieurs autres de la même espèce, nous a déterminé à les ranger tous parmi

à grosses rides ondulées & raboteuses sur les orbes, dont la base n'est que légèrement déchiquetée. Sa robe vert-de-mer & blanchâtre sur les spires, est blanche du côté de la base de la coquille, où l'on ne voit point d'ombilic. Ce Sabot, d'ailleurs semblable aux précédens, n'a guère plus de dix-huit à vingt lignes de diamètre, sur huit à dix de hauteur (78).

COQUILLES

DE MER.

Sabots élevés.

LE PETIT ÉPERON BLANCHÂTRE (planche XIII, lettre C₃), peu élevé dans sa forme, est tourné de cinq orbes peu convexes, dont les deux premiers sont bordés de longues pointes triangulaires, droites & aiguës. Ces pointes, ouvertes en dessous, sont un prolongement des plis longitudinaux de ces mêmes orbes, & disparaissent sur les suivans, dont la base n'est que tuberculeuse, ou noueuse jusqu'au sommet de la coquille. La ligne spirale est de la plus grande finesse, mais les crues sont bien prononcées. La base, du côté de la bouche, est un peu convexe & sans ombilic. Les cordelettes circulaires, alternativement grosses & fines, y sont granuleuses ou plutôt tuilées. Ce petit Éperon, d'ailleurs semblable aux précédens, est d'un beau blanc ou rougeâtre en dehors, nacré en dedans, & vient, quoique assez rarement, des parages voisins de la Chine. Il ne passe guère quatorze lignes de diamètre de l'extrémité d'une pointe à l'autre, sur six à huit de hauteur (79).

L'ÉPERON COMMUN (planche XIII, lettre C₅), paroît n'être qu'une variété plus petite du grand Éperon sans ombilic que nous avons décrit ci-dessus. Plus élevé que les deux précédens, ses six spires semblent se recouvrir l'une l'autre en descendant du sommet

les Sabots élevés, avec lesquels ils ont d'ailleurs plusieurs traits de ressemblance.

(78) Knorr, *Délices des yeux & de*

l'esprit, IV^e partie, planche VIII, fig. 2, pag. 15 & 16.

(79) *Gualt. Ind. Testar. Conchyli. tab. LXX, lit. N.*

COQUILLES

DE MER.

Sabots élevés.

à la base de la coquille. Le fillon fin qui les distingue est à peine sensible. La base des trois premiers orbes est armée de pointes aplaties, en forme de dents de scie, peu aiguës, ouvertes latéralement, granuleuses en dessus, foiblement ridées en dessous. Une zone blanche, étroite & lisse qui borde les pas de la spirale, est suivie de six cordelettes circulaires, d'inégale finesse, chargées de petits grains blancs très-faillans, sur-tout dans les orbes inférieurs. Le reste de la robe est roussâtre & verdâtre nué de feuille-morte. La base de la coquille est sans ombilic, avec cinq rangs circulaires de petits boutons blancs sur un fond jaunâtre. Les crûes y sont très-sensibles, sous la forme de petites lames ou de feuilletts minces & ferrés. Cet Éperon, qui dans le reste ressemble aux précédens, se trouve à Saint-Domingue, à la Martinique & aux Barbades. Son diamètre est de neuf à douze lignes, sur sept à neuf de hauteur.

L'ÉPERON A TACHE ROUGE, plus élevé dans sa forme qu'aucun des précédens, est composé de sept orbes, qui se recouvrent aussi l'un l'autre en descendant du sommet à la base de la coquille. Sa clavicule plus prolongée, mais toujours moins longue que large, est terminée par un sommet assez aigu. On voit sur ces spires aplaties trois à quatre rangs circulaires de grains blancs ou cendrés, dont les interstices, traversés par des rides peu sensibles, sont fauves ou brunâtres. Tout le reste de sa robe, excepté sur la base, est d'un roux foncé tirant sur le doré, par rapport au reflet de la nacre qu'elle recouvre. Dans d'autres il est verdâtre, ou enfin blanc & cendré sans mélange de brun. La base des orbes est tranchante & largement festonnée par un rang de pointes assez fortes, quoique peu faillantes. Le côté de l'ouverture, moins convexe qu'aux précédens, est blanc ou roussâtre, avec des stries fines, onduleuses & ferrées, traversées par quatre à cinq rangs circulaires de petits boutons blancs, dont les interstices sont tachés

COQUILLES

DE MER.

Sabots élevés.

de fauve. La portion extérieure de la columelle est blanche & nacrée : le renflement qui l'entoure , & au centre duquel est un léger enfoncement qui tient lieu d'ombilic , est dans plusieurs d'un beau rouge-ponceau, dans quelques-uns d'un rouge tendre , & sanguin dans d'autres. Ce Limaçon, qui est *le Gor* de M. Adanson (80), est peu commun. On le trouve en Afrique , & particulièrement aux environs du cap Vert. Il porte dix à douze lignes de hauteur, sur treize à quinze de diamètre à sa base.

L'ÉPERON COMMUN BOURSOUFLÉ , ne diffère de l'Éperon commun que nous avons décrit, que par sa base beaucoup plus convexe ou boursoufflée, chargée de cordelettes circulaires tuilées : les pointes dont elle est armée sont aussi plus longues & plus aiguës , les suites granuleuses des orbes mieux prononcées , & la robe d'un blanc-verdâtre. Quelquefois cette robe est lisse & n'offre à la place des lignes granuleuses, que des cruës longitudinales assez ferrées. Cet Éperon n'a d'ailleurs rien de particulier , & se voit dans Gualtieri (81).

L'ÉPERON ASTÉRIQUE (planche XII, lett. E4), est une autre variété, peu régulière dans sa forme, qui est très-oblique & assez élevée, quoiqu'à sommet obtus. Ses six orbes, peu convexes, sont chargés de gros plis longitudinaux qui finissent en pointes mousses, plus ou moins saillantes & comme boursoufflées : quelques-uns de ces plis, moins prononcés, parviennent à peine au bord de la circonférence des orbes. De-là le nom d'*Astérique* donné à cette variété, dont les pointes, moins nombreuses & plus distantes entre elles, ne vont guère au-delà de cinq ou de sept sur la première spire. Le talus de la base des orbes est plus arrondi que tranchant dans cet Éperon, qui du côté de la bouche

(80) Hist. natur. des coquillages du
Sénégal, pl. 12, fig. 10, pag. 187.

(81) *Index Test. Conchyl. tab. LXV,*
litt. p.

COQUILLES
DE MER.
Sabots élevés.

est aussi fort convexe, privé d'ombilic & chargé d'un grand nombre de cordelettes tuilées. Toute sa robe est blanche ou d'un blanc-fale souvent nué de verdâtre & de vert-de-gris tendre. Ce Limaçon, d'ailleurs semblable aux précédens, vient de la nouvelle Guinée : il est rare, & à en juger par celui que nous possédons, il ne passe guère un pouce de diametre, sur sept lignes de hauteur. Lister & Klein l'ont fait graver (82).

L'ÉPERON VERT est une variété plus grande & plus élevée du Sabot précédent. Ses rides longitudinales finissent en très-longues pointes, d'un vert-brun foncé ouvertes latéralement, presque également boursoufflées dans toute leur longueur, & chargées tant en dessus qu'en dessous de stries tuilées qui en rendent l'extrémité comme déchiquetée. Sa robe est comme réticulée, par la rencontre des cordelettes circulaires avec des cruës tuilées, plus ou moins sensibles. Sa base, très-convexe & dépourvue d'ombilic, est pareillement couverte de cordelettes circulaires, tuilées, alternativement grosses & fines. La levre est bordée d'un liseré vert, & la bouche revêtue d'une belle nacre. Cet Éperon a depuis dix jusqu'à quinze lignes de hauteur, sur dix-huit & vingt-deux de largeur. Quelques auteurs l'ont fait graver (83).

L'ÉPERON ROYAL se distingue de tous les précédens, non-seulement par son volume extraordinaire, mais encore par sa forme plus bombée, par sa couleur, par sa belle nacre & sur-tout

(82) *List. Hist. Conchyl. tab. 608, fig. 46 & 46, A.*

Klein, Tent. method. ostr. tab. 1, fig. 21, pag. 10.

Knorr, *Délices des yeux & de l'esprit, quatrième partie, planche vi, figure 2, pag. 13.*

(83) *Rumph. Thes. Cochyl. tab. xx, litt. 1.*

Petiv. Gazoph. nat. part. I, tab. IX, fig. 13.

Klein, Tent. method. ostr. tab. 1, fig. 27, pag. 12.

Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. LIX, fig. 5 & 6, pag. 158.

par

COQUILLES
DE MER.
Sabots élevés.

par sa rareté, n'ayant été apporté que depuis peu de la nouvelle Zélande. Peu épais dans son test, il est composé de six spires larges & plus renflées qu'on ne les trouve d'ordinaire dans cette espèce : il en résulte un cône obtus, fort élevé, dont les plis longitudinaux sont très-peu sensibles, mais dont les cruës bien distinctes, forment un grand nombre de cordelettes circulaires tuilées. La base des orbes est armée de griffes, ou de pointes aplaties, en forme de dents de scie, ouvertes latéralement & déchiquetées dans leurs bords. On voit sur la base aplatie de ce Limaçon, un large & profond ombilic, qui plonge en spirale jusque sous le sommet. Les cruës des parois de cet ombilic sont très-prononcées : tout le reste de la base est à cordelettes circulaires tuilées, alternativement grosses & fines, & comme réticulées par les cruës qui les traversent. La robe de cet Éperon est olive-roussâtre & violet-brun sur les orbes, mais plus claire sur la base. Tout l'ombilic est blanchâtre. L'intérieur présente une superbe nacre, qui perce même à l'extérieur à travers la robe mince qui la recouvre. Cette rare coquille a depuis treize lignes jusqu'à deux pouces & plus de hauteur, sur au moins deux pouces, & dans les plus grandes, quatre pouces & quelques lignes de diamètre : celles de ce dernier volume sont presque toujours plus ou moins corrodées par les vers marins.

L'opercule pierreux de ce Limaçon est épais, de figure ovale, avec un petit rebord ou bourrelet étroit sur sa face externe. Cette face, qui est lisse & peu convexe, est blanche ou d'un couleur-de-chair tendre, réfléchissant une nacre dont les nuances douces sont légèrement dorées, tirant sur le brunâtre. La face interne offre à l'ordinaire une spirale plate, à cruës sensibles, recouverte d'un épiderme fauve. De tous les opercules, c'est jusqu'à présent le seul que nous ayons vu montrer des indices de nacre. Son plus grand diamètre est de douze à quinze lignes.

COQUILLES

DE MER.

Sabots élevés.

L'ÉPERON-SOLEIL (planche XIII, lett. C1-C1), nous a paru constituer une espèce particulière, très-distincte. Plus aplati dans ses orbes, qui sont au nombre de six, sa clavicule, à peine saillante, est presque parallèle au sommet qui la termine. Le sillon qui distingue les orbes, quoique plus sensible dans cette espèce que dans la précédente, est néanmoins très-léger. Des stries longitudinales, fines, onduleuses & très-ferrées, vont obliquement de gauche à droite, & sont croisées par des crûes, en forme de rides, plus ou moins prononcées, ce qui produit sur les orbes & sur les pointes mêmes qui les couronnent, une espèce de réseau. Le contour de la base des spires n'est point tranchant, mais s'arrondit en bourrelet, d'où partent de très-longues pointes en forme de rayons, ouvertes en dessous, convexes en dessus. C'est principalement sur la base de la coquille & près de la circonférence, qu'on observe une espèce de bourrelet festonné, formé par les replis de ces pointes ou rayons : caractere propre à cette espèce & que nous n'avons point remarqué dans les autres Éperons. On voit de plus sur cette base plate ou peu concave, des stries circulaires, onduleuses, fines & ferrées, croisées par des crûes très-sensibles, d'où résulte, comme sur les orbes, une sorte de réseau. Près de la columelle est l'ombilic, peu évasé dans son orifice, mais très-profond. La levre, mince dans son bord, décrit à elle seule la plus grande partie de l'ouverture. Ce Limaçon est intérieurement des plus lisses, d'un blanc un peu grisâtre & dépourvu de nacre. Il est à l'extérieur d'un blanc-grisâtre, nué faiblement de rougeâtre. Sa rareté est extrême. On le trouve aux Indes orientales & particulièrement à l'île d'Amboine. Celui dont nous donnons ici la figure fait partie du cabinet de Madame la Présidente de Bandeville, & est un peu fruste : il porte deux pouces neuf lignes de diamètre, pris de l'extrémité d'une pointe à l'autre. Le diamètre de celui que Rumphius a fait graver, est

de trois pouces trois lignes ou à peu près, sur environ neuf lignes de hauteur (84).

LA FRIPIERE CONCHYLIOLOGISTE ou CONCHYLIOLOGIQUE (planche XII , lettre G1), que quelques-uns appellent aussi *Conchyliophore* ou *Conchyliologie*, est un Sabot de forme conique assez élevée. Si quelquefois il paroît aplati, ce n'est qu'à cause des coquilles & autres corps marins dont il est chargé. On y compte sept, huit ou neuf orbes, se recouvrons l'un l'autre en descendant du sommet à la base de la coquille, & qui néanmoins semblent détachés par le sillon plus ou moins profond qu'ils laissent entre eux. Ces orbes sont renflés, raboteux, irréguliers & comme hachés à coups de marteau. Outre des crûes obliques, très-prononcées, coupées par des stries longitudinales, onduleuses & très-fines, on voit dans plusieurs un aplatissement informe, assez large, sur les pas de la spirale. La robe est d'un blanc-sale ou d'un blanc nué de roussâtre, qui dans quelques individus tire sur le citron-sale. Enfin ce qui caractérise particulièrement cette espèce, ce sont les coquilles ou fragmens de coquilles, tant univalves que bivalves, dont ses spires sont chargées depuis la base jusqu'au sommet. C'est à la chute d'une partie de ces corps étrangers, que sont dûes les empreintes ou dépressions plus ou moins irrégulières qu'on observe sur la robe de ce testacée. Nous avons déjà dit, dans les Remarques qui précèdent cette famille (*ci-dessus*, page 333), pourquoi l'on trouvoit de ces Fripières qui ne sont chargées que de coquilles, quelquefois entremêlées de madrépores & de gallets, tandis que d'autres ne le sont que de cailloux seuls. Nous ajouterons ici que les coquilles dont ce Sabot se charge d'ordinaire, sont, parmi les univalves, des Lépas,

COQUILLES

DE MER.

Sabots élevés.

(84) *Rumph. Thes. Cochl. tab. XX,*
litt. K.

Trochus Solaris. Linn. Syst. nat.
edit. XII, tom. I, spec. 593, pag. 1229.

COQUILLES
DE MER.
Sabots élevés.

tels que le *Lépas à trou*, le *Treillis*, &c. ; des Oreilles de mer, entre autres celle de *Vénus* ; des *Vermiculaires* ; de petits *Li-maçons*, tels que la *Bouche d'argent*, le *Bossu* ; divers Rochers, particulièrement l'*Oreille déchirée*, le *petit Murex à dents de chien*, la *Grimace*, le *Bonnet Polonois*, la *Livrée* ; des Pourpres & diverses espèces de Buccins. Les fragmens de bivalves qui s'y rencontrent en même tems, sont des Huîtres épineuses & feuilletées ; des Cames, telles que celle à *réseau*, la *Vieille ridée*, la *Lanterne du bal*, le *Concha-Veneris*, la *Came rouge béante*, la *Triangulaire* ; plusieurs sortes de *Cœurs* & d'*Arches de Noë* ; quelques Moules & Tellines, des Pétoncles, *Rapes*, &c. Enfin parmi les multivalves, on n'y voit guère que des fragmens de divers *Glands de mer* ; car il n'est point ici question des coquilles de ce genre qui pourroient s'y être fixées, comme elles le font indistinctement sur tout ce qu'elles rencontrent. Les débris de madrépores qu'on y observe assez fréquemment, appartiennent aux espèces nommées corail blanc oculé, bois de cerf, épi de blé, madrépore agaric, tubipores, millepores, œillets de mer, fongipores, astroïtes, méandrites, manchettes de Neptune, &c. Tous ces corps étrangers (sur lesquels la partie extérieure des spires de la Fripière paroît s'être moulée, lorsque la coquille étoit encore dans un état de mollesse propre à les saisir) rendent le contour des orbes à peu près polygone : ce qui s'observe sur-tout à la base du premier orbe, laquelle est arrondie en quelques endroits, mais tranchante dans le reste. Le dessous de cette base est plat ou légèrement concave, à rides ou crûes très-prononcées, principalement vers la columelle, où elles se montrent quelquefois sous la forme de lames ou de feuilletés minces, coupés par des stries circulaires, onduleuses, fines & serrées. L'ombilic est tantôt visible, tantôt recouvert en entier par la partie extérieure, sinueuse & ridée de la columelle. Celle-ci décrit avec la levre une ouverture ronde

& comprimée, fort évasée dans son bord, qui souvent très-épais près de la columelle & mince dans le reste, est quelquefois également aminci dans tout son pourtour. L'intérieur de cette coquille n'est point nacré, mais présente un bel émail-grisâtre, roussâtre ou brunâtre. Il est bon d'observer que rien n'est plus rare que de rencontrer des coquilles & autres corps marins sur la base même de ce Limaçon, comme on en voit à la figure que nous avons fait graver : aussi ne voudrions nous pas assurer qu'elles n'y eussent point été collées ; car la plupart des Fripières que nous avons vues n'en offroient aucune trace en cette partie. Ce Sabot peu commun, vient de Saint-Domingue, où il porte le nom de *Conchyliologie*. On en voit d'un pouce à un pouce & demi de hauteur, sur un demi-pouce de plus de diamètre à leur base, non comprise l'extension, souvent considérable, des corps marins qui y adhèrent. Mais nous en possédons un qui, sur un pouce neuf lignes de hauteur, n'a pas moins de deux pouces neuf lignes en son plus fort diamètre, les coquilles adhérentes exceptées. Le test de ce Limaçon est rarement bien conservé & exempt de la piqure des vers marins. M. Davila est, à ce que nous croyons, le seul qui en ait avant nous publié la figure (85).

COQUILLES
DE MER.
Sabots des Fr.

LA FRIPIERE MAÇONNE (planche XII, lettre C₂), n'est point une espèce différente de la précédente. Ce Sabot, absolument le même quant au test, offre seulement, au lieu des fragmens de coquilles & de polypiers dont il se charge d'ordinaire, une quantité plus ou moins grande de gallets ou cailloux marins. Ces cailloux, de diverses formes & couleurs, y adhèrent quelquefois en si grand nombre, que la coquille en est presque entièrement recouverte, excepté du côté de la bouche, où l'on n'apperçoit que ceux qui bordent le contour de la base du premier orbe.

(85) Catalogue, tom. I, pl. VI, lett. M & m, art. 146 & 147, pag. 124 & 125.

COQUILLES
DE MER.
Subots élevés.

Souvent, comme on le voit dans la figure que nous en donnons, une partie de ces cailloux s'est détachée du test, & les spires de la coquille portent alors les empreintes, plus ou moins irrégulières, de ces cailloux, dont la grosseur est ordinairement proportionnée à l'accroissement progressif des spires. Ainsi les dépressions anguleuses des orbes inférieurs sont plus grandes & mieux prononcées que celles des orbes supérieurs. Au reste il est assez rare de rencontrer des coquilles & des madrépores sur les Fripières maçonnes, par la raison, sans doute, que les plages qu'elles habitent sont plus chargées de gallets que de débris de corps marins. La couleur de ces cailloux est quelquefois assez uniforme sur la même coquille; souvent aussi elle est des plus variées : car on y en remarque en même tems de blancs ou blanchâtres, de grisâtres, de roussâtres, de fauves plus ou moins foncés, de plusieurs nuances de vert, des bruns, & enfin de tout à fait noirs. Ce Limaçon vient à peu près des mêmes parages que le précédent. Nous croyons que personne avant nous n'en avoit donné la figure.

LA LAMPE est une variété de Fripière de la plus grande rareté, & dont on ignore même le pays natal. Son test, mince & léger, présente un cône fort obtus, dont les cinq orbes, peu convexes, ne se recouvrent point l'un l'autre, & dont la ligne spirale, à peine sensible sur les orbes de la clavicule, disparoît entièrement sur le premier orbe. On ne distingue sur les spires que quelques légères dépressions, accompagnées çà & là de petites Cornes d'Ammon de couleur brune, ou de leurs fragmens, qui laissent voir les cellules ou cloisons de l'intérieur. Les plus grandes de ces Cornes d'Ammon n'excedent pas une ligne de diametre. Tout le reste des orbes de ce Limaçon est à découvert, & sur-tout le premier, où l'on n'apperçoit aucune dépression, mais de foibles rides, & des stries longitudinales, obliques, fines & serrées. Tout l'extérieur est blanchâtre nué de roussâtre, de même que l'intérieur,

dépourvu de nacre. Le bas du premier orbe est en vive-arrête. Toute la base est plate, à cruës fines, avec un large & profond ombilic en spirale dont les cruës sont plus sensibles. La levre est très-mince dans son bord. Enfin ce Limaçon, qu'on prendroit au premier coup d'œil pour une variété du Lépás volute, a neuf lignes de hauteur, sur un pouce neuf lignes de diametre. Il fait partie du cabinet de M. le Marquis de Gouffier.

COQUILLES
DE MER.
Sabots élevés.

GENRE SECOND.

SABOTS APLATIS,

DIVISÉS EN QUATRE ESPÈCES.

LE BOUTON DE CAMISOLE OU LA COQUILLE DE PHARAON (planche XIII, lettr. VI-VI), est un petit Limaçon dont la coquille, plus épaisse que mince (86), offre sept à huit orbes, peu bombés, excepté vers les pas de la spirale. Sa clavicule, plus large que longue, se termine en un petit sommet plus obtus qu'aigu. Le sillon qui distingue les orbes est d'une grande finesse. Le talus arrondi de la base du premier orbe n'empêche pas que cette base ne soit plate du côté de la bouche. Cette base, quoiqu'à peu près circulaire, est néanmoins un peu plus étroite du côté de la bouche que dans le reste de sa circonférence. Extérieurement les orbes sont ornés de suites circulaires de grains ronds, saillans & très-ferrés les uns contre les autres. Ces cordelettes granuleuses, non comprises celles qu'on voit sur la base de la coquille, sont au nombre de neuf à dix sur le premier orbe, de sept sur le second, six sur le troisieme, & ainsi de suite en diminuant d'un rang sur

*Sabots
aplatis.*

(86) On la voit à la pl. 8, lettr. L-Q de la seconde édition.

COQUILLES
DE MER.
*Sabots
aplatis.*

chacun des orbes suivans. De ces cordelettes les unes sont entièrement composées de grains pourpre, ou cramoisi, ou corail vif, tandis que celles qui sont intermédiaires ont leurs grains alternativement noirs & blancs, ce qui produit un très-bel effet. La distribution de ces cordelettes est différente sur la base, où l'on en compte dix à onze, composées de grains plus petits que sur les orbes, & disposées de manière qu'il y a toujours deux suites de grains cramoisi entre celles qui sont mélangées de grains noirs & blancs. Vers le centre à peu près de cette base est un ombilic profond, dont l'orifice irrégulier a ses bords crénelés par des rides onduleuses, blanches, qui s'étendent sur la partie de la base la plus voisine de l'ouverture. Cet ombilic produit une gouttière sur la portion extérieure & torse de la columelle, dont les bords, de chaque côté, sont aussi crénelés & déchiquetés. Le fond de l'ouverture est nacré, mais la levre est bordée d'un liseré blanc & sans nacre. Un renflement, qui est aussi d'un blanc-mat, se voit d'ordinaire près du bord interne, où il forme comme une double levre : il est traversé par des rides courtes, plus ou moins faillantes, dont la dernière forme à l'angle de la levre une dent mousse, fort prolongée. Ce joli Limaçon est oriental & peu commun. Il ne faut pas le confondre avec celui qu'on trouve au Brésil, lequel est semblable à celui de Gorée, dont nous parlerons plus bas. Quant à celui dont nous donnons ici la figure, il vient des parages de la Chine, & se rencontre encore dans l'Archipel, de Saint-Lazare, aux Philippines, au Bengale & sur la côte de Malabare. Il a depuis cinq jusqu'à six & sept lignes de hauteur, sur sept, neuf & dix lignes dans sa plus grande largeur. Plusieurs auteurs l'ont fait graver (87). Nous le donnons

(87) *Gesn. Aquat. lib. III, de Test.*
pag. 287.

Rondel. II^e part. de l'Hist. des poiss.
liv. II, chap. xxxiii, pag. 70.

aussi

aussi (planc. XIII, lett. V₂) grossi au microscope; mais un peu réduit, d'après l'une des deux figures publiées par Bonanni (88). Knorr, outre l'espèce que nous venons de décrire, a publié la figure (89) d'une autre variété de même grandeur, & seulement différente, en ce que quatre à cinq des cordelettes à grains noirs & blancs forment une large bande vers le bas du premier orbe, tandis que dans le reste de la coquille les suites de grains cramoisis sont à l'ordinaire alternes avec les cordelettes à grains noirs & blancs.

COQUILLES

DE MER.

*Sabots
aplatis.*

LE BOUTON DE CAMISOLE DE GORÉE est une variété du Limaçon précédent, à laquelle M. Adanson a donné le nom de *Vasset*, & qu'il décrit de la manière suivante :

« Sa coquille est médiocrement épaisse, longue de sept à huit
 » lignes, un peu plus large, & aplatie dans sa partie supérieure.
 » Ses spires sont tantôt renflées, tantôt aplaties, mais toujours
 » chagrinées de petits boutons ronds, égaux, & distribués sur
 » plusieurs rangs qui tournent avec elles. Ces rangs de boutons
 » varient de douze à vingt-quatre dans la première spire, de six
 » à huit dans la seconde, & diminuent par degrés dans les autres.

*Aldrov. de Test. lib. III, pag. 398,
 cap. XXXVI. Umbilicus varius parvus.*

*List. Histor. Conchyl. tab. 637,
 fig. 25.*

*Petiv. Gazoph. nat. part. I, tab. XIV,
 fig. 10.*

*Gualt. Ind. Test. Conch. tab. LXIII,
 litt. B.*

*Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III,
 tab. LVIII. Sans numéro.*

Knorr, Délices des yeux & de l'esprit,
 1^{re} partie, pl. xxx, fig. 6, pag. 51 & 52.

Tome II.

Davila, Catalogue, tom. I, pag. 123,
 la première paire de l'art. 143.

*Trochus Pharaonius. Linn. Syst. nat.
 edit. XII, tom. I, spec. 584, pag. 1228.*

(88) *Recr. ment. & oc. class. III,
 fig. 222 & 223, pag. 141, & ibid.
 pag. 56.*

*Id. Kirch. Mus. class. III, fig. 222
 & 223.*

(89) Délices des yeux & de l'esprit;
 IV^e partie, planch. xxvi, fig. 3 & 4,
 pag. 47.

Ggg

COQUILLES

DE MER.

*Sabors
aplatis.*

» Le sommet est une fois plus large que long, & fort peu plus
 » long que l'ouverture. Celle-ci est légèrement ridée, ou marquée
 » tout autour d'environ quinze petites cannelures. On voit au
 » centre des spires, un ombilic arrondi & très-profond. Sa couleur
 » est sujette à beaucoup de variétés. Quand elle sort de la mer,
 » elle est ordinairement d'un cendré-noir, qui, avec le temps,
 » passe au gris, & ensuite à une belle carnation : cette dernière
 » couleur se fortifie & se change en un couleur-de-rose assez
 » vive, sur-tout lorsque la coquille demeure long-temps sur le
 » rivage. Dans ces différens états on remarque que les unes
 » sont coupées longitudinalement par cinq ou six bandes blan-
 » châtres (90) : les autres sont marbrées également de rouge &
 » de blanc, ou de blanc-verdâtre : d'autres enfin, sur un fond
 » couleur-de-rose, sont tachées de plusieurs points noirs, ou
 » d'un brun-noir, rangés sur quatre ou cinq lignes qui tournent
 » sur la première spire » (91). Nous ajouterons que dans cette
 variété les suites granuleuses sont plus fines que sur la précédente :
 que dans le petit nombre de suites mêlées de grains noirs, chaque
 grain noir est alternativement suivi de trois blancs, & qu'enfin
 dans celles à grains rouges, on voit alternativement trois grains
 rouges & deux blancs. M. Adanson dit que cette coquille se trouve
 abondamment dans les rochers de la pointe méridionale de l'île
 de Gorée : nous avons déjà remarqué qu'on la trouvoit aussi
 sans aucune différence sur les côtes du Brésil. Lister l'a fait
 graver (92).

Malgré l'ouverture fort irrégulière du Bouton de camisole,

(90) Tel est celui dont il sera parlé
 ci-après, pag. 419 & 420, sous le nom
 de *Bouton de camisole à bandes*.

Sénégal, planch. 12, figur. 3, pag. 182
 & 183.

(91) Hist. natur. des coquillages du

(92) *Hist. Conchyl. tab. 638,*
fig. 26.

son opercule cartilagineux est exactement rond : il est d'un fauve-rougeâtre ou roussâtre sur les deux faces, qui sont lisses, mais l'extérieure offre une spirale fine de sept à huit révolutions, & l'intérieure une petite éminence sur sa partie centrale. Les plus grands de ces opercules ne passent guère trois lignes de diamètre.

LE PETIT BOUTON DE CAMISOLE est de forme à peu près semblable au précédent, mais d'un volume bien inférieur, puisqu'il n'a que quatre lignes de largeur, sur un peu plus de trois de hauteur. Sa couleur est d'un rouge-de-corail brut ou d'un rouge-sanguin, marqué de plusieurs points blancs sur une ligne voisine des pas de la spirale. Ses six spires sont arrondies & bien renflées, & sa clavicule terminée par un sommet aigu, cramoisi-brun. Les suites circulaires de petits grains sont au nombre de quinze sur le premier orbe & de six sur le second. La columelle, torse & creusée en gouttière, est terminée à son extrémité supérieure par une grosse dent, & échancrée à son extrémité inférieure, de manière que l'ombilic communique avec l'intérieur de la coquille. Le bord de la levre est armé de six petites dents, avec un liseré rougeâtre précédé d'un léger renflement ridé. M. Adanson, qui donne à cette coquille le nom de *Fujet*, dit ne l'avoir trouvée qu'en petite quantité aux îles de la Magdelaine (93). Quelques autres l'ont aussi fait graver (94).

LE BOUTON DE CAMISOLE A BANDES est encore d'un très-petit volume, mais de forme moins élevée que le précédent. Les suites circulaires de petits grains rouges & blancs, dont il est couvert, sont disposées de manière que dans la suite des orbes,

COQUILLES

DE MER.

*Sabots
aplatis.*

(93) Hist. nat. des coquillages du Sénégal, pl. 12, fig. 4, pag. 183 & 184.

(94) Rondel. II^e part. de l'Hist. des poiss. liv. II, pag. 70, chap. xxxiii.

Gesn. Aquat. lib. III, de Testac. pag. 287.

Aldrov. de Testac. lib. III, pag. 398, cap. xxxvi.

COQUILLES

DE MER.

*Sabots
aplatis.*

ceux de la même couleur se rencontrent; ce qui produit des bandes longitudinales, alternativement blanches & d'un rouge-de-corail vif. L'intérieur est nacré comme aux précédens, auxquels ce Limaçon ressemble assez d'ailleurs. Bonanni l'a représenté grossi au microscope (95). On le trouve au Brésil.

LE PETIT BOUTON DE CAMISOLE BRUN égale en grandeur le précédent, auquel il ressemble aussi par sa forme bombée, mais peu élevée. Ses cordelettes granuleuses & plus distantes entre elles, sont composées de grains oblongs, fort serrés les uns contre les autres. Les spires du sommet sont noires ou roses. Tout le reste de sa robe est d'un brun foncé, souvent sans mélange, mais quelquefois flambé sur les pas des orbes de blanc-roussâtre, ou irrégulièrement piqueté de la même couleur. Les taches qui entourent l'ombilic sont à peu près carrées & rangées sur trois lignes, alternativement blanches & brunes. Les bords de l'ombilic sont légèrement crénelés. Ce petit Limaçon, peu commun, vient de l'île de France.

LE BOUTON DE SOUTANE diffère des précédens par sa forme plus pointue, sans être plus élevée. Les cinq orbes qui le composent sont peu convexes. Son sommet est blanchâtre & sa robe feuille-morte ou café-brûlé foncé, pointillée de blanchâtre. Ses cordelettes circulaires, assez distantes entre elles, sont très-délicatement granulées : ces grains sont à peine sensibles sur la base, & souvent alternativement bruns & blancs. Intérieurement la levre est chargée de rides fines. L'ombilic dont la profondeur ne paroît pas aller au-delà du premier orbe, est à demi rempli par une portion plus ou moins évasée de la columelle. Ce petit Sabot se rencontre peu communément à Saint-Domingue & à la Martinique.

(95) *Recr. ment. & oc. class. III,* |
fig. 341, pag. 162.

Id. Kirch. Mus. class. III, fig. 341.

COQUILLES

DE MER.

*Sabots
aplatis.*

LE BOUTON DE CAMISOLE CANNELÉ est un petit Limaçon venant d'Amboine, & dont la coquille épaisse imite par sa forme conique, obliquement élevée, le Limaçon à bouche ronde, appelé *la Veuve* ou *la Pie*. Ses six spires, renflées, sur-tout vers la base du premier orbe, offrent des cordelettes circulaires lisses, excepté les deux les plus proches du sillon presque imperceptible de la spirale, lesquelles sont très-délicatement granulées. Les trois dernières spires de la clavicule sont blanchâtres. Le reste de la robe est d'un gris-roussâtre tirant sur le feuille-morte, avec des taches barlongues d'un brun foncé, disposées par flammes longitudinales, irrégulières & onduleuses en échiquier. La partie extérieure de la columelle est lisse & d'un blanc-grisâtre : il en est de même de l'ombilic, dont la cavité ne paroît pas aller au-delà du premier orbe. L'ouverture plus arrondie de ce Sabot est intérieurement nacrée, & pourvue près de la levre d'un petit renflement à rides transversales. Son volume excède un peu celui des précédens.

LE BOUTON DE CAMISOLE LISSE, qui est une très-rare variété de celui qui précède, vient à peu près des mêmes parages. Il est lisse ou à sillons circulaires à peine sensibles. Sa robe, d'un rose sale tirant sur le couleur-de-brique, est ornée de lignes longitudinales, obliques & onduleuses, ou en zig-zags d'un rouge-brunâtre. Ces lignes paroissent formées de petits points oblongs & contigus. L'intérieur est dépourvu de nacre : du reste ce Sabot ressemble au précédent, qu'il égale en grandeur.

LE FAUX BOUTON DE CAMISOLE est un Sabot plus volumineux que tous ceux dont nous venons de parler. Sa coquille épaisse, est de forme conique élevée & néanmoins obtuse. Ses huit orbes renflés lui donnent quelque ressemblance avec une coquille de la famille des Limaçons à bouche ronde, que nous avons nommée *Sorcière de Taïti*. Ses cordelettes granuleuses sont assez distantes

COQUILLES

DE MER.

*Sabots
aplatis.*

entre elles, de même que les boutons à peu près ronds qui les composent. Sa robe est tantôt entièrement rouge, tantôt d'un blanc-jaunâtre ou cendré, flambée longitudinalement d'un rouge-de-corail vif. Le contour de la base du premier orbe est assez renflé. L'on voit près de la columelle une cavité qui tient lieu d'ombilic. Le renflement intérieur de la levre est denté, & la bouche pourvue de nacre. Ce Sabot oriental & rare, porte huit lignes de hauteur, sur dix ou un peu plus de largeur. Il approche beaucoup de la figure d'un Limaçon que Bonanni a donné grossi au microscope (96).

LE BOUTON DE CAMISOLE PYRAMIDAL est un très-rare Sabot des îles Moluques, formant un cône assez élevé, tourné de sept orbes, par un fillon des plus fins. Ces orbes, renflés dans leur partie supérieure & vers leur base, offrent sur leur milieu une dépression, tournante avec la spirale. Ils sont de plus chargés de suites circulaires de boutons arrondis, dont les plus saillans occupent la partie inférieure & supérieure de chaque orbe. Le talus de la base de la première spire est bien moins arrondi qu'aux Sabots précédens. On voit du côté de la bouche, qui est très-aplati, une cavité profonde en forme d'ombilic, dentée ainsi que la levre & l'extrémité de la columelle. Celle-ci est en gouttière & d'un beau blanc, de même que l'ombilic. L'intérieur est nacré & la levre très-renflée dans son bord. Toute la robe est fauve clair ou d'un gris-roussâtre nué de gris-de-fouris mêlé de violâtre. Nous possédons un de ces Sabots, lequel porte sept lignes de hauteur, sur neuf dans sa plus grande largeur.

LE CADRAN ORIENTAL OU L'ESCALIER (planc. XII, lett. K), est un Sabot qu'on connoît aussi, sur-tout en Hollande, sous le

(96) *Recr. ment. & oc. class. III,*
fig. 195, pag. 138.

Id. Kirch, Mus. class. III, fig. 195.

COQUILLES

DE MER.

*Sabots
aplatis.*

nom de *Perspective*, & en Angleterre sous celui de *Rosette d'épinette* (97). Il forme un cône peu élevé, dont les orbes peu ou point renflés, se terminent en un sommet obtus. Ces orbes, au nombre de sept ou de neuf, suivant le volume de la coquille, semblent se recouvrir légèrement l'un l'autre en montant de l'ouverture au sommet. Le sillon fin qui les distingue est assez profond. Ils sont lisses & luisans, quoique traversés par des hachures longitudinales, qui sur le premier orbe, ne sont bien visibles que vers les pas de la spirale, où elles forment de petits festons : ces hachures ou cruës traversent les orbes suivans dans toute leur longueur. Une bandelette étroite borde les pas des deux premiers orbes : elle est suivie d'une autre plus large & d'un beau blanc, qu'entoure un sillon fin ; puis d'une troisième fauve foncé ou marron-très-brun. Plus ordinairement cette dernière est fauve, à taches carrées brunes : elle manque même dans quelques individus, ainsi que la bandelette blanche qui la précède : on ne voit alors sur les pas de la spirale qu'une bande circulaire roussâtre, tachée de fauve ou de brun. Le reste des spires offre une large zone blanchâtre, ou ventre-de-biche, ou fauve tendre, & quelquefois agate nuée de gris-de-lin : elle est suivie, près de la base du premier orbe, d'une cordelette lisse, peu saillante, entre deux sillons bien prononcés. Cette cordelette blanchâtre, à taches régulières ou à peu près carrées, fauves ou marron-brun, se fait voir aussi sur les orbes de la clavicule, immédiatement au-dessus de la ligne spirale, où les hachures la rendent comme godronnée dans son bord. La base large & plate de ce Limacon est bordée d'une cannelure tranchante, précédée d'une cordelette & d'un sillon fin : l'une & l'autre sont finement ridées & mouchetées de fauve ou de marron sur un fond blanc. Au centre est un ombilic

(97) On le voit à la pl. 8, lett. M de la seconde édition.

COQUILLES

DE MER.

*Sabots
aplatis.*

spacieux, dont le bord denté & cannelé jusqu'à la naissance de la spirale, est aussi moucheté, de même qu'une autre cordelette qui l'entoure. Le reste de la base de ce Limaçon est lisse ou légèrement ridé suivant les cruës, & d'un beau blanc, quelquefois d'un blanc-grisâtre ou roussâtre. Le double cordon moucheté qui entoure l'ombilic, & qui a fait comparer cette coquille à un cadran, produit sur la levre deux sinuosités ou rigoles. Le bord tranchant de la circonférence en produit une autre. L'ouverture est comprimée, de forme à peu près trapézoïdale, & ne montre aucune nacre intérieure, mais un émail blanc ou blanchâtre. La columelle, loin d'être verticale comme dans les autres Sabots, tourne au contraire horizontalement sous le fillon de la spirale. Quoiqu'on ne connoisse point l'opercule de cette coquille, on a lieu de soupçonner qu'il est cartilagineux. Ce Sabot, qui n'est point commun lorsqu'il est d'un grand volume, se trouve aux îles d'Amboine & de Bantam dans les Moluques, ainsi qu'à Borneo, Java & autres îles de l'Océan Indien. Son diamètre ordinaire est de douze à quinze lignes : ceux qui ont dix-huit lignes & plus sont d'un beau volume; mais on en voit dont le diamètre s'étend jusqu'à deux pouces & demi : la hauteur de ces derniers est entre dix, douze & quinze lignes. La structure admirable de ce Limaçon & sur-tout celle de son ombilic, ont fait multiplier sa figure au point qu'il est peu de Conchyliologistes où elle ne se rencontre (98).

(98) *List. Hist. Conchyl. tab. 636, fig. 24.*

Grew, Mus. reg. soc. tab. 11, fig. 3 & 4.

Bonan. Recr. ment. & oc. class. III, fig. 27 & 28, pag. 116.

Id. Kirch. Mus. class. III, fig. 27 & 28.

Rumph. Thes. Cochl. tab. XXVII, litt. L.

Petiv. Gazoph. nat. part. I, tab. 11, fig. 14.

Gualt. Ind. Testar. Conc. tab. LXV, litt. o.

Seba, Locupl. rer. nat. Thesaur. tom. III, tab. XL, fig. 1, 2,

LE

LE CADRAN DE COROMANDEL diffère du précédent par son test plus épais, par ses crûes plus sensibles & par ses cordelettes plus nombreuses, plates sur la première spire & arrondies sur les autres. La plus grosse de ces cordelettes, qui borde les pas des orbes, est d'un roux-safrané peu foncé, taché irrégulièrement de fauve-brun : celle qui la suit est aussi mouchetée de petits points ronds, fauve foncé, assez distans les uns des autres. Les crûes ou stries onduleuses qui coupent ces cordelettes sont si profondes, qu'elles en paroissent noueuses ou granuleuses, surtout depuis la moitié de la première spire jusqu'au sommet de la volute. Le reste de la robe est d'un blanc-bleuâtre, nué de gris-de-lin ou de lilas peu foncé. La pointe du sommet est d'un brun-violâtre. La cordelette qui borde la base du premier orbe n'est point en vive-arrête comme dans le Cadran oriental, mais arrondie : elle est, ainsi que la cordelette aplatie qui la précède, à petites taches d'un fauve-marron sur un fond blanc. Toute la base, faiblement convexe, mais à cannelures & rides plus prononcées, diffère encore de celle du Sabot précédent, par son ombilic plus resserré dans son orifice, à cause des grosses crénelures dont il est bordé. Ce Cadran se trouve à Tranquebar & sur toute la côte de Coromandel. Celui que nous possédons porte un pouce & demi de diamètre, sur neuf à dix lignes de hauteur. Lister l'a fait graver (99).

COQUILLES,

DE MER.

*Sabots
aplatis.*

13, 14 & 28, pag. 121 & suiv.

Davila, Catalogue, tom. I, pag. 123, art. 138, 139 & 141.

Encyclopéd. Rec. des planc. tom. VI, pl. LXVI, fig. 20, pag. 6.

KNOTT, Délices des yeux & de l'esprit, 1^{re} partie, pl. XI, fig. 1 & 2, pag. 24 & 25.Regenf. Choix de coquillages & de
Tome II.

crustacées, tab. VI, fig. 61 & 61, pag. XLIII.

Trochus Perspectivus. Linn. Syst. nat. edit. XII, tom. I, spec. 581, pag. 1227.(99) *Histor. Conchyl. tab. 634, fig. 22.*

Davila, Catalogue, tom. I, pag. 123, art. 140.

H h h

COQUILLES

DE MER.

*Sabots
aplatis.*

LE CADRAN BOUTONNÉ est une assez légère variété de celui que nous venons de décrire, puisqu'il n'en diffère que par ses cordelettes plus fortes & grossièrement boutonnées, tant sur la base que sur l'extérieur de la coquille. Les bords de son ombilic sont aussi profondément plissés & crénelés. Toute sa robe est blanchâtre tachée de fauve : il a d'ailleurs les mêmes dimensions que le précédent, & vient des mêmes parages.

LE CADRAN AMÉRICAIN est celui qui ressemble le mieux au Cadran oriental dont nous avons donné la figure ; sa coquille est un peu plus élevée, ses orbes un peu plus convexes, mais son test est plus mince, & les crénelures de son ombilic moins prononcées. Ses cordelettes circulaires, moins grosses, quoique bien exprimées, ont les rides ou hachures qui les traversent, des plus légères, tant sur les orbes que sur la base de la coquille. Les stries circulaires qui les accompagnent sont aussi très-fines. A l'exception des cordelettes, qui sont blanches mouchetées de taches oblongues fauves ou fonce foncé, le reste de la robe est d'un roux-agate tirant sur la brique, ou d'un gris-violâtre plus ou moins foncé. Ce Cadran, qui n'est pas rare, approche en grandeur de celui d'Amboine. On en voit une très-bonne figure dans l'ouvrage de Gualtieri (100), ainsi que dans Seba (101). Quelquefois, mais rarement, ces Sabots sont entièrement blancs, du moins sur leur base (102).

LE CADRAN PYRAMIDAL est moins volumineux, mais bien plus élevé qu'aucun de ceux qui précèdent. Son test épais & lisse est tourné de huit orbes, à crues fines. Une grosse cordelette, suivie d'un fillon, regne sur les pas de la spirale : deux autres,

(100) <i>Index Test. Conch. tab. LXV,</i>	<i>tab. XL, fig. 41 & 42, pag. 124.</i>
<i>lit. o.</i>	(102) <i>List. Hist. Conchyl. tab. 635,</i>
(101) <i>Locup. rer. nat. Thes. tom. III,</i>	<i>fig. 23.</i>

aussi précédées de leur sillon , bordent la base du premier orbe , tandis qu'une seule de ces dernières se montre sur la base des orbes suivans. Ces cordelettes sont tachetées ou ponctuées de fauve foncé sur un fond blanc & gris-de-lin. Les dernières spires , près du sommet , sont d'un violâtre assez foncé. Si l'on excepte les deux cordelettes blanches tachées de fauve , qui suivent le contour de la base , & deux autres qui bordent l'ombilic , le reste de cette base est lisse & d'un blanc-roussâtre , avec quatre suites circulaires de petits traits fauve foncé. L'ombilic , d'ailleurs très-profond , est beaucoup moins évasé que dans les précédens. Ce rare Cadran vient du détroit de Manille. Nous en avons quelques-uns dont le diamètre n'excede guère un pouce , sur dix lignes ou un peu plus de hauteur.

LE CADRAN DE LA NOUVELLE ZÉLANDE est aussi de forme élevée , mais d'un diamètre encore plus petit que le précédent. Sa base blanche & lisse , offre quelquefois une zone assez large & peu convexe , d'un ventre-de-biche nué de fauve & d'olivâtre. L'orifice rond de son ombilic est si resserré , qu'on n'en peut voir la spirale interne : il est bordé d'une large cordelette & d'une autre plus étroite , tachée de fauve , ainsi que le sillon qui la suit. Des deux cordelettes qui sont près de la circonférence , la plus grosse est arrondie & à petites taches brunes très-distantes entre elles. Les orbes , au nombre de cinq , sont entièrement lisses : ils montrent près des pas de la spirale une zone fauve ou marron-brun , irrégulièrement déchiquetée dans l'un de ses bords ; il en part des lignes ou bandes longitudinales de la même couleur , qui produisent une suite de petites taches , assez distantes entre elles , sur les deux cordelettes de la base des orbes , dont le fond est d'un beau blanc. Ce Cadran , qui est des plus rares , porte environ six lignes de hauteur , sur à peu près neuf lignes de diamètre à sa base. Il fait partie du cabinet de M. l'Abbé

H h h ij

COQUILLES

DE MER.

*Sabots
aplatis.*

COQUILLES

DE MER.

*Sabots
aplatis.*

Nolin, & approche assez, quant à la forme, d'un petit Sabot gravé dans Gualtieri (103).

LE CADRAN FLAMBÉ est encore un petit Cadran oriental d'une extrême rareté. Médiocrement élevé dans sa forme, son test mince offre sept spires renflées des plus lisses. Le contour de la base du premier orbe produit un renflement, sur le milieu duquel est une cordelette blanche entre deux stries fines. Près de la ligne spirale se voit un petit liseré, d'un fauve-fouci, d'où partent des flammes étroites, longitudinales & en zig-zags de la même couleur sur un fond blanc. La base de la coquille est très-convexe, blanche, lisse, ou à sillons circulaires presque imperceptibles. L'ombilic, dont l'orifice crénelé est aussi fort étroit, en occupe le centre. Il est entouré de deux cordelettes fines, granuleuses & ridées. L'espace qui reste entre l'ombilic & le bord de la circonférence, offre deux zones étroites, fouci, rayées transversalement de la même couleur. Ce petit Cadran se fait encore remarquer par l'ouverture de sa bouche, qui paroît presque ronde. Nous en possédons un qui a huit lignes de diamètre, sur six de hauteur.

LE CADRAN GAUFFRÉ, quoique différent à plusieurs égards de ceux que nous venons de décrire, peut en être regardé comme une variété, ou du moins comme une espèce fort voisine. Son cône obtus, composé de sept orbes légèrement renflés, est terminé par un sommet plat. La ligne spirale est à peine sensible. Les cordelettes circulaires, qu'on voit au nombre de quatre sur les orbes de la clavicule, & de dix sur le premier orbe, sont, ainsi que celles de la base, coupées par des stries longitudinales, obliques, bien prononcées, quoique fines & serrées. Toutes ces cordelettes sont tachetées de petits points, à peu près carrés,

d'un marron-brun très-foncé sur un fond blanc. On voit aussi près des pas de la spirale une zone brune formée par la réunion des taches des cordelettes en cet endroit. Une autre zone encore plus large & de même couleur regne sur la base autour de l'ombilic, dont l'orifice très-évasé, laisse appercevoir la spirale interne. Cet ombilic roussâtre est bordé de deux cordelettes blanches, ridées sans être crénelées. Le talus de la circonférence du premier orbe est gros & renflé; ce qui produit une ouverture ronde, dont la levre, bordée de brunâtre, est délicatement festonnée. Ce petit Sabot oriental, porte ordinairement cinq à six lignes de diamètre; mais nous en avons un de huit lignes, sur cinq de hauteur, qu'on peut regarder comme grand dans cette espèce. Elle est gravée dans Gualtieri (104).

L'ŒIL FLAMBÉ (planche XII, lettr. G-G), est un petit Limaçon qui a beaucoup de rapport avec celui que nous avons décrit dans la famille précédente sous le nom de *Fève naine* (105). Il en diffère sur-tout par sa forme plus comprimée, tournée de sept spires légèrement renflées, & dont la ligne spirale est de la plus grande finesse, quoique bien marquée. Sa clavicule, beaucoup plus large que longue, est terminée par un petit sommet obtus. Le talus du premier orbe est arrondi. Les cruës, qui pour l'ordinaire sont très-fines, n'empêchent pas que la robe de cette coquille ne soit des plus lisses & luisante comme une glace. Elle est blanche ou roussâtre, ou grisâtre, flambée de lignes, souvent onduleuses, brunes ou d'un noir-olivâtre : quelquefois une zone blanche, rachée ou non, borde la base du premier orbe. La base renflée de la coquille présente sur son centre une excroissance ou callosité lisse, à la place où devoit être l'ombilic. Cette excroissance,

COQUILLES

DE MER.

*Sabots
aplatis.*

(104) *Index Test. Conc. tab. LXV,*
litt. L.

(105) Voyez pl. XI, lettr. Q-Q, & sa
descript. pag. 293 & 294 de ce volume.

COQUILLES
DE MER.
*Sabots
aplatis.*

plus ou moins convexe, plus ou moins étendue, est tantôt d'un beau blanc, tantôt ardoise-roussâtre, ou verdâtre, quelquefois légèrement nacré. Une zone feuille-morte, olivâtre ou brunâtre l'entoure souvent. L'intérieur est nacré, l'ouverture à peu près triangulaire & la levre mince. L'opercule, assez semblable à celui du Bouton de camisole, est cartilagineux, rond, très-mince & fauve tendre. Ce petit Limaçon, très-commun, sur-tout aux Moluques, n'a point d'épiderme, & sa robe mince laisse souvent appercevoir les nuances douces de la nacre qu'elle recouvre : il varie dans sa grandeur depuis trois jusqu'à sept lignes de diamètre, & sa convexité ne va guère au-delà de quatre lignes. Quelques auteurs l'ont fait graver (106).

Parmi les nombreuses variétés qui composent cette espèce (107), nous croyons devoir dire un mot de celles dont la figure a déjà été donnée par quelques-uns des Conchyliologistes qui nous ont précédés, afin qu'on puisse se faire une idée des différences les plus marquées qui s'y rencontrent : à l'égard des autres moins considérables, on peut consulter la table qui précède cette famille. Ces jolis Limaçons se trouvent non-seulement aux Moluques & aux Philippines, mais à la Jamaïque, au Brésil, au cap de Bonne-Espérance & ailleurs.

L'ŒIL GOUTTEUX, l'une des plus distinguées de ces variétés, offre sur ses six orbes aplatis, un renflement assez faillant, & boutoné près de la ligne spirale. Cette couronne de tubercules est suivie de trois à quatre cordelettes lisses, ainsi que le reste de la coquille. Sa robe d'un gris-roussâtre, est rayée longitudinalement

(106) *List. Hist. Conchyl. tab. 652, fig. 49.*

Bonan. Recr. ment. & oc. class. III, fig. 355, pag. 164. Grossi au microscope.

Id. Kirch. Mus. class. III, fig. 355.

(107) *Davil. Catal. tom. I, pag. 129, art. 159.*

Trochus Vestiarius. Linn. Syst. nat. edit. XII, tom. I, spec. 594, pag. 1230.

de lignes fines, onduleuses ou tremblottées, olive-noirâtre ou d'un bleu très-foncé. Quelquefois ces lignes paroissent formées de petits points. Sa base, peu convexe, offre aussi de larges flammes longitudinales de la même couleur, & quelquefois une zone blanche à la circonférence. L'excroissance du centre est d'un blanc-grisâtre nué de violâtre & de roussâtre. Plusieurs auteurs (108) ont fait graver cette rare variété, qui vient d'Amboine.

L'ŒIL CANNELÉ ne diffère du précédent, qu'en ce que le renflement ou pli qui borde la ligne spirale n'est point tuberculeux, & que ses autres cordelettes sont pour l'ordinaire mieux prononcées. Sa robe blanchâtre, est aussi flambée ou rayée longitudinalement de brun-noirâtre; mais dans quelques-uns cette robe est d'un gris-livide, veinée par ondes, ou en zig-zags assez confus, d'olive ou de rougeâtre. L'excroissance de la base est grisâtre nuée de cramoisi vif. Il n'est pas moins rare que le précédent, & vient des mêmes parages (109).

L'ŒIL ONDULEUX, lequel, de même que l'Œil flambé déjà décrit & toutes les variétés qui vont suivre, est lisse & luisant comme une glace, a sa robe d'un gris-roussâtre, ou bleue, ou chamois tendre, rayée longitudinalement d'un grand nombre de lignes fines, onduleuses ou en zig-zags, d'un brun-tanné, ou d'un olive-roussâtre plus ou moins foncé. La base est bordée d'une

COQUILLES

DE MER.

Sabors
aplatis.

(108) *List. Hist. Conchyl. tab. 651, fig. 47.*

Bonan. Recr. ment. & oc. clas. III, fig. 213, pag. 140. Grossi au microscope.

Id. Kirch. Mus. class. III, fig. 213.

Klein, Tent. meth. ostr. tab. 1, fig. 15, pag. 7.

Gualt. Ind. Test. Conchyl. tab. LXV, litt. E-E.

(109) *List. Hist. Conchyl. tab. 649, fig. 44.*

Klein, Tent. method. ostr. tab. 1, fig. 14, pag. 7.

Petiv. Gazop. nat. part. I, tab. LXIII, fig. 11.

COQUILLES zône blanche, quelquefois tachée de couleur d'ardoise. Le reste
 DE MER. est d'un cendré-noirâtre, à l'excroissance près qui est d'un gris
Sabots plus tendre & même blanche dans quelques-uns. Lister & Gualtieri
aplatis. l'ont fait graver (110).

L'ŒIL DE CHIEN est à robe lisse, d'un beau pourpre-noirâtre, qui dans quelques-uns réfléchit un feu de rubis; dans d'autres elle est brune ou rougeâtre. Un liseré blanchâtre & très-fin borde la base des orbes de la clavicule : il devient plus large sur le premier orbe, où il est quelquefois taché de cendré sur un fond roussâtre. Une zône de la même couleur entoure l'excroissance grise, noirâtre ou rougeâtre de la base. Plusieurs naturalistes ont donné la figure de ce Limaçon (111).

L'ŒIL DE FAUCON, dont la robe est d'un jaunâtre-citron sale, a sur les pas des orbes une bandelette d'un fauve-roux foncé. L'excroissance de la base est d'un noir vif (112).

L'ŒIL DE LOUP est une variété peu commune, dont la robe, lisse ou très-finement striée, est d'un beau rose foncé tirant sur le rouge-de-brique. Un liseré fin borde, sur la clavicule, le fillon spiral, & est suivi de deux autres, le premier rose, le second blanchâtre. Dans plusieurs une zône blanche entoure aussi la base, qui, de même que son excroissance, est d'un rose plus ou moins foncé (113). L'ŒIL DE LOUP RUBANÉ n'en diffère que

(110) *List. Hist. Conchyl. tab. 651, fig. 48.*

Gualt. Ind. Test. Conchyl. tab. LXV, litt. H-H.

(111) *List. Hist. Conchyl. tab. 652, fig. 50.*

Klein, Tent. method. ostr. tab. 1, fig. 13, pag. 7.

Bonap. Recr. ment. & oc. clas. III,

fig. 356, pag. 164. Grossi au microscope.

Id. Kirch. Mus. class. III, fig. 356.

(112) *Gualt. Ind. Test. Conchyl. tab. LXV, litt. M.*

(113) *List. Hist. Conchyl. tab. 650, fig. 45.*

Gualt. Ind. Testar. Conc. tab. LXV, litt. B

par

par une fascie blanche, tachetée de noirâtre, dont la ligne spirale est bordée (114).

COQUILLES
DE MER.
*Sabots
aplatis.*

L'ŒIL DE BŒUF est une rare & très-belle variété, dont la robe, d'un rouge-écarlate ou ponceau foncé, est bordée près de la ligne spirale d'une zone blanche ou jaunâtre vermiculée de brun. L'excroissance de la base est d'un gris-plombé, quelquefois d'un beau blanc, bordée d'une zone olive, que suit un ruban blanc tacheté de la même couleur (115).

L'ŒIL DE BŒUF OMBILICUÉ, dont nous n'avons point fait mention dans la table qui précède cette famille, doit être une variété extrêmement rare, s'il est vrai qu'elle soit ombilicquée, comme il est dit dans la description que Knorr a donnée de cette coquille (116). Cet ombilic n'empêche cependant pas que la base n'offre une excroissance à sa partie centrale, ainsi que les autres variétés de cette espèce : du reste la robe est, comme dans la coquille précédente, d'un beau rouge-écarlate, fasciée sur les pas des orbes d'une zone blanchâtre tachée de noirâtre. Knorr ajoute que le reste de cette robe est blanc, avec des stries qui forment comme un treillis.

L'ŒIL D'AUTRUCHE OU DE CORBEAU a sa robe entièrement d'un noir-pourpre, ou d'un gris-noirâtre, quelquefois d'un gris-lie-de-vin tendre. Une large zone brune ou noire borde les pas des orbes, & une autre blanche, tachée de noirâtre, entoure sa base. Dans quelques-uns la clavicule est roussâtre veinée d'olivâtre,

(114) *Bonan. Recr. ment. & oc. class. III, fig. 208 & 210, pag. 140.*
Grossi au microscope.

Id. Kirch. Mus. class. III, fig. 208 & 210.

(115) *List. Hist. Conchyl. tab. 650, fig. 46.*

Tome II,

Bonan. Recr. ment. & oc. class. III, fig. 209, pag. 140. Grossi au microscope.

Id. Kirch. Mus. class. III, fig. 209.

Gualt. Ind. Testar. Conc. tab. LXV, litt. G-G.

(116) *Délices des yeux & de l'esprit, VI^e part. pl. xxii, fig. 7, pag. 43.*

Iii

COQUILLES

DE MER.

*Sabots
aplatis.*

& l'excroissance qui est sur la base noirâtre ou gris foncé (117). D'autres ont près de la ligne spirale, un liseré d'un beau blanc, suivi d'une large bande grise tirant sur le café-au-lait : une autre bande blanche entoure la base, & sur cette bande se voit souvent encore un liseré rose foncé ou à petites taches semi-lunaires café-au-lait. Le reste de la base est de cette dernière couleur, à l'exception de l'excroissance qui est blanche ou rougeâtre.

L'ŒIL DE COQ est encore une variété peu commune. Sa robe est d'un beau vert-de-mer, avec des lignes circulaires formées de petits points, à peu près carrés, dont la couleur est jaune-d'œuf ou d'un bel orangé. L'excroissance de la base est blanche, ceinte d'une zone verdâtre ou blanchâtre. Le reste de cette base est taché ou flambé de cendré-noirâtre & roussâtre (118).

L'ŒIL DE VÉNUS se distingue aussi par sa robe d'un beau blanc-de-neige sans mélange & par l'excroissance rose de sa base. Quelquefois la pointe du sommet est brunâtre, & l'excroissance blanche bordée de grisâtre. Il s'en trouve aussi dont la robe est d'un rose-doré, avec une zone blanche à la circonférence (119).

L'ŒIL DE CANNE se fait remarquer par sa robe d'un rose sale & par deux zones d'un beau bleu-céleste, dont une borde les pas des orbes & l'autre la circonférence. L'excroissance très-renflée de la base est de couleur blanche.

L'ŒIL DE PERROQUET est une variété des plus rares, dont la robe est ornée d'une zone blanche tachetée de cramoisi, & de bandes circulaires jonquille vif & couleur-de-rose. L'excroissance de la base est d'un rouge-écarlate précédée d'une zone blanche.

(117) *Gualt. Ind. Testar. Conchyl.*
tab. LXV, litt. A.

(118) *Gualtieri, ibid. tab. LXV,*
litt. F.

(119) *Petiv. Gazoph. nat. part. I,*
tab. XVII, fig. 1 & 1.

Brown. Hist. of Jamaic. tab. 40,
fig. 4.

L'ŒIL RAYONNANT diffère des précédens par sa robe blancheâtre, à bandes longitudinales, étroites, d'un noir très-foncé, qui vont en s'élargissant vers la circonférence. On voit cette rare variété représentée grossie au microscope dans l'ouvrage de Bonanni (120). Elle vient, ainsi que les suivantes, des côtes de Fernambouc.

L'ŒIL A BANDES, qui paroît n'être qu'une variété de celui qui précède, a sa robe divisée par de larges bandes longitudinales, blanches & d'un beau rouge-écarlate foncé, quelquefois ponceau ou cerise vif. Ces bandes, qui vont aussi en s'élargissant vers la circonférence, ont un de leurs côtés bordé d'un liseré noir foncé. Bonanni en donne plusieurs variétés grossies au microscope (121).

L'ŒIL A CATARACTE est encore une variété des précédens. Sa robe couleur d'ivoire est divisée en larges bandes longitudinales, par des rayons un peu sinueux, d'un bleu-livide, bordés aussi de noir foncé. On le voit de même grossi au microscope dans Bonanni (122).

COQUILLES

DE MER.

*Sabots
aplatis.*

(120) *Recr. ment. & oc. class. III, fig. 390, pag. 168.*

Id. Kirch. Mus. class. III, fig. 390.

(121) *Ibid. class. III, fig. 388 & 392, pag. 167 & 168.*

Id. Kirch. Mus. class. III, fig. 388 & 392.

(122) *Ibid. class. III, fig. 391 & pag. 168.*

Id. Kirch. Mus. class. III, fig. 391.

FAMILLE HUITIÈME.
CORNETS OU VOLUTES,
DIVISÉS EN DEUX GENRES.

Genre I. CORNETS coniques.

Genre II. CORNETS cylindriques
ou Rouleaux.

Le caractere essentiel de ces coquilles est d'avoir leurs spires comprimées & roulées sur elles-mêmes en cornet, de maniere à ne laisser voir que la volute extérieure & la portion des spires internes qui concourt à former la clavicule. Cette clavicule plus ou moins saillante, est quelquefois plate ou concave : la bouche, étroite & longue, est fermée d'un opercule cartilagineux.

GENRE PREMIER.
CORNETS CONIQUES,
DIVISÉS EN SOIXANTE-DIX ESPÈCES.

ESPÈCE 1^{re}.

Cornets, à clavicule élevée ou aplatie, couronnée de tubercules, & dont les pas des orbes sont arrondis, plats, ou légèrement creusés en gouttiere.

COQUILLES
DE MER.
*Cornets
coniques.*

LE Cornet linon, à clavicule couronnée, à robe blanche ornée d'un réseau très-fin, jaune-doré, de deux larges zones & d'un liseré circulaire marron : rare, *planche XIV.* . A l'Esplandian ou la Toile d'araignée, de forme plus renflée, & dont les traits fins, violets ou marron-brun, sur un fond blanchâtre, imitent les

fil d'une toile d'araignée, à deux grandes fascies de taches brunes : très-rare, *planche XVII.* P
La Toile d'araignée, à robe couleur-de-chair, à mailles du réseau plus larges, dont les traits sont fauve foncé, & à trois zones de taches de la même couleur.
La Toile d'araignée, à traits du réseau

rouges ou cramoisi foncé, mais dépourvue de zones.

ESPECE II.

La Couronne impériale, à clavicule aplatie, couronnée de tubercules, à plusieurs suites circulaires de taches barlongues, brunes, sur un fond blanc, avec des zones intermédiaires fauves & orangées, souvent flambées d'olivâtre, *planche XIV. . . A3*

La Couronne impériale, à clavicule élevée, à deux zones orangé foncé, flambées irrégulièrement de fauve & de verdâtre, à un grand nombre de suites circulaires de gros points bruns, sur un fond blanc, qui laissent entre elles une, deux & quelquefois trois suites pareillement circulaires de points plus petits. *Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. XLVII, fig. 19 & 20, pag. 136.*

La Couronne impériale déchiquetée, à deux larges zones déchiquetées, d'un vert-de-terrasse foncé, nué d'orangé, sur un fond blanc, & cerclée de lignes rougeâtres interrompues, dont les interstices sont ponctués de marron-brun : rare. *Rumph. Thes. Cochl. tab. XXXIV, litt. I.*

La Couronne impériale à bandes, ou à deux zones d'un jaune-safran, nué de vert-céladon, sur un fond blanc, avec des liserés ponctués & des suites circulaires de traits fauves & marron. *Seba, Thes. tom. III, tab. XLVII, fig. 21, pag. 136.*

La Couronne impériale tachetée, à robe d'un blanc-roussâtre, sans zones ni flammes, à clavicule courte, foiblement tuberculée, à suites circulaires de petits points fauves, orangés & marron, entremêlées d'autres suites de taches barlongues brunes & verdâtres : rare. *List. Hist. Conc. tab. 766, fig. 15.*

La petite Couronne impériale, à clavicule plate, à robe blanchâtre, nuée par ondes longitudinales de fauve & de roussâtre, fasciée de brunâtre & d'olivâtre dans deux zones, dont la plus large, vers la pointe du cône, est tachetée de brun. *Bonan. Recr. ment. & oc. class. III, fig. 134, pag. 129.*

La Couronne impériale masquée, à robe blanche, nuée, comme en deux zones, de verdâtre, & veinée par flammes d'orangé peu foncé, à cruës fines, onduleuses, à fillons circulaires des plus fins, mais à fix fillons onduleux bien prononcés, depuis la moitié du premier orbe jusqu'à son extrémité inférieure, qui est brunâtre : très-rare.

La Couronne impériale Maure, à clavicule aplatie & tuberculée, à deux larges zones d'un violet-noir foncé, nué de verdâtre, sinueuses & déchiquetées dans leurs bords, sur un fond blanchâtre : très-rare.

La Couronne impériale Chinoise, à clavicule convexe & tuberculée,

COQUILLES
DE MER.
*Cornets
coniques.*

COQUILLES
DE MER.
*Cornets
coniques.*

& à robe blanche tachetée, marbrée comme par zones de brun-rougeâtre & d'olivâtre foncé, *planc. XIV. A4*

Le même à bandes, superbe Cornet couronné, à deux bandes circulaires d'un brun-noir & roussâtre, à zones blanches, nuées de taches bleues, flambées de brun-noir & pointillées de noir plus foncé : rare.

Le même à flammes longitudinales, onduleuses, & irrégulièrement déchiquetées d'un beau violet-brun & cramoisi-noir, sur un fond blanc nué de violâtre & de bleuâtre, *pl. XIV. A2*

ESPECE III.

La fausse Couronne impériale Chinoise, petit Cornet à clavicule large, mais peu élevée, à orbes couronnés de tubercules moins tranchans, & à zone blanche sur le haut du premier orbe, qui est cannelé circulairement : la clavicule est blanchâtre, le sommet cramoisi, & le reste de la robe d'un brun-roussâtre très-foncé, souvent pointillé, peu régulièrement & par ondes, de blanchâtre ; coquille rare, à bouche brune.

La même fasciée, aussi d'un petit volume, à clavicule blanchâtre, avec une zone de même couleur sur les pas du premier orbe : la robe, olive-roussâtre nuée de noir-violâtre, est ornée d'une seconde zone violet-gris

sur le milieu du premier orbe, qui depuis cet endroit jusqu'à l'extrémité inférieure, est à cordelettes boutonnées.

ESPECE IV.

La Couronne marquetée, à clavicule élevée, couronnée de mamelons, à robe blanche, marbrée dans deux zones de grandes taches brunes irrégulièrement déchiquetées ; la zone blanche qui les sépare est pointillée de brun, ainsi que celle de la partie inférieure du premier orbe, *planche XIV. A5*

La Couronne simple, à clavicule plate & festonnée, à robe lie-de-vin-blanchâtre, ceinte de filets granuleux & assez distans entre eux, depuis le milieu du premier orbe jusqu'à son extrémité inférieure : rare. *Bonanni, Recr. ment. & oc. class. III, fig. 125, litt. B, pag. 128.*

ESPECE V.

Le Damier impérial, Cornet des plus rares, lisse, à clavicule médiocrement élevée, à pas des orbes couronnés, & à robe blanche tachetée de brun mêlé de violet, avec deux zones de la même couleur, & un grand nombre de filets circulaires orangé vif ou foncé, *planc. XIV. E1*
Le Damier impérial à zig-zags, plus allongé dans sa forme, avec une clavicule aplatie, sans couronne ; outre des lignes fines, circulaires

d'un jaune-d'or, on voit sur son fond blanc, trois zônes d'un brun-violet & des traits en zig-zags de la même couleur, qui vont d'une bande à l'autre : Cornet oriental des plus rares. *Encyclopédie, Rec. des planches, tom. VI, planc. LXIX, fig. 14, pag. 6.*

ESPECE VI.

Cornets à clavicule couronnée ou non de tubercules, mais dont les pas des orbes sont toujours tranchans & creusés profondément en gouttière.

Le Damier ordinaire, à clavicule médiocrement élevée, festonnée sur les pas des orbes, à robe entièrement couverte de marbrures en chaînettes d'un noir foncé, laissant entre elles des taches blanches, irrégulières du fond, *planche XIV. . . . E4*

Le Damier couleur de rose, à clavicule couronnée, à marbrures en chaînettes d'un cramoisi-noir, & à taches blanches nuées de couleur-de-rose & de gris-de-lin vif : rare.

Le Damier déchiqueté, à clavicule légèrement élevée, sans couronne, à robe blanche ornée d'un compartiment de marbrures, larges & étroites, d'un noir foncé, toutes contiguës, mais déchiquetées dans un de leurs bords, & laissant entre elles de grandes taches longitudinales & irrégulières du fond, moins nombreuses qu'aux précédens.

Le Damier sablé, à clavicule couronnée, à compartiment de marbrures noires, larges & étroites, laissant entre elles des taches blanches, peu régulières du fond, toutes parsemées de petits points noirs : Cornet très-rare. *Valent. Amb. Coquil. univalv. fig. 25.*

Le Damier à filets, à clavicule élevée & couronnée, à robe blanche nuée de couleur-de-chair, marbrée de taches noires, triangulaires, liées les unes aux autres par un trait fin, cramoisi-noirâtre, & disposées comme par zônes ; elles laissent entre elles des taches, grandes & petites du fond : peu commun. *Seba, Thes. tom. III, tab. XLVI, fig. 7 & 8, pag. 134.*

Le Damier rouge, à clavicule couronnée, peu faillante : les marbrures en chaînettes font d'un rouge-cramoisi, & les taches blanches du fond comme dans le Damier ordinaire : rare. *D'Arg. Conch. sec. édit. pl. 12, lett. O, pag. 239.*

Le Damier rouge sans couronne, à clavicule aplatie ; même fond que le précédent, mais à chaînettes plus fines, d'un cramoisi-cannelle, mêlées d'autres très-larges, disposées comme par zônes. *Seba, Thes. tom. III, tab. LV, fig. 2 & 3, pag. 152.*

Le Damier grenu à bandes, à clavicule élevée & couronnée ; outre ses cor-delettes boutonnées, il offre sur un

COQUILLES

DE MER.

*Cornets
coniques.*

COQUILLES
DE MER.
Cornets
coniques.

fond blanc nué de couleur-de-chair, deux larges zones d'un violet-noir, & trois bandes circulaires en chaînettes de la même couleur : peu commun, *planche XIV. . . . E*;

Le Damier lisse à bandes, à clavicule plate & couronnée ; sa robe lisse, outre deux zones d'un brun-noir, a trois bandes circulaires de taches blanches, d'autant plus larges que les chaînettes noires sont plus étroites : aussi peu commun. *Seba, Thes. tom. III, tab. XLVII, fig. 6, pag. 135.*

Le faux Damier à bandes, à clavicule couronnée & à chaînettes d'un noir foncé, distribuées comme en deux zones ; les taches blanches plus ou moins grandes du fond, sont en forme d'écailles. *Seba, ibid. tab. XLVII, fig. 5, pag. 135.*

Le Damier jaune sans couronne, à marbrures en chaînettes d'un beau jaune-orangé ; les taches blanches & nombreuses du fond sont en forme d'écailles. *D'Arg. Conchyl. sec. édit. pl. 12, lett. M, pag. 239 ; & Seba, Thes. tom. III, tab. XLVI, fig. 3 & 4, pag. 134.*

Le Damier jaune couronné, à clavicule élevée, à chaînettes orangées ou citron vif, laissant des taches blanches du fond, triangulaires ou cordiformes. *Seba, ibid. tab. XLVIII, fig. 2 & 3, pag. 135.*

ESPECE VII.

Cornets à clavicule peu saillante, & dont les pas des orbes aplatis sont couronnés de tubercules.

Le Détroit de Magellan, petit Cornet dont la couronne est blanche ponctuée de fauve, la robe citron vif, avec quelques taches blanches & fauves, & une fascie blanche pointillée, sinueuse dans ses bords : rare ; *planche XVI. H*

Le même orangé, mais à deux fascies blanches, sinueuses dans leurs bords : l'une vers les pas du premier orbe, l'autre aux deux tiers de sa longueur. *Seba, Thes. tom. III, tab. LIV. Sans numéro,*

ESPECE VIII.

Le Cornet cardinal, à clavicule légèrement tuberculée, à robe d'un beau rouge-de-corail, ou cerise-aurore, traversée d'une zone blanche, *planc. XVI. I*

Le Cardinal violet, à deux zones couleur-de-chair, l'une sur les pas de la spirale, l'autre vers le milieu du premier orbe ; le reste de la robe est d'un violet-pourpre : coquille rare.

ESPECE IX.

Cornets à clavicule peu saillante, dont les pas des orbes sont légèrement aplatis & couronnés ; la direction du

du cône est sinueuse du côté de la bouche.

Le Fromage vert granuleux, à une ou deux zones blanchâtres sur sa robe d'un roux-fauve-olivâtre, & chargé dans sa moitié inférieure de plusieurs fuites circulaires de petits grains, *planche xv. M*

Le Fromage vert lisse, à zone étroite blanchâtre sur les pas de la spirale, à robe fauve & d'un vert foncé, traversée ou non d'une bande plus claire vers le milieu du premier orbe.

Le Fromage brun, ayant comme le précédent une zone étroite sur les pas de la spirale, mais à robe d'un brun foncé tirant sur l'olivâtre & le violâtre, granuleuse dans sa moitié inférieure, où règne une seconde zone d'un gris-violâtre.

Le Fromage rubané, à clavicule blanche, à robe d'un fauve-café-au-lait, dont la zone blanche inférieure est cerclée de plusieurs lignes brunâtres. *Seba, Thes. tom. III, tab. XLII, fig. 37, pag. 129.*

ESPECE X.

Cornets à clavicule élevée, & dont les pas des orbes un peu aplatis & couronnés, ont une direction oblique; le sommet est plus obtus qu'aigu.

La Robe Persienne, Cornet des plus rares, dont la robe, couleur-de-rose, est rayée longitudinalement de
Tome II.

flammes étroites cramoisi-brun, *planche xvii. B*

ESPECE XI.

L'Amiral de Surinam, à pas des orbes peu renflés & légèrement mamelonnés, à robe lisse, fond blanc, nué de rougeâtre tendre & de bleuâtre, quelquefois de violâtre, ornée de flammes irrégulières marron, disposées par zones, & à grand nombre de lignes circulaires, fines & serrées, formées de très-petits points blancs & marron-brun : peu commun, *planche xvi. D*

Le même, plus grossièrement tacheté, fond blanc, nué de bleuâtre & de violâtre, à deux zones marron-brun, & à lignes ponctuées de brun & de blanc, dont les points sont plus gros, du moins par lignes alternes. *Seba, Thes. tom. III, tab. XLVIII, fig. 16, pag. 138.*

L'Amiral de Surinam allongé, ou de forme plus étroite, à robe blanche ou couleur de chair veinée ou marbrée par zones de marron-rougeâtre & ponctuée de la même couleur. *Seba, ibid. fig. 23, pag. 138.*

ESPECE XII.

L'Amiral de Curaçao brun, à pas des orbes mamelonnés, à robe lisse, fond blanc, légèrement marbré de violet tendre & de larges flammes café-au-lait, tachetées de blanc, cerclees de brun, à grand nombre

Kkk

COQUILLES
DE MER.
Cornets
coniques.

COQUILLES
DE MER.
Cornets
coniques.

de lignes circulaires, formées de points blancs bordés de brun, & qui tiennent les uns aux autres par un trait brun : rare, *planc. XVI. D1*

L'Amiral de Curaçao jaune, à larges flammes d'un bel orangé foncé, tachées de blanc & cerclées de canelle, sur un fond blanc, qui, outre une zone de la même couleur, offre des marbrures d'un violet tendre, & grand nombre de lignes circulaires ponctuées de blanc : également rare. *Seba, Thes. tom. III, tab. XLIV, fig. 19 & 21, pag. 132.*

Le *Cedo-nulli* Géographique, nommé par quelques-uns l'*Extramiral* ou *Roi du Sud*, à pas des orbes peu mamelonnés, à robe blanche ou d'un gris-violâtre & roussâtre, marbrée ou fasciée de roux-orangé foncé, laissant des taches du fond & une large fascie sinueuse, qui, de même que les taches & les points grenus des cordelettes, est bordée de marron : Cornet très-rare, *planc. XVI. D7*

Le *Cedo-nulli* aux îles, à spirale couronnée vers le second orbe, à cordelettes circulaires grenues, à robe fasciée & ornée de zones de taches blanches cerclées de cramoisi, sur un fond jaune-roux & orangé foncé : aussi très-rare, *planche XVI. . D6.*

Le *Cedo-nulli* à bandes, ou dont la robe jaunâtre se partage en quatre bandes ; l'inférieure & celle du milieu

sont comparties de marbrures blanches, les deux autres sont remplies, l'une de quatre cordelettes à points blancs, la seconde de trois seulement. Du cabinet de M. Lionnet, qui en avoit envoyé le dessin à M. d'Argenville, *planche XVI. D5*

Le *Cedo-nulli* de Seba, à large bande citron foncé, chargée de quatre cordelettes de grains inégaux, blancs, bleus, rouges & orangés. Le reste de sa robe est fascié & marbré d'orangé-brun, de jaune, de rouge & de bleu pâle, sur un fond blanc, avec deux bandes grenues vers le bas, *planche XVI. D8*

Le *Cedo-nulli* marbré, à clavicule courte, à peine mamelonnée, à robe blanche, nuée de bleu-violâtre, marbrée de fauve & de feuille-morte, chargée de cordelettes circulaires grenues, *planche XVI. D2*

Le *Cedo-nulli* rouge, petite variété dont la clavicule est peu saillante & légèrement mamelonnée, à robe marbrée dans deux larges zones d'orangé-rouge, laissant des taches du fond, aussi par zones, blanches, nuées de couleur de chair, & à cannelures circulaires à peine grenues : rare.

Le *Cedo-nulli* irrégulier, marbré par flammes & comme en deux zones d'orangé vif, sur un fond gris & lie-de-vin tendre, à grand nombre de lignes ponctuées de blanc & de

marron. *Seba, Thesaur. tom. III, tab. XLVIII, fig. 18, pag. 138.*

L'Écorce d'orange chagrinée, grand Cornet à clavicule élevée & tuberculeuse, à suites circulaires de grains sur sa robe blanche, dont les marbrures, d'un bel orangé vif & foncé, ne laissent souvent que de petites taches irrégulières du fond, *planche XVI. D4*

L'Écorce d'orange lisse, ou à peine grenue, dont la robe, presque entièrement d'un bel orangé ou d'un fauve-orangé, laisse quelquefois de larges taches blanches disposées par zones. *Knorr, Délices des yeux & de l'esprit, V. partie, pl. XXV, fig. 3, pag. 41 & 42. Seba, Thes. tom. III, tab. XLIV, fig. 20 & 22, pag. 132.*

Le Grain de corail, petit Cornet, dont la robe est d'un beau rouge-cramoisi, à lignes ponctuées de blanc, & à deux zones blanches marbrées de brun, l'une sur les pas, l'autre vers le milieu du premier orbe. *Knorr, ibid. V. part. pl. XVII, fig. 5, pag. 29.*

ESPECE XIII.

Le Papier marbré fascié, à pas des orbes tuberculeux, à robe lisse, partagée en cinq zones, dont trois marbrées de blanc & de marron-brun, & les deux autres café-au-lait-grisâtre : peu commun, *planche XVI. E1*

Le Papier marbré violet, à robe d'un blanc-rose, ponctuée par lignes circulaires, avec une large zone marbrée de marron-violet, & une plus étroite de la même couleur vers le bas de la coquille, où regne un cordon de points blancs. *Seba, Thes. tom. III, tab. XLVIII, fig. 29.*

Le Papier marbré chagriné, à robe blanche granulée par suites circulaires, & marbrée de fauve foncé ou d'un café-au-lait-brunâtre, souvent veiné de violet, *pl. XVI. . E2*

Le grand Papier marbré, ou le faux Amiral de Surinam, à robe lisse, mais à cruës prononcées, blanche, nuée de couleur de chair & de bleu vif, marbrée de fauve & de marron, & semée de taches blanches, *planche XVI. E4*

Le Papier marbré vert, à robe blanche & couleur-de-chair, nuée de bleu pâle, à grandes taches d'un vert foncé, dans deux zones irrégulières, ou bien d'un vert foncé, à une zone de taches blanches & bleuâtres, & tacheté de même près de la clavicule. *Seba, Thes. tom. III, tab. XLIV, fig. 16, pag. 132.*

Le Papier marbré à cordon, dont la robe blanchâtre, marbrée de fauve-olivâtre & de marron, offre une zone fauve, chargée d'un cordon de taches blanches & brunes, & à sommet couleur de rose, *planche XVI. E5*

K k k ij

COQUILLES
DE MER.
Cornets
coniques.

COQUILLES
DE MER.
*Cornets
coniques.*

Le Papier chiné, à robe blanche, semée de taches ou de veines fauves & marron, avec une large bande déchiquetée, qui est aussi fauve & marron. *Seba, Thes. tom. III, tab. XLIV, fig. 17, pag. 132.*

Le Papier orangé, fond blanc, à larges flammes irrégulières orangé vif & marron foncé, avec une zone déchiquetée de la même couleur & un grand nombre de suites circulaires de grains blancs : oriental & peu commun. *Knorr, Délices des yeux & de l'esprit, VI. partie, pl. XIII, fig. 5, pag. 24.*

Le petit Papier marbré, à robe blanche, ornée de deux larges zones de taches irrégulières marron, l'une vers le haut du premier orbe, l'autre vers le bas. *Gualt. Ind. Testar. Conchyl. tab. XXI, litt. M.*

Le Papier fauve, à clavicule marbrée de marron, & à robe dont les cordelettes circulaires sont fauve-roux, nuées de rose & de blanchâtre.

Le Papier pointillé, à clavicule panachée, & à robe entièrement d'un fauve-roux, semée sans ordre d'une multitude de petits points fauve-noirâtres : peu commun.

L'Écorce de citron, à clavicule blanche tachée de fauve, à zone blanche vers le haut du premier orbe, suivie d'une large fascie jonquille, tandis que le reste de la robe est citron tendre, à cordelettes boutonnées

& légèrement veiné de fauve vers le bas de la coquille : très-rare.

La Chair vive, Cornet rare, à stries circulaires, & à robe d'un couleur-de-chair foncé, avec une zone d'un beau blanc peu au-dessous du milieu du premier orbe.

Autre, à fond blanc nué de jaunâtre, & marbré par flammes en zig-zags d'un café-brûlé foncé. *Knorr, Délices des yeux & de l'esprit, II. partie, pl. 1, fig. 7, pag. 9.*

Le Cornet de buis, à clavicule blanche tachetée de jaune, à robe orangée, avec une zone d'un jaune tendre sur le milieu du premier orbe : rare. *Seba, Thes. tom. III, tab. LIV, fig. 9, pag. 151.*

ESPECE XIV.

La Peau de chagrin, Cornet allongé, à clavicule saillante & tuberculée, à robe blanche, offrant deux larges zones de taches d'un marron-brun, à grand nombre de cordelettes circulaires boutonnées, *planc. XVI. E;*

La Peau de chagrin à gouttière, de la même figure, mais avec une large zone, concave & lisse sur le milieu du premier orbe ; le reste de la robe est à cordelettes grenues, fond blanc & couleur de chair pointillé de brun, taché dans deux zones de marron : très-rare.

La Peau de chagrin rouge, de même forme, à robe blanche, marbrée

comme par flammes, & veinée dans deux zones d'un fauve-cannelle foncé tirant sur l'orangé. Les cordelettes grenues sont plus fines & non moins nombreuses : peu commun.

La Peau de chagrin tachetée, aussi dans deux zones, de marron, & pointillée de brun, sur un fond couleur de chair & blanchâtre. Ce Cornet est de même à cordelettes grenues, mais sa forme est moins allongée.

ESPECE XV.

Le Gourgouran flambé, petit Cornet, dont la clavicule brune a des tubercules blancs, à robe cannelée circulairement, marbrée & comme ondée par flammes d'un roux-brunâtre, sur un fond gris-bleuâtre, souvent avec une zone blanche tachetée de brun vers le milieu du premier orbe : de la Barbade. *List. Hist. Conchyl. tab. 784, fig. 31.*

Le Gourgouran nuancé, à clavicule plus courte tachetée de fauve, à robe légèrement striée nuancée par ondes de blanchâtre & de café-au-lait.

Le Gourgouran bleu, à robe d'un bleu-d'ardoise sillonnée circulairement, & à deux zones blanches, dont une large vers le milieu du premier orbe, & une plus étroite sur les pas de la spirale.

Le faux Gourgouran, aussi à stries circulaires, mais à petites taches fauves

entre les tubercules blancs du pas des orbes, à deux fascies d'un gris-violâtre, avec une zone blanche intermédiaire. *List. Hist. Conchyl. tab. 786, fig. 36.*

Le Gourgouran rouge, à clavicule large tachetée de brun entre les tubercules, & bordée sur les pas des orbes de deux zones, l'une blanche, l'autre roussâtre, à robe fasciée de fauve-rougeâtre, avec deux zones blanches, & violette à l'extrémité.

ESPECE XVI.

Cornets lourds, souvent à côtes ou crûes sensibles, à clavicule obtuse, quoique saillante, à pas des orbes faiblement tuberculés & à levre dentée.

L'Hébraïque, à cinq rangs circulaires de taches oblongues, à peu près carrées, d'un noir foncé sur un fond blanc, *planche XIV. B2*

L'Hébraïque à cordon, ayant aussi cinq rangs de taches noires sur un fond blanc ou couleur de chair; le rang du milieu offre quelquefois tant en dessus qu'en dessous, mais pour l'ordinaire en dessous seulement, un cordon de points noirs.

L'Hébraïque double, à huit rangs circulaires de taches noires; les rangs alternes ne sont composés que de petites taches en forme de points : peu commun.

L'Hébraïque à petites taches, ayant un double rang de grosses taches noires,

COQUILLES
DE MER.
*Cornets
coniques.*

COQUILLES
DE MER.
*Cornets
coniques.*

suivi d'un rang de taches fines, auquel succede une large bande du fond, puis deux cordons de points noirs, & enfin deux zones de taches oblongues de la même couleur.

L'Hébraïque marron, à quatre rangs de grosses taches d'un cramoisi-brun, qui au lieu d'être placées longitudinalement comme aux précédentes, le sont transversalement, & à deux cordons de points de la même couleur vers le bas du premier orbe. *Seba, Thes. tom. III, tab. XLVII, fig. 29, pag. 137.*

L'Hébraïque rouge rayée, à lignes longitudinales fauves & rougeâtres sur un fond blanc, *planche XIV. . B1*

L'Hébraïque noire rayée, à côtes ou crûes longitudinales bien prononcées, à deux zones blanches, l'une sur les pas de la spirale, l'autre sur le milieu du premier orbe, & rayée longitudinalement de noir aussi sur un fond blanc, *planche XIV. . B3*

L'Hébraïque granuleuse ou à cordellettes boutonnées sur la moitié du premier orbe; sa robe blanche est rayée longitudinalement de lignes noires, très-ferrées & comme tremblottées, souvent fourchues vers la clavicule. *Seba, Thes. tom. III, tab. XLVII, fig. 30, pag. 137.*

ESPECE XVII.

Le Cornet Musique, à côtes ou crûes longitudinales bien prononcées, à

robe nuée par zones de bleuâtre & de violâtre, & cerclée d'un grand nombre de lignes blanches chargées de petits traits transversaux noir foncé: très-rare. *List. Hist. Conchyl. tab. 763, fig. 12.*

Le petit Cornet Musique, à robe blanche, avec une large zone d'un violet tendre, chargée de lignes circulaires ponctuées de brun: rare.

L'Arabique, à clavicule couronnée de mamelons très-ferrés, à robe blanche nuée de bleuâtre, & tachetée par zones de points marron-brun, avec une zone de grandes taches irrégulières, lesquelles imitent des caracteres.

La Milliaire, de même forme que le Cornet Musique, mais à clavicule mieux couronnée, à une large fascie rose, à deux zones blanches & violet tendre, séparées par deux plus larges, dont la couleur est feuille-morte, & à lignes circulaires nombreuses, ponctuées de canelle & de grisâtre: rare.

La Musique bâtarde, à côtes ou crûes longitudinales peu faillantes, mais nombreuses, & à robe blanche fasciée de taches brunes & noirâtres sur un fond verdâtre: rare.

ESPECE XVIII.

Le Papier Turc pointillé, petit Cornet à clavicule large, mamelonnée sur les orbes, à robe blanchâtre, marbrée

irrégulièrement & comme par zones de marron, ponctuée par suites circulaires de blanc & de marron.

Le Papier Turc à zones, à clavicule plus étroite & plus faillante, à mamelons moins prononcés, & à robe blanche nuée de rougeâtre ou de bleuâtre, avec des fillons circulaires blancs pointillés de marron, & une zone de taches irrégulières de la même couleur.

Le Papier Turc blanc, à mamelons très-prononcés, à robe entièrement blanche ou très-finement ponctuée de fauve, & à cordelettes lisses ou granuleuses depuis la moitié du premier orbe jusqu'à son extrémité inférieure.

ESPECE XIX.

Cornets à clavicule large, peu faillante, excepté vers le sommet, & dont les pas des orbes sont légèrement mamelonnés ou festonnés.

Le faux Amiral ou le Naver, nommé aussi le Bois de chêne ou la Volute à filamens; sa robe blanche est marbrée ou veinée d'orangé foncé, avec des traits fins de la même couleur & deux fascies d'un brun-de-café-brûlé très-foncé, *planche XV. . B*

Le Bois de chêne à liseré, de même forme, mais à robe veinée d'orangé, ayant plusieurs liserés circulaires de la même couleur, & une seule zone brûlée vers le bas du premier orbe.

Knorr, Délices des yeux & de l'esprit, III. part. pl. I, fig. 2, pag. 6 & 8.

Le Bois de chêne vert, à clavicule plus faillante, & dont les pas des orbes se surmontent les uns les autres, à robe blanche marbrée de fauve peu foncé, & à deux bandes brûlées, précédées de deux ou trois fascies verdâtres: il est peu commun.

ESPECE XX.

Cornets à clavicule très-élevée, & dont les pas des orbes sont légèrement concaves, bordés d'un talus tranchant, festonné ou non dans les deux premières spires.

Le Fuseau blanc, Cornet des plus rares & très-épais: le premier orbe, renflé vers le haut, est chargé de cordelettes circulaires formées par deux fillons granuleux ou tuberculeux, & la robe d'un beau blanc, a des stries longitudinales extrêmement fines.

Le Fuseau tacheté, lequel ne diffère du précédent, que par les petits points d'un fauve tendre qu'on remarque entre les grains ou tubercules de ses cordelettes.

ESPECE XXI.

Le Cornet à grains de petite Vérole; à cordelettes circulaires boutonnées, & à deux zones fauves sur un fond blanc, ou marbré de fauve en deux zones, *planche XVIII. . . . H*

La petite Vérole pourprée, à grains:

COQUILLES
DE MER.
*Cornets
coniques.*

COQUILLES
DE MER.
Cornets
coniques,

blancs, & à robe d'un blanc-bleuâtre ou violet tendre, avec quelques traits fauves quelquefois en zig-zags.

La petite Vérole blanche, sans veines ni marbrures, à cordelettes chargées de plus gros grains. *List. Hist. Conc. tab. 756, fig. 8.*

La petite Vérole ponctuée, à pas des orbes mamelonnés, à robe grisâtre & roussâtre, ponctuée de rouge-brun, avec une zone blanche. *Gualt. Ind. Testar. Conchyl. tab. XX, litt. R.*

ESPECE XXII.

La Chiûre de mouches, Cornet de la plus grande rareté, à clavicule non couronnée, mais très-élevée & panchée de marron, à grosses cordelettes circulaires, à taches marron foncé, grandes & petites, sur un fond blanc.

La fausse Chiûre de mouches, petit Cornet très-épais, à robe blanche marbrée de marron, & à quelques lignes ponctuées de la même couleur : il est rare.

La Chiûre de mouches à flammes, à cordelettes circulaires comme les précédens, mais plus étroites & tachetées par flammes longitudinales de marron-brun, sur un fond blanc-roussâtre. *Seba, Thes. tom. III, tab. XLVIII, fig. 35, pag. 138.*

ESPECE XXIII.

La Pluie d'argent, à clavicule non couronnée, à robe blanche & lisse, flambée longitudinalement d'orangé vif & d'un beau rouge-ponceau, à suites circulaires de points de la plus grande finesse, & à cordelettes aussi circulaires dans la moitié inférieure de son premier orbe : Cornet rare.

La Pluie rouge d'argent, à robe d'un blanc-violet très-tendre, à lignes circulaires nombreuses, d'un beau blanc, pointillées de canelle-roux ; il est aussi veiné de cramoisi-rouge.

La Pluie d'or, autre variété des précédens, à robe lisse, d'un blanc-roussâtre, flambée peu régulièrement d'orangé-fauve, à lignes circulaires nombreuses ponctuées de blanc & de fauve foncé, & comme fascié dans le milieu du premier orbe par des points plus grossiers de couleur brunâtre. *Gualt. Ind. Testar. Conchyl. tab. XXII, fig. 2.*

ESPECE XXIV.

La Jaunisse, petit Cornet, à clavicule élevée, flambé de roux, avec quelques taches d'un fauve foncé sur un fond blanc : il est peu commun, *planche XVIII. 11*

La fausse Jaunisse, autre petit Cornet, flambé d'olive, avec quelques taches encore plus foncées, aussi sur fond blanc, *planche XVIII. 12*

ESPECE

E S P E C E X X V .

L'Amiral de Rumphius , Cornet à clavicule élevée, concave sur les pas des orbes, & à grand nombre de traits en zig-zags marron-brun, imitant le travail du Drap d'or, avec un ou deux cordons ponctués, le tout sur un fond blanc : coquille peu commune, *planche XVII.* . N1

L'Amiral de Rumphius fauve, moins chargé de traits en zig-zags, dont la couleur est fauve foncé; une bande blanche à traits fins, chargée d'un cordon de points, s'y fait aussi remarquer.

Le Vice-amiral de Rumphius, à robe blanche chargée de traits en zig-zags plus ou moins gros, d'un brun-noirâtre; mais sans le cordon de points qu'on observe aux précédens, qu'il égale en rareté, *planche XVII.* N2

Le Vice-amiral de Rumphius, dont les mailles d'un fauve foncé offrent un travail très-délicat, mais aussi sans cordon.

E S P E C E X X V I .

L'Amadis, nommé par quelques-uns l'Amiral Amadis, à clavicule élevée, tachetée de fauve, dont les pas des orbes sont concaves & en vive-arête, à robe blanche fasciée de fauve, avec des cordons de points & des marbrures en zig-zags fauve-brun, à peu près comme à l'Amiral de Rumphius : très-rare, *pl. XVII.* M

Tome II.

L'Amadis, à deux zones blanches & deux fauve tendre mieux prononcées, chargées de traits nombreux, fauves, qui laissent des taches, grandes & petites, du fond, plus ou moins triangulaires, avec ou sans cordons : également rare.

Le Cornet de vive-arête, très-petit & de même forme que les deux précédens, mais à pas des orbes encore plus tranchans, à robe lisse, striée vers le bas du premier orbe, & entièrement blanchâtre nuée de roussâtre, sans zones, ni traits, ni taches : peu commun.

E S P E C E X X V I I .

Le Porte-insecte, petit Cornet, qui par sa forme & sa clavicule approche de l'Amiral de Rumphius, à trois rangs circulaires de taches irrégulières marron foncé, sur un fond blanc, lesquelles imitent des insectes, & semé d'un grand nombre de points de la même couleur : fort rare.

Le Cornet écaillé, à robe d'un blanc-roussâtre, ornée par lignes circulaires de taches carrées & semi-lunaires : il est rare. *Seba, Thes. tom. III, tab. XLVIII, fig. 19, pag. 138.*

E S P E C E X X V I I I .

Le faux Cornet chiné, fond blanc ; avec quelques flammes ou marbrures

LII

COQUILLES
DE MER.
*Cornets
coniques.*

COQUILLES
DE MER.
Cornets
coniques.

fauve-brun. *Gualt. Ind. Test. Conc. tab. XXI, litt. A.*

Le Cornet chiné, à pas des orbes peu concaves, à robe blanche nuée de grisâtre, ondée & ponctuée longitudinalement de marron-brun, avec une petite zone blanche vers le bas du premier orbe : coquille peu commune. *Seba, Thesaur. tom. III, tab. XLVII, fig. 27, pag. 136.*

Le Cornet chiné à points, à lignes circulaires ponctuées de marron-brun, & à traits longitudinaux, onduleux, de la même couleur, sur un fond blanc-bleuâtre.

Le Cornet pointillé, variété plus renflée, fond blanc, à grand nombre de lignes circulaires pointillées de fauve-roux. *Seba, Thes. tom. III, tab. XLVIII, fig. 46 & 47, pag. 139.*

ESPECE XXIX.

La Colombe lisse, à clavicule élevée, petit Cornet d'un beau blanc, quelquefois purpurin, & cannelé circulairement vers le bas du premier orbe. *Gualt. Ind. Testar. Conchyl. tab. XXV, litt. G.*

La Colombe granuleuse, aussi d'un beau blanc, mais avec quelques suites circulaires de petits grains.

La Colombe rose, Cornet plus petit, de même forme, à robe lisse, couleur de rose, *planche XVIII. K1*

La Colombe rose, à clavicule plate,

& renflé dans sa forme, *planche XVIII. K2*

ESPECE XXX.

Le Pavillon Indien, petit Cornet à deux ou quatre zones blanchâtres, flambées de marron, & à trois autres pointillées de la même couleur, sur un fond roux-olivâtre, *planche XVIII. D1*

Le même, à robe d'un blanc-bleuâtre nuée d'olivâtre, flambée de brunâtre, & comme saupoudrée de blanchâtre, *planche XVIII. D2*

Le Porte-croix, à robe rougeâtre pointillée de brun, & à deux zones blanches, l'une sur les pas de la spirale, l'autre vers le milieu du premier orbe, qui offre aussi deux bandes longitudinales, l'une du côté de la bouche, & l'autre sur le dos, *planche XVIII. D3*

Le Cordelier brun, dont la robe se partage en deux larges fascies d'un brun-minime, avec deux petites zones d'un beau blanc, l'une sur les pas de la spirale, l'autre sur le milieu du premier orbe, & un cordon brun. *D'Arg. Conchyl. sec. édit. pl. 12, lett. D, pag. 238.*

Le même, à une seule zone blanche, mais à deux crûes longitudinales de la même couleur sur sa robe d'un gris-brun-roussâtre. *Bonan. Recr. ment. & oc. class. III, fig. 127, pag. 128.*

Le Cordelier olive, à deux petites zones blanchâtres, finement réticulées de fauve, sur un fond olive, pointillé circulairement de fauve, *planche XVIII. D₄*

Le Cordelier grenu, à clavicule marbrée de marron sur un fond rousâtre, & à robe olive, granulée de brun par lignes circulaires, avec une zone blanche un peu au-dessous du milieu du premier orbe. *Rumph. Thes. Cochl. tab. XXXII, litt. T.*

Le Vergeté, de figure effilée, à robe d'un brun-châtain, semée de taches courtes, blanches & bleues, qui vont en serpentant. *Seba, Thes. tom. III, tab. XLVII, fig. 26, pag. 136.*

Le Capitaine de Knorr, à clavicule blanche tachée d'orangé, fauve ou brun, à robe d'un jaune pâle, flambée d'orangé, de même qu'une zone blanche sur le milieu du premier orbe. *Knorr, Délices des yeux & de l'esprit, III. partie, pl. XI, fig. 3, pag. 27.*

ESPECE XXXI.

Cornets dont les pas des orbes sont plats, & produisent néanmoins une clavicule effilée très-faillante.

La Fileuse, à clavicule aiguë, à robe d'un jaune-paille, cerclée d'un grand nombre de lignes fines, fauves ou orangées, *planche XV. . . . D₃*

La fausse Fileuse, à stries fines circulaires, & à robe d'un jaune tendre,

quelquefois fasciée de jaune plus foncé, mais privée de lignes fauves.

ESPECE XXXII.

Le Cierge ou le Cigne, nommé par quelques-uns l'Onix ou la Menonite, gros Cornet jaune, dont la pointe est violette & cannelée, mais qui dépouillé, devient d'un beau blanc de porcelaine, & son extrémité violet foncé, *planche XV. P*

Le Cierge ou la Mennonite à bandes; c'est le même, dépouillé, offrant plusieurs bandes circulaires violettes sur un fond blanc, *planche XV. Q*

Le Cierge jaune, non dépouillé, à clavicule courte, à pas des orbes moins aplatis, à robe d'un beau fauve-orangé, avec une zone plus foncée, quelquefois légèrement olivâtre, & à extrémité d'un violet-noir, dont les fillons sont faiblement granulés.

Le Cierge lisse, à robe d'un jaune moins foncé, à fillons circulaires très-légers, mais plus prononcés, sans devenir granuleux, vers l'extrémité.

La Carotte rouge, à clavicule aplatie; quoiqu'à sommet faillant, à robe d'un rouge de corail-orangé vif, coupée par deux zones rose, & à cannelures circulaires de l'extrémité lisses ou granulées, *planche XV. O*

La Carotte orangée, à robe d'un bel

COQUILLES
DE MER.
*Cornets
soniques.*

orangé foncé, avec une zone étroite de taches blanchâtres vers la moitié inférieure de son premier orbe.

La Carotte jaune, à pas des orbes tachetés de fauve foncé, à robe d'un beau jaune-paille, avec une large zone blanchâtre, & des fillons circulaires granuleux vers le bas de son premier orbe.

La Carotte ponctuée, à clavicule plus saillante, à robe fasciée de jaunâtre & de rougeâtre, & à fillons circulaires inégaux, ponctués de fauve-rougeâtre : Cornet peu commun.

La Carotte safranée, à robe d'un beau jaune-safran, & à deux zones blanches, l'une près des pas de la spirale, l'autre sur le milieu du premier orbe. *Gualt. Ind. Test. Conc. tab. XXV, litt. F.*

E S P E C E XXXIII.

Cornets, à sommet peu saillant, sur une clavicule plate, & dont les pas des orbes sont bordés d'une légère vive-arête.

Le Damier Chinois, à robe marbrée, sur un fond blanc, de traits recourbés d'un beau fauve, qui laissent de grandes & de petites taches du fond, lesquelles sont en forme d'écailles : très-rare, *planche XIV. . . . E2*

Le Damier Chinois à bandes, petit Cornet non moins rare, à sommet couleur de rose, & dont la robe, d'ailleurs semblable à celle du pré-

cédent, offre de plus deux fascies fauves, ponctuées circulairement de canelle.

E S P E C E XXXIV.

Cornets à clavicule peu saillante, & dont les pas des orbes sont presque plats ou légèrement concaves.

L'Étourneau, à clavicule blanche tachetée de fauve, à robe safran & de couleur de rouille, avec quelques taches blanches & deux zones de la même couleur, l'une sinueuse vers le milieu du premier orbe, l'autre plus étroite sur les pas de la spirale. *Gualt. Ind. Test. Conchyl. tab. XXV, litt. D.*

L'Étourneau granuleux, petit Cornet à deux bandes blanches, dont celle des pas de la spirale est panachée de fauve-orangé, à robe de cette dernière couleur, granuleuse vers le bas, *planche XVIII. . . . F*

L'Étourneau tacheté, de forme plus alongée, à clavicule plate, à robe d'un fauve-orangé très-foncé, tachée par zones de blanc, mais brunâtre & grenue vers le bas du premier orbe : peu commun.

Le même, à deux zones blanches, l'une déchiquetée dans ses bords vers le milieu du premier orbe, l'autre tachée de fauve sur les pas de la spirale. *Valent. Amb. Coquil. univalv. fig. 49.*

L'Étourneau panaché, à robe blanche ;

fasciée dans deux zones de fauve-orangé, d'où partent des flammes étroites & longitudinales de la même couleur. *Seba, Thesaur. tom. III, tab. XLII, fig. 41 & 42, pag. 129.*

ESPECE XXXV.

L'Aumusse marbrée, grand Cornet, à clavicule peu élevée, à robe comme fasciée de blanchâtre, marbrée de fauve & d'orangé, *planche xv. H1*

L'Aumusse, à clavicule courte, à robe blanche, & à grandes taches d'un fauve-marron-brun, qui laissent une bande sinueuse du fond. *Seba, Thes. tom. III, tab. XLV, fig. 16 & 17, pag. 133.*

L'Aumusse simple, à clavicule plus élevée, à robe comme fasciée de blanchâtre & de roussâtre, & comme veinée longitudinalement de fauve très-foncé, *planche xv. . . . H2*

L'Aumusse à ruban, à clavicule plus aplatie & panachée, à robe d'un fauve très-foncé, coupée d'une zone blanche, & à extrémité de la levre noirâtre. *Seba, Thesaur. tom. III, tab. XLIV, fig. 10 & 11, pag. 131.*

Le Lion rampant, fond blanc, panaché par flammes irrégulières & déchiquetées d'un roux-orangé-brun plus ou moins foncé. *Knorr, Délices des yeux & de l'esprit, II. partie, pl. I, fig. 5, pag. 8 & 9.*

ESPECE XXXVI.

La Peau d'hyenne, Cornet mince,

à clavicule faillante, marbrée de marron-rougeâtre, à pas des orbes striés circulairement & distingués par un fillon, à robe d'un fauve-rougeâtre nuée de marron, comme par flammes fondues avec le fond; le bas du premier orbe est aussi chargé de fillons fins, mais bien prononcés : coquille rare.

La Peau d'hyenne flambée, de même forme, à larges flammes longitudinales, assez régulières, d'un marron-cramoisi foncé nué de violâtre, sur un fond nué de blanchâtre & de gris-roussâtre : Cornet très-rare; de la nouvelle Zélande.

ESPECE XXXVII.

Le Loup rayé, grand Cornet, à clavicule peu élevée, panachée de brun-noir, à robe blanche, comme fasciée dans deux zones de roussâtre, avec des raies longitudinales, souvent rameuses & onduleuses, brunes, nuées de fauve d'un côté & de bleuâtre de l'autre : rare. *List. Hist. Conchyl. tab. 781, fig. 28.*

Le Loup à bandes, variété à robe blanche, fasciée dans deux larges zones d'orangé, avec des lignes étroites & nombreuses, longitudinales, d'un beau violet-brun. *Seba, Thes. tom. III, tab. XLII, fig. 26, pag. 128.*

ESPECE XXXVIII.

L'Hermine, à clavicule peu faillante;

COQUILLES
DE MER.
*Cornets
coniques.*

COQUILLES
DE MER.
*Cornets
coniques.*

tachetée sur les pas des orbes de violet-brun, à deux zones blanches bordées de taches irrégulières de la même couleur, & à deux larges bandes orangées, nuées d'olivâtre, ponctuées par lignes circulaires de violet & de marron, *planche XV. A1*

L'Hermine fauve, à deux zones étroites blanches, bordées, ainsi que les pas des orbes, de taches irrégulières marron, & à deux larges bandes fauves, tachetées par lignes circulaires de marron. *Seba, Thesaur. tom. III, tab. XLII, fig. 28, pag. 128.*

L'Hermine paille, aussi à deux zones blanches, bordées de taches fauves, à deux larges bandes d'un jaune-paille foncé, ponctuées de fauve, & dans lesquelles la réunion de plusieurs points forme des traits longitudinaux par suites circulaires.

L'Hermine grenue, à deux bandes blanches, onduleuses par des taches brunes du fond, & à robe d'un jaune-brunâtre ponctuée de brun. *Knorr, Délices des yeux & de l'esprit, I. partie, pl. VII, fig. 6, pag. 19.*

L'Hermine arborisée, à clavicule blanche marbrée de fauve-marron, à robe d'un jaune-safran, veinée & comme arborisée de traits irréguliers fauve-cannelle, & à deux zones blanches déchiquetées, tachées de marron, l'une sur les pas du premier orbe, l'autre vers la moitié de sa

longueur. *Knorr, ibid. V. partie, pl. XVI, fig. 2, pag. 28.*

L'Hermine à bandes, dont la robe, d'un jaune-verdâtre foncé, offre quatre bandes circulaires blanches tachetées de marron-violet : rare. *Valent. Amb. Univ. fig. 22.*

L'Hermine verte, à deux bandes circulaires blanches, tachetées de canelle foncé, & à deux larges zones d'un vert foncé, ponctuées par lignes circulaires de violâtre & de canelle : peu commune.

L'Hermine sans points, à deux larges zones d'un fauve-brunâtre & orangé, privées de lignes ponctuées, & à trois zones blanches bordées de taches marron-brun : peu commune. *Seba, Thes. tom. III, tab. XLII, fig. 29, pag. 128.*

La fausse Hermine, à deux bandelettes, peu distinctes, blanchâtres, nuées & tachées de fauve, à deux larges zones olivâtres, rayées circulairement de fauve & non ponctuées : coquille rare.

L'Hermine à trous, petit Cornet très-rare, à stries fines circulaires, poutillées de trous ronds, à robe tachetée de violet, sur un fond blanc, avec deux larges zones d'un gris-olivâtre & couleur d'ardoise. Il imite un Cornet de *Seba, Thes. tom. III, tab. XLII, fig. 36, pag. 129.*

La Queue d'hermine à bandes, à robe

d'un beau jaune-jonquille ou verdâtre, coupée par trois bandes circulaires & d'inégale largeur, blanches, tachetées de violet-brun : rare. *Valent. Amb. Univ. fig. 23.*

La Queue d'hermine verte, de même forme, mais plus effilée, à robe d'un vert-jaunâtre, partagée en deux larges bandes par deux zones blanches, tachetées d'un noir-violet foncé, *planche XV. A2*

La Queue d'hermine orangée, à robe d'un beau jaune-chamois & jonquille foncé, coupée en deux larges bandes par deux zones blanches, l'une vers le haut, bordée de longues taches noires qui s'étendent sur les pas des orbes, l'autre un peu au-dessous du milieu, bordée de deux cordons de taches rondes, également noires. *Seba, Thes. tom. III, tab. XLII, fig. 31, 34 & 35, pag. 128 & 129.*

ESPECE XXXIX.

Cornets à clavicule courte, lisse, & dont les pas des orbes sont aplatis ou légèrement convexes.

La Tine de beurre ou la Pelotte de beurre, Cornet volumineux, lourd, épais, dont la robe, jaune-fouci & orangé foncé, offre un grand nombre de bandelettes circulaires, alternativement larges & étroites, lesquels sont blanches ou d'un blanc-jaunâtre mouchetées de brun

très-foncé. *Seba, Thes. tom. III, tab. XLIV, fig. 2 & 3, pag. 131.*

La Tine de beurre à grosses taches, fond jaune-orangé foncé, à larges cordons circulaires tachetés de brun très-foncé, à pas des orbes panachés de la même couleur, & à trois liserés de points bruns sur le haut du premier orbe, *planche XVI. . . . L1*

La Tine de beurre à liserés, fond jaune tendre, à grand nombre de cordons blancs, mêlés d'autres plus étroits, tous ponctués carrément de marron foncé, & laissant de distance en distance des bandes circulaires plus ou moins larges du fond : peu commune. *Seba, Thes. tom. III, tab. XLIV, fig. 4, pag. 131.*

La Tine de beurre souffrée, à grand nombre de cordons blancs tachetés irrégulièrement de fauve-brun, laissant des bandes circulaires étroites, du fond, dont la couleur est un jaune-soufre foncé. *Seba, ibid. tab. XLV, fig. 4, 5 & 7, pag. 133.*

La Tine de beurre à bandes, mais à cordons moins nombreux, blanchâtres, ponctués de marron-brun, & à larges bandes circulaires orangées, sur un fond blanc-jaunâtre, *planche XVI. L2*

La petite Tine de beurre, ou la Tine de beurre blanche, nuée de couleur de paille, & comme fasciée par un grand nombre de suites circulaires de taches brunes, alternativement

COQUILLES
DE MER.
*Cornets
coniques.*

COQUILLES
DE MER.
*Cornets
coniques.*

grosses & fines, & par plusieurs lignes ponctuées de la même couleur : peu commune. *Seba, Thes. tom. III, tab. XLV, fig. 10 & 11, pag. 133.*

La petite Tine de beurre blanche, semée de petits points fauve-marron, disposés par lignes circulaires. *Knorr, Délices des yeux & de l'esprit, II. partie, pl. VII, fig. 1, pag. 18.*

La vraie Tine de beurre, dont la robe, sans taches ni bandelettes, est entièrement d'un beau jaune-fouci, ou orangé vif très-foncé : Cornet rare.

La vraie Tine de beurre de Taïti, un peu plus effilée dans sa forme & de la même rareté : sa robe, aussi sans taches & sans fascies blanches, est d'un jonquille-orangé foible, nué de jaune-paille suivant la direction des cruës, qui sont bien prononcées.

E S P E C E X L.

Le Charanson blanc, à taches longues, irrégulières, brunes sur les pas des orbes, & dont la robe blanche, à cruës longitudinales bien prononcées, est semée de petites taches noires, rangées sur plusieurs lignes circulaires, qui laissent des zones plus ou moins larges du fond : rare. *Encyclop. Rec. des planches, tom. VI, planc. LXIX, fig. 6, pag. 8.*

Le Charanson jaune, petit Cornet lourd, à clavicule plus faillante & à

cruës moins prononcées ; sa robe blanche, tachée de cramoisi-noir sur les pas de la spirale, offre vers le haut du premier orbe, un cordon jaune, aussi taché de cramoisi-noir, & suivi, à quelque distance, de sept autres cordons de taches de la même couleur, quelquefois contiguës, sur quatre liserés d'un jonquille tendre, laissant de larges zones blanches du fond : Cornet très-rare.

E S P E C E X L I.

Cornets à clavicule plus élevée, lisse, & dont les pas peu concaves, s'arrondissent en dessus.

L'Aîle de papillon double, ou la Volute de Guinée, Cornet très-rare, à grand nombre de bandelettes blanches, tacherées & comme œillées de brunâtre ; parmi ces bandelettes inégales, quatre sur-tout sont plus larges que les autres : toutes laissent entre elles des zones du fond, qui sont agate-jaunâtre & rougeâtre nué de violâtre, *planche XIV. . . 13* ;

L'Aîle de papillon simple, Cornet non moins rare que le précédent, d'un fauve-marron peu foncé, orné de neuf à dix bandelettes blanches, mouchetées carrément de marron-brun : elles sont alternativement plus & moins larges, & rarement œillées. *Gualt. Ind. Test. Conchyl. tab. XXII, litt. n.*

L'Aîle de papillon à bandes éloignées, blanches,

blanches , tachées carrément de rouge-brun , sur un fond roux-noirâtre. *List. Hist. Conchyl. tab. 769 , fig. 17 , b. Bonan. Recr. ment. & oc. class. III, fig. 337 , pag. 161 & 162.*

E S P E C E XLII.

Cornets dont la clavicule est très-plate , souvent concave , mais quelquefois peu élevée , & dont les pas des orbes creusés en gouttière , s'arrondissent en dessus.

La fausse Aîle de papillon lettrée , grand Cornet à clavicule plate , fond blanc , à quelques zones étroites d'un fauve-roux peu foncé , & à suites circulaires , nombreuses & inégales , de taches grandes & petites , d'un fauve plus foncé , plusieurs desquelles imitent des lettres ou caracteres. *Seba , Thes. tom. III , tab. XLV , fig. 8 , pag. 133.*

La fausse Aîle de papillon violette , à plusieurs liserés circulaires d'un fauve-rougeâtre , & à zones nombreuses de taches , grandes & petites , dont plusieurs demi-lunaires , marron-violâtre , & quelquefois bleuâtres , sur un fond blanc.

La fausse Aîle de papillon couleur de chair , à plusieurs zones de taches , grandes & petites , d'un fauve-rougeâtre , sur un fond blanc nué de couleur de chair.

La fausse Aîle de papillon régulière , à clavicule plus faillante , à plusieurs

Tome II.

bandelettes fauves , & à robe blanche tachetée régulièrement , par zones alternatives de petits points ronds fauves , & de grosses taches barlongues fauve-marron. *Seba , Thes. tom. III , tab. XLV , fig. 12 , 13 , 14 & 15 , pag. 133 ; & List. Hist. Conc. tab. 773 , fig. 19.*

La fausse Aîle de papillon marbrée , à clavicule plate , à robe blanche nuée de fauve tendre , tachetée confusément , & non par lignes circulaires , de fauve plus foncé : peu commune.

La fausse Aîle de papillon rubanée , à zones alternatives , fauve-roux , ponctuées de fauve foncé & blanches , tachetées d'espèces de caracteres fauve-marron , *planc. XIV. 1.*

La fausse Aîle de papillon fasciée , à deux larges fascies fauves , tachetées & veinées de fauve-marron foncé , & dans le reste à robe blanche , tachetée & pointillée , par zones plus ou moins ferrées , de marron. *Seba , Thes. tom. III , tab. XLIV , fig. 6 , pag. 131.*

La fausse Aîle de papillon en échiquier , à lignes alternatives de grosses taches carrées & de points fauves , sur un fond blanc , & à deux ou trois zones composées chacune de deux bandes circulaires fauves , dont les interstices blancs sont tachés carrément de marron : rare. *Gualt. Ind.*

Testar. Conchyl. tab. XXII , litt. c.

La petite fausse Aîle de papillon ;
M m m

COQUILLES
DE MER.
*Cornets
coniques.*

COQUILLES
DE MER.
Cornets
soniques.

tachée d'orangé dans trois zones, précédées & suivies de plusieurs cordons de points fins de la même couleur, sur un fond blanc. *Seba, Thes. tom. III, tab. XLVII, fig. 25, pag. 136.*

ESPECE XLIII.

Le Cornet ponctué, à clavicule élevée, & à robe d'un beau blanc, ornée d'un très-grand nombre de lignes circulaires, composées alternativement de gros & de petits points orangé foncé : Cornet rare, *planche XIV. 12*

ESPECE XLIV.

La Spéculation, Cornet volumineux, à robe blanche nuée de roussâtre tendre, marbrée par zones interrompues, & ponctuée circulairement de fauve foncé, *planche XV. . . 1*
La petite Spéculation, fond blanc rayé circulairement, & à trois ou quatre zones de marbrures fauves, avec un liseré ponctué de la même couleur dans les deux premières bandes blanches du fond, les plus voisines de la clavicule. *Gualt. Ind. Testar. Conchyl. tab. XXI, litt. F.*

ESPECE XLV.

Cornets à clavicule plate ou concave, quelquefois peu élevée dans les spires du sommet, & à pas des orbes très-concaves, bordés d'un talus saillant.
Le Tigre-Léopard, à trois larges

bandes circulaires jonquille, & à grand nombre de zones formées de taches plus ou moins carrées, & dont plusieurs contiguës, cramoisi-noir, sur un fond blanc, *planche XVIII. A1*

Le Tigre ordinaire, à bandes jaunes, ou à trois larges fascies jonquille foncé, & à suites circulaires de taches plus ou moins grosses & serrées, noirâtre foncé, *pl. XVIII. A3*

Le Tigre rose, tacheté par lignes circulaires de marron foncé, sur un fond blanc, avec trois fascies rougeâtres tirant sur le couleur de rose : rare.

Le Tigre-Pard, fond blanc, à bandes jaunes & à suites circulaires de taches brunes, grosses, moins nombreuses & à peu près ovales : peu commun, *planche XVIII. . . . A4*

Le Tigre bleu, fond blanc, sans fascies jaunes, & à grosses taches barlongues violettes, nuées de bleu : peu commun. *Regenfuss, Choix de coquillag. pl. III, fig. 29, pag. XXI & XXII.*

Le Tigre Mille-points, dont la robe d'un blanc-de-lait-jaunâtre assez vif, offre un grand nombre de lignes circulaires, souvent interrompues, ponctuées de violet & de bleu : peu commun.

Le Tigre roux, à robe blanchâtre ou livide, tachée circulairement de points ronds & de traits oblongs

d'un roux foncé. *Gualt. Ind. Testar. Conchyl. tab. XXII, litt. L.*

Le Tigre-Panthere, fond blanc, sans fascies jaunes, à suites circulaires de taches irrégulières & très-alongées, d'un brun-noirâtre, avec d'autres suites de taches plus petites de la même couleur. *Knorr, Délices de physique, tom. I, pl. B III, fig. 5, pag. 49.*

Le Tigre manqué, à stries circulaires bien marquées dans la moitié inférieure du premier orbe, & à robe blanche, sur laquelle sont éparses quelques taches d'un brun foncé. *Valent. Amboin. Univ. fig. 84.*

Le Tigre arabe, ou l'A, B, C, Cornet à trois bandes jaunes, & à grand nombre de lignes circulaires, formées de traits imitans différentes lettres, d'un brun foncé, sur un fond blanc, *planche XVIII. . . . A2*

E S P E C E X L V I.

Le Pavé d'Italie noir, à clavicule plate, mais à sommet aigu, à pas des orbes peu concaves & striés, & à robe blanche, ornée par suites circulaires, de taches à peu près carrées d'un violet-noir, entremêlées de plusieurs lignes ponctuées de la même couleur : rare. *Knorr, Délices des yeux & de l'esprit, I. partie, pl. XVII, fig. 4, pag. 32 & 33.*

Le Pavé d'Italie noir à bandes, également rare, à deux bandes jon-

quille, & à plusieurs zones de grandes & petites taches carrées, d'un violet-noir, aussi sur un fond blanc. *Gualt. Ind. Testar. Conchyl. tab. XXII, litt. F.*

La Natte d'Italie, ou le Pavé d'Italie rouge, à plusieurs suites circulaires de petites taches à peu près carrées, d'un beau rouge-ponceau ou écarlate foncé, sur un fond blanc, *planche XVI. A1*

La Natte d'Italie à grandes taches oblongues, transversales, aussi d'un beau rouge-écarlate, sur un fond blanc, *planche XVI. A2*

La Natte d'Italie à caractères, à robe blanche, dont les taches, aussi d'un beau rouge, sont plus grandes dans deux zones où elles imitent des caractères.

La Natte d'Italie à petites taches d'un rouge-orangé, toutes égales entre elles & disposées par lignes circulaires, sur un fond blanc. *Seba, Thes. tom. III, tab. LV. Sans numéro.*

La Mozaïque ou la Natte d'Italie rouge à bandes, ou à deux zones gris-de-lin, & à suites circulaires nombreuses de taches à peu près carrées, rouges, sur un fond blanc.

La Natte d'Italie grise, à robe qui se partage en quatre larges zones, dont deux grises & deux d'un beau blanc, tachées de rouge.

La Natte d'Italie pourpre, à taches barlongues & très-ferrées, d'un beau

M m m ij

COQUILLES
DE MER.
Cornets
coniques.

COQUILLES
DE MER.
*Cornets
coniques.*

pourpre foncé, sur un fond blanc ou couleur de chair; l'extrémité inférieure du premier orbe est d'un violet foncé: rare.

La Natte d'Italie à baguettes, à robe ornée par lignes circulaires, & surtout dans deux zones, de taches longues, transversales & cramoisies, sur un fond blanc. *Seba, Thesaur. tom. III, tab. LV, fig. 6, pag. 152.*

La Natte d'Italie à côtes ou cruës longitudinales bien prononcées, & à robe blanche, ornée dans deux zones de grosses taches irrégulières, écarlate, oblongues dans deux ou trois suites, & plus petites dans le reste.

La Natte d'Italie informe, semée par lignes irrégulières, de grandes & de petites taches, couleur de feu, sur un fond blanc; ces taches sont petites dans certaines suites, grandes dans les autres, & quelquefois par placards. *Seba, Thesaur. tom. III, tab. LV, fig. 7, pag. 152.*

La Natte d'Italie blanche, ou à petites taches oblongues, peu nombreuses, écarlate foncé, distribuées en quatre suites circulaires, sur un fond blanc.

La Natte d'Italie citron, à suites circulaires nombreuses de petites taches barlongues, citron ou jonquille peu foncé, sur un fond blanc.

ESPECE XLVII.

Le Spectre oriental à deux bandes, à clavicule médiocrement élevée, à

robe blanche, marbrée dans deux zones, de grandes taches marron-brun, & à plusieurs cordons de petites taches de la même couleur, *planche XIV. C1*

Le Spectre oriental à une bande, à grandes & petites taches marron-brun, à plusieurs cordons de la même couleur, aussi sur un fond blanc, *planche XIV. C3*

Le Spectre à flammes, à deux larges fascies de taches longues & irrégulières, marron-noir, interrompues par une zone blanche du fond, & à plusieurs suites circulaires de taches plus petites. *Seba, Thes. tom. III, tab. XLVI, fig. 24 & 25, pag. 134.*

Le Spectre moucheté, fond blanc, à quatre rangs circulaires de taches irrégulières, lesquels sont coupés par un à deux rangs de taches plus petites, d'un brun-noirâtre très-foncé: coquille orientale. *Seba, ibid. tab. XLIV, fig. 24, pag. 132.*

Le Spectre truité, à grand nombre de suites circulaires, alternativement grosses & fines, composées de lignes ou de taches oblongues, transversales, marron foncé, sur un fond blanc. *Seba, ibid. tab. XLIV, fig. 28, pag. 132.*

Le Spectre tigré, à robe fond blanc; semée d'un très-grand nombre de taches à peu près rondes, fauve-brun, distribuées comme par zones. *List. Hist. Conchyl. tab. 774, fig. 20.*

Le Spectre Américain , à grand nombre de petites taches , dont plusieurs imitent des caractères , & à deux zones irrégulieres de taches larges , déchiquetées , marron , sur un fond blanc. *Gualt. Ind. Testar. Conchyl. tab. XXI , litt. D.*

Le Spectre Américain panaché , fascié , comme en deux zones , de roussâtre tendre , sur un fond blanc , & à suites circulaires nombreuses de taches à peu près carrées , entremêlées d'autres plus grandes d'un marron-roussâtre foncé , de figure femi-lunaire , ou qui imitent divers caractères , entre autres des N , des H , des T , des K , &c.

Le Spectre ponctué , à vingt-huit lignes circulaires , dont dix à douze plus fortes que les autres , toutes ponctuées ou rayées de marron foncé , quelquefois à petites taches rondes ou carrées , & laissant entre elles des bandelettes blanches du fond ; aussi d'Amérique.

Le Spectre irrégulier , moucheté sans ordre , de taches tantôt carrées , tantôt oblongues ou irrégulieres marron , nuées de bleuâtre , sur un fond blanc. *Seba, Thes. tom. III , tab. XLIV , fig. 23 , pag. 132.*

Le Spectre de Surinam , à robe blanche nuée de couleur de chair , & marbrée de marron , avec deux cordons ponctués sur une zone blanche du fond , *planche XIV. C4*

Le Spectre orangé , souvent sans zones , mais à flammes longitudinales , irrégulieres & déchiquetées , d'un fauve-rougeâtre , sur un fond blanc , *planche XIV. C2*

Le Spectre marbré , grand Corner , à robe blanche , presque entierement couverte de flammes & de marbrures ou taches confuses & irrégulieres , d'un fauve-cannelle , plus vif dans deux zones.

Le Spectre orangé tacheté , à robe marbrée dans deux larges zones d'un beau jaune-orangé , avec une bande blanche du fond , tachetée à peu près carrément d'orangé vif.

Le Spectre rouge , à deux larges bandes marbrées de marron - rougeâtre , nuancé de violâtre , & à plusieurs rangs circulaires de taches , grandes & petites , de la même couleur , sur-tout dans une zone blanche du fond , sur le milieu du premier orbe.

Le Spectre caché , variété dont la robe sans taches ni marbrures , est entierement marron foncé , nué de brunâtre & de violâtre , par zones indécises qui sont aussi mêlées de fauve.

Le Spectre orageux , à une zone de grandes taches sinueuses & déchiquetées , d'un fauve-orangé , sur un fond blanc , & à plusieurs suites de taches plus petites , laissant des zones blanches du fond ; du golfe du

COQUILLES
DE MER.
*Cornets
coniques.*

Mexique. *Knorr, Délices des yeux & de l'esprit, III. partie, pl. XVIII, fig. 5, pag. 38.*

Le Spectre rayé, à trois larges zones de taches contiguës, qui forment des lignes longitudinales & irrégulières marron-brun, & à plusieurs cordons de taches & de points de la même couleur, sur un fond blanc. *Seba, Thes. tom. III, tab. XLIV, fig. 27, pag. 132.*

ESPECE XLVIII.

Le Bois veiné, grand Cornet, marbré & veiné de traits d'un fauve-sanguin, sur un fond blanc, nué de gris-roussâtre, *planche XIV. . . . D1*

Le Bois veiné à bandes, à clavicule plus élevée, & dont le corps plus alongé, offre deux bandes circulaires d'un roux-olivâtre, & de plus des marbrures ou flammes étroites, d'un marron-brun, sur un fond blanchâtre, *planche XIV. D2*

Le Bois veiné marbré, de forme plus renflée, à robe blanchâtre, ornée, sur-tout dans deux zones, de veines & marbrures d'un marron-cramoisi-brun : Cornet peu commun. *Seba, Thes. tom. III, tab. XLVIII, fig. 33, pag. 138.*

ESPECE XLIX.

Le Chevalier, Cornet à robe blanche, traversée dans son milieu par un ruban citron sale, avec deux zones

de taches oblongues, d'un brun-olivâtre & grisâtre, *planche XIV. F1*

Le Chevalier tacheté, à clavicule moins saillante, & à robe blanche, semée de quelques taches irrégulières d'un fauve-orangé, *planche XIV. . F2*

ESPECE L.

Le Cornet enflammé, fond blanc, à deux larges zones d'un rouge-brun tirant sur le cramoisi, déchiquetées dans leurs contours, *pl. XIV. . C5*

Le Cornet enflammé tacheté, à deux zones d'un rouge-brun, qui laissent des taches ou flammes, de la même couleur, dans deux bandes blanches du fond, l'une sur les pas du premier orbe, l'autre vers le milieu de sa longueur. *Gualt. Ind. Test. Conc. tab. XXI, litt. c.*

ESPECE LI.

Cornets à clavicule lisse, plus ou moins élevée, à pas des orbes étroits, peu concaves, bordés d'un talus saillant, & dont le corps est plus étroit ou plus alongé.

Le Pavillon Turc, à clavicule élevée, à trois zones de petits points triangulaires, cramoisi-noir, sur un fond blanc nué de couleur de chair, avec deux bandes du fond non ponctuées, mais à larges taches déchiquetées, cramoisi-brun : Cornet extrêmement rare, *planche XVII. E1*

Le Picoté, à clavicule blanche tachetée

de brun, à robe d'un blanc-jaunâtre, pointillée par lignes circulaires, & à deux zones, l'une entière marron vers le bas de la coquille, l'autre interrompue ou formée de taches de la même couleur, sur le milieu du premier orbe : également rare, *planche XVII.* Ez

ESPECE LII.

L'Enseigne Chinoise, Cornet des plus rares, à clavicule courte, à robe blanche, ponctuée par lignes circulaires très-ferrées, de points marron-brun, alternativement gros & fins, avec deux larges zones de taches irrégulières de la même couleur. *Encyclop. Rec. des planches, tom. VI, planch. LXIX, fig. 11, pag. 8; & Knorr, Délices des yeux & de l'esprit, VI. partie, pl. XIII, fig. 6, pag. 24 & 25.*

L'Enseigne Japonaise, variété du précédent, à clavicule plus élevée, à robe blanche, ponctuée par lignes circulaires, alternatives, de points, gros dans les uns & fins dans les autres, de couleur marron, avec une large zone, de taches alongées, d'un marron tirant sur le fauve, & une zone plus étroite, vers les pas de la spirale, de petites taches fauves irrégulières, assez distantes entre elles.

ESPECE LIII.

La Volute à filets, à clavicule peu

saillante, à plusieurs filets circulaires & peu onduleux, fauves, sur un fond jaune, avec une zone blanche, tachetée de roux sur le milieu du premier orbe, & une fascie étroite, couleur de chair vers le haut du même orbe : rare, *planche XV. C*

La Volute ondée, à clavicule aiguë, à robe blanche, avec quelques lignes circulaires irrégulières & comme interrompues, café-au-lait clair. *List. Hist. Conchyl. tab. 753, fig. 1.*

ESPECE LIV.

Le Coin à bandes, à clavicule peu élevée, à cruës brunâtres, longitudinales souvent très prononcées, & à robe panachée de fauve, avec un liseré blanchâtre sur le pas du premier orbe, puis deux larges fascies d'un beau fauve-orangé, coupées par une bande blanche, sinueuse ou non, & vers le bas une autre fascie roussâtre : Cornet rare. *Gualt. Ind. Testar. Conchyl. tab. XX, litt. 1.*

Le Coin veiné, non moins rare que le précédent, & qui n'en diffère que par la zone blanche du milieu de son premier orbe, qui est à flammes onduleuses fauves.

ESPECE LV.

Les îles Maldives ou l'Amiral Espagnol, Cornet très-rare, à clavicule peu élevée, à robe blanche, marbrée dans deux larges zones d'un très-beau

COQUILLES
DE MER.
Cornets
coniques.

COQUILLES
DE MER.
*Cornets
coniques.*

fauve foncé, qui laisse des taches inégales & irrégulières du fond, & à grand nombre de lignes ponctuées, alternativement plus & moins fines, d'un fauve plus foncé.

Le même, ponctué très-finement de fauve, à marbrures d'un fauve-safran, qui laissent des taches plus ou moins grandes & irrégulières du fond, avec une zone large & sinueuse, blanche, à trois cordons ponctués.

Le Bois de cedre à cordons, à deux bandes blanches, ornées chacune de deux cordons de petites taches fauve-brun, à base brûlée, & à deux larges zones marbrées d'un fauve-roux très-foncé, laissant des taches irrégulières & plus ou moins anguleuses du fond, avec quelques liserés circulaires marron, interrompus sur les marbrures fauves : peu commun. *Seba, Thes. tom. III, tab. LIV, fig. 11 & 12, pag. 151.*

Le Bois de cedre à zig-zags, fond blanc, à deux larges bandes, marbrées en zig-zags de fauve-doré, & à deux zones du fond, l'une sur le milieu du premier orbe, l'autre vers le bas, avec quatre à cinq cordons de points fauves sur cette dernière. Il imite celui de *Valentin*, *Amb. Univalv. fig. 48.*

ESPECE LVI.

La Géométrie, fond blanc, flambé, comme en deux zones, de taches

d'un jaune-safran foncé, avec six cordons circulaires de petits points ronds de la même couleur, *planche XVII. L*

La Géométrie composée, à clavicule moins élevée, à deux zones de marbrures jaunes tirant sur le fauve peu foncé, & à grand nombre de lignes ponctuées de brunâtre.

La fausse Géométrie, fond blanc, à taches fauves semées sans ordre, & à grand nombre de lignes ponctuées, *planche XVIII. G*

ESPECE LVII.

Le Faisan ordinaire, à clavicule effilée dans ses derniers orbes, à coquille alongée, fond blanc, à neuf ou dix cordons circulaires de taches barlongues, transversales, fauve-brun, plus fortes dans deux zones d'un jaune-pâle : peu commun. *Knorr, Délices des yeux & de l'esprit, III. partie, pl. VI, fig. 3, pag. 17.*

Le Faisan panaché, à crues longitudinales bien prononcées, à deux larges fascies, nuées de rose & de couleur de chair, & marbrées par flammes de marron-cramoisi-brun ; elles sont séparées par une zone blanche du fond, sur laquelle est un cordon ponctué de la même couleur : deux autres cordons de taches semblables se voyent aussi, tant vers le haut que vers le bas du premier orbe,

Le

Le Faisan marbré, à quelques marbrures fauves, & à neuf cordons circulaires de taches oblongues, fauve-brun, entremêlées de quatre à cinq lignes très-finement ponctuées de fauve, le tout sur un fond blanc.

Le Faisan à bandes, aussi à clavicule faillante, mais plus large, à deux fascies couleur de rose, l'une vers le haut du premier orbe, l'autre vers le bas, avec une large bande d'un safran tendre sur son milieu; le reste de la robe est d'un jaune-rose vif, à grand nombre de bandelettes blanches, ponctuées de fauve-brun, ainsi que la bande large du milieu : rare.

ESPECE LVIII.

Le Drapeau, rare & grand Cornet à clavicule peu faillante, à corps allongé & comme à côtes longitudinales par la saillie des crûes du premier orbe; sa robe d'un blanc couleur de chair, est flambée, dans deux larges zones, de traits irréguliers & très-serrés, marron-brun. On voit sur une zone du fond qui les sépare, un cordon de taches carrées de la même couleur, ainsi que trois autres cordons, sur celle de l'extrémité inférieure du premier orbe.

ESPECE LIX.

La Flamboyante orientale brûlée, à
Tome II.

clavicule d'abord aplatie, mais très-faillante dans ses derniers orbes, à corps fort allongé, d'un beau blanc, fascié dans deux larges zones, de fauve-brun, & flambé de marron-brûlé très-foncé, *planche XIV. K2*

La Flamboyante fauve, à deux zones d'un fauve foncé, & à trois bandes blanches flambées de fauve plus foncé.

La Flamboyante orangée, à deux bandes d'un bel orangé foncé, souvent avec un cordon de la même couleur sur le haut du premier orbe, & flambée sur les zones blanches de fauve & d'orangé. *Knorr, Délices des yeux & de l'esprit, II. partie, pl. V, fig. 2, pag. 16, & partie III, pl. XVIII, fig. 4, pag. 38.*

La Flamboyante à cordons, flambée de brun foncé sur un fond blanc, & à deux larges zones brunes, dont l'inférieure offre un cordon circulaire blanchâtre tacheté de brun, & la supérieure deux autres cordons semblables : peu commune. *Valent. Amb. Univ. fig. 9.*

La Flamboyante à clavicule plate, quelquefois même concave, à robe blanche, fasciée dans une ou deux zones de fauve-roux, & flambée de fauve très-foncé : peu commune.

La Flamboyante à liserés, à robe blanche, mouchetée de marron, coupée par deux larges fascies & trois liserés orangés, dont un sur le milieu du

Nnn

COQUILLES
DE MER.
*Cornets
coniques.*

COQUILLES
DE MER.
Cornets
coniques.

premier orbe, & les deux autres vers son extrémité inférieure. *Knorr, Délices des yeux & de l'esprit, III. partie, pl. XV^{III}, fig. 3, pag. 38.*

La Flamboyante fans bandes, à robe blanche, marbrée par flammes irrégulieres & longitudinales de fauve-marron-brun, lesquelles se réunissent plus ou moins pour former comme deux zones, mais privées de bandes fauves : peu commune.

La Flamboyante masquée, dont la robe est presque entièrement d'un fauve-orangé-brun, nué comme par liserés circulaires de couleur plus foncée, à extrémité inférieure du premier orbe brûlée, précédée d'une ou deux bandes blanches, tachées de brun, de même qu'une autre plus étroite sur le haut du premier orbe. *Knorr, Délices des yeux & de l'esprit, III. partie, pl. XV^{II}, fig. 4, pag. 37.*

La Flamboyante citron, à une seule zone, extrêmement large, citron-orangé, qui laisse tant en haut qu'au bas de la coquille, une zone étroite blanche flambée d'orangé. *Seba, Thes. tom. III, tab. LIV, fig. 10, pag. 151.*

E S P E C E L X.

La Flamboyante Américaine, à clavicule moins prolongée, à deux ou trois zones fauve-roux, sur un fond

blanc, & à veines ou flammes étroites, longitudinales & irrégulieres, marron foncé : Cornet rare, *planche XIV. K I*

La Flamboyante Américaine, fans bandes, à robe blanche, nuée de roussâtre tendre, & à flammes longitudinales onduleuses d'un fauve-brun très-foncé.

E S P E C E L X I.

La fausse Flamboyante, à clavicule courte, à corps moins allongé, fond blanc, à une large bande d'un fauve-brun-marron, avec trois liserés fauves, & trois zones, dont une blanche du fond, & deux autres flambées de marron-brun, à stries granuleuses vers le bas du premier orbe : peu commune. *Seba, Thes. tom. III, tab. XLII, fig. 40, pag. 129.*

Le Réfort ou le Cornet rouillé, à clavicule blanche, tachetée de marron-brun, à une bande étroite blanchâtre au haut du premier orbe, à robe d'un fauve-roux-doré très-foncé, striée circulairement de fauve plus tendre, & brunâtre à l'extrémité.

Le Cornet rouillé fascié, à clavicule d'un roussâtre tendre, tachetée de fauve, à robe fauve-orangé très-foncé, plus brun à l'extrémité, à cordelettes granulées, avec une large fascie blanche, ou blanchâtre sur le milieu du premier orbe.

Le Cornet rouillé ponctué, à clavicule

plus faillante, roussâtre, tachetée de brun, à robe qui se partage en cinq larges fascies, dont deux blanchâtres alternes avec deux d'un bel orangé très-foncé, la cinquième brune occupe l'extrémité : trois cordons ponctués de fauve se voyent sur la première des bandes blanches, & deux sur la seconde. On voit aussi trois lignes ponctuées sur la première des zones orangées, & quatre sur la seconde : rare. *Knorr, Délices des yeux & de l'esprit, VI. partie, pl. XV, fig. 2, pag. 27.*

ESPECE LXII.

Le Fileur d'or, Cornet rare, à clavicule courte, blanchâtre, tachetée de brun, à robe blanchâtre, veinée & flambée dans deux zones d'orangé vif, & traversée circulairement par un grand nombre de lignes fines, tremblotées, d'un beau fauve-orangé foncé, *planche XV. K*

La Volute rôtie, de même forme, à pas des orbes blancs, tachetés de canelle-rougeâtre, à robe blanche, marbrée comme en deux zones, de brun nué de bleuâtre. *Seba, Thes. tom. III, tab. XLVII, fig. 7, pag. 135.*

ESPECE LXIII.

Le Veau panaché, à clavicule faillante, marbrée de fauve-orangé, sur un fond blanc, à robe panachée de fauve-roux

très-foncé, nué de fauve-tendre, & laissant des taches blanches du fond, à cordelettes granuleuses dans la partie inférieure du premier orbe :

Cornet peu commun, *planc. XV. R*

Le Veau grenu, à robe blanche, nuée & marbrée par larges flammes de fauve-doré très-vif, & à grand nombre de cordelettes circulaires, granuleuses sur le premier orbe : rare.

Le Veau lisse, à clavicule blanchâtre, tachetée de fauve & de noirâtre, à robe safran, striée circulairement, avec une bandelette circulaire blanche vers le milieu du premier orbe. *Gualt. Ind. Test. Conchyl. tab. XX, litt. c.*

ESPECE LXIV.

Le Croisé vert, petit Cornet à clavicule blanche, tachée d'olivâtre, à robe blanche, bariolée & nuée d'un très-beau jaune-orangé, & traversée par des flammes longitudinales d'un vert foncé : Cornet très-rare, *planc. XV. E1*

Le Croisé à bandes, fond blanc, à bandelettes tachetées & à bandes rousses, tachées ou flambées d'olive foncé, *planche XV. E2*

Le Croisé jaune, à deux larges zones orangées, tachées d'olive-grisâtre, sur un fond blanc.

Le Croisé pointillé, à sommet couleur de rose, à robe d'un blanc-grisâtre ;

N n n ij

COQUILLES
DE MER.
*Cornets
coniques.*

tachée dans deux zones de bleuâtre, & à grand nombre de lignes circulaires ponctuées de blanc, & de quelques petits points marron : rare.

ESPECE LXV.

Cornets à clavicule lisse, assez élevée, à pas des orbes renflés, légèrement creusés, & dont le corps est plus gros ou moins allongé.

Le Marbre cervelas, à clavicule blanche, à ligne sinueuse & dentelée, rougeâtre sur les pas des orbes, & à robe blanche, compartie de traits & de marbrures en chaînettes rouges & jaunes, qui laissent des taches plus ou moins triangulaires & irrégulières du fond : rare, *planche XVII. H*

ESPECE LXVI.

Le Cornet foudroyant, à robe blanche, flambée de lignes onduleuses & en zig-zags marron, interrompues sur le milieu du premier orbe par une zone blanche du fond : très-rare, *planche XVII. D*

Le Cornet à zig-zags, fond blanc, à grand nombre de lignes longitudinales en zig-zags fauves ou orangé foncé : rare. *Bonan. Recr. ment. & oc. class. III, fig. 125, a, pag. 128.*

ESPECE LXVII.

Le Cornet à trous, fond blanc ou blanchâtre, veiné & flambé de

marron foncé, à grosses cordelettes circulaires, & à suites nombreuses de petits points concaves : extrêmement rare, *planche LXXIX. . . M*

ESPECE LXVIII.

La Peau de serpent à deux bandes ; grand Cornet à clavicule élevée, à deux larges fascies d'un rouge-cramoisi-brun, tachetées de blanc & de gris-bleuâtre, & à deux bandes blanches ponctuées en chevrons de la même couleur, *planche XVI. G*

La Peau de serpent marquetée, Cornet peu commun, à cordelettes circulaires bien prononcées, à robe blanche nuée de bleuâtre, veinée de marron-brun dans une espèce de zone sur le milieu du premier orbe ; & dans le reste marbrée de la même couleur, avec des lignes circulaires plus foncées. *Seba, Thes. tom. III, tab. XLII, fig. 10 & 11, pag. 127.*

La Peau de serpent à trois bandes, à robe d'un blanc-grisâtre, fasciée dans trois zones déchiquetées, de fauve nué de marron & ondé de bleuâtre, à taches blanches, oblongues & irrégulières du fond, semées sans ordre : rare.

La Peau de serpent orangée, fond blanc, à deux larges fascies d'un fauve-orangé, d'où partent des flammes de la même couleur & pointillées de blanc. *Regenfuss, Choix de coquillag. pl. III, fig. 37, pag. XXV.*

La Peau de serpent panachée, à robe d'un blanc-bleuâtre, marbrée de flammes larges & déchiquetées fauves nuées de marron-brun, & à grand nombre de lignes circulaires formées de points ou petits chevrons bruns : rare.

La Peau de serpent chinée, à flammes & marbrures déchiquetées, brunâtres & roussâtres, distribuées comme en deux bandes, sur un fond blanchâtre. *Seba, Thesaur. tom. III, tab. XLIV, fig. 13 & 15, pag. 132.*

La Peau de serpent bleue, à robe d'un gris-bleuâtre, à veines plus vives de la même couleur & comme fasciée en trois zones de noirâtre tacheté de blanchâtre & de brun foncé.

La Peau de serpent irrégulière, fond blanc, dont les marbrures fauve-brun, déchiquetées & comme par nuages, laissent une espèce de zone du fond. *Knorr, Délices des yeux & de l'esprit, VI. part. pl. 1, fig. 4, pag. 6 & 7.*

La Peau de serpent marbrée, fond blanc & bleuâtre, marbrée & veinée de brun. *Seba, Thes. tom. III, tab. XLII, fig. 22, pag. 128.*

La Peau de serpent, à deux larges fascies d'un fauve-marron très-brun, laissant quelques vestiges de taches blanches du fond, & à deux zones blanches sinueuses & déchiquetées. *Gualt. Ind. Test. Conc. tab. XX, lit. M.*

La Peau de serpent verte, à robe blanche nuée de bleuâtre foncé, à larges marbrures peu prononcées, & comme par nuages, d'un vert-porreau peu foncé : rare.

La petite Peau de serpent, fond blanc, à deux zones déchiquetées, marron, à quelques taches blanches & veinées de marron sur les bandes blanches du fond. *Seba, Thes. tom. III, tab. XLVIII, fig. 34.*

ESPECE LXIX.

L'Amiral Chinois, grand Cornet à clavicule saillante, à robe flambée de fauve-orangé foncé, sur un fond gris-violâtre, ponctué circulairement de rouge-marron, & à trois zones blanches chargées de plusieurs cordons de points marron-brun : rare, *planche XVI. B*

L'Extramiral Chinois, à robe d'un fauve-orangé, nuée d'olivâtre & de marron, ponctué par lignes circulaires de blanc & de marron-rougeâtre, & coupée par trois zones blanches, également ponctué, mais chargées de plus d'un cordon de gros points, & à grandes taches irrégulières blanches : Cornet très-rare. *Seba, Thes. tom. III, tab. XLVI, fig. 20 & 21, pag. 134.*

Le Vice-amiral Chinois, à deux larges fascies marron-cramoisi, laissant des taches & des traits irréguliers blancs, avec quelques points bruns,

COQUILLES
DE MER.
Cornets
coniques.

& à deux bandes blanches chargées de deux cordons de points, *Seba, ibid. fig. 22 & 23, pag. 134.*

Le Vice-amiral Chinois flambé, fond blanc, nué d'une broderie orangée dans deux bandes, dont celle du milieu ponctuée, & à deux très-larges fascies marron & orangé, dont la première laisse des taches ou flammes blanches du fond, veinées transversalement de marron, *Knorr, Délices des yeux & de l'esprit, VI. partie, pl. 1, fig. 5, pag. 7.*

ESPECE LXX.

L'Amiral, Cornet à clavicule élevée, taché de blanc par écailles, à points & lignes marron foncé, sur un fond fauve, & à trois bandes circulaires blanches chargées d'un réseau très-fin, fauve, & dont celle du milieu se divise en deux par une bandelette ou cordon ponctué de marron : rare, *planche XVII. 11*

Le grand Amiral, différent du précédent par deux cordons ponctués sur la bande blanche à mailles fauves du milieu, ainsi que sur celle de l'extrémité inférieure, *pl. XVII. 12*

L'Extramiral, même fond qu'aux précédents, mais à deux cordons ponctués, dont le premier plus large, sur la première des bandes blanches à mailles fauves, ce qui la partage en trois : un seul cordon ponctué regne sur la bande du milieu & sur

celle de l'extrémité inférieure ; *planche XVII. 14*

Le Contre-amiral, à un large cordon de la marbrure du fond sur la bande jaune supérieure, ce qui la divise en deux : celles du milieu & de l'extrémité inférieure sont privées de cordon, *planche XVII. . . . 15*

Le Vice-amiral, ne diffère de l'Amiral qu'en ce que la bande du milieu est sans bandelette ou cordon. *Rumph. Thes. Cochl. tab. XXXIV, litt. c.*

L'Amiral masqué ou à deux bandes ; ne diffère des précédents qu'en ce qu'il n'a que deux bandes jaunes, l'une en haut, l'autre en bas : tout l'espace intermédiaire est rayé & tacheté de blanc & de marron sur un fond fauve : il est très-rare, *planche XVII. 13*

L'Amiral à cordons, est panaché à l'ordinaire de blanc & de marron, sur un fond fauve, mais dans une seule zone intermédiaire, au-dessus & au-dessous de laquelle est une large bande jaune, divisée par un cordon taché de blanc & de marron : variété des plus rares.

L'Amiral grenu, ne diffère de l'Amiral proprement dit, que par les cordelettes circulaires grenues dont il est chargé, *planche XVII. 17*

Le Vice-amiral grenu, ne diffère aussi du Vice-amiral, que par ses cordelettes circulaires grenues, *planche XVII. 16*

GENRE SECOND.

CORNETS CYLINDRIQUES OU ROULEAUX,

DIVISÉS EN QUARANTE-DEUX ESPÈCES.

ESPÈCE 1^{re}.

Rouleaux à clavicule élevée, & dont les pas des orbes sont en doucine ou à peine concaves.

LE Drap d'or ordinaire, fond blanc, fillonné circulairement & marbré d'un beau jaune-orangé vif, avec un grand nombre de lignes onduleuses & de traits d'un brun très-foncé, qui laissent beaucoup de taches, grandes & petites du fond, soit triangulaires, soit en forme d'écailles, *planche XVIII. . . . B1*

Le Drap d'or fascié, variété du même, & qui n'en diffère que par la disposition plus régulière, en deux ou trois zones, de ses marbrures d'un bel orangé foncé. *Seba, Thesaur. tom. III, tab. XLVII, fig. 14, pag. 136.*

Le Drap d'or rouge, plus effilé dans sa forme, à marbrures d'un très-vif orangé-rouge, disposées par zones, sur un fond blanc, nué légèrement de couleur de chair & de bleu, rayé de brun très-foncé, avec des zones intermédiaires de petites écailles rouges-bruns, moins foncées dans celle qui est près des pas du premier orbe, où les traits sont aussi plus

fins & plus serrés. *Seba, ibid. fig. 15, pag. 136.*

La Dentelle d'or, à clavicule large & courte, à pas des orbes plus concaves, & à fond blanc, nué de violet en quelques endroits, marbré d'orangé, avec un grand nombre de traits fins & serrés rouge-bruns, qui laissent de petites écailles du fond : rare.

Le Drap d'or allongé, à robe blanche ; marbrée, comme en deux zones, d'orangé, & chargée d'un grand nombre de traits marron, qui laissent de très-petites écailles blanches du fond, *planche XVIII. . . . B3*

Le Drap d'or allongé brun, à robe semée de grandes & de petites écailles blanches du fond, formées par des traits marron-brun, & marbrée en quelques endroits de bleuâtre & de marron : peu commun. *Seba, Thes. tom. III, tab. XLIII, fig. 8, pag. 129 & 130.*

Le Drap d'or rayé, à fond blanc, nué comme par flammes, de jaunâtre,

COQUILLES
DE MER.

Cornets
cylindriques
ou Rouleaux.

COQUILLES

DE MER.

Cornets
cylindriques
ou Rouleaux.

& à lignes longitudinales onduleuses
ou en zig-zags marron très-foncé :

Rouleau peu commun , *planche*
XVIII. B6

Le Drap d'or Gélinothe, dont le fond
de la robe est nué de blanchâtre,
de rougeâtre, de roussâtre, & rayé
de marron par lignes longitudinales
onduleuses, qui produisent comme
des bandes circulaires en chaînettes :
rare.

Le Drap d'or à zones interrompues,
fond blanc, nué par petites taches
de bleuâtre, à grand nombre de
traits brun foncé, laissant de grandes
& de petites écailles blanches du
fond, & à deux ou trois zones de
marbrures interrompues orangé-
fauve, rayées circulairement & par
ondes de marron. *Knorr, Délices*
des yeux & de l'esprit, II. partie,
pl. VIII, fig. 3, pag. 21 & 22.

Le Drap d'or bleu, de forme plus
renflée, à robe blanche nuée & sou-
vent teinte en entier de bleu très-
foncé, avec des marbrures marron,
& un grand nombre de traits noirs
qui laissent des écailles du fond,
planche XVIII. B4

Le Drap d'or bleu tacheté, à robe
blanche, moins teinte de bleu que
dans le précédent, tachetée d'oran-
gé, avec un grand nombre de traits
fins, en zig-zags, marron & bruns
très-foncés.

Le Drap d'or à larges mailles, sur un

fond blanc veiné de bleu, taché dans
deux ou trois zones d'orangé-brun,
avec un grand nombre de traits d'un
brun-noirâtre foncé, qui laissent
de larges écailles triangulaires du
fond. *Seba, Thesaur. tom. III,*
tab. XLIII, fig. 11 & 12, pag. 130.

Le Drap d'or ventru, fond blanc, sans
aucune nuance de bleu, à traits
marron-rougeâtre, & comme fascié
d'orangé, *planche XVIII.* . . . B5

Le Drap d'or couleur de rose, petit
Rouleau des plus rares, dont la robe
blanche, nuée de couleur de rose,
est marbrée, comme en deux zones,
d'orangé, à gros traits marron fon-
cé, & à zig-zags très-fins de la même
couleur, *planche XVIII.* . . . B8

Le Drap d'or à filets, rare & grand
Rouleau blanc, à traits bruns très-
foncés, qui laissent de larges écailles
triangulaires du fond, avec quelques
petites taches ou marbrures brunes :
il est très-délicatement pointillé de
blanc & de brun.

Le Drap d'or brun, petit Rouleau,
fond blanc, nué de gris-de-lin, à
larges marbrures d'un violet-brun
foncé, & à petites taches nombreu-
ses de la même couleur, ainsi que
les traits, qui laissent des taches à
peu près triangulaires du fond : aussi
très-rare.

Le Drap d'or Amiral, à deux larges
zones fauves, nuées d'orangé, de
bleu, d'olivâtre, & ponctuées
circulairement

circulairement de blanc & de marron ; le reste de sa robe est à zig-zags marron , sur un fond blanc nué de violet & de bleu : Rouleau très-rare , *planche XVIII.* B7

E S P E C E II.

Le Drap d'or Francolin , très-renflé dans sa forme , à clavicule moins élevée , à robe blanche , marbrée ou tachée d'orangé , avec un grand nombre de traits en zig-zags d'un brun-noirâtre : rare.

Le Drap d'or violet , aussi de forme renflée , à robe fasciée de blanc nué de bleuâtre & de violet , marbrée par zones d'orangé-brun , avec des traits bruns de la plus grande finesse , qui laissent de petits zig-zags ou des écailles du fond : très-rare , *planche XVIII.* B2

Le même , à réseau plus grossier , formé par des lignes ou traits marron-brun , qui laissent des écailles triangulaires , blanches du fond , & marbré , souvent par zones très-distinctes , de jaune-orangé , nué légèrement de bleuâtre & de violâtre : non moins rare.

Le petit Drap d'or violet , de forme effilée , à trois zones d'un réseau fin , formé de traits bruns , sur un fond bleu nué de violâtre & de blanchâtre ; le reste est orangé-brun , rayé plus grossièrement de marron-brun : rare. *Seba , Thes.*

Tome II.

tom. III , tab. XLVIII , fig. 9 & 10 , pag. 138.

E S P E C E III.

Le Drap d'or de la Chine , gros Rouleau , à clavicule peu élevée , fond blanc , marbré dans deux larges zones d'orangé foncé , & à grand nombre de traits de la même couleur , qui laissent des écailles plus ou moins grandes du fond , *planc. XVIII.* C2

Le même , à grandes écailles triangulaires & irrégulières du fond , qui est d'un beau blanc , formées par des traits fauve foncé , avec quelques marbrures d'un fauve-orangé , disposées par zones tachetées & pointillées : rare.

Le Drap d'or de la Chine grenu , à robe blanche , marbrée d'orangé , à traits nombreux de la même couleur , qui laissent de grandes & de petites écailles du fond , & à lignes circulaires chargées de petits grains : rare. *Knorr , Délices des yeux & de l'esprit , II. partie , pl. 1 , fig. 2 , pag. 8.*

La Caillouteuse orangée , Rouleau très-rare , dont le fond blanc offre quelques marbrures d'un fauve-doré foncé , & des traits nombreux de la même couleur , qui laissent des écailles grandes & petites du fond.

Le Poudingue ou la Caillouteuse , à robe marbrée sur un fond blanc , d'un réseau cramoyi-brun très-foncé ,

O o o

COQUILLES
DE MER.

*Cornets
cylindriques
ou Rouleaux.*

COQUILLES
DE MER.
*Cornets
cylindriques
ou Rouleaux.*

qui laisse des taches nombreuses & inégales du fond, la plupart alongées ou en forme d'écailles : coquille rare, *planche XVIII.* C4

Le Poudingue ventru, semblable au précédent par sa robe, mais de forme plus renflée.

Le Poudingue marron, petit Rouleau à quelques marbrures & à grand nombre de traits marron-rougeâtre, qui laissent des écailles blanches triangulaires du fond.

Le même, à réseau plus grossier, mais effilé dans sa forme ; ses lignes longitudinales & irrégulières, marron foncé, s'unissent quelquefois entre elles : très-rare.

Le Poudingue violet, dont la robe blanche, nuée de bleu & de violet peu foncés, offre deux zones de larges marbrures d'un orangé-cannelle-rougeâtre, & un grand nombre de traits fins de la même couleur : rare.

Le Poudingue noir, à robe blanche, nuée de couleur de chair foncé, veinée de bleuâtre, & marbrée, sur-tout dans deux zones, d'un réseau cramoisi-brun très-foncé, qui laisse un grand nombre de petites écailles du fond, riquetées de couleur de chair : rare. *List. Hist. Conc. tab. 790, fig. 43.*

Le Poudingue pyramidal, à clavicule très-élevée, à robe blanche, fasciée dans deux zones de marron-cramoisi,

femé de points blancs, & marbrée dans le reste de gros traits marron-brun, qui laissent des taches nombreuses en forme d'écailles du fond : très-rare.

ESPECE IV.

Rouleaux à clavicule fort élevée, quelquefois très-courte, mais dont le corps de la coquille est toujours fort alongé.

Le Drap d'or pyramidal, à clavicule très-prolongée, & à fond blanc, comparté de marbrures & de traits fins en zig-zags d'un superbe orangé tendre, qui laissent de grandes taches du fond : Rouleau de la plus grande rareté, *planche XVIII.* C1

ESPECE V.

Le Drap d'or orangé, ou le Drap orangé, à clavicule moins saillante, & à fond blanc, marbré de taches & de traits d'un bel orangé foncé, qui laissent des mailles plus ou moins grandes du fond, *planche XVIII.* C3

Le Drap orangé-citron, à marbrures & chaînettes citron foncé sur un fond blanc.

Le Drap orangé rayé, à sillons circulaires mieux prononcés, à larges marbrures longitudinales d'un fauve-orangé, rayées de lignes plus foncées, & à traits de la même couleur, qui laissent des taches blanches plus

ou moins grandes du fond, *planche XVIII.* C6

Le Drap orangé couleur de rose, à fond blanc, nué de couleur de chair, marbré par larges bandes longitudinales, en zig-zags, de fauve-orangé-rougeâtre, avec des traits fins de la même couleur & des bandes plus étroites, aussi longitudinales & en zig-zags du fond : Rouleau rare.

Le petit Drap orangé, plus effilé dans sa forme, à sillons circulaires bien prononcés, à larges marbrures & à traits d'un bel orangé, qui laissent des écailles blanches grandes & petites du fond : peu commun. *List. Hist. Conchyl. tab. 744, fig. 34.*

Le petit Drap orangé grenu, de même forme, mais avec un grand nombre de cordelettes circulaires grenues, à robe orangé ou fauve-roux, comme rayée longitudinalement de fauve plus foncé, & semée de taches blanches du fond, laissées par des traits fauves triangulaires : rare.

Le Drap orangé à réseau, ou le vrai Drap orangé de la Chine, Rouleau rare, à stries fines circulaires, effilé dans sa forme, à robe marbrée par larges flammes longitudinales d'orangé foncé, rayées de lignes aussi longitudinales marron, & à flammes blanches, plus étroites du fond, sur lesquelles s'étend un réseau à mailles fines, triangulaires, fauve-marron. *Knorr, Délices des yeux*

& de l'esprit, *V. partie, pl. XI, fig. 5, pag. 20.*

Le Drap jonquille, moins effilé dans sa forme, à stries fines circulaires, & à robe d'un orangé-jonquille, semée de grandes & de petites écailles blanches du fond : également rare.

La Brunette rousse, aussi de forme effilée, sillonnée circulairement, & marbrée sur un fond blanc, de larges taches d'un fauve très-brun, avec des traits de la même couleur, qui laissent des écailles grandes & petites du fond. *Seba, Thes. tom. III, tab. XLVII, fig. 11, pag. 135.*

La Brunette, de même forme, fond blanc, à marbrures & traits d'un brun foncé tirant sur le cramoisi, qui laissent des points & des taches grandes & petites du fond, *planche XVIII.* C7

La Brunette à bandes, marbrée par larges bandes longitudinales & onduleuses de brun foncé, semé de points blancs, & à réseau de la même couleur, laissant des écailles entre des bandes blanches grandes & petites du fond : peu commune. *Knorr, Délices des yeux & de l'esprit, II. partie, pl. V, fig. 3, pag. 16.*

La Brunette chauve-fouris, à test plus épais, sillonné circulairement, & à robe d'un beau blanc, semée de quelques grandes taches d'un brun de café-brûlé très-foncé, non

COQUILLES

DE MER.

*Cornets
cylindriques
ou Rouleaux.*

COQUILLES
DE MER.Cornets
cylindriques
ou Rouleaux.

ponctuées de blanc, avec quelques traits en zig-zags de la même couleur : rare.

La Brunette renflée, beaucoup moins allongée que les précédentes, & marbrée sur un fond blanc, de taches d'un brun-roux très-foncé, & de traits de la même couleur, qui laissent des taches nombreuses du fond, la plupart triangulaires ou cordiformes : peu commune. *Seba, Thes. tom. III, tab. XLVII, fig. 10, pag. 135.*

La Brunette pyramidale, à clavicule élevée, plus large & moins arrondie sur les pas du premier orbe, à robe non ponctuée de blanc sur ses marbrures brunes, & dont les zig-zags bruns laissent quelques grandes taches blanches du fond : aussi rare. *Gualt. Ind. Test. Conchyl. tab. XXV, litt. v & y, pour sa description.*

La Brunette perlée ou l'Omaria, de forme effilée, & presque également large à ses deux extrémités, fond blanc, à traits & marbrures d'un rouge-brun foncé, qui laissent des points blancs par lignes circulaires, & un grand nombre de taches grandes & petites du fond, *planche XVIII. C5*

L'Omaria orangé, fond blanc, marbré & veiné par ondes d'un fauve-orangé, qui laissent des points blancs par lignes circulaires, & des écailles nombreuses, grandes & petites du

fond : rare. *Seba, Thes. tom. III, tab. XLIII, fig. 6, pag. 129.*

L'Omaria renflé vers le haut du premier orbe, à marbrures orangé foncé, très-finement pointillées de blanc par lignes circulaires, & du reste semblable au précédent. *Seba; ibid. tab. XLIII, fig. 3, pag. 129.*

La Brunette araignée, à clavicule courte, à pas des orbes saillans, & à robe violette, couverte de taches en forme d'araignée, d'un roux-brun : très-rare. *Regenfuss, Choix de coquillages, &c. pl. XII, fig. 65, pag. LXXXIII & LXXXIV.*

E S P E C E VI.

Le Poinçon, très-effilé dans sa forme, à clavicule mince fort élevée, à robe blanche striée circulairement, avec des flammes longitudinales, irrégulières orangé-brun, mais privée des mailles ou écailles qu'on observe dans les Draps orangés : Rouleau des plus rares.

Le Poinçon ventru, vers le haut du premier orbe, & dont le fond blanc est rayé de flammes onduleuses rouges : rare.

E S P E C E VII.

Le Drap d'or piqué de la Chine, de forme effilée, à grosses & fines cordelettes circulaires, ponctuées de rouge-brun, & marbré de fauve-orangé sur un fond blanc, *planche XVIII. E2*

COQUILLES
DE MER.
Cornets
cylindriques
ou Rouleaux.

Le Drap d'or piqueté bleu, de même forme, à cordelettes circulaires ponctuées de brun foncé, & à quelques traits de la même couleur, sur un fond blanc, marbré de violâtre & de bleu foncé : rare.

Le Drap d'or piqueté, blanc, aussi de même forme, à cannelures circulaires ponctuées de marron-brun sur un fond blanc, dépourvu de marbrures orangées. *List. Hist. Conc. tab. 744, fig. 35.*

Le Drap d'or piqueté granuleux, à cordelettes circulaires grenues, & ponctuées de jaune-roux foncé sur un fond blanc, *planche XVIII. E4*

Le même, marbré d'olivâtre & de fauve-brun sur un fond blanc. *Knorr, Délices des yeux & de l'esprit, III. partie, pl. XIX, fig. 4, pag. 40.*

Le Drap d'or piqueté lisse, à trois zones blanches, & à deux larges fascies d'un jaune-roux ; le tout chargé de plusieurs suites circulaires de points rougeâtre foncé, *planche XVIII. E3*

Le faux Drap d'or piqueté cannelé, à robe blanche, tachée par flammes longitudinales d'orangé-brun, *planc. XVIII. E1*

Le faux Drap d'or piqueté pyramidal, à clavicule fort élevée, à cordelettes circulaires grenues, & à robe blanche tachetée par zones de canelle-rougeâtre & d'orangé-brun : coquille rare.

A robe cannelée circulairement & légèrement granulée, blanc-de-lait, sans mélange d'autre couleur, & privée des lignes ponctuées qu'on observe aux précédens : aussi rare.

Rumph. Thes. Cochl. tab. XXXIII, litt. E-E.

E S P E C E V I I I.

Le Bâtonnet, Rouleau de forme étroite & fort allongée, à test épais, dont les cordelettes circulaires sont très-fines sur les pas des orbes, à trois bandes circulaires & à flammes longitudinales d'un brun de café-brûlé, sur un fond blanc : très-rare.

Le Bâtonnet court, moins allongé dans sa forme, à cordelettes circulaires plus fines, & à deux zones croisées obliquement par plusieurs bandes longitudinales café-au-lait foncé ; sur un fond blanc-violâtre : rare.

Le petit Bâtonnet, à clavicule saillante & néanmoins obtuse, tachée de fauve sur un fond blanc, avec trois zones de grandes taches & des flammes d'un fauve-roux très-foncé sur le premier orbe : rare.

E S P E C E I X.

Rouleaux à clavicule courte, plus renflée dans ses orbes, & dont le premier, quoiqu'effilé, l'est moins que dans les coquilles précédentes.

Le Gland fauve, à clavicule arrondie, tachée sur les pas des orbes de blanc

COQUILLES

DE MER.

Cornets
cylindriques
ou Rouleaux.

& de bleuâtre, à robe chargée de stries circulaires fines & ferrées, d'un beau fauve-roux, avec une zone de taches blanches & bleues sur le milieu du premier orbe : rare, *planche XVII.* G

Le Gland marbré, à cordelettes circulaires grenues, à robe fasciée & flambée de feuille-morte foncé, sur un fond blanc-bleuâtre nué de violet : très-rare.

Le Gland violet, non moins rare, à cordelettes circulaires grenues, plus fines que celles du précédent, à robe d'un beau violet, qui même est très-vif dans la direction des crûs, & à deux zones, l'une café-au-lait foncé, vers le milieu du premier orbe, l'autre à taches blanchâtres, un peu au-dessous.

Le Gland blanc, à cordelettes circulaires fines & grenues, & à robe d'un beau blanc, sans aucune teinte de violet, mais nuée, comme en deux larges zones, de roussâtre.

Le Gland cendré, à cordelettes circulaires grenues, à pas des orbes blancs, tachetés de roux, & à robe d'un cendré-jaunâtre, avec une zone blanche sinueuse sur le milieu du premier orbe. *Seba, Thes. tom. III, tab. LIII, litt. z, pag. 149.*

E S P E C E X.

L'Amiral d'Angleterre, à clavicule élevée, dont les pas semblent se

surmonter l'un l'autre, à cordelettes circulaires séparées les unes des autres par deux stries fines, ponctuées de marron, à robe couleur de rose & cerise vif, veinée, comme en deux zones, de canelle foncé, nué d'orangé : Rouleau peu commun.

L'Amiral d'Angleterre à gros points, à pas des orbes tachetés de marron-brun, à robe couleur de rose, nuée de cerise vif, & flambée, sur-tout en une zone, de marron, *planche XV.* G1

L'Amiral d'Angleterre sans points, mais à cordelettes circulaires plus grosses, onduleuses & comme raboteuses, à robe blanche, nuée de couleur de rose & de cramoisi, *planche XV.* G2

Le faux Amiral d'Angleterre, à très-grosses cordelettes circulaires, à robe couleur de chair, ou rose, ou cerise foncé, avec une zone blanche souvent précédée d'une autre de taches marron : peu commun. *List. Hist. Conchyl. tab. 760, fig. 5. Knorr, Délices des yeux & de l'esprit, III. partie, pl. VI, fig. 5, pag. 17 & 18.*

Le Bout de chandelle, à cordelettes circulaires, peu onduleuses, mais larges & aplaties vers le bas de la coquille, & à robe purement blanche : il est rare, *planche XV.* . G3

Le petit Bout de chandelle, à clavicule aplatie, à robe blanche & à grosses

cordelettes circulaires. *List. Hist. Conchyl. tab. 768, fig. 17, a.*

Le Jaïet, à pas des orbes festonnés, & comme à quelques plis longitudinaux, à clavicule tachetée de rouge-sanguin, & à cordelettes circulaires, dont les interstices forment des liserés noirs : rare. *Bonan. Recr. ment. & oc. class. III, fig. 362, pag. 165.*

E S P E C E X I.

Le faux Amiral d'Orange à bandes, à cordelettes circulaires bien prononcées, assez distantes entre elles, à clavicule violâtre, ainsi que l'extrémité opposée, & à robe blanche, fasciée dans deux zones de roux ou d'olivâtre : coquille rare, *planche XVII. K1*

Le faux Amiral d'Orange sans bandes, ne diffère du précédent qu'en ce que la robe est entièrement blanche.

Le faux Amiral d'Orange couleur de chair, aussi sans bandes, mais à robe d'un blanc-purpurin. *Gualt. Ind. Testar. Conchyl. tab. XXV, litt. M.*

E S P E C E X I I.

Rouleaux dont la clavicule est à peu près semblable à celle des précédens, mais différente par ses pas concaves, bordés d'un talus tranchant ou arrondi.

L'Amiral d'Orange Américain, à pas des orbes peu concaves, à robe

couleur de rose, fasciée dans deux larges zones, de cerise vif, & à cordelettes circulaires tachetées de marron-brun : il est rare & vient de Surinam. *Valent. Amb. Univ. La plus petite des trois figures du n°. 100.*

L'Amiral d'Orange oriental, à pas des orbes plus concaves, à robe blanche fasciée dans deux ou trois zones de rose & de jaunâtre, & à cordelettes circulaires nombreuses & inégales, tachetées de brun : rare, *planche XVII. K1*

L'Amiral d'Orange pointillé, à robe blanche & couleur de chair, fasciée dans deux zones d'aurore & de couleur de rose, à cordelettes circulaires plus serrées, semées de quelques points fauve-brun, souvent mal formés & très-distans entre eux; d'autres suites de taches plus grosses s'y font aussi remarquer : également rare. *Valent. Amb. Univ. La plus grande des trois figures du n°. 100. Knorr, Délices des yeux & de l'esprit, I. partie, pl. VIII, fig. 3, pag. 20.*

L'Amiral d'Orange lisse, ou dont les cordelettes circulaires ne sont sensibles que vers le bas de la coquille, à robe blanche & couleur de chair, fasciée dans trois zones de rose-jaunâtre, moins foncé dans la supérieure, à cordons circulaires blancs, dont les taches marron-brun sont assez distantes entre elles : très-rare.

COQUILLES
DE MER.
*Cornues
cylindriques
ou Rouleaux.*

COQUILLES
DE MER.

Cornets
cylindriques
ou Rouleaux.

Valent. ibid. La moyenne figure des trois du n°. 100.

ESPECE XIII.

L'Amiral d'Hollande, de forme étroite & fort allongée, à pas des orbes légèrement concaves, & à cordelettes circulaires dans la moitié inférieure du premier orbe : tout le reste est lisse ; à robe rose, tachée & ponctuée par lignes circulaires, de marron, & marbrée sur les pas des orbes de la même couleur : coquille très-rare. *Valent. Amb. Univ. fig. 11.*

ESPECE XIV.

L'Inscription Chinoise, Rouleau des plus rares, de forme étroite & fort allongée, à pas des orbes très-concaves, veinés de marron, à robe blanche, dont les stries circulaires sont très-fines, fasciées comme en trois zones de gris-de-lin & de roussâtre, laissant, de même qu'aux Amiraux, quelques taches blanches en forme d'écailles grandes & petites du fond, avec un grand nombre de lignes circulaires, fines & ferrées, formées par des traits, des points & de petites taches marron-rougeâtre foncé, imitant des caractères chinois.

ESPECE XV.

L'Écorchée brune, de forme allongée, mais renflée, à pas des orbes con-

caves, à robe blanche & couleur de chair, marbrée par flammes de fauve, & rayée transversalement de lignes brunes sur les flammes seulement, *planche XIX. . . . N*

L'Écorchée noire, à cruës très-pro-
noncées, qui forment comme des côtes longitudinales, fond blanc nué de couleur de rose & de violet tendre, à marbrures irrégulières & comme par flammes d'un cramoisi-noir foncé, ou d'un violet-brun, rayées de gris-violâtre & de bleuâtre : peu commune. *Seba, Thes. tom. III, tab. XLII, fig. 7, pag. 127.*

L'Écorchée fauve, fond blanc, avec des nuances foibles de couleur de chair & des marbrures rousses, rayées de lignes circulaires d'un fauve-cannelle foncé. *Seba, ibid. tab. XLII, fig. 5 & 6, pag. 127. Knorr, Délices des yeux & de l'esprit, III. partie, pl. XXI, fig. 1, pag. 41 & 42.*

L'Écorchée blanche, tachetée & marbrée irrégulièrement, sur un fond blanc, de roux & de violâtre, & rayée circulairement de marron-brun. *Seba, ibid. tab. XLVII, fig. 22 & 23, pag. 136. Knorr, ibid. III. partie, pl. XII, fig. 5, pag. 29 & 30.*

L'Écorchée brochée, fond blanc, nué de couleur de chair, à marbrures étroites, nombreuses & comme par flammes longitudinales gris-de-lin, rayées

rayées transversalement de marron-cannelle & de violâtre foncé. *Seba, ibid. tab. XLIII, fig. 24 & 25, pag. 130.*

L'Écorchée-Araignée, fond blanc, à grandes taches d'un gris-roussâtre, rayées de rouge-brun, avec des veines ou taches déchiquetées de la même couleur, que l'imagination compare à des araignées. *Seba, ibid. tab. LIV. Sans numéro. Knorr, Délices des yeux & de l'esprit, III. partie, pl. XXII, fig. 4, pag. 43.*

L'Écorchée orangée, de même forme que les précédentes, mais avec une légère dépression circulaire sur le milieu du premier orbe, à robe fasciée & marbrée de rose & d'orangé foncé, sur un fond blanc, où se voyent aussi plusieurs zones de taches irrégulières d'un canelle-brun foncé, sans aucunes lignes transversales : très-rare.

La petite Écorchée orangée, sans dépression circulaire, à trois zones orangé vif, nué de lie-de-vin, qui laissent des taches blanches du fond, en forme de nuages ; les deux zones intermédiaires offrent des veines en zig-zags d'un marron-brun-brûlé : rare.

La fausse Écorchée orangée, dont les taches marron ne se montrent que sur la clavicule ; sa robe blanche, fasciée dans trois zones de rose & d'orangé, offre quelquefois des ves-

tiges de traits marron : peu commune.

L'Écorchée arborisée, fond blanc, nué par ondes de gris-de-lin vif, tacheté & marbré d'un très-bel orangé foncé, avec des traits fins, longitudinaux, courts & souvent en zig-zags, d'un fauve-orangé : très-rare.

ESPECE XVI.

Rouleaux à clavicule élevée, dont les pas des orbes, plus ou moins chargés de stries, sont aplatis ou légèrement concaves.

Le Radix à bandes, à pas des orbes peu concaves, chargés de deux stries circulaires, à clavicule blanche tachetée de marron & d'orangé, à deux légères dépressions sur le premier orbe, lequel est renflé vers les pas de la spirale, à robe blanche fillonnée circulairement, fasciée de jonquille & d'orangé foncé dans deux larges zones, qui sont de plus ponctuées par lignes circulaires d'orangé-fauve : très-rare.

Le Radix panaché, à sommet couleur de rose, à pas des orbes tachetés d'olivâtre, à une seule dépression peu sensible sur le premier orbe, & à robe blanche fasciée de rouxtendre dans deux zones, qui sont elles-mêmes veinées dans une double bande circulaire d'orangé-safran foncé : peu commun.

COQUILLES
DE MER.

*Cornets
cylindriques
ou Rouleaux.*

ESPECE XVII.

COQUILLES

DE MER.

*Cornets
cylindriques
ou Rouleaux.*

Les Châteaux en Espagne, Rouleau à bandes longitudinales, rousses & olive-brun, interrompues par deux zones de la même couleur, & à lignes circulaires fines & nombreuses, ponctuées de blanc & de brun, *planche XVII. A1*

La Nébuleuse ou les Nuages, à robe blanche, marbrée par flammes ou comme par nuages longitudinaux, de brun-roussâtre & d'olivâtre, & de plus cerclée d'un grand nombre de lignes fines, formées de très-petits points d'un brun foncé, souvent alternes avec d'autres petits points gris ou blancs. *Seba, Thes. tom. III, tab. XLIV, fig. 29, pag. 132, & tab. XLVIII, fig. 44, pag. 139.*

La Nébuleuse ponctuée, à clavicule blanche tachetée de marron, à extrémité inférieure retroussée, à robe blanche fasciée comme en deux zones de rougeâtre, avec quelques flammes ou traînées longitudinales d'un rougeâtre plus foncé, à lignes circulaires & nombreuses ponctuées de la même couleur, dont quelques-unes à points plus sensibles. *Knorr, Délices des yeux & de l'esprit, VI. partie, pl. XVI, fig. 5, pag. 30.*

L'Orageuse, à robe d'un café-au-lait, peu rougeâtre & comme nuée de couleur plus foncée, à deux zones de taches blanches irrégulières,

avec un grand nombre de lignes circulaires ponctuées de marron-rougeâtre & de blanc ou de gris : peu commune.

La Pluvieuse, à flammèches ou traînées longitudinales marron, & à grand nombre de lignes très-finement ponctuées de brun, sur un fond blanc nué de roussâtre. *List. Hist. Conchyl. tab. 755, fig. 7.*

La Nébuleuse à bandes, fond blanc, ponctué par lignes circulaires de brun, & à taches allongées brunes & olivâtres, distribuées dans deux zones, l'une vers le haut du premier orbe, l'autre vers le bas : peu commune. *Rumph. Thesaur. Cochl. tab. XXXII, litt. Q.*

La Nébuleuse tachetée, à trois rangs circulaires de taches fauves ou café-au-lait, & à lignes circulaires ponctuées de brun sur un fond blanc ; *planche XVII. A2*

La Nébuleuse à cordons, à robe blanchâtre, ornée de taches barlongues, peu sinueuses, jaunâtres & orangé-brun, à grand nombre de menus filets longitudinaux & transversaux, formés de points fins, souvent contigus, rougeâtres, avec une bande circulaire blanche sur le milieu du premier orbe, privée du réseau qu'on voit sur le reste de ce même orbe : rare. *Seba, Thes. tom. III, tab. XLIV, fig. 12, pag. 131.*

La Nébuleuse marron, à deux zones

rousses & olivâtres, l'une très-large près de la clavicule, l'autre étroite vers l'extrémité opposée, à grandes taches ou traînées d'un fauve-marron-brun, presque imperceptiblement ponctuées, sur un fond blanc. *Seba, ibid. tab. LIV.* Sans numéro.

La Nuée d'or, à clavicule tachetée de brun-olivâtre, à robe non ponctuée, mais fasciée dans deux larges zones de marbrures peu sinueuses & presque contiguës, d'un très-beau jaune-orangé foncé sur un fond blanc : très-rare.

La Nuée d'or ponctuée, dont les marbrures orangées laissent des taches blanches du fond, plus grandes & plus irrégulières, à robe ponctuée par lignes circulaires, fines & très-ferrées, d'orangé-brun. *Seba, Thes. tom. III, tab. LIV.* Sans numéro.

La Nébuleuse variée, à robe blanche ponctuée de brun en quelques endroits, à grand nombre de veines & de flammes irrégulières ou déchiquetées orangé, nué de verdâtre, de bleu & de marron : rare. *Seba, ibid. tab. LIV.* Sans numéro, mais au-dessus des figures 8 & 9.

La Nébuleuse à flammes, à clavicule tachetée de marron, à robe privée de lignes ponctuées, mais flambée longitudinalement de café-au-lait nué de fauve, sur un fond blanc.

La Nébuleuse verte, presque imperceptiblement ponctuée de fauve,

& fasciée dans deux zones, de marbrures orangées & vert-céladon, sur un fond blanc. *Seba, Thes. tom. III, tab. LIV.* Sans numéro.

La Nébuleuse blanche, à sommet couleur de rose, à quelques taches olivâtres sur les pas des orbes, & à robe entièrement blanche, quelquefois nuée très-légerement de rousâtre, mais non ponctuée.

ESPECE XVIII.

La Tulipe, fond blanc nué de bleu ; marbrée par flammes ou taches ondées, longitudinales, d'un vert-olivâtre nué de fauve-marron, & cerclé de lignes de points bruns, *planche XIX. M2*

La Tulipe orangée, dont le fond blanc, nué de violâtre ou de bleuâtre & de gris-de-lin, est flambé, sur-tout en deux zones, d'un roux-orangé foncé, avec un grand nombre de lignes circulaires ponctuées de marron : rare. *Seba, Thes. tom. III, tab. XLVIII, fig. 31 & 36, pag. 138.*

La Tulipe bleue ou la Tulipe effilée, de forme plus étroite, fond blanc nué de bleu, marbré en zig-zags & par flammes, sur-tout en deux zones, de bleu & d'un olive-grisâtre foncé, à gros points noirs & gris sur les marbrures, & très-finement ponctuée de marron sur un fond blanc : très-rare. *Seba, ibid. tab. XLIV,*

P p p ij

COQUILLES
DE MER.
*Cornets
cylindriques
ou Rouleaux.*

COQUILLES
DE MER.Cornets
cylindriques
ou Rouleaux.

fig. 30, pag. 132, & tab. XLVIII,
fig. 32 & 38, pag. 138.

La Tulipe à bandes, de forme plus renflée, & à crûes longitudinales bien prononcées, à robe blanche, nuée de veines & de marbrures bleuâtres, violâtres & roussâtres, à deux larges zones déchiquetées, d'un fauve-orangé, nué d'olivâtre & de mordoré, rayées circulairement de lignes noires, interrompues en quelques endroits; le reste de sa robe est ponctué de brun : rare. *Rumph. Thes. Cochl. tab. XXXIV, litt. L.*

La Tulipe couleur de rose, de forme à peu près semblable, & à fond blanc, marbré d'orangé-rose, à lignes ponctuées de brun & de blanc, à quelques veines bleuâtres, & à deux larges zones d'un rose-orangé, rayées circulairement de brun : rare.

La Tulipe à liserés, dont la robe est entièrement d'un rose-orangé foncé, nué de gris-de-lin & de mordoré dans la direction des crûes, qui sont très-prononcées, & à grand nombre de liserés circulaires marron-brun : très-rare.

La Tulipe rouge, fond blanc, veiné de bleu, à clavicule tachetée de roux, à deux très-larges zones orangées, rayées circulairement de rouge foncé; la zone qui est près de la clavicule est coupée par quelques veines du fond : aussi très-rare. *Seba, Thes.*

tom. III, tab. XLIII, fig. 31; pag. 130.

La petite Tulipe, à fond blanc veiné de bleu, marbré d'olive-bleuâtre & quelquefois nué d'orangé, à grand nombre de lignes circulaires ponctuées de brun & de gris, *planche XIX. M.*

La petite Tulipe blanche, à robe d'un très-beau blanc, veiné par ondes d'olivâtre & d'orangé très-finement ponctué, par lignes circulaires, de marron. *Seba, Thesaur. tom. III, tab. LIV. Sans numéro.*

La Tulipe jaune, petit Rouleau marbré par zones, & quelquefois par flammes longitudinales & sinueuses safran foncé, & à lignes ponctuées de rouge ou de marron, sur un fond blanc. *Seba, ibid. tab. LIV, en donne plusieurs figures sans numéro.*

La Tulipe brune, à peu près de même forme, à robe d'un brun-roussâtre, fasciée dans trois zones de taches blanches, oblongues, longitudinales, & à lignes circulaires nombreuses de points noirs. *Bonan. Observ. circa vivent. part. II, seu Supplem. Recr. ment. & oc. fig. 26, pag. 321.*

La Tulipe fauve, à robe blanche, marbrée & flambée de fauve foncé, pointillée circulairement de blanc, mais sur les flammes seulement. *List. Hist. Conchyl. tab. 760, fig. 6.*

ESPECE XIX.

La Tempête, Rouleau dont le fond blanc, nué de violâtre en certains endroits, est couvert de marbrures d'un marron-rouge, qui laissent des taches irrégulières & quelquefois triangulaires du fond, *planche XI*. L1

La Renoncule panachée, à robe d'un rouge-brun-cramoisi nué de violâtre, semée par ondes d'un grand nombre de taches grandes & petites, les unes blanches, les autres rougeâtres & violâtres : rare.

La Renoncule cannelée, à robe d'un blanc sale & roussâtre, nuée & marbrée par flammes d'un canelle-rougeâtre, à cordelettes circulaires ponctuées de canelle & de blanchâtre : également rare. *Seba, Thes. tom. III, tab. XLIII, fig. 36, pag. 130.*

Le Papier de la Chine, à robe d'un rouge-sanguin nué de rougeâtre & de gris-de-lin, marbrée par bandes longitudinales, ondées & en zig-zags, de blanc. *Seba, ibid. fig. 34, pag. 130.*

Le Papier de la Chine flambé, à robe blanche, dont les flammes onduleuses & longitudinales font d'un brun peu rougeâtre nué de grisâtre, *planche XV*. L2

Le Papier de la Chine bleu, à robe blanche, nuée & flambée de bleu-

noirâtre, pointillée par lignes circulaires de bleuâtre ou de marron : peu commun. *Seba, Thes. tom. III, tab. XLVIII, fig. 45, pag. 139. Knorr, Délices des yeux & de l'esprit, III. partie, pl. XVI, fig. 3, pag. 35.*

Le Papier de la Chine varié, à robe blanche nuée de bleuâtre & de verdâtre, marbrée, flambée & tachetée souvent par bandes circulaires, de brun, de roussâtre, de noir & d'olivâtre. *Gualt. Ind. Testar. Conchyl, tab. XXV, litt. R. Seba, Thesaur. tom. III, tab. XLIII, fig. 19, pag. 130.*

Le Papier de la Chine bariolé, à robe gris-de-lin foncé, bariolée & ondée longitudinalement d'un marron très-brun nué de lilas. *Seba, ibid. fig. 28, pag. 130.*

Le Papier de la Chine brun, à robe d'un brun-roussâtre, avec quelques nages gris-de-lin.

Le Papier de la Chine violet, fond blanc nué de lilas, à marbrures ou flammèches verdâtres & violâtres, souvent disposées par zones. *Seba, ibid. fig. 23 & 27, pag. 130.*

Le Papier de la Chine rouge, petit Rouleau, dont la robe blanche, quelquefois nuée de lilas tendre, est à larges marbrures d'un rouge-sanguin foncé, & ponctuée circulairement de la même couleur.

Le Papier de la Chine marron, à grandes taches déchiquetées marron

COQUILLES

DE MER.

Cornets
cylindriques
ou Rouleaux.

COQUILLES
DE MER.
Cornets
cylindriques
ou Rouleaux.

foncé, sur un fond blanc. *Valent. Amb. Univ. fig. 74. Knorr, Délices des yeux & de l'esprit, II. partie, pl. 1, fig. 6, pag. 9.*

Le Papier de la Chine effilé, à robe blanche nuée de bleu & de violet, marbrée longitudinalement de vert & de marron, à plusieurs cordons circulaires de taches blanches & noires vers l'extrémité inférieure du premier orbe : rare. *Valent. Amb. Univ. fig. 70.*

ESPECE XX.

Le Velours Anglois ponctué, à clavicle élevée, à robe d'un bleu-violet peu foncé, où se distinguent quelques veines d'un fauve-cannelle & un grand nombre de lignes mouchetées de petits chevrons brisés de la même couleur, avec deux zones blanches ponctuées, l'une au milieu, l'autre vers le haut du premier orbe : Rouleau rare.

Le Velours Anglois tacheté, à robe blanche, marbrée dans trois zones de marron, tachetée par lignes circulaires de la même couleur, ainsi que dans une bande circulaire bleuâtre vers le haut du premier orbe : rare, *planche XVII. C*

Le petit Velours Anglois, à robe d'un gris-noirâtre & bleuâtre, rayée par lignes circulaires de traits brun foncé, jaspée de blanc dans une zone vers le milieu du premier orbe, avec

un liseré blanc sur les pas du même orbe : Rouleau peu commun, ayant assez la forme de celui qu'on voit dans *Lister, Hist. Conchyl. tab. 786, fig. 37.*

ESPECE XXI.

Le Chat ponctué, à robe blanche nuée de bleuâtre, marbrée de café-au-lait & ponctué par lignes circulaires de la même couleur, *planche XIX. M3*

Le Chat panaché, à robe blanche, quelquefois nuée de bleuâtre & marbrée de brun foncé, *planche XIX. M4*

Le Chat tigré, à robe nuée de gris & de violet, marbrée & veinée de brun-violet ou de rouge-brun, & à cordelettes circulaires prononcées tachetées de blanc.

Le Chat bleu, dont la robe blanche est nuée de bleu vif, marbrée de flammes brunes nuées de gris-de-lin, & très-finement pointillée de brun & de blanc.

Le Chat à liserés, à robe blanche, presque entièrement couverte de marbrures brunes tirant sur le rousâtre, & dont les cordelettes forment sur ces marbrures des liserés d'un brun plus foncé : peu commun.

Le Chat amarante, à robe blanche, nuée & marbrée de rouge-pourpre & d'un gris-de-lin sale, semée en quelques endroits de taches d'un très-beau blanc.

Le Chat rouge à bandes, à robe d'un brun-rougeâtre foncé, cannelée circulairement, laissant deux zones de taches irrégulières & à peu près semi-lunaires, blanches : peu commun. *Seba, Thes. tom. III, tab. LIV.* Sans numéro.

Le Chat roux, à cordelettes circulaires beaucoup plus fortes, & grossièrement boutonnées dans la moitié inférieure du premier orbe; à robe d'un fauve-roux foncé, & à clavicule tachée de la même couleur, sur un fond blanc : coquille rare.

Le même, différent du précédent par une large zone panachée de gris & de blanc sur le milieu du premier orbe.

Le Chat roux boutonné, semblable aux deux précédens, mais dont toutes les cordelettes sont granuleuses ou boutonnées : rare.

ESPECE XXII.

Le Rouleau d'Omar ou de Saint-Thomas, ponctué dans sept zones & par lignes circulaires, de traits aurore sur un fond blanc; ces traits sont transversaux dans la première, la troisième, la cinquième & la septième zones, & longitudinaux dans les zones alternes : espèce rare, *planche XVII.* F

L'Inscription gothique, autre Rouleau rare, à robe blanche, nuée comme en deux zones de gris-roussâtre,

avec un grand nombre de lignes circulaires formées de traits & de points marron-rougeâtre, imitant des caractères; la clavicule élevée, est panachée de flammèches de la même couleur, *planche LXXIX.* L

ESPECE XXIII.

Le Janus ou le faux Amadis, à robe d'un beau blanc, marbrée par flammes longitudinales, étroites & en zig-zags, de fauve & de marron-brun, disposées comme en trois zones, avec deux cordons ponctués de la même couleur vers le milieu du premier orbe, *planche XVII.* O

Le Janus à bandes, & dont les crues bien prononcées forment des espèces de côtes longitudinales & ferrées; sa robe blanche est fasciée dans trois zones de fauve-brun, avec des flammes longitudinales & ondées marron-brun. *Seba, Thes. tom. III, tab. XLVII, fig. 24, pag. 136.*

Le Janus orangé, fond blanc, fascié de fauve-orangé foncé dans trois zones, dont celle du milieu est souvent précédée d'un liseré; ses larges flammes, de la même couleur, ne coupent point les zones comme dans le précédent : variété rare.

Le Janus rayé, dont le fond blanc est rayé longitudinalement de lignes fines & légèrement onduleuses marron-brun, qui souvent laissent une

COQUILLES
DE MER.
*Cornets
cylindriques
ou Rouleaux.*

COQUILLES
DE MER.*Cornets
cylindriques
ou Rouleaux.*

bande non flambée vers le milieu du premier orbe.

Le Janus citron, à trois zones citron foncé, avec des taches & marbrures d'un fauve-orangé, disposées par flammes longitudinales onduleuses & interrompues, sur un fond blanc.

Le Janus blanc, de même forme que les précédens, & qui n'en diffère que par sa robe entièrement blanche.

E S P E C E X X I V .

Rouleaux dont les pas des orbes sont finement striés ou entièrement lisses, aplatis ou légèrement convexes.

Le Spectre de Rumphius à flammes, ou dont le fond blanc est flambé longitudinalement & par ondes d'orangé foncé; il est cannelé circulairement dans la moitié inférieure de son premier orbe : Rouleau peu commun, *planche XIV. . . . H₂*

Le Spectre de Rumphius tacheté, à trois zones informes de traits irréguliers, fauves ou marron foncé sur un fond blanc, & à cannelures de la moitié inférieure du premier orbe mieux prononcées. *List. Hist. Conc. tab. 783, fig. 30. Seba, Thesaur. tom. III, tab. XLIII, fig. 26, pag. 130.*

Le même, dont les fillons circulaires fins & très-distans entre eux, se montrent dans toute la longueur du premier orbe. *Knorr, Délices des*

yeux & de l'esprit, II. partie, pl. VIII, fig. 4, pag. 22.

Le Spectre de Rumphius marbré, à trois zones de taches déchiquetées, fauve-roux, entremêlées de quelques points de la même couleur, sur un fond blanc : Rouleau peu commun, *planche XIV. . . . H₁*

Le Spectre de Rumphius à bandes, ou l'Amiral Adanson, fond blanc, coupé par des marbrures d'un beau jaune doré, divisées en deux ou trois bandes, dont les deux supérieures sont quelquefois partagées par une ligne ponctuée : on compte vingt fillons assez profonds & fort écartés les uns des autres sur le premier orbe. C'est le *Mafan* de *M. Adanson*, *Hist. nat. des coquillages du Sénégal, pl. 6, fig. 4, pag. 93 & 94.*

E S P E C E X X V .

Le Taupin à bandes, orné, sur un fond blanc, de bandes longitudinales fauves, déchiquetées dans un de leurs bords, & à fillons fins très-distans & bien sensibles dans la moitié inférieure de son premier orbe : il est rare, *planche XVI. C₁*

Le Taupin à liserés, à robe blanche, presque entièrement couverte de larges bandes longitudinales marron, qui laissent entre elles des liserés étroits du fond; ces liserés, de même que les bandes, sont coupés par d'autres lignes blanches produites
par

par les fillons circulaires qui regnent sur les deux tiers du premier orbe : rare. *Valent. Amb. Univ. fig. 51.*

Le Taupin panaché, dont la robe grise, nuée de lilas & de bleuâtre, est mouchetée de fauve, avec trois zones de larges marbrures irrégulières de la même couleur, *planche XVI. C2*

Le Taupin ponctué, à trois zones d'un gris-violâtre, sur un fond blanc-grisâtre, orné de hachures & de plusieurs lignes circulaires de points très-fins, fauve-amarante : rare. *Seba, Thes. tom. III, tab. LXI, fig. 22, pag. 161.*

Le Taupin rayé, fond roussâtre tendre, rayé transversalement de brunâtre, à deux larges zones fauves, qui en laissent une intermédiaire du fond, aussi ponctuée de fauve. *Petiv. Gazoph. nat. part. I, tab. 102, fig. 17.*

Le Taupin fascié, dont la robe blanche offre trois zones canelle & d'un roux-vineux. *Valent. Amb. Univ. fig. 76.*

Le Taupin blanc, nuancé légèrement de couleur de corne dans la direction des cruës, & dont la clavicule est fauve-brun depuis la quatrième spire jusqu'à la pointe du sommet : très-rare.

Le faux Taupin, plus volumineux que les précédens, à robe lisse, blanchâtre, avec quelques ondulations transversales roussâtres. *List. Hist. Conchyl. tab. 753, fig. 1.*

Tome II.

ESPECE XXVI.

COQUILLES

DE MER.

*Cornets
cylindriques
ou Rouleaux.*

La Roussette, à robe café-au-lait foncé, ceinte d'un cordon blanc sur les pas des orbes, & d'un autre plus large, blanchâtre, vers le milieu du premier orbe : rare.

La Roussette brûlée, dont la robe est entièrement d'un fauve-marron très-brun, à l'exception de quelques veines longitudinales d'un fauve-tendre dans la direction des cruës.

La Roussette à bandes, à pas des orbes roussâtres, tachetés d'un fauve-rougeâtre tirant sur l'amarante, & bordés d'un cordon safrané, à trois zones d'un jaune-rougeâtre, qui en laissent d'autres intermédiaires roussâtres, tachetées confusément de roux foncé : coquille rare.

La Roussette tachetée, à robe d'un jaune-safran, ornée de plusieurs cordons circulaires de taches à peu près carrées, d'un fauve-roux : non moins rare. *Seba, Thes. tom. III, tab. XLIII, fig. 32, pag. 130.*

La Roussette à liserés, autre variété des plus rares, dont la robe, d'un blanc mat, a des liserés circulaires fins & assez distans entre eux, d'un fauve-roux. *Seba, ibid. fig. 33.*

ESPECE XXVII.

Le Tricot, Rouleau peu commun, dont le réseau brun, très-ferré, laisse un grand nombre de mailles ou taches barlongues, triangulaires

Q q q

COQUILLES

DE MER.

Cornets
cylindriques
ou Rouleaux.

ou rondes, de couleur blanche ou légèrement isabelle. *List. Hist. Conc. tab. 789, fig. 42. Seba, Thes. tom. III, tab. XLVIII, fig. 42, pag. 139.*

Le Tricot interrompu, Rouleau de même forme, dont le réseau marron à mailles blanches, est comme interrompu dans la moitié inférieure du premier orbe, *planche XIV. G1*

Le Tricot fondu, à robe roussâtre & comme fasciée dans deux zones de roussâtre plus foncé, à grand nombre de traits fins d'un fauve-roux, qui laissent de petites taches blanchâtres du fond, & souvent les effacent.

Le Tricot à bandes, fascié dans trois zones de fauve-roux foncé; les bandes intermédiaires sont d'un roux tendre, & ornées d'un réseau fauve foncé.

Le Tricot brodé, Rouleau des plus rares, à grand nombre de traits longitudinaux fauve-roux, qui par leur réunion laissent de petites écailles ou taches blanches triangulaires du fond, lesquelles imitent le réseau de certains *Draps d'or* ou de la Toile d'araignée.

Le Chorin de M. Adanson, tantôt à fond blanc, orné d'un réseau fin à fils jaunes, tantôt à fond vert ou olive, avec quelques marbrures blanches, & quelquefois à fond fauve traversé dans son milieu d'une zone blanche, *planche XIV. . . . G4*

Le Rouleau blanc à réseau, à robe d'un

beau blanc, à deux zones réticulées fauve ou marron-brun, l'une vers le haut, l'autre vers le bas du premier orbe, avec deux cordons intermédiaires de la même couleur: peu commun, *planche XIV. . G2*

Le Rouleau jaune à réseau, à deux zones réticulées, canelle ou marron-brun, sur un fond blanc ou roux foncé, *planche XIV. . . . G3*

Le Réseau double, à robe blanche, dont le réseau fauve foncé se divise en deux larges zones, avec deux autres plus étroites sur le milieu du premier orbe. *Seba, Thes. tom. III, tab. LIV.* La coquille de l'angle droit supérieur.

E S P E C E XXVIII.

Le faux Amiral de Guinée, à trois zones roussâtres & à flammes étroites, longitudinales & irrégulières fauve-marron, sur un fond blanc-grisâtre. *List. Hist. Conc. tab. 782, fig. 29.*

Le faux Amiral de Guinée à bandes, à robe nuée de bleuâtre & de violet sur un fond blanc, fasciée dans trois bandes de fauve-marron, & flambée en zig-zags longitudinaux de marron-brun très-foncé, *planche XVI. F2*

Le faux Amiral de Guinée sans bandes, à robe bleuâtre nuée de roussâtre; ornée de larges marbrures & de traits marron-brun, avec une petite zone

blanche vers les deux tiers du premier orbe.

Le faux Amiral de Guinée ponctué, à robe bleu foncé, à deux zones marron clair, qui en laissent une intermédiaire blanche, ponctué de marron, & à marbrures de la même couleur sur le reste de sa robe.

L'Amiral de Guinée, dont le fond de la robe est couleur de paille ou noisette, à deux zones de flammes aurore & marron : il est rare, *planche XVI*. F1

L'Amiral de Guinée tacheté, fond blanc, à deux bandes orangées ou citron, à flammes d'un marron-rougeâtre, & à quelques taches de la même couleur répandues sur les zones du fond : non moins rare. *Seba, Thes. tom. III, tab. XLIV, fig. 26, pag. 132.*

ESPECE XXIX.

Le Parchemin grillé, Rouleau des plus rares, ayant la forme du faux Amiral de Guinée, mais dont la robe d'un gris-brunâtre nué de roussâtre, est guillochée ou gresillée comme du cuir rôti.

ESPECE XXX.

La Peau de rat, Rouleau peu commun, à test mince & renflé dans sa forme, à robe lie-de-vin nuée de roussâtre & de grisâtre, ornée de deux cordons circulaires blancs, nués de rose

tendre, l'un près des pas du premier orbe, l'autre à un peu plus de la moitié de sa longueur.

La Peau de rat à cordons, à robe d'un fauve-roux assez foncé, traversée d'un cordon blanc, ponctué de marron, vers les deux tiers de la hauteur du premier orbe.

La Peau de rat panachée, à robe d'un gris-violâtre veinée de fauve, surtout dans une zone vers le milieu du premier orbe, dont les pas sont aussi tachetés de la même couleur. *List. Hist. Conchyl. tab. 778, fig. 24, a.*

La Peau de rat bleue, dont la robe d'un bleu-violâtre tendre, est comme fasciée & nuée de fauve plus ou moins foncé. *List. ibid. tab. 777, fig. 23.*

La Peau de rat striée, de forme plus effilée, à stries circulaires fines & assez distantes entre elles, & à robe d'un blanc nué de rougeâtre, avec quelques veines d'un fauve-rougeâtre. *List. ibid. tab. 778, fig. 24, b.*

La Peau de rat marbrée, fond blanc, à deux zones marron-brun & à marbrures de la même couleur. *Knorr, Délices des yeux & de l'esprit, V. partie, pl. XXII, fig. 2, pag. 35 & 36.*

Autre à robe violette nuée de roussâtre, avec une zone déchiquetée, blanche vers le haut du premier orbe, & à clavicule de cette dernière couleur.

COQUILLES
DE MER.

*Cornets
cylindriques
ou Rouleaux.*

COQUILLES
DE MER.

*Cornets
et indriques
ou Rouleaux.*

*Bonan. Recr. ment. & oc. class. III,
fig. 365, pag. 165.*

ESPECE XXXI.

Le Grouin de porc, Rouleau rare, à test mince, de forme effilée, à crûs sensibles, à stries fines circulaires & à robe d'un gris-bleuâtre, avec des nuances d'un marron sale peu foncé, disposées comme par bandes transversales; de la nouvelle Zélande.

Le faux Grouin de porc, aussi rare que le précédent, auquel il ressemble par son test mince à crûs sensibles, mais plus effilé dans sa forme, & à pas des orbes un peu moins convexes; sa clavicule est mouchetée de fauve, & sa robe d'un fauve-roux, a des cordelettes circulaires bien prononcées dans la moitié inférieure du premier orbe.

ESPECE XXXII.

Le Rouleau panaché, à test mince, de forme effilée & légèrement sinueuse, à robe d'un blanc-grisâtre teint de roussâtre, panachée de marron foncé, & comme fasciée en trois zones de la même couleur: coquille des plus rares, *planche LXXIX. N*

Le Rouleau panaché à bandes, fond blanc, à une seule zone large, sinueuse dans ses bords & d'un fauve foncé dans le haut du premier

orbe, & à flammes longitudinales, irrégulières & déchiquetées, de la même couleur, sur le reste de sa robe: rare.

Le Rouleau panaché doré, fond blanc; nué de veines safran, à deux zones de la même couleur sur le haut du premier orbe, & dans le reste marqué par taches & flammes de marron-rougeâtre: rare.

Le Rouleau panaché tacheté, fond blanc, nué légèrement de violâtre, à veines ou flammes marron foncé, dont les plus larges sont tachetées de blanc, & ponctué par lignes circulaires de marron.

Le Rouleau panaché ponctué, fond blanc, à flammèches fauves & marron, à grand nombre de cordons fauves, dont les interstices blancs sont ponctué de taches à peu près carrées marron: rare, ainsi que le précédent.

Le Rouleau panaché lettré, fond blanc, nué de lie-de-vin tendre, à trois cordons circulaires d'un fauve peu foncé, & à trois zones de taches marron qui imitent des caractères, entre lesquelles sont plusieurs suites intermédiaires de taches plus petites de la même couleur.

Le Rouleau panaché fondu, à robe dont le fond blanc, nué de fauve; a quelques taches & flammèches longitudinales d'un fauve peu foncé, & comme fondu en quelques

endroits avec la couleur du fond.
List. Hist. Conchyl. tab. 776, fig. 22.

Le petit Rouleau panaché, à robe d'un fauve-roux peu foncé, à pas des orbes tachetés de marron, & à deux cordons circulaires vers le milieu du premier orbe, tachetés de blanc & de marron.

E S P E C E XXXIII.

Le Rouleau flagellé, fond blanc, à quelques flammèches marron sur les pas des orbes, ainsi que vers l'extrémité inférieure, & à grand nombre de points ou de lignes brisées semées sans ordre sur le reste de la coquille, qui est très-rare, *planche LXXIX. O*

Le Rouleau flagellé à bandes, sur un fond blanc, à flammes longitudinales, étroites & déchiquetées, marron-brun, à grand nombre de points de la même couleur, & à une zone étroite fauve-brun vers le pas du premier orbe : non moins rare.

E S P E C E XXXIV.

L'Argus, fond blanc, nué légèrement de roussâtre, à clavicule panachée de jaune-d'or, à robe marbrée dans deux larges zones d'orangé vif & de marron, laissant des taches à peu près rondes ou ovales du fond, & parsemé dans le reste de quelques points fauves : rare & peu connu.

Regenf. Choix de coquillages, &c. tab. XI, fig. 54 & 55, pag. LXXVII.

E S P E C E XXXV.

Rouleaux plus épais, dont la clavicule est large & courte, & dont les pas des orbes, faiblement arrondis, sont lisses ou striés.

Le Minime brun, à robe d'un fauve-brun, ceint d'un grand nombre de liserés d'un marron-brun très-foncé, *planche XV. DI*

Le Minime jaune, ou dont le fond de la robe est d'un fauve-chamois, à lignes circulaires rouge-brunes, à pas des orbes marron, ceints d'une zone étroite safran : peu commun. *Seba, Thes. tom. III, tab. LIV, fig. 3, pag. 150.*

Le Minime gris, à robe d'un gris-roussâtre, cerclée de filets bruns, dont plusieurs plus gros que les autres.

Le Minime vert, à robe d'un vert-olivâtre foncé, à lignes circulaires brunes, & à pas des orbes de la même couleur, bordés d'un liseré olive tendre. *Seba, ibid. tab. LIV, fig. 4, pag. 150.*

Le Minime rose, variété rare, dont la robe est cerclée de lignes brunes, sur un fond rose nué de lilas.

Le Minime rouge, non moins rare, à lignes circulaires, grosses & fines, d'un marron-cannelle foncé, sur un fond ponceau tirant sur l'orangé.

COQUILLES
DE MER.

Cornets
cylindriques
ou Rouleaux.

COQUILLES
DE MER.Cornets
cylindriques
ou Rouleaux.*Seba; ibid. tab. LIV, fig. 8, pag. 150.**Knorr, Délices des yeux & de l'esprit,**V. partie, pl. XXV, fig. 2, pag. 41.*

Le Minime fascié, ou le grand Minime, Rouleau plus volumineux, dont la robe d'un fauve-gris-brunâtre, à lignes circulaires brun foncé, offre deux zones blanches ou jaunâtre, l'une vers les pas du premier orbe, l'autre vers son milieu, souvent même avec une troisième au-dessous de même couleur que le fond, mais sans lignes circulaires : rare. *Rumph. Thes. Cochl. tab. XXXIII, fig. 1. Valent, Amb. Univ. fig. 34. Seba, Thes. tom. III, tab. LIV, fig. 1 & 2, pag. 150.*

Le Minime bleu, à clavicule tachée de marron, à robe d'un gris-bleuâtre, fasciée par petites zones de gris-de-lin tendre, & à grand nombre de lignes circulaires ponctuées de marron : très-rare, *planche XV. . D2*

Le Minime ponctué, à robe d'un chamois-orangé, chargée d'un grand nombre de lignes circulaires interrompues, la plupart formées de points marron-rougeâtre : aussi rare,

E S P E C E XXXVI.

Le Pavot jaune, gros Rouleau des plus rares & très-lourd, à crues longitudinales bien prononcées, à trois zones de marbrures d'un fauve tendre & orangé, d'où s'étendent quelques petites veines ou flammèches

sur le reste du fond, qui est blanc.

Le Pavot fauve, fond blanc, à veines & marbrures d'un fauve très-foncé, & à trois rangs circulaires de grandes taches irrégulières de la même couleur : rare.

Le Pavot brun, autre variété rare, à clavicule plate, veinée de marron-brun, à robe blanchâtre, à deux zones d'un brun-roussâtre, qui laissent quelques taches du fond, & à marbrures & veines irrégulières marron-brun sur le reste de la robe, où sont aussi quelques taches triangulaires blanches ou gris-de-lin tendre.

E S P E C E XXXVII.

Rouleaux à test épais, dont les pas des orbes sont concaves & plus fréquemment tuberculés que lisses.

Le Drap d'argent à points noirs, Rouleau de forme effilée, à clavicule courte, dont les pas des orbes sont sans tubercules : sa robe offre deux zones de taches noires pointillées, & est semée par lignes circulaires, d'un très-grand nombre de points noirs & blancs sur un fond gris-lilas tendre, *planche XV. F4*

Le Drap d'argent à points rouges, plus rare que le précédent, à robe fond blanc, chargée d'un très-grand nombre de points canelle-rougeâtre, & de deux ou trois zones de taches irrégulières de la même couleur,

qui laissent quelquefois des points blancs du fond. *Knorr, Délices des yeux & de l'esprit, VI. partie, pl. XVI, fig. 4, pag. 30.*

Le petit Drap d'argent, fond blanc, à lignes circulaires de points plus grossiers d'un canelle-rouge, avec un rang de grosses taches de la même couleur : rare.

ESPECE XXXVIII.

La Piqure de mouches, à pas des orbes couronnés de tubercules, à robe d'un gris couleur de chair, semée par lignes circulaires interrompues, d'un grand nombre de points bruns, & dont plusieurs, par leur assemblage, forment deux zones de marbrures noires nuées de violet & de bleu, *planche XV. F2*

La Piqure de mouches à points rouges, à pas des orbes couronnés, ou dont le fond blanc est semé d'un très-grand nombre de points rouge-brun, entremêlés de quelques veines formées par des points plus grossiers, qui se réunissent aussi comme en deux zones, mais privées des taches blanches du fond. *Seba, Thes. tom. III, tab. LV. Sans numéro.*

La Chiure de mouches, Rouleau de même forme que les précédens, aussi à pas des orbes tuberculés, mais dont le fond blanc, marbré & comme fascié de fauve-rougeâtre,

est semé d'une multitude de points noirs, dont plusieurs contigus, forment des traînées ou lignes transversales interrompues : variété peu commune.

La Piqure de mouches pyramidale, à clavicule fort élevée, légèrement tuberculée sur les pas des orbes, à robe fond blanc, semée d'un grand nombre de points brunâtres, disposés par ondes ou zig-zags longitudinaux.

La Moire rayée, à clavicule tuberculée, à robe blanche, nuée par bandes longitudinales de roussâtre tendre, & pointillée sur ces mêmes bandes de blanc & de brun foncé : Rouleau peu commun, *planche XV. F1*

La Moire ondée, à pas des orbes couronnés, dont la robe est ondée, sur un fond blanc, de veines obliques, & de zig-zags longitudinaux violâtres, semés de points d'un brun vif, & de quelques-uns blanchâtres, *planche XV. F3*

La petite Moire jaune, à clavicule tuberculée, fond blanc, nué par ondes assez larges & longitudinales, de roussâtre & de rougeâtre tendre, à lignes circulaires, nombreuses & ferrées de très-petits points bruns, dont quelques-uns, plus vifs en couleur, semblent former deux bandes circulaires citron. *Rumph. Thes. Cochl. tab. XXXIII, litt. A-A.*

COQUILLES
DE MER.
*Cornets
cylindriques
ou Rouleaux.*

COQUILLES
DE MER.
Cornets
cylindriques
ou *Rouleaux*.

La Peau de civette, à pas des orbes irréguliers & foiblement mamelonnés, sur-tout dans les deux premières spires, à robe fond blanc, nuée par ondes & veines transversales de gris-de-lin & de lilas foncé, à taches d'un très-beau blanc, à veines & marbrures marron-brun, nuées souvent & tacherées de bleuâtre : Rouleau des plus rares.

La Peau de civette jaune, de même forme, & à orbes non couronnés, mais dont le fond blanc, nuancé de safran, est orné de taches & de veines d'un cramoisi-noirâtre mélangé de violâtre : aussi rare.

La Peau de civette veinée, à robe blanchâtre & roussâtre, veinée de traits fins longitudinaux, & à grand nombre de petites taches lie-de-vin-roussâtre, semées sans ordre.

ESPECE XXXIX.

La Morsure de puces, Rouleau peu commun, à pas des orbes couronnés de tubercules, à robe blanche ou blanchâtre, semée sans ordre de taches à peu près rondes d'un canelle-cramoisi, *planche XV.* F5

Le Fustigé, à peu près de même forme, mais dont le fond blanc est semé par lignes circulaires de taches à peu près carrées, cramoisi : aussi peu commun, *planche XV.* N

Le Fustigé negre, variété non moins rare, à pas des orbes tuberculés, à

robe blanche, tachée comme en deux bandes de safran, & semée d'autres taches, à peu près rondes, noirâtre foncé, laissant de grandes places du fond qui en sont dépourvues. *Seba, Thes. tom. III, tab. LV.* Sans numéro.

Le Fustigé negre à bandes aussi couronnées, dont le fond couleur de chair, offre deux bandes safran foncé, & dans le reste est semé un grand nombre de taches noires : aussi rare.

Le Fustigé sans couronne ou à pas des orbes lisses, à robe d'un blanc-roussâtre, semée d'un grand nombre de taches à peu près rondes d'un fauve-brun. *Bonan, Recr. ment, & oc. class. III, fig. 124, pag. 128.*

ESPECE XL.

Rouleaux à test mince, très-allongés dans leur forme, & à clavicule peu saillante, dont les pas des orbes sont couronnés ou non de tubercules.

Le Brocard de foie, à clavicule mamelonnée, à robe d'un gris couleur de chair, ou rose, marbrée & finement veinée d'un réseau fauve-roux très-foncé, *planche XIX.* . . . LI

Le Brocard à réseau, variété peu commune, à clavicule mamelonnée, à robe d'un rose foncé finement réticulée de fauve-marron foncé.

Le Brocard marbré, aussi à clavicule mamelonnée, à robe gris-de-lin, nuée

COQUILLES
DE MER.Cornets
cylindriques
ou Rouleaux.

nuée de violet tendre, & marbrée de fauve-brun très-vif, mais privée de réseau. *Seba, Thes. tom. III, tab. XLII, fig. 1, pag. 126.*

Le Satin, grand Rouleau de même forme que les précédens, mais à pas des orbes non tuberculés, à robe couleur de chair & gris-de-lin, fasciée dans quatre zones de rose ou de cerise vif, à liserés circulaires interrompus & comme formés de taches oblongues transversales marron-cramoisi & ponceau foncé : très-rare. *Valent. Amb. Univ. fig. 89.*

Le Taffetas pointillé, à pas des orbes lisses, à robe nuée de rose & de gris-de-lin vif, à flammes fauve-marron interrompues dans une zone du milieu, & à grand nombre de lignes circulaires blanchâtres ponctuées de marron foncé, *planche XIX. L2*

Le Taffetas flambé, à fond couleur de chair & bleuâtre foncé, flambé longitudinalement de marron-brun ou d'orangé, & ponctué par lignes circulaires de la même couleur. *Seba, Thes. tom. III, tab. XLII, fig. 18, pag. 128, & tab. XLIII, fig. 20, 21, 22, 29 & 30, pag. 130.*

Le Taffetas flambé blanc, à très-larges flammes longitudinales, souvent contiguës, d'un fauve-orangé sur un fond blanc, & ponctué de la même couleur. *Seba, ibid. tab. XLII, fig. 16 & 19, pag. 128.*

Tome II.

Le Taffetas couronné, variété peu commune, à pas des orbes tuberculés, & dont la robe offre sur un fond blanc, quelques flammèches & de grandes taches orangé vif; elle est aussi ponctuée de fauve. *Seba, ibid. tab. XLII, fig. 17, pag. 128.*

Le Taffetas sans flammes, à pas des orbes lisses, à robe blanche nuée de couleur de rose, & ponctuée de fauve par lignes circulaires & nombreuses, mais sans flammes ni marbrures : il est rare. *Gualt. Ind. Testar. Conchyl. tab. XXVI, litt. c.*

Le Taffetas sans points, autre variété peu commune, à fond jaunâtre nué de bleu foncé, & à larges flammes longitudinales ou marbrures cramoisi-fauve ou marron-brun, mais sans lignes ponctuées. *Seba, Thes. tom. III, tab. XLII, fig. 20 & 21, pag. 128, & tab. XLIII, fig. 17 & 18, pag. 130.*

L'Omelette, Rouleau moins volumineux, mais à peu près de même forme que les précédens, à robe blanchâtre & couleur de chair, veinée & marbrée d'orangé & de fauve peu foncé, *planche XVIII. . . C8*

L'Omelette rouge, à robe couleur de chair, marbrée d'orangé & d'aurore-rouge foncé, à veines & fibres de la même couleur.

L'Omelette à bandes, Rouleau plus grand que les deux précédens, à

R r r

COQUILLES
DE MER.
*Cornets
cylindriques
ou Rouleaux.*

deux zônes orangé foncé, & à taches ondées de la même couleur sur un fond blanc. *Seba, Thes. tom. III, tab. XLII, fig. 14 & 15, pag. 127 & 128.*

L'Omelette brune, à taches irrégulières & plus ou moins confuses, les unes brunes, les autres mêlées d'orangé & de fauve tendre, qui forment quelquefois de larges marbrures, aussi sur un fond blanc : peu commune. *Seba, ibid. tab. XLIII, fig. 15 & 16, pag. 130.*

E S P E C E X L I.

La Tulipe de Bonanni, à pas des orbes

tuberculés, à bouche étroite, & à robe blanche flambée de larges taches longitudinales & transversales d'un jaune-d'or : rare. *Bonan. Recr. ment. & oc. class. III, fig. 318, pag. 157.*

E S P E C E X L I I.

L'Enfant couronné, à pas des orbes mamelonnés, à plusieurs rangs circulaires de traits en zig-zags fauves ou marron foncé sur un fond blanc : Rouleau peu commun, *pl. XVI. K*
Le même, à bandes, différent du précédent par deux zônes fauves; ses traits sont aussi marron-brun.

REMARQUES

SUR LA FAMILLE DES CORNETS OU VOLUTES.

CETTE famille, l'une des plus nombreuses de celles qui composent les univalves de mer, est aussi l'une de celles qui se distingue le plus, tant par l'élégance de la forme, la richesse des couleurs, & l'agréable variété de leur distribution, que par la rareté de certaines espèces, auxquelles les amateurs ont attaché le plus grand prix. La figure de ces coquilles est en général des plus simples, & approche plus ou moins d'un cône alongé ou d'un cylindre : rarement elles sont chargées de cordelettes ou de tubercules, excepté sur les pas de la spirale & vers l'extrémité inférieure, qui dans quelques-unes est granuleuse ou boutonée : d'ordinaire elles sont lisses ou très-finement striées, & les côtes longitudinales que l'on y voit quelquefois ne sont formées que par des crêtes plus prononcées que sur le reste de la coquille.

REMARQUES.

*Famille
des Cornets
ou Volutes:*

Nous avons déjà dit que le caractère essentiel de ces testacées étoit d'avoir leurs spires comprimées & roulées sur elles-mêmes en cornet, de manière à ne laisser voir que la volute extérieure & la portion des spires internes qui concourt à former la clavicule. Cette clavicule, qui dans les uns est élevée & quelquefois très-prolongée, est au contraire aplatie dans les autres, ou même un peu concave. Leur ouverture ou bouche présente toujours une fente oblongue, assez étroite, dont la longueur égale celle de la première spire : elle est plus ou moins échancrée à ses deux extrémités, & ne laisse voir à l'extrémité inférieure qu'une très-légère portion de la columelle. Cette bouche est fermée en partie & non en entier par un opercule toujours cartilagineux, qui varie peu dans les diverses espèces de cette famille.

On a désigné ces coquilles sous différens noms, dont les plus

R r r ij

REMARQUES.

Famille
des Cornets
ou Volutes.

usités sont en françois ceux de *Volutes*, *Cornets*, *Cylindres*, *Rouleaux*, & en latin ceux de *Volutæ*, *Coni*, *Cylindri*, *Rhombi*, *Cuculli*, &c. Mais les auteurs sont partagés sur l'application de ces noms aux diverses coquilles qui composent cette famille. « On leur a donné, dit M. d'Argenville, le nom de *Volute*, » parce que dans l'architecture les volutes d'un chapiteau vont » en diminuant jusqu'au point appelé l'œil de la volute (1). Les » Cornets ou Volutes, dit-il encore, ont été nommés par plusieurs » auteurs *Rhombi* (2), dont la vraie signification est un losange ». Ainsi M. d'Argenville place sous la dénomination générique de *Cornets* ou *Volutes*, toutes les coquilles que renferment nos deux genres, & il réserve les noms de *Cylindres* ou *Rouleaux* pour la famille suivante, qui est celle des Olives ou Volutes échancrées. Rumphius désigne toute la famille des Cornets sous le nom de *Volutæ*, ajoutant simplement l'épithète d'*eximie* à celles qui sont les plus recherchées, telles que les Amiraux, l'Aîle de papillon, &c. Quant à Lister il distingue les Cornets coniques (*Rhombi cylindropyramidales*), des Cornets cylindriques (*Rhombi cylindræci*); mais il comprend parmi ces derniers quelques Tonnes & la famille entière des Olives ou Volutes échancrées. Bonanni appelle indistinctement les coquilles dont il s'agit *Turbines* ou *Cylindri*; de même que Seba les appelle en françois *Volutes* ou *Cylindres*. Gualtieri plus exact, distingue avec soin les Cornets coniques, qu'il nomme *Cochlæ conoidæ*, des Cornets cylindriques ou Rouleaux qu'il appelle *Cochlæ longæ pyriformes*. Le Chevalier Linné range les Cornets & les Rouleaux sous un seul genre, qui porte le nom de *Conus*. M. Davila, qui en fait deux genres, donne au premier le nom de *Volutes coniques* ou *Cornets*, & au second

(1) *Volutæ* à *volvendo* vel *revolutione* |
Spirali dictæ, pag. 375.

(2) *Auctarium Musæi Balfouriani*,
ibid.

celui de *Volutes cylindriques* ou *Rouleaux*. M. Adanson désigne les uns & les autres sous le nom de Rouleau, « qui, dit-il, » convient assez à ce genre & exprime fort bien cette particularité » qui est commune à toutes les espèces, d'avoir les spires plates » & comme roulées les unes sur les autres (3) ». Mais on ne voit pas pourquoi l'auteur a rendu ce mot en latin par celui de *Strombus*, qu'on n'avoit jusqu'à présent appliqué qu'à des Aîlées, des Vis ou des Buccins.

REMARQUES.

Famille
des Cornets
ou Volutes.

Les coquilles de la famille des Cornets n'ont point parmi nous de nom vulgaire; ce qui vient de ce qu'à l'exception d'une seule espèce qui se trouve sur les côtes de la Méditerranée, & qui n'étant d'aucun usage, y est restée inconnue, toutes les autres viennent des mers des Indes, d'Afrique & d'Amérique, l'Océan Européen en étant, du moins sur nos côtes, absolument dépourvu. Les Hollandois les appellent *Wellen*, *Tooten* ou *Bakken*; les Allemands *Tuten*; les Anglois *Cone Shell*, & les Malais *Bia Tsjintsjing* ou *Krang-Lanke*.

Les Cornets du premier genre sont en général d'une forme conique assez régulière & fort élevée: leur clavicule en vive-arrête fait la base de ce cône, tandis que l'extrémité inférieure du premier orbe en forme la pointe. Les Cornets du second genre ou Rouleaux, quoiqu'aussi de figure conique ou pyramidale, approchent un peu plus de la forme cylindrique, leur clavicule étant moins large, moins tranchante ou plus arrondie, l'extrémité inférieure du premier orbe moins aiguë & son milieu plus renflé.

Parmi les Cornets du premier genre on en voit dont le premier orbe, quoique fort allongé, paroît plus court que dans les autres coquilles du même genre, par rapport au diamètre, plus considérable de la clavicule: tels sont l'Esplandian ou Toile d'araignée,

(3) Hist. nat. des coquillages du Sénégal, pag. 82 & 83.

REMARQUES.

*Famille
des Cornets
ou Volutes.*

le Fromage vert, les Papiers marbrés, l'Hébraïque, le Cornet-Musique, le Papier Turc, le faux Amiral ou Navet, le Cornet chiné, la Colombe, la Fileuse, l'Aumusse, la Peau d'hyenne, le Loup rayé, l'Hermine, la Tine de beurre, le Charanson, l'Aîle de papillon vraie & fausse, les Tigres, les Pavés & Nattes d'Italie, les Spectres, le Bois veiné, la Flamboyante Américaine, le Cornet à trous, la Peau de serpent, l'Amiral Chinois, ainsi que les vrais Amiraux. Ceux dont la forme conique est la plus parfaite, sont les espèces XIX, XXXI-XXXIII, & depuis la XXXIV^e jusqu'à la XLVII^e inclusivement.

D'autres également coniques, paroissent être de forme plus alongée, à cause du moindre diamètre de leur clavicule : tels sont les Couronnes Impériales vraies & fausses, la Couronne marquée, les Damiers, les Cierges & sur-tout les Damiers Chinois, la Queue d'hermine, la Spéculation, le Cornet ponctué, le Pavillon Turc, l'Enseigne Chinoise, la Volute à filets, le Coin à bandes, les Iles Maldives, la Géométrie, les Faisans, le Drapeau & les Flamboyantes. Cette même forme conique est un peu moins alongée dans les espèces appelées Détroit de Magellan, Cardinal, fausse Flamboyante, Cornet rouillé, Fileur d'or, &c. L'Écorce d'orange, la Peau de chagrin & le Fuscau sont aussi de figure fort alongée, mais moins exactement conique que celle des précédens. Cette figure conique est un peu plus courte & moins décidée par l'arrondissement des pas du premier orbe, dans la Robe Persienne, les Amiraux de Surinam & de Curaçao, les *Cedo-nulli*, le Gourgouran, le Cornet à grains de petite vérole, la Chiûre de mouches, la Pluie d'argent, la Jaunisse, l'Amiral de Rumphius, l'Amadis, le Porte-insecte, le Pavillon Indien, le Porte-croix, le Cordelier, le Chevalier, le Cornet enflammé, le Veau panaché, le Croisé, & les deux espèces suivantes.

A l'égard des Cornets du second genre ou Roulcaux, leur

forme à peu près cylindrique est médiocrement allongée dans les trois premières espèces, ainsi que dans l'Amiral d'Angleterre, le vrai & le faux Amiral d'Orange, les Châteaux en Espagne, la Nébuleuse, la Tulipe, la Tempête, la Renoncule, le Papier de la Chine, le Velours Anglois, le Chat ponctué, le Rouleau de Saint-Thomas, l'Inscription gothique, le Janus, le Spectre de Rumphius, le Taupin, la Rousette, le Tricot, le Réseau, le vrai & le faux Amiral de Guinée, le Parchemin grillé, la Peau de rat, le Grouin de porc, le Rouleau panaché, le Flagellé, l'Argus & le Drap d'argent. Elle est très-allongée dans le Drap d'or pyramidal, le Drap orangé, les Brunettes, ainsi que dans les quatre espèces suivantes. L'Amiral d'Hollande, l'Inscription Chinoise, les Écorchées, le Radix, le Brocard de soie, le Taffetas, l'Omelette, la Tulipe de Bonanni & l'Enfant couronné, sont aussi dans le même cas. Elle est au contraire courte & large dans le Minime, le Pavot, la Piqure de mouches, la Morsure de puces, la Moire, la Peau de civette & le Fustigé.

REMARQUES.

*Famille
des Cornets
ou Volutes.*

Toutes ces coquilles diffèrent de celles de la famille précédente, non-seulement en ce qu'elles forment un cône plus étroit & plus prolongé, mais encore en ce que leur bouche, loin de se trouver sur la base de ce cône, lui est au contraire perpendiculaire. Dans les Sabots la base du cône est en même tems celle de la coquille; il n'en est pas de même dans les Cornets, qui ont la base de leur cône presque verticale : la hauteur de ces derniers se mesure comme dans les Sabots, suivant la longueur de la columelle; quoique cette columelle, loin d'être verticale ainsi que dans les Sabots, soit au contraire horizontale. Dans les Sabots, le haut du premier orbe est moins large que sa base : mais dans les Cornets le haut du premier orbe est très-large & se trouve vers la clavicule ou la partie postérieure de la coquille, tandis que la partie inférieure de ce même orbe finit en pointe plus ou moins aiguë.

REMARQUES.

Famille
des Cornets
ou Volutes.

vers la partie antérieure du testacée. En général l'extrémité postérieure ou la clavicule est, contre l'ordinaire de la plupart des univalves, aplatie ou peu saillante, si l'on en excepte quelques espèces, telles que la Flamboyante, le Drap d'or pyramidal, le Poinçon, &c. où cette clavicule est assez prolongée.

Dans toutes les coquilles de cette famille, les orbes vont à l'ordinaire de gauche à droite, en descendant du sommet à l'ouverture, du moins n'avons nous point entendu dire, que jusqu'à présent il s'en fût trouvé dont les orbes allassent de droite à gauche, comme dans certaines espèces appelées vulgairement, quoique mal à propos, *Uniques*. Le nombre des spires, ainsi que nous avons déjà eu occasion de le remarquer ailleurs, n'étant point un caractère constant, puisqu'il varie suivant l'âge de la coquille, nous dirons seulement ici que dans la famille des Cornets ce nombre ne va guère au-dessous de huit ni au-delà de seize.

Ces spires, à l'exception de la première qui les recouvre toutes, ne montrent à l'extérieur que celle de leurs extrémités qui forme les pas de la spirale, caractère particulier à la famille des Cornets, de même qu'à la suivante & à celle des Porcelaines; les autres univalves laissant presque toujours voir, outre cette extrémité, une portion plus ou moins considérable de chaque orbe.

Les pas des orbes, assez larges dans plusieurs espèces de cette famille, sont pour l'ordinaire étroits. Ils s'élèvent progressivement les uns au-dessus des autres, de manière à former une clavicule plus ou moins saillante dans le Cornet Cardinal, le Fromage vert, la Robe Persienne, l'Amiral de Surinam, celui de Curaçao, les *Cedo-nulli*, l'Écorce d'orange & les cinq espèces suivantes. On en peut dire autant du Fuseau blanc, du Cornet à grains de petite vérole & autres espèces, depuis la *xxii^e* jusques & compris la *xxx^e*, auxquelles on peut joindre les huit dernières de ce premier genre. Beaucoup d'espèces du second genre présentent la même gradation
dans

dans les pas des orbes, excepté cependant les espèces X, XII, XIV-XVI, XXIV-XXVI, XXVIII-XXXVI, XXXVIII, XXXIX & XL.

REMARQUES.

*Famille
des Cornets
ou Volutes.*

Les pas des orbes sont aplatis, & forment néanmoins une clavicule plus ou moins saillante aux espèces nommées le Détroit de Magellan, le Navet, la Fileuse, le Cierge, la Carotte, le Damier Chinois, l'Étourneau, l'Aumusse, la Peau d'hyenne, le Loup rayé, les Hermines & Queues d'hermine, & la Tine de beurre; mais dans celle-ci, de même que dans le Charanson & l'Aîle de papillon, les pas des orbes sont un peu plus convexes. Ils sont encore aplatis dans quelques espèces du second genre, telles que le Pavot, le Brocard de foie, le Tafferat, l'Omelette, &c.

Ces pas des orbes sont aplatis, mais légèrement creusés en gouttière dans les espèces nommées Toile d'araignée, Couronne Impériale, Damiers Impérial & Chinois, Spectre oriental, & dans quelques autres encore, tels que le Chevalier, le Cornet enflammé, le Pavillon Turc & les huit espèces suivantes. Ils sont encore plus concaves dans les Damiers ordinaires, l'Amadis, la fausse Aîle de papillon, la Spéculation, le Cornet ponctué, les Tigres, les Pavés & Nattes d'Italie, le Spectre Américain, la fausse Flamboyante; & parmi les Rouleaux, dans l'Amiral d'Orange, la Tulipe, le Drap d'argent, la Piquêre de mouches, les Moires, la Peau de civette, la Morsure de puces, le Fustigé, l'Inscription Chinoise, & sur-tout dans les Écorchées, dont les pas sont des plus concaves. En général toutes les coquilles de cette famille, dont les pas des orbes sont un peu renflés, laissent une légère dépression sur la ligne spirale: c'est ce qu'on observe principalement aux espèces X-XV, XX-XXX, LXVIII, LXIX & LXX du premier genre, de même qu'aux espèces I-V, XVI, XVII, XIX-XXII & XXIII du second genre.

REMARQUES.

*Famille
des Cornets
ou Volutes.*

Les pas des orbes sont assez renflés dans plusieurs Rouleaux, tels que l'Amiral d'Angleterre, le Bout de chandelle, le faux Amiral d'Orange, l'Amiral de Hoilande, le Spectre de Rumphius, le Taupin, la Rousette, le Drap d'or piqué de la Chine, le Bâtonnet, le Gland, les Rouleaux à tricot & à réseau, le vrai & le faux Amiral de Guinée, le Parchemin grillé, la Peau de rat, le Grouin de porc, le Rouleau panaché, le Flagellé, l'Argus, & sur-tout le Minime & l'Enfant couronné. Ces derniers, de même que l'Amiral d'Angleterre & le Bout de chandelle, sont ceux où les pas des orbes sont le plus renflés.

Les pas des orbes sont ou lisses ou à stries & cannelures circulaires plus ou moins fines dans les diverses espèces qui composent cette famille ; mais comme ce caractère n'est pas également constant dans chaque espèce, & qu'il y est tantôt plus, tantôt moins exprimé, nous n'en parlerons point ici, nous dirons seulement un mot du renflement qui, dans plusieurs espèces, borde les pas de ces mêmes orbes.

Ce renflement est souvent formé par des festons, des tubercules ou des mamelons plus ou moins prononcés, ainsi qu'on peut le voir dans notre premier genre, depuis la première espèce jusqu'à la vingtième, où ces tubercules forment tantôt des épines courtes, comme dans les Couronnes Impériales, tantôt de larges festons, comme dans les Damiers, & tantôt s'arrondissent en mamelons, comme dans les Papiers marbrés. Ces tubercules sont d'ordinaire peu sensibles dans les Amiraux de Surinam & de Curaçao, ainsi que dans les Hébraïques, où ils ne produisent que des plis assez légers, lesquels sont encore plus faiblement exprimés dans le faux Amiral ou le Navet. Il est bon de remarquer que certaines espèces, telles que les Toiles d'araignée, le Fromage vert, &c. ont tantôt leurs tubercules bien prononcés, & que tantôt ces tubercules y paroissent à peine. Parmi les Cornets du second genre, on ne

REMARQUES.

*Famille
des Cornets
ou Volutes.*

voit de tubercules un peu saillans sur les pas des orbes, que dans les espèces nommés Piqûre de mouches, Moire rayée & ondée, ainsi que sur la Morsure de puces & le Fustigé. Le Taffetas & l'Omelette en sont presque entièrement dépourvus, tandis que les Brocards de soie les ont au contraire bien prononcés : ils sont très-foibles sur la Peau de civette & la Tulipe de Bonanni, & ne paroissent sur l'Enfant couronné que comme de petits plis.

Dans celles de ces coquilles qui sont ordinairement tuberculées, si les tubercules viennent à manquer ou à s'affoiblir, comme il arrive quelquefois aux Damiers, aux Moires & aux Peaux de civette, on voit alors un renflement ou cordon regner sur les pas de la spirale : mais beaucoup d'autres espèces de cette famille, qui sont toujours privées de tubercules, offrent ce renflement ou cordon sur les pas de leur spirale. Il est gros & arrondi dans la fausse Aîle de papillon, le Cornet ponctué, la Spéculation, les Tigres, les Pavés & Nattes d'Italie, les Spectres, tant orientaux qu'Américains, le Bois veiné, le Chevalier, le Cornet enflammé, le Croisé, la Peau de serpent & l'Amiral Chinois. Il s'offre encore de même dans plusieurs Rouleaux, entre autres dans le Radix, les Châteaux en Espagne, la Nébuleuse, la Tulipe, la Tempête, la Renoncule, le Papier de la Chine, le Velours Anglois, le Chat ponctué, le Rouleau de Saint-Thomas, l'Inscription Chinoise, le Janus & le Drap d'argent. Il est encore peu différent dans l'Amiral de Rumphius, la Chiûre de mouches, les Pluies d'or & d'argent, la Jaunisse, le Porte-insecte, le Cornet chiné, la Colombe, le Pavillon Indien, le Porte-croix & le Cordelier. Ce cordon ou renflement, quoique assez gros, est cependant moins apparent dans les Fileuses, les Tines de beurre, les Aîles de papillon, les Aumusses, la Peau d'hyenne, le Loup rayé, les Hermines & Queues d'hermine. Au contraire, quoique plus fin, il est généralement plus apparent dans les Cierges & Carottes,

REMARQUES. dans le Pavillon Turc, les Enseignes Chinoise & Japonaise, la
Famille Volute à filers, le Coin, les Iles Maldives, la Géométrie, le
des Cornets
ou Volutes. Faïsan ordinaire, le Drapeau, les vraies & fausses Flamboyantes, le Cornet rouillé, le Fileur d'or & les Amiraux. Il en est ainsi de l'Espèce du Pavot dans notre second genre, & sur-tout de l'Écorchée, qui, de même que l'Amiral d'Orange & l'Inscription Chinoise, offrent en cet endroit une vive-arrête assez saillante. Parmi les Cornets du premier genre, l'Amadis & le Damier Chinois font dans le même cas. Au contraire ce talus est des plus légers dans les sept premières espèces du second genre. Beaucoup d'autres Rouleaux, par l'arrondissement plus ou moins parfait du pas de leurs orbes, n'ont ni cordon ni talus : c'est ce qu'on observe sur-tout au Spectre de Rumphius, au Taupin, à la Rousette, aux Tricots, aux Amiraux & faux Amiraux de Guinée, ainsi qu'aux espèces nommées Parchemin grillé, Peau de rat, Grouin de porc, Argus, Minime, Bâtonnet, Gland, &c. Les Amiraux d'Angleterre, le Bout de chandelle, le faux Amiral d'Orange & l'Amiral de Hollande en font aussi dépourvus.

Toutes les coquilles de cette famille offrent une légère sinuosité, quelquefois même assez prononcée, vers l'extrémité inférieure du premier orbe; ce qui rend cette extrémité un peu retroussée dans les Aumusses, les Hermines & Queues d'hermine, les Rouleaux à tricot & à réseau, ainsi que dans ceux nommés Taupin, Châteaux en Espagne, Nébuleuse, Janus, Minime, &c. Cette sinuosité est beaucoup moins sensible dans plusieurs Cornets & Rouleaux, & l'est même si peu dans quelques-uns qu'à peine l'aperçoit-on : mais elle est en général très-prononcée dans les Tines de beurre, les Pavés & Nattes d'Italie, les Peaux de serpent, l'Amiral Chinois & les vrais Amiraux. Il en est de même dans plusieurs Rouleaux, tels que l'Écorchée, le Minime, le Janus, la Piquêre de mouches, les Moires rayées & ondées, la Peau de civette, &c.

REMARQUES.

*Famille
des Cornets
ou Volutes.*

Quoique les pas du premier orbe semblent, sur-tout dans les espèces dont la clavicule est plate ou concave, ou légèrement convexe, faire partie de cette clavicule, néanmoins, dans les espèces où la clavicule s'élève davantage, elle ne paroît s'étendre que depuis le second orbe jusqu'à la pointe du sommet. C'est ce qu'on observe sur-tout dans les Rouleaux appelés l'Amiral d'Angleterre, le Bout de chandelle, le faux Amiral d'Orange, le Gland, le vrai & le faux Amiral de Guinée, le Grouin de porc, le Rouleau panaché, le Flagellé, l'Argus & quelques autres.

A l'exception du seul Drap d'or pyramidal, dont la clavicule est beaucoup plus longue que large, toutes les autres coquilles de cette famille ont leur clavicule plus étendue en largeur qu'en longueur : cette largeur devient même très considérable dans celles où la clavicule est plate ou concave. Au reste le plus ou le moins de saillie de la clavicule n'est point un caractere bien constant dans chaque espèce, puisqu'on voit, par exemple, des Tigres à clavicule peu saillante, tandis que d'autres variétés de la même espèce l'ont plate & quelquefois concave. Il en est de même de la fausse Aîle de papillon, & sur-tout des Flamboyantes, qui tantôt ont leur clavicule fort élevée, tantôt presque plate & tantôt légèrement concave. C'est faute d'avoir observé ces différences, que M. d'Argenville a dit dans ses Remarques sur la famille des Cornets : « le caractere spécifique qui se distingue le plus dans » cette famille, est dans la clavicule, dont il y en a de fort » élevées, comme celle de la Flamboyante : d'autres très-plates, » telle qu'est la clavicule de la Moire, &c. (4) ». Mais on vient de voir qu'il se trouve aussi des Flamboyantes à clavicule aplatie; tandis que les Moires offrent des variétés, telles que la Piqure de mouches, la Peau de civette & la Morsure de puces, dont la

(4) D'Argenv. Conchyliologie, seconde édition, pag. 236.

REMARQUES.

*Famille
des Cornets
ou Volutes.*

clavicule est plus élevée qu'aplatie. Cela n'empêche pourtant pas qu'on ne puisse dire en général que la clavicule est plate ou concave ou peu saillante dans les Tigres, la Spéculation, la fausse Aîle de papillon, la Tine de beurre, l'Étourneau, le faux Amiral ou Navet, les Couronnes Impériales, le Damier ordinaire, le Damier Chinois, les Hermines & Queues d'hermine, les Cierges & Carottes, le Détroit de Magellan, la Fileuse & quelques autres. L'Enseigne Chinoise, quelques Pavés d'Italie, quelques Flamboyantes, &c. sont encore dans le même cas parmi les Cornets : ainsi que les Pavots, la Morsure de puces, le Fustigé, la Moire & le Brocard de foie parmi les Rouleaux. Au contraire quelques variétés de la Flamboyante, de la Natte d'Italie, de la Couronne Impériale, du Navet, de la Piqure de monches & de la Moire, ainsi que la plupart des autres Cornets & Rouleaux qui ne sont point compris dans l'énumération précédente, ont leur clavicule plus élevée qu'aplatie. De ces clavicules saillantes les unes sont fort effilées, tandis que les autres sont plus ou moins obtuses. Cette extrémité est même renflée & comme arrondie dans plusieurs Rouleaux, tels que le Drap d'or piqué de la Chine, le Bâtonnet, le Gland, les vrais & faux Amiraux d'Orange, l'Amiral de Hollande & quelques autres ; de même que dans plusieurs Cornets, tels que la fausse Flamboyante, le Cornet rouillé, le Navet, le Papier marbré, quelques *Cedo-nulli*, quelques Hébraïques, &c.

Le *sommet* ou l'extrémité de la clavicule est dans le plus grand nombre des testacées de cette famille, assez saillant & aigu ; mais dans ceux à clavicule plate ou rentrante, il est tantôt obtus & comprimé comme dans le reste de la clavicule, tantôt plus ou moins saillant au milieu du disque aplati de cette clavicule. Il se présente de la première manière dans la fausse Aîle de papillon, la Spéculation, le Tigre, le Navet, le Cierge, la Flamboyante

à clavicule plate, quelques Couronnes Impériales & Damiers, l'Hermine, le Fromage vert, &c. ; & de la seconde dans la plupart des Flamboyantes & des Tines de beurre, dans quelques Couronnes Impériales, quelques Tigres, quelques Damiers, entre autres dans le Damier Chinois, &c. Ce sommet est aussi plus obtus qu'aigu dans plusieurs Rouleaux, tels que le Drap orange, la Brunette, le Poudingue, le Bâtonnet, le Drap d'argent, &c. tandis qu'il n'est obtus que par vétusté dans certains Cornets, tels que l'Hébraïque, le Papier marbré, quelques *Cedo-nulli*, &c.

REMARQUES.

*Famille
des Cornets
ou Volutes.*

La ligne spirale est, pour l'ordinaire, fine & assez peu régulière dans les Cornets : elle est plus délicate & mieux prononcée dans les Rouleaux. Mais dans les coquilles de ces deux genres, où les pas des orbes sont tuberculés, cette ligne spirale est ondulée ou festonnée ; elle offre un sillon assez profond dans la fausse Aile de papillon, la Spéculation, le Navet ou Bois de chêne, & sur-tout dans la Peau d'hienne : elle est au contraire à peine sensible dans la Colombe, le Cornet à grains de petite vérole, la Plaie d'or, la Jaunisse, la Chiûre de mouches & le Drap d'argent.

Dans plusieurs Cornets & Rouleaux, on voit au-dessous de la ligne spirale un petit renflement ou cordon très-délicat qui en suit le contour : on l'observe sur-tout dans les Pavés ou Nattes d'Italie, la Fileuse, le Cierge, le Croisé, le Velours Anglois, le Radix, la Tulipe, le Drap d'argent & le Brocard de soie. Il est moins prononcé dans l'Écorchée, l'Amiral d'Orange, l'Inscription Chinoise, & paroît absolument manquer à toutes les autres espèces de cette famille.

Ces coquilles ne montrent de leur columelle qu'une très-légère portion, vers l'extrémité antérieure de la bouche : cette portion de la columelle s'arrondit en pointe droite ou un peu torse, par

REMARQUES.

*Famille
des Cornets
ou Volutes.*

la sinuosité qui se rencontre en cet endroit. Elle est en général moins effilée dans le genre des Cornets proprement dits que dans celui des Rouleaux ; mais elle est toujours pleine & massive , de même que sa portion intérieure, vu qu'il n'y a dans cette famille aucune trace d'ombilic. Cette columelle se prolonge en ligne droite & en diminuant de diamètre jusque sous le sommet , servant à l'ordinaire d'axe ou de support à tous les orbes , dont elle occupe le centre.

Un caractère particulier qui se présente dans toutes les espèces & variétés de cette famille , est une rigole ou sinuosité plus ou moins marquée, imitant un sillon fait par un coup de lime donné grossièrement , & qui se trouve à la partie postérieure de l'ouverture , un peu au-dessous de l'angle formé par la levre , & sur la portion interne du premier orbe , avec lequel cette rigole tourne dans l'intérieur de la coquille. Ce sillon grossier est plus ou moins caché par la faillie de l'angle de la levre ; de sorte qu'on apperçoit à peine dans quelques espèces son origine légèrement oblique ; mais il est très-apparent lorsque la portion de la levre qui le cachoit a été emportée par quelque accident. Les seuls Rouleaux où ce caractère se montre avec moins d'évidence , sont le Brocard de soie , le Taffetas & l'Omelette.

La bouche ou l'ouverture de ces testacées est , comme nous l'avons déjà dit , parallèle à la longueur de la coquille , & sous la forme d'une fente étroite , fort allongée , puisqu'elle parcourt toute la longueur du premier orbe. Si l'on en excepte l'espèce entière des Brocards de soie , où cette bouche est assez évasée dans toute sa longueur , elle est généralement plus ouverte à son extrémité antérieure qu'à la postérieure , dans toutes les coquilles de cette famille , & semble se rétrécir d'autant plus que la forme conique de la coquille est plus parfaite. On voit dans quelques Cornets du premier genre , sur la face interne de la levre & à quelque distance

distance de son bord, de légères protubérances dont les sinuosités rendent à peu près la figure du chiffre 3 : ce caractère singulier, qu'on pourroit comparer à des gencives enflées, augmente l'épaisseur de la coquille, & se montre plus ou moins sensiblement dans l'Hébraïque, le Cornet-Musique, l'Arabique, la Milliaire, la Tine de beurre de Taïti, mais sur-tout dans le Fromage vert & dans quelques variétés de Cierge.

Le bord de la levre est toujours mince & tranchant, mais il s'arrondit légèrement dans quelques espèces, & forme un biseau dans quelques autres. Il est presque toujours entièrement lisse, & s'il offre quelques foibles dentelures, ce n'est que vers l'extrémité antérieure du premier orbe, où les sillons de la surface sont ordinairement plus prononcés. Il faut cependant en excepter l'Amiral d'Angleterre, le Bout de chandelle & l'Amiral d'Orange, qui par rapport aux cordelettes de l'extérieur, ont cette levre fortement dentelée dans toute sa longueur. Ce caractère est plus foiblement exprimé dans le faux Amiral d'Orange, l'Hébraïque & quelques autres.

Presque toutes les coquilles de cette famille ont à leur levre deux échancrures, l'une en forme de gouttière, plus ou moins prononcée, vers l'extrémité antérieure de l'ouverture ; l'autre à la partie postérieure de cette même levre, dans l'angle formé par la jonction du premier au second orbe. Celle-ci n'est foiblement exprimée que dans le Rouleau panaché, le Flagellé, l'Argus & quelques autres. Dans tout le reste cette échancrure est très-marquée sous la forme, tantôt d'une portion de cercle, tantôt d'une fente plus ou moins oblique & resserrée. Si dans les cabinets des curieux, cette échancrure se voit à peine ou paroît manquer à plusieurs coquilles de cette famille qui en sont ordinairement pourvues, cela vient de ce qu'une portion de la levre de ces coquilles aura été enlevée par quelque accident, & de ce que

REMARQUES.

*Famille
des Cornets
ou Volutes.*

ceux qui nettoient & polissent les coquilles, en voulant les réparer ne font point attention à ce caractère, ou l'imitent si mal qu'on s'en apperçoit à l'instant.

Tous les testacées de cette famille ont leur bouche en partie fermée par un opercule cartilagineux, mince, de forme elliptique, dont la couleur est ou ventre-de-biche, ou fauve, ou brunâtre. La face extérieure de cet opercule offre huit sillons concentriques qui indiquent les crûes : l'intérieure est lisse. Loin de fermer exactement, comme dans les familles précédentes, la bouche entière de la coquille, il occupe souvent à peine la huitième partie de sa longueur. Dans un Brocard de soie, par exemple, dont la bouche aura quatre pouces de long, l'opercule n'aura que six lignes de longueur sur deux de largeur. Dans d'autres il en occupe environ le tiers, comme on le voit dans les Rouleaux à tricot, dont l'ouverture de dix-sept lignes de longueur, offre un opercule de près de six lignes de long sur deux de large. Enfin dans la Tine de beurre, la fausse Aîle de papillon, la Spéculation, &c. une bouche longue de cinq à six pouces, montre un opercule de douze à quatorze lignes de longueur sur environ quatre lignes de largeur. On voit par ces dimensions que le Brocard de soie, l'une des plus grandes coquilles de cette famille, est, proportion gardée, celle qui possède le plus petit opercule. La grandeur de l'opercule ne suit donc point celle de la coquille, aussi ne voit-on pas trop de quel usage il peut être à l'animal, puisqu'il ne peut ni le couvrir en entier, ni le garantir de l'attaque des corps étrangers, à quoi la nature semble avoir pourvu d'ailleurs par la forme étroite & resserrée de l'ouverture de ces testacées.

Les Cornets & les Rouleaux prenant un accroissement semblable à celui des autres testacées, varient aussi dans leur épaisseur, à raison de l'âge plus ou moins avancé de la coquille; on n'en voit qu'un petit nombre de minces ou papyracés : tels sont, parmi

REMARQUES.

*Famille
des Cornets
ou Volutes.*

les Rouleaux, le Panaché, le Flagellé, l'Argus, le Brocard de foie, le Taffetas, l'Omelette, le Grouin de porc, les Rouleaux à tricot & à réseau, la Peau de rat; & parmi les Cornets, la fausse Aîle de papillon, la Spéculation, l'Aumusse, l'Amadis, l'Hermine & très-peu d'autres. Dans toutes les autres coquilles de cette famille, l'épaisseur du test est assez considérable, mais principalement dans les Damiers ordinaires, le Papier marbré, le Fromage vert, le Cierge, l'Hébraïque, la Tine de beurre, les Tigres, les Pavés d'Italie, la Peau de serpent, &c.; de même parmi les Rouleaux, dans le Drap d'or violet, le Drap orangé, l'Écorchée, le Pavois, la Piqûre de mouches, la Moire, la Peau de civette, &c. En général cette épaisseur est plus considérable vers les pas des orbes, & sur-tout du premier, que dans le reste de la coquille.

Toutes ces coquilles, quoique assez lisses à l'extérieur, ne sont pas des plus lustrées, à cause des stries circulaires plus ou moins fines, souvent même à peine sensibles, qui les parcourent. Ces stries ou cannelures sont quelquefois très-prononcées, comme on le voit dans le Fuseau blanc, la Chiûre de mouches, & sur-tout dans l'Amiral d'Angleterre, le Bout de chandelle & l'Amiral d'Orange; elles sont moins grosses, mais encore assez saillantes, dans le faux Amiral d'Orange, la Peau de chagrin, le Cornet à grains de petite vérole, le Gourgouran, le Veau grenu & quelques autres, auxquels on peut joindre le Bâtonnet, le Gland, le Drap d'or piqué de la Chine, avec quelques Draps orangés & Brunettes, où ces stries, quoique plus fines, sont très-bien exprimées. Ces cordelettes sont plates ou arrondies, lisses ou grenues: on en voit de cette dernière sorte dans les espèces nommées *Cedo-nulli*, Écorce d'orange, Papier marbré, Peau de chagrin, petite vérole, Amiral grenu, Veau grenu, Gland, Drap orangé, &c. Le Cornet à trous offre, ainsi qu'une variété d'Hermine, une singularité

REMARQUE 15.

Famille
des Cornets
ou Tournes.

remarquable, en ce que les interstices de ses cordelettes ont de petits trous, peu concaves, semblables à ceux qu'on observe sur certaines *Thiarses*, appelées par cette raison *Thiarses à trous* : mais en général les coquilles de cette famille n'ont leurs cordelettes ou stries circulaires bien prononcées que vers l'extrémité antérieure ou pointue du premier orbe (5). Si beaucoup ne montrent que faiblement leurs crêtes longitudinales, d'autres les ont tellement exprimées, que, par leur assemblage, ces crêtes forment souvent des espèces de côtes longitudinales : c'est ce qu'on voit parmi les Cornets dans les Hébraïques, les Pavés d'Italie, les Tines de beurre, les Couronnes Impériales, les Fromages verts, les Damiers, les Papiers marbrés ; & parmi les Rouleaux, dans le Drap d'or violet, l'Écorchée, la Tulipe, la Piqure de mouches, la Chiure de mouches, la Moire, le Fustigé, le Janus, &c. Il est très-rare que ces crêtes produisent, par leur rencontre avec les cordelettes circulaires, un réseau sensible. Les pas des orbes sont tantôt lisses, tantôt sillonnés circulairement. Si l'on excepte l'espèce nommée Parchemin grillé, dont la robe est parsemée de rugosités assez singulières, on ne voit dans cette famille aucune coquille qui soit comme guillochée ou bosselée. Nous avons seulement remarqué sur le milieu du premier orbe d'une variété de la Peau de chagrin, une dépression ou gouttière qui tourne avec cet orbe ; mais nous ignorons si c'est un caractère constant ou un simple accident de cette coquille, que nous n'avons vue que dans le cabinet de M. le Comte de la Tour d'Auvergne. Les Rouleaux

(5) *N. B.* C'est cette même partie que nous appelons souvent l'*extrémité inférieure* ou le *bas du premier orbe*, par la raison qu'elle est diamétralement opposée à celle qui forme le *haut des spires* ou le *sommet de la clavicule* ;

mais comme ce sommet de la clavicule est la partie postérieure du coquillage, ce que nous appelons le *bas du premier orbe* en doit faire aussi l'*extrémité antérieure* ou la *pointe du cône*.

REMARQUES.

*Famille
des Cornets
ou Volutes.*

panachés, le Grouin de porc & quelques autres, semblent aussi un peu contrefaits, par une sinuosité assez profonde vers le bas du premier orbe, & par la direction irrégulière des crêtes; les premiers offrent même quelquefois une sorte de monstruosité dans leur levre, dont l'angle très-renflé s'étend considérablement en forme d'aîle. Tous ces testacées sont intérieurement lisses & d'un bel émail, sans nulle apparence de nacre. Quoiqu'en général toutes les coquilles de cette famille soient d'une grandeur médiocre relativement aux autres testacées, on en trouve néanmoins parmi elles d'assez volumineuses, sur-tout dans les espèces nommées Tigre, Spéculation, fausse Aîle de papillon, Tine de beurre, Brocard de foie, &c. qui ont quelquefois depuis cinq jusqu'à sept & huit pouces de longueur, sur une largeur proportionnée. Il est vrai qu'il est extrêmement difficile de trouver ces grosses coquilles vives en couleurs & bien conservées.

Ces coquilles; lorsqu'on les tire de la mer, sont recouvertes d'un épiderme ou périoste plus ou moins épais, parce qu'il est ordinairement proportionné à l'âge de l'animal, à l'épaisseur & au volume de son test. Dans les Cornets & Rouleaux à test mince, ce périoste est très-délicat, ventre-de-biche ou d'un fauve clair; cette couleur fauve est plus foncée quand l'épiderme a plus d'épaisseur: elle est enfin brune ou brunâtre dans les coquilles les plus âgées; quelquefois cet épiderme est lui-même incrusté, soit en tout, soit en partie, d'un chancre tartareux; qui souvent, par son adhérence & sa dureté, altère beaucoup le test & les couleurs de ces coquillages. Cette incrustation, qui est tantôt blanche, tantôt grise ou verdâtre, communique quelquefois l'une ou l'autre de ces teintes à la robe de la coquille. Mais c'est principalement la clavicule qui s'en trouve le plus endommagée, comme on l'observe dans les Flamboyantes, les Cornets Tigres, les Pavés d'Italie, les Tines de beurre, les

REMARQUES.

Famille
des Cornets
ou Volutes.

Damiers, les Couronnes Impériales & quelques autres, où cette incrustation laisse souvent des cavités plus ou moins profondes. On trouve aussi de petits vermiculaires adhérens à ces testacées, entre autres de ceux désignés par Lister sous le nom de *Nautiloïdes*. Mais l'un des plus grands destructeurs de ces coquilles est, comme nous l'avons déjà dit, le petit Lépas cabochon appelé la *Lenille*: il en perce & ronge la clavicule, & y reste même adhérent; d'autres fois ces coquilles sont criblées de trous de vers marins. Quelques-unes, telle que le Drap d'or bleu, servent d'asile, après la destruction de leurs animaux, à une espèce de Bernard l'Hermite, fort effilée, qui malgré l'ouverture très-resserrée de cette coquille, trouve moyen de s'y loger.

Ce n'est qu'après avoir enlevé le périoste, & de plus le chancre marin qui souvent incruste ces testacées, qu'on peut jouir des belles couleurs de leur robe. Rarement cette robe est entièrement blanche; car la plupart des Cornets qu'on voit ainsi, soit entièrement blancs, soit mêlés de violet vers la pointe, ne doivent ces couleurs qu'à la suppression plus ou moins complète de leur première robe. On en voit un exemple dans les grands Cornets Tigres & dans les Spéculations, qui, lorsqu'ils sont ainsi dépouillés, prennent le nom de *Borne*. Le Cornet qu'on nomme Cigne à cause de sa blancheur, ne paroît tel qu'après avoir été dépouillé de sa robe jaune: souvent on met à découvert par ce moyen des zones violettes, qui lui font donner le nom d'*Onix*, & il prend celui de Cierge quand il ne reste du violet qu'à l'extrémité pointue du premier orbe, tout le reste étant du plus beau blanc. Les Fromages verts & quelques autres deviennent presque entièrement violets par le même moyen. Le Fuseau blanc n'est peut-être aussi qu'une variété décolorée du Fuseau tacheté. A l'égard des couleurs qui forment le vrai fond de la robe des testacées de cette famille, elles sont des plus belles & des plus

variées. Les principales sont : le blanc , le couleur de chair , le rose , le cerise , le cramoisi , le pourpre , les jaunes safran , jonquille , citron , soufre , le fauve , le marron , le brun , le brun-rougeâtre , le couleur de brique , le vert-olive , le verdâtre & le bleuâtre. Souvent ces couleurs sont mélangées ou nuancées de teintes plus ou moins vives ; mais presque toujours le fond qu'elles forment est marbré , veiné , jaspé , flambé , rayé , ponctué d'autres couleurs , & principalement de brun-cramoisi , de brunâtre , de marron , de fauve plus ou moins foncé , d'orangé , d'aurore , de pourpre , de cramoisi , de rouge-de-corail , de ponceau , de mordoré , de roux foncé , &c. Ces couleurs sont distribuées sur la robe tantôt par zones plus ou moins larges , par bandes étroites , par liserés , par cordons , tantôt par compartimens plus ou moins réguliers ; tantôt enfin ce sont des taches grandes & petites , des traits , des points semés sans ordre , ou par suites circulaires plus ou moins nombreuses. En un mot on trouve très-rarement dans cette famille des coquilles d'une seule couleur , & dans la même espèce rien n'est plus variable que les nuances & la distribution des couleurs qui constituent cette espèce. Il ne faut pour s'en convaincre que jeter un coup d'œil sur les Couronnes Impériales , les Damiers , les *Cedo-nulli* , les Papiers marbrés , les Hebraïques , les Hermines , les Tines de beurre , la fausse Aîle de papillon , les Tigres , les Pavés & Nattes d'Italie , les Spectres , les Flamboyantes , les Peaux de serpent , les Amiraux , les Draps d'or , les Poudingues , les Brunettes , les Écorchées , les Nébuleuses , les Tulipes , les Papiers de la Chine , les Chats , les Taupins , les Tricots , les Minimes , &c. dont nous n'avons cependant décrit que les variétés les plus tranchantes & les plus remarquables.

On a vu par la table précédente , que nous avons divisé cette famille en deux genres , dont le premier , sous le nom de *Cornets coniques* , renferme soixante-dix espèces : ces espèces comprennent

REMARQUES.

*Famille
des Cornets
ou Volutes.*

REMARQUES.

Famille
des Cornets
ou Volutes.

trois cens vingt-huit variétés, dont les plus belles & les plus rares sont le Cornet Linon, l'Esplandian ou Toile d'araignée, la Couronne Impériale Chinoise, la Couronne marquetée, le Damier Impérial, le Damier couleur de rose, le Damier sablé, le Détroit de Magellan, le Cardinal violet, la Robe Persienne, l'Amiral de Surinam, l'Amiral de Curaçao, les *Cedo-nulli*, le Papier marbré fascié, l'Ecorce de citron, l'Hébraïque double, le Cornet-Musique, la Milliaire, le Bois de chêne à liseré, le Fuseau blanc, la Chiùre de mouches, l'Amiral & le Vice-amiral de Rumphius, l'Amadis, le Porte-insecte, la Fileuse, le Cierge ou le Cigne, la Carotte ponctuée, les Damiers Chinois, l'Aumusse marbrée, la Peau d'hyenne flambée, le Loup rayé, l'Hermine à bandes, celle à trous, la Queue d'hermine à bandes, la Tine de beurre à liserés, le Charanson jaune, l'Aîle de papillon double, la fausse Aîle de papillon en échiquier, le Cornet ponctué, la Spéculation, le Tigre rose, le Pavé d'Italie noir à bandes, la Natte d'Italie pourpre, le Spectre oriental à bandes, le Pavillon Turc, le Picoté, les Enseignes Chinoise & Japonaise, la Volute à filets, les Iles Maldives ou l'Amiral Espagnol, la Géométrie, le Faisan à bandes, le Drapeau, la Flamboyante à cordons, la Flamboyante Américaine, le Fileur d'or, le Croisé vert, le Marbre cervelas, le Cornet foudroyant, le Cornet à trous, la Peau de serpent à bandes, & toutes les variétés d'Amiraux des deux dernières espèces du premier genre.

Le second genre comprend, sous le nom de *Cornets cylindriques* ou *Rouleaux*, quarante-deux espèces, qui donnent deux cens soixante variétés, dont les principales sont le Drap d'or fascié, la Dentelle d'or, le Drap d'or alongé, le Drap d'or gelinotte, le Drap d'or couleur de rose, le Drap d'or à filets, le Drap d'or brun, le Drap d'or Amiral, le Drap d'or francolin, le Drap d'or violet, le Drap d'or de la Chine, les Poudingues ou Caillouteuses,

le

REMARQUES.
*Famille
 des Cornets
 ou Volutes.*

le Drap d'or pyramidal, les Draps orangés, les Brunettes, les Poinçons, les Draps d'or piquetés, les Bâtonnets, les Glands, les Amiraux d'Angleterre, le Bout de chandelle, le vrai & le faux Amiral d'Orange, l'Amiral de Hollande, l'Inscription Chinoise, quelques Écorchées, plusieurs Nébuleuses & Tulipes, la Renoncule panachée, le Rouleau de Saint-Thomas, l'Inscription gothique, les Janus, le Spectre de Rumphius à flammes, les Taupins, les Rousettes, les Rouleaux à tricot, le vrai & le faux Amiral de Guinée, le Parchemin grillé, les Peaux de rat, les Grouins de porc, les Rouleaux panachés, les Flagellés, l'Argus, plusieurs Minimés, entre autres le rose & le bleu, les Pavots, les Draps d'argent, la Piquêre de mouches, la Moire, la Peau de civette, le Fustigé, le Brocard de soie, le Taffetas, l'Omelette & l'Enfant couronné.

On nous reprochera peut-être d'avoir placé dans le genre des *Rouleaux*, des espèces qui paroîtroient mieux convenir au genre des *Cornets coniques* : telles sont, par exemple, celles que nous avons nommées le Velours Anglois, le Chat, le Tricot, l'Amiral de Guinée, la Peau de rat, le Grouin de porc, avec les trois espèces suivantes, & sur-tout les Minimés, les Pavots & quelques autres. Il est vrai que ces coquilles approchent plus de la forme conique que de la cylindrique, & qu'au premier coup d'œil on croiroit devoir les rapporter au premier genre; néanmoins après les avoir examinées de plus près, nous nous sommes déterminés à leur donner place dans le second, à cause de certains caracteres, à la vérité peu sensibles, mais qui nous paroissent suffisans pour ne pas rapporter ces espèces aux Cornets proprement dits. Ces caracteres distinctifs consistent dans l'arrondissement plus marqué de la clavicule & de la partie supérieure du premier orbe, dans la forme plus alongée & souvent plus ou moins sinucuse de ce même orbe; enfin dans des proportions plus lourdes & moins

REMARQUES.

Famille
des Cornets
ou Volutes.

élégantes que celles des véritables Cornets. Au reste, il faut convenir ici que les nuances qui distinguent ces deux genres de coquilles sont des plus légères, & qu'à n'envisager que l'animal qui les habite, on pourroit à la rigueur ne les regarder que comme des variétés d'une seule & même espèce.

M. d'Argenville, dans ses Remarques sur la famille des Cornets, après avoir indiqué d'une manière assez confuse les caractères auxquels on peut distinguer ces coquilles de celles de la famille suivante, dit immédiatement, après avoir parlé du *Rouleau*, (l'un des noms qu'il donne à cette famille): « on ne doit point » s'arrêter à sa bouche pour fixer son caractère générique; sa » figure qui s'allonge en pointe par le bas, est tout ce qui le » détermine ». On pourroit croire que M. d'Argenville, dans ces dernières lignes, continue de parler du *Rouleau*: mais en comparant ce passage avec ce que le même Auteur dit des *Rouleaux* ou *Olives* dans ses Remarques sur cette famille, on voit qu'il n'a voulu parler ici que du *Cornet*; ce qu'il faut en quelque sorte deviner, vu l'incorrection de style qui règne en cet endroit.

L'Auteur anonyme d'une Critique (6) sur l'appendice à la Conchyliologie, reproche avec raison à M. d'Argenville d'avoir donné dans cet appendice (planche 1, lettr. K, L), deux Vice-amiraux de Rumphius, le premier sous le nom de *Vice-amiral* seulement, & le second sous celui de *Vice-amiral de Rumphius*: ce ne sont en effet que deux variétés d'une même espèce, & M. d'Argenville ayant, dans sa Conchyliologie (planche 12, lettr. H), donné le nom de *Vice-amiral* à une variété d'espèce différente, ne devoit pas l'appliquer sans modification, dans son appendice, à une variété d'une autre espèce, puisque c'étoit

(6) Lettre d'un Naturaliste de la Rochelle, à un de ses Amis à Beaucaire, sur la Conchyliologie, pag. 9 & 10.

exposer par là son lecteur à les confondre. Mais le Critique ne nous paroît pas également fondé, lorsqu'il reproche à notre Auteur d'avoir donné le nom de *Vice-amiral* à une autre espèce que celle à laquelle Rumphius avoit donné ce nom ; puisqu'il suffit de désigner celle-ci par le nom de *Rumphius*, pour qu'il n'y ait point d'ambiguïté. D'ailleurs, quoiqu'il soit très-vrai que la coquille nommée *Vice-amiral* par M. d'Argenville, ne soit, ainsi que l'Amiral à deux ou plusieurs bandes, qu'une variété dans le dessin de l'espèce nommée l'*Amiral*, rien n'empêche de distinguer cette variété & plusieurs autres, également constantes, par des noms particuliers, pourvu que l'on convienne que ce ne sont que des variétés dans l'espèce nommée l'*Amiral* ; cela nous paroît même d'autant plus nécessaire aujourd'hui, que ces dénominations sont reçues de la plupart des curieux, & qu'elles ne peuvent que contribuer à faire mieux distinguer les principales variétés de cette espèce. En supposant aussi que les Hollandois confondent toutes ces variétés sous le simple nom d'*Amiral*, rien ne nous oblige à les imiter en cela, Rumphius lui-même ayant désigné par les noms de *premier* & de *second Amiral* quelques variétés de cette espèce : cela n'empêche pas cependant qu'on ne soit très-fondé à faire observer que M. d'Argenville a changé les dénominations reçues chez les Hollandois, qui n'appellent *Vice-amiral* que celui de Rumphius (7), & qui désignent par le nom d'*Amiral*

REMARQUES.

Famille
des Cornets
ou Volutes.

(7) Knorr prétend que les Hollandois donnent encore ce nom de *Vice-amiral* à plusieurs autres Cornets. " Les Français, dit-il, désignent de ce nom ceux qui ressemblent par leur dessin au *grand Amiral*, à cela près que la zone jaune du milieu n'est point chargée de bandelette. . . . Les Hollandois

" au contraire donnent à ces sortes de
" Cornets indifféremment le nom d'*Amiral*, désignant de celui de *Vice-amiral* tous les Cornets qui ont la forme & la structure des Amiraux, qu'ils soient d'ailleurs fasciés ou non, pourvu qu'ils se distinguent par la beauté & le dessin de la marbrure

V v v ij

REMARQUES.

Famille
des Cornets
et Volutes.

la variété sans cordons à laquelle nous donnons, d'après M. d'Argenville, le nom de *Vice-amiral*. Mais M. d'Argenville a lui-même averti de ce changement, à l'occasion de son *Vice-amiral*, pag. 238 de la seconde édition.

A l'égard des autres espèces de Cornets & de Rouleaux, auxquelles nous avons donné ou conservé le nom d'*Amiral*, que plusieurs portoient déjà parmi les curieux, il n'en peut résulter aucune équivoque, vu le soin que nous avons eu de les distinguer par un nom de lieu ou de personne : tels sont le vrai & le faux *Amiral de Surinam*, l'*Amiral de Curaçao*, le faux *Amiral* ou Navet, l'*Amiral de Rumphius*, l'*Amiral Amadis*, l'*Amiral Espagnol*, les *Amiral*, *Extramiral* & *Vice-amiral Chinois*, le *Drap d'or Amiral*, les vrais & faux *Amiraux d'Angleterre*, d'*Orange* & de *Guinée*, l'*Amiral de Hollande*, & enfin l'*Amiral Adanson*. Ce dernier forme une des variétés du Rouleau nommé *Spectre de Rumphius*, espèce qu'il ne faut pas confondre avec le Cornet nommé *Spectre* par M. d'Argenville, & moins encore avec le Cornet *Amiral*, comme l'a fait M. Adanson : en effet, il suffit de comparer la description & les figures que M. Adanson donne de cette coquille, avec les figures de l'*Amiral* & du *Vice-amiral* de M. d'Argenville qu'il cite, pour voir qu'elle en diffère autant par sa forme que par les couleurs de sa robe & leur distribution. Ce Rouleau du Sénégal peut avoir plus de ressemblance avec une coquille de Petiver & trois autres de Gualtieri, que M. Adanson cite au même endroit; mais ces coquilles ne sont point de l'espèce

» de leur robe; tel est le petit Cornet
» à réseau de couleur rougeâtre sur un
» fond blanc, chargé de quelques taches
» brunes, qui s'offre dans cette figure »,
Délices des yeux & de l'espr. V^e part.
pag. 40, pl. XXIV, fig. 4. Cette figure

citée par Knorr est précisément le *Vice-amiral de Rumphius*, & il ne cite aucune des autres coquilles auxquelles les Hollandois donnent encore, suivant lui, le nom de *Vice-amiral*.

REMARQUES.

Famille
des Cornets
ou Volutes.

à laquelle on est convenu de donner le nom d'*Amiral*. On ne peut donc qu'être extrêmement surpris de voir qu'un Naturaliste aussi exact que l'est d'ordinaire M. Adanson, ait dit à l'occasion de cette coquille si différente de l'*Amiral* : « C'est cette espèce » qui fournit les Amiraux, les Vice-amiraux & les coquilles les » plus estimées, tant pour la forme, que pour la richesse & la » netteté des couleurs. Leur fond est toujours d'un très-beau » blanc, coupé par des marbrures d'un beau jaune doré, divisées » en deux ou trois bandes. Lorsque ces bandes sont simples, elles » forment les Vice-amiraux ; lorsque les deux d'en haut sont » partagées par une ligne ponctuée, elles donnent cette belle » variété qu'on appelle *Amiral* ou grand *Amiral*, & leur réunion » produit l'*Extramiral* » (8). Au reste M. Adanson désigne cette coquille sous le nom de *Mafan*. « Je lui aurois, dit-il, conservé » son nom d'*Amiral*, si ce nom n'eût appartenu depuis long-tems » à une espèce de papillon dont la chenille vit sur l'ortie ». Comme si les Naturalistes ne donnoient pas tous les jours à un animal le nom d'un animal d'une autre classe, & comme si le Chevalier Linné n'eût pas changé lui-même le nom d'*Amiral* qu'il avoit donné à ce papillon en celui d'*Atalante*, & M. Geoffroi ce dernier en celui de *Vulcain*, sous lequel cet insecte est connu parmi nous.

Si nous avons ajouté la dénomination d'*Amiral Espagnol* à l'espèce désignée sous le nom d'*Iles Maldives*, c'est que M. Davila, dans la description qu'il a donnée de cette coquille (9), pense qu'on peut la ranger parmi les Cornets distingués, que leurs bandes ornées de lignes ponctuées font nommer *Amiraux*. La

(8) Hist. natur. des coquillages du
Sénégal, planche 6, figure 4, pag. 93
& 94.

(9) Catalogue, tom. I, pag. 238, la
première de l'article 469.

REMARQUES.

Famille
des Cornets
ou Volutes.

variété décrite par M. Davila est celle que nous appelons le *Bois de cedre à cordons*.

Mais nous ne pouvons laisser parmi les Amiraux, une variété de Rocher du premier âge, appartenante au genre des Rochers aîlés, & qu'on trouve décrite dans l'Ouvrage de Knorr sous le nom de *Vice-amiral*, quoiqu'elle n'appartienne pas même à la famille des Cornets. C'est ce que l'Auteur paroît avoir senti lui-même lorsqu'il dit : « Parmi les Limaçons qui appartiennent » proprement à la catégorie des *Amiraux*, il n'y en a aucun qui » diffère davantage des autres, quant à la structure & à la forme, » que le *VICE-AMIRAL* dépeint ici. Les Amiraux en général » n'ont pas de ces contours formés à la façon des *petites Tours*, » & leurs bandes sont par-tout plus nettement marquées. Mais » le *Vice-amiral* étend vers la partie supérieure ses contours, » qui sont couronnés en quelque façon, & il est rare que les » bords de la bande blanche y soient exprimés bien distinctement. » Cela n'empêche pas que cette pièce ne soit incomparable. Les » taches brunes qu'on y apperçoit sont d'une très-grande beauté; » on y remarque aussi de très-belles veines marbrées dans un » champ blanc, & le milieu est entouré d'une bande blanche » tant soit peu tachetée de brun; une bande pareille fait le tour » de la pointe inférieure » (10). Cette méprise de Knorr est d'autant plus remarquable, que cet Auteur, dans une autre partie de son Ouvrage, a très-bien su assigner sa vraie place à une autre variété de la même coquille, & à peu près du même âge, en disant : « Cette coquille paroît être une *Aîlée à bandes* . . . » dépouillée de son aîle. Peut-être n'en a-t-elle jamais eue, » l'animal qui habite cette coquille n'étant pas venu à l'achever; » car l'on fait que les animaux qui habitent certaines espèces

(10) Délices des yeux & de l'esprit, III^e part. pl. v, fig. 4, pag. 15.

» d'Aîlées, n'ajoutent aux levres de leur bouche ces prolongations
 » en forme d'aîle, que lorsqu'ils sont parvenus à un certain âge. La
 » couleur est d'un gris foncé, à bandes tachetées de blanc » (11).
 C'est aussi par erreur que le même Auteur donne l'*Amiral grenu*
 sous le nom d'*Amiral des Indes occidentales* (12); car on fait que
 toutes les variétés de cette espèce sont Orientales. On ne peut
 approuver non plus la division des Cornets en *Volutes fasciées*
 & *Volutes sans fascies*, par la raison 1°. qu'il est très-peu de
 Cornets qui ne soient plus ou moins fasciés : 2°. parce qu'il n'est
 pas rare de trouver dans les espèces ordinairement fasciées, des
 variétés qui ne le sont point; de même que dans les espèces non
 fasciées, des variétés qui le sont : ce qui, d'après la division de
 notre Auteur, obligerait de mettre dans des genres différens de
 simples variétés de la même espèce. Aussi ce Conchyliologiste
 est-il tombé dans des contradictions fréquentes en plaçant, par
 exemple, un *Pavé d'Italie* bien fascié (13) dans le genre des
 Volutes non fasciées, & un *Papier marbré* sans fascies (14) dans
 le genre des Volutes fasciées, &c.

REMARQUES.
 Famille
 des Cornets
 ou Volutes.

Il nous semble qu'on peut reprocher à Gualtieri, d'ailleurs si
 méthodique dans la distribution des testacées, d'avoir mêlé parmi
 les Cornets (*Cochlea conoides*) des coquilles d'un autre genre,
 telles que des *Aîlées*, des *Casques*, &c. De ce nombre sont deux
 Rochers, l'un à levre mince (15), l'autre sans aîle ou du premier
 âge (16); de plus un petit Casque (17), dont on voit la figure

(11) Délices des yeux & de l'esprit,
 V^e part. pl. ix, fig. 5, pag. 16.

(12) *Ibid.* I^e partie, pl. viii, fig. 2,
 pag. 20.

(13) *Ibid.* VI^e partie, pl. xi, fig. 4,
 pages 20 & 21, & page 9 de la Table
 systématique des V^e & VI^e parties.

Tome II.

(14) *Ibid.* VI^e partie, pl. 1, fig. 2;
 pages 6 & 8 de la même Table systé-
 matique.

(15) *Ind. Testar. Conchyl. tab. xx*,
 litt. d.

(16) *Ibid. tab. xx*, litt. o.

(17) *Ibid. tab. xxii*, litt. 1.

* * *

REMARQUES.

Famille
des Cornets
ou Volutes.

planche XXVI, lett. K de notre Ouvrage, & qui par sa bouche, dentée sur les deux levres, s'éloigne considérablement de la famille des Cornets. A l'égard des Rouleaux, que l'Auteur place dans la section des *Cochleæ longæ pyriformes*, on voit dans cette même section un Rocher Béliet du premier âge (18), un Rocher lardé (19), le Radix (20), des Figues (21), un petit *Murex* à dents de chien (22), des Tonnes, des Harpes, &c.

M. Adanson, qui a cru devoir rapporter les Amiraux & les Vice-Amiraux, à une coquille du Sénégal qu'il nomme *Mafun*, pense aussi que tous les Cornets que nous nommons Damiers, Spectres, Tigres, Aîles de papillon, Spéculation, Tines de beurre, ne sont que des variétés d'une autre coquille du Sénégal qu'il nomme *Jamar*. « Le fond de sa couleur est, dit-il, blanc, ou jaune, ou rouge, » ou brun. Chacun de ces fonds est ou taché de points sans ordre, » ou marbré, ou entouré de bandes ou de lignes ponctuées. De-là » ce nombre infini de variété si recherchées par les curieux, qui » leur ont donné différens noms. . . . Ce coquillage est fort » commun sur les côtes du Sénégal, sur-tout les variétés appelées » les Spectres, la Guinée & la Tine de beurre » (23). M. Adanson donne pour caractere spécifique à la clavicule du *Jamar*, de former un plan presque horizontal & creusé légèrement dans son milieu : il ajoute, que le retour ou repli de la première spire en dessous, joint aux onze autres spires, qui sont aussi aplaties, presque horizontales & un peu enfoncées dans leur milieu, figure avec elles une espèce de sommet conique, mais fort aplati, environ quatre fois plus large que long, & terminé à son centre par une pointe

(18) *Gualt. Ind. Testar. Conchyl.*
tab. XXVI, litt. B.

(19) *Ibid. tab. XXVI, litt. F-F-F.*

(20) *Ibid. litt. H.*

(21) *Ibid. litt. I-M.*

(22) *Ibid. litt. L-L.*

(23) *Hist. nat. des coquill. du Sénégal*,
pl. 6, fig. 1. *Le Jamar*, pag. 83 & suiv.
très-fine

très-fine. Ce caractere s'accorde très-bien avec celui que nous avons donné de la *Tine de beurre*; mais indépendamment du dessin de la robe, voyons s'il peut convenir également aux autres Cornets que M. Adanson lui associe. D'abord quant à la premiere de ses variétés, qu'il nomme *Tigre*, & qui est celle que nous appelons *Damier*, sa clavicule est souvent *festonnée ou couronnée de tubercules*, ce qu'on n'observe jamais dans la *Tine de beurre*; de plus les pas des orbes, loin d'être aplatis ou légèrement convexes, comme ceux de la *Tine de beurre*, *sont toujours tranchans & creusés profondément en gouttiere*. On ne peut donc regarder comme variétés d'une même espèce deux coquilles aussi différentes. Quoique les *Spectres*, ainsi que le *Pard*, donnés par M. Adanson pour une seconde & troisieme variétés de *Jamar*, aient plus de rapport entre elles quant à leur clavicule, (car dans l'une & l'autre elle est *plate ou concave & quelquefois peu élevée dans les spires du sommet*, ce qui semble rapprocher ces coquilles de la *Tine de beurre*), elles en diffèrent cependant par les pas des orbes, qui sont *très-concaves & bordés d'un talus saillant*, ce qu'on ne peut point dire des *Tines de beurre*. Au reste, il est bon d'avertir qu'il s'agit ici du *Spectre* de M. d'Argenville & non de celui de Rumphius, & que la coquille nommée *Pard* par M. Adanson, est celle qu'on connoît sous le nom de *Tigre*, espèce qu'il ne faut pas confondre avec le *Damier* qu'on a aussi nommé *Tigre*. La quatrieme & la cinquieme variétés de *Jamar* sont, suivant M. Adanson, l'*Aîle de papillon* & la *Guinée*, qui porte encore le nom de *Spéculation*. Ces coquilles sont, à la vérité, celles qui approchent le plus de la *Tine de beurre*, par la forme de leur clavicule & la disposition de leurs taches; cependant l'*Aîle de papillon* en diffère par sa clavicule *plus élevée, & dont les pas, peu concaves, s'arrondissent en dessus*, & la *Spéculation* par ses pas *encore plus concaves ou creusés en gouttiere, quoiqu'arrondis*.

REMARQUES.

*Famille
des Cornets
ou Volutes.*

REMARQUES.

Famille
des Cornets
ou Volutes.

en dessus. En un mot ces dernières coquilles, ainsi que la *fausse Aîle de papillon*, ont plus de rapport avec les Cornets Tigres & les Pavés d'Italie qu'avec la *Tine de beurre*, quoiqu'elles ne s'en éloignent pas de beaucoup. A ces cinq variétés de Jamar, M. Adanson en joint deux autres; savoir, la *Tine de beurre*, qui est précisément la même que celle dont il donne la figure sous le nom de *Jamar*; & enfin celle qu'il nomme *Musique*, d'après Rumphius, laquelle n'étant qu'une simple variété dans le dessin du Cornet Tigre (dont l'Auteur avoit déjà fait mention sous le nom de *Pard*), ne mérite point que nous nous y arrêtions davantage. Quelque légères que soient en apparence les différences spécifiques que nous venons d'indiquer dans les coquilles précédentes, elles sont cependant assez constantes & assez marquées pour ne pas être omises par un Naturaliste qui se pique d'exactitude, & nous ne concevons pas pourquoi M. Adanson a jugé à propos de les passer sous silence, comme s'il n'existoit entre ces coquilles d'autre différence que celle de la couleur ou du dessin de leur robe. Malgré la ressemblance extérieure qui doit se trouver entre les animaux qui les habitent, & qui est telle, qu'on peut à la rigueur regarder chaque espèce de Cornet comme une race ou variété constante dans une même espèce d'animal; il n'est pas douteux que les animaux de ces différentes races n'aient, à raison du climat qu'ils habitent, & du mélange des races, des différences très-marquées avec les animaux d'une autre race, ou de la même race dans un autre climat.

Nous finirons ces Remarques par faire observer une méprise de M. d'Argenville, qui a été fautive par M^{rs} Adanson & Davila: c'est d'avoir donné les noms de *Tigre* & de *Léopard*, au Cornet généralement connu sous celui de *Damier*, & d'avoir transporté ce dernier nom à l'espèce du *Tigre*: ces transpositions de noms jettent la plus grande confusion dans l'étude de l'histoire naturelle;

aussi avons nous adopté dans cet Ouvrage les dénominations les plus communément reçues. M. Regenfuss nous apprend qu'on trouve des Damiers, « quoiqu'en petit nombre, près des îles » Uliassériennes, à Hitoë & au petit Céram, où on les cherche » principalement pour en faire des bagues. C'est, ajoute-t-il, » ce qui a donné lieu au nom hollandois *Ring-hoornt* (cône à » bagues) » (24).

L'Ouvrage de M. Martini, sur les Coquilles (25), ne faisant que de nous parvenir au moment où nous finissons ces Remarques, nous ne commencerons à le citer qu'à la Description des coquilles suivantes. Quant aux citations de celles des familles précédentes, nous ne pouvons les insérer que dans l'*Errata*. Nous nous contenterons d'observer ici, qu'on est surpris de trouver dans un Ouvrage aussi méthodique que celui dont nous parlons, une espèce de petit Buccin, tirée de l'Ouvrage de M. Regenfuss (26), rangée parmi les Cornets (27). De plus, M. Martini termine sa famille des Cornets par trois variétés d'une espèce singulière d'Olive (28), & par six Porcelaines incomplètes ou du premier âge (29), qui pour la plupart, sont des variétés de l'espèce appelée *Point d'Hongrie*. Il étoit d'autant plus facile à l'Auteur d'éviter ces méprises, qu'il a eu soin de distinguer la famille des Olives & celle des Porcelaines, de la famille des Cornets.

REMARQUES.

Famille
des Cornets
ou Volutes.

(24) Choix de coquillages, &c.
pag. xxxvi.

(25) *Neves Systematisches Conchylien Cabinet*. Nuremberg, 1768 & ann. suiv. 3 vol. in-4°. avec fig.

(26) Choix de coquillages, &c.
pl. xii, fig. 66.

(27) *Martini, Neves Systematisches Conchyl. tom. II, tab. LVI, fig. 615*, pag. 258.

(28) *Ibid. tab. LXV, fig. 722, 723 & 724*, pag. 359.

(29) *Ibid. tab. LXV, fig. 725-732*, pag. 359 & suiv.

DESCRIPTION
DE LA HUITIEME FAMILLE:
CORNETS OU VOLUTES,
DIVISÉS EN DEUX GENRES.

GENRE PREMIER.
CORNETS CONIQUES,
DIVISÉS EN SOIXANTE-DIX ESPÈCES.

COQUILLES
DE MER.
*Cornets
coniques.*

LE CORNET LINON (planche XIV, lettre A1), assez alongé dans sa forme, offre une clavicule large & peu élevée, composée de dix orbes, dont les pas étroits & légèrement concaves sont bordés d'un talus chargé de tubercules. Dans tout le reste cette coquille est médiocrement épaisse : elle a des sillons circulaires très-fins, mais plus prononcés vers l'extrémité inférieure du premier orbe, où les interstices de ces sillons montrent de petits points peu concaves. Un réseau jaune-doré foncé, de la plus grande finesse, couvre sa robe blanche, laissant un grand nombre de petites taches en forme d'écailles ou triangulaires du fond. On y remarque de plus deux zones de taches plus grandes, marron-doré foncé, l'une vers le haut, l'autre vers le bas du premier orbe, avec un liséré circulaire ou cordon de taches plus petites, de la même couleur, près de la clavicule. La pointe aiguë du sommet est couleur de rose. L'intérieur de la bouche offre un bel émail, blanc-de-lait, nué de rose vers le fond : la levre en est tranchante & peu échancrée dans ses deux extrémités. Ce Cornet oriental & rare, a depuis quatorze jusqu'à vingt lignes ou un peu plus de

longueur, sur huit à onze lignes dans le plus grand diamètre de sa clavicule.

L'ESPLANDIAN OU LA TOILE D'ARAIGNÉE (pl. xvii, lett. P), est un Cornet lourd & épais (1), qui moins allongé dans sa forme que le précédent, offre une clavicule plus large & médiocrement élevée. Ses pas lisses, peu concaves, sont bordés de gros mamelons peu prononcés dans quelques individus, & qui disparaissent même quelquefois sur les derniers orbes de la clavicule. Le sommet de cette clavicule est rougeâtre ; le sillon qui distingue les quatorze spires qui la composent est irrégulier & bien marqué. Le corps de la coquille est assez lisse, malgré ses stries circulaires de la plus grande finesse & ses crêtes longitudinales plus ou moins sensibles. Les sillons de l'extrémité inférieure du premier orbe sont néanmoins bien prononcés. Le réseau violet ou marron-brun qui couvre sa robe blanche ou blanchâtre, est très-délicat, & laisse, comme dans la précédente, des mailles arrondies ou triangulaires du fond. Les deux grandes fascies de taches brunes sont, l'une vers le milieu du premier orbe, l'autre vers le tiers de sa hauteur : les écailles plus serrées qu'elles laissent du fond sont nuées de bleuâtre & de violâtre. Les pas des orbes, entre les tubercules, sont aussi tachetés de la même couleur, dont on voit encore quelques traits épars sur le reste du réseau. La bouche est blanche intérieurement, mais nuée de couleur de chair près du bord tranchant de la levre : l'extrémité torse & arrondie de la columelle est d'un blanc sale nué de gris-de-lin, & les échancrures de la levre sont bien prononcées. Ce rare Cornet se trouve aux Moluques. M. d'Argenville en a donné la figure d'après celui de sa collection, lequel avoit un pouce dix lignes de long sur un

COQUILLES

DE MER.

*Cornets
coniques.*

(1) On le voit à la lett. T, planche 1^{re} de l'appendice à la seconde édition de la Conchyliologie.

COQUILLES

DE MER.

*Cornets
coniques.*

pouce de large. Il est ici gravé d'après un des plus beaux qui soient à Paris, & que l'on voit dans le cabinet de M. de Nanteuil : celui-ci n'a pas moins de deux pouces & demi de longueur, sur près d'un pouce cinq lignes de largeur. M. le Comte de la Tour d'Auvergne en possède un de deux pouces dix lignes de long, sur un pouce huit lignes de large, volume considérable. Knorr en donne aussi la figure (2).

LA COURONNE IMPÉRIALE (planche XIV, lettre A₃), l'un des plus beaux Cornets de cette famille (3), a sa clavicule plate ou peu élevée, couronnée de tubercules. Les douze orbes qui la composent ont leurs pas étroits, peu concaves, distingués les uns des autres par un sillon fin, bien marqué, & plus ou moins sinueux par la faillie des tubercules ou dents qui bordent les pas des orbes. C'est sur-tout dans les deux ou trois premières spires que ces tubercules ont le plus de faillie, car ils deviennent très-légers & disparaissent même sur les dernières. La pointe extrêmement petite du sommet occupe le centre de cette clavicule, qui est presque toujours tigrée, sur un fond blanc, de marron-brun, d'orangé, de fauve-olivâtre, & souvent comme saupoudrée de marron-cramoisi. Le corps de la coquille est lisse & luisant, ce qui n'empêche pas qu'on n'y distingue quelquefois des crûes longitudinales assez sensibles, & des stries circulaires onduleuses très-fines, excepté vers le bas du premier orbe, où elles sont plus faillantes, obliques & légèrement granulées. Sa robe offre presque toujours, sur un fond blanc, deux zones plus ou moins régulières d'un bel orangé foncé, nué de fauve & de vert-olivâtre : ces

(2) Délices des yeux & de l'esprit, VI^e part. pl. IV, fig. 4, pag. 10.

Davila, Catalogue, tom. I, pag. 248, art. 506-510.

Mart. Nev. Syst. Conchyl. tom. II, tab. LXI, fig. 676, pag. 319 & 320.

(3) Il est représenté pl. 12, lett. F de la seconde édition.

zônes, quelquefois moins distinctes, ne présentent que des flammes ou mailures longitudinales & déchiquetées; mais toujours elles sont chargées, ainsi que le reste du premier orbe, de suites circulaires & inégales de taches barlongues, brunes ou marron foncé, qui dans quelques zônes ne forment que des points. Tous ces cordons de taches grosses & fines se suivent d'assez près, excepté en quelques endroits où ils laissent entre eux des intervalles plus marqués. Enfin rien n'est plus varié que les nuances & les taches de cette coquille. L'extrémité inférieure de son premier orbe offre une zone pointillée, dont le fond est nué de bleuâtre, de grisâtre, de verdâtre & de roussâtre. La variété dont nous donnons ici la figure, est remarquable en ce que les suites de taches à peu près carrées qu'elle présente, sont presque également larges, & que ces taches sont très-grandes dans le rang qui se trouve sur la bande blanche du milieu. D'autres ont toutes ces taches moins grandes & moins égales entre elles : souvent même elles ne se montrent que sous la forme de lignes ou de traits, & les suites ponctuées y sont aussi plus ou moins nombreuses. Enfin quoique cette espèce, ainsi que la plupart de celles qui composent cette famille, varient presque à l'infini, comme nous en avons décrit sommairement dans la table précédente les variétés les plus tranchantes, nous ne parlerons dans la suite de ces descriptions que de celles dont nous avons fait graver la figure. Le bord de la levre, mince & tranchant, montre intérieurement quelques traces des couleurs de la robe; mais le reste de l'intérieur est blanc, excepté vers l'extrémité antérieure de l'ouverture, qui est d'un brun-violâtre ou simplement veiné de marron-brun. La levre est médiocrement échancrée dans ses deux extrémités. Ce beau Cornet, sans être rare, n'est pas fort commun. On le trouve aux îles Moluques, sur-tout à l'île d'Amboine, ainsi qu'à Java & à l'île de France. Il a depuis un pouce, jusqu'à deux, trois

COQUILLES

DE MER.

*Cornets
coniques.*

COQUILLES
DE MER.
Cornets
coniques.

& quelquefois trois pouces & demi de longueur, sur sept, douze, dix-huit & quelquefois vingt-cinq lignes de largeur : ceux de ce dernier volume, qui est considérable dans cette espèce, sont très-rares. Plusieurs Naturalistes en ont donné la figure (4).

LA COURONNE IMPÉRIALE CHINOISE (planc. XIV, lett. A4), est une très-belle variété du Cornet précédent, & qui, quant à la forme, n'en diffère guère que par sa clavicule plus convexe, chargée de tubercules plus nombreux, mais mousses & moins faillans. Ses crêtes longitudinales sont aussi plus prononcées, & forment en certains endroits des espèces de côtes ou de sutures. La robe de celle que nous avons fait graver est marbrée comme par zones de brun-rougeâtre & d'olivâtre foncé sur un fond blanc, & toute parsemée d'un grand nombre de petites taches irrégulières d'un brun-roussâtre & olivâtre, qui souvent tiennent les unes aux autres par un trait fin d'un bleu peu foncé. Ces taches se réunissent quelquefois suivant la longueur de la coquille, de manière à former, sur-tout dans deux zones, des espèces de marbrures ou flammes longitudinales. On observe de plus sur ces taches & marbrures de petits traits transverses, d'un brun-noir, lesquels ne s'étendent point sur le fond blanc de la coquille. Ces taches sont aussi quelquefois entremêlées de points gris ou blancs, & sur le fond

(4) *Rumph. Thes. Cochl. tab. XXXIV, litt. H-I.*

Valent. Amb. Univalv. fig. 26.

Petiv. Gazoph. nat. part. I, tab. VII, fig. 6.

Gualt. Ind. Test. Conchyl. tab. XXII, litt. A.

Klein, Tent. method. ostr. tab. IV, fig. 84.

Seba, Locupl. rer. nat. Thesaur.

tom. III, tab. XLVII, fig. 18-21, pag. 136.

Knorr, Délices des yeux & de l'esprit; II^e partie, pl. XI, fig. 2, pag. 25.

Davila, Catalogue, tom. I, pag. 247; art. 501-504.

Mart. Nev. Syst. Conchyl. tom. II, tab. LXII, fig. 690 & 691, pag. 335.

Conus Imperialis. Linn. Syst. nat. edit. XII, tom. I, spec. 291, pag. 116, blanc,

blanc, de quelques points marron ; mais plus communément c'est le Cornet à sa robe blanche, marbrée de taches bleues tiquetées de blanc, & deux larges zones d'un brun-roussâtre & olivâtre répandent sur la robe des flammes étroites, onduleuses & longitudinales de la même couleur. Au reste cette variété, de même que les précédentes, est cerclée de points & de lignes interrompues, noir foncé, mêlées de petits points blancs ou gris. L'intérieur de la bouche est d'un blanc-bleuâtre, marbré de brun-noir, & nué de cramoisi dans un liseré près du bord de la levre. La portion visible de la columelle est d'un brun-brûlé. On trouve ce rare Cornet sur les côtes de la nouvelle Zélande & de la nouvelle Guinée, ainsi qu'aux îles Uliassériennes. Nous en possédons qui ont un peu plus de deux pouces de longueur, sur treize lignes de largeur, & rarement on en voit de plus volumineux. Quelques Auteurs l'ont fait graver (5).

COQUILLES
DE MER.
*Cornets
coniques.*

LA COURONNE IMPÉRIALE CHINOISE A FLAMMES (pl. XIV, lettr. A₂), n'est qu'une variété plus effilée de la précédente (6) : sa clavicule est aussi couronnée de gros mamelons peu saillans. Sa robe blanche est sans zones, mais nuée par ondes de bleuâtre & de violâtre, avec des flammes longitudinales & déchiquetées d'un beau violet-brun, nué d'olivâtre & de cramoisi. Cette variété, où les lignes circulaires de traits bruns sont peu sensibles, n'est guère plus grande que la figure que nous en donnons. Elle est orientale & peu commune. M. Martini en fait mention (7).

(5) *Gualt. Ind. Testar. Conchyl.*
tab. XXI, litt. Q.

Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III,
tab. XLVIII, fig. 30, pag. 138.

Regenf. Choix de coquillages, &c.
pl. III, fig. 35, pag. xxiii.

Tome II.

Mart. Nev. Syst. Conchyl. tom. II,
tab. LXII, fig. 693, pag. 337 & 338.

(6) On la voit représentée *planc. 12,*
lett. E de la seconde édition.

(7) *Nev. Syst. Conchyl. tom. II,*
tab. LXII, fig. 692, pag. 337 & 338.

COQUILLES
DE MER.
*Cornets
coniques.*

LA COURONNE MARQUETÉE (planche XIV, lettre A₅), diffère de la Couronne Impériale par son test plus mince, par sa forme moins allongée, ou plus renflée vers les pas du premier orbe, & enfin par sa clavicule plus élevée, où l'on compte douze révolutions de spires, séparées par un sillon fin & terminées par un sommet aigu. Les pas des orbes sont festonnés par des mamelons mousses, qui laissent entre chacun d'eux un petit pli longitudinal. Sa robe, à stries circulaires presque imperceptibles, offre sur un fond blanc ou couleur de chair, deux zones de grandes taches brunes, irrégulièrement déchiquetées. La bande du fond qui les sépare, est pointillée de brun par lignes circulaires, ainsi que la partie inférieure du premier orbe. L'intérieur de la bouche & la portion visible de la columelle sont d'un blanc couleur-de-chair. Le bord mince de la levre est fortement échancré dans l'angle qu'il forme vers le haut du premier orbe. Ce Cornet oriental & rare, a quatorze ou dix-huit lignes de longueur, sur huit & douze lignes de largeur. On en voit un dans Gualtieri (8) qui en approche assez.

LE DAMIER IMPÉRIAL (planche XIV, lettre E₁), est un Cornet de la plus grande rareté, peu épais dans son test, qui est des plus lisses : sa clavicule, médiocrement élevée, est composée de dix orbes, dont les pas étroits sont festonnés ou couronnés de tubercules. Sa robe est tachetée, sur un fond blanc, de brun mêlé de gris-violâtre & olivâtre. Ses taches, plus ou moins larges & distantes entre elles, sont la plupart à peu près carrées. Deux zones de la même couleur se font remarquer, la plus large vers le milieu du premier orbe, & la plus étroite vers sa partie inférieure; mais ce qui relève le plus la beauté de cette coquille, ce sont seize à dix-huit lignes ou filets circulaires plus étroits qu'on ne

(8) *Index Testar. Conchyl. tab. XXI, litt. 1.*

COQUILLES

DE MER.

*Cornets
coniques.*

les voit dans la figure que nous en donnons. Ces lignes onduleuses & à peu près également distantes entre elles, sont fouci vif ou orangé foncé. La clavicule est blanche, panachée de brunâtre : l'intérieur blanc, finement strié vers la pointe, & la levre mince, fort échancrée vers le haut. Ce Cornet, qui fait partie du cabinet de Madame la Présidente de Bandeville, est ici représenté de grandeur naturelle.

LE DAMIER ORDINAIRE (planc. XIV, lett. E4), est un grand Cornet, communément lourd & épais, alongé dans sa forme, & dont la clavicule plus ou moins large, mais toujours peu élevée, est couronnée ou non de légers tubercules. On y compte treize révolutions de spires, terminées par un sommet aigu, & distinguées les unes des autres par un sillon fin, sinueux, bien marqué. Les pas des orbes sont toujours tranchans, finement striés & creusés profondément en gouttière. Dans quelques-uns les tubercules ou festons sont moins sensibles sur le premier orbe que sur les suivans; mais pour l'ordinaire ces tubercules diminuent & disparaissent même dans les dernières spires; ce qui arrive quelquefois aussi, parce que la coquille est roulée & fruste en cette partie, ou endommagée par le chancre marin. Sa robe paroît lisse & luisante, quoiqu'on y distingue quelquefois des crêtes longitudinales assez prononcées, & qu'elle soit toujours chargée de stries circulaires, lesquelles, à la vérité, ne sont bien sensibles que vers le bas du premier orbe. Ces stries sont ordinairement lisses & rarement granuleuses : la sinuosité qu'on remarque vers l'extrémité du premier orbe est plus ressentie que dans les Couronnes Impériales. Le fond de la robe est presque toujours d'un très-beau blanc, avec des marbrures en chaînettes, larges & étroites, qui sont tantôt d'un noir vif & foncé, tantôt d'un noir tirant sur le marron ou le cramoisi. Dans quelques-uns le contour de ces chaînettes est comme bordé d'un liseré safran, qui plus fréquemment est

Y y ij

COQUILLES
DE MER.
*Cornets
coniques.*

pourpre ou cramoisi. Ce réseau laisse un grand nombre de taches blanches du fond, plus ou moins inégales & irrégulières, mais quelquefois cordiformes ou triangulaires, & s'étend jusque sur la clavicule. Quelquefois les taches noires se réunissent plusieurs ensemble pour former des espèces de bandes longitudinales déchiquetées dans un de leurs bords, laissant entre elles de grandes taches ou traînées longitudinales du fond. Ces suites ou traînées de taches blanches & noires se montrent dans quelques-uns sur toute la robe & dans d'autres sur une partie seulement. La bouche de cette coquille est d'un beau blanc; mais quelquefois avec une légère teinte de jaunâtre dans le fond de l'ouverture. Le bord de la levre est tranchant & tiqueté de noir, avec une forte échancrure dans l'angle. Ce beau Cornet n'est point rare: on le trouve aux îles Moluques, à Bornéo, au petit Céram, à l'île de France & à Java, ainsi qu'aux îles Frédériciennes & à Hitoe. Sa longueur la plus ordinaire est depuis un pouce jusqu'à trois: mais ceux qui vont de trois pouces & demi à quatre pouces & demi sont très-volumineux & peu communs. Le diamètre de la clavicule de ces derniers est de vingt-deux à vingt-neuf ou trente lignes: il n'est dans celle des premiers que de six à dix-huit lignes. Beaucoup d'Auteurs ont fait graver ce Cornet (9).

(9) *List. Hist. Conchyl. tab. 787, fig. 39.*

Rumph. Thes. Cochl. tab. XXXII, litt. N & fig. 1.

Valent. Amb. Univ. fig. 43 & 65, A.

Petiv. Gaz. nat. part. I, tab. XLVII, fig. 11.

Olear. Mus. tab. 31, fig. 2.

Hill. Hist. of anim. tom. III, pl. 7.

The Tiger Shell.

Bonon. Recr. ment. & oc. class. III,

fig. 123, pag. 128, & fig. 133, pag. 129.

Gualt. Ind. Testar. Conc. tab. XXII, litt. D-D.

Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. XLVI, fig. 1, 2 & 13 jusqu'à 19, pag. 133 & 134, & tab. XLVII, fig. 1 & 4, pag. 135.

Regenf. Choix de coquillages, &c. pl. v, fig. 53, pag. xxxvi.

Davila, Catalogue, tom. I, pag. 241

Il est bon d'observer ici que la couleur noire de sa robe devient par le moyen des acides d'un marron-rougeâtre, ou pourpre ou cramoisi (10); ce qui fait qu'aussi-tôt qu'on en voit de cette couleur on les regarde comme altérés par les acides : cependant il peut s'en trouver où cette altération soit dûe à des causes naturelles & non à l'artifice des brocanteurs, qui pour vendre une coquille plus cher, en la faisant passer pour une nouvelle espèce ou variété, ont recourus à divers expédiens. C'est sur-tout à l'aide du feu qu'ils parviennent à changer la couleur noire de ce Cornet en un beau jaune-fauve, ou orangé plus ou moins foncé, en le mettant dans un bain de sable ou sous des cendres chaudes. Nous croyons que les variétés de couleur jaune, que nous citons ici d'après Seba (11), M. d'Argenville (12), Knorr (13) & M. Davila (14), avoient subi ce dernier genre d'altération.

LE DAMIER GRENU A BANDES (planche XIV, lettre E₃), est une très-belle variété de l'espèce précédente, & que ses bandes ont fait regarder, par quelques Hollandois, comme un *Amiral* dans cette espèce. Ce Cornet diffère du Damier ordinaire, non-seulement par sa forme un peu plus effilée & plus arrondie vers la clavicule, qui est aussi plus élevée, mais encore par son test, tantôt lisse, tantôt à stries circulaires granuleuses plus ou moins

& 246, art. 491, 493 & 495. Tigre noir.

Knorr, *Délices des yeux & de l'esprit*, 1^{re} part. pl. xv, fig. 2, pag. 29.

Mart. Nev. Syst. Conchyl. tom. II, tab. LXII, fig. 685, pag. 329 & 330.

Conus Marmoreus. Linn. Syst. nat. edit. XII, tom. I, spec. 290, pag. 1165.

(10) D'Argenv. *Conchylol. sec. édit.* pl. 12, lett. O, pag. 239.

Davila, *Catalogue*, tom. I, pag. 246, art. 496 & 497. Tigre rouge.

Mart. Nev. Syst. Conchyl. tom. II, tab. LXII, fig. 686, pag. 332.

(11) *Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. XLVI, fig. 3 & 4, pag. 134, & tab. XLVII, fig. 2 & 3, pag. 135.*

(12) *Conchylol. sec. édit.* pl. 12, lett. M, pag. 239.

(13) *Délices des yeux & de l'esprit*, IV^e partie, pl. xvii, fig. 1, pag. 31.

(14) *Catalogue*, tom. I, pag. 246, art. 494 & 496. Tigre jaune.

COQUILLES
DE MER.
*Cornets
coniques.*

prononcées, entremêlées d'autres beaucoup plus fines & sans grains. Sa robe offre, sur un fond blanc, quelquefois nué de couleur de rose ou de violâtre, deux larges zones d'un noir vif & foncé tirant sur le pourpre-roussâtre, l'une vers le haut, l'autre vers le bas du premier orbe. Ces zones ne sont pas toujours aussi régulières qu'on les voit dans la figure que nous donnons de cette coquille; car souvent on y apperçoit quelques taches ou écailles blanchâtres du fond. Les trois bandes circulaires en chaînettes qui sont alternes avec ces zones, sont comparties de traits d'un noir-pourpre, qui laissent des taches plus ou moins grandes du fond, triangulaires ou cordiformes, & quelquefois nuées de violet & de bleu. L'intérieur de la bouche est blanc ou couleur de chair, & le bord de la levre taché de cramoisi-brun. Cette rare variété vient des côtes de la nouvelle Guinée, ainsi que des îles de Cérām & de Mindanao. Elle a depuis deux jusqu'à trois pouces au plus de longueur. Peu d'Auteurs l'ont fait graver (15).

Une autre variété qui n'est point encore commune, & qui approche assez de celle dont nous venons de parler, est le Cornet qu'on a nommé le FAUX DAMIER A BANDES. Dans celui-ci les stries circulaires sont très-peu sensibles & jamais granuleuses. Les chaînettes, d'un noir foncé ou cramoisi, y sont à la vérité distribuées comme en deux zones, mais ces zones sont très-imparfaites. Les taches blanches du fond y sont en partie sous forme d'écailles, & en partie sous celle de traînées plus ou moins longues. C'est à cette variété qu'on doit rapporter une figure donnée par Knorr (16), & plusieurs de celles de Seba (17).

(15) Seba, *Locupl. rer. nat. Thes.* tom. III, tab. XLVI, fig. 5 & 6, pag. 134.

Davila, Catalogue, tom. I, pag. 246, les deux premiers Tigres de l'art. 496.

Mart. Nev. *Syst. Conchyl.* tom. II, tab. LXII, fig. 687 & 688, pag. 333.

(16) *Délices des yeux & de l'esprit*, 1^e part. pl. VII, fig. 4, pag. 18 & 19.

(17) *Locupl. rer. nat. Thes.* tom. III,

COQUILLES
DE MER.
*Cornets
coniques.*

LE DÉTROIT DE MAGELLAN (planche XVI, lettre H), est un petit Cornet à clavicule peu saillante, couronnée de tubercules blancs, qui laissent des interstices citron, tiquetés de fauve ou de fouci foncé : on y compte dix spires aplaties, fort serrées, dont les cinq dernières sont de couleur de rose, & forment un sommet assez aigu. Le corps de la coquille est à grosses cordelettes circulaires, peu saillantes mais bien prononcées, sur-tout vers la partie inférieure du premier orbe, où elles sont quelquefois granuleuses. La robe est citron vif, traversée dans son milieu par une zone blanche, sinuose dans ses bords, & pointillée de fauve ou de fouci foncé. On remarque de plus vers le haut de ce même orbe une suite de petites taches blanches, à peu près rondes, assez distantes entre elles, & bordées de fouci du côté qui regarde la levre. Cette levre est mince & son intérieur blanc. On trouve ce rare Cornet à la Martinique, où il ne passe guère onze à quinze lignes de longueur, sur six à huit de largeur. Il est ici gravé d'après celui que nous possédons. Quelquefois sa robe est orangée, avec deux fascies blanches. D'autres sont entièrement d'un jaune-roussâtre, avec une fascie blanchâtre à l'extrémité inférieure du premier orbe. M. Martini donne la figure de cette dernière variété (18).

LE CARDINAL (planche XVI, lettre I), est un autre petit Cornet, plus mince qu'épais, à clavicule courte, terminée par un sommet obtus. Cette clavicule, où l'on compte neuf spires, étroites, aplaties, légèrement tuberculées, est blanche, nuée de couleur de rose, & veinée, entre les tubercules, de rose & de fauve-orangé. Le corps de la coquille offre des cordelettes fines,

tab. XLVI, fig. 9, 10, 11 & 12,
pag. 134, & tab. XLVII, fig. 5 & 6,
pag. 135.

Valent. Amb. Univ. fig. 10 & 44.
(18) Nev. Syst. Conchyl. tom. II,
tab. LXI, fig. 681, pag. 328.

COQUILLES

DE MER.

*Cornets
coniques.*

bien prononcées, assez distantes entre elles & souvent granuleuses. Toute la robe est d'un beau rouge-de-corail ou d'un cerise-aurore, à l'exception d'une zone plus ou moins étroite, tantôt entièrement blanche, tantôt veinée de fauve-orangé, vers le tiers du premier orbe. Ce Cornet peu commun, est blanc en dedans. On le trouve à Saint-Domingue & à la Martinique. Il est rarement plus grand qu'on ne le voit dans la figure. M. Martini l'a fait graver (19). Il y en a une variété violette à deux zones couleur de chair, qui est assez rare.

LE FROMAGE VERT (planche xv, lettre M), est un Cornet bien inférieur en beauté à tous les précédens : il est épais dans son test, large dans sa clavicule, & composé de douze orbes, dont les pas aplatis ou peu concaves, & finement striés, sont couronnés de tubercules. Le sillon qui distingue ces orbes est sinueux & grossier. Le sommet de la clavicule est rougeâtre & plus ou moins aigu, suivant l'âge de la coquille, dont les crêtes longitudinales sont aussi plus ou moins sensibles. Les stries circulaires sont presque imperceptibles, excepté vers la moitié inférieure du premier orbe, où elles sont plus distantes entre elles & presque toujours chargées de grains ronds très-faillans, qui manquent quelquefois dans les coquilles vieilles. Ces grains sont ou blancs ou d'une couleur plus claire que le reste de la robe, qui est d'un vert-olivâtre ou d'un roux-fauve nué de verdâtre, & quelquefois aussi de gris-violâtre. Une zone plus tendre ou blanche borde les pas du premier orbe, ou bien ses tubercules sont blancs & leurs interstices d'un fauve tirant plus ou moins sur l'orangé foncé. Dans quelques-uns on voit encore une zone d'une nuance plus tendre que le fond vers le milieu du premier orbe. L'extrémité inférieure de ce même orbe est violette ou d'un

(19) *Nev. Syst. Conchyl. tom. II, tab. LXI, fig. 680, pag. 327 & 328.*
brun-violâtre.

brun-violâtre. Si la robe de cette coquille a été un peu altérée, elle devient tantôt d'un ventre-de-biche nué de couleur de brique & de gris-violâtre, tantôt de couleur de brique-orangée, avec les zones blanches. Mais si la robe a été totalement enlevée, soit par les acides ou de toute autre manière, ce Cornet devient alors d'un beau violet tendre ou foncé, avec sa clavicule blanche ou violette; mais la ligne spirale offre toujours un liseré plus foncé (20), & les deux zones blanches du premier orbe y restent dans leur entier. La portion visible de la columelle reste aussi toujours violette, de même que l'intérieur de la coquille, qui est seulement nué de blanc. La levre peu échancrée dans l'angle & mince dans son bord, offre deux boursoufflures ou gencives à une certaine distance de l'ouverture, qu'elles rétrécissent. Ce Cornet, qui n'est point rare, se trouve à Saint-Domingue, au cap de Bonne-Espérance, à l'île de France & même aux Indes orientales. Il a depuis dix jusqu'à seize & vingt lignes de longueur, sur six, neuf & douze lignes de largeur. On en voit, mais rarement, de deux pouces trois lignes, sur près de dix-sept lignes dans ces deux dimensions : ces derniers sont presque toujours frustes ou rongés. Peu d'Auteurs ont fait graver cette coquille (21).

COQUILLES
DE MER.
Cornets
coniques.

(20) *Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. XLII, fig. 38 & 39, pag. 129.*

Knorr, Délices des yeux & de l'esprit, quatrième partie, planche XVI, fig. 5, pag. 31.

Davila, Catalogue, tom. I, pag. 239, la seconde paire de l'art. 470.

Mart. Nev. Syst. Conchyl. tom. II, tab. LXIII, fig. 702, pag. 346.

(21) *List. Hist. Conchyl. tab. 759, fig. 4.*

Petiv. Gazop. nat. part. II, tab. XII, fig. 7.

Davila, Catalogue, tom. I, pag. 239, la première paire de l'art. 470, & le dernier Cornet de l'art. 471, pag. 240.

Mart. Nev. Syst. Conchyl. tom. II, tab. LXIII, fig. 694, pag. 339 & 340.

Knorr, Délices des yeux & de l'esprit, IV^e part. pl. XIII, fig. 3, pag. 25 & 26.

Mais celui-ci a la robe divisée par zones brunes, roussâtres, fousci & blanches; ce qui n'est pas commun.

Tome II.

Z z z

COQUILLES

DE MER.

*Cornets
coniques.*

LA ROBE PERSIENNE (planch. xvii, lett. B), est un Cornet des plus rares, dont la clavicule saillante & tuberculée se termine en un sommet aigu. Les pas des orbes sont étroits & légèrement concaves : la ligne spirale est fine, mais bien distincte. Le corps de la coquille, lisse & luisant, n'empêche pas qu'on n'y distingue des crêtes fines longitudinales & quelques stries circulaires sur l'extrémité inférieure du premier orbe. Toute sa robe est rayée longitudinalement de flammes étroites & onduleuses, cramoisi-brun, sur un fond couleur de rose ou d'un beau couleur de chair. La clavicule est simplement blanche, nuée de couleur de rose. L'intérieur est blanc, le bord de la levre mince, & son échancrure profonde. Ce joli Cornet, que nous croyons unique à Paris, est oriental, & fait partie du cabinet de Madame la Présidente de Bandeville. Il n'est guère plus grand que la figure que nous en donnons. On le voit aussi gravé dans l'Encyclopédie (22).

L'AMIRAL DE SURINAM (planche xvi, lettre D3), est un très-beau Cornet à clavicule élevée. Ses orbes, dont les pas sont peu concaves, ont leurs bords peu renflés & faiblement mamelonnés, ce qui rend sa forme effilée. Ils sont au nombre de dix, séparés par un sillon fin, peu régulier, & terminés par un sommet aigu. Dans quelques individus les mamelons qui couronnent le premier orbe sont à peine sensibles : dans d'autres les crêtes longitudinales sont mieux prononcées, ce qui n'ôte rien du lustre de cette coquille. Le fond de sa robe est blanc, nué de rougeâtre tendre, de bleuâtre & quelquefois de violâtre. Cette robe est ornée de grandes taches ou marbrures distribuées comme par flammes longitudinales d'un fauve-marron, ou d'un marron très-brun, tirant dans quelques-uns sur le cramoisi. Ces flammes, plus ou moins irrégulières, tantôt tiennent ensemble, & tantôt

sont disjointes par des traînées longitudinales du fond ; elles semblent aussi se partager comme en deux zones, la première vers le haut du premier orbe, la seconde vers sa pointe, laissant entre elles une bande plus ou moins irrégulière & sinuée du fond. Mais ce qui relève sur-tout la beauté de cette coquille, c'est un très-grand nombre de lignes circulaires, fines & serrées, lesquelles sont d'un beau blanc, très-délicatement ponctué de marron-brun ou de marron-cramoisi foncé : ces points marron sont tantôt formés de traits courts & tantôt de petits chevrons, rangés alternativement sur chaque ligne. L'intérieur de la bouche est blanc, nué quelquefois de bleuâtre : la levre est mince, veinée & pointillée dans son bord. La sinuosité du bas du premier orbe est peu sensible ; mais en cet endroit les crêtes, mieux prononcées, sont marron. Ce Cornet peu commun vient, dit-on, de Surinam : plusieurs pensent que les Indes orientales le fournissent aussi. Sa longueur n'excede guère dix-sept à vingt lignes, sur dix à onze de largeur. La figure que nous en donnons est d'après un de ceux que possède Madame la Présidente de Bandeville. Seba l'a aussi fait graver (23).

COQUILLES
DE MER.
*Cornets
coniques.*

L'AMIRAL DE CURAÇAO BRUN OU LE CORNET DE CURAÇAO (planche XVI, lettre DI), est un autre beau Cornet dont la forme approche beaucoup de celle du précédent (24). Les dix orbes qui le composent ont leurs pas étroits ; mais leurs bords renflés, sont couronnés de mamelons ou tubercules assez légers. Sa robe lisse offre, sur un fond blanc nué de bleuâtre ou de violâtre, de larges marbrures d'un violet tendre, disposées comme

(23) *Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. XLVIII, fig. 23 & 25.*

Davila, Catalogue, tom. I, pag. 240, les deux premiers Cornets de l'art. 471.

Mart. Nev. Syst. Conchyl. tom. II, tab. LXI, fig. 677, pag. 321 & 322.

(24) Il est représenté à la lett. X, pl. 1 de l'append. à la Conchyliol.

COQUILLES
DE MER.
*Cornets
coniques.*

en deux zones, lesquelles souvent laissent des flammes d'un café-au-lait nué de brunâtre, bordées d'un trait marron-brun. Cette robe est de plus ornée d'un grand nombre de lignes circulaires, alternativement plus & moins fines, chargées, sur les marbrures café-au-lait, de points blancs bordés de marron, tenant les uns aux autres par un trait brun : souvent ces points ne sont visibles sur le fond blanc, que par le filet brun qui les entoure ; quelquefois même cette partie de la coquille en est entièrement privée. Ces points sont rarement saillans, quoique souvent ils semblent l'être & former des cordons de relief. On voit encore sur les marbrures café-au-lait, quelques taches blanches du fond. Lorsque ces marbrures sont orangé ou chamois, la coquille prend le nom d'*Amiral de Curaçao jaune*. Les pas des orbes sont panachés de la même couleur que le corps de la coquille, & son intérieur est blanc. Ce rare Cornet vient de l'île de Curaçao. Son volume est à peu près le même qu'au précédent. M. d'Argenville l'avoit fait graver, d'après le dessin que lui en avoit envoyé M. Chaiz, Ministre à la Haye, qui possédoit ce Cornet. La figure que nous en donnons est d'après un de ceux qui sont dans le cabinet de Madame la Présidente de Bandeville. M. de Nanteuil en a un très-beau de couleur jaune. Peu d'Auteurs ont fait mention de ce testacée (25).

LE *CEDO-NULLI* GÉOGRAPHIQUE (planche XVI, lett. D7), est une belle & très-rare variété du Cornet précédent, auquel elle ressemble par la forme & l'élévation de la clavicule, mais dont les mamelons sont moins prononcés. Les crues longitudinales y sont plus distinctes, & forment quelquefois comme des côtes

(25) *Seba, Locupl. rer. nat. Thes.*
tom. III, tab. XLIV, fig. 19 & 21,
pag. 132, & tab. XLVIII, fig. 15.

List. Hist. Conch. tab. 775, fig. 21.
Davila, Catalogue, tom. I, pag. 236,
les deux premiers de l'art. 463.

COQUILLES
DE MER.
*Cornets
coniques.*

de distance en distance. Sa clavicule est blanchâtre nuée de rose sale, & tachetée ou panachée d'orangé, avec des lignes circulaires marron foncé. Le reste de la robe est quelquefois blanc, marbré d'orangé; mais dans celui dont nous donnons la figure, il est d'un roux foncé, nué de safran, avec une zone large, sinueuse & très-irrégulière, d'un violet sale & grisâtre nué de roussâtre, placée un peu au-dessous du milieu du premier orbe. Cette zone, ainsi que les taches répandues sur le fond orangé, est bordée de marron : il en est de même des petits grains à peu près ronds, & d'un gris-violâtre, dont les fines cordelettes de la robe sont le plus souvent chargées. Ce Cornet se trouve difficilement aussi grand qu'on le voit ici, d'après celui que nous possédons, lequel est très-fruste : aussi ne l'avons nous donné qu'à cause des différences qu'il présente lorsqu'on le compare aux autres *Cedo-nulli*. C'est par méprise que nous lui avons appliqué, dans la table qui précède cette famille, les noms d'*Extramiral* ou *Roi du Sud*, qui n'appartiennent qu'à la variété suivante. Seba donne la figure de deux Cornets qui en approchent beaucoup (26).

LE *CEDO-NULLI* AUX ÎLES (planche XVI, lettre D6), est le fameux *Cedo-nulli*, appelé par quelques-uns L'EXTRAMIRAL, & par d'autres LE ROI DU SUD. Sa forme est la même qu'aux précédens. Les mamelons légers qui couronnent ses orbes, ne sont bien sensibles que depuis la deuxième spire jusqu'au sommet. Ces orbes sont au nombre de dix, & le sillon onduleux qui les distingue est fin, mais bien marqué. Sa clavicule est panachée de blanc & d'orangé : le reste de la robe offre, sur un fond d'un beau fauve-orangé foncé, une bande ou zone sinuée blanche,

(26) *Locupl. rer. nat. Thes. tom. III,*
tab. XLVIII, fig. 20 & 27.

Knorr, *Délic. des yeux & de l'esprit,*

première partie, planche VIII, fig. 4,
pag. 20, & pl. XXIV, fig. 5, pag. 43
& 44.

COQUILLES
DE MER.
*Cornets
coniques.*

au-dessous du milieu du premier orbe : cette zone est précédée, dans la moitié supérieure de ce même orbe, de trois rangs circulaires de taches blanches, sinueuses ou déchiquetées dans leurs bords & assez distantes entre elles. Le rang du milieu est formé de taches plus petites, & deux autres rangs de taches semblables se font remarquer au-dessous de la zone blanche. Cette zone, & toutes les taches des rangs supérieurs & inférieurs, sont bien détachées du fond par un liseré fin, cramoisi ou marron foncé qui en borde tous les contours, ce qui ne contribue pas peu à relever l'éclat de cette coquille ; elle est de plus décorée par un grand nombre de cordelettes circulaires, alternativement plus & moins fines, & toutes chargées, soit de simples points, soit de petits grains peu saillans, dont chacun est aussi cerclé d'un trait marron ou cramoisi. Enfin il est très-difficile de rendre toute la richesse & la netteté du dessin de ce superbe Cornet. Épais dans son test, il est intérieurement blanc tirant sur le rose : le bord de sa levre est peu tranchant & presque point échancré dans l'angle. Celui d'après lequel on a gravé la figure que nous en donnons, n'a guère plus de dix-neuf lignes de longueur sur dix de largeur : on le voit à Paris dans le cabinet de Madame la Présidente de Bandeville. Celui du Cabinet du Roi, gravé dans l'Encyclopédie (27), est d'une conservation beaucoup moins parfaite, étant privé d'une partie de sa clavicule. M. le Comte

(27) Recueil des planches, tom. VI, pl. LXIX, fig. 10, pag. 8. " Le Cornet » de la figure 10, y est-il dit, est le plus » rare de tous, & la beauté du dessin » que forment ses couleurs, lui a fait » donner le nom de *Cedo-nulli*. Le fond » est d'un beau jaune-orangé, avec des » taches blanches qui, quoique de figure

» irrégulière, forment des bandes cir-
» culairement dessinées : il y a de plus
» des lignes circulaires formées par de
» très-petits points blancs, & d'autres
» noirs placés alternativement ». Ce
Cedo-nulli diffère peu dans le dessin de
sa robe, de celui de Madame la Prési-
dente de Bandeville.

de la Tour d'Auvergne en possède un très-beau, qui vient de l'île de France : la couleur de celui-ci, qui est d'un orangé très-foncé, est plus gaie, mais le dessin de sa robe n'est pas tout à fait aussi régulier que dans celui de Madame de Bandeville; il approche davantage de la variété que nous avons désignée par l'épithète de *Géographique*. Celui de Seba, que nous citons (28), est presque semblable au *Cedo-nulli* de Madame la Présidente de Bandeville.

COQUILLES
DE MER.
*Cornets
coniques.*

LE *CEDO-NULLI* A BANDES (planche XVI, lettre D5), est une variété dont nous allons d'abord rapporter la description telle que M. d'Argenville l'a donnée dans son Appendice (29), d'après un dessin colorié que lui avoit envoyé M. Lyonet, célèbre Naturaliste à la Haye. « Le fameux Amiral, dit M. d'Argenville, nommé par excellence *Cedo-nulli*, vient anciennement
» du cabinet de feu M. de la Faille (ou de la Fallie), Auditeur
» des Etats de Hollande: il a passé depuis dans celui de M. Lyonet,
» où il est présentement. Ce morceau est unique & mérite toute
» l'attention du lecteur. C'est un Cornet dont la robe jaunâtre
» est séparée par quatre bandes ou fascies, dont celle d'en bas
» & celle du milieu sont comparties de différentes marbrures
» blanches & irrégulières; les deux autres sont remplies, l'une
» de quatre cordeles à points blancs, & celle d'en bas n'en a
» que trois toutes réunies. La clavicule ou pyramide commence
» par une fascie compartie à figures blanches irrégulières, pareilles
» à la fascie du milieu. Au-dessus ce sont huit cordons arrondis
» & bariolés de taches blanches, se terminant à un bouton de
» même couleur. On ne peut voir une coquille d'un plus bel aspect
» & d'une forme plus élégante. Si l'on rapportoit ici le prix

(28) *Locupl. rer. nat. Thes. tom. III,*
tab. XLVIII, fig. 14.

(29) Append. à la Conchyl. pl. 1;
lett. H, pag. 384 & 385.

COQUILLES
DE MER.
Cornues
coniques.

» exorbitant qu'on en avoit offert à feu M. de la Faille, & tel
» qu'on me l'a dit en Hollande, on auroit de la peine à le
» croire ».

Nous conviendrons ici que cette description donne une idée très-imparfaite du dessin & des compartimens de la robe du *Cedo-nulli* : cependant nous avons cru devoir la rapporter, ainsi que la figure même publiée par M. d'Argenville, afin de montrer la différence qui existe entre ce *Cedo-nulli* & celui de Madame la Présidente de Bandeville, & prouver en même tems que cette différence est très-légère, puisqu'elle ne consiste que dans la forme & la dimension de quelques marbrures. C'est aussi ce que démontre la figure beaucoup plus exacte du *Cedo-nulli* de M. Lyonet, publiée par Knorr, ainsi que nous le ferons observer plus bas. Mais avant que nous eussions connoissance de l'Ouvrage de Knorr, ayant prié M. Lyonet de nous procurer les figures en dessins coloriés de plusieurs coquilles de son riche cabinet, que lui-même trouvoit mal représentées dans l'Appendice de M. d'Argenville, nous n'avons pu les obtenir de cet amateur; & quoique nous lui eussions entre autres demandé celle du *Cedo-nulli*, pour le comparer avec celui de Madame de Bandeville, dont nous lui avions même envoyé le dessin colorié, pour lui épargner la peine de faire dessiner le sien, supposé qu'il n'y eût aucune différence. M. Lyonet s'est contenté de nous répondre, en nous envoyant les dessins de quelques autres coquilles : « Comme le Peintre
» n'avoit jamais peint des coquilles, j'ai voulu premierement le
» faire passer par ces essais avant de lui en faire faire de plus
» difficiles, comme est le *Cedo-nulli*, qui, quoique de la couleur
» de la coquille que vous m'avez envoyée peinte, est incompara-
» blement plus beau & aussi difficile à bien représenter, qu'il l'est
» mal dans le Supplément de M. d'Argenville, où plusieurs autres
» de mes coquilles font assez mauvaise figure, &c. » . . . Il

nous

nous semble cependant que M. Lyonet auroit dû trouver quelque satisfaction à nous fournir les éclaircissemens que nous lui demandions, & à voir dans cette nouvelle édition paroître son Cornet avec plus de vérité, puisque lui-même le trouvoit très-mal représenté dans l'Appendice de M. d'Argenville. Quoi qu'il en soit, à en juger par la figure de ce *Cedo-nulli* donnée par Knorr, il y a lieu de croire que M. Lyonet, à l'inspection du dessin que nous lui avons envoyé, n'a pas trouvé une différence assez considérable entre sa coquille & celle de Madame de Bandeville, pour nous en envoyer le dessin, comme d'une pièce unique & qui n'existeroit que chez lui; nous pensons qu'à cet égard M. Lyonet a renoncé à ses anciennes prétentions : car loin de croire que sa coquille soit unique, il est assez douteux que ce soit celle qui a appartenu ci-devant à M. de la Faille. En effet, si d'un côté Knorr & M. d'Argenville ont dit que cette coquille étoit la même qui, du cabinet de ce curieux, avoit passé dans celui de M. Lyonet, Gersaint déclare positivement le contraire en ces termes :

COQUILLES
DE MER.
*Cornets
coniques.*

« Le cabinet de feu M. de la Faille, Auditeur des États, si
» renommé par le beau choix de coquilles qu'il possédoit, fut
» vendu à la Haye, il y a quatre ans (en 1732), & a servi à
» enrichir beaucoup d'autres. Il s'y en trouva une en particulier,
» d'environ deux pouces de longueur, de l'espèce de celles que
» l'on appelle *Amirales*, & à laquelle on avoit donné le nom de
» *Cedo-nulli*, qui fut achetée par un marchand mille vingt livres
» de notre argent (de France). Cette coquille orne actuellement
» le cabinet du Roi de Portugal. J'ai eu de celui qui en fut l'ac-
» quéreur une bonne partie de ce que j'ai rapporté dans ce dernier
» voyage. Cette coquille n'est pas la seule qui ait monté à ce prix.
» Dans la préface du Cabinet de Rumphius, édition de 1711,
» on y parle d'une pareille coquille qui avoit coûté cinq cens florins

COQUILLES
DE MER.
*Cornets
soniques.*

» de Hollande (30) ». Klein, dans son Essai sur une distribution méthodique des coquilles (31), rapporte ce même passage, d'après lequel, si Gersaint a été bien instruit, l'on doit conclure que le *Cedo-nulli* que possède actuellement M. Lyonet, n'est point celui qui provient de la vente du cabinet de M. de la Faille, mais un autre qu'il aura eu le bonheur de rencontrer depuis.

Après tout, de quelque endroit qu'il lui vienne, il est constant par la figure que Knorr en a donnée (32), que ce *Cedo-nulli* ne

(30) Catalogue raisonné de coquilles & autres curiosités naturelles. Chez Flahault & Prault, 1736, pag. 18 & 19.

(31) *Tent. method. ostrac. pag. 70*, CEDO-NULLI; *Musei olim D. de la Faille, nunc Regis Portugallia; cujus icon vivis coloribus in Mus. Klein.*

(32) Délices des yeux & de l'esprit, VI^e part. pl. 1, fig. 1, pag. 5 & 6. Voici ce qu'il en dit : « Le superbe Cornet » qui occupe le milieu de cette planche » est, à cause de sa rareté, la plus précieuse & la plus fameuse de toutes » les coquilles. *Il passe même pour unique* : car, outre l'individu dont » nous offrons ici la copie, on n'en connoît jusqu'ici point de semblable. On » lui a donné le nom de CEDO-NULLI » (*je ne le cede à aucun*), parce qu'il » l'emporte infiniment sur tous ceux de » son genre ; & cette dénomination a » été adoptée également par les François » & les Hollandois, quoique ces derniers l'appellent quelquefois aussi de » *Koning van t' Zuidland* (LE ROI DU » SUD). Cette copie a été faite avec

» toute l'exactitude possible, d'après une » peinture qu'un célèbre Dessinateur a » tirée sur l'original même. Celui-ci se » trouve aujourd'hui dans le magnifique » cabinet de M. LYONET, à la Haye, » célèbre amateur d'histoire naturelle. » On s'est attaché scrupuleusement à la » peinture originale, & pour ne pas introduire quelque fausse ombre, on » l'a représentée ici dans le même sens » qu'elle se voit dans l'original, c'est-à-dire, la pointe tournée en haut : la position étant du reste une chose assez arbitraire, comme nous voyons aussi » que GUALTIERI & d'autres l'ont variée » en différentes manières dans leurs » Ouvrages. Quiconque souhaite de savoir l'histoire de cette coquille, peut » consulter SEBA & D'ARGENVILLE ; » quoiqu'à dire la vérité, les figures » que ces Auteurs en ont données ne » sont pas des meilleures. On en a offert » mille florins à M. DE LA FAÏLE, à la Haye, son premier possesseur. Après sa mort, l'acheta un curieux de Delft, » pour la somme d'environ cinq cens

diffère de celui de Madame la Présidente de Bandeville, que par ses marbrures blanches, plus grandes & plus prolongées sur le haut du premier orbe, lesquelles sont suivies de deux rangs de petites taches de la même couleur sur son fond jaune. La bande ou zone blanche qui traverse à peu près le milieu du premier orbe, est aussi beaucoup plus large dans la coquille de M. Lyonet, qui diffère encore de celle de Madame de Bandeville, par les marbrures ou veines orangées qui interrompent cette zone. Le dernier des deux cordons de taches blanches qui suivent cette zone vers le bas du premier orbe, est aussi composé de taches un peu plus grandes. Dans tout le reste ces deux coquilles sont semblables, soit pour le fond de la robe, soit pour les cordelettes grenues, soit pour la couleur blanche des grains, qui sont de même cerclés de marron. Enfin si nous eussions eu sous la main l'Ouvrage de Knorr lorsque nous avons fait graver nos planches, nous y aurions inséré la figure qu'il a donnée du *Cedo-nulli* de M. Lyonet, pour ne rien laisser à désirer sur cet article.

LE *CEDO-NULLI* DE SEBA (planche XVI, lettre D8), nous paroît être l'individu qui, du cabinet de M. de la Faille, a passé,

COQUILLES

DE MER.

*Cornets
coniques.*

« florins; & dans la suite elle repassa à
 « la Haye dans le cabinet de M. LYONET,
 « où elle se trouvoit lorsqu'on en tiroit
 « la copie. Nous ne nous arrêterons pas
 « à en décrire la beauté supérieure &
 « l'élégance de ses compartimens, on
 « en pourra juger d'après la figure que
 « nous mettons ici sous les yeux des
 « curieux. Ce qu'il y a de plus singulier,
 « c'est la fascie chargée de quatre cor-
 « delettes à points blancs qui l'entoure,
 « & qui lui fit donner la première place
 « parmi les Amiraux, & le nom de Roi

« du Sud, parce qu'elle vient de la mer
 « du Sud ». Knorr a raison de ne pas
 faire grand cas de la figure du *Cedo-nulli*
 de M. Lyonet, donnée par M. d'Argen-
 ville. Quant à celle donnée par Seba,
 nous pensons qu'il ne devoit pas la blâ-
 mer, attendu qu'elle est faite d'après
 l'individu de M. de la Faille, qui sans
 doute n'étoit pas le même que celui de
 M. Lyonet : il peut donc se trouver
 quelque différence dans le dessin de la
 robe de ces deux coquilles, comme il ar-
 rive fréquemment dans tous les Cornets.

A a a a ij

COQUILLES

DE MER.

*Cornets
coniques.*

suivant le témoignage de Gersaint, dans celui du Roi de Portugal, & que nous croyons différent du *Cedo-nulli* de M. Lyonet. Nous avons fait copier le plus exactement qu'il a été possible la figure qu'en donne Seba, & voici la description qu'il fait de cet Amiral sous le nom de *Nompareille* : « Celle-ci, dit-il, n'est pas de mon » cabinet, mais elle a appartenu à M. la Falje (de la Faille), » Auditeur des Comptes à la Haye, qui, quand il la possédoit, » eut la bonté de m'en laisser avoir la figure d'après l'original : » j'ai eu aussi l'occasion de tenir la coquille entre mes mains, » & je n'ai pu m'empêcher d'admirer la magnificence des divers » ornemens qui la décorent. M. la Falje l'estimoit à un très-haut » prix, & m'a assuré qu'on lui en avoit offert mille florins. » Même après sa mort, quand ses héritiers exposèrent en vente » son cabinet, un curieux de Delft acheta cette coquille entre » quatre & cinq cens florins. Elle vient de la mer du Sud. Elle » a le fond blanc, ceint d'une large bande citron foncé & partagée » en quatre cordons, formés d'un assemblage de grands & de » petits tubercules semblables à des perles, tous peints de bleu, » de blanc, de rouge & d'orangé. C'est ainsi que ces cordons » regnent en spirale depuis la tête de la coquille jusqu'à sa pointe. » Les autres atours dont elle brille sont si artificieusement travaillés » & nuancés d'orangé-brun, de jaune, de rouge & de bleu pâle, » qu'on ne sauroit bien les décrire. Sa tête & sa rampe ne sont » pas marbrées avec moins d'agrément. On appelle cette volute » Amirale la Nompareille. Mais puisque les Amiraux eux-mêmes » ne sont pas sans pair, & qu'ils ont même des supérieurs dont » ils reçoivent des ordres, qu'il nous soit permis d'appeler plutôt » cette coquille *la Reine du Midi* (33) ». On voit par cette

(33) *Seba, Locupl. rer. nat. Thes.*
tom. III, tab. XLVIII, fig. 8, pag. 138.
Mart. Nev. Syst. Conchyl. tom. II,

tab. LVII, fig. 633, pag. 273 & 274.
Conus Cedo-nulli. Linn. Syst. nat.
edit. XII, tom. I, spec. 298, pag. 1167.

COQUILLES
DE MER.
*Cornets
coniques.*

description qu'il y a des différences marquées entre le *Cedo-nulli* de M. de la Faille, vu par Seba, & celui de M. Lyonet, que Knorr assure avoir représenté avec la plus scrupuleuse exactitude. Nous sommes donc fondés à croire qu'il ne s'agit point dans ces deux descriptions d'un seul & même individu.

LE *CEDO-NULLI* MARBRÉ (planche XVI, lettre D₂), nous présente une variété des Cornets précédens, moins belle à la vérité & moins régulière dans le dessin de sa robe, mais qui ne laisse pas d'être encore très-rare. Sa clavicule est bien moins élevée; les pas de ses orbes à peine mamelonnés; le haut du premier orbe plus étendu, & le fond de sa robe d'un blanc nué de bleuâtre & de violâtre, marbré comme en trois zones, de fauve sale & de feuille-morte, nué de gris-olivâtre. Ce Cornet est aussi chargé d'un grand nombre de cordelettes circulaires grenues, dont les grains sont blancs, cerclés de cramoisi, de même que les marbrures. Parmi ces suites de grains, toutes égales entre elles & assez serrées, on remarque seulement quelques grains un peu plus forts que les autres. Cette coquille a dix-neuf lignes de long sur un pouce de large. Elle fait partie du riche cabinet de Madame la Présidente de Bandeville. Seba en a fait graver une qui en approche beaucoup (34).

L'ÉCORCE D'ORANGE CHAGRINÉE (planche XVI, lettr. D₄), paroît être encore une variété dans l'espèce du *Cedo-nulli*. Ce Cornet, quelquefois plus volumineux que les précédens, leur est inférieur en beauté: les couleurs de sa robe ont pourtant de l'éclat; son premier orbe est aussi plus allongé, sa clavicule très-élevée, & les pas des orbes, plus larges & peu concaves, sont bordés de tubercules plus saillans. Le corps de la coquille est tantôt lisse, tantôt à stries fines circulaires, légèrement granuleuses vers le bas

(34) *Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. XLVIII, fig. 17.*

COQUILLES
DE MER:
*Cornets
coniques.*

du premier orbe : mais dans quelques-uns , tels que celui dont nous donnons la figure , les cordelettes sont assez distantes entre elles , & granuleuses dans toute l'étendue du premier orbe. La clavicule est panachée de blanc & d'orangé plus ou moins foncé : le reste de la robe est safran foncé , ou d'un bel orangé vif , quelquefois fauve , ou d'un fauve très-brun sans mélange. Souvent une zone sinueuse blanche & non interrompue se fait remarquer vers le milieu du premier orbe : souvent aussi cette zone ne présente qu'une suite de grandes taches blanches plus ou moins irrégulières , laquelle est précédée & suivie d'un autre rang de taches plus petites. Dans plusieurs ces taches , loin d'être distribuées par zones , n'offrent que des marbrures très-irrégulières : mais ce qui distingue essentiellement cette coquille des vrais *Cedo-nulli* , c'est que ni les grains , ni les taches , ni les marbrures n'y sont point bordés d'une autre couleur plus foncée qui les détache du fond. L'intérieur de la bouche est blanc ou tire sur le couleur de chair. Ce Cornet oriental & rare vient , dit-on , des Philippines. Celui dont nous donnons la figure est grand dans son espèce , & fait partie du cabinet de Madame la Présidente de Bandeville : il porte deux pouces quatre lignes de longueur , sur quatorze lignes de largeur. D'autres moins volumineux , ont depuis quinze lignes jusqu'à deux pouces de longueur. On en voit la figure dans quelques Auteurs (35).

LE PAPIER MARBRÉ FASCIÉ (planç. XVI, lettre E1), est une variété plus effilée du *grand Papier marbré* , que nous décrivons

(35) Bonan. *Recr. ment. & oc. class. III*, fig. 129, pag. 128.

Gualt. *Ind. Test. Conchyl. tab. XX*, litt. I.

Seba, *Locupl. rer. nat. Thes. tom. III*, tab. XLVIII, fig. 37.

Regenf. *Choix de coquillages, &c.* pl. VII, fig. 9 & 10, pag. II.

Mart. Nev. *Syst. Conchyl. tom. II*, tab. LXI, fig. 679, pag. 324 & 325, & tab. LXII, fig. 682, pag. 325, 326 & 327.

COQUILLES

DE MER.

*Cornets
coniques.*

ci-après. Plus élevée dans sa clavicule, les mamelons qui couronnent les orbes sont moins prononcés. Sa robe lisse n'est légèrement striée que vers le bas du premier orbe : elle est blanche, panachée de fauve-marron sur la clavicule, & dans le reste elle se partage en cinq zones, dont trois marbrées de blanc & de marron-brun nué de roussâtre, offrent de plus un grand nombre de lignes circulaires, fines & serrées, d'un marron plus foncé, interrompues en quelques endroits par les marbrures blanches du fond, & par des veines d'un violet pâle. Les deux zones intermédiaires sont plus étroites & d'un café-au-lait-grisâtre, avec des lignes ou filets circulaires marron de la plus grande finesse. Cette variété rare, dans une espèce assez commune, fait partie de notre collection, où elle porte dix-huit lignes de longueur sur onze de largeur. On la trouve à Saint-Domingue.

LE PAPIER MARBRÉ CHAGRINÉ (planche XVI, lettre E₂), diffère de celui que nous venons de décrire par les tubercules mieux prononcés qui couronnent les orbes ; par sa clavicule blanche, finement striée, n'ayant que quelques veines d'un fauve foncé ; enfin par sa robe blanche, granulée par suites circulaires, & marbrée comme en deux zones, soit de fauve foncé, soit d'un café-au-lait-brunâtre. Elle est souvent veinée de violet sur le fond blanc, tandis que les grains sont blancs sur les taches fauves. Ce Cornet vient du même endroit que le précédent & l'égale en grandeur. M. Martini en donne la figure (36).

LE GRAND PAPIER MARBRÉ OU LE FAUX AMIRAL DE SURINAM (planche XVI, lettre E₄), dont les deux précédens sont des variétés, est un Cornet assez voisin du *Cedo-nulli* : il est épais dans son test, peu allongé dans sa forme, & composé de dix à onze spires, dont la ligne spirale est sinueuse & bien marquée.

(36) *Ney. Syst. Conchyl. tom. II, tab. LXI, fig. 678, pag. 322 & 323.*

COQUILLES

DE MER.

*Cornets
coniques.*

Sa clavicule est élevée, mais le sommet en est rarement aigu, & très-souvent obtus par vétusté. Les pas des orbes, peu larges, légèrement obliques & très-finement striés, ont leurs bords renflés & couronnés de tubercules assez saillans jusque dans la septième spire. Les crêtes forment souvent sur le corps de la coquille des espèces de côtes longitudinales, traversées par des stries fines, circulaires, assez distantes entre elles, mieux prononcées vers l'extrémité inférieure du premier orbe, où le plus souvent elles sont granuleuses. Le fond de la robe est dans les uns purement blanc; dans d'autres il est blanc & couleur de chair, ou blanc nué de rose & de couleur de chair, souvent avec des veines d'un violet pâle & de petites taches d'un bleu vif. Cette robe est de plus richement panachée de larges marbrures fauves, ou d'un fauve-marron foncé, ou d'un café-au-lait nué de brunâtre, ou enfin d'un rouge-cramoisi-brun: dans d'autres ces marbrures sont d'un vert-olivâtre ou de terrasse plus ou moins rembruni, tantôt jetées sans ordre, tantôt distribuées comme par zones, qui quelquefois en laissent de mieux prononcées du fond. D'autres fois ces marbrures présentent des flammes longitudinales, & très-souvent elles sont chargées, soit irrégulièrement, soit par lignes circulaires, de petites taches oblongues ou rondes du fond, plus ou moins serrées ou distantes entre elles. Dans les parties larges de ces marbrures qui sont privées de taches, on aperçoit dans quelques-uns des points ou des filets circulaires interrompus & de couleur plus foncée. Enfin dans les plus jeunes de ces Cornets, on voit quelquefois des marbrures bordées d'un liseré plus foncé, & des lignes de points blancs cerclés presque aussi régulièrement que dans les *Cedo-nulli*. Les bandes ou grandes taches du fond, laissées par les marbrures, sont aussi presque toujours veinées ou ponctuées de marron ou de cramoisi-brun par lignes circulaires sur les veines bleues. Enfin l'on ne finiroit pas si l'on vouloit
décrire

décrire toutes les variétés qui se rencontrent dans les nuances & le dessin de la robe de cette belle coquille. On en peut voir les principales dans la table qui précède cette famille. Ce Cornet très-commun se trouve à Saint-Domingue, à la Martinique, aux Barbades, & porte ordinairement douze à dix-neuf lignes de long sur six à douze de large; mais ceux qui ont deux pouces & plus de longueur ne sont pas communs (37).

LE PAPIER MARBRÉ A CORDON (planche XVI, lettre E5), est une des nombreuses variétés du Cornet précédent. Toute sa différence consiste en ce que sa robe blanchâtre marbrée de fauve-olivâtre & de marron, offre vers le tiers de la hauteur du premier orbe une zone fauve, chargée dans son milieu d'un cordon de taches carrées, alternativement blanches & brunes, & en ce que le sommet de sa clavicule est couleur de rose. M. d'Argenville a fait graver cette coquille (38) d'après celle qui se trouvoit dans le cabinet de feu Madame du Bois-Jourdain: mais c'est mal à propos qu'il lui a appliqué le nom d'*Amiral de Surinam*, qui dès-lors appartenoit à un autre Cornet, que nous avons décrit ci-dessus page 546. Quant à celui dont il s'agit, la figure qu'on en voit ici est de même grandeur que celle donnée par M. d'Argenville. On en voit un dans Seba (39), qui a trois cordons

COQUILLES

DE MER.

*Cornets
coniques.*

(37) *Aldrov. de Testac. lib. III, pag. 361, fig. 1.*

List. Hist. Conchyl. tab. 777, fig. 24.

Gualt. Ind. Test. Conchyl. tab. XXI, litt. 1.

Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. XLIV, fig. 14, pag. 132.

Mart. Nev. Syst. Conchyl. tom. II, tab. LXII, fig. 684, pag. 321 & 329.

Knorr, Délices des yeux & de l'esprit, V^e part. pl. xxiv, fig. 3, pag. 39 & 40,

Tome II.

& VI^e part. pl. 1, fig. 2, pag. 6. Cet Auteur dit que la beauté & la ressemblance de ce Cornet avec le *Cedo-nulli*, devoit lui faire donner le nom de *faux Cedo-nulli*.

Davila, Catalogue, tom. I, pag. 250, la première paire de l'art. 515.

(38) *Planch. I^e, lett. R de l'Appendice à la Conchyliologie.*

(39) *Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. XLIV, fig. 18, pag. 132.*

B b b b

COQUILLES

DE MER.

*Cornets
coniques.*

ponctués sur sa fascie fauve. M. Martini en donne la figure (40).

LA PEAU DE CHAGRIN (planche XVI, lettre E₃), est un Cornet peu commun (41), qui par sa forme étroite & alongée semble se rapprocher des Cornets du second genre ou Rouleaux : il est épais de test, à crûes souvent bien prononcées, & à clavicule saillante, couronnée de tubercules. Les dix spires qui le composent sont séparées par un fillon fin, onduleux, & terminées par un sommet aigu. Les pas de ses orbes sont étroits, peu concaves & finement striés. Ses cordelettes circulaires, assez distantes entre elles, sont toutes granuleuses ou boutonnées, ce qui rend sa surface comme chagrinée. Le fond de sa robe est blanc, quelquefois nué de ventre-de-biche ou de couleur de chair, avec deux zones de taches plus ou moins larges d'un marron-brun, qui souvent se réunissent pour former des bandes circulaires non interrompues, l'une vers le haut, l'autre vers le bas du premier orbe : dans d'autres le fond blanc est ponctué de marron sur les cordelettes. La levre est, comme dans les précédens, tranchante dans son bord, peu échancrée dans l'angle & blanche intérieurement. La clavicule est aussi purement blanche, au moins dans tous ceux que nous avons vus. Ce Cornet vient de l'île de France & de Saint-Domingue : il a depuis dix jusqu'à quinze, dix-huit & vingt lignes de longueur, sur quatre, sept, neuf & dix lignes de largeur. Peu d'Auteurs l'ont fait graver (42).

L'HÉBRAÏQUE (planche XIV, lettre B₂), est un Cornet peu volumineux, mais épais dans son test (43), de forme courte

(40) *Nev. Syst. Conchyl. tom. II, vignette 26, fig. 5, pag. 214 & 281.*

(41) On le voit à la pl. 12, lett. R de la seconde édition.

(42) *Aldrov. de Testac. lib. III, cap. XXIV, fig. 4, pag. 358 & 359.*

Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. XLVIII, fig. 26 & 28.

Davila, *Catalog. tom. I, pag. 237; art. 464. Peau de chagrin.*

(43) Il est représenté pl. 12, lett. G de la seconde édition.

COQUILLES
DE MER.
*Cornets
coniques.*

& souvent très-large près de la clavicule, qui toujours est obtuse, quoique assez saillante dans quelques individus : cette clavicule est presque toujours endommagée plus ou moins par le chancre marin, qui non-seulement la corrode, mais même en altere les couleurs. Le fillon qui distingue les neuf orbes est sinueux & fin : les pas de la spirale sont aplatis ou légèrement concaves, & faiblement tuberculés; les crêtes longitudinales du premier orbe sont toujours plus ou moins sensibles, & forment quelquefois des espèces de côtes ou rainures assez prononcées. Les stries circulaires y sont extrêmement fines & serrées, excepté vers le bas de ce même orbe, où elles sont plus grosses & plus distantes entre elles, quelquefois même granuleuses. La robe de ce Cornet offre sur un fond blanc, nué dans quelques-uns de rose ou d'incarnat, trois à quatre rangs circulaires (non compris celui qui tourne avec la spirale) de taches oblongues ou à peu près carrées, d'un marron-cramoisi très-brun ou d'un pourpre-noir foncé; qui altérées par les acides, deviennent d'un rouge-marron. Ces taches, plus ou moins larges & sinueuses, mais rarement transversales, imitent assez bien des caracteres hébraïques, ce qui a fait donner à cette coquille le nom qu'elle porte. Sa levre, peu tranchante, est presque toujours dentelée dans plus de la moitié de sa longueur & légèrement échancrée. Dans la plupart le fond de l'ouverture est encore rétréci par des espèces d'excroissances ou de boursouffures semblables à celles que nous avons remarquées dans le Cornet appelé le *Fromage vert*. Cet intérieur est blanc ou d'un blanc-bleuâtre, avec deux bandes d'un violet pâle taché de noir près du bord de la levre. Ce Cornet, qui n'est pas rare, se trouve non-seulement à l'île de France, à Amboine & dans plusieurs autres îles de l'Océan Indien, mais encore en Afrique, aux îles de la Magdelaine & sur les côtes du Sénégal. Sa longueur ordinaire est de dix à quinze lignes, sur six & neuf de largeur; mais il est

Bbbb ij

COQUILLES
DE MER.
*Cornets
coniques.*

rare d'en trouver qui ayent dix-neuf à vingt-une lignes de long, sur douze à treize de large, comme celui que possède M. le Comte de la Tour d'Auvergne, & un autre qui fait partie de notre collection. Beaucoup d'Auteurs ont fait graver cette coquille (44).

L'HÉBRAÏQUE ROUGE RAYÉE (planche XIV, lettre B₁), est une variété du Cornet précédent, un peu plus allongée dans sa forme (45), & rayée ou flambée longitudinalement de fauve-rougeâtre ou de marron foncé sur un fond blanc. Ces rayures larges & sinueuses sont assez serrées, & plusieurs d'entre elles se réunissent à la partie inférieure du premier orbe. Les pas de la spirale sont tachés de la même couleur & faiblement tuberculés. Le sommet de la clavicule, qui est fort obtus, est de couleur de rose & l'intérieur de la coquille rose tendre nué de blanchâtre. Ce Cornet oriental & peu commun, est ici représenté de grandeur naturelle.

L'HÉBRAÏQUE NOIRE RAYÉE (planche XIV, lettre B₃), est une autre variété des Cornets précédens, dont la forme est ordinairement plus courte, le test plus mince & la clavicule plus

(44) *List. Hist. Conchyl. tab. 779, fig. 25.*

Rumph. Thes. Cochl. tab. XXXIII, litt. B-B.

Valent. Amb. Univ. fig. 94.

Petiv. Gazoph. nat. part. I, tab. IX, fig. 13, & tab. XCIX, fig. 12.

Bonan. Recr. ment. & oc. class. III, fig. 122, pag. 127 & 128.

Gualt. Ind. Test. Conc. tab. XXV, lit. T.

Museum Gottwaldianum, sive Conchylor. Gedani, 1714, in-fol. cap. VI, tab. 1, fig. 104, litt. c, d.

Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. XLVII, fig. 28, pag. 137.

Adanson, Hist. nat. des coquillages du Sénégal, pl. 6, fig. 5, pag. 94 & 95. Le Coupet.

Knorr, Délices des yeux & de l'esprit; III^e part. pl. VI, fig. 2, pag. 16 & 17.

Davila, Catalogue, tom. I, pag. 239 & 240, la cinquième paire de l'art. 470, & les trois premiers Cornets de l'art. 472.

Mart. Nev. Syst. Conchyl. tom. II, tab. LVI, fig. 617, pag. 259, 260 & 261.

Conus Ebraus. Linn. Syst. nat. edit. XII, tom. I, spec. 310, pag. 1169.

(45) On trouve ce Cornet planch. 12, lett. B de la seconde édition.

COQUILLES

DE MER.

*Cornets
coniques.*

élevée. Les dernières spires du sommet sont couleur de rose; mais lorsque la clavicule est usée, le fillon de la spirale présente un liseré fin, ponctué de blanc & de marron. Les crêtes de cette coquille sont quelquefois si prononcées, qu'elles y forment des espèces de côtes longitudinales; mais celle dont nous donnons la figure est assez lisse, & montre seulement des stries circulaires assez distinctes, quelquefois granuleuses dans la moitié inférieure du premier orbe. La robe offre, sur un fond blanc ou couleur de chair, des rayures noires, longitudinales, peu onduleuses & assez serrées, lesquelles sont coupées ou interrompues par deux zones étroites du fond, la première vers les pas du premier orbe, la seconde sur son milieu: souvent cette dernière est à peine sensible. Les lignes longitudinales deviennent souvent bifourchues vers la clavicule: leur couleur est tantôt un marron-cramoisi très-brun, tantôt un noir vif & foncé tirant sur le pourpre; elles forment quelquefois des marbrures assez irrégulières, qui ne laissent entre elles que des veines ou petites taches du fond. La levre est tranchante dans son bord, que termine un liseré d'un brun-noir. Cette variété, moins commune que les précédentes, se trouve non-seulement dans les mêmes parages, mais encore, dit-on, dans la Méditerranée & la mer Rouge. Elle porte douze à seize lignes de longueur, sur huit à dix de largeur. Beaucoup d'Auteurs en ont donné la figure (46). A l'égard des autres variétés de

(46) *List. Hist. Conchyl. tab. 779, fig. 26.*

Bonan. Recr. ment. & oc. class. III, fig. 138, pag. 129.

Gualt. Ind. Testar. Conc. tab. XXV, litt. Q.

Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. XLVII, fig. 30 & 31, pag. 137.

Knorr, Délic. des yeux & de l'esprit,

III^e partie, planch. IV, fig. 2, pag. 13.

Mart. Nev. Syst. Conchyl. tom. II, tab. LXIII, fig. 699 & 700, pag. 343, 344 & 345.

Davila, Catalogue, tom I, pag. 240, les quatrième & cinquième coquilles de l'art. 472.

Conus Princeps. Linn. Syst. nat. edit. XII, tom. I, spec. 297, pag. 1167.

COQUILLES

DE MER.

*Cornets
coniques.*

L'Hébraïque, on peut consulter la table qui précède cette famille.

LE FAUX AMIRAL OU LE NAVET (planche xv, lettre B), est un Cornet qui porte encore les noms de *Bois de chêne*, de *Volute fibreuse* ou *Volute à filamens*. Ce Cornet, ordinairement plus volumineux que les précédens, est lourd dans son test, quoique d'épaisseur médiocre (47). Sa forme, assez allongée, s'élargit sensiblement vers la clavicule : à l'exception du sommet, qui est faillant, cette clavicule est plate ou peu élevée; on y compte treize révolutions de spires aplaties ou légèrement concaves, qui sont comme collées les unes aux autres, & néanmoins distinguées par un sillon grossier très-marqué. Le sommet blanc qui la termine est plus obtus qu'aigu, & les pas peu renflés de la spirale sont à peine festonnés ou mamelonnés. Plusieurs de ces coquilles offrent une singularité remarquable, en ce que les deux ou trois premières révolutions de la spirale, au lieu de se trouver dans le même plan, se dépassent au contraire l'une l'autre (48). Le corps de la coquille est assez lisse, ses cordelettes circulaires n'étant bien sensibles que vers le bas du premier orbe. Sa robe est veinée ou panachée, sur un fond blanc, d'un bel orangé foncé, avec un grand nombre de traits fins, onduleux, longitudinaux & souvent interrompus, d'un beau fauve-orangé quelquefois très-foncé. Cette robe est de plus ornée de deux zones ou fascies d'un fauve-brun, ou d'un café-brûlé très-foncé, dont une plus large occupe l'extrémité inférieure du premier orbe; l'autre plus étroite, est vers les deux tiers de sa hauteur. Dans quelques individus ces zones sont accompagnées d'un ou deux liserés de la même couleur : dans d'autres ces zones manquent, ou du moins il n'en reste que

(47) Il est représenté à la pl. 12, lett. L
de la seconde édition.

(48) Davila, Catal. tom. I, pag. 244,
la première paire de l'art. 484.

l'inférieure, qui est alors bien moins large, & des liserés orangés prennent la place de la supérieure, ou pour mieux dire, occupent tout le restant du premier orbe (49). Dans celles de ces coquilles qui ont les deux zones brunes, ces zones pénètrent le test & se montrent d'une nuance plus claire sur le fond blanc de l'intérieur. La levre mince & tranchante est bien échancrée dans l'angle. Ce Cornet n'est point rare : on le trouve aux Moluques & à l'île de France. Sa longueur ordinaire est de deux pouces, sur treize lignes de largeur; mais nous en possédons un de près de trois pouces de long, sur dix-neuf lignes de large, volume considérable (50).

COQUILLES
DE MER.
Cornets
coniques.

LE CORNET A GRAINS DE PETITE VÉROLE (planche XVIII, lettre H), est peu volumineux, mais très-élevé dans la clavicule: il est composé de dix orbes, dont les pas larges, légèrement concaves, ont leurs bords en vive-arrête & festonnés, sur-tout dans les deux premières spires. La ligne spirale est très-fine, le sommet aigu, & la clavicule finement striée dans la direction des crues. Cette clavicule est blanche, panachée de fauve foncé. Le reste de la robe est à cordelettes circulaires boutonnées, assez distantes entre elles, & dont les grains ou boutons sont plus ou

(49) Knorr, *Délices des yeux & de l'esprit*, III^e part. pl. 1, fig. 2, pag. 6 & 8.

Seba, *Locupl. rer. nat. Thes. tom. III*, tab. XLII, fig. 23, pag. 128.

(50) List. *Hist. Conchyl. tab. 786*, fig. 34.

Rumph. *Thes. Cochl. tab. XXXIII*, litt. w.

Mes. *Gottwald. cap. V, tab. VI*, fig. 99, litt. a, b.

Petiv. *Gazoph. nat. part. I, tab. VIII*, fig. 1.

Gualt. Ind. Test. Conchyl. tab. XX, litt. n.

Seba, *Locupl. rer. nat. Thes. tom. III*, tab. XLII, fig. 24, 25 & 25*, pag. 128.

Knorr, *Délic. des yeux & de l'esprit*, I^e part. pl. xv, fig. 4, pag. 30.

Mart. *Nev. Syst. Conchyl. tom. II*, tab. LIX, fig. 663 & 664, pag. 306-308.

Davila, *Catalog. tom. I*, pag. 243, la première paire de l'art. 482.

Conus Miles. Linn. System. natur. edit. XII, tom. I, spec. 296, pag. 1167.

COQUILLES
DE MER.
*Cornets
coniques.*

moins sensibles : ces cordelettes deviennent plus fines & plus ferrées vers l'extrémité inférieure du premier orbe. Deux zones d'un fauve foncé, ou simplement marbrées de fauve sur un fond blanc, se voyent, l'une vers le haut, l'autre vers le bas du premier orbe : la zone blanche du fond qu'elles laissent entre elles, sur le milieu de ce même orbe, est quelquefois jaspée de fauve. La levre est mince, dentelée dans son bord & bien échancrée dans l'angle. Le fond de la bouche est blanc ou d'un roux foncé bordé de blanchâtre. Ce Cornet peu commun, vient de l'île de France & du cap de Bonne-Espérance : il a depuis sept jusqu'à onze lignes ou un pouce au plus de longueur, sur quatre à six lignes dans sa plus grande largeur. M. Martini donne la figure d'un qui est entièrement blanc (51).

LA JAUNISSE (planche XVIII, lettre I1), est un autre petit Cornet à clavicule élevée, mais à pas des orbes plus concaves, dont la vive-arrête n'est point festonnée. Sa robe est de même lisse & luisante, avec quelques crues longitudinales plus ou moins marquées. Le fond de sa couleur est blanc ou de couleur de chair, veiné ou taché de fauve & moucheté, comme par lignes circulaires, de fauve-marron : sa clavicule est aussi veinée de fauve. Ce Cornet, épais dans son test, a sa levre lisse, peu tranchante & légèrement échancrée dans l'angle. L'intérieur de sa bouche est rose foncé, mais blanchâtre vers les bords. Il est oriental, assez peu commun, & se trouve rarement plus grand qu'il n'est ici représenté. On en voit un dans Seba qui en approche beaucoup (52), ainsi que dans l'Ouvrage de M. Martini (53).

LA FAUSSE JAUNISSE (planche XVIII, lettre I2), est une

(51) Nev. Syst. Conchyl. tom. II, tab. LXIII, fig. 710, pag. 348.

(52) Locupl. rer. natur. Thesaur.

tom. III, tab. XLII. Sans numéro.

(53) Nev. Syst. Conchyl. tom. II, tab. LXIII, fig. 709, pag. 348.

variété

variété du Cornet précédent, peu différente quant à la forme, mais plus mince de test, à stries circulaires fines, quoiqu'assez sensibles, & à quelques veines ou flammes d'un fauve-olivâtre ponctué de brun, aussi sur un fond blanc. La pointe aigüe du sommet est d'un cramoisi assez foncé : le fond de la bouche est violâtre nué de blanchâtre près de la levre, dont le bord est fort tranchant. Ce Cornet, aussi peu commun que le précédent, vient des mêmes parages. M. Martini en a fait graver un qui en approche beaucoup (54).

COQUILLES
DE MER.
*Cornets
coniques.*

L'AMIRAL DE RUMPHIUS OU LE VICE-AMIRAL DE RUMPHIUS A CORDONS (planche XVII, lettre NI), est un Cornet que Rumphius a fait graver le premier, sous le nom de *Vice-Amiral*; mais les François, pour distinguer cette coquille d'une autre à laquelle ils ont particulièrement affecté le nom de *Vice-Amiral*, désignent celle de Rumphius par le nom de cet Auteur; & comme la robe de cette coquille est tantôt ornée d'un ou deux cordons ponctués, & que tantôt elle en est privée, ils appellent la première de ces deux variétés l'*Amiral de Rumphius*, & la seconde le *Vice-Amiral de Rumphius*. Quoique les Hollandois n'admettent point cette distinction, & que ces coquilles ne portent parmi eux que le simple nom de *Vice-Amiral*, nous avons cru devoir suivre la dénomination françoise qui est reçue de la plupart des curieux, & qui d'ailleurs, au moyen de l'explication que nous venons d'en donner, ne peut laisser aucune obscurité. L'Amiral de Rumphius est donc un Cornet de grandeur médiocre (55), à clavicule élevée, composé de neuf spires, dont les pas, peu concaves, sont bordés d'un cordon assez saillant. La clavicule est panachée, sur un fond blanc, de flammèches fauve foncé, ou d'un brun-violâtre,

(54) Nev. Syst. Conchyl. tom. II, |
tab. LXIII, fig. 708, pag. 346 & 347. |
Tome II.

(55) Ce Cornet est gravé planche I,
de l'Appendice, lett. L.
C c c c

COQUILLES
DE MER.
*Cornets
soniques.*

quelquefois noires ou marron-brun. Le sommet, moins obtus qu'aigu, en est blanc ou de couleur de rose. Le reste de la robe est assez lisse, les stries circulaires ne se montrant que vers le bas du premier orbe : on voit néanmoins dans quelques-uns des crues longitudinales assez sensibles. Le fond de cette robe est aussi d'un très-beau blanc, avec un grand nombre de veines ou de traits en zig-zags fauves ou marron-brun, ou même d'un brun-violâtre très-foncé, mêlés de quelques taches ou flammèches longitudinales de la même couleur, qui dans certains individus sont nuancées de bleuâtre & de violâtre. Ces taches & zig-zags sont disposés comme en deux zones, & laissent un grand nombre d'écailles irrégulières ou à peu près triangulaires du fond, souvent interrompues comme par trainées longitudinales : de plus l'on remarque vers le milieu du premier orbe un ou deux cordons, ponctués de brun, qui constituent l'*Amiral* dans cette espèce. L'intérieur de cette coquille est blanc, & le bord tranchant de sa levre est bien échancré dans l'angle. Ce Cornet peu commun, qui par le dessin de sa robe a beaucoup de ressemblance avec les Rouleaux connus sous le nom de *Draps d'or*, vient des Moluques & principalement d'Amboine : il a depuis un pouce jusqu'à seize & dix-huit lignes au plus de longueur, sur cinq, sept & neuf lignes de largeur. Peu d'Auteurs en ont parlé (56).

LE VICE-AMIRAL DE RUMPHIUS (planche XVII, lettre N₂), est, comme nous venons de le dire, la même coquille (57) que la précédente, mais sur laquelle on ne remarque point les deux

(56) *Rumph. Thes. Cochl. tab. XXXIV, liet. F.*

Petiv. Gazoph. nat. part. I, tab. XV, fig. 19.

Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. XLVIII, fig. 12.

Davila, Catalogue, tom. I, pag. 234, les dernières paires des aut. 452 & 453.

Mart. Nev. Syst. Conchyl. tom. II, tab. LVII, fig. 639, pag. 284 & 285.

(57) On la voit représentée pl. I^e de l'Appendice, lett. K.

cordons ponctués, ou même le seul qui suffit pour constituer l'Amiral de cette espèce. Quelques Auteurs l'ont fait graver (58).

L'AMADIS (pl. XVII, lettre M), que quelques-uns décorent du nom d'AMIRAL-AMADIS (59), est un Cornet mince dans son test & plus volumineux que le précédent. On compte sur sa clavicule élevée douze ou treize orbes, dont les pas séparés par un sillon fin sont larges, concaves, à stries fines circulaires, & bordés d'un cordon plus ou moins en vive-arrête. Il faut en excepter les dernières spires, dont on ne voit que la vive-arrête, peu sensiblement granulées. Un sommet aigu termine cette clavicule, qui est blanche, à taches ordinairement semi-lunaires fauves ou marron. Le reste de la robe est lisse & luisant, sur-tout dans la partie supérieure du premier orbe, où les crêtes sont très-fines & les stries circulaires à peine sensibles; mais ces stries forment sur la partie inférieure de ce même orbe des sillons assez profonds & plus ou moins ferrés, dont les douze ou treize premiers sont chargés de points concaves peu apparens, & qui disparaissent même entièrement sur les sillons de l'extrémité. Tout ce premier orbe est marbré, sur un fond blanc, de traits ou de zig-zags fauve-brun tirant sur le marron, disposés comme en deux zones. Ces marbrures, qui sont quelquefois d'un bel orangé foncé, laissent entre elles des taches blanches du fond, qui sont en forme d'écailles ou de triangles. On voit de plus sur quelques-uns deux ou trois cordons circulaires ponctués de blanc & de marron & entremêlés de quelques triangles sur la zone la plus voisine de la clavicule: quelquefois aussi deux cordons semblables se voyent sur la zone

COQUILLES
DE MER.
*Cornets
coniques.*

(58) Knorr, Délices des yeux & de l'esprit, V^e part. pl. xxiv, fig. 4, pag. 40.

Seba, *Löc. pl. rer. nat. Thes. tom. III*, tab. XLVIII, fig. 11 & 13.

Mart. Nev. *Syst. Conchyl. tom. II*, tab. LVII, fig. 638, pag. 284 & 285.

(59) Il est représenté planche I^e de l'Appendice, lett. S.

COQUILLES
DE MER.
*Cornets
coniques,*

inférieure, ou sur une zone blanche intermédiaire, comme dans les Amiraux. Le dedans de la bouche est blanc, & la levre, fortement échancrée dans l'angle, est mince dans son bord. Cette coquille est très-rare & vient de Bantam, de Java & de Bornéo. Sa longueur ordinaire est depuis vingt-une lignes jusqu'à deux pouces & deux pouces & demi, sur dix, douze & quatorze lignes de largeur : mais M. le Comte de la Tour d'Auvergne en possède une de trois pouces deux lignes de long, sur dix-neuf lignes de large. Ce Cornet, dont très-peu d'Auteurs ont parlé (60), a du rapport avec les Amiraux par l'élévation de sa clavicule & par ses cordons ponctués : il a quelque ressemblance par le dessin de sa robe avec l'Amiral de Rumphius, & avec l'Esplandian par la disposition de ses marbrures.

LA COLOMBE ROSE (planche XVIII, lettre K I), est un très-petit Cornet à test épais, dont la robe, quoique lisse, a quelquefois des crêtes bien prononcées. Sa clavicule, médiocrement élevée, est terminée par un sommet aigu. Ses huit orbes ont leurs pas larges, lisses, peu concaves, légèrement renflés dans leurs bords, & la ligne qui les sépare est très-fine (61). La partie inférieure du premier orbe offre sept à huit cordelettes assez sensibles & peu onduleuses, séparées par des sillons bien prononcés. Toute cette coquille est extérieurement couleur de rose & blanche intérieurement. Sa levre est tranchante & bien échancrée dans l'angle. Ce Cornet est peu commun : il vient de l'île de France, & ne passe guère huit lignes de longueur sur cinq de largeur.

(60) Knorr, *Délices des yeux & de l'esprit*, VI^e partie, planch. v, fig. 3, pag. 11.

Davila, *Catalogue*, tom. I, pag. 233 & 234, art. 451 bis.

Mart. Nev. Syst. Conchyl. tom. II, tab. LVIII, fig. 642 & 643, pag. 290 & 291.

(61) *Aldrov. de Testac. lib. III, pag. 361, fig. 2.*

COQUILLES
DE MER.
*Cornets
coniques.*

LA COLOMBE ROSE A CLAVICULE PLATE (planche XVIII, lettre K₂), ne diffère du Cornet précédent que par sa clavicule fort aplatie & par la forme plus renflée de son premier orbe ; les cordelettes de l'extrémité inférieure y sont aussi moins prononcées : du reste il est semblable à celui que nous venons de décrire , & vient du même endroit.

LE PAVILLON INDIEN (planche XVIII, lettre D₁), est un autre petit Cornet à test mince & quelquefois épais , plus ou moins effilé dans sa forme , & dont les crêtes sont tantôt fines , tantôt très-prononcées. Sa robe est d'ailleurs lisse , & n'a de stries circulaires que vers l'extrémité inférieure du premier orbe. Sa clavicule , d'ordinaire très-faillante , est terminée par un sommet aigu , & brune dans ses dernières spires : ces spires sont au nombre de neuf , assez renflées , mais légèrement concaves près de la ligne spirale. La robe de ce Cornet se partage en deux , trois & même quatre zones blanches ou bleuâtres , qui dans les uns sont flambées & ponctuées de brun , laissant des zones intermédiaires d'un roux-olivâtre , d'un bleu-verdâtre ou d'un gris-de-lin nué de bleuâtre , ordinairement ondées de marron. Dans d'autres les zones blanches sont marbrées ou panachées de brun , mais plus généralement elles sont ponctuées par lignes circulaires extrêmement fines de fauve-brun ou de marron. Les pas des orbes sont panachés d'olivâtre & de marron sur un fond blanc-bleuâtre : intérieurement ce Cornet est brun foncé , ou d'un brun-violet avec deux petites zones blanchâtres. Le bord de sa levre est mince & médiocrement échancré dans l'angle. On en trouve une variété sur les côtes de la Méditerranée , principalement à Marseille ; mais ces coquilles viennent ordinairement de Saint-Domingue & de l'île de France : elles ont depuis six jusqu'à quatorze lignes de longueur , sur trois ou sept lignes de largeur. On en voit , mais rarement , de vingt lignes de longueur sur près d'un pouce de

COQUILLES
DE MER.
*Cornets
coniques.*

largeur, comme est une de celles que nous possédons. Aldrovande & Gualtieri ont fait graver ce Cornet (62).

LE PAVILLON INDIEN MARBRÉ (planche XVIII, lettre D₂), ne diffère du précédent que par sa robe ardoise ou d'un blanc-bleuâtre, nuée de violet sale, marbrée ou flambée d'orangé vif & quelquefois de brun-roussâtre. Cette robe est de plus comme saupoudrée de blanchâtre, avec une zone étroite d'un gris-rougeâtre vers le haut du premier orbe. On voit dans l'intérieur deux fascies grisâtres sur un fond lie-de-vin. Ce Cornet est d'ailleurs semblable au précédent.

LE PORTE-CROIX (planc. XVIII, lett. D₄) (63), ne paroît être qu'une variété des Cornets précédens : la forme en est plus renflée, la clavicule moins élevée, le test plus mince & très-délicatement strié ; mais les crûes en sont aussi très-prononcées, & le fond de la robe, qui est ou rougeâtre, ou fauve, ou orangé foncé, est pointillé, par lignes circulaires assez serrées, de brun souvent très-foncé. Ce qui distingue principalement cette variété, ce sont deux zones blanches ou bleuâtres, l'une étroite sur tous les pas de la spirale, l'autre plus large vers le milieu du premier orbe, lesquelles sont coupées par deux larges bandes longitudinales de la même couleur, l'une du côté de la bouche & l'autre sur le dos, d'où résulte la double croix qu'on remarque sur ce Cornet. Le fond de sa bouche tire sur le pourpre, & le bord tranchant de sa levre est orné d'un liseré gris. Gualtieri donne la figure d'un Cornet semblable ou peu différent (64).

LE CORDELIER OLIVE (planche XVIII, lett. D₃), est un joli Cornet du volume des précédens & à peu près de même forme. Les

(62) *De Testac. lib. III, pag. 361, fig. 3, 4 & 6.*

Index Testar. Conc. tab. XXV, litt. E.

(63) C'est par erreur qu'on a cité dans

la table qui précède cette famille, la lett. D₃ pour cette coquille, & la lett. D₄ pour la suivante.

(64) *Ind. Test. Conc. tab. XX, litt. v.*

COQUILLES
DE MER.
*Cornets
coniques.*

pas de ses orbes sont d'un gris-olivâtre nué de violâtre, & bordés d'un ruban blanc finement réticulé de fauve ou de marron. La ligne spirale est aussi bordé d'un liseré blanc des plus fins, précédé dans quelques individus de deux autres d'un violet-brun. Tout le reste de la robe est réticulé ou très-finement ponctué, soit de fauve, soit de marron sur un fond gris-olivâtre, avec une zone blanche réticulée de fauve sur le milieu du premier orbe. Cette couleur fauve disaroît aisément à l'aide des acides, & la coquille est alors d'un brun-violet avec deux zones blanches. La partie inférieure du premier orbe est grossièrement striée : l'intérieur est d'un brun-roussâtre, & les deux zones blanches de l'extérieur s'y font remarquer. Ce Cornet rare, vient des Philippines.

LA FILEUSE (planche xv, lettre D₃), est un Cornet dont le test épais, lourd & souvent volumineux, forme un cône plus ou moins alongé, mais communément large vers la partie supérieure du premier orbe. Les sept premières spires de sa clavicule sont plates & à stries circulaires; les six dernières qui en forment le sommet sont au contraire lisses & renflées : celles-ci sont brunâtres, les autres de la couleur du fond. Le sillon grossier qui distingue les orbes est suivi d'un petit renflement qui borde les pas des deux premières spires, où il est moins sensible. Cette clavicule, quoique aplatie dans ses premiers orbes, s'élève peu à peu vers son centre & se termine en un sommet d'autant plus aigu que la coquille est plus jeune. Tout le premier orbe est chargé de stries circulaires, onduleuses & très-serrées, qui ne sont bien sensibles & plus écartées que vers la partie inférieure de ce même orbe. Les crêtes y sont fines, mais bien marquées. La robe est d'un jaune-paille plus ou moins vif, nué quelquefois de safran peu foncé, & cerclée d'un grand nombre de lignes fines orangé vif ou fauve foncé. Quelquefois une zone blanchâtre se fait remarquer vers le milieu du premier orbe. Les filets circulaires sont tantôt onduleux, tantôt

COQUILLES

DE MER.

*Cornets
coniques.*

déchiquetés ; tantôt ils sont formés d'un seul trait circulaire , & tantôt composés de hachures longitudinales extrêmement fines. Ils sont à peu près à distances égales, & néanmoins plus rapprochés vers le haut du premier orbe : ils laissent aussi quelquefois de distance à autre des bandes circulaires du fond plus ou moins larges , excepté sur la partie inférieure de ce même orbe. Ces liserés disparaissent ou sont à peine sensibles lorsque la coquille parvient à un certain volume. La teinte jaunâtre de la robe est souvent alors beaucoup plus foible. Le renflement qui avoisine la columelle est généralement bien prononcé : la partie visible de cette columelle est d'un beau blanc , ainsi que l'intérieur de la bouche , où l'on voit dans plusieurs de légères tubérosités , ainsi que dans le Cornet appelé *Fromage vert*. La levre mince & peu échancrée dans l'angle est bordée d'un liseré jaunâtre. Ce Cornet n'est point rare : on le trouve à l'île de France , à Madagascar & au cap de Bonne-Espérance. Il a depuis un jusqu'à deux & trois pouces , & même trois pouces & demi de longueur, sur sept, quinze, dix-huit & vingt-trois lignes de largeur (65).

LE CIERGE OU LE CIGNE (planc. XV, lett. P), que quelques-uns nomment L'ONIX & d'autres la MENNONITE, est un assez grand Cornet, qui, lorsqu'il est dépouillé de sa première robe, est tel que nous le donnons ici, c'est-à-dire d'un très-beau blanc de neige ou de porcelaine, à l'exception de l'extrémité inférieure du premier orbe, qui est violet tendre ou foncé. C'est sur-tout

(65) *Gualt. Ind. Testar. Conchyl.*
tab. XX, litt. B.

Knorr, *Délices des yeux & de l'esprit*,
troisième partie, planche XI, figure 2,
pag. 27.

Davila, *Catalogue*, tom. I, pag. 249,
le premier Cornet de l'art. 514.

Mart. Nev. Syst. Conchyl. tom. II,
tab. LIX, fig. 657, pag. 299, 300
& 301. Ce Conchyliologiste se trompe,
en regardant cette espèce de Cornet pour
une variété du Rouleau Minime.

Conus Figulinus. Linn. Syst. nat.
edit. XII, tom. I, spec. 309, pag. 1169.
alors

alors qu'on lui donne le nom de CIERGE, car on l'appelle CIGNE lorsqu'il est purement blanc, sans couleur violette à l'extrémité. Quelques-uns l'appellent ONIX, lorsque le premier orbe, outre son extrémité violette, montre encore vers le milieu, ou un peu au-dessus, une large bande circulaire de la même couleur, précédée d'une plus étroite dans la partie supérieure du même orbe, & souvent d'un ou deux liserés semblables sur les pas de la spirale. Tel est celui dont nous donnons la figure planche xv, lettr. Q, & qu'on voit aussi dans Seba (66). Les Hollandois, sans avoir égard à ces variétés artificielles, nomment indistinctement *Mennonite* (67) cette coquille dépouillée. Lorsqu'on ne l'a point dépouillée de sa première robe, elle porte parmi nous le nom de CIERGE JAUNE; c'est dans cet état naturel (68) que nous allons la décrire. Sa forme est alongée, sa clavicule plus ou moins élevée, & les pas des orbes, aplatis & striés, sont distingués par un sillon fin, bien marqué. Ces orbes sont au nombre de neuf,

(66) *Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. XLII, fig. 13, pag. 127.*

Knorr, *Délices des yeux & de l'esprit*, II^e part. pl. xxiv, fig. 4, pag. 44 & 45.

(67) Les Mennonites sont en Hollande ce que les Quakers sont en Angleterre. « Ce sont, dit Knorr, des citoyens paisibles, qui vivent d'une façon très-retirée. Quoiqu'ils soient pour l'ordinaire très-riches, ils ne donnent point dans la vanité des habits, ni ne portent des couleurs trop voyantes. Mais ils se piquent en revanche d'une extrême propreté, & en s'habillant modestement, la netteté & le bon goût distinguent toujours le choix de ce qu'on voit sur eux. La chose est si vraie

» qu'elle a passé en proverbe en Hollande; car quant un objet est modeste & en même temps propre & d'une beauté exquise, on dit cela est à la *Mennonite*. Il y a même une espèce de fleur qu'on appelle par la même raison la *propreté Mennonite*: en hollandois *Meniste Rindelykhelt*... » Knorr, *Délices des yeux & de l'esprit*, II^e part. pag. 44 & 45.

(68) *List. Hist. Conchyl. tab. 758, fig. 3.*

Gualt. Ind. Test. Conchyl. tab. xx, litt. c.

Mart. Nev. Syst. Conchyl. tom. II, tab. LIII, fig. 586, pag. 234, 235, 236 & 237.

COQUILLES

DE MER.

*Cornets
coniques.*

& le sommet qui les termine est rarement aigu. Le test épais & lourd de cette coquille a souvent des crêtes longitudinales très-prononcées, traversées par des fillons circulaires plus ou moins fins, excepté vers l'extrémité inférieure du premier orbe, où ils sont plus sensibles & souvent granulés. Cette extrémité est toujours plus ou moins pourpre ou d'un très-beau violet vif & foncé, de même que les dernières spires de la clavicule près du sommet. Tout le reste est dans les uns d'un jaune-soufre, orangé foncé dans les autres, & quelquefois nué d'olivâtre & de violâtre. Cette robe est souvent ornée de deux zones peu prononcées, l'une sur le haut du premier orbe, l'autre vers son milieu, d'un jaune plus tendre, ou d'un blanchâtre nué de rose tendre. Un liseré orangé clair ou foncé borde sa levre mince, peu échancrée dans l'angle & quelquefois finement dentelée vers l'autre extrémité. Le fond de l'ouverture est presque toujours plus ou moins resserré par des espèces de tubérosités comme dans l'espèce précédente. C'est un des caractères auxquels l'on reconnoît celles de ces coquilles qui sont orientales, ainsi qu'à leur intérieur rarement blanc, mais pour l'ordinaire d'un beau violet, où se distinguent quelquefois deux petites zones blanchâtres. Les Américaines, dont nous allons parler, n'offrent à l'intérieur ni ces renflemens ni ces couleurs, & elles parviennent rarement au volume des orientales. Celles-ci viennent d'Amboine, de Batavia & de l'île de France. Elles ont depuis un pouce & quelquefois moins, jusqu'à deux & trois pouces, même trois pouces & demi de longueur, sur sept, dix, quinze lignes & enfin jusqu'à deux pouces de largeur. Ce Cornet n'est point rare : beaucoup d'Auteurs l'ont fait graver, la plupart dépouillé de sa robe (69).

(69) *List. Hist. Conchyl. tab. 754, fig. 2.**Rumph. Thes. Cochyl. tab. XXXI, litt. E.**Mus. Gottwald. cap. V, tab. VI,**fig. 99, litt. h.*

COQUILLES
DE MER.
*Cornets
coniques.*

LA CAROTTE ROUGE (planche xv, lettre O), est la variété Américaine du Cornet précédent : elle nous vient de Saint-Domingue & de la Martinique. Plus effilée dans sa forme, son test, quoique moins épais, est encore assez lourd & souvent à crêtes bien prononcées. Sa clavicule moins saillante, est composée de douze orbes, dont les pas, étroits & striés, sont aplatis ou peu concaves, bordés d'un petit talus. Quoique la pointe du sommet soit moins élevée que dans le Cierge, elle est néanmoins plus aiguë, de couleur blanche ou d'un rose vif. Le reste des spires de la clavicule est blanc, ou jaune, ou de couleur de chair, & taché circulairement d'orangé, de rose ou de fauve foncé. Sur le premier orbe, la robe est d'un beau rouge-de-corail nué d'orangé vif, avec deux ou trois zones rose, dont une étroite dans la partie supérieure, une plus large au milieu, & la plus large de toutes à l'extrémité inférieure de ce même orbe. D'autres sont entièrement d'un jaune-paille, ou soufre plus ou moins foncé, tantôt avec une seule bande circulaire sur le milieu du premier orbe, tantôt avec plusieurs. Cette bande du milieu est quelquefois marbrée d'orangé; quelquefois aussi la coquille est entièrement de cette dernière couleur, ou d'un rouge-de-corail, ou d'un rose foncé. Enfin l'on en voit dont la robe, d'un superbe orangé vif, fasciée ou non, ou d'un jaunâtre sale nué de rose, est ponctuée par lignes circulaires, inégales & plus ou moins nombreuses, de fauve, de

Petiv. Gazoph. nat. part. I, tab. VIII, fig. 9.

Gualt. Ind. Testar. Conc. tab. XX, litt. A.

Knorr, Délices des yeux & de l'esprit, III^e part. pl. xxii, fig. 1, pag. 42.

Davila, Catalogue, tom. I, pag. 247, art. 499 & 500.

Seba, Locupl. rer. nat. Thesaur. tom. III, tab. XLVII, fig. 9, pag. 135.

Mart. Nev. Syst. Conchyl. tom. II, tab. LIII, fig. 585 & 589, pag. 234, 235, 236 & 237.

Conus Virgo. Lin. Syst. nat. edit. XII, tom. I, spec. 294, pag. 1166.

D d d d ij

COQUILLES
DE MER.
*Cornets
coniques.*

marron ou de cramoisi : variété peu commune. Les stries circulaires de la robe sont fines & souvent très-distantes entre elles, excepté vers le bas du premier orbe, où elles sont plus grosses, lisses ou granulées. L'intérieur de la bouche est blanc ou rose nué de blanc. On n'y voit point les renflemens que nous avons remarqués à la coquille précédente. Ayant décrit sommairement, dans la table qui précède cette famille, les principales variétés de ce Cornet, nous dirons seulement ici que les trois premières variétés de l'espèce xxxii^e sont orientales, & que les six dernières sont Américaines. Celles-ci ont depuis un pouce jusqu'à dix-huit lignes & tout au plus deux pouces de longueur, sur six, neuf & treize lignes de largeur. La plupart sont communes. M. Martini en a fait graver plusieurs variétés qui sont entièrement fauves (70), & une qui est à liserés circulaires fauve plus foncé (71).

LE DAMIER CHINOIS (planche xiv, lettre E₂), est un beau Cornet de forme allongée, épais dans son test, & composé de douze orbes, dont les premiers ont leurs pas larges, aplatis ou légèrement concaves, à stries fines circulaires coupées par des crûes qui produisent un réseau très-délicat, & bordés d'un léger talus en vive-arrête. Ses autres orbes, plus rapprochés, forment un sommet aigu, mais peu saillant sur cette clavicule plate. Un sillon fin distingue ces spires, dont les quatre à cinq du sommet sont de couleur de rose, & les autres blanches tachées carrément ou comme le reste de la robe d'un beau fauve foncé. Cette robe est lisse & luisante, ses stries circulaires étant presque imperceptibles, excepté depuis la pointe du premier orbe jusqu'au tiers de sa hauteur, où elles sont plus distantes & mieux prononcées. Elle est marbrée, sur un fond blanc, de traits recourbés d'un

(70) *Nev. Syst. Conchyl. tom. II, tab. LIII, fig. 584 & 587, pag. 233.* | (71) *Ibid. tab. LIII, fig. 588; pag. 234, jusqu'à 237.*

COQUILLES
DE MER.
*Cornets
coniques.*

beau fauve-roux, qui forment une espèce de réseau, à mailles grandes & petites, laissant des taches irrégulières du fond, & le plus souvent en forme d'écailles. Ces marbrures fauves en chaînettes sont très-finement hachées en longueur de fauve plus foncé, souvent ponctuées par lignes circulaires extrêmement fines de la même couleur. Vers l'extrémité inférieure du premier orbe ces marbrures sont nuées de gris-de-lin, ainsi que la portion visible de la columelle. Tout le reste de l'intérieur est d'un très-beau blanc. La levre, fortement échancrée dans l'angle, est tranchante dans son bord, lequel est marbré de fauve. Ce Cornet est très-rare : il vient de l'île d'Amboine, & porte depuis quinze lignes jusqu'à deux pouces & deux pouces quatre lignes de longueur, sur sept, dix & au plus treize lignes de largeur. Très-peu d'Auteurs ont fait mention de cette coquille (72).

L'ÉTOURNEAU GRANULEUX (planche XVIII, lett. F), est un petit Cornet peu différent du précédent par sa forme, mais dont l'extrémité inférieure du premier orbe est plus pointue, le test plus mince, la clavicule très-plate ou peu saillante, & le sommet moins aigu qu'obtus. Ses neuf orbes, distingués par un sillon grossier, ont leurs pas étroits & légèrement arrondis. Les cor-delettes circulaires de la robe ne sont bien prononcées que dans la moitié inférieure du premier orbe, où elles sont assez distantes & granuleuses. Les pas de la clavicule sont blancs, tachetés de fauve foncé ou d'un bel orangé. Le reste de la robe est tantôt orangé foncé, tantôt d'un beau fauve; à deux zones, l'une blanche marbrée d'orangé, sur le haut du premier orbe, l'autre entièrement blanche, vers le milieu du même orbe. Ce Cornet est blanc

(72) *Seba, Locupl. rer. nat. Thes.*
tom. III, tab. XLIII, fig. 13 & 14,
pag. 130.

Davila, Cat. tom. I, pag. 246, art. 498.
Mart. Nev. Syst. Conchyl. tom. II,
tab. LXII, fig. 689, pag. 334 & 335.

COQUILLES

DE MER.

*Cornets
coniques.*

intérieurement, ou nué dans deux zones de café-au-lait. Sa levre mince, est bien échancrée dans l'angle, & bordée d'orangé. On le trouve à Saint-Domingue, à la Martinique & à l'île de France. Sa longueur va de quatorze à seize lignes, sur sept à neuf de largeur. Voyez ses autres variétés dans la table qui précède cette famille. On en voit un dans l'Ouvrage de M. Martini qui en approche beaucoup (73).

L'AUMUSSE MARBRÉE (planc. xv, lett. H1), est un Cornet souvent volumineux, quoique son test ne soit jamais fort épais. Large vers l'extrémité supérieure de son premier orbe, l'extrémité opposée finit en pointe un peu recourbée. Ses douze orbes forment une clavicule plus ou moins élevée, terminée par un petit sommet peu aigu. Les pas en sont larges, peu concaves, à stries circulaires onduleuses, fines, mais bien distinctes, avec un talus peu sensible près du sillon de la spirale, qui est bien marqué. Le talus qui borde les orbes, quoique plus renflé, est aussi médiocrement prononcé. Presque toujours les pas des orbes sont à grandes taches d'un fauve très-foncé, nué quelquefois de gris-olivâtre, ou de marron sur un fond blanc. Les stries circulaires du premier orbe sont presque imperceptibles & très-ferrées, excepté vers l'extrémité inférieure de ce même orbe, où elles sont obliques, plus distantes & mieux prononcées. Quelquefois la robe de ce Cornet est entièrement d'un beau roux-jonquille, ou amaranthe, ou fauve, ou chamois foncé, ou orangé : quelquefois elle est traversée d'une zone blanche ou marbrée vers le milieu du premier orbe ; mais plus ordinairement cette robe est marbrée irrégulièrement de fauve & d'orangé, & comme fasciée, dans plusieurs zones, de blanchâtre. L'extrémité inférieure du premier orbe est fauve-brûlé : l'intérieur est d'un beau blanc, & la levre mince, bien échancrée

(73) Nev. Syst. Conchyl. tom. II, tab. LVII, fig. 630, pag. 271 & 272.

dans l'angle, est bordée d'un liseré fauve. Cette coquille, peu commune, vient de Batavia : elle a depuis deux jusqu'à trois & quatre pouces, & quelque fois quatre pouces & demi de longueur, sur douze, vingt-une, trente & trente-quatre lignes de largeur. Plusieurs Auteurs l'ont fait graver (74).

L'AUMUSSE SIMPLE (planche xv, lettre H₂), qui vient des mêmes parages que le Cornet précédent, n'en diffère que par la robe, qui est comme fasciée de blanchâtre & de roussâtre ou de fauve-cannelle foncé, & comme veinée longitudinalement d'un fauve-brun plus obscur. Ces veines, peu onduleuses, suivent la direction des crêtes. La clavicule est à grandes taches, qui sont aussi d'un fauve très-brun ou amaranthe sur un fond blanc; enfin le dedans de la bouche est blanc teint légèrement de gris-de-lin (75).

L'HERMINE (planche xv, lettre A₁), est un Cornet qui, quoiqu'ordinairement inférieur en volume (76), a néanmoins beaucoup de rapport avec le précédent : on pourroit même les regarder, ainsi que le *Loup rayé* (dont nous avons parlé dans la table mise à la tête de cette famille) comme des variétés d'une même espèce. Mais indépendamment de la différence de la robe, chacune de ces variétés principales se subdivise en un si grand nombre d'autres qui leur sont subordonnées, que nous avons cru devoir les regarder comme des espèces distinctes. La clavicule

COQUILLES
DE MER.
Cornets
coniques.

(74) *Rumph. Thes. Cochl. tab. XXXI, fig. 5.*

Petiv. Gazoph. nat. part. I, tab. XXI, fig. 12.

Seba, Locupl. rer. nat. Thesaur. tom. III, tab. XLIV, fig. 8 & 9, pag. 131.

Gualt. Ind. Testar. Conc. tab. XXI, litt. E.

Davila, Catalogue, tom. I, pag. 244, la première paire de l'article 485, & pag. 245, art. 489 & 490.

Mart. Nev. Syst. Conchyl. tom. II, tab. LVII, fig. 629, pag. 269 & 270.

(75) *Enorr, Délices des yeux & de l'esprit, III^e part. pl. 1, fig. 3, pag. 7 & 8.*

(76) Il est représenté à la pl. 12, lett. K de la seconde édition.

COQUILLES
DE MER.
*Cornets
coniques.*

aplatie ou peu élevée de l'Hermine, est composée de dix orbes, terminés par un sommet aigu : les pas en sont plus aplatis que concaves, & s'arrondissent dans leur bord sans former de talus. Les crêtes longitudinales & les stries circulaires sont à peu près comme dans l'Aumusse, si ce n'est que leurs interstices offrent quelquefois vers la partie inférieure du premier orbe de petits points peu concaves. Les pas de la clavicule sont tachés, sur un fond blanc, tantôt de citron, de jonquille ou d'orangé, nué dans quelques-uns de fauve ou d'olivâtre, tantôt de marron, de fauve-brun, d'olive ou de violet-brun. Ce fond blanc des pas du premier orbe produit sur la partie supérieure du même orbe une zone étroite, blanche, sur laquelle les grandes taches s'étendent, ainsi que quelques veines de couleur plus foncée. Le reste du même orbe offre deux larges bandes circulaires, qui sont orangé nué d'olivâtre, ou jaune-paille, ou fauves, ou marron, ou entièrement olive, avec une zone intermédiaire blanche, tachée ou veinée sur ses bords de fauve, d'orangé, de marron ou de violet-brun. Dans quelques individus ces taches s'étendent sur la zone blanche, & y forment des espèces de flammèches ou de caracteres. Enfin les deux larges bandes du fond sont presque toujours ornées de veines longitudinales, onduleuses & souvent interrompues, orangé foncé, fauves, marron ou violet-brun. D'autres fois ce sont des espèces de points ronds ou en façon de virgules, disposés par lignes circulaires & plus ou moins ferrés les uns contre les autres, mais presque toujours peu tranchans avec la couleur du fond dans la partie inférieure du premier orbe. Cette partie, toujours recourbée, est souvent d'une couleur plus brune que le reste. L'intérieur de la bouche est blanc, quelquefois nué de violet, plus foncé vers la levre, qui est tranchante dans son bord & bien échancrée dans l'angle. Celles de ces coquilles dont l'intérieur est violet, paroissent extérieurement veinées ou fasciées, dans deux zones, de la même couleur,

couleur, lorsqu'on les a dépouillées de leur première robe. Ce Cornet, dont nous avons indiqué les principales variétés dans la table qui précède cette famille, vient de l'île de France & des Moluques. Il a depuis onze & dix-neuf lignes, jusqu'à deux pouces trois lignes de longueur, sur six, treize & seize lignes de largeur. Plusieurs Auteurs en ont parlé (77).

LA QUEUE D'HERMINE VERTE (planch. xv, lettre A₂), n'est qu'une variété plus étroite & plus allongée du Cornet précédent. On compte sur sa clavicule, plate ou peu saillante, douze orbes peu renflés & striés : cette clavicule est veinée ou tachée, sur un fond blanc, tantôt de brun-violâtre nué de bleu, tantôt de fauve ou d'amaranthe. Le reste de la robe, qui est d'un vert-jaunâtre, ou citron, ou jonquille-chamois, est partagé en deux larges bandes circulaires, par deux zones blanches, l'une desquelles occupant la partie supérieure du premier orbe, est tachetée de flammèches violet-brun ou d'un fauve-amaranthe, qui s'étendent quelquefois sur les orbes de la clavicule. Cette zone est souvent suivie d'un cordon de points fins de même couleur que les taches. A l'égard de la seconde zone, placée un peu au-dessous du milieu

COQUILLES
DE MER.
*Cornets
coniques.*

(77) *List. Hist. Conchyl. tab. 780, fig. 27.*

Rumph. Thes. Cochl. tab. XXXIII, litt. x.

Petiv. Gazoph. nat. part. I, tab. IX, fig. XI.

Mus. Gottwald, cap. V, tab. V, fig. 85, litt. b, c.

Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. XLII, fig. 30, 32 & 33, pag. 128.

Gualt. Ind. Test. Conc. tab. XXII, litt. M.

Bonann. Recreat. mentis & oculi, Tome II.

class. III, fig. 361, pag. 165.

Regenf. Choix de coquillages, &c. tab. VII, fig. 7, pag. LI.

Knorr, Délices des yeux & de l'esprit, première partie, planche xv, fig. 3, pag. 29.

Davila, Catalogue, tom. I, pag. 248 & 249, la seconde paire de l'art. 511.

Mart. Nev. Syst. Conchyl. tom. II, tab. LIX, fig. 660, 661 & 662, pag. 303, 304, 305 & 306.

Conus Capitaneus. Linn. Syst. nat. edit. XII, tom. I, spec. 295, pag. 1166.

E e e e

COQUILLES
DE MER.
*Cornets
coniques.*

du premier orbe, elle est ponctuée ou tachetée sur ses bords de cramoisi, de violet-bleuâtre ou de fauve-brun. Dans quelques individus elle offre sur son milieu un liseré jonquille ou verdâtre. Le fond verdâtre de ce Cornet est quelquefois aussi veiné longitudinalement de jaunâtre. Cette coquille, moins commune que la précédente, vient de Batavia & des Philippines : elle porte depuis vingt-une lignes jusqu'à deux pouces & quelquefois deux pouces sept lignes de longueur, sur dix, douze & dix-sept lignes au plus de largeur (78).

LA TINE OU PELOTTE DE BEURRE A GROSSES TACHES (pl. XVI, lettre L1), est un Cornet volumineux, épais & lourd, très-large dans la partie supérieure de son premier orbe, dont le bord s'arrondit insensiblement vers la clavicule sans y produire de talus. Cette clavicule, plate ou très-courte, est composée de douze à quinze révolutions de spires à pas lisses, aplatis ou légèrement convexes, qui s'élèvent plus ou moins vers le centre pour y former un sommet aigu. Ce Cornet est rarement aussi lisse à l'extérieur qu'il paroît l'être dans les cabinets des curieux, ce qui souvent est l'effet du poli qu'il a reçu; car dans son état naturel ses crêtes, quoique fines, sont en certains endroits très-prononcées. Ses stries circulaires, onduleuses, inégales & assez serrées, sont aussi plus ou moins sensibles; mais celles de la partie inférieure du premier orbe sont à l'ordinaire les plus prononcées, & la courbure que forme en cet endroit la columelle est bien marquée. Le fond de

(78) *Mus. Gottwald. cap. v, tab. VI, fig. 99, litt. d, g.*

Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. XLII, fig. 35, pag. 129.

Gualt. Ind. Test. Conchyl. tab. XX, litt. Q.

Bonan. Recr. ment. & oc. class. III, fig. 139, pag. 129.

Knorr, *Délices des yeux & de l'esprit*; II^e part. pl. VI, fig. 3, pag. 17 & 18.

Davila, *Catalogue*, tom. I, pag. 248; la première paire de l'art. 511.

la robe de ce Cornet est d'un bel orangé foncé, ou d'un jaune-chamois nué d'orangé, ou d'un jaune-paille ou citron, ou enfin d'un jaune très-tendre & presque blanchâtre. On voit distinctement sur ceux dont le fond est vif, seize cordons circulaires, plus larges & plus distans dans la moitié supérieure du premier orbe. Ces cordons blancs ou d'un blanc-jaunâtre sont tachés ou mouchetés assez régulièrement de marron-noirâtre, ou de cramoisi-brun très-foncé, nué dans quelques-uns de bleuâtre, & précédés de trois liserés plus finement ponctués dans le haut du premier orbe. Ces taches, plus ou moins larges, sont quelquefois assez distantes entre elles, & quelquefois formées de simples traits ou de lignes interrompues. Le nombre des cordons, qui dans quelques individus paroissent un peu de relief, n'est rien moins que constant. La variété que nous décrivons n'en a que seize; mais sur d'autres on en compte vingt, vingt-huit, trente, & quelquefois ce nombre ne passe pas dix. On trouve encore beaucoup de variété dans la largeur, la distance & la disposition respective de ces cordons; tantôt ils sont d'égale largeur & à égale distance, tantôt alternativement larges & étroits, ou bien un large est suivi de deux étroits: enfin dans quelques autres ils laissent entre eux des bandes plus ou moins larges du fond. Les pas de la clavicule, qui communément est d'un jaune un peu moins vif, sont panachés de grandes taches un peu recourbées, de même couleur que celles des bandelettes blanches. Il nous est venu de l'île de Taïti une variété de ce Cornet moins volumineuse, & purement jaune: on n'y apperçoit ni les taches ni les bandelettes, qui sont toujours plus ou moins apparentes sur les autres variétés, telles que celle qui se voit dans le cabinet de M. le Comte de la Tour d'Auvergne. L'intérieur de ces coquilles est blanc ou d'un blanc-jaunâtre, la levre est tranchante, tachetée dans son bord & bien échancrée dans l'angle. Dans quelques-uns le fond de l'ouverture est rétréci

COQUILLES

DE MER.

*Cornets
coniques.*

COQUILLES
DE MER.
*Cornets
coniques.*

par de légers renflemens comme dans l'espèce appelée le Fromage vert. On trouve ce Cornet à l'île de France, à Amboine, à Batavia & à la Chine. M. Adanson nous apprend qu'il est commun sur la côte du Sénégal, sur-tout près du cap Bernard (79). Il a depuis un pouce ou un pouce dix lignes, jusqu'à trois, cinq & quelquefois sept pouces de longueur, sur huit & quatorze lignes, jusqu'à deux, trois, quelquefois même quatre pouces & plus de largeur; mais le volume de ces derniers est considérable. Beaucoup d'Auteurs ont donné ce Cornet (80).

LA TINE DE BEURRE A BANDES (planche XVI, lettre L2), ne diffère de celle que nous venons de décrire que par sa clavicule plus aplatie, & par sa robe, qui sur un fond blanc ou blanchâtre, offre dans son premier orbe quatre zones larges d'un bel orangé ou d'un jaune sale, ornées de douze cordons circulaires de taches ou de points marron-brun nué de bleu. Un de ces cordons ponctués se voit sur le milieu de la bande blanche du haut du premier orbe. Chacune des trois zones jaunes qui suivent en a deux, & la quatrième, vers l'extrémité inférieure du même orbe, en a cinq. Les pas de la clavicule sont aussi plus larges que dans la variété précédente, & bordés d'un liseré jaune à flammèches marron-brun.

(79) Hist. natur. des coquillages du Sénégal, pag. 90.

(80) List. Hist. Conchyl. tab. 762, fig. 11.

Rumph. Thes. Cochl. tab. XXXI, litt. c.

Petiv. Gazoph. nat. part. I, tab. XV, fig. 2.

Mus. Gottwald. cap. VI, tab. I, litt. a, b.

Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. XLIV, fig. 1, pag. 130 & 131.

Gualt. Ind. Test. Conchyl. tab. XXI, litt. B.

Knorr, Délices des yeux & de l'esprit; deuxième partie, planche XI, fig. 3, pag. 25.

Davila, Catalogue, tom. I, pag. 241 & 242, art. 474, 475 & 476.

Mart. Nev. Syst. Conchyl. tom. II, tab. LX, fig. 665, pag. 308, 309 & 310.

Conus Betulinus. Linn. Syst. nat. edit. XII, tom. I, spec. 308, pag. 1169.

Cette variété, que la régularité de ses zones rend peu commune, est aussi gravée dans Seba (81).

COQUILLES

DE MER.

*Cornets
coniques.*

L'AÎLE DE PAPILLON DOUBLE OU LA VOLUTE DE GUINÉE (planche XIV, lettre I₃), est un rare & très-beau Cornet d'une espèce approchante de celle du précédent, mais d'un volume bien inférieur (82). Moins large que les *Tines de beurre* dans la partie supérieure de son premier orbe, la clavicule est aussi moins aplatie, ou plutôt elle s'élève insensiblement depuis les bords du premier orbe jusqu'au sommet, qui est légèrement aigu. On y compte douze à quatorze spires, dont les pas, très-peu concaves, s'arrondissent en dessus, près du sillon fin, mais bien marqué de la spirale. Un talus peu prononcé borde le haut du premier orbe, & se perd dans le sillon des autres spires. Le test de cette coquille est épais, & ses crêtes fines, longitudinales, sont quelquefois très-faillantes. Les zones ou bandelettes nombreuses dans lesquelles se partage la robe de ce Cornet, sont cause qu'il n'est pas aisé de déterminer avec précision la couleur qui en fait le fond. On voit dans les uns trois zones de couleur plus foncée que le reste; dans d'autres on en voit cinq & quelquefois sept: mais alors ce sont les zones intermédiaires qui sont les plus foncées. Ces zones foncées sont tantôt d'un fauve-roux, tantôt café-au-lait, ou lie-de-vin, nuées de violâtre ou de couleur de rose, ou d'olivâtre. Les zones plus claires sont ou chamois, ou jaune-soufre, nué quelquefois de couleur de rose; ou bien elles sont d'un rose sale, ou d'un roux-gris-de-lin tendre, quelquefois couleur d'agate, c'est-à-dire d'un gris-roussâtre nué de rougeâtre clair. Enfin les nuances de ces couleurs sont si délicates qu'elles sont très-difficiles à saisir. Toutes ces zones plus ou moins foncées sont de plus

(81) *Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. XLV, fig. 6, pag. 133.*

(82) On le voit à la pl. 12, lett. V de la seconde édition.

COQUILLES
DE MER.
*Cornets
coniques.*

ornées d'un grand nombre de cordons circulaires blancs, souvent inégaux & plus ou moins distans, ayant tous un peu de faillie, sur-tout ceux qui approchent de l'extrémité inférieure du premier orbe. Ces bandelettes blanches sont mouchetées assez régulièrement de petites taches à peu près carrées ou barlongues, brunâtres, ou marron-rougâtre, ou cramoisi-brun très-foncé. Ces taches, plus ou moins grosses & plus ou moins distantes entre elles, sont presque toujours arquées d'un côté, & principalement dans trois, quatre ou sept bandelettes plus larges que les autres, où ces taches semi-lunaires laissent chacune dans leur centre nué de bleuâtre & de violâtre, un point blanc plus ou moins net, qui imite assez bien la prunelle d'un œil. Les taches blanches intermédiaires laissent aussi quelquefois dans leur centre un point marron-brun. Souvent les grandes taches brunes s'étendent, mais d'une nuance moins foncée, sur les zones du fond qui en sont proches. Ce sont ces grandes taches œillées, l'un des principaux ornemens de cette coquille, & qu'on a comparées à celles qu'on observe sur les ailes de certains papillons, qui ont fait donner à ce Cornet le nom qu'il porte. Elles manquent quelquefois; alors on ne voit sur ces coquilles que des cordons étroits, formés de petites taches, & ces cordons y sont au nombre de vingt-deux, de vingt-quatre & même davantage, tandis qu'il n'y a sur celles à grandes taches que quinze, dix-neuf, ou même seulement dix à onze de ces cordons. Les pas de la clavicule sont d'un blanc-roussâtre ou fauve-roux, marbrés d'amaranthe foncé, & la ligne spirale est suivie d'un cordon blanc ponctué de marron-brun. Ce Cornet est intérieurement blanc ou blanchâtre, & le bord de sa levre, peu tranchante, est tacheté dans un liseré de marron. L'échancrure de l'angle est peu prononcée. Amboine & Batavia fournissent cette coquille, de même que les côtes de Guinée, dont elle a retenu le nom. Elle a depuis dix lignes jusqu'à deux pouces,

& très-rarement deux pouces & demi de longueur, sur cinq, onze, treize & dix-sept lignes de largeur. Quelques Auteurs l'ont fait graver (83).

COQUILLES
DE MER.
Cornets
coniques.

LA FAUSSE AÎLE DE PAPILLON RUBANÉE (pl. XIV, lett. II), est encore un fort beau Cornet, dont le test plus mince qu'épais, acquiert souvent un très-grand volume (84). Assez large dans la partie supérieure du premier orbe, sa clavicule est aplatie dans les uns, peu élevée dans les autres, & se termine en un sommet obtus ou foiblement aigu. Ses onze à douze spires ont leurs pas assez larges, lisses & concaves, s'arrondissant en talus vers leurs bords, & séparées par un fillon grossier bien marqué. Les crêtes longitudinales sont ordinairement fines, mais quelquefois assez fortes : d'ailleurs la robe de ce Cornet est assez lisse, ses stries circulaires & légèrement onduleuses n'étant bien prononcées que vers l'extrémité inférieure du premier orbe, sur-tout dans les coquilles jeunes ; car dans celles qui sont volumineuses les stries de la partie inférieure disparaissent aussi. Le fond de sa couleur est presque toujours d'un beau blanc, rarement couleur de chair. La variété dont nous donnons la figure a ceci de particulier, que ses bandelettes blanches tachetées sont alternes avec des

(83) *List. Hist. Conchyl. tab. 767, fig. 16.*

Rumph. Thes. Cochl. tab. XXXIV, litt. G.

Petiv. Gazoph. nat. part. I, tab. IV, fig. 14.

Olear. Mus. Gottorf. tab. XXXII, fig. 3, pag. 70.

Gualt. Ind. Test. Conchyl. tab. XXII, litt. G.

Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. XLVIII, fig. 1, 2 & 3, pag. 137.

Knorr, *Délices des yeux & de l'esprit*, III^e part. pl. 1, fig. 1, pag. 6.

Davila, *Catalogue*, tom. I, pag. 234 & 235, art. 454, 455, 456, 457 & 458.

Mart. Nev. Syst. Conchyl. tom. II, tab. LVI, fig. 623, 624 & 625, pag. 264, 265, 266 & 267.

Conus Genuanus. Linn. Syst. nat. édit. XII, tom. I, spec. 302, pag. 1168. Papilio, B.

(84) On voit ce Cornet pl. 12, lett. Q de la seconde édition.

COQUILLES

DE MER.

*Cornets
coniques.*

bandelettes fauve-roux ponctuées de fauve foncé. Les bandelettes blanches, qui sont plus ou moins larges, offrent des taches d'un fauve-marron, nuées quelquefois de bleuâtre ou de violâtre, dans lesquelles on croit reconnoître différentes lettres de l'alphabet, ainsi que des caracteres ou chiffres romains. Plusieurs des bandes alternes, fauve-roux, sont aussi mouchetées de marron. Toutes ces bandelettes, plus ou moins distantes ou rapprochées par intervalles, produisent de larges zones plus ou moins sensibles. Dans plusieurs les taches sont si distinctes & si régulières, que ceux qui connoissent peu l'*Aile de papillon*, prennent la fausse pour la vraie. Dans d'autres, au contraire, ces taches sont si confuses, qu'à peine distingue-t-on la couleur blanche du fond, presque entièrement recouverte de marbrures nombreuses & irrégulières où les bandes ou zones ont disparu. Nous n'entrerons point dans le détail des variétés sans nombre de cette espèce, dont nous avons indiqué les principales dans la table qui précède cette famille. Ce Cornet est intérieurement d'un très-beau blanc : sa levre fortement échancrée dans l'angle, a son bord tranchant marbré de fauve. Il n'est pas rare, & se trouve à l'île de France, à Madagascar, à Taïti, à Bornéo & sur les côtes de Guinée. Il nous en vient aussi quelques-uns de Saint-Domingue & de la Martinique. Il a depuis un demi-pouce, jusqu'à deux & trois pouces, souvent même quatre & cinq de longueur, sur au moins trois lignes & demie, jusqu'à deux & trois pouces de largeur. Plusieurs Auteurs en ont aussi donné la figure (85).

(85) *Aldrov. de Testac. lib. III,*
pag. 399, cap. XXXVIII.

List. Histor. Conchyl. tab. 772,
fig. 18.

Seba, Locupl. rer. natur. Thesaur.
tom. III, tab. XLIV, fig. 5 & 7,

pag. 131, & tab. XLV, fig. 9,
pag. 133.

Bonan. Recr. ment. & oc. class. III,
fig. 131 & 132, pag. 128 & 129.

Knorr, Délices des yeux & de l'esprit,
III^e partie, planc. VI, fig. 4, pag. 17,

LE

LE CORNET PONCTUÉ (planche XIV, lettre I₂), a beaucoup de rapport avec le précédent, dont il diffère sur-tout par sa forme plus allongée & par sa clavicule beaucoup plus élevée. Ses spires, au nombre de quatorze, ont leurs pas étroits & concaves, bordés d'un talus arrondi, étroit, mais saillant. La ligne spirale est très-fine & le sommet aigu. Le test de cette coquille est mince, à stries fines circulaires, plus marquées dans la partie inférieure du premier orbe, & comme divisées trois par trois. Les crûes y sont à peine sensibles. Sa robe blanche est ornée, dans toute la longueur du premier orbe, de vingt-trois cordons circulaires tachés ou ponctués de fauve-orangé foncé. Quoique ces cordons de petites taches assez régulières soient peu écartés les uns des autres, on voit néanmoins entre la plupart d'entre eux des lignes circulaires de points beaucoup plus fins & de la même couleur. Toutes ces suites de taches & de points ne laissent entre elles que des liserés du fond fort étroits. Dans quelques-uns ces suites sont alternativement composées de gros & de petits points. Intérieurement ce Cornet est d'un beau blanc : sa levre ponctuée est bien échancrée dans l'angle & mince dans son bord. Il est oriental & rare. Celui dont on donne ici la figure a deux pouces trois lignes de long, sur environ treize lignes de large. M. Davila fait mention de ce Cornet (86).

COQUILLES

DE MER.

*Cornets
coniques.*

& V^e partie, planche xxiv, figur. 5, pag. 40.

Ibid. Délices de physique, tome I, pl. B-III, fig. 5, pag. 49.

Davila, Catalogue, tom. I, pag. 244, art. 486 & 487.

Mart. Nev. Syst. Conchyl. tom. II, tab. LX, fig. 669, pag. 314, 315 & 316.

Conus Litteratus. Linn. Syst. nat. edit. XII, tom. I, spec. 292, pag. 1165.

Tome II.

Cet Auteur confond cette coquille avec le *Tigre* à caractères.

Bellon, de la nature des Poiss. liv. II, chap. ix, pag. 430.

Jonston, de Pisc. lib. III, de Test. tab. XII. *Cochlea Cylindroides prior.*

Ruysc. Theat. anim. lib. III, de Test. tab. XII. *Cochlea Cylindroides prior.*

(86) Catalogue, tom. I, pag. 241, le troisième Cornet de l'art. 473.

F f f f

COQUILLES
DE MER.
*Cornets
coniques.*

LA SPÉCULATION (planche xv , lettre I), est sans contredit l'espèce de Cornet la plus volumineuse que nous connoissons. Quelques-uns confondent cette coquille avec celle qu'on a nommée *fausse Aile de papillon*, sans doute à cause de la grande ressemblance qui existe entre elles : ils donnent ainsi le nom de *Spéculation* à la *fausse Aile de papillon* d'un grand volume, & ils réservent ce dernier nom pour celles d'un volume ordinaire ou de petite taille. Cependant le Cornet dont nous allons parler, & qui seul doit porter le nom de *Spéculation*, diffère à plusieurs égards de la *fausse Aile de papillon*. D'abord son test, aussi plus mince qu'épais, est plus alongé dans sa forme & moins large dans la partie supérieure du premier orbe; mais de plus sa clavicule, quoique aplatie dans quelques-uns, est communément assez saillante, & composée de douze à quatorze spires, plus détachées que dans la *fausse Aile de papillon* & terminées par un sommet aigu. Les pas des orbes, distingués par un fillon grossier, sont larges, concaves, à crêtes sensibles & à stries circulaires presque imperceptibles. Tout le reste de sa robe est assez lisse, les crêtes & les stries n'y paroissant qu'à peine, même vers l'extrémité inférieure du premier orbe, où elles sont d'ordinaire plus sensibles que sur le reste de la coquille. Le fond de cette robe est toujours d'un très-beau blanc orné, dans deux ou trois larges zones, de marbrures ou de veines irrégulières & très-ferrées, fauve-roux, ou d'un fauve très-foncé, qui laissent entre elles des veines blanches du fond. Ces zones de marbrures, souvent interrompues, sont elles-mêmes quelquefois tachetées d'un fauve encore plus vif: quelquefois aussi l'on voit des bandelettes de traits de la même couleur sur les zones blanches intermédiaires, avec des lignes circulaires de points fauves, alternativement plus & moins fortes. Le nombre de ces lignes ponctuées varie suivant la largeur des zones qui en sont chargées. La sinuosité ou l'espèce de ressaut

qu'on observe vers l'extrémité de la columelle est bien marquée. L'intérieur de la bouche est blanc, la levre tranchante, veinée de fauve & fort échancrée dans l'angle. Ce Cornet peu commun, se trouve à Pulo-Bouton, à Java, ainsi que sur les côtes du Zanguebar & de Mozambique. Il a depuis trois jusqu'à cinq, sept & quelquefois huit pouces & plus de longueur, sur un pouce, deux pouces & demi, trois pouces & même quatre pouces & plus de largeur. Aldrovande, Lister & Seba l'ont fait graver (87).

LE TIGRE-LÉOPARD (planche XVIII, lettre A I), est encore un Cornet qui prend beaucoup d'accroissement. Son test épais & pesant, forme un cône assez régulier & bien proportionné dans sa longueur relativement à sa largeur. On compte sur sa clavicule plate ou concave, & quelquefois peu élevée vers le sommet, douze révolutions de spires, roulées la plupart dans un même plan. Les pas en sont larges, lisses ou très-légerement striés, mais concaves & bordés d'un talus arrondi plus ou moins prononcé dans les trois premiers orbes. La ligne spirale est assez régulière, bien marquée & bordée d'un petit cordon. Sa robe lisse offre quelquefois des crêtes longitudinales assez sensibles & des stries circulaires onduleuses, fines & très-ferrées, plus apparentes dans quelques-uns vers la partie inférieure du premier orbe. La sinuosité que forme en cet endroit la columelle est aussi plus ou moins exprimée. Le fond de la robe, qui rarement est couleur de chair, coupé par trois larges bandes circulaires d'un rose-jaunâtre (88), est plus ordinairement d'un très-beau blanc, fascié de trois bandes citron, ou jonquille, ou safran, ou enfin d'un roux plus ou moins

COQUILLES
DE MER.
*Cornets
coniques.*

(87) *Aldrov. de Testac. lib. III,*
pag. 352. Trochus Niloticus albus.

List. Histor. Conchyl. tab. 771,
fig. 17, d.

Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III,

tab. LXXIII, fig. 27 & 28, pag. 170.

Davila, Catalogue, tom. I, pag. 243
& 244, art. 483, 484 & 485.

(88) *Mart. Nev. Syst. Conc. tom. II,*
tab. LX, fig. 667, pag. 310 & 312.

COQUILLES
DE MER.
*Cornets
coniques.*

foncé. Ces bandes, placées à distances à peu près égales, sont quelquefois au nombre de quatre, tandis qu'on n'en voit qu'une ou deux sur certains individus : aussi varient-elles dans leur largeur en raison de leur nombre. Souvent aussi ces bandes ne sont point pleines & entières, mais se partagent en plusieurs liserés jaunes alternes avec les liserés blancs du fond. Enfin elles manquent tout à fait dans certaines variétés, dont le fond moucheté est alors purement blanc ou d'un blanc-jaunâtre ; telles sont entre autres les variétés appelées *Tigre bleu* (89), *Tigre Mille-points*, *Tigre roux*, *Tigre-Panthere* & *Tigre Manqué*, dont nous avons parlé dans la table qui précède cette famille. La robe de ce Cornet est de plus mouchetée, par lignes ou bandelettes circulaires plus ou moins nombreuses, de taches à peu près carrées d'un brun-cramoisi vif très-foncé & presque noir. Ces taches inégales entre elles, sont tantôt assez distantes, tantôt plus rapprochées, quelquefois même contiguës, de manière à former des espèces de caracteres plus ou moins bizarres. Elles sont plus grosses & en façon de flammèches sur la clavicule, qui rarement est bien conservée, à cause du chancre marin qui en détruit les couleurs au point que cette clavicule est souvent blanche en entier, ou simplement mouchetée sur la ligne spirale de marron ou de violet-brun. L'extrémité inférieure du premier orbe offre aussi des flammèches brunes, nuées quelquefois de bleuâtre & de violet. L'intérieur de cette extrémité est presque toujours violet-noir ou marron-brun. Le reste de l'ouverture, qui est fort étroite, est d'un beau blanc, & la levre, mince & mouchetée dans son bord, est bien échancrée dans l'angle. Ce Cornet très-commun, vient

(89) *Seba, Locupl. rer. nat. Thes.*
tom. III, tab. XLV, fig. 1, pag. 132.

Davila, Catalogue, tom. I, pag. 245,
art. 488.

Mart. Nev. Syst. Conchyl. tom. II,
tab. LX, fig. 606, pag. 310, 311 & 312.

Mus. Gottwald. cap. VI, tab. I,
litt. c, d.

de l'île de France, de Batavia, de Bornéo, d'Amboine, de Taïti, des îles Ulyassériques & de la Chine. Il a depuis six lignes jusqu'à deux, trois, cinq & même six pouces & plus de longueur, sur quatre lignes au moins, & au plus trois pouces & demi de largeur (90).

LE TIGRE ORDINAIRE (planche XVIII, lettre A₃), n'est qu'une simple variété du Cornet précédent : il n'en diffère guère que par les taches moins contiguës, marron-rougeâtre ou marron-brun très-foncé. Ses trois bandes, d'un jaune-roux ou jonquille foncé, sont à peu près également distantes entre elles. La courbure de sa columelle est plus sensible, & on y remarque quelquefois une zone blanche dénuée de taches. Ce Cornet ressemble d'ailleurs au précédent, & vient des mêmes parages. Quelques Auteurs l'ont fait graver (91).

LE TIGRE PARD (planche XVIII, lettre A₄), est une variété des précédens, qui ne passe guère trois pouces de longueur, & qui est un peu moins commune (92). Ses stries circulaires sont assez distantes & bien prononcées vers le bas du premier orbe :

(90) *Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. XLV, fig. 2 & 3, pag. 133.*

Knorr, Dêlic. des yeux & de l'esprit, 1^{re} part. pl. xvi, fig. 3, pag. 31.

(91) *List. Hist. Conchyl. tab. 770, fig. 17, c.*

Mus. Moscardo, lib. III, figure de la pag. 214, Cochlea Cyliandroide, cap. LVIII, pag. 215. Cette figure l'offre dépouillé de sa robe tachetée : il est devenu par là entierement blanc, & porte alors le nom de *Borne*.

Gualt. Ind. Test. Conchyl. tab. XXI, litt. o.

Bonan. Recr. ment. & oc. class. III, fig. 363, pag. 165.

Regenf. Choix de coquillages, &c. pl. iv, fig. 46, pag. xxix.

Mart. Nev. Syst. Conchyl. tom. II, tab. LX, fig. 668, pag. 312, 313 & 314.

Davila, Catalogue, tom. I, pag. 245; les deux premiers des articles 490 & 492, sous le nom de *Damiers*.

Conus Litteratus. Linn. Syst. nat. edit. XII, tom. I, spec. 292, pag. 1165.

(92) Elle est représentée pl. 12, lett. I de la seconde édition.

COQUILLES

DE MER.

*Cornets
coniques.*

mais ce qui la distingue sur-tout de celles qui précèdent, ce sont ses suites circulaires de taches plus distantes, ovales ou arrondies, & d'un brun très-foncé sur un fond blanc, qui sur les bandes jaunes se montre entre les taches brunes. Ces bandes jaunes ou safranées sont d'inégale largeur : tantôt celle du milieu est très-large, tandis que l'inférieure & la supérieure sont étroites : tantôt on n'en voit que deux, qui occupent le haut & le bas du premier orbe, laissant entre elles une zone blanche intermédiaire. On trouve ce Cornet aux Philippines (93).

LE TIGRE ARABE ou L'A, B, C (planche XVIII, lettre A2), ne diffère de ceux que nous venons de décrire que par ses taches, qui, par le rapprochement de plusieurs d'entre elles, imitent plus ou moins bien des caracteres, où quelques-uns croient reconnoître plusieurs lettres de notre alphabet, & que d'autres comparent aux caracteres arabes, ou à des chiffres romains. Du reste cette coquille est semblable aux trois précédentes, & vient des mêmes lieux. Aldrovande l'a fait graver, ainsi que Rumphius, qui la nomme *Musique* (94).

LA NATTE ou LE PAVÉ D'ITALIE (planche XVI, lettre A1), est un Cornet bien inférieur en volume aux précédens. Sa clavicule aplatie, mais à sommet aigu, est composée de douze spires étroites, dont les pas peu concaves & striés, sont bordés d'un cordon, moins sensible vers la ligne spirale, qui généralement est peu régulière, fine & bien marquée. Le test assez épais de cette coquille a des crûes longitudinales souvent très-prononcées. Ses stries circulaires sont extrêmement fines & serrées, excepté

(93) Knorr, *Délices des yeux & de l'esprit*, III^e part. pl. III, fig. 2, pag. 11.

(94) Aldrov. *de Testac. lib. III*, pag. 352. *Trachus Niloticus maculosus*.

Rumph. *Thes. Cochl. tab. XXXI*, litt. D.

Petiv. *Gazoph. nat. part. I, tab. II*, fig. 5.

COQUILLES
DE MER.
*Cornets
coniques.*

vers la partie inférieure du premier orbe, où elles sont plus distantes, laissant entre elles des sillons bien marqués. Le fond de sa robe est rarement couleur de chair, mais presque toujours d'un beau blanc. Dans quelques-unes il est coupé par deux bandes circulaires roussâtres, l'une vers le milieu, l'autre un peu au-dessous du premier orbe. Dans d'autres ce sont trois zones grises, dont une fort large occupe toute la partie supérieure du premier orbe jusque vers son milieu : la seconde, bien moins large, suit à quelque distance, & la troisième en occupe l'extrémité inférieure. D'autres enfin n'offrent que deux zones gris-de-lin tendre ou peu foncé ; la première vers le tiers, la seconde vers les deux tiers de la hauteur du premier orbe. Ces zones sont tantôt égales entre elles, tantôt d'inégale largeur. Souvent aussi la pointe du cône est d'un beau gris-de-lin ou lilas vif ; mais beaucoup de ces Cornets sont privés de zones, & ne montrent sur leur fond blanc que seize à dix-sept rangs circulaires de petites taches, à peu près carrées, non compris le rang de taches plus grosses qui suit le contour de la spirale. Toutes ces taches sont d'un beau rouge-écarlate, ou ponceau foncé, quelquefois couleur de feu, orangé-rouge, fousi ou même citron, mais rarement noires (95) ou cramoisi foncé (96). Ces taches, plus ou moins régulières, sont quelquefois disposées par bandes d'inégale largeur par le rapprochement de quelques-unes des suites circulaires, & des taches qui les composent, tandis que les autres suites sont formées de taches plus petites, plus distantes & même de simples traits transverses. Le nombre des bandelettes tachetées varie beaucoup dans ces Cornets :

(95) *Mart. Nev. System. Conchyl.*
tom. II, tab. LXI, fig. 674, pag. 316,
317 & 318.

Mus. Gottwald. cap. VI, tab. I,
fig. 101, litt. c, d.

(96) *Mart. Nev. System. Conchyl.*
tom. II, tab. LXI, fig. 670, pag. 316
& 318.

Mus. Gottwald. cap. VI, tab. I,
fig. 103.

COQUILLES
DE MER.
*Cornets
coniques.*

quelques-uns n'en ont que quatre, mais ordinairement on en compte depuis dix jusqu'à vingt & vingt-quatre. L'intérieur est d'un bel émail blanc ou nué de gris-de-lin tendre. La levre mince est bordée d'un liseré tacheté de rouge, & le pli de la columelle assez prononcé. Ce Cornet est très-commun : on le trouve à l'île de France, à Batavia, aux Moluques, à Bornéo, ainsi qu'aux îles Frédériciennes & ailleurs. On en voit depuis six & douze lignes, jusqu'à dix-huit & vingt-deux lignes de longueur, sur trois, six, neuf & onze lignes de largeur : mais ils font d'un grand volume lorsqu'ils ont deux pouces & plus de long, sur douze, quatorze & seize lignes de large. Plusieurs Auteurs ont donné ce Cornet (97).

LA NATTE D'ITALIE A GRANDES TACHES (planche XVI, lettre A₂), ne diffère de la précédente que par ses taches plus grandes & plus alongées, mais aussi d'un beau rouge-écarlate foncé, disposées sur quinze lignes circulaires plus distantes entre elles. Quatre rangs de ces taches font comme accouplés, de manière que leurs taches se confondent quelquefois & se réunissent en placards dans celles de ces variétés qui présentent une double zone formée par la réunion de quelques-unes de suites circulaires : il résulte souvent de l'assemblage bizarre de ces taches des espèces de caracteres, comme dans les Tigres & les fausses Aîles de

(97) Rondel. sec. part. de l'Hist. des poiss. pag. 65, chap. xxv.

Gesn. Hist. anim. lib. III, de Pisc. aquat. pag. 286, fig. 20. De Cochlea Cylindroide.

List. Hist. Conchyl. tab. 767, fig. 17.

Valent. Amb. Univ. fig. 73.

Bonan. Recr. ment. & oc. class. III, fig. 128, pag. 128.

Gualt. Ind. Test. Conchyl. tab. XXI, lit. II.

Seba, Locupl. rer. natur. Thesaur. tom. III, tab. LV, fig. 10, pag. 152.

Davila, Catalogue, tom. I, pag. 239, la troisième paire de l'art. 470.

Mart. Nev. Syst. Conchyl. tom. II, tab. LIX, fig. 653, pag. 295, 296 & 297.

papillon ;

papillon; ce qui pourroit faire regarder toutes ces coquilles comme des variétés d'une même espèce modifiée par le climat & la plage qu'elle habite. Aussi plusieurs Conchyliologistes n'en font-ils aucune distinction, quoiqu'il y ait entre les unes & les autres des différences très-marquées. La variété dont nous parlons se trouve gravée dans quelques Auteurs (98).

COQUILLES
DE MER.
*Cornets
coniques.*

LE SPECTRE ORIENTAL (planche XIV, lettre C I), est encore un Cornet qui présente un grand nombre de variétés, & qui, quant à la forme, approche beaucoup de l'espèce précédente. Son test a cependant moins d'épaisseur (99); sa clavicule, composée de onze à douze spires, est moins aplatie, quoiqu'ordinairement peu élevée. Le sillon qui distingue les orbes est fin & souvent irrégulier. Les pas de ces orbes sont peu concaves, lisses, avec un léger talus dans leurs bords. Un sommet médiocrement aigu termine cette clavicule. L'extérieur, qui d'ordinaire est très-lisse, offre quelquefois des crûes nombreuses & très-prononcées; mais les stries circulaires y sont toujours extrêmement fines, si ce n'est vers l'extrémité inférieure du premier orbe, où elles sont plus apparentes. Le fond de la robe est rarement couleur de chair ou jaunâtre: presque toujours il est d'un très-beau blanc, quelquefois nué de bleuâtre dans la direction des crûes. Cette robe est marbrée, dans deux zones, de grandes taches irrégulières, plus ou moins bizarres & déchiquetées, quelquefois plus étroites & allongées, sans compter huit ou dix rangs circulaires de taches

(98) *Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. LV, fig. 4, 5, 8 & 9, pag. 152.*

Regenf. *Choix de coquillages, &c. tab. VIII, fig. 19, pag. LVII.*

Knorr, *Délices des yeux & de l'esprit, II^e partie, planc. XII, fig. 3, pag. 26; IV^e part. pl. XXVI, fig. 1, pag. 46 & 47,*

Tome II.

& VI^e partie, planc. XI, fig. 4, pag. 20 & 21.

Mart. Nev. Syst. Conchyl. tom. II, tab. LIX, fig. 654, pag. 295, 296 & 297.

(99) On voit ce Cornet pl. 12, lett. C de la seconde édition.

G g g g

COQUILLES
DE MER.
*Cornets
coniques.*

plus petites, souvent alternes avec des cordons ou lignes ponctuées. Ces cordons de petites taches forment aussi quelquefois, par la réunion de plusieurs d'entre elles, des espèces de caracteres ou chiffres romains plus ou moins distincts. Toutes ces taches, grandes & petites, sont d'un marron très-brun, ou presque noir & souvent nuées de bleuâtre dans leurs bords : rarement elles sont d'un fauve-cannelle foncé, variété que l'on nomme *Spectre rouge*. Les pas de la clavicule sont aussi panachés de taches de la même couleur. Enfin comme dans la table des espèces qui composent cette famille, nous avons fait mention d'un grand nombre de variétés de Spectre, nous dirons seulement ici qu'en général leur intérieur est blanc, leur levre mince & bien échancrée dans l'angle, avec un liseré tacheté dû aux marbrures de l'extérieur qui la pénètrent. Ce Cornet est oriental & peu commun : il nous vient principalement d'Amboine, de Batavia, de Guinée & de Madagascar. Il a depuis quinze lignes jusqu'à deux pouces de longueur, sur huit à quatorze lignes de largeur. Plusieurs Auteurs l'ont fait graver (100).

(100) *Rump. Thes. Coch. tab. XXXIV, litt. M.*

Petiv. Gazoph. nat. part. I, tab. IV, fig. 15.

Bonan. Recr. ment. & oc. class. III, fig. 130, pag. 128.

Gualt. Ind. Test. Conchyl. tab. XXII, litt. E.

Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. XLIV, fig. 25, pag. 132, & tab. XLVI, fig. 28 & 29, pag. 134.

Knorr, *Délic. des yeux & de l'esprit*, V^e partie, pl. ix, fig. 6, pag. 16 & 17, & pl. xxii, fig. 3, pag. 36. L'Auteur

donne faussement à cette dernière coquille le nom d'Hébraïque, qui appartient à une autre espèce.

Davila, *Catalogue*, tom. I, pag. 242 & 243, la première paire de l'article 478, & la dernière des articles 479 & 480.

Mart. Nev. Syst. Conchyl. tom. II, tab. LVI, fig. 626, 627 & 628, pag. 267, 268 & 269. Mais la fig. 626 appartient au *Spectre truité*, & la fig. 627 au *Spectre moucheté*, variétés dont nous avons fait mention dans la table qui précède cette famille.

COQUILLES
DE MER.
*Cornets
contigus.*

LE SPECTRE ORIENTAL A UNE BANDE (planc. XIV, lett. C₃), diffère du précédent, en ce qu'il n'a qu'une seule zone de grandes taches irrégulières, marron-brun, vers le milieu de son premier orbe. Cette zone est précédée & suivie de plusieurs cordons circulaires de taches plus petites & de points de la même couleur. Les grandes taches du milieu sont aussi entremêlées de taches plus petites : du reste cette coquille ressemble en tout à la précédente. On en voit la figure dans Seba (101).

LE SPECTRE DE SURINAM (planche XIV, lettre C₄), est une autre variété différente de la précédente par sa forme plus renflée vers le haut du premier orbe, par son test plus épais & plus profondément sillonné sur la partie antérieure de ce même orbe ; enfin par sa robe, dont le fond blanc nué de couleur de chair est marbré de marron-brun. Ces marbrures laissent en certains endroits des flammèches irrégulières & fort étroites du fond, & vers le milieu du premier orbe une zone blanche ornée d'un double cordon de petits points marron-brun. L'on voit encore quelquefois quatre cordons ponctués de la même couleur sur le fond blanc de la pointe du cône. L'intérieur de ce Cornet est d'un blanc couleur de chair. Il n'est pas commun, & ne passe guère deux pouces de longueur, sur seize à dix-sept lignes de largeur. M. Martini donne la figure d'un Spectre Américain, qui paroît beaucoup approcher de celui que nous décrivons ici, & qui en même temps a bien du rapport avec le *Spectre Américain panaché*, dont nous avons parlé dans la table qui précède cette famille (102).

LE SPECTRE ORANGÉ (planche XIV, lettre C₂), est encore

(101) *Locupl. rer. natur. Thesaur.*
tom. III, tab. XLVI, fig. 26 & 27,
pag. 134.

(102) *Mart. Nev. System. Conchyl.*
tom. II, tab. LVII, fig. 640, pag. 286
& 287.

COQUILLES
DE MER.
*Cornets
soniques.*

une variété de Spectre Américain, qui se rencontre à Saint-Domingue & à la Martinique. Cette coquille, plus ou moins épaisse, ressemble assez par sa forme à la précédente; mais les pas des orbes en sont légèrement concaves, & la clavicle terminée par un sommet plus obtus qu'aigu. Les crêtes longitudinales y sont communément assez prononcées, & les stries circulaires onduleuses très-peu sensibles. Le fond de la robe est d'ordinaire d'un beau blanc; & dans quelques individus, tels que celui dont nous donnons la figure, il est presque entièrement couvert de flammes longitudinales, étroites & déchiquetées, d'un bel orangé plus ou moins foncé, ou d'un fauve-cannelle tirant quelquefois sur le marron. Dans d'autres ces taches & marbrures se partagent comme en deux larges zones, & la bande du fond qui les sépare est ornée de quatre à cinq cordons ponctués : dans d'autres les marbrures y sont jetées confusément, mais par bandes circulaires. Enfin on en rencontre dont la robe est entièrement d'un fauve-orangé ou d'un marron-brun nué de violâtre sans taches ni marbrures : tel est celui qu'on appelle par cette raison le *Spectre caché*. On peut voir dans la table qui précède cette famille les nombreuses variétés de ces Spectres Américains. Nous dirons seulement ici que le Spectre orangé est intérieurement d'un beau blanc, que ses stries circulaires sont souvent à peine sensibles vers la partie inférieure du premier orbe; & que cette coquille, peu commune, a depuis un jusqu'à deux, & quelquefois trois pouces de longueur sur sept, quinze & vingt-une lignes de largeur. Le volume de ces derniers est considérable. M. Martini en donne la figure (103).

LE BOIS VEINÉ (planche XIV, lettre D1), est un Cornet

(103) Nev. *Syst. Conchyl. tom. II,*
tab. IV, fig. 606 & 607, pag. 248,
249, 250 & 251. La fig. 606 appartient

à la variété du *Spectre rouge Américain*,
que nous avons décrit dans la table qui
précède cette famille.

COQUILLES
DE MER.
*Cornets
coniques.*

assez volumineux, d'épaisseur médiocre, & très-large vers la clavicule. On y compte dix orbes à pas peu concaves, mais renflés dans leurs bords, & le sommet qui les termine est fort aigu. La pointe du cône est effilée : on y distingue des cordelettes circulaires bien prononcées, tandis que le reste du premier orbe est lisse ou ne montre que quelques crêtes longitudinales des plus légères. La robe est presque entièrement veinée ou marbrée par des traits d'un fauve-brun tirant sur le rouge-fanguin, lesquels forment une espèce de réseau, sur un fond blanc nué de gris-roussâtre & de ventre-de-biche. La clavicule est blanchâtre tachetée de fauve-brun. Le bord de la levre est tranchant, bien échancré dans l'angle & veiné dans un liseré de fauve-brun. L'intérieur de la bouche est d'un blanc qui tire sur le violâtre tendre. Ce Cornet, qui n'est point commun, vient des parages de Manille : il porte depuis deux jusqu'à trois pouces ou un peu plus de longueur, sur seize lignes & deux pouces de largeur. Gualtieri en a fait graver un qui en approche assez (104).

LE BOIS VEINÉ A BANDES (planche XIV, lettre D₂), quoique plus allongé dans sa forme, paroît n'être qu'une variété du Cornet précédent. Sa clavicule, plus élevée, est de même terminée par un sommet aigu. Les douze orbes qui la composent sont plus arrondis, mais la ligne spirale est également fine. Cette clavicule est aussi tachée de marron-brun sur un fond blanc. A l'égard de la robe, elle offre sur son fond blanchâtre deux larges bandes circulaires d'un roux-olivâtre, l'une vers le haut, l'autre un peu au-dessous du milieu du premier orbe ; & de plus des flammes étroites ou des traits longitudinaux, marron-brun, qui se joignent & s'entrelacent comme dans le Cornet précédent. Le fond blanc de l'intérieur tire un peu sur le bleuâtre, & le bord tranchant de

COQUILLES
DE MER.
*Cornets
coniques.*

la levre est moucheté de fauve-brun. Ce Cornet ; aussi peu commun que celui qui précède, est aussi Oriental, & porte seize lignes à deux pouces de longueur, sur sept, treize ou quatorze lignes de largeur.

LE CHEVALIER (planche XIV, lettre F₁), est un Cornet dont la forme est peu différente de celle du Spectre Oriental : mais son test est plus mince, sa clavicule plus saillante, quoiqu'à sommet obtus. Ses huit orbes, légèrement concaves, sont renflés dans leurs bords. Ses crues longitudinales se voyent à peine, de même que les stries circulaires, lesquelles ne sont bien prononcées que vers la partie inférieure du premier orbe. La robe de cette coquille est blanche, tachetée de brun-olivâtre sur les pas des orbes, & elle offre sur le milieu du premier orbe un ruban citron sale, entre deux zones de taches oblongues, d'un brun-olivâtre foncé. Ces zones sont placées, l'une dans la partie supérieure du premier orbe, l'autre un peu au-dessous de son milieu. Ce Cornet, dont l'intérieur est d'un blanc couleur de chair, est fort rare, & vient de la nouvelle Zélande. Nous croyons être les premiers qui l'ayons fait graver : la figure que nous en donnons est de même grandeur que l'original.

LE CHEVALIER TACHETÉ (planche XIV, lettre F₂), quoique plus petit & moins renflé dans sa forme, nous paroît être une variété du Cornet précédent. Sa clavicule, moins élevée, est terminée par un sommet encore plus obtus, & ses huit orbes ont leurs pas plus arrondis. Son test lisse est aussi plus épais, & sa robe blanche ou de couleur de chair est semée de quelques taches irrégulières d'un beau fauve-orangé dans les uns, brunes ou olivâtres dans les autres. La portion courbe & visible de sa columelle est d'un gris-plombé tirant sur le violet sale. Ce petit Cornet, qui est peu commun, se rencontre sur les côtes de la Floride.

COQUILLES
DE MER.
*Cornets
coniques.*

LE CORNET ENFLAMMÉ (planche XIV, lettre C5), est une autre espèce peu commune, & dont la forme s'arrondit vers le haut du premier orbe. Sa clavicule est composée de sept orbes assez renflés, terminés par un sommet peu aigu. Le fillon qui distingue les orbes est bien marqué. Cette clavicule est mouchetée de rouge-brun sur un fond blanc, qui dans le reste du premier orbe est traversé par deux larges zones d'un rouge-brun tirant sur le cramoisi, déchiquetées dans leur contour. La première de ces zones est dans la moitié supérieure du premier orbe, l'autre en occupe le tiers inférieur & n'est déchiquetée que dans l'un de ses bords. Le test épais de ce Cornet, est à stries fines circulaires, onduleuses, qui ne sont bien prononcées que vers la pointe du cône. L'intérieur est d'un blanc-bleuâtre. On trouve ce Cornet à l'île de France & aux Philippines : il porte entre neuf & douze lignes de longueur, sur cinq à sept de largeur. Seba l'a fait graver (105).

LE PAVILLON TURC (planc. XVII, lettre E1), est un Cornet plus allongé dans sa forme que les précédens, épais dans son test, & l'on compte sur sa clavicule élevée douze orbes étroits, peu concaves : leurs bords s'arrondissent en talus, sur-tout dans les spires du sommet, qui est plus obtus qu'aigu. Cette clavicule est entièrement couleur de chair nué de blanchâtre; mais le reste de la robe est d'un blanc couleur de chair ou de rose pâle, avec trois zones ponctuées, par lignes circulaires, de cramoisi-noir. La zone supérieure & celle du milieu ont chacune cinq de ces lignes ponctuées, tandis qu'on en compte dix à douze dans la zone inférieure. Ces points sont triangulaires & très-près les uns des autres : de plus, les zones laissent entre elles deux bandes du fond non ponctuées, mais à grandes taches déchiquetées, de

COQUILLES
DE MER.
*Cornets
coniques.*

même couleur que les points, ou un peu moins brunes. Cette coquille est à stries fines circulaires, plus prononcées vers la pointe du cône : l'ouverture de sa bouche est très-resserrée, blanche intérieurement, & sa levre médiocrement tranchante, peu échancrée dans l'angle. Ce Cornet Oriental & des plus rares, vient, dit-on, de Mindanao, l'une des Philippines : il est ici représenté de même grandeur que l'original.

LE PICOTÉ (planche XVII, lettre E₂), est un Cornet de la même rareté que le précédent, dont il paroît être une variété : nous ne le connoissons que par la figure & la description qu'en a donnée M. d'Argenville (106), d'après un dessin que lui avoit envoyé M. Lyonet, dans le cabinet duquel cette coquille se voit à la Haye. Toute imparfaite qu'est cette description, la voici telle que M. d'Argenville l'a donnée. « On voit un Cornet à la » lettre B, qui est tiré du cabinet de M. Lyonet, qui la nomme » *la Picotée*. En effet, sa robe de couleur de noisette est toute » semée de petits points rouges imperceptibles, avec deux zones » espacées au milieu & vers le bas, l'une brune, l'autre marquée » de taches de la même couleur formant des zig-zags. La tête » peu élevée est fort belle & par étages bariolés de lignes brunes » jusqu'au sommet qui est blanc » . . . Si la figure de cette coquille est exacte, on peut dire que les veines ou taches irrégulières de la clavicule bordent les pas de la spirale, & qu'elles forment deux rangs circulaires sur les pas du premier orbe. Ses points rouges, malgré leur petitesse, ne sont point aussi imperceptibles que le dit M. d'Argenville; ils forment au contraire des lignes circulaires très-distinctes, qui s'étendent même sur la zone à zig-zags bruns, & cette zone est un peu au-dessus du milieu du premier orbe.

(106) Append. à la Conchyliol. planche 2, lett. B, pag. 389.

LA VOLUTE A FILETS (planche xv, lettre C), est un beau Cornet qui par sa forme ressemble beaucoup aux Flamboyantes, mais son test est plus épais & s'étend plus en largeur vers le haut du premier orbe. On compte sur sa clavicule plate ou peu saillante douze orbes étroits, légèrement concaves, & bordés d'un petit talus, sur-tout dans les deux ou trois premières spires. La ligne spirale qui les distingue est fine, bien marquée & le sommet assez aigu. Il est rare que cette clavicule ne soit pas plus ou moins rongée ou endommagée par le chancre marin. Elle est blanche, tachée de fauve foncé sur les pas des orbes. Sans les crêtes longitudinales qui souvent sont très-prononcées, ce Cornet seroit lisse, les stries circulaires n'étant bien exprimées que vers la partie inférieure du premier orbe. Toute sa robe est d'un jaune-fauve dans les uns, & fauve-brun dans les autres, avec une zone blanche tachetée ou panachée irrégulièrement de fauve sur le milieu du premier orbe. De plus on remarque quelquefois vers le haut de ce même orbe une fascie étroite d'un blanc-rougeâtre, suivie de quatre lignes circulaires, peu onduleuses & ferrées, d'un fauve très-brun qui tranche sur le fond. Deux autres liserés semblables, mais encore plus onduleux, suivent immédiatement au-dessous, puis un troisième à quelque distance de ceux-ci. On en voit un aussi sur le milieu de la zone blanche tachetée, deux immédiatement au-dessous de cette zone, & enfin cinq vers l'extrémité du cône. Intérieurement cette coquille est d'un beau blanc : l'ouverture de sa bouche est fort étroite ; & la levre, mince dans son bord, est assez échancrée dans l'angle. On voit de ces Cornets dont la robe est entièrement d'un citron-fauve, ou d'un fauve-jonquille sans zone intermédiaire ; mais les lignes circulaires fauve-brun s'y font toujours remarquer. Les uns & les autres viennent, dit-on, des parages voisins de la Chine. Celui que nous avons fait graver, & qui fait partie du cabinet de Madame la Présidente de Bandeville,

COQUILLES
DE MER.
*Cornets
coniques.*

COQUILLES
DE MER.
*Cornets
soniques.*

porte deux pouces cinq lignes de long, sur près de dix-sept lignes de large : volume que nous croyons considérable dans cette espèce, tous ceux que nous avons vus ailleurs étant beaucoup plus petits.

LA GÉOMÉTRIE (planc. xvii, lettre L), est un autre Cornet à test épais, dont la forme, à cela près qu'elle est plus allongée, approche beaucoup de celle du précédent. Ses douze spires étroites ont leurs pas séparés par un sillon fin bien marqué. Les premières sont un peu concaves & bordées d'un petit talus; mais celles qui forment le sommet de la clavicule sont arrondies, ce qui rend ce sommet peu aigu, quoique assez saillant. La clavicule est ordinairement élevée, mais quelquefois aplatie au point que le sommet semble fortir & s'élever du centre d'un disque comme dans certaines Flamboyantes. Les stries circulaires ne sont sensibles que vers la pointe du cône, & les crêtes longitudinales paroissent à peine : aussi cette coquille est-elle des plus lisses. Le fond de la robe est d'un beau blanc, flambé comme en deux zones de taches longitudinales d'un fauve-orangé, qui laissent entre elles une zone étroite blanche du fond. Cette robe offre encore six cordons circulaires de petits points ronds, fauve-brun, très-serrés les uns contre les autres. Ces lignes ponctuées sont quelquefois beaucoup plus nombreuses, puisqu'on voit des individus qui en ont douze, quinze & même jusqu'à vingt, plus ou moins distantes entre elles. Quelquefois aussi les taches, au lieu d'être distribuées comme par zones, forment des marbrures plus ou moins irrégulières & sinueuses dans leurs contours. Les pas des orbes sont aussi tachetés ou veinés de fauve sur un fond blanc. Ce Cornet, qui n'est pas commun, est blanc en dedans, très-resserré dans son ouverture, & sa levre mince est légèrement échancrée dans l'angle. On le trouve à l'île de France, aux Moluques, à Bornéo & même à Saint-Domingue : il porte depuis un pouce jusqu'à dix-huit

lignes de longueur, sur sept à neuf lignes de largeur. M. Davila en fait mention (107).

LA FAUSSE GÉOMÉTRIE (planche XVIII, lettre G), est une variété du précédent, plus mince de test, & qui se trouve dans les mêmes parages. Son volume excède rarement celui qu'on lui voit dans la figure que nous en donnons. Sa clavicule est aussi fort élevée, mais les pas étroits de ses orbes sont plus concaves, & le talus qui les borde est plus saillant. Ces orbes, au nombre de neuf, sont terminés par un sommet médiocrement aigu. Les stries circulaires sont plus distinctes & toujours mieux prononcées vers la pointe du cône. La robe de cette coquille est semée sans ordre, sur un fond blanc ou couleur de chair, d'un grand nombre de taches fauves. Les lignes ponctuées de brun foncé y sont nombreuses, à peu près également distantes entre elles, quoique assez serrées. La bouche est intérieurement blanchâtre ou d'un gris-de-lin tendre. Du reste ce Cornet est semblable au précédent.

LA FLAMBOYANTE ORIENTALE BRULÉE (pl. XIV, lett. K₂), est un très-beau Cornet, dont la forme est étroite & allongée comme celle des précédens, le test médiocrement épais & la clavicule tournée de douze orbes étroits, peu concaves, bordés d'un petit talus fort saillant (108). Le sillon qui distingue les orbes est fin, mais bien marqué. La clavicule varie beaucoup dans ses dimensions; car tantôt elle est peu concave ou rentrante vers son centre, tantôt exactement plate ou peu saillante; tandis que dans d'autres elle est fort élevée, sur-tout dans la partie centrale, ou du sommet, qui quelquefois se prolonge beaucoup. Dans celles de ces coquilles dont la clavicule est plate ou concave, le sommet qui la termine se présente sous la forme d'un très-petit

COQUILLES
DE MER.
*Cornets
coniques.*

(107) Catalogue, tom. I, pag. 240, |
les deux premiers Cornets de l'art. 471.

(108) Il est représenté pl. 12, lett. T.
de la seconde édition.

COQUILLES

DE MER.

*Cornets
coniques.*

bouton lorsqu'il n'est point usé; mais dans celles à clavicule élevée les deux ou trois premiers orbes s'élèvent en pente très-douce, tandis que les neuf à dix autres se prolongent presque verticalement en pointe médiocrement aiguë, qui semble sortir du disque aplati de la clavicule. C'est relativement à cette pointe effilée que les Hollandois donnent à cette coquille le nom de *Canif*. On trouve difficilement cette portion saillante de la clavicule bien saine & bien entière, étant très-souvent rongée ou corrodée par le chancre marin. Les crêtes longitudinales, de même que les stries circulaires, sont quelquefois assez sensibles; mais d'ordinaire les unes & les autres sont fort peu apparentes, excepté les stries, qui vers la pointe du cône sont plus grosses, plus distantes entre elles, & quelquefois légèrement granuleuses. La robe de cette coquille est tantôt, comme dans celle dont nous donnons la figure, d'un beau blanc, fasciée dans deux larges zones, de fauve-marron très-brun. La plus large de ces zones est placée dans la moitié supérieure du premier orbe, mais à quelque distance de la clavicule; la seconde est un peu plus bas; & on en distingue quelquefois une troisième, oblique, plus étroite & d'un violet presque noir à la pointe même du cône. On voit sur les zones blanches intermédiaires du fond des flammes longitudinales, étroites & souvent en zig-zags d'un marron-brûlé des plus vifs, qui communément s'étendent aussi sur les fascies brunes, où elles sont encore très-apparentes, quoique moins tranchantes que sur le fond blanc. Les pas des orbes sont aussi panachés de flammèches d'un marron très-brun. Intérieurement ce Cornet offre deux larges bandes d'un gris-bleuâtre sur un fond blanc ou blanchâtre. La levre mince & tranchante, est bordée d'un liseré brun espacé de blanchâtre en quelques endroits; l'extrémité de la columelle est d'un brun presque noir, l'ouverture de la bouche très-étroite, & l'échancrure peu profonde. Mais la robe de cette coquille n'est pas toujours telle

COQUILLES

DE MER.

*Cornets
coniques.*

que nous venons de la décrire : souvent les deux zônes brunes sont d'un fauve tendre ou foncé, ou d'un fauve-roux, quelquefois d'un bel orangé, ou citron plus ou moins vif, tandis que les zônes blanches sont flambées des mêmes couleurs quelquefois plus foncées. On rencontre aussi des individus qui, outre ces zônes, ont encore des cordons circulaires de petits points ou de simples liserés non ponctués. Il en est qui n'offrent qu'une seule zône colorée, & d'autres qui n'en montrent aucune, mais seulement quelques flammes longitudinales, d'un fauve plus ou moins foncé sur un fond blanc. Il est difficile de distinguer ces dernières variétés de l'espèce dont nous avons parlé plus haut sous le nom de *Géométrie*, si toutefois ce n'est pas la même coquille. Enfin on en trouve qui sont entièrement d'un fauve-orangé-brun sans flammes, mais comme à liserés circulaires plus foncés & plus ou moins distincts. On peut voir dans la table qui est à la tête de cette famille l'énumération des principales variétés de cette espèce. Ce Cornet, sans être rare, n'est pas facile à trouver riche en couleur & d'une conservation parfaite. Il nous vient d'Amboine, de Mindanao, de Taïti, de Bornéo, de Java, de la côte Malabare, de l'île de France & même du cap de Bonne-Espérance. Sa longueur varie entre un pouce & deux pouces & demi, & sa largeur entre cinq & quinze lignes. Beaucoup d'Auteurs l'ont fait graver (109).

(109) *List. Hist. Conchyl. tab. 786, fig. 35.*

Rumph. Thes. Cochl. tab. XXXIII, litt. v.

Valent. Musæum Musæorum, vol. II, tab. 35, fig. 8.

Olear. Mus. Gottorf, tab. 31, fig. 5, pag. 66.

Mus. Gottwald. cap. v, tab. VI, fig. 100.

Petiv. Gazoph. nar. part. I, tab. III, fig. 9, & tab. XXVII, fig. 11.

Gualt. Ind. Test. Conchyl. tab. XX, litt. G-G.

Knorr, Délices des yeux & de l'esprit, 1^e partie, planch. VII, fig. 3, pag. 18.

COQUILLES
DE MER.
*Cornets
coniques.*

LA FLAMBOYANTE AMÉRICAINE (planche XIV , lettre K I) , differe beaucoup de la précédente par sa forme , qui est plus courte ou plus renflée vers le haut du premier orbe. Sa clavicule , quoiqu'élevée , est toujours moins prolongée & tournée de onze spires moins étroites , aussi concaves & bordées d'un petit talus , dont la vive-arrête est aussi plus marquée. Le sommet de cette clavicule , moins effilé , est beaucoup plus obtus. Ce Cornet n'est pas moins lisse que le précédent : les crêtes longitudinales y sont très-fines , & on n'y voit les stries circulaires que vers la pointe du cône , où elles forment de grosses cordelettes aplaties. Sa robe est ornée sur un fond blanc , de trois zones étroites d'un fauve-roux plus ou moins foncé : la premiere occupe le haut du premier orbe ; la seconde suit à quelque distance , & la troisieme est vers le tiers de la hauteur de ce même orbe. L'extrémité du cône est d'un roux-safrané sale. Toute la coquille est aussi parsemée de veines ou flammes étroites , longitudinales & souvent en zig-zags , d'un fauve-marron très-brun. Les pas des orbes sont roussâtres , à petites flammes marron foncé. Intérieurement ce Cornet est d'un gris-roussâtre , nué de violet dans une large zone du côté de la clavicule. Sa columelle est safran ; sa bouche moins resserrée ,

& III^e partie , planche XVII , figur. 5 , pag. 37.

Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III , tab. LIV. Sans numéro.

Regenf. Choix de coquillages , &c. pl. VI , fig. 65 , 65 , pag. XLIV & XLV.

Davila , Catalogue , tom. I , pag. 235 & 236 , les dernieres paires des articles 460 , 461 , 462 & 463 : cette dernière paire seulement se rapporte à la *Flamboyante à cordons* ; & pag. 237 & 238 , articles 465 , 466 & 467.

Mart. Nev. Syst. Conchyl. tom. II , tab. LVIII , fig. 618 , & fig. 652 , pag. 291 jusqu'à 295. Les figures 649 & 650 doivent se rapporter à la Flamboyante à liserés , la figure 651 à la Flamboyante fauve à deux zones , & les figures 645 & 646 à la Flamboyante à cordons , variétés que nous avons décrites dans la table qui précède cette famille.

Conus Generalis. Linn. Syst. nat. edit. XII , tom. I , spec. 293 , pag. 1166.

& sa levre tranchante, peu échancrée dans l'angle. Ce testacée peu commun & même rare, se trouve à Saint-Domingue & à la Martinique : il porte depuis un pouce neuf lignes, jusqu'à deux pouces & plus de longueur, sur treize à quinze lignes de largeur. Il est ici représenté d'après celui qui fait partie de notre collection. M. Martini en donne la figure (110).

LE FILEUR D'OR (planche xv, lettre K), est un Cornet à test épais, qui par sa forme courte & cependant effilée approche davantage de la Flamboyante Orientale que de l'Américaine. Sa clavicule peu élevée est terminée par un sommet aigu. On y compte dix ou onze spires étroites, peu concaves, légèrement striées & bordées d'un très petit talus. Le fillon qui distingue ces spires est fin, mais profond. Les stries circulaires de la robe sont fines, onduleuses & ferrées, quelquefois granuleuses & mieux prononcées vers la pointe du cône. Les crêtes longitudinales y sont pour l'ordinaire très-sensibles & y produisent des espèces de côtes. Le fond de la robe est d'un blanc sale nué de roussâtre ou d'orangé tendre dans la direction des crêtes : elle est coupée par deux larges zones orangé vif très-foncé, souvent entières, quelquefois interrompues & comme formées de flammes. Ces deux zones, ainsi que les veines ou flammes qu'elles produisent, sont aussi traversées circulairement par des lignes extrêmement fines, onduleuses & ferrées, d'un orangé très-brun ou marron foncé : souvent les bandes blanchâtres du fond en sont dépourvues ou n'en montrent que de légers vestiges. La pointe du cône est safran sale, & les pas de la clavicule sont blanchâtres, tachetés de marron-brun.

COQUILLES
DE MER.
*Cornets
coniques.*

(110) *Nev. Syst. Conchyl. tom. II, tab. LIX, fig. 655, pag. 298. Ex Mus. Spengleriano. Conus basi latâ, in anfractibus carinata, candidus, ex rufo*

undulatus, & ex aureo trifasciatus. Vigiliarum prefectus. Cornet blanc à flammes longitudinales d'un beau rouge-brun & à trois cordons orangés. Le Major

COQUILLES
DE MER.
*Cornets
coniques.*

Intérieurement ce Cornet est blanc, ainsi que la portion visible de sa columelle : sa bouche est resserrée, & sa levre médiocrement tranchante, est bordée d'un liseré orangé. Cette coquille rare vient des Philippines & de l'île de France : elle a dix-sept à vingt-une lignes de long, sur neuf à onze de large. Nous croyons qu'il en est fait mention dans le Catalogue de M. Davila (111).

LE VEAU PANACHÉ (planche xv, lettre R), est un Cornet de forme assez effilée, quoique la pointe du cône soit peu aiguë. Son test est d'épaisseur médiocre. Ses onze orbes étroits, peu concaves & très-finement striés, semblent se surmonter l'un l'autre de manière à former une clavicule saillante, terminée par un sommet aigu. Le sillon qui les sépare est assez profond, & leurs pas s'arrondissent en talus. La robe de cette coquille est assez lisse, malgré ses crêtes longitudinales souvent onduleuses & des plus fines, traversées circulairement par des stries tantôt également fines, tantôt entremêlées d'autres beaucoup plus fortes, qui sont même granuleuses, sur-tout vers la partie inférieure du premier orbe. On en voit aussi dont les stries, tant les grosses que les fines, sont entièrement lisses. Les pas des orbes sont mouchetés de taches en forme d'écailles d'un fauve-orangé ou d'un fauve-doré, ou enfin d'un fauve-brun sur un fond blanc ou blanchâtre. Tout le reste de sa robe est panaché de fauve-roux ou de fauve-orangé quelquefois brun, laissant des taches blanches plus ou moins irrégulières du fond. D'autres ont des flammes d'un jaune-doré, ou une fascie blanchâtre vers le milieu du premier orbe. D'autres enfin, qui sont orangé-brun, offrent vers le milieu de ce même

(111) Tom. I, pag. 249 & 250, le
fixième Cornet de l'article 514. " Un,
jaune foncé, à trois zones blanches,
l'une large en haut, l'autre très-fine

" un peu plus bas, & la troisième au-
dessous du milieu, à tête plate &
" blanche, tachetée de marron " . . .

orbe

orbe une large zone formée par des lignes circulaires plus ou moins fines & souvent inégales entre elles, d'un fauve-brun foncé. La couleur de l'intérieur est blanche ou blanchâtre. Sa levre est mince & légèrement dentelée près de la partie antérieure de l'ouverture, que termine un liseré roussâtre. La portion visible de la columelle est aussi roussâtre, & le pli qu'elle forme est assez marqué. Ce Cornet n'est pas commun : on le trouve aux îles de France & de Madagascar ; on assure même qu'il se rencontre aussi à la Martinique & à Saint-Domingue. Il est gravé d'après celui que nous possédons, lequel porte un pouce neuf lignes de longueur, sur près de dix lignes de largeur.

COQUILLES

DE MER.

*Cornets
coniques.*

LE CROISÉ VERT (planche xv, lett. E1), est un petit Cornet d'épaisseur médiocre, de forme alongée, & dont la clavicule, qui n'est pas des plus élevées, se termine en un sommet assez aigu. Les dernières spires de cette clavicule sont blanchâtres, avec un liseré brun-cramoisi. Les dix orbes qui composent ce Cornet sont étroits, légèrement concaves, mais très-renflés dans leurs bords, où l'on distingue trois stries fines qui tournent avec la spirale. Le sillon qui sépare ces orbes est fin, bien marqué & même un peu sinueux depuis la troisième ou quatrième spire, jusque vers la huitième, les pas des orbes étant légèrement festonnés dans cette partie. La robe blanche de cette coquille est tachetée sur les pas des orbes d'olivâtre, nué quelquefois de bleuâtre & d'orangé ; mais dans le reste elle est bariolée de lignes transverses, inégales, distribuées comme en deux zones d'un orangé très-foncé. Ces lignes sont croisées par des espèces de flammes longitudinales & plus ou moins serrées, d'un vert-olivâtre vif nué de bleuâtre en quelques endroits. Toute cette robe est assez lisse par la finesse des crêtes longitudinales, & même des stries circulaires, qu'on ne distingue bien que vers la pointe du cône. L'intérieur est d'un blanc-bleuâtre, & la levre est ornée, près de son bord mince

COQUILLES

DE MER.

*Cornets
coniques.*

& tranchant, d'un large liseré, formé par des veines d'un brun-violâtre. Ce Cornet est Oriental & très-rare : celui que nous possédons, & d'après lequel est gravée la figure qu'on en voit ici, porte seize lignes de long sur huit de large.

LE CROISÉ A BANDES (planche xv, lettre E₂), paroît n'être qu'une variété du Cornet précédent, quoique le test en soit un peu plus épais, la figure plus renflée vers le haut du premier orbe, & les stries circulaires un peu mieux prononcées. Ses dix orbes sont aussi légèrement concaves & striés sur les pas de la spirale ; mais la clavicule, moins élevée, se termine en un sommet encore moins aigu : il est couleur de rose, & ses avant-dernières spires sont aussi faiblement mamelonnées. La robe blanche de cette coquille est ornée sur le milieu du premier orbe d'une large zone roux foncé, à flammes ou taches longitudinales d'un beau vert-olive. Cette bande est suivie, à quelque distance au-dessous, par cinq bandelettes roussâtres, dont les taches à peu près carrées, sont aussi d'un vert-olive foncé. Ces bandelettes occupent toute la partie inférieure du premier orbe, & diminuent de largeur à proportion qu'elles approchent de la pointe du cône. Une autre zone de traits longitudinaux se fait aussi remarquer vers le haut de ce même orbe : ils sont olive-brun, de même que les taches qui bordent les pas de la clavicule. L'intérieur est d'un blanc-violâtre, & le bord de la levre tacheté de brun. Ce Cornet, qui est aussi Oriental, porte de treize à dix-sept lignes de long, sur sept à dix de large.

LE MARBRE CERVELAS (planche xvii, lettre H), est encore un de ces Cornets que nous ne connoissons que par la description très-imparfaite qu'en a laissée M. d'Argenville, ainsi que par la figure qu'il en a donnée dans son Appendice (112), d'après un

(112) Voyez la planche première de l'Appendice à la Conchyliologie, lett. V.

COQUILLES

DE MER.

*Cornets
coniques.*

dessin, sans doute peu correct, que lui en avoit envoyé M. Lyonet, possesseur de cette coquille. « Voici encore, dit-il, une espèce » d'Amiral que possède M. Lyonet, à la Haye : ce morceau n'a » aucune fascie ni cordon; son compartiment est continu & forme » une espèce de cervelas, nom qu'on a donné à un genre de marbre » connu de tous les curieux : on voit par-là que c'est un composé » de taches rouges & blanches. Sa tête est plate & toute blanche, » avec des cercles de couleur de brun-rouge, échancrés par dis- » tance. Ce morceau est rare » . . . L'Auteur anonyme d'une Critique sur cet Appendice à la Conchyliologie, après avoir rapporté presque en entier ce passage, fait la remarque suivante. « Cette espèce d'Amiral n'a aucune fascie, ni cordon, ni points » blancs & bruns *qui dénotent un Amiral*. Sa tête est plate; cette » tête plate est toute blanche : ce n'est pas encore tout, cette » tête toute blanche a cependant des *cercles de couleur de brun-rouge*. L'Auteur dit que ce morceau est rare; sa description » l'est encore plus » (113). En effet, à juger de ce Cornet d'après la description que M. d'Argenville en a faite, il est aussi impossible d'en reconnoître l'espèce, que d'y retrouver les caracteres qui constituent l'*Amiral*; mais si nous en jugeons par la figure, cette figure, toute imparfaite qu'elle est, paroît être celle d'un *Amiral masqué sans bandes* ou d'un *Vice-Amiral de Rumphius*. Elle diffère cependant en plusieurs points de l'une ou de l'autre de ces coquilles, s'il est vrai sur-tout que sa clavicule soit plate, comme le dit M. d'Argenville : mais cette clavicule, loin d'être plate, est au contraire assez élevée dans la figure. Quoi qu'il en soit cette clavicule est blanche, ornée sur les pas de la spirale d'un large liseré d'un brun-rouge, déchiqueté ou dentelé dans le bord opposé

(113) Lettre d'un Naturaliste de la Rochelle, à un de ses amis à Beaucaire, sur la Conchyliologie, pag. 11 & 12.

COQUILLES
DE MER.
*Cornets
coniques.*

à la ligne spirale. Le reste de la robe est compartí, sur un fond blanc, de traits, de taches & de marbrures en chaînettes rouges ou d'un brun-rouge, qui laissent des taches ou écailles grandes & petites & plus ou moins triangulaires, du fond. On ne peut s'empêcher de reconnoître une grande ressemblance entre les couleurs & le dessin de cette robe & la robe des vrais Amiraux, ou au moins avec celle du Vice-Amiral de Rumphius. Aussi M. Martini, qui a donné la figure du Cornet dont nous parlons (114), ne fait-il aucune difficulté de le regarder comme une variété de ce Vice-Amiral.

LE CORNET FOUDROYANT (planche XVII, lettre D), est une coquille peu connue, qui nous vient, dit-on, des côtes de la nouvelle Zélande. Peu effilée dans sa forme, les huit orbes qui la composent sont plus renflés que concaves sur les pas de la spirale; ils sont distingués par un fillon fin, près duquel ils forment un petit talus. Le sommet aigu qui termine cette clavicule est cerise vif dans les deux ou trois dernières spires, mais les autres sont blanches, mouchetées de marron-brun. Le reste de la robe est assez lisse, vu la finesse des crêtes longitudinales & le défaut de stries circulaires, qui ne se montrent que vers la pointe du cône, où elles sont des plus sensibles. Cette robe est flambée sur un fond blanc ou d'un blanc-jaunâtre, de lignes longitudinales, onduleuses & quelquefois en zig-zags, marron foncé, interrompues sur le milieu du premier orbe par une zone blanche du fond. Une autre zone du fond termine l'extrémité inférieure de ce même orbe. L'intérieur est d'un blanc-bleuâtre, à l'exception du bord tranchant de la levre, qui présente un liseré marron interrompu par les zones blanches de l'extérieur. L'échancrure de cette levre est médiocre.

(114) *Nev. Syst. Conchyl. tom. II, vignette 26, pag. 214, fig. 3, pag. 284 & 285.*

Ce Cornet est des plus rares. Celui d'après lequel nous l'avons fait graver n'est guère plus grand qu'on ne le voit dans la figure.

COQUILLES
DE MER.
*Cornets
coniques.*

LE CORNET A TROUS (planche LXXIX, lettre M), est encore un des plus rares, à test épais & de forme peu effilée. Sa clavicule est élevée, tournée de dix orbes étroits, peu concaves sur leurs pas, dont le bord est faillant. Ces pas sont striés & ponctués en creux comme le reste de la coquille. La ligne spirale est bien marquée, & le sommet aigu de la clavicule est brunâtre. Les crêtes ne sont point sensibles sur le premier orbe, mais des fillons circulaires bien prononcés y forment de larges cordelettes, à la vérité peu faillantes. Ce ne sont point ces cordelettes, mais les fillons qu'elles laissent entre elles, qui offrent chacun une suite nombreuse de petits trous peu profonds. Ces légères cavités distinguent ce Cornet de tous les autres, & lui ont fait donner le nom de *Cornet à trous* : elles imitent celles qu'on observe sur certaines *Thiarses*, qui par la même raison sont appelées *Thiarses à trous*. C'est donc mal à propos que dans la figure que nous donnons de ce Cornet, les trous se trouvent placés sur les cordelettes, tandis qu'ils devroient être dans les fillons. La robe blanche ou blanchâtre de cette coquille est veinée & flambée de marron foncé. Souvent elle offre de plus deux petites zones roussâtres, l'une vers le milieu, l'autre vers l'extrémité inférieure du premier orbe, où les cordelettes sont plus fines & plus serrées. Les orbes de la clavicule sont aussi tachetés de marron-brun. L'intérieur est d'un gris-bleuâtre, & la levre mince, peu échancrée dans l'angle, est bordée de fauve-marron. Ce Cornet, que nous croyons Oriental, n'excede guère le volume qu'on lui voit dans la figure que nous en donnons. M. Davila en fait mention (115).

(115) Catalog. tom. I, pag. 235, le second Cornet de l'article 459. « Un, » marron, marbré par flammes longi-

» tudinales étroites de blanc, à petites
» fascies circulaires, dont les cannelures
» sont piquetées de très-petits trous ».

COQUILLES

DE MER.

*Cornets
coniques.*

LA PEAU DE SERPENT A DEUX BANDES (planc. XVI, lett. G), est un grand & beau Cornet, dont souvent le test est des plus épais. Assez renflé dans sa forme, sa clavicule est plus ou moins saillante & terminée par un sommet rarement aigu, & généralement fruste dans les coquilles vieilles ou d'un grand volume. Ses dix à douze spires ont leurs pas larges, légèrement concaves, peu striés, mais renflés dans leurs bords près de la ligne spirale, qui pour l'ordinaire est grossière & bien marquée. Dans les coquilles jeunes ou d'un médiocre volume, les spires, depuis la cinquième jusqu'à la huitième, sont finement festonnées près de la ligne spirale; mais souvent aussi ces petits festons manquent en entier. Le fond de cette clavicule est blanc nué de bleuâtre ou de violâtre, & marbré sur les pas des orbes, soit de marron-brun, soit de fauve nué de marron: il n'y a que les quatre dernières spires du sommet qui soient ou purement blanches, ou couleur de chair, ou enfin d'un rose foncé. Les crues longitudinales de la coquille sont souvent bien prononcées: les stries circulaires sont tantôt fines & serrées, tantôt grosses & plus distantes, mais faiblement exprimées, excepté vers la pointe du cône où elles sont toujours plus apparentes. Le pli de la columelle est quelquefois très-marqué. Le fond blanc de la robe est nué, tantôt de bleuâtre, tantôt de couleur de chair ou de violâtre: il offre dans la variété dont nous donnons la figure deux larges fascies, d'un fauve-marron foncé, nué de rouge-cramoisi-brun, lesquelles sont tachetées, tantôt irrégulièrement, tantôt par lignes circulaires, de blanc & de gris-bleuâtre. Ces deux larges fascies, dont la première occupe à elle seule presque toute la moitié supérieure du premier orbe, laissent entre elles, vers le milieu de ce même orbe, une zone blanche du fond ponctuée en chevrons & comme par lignes circulaires de marron-cramoisi-brun: une zone semblable termine la partie inférieure de ce même orbe. Plusieurs variétés de ce

Cornet présentent trois zones déchiquetées de couleur fauve, ou marron, ou orangée, & quelquefois feuille-morte, qui, de même que les bandes du fond, sont ponctuées, par lignes circulaires, de blanc & de brunâtre, ou simplement ondées de bleu sans aucuns points : d'autres, privées de zones, n'offrent que des marbrures irrégulières ou de larges flammes longitudinales d'un brun-fauve-roux, ponctuées ou non de brun & de blanchâtre. Enfin, comme il seroit trop long de rapporter toutes les différences, soit dans les couleurs, soit dans le dessin qu'on observe sur la robe de cette coquille, on peut voir dans la table qui est en tête de cette famille la description des principales variétés de cette espèce. Nous dirons seulement ici que ce Cornet est blanc intérieurement ; que sa levre, médiocrement tranchante, est peu échancrée dans l'angle, & qu'elle est souvent nuée & veinée de brunâtre. Il est assez difficile de le rencontrer bien conservé, sur-tout d'un certain volume, & on doit regarder comme rares ceux qui réunissent ces qualités. On le trouve à Surinam, à Saint-Domingue & à la Martinique : on assure même qu'il en vient aussi de l'île de France. Sa grandeur varie depuis un pouce jusqu'à deux & trois pouces de long, sur un demi-pouce, un pouce & un pouce & demi de large. Cette coquille est quelquefois contrefaite vers le haut de son premier orbe par des espèces de dépressions plus ou moins prononcées. Divers Auteurs l'ont fait graver (116).

COQUILLES

DE MER.

Cornets
coniques.

(116) *Rump. Thes. Cochl. tab. XXXIV, litt. K.*

Petiv. Gazoph. nat. part. I, tab. III, fig. 2.

Bonan. Recr. ment. & oc. class. III, fig. 364, pag. 165.

Gualt. Ind. Test. Conchyl. tab. XXI, litt. N.

Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. LIV, fig. 6 & 7, pag. 150.

Mart. Nev. Syst. Conchyl. tom. II, tab. LV, fig. 605 & 611, pag. 250, 251, 252 & 253.

Knorr, Dêlic. des yeux & de l'esprit, sixieme partie, planch. 1, fig. 4, pag. 6 & 7.

COQUILLES

DE MER.

*Cornets
coniques.*

L'AMIRAL CHINOIS (planche XVI , lettre B), est encore un grand Cornet à test épais , dont la pointe est un peu plus effilée que celle du Cornet précédent. Sa clavicule , plus ou moins faillante , est aussi terminée par un sommet médiocrement aigu , cramoisi dans ses trois dernières spires. Les dix orbes de cette clavicule ont leurs pas larges , peu concaves & sans talus sensible ; aussi la ligne spirale qui les distingue est-elle peu marquée. Cette clavicule blanche nuée de bleuâtre , est panachée de fauve & de feuille-morte. Les crêtes longitudinales sont peu prononcées , de même que les stries , à l'exception de celles de l'extrémité inférieure du premier orbe. Sa robe d'un gris-violâtre , flambée de fauve-feuille-morte plus ou moins nué d'orangé , & ponctuée , par lignes circulaires , d'un rouge-marron foncé , est coupée par trois zones ou bandes circulaires blanches , ponctuées de la même couleur. La première offre trois de ces lignes ponctuées , dont celle du milieu forme un cordon de gros points carrés : on voit cinq de ces cordons sur la seconde zone , deux desquels sont à plus gros points. Enfin la troisième zone en offre quatre à petits points , qui tous sont d'une égale finesse. Les flammes du premier orbe se prolongent jusque sur les pas de la spirale , & les points les plus gros sont marron-brun. Intérieurement ce Cornet est d'un blanc tirant sur le gris-de-lin. Sa levre peu tranchante est bordée d'un liseré de points brunâtres. Il est rare , & vient , dit-on , de la Chine ; mais Rumphius & Seba le font originaire d'Amérique , & l'appellent l'*Amiral des Indes occidentales* : il porte deux pouces à deux pouces & demi de longueur , sur treize à quinze lignes de largeur. Rumphius & Petiver en donnent la figure (117).

L'AMIRAL (planche XVII , lettre II), est sans contredit l'une

(117) Rump. *Thes. Conch.* tab. XXXIV ,
litt. E.

Petiv. *Gazoph. nat.* part. I, tab. IV,
fig. 13.

COQUILLES
DE MER.
*Cornets
coniques.*

des plus belles coquilles de cette famille (118) : ce n'est pas seulement sa rareté, mais encore l'élégance de ses proportions, la régularité du dessin de sa robe & de ses bandelettes, & même la vivacité de ses couleurs qui le rendent recommandable aux yeux des curieux. Son test est d'une épaisseur médiocre. Sa forme, quoique peu renflée vers le haut, est assez effilée vers la pointe du cône, qui n'est ni trop allongé ni trop court. Ses onze spires, à peine concaves sur les pas de la spirale, forment une clavicule assez élevée dans les uns, médiocrement dans les autres, terminée par un sommet aigu, quelquefois couleur de rose dans les trois dernières spires qui le composent. Un talus très-léger s'apperoit sur les pas des premiers orbes, qui sont aussi très-légerement striés & séparés les uns des autres par un sillon fin bien marqué. Quelques individus sont très-délicatement festonnés près de la ligne spirale, depuis le cinquième orbe jusqu'au huitième. Toute cette clavicule est marbrée sur un fond blanc, de taches échancrées ou semi-lunaires d'un très-beau fauve-orangé foncé, bordées d'un trait fin marron, qui les détache du fond, tandis que d'autres traits courbes de la même couleur coupent longitudinalement ces taches, de même qu'on l'observe sur la clavicule des Draps d'or. Tout le reste du premier orbe est à crêtes fines, quelquefois très-prononcées : les stries circulaires y sont aussi de la plus grande finesse, excepté vers la pointe du cône où elles deviennent très-fensibles. Sa robe, tachée de blanc par écailles, à points & lignes marron foncé, offre trois bandes circulaires blanches; la première, plus étroite, sur le haut du premier orbe; la seconde, un peu plus large, vers le milieu de sa longueur, & la troisième, encore plus large, à la pointe du cône. Ces bandes blanches paroissent souvent ventre-de-biche, ou jaunes, ou fauves par rapport au

(118) Il est représenté pl. 12, lett. N de la seconde édition.

COQUILLES
DE MER.
*Cornets
solitaires.*

réseau qui les couvre, lequel est de la plus extrême finesse & de l'une ou de l'autre de ces couleurs, laissant un grand nombre de petites mailles du fond. Mais ce qui caractérise particulièrement l'espèce dont nous parlons, c'est que la bande ou zone du milieu se trouve chargée d'une bandelette ou cordon ponctué de marron qui la divise en deux, & qui constitue la variété qu'on a désignée par le nom d'*Amiral*. Ce cordon est formé de petites taches fauves ou d'un fauve-marron, entremêlé d'écailles blanches du fond bordées de fauve-roux. Il ressemble parfaitement à la marbrure des deux larges fascies qui composent la majeure partie de la robe de ce testacée. Le fond de cette robe est d'un fauve-safrané souvent foncé, interrompu par les écailles blanches & par les lignes & les taches ou points marron foncé dont nous avons déjà parlé. Ce dessin de la robe des Amiraux, quoique différent à plusieurs égards de celui qu'on observe sur la robe des Draps d'or, peut néanmoins lui être comparé, de même qu'à celui de l'Amadis. L'intérieur de la coquille est tantôt d'un beau blanc, tantôt d'un blanc un peu roussâtre. Sa levre, médiocrement échancrée dans l'angle, est fort tranchante en son bord, que termine un liseré de taches fauves & blanches. On trouve ce rare Cornet aux Moluques & sur-tout à Amboine, ainsi que sur les côtes de Céram, d'Amblaw & de Banda. Il porte depuis dix lignes jusqu'à deux pouces de longueur, & peut passer pour très-volumineux lorsqu'il atteint deux pouces & demi & plus. Ces derniers n'ont pas moins de quinze à dix-huit lignes de largeur, tandis que ceux du volume ordinaire n'ont que depuis quatre lignes jusqu'à douze dans cette dimension. On dit que Sa Majesté l'Impératrice de Russie en possède un de quarante lignes de longueur, volume prodigieux dans cette espèce; mais aussi cette coquille est-elle d'une conservation peu parfaite. La figure de l'Amiral n'a été donnée que par un petit nombre de

Conchyliologistes (119). Les Auteurs de l'Encyclopédie en ont fait graver un des plus rares, en ce que la bande blanche à réseau du milieu du premier orbe, est divisée en trois par un double cordon ponctué de blanc & de marron (120), ce qui peut faire appeler cette variété le DOUBLE AMIRAL.

LE GRAND AMIRAL (planc. xvii, lettre I₂), est une variété du Cornet précédent, de même forme (121), mais plus rare, en ce que la bande blanche à mailles fauves du milieu se trouve ornée de deux cordons ponctués, en quoi il ressemble au *double Amiral* gravé dans l'Encyclopédie : mais il diffère de celui-ci en ce que deux autres cordons semblables se remarquent aussi sur la bande blanche à réseau de l'extrémité inférieure ; ce qui partage chacune de ces deux bandes en trois bandelettes. Cette coquille est ici représentée de grandeur naturelle. M. d'Argenville l'avoit tirée du cabinet de Madame la Présidente de Bandeville, où elle existe encore actuellement.

L'EXTRAMIRAL (planche xvii, lettre I₄), autre variété des plus rares dans l'espèce de l'Amiral (122), ne diffère en rien des précédentes quant au dessin de la robe : la seule chose qui l'en distingue, ce sont deux cordons ponctués d'inégale largeur qu'on

COQUILLES

DE MER.

*Cornets
coniques.*

(119) *Rump. Thes. Coch. tab. xxxiv, litt. b.*

Petiv. Gazoph. nat. part. I, tab. xv, fig. 18.

Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. xlviii, fig. 5 & 6, pag. 137 & 138.

Hill. Hist. of anim. tom. III, pl. 7. The Admiral.

Knorr, *Délices de physique*, tome I, pl. b-v, fig. 6, pag. 56.

Davila, *Catalogue*, tom. I, pag. 232 & 233, art. 446 & 447.

Mart. Nev. Syst. Conchyl. tom. II, tab. lvii, fig. 634, pag. 277 & 278.

Conus Ammiralis Summus Lin. Syst. nat. edit. XII, tom. I, spec. 298, β, pag. 1167.

(120) *Encyclop. Rec. des planches tom. VI, pl. lxix, fig. 12, pag. 8.*

(121) On le voit à la lett. O, pl. I^e de l'Appendice à la Conchyliologie.

(122) Elle est représentée à la lett. P, pl. I^e de l'Appendice à la Conchyliologie.

K k k k ij

COQUILLES
DE MER.
*Cornets
uniques.*

observe sur la bande blanche à réseau du haut du premier orbe. Ces deux cordons ponctués, dont le plus voisin de la clavicule est beaucoup plus large que l'autre, partagent cette bande blanche en trois bandelettes qui sont aussi d'inégale largeur. De plus la bande blanche du milieu, de même que celle de l'extrémité inférieure, ont aussi chacune un cordon ponctué qui les divise en deux. Ce Cornet, que nous donnons de grandeur naturelle, fait aussi partie du cabinet de Madame la Présidente de Bandeville, d'où M. d'Argenville l'avoit tiré.

LE CONTRE-AMIRAL (planche XVII, lettre I5), est encore une très-belle variété dans cette espèce (123), & plus rare même que l'*Amiral*, dont elle diffère en ce que la bande blanche à réseau du haut du premier orbe, est chargée d'une large bandelette de la marbrure du fond qui la partage en deux, tandis que les bandes blanches à réseau, tant du milieu que de l'extrémité inférieure de ce même orbe, sont sans cordon ponctué. Le réseau jaune qui couvre les bandes blanches est quelquefois plus apparent & plus grossier dans cette variété que dans les précédentes, & on y distingue des veines bleuâtres & violâtres qui se prolongent & vont se confondre avec les marbrures marron. C'est à cette variété que M. d'Argenville a donné le nom de VICE-AMIRAL ; mais le Cornet qui porte aujourd'hui ce nom n'a point sa bande blanche supérieure partagée par une bandelette ou cordon ponctué ; il est au contraire en tout semblable à l'*Amiral*, à cela près que la bande du milieu est sans cordon ponctué. A l'égard du Contre-Amiral dont il s'agit ici, plusieurs Auteurs l'ont fait graver (124).

(123) Elle se voit à la pl. 12, lett. H
de la seconde édition.

(124) *Rump. Thes. Coch. tab. XXXIV,*
lit. D.

Petiv. Gazoph. nat. part. I, tab. XV,
fig. XI.

Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III,
tab. XLVIII, fig. 4, pag. 137.

M. Martini nous donne aussi (125) une autre variété de cette coquille, que l'on peut nommer le **CONTRE-AMIRAL A CORDON**: elle diffère du nôtre, en ce que la bande blanche à réseau du milieu du premier orbe est ornée d'un cordon ponctué qui la partage en deux : de sorte que cette coquille ne diffère de l'Amiral que par la bandelette de la marbrure du fond, qui partage la bande blanche supérieure.

COQUILLES

DE MER.

Cornets
coniques.

L'AMIRAL MASQUÉ OU L'AMIRAL A DEUX BANDES (pl. XVII, lettre I₃), forme encore une très-rare & très-belle variété dans cette espèce. On la distingue de toutes les autres, en ce qu'elle ne montre que deux bandes blanches à réseau fauve, l'une sur le haut du premier orbe, l'autre à l'extrémité opposée : cette dernière est communément la plus large, la supérieure ne formant qu'une bandelette assez étroite. Tout l'espace intermédiaire est à l'ordinaire rayé, & tacheté de blanc & de marron sur un fond fauve-orangé. M. Davila possédoit cette variété (126), dont M. Martini

Hill. Hist. of anim. tom. III, pl. 7.
The Vice-Admiral.

Conus Vicarius. Linn. System. nat. edit. XII, tom. I, spec. 299, pag. 1167, & *Conus Ammiralis occidentalis*, ibid. spec. 298, f. Il est aisé de voir par les deux figures citées, tant de M. d'Argenville que de Rumphius, que c'est la même coquille dont le Chevalier Linné a fait une espèce particulière, après en avoir fait une variété dans l'espèce de l'Amiral : & on ne fait sur quel fondement il donne toutes ces coquilles pour être originaires de l'Amérique méridionale, tandis qu'il est constant qu'elles sont Orientales.

(125) Nev. Syst. Conchyl. tom. II, tab. LVII, fig. 635, pag. 278, 279 & 280.

Davila, Catalogue, tom. I, pag. 233, art. 448. « Un Amiral de même fond » & marbrure, & à trois larges zones » jaunes comme le précédent ; il en » diffère seulement en ce que celle d'en » haut est suivie d'une autre petite zone » de même couleur, & que celle du » milieu est chargée de deux bandelettes, » dont une de la marbrure du fond, & » l'autre formée de simples traits bruns, » ce qui met cette coquille dans l'espèce » de celles qu'on nomme *Amiraux* & » deux bandes ».

(126) Catalogue, tome I, page 233 ;

COQUILLES
DE MER.
*Cornets
coniques.*

donne aussi la figure (127). Nous observerons relativement à cette variété, que les marbrures s'étendent quelquefois sur toute la coquille, sans laisser aucune trace des deux bandes à réseau. C'est alors un AMIRAL SANS BANDES : telle est peut-être la coquille de M. Lyonet, dont nous avons parlé d'après M. d'Argenville, sous le nom de *Marbre cervelas*, & que nous soupçonnons très-fort appartenir à cette espèce. Il peut arriver aussi que la coquille ne laisse voir qu'une seule bande, soit en haut, soit en bas, peut-être même au milieu : mais ces variétés doivent être extrêmement rares ; ainsi que L'AMIRAL A CORDONS, duquel nous avons parlé dans la table qui précède cette famille. Quant au *Vice-Amiral*, c'est la variété la moins rare de cette espèce, à moins qu'il ne soit d'un volume extraordinaire, tel que celui dont Rumphius a donné la figure, lequel n'a guère moins de trois pouces de longueur sur un pouce & demi de largeur (128).

L'AMIRAL GRENU (planche XVII, lettre I7), est une variété de l'Amiral ordinaire, mais beaucoup plus rare (129). Quoique le dessin de la robe & les couleurs en soient absolument les mêmes, il y a cependant cette différence dans l'Amiral grenu, que le test en est toujours plus épais, la forme plus effilée, le volume plus

art. 451. « Un Cornet des Indes, rare,
» de même fond & marbrure que les
» précédens, mais différent, en ce qu'on
» n'y remarque que la zone jaune du
» bas, & un léger vestige de celle du
» milieu ; ce qui pourroit le faire nom-
» mer *Amiral masqué* ».

(127) Nev. *Syst. Conchyl. tom. II,*
tab. LVII, fig. 635, a, pag. 280 & 281.

(128) Rump. *Thes. Coch. tab. XXXIV,*
fig. c.

Petiv. Gazoph. nat. part. I, tab. XV,
fig. 14.

Knorr, *Délices des yeux & de l'esprit,*
IV^e part. pl. III, fig. 1, pag. 7 & 8.

Davila, *Catalogue, tom. I, pag. 233,*
art. 449 & 450.

Conus Ammiralis ordinarius. Linn.
Syst. nat. edit. XII, tom. I, spec. 298, 1,
pag. 1167.

(129) On voit ce Cornet à la lett. M,
pl. I^{re} de l'Append. à la Conchyliol.

petit, enfin les stries circulaires en sont mieux prononcées : celles-ci d'ailleurs sont la plupart chargées de petits grains à peu près ronds & plus ou moins saillans, qui rendent la surface de cette coquille comme chagrinée. Ces cordelettes circulaires grenues sont ce qui distingue le plus cette variété de celles dont la robe est lisse. M. d'Argenville avoit fait graver cette coquille d'après une de son cabinet, qui lui avoit coûtée cinq cens livres, quoiqu'elle eût à peine dix-sept lignes de longueur sur sept de largeur : mais on en rencontre de dix-neuf lignes de long sur neuf de large : tel peut être celui qu'on voit dans le cabinet de M. de Nanteuil. Peu d'Auteurs ont donné ce Cornet (130).

COQUILLES
DE MER.
*Cornets
coniques.*

LE VICE-AMIRAL GRENU (planche XVII, lettre I6), autre variété non moins rare & non moins recherchée que la précédente, n'est aussi qu'un Vice-Amiral à surface chagrinée par ses cordelettes circulaires grenues (131) : du reste il est en tout semblable au Vice-Amiral lisse, qui, comme nous avons vu, ne diffère de l'*Amiral* qu'en ce que la bande blanche à réseau fauve du milieu du premier orbe est sans cordon ponctué. On voit ce Vice-Amiral grenu dans le cabinet de Madame la Présidente de Bandeville : c'est celui d'après lequel M. d'Argenville a fait graver ce Cornet. M. Martini en donne aussi la figure (132).

(130) *Encyclop. Rec. des planches*, tom. VI, pl. LXIX, fig. 13, pag. 8.

Mart. Nev. Syst. Conchyl. tom. II, vignette 26, fig. 1, pag. 214, & pag. 275.

Knorr, *Délic. des yeux & de l'esprit*,

1^e partie, planch. VIII, fig. 2, pag. 20.

(131) On le voit à la lett. N, pl. 1^e de l'Append. à la Conchyliol.

(132) *Nev. Syst. Conchyl. tom. II*, vignette 26, fig. 2, pag. 214, & pag. 275 & 276.

GENRE SECOND.

CORNETS CYLINDRIQUES OU ROULEAUX,

DIVISÉS EN QUARANTE-DEUX ESPÈCES.

COQUILLES
DE MER.
*Cornets
cylindriques
ou Rouleaux.*

LÉ DRAP D'OR ORDINAIRE (planche XVIII, lettre B1), est un grand & fort beau Rouleau plus ou moins épais dans son test, suivant qu'il est Oriental ou Américain (133) : on reconnoît sur-tout ces derniers à leur forme cylindrique plus allongée, à leur clavicule plus effilée, toujours terminée par un sommet aigu; aux pas un peu moins concaves de leurs orbes, dont le talus est aussi moins marqué; enfin aux stries plus fines de leur test, & au dessin de leur robe, beaucoup plus grossier. Ceux des Indes orientales sont au contraire plus renflés vers le haut du premier orbe : leur clavicule plus large est terminée par un sommet un peu moins aigu; souvent ce sommet est de couleur de rose. Les pas des orbes, un peu plus concaves, sont renflés dans leur bord & très-délicatement striés. Les stries circulaires du premier orbe sont aussi mieux prononcées, souvent alternativement grosses & fines, & ordinairement moins marquées vers la pointe du cône que dans les coquilles Américaines. Dans les unes & les autres les orbes, au nombre de onze à douze, s'élèvent assez rapidement jusqu'au sommet. Le sillon qui les distingue est très-fin & presque toujours bordé d'un liseré marron. Les crêtes longitudinales sont quelquefois assez fortes. Le fond de la robe est d'ordinaire d'un très-beau blanc, veiné longitudinalement, dans beaucoup d'individus, soit de bleuâtre, soit de violâtre. Cette robe est tachée ou marbrée par zones ou bandes circulaires, très-souvent

(133) Il est représenté planc. 13, lett. F de la seconde édition.

interrompues

COQUILLES
DE MER.
*Cornets
cylindriques
ou Rouleaux.*

interrompues & quelquefois peu distinctes, de jaune-paille, de jonquille tendre ou vif, de citron, d'orangé tendre ou vif, ou enfin d'aurore ou d'orangé-rouge. C'est à ces belles nuances de jaune ou d'orangé vif que ces coquilles doivent le nom de *Drap d'or*, & celui de *Drap d'or fascié* lorsque leurs bandes sont régulières & bien distinctes. Ces bandes, au nombre de deux, trois, cinq ou six, sont quelquefois alternativement larges & étroites. Les taches ou marbrures qui les composent sont de plus accompagnées d'un grand nombre de lignes onduleuses, & de traits recourbés d'un brun très-foncé, ou d'un brun-noir-olivâtre, ou marron, ou d'un rouge très-brun, qui conjointement avec les taches jaunes forment un réseau plus ou moins grossier. Ce réseau laisse une quantité de taches blanches, grandes & petites du fond, les unes en forme d'écailles, les autres cordiformes ou triangulaires, toutes nettement découpées, & qui se montrent aussi sur la clavicule. On peut voir dans la table qui est en tête de cette famille les nombreuses variétés que fournit ce Rouleau. Nous dirons seulement ici que la robe de ces testacées a un rapport très-marqué avec celles du Cornet Linon, de la Toile d'araignée, des Vice-Amiraux de Rumphius, de l'Amadis & même avec celle des vrais Amiraux. L'intérieur est d'un très-beau blanc. La levre est mince dans son bord, bien échancrée dans l'angle, avec un liseré de traits brunâtres. Ces Rouleaux se trouvent aux Moluques, sur-tout à Amboine, ainsi qu'à Mindanao dans les Philippines. On les rencontre encore aux îles Frédériciennes, au petit Céram, à la Chine, à l'île de France, au cap de Bonne-Espérance, à Madagascar, à l'île de la Magdelaine, & en Amérique, tant à Saint-Domingue qu'à la Martinique & ailleurs; ce qui les rend fort communs. On en voit depuis un jusqu'à trois & quatre pouces de longueur, sur six lignes au moins & deux pouces au plus de largeur. Ces derniers, dont le volume est alors considérable, ne sont pas communs.

COQUILLES
DE MER.

Cornets
cylindriques
ou Rouleaux.

Il est peu d'Auteurs qui n'ayent donné la figure de ce Rouleau (134).

LE DRAP D'OR ALONGÉ (planche XVIII, lettre B₃), diffère de celui que nous venons de décrire par sa forme plus étroite & plus effilée, composée de douze à treize spires qui, peu concaves sur les pas de la clavicule, s'élèvent assez rapidement & se terminent en un sommet aigu. Ce sommet est rose ou couleur de chair dans les quatre derniers orbes. Les crûes longitudinales, quoique fines, sont d'ordinaire bien prononcées, & les stries circulaires plus sensibles vers l'extrémité inférieure du premier orbe. Le fond de la robe est d'un beau blanc, marbré comme en deux zones de fauve-marron, quelquefois d'orangé ou d'un jaune-safran : elle est de plus chargée d'un grand nombre de traits

(134) *Aldrov. de Testac. lib. III, cap. XXXVII, pag. 399. Cochlea Cylindroides altera.*

Jonst. Hist. nat. de pisc. & exang. lib. III, de Test. tab. XII.

Valent. Mus. Mus. tom. II, tab. 35, fig. 9.

Olear. Mus. Gottorf. tab. 31, fig. 1 & 3, pag. 66.

Ruysc. Theat. animal. tom. II, tab. XII.

Mus. Gottwald. cap. V, tab. VI, fig. 94, litt. a, h.

List. Hist. Conchyl. tab. 788, fig. 40.

Rumph. Thes. Cochyl. tab. XXXII, litt. r.

Petiv. Gazoph. nat. part. I, tab. XV, fig. 3.

Bonan. Recr. ment. & oc. class. III, fig. 135, pag. 129.

Seba, Lecupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. XLIII, fig. 10, pag. 129 & 130, & tab. XLVII, fig. 16 & 17, pag. 136.

Gualt. Ind. Test. Conchyl. tab. XXV, litt. A-A.

Mart. Nev. Syst. Conchyl. tom. II, tab. LIV, fig. 598, pag. 243-246.

Regenf. Choix de coquillages, &c. planc. VI, figur. 62 & 62, pag. XLIII & XLIV.

Knorr, Délices des yeux & de l'esprit, 1^e part. pl. XVIII, fig. 6, pag. 35.

Adanson, Hist. nat. des coquillages du Sénégal, pl. 6, fig. 7, pag. 96 & 97. Le Loman.

Davila, Catalogue, tom. I, pag. 251, art. 517-520, & pag. 252, la seconde paire de l'art. 522.

Conus Textile. Linn. System. nat. edit. XII, tom. I, spec. 319, pag. 1171.

onduleux & interrompus, marron, plus ou moins brun, & d'autres traits courbes de la même couleur, qui laissent de très-petites écailles blanches du fond, entremêlées d'autres plus grandes de la même couleur : les petites écailles sont quelquefois roussâtres ou lie-de-vin clair; quelquefois elles sont mêlées de petites écailles bleues & violâtres; & enfin les grandes sont quelquefois nuées çà & là de safran : mais on voit aussi des individus qui n'offrent que très-peu de ces nuances bleues, violettes ou safran. Les orbes de la clavicule sont aussi marbrés, sur un fond blanc, de safran peu foncé, traversé par des lignes longitudinales marron-brun. Le fond de la bouche est pour l'ordinaire d'un blanc peu rougeâtre & très-rarement d'un rose vif. Sa levre, peu tranchante, est finement dentelée dans plus des trois quarts de son bord, que termine un large liseré blanc chevronné de marron-brun. Ce Rouleau, peu commun, vient d'Amboine, des Célèbes, de l'île de France, & se rencontre aussi sur les côtes de la nouvelle Bretagne. Il porte depuis dix lignes jusqu'à deux pouces & plus de longueur, sur cinq à onze lignes de largeur. Quelques-uns l'ont fait graver (135).

LE DRAP D'OR RAYÉ (planche XVIII, lettre B6), est une variété des Rouleaux précédens, dont le test est médiocrement épais, la forme effilée, & la clavicule un peu moins élevée. Ses orbes, au nombre de dix, ont leurs pas un peu convexes, mais

COQUILLES
DE MER.

Cornets
cylindriques
ou Rouleaux.

(135) *Rump. Thes. Coch. tab. XXXII,*
litt. o.

Petiv. Gazoph. nat. part. I, tab. XV,
fig. 9.

Scha, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III,
tab. XLIII, fig. 7, 8 & 9, pag. 129
& 130.

Knorr, Délices des yeux & de l'esprit,

troisième partie, planche XVIII, fig. 2,
pag. 38.

Mart. Nev. Syst. Conchyl. tom. II,
pl. LII, fig. 570, pag. 223.

Davila, Catalogue, tom. I, pag. 252,
la troisième paire de l'art. 522.

Conus Clavus. Lin. Syst. nat. edit. XII,
tom. I, spec. 313, pag. 1170.

LIII ij

COQUILLES
DE MER.
*Cornets
cylindriques
ou Rouleaux.*

sans talus, & le sommet blanc ou violâtre qui les termine est plus obtus qu'aigu. Les crêtes longitudinales de cette coquille sont assez prononcées, & ses stries circulaires sont fines & serrées. Le fond blanc de sa robe est nué comme par flammes de jaunâtre, & orné de lignes longitudinales, onduleuses ou en zig-zags d'un marron très-foncé. Il arrive très-rarement que ces traits onduleux laissent des écailles ou taches triangulaires du fond, comme on en voit sur les autres variétés. L'intérieur est blanc tirant un peu sur le roussâtre, & sa levre mince est bordée d'un liseré marron-brun. Ce Rouleau, qui est assez rare, vient, dit-on, des parages voisins du détroit de Button : il peut avoir un pouce huit lignes à deux pouces de longueur, sur huit à dix lignes de largeur.

LE DRAP D'OR BLEU (planche XVIII, lettre B₄), est une variété des précédens, beaucoup plus renflée dans sa forme, tant vers le milieu que vers le haut du premier orbe. On compte sur sa clavicule, un peu moins élevée, douze orbes à stries circulaires presque imperceptibles. Les premiers, légèrement concaves, ont leurs pas bordés d'un talus plus ou moins marqué. La ligne spirale qui les distingue est fine & suivie d'un liseré marron-brun. Le sommet de la clavicule est aigu, blanc ou couleur de rose. Le reste de cette clavicule est tacheté ou marbré, sur un fond blanc, d'orangé, de safran tendre, ou de fauve tirant quelquefois sur l'olivâtre, & quelquefois nué de bleuâtre ou de violâtre. Les traits longitudinaux qu'on y distingue sont rouge-brun, marron foncé ou d'un brun très-vif. Le corps de la coquille est à crêtes fines longitudinales, qui plus rassemblées en certains endroits, y produisent des espèces de côtes assez sensibles, sur-tout vers le haut du premier orbe, où elles paroissent quelquefois formées par de légères dépressions, sans doute accidentelles au test de cette coquille. Les stries circulaires y sont aussi plus ou moins apparentes, mais toujours très-fines, excepté vers l'extrémité inférieure du premier orbe,

où elles sont bien distinctes. Le fond de la robe est d'un beau blanc, nué dans quelques-uns de violâtre ou de gris-de-lin tendre, avec de petites veines bleues peu nombreuses. Ces nuances de bleu sont quelquefois très-légères, mais d'autres fois la robe en est tellement chargée, que le fond paroît être entièrement de cette couleur. Quelques marbrures, tantôt orangées, tantôt orangé-brun ou marron, y sont répandues comme en deux ou trois zones, souvent interrompues & d'inégale largeur : souvent aussi ce ne sont que de petites taches semées sans ordre, avec un grand nombre de traits noirs ou marron-brun, qui laissent des écailles plus ou moins grandes du fond. On y distingue quelquefois, quoiqu'assez rarement, des liserés transverses & peu onduleux de la même couleur. Cette coquille n'est point rare : elle est intérieurement blanche ou d'un blanc un peu bleuâtre. Le bord tranchant de sa levre offre un liseré chevronné de brun ou de noirâtre. Ce Rouleau se trouve aux îles Frédériciennes, à la nouvelle Guinée, à Mozambique, ainsi qu'à l'île de France, à Madagascar & aux îles de la Magdelaine. Il a depuis seize lignes jusqu'à deux pouces & deux pouces & demi de longueur, sur neuf, quatorze & seize lignes de largeur. Le volume de ces derniers est considérable. M. Davila possédoit cette coquille (136).

COQUILLES
DE MER.
*Cornets
cylindriques
ou Rouleaux.*

LE DRAP D'OR VENTRU (planche XVIII, lettre B5), n'est encore qu'une variété des Rouleaux précédens & sur-tout du dernier, auquel il ressemble beaucoup par sa forme, qui est même plus renflée. Son test est fort épais ; les pas de ses orbes sont un peu plus concaves & ses crêtes bien prononcées, de même que les stries circulaires de son premier orbe. Le fond blanc de sa robe est sans aucune nuance de bleu, & taché, comme en trois zones,

(136) Catal. tom. I, pag. 252, la première paire de l'art. 522, & la dernière de l'art. 527, pag. 253.

COQUILLES

DE MER.

Cornets
cylindriques
ou Rouleaux.

de safran, d'orangé, ou d'orangé-marron. Ces taches, souvent assez distantes entre elles, sont chargées de traits longitudinaux & fréquemment onduleux marron plus ou moins foncé, & quelquefois d'un brun-noir, lesquels s'étendent aussi en zig-zags plus ou moins fins sur le fond blanc de la robe, où ils s'entrelacent, laissant des écailles larges & moyennes, ou des traînées longitudinales du fond. L'intérieur de cette coquille est blanc. Sa levre peu tranchante, a de fines dentelures dans la moitié inférieure de son bord. On trouve ce Rouleau peu commun, aux îles de la Sonde, entre autres à Java, ainsi qu'à l'île de France. Il porte depuis vingt lignes jusqu'à trois pouces, & quelquefois trois pouces & demi de longueur, sur onze lignes au moins, jusqu'à deux pouces & quelques lignes de largeur : mais ces derniers sont très-volumineux dans cette espèce. Peu d'Auteurs en ont parlé (137).

LE DRAP D'OR COULEUR DE ROSE (planche XVIII, lett. B8), est un Rouleau beaucoup plus petit que les précédens, & qui par sa forme effilée, approche plus du *Drap d'or alongé*, que de tout autre. Sa clavicule, où l'on compte dix orbes à pas peu renflés, est élevée & terminée par un sommet aigu couleur de rose. Les stries circulaires du test sont très-fines, de même que les crêtes qui sont à peine visibles. Le fond de sa robe est blanc, nué de couleur de rose, & marbré, comme en deux zones, de jaune-citron ou d'orangé, nué aussi de couleur de rose en certains endroits. Ces marbrures sont coupées par de gros traits onduleux marron foncé nué d'orangé, qui se prolongeant en zig-zags très-fins & longitudinaux de la même couleur, se joignent à d'autres

(137) *Mus. Gottwald. cap. V, tab. VI, fig. 94, litt. a, b.*

Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. XLIII, fig. 11 & 12, pag. 130.

Mart. Nev. Syst. Conchyl. tom. II,

tab. LIV, fig. 599 & 600, pag. 243 & suiv.

Davila, Catalogue, tom. I, pag. 251 & 252, les deux derniers Rouleaux de l'art. 521.

avec lesquels ils s'entrelacent sur le fond blanc de cette coquille, en y laissant de moyennes & petites écailles, ou des traînées longitudinales du fond. On voit ce même réseau sur la clavicule. L'intérieur de la bouche est rose ou couleur de chair, & le liseré qui borde la levre est formé par des traits marron. Ce Rouleau est Oriental & des plus rares. Nous le donnons ici d'après celui que possède Madame la Présidente de Bandeville, lequel a près de quatorze lignes de longueur sur six de largeur. M. Davila avoit aussi cette coquille (138).

COQUILLES

DE MER.

Cornets
cylindriques
ou Rouleaux

LE DRAP D'OR AMIRAL (planche XVIII, lettre B7), est sans contredit l'un des plus beaux Rouleaux de cette espèce. Il tient par sa forme du *Drap d'or alongé*, mais sa clavicule est plus courte & moins effilée. Le sommet qui la termine est plus obtus, couleur de chair ou gris-de-lin dans ses quatre derniers orbes. Ces orbes, au nombre de neuf, ont leurs pas plus renflés dans les deux premières spires que dans les autres, qui sont quelquefois légèrement concaves. Les stries circulaires y sont très-fines, de même que les crêtes longitudinales, qui pour l'ordinaire y paroissent à peine. La robe est partagée comme en cinq zones, deux desquelles sont d'un beau fauve-roux, nué par veines longitudinales d'olivâtre & d'orangé, quelquefois même de bleu, & de plus ponctuées par lignes circulaires de marron ou de cramoisi, sur un fond blanc mêlé d'olivâtre, de violet & de bleuâtre. Ces lignes ponctuées sont quelquefois interrompues par des taches plus grandes, à peu près triangulaires, les unes purement blanches, les autres nuées de violet ou de bleu nettement découpées par un trait fin marron. Les trois zones alternes, dont une occupe le haut du premier orbe,

(138) Catal. tom. I, pag. 256 & 257, | » trois bandes longitudinales & trois
le cinquième Rouleau de l'article 541. | » zones de blanc, teint de gris-de-lin
« Un *Drap d'or* jonquille, marbré dans | » & veiné du fond ».

COQUILLES

DE MER.

Cornets
cylindriques
ou Rouleaux.

L'autre son milieu & la troisième son extrémité inférieure, sont à zig-zags marron, sur un fond blanc nué de violet & de bleu. Les taches des zones, d'un fauve-roux, s'y prolongent en quelques endroits, de même que sur la clavicule, où elles se mêlent avec le réseau marron ou cramoisi. Ce Rouleau, dont l'intérieur est blanc & la levre bordée d'un liseré de traits fins marron, est Oriental & très-rare. Nous n'en avons point encore rencontré dont la conservation fût parfaite. La figure que nous en donnons ne rend point à beaucoup près toute la richesse & la beauté du dessin de la robe de cette superbe coquille. Lorsque cette robe est altérée, les deux zones, d'un fauve-roux, deviennent café-au-lait, veiné de grisâtre & de violâtre; les lignes ponctuées disparaissent, & les zones intermédiaires, marbrées de la même couleur, offrent un réseau canelle sur un fond blanc. Un des mieux conservés que nous connoissions est celui que nous avons, lequel, sur un pouce & demi de longueur, porte neuf lignes de largeur. On en voit un presque entièrement dépouillé, chez M. le Comte de la Tour d'Auvergne, & celui de M. Blondel d'Azincourt n'est qu'un peu mieux conservé. M. Martini nous paroît être le seul qui ait avant nous donné la figure de ce Rouleau, d'après celui qu'il possédoit à Berlin dans son cabinet; mais cette figure n'est pas encore des mieux rendues (139).

LE DRAP D'OR VIOLET (planche XVIII, lettre B₂), est une espèce très-voisine des Rouleaux précédens. Son test plus ou moins épais, suivant l'âge de la coquille, est d'ordinaire très-renflé vers le milieu du premier orbe (140). Sa clavicule, médiocrement

(139) *Nev. Syst. Conchyl. tom. II, tab. LIV, fig. 601, pag. 247. Le Drap d'or fait en Amiral. Ex Museo Nostro. " Conus teres aureus, maculis albis & pennatus & fasciatus, lineis punctatis*

" regulariter cinctus. Architalassus " Panno aureo tectus".

(140) On voit ce Rouleau à la pl. 13; lett. I de la seconde édition.

élevée,

COQUILLES

DE MER.

Cornets
cylindriques
ou Rouleaux.

élevée, est terminée par un sommet obtus, blanchâtre dans ses derniers orbes. On compte sur cette clavicule dix à onze spires, dont les pas sont légèrement concaves & bordés d'un léger talus dans les deux premières, aplatis au contraire ou peu renflés dans les suivantes. Le sillon qui les distingue est bien marqué & présente un liseré marron-brun. Dans le reste de la coquille les stries circulaires sont extrêmement fines & serrées, à peine visibles dans les coquilles jeunes & qui disparaissent tout à fait dans les plus âgées. Les crûes y sont plus sensibles : quelquefois même elles sont assez prononcées pour former de distance à autre des espèces de côtes longitudinales (141). Sa robe fasciée de blanc nué de bleuâtre & de violet, est marbrée d'orangé-brun dans deux larges zones, l'une sur le milieu du premier orbe, l'autre vers son extrémité inférieure. Quelquefois une troisième zone moins large & formée de taches plus petites s'y fait aussi remarquer. Les deux larges zones orangé-brun sont chargées de lignes onduleuses longitudinales, plus fines & plus serrées que dans les autres Draps d'or précédemment décrits. Ces lignes sont d'un marron-brun ou d'un brun-noirâtre & peu olivâtre. Les zones alternes ou intermédiaires du fond sont souvent interrompues en divers endroits par des taches semblables à celles des zones orangées, & de plus presque entièrement couvertes ou nuées sur leur fond blanc de violet & de

(141) Ces espèces de côtes longitudinales formées par les crûes de la coquille, montrent combien de fois l'animal a terminé le bord de sa levie, ou combien de fois il l'a renouvelé, pour proportionner sa coquille à son propre accroissement. Il ne faut donc pas confondre, comme le font certains curieux, ces accroissements avec les reprises des

cassures accidentelles raccommodées par l'animal; c'est ce que l'on appelle *ex-crescences* ou *futurs*, & elles s'observent aussi quelquefois sur cette coquille. Ces crûes ou futures prononcées, lorsque la coquille est d'ailleurs bien conservée, riche en couleur, d'un grand volume & d'une espèce rare, ne doivent rien diminuer de l'estime qu'on en peut faire.

Tome II.

M m m m

COQUILLES
DE MER.
Cornets
cylindriques
ou Rouleaux.

gris-de-lin plus ou moins vif, avec des veines longitudinales d'un beau bleu, qui sur les marbrures orangé-brun prennent une nuance d'olivâtre. Ce riche mélange de couleur est encore embelli par un réseau très-irrégulier & de la plus grande finesse, cramoisi-noir ou rouge-sanguin très-brun. Ce réseau, beaucoup plus serré que dans les Draps d'or précédens, ne laisse jamais que de petites taches & en très-grand nombre du fond, dont les plus grandes sont triangulaires ou cordiformes, & les autres rondes, ovales ou irrégulières, & quelquefois par traînées courtes longitudinales. Enfin rien n'est plus difficile à bien rendre que la délicatesse du dessin de cette belle robe, dont les marbrures & le réseau, quoiqu'à mailles plus larges, décorent aussi la clavicule. Intérieurement cette coquille est d'un beau blanc. Sa levre bien échancrée dans l'angle, n'est mince que dans les coquilles jeunes; dans les vieilles au contraire son bord est arrondi & fort épais : mais il est toujours terminé par un liseré de veines & de traits bruns. Le pli de la columelle est ordinairement bien prononcé dans celles de ces coquilles qui sont le plus renflées. Ce Rouleau, qui est très-rare, vient du détroit de Manille, & porte depuis dix-sept lignes jusqu'à deux pouces de longueur, sur huit à quatorze lignes ou un peu plus de largeur. Il est ici gravé d'après celui de notre collection, lequel est le plus beau qui soit à Paris de cette espèce. Il a deux pouces sept lignes de long, sur un pouce & demi de large, volume remarquable pour ce Rouleau, sur-tout lorsqu'il est riche en couleur. Très-peu d'Auteurs en font mention (142).

(142) *Mus. Gottwald. cap. V, tab. VI, fig. 95, litt. a, c.*

Guale. Ind. Test. Conchyl. tab. XXV, litt. 1.

Mart. Nev. Syst. Conchyl. tom. II, tab. LIV, fig. 602, pag. 247 & 248.

Ex Musco Nostro. Conus elegantissimè reticulatus, pennatus & ex aurantio fasciatus. Glorie maris altera species.
L'Amiral du Drap d'or, ou Drap d'or à réseaux très-fins & à bandes.

Davila, Catalogue, tom. I, pag. 251

LE DRAP D'OR DE LA CHINE (planche XVIII, lettre C2),
 est encore un très-beau Rouleau, dont le test est ordinairement
 fort épais, la forme renflée vers le haut du premier orbe, & la
 clavicule peu élevée, terminée par un sommet obtus. Les dix
 orbes qui le composent ont leurs pas légèrement aplatis, même
 concaves, sur-tout dans les premières spires, mais arrondis
 ou renflés sur leurs bords. La ligne spirale qui les distingue est
 régulière, bien marquée & presque toujours bordée d'un liseré
 fauve-marron. Les pas des orbes sont très-finement striés, & ces
 stries coupées par des crêtes également fines, produisent un réseau
 très-délicat. Le sommet de la clavicule est blanc ou couleur de
 rose. Sur le corps de la coquille les crêtes plus ou moins prononcées,
 quoique fines, sont aussi croisées par des stries circulaires onduleuses
 & serrées, quelquefois granuleuses; d'où résulte un réseau fin,
 plus apparent sur certains individus que sur d'autres. Le fond de
 la robe est presque toujours d'un beau blanc, marbré, comme
 en deux larges zones, tantôt d'un beau fauve-orangé vif, tantôt
 d'un rouge-cannelle-brun, & souvent ornées de lignes ponctuées
 qui manquent à l'individu dont nous avons donné la figure.
 Ces lignes de points ou de petites taches marron foncé, sont
 entremêlées de taches blanches ovales, ou en forme d'écailles
 du fond. Un grand nombre de traits en zig-zags d'un fauve-
 marron, d'un fauve-orangé ou d'un rouge-cannelle-brun, forment
 sur tout le reste de cette robe un réseau, qui laisse une quantité
 d'écailles, grandes & moyennes, du fond, nettement découpées,
 & souvent par traînées longitudinales, déchiquetées dans leur

COQUILLES
 DE MER.
 Cornes
 cylindriques
 ou Rouleaux.

& 252, le premier Rouleau de l'art. 521.
 « Trois beaux *Drap d'or*, dont un rare,
 „ différent des précédens, en ce que le
 „ fond en est bleu, que les zig-zags y

» sont nombreux, très-serrés & d'un
 „ beau rouge-sanguin, variété qu'on
 „ nomme *Drap d'or à fond bleu* ».

M m m m ij

COQUILLES
DE MER.
*Cornets
cylindriques
ou Rouleaux.*

contour. En un mot le dessin de la robe de ce beau Rouleau a beaucoup de rapport avec celui de la robe des Amiraux. Les taches & le réseau de la clavicule font d'un fauve-brun foncé sur un fond blanc. L'intérieur de la bouche est aussi de couleur blanche, & la levre, médiocrement tranchante, est bien échancrée dans l'angle. Ce Rouleau rare, vient d'Amboine & des parages voisins de la Chine. Il a depuis quatorze lignes jusqu'à deux pouces & deux pouces & demi de longueur, sur sept, treize & seize lignes de largeur. On en voit un très-beau dans le cabinet de M. le Comte de la Tour d'Auvergne. Nous en avons vu dont les marbrures sont très-petites, & laissent des traînées du fond d'une longueur considérable : variété peu commune. Peu d'Auteurs ont donné cette coquille (143).

LE POUDINGUE OU LA CAILLOUTEUSE (pl. XVIII, lett. C4), est un Rouleau très-recherché des curieux, pour la beauté de sa robe tachetée. Il est épais de test, alongé dans sa forme, qui rarement s'élargit comme dans la variété nommée par cette raison le POUDINGUE VENTRU (144). Enfin il est composé de onze orbes peu renflés sur leurs pas. Sa clavicule courte est terminée par un sommet obtus, souvent usé, blanc ou gris-de-lin. Les crêtes longitudinales du premier orbe sont plus ou moins prononcées, & traversées par des stries circulaires d'une inégale finesse, mais toujours peu marquées, même vers la pointe du cône. Le fond de sa robe est rarement d'un blanc nué de violet & de bleu peu foncé, ou de couleur de chair nué de bleuâtre, comme en présentent deux variétés de cette espèce dont nous avons parlé dans la table

(143) *Rump. Thes. Coch. tab. XXXIII, fig. 4.*

Mart. Nev. Syst. Conchyl. tom. II, tab. LIII, fig. 591, pag. 238 & 239.

Davila, Cat. tom. I, pag. 252, art. 524.

(144) *Mart. Nev. System. Conchyl. tom. II, tab. LIV, fig. 595, pag. 240 & 241.*

qui précède cette famille. Ce fond est ordinairement d'un beau blanc, couvert de marbrures en chaînettes, ou d'un réseau plus ou moins grossier, cramoisi-brun quelquefois très-foncé, ou d'un marron-brun très-vif, qui laisse des taches nombreuses & inégales du fond. Ces taches, nettement découpées, sont tantôt en forme d'écailles, tantôt rondes, oblongues ou irrégulières. Lorsque les marbrures en chaînettes sont marron ou d'un fauve-orangé, on a les deux variétés que nous avons nommées dans la table précédente **POUDINGUE MARRON & CAILLOUTEUSE ORANGÉE**. Dans quelques-uns, tels que le **POUDINGUE VIOLET & le POUDINGUE NOIR**, le réseau est à mailles plus serrées & ne laisse que de très-petites taches du fond. Enfin l'on en trouve une variété singulière qui, sur un fond blanc, présente des espèces de flammes longitudinales & très-irrégulières marron, qui laissent entre elles de longues traînées du fond, sans aucune tache, en forme d'écailles. Ce Rouleau est intérieurement d'un beau blanc. Sa levre, médiocrement échancrée dans l'angle, est tranchante dans son bord, & veinée dans le liseré qui la termine des mêmes couleurs que la robe. Cette coquille rare, vient de Mindanao, d'Amboine, & à ce que l'on prétend aussi de l'île de France. Celle que nous possédons, & d'après laquelle nous l'avons fait graver, porte un pouce dix lignes de long, sur onze lignes de large. M. le Comte de la Tour d'Auvergne a la variété **Ventrué**, de deux pouces une ligne de long, sur treize lignes de large : volume considérable. Celui dont M. Martini donne la figure (145) approche beaucoup du nôtre.

COQUILLES
DE MER.
*Cornets
cylindriques
ou Rouleaux*

LE DRAP D'OR PYRAMIDAL (planc. XVIII, lett. C1), est un Rouleau non moins distingué par sa forme que par son extrême rareté : il tient sans contredit un des premiers rangs parmi les

(145) *Nev. Syst. Conchyl. tom. II, tab. LIV, fig. 593 & 594, pag. 238 & 239.*

COQUILLES

DE MER.

Cornets
cy indriques
ou Rouleaux.

coquilles de ce second genre & même de cette famille. Son test est plus mince qu'épais, & sa forme singulièrement alongée, surtout dans sa clavicule, qui s'élève rapidement en pointe aiguë comme l'aiguille d'un clocher. Si l'on compare cette clavicule avec celle des autres testacées de cette famille, elle paroîtra d'une longueur démesurée, étant presque une fois plus longue que large. Comme ce caractère est particulier à cette espèce, on pourroit, en ne jetant sur ce Rouleau qu'un coup d'œil superficiel, le prendre pour une coquille imparfaite ou du premier âge, de la famille des Rochers; mais en l'examinant avec attention, on voit que cette coquille a reçu tout son accroissement : qu'à la clavicule près, ses autres caractères obligent de la rapporter au genre des Rouleaux, de la regarder même comme une espèce voisine de celle du *Drap d'or* & particulièrement du *Drap orangé*. Cette coquille, peu renflée vers le haut du premier orbe, est composée de onze à douze spires, dont les pas larges & légèrement renflés dans leur milieu, sont distingués par un sillon fin bien marqué. Les crêtes longitudinales & les stries circulaires sont également fines. Sa robe blanche est compartie de marbrures & de traits fins en zig-zags d'un superbe orangé tendre, disposé comme en trois zones, & qui laisse de grandes taches du fond, soit irrégulières, soit en forme d'écailles, & quelquefois par traînées longitudinales. Ce réseau s'étend aussi sur le fond blanc de la clavicule. L'intérieur de la bouche est blanc, & sa levre, mince dans son bord, est peu échancrée dans l'angle. Ce Rouleau, que nous croyons Oriental, n'avoit pas encore été gravé. La figure que nous en donnons est d'après l'unique individu qui existe à Paris, peut-être même en France, & qui fait depuis long-temps partie du riche cabinet de Madame la Présidente de Bandeville. Quoique cette coquille eût perdu par accident une légère portion de son premier orbe, à l'endroit où cet orbe tourne dans l'intérieur de la bouche,

ce qui y laisse une ouverture ou fente, M. de Bandeville ne crut pas devoir manquer l'occasion qui se présenta d'en faire l'acquisition à une vente où elle se trouvoit en 1749 (146). Ce Rouleau a trois pouces de longueur, sur neuf à dix lignes dans sa plus grande largeur.

COQUILLES
DE MER.
Cornets
cylindriques
ou Rouleaux

LE DRAP D'OR ORANGÉ OU LE DRAP ORANGÉ (planc. XVIII, lettre C3), est un Rouleau de forme alongée, légèrement renflé vers le milieu de sa longueur, & qui s'amincit à chaque extrémité (147). Ses douze orbes ont leurs pas larges, peu convexes & très-finement striés. Le sillon qui les distingue est nettement prononcé. Sa clavicule courte ou peu élevée, se termine en un sommet peu pointu, souvent obtus, blanc ou gris-de-lin foncé. Ses crêtes longitudinales, plus ou moins fines, sont traversées par des stries fines assez serrées, excepté vers la partie inférieure du premier orbe, où elles sont plus grosses & plus distantes. Sa robe blanche est marbrée, quelquefois par zones, de taches & de traits, tantôt citron, tantôt jonquille, mais plus communément d'un bel orangé foncé. Ces marbrures en chaînettes laissent des mailles ou taches plus ou moins grandes du fond, les unes en forme d'écailles, les autres irrégulières, cordiformes ou triangulaires.

(146) « Une coquille d'une extrême
» rareté, & même dont je n'ai point
» encore vu l'espèce autre part; elle
» ressemble par ses couleurs, sa forme
» & ses fascies, à un Brocard d'or, à
» l'exception que son couronnement est
» très-alongé, pyramidal & en forme
» de Vis : la partie inférieure du dessous
» n'est pas bien conditionnée, & il s'y
» trouve une ouverture. Le reste en est
» fort beau jusques à l'extrémité de sa
» tête, dont la pointe est saine & entière.

» Le défaut de condition dans ce mor-
» ceau prouve sa grande rareté; & il est
» constant que si elle eût été trouvable,
» celle-ci n'auroit pas fait partie de ce
» cabinet ». *Gersaint, Catalogue d'une
collection de coquilles, considérable
dans le nombre & des plus précieuses
dans le choix. Paris, 1749, pag. 62
neuvième boîte, article 40.*

(147) Il est représenté pl. 13, lett. D
de la seconde édition.

COQUILLES

DE MER.

Cornets
cylindriques
à Rouleau.

Ce même réseau se fait aussi remarquer sur la clavicule, dont les pas sont marbrés d'orangé. L'intérieur de la bouche est d'un assez beau blanc, la levre mince, médiocrement échancrée dans l'angle & bordée d'un liseré de traits orangés. Ce Rouleau peu commun, se trouve à la Chine, aux Moluques, à Manille & à l'île de France. Il porte depuis deux pouces jusqu'à deux pouces & demi & quelquefois trois pouces de longueur, sur neuf, douze & quatorze lignes de largeur. Peu d'Auteurs en ont donné la figure (148).

LE DRAP ORANGÉ RAYÉ (planche XVIII, lettre C6), est une grande & très-belle variété du Rouleau précédent, un peu plus renflée dans sa forme & à clavicule plus élevée, terminée par un sommet fort aigu. Ses spires, qui sont aussi au nombre de douze, ont leurs pas à peine renflés près du fillon fin de la spirale. Le sommet en est quelquefois couleur de rose. Les crêtes longitudinales assez prononcées, sont croisées par des stries circulaires qui, quoique fines, sont beaucoup plus fortes que dans la variété précédente. Sa robe est également à fond blanc, sur lequel s'étendent de larges marbrures longitudinales & déchiquetées, d'un beau fauve-orangé (149), liées entre elles par un réseau de traits de

(148) *Olear. Mus. Gottorf. tab. 31, fig. 4, pag. 66.*

Gualt. Ind. Testar. Conc. tab. XXV, litt. x.

Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. XLIII, fig. 4 & 5, pag. 129.

Mart. Nev. Syst. Conchyl. tom. II, tab. LIV, fig. 596, pag. 240.

Knorr, *Délices des yeux & de l'esprit*, II^e partie, planch. 1, figur. 1, pag. 5 & suiv.

Davila, *Catalogue*, tom. I, pag. 252, art. 525.

(149) Nous observerons ici relativement aux belles couleurs citron, jonquille, orangé, fauve-orangé vif, rouge-cramoisi-brun & marron, qu'elles sont toutes des plus naturelles dans les Rouleaux appelés *Drap d'or de la Chine*, *Caillouteuse orangée*, *Poudingue marron*, *Drap d'or pyramidal*, *Drap d'or orangé*, *Drap orangé-citron*, *Drap orangé rayé*, *Drap jonquille* & *Brunette rousse*, aussi-bien que dans les *Draps d'or ordinaires*, où elles sont reconnues pour naturelles. On se tromperoit donc la

la même couleur, mais encore plus foncée, qui laisse des taches blanches, irrégulières, ou en forme d'écailles plus ou moins grandes du fond. Ses marbrures d'un fauve-orangé, sont non-seulement bien détachées du fond par le réseau qui les entoure, mais de plus elles sont chargées de lignes longitudinales ou de liserés peu sinueux d'un fauve-cannelle très-foncé. L'intérieur de la bouche est blanc, nué quelquefois de couleur de chair. La levre est mince & à peine dentelée dans son bord, peu échancrée dans l'angle, & les traits de son liseré sont fauves. La bouche est aussi moins resserrée dans son ouverture que celle du Rouleau précédent. Entre les nombreuses variétés de cette espèce dont nous avons fait mention dans la table qui précède cette famille, on distingue sur-tout le DRAP ORANGÉ COULEUR DE ROSE, qui sur un fond couleur de chair, offre de larges marbrures d'un beau fauve-orangé-rougeâtre, distribuées comme par bandes longitudinales & en zig-zags, qui laissent des bandes du fond assez étroites, couvertes d'un réseau fin de la même couleur. De plus, ses stries circulaires sont finement ponctuées sur les marbrures orangées, de fauve plus foncé, de blanc & de couleur de chair. Ce Rouleau, que nous possédons, porte deux pouces de longueur, sur près de dix lignes de largeur. A l'égard du Drap orangé rayé, dont nous donnons la figure, d'après celui que possède Madame la Présidente de Bandeville, il a depuis deux jusqu'à trois pouces, & trois pouces & demi de longueur, sur onze, seize & dix-huit lignes de largeur.

COQUILLES
DE MER.
Cornets
cylindriques
ou Rouleaux.

si l'on regardoit ces couleurs comme un produit de l'art, par la raison qu'on en remarque d'à peu près semblables sur les *Damiers ordinaires*, qui ont été altérés par le moyen des acides ou du feu. On doit encore regarder comme naturelles les superbes couleurs des *Cornets de*

Curaçao, *Cedo-nulli*, *Écorce d'orange*, *Tine de beurre*, *Natte d'Italie rouge*, *Tigres*, *Flamboyantes*, *Cierge*, *faux Amiral* ou *Nayet*, *Damier de la Chine* & autres *Cornets*, dont nous avons fait mention dans le genre précédent.

COQUILLES

DE MER.

Cornets
cylindriques
ou Rouleaux.

On trouve ces coquilles à l'île de Ternate, ainsi que dans les parages de la Chine & du Japon. On en voit une dans Seba (150) qui paroît privée des liserés longitudinaux fauve-cannelle dont nous avons parlé. M. Davila possédoit aussi ce Rouleau (151). M. Martini a donné la figure d'un qui est assez renflé (152), mais qui d'ailleurs approche beaucoup de celui que nous avons fait graver.

LA BRUNETTE (planc. XVIII, lett. C7), paroît n'être qu'une variété plus volumineuse (153) des Rouleaux précédens. Presque toujours effilée dans sa forme, elle est rarement renflée comme celle qu'on a nommée par cette raison la BRUNETTE RENFLÉE. Ses dix à douze spires, dont les pas s'arrondissent légèrement en talus près de la ligne spirale, sont très-finement striées, & les crêtes longitudinales y sont également fines. La clavicule est ordinairement courte ou peu élevée, excepté dans la BRUNETTE PYRAMIDALE, qui est aussi plus renflée vers le haut du premier orbe. La pointe du sommet est blanche ou gris-de-lin, mais souvent décolorée par vétusté. Sa robe, toujours à fond blanc, est à larges marbrures, tantôt jetées sans ordre, tantôt comme en deux zones, ou par flammes longitudinales souvent interrompues, dont la couleur est pour l'ordinaire d'un brun foncé tirant sur le cramoisi, mais souvent aussi d'un rouge-brun très-foncé, d'un marron-brun, d'un canelle-brunâtre, ou enfin d'un brun-roussâtre plus ou moins vif. Ces marbrures déchiquetées sont liées les unes aux autres par un

(150) *Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. XLIII, fig. 1 & 2, pag. 129.*

(151) Catalogue, tom. I, pag. 253, art. 526, & la seconde paire de l'art. 527.

« Deux Draps orangés, à taches blan-
» ches, petites & peu nombreuses, &
» à grand nombre de bandes longitudi-

» nales étroites, orangées, sur un fond
» jonquille ».

(152) *Nev. Syst. Conchyl. tom. II, tab. LIV, fig. 597, pag. 242 & 243.*

(153) Elle est représentée pl. 13, lett. G de la seconde édition.

réseau de traits plus ou moins fins & de la même couleur, qui laissent un grand nombre de taches blanches du fond de différentes formes & grandeurs, souvent par traînées longitudinales plus ou moins interrompues par les marbrures brunes. Ces marbrures, dans plusieurs *Brunettes*, laissent aussi paroître çà & là de petites taches blanches du fond, ou sont ponctuées sur les stries de blanc ou de gris-violâtre & de brun plus foncé. On ne finiroit point s'il falloit décrire toutes les variétés que présente cette coquille dans le dessin de sa robe : tantôt son réseau est à larges mailles peu nombreuses, tantôt il laisse une multitude de taches moyennes & petites du fond : quelquefois ces taches forment des traînées longitudinales assez régulières, alternes avec les marbrures brunes, disposées comme par flammes onduleuses (154), &c. On peut sur ces variétés consulter la table qui est en tête de cette famille. Intérieurement cette coquille est blanche, nuée quelquefois de roussâtre dans le fond de l'ouverture, qui est peu resserrée. La levre, peu échancrée dans l'angle, est si mince dans son bord, que le réseau brunâtre se montre à l'intérieur nué foiblement de bleuâtre. Le pli de la columelle est bien ressenti, sur-tout dans les coquilles d'un certain volume. Ce Rouleau, peu commun, lorsqu'il est d'une grande taille & d'une belle conservation, vient d'Amboine, de Mindanao, de Céram, & se trouve aussi sur les côtes de la Chine, à l'île de France & aux îles Frédériciennes : il porte depuis dix-sept lignes jusqu'à trois & quatre pouces, quelquefois même quatre pouces & demi de longueur, volume

COQUILLES
DE MER.
*Cornets
cylindriques
ou Rouleaux.*

(154) Davila, Catalogue, tom. I, pag. 256, la seconde paire de l'art. 541.
« Deux petites *Brunettes* rares, en ce
» que les traînées de taches blanches y
» serpentent dans quatre bandes longi-
» tudinales régulières ».

Knorr, Dêlic. des yeux & de l'esprit, deuxième partie, planche v, figure 3, pag. 16. C'est mal à propos que l'Auteur donne à cette coquille le nom de *Spectre*.

N n n n ij

COQUILLES
DE MER.
Cornets
cylindriques
ou Rouleaux.

considérable, sur sept, treize, dix-neuf & vingt lignes de largeur : mais une Brunette renflée de trois pouces huit lignes de long, n'aura pas moins de vingt-deux lignes dans sa plus grande largeur. Plusieurs Auteurs ont donné ce Rouleau (155).

LA BRUNETTE PERLÉE OU L'OMARIA (planc. XVIII, lett. C5), n'est encore qu'une variété du Rouleau précédent. Le test en est plus épais & presque également large dans ses deux extrémités. Ses douze à quatorze spires (à l'exception de la première qui est légèrement concave & bordée d'un talus saillant près des pas de la spirale) sont plates ou peu renflées, distinguées les unes des autres par un sillon fauve-brun. Le sommet qui les termine est assez aigu, quoique son peu d'élévation le fasse paroître obtus. Ce sommet est d'un rose foncé, & quelquefois blanc dans ses cinq derniers orbes. Les crûes du test sont souvent très-prononcées, mais les stries sont au contraire de la plus grande finesse & à peine sensibles, excepté vers la partie inférieure du premier orbe. Le fond de la robe de cette coquille est d'un beau blanc, avec de grandes taches disposées, tantôt par ondes longitudinales, tantôt comme en deux zones, dont la couleur est quelquefois d'un fauve-roux foncé ou d'un orangé-brun très-vif; mais plus communément d'un canelle-roussâtre, d'un rouge-rembruni, ou même d'un brun foncé. On voit çà & là sur ces marbrures quelques petites

(155) *Olear. Mus. Gottorf. tab. 31, fig. 4, pag. 66.*

Rumph. Thes. Cochl. tab. XXXIII, fig. 3.

Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. XLVII, fig. 11 & 12, pag. 135.

Gualt. Ind. Test. Conchyl. tab. XXV, litt. z.

Regenf. Choix de coquillages, &c.

planche VIII, figure 25, page LXI.

Knorr, Délices des yeux & de l'esprit, III^e part. pl. XIX, fig. 1, pag. 39.

Mart. Nev. Syst. Conchyl. tom. II, tab. LIII, fig. 592, pag. 240 & 241.

Davila, Catalogue, tom. I, pag. 254 & 255, art. 532, 533, 534, 535 & 536.

Conus Aulicus. Linn. System. nat. edit. XII, tom. I, spec. 320, pag. 1171.

COQUILLES

DE MER.

*Cornes
cylindriques
ou Rouleaux*

& moyennes écailles blanches du fond, toujours bordées d'un trait brun plus foncé. Le reste de la robe est couvert d'un réseau plus ou moins fin, mais très-élégant, de même couleur & quelquefois plus foncé que les marbrures : il laisse une quantité considérable de grandes, moyennes & petites taches du fond, soit en écailles, soit en cœurs, en triangles ou de figure irrégulière. Les plus petites forment quelquefois des groupes plus ou moins nombreux dans les angles du réseau. Leur couleur n'est pas, pour l'ordinaire, tout à fait blanche, mais d'un blanc-rougeâtre ou roussâtre. Ceux de ces Rouleaux dont les marbrures sont canelle-roussâtre, ou rouge-rembruni, ou d'un brun foncé, sont très-délicatement ponctués, par lignes circulaires, de brun plus foncé, ou de points alternativement noirs & blancs. On nomme *Brunettes perlées*, les variétés qui imitent la robe des Amiraux par ces cordons ponctués, que le graveur a négligé d'exprimer dans la figure que nous en donnons. Il est vrai que ces cordons sont faiblement marqués dans ceux de ces Rouleaux dont les marbrures sont orangé-brun ou d'un fauve-roux foncé. Ce Rouleau, d'ailleurs semblable au précédent, se trouve à Madagascar, à Manille, à Banda & sur les côtes de la nouvelle Guinée : il porte depuis vingt lignes, jusqu'à deux pouces ou un peu plus de longueur, sur neuf à treize lignes de largeur (156).

LE DRAP D'OR PIQUETÉ DE LA CHINE (pl. XVIII, lett. E₂), est un Rouleau de forme effilée, dont les dix orbes, peu renflés sur leurs pas, offrent une clavicle assez élevée, terminée par un sommet médiocrement aigu, quoiqu'assez fin dans quelques-unes. Ce sommet est tantôt couleur de rose, tantôt violet, blanc ou gris-de-lin. Le sillon qui distingue les orbes est bien marqué.

(156) *Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. XLVII, fig. 13, pag. 135.*

Knorr, *Délices des yeux & de l'esprit*, II^e part. pl. 1, fig. 3, pag. 8.

COQUILLES
DE MER.
*Cornets
cylindriques
ou Rouleaux.*

Les crêtes fines & quelquefois bien prononcées de la coquille sont traversées par des stries circulaires, dont une grosse alternativement entre deux fines, excepté vers la pointe du cône où elles sont toutes également fortes. Sa robe blanche est marbrée sans ordre ou comme en deux zones, ou enfin par petites flammes ou bandes longitudinales, soit de jonquille, soit de citron, d'orangé, d'orangé-brun ou de fauve foncé. Ces marbrures forment quelquefois des taches en réseau qui laissent d'autres petites taches à peu près rondes du fond. Quelquefois cette robe est en même temps nuée de bleuâtre & de violâtre vif, & dans d'autres on ne distingue qu'une de ces deux nuances qui forme les réseaux : mais ces variétés sont les plus rares. Toutes ont leurs cordelettes ou stries ponctuées, soit de rouge-brun, soit de marron-brun, de fauve-brun ou de brun foncé. Ces lignes ponctuées sont tantôt également grosses ou fines, tantôt alternativement grosses & fines. Les points en sont ou ronds, ou à peu près carrés, ou sous la forme de chevrons, & souvent correspondent les uns aux autres par suites longitudinales ; mais plus ordinairement ils sont jetés sans ordre, tant sur le premier orbe que sur la clavicule, qui offre aussi les mêmes marbrures sur son fond blanc. Quelquefois, mais très-rarement, la robe de ce Rouleau est entièrement blanche, sans points ni marbrures. A l'égard de l'intérieur, il est toujours blanc, la levre mince & dentelée dans son bord, & le liseré qui la termine ponctué de marron. Cette coquille vient des parages de la Chine, d'Amboine, des Philippines & des côtes de la nouvelle Guinée. Elle porte depuis un jusqu'à deux & deux pouces & demi de longueur : ce dernier volume est déjà considérable ; cependant on en rencontre de trois pouces ou un peu moins de longueur, sur un pouce ou environ de largeur. Il est rare que ceux-ci ne soient pas frustes. Quant à ceux d'un volume inférieur, ils ont depuis quatre jusqu'à huit ou dix lignes dans leur plus

grande largeur. Peu d'Auteurs ont donné ce Rouleau (157).

LE DRAP D'OR PIQUETÉ GRANULEUX (planc. XVIII, lett. E4), est une variété moins volumineuse du Rouleau précédent : elle est exactement de même forme (158), & n'en diffère que par ses cordelettes circulaires grenues, alternativement grosses & fines, entremêlées de neuf à douze lignes circulaires ponctuées de jaune-roux foncé. Le fond de la bouche est quelquefois d'un roussâtre tendre. Ce Rouleau, qui vient des mêmes parages que le précédent, se trouve moins communément, & ne passe guère un pouce & demi de longueur, sur six lignes & demie dans sa plus grande largeur (159).

LE DRAP D'OR PIQUETÉ LISSE (planche XVIII, lettre E3), est encore une variété des coquilles précédentes, mais plus rare & plus renflée dans sa forme, quoiqu'aussi fort allongée. Son test plus épais, n'est ni cannelé ni grenu, mais entièrement lisse, ou du moins les stries n'y sont qu'imperceptibles. Sa robe est partagée en cinq bandes circulaires ou fascies, dont trois étroites blanches, & deux larges, intermédiaires, d'un fauve-roux foncé : les unes & les autres sont ornées, par lignes aussi circulaires, de points ou de petites taches rondes rougeâtre foncé. Les lignes ponctuées varient dans leur nombre depuis seize jusqu'à vingt-six, & sont par conséquent plus ou moins distantes & leurs points plus ou moins gros. Le pli de la columelle est plus marqué que dans les

COQUILLES
DE MER.
*Cornets
cylindriques
ou Rouleaux.*

(157) Knorr, *Délices des yeux & de l'esprit*, II^e part. pl. iv, fig. 7, pag. 16.

Davila, *Catalogue*, tom. I, pag. 253, la première paire de l'art. 527.

(158) On le voit à la pl. 13, lett. P de la seconde édition.

(159) *Gualt. Ind. Testar. Conchyl. tab. XXV, litt. L.*

Knorr, *Délices des yeux & de l'esprit*, troisième partie, planche XIX, figur. 4, pag. 40.

Mart. Neves Systematic. Conchyl. tom. II, tab. LI, fig. 567, pag. 188 & 189.

Conus Nussatella. Linn. Syst. nat. edit. XII, tom. I, spec. 314, pag. 1170.

COQUILLES autres variétés. L'intérieur de la bouche est blanc, & la levre,
DE MER. mince dans son bord, est peu échancrée dans l'angle. Ce Rouleau,
Cornets que nous croyons Oriental, porte aux environs d'un pouce neuf
cylindriques lignes de longueur, sur huit lignes de largeur. Gualtieri l'a fait
ou Rouleaux. graver (160).

LE FAUX DRAP D'OR PIQUETÉ (planche XVIII, lettre E1), est une variété qui s'écarte un peu des précédentes, par son test plus épais, par sa forme plus renflée vers le haut du premier orbe, quoiqu'aussi fort allongée; enfin par sa clavicule plus élevée, terminée par un sommet plus obtus qu'on ne le voit dans la figure que nous en donnons. Ses dix à douze orbes, dont les pas sont larges & assez finement striés, sont distingués par un sillon fin bien marqué. Ses crêtes longitudinales sont plus ou moins fines; mais ses cannelures circulaires sont bien prononcées, sur-tout vers la pointe du cône. Sa robe blanche est tachée, par flammes longitudinales disposées souvent comme en trois zones, d'un orangé-brun foncé qui s'étend sur la clavicule. Sa levre, peu échancrée dans l'angle, est mince & légèrement dentelée dans son bord. Ce Rouleau très-rare, vient, dit-on, de l'île de Cérám, & peut avoir un pouce neuf lignes de longueur, sur neuf lignes de largeur. Lister en donne la figure (161).

LE GLAND FAUVE (planche XVII, lettre G), est une espèce voisine de ceux que nous venons de décrire. M. d'Argenville a donné la figure de ce Rouleau (162), d'après un dessin colorié que lui en avoit envoyé feu M. Chaiz, Ministre à la Haye, qui possédoit cette coquille. Ce Rouleau, qui est encore peu connu

(160) *Ind. Test. Conchyl. tab. xxv, litt. H.*

Conus Granulatus. Linn. Syst. nat. edit. XII, tom. I, spec. 315, pag. 1170.

(161) *Histor. Conchyl. tab. 745, fig. 36.*

(162) Planche seconde, lettre D de l'Appendice à la Conchyliologie.

des curieux, & que quelques-uns nomment le *Cornet marron*, est peu volumineux, épais de test, & plus raccourci dans sa forme que les précédens. Renflé vers le haut de son premier orbe, ses deux extrémités finissent presque également en pointe. Ses dix orbes sont assez convexes sur la clavicule, qui est obtuse & d'une élévation médiocre. Cependant le sommet qui la termine est plus aigu qu'obtus. Le sillon qui distingue les orbes est plus ou moins fin, mais toujours bien marqué. Les crêtes longitudinales sont, ainsi que les stries circulaires, plus ou moins prononcées; mais celles-ci sont ordinairement granuleuses, & ces grains, plus ou moins sensibles, sont fort drus, un peu oblongs. Dans celui dont nous donnons la figure, d'après M. d'Argenville, la robe est d'un fauve-roux tirant sur le marron, quelquefois ornée de flammèches de couleur plus foncée, avec une zone de taches blanches & bleues sur le milieu ou un peu au-dessus de la moitié du premier orbe. D'autres fois cette zone blanchâtre & violâtre est interrompue en quelques endroits par des veines marron ou d'un fauve-roux. Les pas de la clavicule sont aussi tachés de bleuâtre & de violâtre, ou simplement nus de violâtre & veinés de marron. On en voit d'autres dont la robe, d'un blanc-bleuâtre nué de violet plus ou moins vif, est flambée de feuille-morte, avec une zone de la même couleur sur le milieu du premier orbe, quelquefois même une autre semblable vers la pointe du cône. Il en est dont les zones sont blanches nuées de bleuâtre, & d'autres dont la robe est d'un violet très-foncé nué de blanchâtre, avec une zone café-au-lait vers le milieu du premier orbe, puis une autre au-dessous tachée de blanc. Enfin il s'en rencontre dont la robe est d'un beau blanc ou d'un blanc à peine bleuâtre, nuée comme en deux ou trois zones de roussâtre, ou bien la robe est d'un cendré-jaunâtre avec une seule zone, large & sinueuse, sur le milieu du premier orbe. Ces deux dernières variétés sont blanches intérieurement, tandis

COQUILLES
DE MER.
Cornets
cylindriques
ou *Rouleaux*

COQUILLES
DE MER.
Cornets
cylindriques
ou Rouleaux.

que les autres sont plus ou moins violettes, nuées, particulièrement dans une zone, de blanchâtre. Leur levre est à peine échancrée dans l'angle & peu tranchante dans son bord. Ceux dont la robe est entièrement violette, ou dans sa plus grande partie, passent pour avoir été plus ou moins dépouillés de leur première robe fauve-roux; mais il est constant qu'on en voit qui sont naturellement tels. Ce Rouleau rare se trouve à l'île de France & aux Moluques. Nous en possédons qui ont treize à quinze lignes de long, sur cinq & six & demi de large. Celui de M. Chaiz étoit des plus grands de cette espèce, ayant vingt lignes sur neuf. M. Martini donne la figure d'un très-petit Cornet qui approche beaucoup de ce Rouleau (163).

L'AMIRAL D'ANGLETERRE A GROS POINTS (pl. xv, lett. G1), est un très-beau Rouleau, qui paroît au premier coup d'œil avoir quelque ressemblance avec l'*Amiral d'Orange* dont nous parlerons ci-après. Son test est plus ou moins épais, & sa forme, quoique effilée, n'est cependant pas fort alongée, étant un peu renflée vers le haut du premier orbe. Ses onze à douze spires, arrondies sur leurs pas, mais légèrement aplaties vers la ligne spirale, semblent se dépasser & se surmonter l'une l'autre d'étage en étage. La clavicule assez élevée qui en résulte est terminée par un sommet peu aigu dans quelques-uns & obtus dans d'autres. Toute cette clavicule est chargée de stries fines & serrées qui tournent avec la spirale, dont le sillon est aussi de la plus grande finesse. Les quatre spires du sommet sont tantôt d'un rose vif, tantôt blanches & d'autres fois citron. Le reste de la clavicule est d'un blanc nué

(163) Nev. Syst. Conchyl. tom. II, tab. LV, fig. 612, pag. 254 & 255. Ex Museo Nostro. *Conus parvus jaspidizans ex albo seriatim punctatus & in medio fasciatus seu filis albo punc-*

tatis & fascia nebulata cinctus. Conus Iaspis. Petit Cornet représentant une pierre de jade, ponctuée & fasciée de blanc. Le Jade.

de couleur de chair, de rose ou de cerise vif, quelquefois sans autre mélange; mais plus ordinairement il est encore veiné de fauve ou de marron-roussâtre tirant sur le cramoisi, ou enfin de marron-brun. Ce Rouleau, dont les crêtes sont presque toujours fortement prononcées, est aussi très-sujet à montrer dans son test des excrescences ou cicatrices qui proviennent des reprises plus ou moins grossières que l'animal a faites à sa coquille. Des cordelettes circulaires, d'autant plus fortes qu'elles approchent davantage de l'extrémité inférieure du premier orbe, laissent entre elles une à deux stries fines, séparées par un sillon assez large, quoique peu profond. Le fond de la robe est dans les uns blanc nué de couleur de chair ou de rose vif; dans d'autres il est presque entièrement couleur de rose & cerise vif, souvent mélangé, par flammes ou par taches irrégulières, d'aurore, de roussâtre ou d'orangé: mais plus communément les nuances rose, cerise, aurore, orangé, roussâtre, &c. y sont distribuées par zones, alternes avec deux ou trois bandes circulaires blanches nuées de couleur de chair, & veinées ou tachées, soit de canelle foncé, soit de fauve ou de marron-brun. De plus, les pas des orbes, ainsi que les stries circulaires, sont tachés ou ponctués, soit de marron, soit de fauve plus ou moins foncé. Ces lignes ponctuées sont plus ou moins apparentes, & manquent même quelquefois, ou ne forment du moins que des lignes interrompues. Mais ceux de ces Rouleaux dont les deux stries laissées par chaque cordelette sont plus grosses & plus ferrées, tels que celui dont nous donnons la figure, ont aussi leurs points marron-brun beaucoup plus gros & alternativement placés sur les stries de chaque cordelette. L'intérieur de cette coquille est blanc, tirant quelquefois sur le couleur de chair. Sa levre, peu échancrée dans l'angle, a son bord peu tranchant, plus ou moins dentelé, suivant le plus ou le moins de saillie des cordelettes, & le liseré qui le termine est rose, cerise

COQUILLES
DE MER.
Cornets
cyllindriques
ou *Rouleaux*.

COQUILLES
DE MER.

Cornets
cylindriques
ou Rouleaux.

ou couleur de chair. Ce Rouleau n'est pas commun; il est même très-rare à rencontrer vif en couleur & bien conservé. Il vient de Surinam, & porte depuis un ponce jusqu'à un ponce & demi, quelquefois même près de deux ponces de longueur, volume assez considérable dans cette espèce : sa largeur va de cinq à dix lignes au plus. Peu d'Auteurs l'ont fait graver (164).

L'AMIRAL D'ANGLETERRE SANS POINTS (pl. xv , lett. G₂), paroît n'être qu'une variété du précédent, quoiqu'il en diffère par son test encore plus épais, par sa forme beaucoup plus renflée vers le haut du premier orbe, & par sa clavicule moins élevée, dont les pas semblent aussi se surmonter l'un l'autre. Les crûes de son test ne sont pas moins grossières, & ses cordelettes, onduleuses & comme raboteuses, sont d'autant plus fortes qu'elles approchent davantage de la pointe du cône. Le sillon qu'elles laissent entre elles est étroit, mais profond : on n'y remarque point de stries fines intermédiaires comme au Rouleau précédent. Sa robe blanche ou de couleur de chair, est nuée de rose & de cerise vif foncé, sur-tout dans la partie raboteuse de ses cordelettes, ainsi que sur sa clavicule, mais sans autres marbrures. L'intérieur est blanc, & la levre, peu mince dans son bord, qui est fortement festonné, avec un liseré cerise. Cette variété, qu'on croit être Orientale, est très-rare : elle porte quatorze à vingt lignes de long, sur sept à onze de large.

LE BOUT DE CHANDELLE (planche xv, lettre G₃), est un

(164) *Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. XLVIII, fig. 22, pag. 138.*

Knorr, Délices des yeux & de l'esprit, V^e part. pl. xxiv, fig. 2, pag. 39.

Mart. Nev. Syst. Conchyl. tom. II, tab. LII, fig. 574 & 575, pag. 226 & 227.

Dayila, Catalogue, tom. I, pag. 234,

la première page de l'art. 452. « Deux,
» d'Amérique, blanches, nuées de couleur
» de rose, à flammes longitudinales
» aurore, interrompues dans le milieu
» par une zone irrégulière du fond, à
» stries circulaires, & à pas des orbes
» un peu concaves, nommés *Amiraux*
» d'Angleterre ».

Rouleau moins beau, mais plus rare que les deux précédens, dont il paroît n'être qu'une variété. Son test est mince & sa forme effilée, tournée de dix spires étroites & renflées sur les pas de la spirale. Sa clavicule, semblable à celle de l'Amiral d'Angleterre, est médiocrement élevée, mais par étages bien distincts, que termine un sommet obtus. Ces étages sont un peu aplatis & très-finement striés au-dessous du petit renflement lisse & en façon de cordon qui borde les pas de la spirale. Les crûes de la coquille sont assez fines & ne laissent que quelques rugosités des plus légères. A l'égard des cordelettes circulaires elles sont bien prononcées, mais moins saillantes que dans l'Amiral d'Angleterre. Elles sont aussi plus serrées & comme divisées chacune par deux stries aussi circulaires. Celles de la partie inférieure du premier orbe sont, à l'ordinaire, plus larges & plus saillantes, ou plutôt le sillon qu'elles laissent entre elles est plus profond, car elles sont aplaties comme celles de la partie supérieure. La couleur de ce Rouleau est tant extérieurement qu'intérieurement, d'un blanc un peu grisâtre ou de couleur de fuif, d'où est venu son nom. Cependant la partie inférieure du premier orbe est ordinairement d'un très-beau blanc-de-lait qui tranche sur le blanc sale du reste de la robe, ce qui vient de ce que le test de la coquille est plus épais en cet endroit. Sa levre, à peine échancrée dans l'angle, est mince & tranchante dans son bord, qui est à peine dentelé. Ce Rouleau, que nous croyons Américain, est très-rare. Celui d'après lequel nous l'avons fait graver & qui fait partie de notre collection, porte un pouce & demi de longueur, sur huit lignes de largeur. Seba en donne aussi la figure (165). M. Davila possédoit cette coquille, qu'il dit être des Indes (166).

COQUILLES

DE MER.

Cornets
cylindriques
ou Rouleaux.

(165) *Locupl. rer. nat. Thes. tom. III,*
tab. XLVIII, fig. 21, pag. 138.

(166) *Catalogue, tom. I, pag. 237,*
artic. 464. " Quatre Cornets rares des

COQUILLES

DE MER.

Cornets
cylindriques
ou Rouleaux.

LE FAUX AMIRAL D'ORANGE A BANDES (pl. XVII, lett. K₂), est une espèce de Rouleau qu'il ne faut pas confondre avec le précédent, & moins encore avec l'*Amiral d'Orange*, qui forme l'espèce suivante. Celui dont il s'agit ici est une coquille lourde, quoique le test en soit médiocrement épais. Assez renflée vers le haut de son premier orbe, elle est effilée dans le reste, & sur-tout vers l'extrémité inférieure de ce même orbe. Ses dix à onze spires, distinguées par un fillon peu profond, forment une clavicule élevée, terminée par un sommet obtus. Les pas des orbes sont larges, aplatis ou s'élevant légèrement en doucine, pour former autant d'étages bien distincts, mais non renflés comme ceux des Rouleaux précédens. Les orbes de la clavicule, & sur-tout les pas du premier, sont lisses ou ne montrent que quelques stries circulaires à peine sensibles. Il est très-difficile de rencontrer ce Rouleau bien conservé, principalement dans la clavicule, qui est ordinairement rongée & percée par le chancre & les vers marins. Les crêtes de cette coquille sont presque toujours de la plus grande finesse, quoique assez prononcées dans quelques individus. Ses cordelettes circulaires sont fines, simples, très-faillantes, assez distantes entre elles & à peu près d'égale grosseur, excepté vers la partie inférieure du premier orbe, où elles sont plus fines & plus serrées. Le fond de la robe est presque toujours d'un beau blanc, coupé par deux zones safran sale, ou jonquille pâle, ou roussâtres, quelquefois légèrement olivâtres. Enfin la couleur en est plus ou moins vive, mais toujours peu foncée. La plus large de ces zones est placée

» Indes, & à tête élevée; savoir, un
» blanc à grosses stries & profondes
» cannelures circulaires, chargées vers
» le haut de stries onduleuses très-fines,
» & à dix orbes, dont les pas sont un
» peu renflés, formant une seconde va-

» riété de l'espèce nommée *Bout de*
» *chandelle* ». M. Davila avoit aussi
donné ce nom à un autre Rouleau dont
il prend celui-ci pour une variété, mais
l'un & l'autre forment deux espèces dis-
tinctes.

vers le tiers de la hauteur du premier orbe, & l'autre un peu au-dessus du milieu de ce même orbe. Un ruban de l'une ou de l'autre de ces couleurs se fait aussi quelquefois remarquer sur les pas de la spirale. Dans d'autres ce ruban est remplacé par des veines d'un violet peu foncé, & la pointe du sommet est de la même couleur. Quelquefois aussi cette clavicule est entièrement blanche. L'extrémité inférieure du premier orbe est blanche ou violet tendre, mais il est rare de rencontrer de ces coquilles dont la robe soit blanche en entier. A l'égard de l'intérieur il est toujours blanc; & la levre, peu échancrée dans l'angle, est tranchante & finement dentelée dans son bord. Ce Rouleau, qui est très-rare, se trouve à l'île de France, à Batavia & aux îles Frédériciennes, autrement Nicobares : il porte depuis vingt-une lignes jusqu'à deux pouces ou un peu plus de longueur, sur neuf à douze lignes dans sa plus grande largeur. M. Martini en donne la figure (167) : M. Davila en parle aussi sous le nom de *Bout de chandelle* (168); mais comme on désigne ordinairement par ce nom la variété de l'Amiral d'Angleterre que nous avons décrite dans l'article précédent, nous croyons devoir l'ôter à cette espèce, qui en diffère à plusieurs égards.

L'AMIRAL D'ORANGE ORIENTAL (planche XVII, lettre K1), est un Rouleau non moins distingué par sa beauté que par sa grande rareté : il a quelques rapports avec l'Amiral d'Angleterre, avec lequel il faut éviter de le confondre (169). Son test est

COQUILLES

DE MER.

*Cornets
cylindriques
ou Rouleaux.*

(167) *Nev. Syst. Conchyl. tom. II, tab. LII, fig. 577, pag. 228 & 229.*

(168) Catalogue, tom. I, pag. 234, le premier Cornet de l'ait. 453. « Quatre » Cornets; savoir, un blanc de forme » effilée, à stries circulaires peu pronon- » cées, nommé le *Bout de chandelle* ».

(169) On le voit à la lettre I, planche première de l'Appendice à la Conchyliologie; & voici la description qu'en a donnée M. d'Argenville, à la page 385: « L'Amiral d'Orange I, est encore un » très-beau morceau & des plus rares: » on le nomme ainsi, parce qu'il se

COQUILLES
DE MER.
Cornets
cyliindriques
ou *Rouleaux*

d'épaisseur médiocre, & sa forme allongée, sans être trop effilée. Les dix orbes qui le composent, quoique assez renflés, ont leurs pas lisses, concaves ou creusés en gouttière, plus profonde dans les coquilles Orientales que dans les Américaines : cette gouttière est bordée d'un talus arrondi plus ou moins saillant. La clavicule est assez élevée, & le sommet qui la termine est fin, légèrement aigu, quelquefois même un peu obtus. Les crêtes longitudinales

» trouve dans son pourtour plusieurs
» parties jaunes, sur un fond bleu mêlé
» de couleur de rose, avec dix-sept à
» dix-huit petits cercles qui ont des
» marques brunes, jaunes & blanches.
» La tête en pyramide, est de même
» couleur, avec six cercles faisant ressort
» & tachetés de noir, accompagnés d'une
» double ligne jaunâtre, avec un bouton
» au sommet de couleur jaune. Cette
» belle coquille fait partie de la collec-
» tion de l'Auteur » . . .

Voici le jugement qu'a porté de cette description l'Auteur anonyme de la Critique de l'Appendice à la Conchyliologie.
« Quel verbiage, dit-il, pour décrire
» un Cornet déjà si connu dans Rum-
» phius, sous le nom d'*Architalassus*
» *Arausicanus* ! Celui-ci a cependant
» un fond bleu que je ne connois point
» aux autres, qui sont dans différens
» cabinets à Paris : sans doute qu'en
» voulant lui rendre ses couleurs qu'il
» avoit perdues, on aura peint le fond
» avec un blanc trop bleu ; car je fais
» qu'il est peint. Le peintre & le graveur
» ont manqué un caractère très-distinctif
» dans ce que le premier appelle la tête ;

» si cependant on peut donner le nom
» de tête à ce qui est derrière l'animal
» quand il marche. Ce caractère est que
» la clavicule doit être en sillon, *claviculâ*
» *sulcatâ*. Au lieu de cela, on nous dit
» que la tête a six cercles faisant res-
» saut. Le nombre de six n'est point un
» caractère distinctif d'espèce, mais de
» crête : six spires ne sont point six cer-
» cles. Enfin que veut-on dire par fai-
» sant ressort ? Cette belle coquille fait
» partie de la collection de l'Auteur ».
Lettre d'un Naturaliste de la Rochelle à un de ses Amis à Beaucaire, sur la Conchyliologie, pag. 8 & 9.

Si, comme l'observe le Critique, le caractère distinctif de la clavicule manque à cette coquille, dans la figure qu'en a publiée M. d'Argenville, c'est moins la faute du peintre & du graveur, que celle du dessinateur. En effet, c'est d'après un dessin peu correct que M. d'Argenville avoit reçu de Hollande, que cette coquille a été gravée dans son Appendice, & ce n'est que quelque temps après, lors de l'impression du Discours de cet Appendice, qu'il en fit l'acquisition.

de la coquille sont ordinairement peu prononcées. A l'égard des cordelettes circulaires elles sont nombreuses , inégales , bien prononcées & assez distantes entre elles , excepté vers la partie inférieure du premier orbe , où elles sont plus fines & plus serrées : le pli de la columelle est aussi quelquefois assez sensible. Le fond de la robe est presque toujours d'un beau blanc , fascié dans deux ou trois zones de rose ou de cerise , rarement vifs ; mais plus fréquemment tirant sur le jaunâtre , ou d'un rouge-orangé , ou enfin d'un fauve-rougeâtre peu foncé. La première de ces zones , qui est fort étroite , se voit sur le haut du premier orbe , la seconde un peu au-dessous & la troisième vers le tiers de sa hauteur. Souvent on n'aperçoit que ces deux dernières , & elles ont alors plus de largeur , du moins la supérieure , qui occupe à elle seule la moitié du premier orbe. Les cordelettes circulaires , dont le nombre varie depuis dix-huit jusqu'à trente & même davantage , sont toutes mouchetées , sur un fond blanc , de marron-brun , de roux-brûlé foncé ou de cramoisi-noir. Ces taches , plus ou moins grosses & serrées dans les divers individus , varient aussi dans leur grosseur sur la même coquille. Elles sont assez généralement barlongues & sur quelques cordelettes comme de simples points. L'extrémité du sommet est blanche ou couleur de rose & quelquefois orangée : le reste de la clavicule est , comme les fascies du premier orbe , couleur de chair , ou rose ou d'un rose-jaunâtre ; mais le talus qui borde les orbes est blanc moucheté dans les cinq à six premières spires de taches plus fortes que toutes les autres. L'intérieur de ce Rouleau est d'un beau blanc : sa levre , médiocrement tranchante , est presque toujours dentelée par les cordelettes de l'extérieur qui viennent s'y rendre ; elle est quelquefois mouchetée de brun. Cette belle coquille vient d'Amboine , & elle se trouve principalement sur les côtes de Céram , d'Amblaw & de Banda. Elle porte depuis un pouce jusqu'à deux pouces & deux

COQUILLES
DE MER.
*Cornets
cylindriques
ou Rouleaux.*

COQUILLES
DE MER.
*Cornets
cylindriques
ou Rouleaux.*

pouces & demi de longueur, sur six, neuf, douze, quatorze & quinze lignes de largeur; mais le volume de ces derniers est considérable. Plusieurs Auteurs l'ont fait graver (170).

● L'ÉCORCHÉE BRUNE (planche XIX, lettre N), est un grand & fort beau Rouleau, dont le test a pour l'ordinaire assez d'épaisseur (171). Cette coquille pesante est de forme allongée, quoique légèrement renflée vers le milieu du premier orbe. Une légère dépression se fait aussi remarquer vers le haut de ce même orbe; & quelques individus en offrent une seconde vers le milieu, non moins légère, mais beaucoup plus large. Les deux extrémités

(170) *Rump. Thes. Coch. tab. XXXIV, litt. A. Architalassus Arausicanus.*

Petiv. Gazoph. nat. part. I, tab. VII, fig. 7. Oranjen-Admiraal.

Valent. Amb. Univalv. fig. 100, pag. 85.

Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. XLVIII, fig. 7, pag. 138.

Knorr, Délices des yeux & de l'esprit, I^e part. pl. VIII, fig. 3, pag. 20; & V^e part. pl. XXIV, fig. 2, pag. 39.

Davila, Catalogue, tom. I, pag. 232, art. 444. « Un Cornet des Indes, très-
» rare blanc nué de couleur de rose,
» à deux larges zones orangées, & à
» grand nombre de petites du fond,
» tachetées de rouge-brun, à stries fines,
» à tête élevée & à pas un peu concaves,
» connu sous le nom d'Amiral d'O-
» range; & grand dans son espèce; »
& article 445: « un autre Amiral d'O-
» range, de couleurs plus foncées, de
» forme plus oblongue, & à pas moins
» concaves que le précédent ». Le pre-

mier de ces Amiraux n'a été vendu que 48 liv. 1 sol, à cause d'une excrescence qu'il avoit & qui en diminuoit le mérite. Le second étoit un Amiral d'Orange Américain, mais beau dans son espèce, aussi a-t-il été vendu 120 liv.

Encyclopéd. Rec. des planç. tom. VI, pl. LXIX, fig. 8.

*Mart. Nev. Syst. Conchyl. tom. II, tab. LVII, fig. 636 & 637, pag. 282, 283 & 284. « Ex Mus. Boltén. Conus
» clavicula pyramidalis perquam pre-
» tiosus ex aurantio, carmesino &
» albido fasciatus, undique catenulis
» ex nigrescente & albo tessellatis
» constrictus. Amiralis Arausicanus ».*

*Conus Aurisiacus. Linn. System. nat. edit. XII, tom. I, spec. 316, pag. 1170.
« Testa aurantia fasciis 3 albidis,
» striisque albo nigroque variis. Spira
» canaliculata, aurantia margine ma-
» culis oblongis, albis fuscisque ».*

(171) On le voit à la pl. 13, lett. C de la seconde édition.

COQUILLES
DE MER.
*Cornets
cylindriques
ou Rouleaux.*

de la coquille sont à peu près d'égale largeur ; cependant l'inférieure est ordinairement plus étroite. On y compte treize à seize spires, dont les six ou sept premières sont très-concaves ou creusées en gouttière, à crêtes sensibles traversées par des stries circulaires fines, mais bien marquées. Les spires du sommet sont plates, quoiqu'un peu renflées, & toutes sont bordées d'un talus très-faillant & en vive-arrête. La clavicule, quoique assez élevée, le paroît peu relativement à la longueur considérable du premier orbe : le sommet qui la termine est plus souvent aigu qu'obtus, de couleur blanche, ou d'un rose-jaunâtre, quelquefois orangé vif, couleur de chair ou d'un rose vif. Le sillon de la spirale est fin, bien marqué, & est suivi d'un petit renflement, qui depuis le septième jusqu'au neuvième orbe est faiblement mamelonné dans quelques individus. Les crêtes, malgré leur finesse, s'élèvent quelquefois de distance en distance en forme de côtes longitudinales : les stries circulaires, bien prononcées, sont aussi très-fines & assez serrées, mais plus grosses & plus faillantes vers la partie inférieure du premier orbe. Le pli que forme en cet endroit la columelle est assez marqué & s'annonce même dans quelques-uns par une cordelette plus faillante suivie d'une rigole étroite & fort légère. Le fond de la robe de cette coquille est quelquefois blanc, mais plus ordinairement cette couleur blanche est nuée de couleur de chair, ou de rose tendre, ou enfin de rose plus foncé, ou de cerise vif mélangé de violâtre ; quelquefois il est gris-de-lin nué de bleuâtre, & plus rarement encore ce fond blanc, nué de rose & de roux foncé, est fascié comme en deux zones d'orangé foncé. Cette robe est plus ou moins chargée de marbrures ou flammes plus ou moins larges & déchiquetées, dans lesquelles l'imagination voit, ainsi que dans les nuages, mille figures bizarres & irrégulières. Ces marbrures sont le plus souvent distribuées comme en deux zones, dont une au-dessus du milieu

COQUILLES

DE MER.

*Cornets**cylindriques*ou *Rouleaux.*

du premier orbe & l'autre vers l'extrémité inférieure : souvent aussi elles sont interrompues par des taches plus ou moins grandes du fond. Enfin ces marbrures en forme de nuages, de veines, de flammes, &c. sont tantôt de couleur rousse ou amaranthe, rayées transversalement de canelle plus ou moins foncé : tantôt elles sont fauves ou d'un roux-brûlé rayé de marron-brun. On en voit aussi dont la couleur est fauve-brun, brun-roussâtre ou rougeâtre, rose, gris-de-lin-violâtre ou bleuâtre, & dont les lignes circulaires sont d'un brun plus ou moins foncé, cramoisi-noirâtre, & même d'un noir vif. Ces lignes circulaires, qu'on ne distingue point sur le fond de la coquille, mais sur les marbrures seules, sont pour l'ordinaire bien détachées de ces marbrures : on voit néanmoins des individus où elles sont tellement confondues ou multipliées, que les marbrures paroissent entièrement d'un brun presque noir ; quelquefois même ces lignes ont disparu par le poli qu'on donne à ces Rouleaux, ce qui arrive sur-tout quand leurs marbrures sont noires ou d'un brun vif. Dans ces derniers les interlignes sont souvent bleuâtres, & le fond de leur robe plus chargé de rose, de cerise ou de violâtre, laisse appercevoir en certains endroits des stries blanchâtres. L'on ne finiroit point s'il falloit détailler ici toutes les variétés dans les nuances & le dessin de la robe que présente cette espèce : nous en avons décrit les principales dans la table qui précède cette famille ; sur quoi nous observerons que parmi ces variétés, les quatre dernières sont les plus rares, & qu'elles offrent de plus la singularité d'être privées sur leurs marbrures, des lignes circulaires de couleur plus foncée dont nous venons de parler. La dernière de ces variétés présente au contraire des traits fins, courts, longitudinaux. Le fond de la clavicule des Écorchées ordinaires est presque toujours blanc ou légèrement couleur de chair, & il est tacheté ou veiné de fauve, de brun, de marron ou de brun très-foncé ; mais pour

COQUILLES
DE MER.
Cornets
cylindriques
ou Rouleaux.

l'ordinaire ces taches ne sont point rayées, & lorsqu'elles le sont, ce n'est que longitudinalement & comme par fibres. L'intérieur de cette coquille est d'un beau blanc : sa levre, bien échancrée dans l'angle, est mince dans son bord, qui est nué de rose ou de bleuâtre, & quelquefois tacheté. L'ouverture de la bouche est fort resserrée, excepté vers l'extrémité antérieure où elle s'élargit un peu. Ce Rouleau n'est point rare : on le trouve aux Moluques, à l'île de France, à Madagascar, ainsi qu'aux îles Frédériciennes, à Hitoé & au cap Bernard sur les côtes d'Afrique. Sa longueur varie depuis un pouce jusqu'à trois & trois pouces & demi, quelquefois même quatre pouces, & sa largeur depuis six lignes jusqu'à deux pouces. Beaucoup d'Auteurs l'ont fait graver (172).

LES CHATEAUX EN ESPAGNE (planche XVII, lettre A1); c'est une coquille de l'espèce de celles auxquelles on donne ordinairement les noms de *Nébuleuse*, de *Nuées*, d'*Orageuse*, &c. d'après la forme & la disposition de leurs marbrures ponctuées ou non ponctuées. Mais la variété dont il s'agit ici a été nommée

(172) *Mus. Gottwald. cap. v, tab. VI, fig. 83, litt. a.*

Rumph. Thes. Cochl. tab. XXXI, litt. F.

Petiv. Gazoph. nat. part. I, tab. XV, fig. 4, & tab. XCVIII, fig. 9.

Valent. Amb. Univ. fig. 60 & 61.

Bonan. Observ. circ. vivent. part. II, seu Suppl. Recr. ment. & oc. fig. 29, pag. 322.

Gualt. Ind. Test. Conc. tab. XXVI, litt. D.

Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. XLII, fig. 8 & 9, pag. 127, & tab. XLIII, fig. 25 & 25, pag. 130.

Tome II.

Regenf. Choix de coquillages, &c. pl. VIII, fig. 13, pag. 1V.

Knorr, Délices des yeux & de l'esprit, I^e part. pl. XVIII, fig. 1, pag. 34.

Hill. Hist. of anim. tom. III, pl. 8. Porphyry Shell.

Mart. Nev. Syst. Conchyl. tom. II, tab. LXIV, fig. 714, 715 & 716, pag. 351, 352, 353 & 354.

Davila, Catalogue, tome I, pag. 255, les premières paires des articles 535, 536 & 537, & pag. 256, la dernière de l'art. 539 & la dixième paire de l'art. 540.

Conus Striatus. Linn. System. nat. edit. XII, tom. I, spec. 318, pag. 1171.

* * *

COQUILLES
DE MER.
Cornets
cylindriques
ou Rouleaux.

les *Châteaux en Espagne*, à cause de la description que M. d'Argenville en a faite dans l'Appendice de son Livre (173) : description avec le secours de laquelle il seroit difficile de reconnoître la coquille dont il a voulu parler sans la figure qu'il en a donnée. C'est un Rouleau dont le test est peu épais, la forme effilée, & la clavicule médiocrement élevée, composée de dix à onze spires, les premières desquelles sont peu concaves & striées, tandis que les autres sont légèrement convexes ou s'arrondissent en doucine. Le sillon qui les distingue est bien marqué & souvent même foiblement tuberculé depuis la cinquième jusqu'à la septième

(173) Cette coquille s'y voit à la planche seconde, lettre C, & M. d'Argenville la décrit ainsi page 389. « Le » Cornet C est si singulier dans le com- » partiment de sa robe, qu'il ne se » trouve dans aucun cabinet. Il orne » celui de l'Auteur, & se rapporte tou- » jours à la planche 12. Quatre colonnes » blanches se distinguent au milieu de » sa robe, qui est d'un brun-rouge cerclé » de lignes formées par des points noirs. » Quatre autres marques longues & » blanches sont à l'aplomb de ces co- » lonnes. Les côtés de la robe sont ba- » riolés de différentes taches blanches » irrégulières sur le même fond; la tête » peu élevée, est compartie en plusieurs » taches brunes, sur un fond blanc, » jusqu'au sommet, qui est couleur de » rose. Sur le bord de la bouche, la » coquille est presque blanche, piquetée » de points rouge-bruns ». . .

L'Auteur de la Critique que nous avons déjà citée, dit au sujet de cette

description : « Le Cornet C est si sin- » gulier dans le compartiment de sa » robe, qu'il ne se trouve dans aucun » cabinet que dans celui de l'Auteur. » Malgré la singularité de la robe, » l'Auteur me permettra de ne l'en pas » croire sur sa parole, puisqu'il est très- » certain que j'ai vu ce Cornet plus » d'une fois dans plusieurs cabinets à » Paris : il est donc très-connu. On nous » dit qu'il a quatre colonnes blanches... » que quatre autres marques longues » & blanches sont à l'aplomb de ces » colonnes; mais toute cette colonnade » n'est qu'un château en Espagne, une » description romanesque ». Lettre d'un Naturaliste de la Rochelle, à un de ses Amis à Beaucaire, sur la Conchyliologie, pag. 12 & 13.

C'est d'après cette Critique, que quelques curieux ont donné à cette coquille le nom de *Châteaux en Espagne*, que nous avons conservé à cette variété.

spires. Le sommet de cette clavicule est plus aigu qu'obtus, & il est blanc, brun-minime, couleur de chair, rose ou cerise vif dans les quatre ou cinq spires qui le forment. Le reste de la clavicule est tacheté, sur un fond blanc quelquefois nué de bleuâtre, de flammèches fauve-brun ou marron-brun, ou bien d'un brun-roussâtre ou olivâtre; ou même d'un brun très-foncé. Les crêtes de la coquille sont ordinairement fines & peu prononcées, de même que les stries circulaires, qui sont légèrement onduleuses & souvent rassemblées par trois ou par quatre. Elles sont plus grosses vers l'extrémité inférieure du premier orbe, où le pli de la columelle est aussi bien marqué. Le fond de la robe est presque toujours blanc veiné de violâtre ou de bleu & de roussâtre, ou simplement nué d'olivâtre & de bleuâtre ou de violâtre, ou même d'une seule de ces couleurs : mais il s'en rencontre aussi dont le fond blanc est pur & sans nuances. La variété dont il s'agit ici a sur ce fond des flammes ou bandes longitudinales, rousses ou olive-brun, interrompues par deux zones de la même couleur, l'une un peu au-dessus du milieu du premier orbe, l'autre vers le tiers de sa hauteur. Ces bandes, plus ou moins distantes entre elles, sont rarement espacées aussi régulièrement qu'on le voit dans l'individu qui a donné à M. d'Argenville l'idée de colonnes, &c. On y voit de plus un grand nombre de lignes circulaires, fines & plus ou moins serrées, ponctuées de brun, de noir ou de marron; & ces points en laissent d'autres, soit entre eux, soit sur les marbrures brunes, qui sont blanches, roussâtres ou olivâtres, suivant la couleur du fond. Dans le plus grand nombre des individus de cette espèce, les marbrures sont jetées sans ordre par veines ou flammes, souvent si nombreuses qu'à peine on y distingue quelques taches blanches du fond. Les lignes ponctuées varient aussi beaucoup; ce sont tantôt de simples points, tantôt des traits ou lignes interrompues, quelquefois des espèces de virgules,

COQUILLES

DE MER.

*Cornets
cylindriques
ou Rouleaux.*

COQUILLES
DE MER.
Cornets
cylindriques
ou Rouleaux.

de chevrons ou de lignes brisées : mais il est rare que ce Rouleau en soit dépourvu. On peut voir dans la table qui est en tête de cette famille les plus distinguées des nombreuses variétés que présente cette espèce. Les plus rares sont celles qui, ponctuées ou non, ont leurs zones & marbrures d'un bel orangé vif & foncé sur un fond blanc. Presque tous ces Rouleaux ont l'extrémité inférieure de leur premier orbe blanche & retroussée, la levre bien échancrée dans l'angle & tranchante dans son bord ; le liseré qui la borde est d'un bleu-gris-brunâtre ou marbré de brun foncé, & rarement blanc. Le reste de l'intérieur est tantôt d'un beau blanc, & tantôt d'un blanc un peu bleuâtre. Ce Rouleau, sans être rare, n'est pas des plus communs. On le trouve à l'île de France, à Amboine, aux Philippines, à Java & ailleurs. Il a depuis dix-huit à vingt lignes jusqu'à deux pouces & plus de longueur, sur huit à douze de largeur : ces derniers sont volumineux dans cette espèce. Peu d'Auteurs en ont donné la figure (174).

LA NÉBULEUSE TACHETÉE (planche XVII, lettre A2), est une variété du Rouleau précédent, dont elle ne diffère guère que

(174) *Mus. Gottwald. cap. V, tab. V, fig. 90.*

Petiv. Gazoph. nat. part. I, tab. V, fig. 19.

Bonan. Observ. circ. vivent. part. II, seu Suppl. Recr. ment. & oc. fig. 26, pag. 321.

Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. XLVIII, fig. 41 & 43, pag. 139, & tab. LIV, sans numéro.

Knorr, Délices des yeux & de l'esprit, III^e part. pl. XIX, fig. 2, pag. 39.

Mart. Nev. Syst. Conchyl. tom. II,

tab. LII, fig. 579 & 580, pag. 230 & 231.

Davila, Catalogue, tom. I, pag. 254, art. 530. " Deux, blancs, un peu tachés
» de bleu, à grandes taches longitudi-
» nales vert foncé, interrompues par
» une zone blanche peu prononcée dans
» l'un, tous deux cerclés, sur-tout vers
» le bas, de traits & de points bruns,
» à tête assez élevée, terminée par une
» clavicule couleur de chair, espèce
» nommée la Nébuleuse ou les Nua-
» ges ».

par

par la disposition de ses taches, qui sont fauves ou café-au-lait sur un fond blanc. Elles y sont distribuées comme en trois zones, la première desquelles est sur le haut du premier orbe, la seconde un peu au-dessous & la troisième vers le tiers de sa hauteur. Les stries circulaires, un peu mieux prononcées, y sont ponctuées par petits chevrons, de brun sur le fond blanc. Les pas de la clavicule sont aussi de couleur blanche, marbrée de fauve, mais sans lignes ponctuées. Ce Rouleau vient, sans doute, des mêmes parages que le précédent, qu'il égale en grandeur. Il n'est pas commun.

COQUILLES
DE MER.
Cornets
cylindriques
ou Rouleaux.

LA TULIPE (planche XIX, lettre M₂), est encore une très-belle espèce de Rouleau (175), laquelle fournit un grand nombre de variétés, distinguées par la vivacité & le mélange de leurs couleurs autant que par leur rareté. Le test en est pour l'ordinaire épais, & la forme allongée, quoique assez renflée vers le haut & sur le milieu du premier orbe. Il n'y a guère que la TULIPE BLEUE dont la forme soit étroite & plus effilée que les autres. En général ces coquilles sont composées de douze orbes, dont les premiers sont plus ou moins concaves & bordés d'un petit cordon arrondi, tandis que les derniers sont plats ou légèrement convexes & faiblement mamelonnés. Le sillon qui distingue ces orbes est ordinairement grossier, sinueux, & le sommet qui les termine est plus ou moins obtus. Les stries, qui pour l'ordinaire y sont assez fines, forment quelquefois avec les crêtes qui les traversent une espèce de réseau assez sensible. Les spires s'élèvent tantôt insensiblement, tantôt par étages bien distincts pour former une clavicule assez saillante, mais qui le paraît peu relativement au volume de la coquille. Les crêtes forment souvent sur le premier orbe des espèces de côtes longitudinales croisées

(175) On la voit à la pl. 13, lett. B de la seconde édition.

COQUILLES

DE MER.

Cornets
cylindriques
ou Rouleaux.

par des cordelettes ou stries circulaires plus ou moins sensibles & assez distantes entre elles. Dans quelques-uns ces stries circulaires sont alternativement fines & grosses, & quelquefois même celles-ci sont chargées de petits boutons peu saillans : mais ces dernières variétés sont très-rares. Dans celle dont nous donnons la figure, d'après M. d'Argenville, le fond de la robe est blanc, nué par veines de bleu ou de violet plus ou moins foncé. Cette robe est de plus marbrée ou tachetée par flammes onduleuses longitudinales & souvent interrompues, d'un vert-olivâtre rembruni, nué de fauve-marron ; ou bien ces nuances sont d'un brun-violâtre nué d'orangé-brun : on y distingue en même temps un grand nombre de lignes circulaires formées de traits & de points marron-noir ou rouge-brun, ou cramoisi-brun très-foncé. Ces points se découpent nettement, même sur les marbrures brunes ou olivâtres ; & lorsque ces marbrures, comme il arrive souvent, forment deux zones, interrompues ou non, l'une vers le milieu, l'autre vers le tiers de la hauteur du premier orbe : les bandes intermédiaires du fond sont veinées & ponctuées par lignes circulaires de brun. La clavicule offre le même fond & les mêmes marbrures que la robe, mais sans lignes ponctuées. La levre de ces Rouleaux est mince, médiocrement échancrée dans l'angle, & le liseré qui la borde est marbré comme l'extérieur. On peut voir dans la table qui précède cette famille, quelques-unes des nombreuses variétés que renferme cette espèce. Il en est peu qui ne soient distinguées, soit par la richesse, soit par la variété de leurs couleurs, & quelques-unes même l'emportent à cet égard sur celle que nous venons de décrire. Cette coquille vient de l'île d'Amboine, de Batavia, du golfe de Bengale, ainsi que de l'île de France. Elle porte depuis vingt lignes, jusqu'à deux pouces & quelquefois même deux pouces & demi de longueur, sur dix, treize & seize lignes de largeur : ce dernier volume n'est pas

commun. Peu de Naturalistes en ont donné la figure (176).

LA PETITE TULIPE (planche XIX, lettre M1), est une variété du Rouleau précédent, mais bien inférieure en volume. Plus courte & plus ramassée dans sa forme, sa clavicule est aussi moins élevée & le sommet qui la termine plus obtus. Ses huit orbes sont à peine concaves, mais bien striés sur les pas de la spirale. Les crûes de la coquille sont très-fines, quoique le test en soit assez épais, & les stries circulaires n'y sont quelquefois bien sensibles que vers la pointe du cône : d'autres au contraire les ont fortement exprimées dans toute la longueur de la coquille. La robe de ce Rouleau est nuée ou veinée de bleu sur un fond blanc, marbré d'olive-bleuâtre ou de feuille-morte, & quelquefois nué d'orangé vif. Souvent des marbrures s'étendent au point de ne laisser paroître que quelques veines bleues & blanches du fond. Cette robe est de plus chargée de suites circulaires de points

COQUILLES

DE MER.

Cornets
cylindriques
ou Rouleaux

(176) *List. Hist. Conchyl. tab. 764, fig. 13.*

Petiv. Gazoph. nat. part. I, tab. XV, fig. 15.

Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. XLVIII, fig. 39.

Hill. Hist. of anim. tom. III, pl. 8. Tulip Shell.

Knorr, Délices des yeux & de l'esprit, V^e part. pl. xxv, fig. 5, pag. 42.

Mart. Nev. Syst. Conchyl. tom. II, tab. LV, fig. 611, pag. 252, 253 & 254.

Davila, Catalogue, tom. I, pag. 253, art. 528. « Deux rares & jolis Rouleaux » en pendans, fond blanc nué de bleu, » marbrés l'un par taches longitudinales

» ondées, l'autre par taches disposées
» en deux zones de vert foncé nué de
» marron, & cerclés de plus de fines
» zones & de points rouge-bruns, à tête
» élevée, & nommés *Tulipes* ». Et
art. 529 : « Deux Rouleaux ; savoir, un
» rare, fond gris-de-lin, teint de blanc
» & de bleu, marbré par trois larges
» zones & par bandes longitudinales de
» fauve-roux nué de vert, & cerclé
» comme les précédens ».

Cette dernière Tulipe doit se rapporter à la *Tulipe orangée*, qui est la seconde variété mentionnée dans la table, à l'espèce XVIII du genre second.

Conus Tulipa. Lin. Syst. nat. edit. XII, tom. I, spec. 323, pag. 1172.

Q q q q ij

COQUILLES
DE MER.
*Cornets
cylindriques
ou Rouleaux.*

& de traits bruns de la plus grande finesse. Ces lignes ponctuées sont également distantes entre elles, & quelquefois alternativement plus & moins fines. La clavicule offre les mêmes marbrures que la robe, mais sans lignes ponctuées. L'intérieur de la bouche est blanc ou blanchâtre, & la levre mince, peu échancrée dans l'angle, est bordée d'un liseré taché de brun. Ce petit Rouleau, qui est Oriental & Occidental, passe rarement un pouce de longueur sur sept à huit lignes de largeur. Knorr en donne la figure (177).

LA TEMPÊTE (planche xv, lettre Lr), est un Rouleau de grandeur médiocre, de l'espèce de ceux qu'on a nommés *Papiers de la Chine*. Son test est assez épais & sa forme peu allongée, quoique assez étroite. Ses huit orbes, dont les pas s'élèvent légèrement en doucine, sont à peine striés & produisent une clavicule peu saillante, terminée par un sommet obtus, souvent usé par vétusté : il est alors blanc, avec un liseré marron sur la ligne spirale, qui, quoique fine, est bien marquée. Les crêtes de la coquille, de même que les stries, sont plus ou moins prononcées, mais celles-ci forment de larges cordelettes vers l'extrémité inférieure du premier orbe. Le fond de la robe est blanc, nué de bleu ou de violet plus ou moins vif, avec des marbrures d'un beau marron-rouge, qui laissent des taches irrégulières & quelquefois triangulaires du fond. La clavicule est de même à fond blanc nué de violâtre & marbré de marron-brun. L'intérieur est blanc, la levre mince dans son bord, peu échancrée dans l'angle & marbrée dans son liseré de marron-brun. Ce Rouleau, peu commun, est Oriental. Celui du cabinet de Madame la Présidente

(177) Knorr, *Délices des yeux & de l'esprit*, III^e part. pl. xxvii, fig. 2, pag. 49.

Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. LIV. Sans numéro.

de Bandeville, d'après lequel nous l'avons fait graver, porte dix-neuf lignes de long sur neuf à dix de large. M. Davila fait mention de cette espèce (178), & M. Martini donne la figure d'une variété dont la robe blanche est nuée de bleuâtre, avec des nuages d'un gris-brun de diverses nuances qui couvrent presque en entier la robe (179).

COQUILLES
DE MER.
Conchs
cylindriques
ou *Rouleaux*.

LE PAPIER DE LA CHINE FLAMBÉ (planche xv, lettre L₂), est une variété du Rouleau précédent. Sa clavicule moins élevée, est terminée par un sommet encore plus obtus. Ses stries circulaires sont également fines, mais ses crêtes sont plus prononcées. L'extrémité inférieure de son premier orbe montre aussi de larges cordelettes circulaires aplaties. Sa clavicule est marbrée sur les pas des orbes de marron-rougeâtre ou de brun-bleuâtre sur un fond blanc. Le reste de la robe offre, aussi sur un fond blanc, des flammes longitudinales & onduleuses d'un brun peu rougeâtre nué de grisâtre, & quelquefois d'un brun-noirâtre ou bleuâtre. Ces flammes tiennent souvent les unes aux autres, & sont quelquefois ponctuées, par lignes circulaires assez distantes entre elles, de noirâtre plus foncé. Du reste cette coquille ressemble à la précédente : on la trouve aux Moluques, à l'île de France, & elle porte seize à dix-huit lignes de longueur sur neuf à onze de largeur. Peu d'Auteurs l'ont fait graver (180). Quant aux autres

(178) Catalogue, tom. I, pag. 254, les deux premiers Rouleaux de l'art. 531.

« Six Rouleaux peu communs; savoir,
» deux rouge-sanguin, nué de rouge
» plus clair & de gris-de-lin, légèrement
» marbrés, l'un principalement dans
» une zone du bas, l'autre par bandes
» longitudinales ondées & en zig-zags
» de blanc » . . .

(179) *Név. Syst. Conchyl.* tom. II,

tab. LV, fig. 613, pag. 256 & 257.

Davila, Catalogue, tom. I, pag. 254; la seconde paire de l'art. 531. « Deux,
» blancs, nués de bleu & de gris de
» diverses nuances ».

(180) *Bonan. Recr. ment. & oc. class.* III, fig. 126, pag. 128.

Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. XLIII, fig. 35, pag. 130.

Knorr, *Délices des yeux & de l'esprit*,

COQUILLES

DE MER.

Cornets
cylindriques
ou Rouleaux.

variétés de cette espèce, on peut consulter la table qui est en tête de cette famille.

LE VELOURS ANGLOIS TACHETÉ (planche xvii, lettre C), est encore un assez beau Rouleau à test épais, de forme très-renflée, sur-tout vers le haut du premier orbe. La variété nommée le VELOURS ANGLOIS PONCTUÉ est néanmoins plus effilée, & la clavicule en est aussi plus élevée; mais celui dont il s'agit ici a sa clavicule composée de neuf à dix orbes, légèrement convexes, & dont les pas ne produisent point un talus comme dans les Rouleaux appelés *Tulipes*, auxquels ceux-ci ressemblent assez d'ailleurs, pour qu'on soit quelquefois dans le cas de les confondre. Le sillon qui distingue les orbes est fin, peu régulier, mais bien marqué. Toute cette clavicule est terminée par un sommet peu aigu. Les crûes de la coquille sont généralement bien prononcées. Il n'en est pas de même des stries circulaires, qu'on ne distingue bien que vers l'extrémité inférieure du premier orbe, où elles sont grosses & assez serrées. La robe est blanche ou blanchâtre, marbrée sur la clavicule de fauve & de marron-brun, & sur le premier orbe elle est fasciée, dans deux ou trois zones, de taches longitudinales fauves ou marron foncé. Les zones intermédiaires & celle au moins qui occupe la partie supérieure du premier orbe sont bleuâtres. Toutes sont de plus tachetées, par lignes circulaires,

III^e part. pl. xvi, fig. 2, pag. 34 & 35,
& V^e part. pl. xviii, fig. 4, pag. 30.

Regenf. Choix de coquillages, &c.
pl. xii, fig. 68, pag. lxxxiv & lxxxv.

Mart. Nev. Syst. Conchyl, tom. II,
tab. LV, fig. 614, pag. 256 & 257.
Celui qui se voit dans cet Ouvrage est
fond blanc, à flammes ou marbrures
bleues.

Davila, Catalogue, tom. I, pag. 254,
le dernier Rouleau de l'art. 531. "Deux,
" dont un brun nué de gris-de-lin, &
" un bariolé des mêmes couleurs, tous
" de l'espèce nommée *Papier de la*
" *Chine* ».

Conus Monachus. Linn. Syst. nat.
edit. XII, tom. I, spec. 304, pag. 1165.

de points ou de traits marron-brun; mais ces points sont beaucoup plus fins & en forme de chevrons brisés dans le *Velours anglois ponctué*. L'intérieur de cette coquille est d'un blanc-bleuâtre, & le liseré qui borde la levre est veiné de marron-brun. Cette levre est peu tranchante & peu échancrée dans l'angle. Ce Rouleau, qui n'est pas commun, se trouve à Manille dans les Philippines, & porte depuis vingt-une lignes jusqu'à deux pouces de longueur, sur douze à quinze lignes de largeur. M. Martini donne la figure d'une coquille qui paroît en être une variété (181). Un peu moins renflée dans sa forme, à robe bleuâtre, fasciée, un peu au-dessous du milieu du premier orbe, d'une zone étroite blanche, & dont la robe est de plus chargée d'un grand nombre de lignes circulaires ponctuées de brun foncé. Il cite à ce sujet le Catalogue de M. Davila, où il est parlé de deux Cornets qui semblent approcher du *Velours anglois* quant au dessin de la robe, mais qui en diffèrent par leur forme, ainsi qu'on peut en juger d'après la figure de Rumphius, citée par M. Davila (182).

COQUILLES
DE MER.
Cornets
cylindriques
ou Rouleaux.

LE CHAT PONCTUÉ (planche XIX, lettre M₃), est un petit Rouleau que nous plaçons ici, plutôt à cause de la ressemblance qu'il nous paroît avoir avec les précédens, & sur-tout avec les *Tulipes*, dont il imite la robe, que par sa forme, qui est moins cylindrique que conique, courte, ramassée, & très-rarement effilée. Ces derniers, qui passent pour être Américains, sont aussi plus minces de test, tandis que ceux qui sont plus renflés vers le haut du premier orbe, sont Orientaux, lourds & épais. En

(181) *Nev. Syst. Conchyl. tom. II, tab. LII, fig. 578, pag. 229 & 230.*

(182) Catalogue, tome I, page 237, art. 465. « Deux, peu communs, blancs
» nués de bleu, à trois rangs de petites
» taches longitudinales vertes ondées,

» ponctués par zones de marron clair,
» & à tête peu haute, mais d'où s'élève
» une clavicule très-fine » . . M. Davila cite à cette coquille *Rumphius, pl. XXXII, litt. R*, qui doit se rapporter au *Taupin panaché*.

COQUILLES général cette coquille est tournée de dix orbes, dont les premiers
DE MER. sont concaves & striés ; mais ceux qui forment le sommet sont
Cornets aplatis ou s'élèvent foiblement en doucine pour finir en pointe
cylindriques
ou Rouleaux. peu aiguë. La ligne spirale est fine, bien distincte, & elle offre quelquefois un liseré fauve, ou marron, ou brun foncé, de la plus grande finesse. Les crêtes, de même que les cordelettes, y sont tantôt fines & tantôt prononcées. Ces dernières sont ordinairement aplaties, sur-tout dans la moitié inférieure du premier orbe ; quelquefois cependant elles sont rondes & grenues. La robe blanche, nuée de bleuâtre ou de violâtre, est marbrée ou veinée, soit par flammes longitudinales, soit par ondes ou placards, de café-au-lait ou d'un fauve-gris-violâtre & quelquefois de brunâtre sur la clavicule. Elle est de plus ponctuée par lignes circulaires plus ou moins serrées, de l'une ou de l'autre de ces couleurs, mais sur le premier orbe seulement. Ce Rouleau fournit aussi un grand nombre de variétés, comme on le peut voir dans la table qui précède cette famille. Il est intérieurement d'un assez beau blanc, quelquefois teint de bleuâtre. Sa levre, assez souvent épaisse, est à peine échancrée dans l'angle, & le liseré qui la borde est veinée comme l'extérieur. Celui dont on donne ici la figure vient de Saint-Domingue & de Fernambouc : sa longueur est de neuf à seize lignes au plus, sur cinq ou dix de largeur. Quoiqu'il soit commun, peu d'Auteurs l'ont fait graver (183).

LE CHAT PANACHÉ (planche XIX, lettre M₄), est la variété Orientale du Rouleau précédent, laquelle n'est pas moins commune. Plus renflée vers le haut de son premier orbe & assez élevée dans sa clavicule, les pas de ses premiers orbes sont assez concaves.

(183) *Seba, Locupl. rer. nat. Thes.*
tom. III, tab. LIV. Sans numéro.

Mart. Nev. Syst. Conchyl. tom. II,

tab. LV, fig. 609 & 610, pag. 252,
253 & 254.

COQUILLES
DE MER.
*Cornets
cylindriques
ou Rouleaux.*

Ses cordelettes, granuleuses ou non, sont assez larges & séparées par des fillons fins. Le fond de sa robe est blanc, quelquefois nué de bleuâtre, & marbré par taches grandes & petites, souvent déchiquetées & même contiguës, de brun vif & foncé. Ces marbrures se partagent quelquefois comme en deux zones, & sont quelquefois mêlées de taches d'un brun-roussâtre ou d'un brun-sanguin; d'autres fois aussi les lignes ponctuées disparaissent ou se voyent à peine, sur-tout dans les cordelettes de la moitié inférieure du premier orbe, où l'on ne distingue alors que des points blancs du fond. Ce Rouleau, d'ailleurs semblable au précédent, vient de l'île de France & du cap de Bonne-Espérance: il porte depuis quatorze jusqu'à dix-sept ou dix-huit lignes de longueur, sur neuf, onze & douze au plus de largeur. Knorr en donne la figure (184).

LE ROULEAU D'OMA OU DE SAINT-THOMAS (planche XVII, lettre F), est bien différent de ceux que nous venons de décrire. Nous ne l'avons vu dans aucun cabinet de Paris, ou du moins, s'il s'y trouve, nous ne l'avons point reconnu, d'après la figure, & encore moins d'après la description qu'en a donnée M. d'Argenville (185). C'est encore une de ces coquilles dont M. Lyonet lui avoit envoyé le dessin; & quoique nous regardions comme inexacte la description qu'en a faite M. d'Argenville, nous allons la rapporter ici telle qu'il l'a donnée. « Celui de la » lettre Y, dit-il, se nomme le *Cornet* ou *Volute d'Oma*, » & par corruption de *Saint-Thomas*: c'est un grand *Cornet*, » assez semblable à la Couronne Impériale F de la planche 12; » mais la couleur & le compartiment sont très-différens. Sept

(184) Délices des yeux & de l'esprit,
III^e partie, planche xxvii, figure 5,
pag. 50.

Tome II.

(185) Planche premiere, lettre Y de
l'Appendice à la Conchyliologie.

Rrrr * * *

COQUILLES
DE MER.
*Cornets
cylindriques
ou Rouleaux.*

» bandes ou fascies se voyent sur sa robe, dont le fond est blanc :
 » la première, la troisième, la cinquième & la septième, sont
 » composées de bouts de lignes entassées l'une sur l'autre, d'une
 » couleur aurore ; les trois autres fascies, qui sont la seconde,
 » la quatrième & la sixième, sont remplies de points moins serrés
 » & en symétrie, formant des cordelettes pareilles à celles des
 » Amiraux. La tête ou clavicule est par étages, compartie de
 » veines blanches & aurores ; le sommet est couleur de feu. Ce
 » Cornet, assez rare, se trouve chez M. Lyonet, à la Haye,
 » & se rapporte toujours à la planche 12 » (186). Il n'est guère
 possible de se faire une idée nette de la coquille dont il s'agit,
 d'après une telle description. Le nom d'*Oma* ou de *Saint-Thomas*
 qu'elle porte, est sans doute celui du lieu où elle se rencontre :
 mais sur quelle côte ou dans quels parages est-il placé ? Il y a
 plusieurs îles de Saint-Thomas, une entre autres dans l'Archipel
 des Antilles, à l'est de Porto-Rico, & une dans le golfe de
 Guinée. Cependant il y a tout lieu de croire que la coquille dont
 nous parlons est Orientale. Si nous en jugeons d'après la figure
 publiée par M. d'Argenville, & qu'on voit ici, ce Rouleau, assez
 renflé vers le haut du premier orbe, est à clavicule élevée, & les
 pas des orbes qui la composent sont bombés. Sa robe est ponctuée
 dans sept zones & par lignes circulaires, de traits aurore sur
 un fond blanc : ces traits sont transverses dans la première, la
 troisième, la cinquième & la septième zones, & longitudinaux

(186) L'Auteur de la Critique que
 nous avons déjà citée, relève ainsi ce
 passage : « . . . Je remarquerai . . .
 * que l'Auteur dit que ce Cornet est
 » assez semblable à la Couronne Impé-
 » riale ; mais la couleur & le compar-

» timent sont très-différens. La tête est
 » aussi très-différente : ainsi ces deux
 » coquilles n'ont rien de commun . . . »
 Lettre d'un Naturaliste de la Rochelle,
 à un de ses Amis à Beaucaire, sur la
 Conchyliologie, pag. 12.

COQUILLES
DE MER.
Cornets
cyindriques
ou *Rouleaux*

dans les zônes alternes. Ce sont ces bandelettes de traits longitudinaux que M. d'Argenville compare à celles des Amiraux, quoiqu'elles en different beaucoup. M. Martini donne sous le nom de *Cornet* ou *Volute d'Oma* (187), la figure d'un Rouleau extrêmement rare, que nous avons décrit dans la table qui précède cette famille (pag. 480, Genre second, Esp. XIV) sous le nom d'*Inscription Chinoise*. Le seul individu que nous ayons vu de cette espèce, existe à Paris dans le cabinet de M. Gallois, & porte deux pouces sept lignes de longueur, sur quatorze lignes dans sa plus grande largeur. Celui dont M. Martini donne la figure est assez semblable à ce dernier quant à la forme, mais le dessin de la robe s'en écarte un peu. Cependant on ne peut comparer cette coquille de forme étroite fort alongée & à pas des orbes concaves, avec la *Volute d'Oma*, que M. d'Argenville représente comme une coquille de forme conique, assez renflée vers le haut de son premier orbe & convexe sur les pas des orbes. Ce *Cornet d'Oma* de M. d'Argenville ne seroit-il point le *Cornet ponctué*? (Ci-dessus, pag. 593).

(187) *Mart. Nev. System. Conchyl. tom. II, tab. LIII, fig. 590, pag. 237 & 238. Thalassiarchus insula S. Oma. Ex Mus. Bolteniano. Conus longus, teres ex aurantio & fusco elegantissimè reticulatus, maculatus & fasciatus.* Nous croyons que c'est par erreur que M. Martini rapporte cette coquille à la *Volute d'Oma* de M. d'Argenville, qu'il cite en cet endroit, & qu'il ne s'est pas moins mépris en associant à cette espèce une *fausse Aile de papillon* des mieux caractérisées, qu'on voit dans Seba, *Locupl. rer. natur. Thes. tom. III, tab. XLIV, fig. 6,*

pag. 131, & dont nous avons parlé dans la table qui précède cette famille sous le nom de fausse Aile de papillon fasciée (pag. 457, Genre premier, Esp. XLII, var. 7) espèce bien différente de celle dont il s'agit. On en peut dire autant de la *fausse Aile de papillon tachetée de jaune & très-belle, Leers, pag. 64, n°. 617*, que M. Martini cite encore au même endroit. On ne doit confondre ces coquilles ni avec la *Volute d'Oma* de M. d'Argenville, telle au moins qu'il l'a décrite, ni avec l'*Inscription Chinoise* dont M. Martini donne la figure sous ce même nom de *Volute d'Oma*.

R r r r ij

COQUILLES

DE MER.

Cornets
cylindriques
ou Rouleaux.

L'INSCRIPTION GOTHIQUE (planche LXXIX , lettre L), est encore un Rouleau qui a beaucoup de rapport avec celui dont nous venons de parler , si toutefois ce n'est pas le même ; car nous ne le connoissons que par la description & le dessin colorié que nous en a envoyé M. Vandermeulen, dans le cabinet duquel on voit à Amsterdam ce Rouleau Oriental & très-rare. Son test est d'épaisseur médiocre , & sa forme allongée , quoiqu'un peu renflée vers le haut du premier orbe. Les douze spires qui le composent s'élèvent en doucine sur les pas de la spirale pour former une clavicule saillante , terminée par un sommet aigu. La ligne spirale est fine & peu marquée , de même que les stries. Cette clavicule est tachée ou veinée , sur un fond blanc , de marron-rougeâtre foncé , & ces veines se prolongent sur la partie supérieure & arrondie du premier orbe. Les crûes de ce premier orbe sont très-fines , ainsi que les stries circulaires qui les traversent. Celles-ci sont néanmoins plus prononcées vers la partie inférieure de ce même orbe. Le fond de la robe , blanc ou blanchâtre , est nué comme en deux ou trois zones , peu distinctes , de gris-roussâtre , & de plus chargé d'un grand nombre de lignes circulaires ou de bandelettes étroites , assez serrées dans la partie supérieure , & formées de petites taches , ou plutôt de traits & de points souvent contigus , marron-rougeâtre ou d'un fauve-marron peu foncé , imitans divers caracteres plus ou moins distincts , ainsi qu'on en voit dans les *fausses Ailes de papillon*. Ces taches sont plus vives en couleur sur les fascies d'un gris-roussâtre que sur le reste de la robe. L'intérieur de cette coquille est blanc , & sa levre , peu échancrée dans l'angle , est mince dans son bord , que termine un liseré ponctué de marron. Nous ignorons dans quels parages naît ce Rouleau , qui a deux pouces sept lignes de long , sur quinze lignes de large.

LE JANUS ou LE FAUX AMADIS (planche XVII , lettre O),

est un très-beau Rouleau qui , par les couleurs & le dessin de sa robe , imite assez certaines *Flamboyantes* ; ce qui a sans doute conduit M. Martini à le placer parmi ces Cornets (188). Cependant, quoique la forme du Janus soit effilée comme celles des *Flamboyantes* , elle est plus arrondie vers le haut du premier orbe , & par-là se rapproche davantage de la forme des Cylindres ou Rouleaux. L'extrémité inférieure en est aussi moins resserrée que dans les coquilles du genre des Cornets. Ses douze orbes sont d'abord légèrement concaves , puis s'élèvent en doucine & finissent par s'arrondir entièrement dans les trois ou quatre dernières spires du sommet : celui-ci est médiocrement aigu quoiqu'effilé. Le sillon bien marqué qui distingue les orbes est suivi d'un petit renflement peu saillant , mais arrondi comme celui qui borde ces mêmes orbes , ce qui suffit pour empêcher de confondre cette coquille avec les *Flamboyantes* , dont les orbes sont au contraire bordés par une vive-arrête. La clavicule est tantôt plus , tantôt moins élevée , mais jamais elle n'est plate ou rentrante , & les spires du sommet ne s'élèvent pas rapidement en pointe comme du centre d'un disque , ainsi qu'on le voit dans les *Flamboyantes* : ces spires au contraire vont insensiblement en pente douce jusqu'à la naissance du sommet. Les crêtes de la coquille sont plus ou moins prononcées ; mais les stries circulaires sont fines & onduleuses jusqu'au tiers de la hauteur du premier orbe , où elles donnent naissance à six ou sept cordelettes obliques & aplaties , qui sont elles-mêmes très-finement striées , de même que les sillons qu'elles laissent entre elles. Ces cordelettes sont plus serrées sur le pli de la columelle , qui est souvent assez marqué pour rendre cette extrémité du premier orbe un peu retroussée. Ce caractère , joint à la forme de la clavicule & à l'arrondissement de la partie

COQUILLES
DE MER.
Cornets
cylindriques
ou *Rouleaux*

(188) Mart. *Ney. Syst. Conchyl. tom. II, pag. 294.*

COQUILLES

DE MER.

*Cornets
cylindriques
ou Rouleaux.*

supérieure du premier orbe, ne permet pas de ranger cette coquille dans l'espèce ni même dans le genre des Flamboyantes. Le test de ce Rouleau, qui est fort épais, est sujet à montrer en divers points de sa surface des cavités rondes & quelquefois assez profondes, dûes à des vers marins qui avoient commencé à le corroder. Sa robe d'un beau blanc, est marbrée par flammes longitudinales, obliques & souvent en zig-zags, de fauve & de marron-brun, souvent disposées comme en deux ou trois zones : elle est de plus chargée vers le milieu du premier orbe de deux ou trois cordons circulaires de points ou de petites taches de la même couleur ; & l'extrémité inférieure de ce même orbe offre, de même que la clavicule, de petites flammèches marron. On voit de ces Rouleaux qui sont nués de fauve-roux dans deux ou trois zones, interrompues ou non, traversées dans plusieurs par les marbrures marron, & dans quelques-uns sans marbrures. Une de ces zones, quelquefois précédée d'un cordon de la même couleur, se voit sur le haut du premier orbe ; la seconde un peu au-dessous, ou sur le milieu, & la troisième vers le tiers de sa hauteur. Il y a des variétés dont les marbrures sont d'un fauve-citron, & d'autres dont la robe est entièrement blanche, sans zones ni marbrures. Ces variétés sont même beaucoup plus rares que les autres, qui sont assez nombreuses, comme on peut le voir dans la table qui précède cette famille. L'intérieur est d'un blanc peu roussâtre, ou d'un jaune-roux tirant un peu sur le rose, & s'affoiblissant vers le bord de la levre : celle-ci est tantôt mince, tantôt assez épaisse, mais toujours peu échancrée dans l'angle. Elle est pourvue ou non d'un liseré veiné comme l'extérieur. Ce Rouleau, moins rare depuis quelques années, vient de l'île de France & des Moluques : on le rencontre aussi sur les côtes de la nouvelle Guinée, sur celles de Mozambique & à Taïti. Il a depuis deux pouces ou environ, jusqu'à deux pouces & demi de longueur, sur onze

& quatorze lignes de largeur. Peu d'Auteurs en ont donné la figure (189).

LE SPECTRE DE RUMPHIUS A FLAMMES (pl. XIV, lett. H₂), est un Rouleau qui a beaucoup de rapports avec le précédent, dont il diffère cependant à plusieurs égards. Rumphius, qui le premier l'a fait graver, lui a donné le nom de *Spectre*; mais pour distinguer cette coquille d'une autre du premier genre, à laquelle M. d'Argenville a transporté ce nom, nous avons ajouté à ce nom celui de Rumphius, pour désigner l'espèce dont nous parlons. Elle offre plusieurs variétés : celle à *flamme*s est composée de neuf à dix orbes, légèrement striés, dont les pas aplatis ou peu convexes n'ont ni talus ni renflement, & forment une clavicule courte, terminée par un sommet médiocrement aigu. La ligne spirale est fine & régulière; les crêtes sont souvent très-prononcées, mais les stries circulaires ne sont bien sensibles que dans la moitié inférieure du premier orbe, où elles forment de larges cordelettes aplaties semblables à celles que l'on observe sur les *Janus*. Le nombre de ces cordelettes varie depuis dix jusqu'à vingt : rarement elles s'étendent sur les trois quarts ou sur toute la longueur du premier orbe. Le pli de la columelle est aussi plus ou moins sensible, & rend quelquefois l'extrémité de la coquille un peu retroussée. Le fond de la robe est d'un très-beau blanc, flambé longitudinalement & par ondes, soit d'un beau jaune-souci, soit

COQUILLES
DE MER.

Cornets
cylindriques
ou Rouleaux

(189) *List. Hist. Conchyl. tab. 785, fig. 33.*

Gualt. Ind. Test. Conchyl. tab. XXV, litt. s.

Seba, Locupl. rer. nat. Thesaur. tom. III, tab. XLVII, fig. 24, pag. 136.

Mart. Nev. Syst. Conchyl. tom. II,

tab. LVIII, fig. 647, pag. 291-295.

Davila, Catalogue, tom. I, pag. 241,

art. 473. "Trois Cornets des Indes, peu

"communs; savoir, deux blancs, à trois

"zônes fauves peu prononcées dans

"l'un, à flammes longitudinales brunes,

"étroites & ondées, striés vers le bas

"& dans toute la spirale" . . .

COQUILLES
DE MER.
*Cornets
cylindriques
ou Rouleaux*

de jonquille ou d'orangé foncé, soit enfin de fauve, de fauve-marron ou d'un brun-roux très-foncé. Quelques-uns, au lieu de flammes souvent contiguës, ont leur robe couverte de veines ou de traits plus ou moins irréguliers, distribués quelquefois comme en deux ou trois zônes, mieux prononcées que le reste. D'autres ne montrent que trois rangs de traits ou de petites taches longitudinales, qui s'étendent aussi sur la clavicule. L'intérieur de cette coquille est d'un beau blanc, quelquefois avec une foible nuance de roussâtre vers le fond de l'ouverture, qui est encore moins resserrée que dans les *Janus*. Le bord de sa levre est tranchant, quelquefois peu arrondi, veiné ou non, & légèrement échancré dans l'angle. Ce Rouleau, peu commun, se trouve à la Chine, à Amboine & sur les côtes de la nouvelle Guinée : il porte depuis quinze lignes jusqu'à deux pouces ou un peu plus de longueur, sur huit à douze lignes de largeur. Plusieurs l'ont fait graver (190).

LE SPECTRE DE RUMPHIUS MARBRÉ (planc. XIV, lett. H1), ne diffère du précédent que par sa forme un peu plus effilée, par sa clavicule plus élevée & où le talus des orbes est un peu plus sensible, & enfin par les marbrures de sa robe. L'extrémité de

(190) *List. Hist. Conchyl. tab. 783, fig. 30.*

Mus. Gottwald. cap. V, tab. V, fig. 84, litt. a, d.

Rumph. Thes. Cochl. tab. XXXII, litt. s.

Petiv. Gazoph. nat. part. I, tab. XV, fig. 5.

Valent. Amb. Univ. fig. 39 & 40.

Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. XLIII, fig. 26, pag. 130.

Knorr, Dêlic. des yeux & de l'esprit, II^e part. pl. VIII, fig. 4, pag. 22.

Mart. Nev. Syst. Conchyl. tom. II, tab. LIII, fig. 582 & 583, pag. 231, 232 & 233.

Davila, Catalogue, tom. I, pag. 237 & 238, art. 466. " Deux, blancs, à » gros traits longitudinaux en zig-zags » orangés, se réunissant quelquefois, » & formant des espèces de caracteres » bizarres, à fillons circulaires peu pro- » noncés, & à coque très-mince. . .

Conus Spectrum. Linn. Syst. nat. edit. XII, tom. I, spec. 321, pag. 1171.

fon

son premier orbe est aussi plus étroite & moins retroussée. Sa robe blanche est marbrée, principalement dans deux ou trois zones, de taches déchiquetées, fauves ou marron, entremêlées de quelques points de la même couleur. Sa clavicule blanchâtre offre, dans les premiers orbes, des flammèches de l'une ou de l'autre de ces couleurs; mais les derniers qui en paroissent privés sont d'un gris-roussâtre. Intérieurement cette coquille est blanche ou blanchâtre: elle n'est pas fort commune, & vient de l'île de France & des côtes de Zanguébar. Ce Rouleau n'a guère plus de quinze lignes de longueur, sur sept à huit de largeur. On peut voir dans la table qui précède cette famille les autres variétés de cette espèce.

COQUILLES
DE MER.
Cornets
cylindriques
ou Rouleaux.

LE TAUPIN A BANDES (planche XVI, lettre C1), est un Rouleau qui a bien du rapport avec le *Spectre de Rumphius à flammes*; il est plus effilé dans la forme, mais très-arrondi dans la partie supérieure de son premier orbe, qui a peu de largeur en cet endroit. Son extrémité inférieure, moins retroussée, est aussi plus resserrée que dans les coquilles précédentes: comme elles ce Rouleau est plus mince qu'épais. Les dix à douze orbes qui le composent sont légèrement convexes & s'élèvent en doucine pour former une clavicule assez pointue, quoique généralement peu saillante. Les cinq ou sept dernières spires du sommet sont d'un roux-brun assez foncé. La ligne spirale, quoique fine, est bien marquée. Les pas s'arrondissent sans talus, & leurs stries circulaires sont bien distinctes. Ces stries disparaissent dans la partie supérieure du premier orbe; mais dans les trois quarts restans elles sont très-apparentes & donnent naissance, comme dans le *Spectre de Rumphius*, à de larges cordelettes plates, séparées les unes des autres par des sillons assez profonds, qui sont eux-mêmes pourvus de stries longitudinales, fines & serrées. Quelques-unes de ces larges cordelettes semblent se partager comme en deux autres par

COQUILLES
DE MER.
*Cornets
cylindriques
ou Rouleaux.*

un fillon plus léger, & elles finissent par être fort étroites vers le bas du premier orbe, où elles sont aussi mieux prononcées. Les crûes longitudinales paroissent à peine sur ce Rouleau, dont la robe blanche ou d'un blanc sale offre huit à neuf bandes longitudinales, assez étroites, d'un fauve très-foncé. Ces bandes ou flammes s'étendent obliquement de droite à gauche, & sont un peu déchiquetées vers ce côté dans la moitié supérieure du premier orbe : elles sont interrompues dans la moitié inférieure de ce même orbe par les fillons qui les traversent, lesquels étant de couleur blanche, les divisent comme par taches plus ou moins carrées. La partie striée des pas des orbes forme également une zone d'un gris-brunâtre, semée de quelques taches fauves ou marron qui paroissent être un prolongement des bandes longitudinales. La levre est peu échancrée dans l'angle & tranchante dans son bord, qui est blanc & un peu dentelé vers la pointe du cône. Le fond de l'ouverture est d'un gris-violâtre, avec un liseré fauve à quelque distance du bord de la levre. Ce Rouleau très-rare, vient des côtes de la nouvelle Guinée, & porte depuis treize jusqu'à vingt lignes & plus de longueur, sur six à dix de largeur. Nous l'avons fait graver d'après celui que nous possédons.

LE TAUPIN PANACHÉ (planche XVI, lettre C2), est une variété du Rouleau précédent, & qui n'en diffère guère que par la nuance & la distribution des marbrures de sa robe, sa forme étant à peu près la même. Les cinq à six dernières spires du sommet sont brunâtres : les autres orbes de la clavicule semblent plus arrondis que dans le précédent & parfaitement lisses. Les fillons que laissent entre elles les cordelettes circulaires, larges & plates de la moitié inférieure du premier orbe, sont également lisses & sans stries longitudinales. On ne remarque point qu'aucune de ces cordelettes soit divisée par un fillon plus léger comme dans le *Taupin à bandes* ; mais celles qui regnent sur l'extrémité

COQUILLES

DE MER.

Cornets
cylindriques
ou Rouleaux

retroussée de ce premier orbe sont étroites & arrondies. Le fond de la robe de ce Rouleau est un mélange de gris-bleuâtre & de lilas tendre, nué de couleur de chair. Ce fond paroît un peu plus bleuâtre dans trois zones, qui sont marbrées de taches oblongues & irrégulières, fauves ou feuille-morte tirant sur le brunâtre, & qui laissent quelquefois de petites taches du fond. La première de ces zones occupe la partie supérieure du premier orbe, la seconde le milieu, & la troisième le tiers de sa hauteur. Les zones intermédiaires du fond sont aussi mouchetées de fauve & quelquefois ponctuées de blanchâtre, même par lignes circulaires. La partie inférieure de ce même orbe est terminée par deux petites fascies, l'une d'un gris-noirâtre & l'autre brunâtre. Les pas de la clavicule sont aussi marbrés ou veinés, soit de fauve, soit de feuille-morte. L'intérieur de la coquille est d'un blanc qui tire sur le bleuâtre & le lilas. La levre, peu échancrée dans l'angle, est tranchante dans son bord, que termine un liseré grisâtre, précédé d'un autre plus large, marron-brun. Ce Rouleau est aussi Oriental & très-rare. Nous l'avons fait graver de grandeur naturelle, d'après celui qui existe dans notre collection. Très-peu d'Auteurs ont donné cette coquille (191), dont on peut voir les autres variétés dans la table qui est en tête de cette famille.

LE TRICOT INTERROMPU (planche XIV, lettre G1), est un Rouleau qui a plusieurs rapports avec les précédens, mais qui en diffère aussi beaucoup. Son test est plus mince, sa forme plus courte, plus renflée dans la partie supérieure du premier orbe; enfin son extrémité inférieure est très-retroussée & assez effilée.

(191) *List. Hist. Conchyl. tab. 765,*
fig. 14.

Rumph. Thes. Cochl. tab. XXXII,
lit. R.

Petiv. Gaz. nat. part. I, tab. XV, fig. 6.
Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III,
tab. LIV. Sans numéro.

Davila, Cat. tom. I, pag. 237, art. 465.

Sfff ij

COQUILLES

DE MER.

Cornets
cylindriques
ou Rouleaux.

Les neuf à dix spires de sa clavicule sont un peu renflées en doucine, plus larges que dans les espèces précédentes & terminées par un sommet obtus, souvent rongé par le chancre ou les vers marins. Le fillon qui distingue les orbes est fin, bien marqué, & forme quelquefois un liseré fort étroit, marron-brun. Les crues longitudinales sont assez prononcées sur le premier orbe; mais les stries circulaires n'y sont bien distinctes que dans le tiers ou tout au plus la moitié inférieure de ce même orbe, où elles forment des cordelettes obliques, arrondies & presque toujours mal prononcées. Le fond de la robe est blanc, plus ou moins nué de roussâtre ou de ventre-de-biche : il est marbré, comme en deux zones, de marron-brun, formant un réseau à petites mailles blanches ou blanchâtres, à peu près rondes, oblongues ou irrégulières du fond. Ce même réseau s'étend sur le reste de la robe, où il laisse des mailles ou taches barlongues, beaucoup plus grandes & plus égales entre elles. La première des zones mouchetées, qui est la plus large, occupe presque toute la moitié supérieure du premier orbe, y compris les pas de la spirale : la seconde, plus étroite & à mailles très-serrées, ne forme qu'une bandelette vers le tiers de sa hauteur, & ce qui reste au-dessous est d'un blanc-roussâtre sans réseau. La levre, à peine échancrée dans l'angle, est assez mince pour laisser voir sur l'intérieur les marbrures de l'extérieur dans un liseré assez étroit qui la termine. Le reste de cet intérieur est blanc ou faiblement nué de couleur de chair, avec une large fascie brunâtre qui n'atteint pas le bord de la levre. Ce Rouleau peu commun, vient de l'île de France & de la nouvelle Zélande. Celui dont nous donnons la figure porte quatorze lignes de long sur huit de large, & fait partie de notre collection. Li. Martini donne aussi cette coquille (192).

LE CHOTIN (planche XIV, lettre G4), quoique plus effilé dans sa forme, paroît être une variété du Rouleau précédent. Sa clavicule est aussi plus élevée, plus aiguë, & comme nous ne le connoissons que d'après la figure & la description qu'en donne M. Adanson, nous ne pouvons mieux faire que de rapporter ici ses propres expressions. « La coquille du Chotin, dit-il, est à » peu près de la même longueur que la précédente (l'*Hébraïque*, » qu'il nomme *Coupet*), mais beaucoup plus étroite. Elle représente » un ovoïde pointu aux deux extrémités, & dont la longueur » surpasse une fois & demie la largeur. On y compte dix spires, » dont la première est peu renflée, lisse, unie, & une fois & » demie plus longue que les neuf autres qui forment le sommet. » Celles-ci sont aplaties & légèrement sillonnées. Le sommet a » moitié moins de longueur que de largeur. Le fond de sa couleur » est quelquefois blanc & recouvert d'un réseau fin à fils jaunes; » quelquefois il est fauve & traversé par une ligne blanche qui » tourne sur le milieu de la première spire : mais il lui est plus » ordinaire d'être vert ou de couleur olive, avec quelques marbrures » blanches. . . . Cette espèce est fort commune sur tous les » rochers de la côte du Sénégal » (193).

COQUILLES
DE MER.
Cornets
cylindriques
ou Rouleaux.

LE ROULEAU BLANC A RÉSEAU (planche XIV, lettre G2), peut encore être regardé comme une variété des deux Rouleaux précédens : sans être trop commune, elle se trouve néanmoins plus fréquemment dans les cabinets des curieux (194). Son test est mince, sa forme assez conique, mais très-arrondie vers le haut du premier orbe, en quoi elle diffère des Cornets proprement dits. Les pas des orbes, qui sont étroits, striés & peu convexes,

(193) Hist. natur. des coquillages du Sénégal, pl. 6, fig. 6, pag. 95 & 96. *Le Chotins.*

(194) Cette coquille est représentée planche 12, lett. P de la seconde édition.

COQUILLES

DE MER.

*Cornets
cylindriques
ou Rouleaux.*

sont bordés, près de la ligne spirale, d'un liseré brun-violâtre à petites veines plus foncées, ou rougeâtre veiné de cramoisi. La clavicule, peu élevée, se termine en un sommet médiocrement aigu, qu'il est rare de trouver bien conservé. Les crêtes de la coquille sont très-fines, de même que les stries circulaires, qui deviennent plus grosses & plus distinctes vers la partie inférieure & peu retroussée du premier orbe. Le fond de la robe est pour l'ordinaire d'un très-beau blanc, mais quelquefois d'un roux sale ou safrané, quelquefois même d'un roux-olivâtre ou peu verdâtre. On voit sur ce fond deux zones finement réticulées de fauve ou de marron-brun, dont la plus large, placée vers le haut du premier orbe, s'étend quelquefois jusque sur les pas de ce même orbe : mais d'autres fois ce liseré des pas du premier orbe est séparé de la zone supérieure par une bandelette blanche, avec ou sans réseau. La seconde ou la plus étroite des zones fauves à réseau, est fort éloignée de la première & placée vers le bas de ce même orbe, où elle ne forme souvent qu'un simple cordon. Deux autres cordons intermédiaires de la même couleur se font encore remarquer à peu de distance de l'une & de l'autre zone. Quelquefois ces deux cordons sont remplacés par une troisième zone à réseau placée un peu au-dessus du milieu du premier orbe, & alors la zone supérieure est plus étroite qu'à l'ordinaire. Dans d'autres la bande du milieu, plus large que les deux autres, se divise en deux bandelettes égales, séparées par une zone étroite, blanche, du fond. Enfin le nombre & la position des zones à réseau peut offrir encore d'autres variétés, qui toutes néanmoins sont plus rares que celle dont nous donnons la figure. L'intérieur est aussi d'un beau blanc ou d'un blanc-grisâtre, quelquefois nué de rougeâtre. Les bandes à réseau de l'extérieur y produisent deux bandes bleuâtres. La levre est à peine échancrée dans l'angle & mince dans son bord. Ce petit Rouleau se trouve à l'île de France, au cap de Bonne-

Espérance & aux Moluques : il porte depuis neuf jusqu'à douze & dix-sept lignes, quelquefois même deux pouces de longueur, sur cinq, sept, neuf & treize lignes dans sa plus grande largeur : mais ces deux derniers volumes sont extraordinaires & difficiles à rencontrer. La figure de ce Rouleau a été donnée par plusieurs Auteurs (195).

COQUILLES
DE MER.
Cornets
cylindriques
ou Rouleaux

LE ROULEAU JAUNE A RÉSEAU (pl. XIV, lett. G₃), n'est qu'une très-légère variété du précédent, décrite ainsi par M. Adanson sous le nom de *Tilin*, qu'il lui a donné. « La coquille du *Tilin* » a deux pouces de longueur, & une largeur presque une fois » moindre. Ses dix spires sont un peu renflées & arrondies. Les » neuf d'en bas portent sur leur convexité plusieurs petits filets » qui tournent avec elles. Par leur réunion elles forment un » sommet un peu convexe, assez élevé, une fois plus large que » long, & trois fois plus court que la première spire. Celles-ci » est lisse, unie, & s'arrondit un peu en se repliant en bas sur » le sommet. L'ouverture n'a que cinq fois plus de longueur que » de largeur : elle est assez étroite & aiguë dans son extrémité » inférieure. Le fond de la couleur de cette coquille est brun, » jaune ou blanc. Celles qui sont brunes souffrent rarement le » mélange des autres couleurs. Les jaunes ou les blanches sont

(195) *List. Hist. Conchyl. tab. 788, fig. 41.*

Bonan. Recr. ment. & oc. class. III, fig. 136, pag. 129.

Mus. Gottwald. cap. V, tab. V, fig. 92.

Valent. Amb. Univ. fig. 65, litt. B.

Knorr, Délices des yeux & de l'esprit,

II^e part. pl. 1, fig. 4, pag. 8.

Mart. Nev. Syst. Conchyl. tom. II,

tab. LVII, fig. 619 & 620, pag. 261, 262 & 263. Celui de la figure 619 offre quatre bandes à réseau, dont trois sur la partie supérieure du premier orbe, étroites & assez serrées, & la quatrième sur le tiers inférieur du même orbe.

Davila, Catalogue, tom. I, pag. 235, la première paire de l'art. 458.

Conus Mercator. Linn. Syst. nat. edit. XII, tom. I, spec. 307, pag. 1169.

COQUILLÈS

DE MER.

Cornets
cylindriques
ou Rouleaux.

» entourées de deux bandes formées par un réseau dont les filets
 » sont bruns, ou rouges, ou noirâtres; les mailles restant jaunes
 » ou blanches, comme le fond sur lequel ce réseau est étendu.
 » Ces deux bandes ne se voyent jamais sur le sommet, mais
 » seulement sur la première spire: la plus large en occupe la partie
 » inférieure, & la plus étroite tourne vers son milieu. J'ai remarqué
 » que le fond blanc ou jaune des jeunes brunit en vieillissant,
 » & qu'il est plus ordinaire aux jeunes qu'aux vieilles d'être
 » violettes dans l'intérieur. . . . Son opercule est trois fois plus
 » long que large, & trois fois plus court que l'ouverture de la
 » coquille. . . . On trouve ce coquillage très-abondamment
 » au cap Bernard, au cap Manuel & aux îles de la Magde-
 » laine » (196).

Quant aux autres variétés de cette espèce, on peut consulter la table qui est en tête de cette famille.

LE FAUX AMIRAL DE GUINÉE (planche XVI, lettre F₂), est un fort beau Rouleau, lequel, de même que l'*Amiral de Guinée* dont nous parlerons à l'article suivant, se fait remarquer par la régularité de ses fascies, qui n'ont pourtant rien de commun avec celles des *Amiraux* proprement dits. Il faut éviter de lui donner, avec quelques curieux, le nom de *Papier marbré*, de peur qu'on ne le confonde avec un Cornet qui porte aussi le nom de *Papier marbré* ou *faux Amiral de Surinam*. Peu allongé dans sa forme, il est assez renflé dans la partie supérieure de son premier orbe; ce qui suffit pour le faire distinguer des Cornets, dont il imite assez la forme conique. Son test est mince ou peu épais: les neuf à dix orbes qui le composent s'arrondissent légèrement en doucine sur les pas de la spirale, sans y former de talus; & le fillon assez

(196) Hist. natur. des coquillages du Sénégal, pl. 6, fig. 3, pag. 91 & 92.
Le Tilin.

COQUILLES

DE MER.

Cornets
cylindriques
ou Rouleaux.

grossier qui les sépare est irrégulier, mais bien marqué. Ces orbes, qui quelquefois paroissent lisses, sont néanmoins chargés de stries fines circulaires quelquefois assez distinctes. Sa clavicule, généralement élevée, se termine en un sommet moins aigu qu'obtus. Souvent les crêtes sont fortement exprimées sur le corps de la coquille; mais il n'en est pas de même des stries, qui ne deviennent bien sensibles que vers la partie inférieure & peu retroussée du premier orbe. Sa robe, nuée de bleuâtre ou de violâtre sur un fond blanc, est marbrée, sur la clavicule, de taches irrégulières ou de flammèches fauves, ou marron plus ou moins foncé; & sur le premier orbe, elle est fasciée dans deux ou trois bandes circulaires à peu près d'égale largeur, de fauve-marron, de roux foncé, ou de fauve-brunâtre. De ces trois zones, qui sont assez étroites, la première occupe le haut du premier orbe, & laisse entre elle & les marbrures des pas des orbes un liseré peu régulier du fond : la seconde suit à quelque distance, au-dessus du milieu de ce même orbe, & la troisième vers sa partie inférieure. Les zones intermédiaires du fond sont chargées de flammèches sinuées ou de zig-zags longitudinaux fauves ou marron-brun très-foncé, qui souvent se prolongent sur les zones fauves & même jusqu'à la clavicule. On voit sur quelques-uns, vers le haut du premier orbe, une zone ponctuée de blanc & de marron : mais d'autres sont absolument sans zones, & n'offrent que des marbrures ou flammes irrégulières d'un fauve-brun foncé, qui s'entrelacent en laissant des taches ou zig-zags plus ou moins larges du fond. L'extrémité inférieure du premier orbe est tantôt fauve en entier, tantôt à flammes & tantôt tachetée. Intérieurement cette coquille est d'un blanc-grisâtre, avec deux fascies du côté de la clavicule, dont une très-large d'un bleu-violâtre, & l'autre d'un bleu plus tendre. Le bord tranchant & peu échancré de la levre est terminé par un liseré fauve, ou fauve-brun, quelquefois veiné. Ce Rouleau

COQUILLES
DE MER.Cornets
cylindriques
ou Rouleaux.

peu commun, vient des côtes de Guinée, de Batavia & de l'île de France : il a depuis dix-neuf lignes jusqu'à deux pouces ou guère plus de longueur, sur douze à quatorze lignes de largeur. Il est ici gravé d'après celui que nous possédons. Peu d'Auteurs en font mention (197).

L'AMIRAL DE GUINÉE (planche XVI, lettre F1), ne paroît être qu'une variété plus effilée du Rouleau précédent : c'est encore une de ces coquilles que nous ne connoissons que par la figure & la description qu'en a données M. d'Argenville dans son Appendice (198). Voici de quelle manière il décrit cette coquille, qui se trouvoit alors dans le cabinet de Madame du Boisjourné (199). « Le morceau marqué à la lettre Q est extrêmement

(197) *List. Hist. Conchyl. tab. 782, fig. 29.*

Mart. Nev. Syst. Conchyl. tom. II, tab. LV, fig. 608, pag. 252. « Ex Mus. Acad. Berolin. Conus testudinarius lavis, fuscus, nubeculis albis marmoratus & fasciatus, rarior. » Ecaille de tortue, lisse, fasciée de nuages blancs sur un fond rouge-brun ».

Davila, Catalogue, tom. I, pag. 235, artic. 460. « Quatre jolis Cornets par pendans; savoir, deux peu communs, » à tête élevée, à robe marron clair » tirant sur le roux, marbrée de taches » blanches nuées de bleu, & à deux » zones de même couleur, chargées de » traits en zig-zags du fond; espèce » nommée par quelques uns *faux Amiral de Guinée* »... Et *ibid.* pag. 236, art. 461 : « Quatre autres des mêmes » espèces; savoir, deux *faux Amiraux*

» de Guinée, à tête un peu moins élevée, » & à taches plus blanches ». . . Et *ibid.* même page, art. 462 : « Quatre » autres des mêmes espèces; savoir, » deux *faux Amiraux de Guinée*, dont » un comme ceux de l'article 460, & un » qui en diffère, en ce que le bleu domine davantage dans la robe, qui est » fasciée de deux larges zones marron » clair, marbrées du fond, & d'une petite zone blanche intermédiaire, toutes » ponctuées de marron dans les parties » de la robe, qui ne font point de cette » couleur ». . .

(198) Planche I^e, lettre Q de l'Appendice à la Conchyliologie.

(199) Il en est parlé dans le Catalogue de la vente de ce cabinet, pag. 26, article 203. Cette coquille a été vendue 54 livres 5 sols, mais nous ignorons où elle a passé.

COQUILLES
DE MER.
Cornets
cylindriques
ou Rouleaux.

» singulier; c'est un joli Cornet, appelé en France & en Angleterre
» l'*Amiral de Guinée*. Il n'a, à proprement parler, que trois
» fascies sur sa robe, dont le fond est couleur de noisette ou de
» paille : celle de la bande du milieu est agate, avec des zig-zags
» aurores. La tête a sept étages relevés & bariolés de taches agates
» & brunes, le sommet est de même ». En supposant que les
deux zones paille ou noisette fassent le fond de la robe de ce
Rouleau, cette robe ne feroit chargée que d'une seule fascie de
zig-zags aurore & blanchâtre, ou tout au plus de deux, si l'on
compte la zone étroite qui borde le haut du premier orbe. C'est
ce qui a fait dire à l'Auteur de la Critique que nous avons déjà
eu occasion de citer : « Le graveur a représenté à la lettre Q un
» fort beau Cornet; mais l'Auteur ne s'accorde point avec le
» graveur. L'Auteur lui donne trois fascies; *il n'a à proprement*
» *parler que trois fascies sur sa robe, dont le fond est couleur de*
» *noisette ou de paille*. Il n'y a pas là d'équivoque : le fond est
» distingué des *trois fascies*. Le graveur cependant n'en a rendu
» qu'une. Je croirois assez volontiers que le graveur aura rendu
» ce qu'il aura vu » (200). Au surplus, le vrai fond de la robe
de cette coquille n'est point celui des zones paille ou noisette,
quoiqu'elles occupent plus des deux tiers du premier orbe : celui
qu'on doit regarder comme tel est le fond blanc ou blanchâtre,
sur lequel serpentent les flammes aurore ou marron, tant de la
zone qui est au-dessous du milieu, que celles qu'on voit sur les
pas du premier orbe & le restant de la clavicule. Les larges zones
paille ou noisette tiennent donc lieu dans cette variété des zones
plus étroites, fauves ou marron, que nous avons remarquées
dans le faux *Amiral de Guinée*, supposé toutefois que l'art n'ait

(200) Lettre d'un Naturaliste de la Rochelle, à un de ses Amis à Beaucaire;
sur la Conchyliologie, pag. 10.

COQUILLES
DE MER.
*Cornets
cylindriques
ou Rouleaux.*

point concouru à dépouiller cette coquille d'une partie de ses marbrures, & à dégrader en même tems la nuance de ses zones fauves. Ayant été représentée de grandeur naturelle, elle doit avoir vingt lignes de long sur neuf de large. M. Martini en donne aussi la figure (201).

LE ROULEAU PANACHÉ (planche LXXIX, lettre N), a du rapport, sur-tout par sa robe, avec les coquilles précédentes. Ce Rouleau, encore peu connu, est mince de test, effilé dans sa forme, quoiqu'arrondi & renflé vers le haut de son premier orbe : cette forme, légèrement sinueuse, est quelquefois un peu contrefaite par des espèces de renflemens longitudinaux ou de côtes plus prononcées vers le tiers supérieur de ce même orbe. L'extrémité inférieure est étroite & peu retroussée, mais le pli de la columelle y est bien marqué. Les neuf orbes qui composent cette coquille sont distingués les uns des autres par un sillon peu régulier & assez grossier : leurs pas s'arrondissent sans produire de talus sensible, & la clavicule médiocrement élevée qui en résulte est terminée par un sommet plus aigu qu'obtus. Cette partie de la coquille est rarement bien conservée : elle est sujette à se trouver dégradée par le chancre marin qui lui communique quelquefois une teinte verdâtre. Les stries circulaires y sont plus ou moins apparentes ; mais sur le corps de la coquille ces stries disparaissent & ne se montrent bien sensiblement que vers la partie inférieure du premier orbe. La robe, d'un blanc-grisâtre nué de roussâtre, est tachée ou panachée de marron plus ou moins foncé, disposé par flammèches onduleuses, nuées quelquefois de bleuâtre & de violâtre, & qui se prolongent sur la clavicule. Ces marbrures sont traversées sur le corps de la coquille par trois

(201) *Ney. Syst. Conchyl. tom. II, pag. 214, vignette 26, fig. 4, pag. 281 & 282.*

zônes étroites, marron, tantôt continues, tantôt interrompues, dont une sur le haut du premier orbe, la seconde un peu au-dessous & la troisième vers le tiers de sa hauteur. On en voit aussi dont la robe blanche, flambée de fauve, n'offre que deux fascies, l'une au haut, l'autre vers le bas du premier orbe. D'autres enfin, privés de ces fascies, n'ont que des flammes longitudinales marron foncé ou d'un rouge très-brun, qui plus larges dans la partie supérieure du premier orbe, y sont ponctuées de blanc. On peut voir dans la table qui précède cette famille les autres variétés que présente ce Rouleau. Son intérieur est ordinairement d'un blanc-grisâtre ou d'un violâtre sale, & rarement d'un beau blanc. Le bord mince de sa levre est quelquefois moucheté de marron. A peine échancrée dans l'angle, cette levre rétrécit peu l'ouverture de la coquille. Ce Rouleau, auquel adhèrent quelquefois de petits Vermiculaires de l'espèce des Nautiloïdes, est encore très-rare parmi nous. Il est ici gravé d'après un de ceux que nous possédons. Il vient de la nouvelle Zélande, & porte depuis quatorze jusqu'à vingt-cinq lignes de longueur, sur sept à douze de largeur. M. Martini donne la figure d'un Rouleau qui semble approcher de celui-ci (202).

COQUILLES

DE MER.

Cornets
cylindriques
ou Rouleaux.

On en trouve dans les mêmes parages une autre variété de laquelle nous n'avons point parlé dans la table des espèces qui composent cette famille. Celle-ci, toujours plus petite, si l'on en juge du moins par ceux que nous possédons, approche davantage

(202) *Nev. Syst. Conchyl. tom. II, tab. LII, fig. 572, pag. 225 & 226.*

« *Ex Mus. Bolteniano (a). Conus teres*
» *lavis, diluta rubedine perfusus, ma-*
» *culis & striis obscure rufis transver-*
» *sim pictus. Terebellum lave marmo-*
» *reum* ». Quoique M. Martini cite

Seba, *tab. XLIV, fig. 12, pag. 131*,
ce sont deux espèces bien différentes :
celle de Seba appartenant à l'espèce des
Nébuleuses dont nous avons fait mention
Genre second, Esp. XVII, de la table
qui est en tête de cette famille.

COQUILLES
DE MER.
*Cornets
cylindriques
ou Rouleaux,*

de la forme conique. Les pas de ses orbes s'arrondissent en talus, à la vérité peu prononcé, mais qui cependant fait paroître sa clavicule plus faillante. Ces pas des orbes sont entièrement lisses : le sillon qui les distingue est plus régulier ; & au lieu de se recouvrir légèrement l'un l'autre en montant vers le sommet, comme dans le Rouleau précédent, ces orbes semblent au contraire se recouvrir en descendant du sommet au premier orbe. La robe blanche de cette coquille est à flammes ou flammèches, plus ou moins larges, fauves ou d'un fauve-marron : elles forment communément des zig-zags étroits, & un liseré de la même couleur se voit vers le haut du premier orbe. Cette variété, qui est peu commune, ne porte guère plus de seize lignes de long, sur environ huit de large.

LE ROULEAU FLAGELLÉ (planche LXXIX , lettre O), est une autre espèce assez voisine de la précédente, dont elle diffère cependant à quelques égards. Un peu plus épaisse de test, cette coquille paroît aussi plus alongée dans sa forme, étant ordinairement moins renflée dans la partie supérieure de son premier orbe. Ses neuf spires ont leurs pas séparés par un sillon assez régulier & beaucoup plus concave : ces spires, plus étroites & légèrement aplaties, s'élèvent en doucine pour former un talus arrondi sur les pas de la spirale. Les crêtes, de même que les stries circulaires, y sont des plus fines. Sa clavicule, quoique faillante, est terminée par un sommet moins aigu que dans les précédentes. Sa robe blanche offre quelques flammèches brunes ou marron sur les pas des orbes, ainsi que vers l'extrémité inférieure du premier orbe. Tout le test est parsemé de points ou de lignes brisées de la même couleur, jetées sans ordre, quelquefois entremêlées de flammèches longitudinales & déchiquetées, avec une zone étroite fauve-brun vers les pas du premier orbe. Le dedans de la bouche est d'un blanc-lilas tendre, ou d'un violet-grisâtre, avec une

bande longitudinale d'un brun-roussâtre nué de violâtre à quelque distance du bord tranchant de la levre. Cette levre, peu échancrée dans l'angle, est terminée par un liseré blanc rarement veiné de marron, & le pli de la columelle est peu prononcé. Ce Rouleau, qui est des plus rares & peu connu, vient des côtes de la nouvelle Zélande. Il a dix-neuf à vingt-deux lignes de long, sur neuf à dix de large : il est ici gravé d'après un de ceux de notre collection. On en voit un dans les planches de l'Encyclopédie qui paroît être plus régulièrement ponctué (203).

LE MINIME BRUN (planche xv, lettre Di), est un Rouleau bien différent de ceux dont nous venons de parler, & qui par sa forme conique (204) sembleroit devoir appartenir au premier genre de cette famille, & même devoir suivre en quelque sorte l'espèce des *Tines de beurre*, à laquelle il ressemble à plusieurs égards. Cependant sa forme lourde & raccourcie, renflée vers le milieu & sur-tout vers le haut du premier orbe, l'arrondissement de cet orbe en forme de poire & quelques autres caracteres dont nous parlerons plus bas, nous ont paru suffisans pour ranger cette coquille parmi les Rouleaux. On y compte douze, treize & quatorze spires, dont les pas foiblement arrondis & sans talus, s'élèvent insensiblement pour former une clavicule large, peu saillante, quoique le sommet qui la termine soit assez aigu. La ligne spirale est fine, régulière & bien marquée, de même que les stries

COQUILLES
DE MER.
*Cornets
cylindriques
ou Rouleaux.*

(203) Encyclop. Rec. des planches, tom. VI, pl. Lxix, fig. 15, pag. 8. « Le » Corner de la figure 15, y est-il dit, » est très-peu connu : il a le fond de » sa couleur d'un blanc mêlé d'une » légère teinte de bleu, & parsemée de » points bruns, qui forment des lignes » circulaires avec trois larges bandes

» composées de taches brunes ». On distingue difficilement ces trois bandes dans la figure, ou plutôt on n'y en voit que deux, sans comprendre celle des pas du premier orbe.

(204) Il est représenté pl. 12, lett. A de la seconde édition.

COQUILLES
DE MER.
Cornets
cylindriques
ou *Rouleaux*.

circulaires & les crêtes qui les traversent. Ces stries sont onduleuses, fines & serrées jusque vers l'extrémité inférieure du premier orbe, où elles produisent des cordelettes assez grosses & assez distantes. Cette partie du premier orbe paroît plus ou moins retroussée, à cause du renflement, souvent assez prononcé, que la columelle produit en cet endroit. La clavicule, de même que le restant de la robe, est fauve-brun, marron-brun, ou d'un brun-roussâtre plus ou moins foncé; mais ces couleurs sont toujours plus vives dans une large bandelette qui suit les pas de la spirale : la teinte s'éclaircit dans les spires du sommet, qui sont d'un fauve-roux, & quelquefois blanches ou blanchâtres vers la pointe. Quelques-unes des crêtes produisent aussi sur les pas des premiers orbes, des traits courbes roussâtres ou de couleur moins foncée, & généralement la ligne spirale est bordée d'un liseré fauve-roux. Le fond rembruni du premier orbe est cerclé depuis le haut jusque vers son extrémité inférieure, d'un grand nombre de lignes ou liserés d'un marron-brun très-foncé, ou même d'un brun très-vif qui tranche sur la couleur du fond. Ces lignes circulaires, plus ou moins distantes entre elles, sont d'ordinaire également espacées, quelquefois onduleuses, quelquefois ponctuées, & rarement inégales ou interrompues : elles disparaissent ou sont à peine visibles sur l'extrémité inférieure & retroussée du premier orbe, qui pour l'ordinaire est de couleur plus foncée que le reste. Dans quelques-uns de ces Rouleaux, des lignes circulaires plus grosses laissent entre elles un, deux & quelquefois trois filets plus déliés. Enfin il s'en rencontre, quoique très-rarement, qui sont presque entièrement dépourvus de lignes circulaires; mais le fond de la robe de ceux-ci est aussi plus ou moins manqué, étant en partie blanchâtre, en partie brun & en partie gris : ce qu'on doit moins attribuer à des causes extérieures, qu'à quelque vice interne de l'animal. La plupart des individus de cette espèce sont, ainsi qu'on

qu'on l'observe dans plusieurs autres espèces de cette famille (205), plus ou moins décolorés dans la partie interne des spires, & surtout dans cette portion du premier orbe qui va se perdre dans l'ouverture de la coquille; les liserés & souvent même le fond de la robe y sont effacés, sans doute par les frottemens réitérés de l'animal contre les parois de sa coquille. L'intérieur est blanc ou blanchâtre. La levre, peu échancrée dans l'angle, est assez tranchante dans son bord, que termine un liseré brunâtre ponctué de brun. On peut voir dans la table qui précède cette famille les autres variétés de cette espèce, originaire des Moluques; mais qu'on rencontre aussi aux Philippines, aux îles Frédériciennes ou Nicobares, à l'île de France, à Madagascar & sur les côtes de Mozambique. La variété dont nous parlons n'est point rare: elle porte depuis un à deux pouces, jusqu'à deux pouces dix lignes de longueur, sur sept, quatorze & vingt-une lignes de largeur. Il est rare que ceux de ce dernier volume, qui est considérable dans cette espèce, soient riches en couleur. Beaucoup d'Auteurs ont fait graver ce Rouleau (206). On trouve de plus dans l'Ouvrage de

COQUILLES
DE MER.
*Cornets
cylindriques
ou Rouleaux.*

(205) Telles sont, par exemple, dans le genre des Cornets, les espèces appelées la Toile d'Araignée, le Damier, le Fromage vert, l'Hébraïque, l'Amiral de Rumphius, le Damier Chinois, l'Aumusse, l'Hermine, la Tine de beurre, l'Aîle de papillon, la fausse Aîle de papillon, la Spéculation; quelques Tigres, les Spectres & les Amiraux: telles sont encore dans le genre des Rouleaux, les espèces appelées le Drap d'or, le Drap d'or violet, la Caillouteuse ou le Poulingue, le Drap orangé, la Brunette, la Tulipe, la Tempête, la Renoncule,

le Papier de la Chine, le Velours Anglois, le Minime, le Drap d'argent, la Piqûre de mouches, le Brocard de soie, l'Omelette, & quelques autres.

(206) *List. Hist. Conchyl. tab. 785, fig. 32.*

Mus. Gottwald. cap. v, tab. VI, litt. a, b, d & f.

Rumph. Thes. Cochl. tab. XXXI, litt. v.

Petiv. Gazoph. nat. part. I, tab. v, fig. 7.

Gualt. Ind. Test. Conchyl. tab. XX, litt. b.

COQUILLES
DE MER.
Cornets
cylindriques
ou Rouleaux.

M. Martini (207), la figure de la variété que nous avons désignée dans la table sous le nom de MINIME FASCIÉ ou de GRAND MINIME, parce qu'elle parvient quelquefois jusqu'à trois pouces de longueur, sur deux pouces au moins de largeur.

LE MINIME BLEU (planche xv, lettre D₂), est une variété ou peut être une espèce très-voisine du Rouleau précédent, dont elle diffère peu quant à la forme; les orbes en sont seulement un peu plus renflés sur les pas de la spirale. Sa clavicule est tachée ou veinée d'amaranthe ou de brun-violâtre sur les quatre premiers orbes, qui sont d'un gris-bleuâtre, & bordés de blanc sur la ligne spirale. Le restant des orbes, jusqu'au sommet, est roussâtre, sans veines ni taches, avec un liseré marron sur la ligne spirale. Quelquefois aussi la clavicule est entièrement d'un gris-bleuâtre & tachetée de brun sur toute la spirale. Les pas du premier orbe seulement sont bordés d'une bandelette blanche ou blanchâtre, qui n'est point sensible dans quelques individus. Une semblable bandelette blanche ou gris-de-lin tendre se montre aussi quelquefois vers le milieu de ce même orbe. Le reste de la robe de ce

Seba, *Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. LIV*. Sans numéro. Les trois coquilles au-dessous des numéros 14, 15 & 16.

Regenf. *Choix de coquillages, &c.* pl. x, fig. 47, pag. LXXII.

Mart. *Nouv. Syst. Conchyl. tom. II, tab. LIX, fig. 656, pag. 299, 300 & 301*. Ce Conchyliologiste confond cette espèce avec la *Filicuse*, comme nous l'avons déjà observé en note, page 576 de ce volume.

Davila, *Catalogue*, tom. I, pag. 241 & 242, la première paire de l'art. 476, & la dernière de l'art. 478, pag. 242.

Conus Minimus. Linn. *System. nat. edit. XII, tom. I, spec. 305, pag. 1168*.

(207) Nev. *Syst. Conchyl. tom. II, tab. LIX, fig. 658, pag. 301 & 302*.

Mus. *Gottwald. cap. V, tab. VI, fig. 98, litt. c*.

Davila, *Catalogue*, tom. I, pag. 242, article 477. « Deux grands Cornets des » Indes, peu communs, l'un aurore, » l'autre marron clair, tous deux cerclés » de raies fines plus foncées, semblables » à celles du *Minime*, ornés vers le bas » d'une zone blanc sale, assez large, » & d'une autre plus étroite dans le » haut ».

Rouleau est d'un gris-violâtre ou bleuâtre plus ou moins vif, ou d'un bleu-d'ardoise clair, nué & comme fascié dans quelques-uns de couleur de chair. Une de ces zones, étroite & de couleur plus foncée, se voit immédiatement au-dessous du ruban blanc du haut du premier orbe, & un autre ruban d'une nuance plus tendre que le fond suit à quelque distance. Cette robe est de plus ponctuée, par lignes circulaires plus ou moins serrées, de traits marron-brun. Plusieurs de ces lignes ponctuées se rapprochent quelquefois de distance en distance, de manière à former des espèces de bandelettes où les points marron-brun sont rarement entremêlés de points blanchâtres : elles sont pour l'ordinaire plus finement ponctuées vers la partie inférieure du premier orbe. L'intérieur de cette coquille est d'un blanc-bleuâtre nué de violet tendre, sur-tout près du bord tranchant de la levre. Ce Rouleau, qui est très-rare, est ici gravé d'après celui qui se voit dans le cabinet de Madame la Présidente de Bandeville. M. le Comte de la Tour d'Auvergne en possède un qui est aussi très-beau. Il vient des Moluques, & sur-tout d'Amboine. On pourroit le prendre au premier coup d'œil pour une variété de *Tine de beurre*; mais il a des rapports plus marqués avec l'espèce du *Minime*. Seba (208) & les Auteurs de l'Encyclopédie (209), font, à ce que nous

COQUILLES
DE MER.

Cornets
cylindriques
ou Rouleaux.

(208) *Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. LIV, fig. 5, pag. 150.* « Volute » bleue pâle, rayée tout autour de can- » nelures bai-brunes distinctement mar- » quées, & réunies par bandes ou par » faisceaux. La pointe du sommet de » la tête est aplatie, rentrée en dedans, » d'ailleurs joliment madrée de blanc » & de châtain. Cette coquille n'est pas » commune ».

(209) Recueil des planches, tom. VI, pl. LXIX, fig. 8, pag. 8. « Celui de la » figure 8, y est-il dit, ainsi que les » deux qui suivent, est du genre des » Cornets qui sont entourés de lignes » marquées par des taches ou des points: » il a le fond de sa couleur d'un gris- » de-lin tendre, parsemé d'un grand » nombre de petits traits bruns qui, par » leur disposition symétrique, forment

V v v v ij

COQUILLES
DE MER.
Cornets
cylinariques
ou *Rouleaux*.

croyons, les seuls qui en aient donné la figure. M. Davila (210) parle aussi de ce Rouleau, qui porte entre un pouce neuf lignes & deux pouces quatre lignes de longueur, sur treize à vingt lignes de largeur.

LE DRAP D'ARGENT A POINTS NOIRS (planc. xv, lett. F4), est un Rouleau qui, quoique ponctué (211), diffère beaucoup du précédent, non-seulement par le dessin de sa robe, mais encore par la forme du test, qui est plus cylindrique sans être fort effilée. Sa clavicule courte est tournée de dix orbes, dont les pas, très-concaves sur les quatre premiers, sont sans tubercules, mais bordés d'un talus arrondi qui disparoît dans les orbes suivans. La ligne spirale est fine, régulière & bien distincte : elle est aussi suivie dans les quatre premiers orbes, d'un petit renflement étroit & arrondi, qu'on ne distingue point sur les orbes suivans. Le sommet se termine en un petit bouton, plus ou moins aigu, dont les trois dernières spires sont couleur de chair, ou rose, ou cerise vif. Les stries circulaires, de même que les crûes qui les traversent, sont très-fines sur cette clavicule. Le reste du premier orbe est pour l'ordinaire assez lisse & luisant, par la finesse de ces mêmes stries, qui ne sont bien prononcées que vers l'extrémité inférieure, où elles forment de petites cordelettes arrondies, assez distantes entre elles, mais plus serrées sur le pli que la columelle produit en cet endroit. Le fond de la robe sur la clavicule est rarement

» des bandes circulaires & en même
» temps d'autres longitudinales. Cette
» coquille est aussi très-rare ».

(210) Catalogue, tom. I, pag. 242, art. 479. « Quatre autres par pendans ;
» savoir, deux rares bleuâtres, à grand
» nombre de zones formées de lignes
» interrompues ou de traits rouge-brun

» qui se répondent mutuellement en
» longueur, & à une zone blanche dans
» l'un, qui ne paroît point dans l'autre,
» à tête aplatie, tacherée d'amaranthe,
» & qu'on nomme *Minimes bleus* ».

(211) On la voit à la pl. 13, lett. E de la seconde édition.

d'un blanc pur ; il est plutôt roussâtre ou feuille-morte clair , tacheté sur les pas des orbes de petits traits longitudinaux cramoisi-brun , marron-noirâtre ou d'un brun-brûlé très-foncé , lesquels sont souvent disposés par groupes plus ou moins distans entre eux. Sur le reste de la coquille , le fond de la robe , très-difficile à saisir , offre tantôt une teinte légère de blanc-grisâtre mêlé de violâtre , tantôt un gris-lilas assez clair , semé d'un très-grand nombre de points noirs ou brun très-foncé , rangés par lignes circulaires. Ces points , dont la forme & la grosseur varient sur la même ligne , sont entremêlés à distances inégales d'autres points du plus beau blanc , très-distincts de la couleur du fond. Ces lignes ponctuées sont peu distantes entre elles , & quelquefois alternes avec des lignes de points plus petits & d'un marron moins foncé. La plupart de ces Rouleaux offrent encore deux zones de taches noires pointillées , l'une sur le haut , l'autre vers le bas du premier orbe , & ces zones sont souvent interrompues. La couleur de l'intérieur est rose , ou rose-jaunâtre , ou couleur de feu jusqu'à une certaine distance de la levre , où regne une bordure blanche , que termine un liseré ponctué de noirâtre. Cette levre est très-mince dans son bord , assez fortement échancrée dans l'angle , & quelquefois légèrement dentelée dans sa partie inférieure. Ce Rouleau n'est point rare : on le trouve à Amboine , à Mindanao , à l'île de France , à Madagascar , au cap de Bonne-Espérance & sur les côtes du Zanguebar : il porte depuis dix jusqu'à vingt & vingt-deux lignes de longueur , sur cinq & onze de largeur. Beaucoup d'Auteurs l'ont fait graver (212).

COQUILLES

DE MER.

Cornets
cylindriques
ou Rouleaux.

(212) *List. Hist. Conchyl. tab. 757, fig. 9.*

Mus. Gottwald. cap. V, tab. V, fig. 88, litt. a, b.

Rumph. Thes. Cochl. tab. XXXIII, litt. z.

Petiv. Gazoph. nat. part. I, tab. XV, fig. 21, & tab. LXXV, fig. 1.

COQUILLES

DE MER.

Cornets
cylindriques
ou Rouleaux.

LA PIQURE DE MOUCHES (planche xv, lettre F₂), est un Rouleau que quelques-uns (213) confondent avec le précédent, quoiqu'il en diffère assez par sa forme pour mériter d'être regardé comme une espèce particulière. Son test lourd & fort épais, est plus renflé dans le milieu, & sur-tout vers le haut du premier orbe, que celui du *Drap d'argent*. Son extrémité inférieure est proportionnellement plus resserrée, le pli de la columelle plus marqué, & sa clavicule, où l'on compte treize à quatorze spires, est couronnée de tubercules. Ces spires forment des étages distincts & semblent se recouvrir légèrement l'une l'autre en montant du

Bonan. Observ. circ. vivent. part. II, feu Suppl. Recr. ment. & oc. fig. 30, pag. 322.

Gualt. Ind. Test. Conchyl. tab. XXV, litt. n & o.

Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. LV, fig. 1. Et en donne plusieurs autres sans numéro, pag. 152.

Regenf. Choix de coquillages, &c. pl. VII, fig. 2 & 2, pag. 1.

Knorr, Délices des yeux & de l'esprit, 1^e part. pl. VII, fig. 5, pag. 19.

Ibid. Délices de physique, tom. I, pl. B. V, fig. 7, pag. 56.

Mart. Nev. Syst. Conchyl. tom. II, tab. LXIV, fig. 711, 712 & 713, pag. 349, 350 & 351.

Davila, Catalogue, tom. I, pag. 253 & 254, le second Rouleau de l'art. 529.

« Et un fond blanc, parsemé d'assemblages de petites taches noires, plus serrées dans deux espèces de zones : »
« espèce nommée *Piqûre de mouches*, »
« ou *Drap d'argent* ».

Conus Stercus Muscarum. Linn. Syst. nat. edit. XII, tom. I, spec. 311, pag. 1169.

(213) Quelques Curieux & même des Naturalistes célèbres, entre autres le Chevalier Linné, confondent la *Piqûre de mouches* avec le *Drap d'argent* : mais ces coquilles, malgré la ressemblance de leur robe, ont dans leur forme des différences assez marquées pour nous autoriser à les distinguer. Nous avons cru devoir laisser à la précédente le nom de *Drap d'argent*, tant à cause de sa forme plus allongée & de sa clavicule lisse, qui semblent la rapprocher des Rouleaux connus sous le nom de *Drap d'or*, qu'à cause de ses points blancs, plus distincts que ceux de la *Piqûre de mouches*, lorsqu'elle en est pourvue ; celle-ci diffère sur-tout du *Drap d'argent* par sa clavicule couronnée de tubercules, & par sa forme généralement conique & plus renflée vers le haut.

premier orbe au sommet, qui est saillant & aigu. Les tubercules qui couronnent les orbes sont sur-tout bien sensibles dans les huit premiers, & sont d'un très-beau blanc : ils donnent quelquefois naissance à des plis légers sur les pas même des orbes. Le fillon qui distingue les spires est assez fin dans les uns, plus grossier dans les autres, mais généralement sinueux & bien prononcé. Quelques variétés de cette espèce, telles que les **PEAUX DE CIVETTE**, paroissent privées de ces tubercules, ou du moins ils n'y forment que de foibles mamelons. Dans ces variétés les pas des orbes ont plus de largeur; ils sont moins concaves & bordés d'un talus arrondi mieux prononcé : la forme de la coquille est aussi plus renflée dans la partie supérieure du premier orbe, ce qui la distingue des Draps d'argent. Dans toutes ces coquilles les stries circulaires sont très-fines, ainsi que les crêtes, qui produisent néanmoins quelquefois de distance à autre des espèces de côtes longitudinales. Le fond de la robe est blanc, nué en grande partie & par ondes longitudinales, d'un gris couleur de chair, quelquefois de violet tendre ou de lilas clair. Cette robe est semée par lignes circulaires, nombreuses, très-serrées & souvent interrompues, d'une multitude de petits points, marron-brun, cramoisi-noir ou d'un brun très-foncé. Ces points, souvent contigus ou du moins rassemblés par ondes plus ou moins distinctes, laissent çà & là des intervalles du fond, plus ou moins larges, qui en sont absolument privés. Plusieurs de ces lignes ponctuées forment par leur rapprochement deux zones de marbrures noires nuées de violet & de bleu, dont une près du milieu du premier orbe, l'autre vers sa partie inférieure. Les cordelettes de cette partie inférieure sont régulièrement ponctuées de brun-noir. C'est principalement sur les marbrures & sur les ondes les plus colorées du fond que l'on distingue des points du plus beau blanc, mais ces points blancs y sont en général moins sensibles que sur les Draps

COQUILLES

DE MER.

*Cornets
cylindriques
ou Rouleaux.*

COQUILLES
DE MER.
Cornets
cylindriques
ou Rouleaux.

d'argent, & manquent même quelquefois. La clavicule est ordinairement ponctuée de marron, par lignes circulaires & quelquefois blanche en entier. L'intérieur & la bouche de ce Rouleau sont à peu près comme dans le précédent. Il n'est point rare; mais on le trouve difficilement riche en couleur & bien conservé lorsqu'il passe un certain volume, comme celui que nous possédons & dont nous donnons ici la figure. Il a, de même qu'une *Peau de civette* qui fait aussi partie de notre collection, deux pouces deux lignes de long sur quatorze lignes de large. Le volume ordinaire de ces Rouleaux est de dix-sept à vingt lignes de longueur, sur neuf à dix de largeur. Ils viennent d'Amboine, de Batavia, de Céram, de la côte de Coromandel, de l'île de France & de Madagascar. Plusieurs Auteurs en donnent la figure (214), & M. Davila en fait mention sous le nom de *Moire*, qui appartient proprement à la variété suivante.

LA MOIRE RAYÉE (planche xv, lett. F1), diffère peu, quant à la forme, du Rouleau que nous venons de décrire, si ce n'est qu'elle est peut-être un peu plus renflée, & que sa clavicule moins élevée est quelquefois très-aplatie (215), ce qui n'empêche

(214) *List. Hist. Conchyl. tab. 761, fig. 10.*

Mus. Gottwald. cap. v, tab. v, fig. 88, litt. c.

Petiv. Gazoph. nat. part. I, tab. xv, fig. 20.

Gualt. Ind. Testar. Conc. tab. xxv, litt. p.

Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. LV. Sans numéro, au nombre de dix figures.

Mart. Nev. Syst. Conchyl. tom. II, tab. LXIII, fig. 696, pag. 341 & 342.

Davila, Catalogue, tom. I, pag. 256, art. 540. « Deux blancs, pointillés, sur tout dans deux zones, & par bandes » longitudinales ondées de points bruns, » à côtes longitudinales peu prononcées, » à pas des orbes tuberculeux, & nom- » més *Moires* ».

C'est encore le *Conus Stercus Muscarum. Lin. Syst. nat. edit. XII, tom. I, spec. 311, pag. 1169.*

(215) On voit ce Rouleau pl. 12, lett. S de la seconde édition.

pas que son sommet ne soit encore assez saillant. Les stries circulaires de la coquille sont très-fines, mais ses crêtes forment des côtes longitudinales, nombreuses & bien prononcées. Le fond de sa robe est d'un blanc-grisâtre, nué par bandes longitudinales, sur-tout dans la direction des crêtes, de roussâtre tendre, & pointillé sur ces mêmes bandes de blanc & de brun foncé tirant sur le violâtre. Ce Rouleau, d'ailleurs semblable aux précédens & venant des mêmes parages, ne passe guère vingt-deux lignes de long sur treize de large.

COQUILLES
DE MER.
Cornets
cylindriques
ou *Rouleaux*.

LA MOIRE ONDÉE (planche xv, lettre F₃), est une très-légère variété des deux Rouleaux précédens, laquelle n'est pas commune & se trouve principalement aux Philippines. Sa clavicule est pour le moins aussi élevée que celle de la *Piqûre de mouches*, & le sommet qui la termine est assez aigu, de couleur blanche ou orangée dans ses dernières spires; celles qui suivent étant ondées & ponctuées de violâtre & de marron-brun. Les crêtes du test sont moins prononcées, & la robe est ondée, sur un fond blanc, de veines obliques & de zig-zags longitudinaux violâtres ou gris-de-lin, semés de points d'un brun vif & de quelques-uns blanchâtres ou bleuâtres. Ces ondes obliques sont plus ou moins larges & quelquefois confuses ou interrompues: leurs intervalles sont aussi quelquefois très-finement ponctués de marron ou de brun-roussâtre. Ce Rouleau, d'ailleurs semblable aux précédens, est gravé dans Seba (216) & dans M. Martini (217). On peut voir dans la table qui précède cette famille les autres variétés de cette espèce.

LA MORSURE DE PUCES (planche xv, lettre F₅), est un Rouleau qui, quant à la forme, approche beaucoup des précédens,

(216) *Locupl. rer. nat. Thes. tom. III,* | (217) *Nev. Syst. Conchyl. tom. II,*
tab. LV. Plusieurs variétés sans numéros. | *tab. LXIII, fig. 697, pag. 341 & 342.*
Tome II. | XXXX

COQUILLES

DE MER.

Cornets
cylindriques
ou Rouleaux.

mais qui par le dessin différent de sa robe, peut en être regardé comme une espèce fort voisine & peut-être même comme une simple variété. Court & renflé dans sa forme, les pas de ses orbes sont aussi couronnés de tubercules, mais sa clavicule est ordinairement plus aplatie qu'on ne le voit dans la figure que nous en donnons. On y compte douze orbes, qui sont ou tout à fait blancs, ou mouchetés de fauve-cannelle sur un fond blanc. Le reste du premier orbe, où les crûes longitudinales forment quelques côtes mal prononcées, est à stries circulaires très-fines, qui ne deviennent sensibles que vers sa partie inférieure. Sa robe blanche ou d'un blanc-roussâtre, est semée sans ordre de taches à peu près rondes d'un canelle-cramoisi ou d'un fauve-cannelle foncé, qui imitent assez bien celles qui résultent de la morsure d'une puce. Le fond de la bouche de ce Rouleau est blanc ou roussâtre, mais la levre est toujours blanche & quelquefois mouchetée dans le liseré qui la termine. Le bord en est tranchant & médiocrement échancré dans l'angle. Cette coquille Orientale & rare se trouve, dit-on, sur les côtes de la nouvelle Guinée, ainsi qu'aux Moluques : elle ne passe guère vingt-deux lignes de longueur sur treize de largeur. Rumphius & quelques autres l'ont fait graver (218).

LE FUSTIGÉ (planche xv, lettre N), est une légère variété du Rouleau précédent, un peu moins renflée vers le haut du premier orbe, & à clavicule faillante, terminée par un sommet aigu. Les pas des orbes en sont aussi plus concaves & leurs stries circulaires plus distinctes. La ligne spirale est bordée d'un petit

(218) *Rump. Thes. Coch. tab. XXXIII, fig. 2.*

Petiv. Gazoph. nat. part. I, tab. XXI, fig. 15.

Gualt. Ind. Test. Conchyl. tab. XXI, litt. c.

Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. LIV, sans numéro, & tab. LV, les deux coquilles couronnées qui sont entre celles du numéro 20, & petit Rouleau placé entre les deux Damiers des numéros 2 & 3 du bas de la même planche.

COQUILLES
DE MER.
*Cornets
cylindriques
ou Rouleaux.*

renflement où les crêtes sont sensibles. Les tubercules qui couronnent les orbes sont aussi plus aigus que dans le précédent. Ces tubercules sont blancs & leurs interstices tachés d'un rouge-cramoisi. Le cordon de la ligne spirale est aussi très-finement ponctué de la même couleur. Tout le reste de la robe est de même à fond blanc ou teint légèrement de couleur de chair, & semé par lignes circulaires de taches à peu près carrées ou barlongues, d'un beau rouge-cramoisi vif. Ces taches, assez égales entre elles & plus ou moins distantes, forment depuis treize jusqu'à seize cordons circulaires, & elles s'arrondissent dans les plus voisins de l'extrémité inférieure du premier orbe. Le fond de la bouche est couleur de rose, mais blanc vers la levre, dont le bord mince est taché de cramoisi. Cette coquille Orientale & rare, ne passe guère quinze lignes de long sur neuf de large. Seba donne la figure d'un petit Rouleau qui en approche beaucoup (219). M. Martini donne aussi (220) celle de la variété que nous avons appelée le FUSTIGÉ NEGRE A BANDES, qui paroît avoir un pouce neuf lignes de longueur, sur treize lignes de largeur.

LE BROCARD DE SOIE (planche XIX, lettre L1), est la plus grande coquille que nous connoissions dans le genre des Rouleaux: c'est peut-être aussi la plus mince & la plus légère (221), si l'on en excepte les *Rouleaux panachés*. Quelques curieux la désignent sous le nom de *Taffetas*, qu'il faut réserver pour une variété de cette espèce dont nous parlerons ci-après. Klein & Linné lui ont

(219) *Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. LV*, sans numéro. Le petit Rouleau qu'on voit au haut de la planche, entre les deux Cornets renfermés par le demi-cercle de coquilles numéroté 23.

(220) *Nev. Syst. Conchyl. tom. II, tab. LXIII, fig. 698 & 698, litt. a,*

pag. 342 & 343. " *Ex Mus. Academ. Berolin. Conus baseos muricata albus, maculis nigricantibus velut arena crassa rarius adpersus. Stercus Pulicis. Moire à gros points bruns.*

(221) Elle est représentée pl. 13, lett. A de la seconde édition.

X x x x ij

COQUILLES
DE MER.
*Cornets
cylindriques
ou Rouleaux.*

donné, d'après Bonanni, le nom de *Cornet* ou *Rouleau Géographique*. Sa forme, presque cylindrique dans les deux tiers de sa longueur, & seulement un peu renflée vers le milieu du premier orbe, s'étrécit insensiblement vers son extrémité inférieure, qui reste beaucoup plus ouverte que dans les espèces précédentes. L'ouverture assez spacieuse de cette coquille semble la rapprocher de la famille des Tonnes; mais elle tient par sa clavicule & par ses autres caracteres à la famille des Cornets, & sa figure peu conique & fort alongée, la fait placer avec fondement parmi ceux du second genre (222). Ses onze à douze spires, dont les trois à quatre premières ont leurs pas assez larges, aplatis ou peu concaves, produisent une clavicule très-peu saillante relativement à la longueur de la coquille. Le sommet en est cependant assez aigu, mais quelquefois obtus par vétusté. La ligne spirale est fine, bien marquée, & les mamelons qui couronnent les orbes la rendent d'ordinaire plus ou moins sinueuse ou festonnée. Un petit talus ou cordon peu prononcé en borde le contour. Les crêtes, de même que les stries circulaires, sont plus apparentes sur cette clavicule que sur le reste du premier orbe, qui est des plus lisses. La plus grosse de ces stries tourne avec la spirale sur le milieu de chaque orbe. Quant aux mamelons qui couronnent les orbes, ils ne s'étendent guère au-delà des cinq premières spires. On observe quelquefois dans le test des espèces de cicatrices ou de reprises, faites par l'animal pour réparer les fractures accidentelles arrivées à la coquille. Le fond de la robe de ce Rouleau est rarement d'un

(222) On pourroit placer avec les Tonnes le Rouleau dont il s'agit, si sa clavicule étoit dépourvue de tubercules & terminée par un mamelon ou bouton: si sa columelle, au lieu d'être lisse, étoit ridée ou plissée & plus apparente qu'elle

ne l'est; on devroit alors le ranger avec les *Prépuces* & *Couronnes d'Éthiopie*, dans le genre des Tonnes à fût ridé: mais comme ces caracteres principaux lui manquent, c'est avec raison qu'on le met ici.

COQUILLES
DE MER.
*Cornets
cylindriques
ou Rouleaux.*

beau blanc : il est plus communément blanchâtre ou d'un blanc-grisâtre ; quelquefois d'un blanc-bleuâtre ou couleur d'agate, c'est-à-dire roussâtre & lie-de-vin tendre. Dans d'autres il est nué de violâtre & de lilas, ou bien de gris-de-lin & de couleur de chair, ou enfin de couleur de rose & de bleuâtre. Ce fond est marbré tantôt sans ordre, tantôt dans deux larges zones, de fauve-roux ou de marron plus ou moins foncé. Ces zones, rarement continues, se voyent l'une vers le haut, l'autre vers le bas du premier orbe, & elles montrent assez souvent sur elles-mêmes de petites taches blanchâtres ou roussâtres du fond. Ces marbrures, au lieu d'être disposées par zones, forment quelquefois de larges flammes longitudinales très-déchiquetées, qui, comme nous l'avons déjà dit, ont fait comparer le dessin de la robe de cette coquille à une carte géographique. Le reste du fond de cette robe est couvert d'une espèce de réseau, très-délicat, mais bien distinct, de même couleur que les marbrures. Ce réseau laisse un grand nombre de petites taches du fond, les unes irrégulières, les autres en forme de points, d'écaillés ou de triangles. En un mot les mailles de ce réseau ont beaucoup de rapport avec celles du Cornet *Amadis*, excepté qu'on n'y apperçoit point de lignes ponctuées. La clavicule est panachée des mêmes couleurs, sur un fond semblable à celui de la robe : dans quelques-uns néanmoins elle est d'une seule couleur. Les tubercules des pas des orbes sont tantôt blanchâtres, tantôt marron, c'est-à-dire que les marbrures passent indistinctement sur les tubercules ou dans leurs interstices. Les spires qui précèdent le sommet sont souvent blanchâtres en entier, tandis que ce sommet est couleur de rose ou cramoisi vif. Enfin les stries, qui dans la plupart des Cornets & Rouleaux sont plus prononcées sur le tiers inférieur du premier orbe, manquent presque toujours en cette partie sur le Brocard de soie ; & la columelle, beaucoup plus apparente, n'y produit point l'espèce

COQUILLES

DE MER.

Cornets
cylindriques
ou Rouleaux.

de pli qu'on remarque plus ou moins sensiblement dans les autres espèces. Cette columelle est blanche, étroite, arrondie & un peu torse. L'ouverture plus évasée de ce Rouleau, laisse voir une plus grande partie de son intérieur, qui est d'un beau blanc-d'émail, tirant quelquefois un peu sur le bleuâtre ou sur le gris-de-lin. La levre est mince dans son bord, que termine souvent un liseré marron : elle est bien échancrée dans l'angle, légèrement en gouttière & un peu retroussée vers la partie inférieure du premier orbe. Ce beau Rouleau se trouve à l'île de France, au cap de Bonne-Espérance, à Madagascar, à Amboine, aux Philippines & sur les côtes de Guinée. Il n'est point rare, à moins qu'il ne soit d'un très-grand volume & riche en couleur. On en voit depuis treize lignes jusqu'à cinq pouces & plus de longueur, & depuis un demi-pouce jusqu'à deux pouces & demi de largeur. Ceux de ce dernier volume ne sont pas communs ; mais il est très-rare d'en rencontrer qui aient six pouces de longueur sur près de trois de largeur. Beaucoup d'Auteurs en ont donné la figure (223).

(223) *List. Hist. Conchyl. tab. 747, fig. 41.*

Mus. Gottwald. cap. v, tab. v, fig. 85.

Bonan. Recr. ment. & oc. class. III, fig. 319, pag. 157. "Geographicam » Tabulam representat hac inter omnes » ultima loco non venustate. In ejus » enim testâ albâ, ita disponuntur maculae, & lineole fulvæ, ut Provinciae, » & Regiones in Tabulâ geographicâ » indicantur ».

Rumph. Thes. Cochl. tab. XXXI, litt. G.

Petiv. Gazoph. nat. part. I, tab. xv, fig. 3, litt. A, & tab. xcviII, fig. 8.

Hill. Hist. of anim. tom. III, pl. 8. The Brocads Schell.

Gualt. Ind. Test. Conchyl. tab. xxvi, litt. E.

Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. XLII, fig. 2, 3 & 4, pag. 127.

Knorr, Délices des yeux & de l'esprit, III^e partie, planç. XXI, fig. 2, pag. 42, & VI^e part. pl. xvII, fig. 3, pag. 31.

Mart. Nev. Syst. Conchyl. tom. II, tab. LXIV, fig. 717, pag. 354, 355 & 356.

Davila, Catalogue, tom. I, pag. 255 & 256, art. 538.

Conus Geographus. Linn. Syst. nat. edit. XII, tom. I, spec. 324, pag. 1172.

LE TAFFETAS POINTILLÉ (planche XIX, lettre L₂), est une coquille à laquelle Bonanni a encore donné le nom de *Géographique*, & qu'on peut regarder comme une variété du Rouleau précédent. La forme en est à peu près la même, mais elle ne parvient point pour l'ordinaire à un volume aussi grand, & son test, quoique mince, est aussi un peu plus épais. Sa clavicule composée de dix orbes, est plus élevée, & le sommet qui la termine plus obtus, couleur de chair, blanc ou rose. Les pas des trois premiers orbes, peu concaves & bien striés, s'arrondissent dans leur bord en talus peu saillant, généralement lisse, ou dont les tubercules sont des plus légers; aussi la ligne spirale n'est-elle point festonnée comme dans le Brocard de soie. Les crêtes onduleuses, de même que les stries circulaires, se montrent rarement vers le haut du premier orbe; mais ces dernières plus prononcées sur la partie inférieure de ce même orbe, y forment de petites cordelettes obliques, dont la première est la plus sensible. Le fond de la robe est blanchâtre, nué de rose & de gris-de-lin vif ou de bleuâtre: il est flambé comme en deux zones de fauve-brun ou de marron, & ponctué par lignes circulaires de la même couleur. Ces lignes, plus ou moins égales & distantes entre elles, regnent dans toute la longueur du premier orbe. Dans quelques-uns, tels que celui dont nous donnons la figure, les marbrures ou flammes longitudinales sont interrompues sur le milieu du premier orbe par une zone du fond, qui est également ponctué. Dans d'autres cette zone intermédiaire est moins régulière & plus ou moins sinueuse. Dans d'autres enfin les marbrures sont dépourvues des lignes ponctuées, qui ne paroissent que sur le fond: on n'en voit point non plus sur les pas des orbes. Le renflement seul de ces mêmes orbes est ponctué de blanc & de marron depuis la seconde ou troisième spire jusque vers le sommet. Ce Rouleau, de même que ses variétés, n'offre point sur sa robe le réseau

COQUILLES

DE MER.

*Cornets
cylindriques
ou Rouleaux.*

COQUILLES

DE MER.

Cornets
cylindriques
ou Rouleaux.

qu'on observe sur le Brocard de soie. Comme nous avons décrit les principales de ces variétés dans la table qui précède cette famille, nous dirons seulement ici que leur intérieur est ou blanc, ou d'un blanc-bleuâtre ou couleur de chair, & que leur levre est moins échancrée dans l'angle que celle du précédent. Ils sont aussi moins communs, & viennent sur-tout de l'île de France, de Batavia, des côtes du Zanguebar & de l'île de la Magdelaine. Ils ont de treize lignes à deux pouces ou deux pouces & demi de longueur, sur moitié moins de largeur. Plusieurs Naturalistes en ont aussi donné la figure (224).

L'OMELETTE (planche XVIII, lettre C8), est un Rouleau qui semble encore n'être qu'une variété, tant du Brocard de soie que du Taffetas, mais dont le volume est pour l'ordinaire moins

(224) *List. Hist. Conchyl. tab. 743, fig. 39.*

Bonan. Observ. circ. vivent. part. II, seu Suppl. Recr. ment. & oc. fig. 36, pag. 322. "Cylindrus levis & nitidus" colore rarus. Roseo enim, & albo ita "depictus à Natura est, ut ferè Tabulas simulet, in quibus Regiones, "Maria, & Insula à Geographo exprimuntur, hac de causâ Cochleam "Gographicam aliqui eam vocârunt".

Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. XLIII, fig. 22 & 29, pag. 130.

Adanson, Hist. nat. des coquillages du Sénégal, pl. 6, fig. 8, pag. 97 & 98. Le Salar.

Regenf. Choix de coquillages, &c. pl. II, fig. 20 & 20, pag. XIV.

Knorr, Délices des yeux & de l'esprit, III^e part. pl. XI, fig. 4, pag. 27 & 28,

& V^e part. pl. XX, fig. 1 & 2, pag. 32 & 33. L'Auteur confond cette espèce avec la Tulipe de M. d'Argenville, dont nous avons parlé ci-dessus, page 673.

Mart. Nev. Syst. Conchyl. tom. II, tab. LXIV, fig. 718 & 719, pag. 356, 357 & 358, & LXV, fig. 720 & 721. "Ex Mus. Gleditsch & nostro. Conus "baseos levis parum excavata, nubesculatus & punctatus achatinus, Tulipa "dictus". La figure 720 appartient à la variété que nous avons nommée le Taffetas sans points.

Davila, Catalogue, tom. I, pag. 256; article 540. "Quatre autres, dont deux "marbrés de blanc & de fouci, & deux "de marron & de violet, tous les quatre "ceints du haut jusqu'en bas de traits " & de points bruns, variété nommée "le Taffetas".

considérable

considérable (225). Un peu moins effilé dans sa forme, son test, quoique mince, est aussi un peu plus épais. Ses huit à neuf orbes produisent une clavicule courte, terminée par un sommet aigu. Les pas de ces orbes sont assez lisses, plus aplatis que concaves, & légèrement renflés dans leur bord, qui est sans tubercules. Les stries circulaires sont à peine sensibles sur le corps de la coquille, mais les crêtes s'y trouvent quelquefois bien prononcées. Le fond de la clavicule est blanchâtre, veiné de fauve & marbré d'orangé : sur le reste de la robe ce même fond blanchâtre est nué de rose ou de couleur de chair, marbré par ondes d'un bel orangé vif & entremêlé de veines ou de traits fauves de la plus grande finesse. Ces veines & marbrures laissent un grand nombre de taches irrégulières ou triangulaires du fond, sans néanmoins former un réseau comme dans le Brocard de soie. Elles sont quelquefois distribuées comme en deux zones, l'une vers le haut, l'autre vers le bas du premier orbe. On voit de ces coquilles qui sont panachées d'un bel orangé-rouge & de safran vif ou de jonquille; d'autres sont parsemées de taches brunâtres, ainsi qu'on le peut voir dans la table qui est en tête de cette famille. Ce Rouleau, dont l'intérieur est blanc, vient des Moluques & des Philippines : il a depuis un pouce & demi, jusqu'à deux pouces & quelques lignes de longueur, sur un peu plus de moitié de largeur. Seba, Knorr & Gualtieri l'ont fait graver (226); M. Davila en parle aussi (227),

COQUILLES

DE MER.

Cornets
cylindriques
ou Rouleaux.

(225) Cette coquille se voit pl. 13, lett. H de la seconde édition.

(226) Seba, *Locupl. rer. nat. Thes.* tom. III, tab. XLII, fig. 15, pag. 128.

Knorr, *Délices des yeux & de l'esprit*, V^e part. pl. XI, fig. 4, pag. 19. Il donne mal à propos ce Rouleau pour une espèce

Tome II.

de *Gondole*, coquille de la famille des Tonnes.

Gualt. Ind. Test. Conc. tab. XXVI, litt. c.

(227) Catalogue, tom. I, pag. 254; artic. 530. « Deux blancs, bariolés de » taches aurore, & à deux zones de » même couleur, nommés *Omelette* ».

Y y y

COQUILLES
DE MER.

Cornets
cylindriques
ou Rouleaux.

de même que Linné, qui en fait une espèce différente du Brocard de foie (228).

L'ENFANT COURONNÉ (planche XVI, lettre K), par lequel nous terminons la description des coquilles de cette famille, est un Rouleau plus épais dans son test que les précédens, auxquels il ressemble assez par sa forme cylindrique évasée dans son ouverture vers le bas du premier orbe. Les huit à neuf spires qui le composent semblent se recouvrir légèrement l'une l'autre en montant de la première à la pointe peu aiguë du sommet. La clavicule courte & souvent aplatie qui en résulte est foiblement mamelonnée sur les pas des orbes, ce qui rend festonné le sillon qui les distingue. Du reste cette coquille est assez lisse & luisante, les crêtes, de même que les stries circulaires, y étant presque imperceptibles. Le pli de la columelle rend l'extrémité inférieure du premier orbe sensiblement retroussée. Le fond de la robe est d'un beau blanc, veiné sur les pas des orbes de quelques traits fauves, & sur le corps de la coquille de traits en zig-zags fauves ou marron foncé, distribués sur-tout dans deux zones, l'une plus large un peu au-dessus du milieu du premier orbe, l'autre plus étroite vers le bas. Ce Rouleau, dont l'intérieur est blanc & la levre, peu échancrée dans l'angle, vient des côtes de la nouvelle Zélande & même de celles de la nouvelle Guinée. Il est très-rare, & se voit ici représenté de grandeur naturelle : nous n'avons trouvé sa figure gravée dans aucun Auteur.

(228) *Conus Bullatus*. Linn. Syst. nat. edit. XII, tom. I, spec. 322, pag. 1172.

FAMILLE NEUVIEME.

OLIVES OU CYLINDRES,

DIVISÉS EN DEUX GENRES.

Genre I. OLIVES alongées ou à || Genre II. OLIVES ventruës ou
bouche resserrée. || à bouche évasée.

Ces Testacées ont, comme ceux de la famille précédente, leurs spires comprimées & roulées sur elles-mêmes, de maniere à ne laisser voir que la volute extérieure & la portion des spires internes qui concourt à former la clavicule; mais ce qui les en distingue, c'est 1°. d'approcher davantage de la forme cylindrique: 2°. d'avoir le sillon de leur spirale profond & en vive-arrête dans ses deux bords, ou d'en être privé: 3°. de montrer une portion assez considérable de leur columelle généralement chargée de rides: 4°. d'avoir communément leur levre échancrée à ses deux extrémités: 5°. enfin, d'être toujours lisses & luisans à l'extérieur, privés de périoste & d'opercule.

GENRE PREMIER.

OLIVES ALONGÉES OU A BOUCHE RESSERRÉE,

DIVISÉES EN TRENTE ESPÈCES.

ESPÈCE 1^{re}.

Olives de forme étroite, fort alongée, dont la ligne spirale, oblique & peu sensible, ne rend point échancré l'angle supérieur de la levre; la columelle est lisse, peu apparente & sans dents.

LA Tariere, l'Aiguille à coudre, ||
l'Avoine ou la Vrille de Saint-Pierre,
à clavicule aiguë, peu prolongée, à ||

robe marbrée ou veinée de marron-
brun, sur un fond blanc nué de rous-
sâtre: peu commune, pl. XIX. D

Y y y ij

COQUILLES
DE MER.
*Olives
alongées.*

COQUILLES
DE MER.
Olives
alongées.

La Tariere blonde, à robe blanchâtre ou ventre-de-biche, marbrée de fauve & veinée confusément de traits fins de la même couleur, qui y forment un réseau très-délicat.

La Tariere ponctuée, à robe blanche, semée sans ordre d'un grand nombre de petits points fauves ou marron : rare. *List. Hist. Conc. tab. 737, fig. 32. Rumph. Thes. Cochl. tab. XXX, litt. s; & Petiv. Gazoph. nat. part. I, tab. XIII, fig. 24.*

La Tariere rayée, à robe blanche ou foiblement safranée, ceinte de lignes obliques, fines & serrées, marron foncé : Orientale & rare. *List. Hist. Conchyl. tab. 736, fig. 31. Klein, Tentam. meth. ostrac. tab. 11, fig. 49, pag. 38; & Knorr, Délices des yeux & de l'esprit, II. part. pl. IV, fig. 4, pag. 15.*

La Tariere à bandes, dont la robe blanche est ornée, sur le premier orbe, de quatre zones obliques, également larges & distantes entre elles, & d'une seule sur les spires de la clavicule. Les taches ou veines qui les composent sont marron ou d'un brun pourpré : peu commune. *Gualt. Ind. Test. Conchyl. tab. XXIII, litt. c.*

La Tariere à zig-zags, à robe blanche ou blanchâtre, fasciée en zig-zags de canelle, plus foncé dans deux zones. *David. Catal. tom. I, pag. 220,*

la premiere coquille de la premiere paire de l'article 426.

La Tariere blanche, qui ne differe des précédentes que par sa robe entièrement blanche, ou d'un blanc peu grisâtre, tirant quelquefois sur la couleur de corne : coquille peu commune.

ESPECE II.

Olives fort alongées, dont la clavicule est un peu moins élevée : les pas des orbes en vive-arrête sont séparés par un sillon plus large & plus profond. On voit un pli saillant vers la base, & la columelle est ridée comme dans toutes les espèces suivantes.

L'Algébrique, à clavicule élevée, à huit orbes dont le sillon est bordé de part & d'autre par une vive-arrête, avec un pli en vive-arrête vers le bas ; à robe grise ou jaune-soufre, couverte d'un grand nombre de traits en zig-zags brunâtres, qui laissent de grands & de petits triangles du fond ; à deux zones de traits plus grossiers, brun foncé, à columelle blanche, mais à bouche lilas ou violet tendre, & à levre épaisse, bien échancrée dans ses deux extrémités ; de Saint-Domingue & de la Martinique : grande Olive qui n'est point rare.

L'Algébrique blanche, de même forme & grandeur, mais dont la robe blanche nuée de gris-violâtre, offre

un grand nombre de traits en zig-zags plus ou moins distincts, marron tendre, qui laissent de grands & de petits triangles du fond; quelques traits ou chevrons transverses, d'un marron plus foncé, forment deux zones sur le milieu du premier orbe: de la Barbade.

L'Algébrique sans zones, à robe blanchâtre & roussâtre, nuée de gris un peu ardoisé, & couverte en entier de traits en zig-zags, plus petits, d'un brun-marron, qui produisent un réseau dont les mailles sont plus ou moins interrompues; la levre est épaisse & blanchâtre, & le fond de l'ouverture d'un violet tendre.

Dont la robe roussâtre ou fauve, est veinée irrégulièrement de taches & de traits bruns en zig-zags ou en chevrons plus ou moins distincts: l'intérieur est couleur de chair, & la columelle blanche.

ESPECE III.

L'Olive gravée, à clavicule élevée, & dont les orbes, plus concaves que plats, sont séparés par un sillon large, en gouttière peu concave, bordée de part & d'autre d'un talus en vive-arrête. Le haut des pas des orbes est tacheté de fauve-roux, & il en part des lignes ou veinules longitudinales, un peu en zig-zags, dont la couleur, fauve ou roussâtre, est plus ou moins distinctes du fond.

Le pli de la base est peu prononcé; il est traversé obliquement, sur son fond blanchâtre, de stries ou de traits concaves interrompus & quelquefois branchus, qui imitent des traits grossiers faits à coup de lime: Olive Orientale & très-rare.

ESPECE IV.

Olives dont la clavicule est encore élevée, & dont le bord du pas des orbes est en vive-arrête: leur sillon, plus ou moins large, est bordé d'un talus plus ou moins sensible.

La Bouche violette, à pas des orbes en vive-arrête, séparés par un sillon étroit & profond; à robe blanche, nuée de jaune-soufre plus ou moins tendre, & semée d'un grand nombre de points & de traits, disposés par ondes safran, ombrées de bleu peu foncé, & mêlées de points violâtres. Deux zones bleuâtres s'observent, l'une sur le haut, l'autre vers le milieu du premier orbe. La columelle est fortement ridée: le fond de la bouche d'un violet vif; & la levre épaisse, intérieurement bordée de blanc: de l'île de France & des Moluques. *List. Hist. Conc. tab. 719, fig. 3, & tab. 732, fig. 21. Gualt. Ind. Testar. Conchyl. tab. XXIII, litt. F & P, & tab. XXIV, litt. B & C. Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. LIII, litt. R, W & C, pag. 148 & 149. Bonan. Recr. mens. & oc.*

COQUILLES
DE MER.
*Olives
allongées.*

COQUILLES
DE MER.
Olives
allongées.

class. III, fig. 142, pag. 129 & 130.
Petiv. Gazoph. nat. part. I, tab. LIX,
fig. 8, & tab. 156, fig. 19.

La Bouche violette à zig-zags, à clavicule moins élevée, plus renflée dans ses orbes, ce qui rend le talus de la ligne spirale moins sensible. Sa robe blanche ou jaunâtre, moins fasciée que la précédente, est semée de points & de zig-zags safran, ombrés de bleu. L'intérieur est aussi violet foncé, bordé de blanc: Orientale, sans être rare. *List. Hist. Conchyl. tab. 721, fig. 7. Gualt. Ind. Testar. Conchyl. tab. XXIII, litt. η & τ; & Mart. Nev. Syst. Conch. tom. II, tab. XLVIII, fig. 518 & 521, pag. 171, 172 & 173.*

Dont la robe blanche est tachée de zig-zags, souvent interrompus, pourpres & violâtres, nués de safran. L'intérieur est rougeâtre & orangé: Orientale. *List. Hist. Conchyl. tab. 720, fig. 4.*

Dont la robe d'un gris-blanchâtre, nué de jaune-soufre, est veinée irrégulièrement & ponctuée sans ordre, d'aurore nuée de brun & de bleuâtre. L'intérieur est d'un gris-de-lin vif & foncé, bordé de blanc.

ESPECE V.

L'Olive en échiquier, à clavicule fail-lante, blanchâtre, veinée de brun, à ligne spirale étroite & profonde, & à bandes brunes longitudinales

en zig-zags, sur un fond blanc, interrompues par une zone café-au-lait-grisâtre; à intérieur violet: coquille rare, *planche XIX. . . . B3*

L'Olive à losanges, à trois zones interrompues ou non, d'un gris-roussâtre tirant sur le brun, l'une sur le haut, l'autre au milieu, & la troisième vers le bas du premier orbe. Les bandes intermédiaires du fond sont d'un blanc-jaunâtre, nué de bleuâtre, chargées de traits bruns, ombrés d'orangé, qui s'entrelacent en laissant des losanges transverses plus ou moins irréguliers du fond. La columelle est blanchâtre, & l'intérieur violet, bordé de blanchâtre vers la levre, qui est d'une épaisseur médiocre: Orientale & très rare.

L'Olive à carreaux, variété non moins rare que la précédente, à une bande verdâtre sur le haut du premier orbe, avec un cordon de la même couleur sur le milieu du même orbe, précédé & suivi d'un plus étroit, blanchâtre, ponctué de brun: le reste de la robe est orné, par lignes circulaires, de taches carrées alternativement blanches & brunes, nuées d'olivâtre & d'orangé. Un point brunâtre se fait remarquer dans les carrés blancs de la moitié supérieure du premier orbe; la base en est roussâtre, & l'intérieur orangé-rouge. *Gualt. Ind. Test. Conch. tab. XXIV, litt. 1.*

COQUILLES

DE MER.

*Olives
allongées.*

L'Olive à mailles, à robe gris-de-lin, fasciée de trois zones vertes disposées comme dans la précédente. Les zones intermédiaires offrent un réseau de traits verdâtres, qui produisent des mailles carrées & à peu près égales, sur le fond gris-de-lin de cette coquille : elle est aussi Orientale.

L'Olive à triangles, plus effilée dans sa forme & moins volumineuse, à clavicule élevée, & à robe fond jaune, semée d'un grand nombre de traits bruns, qui laissent une quantité de grands & de petits triangles du fond, bien distincts. Un réseau de traits de la même couleur, mais beaucoup plus délié, s'étend sur le reste de la robe : Orientale & rare. *Knorr, Délices des yeux & de l'esprit, VI. part. pl. XXIII, fig. 5, pag. 44 & 45.*

L'Olive à triangles tachetés, aussi allongée, mais un peu plus renflée dans sa forme ; à robe d'un blanc-jaunâtre, nuée de bleu tendre, & tachée ou tiquetée de points violâtres ou bruns, avec quelques traits de la même couleur laissant de grands triangles du fond : Orientale & peu commune. *Mart. Nev. Syst. Conchyl. tom. II, tab. XLVI, fig. 489, pag. 159.*

ESPECE VI.

L'Olive Toison d'or, à clavicule élevée,

à fillon de la spirale étroit & profond, & à robe blanche, nuée de jaune-safran, semée de quelques traits fins en zig-zags d'un aurore-rouge : Orientale & peu commune. *Mart. Nev. Syst. Conchyl. tom. II, tab. XLVI, fig. 490, pag. 159 & 160.*

L'Olive à gouttes violettes striée, à pas des orbes en vive-arrête, séparés par un large fillon, à robe blanche, nuée de roussâtre, semée de taches violettes, à peu près triangulaires, & de plus chargée de stries circulaires, onduleuses & manquées, de la plus grande finesse : très-rare, *planche XIX. B4*

L'Olive à gouttes violettes lisse, diffère de la précédente par ses taches plus petites, plus nombreuses & plus confuses, & en ce qu'elle est dépourvue de stries : Orientale & peu commune. *List. Hist. Conchyl. tab. 720, fig. 5. Rumph. Thes. Cochl. tab. XXXIX, fig. 6. Mart. Nev. Syst. Conchyl. tom. II, tab. XLVI, fig. 491 & 492, pag. 160 & 161.*

L'Olive à gouttes violettes ponctuée, à robe blanche nuée de roussâtre, ponctuée sans ordre de violet-roux, à bouche orangé tendre. *Knorr, Délices des yeux & de l'esprit, II. part. pl. X, fig. 6 & 7, pag. 24.*

L'Olive à gouttes violettes bossue, variété Orientale & des plus rares, différente des précédentes par un

COQUILLES
DE MER.
Olives
allongées.

renflement circulaire qui forme un talus vers le haut du premier orbe : sa robe est semée de grosses taches violettes triangulaires, sur un fond rose ou couleur de chair. L'intérieur de la bouche est d'un roux tirant sur le rougeâtre.

L'Olive blanche bossue, autre variété de la précédente, avec le même talus, mais dont la robe est entièrement blanche, ou blanc-grisâtre, ou d'un blanc peu safrané, privé des taches violettes, ou qui du moins n'y sont qu'imperceptibles. On en voit une bonne figure dans *List. Hist. Conchyl. tab. 717, fig. 1. Mart. Név. Syst. Conchyl. tom. II, tab. LI, fig. 564, pag. 188.* La forme de celle-ci est un peu plus renflée.

ESPECE VII.

Le Point d'Hongrie réticulé, à clavicle faillante, à bords des pas en vive-arête, séparés par un sillon profond, & entourés d'une zone de traits fins, de couleur brune, en forme de houppe ou de chevelure, qui se divise par petites masses de distance à autre ; à robe d'un gris-roussâtre, chargée de zig-zags & de triangles marron, formés par des hachures onduleuses très-fines, qui laissent aussi des triangles du fond. La columelle est blanche nuée de lilas tendre, & la levre épaisse : coquille assez commune ; de la

Martinique & de Saint-Domingue.

Le Point d'Hongrie réticulé à bandes, dont la robe blanche est nuée de bleuâtre, comme en deux zones, l'une sur le haut, l'autre vers le milieu du premier orbe : le reste de la robe est d'un gris-lilas sale, couvert de zig-zags formés par de fines hachures canelle-marron. Les traits en zig-zags sont plus gros, moins nombreux sur les deux zones blanches du fond, & le talus de la spirale forme une large zone d'un roux-gris-de-lin, sans chevelure sur les pas des orbes ; d'Amérique : cette espèce est peu commune.

Le Point d'Hongrie non réticulé, à pas des orbes bordés d'une zone de traits fins, courts, longitudinaux, bruns ; à robe d'un jaune-soufre, semée d'un grand nombre de traits en zig-zags, d'un brun-violâtre & olivâtre, qui ne paroissent point hachés comme dans les précédens, & avec deux zones de traits d'un brun plus foncé : Olive Américaine & commune.

Le Point d'Hongrie blanc, dont la robe blanche ou à peine nuée de lilas, est en certains endroits couverte de traits violâtres & marron, qui forment de plus grands zig-zags, en laissant des traînées longitudinales du fond qui en sont dépourvues. *Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. LIII, litt. v, pag. 149.*

Le

COQUILLES
DE MER.
Olives
alongées.

Le Point d'Hongrie confus, semé de traits en zig-zags, qui laissent des triangles du fond; une partie de ces traits, distribués comme en deux zones plus distinctes, sont brunâtres, les autres sont violâtres, sur un fond agate, ou d'un gris-roussâtre, ou soufre, ou ardoisé, ou violâtre, &c. D'Amérique, & assez semblable à celle de *Mart. Nev. Syst. Conchyl. tom. II, tab. L, fig. 554, pag. 183.*

Le Point d'Hongrie couleur de rose, à robe fond blanc, nué légèrement de lilas, couverte de traits en zig-zags d'un beau gris-de-lin, ou de couleur de rose, ou cerise vif, qui laissent beaucoup de grands & de petits triangles du fond : coquille Américaine, & très-rare pour la couleur.

Le petit Point d'Hongrie, dont le fond blanc, blanchâtre, roussâtre, grisâtre, livide ou violâtre, a des traits onduleux, ou en zig-zags d'un brun foncé, entremêlés de quelques traits plus grossiers d'un brun encore plus foncé : aussi d'Amérique, & très-commun. *Gualt. Ind. Testar. Conc. tab. XXIII, litt. M.*

ESPECE VIII.

L'Olive ondée, aussi de forme alongée, quoique plus renflée que les précédentes; à robe blanche, semée par ondes de taches plus ou moins

contiguës, qui forment de grands zig-zags marron tendre ou violâtres. L'intérieur est roussâtre : peu commune; de Saint-Domingue & de la Martinique. *Mart. Nev. Syst. Conchyl. tom. II, tab. LI, fig. 562, pag. 187.*

L'Olive ondée hachée, de même forme ou un peu moins renflée; à robe blanche, semée de zig-zags, de traits & de triangles d'un violet tendre, formés par des hachures fines & serrées. *Gualt. Ind. Testar. Conchyl. tab. XXIII, litt. Q & R. Mart. Nev. Syst. Conchyl. tom. II, tab. XLVI, fig. 487, pag. 158 & 159.*

L'Olive ondée colorée, dont la robe blanche est chargée de traits en zig-zags plus ou moins serrés, d'un beau fauve-cannelle vif & foncé, quelquefois ombrés de bleuâtre : d'Amérique. *Mart. Nev. Syst. Conc. tom. II, tab. XLVI, fig. 488, pag. 158 & 159, & tab. XLVIII, fig. 517, pag. 173. Gualt. Ind. Testar. Conchyl. tab. XXIII, litt. P, P.*

L'Olive ondée fasciée, dont le talus de la spirale offre, ainsi que la précédente, une large zone rousse formée de traits marron; à robe blanche, couverte de traits fins en zig-zags marron tirant sur le violâtre, & à deux zones de traits plus grossiers, d'un fauve-marron foncé; l'une plus étroite, vers le milieu

Z z z z

COQUILLES

DE MER.

*Olives
allongées.*

du premier orbe, & l'autre plus large, vers le bas : peu commune.

Dont la robe blanche est couverte de traits, de zig-zags, ou même de taches fauves ou marron tendre, quelquefois distribuées par zones.

La grande Olive de Vénus, dont la robe est en entier d'un beau blanc de porcelaine, sans taches ni marbrures; l'intérieur en est aussi blanc ou peu roussâtre : rare, & d'Amérique. *Knorr, Délices des yeux & de l'esprit, VI. part. pl. XXXIV, fig. 4 & 5, pag. 67.*

E S P E C E I X.

La *Litterata* de M. d'Argenville, à talus peu sensible, à fillon profond, & à une zone de traits bruns sur le haut du premier orbe, où l'on croit voir différentes lettres de notre alphabet : une autre zone se fait remarquer à l'extrémité inférieure du premier orbe, & quelques points dans l'intervalle; le tout sur un fond blanc, *planche XIX. Q*

La *Litterata* fibreuse, couverte, sur un fond blanc, de lignes fines, peu onduleuses, & quelquefois bifourchées, brunâtres : elle offre aussi deux zones, l'une sur le milieu, l'autre vers le bas du premier orbe, dont les traits d'un brun plus foncé imitent divers caracteres. De Saint-Domingue : peu commune.

L'Olive Siamoise, de même forme,

à robe blanche, couverte de lignes longitudinales, peu onduleuses & interrompues, brun foncé, plus grossières qu'à la précédente, & où il est moins aisé de trouver des caracteres : rare, & Orientale. *Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. XXXVI.* Sans numéro, mais placée au-dessus d'une autre Olive qui a quatre bandes.

Dont le fond blanchâtre & grisâtre est couvert de traits fins, nombreux, en zig-zags, brunâtres & violâtres, avec une zone en réseau, formée par des traits fauves de la plus grande finesse, sur le haut du premier orbe; de l'Amérique.

L'Olive Siamoise jaune, à robe d'un beau blanc, couverte de traits longitudinaux de couleur d'or : rare, & des Moluques.

E S P E C E X.

L'Olive marbrée chevronnée, à fillon concave & talus bien prononcé, à taches & marbrures d'un brun-violet, sur un fond gris & lie-de-vin tendre, entremêlé de taches irrégulières blanches, *planche XIX. P*

L'Olive à chevrons, dont la robe agate, isabelle ou café-au-lait, nuée de roussâtre & de brunâtre, est semée d'un nombre considérable de grands & de petits traits en chevrons transverses, bruns & d'un brun-brûlé très-foncé. Les plus grands de ces

COQUILLES
DE MER.
Olives
allongées.

chevrons laissent une tache blanche triangulaire du fond : coquille peu commune; de l'île de France & d'Amboine. *Gualt. Ind. Test. Conc. tab. XXIII, litt. o-o. Mart. Nev. Syst. Conchyl. tom. II, tab. XLIX, fig. 526, pag. 177.*

L'Olive violette à chevrons, à robe d'un gris-violâtre, semée de chevrons d'un violet-brun, qui laissent une tache blanche triangulaire: d'autres taches irrégulières ou triangulaires sont aussi d'un violet-brun. *Mart. Nev. Syst. Conchyl. tom. II, tab. XLIX, fig. 528, pag. 177 & 178.*

L'Olive gris-de-lin à chevrons, à robe blanche & gris-de-lin, semée d'un nombre considérable de chevrons transverses, fort petits & à peu près égaux, dont la couleur est gris-de-lin foncé : rare.

L'Olive café-au-lait à chevrons, dont le fond de la robe café-au-lait, ou jaune-safran, est semée de grands chevrons bruns, qui laissent des taches blanches ou d'un blanc-jaunâtre, du fond. *Mart. Nev. Syst. Conchyl. tom. II, tab. XLIX, fig. 522 & 523, pag. 175 & 176.*

L'Olive café-au-lait sans chevrons, ou dont la robe est entièrement d'un roux nué de grisâtre : peu commune.

La même, à robe grisâtre ou brunâtre, nuée dans la direction des crûes de

violet sale foncé, de figure plus courte & beaucoup plus renflée que les précédentes : peu commune. *Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. LIII, litt. d.*

Dont le fond blanc ou blanchâtre est nué de gris-de-lin plus ou moins vif, quelquefois disposé comme en deux zones plus foncées.

La petite Olive de Vénus, dont la robe privée de taches & de chevrons est entièrement d'un très-beau blanc-de-lait : rare. *Gualt. Ind. Test. Conchyl. tab. XXIII, litt. c & d.*

L'Olive brûlée, variété très-rare, de forme renflée, & à test épais, blanche en dedans, mais à robe d'un brun-brûlé, avec un ruban blanc sur la clavicule. *Knorr, Délices des yeux & de l'esprit, I. part. pl. XV, fig. 7, pag. 30.*

ESPECE XI.

L'Alphabeta vert ou l'Alphabet grec; Olive dont le fond jaunâtre, nué de verdâtre, est couvert d'un réseau assez grossier, bleuâtre & verdâtre, dont les traits, en se croisant, laissent des taches triangulaires du fond. Deux zones de gros traits bruns très-foncés offrent de plus des espèces de lettres assez semblables à des caractères grecs : coquille Américaine, *planche XIX. . . . B5*

La même, à réseau plus délicat, à fascies moins sensibles, & dont les

Z z z z ij

COQUILLES

DE MER.

*Olives
allongées.*

caracteres sont peu distincts : des mêmes parages.

La même, plus volumineuse, à zig-zags d'un brun-rougeâtre foible sur un fond blanc ; à deux zones de traits plus grossiers d'un rouge-fanguin-brun, où se distinguent aussi des caracteres : de Saint-Domingue.

Dont le fond blanchâtre, nué de gris & de roussâtre, est couvert de traits ou de zig-zags fins ou grossiers, qui s'entrelacent. Leur couleur est d'un marron-cannelle, plus foncé dans deux zones, laissant des taches triangulaires, grandes & petites du fond.

ESPECE XII.

Le Marbre ondé, Olive dont la robe blanche, nuée de gris-de-lin sale & de violâtre, est couverte d'un grand nombre de traits & d'ondes canelle-fanguin, qui laissent beaucoup de petits triangles & quelques traînées courtes & longitudinales du fond ; l'intérieur est blanc sale : espèce peu commune.

Dont la robe, d'un jaune-soufre nué de gris, est chargée plus ou moins de zig-zags grossiers, bruns ou d'un brun-violâtre, qui, en certains endroits, laissent des taches irrégulières du fond.

Le Marbre rubanné, à deux zones blanches, l'une plus large, sur le haut du premier orbe, l'autre vers

son milieu, chargées de traits fins en zig-zags marron : les deux bandes intermédiaires sont d'un roux-brûlé très-foncé, souvent entières & quelquefois interrompues par des liserés circulaires blanchâtres ou roussâtres. Les pas de la spirale sont ornés d'une zone brune : coquille Orientale, & très-rare.

Le Marbre à liserés, dont la robe blanche est chargée de zig-zags marron, & ornée de deux zones étroites brunes, l'une dans le haut, l'autre vers le bas du premier orbe. Le reste du fond blanc, offre de plus des liserés bruns circulaires, interrompus ou non : également rare.

Le Marbre rubanné fascié, dont la robe blanche, chargée de zig-zags bruns, offre des bandes étroites brunes, continues, & non marbrées comme les fascies intermédiaires : Orientale, & assez rare.

Le Marbre à bandes interrompues, & à zig-zags d'un brun-roux foncé sur un fond blanc, quelquefois nué légèrement de roussâtre ; les rubans & liserés qu'on y distingue sont plus ou moins manqués ou interrompus : des mêmes parages.

ESPECE XIII.

L'Olive pointillée marbrée, à robe blanche, nuée de safran tendre, marbrée de quelques veines café-

COQUILLES
DE MER.
Olives
allongées.

au-lait, & ponctuée assez peu régulièrement par lignes circulaires, de brun très-foncé, *planche XIX.* . O

L'Olive pointillée à zig-zags, plus volumineuse que la précédente, quoique aussi de forme allongée; à robe roussâtre & olivâtre, semée d'un nombre de petits points noirâtres & de traits fins brun foncé, en zig-zags qui s'entrelacent : Orientale & rare. *Mart. Nev. Syst. Conchyl. tom. II, tab. XLVIII, fig. 509 & 510, pag. 167 & 168.*

E S P E C E X I V.

Olives allongées, dont la clavicule est plus courte que dans les précédentes, & pourvue d'un sillon étroit, peu concave.

L'Olive-Ecriture Chinoise, à clavicule médiocrement élevée, à robe blanche ou blanchâtre, chargée d'un grand nombre de lignes longitudinales noires ou brunes, en zig-zags qui s'entrelacent en certains endroits, *planche XIX.* N

L'Ecriture Chinoise à lignes fines, à robe blanchâtre nuée de gris-rougeâtre, & dont les traits en zig-zags sont fins & des plus nombreux, d'un brun-rougeâtre, plus foncé dans deux zones; l'une étroite, vers le milieu du premier orbe; l'autre très-large, vers le bas : coquille Orientale.

L'Ecriture Chinoise à réseau, ornée

sur les pas du premier orbe de lignes ou filets bruns, & dont le reste de la robe roussâtre, ou d'un gris-roussâtre, nuée de gris-violâtre, est couvert d'un très-grand nombre de traits en zig-zags brunâtres ou marron, plus vif dans deux zones, l'une vers le haut du premier orbe, l'autre vers le bas; ces traits fins, formés de hachures, s'entrelacent plus ou moins, en façon de réseau : Orientale & peu commune.

L'Ecriture Chinoise à gros traits, dont la robe blanche, légèrement nuée de jaune-soufre ou de lilas tendre, offre de gros traits en zig-zags violâtres, qui laissent souvent des traînées longitudinales du fond. L'intérieur est couleur de chair. *Gualt. Ind. Testar. Conchyl. tab. XXIII, litt. c.*

L'Ecriture Chinoise manquée, dont la robe blanchâtre est couverte de traits en zig-zags fins & nombreux d'un fauve tendre, & à deux zones étroites de traits plus grossiers & plus vifs en couleur, quelquefois manqués ou interrompus.

E S P E C E X V.

L'Olive Neigeuse, à clavicule courte, aiguë, & à sillon fort étroit; à robe blanche nuée de gris-violâtre, & mouchetée confusément de bleuâtre ou de violâtre. L'intérieur est brunâtre & la columelle blanche : coquille Orientale.

COQUILLES
DE MER.
*Olives
allongées.*

La Neigeuse roussâtre, dont la robe communément roussâtre, ou fauve ou orangé vif, est quelquefois olivâtre, & semée de points & de petites taches, plus ou moins confuses, brunes, ou d'un brun qui tire sur le violet ou le bleu. *Mart. Nev. Syst. Conchyl. tom. II, tab. XLIX, fig. 527, pag. 177 & 178. Knorr, Délices des yeux & de l'esprit, VI. part. pl. XXIII, fig. 4, pag. 44.*

La Neigeuse à levre faillante : celle-ci paroît plus courte, vu que l'angle de sa levre s'étend un peu en forme d'aîle ; sa robe est jaunâtre, ponctuée de brun & de violâtre : rare. *Mart. ibid. tab. XLIX, fig. 529, pag. 177 & 178.*

La Neigeuse ventre-de-biche, à robe roussâtre, ponctuée de marron, de fauve tendre ou de verdâtre, ornée vers le haut du premier orbe de quelques taches fauves ou marron, qui imitent souvent des espèces de caractères. L'intérieur est ou roussâtre ou pourpre, ou brun foncé. *Gualt. Ind. Testar. Conchyl. tab. XXIII, litt. s.*

La Neigeuse à chevrons, dont la robe blanche est couverte de taches violâtres ou marron, qui forment des espèces de chevrons grossiers. L'intérieur est brun : peu commune. *Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. XXXVI. Sans numéro.*

La Neigeuse à réseau, dont la robe

blanche, violâtre ou peu roussâtre, est couverte en entier de traits fins, violâtres ou bleuâtres, qui s'entrelacent & laissent des mailles irrégulières du fond. *Seba, ibid. Sans numéro.*

La Neigeuse irrégulière, à robe blanchâtre ou lilas tendre, semée de quelques taches violettes, entremêlées de lignes longitudinales, de zig-zags interrompus de la même couleur & de quelques flammes brunnâtres. Son intérieur est brun. *Seba, ibid. Sans numéro.*

La Neigeuse à grands traits, qui forment sur sa robe de forts zig-zags transverses marron - violâtre ou bleuâtre, sur un fond blanc ou foupeau-lait : brune aussi dans l'intérieur. *Seba, ibid. Sans numéro.*

La Neigeuse à zig-zags, fond blanc, ou verdâtre, ou jaunâtre, ou cendré, ou bleuâtre, ou olive, à traits longitudinaux en zig-zags bruns ou violets, quelquefois transverses. C'est le *Girol* de *M. Adanson*, *Hist. nat. des coquillages du Sénégal, pl. 4, fig. 6, pag. 61, 62 & 63.*

La Neigeuse ondée, à robe blanche nuée de couleur livide, chargée de veines, de traits & de taches irrégulières d'un rouge-violâtre peu foncé. *Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. XXXVI. Sans numéro. Gualt. Ind. Testar. Conc. tab. XXIII, litt. n.*

La Neigeuse tigrée, dont la robe d'un assez beau blanc, est mouchetée par taches, à peu près rondes, d'un marron-violâtre ou bleuâtre : brune intérieurement. *Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. XXXVI.* Sans numéro.

La Neigeuse brodée, à robe blanche ou agate, nuée de roussâtre & de lilas clair, à un rang de taches brunâtres sur le haut du premier orbe, avec une large bande vers le bas du même orbe, laquelle offre un réseau formé par des zig-zags transverses fauves ou d'un brun-violâtre : peu commune. *Seba, ibid.* Sans numéro.

La Neigeuse aux cloportes, à robe d'un beau blanc, chargée sur le premier orbe d'une large & longue tache d'un brun-violâtre, déchiquetée dans ses bords, & qui imite un cloporte ; une autre tache semblable se trouve souvent aussi du côté de la bouche : très-rare. *Seba, ibid.* Sans numéro.

La Neigeuse aux cloportes manqués ; sa robe blanche ou roussâtre, est chargée de quatre bandes ou flammes longitudinales, brunes, déchiquetées d'un côté seulement : peu commune.

La Neigeuse aux fourmis, fond blanc, nué légèrement de veines bleuâtres & roussâtres dans la direction des crêtes, semé sans ordre de points violâtres, & à deux zones, l'une

sur le haut, l'autre un peu au-dessous du milieu du premier orbe, dont les taches transverses, d'un brun-violet, imitent, quoiqu'assez grossièrement, la figure des fourmis : rare. *Seba, ibid.* Sans numéro.

La Neigeuse à taches informes, aussi à fond blanc, ponctué de brunâtre, & à deux larges zones de taches brunes, de figure bizarre : aussi peu commune. *Seba, ibid.* Sans numéro.

La Neigeuse à deux cordons tachetés, fond blanc ou blanchâtre, avec un cordon de petites taches sur le haut du premier orbe, & un de taches transverses plus grosses sur le milieu de ce même orbe ; toutes d'un marron-brun. *Seba, ibid.* Sans numéro.

La Neigeuse à trois cordons tachetés, dont la robe, aussi d'un beau blanc, offre trois bandes circulaires étroites de taches à peu près carrées, d'un brun-violet, l'une sur le haut, l'autre vers le milieu, & la dernière vers le bas du premier orbe : rare. *Seba, ibid.* Sans numéro.

La Neigeuse Hébraïque, à robe blanche ou d'un blanc-bleuâtre, ornée comme la précédente de trois zones de taches violet-noirâtre, mais plus grosses & irrégulières, imitant celles du Cornet l'Hébraïque ou des espèces de caractères : aussi rare. *Seba, ibid.* Sans numéro.

COQUILLES
DE MER.
*Olives
allongées.*

COQUILLES
DE MER.
*Olives
allongées.*

La Neigieuse à une bande, dont la robe blanche ou peu jaunâtre, nuée légèrement de bleuâtre, offre une large bande d'un brun-violâtre, entière ou interrompue, vers le haut du premier orbe. *Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. LIII.* Sans numéro.

La Neigieuse ponctuée à une bande; le fond de sa robe est d'un roux nué de lilas tendre, & semé de points bleuâtres ou violâtres, ou bien il est ponctué de même sur un fond blanc, avec une bande d'un brun-violâtre sur le haut du premier orbe, surmontée d'une zone blanche du fond. *Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. LIII, litt. x, pag. 149, Mart. Nev. Syst. Conc. tom. II, tab. XLIX, fig. 524 & 525, pag. 176; & Knorr, Délices des yeux & de l'esprit, III. part. pl. XIX, fig. 3, pag. 39.*

La Neigieuse chevronnée à une bande, à fond blanc nué légèrement de roussâtre, semé de points bleuâtres & de chevrons peu réguliers d'un brun-violâtre, avec une large zone de la même couleur vers le haut du premier orbe: peu commune. *Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. XXXVI, sans numéro; & Mart. Nev. Syst. Conc. tom. II, tab. XLIX, fig. 531, pag. 178.*

La Neigieuse à ruban marbrée; sa robe blanche est ornée sur le haut du premier orbe d'une large zone d'un

brun très-foncé, & d'un ruban de la même couleur sur le second orbe: le reste du premier orbe offre des liserés ou bandes circulaires communément interrompues & en forme de marbrures, d'un brun-brûlé très-foncé. *Mart. Nev. Syst. Conchyl. tom. II, tab. XLIX, fig. 538, pag. 179 & 180.*

La Neigieuse à bande jaune, dont la robe d'un jaune-roux très-tendre, offre une bande circulaire d'un jaune safran vers le haut du premier orbe, & une autre blanche vers le bas de ce même orbe: très-rare. *Mart. ibid. tab. XLIX, fig. 535, pag. 176 & 177.*

La Neigieuse à bande & à liseré, fond blanc, avec une large bande d'un brun-violet vers le haut du premier orbe, & un liseré vers le bas, souvent interrompu. *Mart. ibid. tab. XLIX, fig. 530, pag. 176.*

La Neigieuse à deux bandes, à robe blanche ou blanchâtre, à deux rubans d'un violet-noirâtre, l'un vers le haut, l'autre vers le bas du premier orbe, avec un liseré de la même couleur sur le milieu de ce même orbe. *Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. XXXVI.* Sans numéro.

La même, à deux bandes sans liseré, mais beaucoup plus larges. *Bonan. Recr. ment. & oc. class. III, fig. 369, pag. 165. Encyclop. Rec. des planches, tom. VI, pl. LXIX, fig. 5, pag. 8.*

La

COQUILLES

DE MER.

*Olives
allongées.*

La Neigeuse à trois bandes, aussi d'un brun-violet foncé sur un fond blanc, l'une sur le haut, l'autre au milieu & l'autre vers le bas du premier orbe : peu commune. *Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. XXXVI.* Sans numéro. *Rumph. Thes. Cochl. tab. XXXIX, fig. 7. Petiv. Gazoph. nat. part. I, tab. XXII, fig. 7.*

La Neigeuse à quatre bandes, aussi d'un brun-violet foncé sur un fond blanc, & variables dans leur largeur : cette coquille est Orientale, & brune intérieurement, comme la plupart des Olives de cette espèce, mais rare de cette variété. *Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. XXXVI.* Sans numéro.

La Neigeuse à trois bandes & trois liserés, sur un fond blanc, ponctué ou non de violet. Les trois rubans, qui sont de cette même couleur, sont précédés chacun de leur liseré, *planche XIX. GI*

La Neigeuse blanche ou le Cigne, ne diffère des précédentes qu'en ce qu'elle est entièrement blanche à l'extérieur, car l'intérieur est à l'ordinaire roux ou brun. *Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. XXXVI.* Sans numéro.

La Neigeuse paille ou le Jade, dont tout l'extérieur est d'un ventre-de-biche clair, nuée de veines plus blanches dans la direction des crêtes.

La Neigeuse fauve ; toute sa robe est
Tome II.

d'un fauve-roux foncé sans mélange ; mais sa clavicule est blanche, & un ruban de même couleur se montre souvent vers le bas du premier orbe. *Mart. Nev. Syst. Conchyl. tom. II, tab. XLIX, fig. 534, pag. 179.*

La Neigeuse fauve ondée, à robe d'un fauve-roux, chargée d'ondes longitudinales, plus ou moins distinctes, d'un fauve plus foncé : elle est blanche intérieurement, & peu commune. *Mart. Nev. Syst. Conchyl. tom. II, tab. XLIX, fig. 536, pag. 177 & 178. Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. XXXVI.* Sans numéro.

La Neigeuse violette, à clavicule généralement blanche, mais d'un brun-violet très-vif dans le restant de sa robe. L'intérieur est blanc ou brun.

La Neigeuse brune, dont la robe est entièrement d'un brun-roussâtre ou brûlé très-foncé, tandis que l'intérieur est blanc ou de couleur de corne. *Mart. Nev. Syst. Conchyl. tom. II, tab. XLIX, fig. 537, pag. 179 & 180.*

La Neigeuse bleue, dont la robe est d'un bleu-d'ardoise très-foncé, tandis que l'intérieur & la clavicule sont de couleur blanche.

La Neigeuse verte, à robe d'un beau vert-olive & porreau vif ; l'intérieur est blanc ou café-au-lait ; la clavicule & quelquefois le bas du premier

A a a a a

COQUILLES
DE MER.
Olives
allongées.

orbe font aussi de couleur blanche. La Neigeuse lilas, à robe d'un beau lilas vif & foncé sans mélange, mais la clavicule & l'intérieur font de couleur blanche : variété peu commune.

La Neigeuse à réseau, fond blanc, à deux zones réticulées, violettes ou orangées, l'une sur le milieu, l'autre vers le bas du premier orbe : rare, & plus effilée dans sa forme. *Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. LIII, litt. g.*

ESPECE XVI.

L'Olive Peau de civette, à clavicule courte & fillon étroit, à premier orbe plus renflé que dans l'espèce précédente, & à robe roussâtre & jaune-soufre, chargée de points & de traits en zig-zags noirâtres & bleuâtres, *planche XIX. . . . G2*

La Peau de civette ponctuée, à robe roussâtre & grisâtre, semée confusément de points nombreux & plus ou moins distans, d'un bleu vif ou d'un gris-noirâtre. *List. Hist. Conc. tab. 734, fig. 24.*

La Peau de civette tachetée, moins renflée dans sa forme, à robe roussâtre nuée d'olivâtre, semée de petites taches oblongues transversales, d'un noir foncé. L'intérieur est d'un gris-brunâtre.

La Peau de civette blanchâtre, semée sur un fond blanchâtre ou jaunâtre,

soit de petits traits transverses, soit de zig-zags longitudinaux d'un gris-violâtre.

ESPECE XVII.

Olives dont la clavicule est assez courte ou médiocrement élevée, dont les pas sont peu larges, avec ou sans talus, le fillon large & très-concave.

L'Écriture Malabare, à clavicule médiocrement élevée, à pas des orbes peu larges & à fillon profond, à robe jaunâtre & soufre-clair nué de gris-brunâtre, semée d'un très-grand nombre de traits bruns, qui laissent une multitude de moyens & de petits triangles du fond; on y remarque de plus deux espèces de zones formées par des traits plus gros, marron-brun. L'intérieur est d'un gris-bleuâtre; de l'île de France & des Maldives : peu commune.

L'Écriture Malabare verdâtre, dont la robe jaune-soufre tendre, nuée en grande partie de gris-verdâtre, est chargée de traits confus brunâtres & de quelques autres marron-brun, non disposés par zones, mais répandus çà & là par lignes transversales.

L'Écriture Malabare brune, à robe jaune-soufre & d'un gris-brun-noirâtre, semée de traits fins, dont la couleur brune se confond presque avec celle du fond : on y remarque

de plus deux zones de traits transverses, courts, d'un brun-noirâtre foncé.

L'Écriture Malabare sans zones, mais couverte, sur un fond gris-jaunâtre, d'un très-grand nombre de zig-zags fins, d'un brun-violâtre peu foncé.

L'Écriture Malabare à clavicule aplatie ou moins élevée que dans les précédentes, à robe d'un gris-violâtre tendre, ou d'un gris-bleuâtre mêlé de roussâtre, chargée de traits en chaînettes marron-brun, & rarement fasciée de gros traits marron; la levre est fort épaisse & renflée dans son bord, l'intérieur blanchâtre ou d'un gris-violâtre, & la coquille plus rare que les précédentes.

ESPECE XVIII.

Olives dont la clavicule large & plus élevée se termine en un sommet effilé, & dont les orbes, tranchans dans leur bord, sont à peine concaves & s'élèvent en doucine vers les pas de la spirale, dont le fillon étroit produit une carne à l'angle de la levre.

L'Olive de Panama ou le Porphyre, grand Cylindre à clavicule gris-bleuâtre, entourée d'une bande veinée, à robe couleur de chair nuée de roussâtre, de violet tendre & de bleuâtre, couverte d'un grand nombre de traits en zig-zags marron foncé, qui laissent une multitude de grands & de petits triangles du

fond, avec des taches & marbrures marron disposées comme en deux zones peu régulières: la columelle est rousse, ridée du haut en bas; l'intérieur roussâtre, & la levre plus mince qu'épaisse, *planche XIX. K*

Le Porphyre à petits zig-zags, à robe d'un blanc-gris-violâtre & roussâtre très-tendre, couverte de traits fins, fauves ou marron-brun, qui produisent un grand nombre de petits zig-zags entre lesquels on distingue peu de marbrures marron. *Mart. Nev. Syst. Conc. tom. II, tab. XLVII, fig. 498, pag. 157, 158 & 164.*

Le Porphyre à grands zig-zags, à robe nuée, par veines plus ou moins fondues, de blanchâtre, de couleur de chair, de violet & de roussâtre, chargée de traits marron qui laissent de très-grands & de petits triangles du fond, avec des intervalles totalement dépourvus de ces traits.

Le Porphyre à vive-arrête ou à cordon, semblable aux précédens pour les couleurs & le dessin de sa robe, mais il en diffère par un cordon assez faillant & circulaire vers le milieu du premier orbe. Ce cordon, plus ou moins sensible, est double dans quelques-uns: variété des plus rares.

ESPECE XIX.

Olives dont la clavicule est assez élevée, les pas des orbes obliques, peu concaves, par rapport au talus saillant

A a a a ij

COQUILLES

DE MER.

*Olives
allongées.*

COQUILLES
DE MER.
Olives
allongées.

du sillon qui les sépare, & le bord des mêmes orbes tranchant, lisse ou festonné.

La Foudroyante ponctuée, de forme plus courte ou plus renflée que les précédentes; à robe blanche nuée de jaunâtre, & ponctuée par ondes de violet & de bleuâtre, à taches safran, & à quelques chevrons peu décidés, violâtres: la levre est épaisse & blanche dans son bord, ainsi que la columelle; mais l'intérieur est violâtre: peu commune. *Mart. Nev. Syst. Conchyl. tom. II, tab. XLV, fig. 475, pag. 151.*

La Foudroyante à zig-zags, à robe blanche, nuée presque en entier de jaune-soufre ou de bleu tendre, à traits en zig-zags bruns nués de bleu, & ombrés de fouci ou de safran vif: Orientale. *List. Hist. Conchyl. tab. 734, fig. 23.*

La Foudroyante cendrée, dont la robe d'un gris-roussâtre & cendré-verdâtre, est chargée de traits d'un noir-olivâtre peu foncé, & de deux cordons circulaires de taches ou de chevrons transverses d'un brun très-foncé.

ESPECE XX.

Le Flacon couronné, à pas des orbes tranchans, & peu festonnés, séparés par un sillon profond, à levre plus mince qu'épaisse dans son bord, & à robe jaune pâle, marbrée ou

flambée de brunâtre, & fasciée d'un brun de café-brûlé peu foncé, *planche XIX. LI ou H3*

Le Flacon sans couronne à bouche rouge, à robe d'un jaune-chamois tendre, ornée de deux larges zones d'un brun-roussâtre, l'une sur le haut, l'autre vers le milieu du premier orbe, à veines & gros zig-zags de la même couleur, nués longitudinalement de bleu vers la droite, d'orangé & de fouci vif à gauche; la columelle est blanchâtre, le fond de la bouche d'un rouge-orangé ou de couleur de feu très-foncé, & la levre blanchâtre dans son bord, que termine un liseré brunâtre; des îles Moluques, & peu commune. *Gualt. Ind. Test. Conchyl. tab. XXIV, litt. o. Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. LIII, litt. c & f, pag. 148.*

Le Flacon veiné à bouche rouge, à robe blanchâtre, veinée longitudinalement, & par taches interrompues, de brunâtre nué de safran, à deux zones de gros traits & de taches longitudinales d'un brun souvent très-foncé, l'une au haut, l'autre au milieu du premier orbe. *List. Hist. Conchyl. tab. 727, fig. 14. Mart. Nev. Syst. Conchyl. tom. II, tab. XLV, fig. 476 & 477, pag. 152, 153 & 154.*

Le Flacon tigré, à bouche d'un rouge-orangé ou safran foncé, à robe d'un blanc-jaunâtre, ponctuée de violet

& onnée de gris-lilas tendre , avec trois zones de grandes taches d'un brun-violet , l'une au haut , l'autre au milieu , & la troisième vers le bas du premier orbe : coquille Orientale. *Regenf. Choix de coquillug. &c. pl. 1, fig. 15 & 15, pag. XII & XIII.*

Le Flacon flambé , à bouche d'un rouge-orangé vif , à robe d'un blanc peu jaunâtre , rayée longitudinalement & par flammes onduleuses , étroites & nombreuses , de safran & de souci vif , nué de bleuâtre & de violâtre en certains endroits , *pl. XIX. B1*

Le Flacon pâle , à robe blanche , onnée en zig-zags de roussâtre & de gris-de-lin tendre , & fasciée de la même couleur. L'intérieur est blanc , & la levre fort épaisse , arrondie dans son bord. *List. Hist. Conchyl. tab. 724, fig. 11. Petiv. Gazoph. nat. part. I, tab. 102, fig. 19.*

Le Flacon lettré , à bouche blanche , veiné ou marbré dans trois zones de traits brun foncé , qui imitent quelquefois des caracteres , & à robe roussâtre couverte d'ondes & de zig-zags brunâtres & d'un gris-violâtre , qui s'entrelacent & laissent des triangles du fond.

Le Flacon à zig-zags , à robe blanche ou jaune-soufre , ornée de deux zones de taches brunes ou orangées ,

& à gros zig-zags de la même couleur sur le reste de la robe. *Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. LIII, litt. E.*

COQUILLES
DE MEX.
Olives
allongées.

Le Flacon brun à bandes , plus effilé dans sa forme , à robe blanchâtre veinée de brun & de bleuâtre , & de plus ornée de quatre zones d'un brun très-foncé , souvent interrompues par quelques veines ou marbrures du fond : la première & la plus large de ces zones est sur le haut du premier orbe , suivie d'un liseré de la même couleur ; un ruban veiné de brun se prolonge aussi sur les pas de la clavicule : Orientale comme les précédentes , & peu commune.

Le Flacon brun , sans bandes , à robe brune , nuée légèrement de gris-brunâtre , & roussâtre dans la direction des crêtes ; une bande d'un brun plus foncé , mais qui manque souvent , se fait quelquefois remarquer au-dessous du milieu du premier orbe ; la clavicule blanchâtre est panachée & fasciée de brun : peu commune. *List. Hist. Conc. tab. 728, fig. 2.*

Le Flacon café-au-lait , autre variété , qui ne diffère de celle qui précède , que par sa robe d'un gris-roussâtre & brunâtre , traversée de quelques lignes ou liserés circulaires d'un brun plus foncé.

COQUILLES

DE MER.

*Olives
allongées.*

ESPECE XXI.

*Olives dont la clavicule est plus courte,
& le corps plus renflé, quoique aussi
allongé : les pas des orbes aplatis,
séparés par un sillon étroit & profond,
produisent un appendice saillant &
relevé, près de l'angle de la levre.*

L'Olive Brocatelle, grand Cylindre
allongé & presque également large à
ses deux extrémités, à sommet aigu
& à robe blanchâtre ou peu olivâtre,
ornée de zig-zags longitudinaux bru-
nâtres, & chargée vers le milieu du
premier orbe de deux zones noirâtres
ou olivâtres, *planc. XIX. L2 ou H4*

La Brocatelle ondée, à robe blanchâtre
nuée de bleuâtre, de gris-roussâtre
& de couleur de chair, veinée par
ondes & par taches à peu près trian-
gulaires & confuses, de brun-vio-
lâtre & de grisâtre; le bord de sa
levre est fort épais, & l'intérieur
est blanc, de même que sa colu-
melle ridée.

La Brocatelle à zig-zags, à robe ventre-
de-biche, semée d'un grand nombre
de traits longitudinaux en zig-zags
brunâtres nués de bleu-grisâtre; à
deux zones de taches plus grosses
& plus foncées, l'une vers le milieu,
l'autre vers le haut du premier orbe:
une zone du fond, sans taches &
sans traits, précède cette dernière.

La Brocatelle lettrée, à robe roussâtre
nuée tantôt d'orangé & de fouci,

tantôt de gris & de brunâtre, à traits
& zig-zags d'un brun plus ou moins
vif, nués de bleuâtre ou de gris,
& à deux zones de taches brun foncé
qui imitent des caracteres; ces ca-
racteres sont plus distincts dans la
zone du milieu du premier orbe,
que dans celle du haut, qui souvent
est précédée d'une autre du fond,
tachée ou non. Les crûes longitudi-
nales y sont souvent bien pronon-
cées.

La Brocatelle marbrée, belle variété
des précédentes, à robe d'un blanc
de porcelaine, veinée de quelques
zig-zags gris-violâtre & orangé ten-
dre, marbrée par bandes longitudi-
nales d'un brun-brûlé vif, & semée
de quelques taches triangulaires de
la même couleur: peu commune.

La Brocatelle tachetée, dont le fond
de la robe d'un fauve-roux assez
foncé, est moucheté irrégulièrement
& comme par flammes longitudi-
nales de brun vif & foncé. *Mart.
Nev. System. Conchyl. tom. II,
tab. XLVIII, fig. 519, pag. 154
& 174.*

ESPECE XXII.

La Moresque ou Negresse, Olive peu
commune, moins allongée que les
précédentes dans son premier orbe,
à robe d'un beau brun-noirâtre vif
& très-foncé, mais à columelle
blanche, de même que l'intérieur,
planche XIX. F

COQUILLES

DE MER.

*Olivées
allongées.*

La Moresque fouci, dont la robe est en entier d'un beau fouci vif & foncé. L'intérieur en est aussi de couleur blanche : peu commune. *Mart. Nev. Syst. Conchyl. tom. II, tab. XLVII, fig. 501, pag. 164 & 165.*

La Moresque mordoré, autre variété peu commune, dont la robe, d'un rouge-mordoré, offre quelquefois des bandes circulaires d'un mordoré plus vif, avec un liseré brunâtre vers le bas. La columelle est orangée & l'intérieur blanc. *Knorr, Délices des yeux & de l'esprit, V. partie, pl. XXVII, fig. 4, pag. 45.*

La Moresque orangée à bandes, à robe orangé & fouci vif, ornée de bandes longitudinales, étroites, d'un vert-olivâtre, dans la direction des crêtes, avec un liseré brun déchiqueté près des pas du premier orbe. *Knorr, ibid. fig. 5.*

La Moresque à treillis, dont la robe est traversée, sur son fond roux-cannelle & à distances à peu près égales, de treize à quatorze liserés bruns, croisés par d'autres longitudinaux & de la même couleur qui suivent la direction des crêtes, d'où résulte un réseau à grandes mailles carrées : rare. *Mart. Nev. Syst. Conc. tom. II, tab. XLVII, fig. 502, pag. 166.*

La Moresque roussâtre rubannée, à robe d'un jaune-chamois foncé, ou

jonquille sale, ornée d'un grand nombre de bandelettes transversales plus ou moins marquées, brunes, & le plus souvent d'un vert rembruni : variété peu commune.

La Moresque sablée, à clavicule plate, mais à sommet aigu, à robe d'un gris-roussâtre toute ponctuée de noirâtre, à intérieur bleuâtre. *Gualt. Ind. Testar. Conchyl. tab. XXIII, litt. Q-Q.*

La Moresque verte, dont la robe est d'un beau vert-olivâtre, ou porreau plus ou moins foncé, nuée de jaunâtre dans la direction des crêtes.

La Moresque grise ; sa robe d'un beau gris-plombé, ou gris-de-souris foncé, est quelquefois d'un brun clair : peu commune. *Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. LIII, litt. K, pag. 148.*

La Moresque verte à deux bandes, à robe d'un roux-olivâtre foncé, mais brunâtre dans la partie inférieure du premier orbe, à deux zones de marbrures d'un vert-brun plus foncé, mêlé de roussâtre ; l'une plus large, vers le haut du premier orbe, l'autre formée de simples traits transverses, vers le milieu de ce même orbe, & à intérieur blanc : peu commune.

La Moresque verte à trois bandes, à robe d'un gris-olivâtre tirant sur le roux, ponctuée de brun-gris-violet, & ornée de trois zones plus claires, chargées de traits en zig-zags

COQUILLES
DE MER.
Olives
allongées.

violet-noir, ou d'un brun très-foncé ; la plus large dans le haut, la seconde vers le milieu, & la troisième près de l'extrémité inférieure du premier orbe. *Mart. Nev. Syst. Conchyl. tom. II, tab. XLVII, fig. 503 & 504, pag. 156 & 166. Gualt. Ind. Testar. Conchyl. tab. XXIV, litt. E. Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. LIII, litt. G, pag. 148.*

La Moresque verte tachetée, à robe d'un roux-olivâtre foncé, veinée & tachée irrégulièrement de violet-noir ou d'un brun-brûlé très-vif, & ponctuée en quelques endroits de brun-bleuâtre.

La Moresque noisette à bandes, dont la robe d'un gris-brun tirant sur le noisette, offre deux bandes circulaires, l'une plus large dans le haut du premier orbe, l'autre vers son milieu ; toutes deux d'un jaune-fafran peu vif, chargées de taches d'un fauve-brun. *Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. LIII, litt. M, pag. 148.*

La Moresque verte à zig-zags, à robe d'un beau vert-olive foncé, nuée de veines jaunâtres, & plus ou moins chargée de zig-zags longitudinaux d'un brun très-foncé tirant sur le pourpre.

La Moresque rouge, dont la robe tire sur la couleur de brique, avec deux zones blanchâtres, veinées & marbrées de rouge-sanguin sale, l'une

plus large, sur le haut du premier orbe, & l'autre vers son milieu : peu commune.

La Moresque à caractères, à robe d'un gris-cendré foncé, veinée & tachetée de brun, à trois bandes, l'une au haut, l'autre au milieu, & la troisième vers le bas du premier orbe, chargées de traits & de taches brunes, qui, suivant Seba, imitent des caractères malabares. *Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. LIII, litt. N, pag. 148.*

La Moresque ventrue, d'un roux-brun ou d'un roux-cannelle & orangé vif, à deux bandes de taches noirâtres, l'une vers le haut, l'autre près du milieu du premier orbe ; ces bandes sont quelquefois interrompues de manière qu'elles n'arrivent point au bord de la levre. Cette Olive, plus renflée dans sa forme que les précédentes, auxquelles elle ressemble d'ailleurs, se trouve à Honi-noa, dans l'embouchure du Tjouw, suivant Regenfuss, *Choix de coquillages, &c. pl. 1, fig. 2 & 2, pag. IV, Knorr, Délices des yeux & de l'esprit, III, part. pl. XVII, fig. 3, pag. 36. Mart. Nev. Syst. Conchyl. tom. II, tab. XLV, fig. 474, pag. 151.*

La Moresque à rainure, très-belle variété des précédentes, & qui n'en diffère que par une rainure circulaire en vive-arrête vers le milieu de

COQUILLES
DE MER.
Olives
allongées.

de son premier orbe : elle y forme un cordon d'un bel orangé vif, lequel est comme doublé par un sillon étroit, safran tendre, qui regne dans son milieu ; le reste de la robe est d'un vert-rembruni, semé de traits en zig-zags d'un noir foncé, nué de fouci vif : Orientale & très-rare. *Knorr, Délices des yeux & de l'esprit, V. partie, pl. XIX, fig. 1, pag. 31. Mart. Nev. Syst. Conchyl. tom. II, tab. LI, fig. 560, pag. 156 & 187.*

La Moresque blanche à rainure, dont la robe blanche est presque entièrement recouverte de grands traits longitudinaux verdâtres, nués de jaune, à clavicule élevée, à pas des orbes plats, avec une strie oblique en vive-arrête dans le bas du premier orbe. *Davila, Catalogue, tom. I, pag. 260, art. 551.*

ESPECE XXIII.

La Pistache verte, de forme plus effilée que les précédentes, à fond d'un gris-verdâtre, chargé de traits en zig-zags longitudinaux d'un brun très-foncé, ombrés de verdâtre, à intérieur d'un blanc sale & grisâtre. *Rumph. Thes. Cochl. tab. XXXIX, fig. 5. Mart. Nev. Syst. Conchyl. tom. II, tab. XLVIII, fig. 515 & 516, pag. 171 & 172.*

La Pistache verte à deux bandes, à robe d'un gris-verdâtre foncé, tirant
Tome II.

sur le vert-céladon, ornée de deux zones de taches & de traits bruns, l'une plus large vers le haut du premier orbe, & l'autre vers son milieu, & chargée dans le reste de points & de traits d'un noir-verdâtre, qui forment des ondes ou des zig-zags assez confus. *List. Hist. Conchyl. tab. 739, fig. 26.*

La Pistache blanche à deux zones, à robe fond blanc chargée de zig-zags fins, obliques & longitudinaux brunâtres, ombrés de bleu d'un côté & de fouci de l'autre, à deux zones de traits bleuâtres & brunâtres qui laissent des taches triangulaires du fond, à columelle orangée & intérieur blanchâtre. *List. ibid. tab. 731, fig. 20. Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. LIII, litt. l.*

La Pistache brune, à robe d'un gris-brun-roussâtre, chargée de gros traits longitudinaux qui forment de petits zig-zags bruns, à extrémité du premier orbe fauve & à bouche bleuâtre. *Mart. Nev. Syst. Conchyl. tom. II, tab. XLVII, fig. 505 & 506, pag. 167.*

La Pistache à chevrons, à clavicule moins élevée, à robe blanche nuée de safran tendre, à zig-zags transverses d'un brun-bleuâtre, mêlés de points & de chevrons transverses de la même couleur, qui tous sont ombrés de safran vif : Orientale, ainsi que les précédentes.

B b b b b

COQUILLES

DE MER.

*Olives
allongées.*

ESPECE XXIV.

Olives dont la clavicule est courte, les pas des orbes arrondis & convexes, sont séparés par un sillon étroit, profond sur le premier orbe, & produisant un appendice dans l'angle de la levre.

La Toile d'araignée, à appendice fail-
lant, à robe d'un gris-blanchâtre
nué de verdâtre & de roussâtre,
avec un réseau de traits olive-brun
qui laissent une très-grande quan-
tité de petits triangles du fond, à
deux zones d'un brun-noir aussi
réticulées, l'une sur le haut, l'autre
vers le milieu du premier orbe; à
columelle orangé foncé, à levre
épaisse & bouche blanche: Orien-
tale & peu commune. *List. Hist.*
Conchyl. tab. 739, fig. 28. Gualt.
Ind. Testar. Conchyl. tab. XXIV,
litt. m. Seba, Locupl. rer. nat. Thes.
tom. III, tab. LIII, litt. h & i.
Mart. Nev. Syst. Conchyl. tom. II,
tab. XLVIII, fig. 512 & 513, pag. 169
& 170.

La Toile d'araignée à dentelle, à robe
d'un vert-de-pavot, ornée souvent
d'une dentelle de traits fins de cou-
leur noire, qui laissent un nombre
considérable de petites mailles à
peu près rondes & en chaînettes
du fond; à deux zones d'un vert-
olive, l'une près du haut, l'autre
vers le milieu du premier orbe:
cette dernière est la plus large. *List.*
Hist. Conchyl. tab. 728, fig. 16.

La Toile d'araignée blonde, à robe
d'un vert-de-mer nué de bleuâtre
& de blanchâtre, ornée de traits en
zig-zags brunâtres & olivâtres, qui
s'entrelacent & laissent des triangles,
des chevrons & des losanges du
fond; à deux zones un peu plus
foncées, & à columelle orangé vif;
le bord de la levre est roussâtre,
ainsi que l'intérieur.

La Toile d'araignée à zig-zags, à robe
fond blanc nué faiblement de jau-
nâtre & de vert-de-mer, chargée
de traits bruns en zig-zags entiers
ou interrompus, ombrés d'un côté
de souci, & de bleu céleste de
l'autre; à deux zones de traits bruns
plus foncés formant un réseau, l'une
au haut, l'autre vers le milieu du
premier orbe, & à columelle orangé
foncé. *Gualt. Ind. Testar. Conchyl.*
tab. XXIV, litt. v. Seba, Locupl. rer.
nat. Thes. tom. III, tab. LIII, litt. h.
Mart. Nev. Syst. Conchyl. tom. II,
tab. XLV, fig. 478 & 479, pag. 154
& 155, & tab. LI, fig. 561.

La même à petits zig-zags, sur un fond
gris-blanc teint de roussâtre ou de
verdâtre, & à deux zones de traits
plus foncés qui ne laissent point de
taches blanches. *List. Hist. Conchyl.*
tab. 728, fig. 15.

La Toile d'araignée sans bandes, à
robe blanche nuée de jaune-soufre,
& chargée de traits en zig-zags
longitudinaux, soit orangés, soit

bruns , & ombrés de verdâtre.
Gualt. Ind. Testar. Conc. tab. XXIV,
litt. N. Seba, Locupl. rer. nat. Thes.
tom. III, tab. LIII, litt. f.

La Toile d'araignée carrelée , à deux
zônes brunes , entières ou inter-
rompues , laissant entre elles deux
larges bandes gris-roussâtre du fond,
dont la supérieure est chargée de
traits brunâtres & vert foncé , lon-
gitudinaux & transverses , qui for-
ment un réseau à mailles carrées ;
la bande inférieure n'est chargée
que de traits longitudinaux en zig-
zags de la même couleur : Orientale ,
comme les précédentes. *Seba, ibid.*
tab. LIII, litt. o.

De forme plus effilée , à robe fauve-
brun , nuée presque en entier de
fauve & de gris. *Seba, ibid. tab. LIII,*
litt. c.

ESPECE XXV.

L'Olive Queue de paon ou la Datte
orangée , à pas des orbes plus ar-
rondis , à robe blanche nuée de jon-
quille tendre , semée d'un très-grand
nombre de petites taches orangées
ou safran foncé , entremêlées de vert
& de bleu , & à deux zônes de
grandes taches vertes & safran ,
planche XIX. B2

La Queue de Paon verte ponctuée , à
robe blanche nuée de vert & de
bleu , ponctuée de vert & d'orangé ,
à deux zônes d'un vert foncé , l'une

dans le haut , l'autre vers le milieu
du premier orbe , & semées toutes
deux de taches transverses olive-
brun. L'intérieur est blanchâtre &
la columelle roussâtre. *Mart. Nev.*
Syst. Conchyl. tom. II, tab. XLVIII,
fig. 511, a, pag. 168 & 169.

La Queue de paon vergettée , à robe
blanche tachée & ponctuée de bleu-
céleste , semée de quelques points
& de petits traits longitudinaux fa-
fran foncé , & à deux zônes , peu
distinctes , de taches plus grandes
d'un bleu-céleste peu foncé.

La Queue de paon à zig-zags , semée
aussi sur un fond blanc de points
orangé vif , entremêlés de points
verts & bleus , disposés par ondes
ou en zig-zags longitudinaux ; des
taches plus grandes , d'un vert foncé ,
y forment quelquefois comme deux
zônes où l'on croit reconnoître des
espèces de lettres. *Mart. Nev. Syst.*
Conc. tom. II, tab. XLVIII, fig. 520,
pag. 174.

La Queue de paon flambée , à robe
blanchâtre nuée de bleu , & à deux
zônes de traits vert-olive & vert-
de-gris vif imitant des caracteres ;
le reste de la robe est flambé par
ondes ou en zig-zags de vert-olive
ombré de safran vif. L'intérieur est
blanc ou violâtre & la columelle
roussâtre : variété peu commune.

La Queue de paon bleue , à robe blan-
che , chargée de taches & de traits

B b b b ij

COQUILLES
DE MER.
Olives
alongées.

COQUILLES

DE MER.

*Olives
allongées.*

en zig-zags bleuâtres, à deux ou trois zones de marbrures ou de taches plus grosses de la même couleur, l'une sur le haut, l'autre au milieu, & la troisième près de l'extrémité inférieure du premier orbe; la levre est fort épaisse dans son bord.

La Queue de paon verte ondée, à robe roussâtre, semée d'ondes orangé vif, vert-olive & bleu-verdâtre, à deux zones, plus ou moins distinctes, de verdâtre plus foncé.

La même marbrée, à robe d'un beau vert-olive rembruni, nué de vert plus foncé dans la direction des crêtes, à quelques taches triangulaires bleuâtres, entremêlées de veines safran foncé, avec une zone étroite orangé foncé sur le haut du premier orbe.

ESPECE XXVI.

Le Satin flambé, de même forme, à robe d'un brun-roussâtre, flambée peu régulièrement de brun-noir; ces flammes, qui vont en serpentant, sont ombrées du côté gauche & dans toute leur longueur d'un liseré fouci foncé. La columelle est blanche, de même que l'intérieur: Orientale & très-rare. *Knorr, Délices des yeux & de l'esprit, V. part. pl. XXVI, fig. 4, pag. 43 & 44. Mart. Nev. Syst. Conchyl. tom. II, tab. LI, fig. 563, pag. 255 & 256.*

Le Satin marbré, à robe orangé-chamois, chargée de marbrures en chaînettes & de bandes longitudinales d'un brun-pourpre, déchiquetées d'un côté, & qui se lient avec les marbrures en chaînettes: Orientale & peu commune. *Valent. Amb. Univ. fig. 68.*

Le Satin à zig-zags, plus effilé dans sa forme, à robe d'un blanc-bleuâtre & couleur de chair, semée de grands traits en zig-zags longitudinaux plus ou moins interrompus & d'un brun très-foncé ombré de cerise-orangé: cette rare & belle variété est aussi Orientale. *Knorr, Délices des yeux & de l'esprit, V. part. pl. XXVI, fig. 3, pag. 43 & 44.*

ESPECE XXVII.

Olives dont la clavicule est peu saillante, les pas des orbes arrondis, & dont le fillon, étroit & concave sur le premier orbe, n'est qu'indiqué, sans être creusé sur les suivans. L'appendice de l'angle de la levre est plus ou moins prononcé.

L'Olive arborisée, plus allongée que les précédentes dans son premier orbe, à fond de la robe mélangé de blanchâtre, & de gris-bleuâtre ou peu verdâtre, couvert d'une sorte de réseau, dont les fils bruns, nués en quelques endroits de fouci, laissent un grand nombre de petites taches irrégulières du fond. Les

hachures fines de ce réseau forment une espèce d'ouvrage arborisé, sur lequel on distingue encore deux zones de veines & de traits brun foncé. L'intérieur & la columelle sont roussâtres. De la Barbade, suivant *Lister, Hist. Conchyl. tab. 725, fig. 12. Knorr, Délices des yeux & de l'esprit, III. part. pl. 11, fig. 4, pag. 9.*

L'Olive arborisée sans bandes, à robe bleuâtre, couverte d'un réseau fin, brun & roussâtre, qui laisse beaucoup de taches triangulaires du fond, mais privée des bandes circulaires de traits plus foncés.

L'Olive arborisée manquée, de forme un peu plus renflée, à extrémité inférieure du premier orbe d'un fauve-orangé, à deux larges zones arborisées par des traits, des veines & des points d'un brun très-foncé, sur un fond blanc & gris-bleuâtre. Ces zones sont placées, l'une sur le haut, l'autre vers le milieu du premier orbe; le reste de la robe montre quelques veines ou ondes longitudinales, formées par des points bruns plus ou moins contigus : coquille Orientale. *Mart. Nev. Syst. Conchyl. tom. II, tab. LI, fig. 559, pag. 170 & 187.*

L'Olive arborisée à zig-zags, encore plus renflée que la précédente, à levre épaisse dont l'appendice est saillant & relevé, à fond de la robe

blanc nué de bleuâtre & de vert-de-mer, avec un grand nombre de traits fins en zig-zags bruns & fousci plus ou moins interrompus; à deux zones, l'une au haut, l'autre vers le milieu du premier orbe, chargées de traits en zig-zags plus grossiers d'un brun-brûlé très-foncé; la columelle est orangé tendre, & l'intérieur jonquille : rare & Orientale. *Rumph. Thes. Cochl. tab. XXXIX, fig. 3.*

ESPECE XXVIII.

Olives dont la clavicule est plate ou très-courte, le fillon large & profond sur le premier orbe, mais très-fin sur les suivans, le premier orbe court, & l'appendice de la levre très-saillant.

L'Olive à funérailles ou le Drap mortuaire, à clavicule très-peu saillante olivâtre, à robe vert-céladon ou chamois teint d'olivâtre, chargée de traits olive-brun, qui forment des zig-zags grossiers longitudinaux : à deux zones de taches & de chevrons d'un brun-brûlé très-foncé, l'une vers le haut, l'autre vers le milieu du premier orbe; la columelle est blanche, & l'intérieur d'un blanc-bleuâtre : Olive Orientale. *Rumph. Thes. Cochl. tab. XXXIX, fig. 4. Pativ. Gazoph. nat. part. I, tab. 11, fig. 1.*

Le Drap mortuaire jaune, dont le fond jonquille sale ou d'un gris-brunâtre,

COQUILLES
DE MER.
*Olives
alongées.*

COQUILLES
DE MER.
*Olives
allongées.*

est chargé de traits en zig-zags formés souvent par des points olive foncé; à deux ou trois zones de taches plus grossières & souvent en triangles, d'un brun-noir: l'une de ces zones occupe le haut, l'autre le milieu, & la troisième le bas du premier orbe. *Mart. Nev. Syst. Conchyl. tom. II, tab. XLV, fig. 480 & 481, pag. 155 & 156.*

Le Drap mortuaire marbré, à clavicule aplatie, à robe blanchâtre nuée de vert-de-terrasse, chargée de marbrures & de flammes longitudinales brunes & noirâtres, qui forment en certains endroits de grands zig-zags nués quelquefois de roussâtre. *List. Hist. Conchyl. tab. 735, fig. 25. Klein, Tent. meth. ostrac. tab. V, fig. 91 a, 91 b, pag. 77. Dactylus,*

Le Drap mortuaire ponctué, plus effilé dans sa forme, à appendice de la levre moins saillant, à robe chamois foncé, semée ou couverte d'un grand nombre de points olive plus ou moins contigus, & souvent par ondes, mais sans fascies circulaires: peu commun.

Le Drap mortuaire à zig-zags, de forme plus renflée, à clavicule plate ou rentrante en elle-même, à robe d'un vert-de-terrasse ou de pavot foncé, chargée dans toute sa longueur de gros traits en zig-zags d'un pourpre-noir ou d'un brun-brûlé, souvent même d'un vert-noirâtre. L'intérieur

est blanc & l'appendice très-saillant: peu commun. *List. Hist. Conchyl. tab. 740, fig. 29. Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. LIII, lit. a, pag. 149. Valent. Amb. Univ. fig. 69.*

Le Drap mortuaire blanc, de même forme, à robe blanche, couverte de petits points peu apparens, gris-de-lin, à deux zones brunes ou cannelles, entières ou interrompues, l'une vers le milieu & l'autre sur le haut du premier orbe: Olive peu commune & Orientale, ainsi que les précédentes.

E S P E C E XXIX.

Olives dont la clavicule est très-courte ou peu saillante, obtuse & arrondie, & dont le sillon profond ne regne que sur le premier orbe, les autres spires étant recouvertes par l'appendice de l'angle de la levre, excepté les deux dernières qui forment le sommet.

L'Amande ou la Cornaline à une bande; à clavicule courte & blanche, à robe orangé-fauve, nuée de gris-de-lin & de blanchâtre, avec une large zone orangé foncé vers le bas, *planche XIX. H2*

L'Amande à deux bandes, à robe blanche, ornée d'une zone cerise sur le haut du premier orbe, & d'une autre très-large, orangé nué de cerise, vers le bas. La columelle est blanche, ainsi que l'intérieur.

L'Amande à bandes orangées, à clavicule

blanchâtre, & à trois zones orangé foncé, sur un fond blanc ou couleur de chair : rare.

L'Amande à bandes rouges, plus renflée dans sa forme, à deux bandes blanches du fond, alternes avec deux autres plus larges d'un rouge-écarlate ou ponceau. *Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. LIII, litt. k.*

L'Amande à bandes gris-de-lin, aussi sur fond blanc, à deux larges zones, & souvent trois, d'un beau gris-de-lin foncé.

L'Amande violette, à robe blanche, ornée de deux ou trois bandes circulaires d'un beau violet foncé.

L'Amande verte, à robe blanche, ou safran tendre, ou couleur de chair, à deux larges bandes d'un vert-olivâtre, l'une sur le haut, l'autre vers le bas du premier orbe.

L'Amande brune, dont le fond blanc, gris ou olivâtre, est chargé d'une zone brune sur le haut du premier orbe, & quelquefois d'une seconde vers le bas.

L'Amande citron, à robe blanche ou couleur de chair, fasciée de deux ou trois bandes citron vif, ou jonquille foncé.

L'Amande bossue, variété rare des précédentes, de forme plus courte & plus renflée, avec un pli ou talus arrondi, peu prononcé, vers le tiers du premier orbe; à robe blanche

ou couleur de chair, ornée de trois zones d'un superbe orangé vif.

L'Amande couleur de rose, plus effilée dans sa forme & sans talus, à robe blanche, ornée d'une ou deux bandes circulaires couleur de rose.

L'Amande ondulée à bandes, à robe blanche, ou chamois, ou citron tendre, avec deux zones cerise-orangé, semées de flammes onduleuses violettes, qui laissent des triangles du fond.

L'Amande ondulée sans bandes, à robe blanche, couleur de chair, olivâtre ou jonquille clair, chargée d'un grand nombre de marbrures lilas, ou gris-de-lin, ou violet tendre, qui laissent de moyens & de petits triangles du fond.

L'Amande à zig-zags, dont la robe blanche, orangée, cerise ou gris-de-lin, est chargée de traits en zig-zags longitudinaux, marron, violâtres ou pourpre tendre, avec un petit cordon ponctué sur l'arrête des pas du premier orbe.

L'Amande marbrée, à robe marbrée irrégulièrement de fauve, de gris-de-lin, de brunâtre, de violâtre ou d'olivâtre, sur un fond tantôt blanc, tantôt roussâtre, safran, jonquille, couleur de chair ou bleuâtre.

L'Amande fauve, à robe sans fascies ni marbrures, mais d'une seule couleur, qui est ou fauve, ou orangé foncé, ou safran, ou jonquille, ou

COQUILLES
DE MER.
*Olives
allongées.*

COQUILLES
DE MER.
Olives
allongées.

citron, ou chamois plus ou moins
vif. *Mart. Nev. Syst. Conc. tom. II,*
tab. XLVI, fig. 495, pag. 126.

L'Amande rouge, dont la robe est
aussi d'une seule couleur, qui est ou
écarlate vif, ou ponceau, pourpre,
cramoisi, cerise, rose, gris-de-lin,
& quelquefois lilas plus ou moins
vif.

L'Amande brune, dont la robe est
entièrement d'un brun-roussâtre,
ou violâtre, ou bleuâtre.

L'Amande de Vénus, dont la robe est
en entier du plus beau blanc de
porcelaine, tant à l'extérieur qu'à
l'intérieur : Orientale, ainsi que les
précédentes. *Gualt. Ind. Test. Conc.*
tab. XXIII, litt. E.

ESPECE XXX.

La Graine de navette, de forme effilée,
à clavicule obtuse, recouverte par
l'appendice, excepté sur les pas du
premier orbe, à pointe du sommet
bleuâtre, à robe safran, semée de
raches violet foncé, & à columelle
d'un violet très-vif, de même que
l'intérieur de la bouche : rare &
Orientale. *Mart. Nev. Syst. Conchyl.*

tom. II, tab. XLIV, fig. 493 & 494,
pag. 161 & 162.

La Graine de navette ventrue, à robe
blanche ou chamois, semée de
grosses taches violet-noir, à colu-
melle & bouche d'un violet-pourpre :
peu commune. *List. Hist. Conchyl.*
tab. 721, fig. 6.

La Graine de navette ondée, à robe
blanchâtre, nuée de chamois & de
roux-safrané, ondée de zig-zags
brunâtres, & tiquetée de quelques
points violets : la columelle est
blanche & l'intérieur violet.

La Graine de navette fasciée, à robe
d'un beau chamois, safran, soufre
ou jonquille vif, tiquetée de violet
& de bleu, & comme ondée de
violâtre. Des traits plus gros, violet
foncé, forment une zone sur le mi-
lieu du premier orbe, & quelquefois
une seconde vers le haut.

La Graine de navette blanche, à robe
d'un beau blanc, sans mélange ;
Orientale, comme les précédentes,
& peu commune. *Rumph. Thesaur.*
Cochl. tab. XXXIX, fig. 8. Petiv.
Gazoph. nat. part. I, tab. XXI,
fig. 14,

GENRE SECOND.

OLIVES VENTRUES OU A BOUCHE ÉVASÉE,

DIVISÉES EN DIX-SEPT ESPÈCES.

ESPÈCE 1^{re}.

Olives dont la clavicule est très-courte & quelquefois rentrante, le sommet aigu ; l'appendice de l'angle de la levre fort saillant, & la columelle peu ridée, mais chargée d'un pli, ou bosse, plus ou moins marqué.

LE Chameau blanc à zig-zags, Olive lourde & épaisse, à léger renflement vers le haut du premier orbe, à appendice très-relevé, & à robe blanche, chargée de traits longitudinaux en zig-zags d'un brun-noirâtre, nué de jaunâtre d'un côté : l'intérieur est blanc, de même que la columelle, dont la bosse, très-saillante, est seulement un peu jaunâtre : rare, *planche XIX.* E2

Le Chameau rouge à zig-zags, dont la robe blanchâtre, nuée par ondes de gris-marron, est chargée de traits longitudinaux interrompus, assez grossiers, qui forment de grands zig-zags, d'un beau marron-brun nué de bleuâtre ; la clavicule est très-plate, & l'appendice surpasse de beaucoup la hauteur du sommet.

Le Chameau rouge ponctué, un peu plus effilé dans sa forme, & à renflement moins prononcé vers le milieu du premier orbe, à robe

rougeâtre nuée de gris-violâtre ou bleuâtre, ponctuée par petits zig-zags nombreux & serrés de rouge-sanguin. La bosse de la columelle est plus tranchante & fort élevée, mais l'appendice de la levre a moins de saillie, ce qui rend sa clavicule plus apparente : rare. *Aldrov. de Testac. lib. III, pag. 558, fig. 5 & 6.*

Le Chameau à chevrons, à robe blanche, ponctuée comme par bandes longitudinales de gris-brunâtre, & parsemée de quelques zig-zags ou chevrons d'un brun foncé, à plis longitudinaux peu prononcés, & à renflement peu sensible vers le haut du premier orbe ; l'appendice est peu saillant, la levre très-renflée, & l'intérieur couleur de chair, de même que la columelle, qui est très-bossue : rare. *Davila, Catalog. tom. I, pl. XV, lett. F, pag. 257. art. 542.*

COQUILLES
DE MER.
*Olives
ventrues.*

COQUILLES
DE MER.
Olives
ventrues.

Le Chameau gris ponctué, de forme très-renflée, à côtes longitudinales peu apparentes, à renflement circulaire peu prononcé sur le milieu du premier orbe, & à robe blancheâtre nuée de gris tirant sur le jaune-soufre, avec un grand nombre de points gris-brunâtre & bleuâtre, qui forment quelquefois de petits zig-zags foncés. L'appendice est fort relevé, & l'intérieur blanc, de même que la columelle, dont la bosse est des plus saillantes.

Le Chameau à deux bandes, aussi de forme renflée, mais sans plis longitudinaux, & à clavicule moins voilée par l'appendice; à robe d'un beau blanc, fasciée dans deux zones d'inégale largeur, entières ou interrompues, d'un fauve-roux-brûlé nué de bleuâtre, l'une au haut, l'autre vers le milieu du premier orbe. Le reste de la robe est faiblement ponctué de gris-bleuâtre. L'intérieur est couleur de chair; la columelle blanche, & sa bosse en vive-arête tirant sur le roux: rare.

Le Chameau à une bande, ne diffère du précédent qu'en ce qu'il n'a qu'une large bande fauve-brûlé ou d'un brun-marron, placée soit vers le haut, soit vers le milieu du premier orbe. Le fond en est blanc, ou couleur de chair, ou jaunâtre, & non ponctué: aussi rare.

Le Chameau brun ventru, de même

forme, mais à renflement circulaire mieux prononcé sur le milieu de son premier orbe, à robe blanche nuée de bleu tendre, à flammes onduleuses & peu en zig-zags d'un beau brun vif & foncé nué de roussâtre, à une très-large bande longitudinale de la même couleur sur le milieu du premier orbe; l'intérieur est roussâtre, la columelle nuée d'un roux-brûlé peu vif, & la bosse en vive-arête: rare.

Le petit Chameau brun, aussi de forme renflée, mais plus courte, à clavicule saillante, à columelle bossue, ridée du haut en bas, blanche, ainsi que le fond de la robe, qui offre deux larges marbrures brunes dans toute sa longueur. *Mart. Nev. Syst. Conc. tom. II, tab. XLIX, fig. 532 & 533, pag. 179.*

Le Chameau brun non ventru, de forme plus allongée, & sans renflement circulaire, à appendice saillant, ainsi que le sommet, & à robe chargée de très-larges marbrures d'un brun-brûlé vif, de zig-zags & de bandes longitudinales, étroites & déchiquetées, de la même couleur, qui laissent quelques taches oblongues & transverses du fond: ce fond est blanc, ondé de bleuâtre; la levre blanche, ainsi que l'intérieur, & la columelle bossue: variété rare.

Le Chameau brun sans mélange, plus

ventru que le précédent, diffère des autres par sa robe, qui est entièrement d'un brun-roussâtre très-foncé.

Le Chameau blanc, à test épais très-ventru, à talus peu sensible vers le haut du premier orbe, & blanc-de-lait tant à l'extérieur qu'à l'intérieur : rare.

ESPECE II.

Olives dont la clavicule s'élève rapidement en doucine, dont les pas des orbes sont en vive-arrête, le sillon profond, le talus produit par l'angle de la levre peu marqué, & la columelle ridée, sur-tout vers le bas.

L'Olive Jaspée verte, ou dont le fond jaunâtre est couvert de traits triangulaires d'un vert-céladon peu décidé, & de plus comme saupoudré par ondes de brunâtre; la columelle est blanche, l'intérieur d'un gris-blanc un peu verdâtre, & la levre bordée quelquefois d'un liseré veiné de brun : assez commune.

L'Olive Jaspée soufre, un peu plus renflée que la précédente, à robe d'un jaune-soufre foncé, semée d'ondes brunâtres & vert-céladon, qui laissent des taches triangulaires & en losanges du fond. La columelle est blanchâtre, & l'intérieur d'un bleu tendre & verdâtre.

L'Olive Jaspée fasciée, dont le fond est aussi d'un jaune-soufre, mais

à veines violâtres dans le haut du premier orbe, où elles laissent des taches triangulaires du fond, & à zig-zags verdâtres plus confus dans le reste; il y a de plus deux zones de points disposés par ondes d'un brun-violâtre, l'une vers le milieu, l'autre vers le bas de ce même orbe.

L'Olive Jaspée grise, à fond de la robe blanchâtre, couvert de traits en zig-zags peu décidés brunâtres & grisâtres, qui laissent de même beaucoup de taches triangulaires du fond. L'intérieur & la columelle sont blanchâtres.

L'Olive Jaspée confuse, ou dont la robe jaune-soufre & d'un beau vert foncé, est semée confusément & par intervalles d'ondes gris-violâtre.

L'Olive Jaspée brune, moins renflée dans sa forme, & dont la robe blanchâtre, nuée de bleuâtre, de verdâtre & de violâtre, est chargée de traits ou de veines longitudinales, en zig-zags souvent interrompus ou comme formés de hachures d'un brun vif & foncé.

L'Olive Jaspée rouge, à robe blanchâtre nuée presque en entier de grisâtre & de lie-de-vin, & de plus couverte d'ondes & de zig-zags plus grossiers d'un rouge-brun-sanguin, qui laissent en certains endroits des triangles blanchâtres du fond.

L'Olive Jaspée vergetée, dont le fond blanchâtre nué de jaunâtre & de

C c c c c ij

COQUILLES

DE MER.

Olives

vergetées.

COQUILLES
DE MER.
Olives
ventrues.

gris-violâtre, est veiné de bleu & semé de points ou de lignes longitudinales tremblottées, quelquefois interrompues & souvent en forme d'ondes, d'un brun-sanguin & fouci vif, qui laissent de grandes places du fond qui en sont dépourvues.

L'Olive jaspée blanche, ne diffère des précédentes que par sa robe blanche en entier, ou d'un blanc peu grisâtre sans autre mélange : peu commune.

ESPECE III.

Le Foudre, Olive épaisse & lourde, à crûes prononcées, qui forment des plis peu saillans; à robe chamois & citron, chargée de traits grossiers en zig-zags longitudinaux & quelquefois interrompus, d'un rouge-brun-sanguin; Olive peu commune, *planche XIX. R*

Le Foudre à réseau, dont la robe citron vif est chargée de traits en zig-zags rouge-brun, beaucoup plus délicats, mais qui s'entrelacent & se confondent, n'étant en grande partie formés que de petites hachures nuées souvent de gris-bleuâtre.

Le Foudre ventru, ou plus renflé dans sa forme, à crûes moins prononcées, à robe blanchâtre, chargée de traits fins & longitudinaux en zig-zags d'un fauve-rougeâtre, hachés ou non.

Le Foudre blanc, de même forme, à robe d'un beau blanc, semée de

quelques traits en zig-zags & de quelques ondes formées par des points d'un rouge-brunâtre; à un rang de petites taches brunâtres sur l'arrête des pas des orbes, & à deux zones de traits plus grossiers, ou de points en chevrons de couleur plus foncée, l'une vers le bas, l'autre vers le haut du premier orbe; quelquefois ces zones manquent.

Le Foudre à bandes, à clavicule plus élevée, & à léger renflement circulaire vers le haut du premier orbe; à robe d'un très-beau blanc, dont les deux zones sont formées de grosses taches irrégulières d'un beau fauve-roux, entremêlées de quelques triangles ou chevrons transverses fort allongés. Le reste de la robe est quelquefois parsemé de zig-zags rougeâtres peu apparens : Olive rare & Orientale, ainsi que les précédentes.

Le Foudre à dentelle, de forme un peu moins renflée, à clavicule jaunâtre, à robe d'un lie-de-vin foncé, semée de bandes longitudinales, onduleuses & serrées, formées de traits fins, ou de hachures transverses blanches & fauves, en façon de broderie : rare; de Batavia. *Mart. Nev. Syst. Conc. tom. II, tab. XLVI, fig. 497, pag. 163. & 164.*

ESPECE IV.

Olives dont la clavicule saillante est:

COQUILLES
DE MER.
Olives
ventres.

plus large, paroît moins élevée ou plus obtuse, dont les orbes sont étroits, le sillon plus profond, & le talus qui le borde mieux prononcé.

La Papeline rayée, à robe blanche nuée de lie-de-vin tendre, & rayée longitudinalement de traits assez grossiers, peu onduleux & rarement interrompus, d'un beau rouge-sanguin, ombrés d'un côté de violâtre, ou orangé ombré de bleu pâle; la columelle & l'intérieur sont de couleur blanche: Orientale & très-rare, *planche XIX. M*

La Papeline ponctuée, à talus arrondi peu prononcé vers le haut du premier orbe; à robe blanche nuée de couleur de rose, ou veinée par bandes longitudinales de gris-de-lin vif ou tendre, & semée de points ou de traits courts & nombreux d'un fauve peu foncé: aussi rare.

La Papeline changeante, de même forme, à robe blanchâtre nuée de lie-de-vin sale & roussâtre, semée de veines, de points & de traits longitudinaux plus ou moins confus d'un rougeâtre plus foncé: Orientale & de la même rareté que les deux précédentes.

ESPECE V.

La Peau de tigre, grande Olive de forme renflée, sur-tout vers le haut du premier orbe, à talus bien prononcé,

formant un appendice à l'angle de la levre; à robe d'un vert-olivâtre & roussâtre, semée sans ordre de taches d'un brun vif: la levre est fort épaisse dans son bord, l'intérieur d'un blanc-bleuâtre, & la columelle blanchâtre, légèrement ridée vers le bas: rare; des îles Moluques. *Knorr, Délices des yeux & de l'esprit, II. part. pl. XII, fig. 1 & 2, pag. 26.*

La Peau de tigre bossue, aussi Orientale & rare, plus renflée vers le haut du premier orbe, où regne une espèce de pli circulaire peu prononcé; à robe blanche, ou roussâtre & bleuâtre, semée de points par ondes & de quelques grosses taches en chevrons épars d'un fauve très-brun. *Mart. Nev. Syst. Conchyl. tom. II, tab. XLVII, fig. 499 & 500, pag. 164.*

La Peau de tigre rose, moins renflée dans sa forme, à robe couleur de chair, ou rose, ou gris-de-lin plus ou moins vif, nuée de veines blanchâtres, semée de zig-zags manqués & de points rouge-sanguin ou d'un fauve foncé: variété des plus rares.

La petite Peau de tigre, moins volumineuse & très-renflée dans sa forme, à robe blanche ou safran, semée de gros points violet vif ou vert-olive; la columelle & l'intérieur sont de couleur de chair.

COQUILLES

DE MER.

Olives
ventrues

ESPECE VI.

Olives dont la clavicule large & fort élevée, se termine rapidement en un sommet obtus; les second & troisieme orbes sont alongés, le fillon large & peu profond, le talus léger & l'appendice peu apparent.

Le Bois veiné, grosse Olive à test épais, à clavicule veinée confusément de brunâtre, sur un fond gris-roussâtre, avec une zone peu apparente brunâtre; à renflement ou talus arrondi vers le haut du premier orbe, avec un cordon moucheté de brun sur l'arrête des pas des orbes; à robe blanchâtre nuée de jaunâtre & de grisâtre, couverte presque en entier, & sur-tout dans deux zones, de zig-zags & de chevrons longitudinaux, formés de traits fins ou de hachures réticulées rouge-brunâtres, interrompues par quelques flammèches du fond. Les crûes y sont nombreuses & assez marquées; la levre épaisse & arrondie, l'intérieur blanchâtre, de même que la columelle, dont les rides sont brunâtres vers le bas: Orientale & très-rare.

Le Bois veiné fondu, un peu plus alongé dans sa forme, & à crûes plus marquées; à robe d'un gris-roussâtre ou rougeâtre, veinée par ondes longitudinales de blanchâtre & de fauve-rougeâtre; aussi rare. *Mart. Nev. Syst. Conchyl. tom. II, tab. XLVIII, fig. 514, pag. 171,*

Le Bois veiné à chevrons, de même forme; à robe ventre-de-biche, nuée de lilas plus ou moins vif dans la direction des crûes, qui sont peu apparentes, & semée de petits chevrons olivâtres plus ou moins confus, entremêlés de quelques points ou traits de la même couleur; peu commun.

Le Bois veiné manqué, de forme plus effilée, à renflement circulaire du haut du premier orbe peu apparent; à robe d'un blanc couleur de rose & quelquefois d'un gris-violâtre, nuée de blanchâtre ou de violâtre plus foncé dans la direction des crûes: Orientale & rare.

ESPECE VII.

Olives peu volumineuses & fort épaisses, dont la clavicule s'élève rapidement en pointe, dont le fillon est étroit & profond, la levre fortement échan-crée, avec une bande saillante ou mantelet vers le bas du premier orbe.

Le Grain d'avoine, à ruban veiné de violet, qui borde la ligne spirale, à robe d'un gris-verdâtre & jaunâtre, veinée longitudinalement & par ondes de traits plus ou moins distincts & ferrés, violâtres, & à mantelet formé par un double talus peu saillant, jaspé de violet ou de rouge-brun; Orientale, *planche XIX. 11*

Le Grain d'avoine à zig-zags, à robe

COQUILLES

DE MER.

Olives
ventrues.

d'un jaune-soufre, couverte de traits fins bien marqués, en zig-zags violet-brun, à une zone de taches rougeâtres près de la ligne spirale, & à mantelet verdâtre veiné de violâtre : peu commun.

Le Grain d'avoine ponctué, de forme plus ventrue quoique allongée, à clavicule plus courte, avec un ruban blanchâtre taché de rouge-brun sur les pas des orbes ; à robe verdâtre, ponctuée par lignes circulaires de violet-brun, & à mantelet roussâtre aussi ponctué : rare & Orientale. *List. Hist. Conc. tab. 726, fig. 13. a.*

Le Grain d'avoine à réseau, à clavicule élevée, à robe & mantelet blancs, & à deux ou trois zones réticulées de violet, dont une près de la ligne spirale ; la seconde plus large & comme divisée par un liseré du fond, précède le mantelet. *Mart. Nev. Syst. Conchyl. tom. II, tab. L, fig. 557, pag. 186.*

Le Grain d'avoine verdâtre, de forme un peu plus renflée, & dont la robe est entièrement d'un assez beau vert ; le mantelet est roussâtre, & un liseré violâtre borde la ligne spirale : peu commun.

Le Grain d'avoine jaune, ne diffère du précédent que par sa robe jaune-soufre en entier, ou fauve-roux, avec une bande violâtre près de la ligne spirale, & une autre de la

même couleur, mais plus tendre, près du mantelet.

Le Grain d'avoine blanc, à robe entièrement blanche ou peu citrine tant au dehors qu'au dedans : variété rare.

ESPECE VIII.

Olives peu volumineuses & plus minces de test, dont la clavicule fort élevée, se termine en un sommet obtus, & dont le fillon est large & profond, l'appendice fort étendu sur la clavicule, la columelle ridée & le mantelet bien sensible.

Le Grain de blé ou de froment, Olive peu commune, des deux Indes, à robe d'un blanc-de-neige, sur laquelle tranche le mantelet, qui est d'un blanc-de-lait, à crûes très-fines, & à trois plis légers sur le mantelet ; la levre est mince, mais son appendice est fort épais, *planche XIX. 12*

Le Grain de blé à bandes, ne diffère du précédent que par deux rubans veinés de fauve-roux foncé, l'un plus large, sur le haut du premier orbe, & l'autre près du mantelet : rare.

Le Grain de blé panaché, à clavicule blanche, à ligne spirale bordée d'un liseré de traits orangé foncé, qui regne aussi sur le haut du premier orbe. Le fond de ce liseré est d'un plus beau blanc que le reste du premier orbe, qui est aussi veiné

COQUILLES
DE MER.
Olives
ventrues.

& tacheté d'orangé, de même qu'un liseré qui précède le mantelet, lequel est de couleur blanche : aussi rare.

ESPECE IX.

Olives peu volumineuses, dont la clavicule allongée s'élève rapidement en pointe, dont les orbes renflés sont en partie recouverts par l'appendice, qui s'étend aussi sur la columelle dans toute sa longueur ; le sillon, assez large & profond, a ses deux bords en vive-arrête, & le bas du premier orbe est pourvu d'un mantelet.

L'Olive Naine à zig-zags, de forme courte & renflée, à robe blanche ou d'un jaune-safran, chargée de traits en zig-zags d'un beau violet-brun, qui n'atteignent ni le haut ni le bas du premier orbe, où regne une bande blanche qui en est dépourvue, *planche XIX. . . .* H1
L'Olive Naine à bandes, à ligne spirale bordée d'un liseré brun, souvent plus large sur le second orbe ; à extrémité inférieure du premier orbe blanche, chargée d'une bande brune, & dans le reste ondée de brun, de marron ou de rouge-sanguin sur un fond roux, bleuâtre ou olivâtre. Un cordon de points ou de traits plus nets & plus vifs se fait remarquer aux deux extrémités. Les couleurs de l'extérieur se montrent aussi dans l'intérieur par le peu d'épaisseur du test,

L'Olive Naine tachetée, à clavicule blanchâtre, à ligne spirale brune, à une bande blanche sur le haut, & une sur le bas du premier orbe, cette dernière plus large : le reste est roussâtre, tacheté de marron-brun ou de brun-violâtre, avec quelques zig-zags longitudinaux de la même couleur. *Mart. Nev. Syst. Conchyl. tom. II, tab. L, fig. 545, pag. 182.*

L'Olive Naine effilée, ou de forme plus allongée que les précédentes, à ligne spirale bordée d'un liseré brun, à robe olivâtre, chargée de zig-zags & d'un réseau de traits marron ou violet-noir, à une zone blanche dans le haut & vers le bas du premier orbe. *Mart. ibid. tab. L, fig. 546 & 547, pag. 182.*

L'Olive Naine rayée, très-petite, à clavicule blanche, avec une zone de cette couleur, tant sur le haut que vers le bas du premier orbe ; tout le reste est d'un blanc peu grisâtre, ou rose, ou jaunâtre, chargé de traits fins marron vif, à peu près en forme d'S.

L'Olive Naine arborisée, aussi à clavicule blanche, à ligne spirale bordée d'orangé ; à liseré blanc dans le haut & sur le bas du premier orbe, mais celui-ci est chargé d'un autre liseré orangé ; tout le reste est d'un beau vert-de-mer, couvert de traits fins, tremblottés, violet foncé, qui forment

forment une sorte de réseau arborisé.

L'Olive Naine rubannée, à robe blanche, à deux larges zones brunes, l'une sur le haut, l'autre vers le bas du premier orbe, avec une troisième d'un beau violet-brun sur le milieu de ce même orbe : ces trois zones en laissent deux autres intermédiaires d'un bel orangé vif : variété rare.

L'Olive Naine à bandes tachetées, à robe d'un jaune-verdâtre, chargée sur le milieu du premier orbe de trois cordons blanchâtres, tachetés en chevrons de brun-violâtre ; la clavicule est blanche, ainsi que le haut & le bas du premier orbe ; mais un liseré brun suit le contour de la spirale & le bas de ce même orbe.

L'Olive Naine violette, très-petite, à liseré violet sur sa clavicule blanche : tout le reste est violet ou gris-de-lin, avec deux zones blanches, l'une sur le haut, l'autre vers le bas du premier orbe.

L'Olive Naine blanche, aussi très-petite & d'un très-beau blanc tant au dehors qu'au dedans : peu commune. *Mart. Nev. Syst. Conchyl. tom. II, tab. L, fig. 548, pag. 183.*

L'Olive Naine bossue, peu renflée, mais plus grosse que les précédentes, & à sommet de sa clavicule moins aigu, à talus circulaire sur le haut

Tome II.

du premier orbe, & aussi de couleur blanche tant au dehors qu'au dedans : très-rare ; du Fort Saint-George, sur la côte de Coromandel. *Mart. ibid. tab. XLVI, fig. 496, pag. 163.*

ESPECE X.

La Moire à mantelet jaune ; grosse Olive de forme large & renflée vers le haut du premier orbe, à test lourd & fort épais, à columelle bombée vers l'angle de la levre ; & à robe semée d'ondes longitudinales d'un brun-bleuâtre, sur un fond gris & jaune-soufre. La clavicule est nuée de gris-violâtre & roussâtre dans la direction des crêtes ; le mantelet est safran sale, à marbrures brunes nuées de bleuâtre ; *planche XIX. E ;*

La Moire à mantelet blanc, ainsi que la clavicule, à pas des orbes renflés ; à robe chamois, ou citron, ou jaune-soufre, veinée de traits ou de taches transverses, qui par leur disposition forment de larges ondes longitudinales fauves ou marron, ou d'un rouge-sanguin peu vif. Le mantelet blanc ou teint légèrement de citron est marbré dans deux bandes, ou chargé de taches oblongues fauves ou marron foncé : Orientale comme la précédente, & peu commune.

La Moire dépouillée, même Olive

D d d d d

COQUILLES
DE MER.
Olives
ventruées

COQUILLES
DE MER.Olives
ventrues.

que les précédentes, à laquelle les brocanteurs donnent le nom d'*Olive chinée*, après lui avoir enlevé sa première robe : son fond, gris-bleuâtre, est alors ondé confusément, & chargé de raches & de traits fins d'un brun-marron souvent très-vif, entremêlés de taches blanches & bleuâtres. La clavicule est blanche ou peu grisâtre, avec un liseré de cette couleur sur l'arrête des pas du premier orbe, suivi d'un cordon veiné sur les autres orbes. Le mantelet blanc, ou jaune, est chargé de deux zones de taches d'un brun-marron. *Gualt. Ind. Testar. Conchyl. tab. XXIV, litt. G. Mart. Nev. Syst. Conchyl. tom. II, tab. LI, fig. 565 & 566, pag. 180 & 181. Knorr, Délices des yeux & de l'esprit, V. partie, pl. IV, fig. 4, pag. 10.*

La Moire olivâtre, de même forme que les précédentes, & non dépouillée, non plus que les suivantes, mais à robe d'un jonquille sale nué de vert-olivâtre dans la direction des crêtes, & naturellement privée des ondes & marbrures qui ont fait donner à ces Olives le nom de Moire. La clavicule est blanchâtre & le mantelet orangé, chargé de flammes courtes, fauve-marron : Orientale & peu commune. *Mart. Nev. Syst. Conchyl. tom. II, tab. L, fig. 541 & 542, pag. 180 & 181. Knorr, Délices des yeux & de l'esprit,*

II. partie, pl. XII, fig. 4 & 5, pag. 26.

La Moire grise effilée, moins renflée dans sa forme que les précédentes, mais plus que les suivantes ; à clavicule blanche, moins large, à robe presque couverte en entier sur le premier orbe de nuages d'un gris-brun & ardoisé sur un fond blanchâtre, & à mantelet blanc, avec un rang de raches brunâtres. La columelle qui est aussi blanche, est moins renflée, de même que l'appendice : variété peu commune. *List. Hist. Conchyl. tab. 730, fig. 19.*

La Moire alongée, plus étroite que celles qui précèdent, ce qui joint à l'élévation de sa clavicule, la fait ressembler aux Olives du premier genre ; à robe blanchâtre & jonquille tendre, semée d'ondes longitudinales & de zig-zags plus décidés, brunâtres nué de bleu : à mantelet jonquille plus foncé, à deux zones de raches brunes, & à columelle blanche peu bombée ; la levre est mince, veinée dans son bord de brun-noir : rare. *Gualt. Ind. Testar. Conchyl. tab. XXIII, litt. s-s. Mart. Nev. Syst. Conc. tom. II, tab. XLIX, fig. 539 & 540, pag. 180 & 181.*

La Moire alongée à zig-zags, à clavicule d'un gris-rougeâtre & jaunâtre ; à robe d'un blanc-bleuâtre nué de jonquille tendre, semée de traits en zig-zags longitudinaux fins.

& ferrés; d'un vert-gris-rougeâtre ombré de jonquille; & à mantelet jaune veiné dans deux zones de verdâtre. La columelle est couleur de chair, mais les rides en font blanches, & l'intérieur est d'un blanc-bleuâtre: non moins rare.

La Moire alongée bossue, à renflement ou talus circulaire peu prononcé vers le haut du premier orbe; à robe citron tendre, convertie d'ondes qui s'entrelacent en chaînettes d'un gris-bleu-violâtre, & qui laissent des taches ovales ou irrégulières du fond. Le mantelet blanc offre deux rangs de taches d'un fauve clair: de la même rareté.

ESPECE XI.

Olives dont la forme est étroite, fort alongée, la clavicule aiguë, le sillon de la spirale étroit & profond, le test épais, la columelle ridée, un peu recouverte, ainsi que les orbes de la clavicule, par l'appendice peu saillant de l'angle de la levre, & à base chargée aussi d'un large mantelet.

L'Olive Pyramidale, à clavicule aiguë fort élevée, à sillon profond, à robe marbrée & veinée de violâtre ou de bleuâtre, sur un fond gris-bleuâtre ou jaunâtre, & à large mantelet brun vers le bas: rare & Orientale, *planche XIX.* A

L'Olive Pyramidale verte, plus rare que la précédente, à robe d'un gris-

verdâtre & jaunâtre, quelquefois légèrement veinée de bleuâtre, à un cordon de points d'un brun-bleuâtre qui borde le sillon de la spirale. Le mantelet est marron ou café-au-lait, & le reste de la robe olive-brunâtre: la columelle, de même que l'intérieur de la bouche, est de couleur blanche. *Mart. Nev. Syst. Conchyl. tom. II, tab. L, fig. 549 & 550, pag. 183, 184 & 185.*

L'Olive Pyramidale blonde, à robe blanchâtre, ou ventre-de-biche, ou roussâtre tendre, nuée de blanchâtre dans la direction des crûes; à mantelet moins foncé dans la partie supérieure, à columelle blanche, & à bouche couleur de chair, ou gris-de-lin, ou violâtre & quelquefois blanche: coquille rare. *Bonan. Recr. ment. & oc. class. III, fig. 141, pag. 129. Gualt. Ind. Testar. Conch. tab. XXIII, litt. R-R.*

L'Olive Pyramidale ventrue, ou dont la forme est un peu plus renflée vers le haut & le milieu du premier orbe; à robe d'un blanc-jaunâtre, tachetée de brun, ou flambée longitudinalement & par ondes de brun-roussâtre ou de brun-pourpre. Le mantelet a de larges veines brunes sur un fond jaunâtre: peu commune. *Gualt. Ind. Testar. Conch. tab. XXIV, litt. A. Mart. Nev. Syst. Conchyl. tom. II, tab. L, fig. 551 & 552, pag. 183, 184 & 185.*

D d d d ij

COQUILLES

DE MER.

*Olives
ventrues*

COQUILLES
DE MER.
Olives
Ventrues.

L'Olive Pyramidale veinée, aussi de forme renflée quoiqu'alongée, à robe orangée, nuée de gris-bleuâtre dans la direction des crûes, à un rang de larges marbrures longitudinales d'un brun très-foncé, sur le haut du premier orbe, & couverte dans le reste de traits fins irréguliers & longitudinaux bruns. On voit quelques veines brunâtres sur le mantelet de sa base orangée & peu distincte : aussi peu commune. *Knorr, Délices des yeux & de l'esprit, V. partie, pl. XVIII, fig. 1 & 2, pag. 29 & 30.*

ESPECE XII.

La Peau de serpent flambée, Olive à clavicule élevée, à appendice plus saillant, mais qui ne recouvre point l'orbe en entier, quoiqu'il s'étende sur la columelle ; à mantelet blanc & à test mince, grisâtre ou couleur de chair, chargé de flammes onduleuses longitudinales & assez serrées d'un beau marron-rougeâtre : rare & Orientale, *planche XIX. B6*

La Peau de serpent à zig-zags, à robe blanchâtre nuée de bleuâtre & de jaunâtre, & rayée longitudinalement en zig-zags de marron ou de rouge-brun foncé, nué aussi de bleu : les couleurs de l'extérieur passent dans l'intérieur.

La Peau de serpent rayée, dont le fond, tantôt blanc, tantôt grisâtre,

bleuâtre ou verdâtre, est chargé de lignes étroites, longitudinales, fauves, canelle, rouge-sanguin, ou marron-rougeâtre plus ou moins vif.

La Peau de serpent marbrée, à robe blanchâtre, jaune-soufre ou citron, chargée de flammes onduleuses, longitudinales, lie-de-vin, violâtres ou marron, qui s'entrelacent & laissent des mailles ou taches irrégulières du fond.

La Peau de serpent tachetée, dont la robe blanche, ou bleuâtre, ou gris-de-lin peu vif, est tachetée sans ordre ou par bandes onduleuses, longitudinales, de marron, de brunâtre ou de lie-de-vin. Cette Olive, peu commune, se trouve sur les côtes de Mozambique & de Zanguebar, ainsi qu'aux îles Moluques & de la Sonde.

La Peau de serpent blanche, dont la robe est en entier blanche, ou grise, ou bleuâtre, & quelquefois violâtre, couleur de chair, ou safran tendre, sans flammes ni marbrures.

ESPECE XIII.

Olives dont la clavicule est élevée, le sommet des plus aigus, qui ont leurs orbes bordés d'un double renflement, l'appendice peu apparent & ne recouvrant point les orbes ni la columelle, qui est un peu torse & à rides obliques vers le bas seulement ;

L'ouverture est très-évasée, le mantelet large & le sillon profond.

Le Poinçon ou Foret à zig-zags, à test mince, à robe d'un gris-bleuâtre, nuée de roussâtre, & chargée de traits longitudinaux en zig-zags marron-violet, ou d'un rouge-sanguin-brun nué de bleuâtre; la columelle est brune, terminée par un pli blanc, le mantelet jonquille & roussâtre, privé de zig-zags, mais nué de violâtre, *planche XIX. C2*

Le Poinçon chevronné, à robe blanche ou d'un gris-bleuâtre, semée de traits en chevrons transverses assez délicats, entremêlés de quelques zig-zags longitudinaux bruns. Son mantelet blanc est traversé d'une bande citron tendre ou violâtre.

Le Poinçon ondé, dont la robe, nuée de gris-bleuâtre & de roussâtre, est couverte d'ondes longitudinales brunes plus ou moins distinctes; à mantelet jaune-soufre nué de brunâtre.

Le Poinçon flambé, dont la robe orangé tendre, ou citron, ou d'un gris-violâtre, est couverte de larges flammes longitudinales d'un brun-violet foncé nué de bleuâtre; à mantelet d'un beau jonquille vif: peu commun.

Le Poinçon tacheté, dont le fond offre un mélange de jaune-soufre & de gris-bleuâtre, ou de gris-de-lin

tendre, tacheté de brun, de brun-violâtre ou de rouge-brun, souvent par ondes ou en zig-zags longitudinaux nués de bleu vif; à mantelet fauve. *List. Hist. Conchyl. tab. 729, fig. 17. Mart. Nev. Syst. Conchyl. tom. II, tab. I, fig. 555, pag. 185.*

Le Poinçon marbré, dont les ondes irrégulières forment des marbrures & des veines d'un rouge très-brun, sur un fond gris-ardoisé nué d'olivâtre.

Le Poinçon bleu, dont la robe est d'un gris-bleuâtre vif, à veines plus foncées dans la direction des crûes, avec une zone assez large jonquille, tachetée ou non de brun, sur l'arrête des pas des premiers orbes; le mantelet, café-au-lait, est précédé d'un ruban fouci ou soufre vif.

Le Poinçon gris, à robe d'un gris-roussâtre plus vif & plus foncé dans la direction des crûes, d'où résultent des espèces de bandes & de lignes plus ou moins distinctes. L'arrête des pas des orbes est sans zones ni taches; le mantelet, gris-blanchâtre ou jaune-soufre, est nué légèrement de brunâtre.

Le Poinçon orangé, à robe & clavicule blanches, à zone large sur le premier orbe, étroite sur les autres, d'un orangé-rougeâtre, & à mantelet jonquille tendre nué de blanchâtre, chargé d'une espèce de zone fouci vif; la columelle est blanchâtre,

COQUILLES
DE MER.
*Olives
ventrues.*

COQUILLES
DE MER.
Olives
ventrues.

& l'intérieur couleur de chair tirant sur le roussâtre : rare.

Le Poinçon blanc, dont la robe & le mantelet sont en entier d'un très-beau blanc ; la portion non ridée de sa columelle, est ordinairement roussâtre : peu commun.

Le Poinçon effilé, à clavicule courte ou moins prolongée que celle des précédens, à orbes plus renflés, à grandes taches d'un brun-roux dans l'angle de la levre, & à robe riquetée de brun-bleuâtre sur un fond gris-verdâtre ; la columelle est presque blanche, l'intérieur brun, le mantelet grisâtre & roussâtre : très-rare, *planche XIX.* C1

Le Poinçon ventru à clavicule courte, autre variété rare, de forme encore plus renflée, plus évasée dans son ouverture, qui est de couleur brune ; à robe verdâtre, grisâtre & jaune-soufre tendre, veinée de brun-bleuâtre. *List. Hist. Conc, tab. 730, fig. 18.*

Le Poinçon ventru à clavicule élevée, à robe jaune-soufre & grisâtre, veinée en zig-zags de brun-violâtre, & à mantelet fouci nué d'olivâtre ; la columelle est brune, terminée par un pli blanc, & l'intérieur violet : peu commun.

ESPECE XIV.

Olives dont la clavicule est plus courte & le sommet peu aigu, dont les orbes,

peu apparens, sont privés de fillon, de vive-arrête & d'appendice, la clavicule étant recouverte en entier par le premier orbe : le mantelet & la columelle sont à peu près comme dans l'espèce précédente, & un pli longitudinal s'observe vers le haut du côté droit.

La Chaloupe ou Graine de coriandre, effilée dans sa forme, à légère dépression qui remplace le fillon sur la clavicule, avec un liseré marron dans quelques-unes ; à robe blanche ou ventre-de-biche, nuée de rougeâtre vers le haut du premier orbe, & à mantelet bien marqué par un double fillon. L'angle de la levre est à peine échancré, la levre arrondie dans son bord, l'ouverture évasée & l'intérieur roussâtre : de la Virginie, & très-rare. *Petiv, Garoph. nat. part. I, tab. LXIX, fig. 3 & 4.*

La Chaloupe à bandes, de même forme, mais à clavicule & mantelet ventre-de-biche ou roussâtres, ce qui forme deux zones ; le reste du premier orbe est d'un très-beau blanc.

La Chaloupe renflée, à dépression ; tenant lieu du fillon, mieux prononcée, à robe entièrement blanche, & à mantelet bien distinct pourvu de son double fillon, mais coupé par des stries fines obliques & longitudinales : variété rare. *Mart. Nev.*

Syst. Conchyl. tom. II, tab. LXV, fig. 722, pag. 359.

La Chaloupe à clavicule courte, autre variété non moins rare, dont la clavicule est encore plus courte que dans les précédentes; à robe entièrement blanche, ou couleur de rouille, & à mantelet lisse.

ESPECE XV.

Olives dont la forme est plus renflée, le test épais, la clavicule peu élevée, dont les orbes peu apparens sont recouverts & privés du sillon spiral. La columelle est torse comme dans les précédentes, mais plus grosse & peu ridée : le mantelet bien prononcé, & l'angle de la levre à peine échancré.

L'Aveline ou le Noyau de prune, à orbes à peine distincts par un liseré gris-brunâtre, à sommet blanchâtre, & à robe d'un café-au-lait peu rougeâtre; la columelle est blanche & l'intérieur grisâtre : Orientale & peu commune. *Encyclopéd. Recueil des planches, tom. VI, planche LXIX, fig. 1, pag. 8.*

L'Aveline grise, de même forme, mais à clavicule moins distincte; à robe d'un gris-de-fouris nuée de café-au-lait, & à bouche très-évasée.

L'Aveline à crûes blanches, dont la robe d'un café-au-lait-cannelle assez vif, offre des filets blancs longitu-

dinaux plus ou moins nombreux.

La clavicule & la columelle sont aussi de couleur blanche : peu commune.

L'Aveline à rubans, à robe d'un gris-roussâtre sale, chargée d'un grand nombre de bandelettes circulaires d'un café-au-lait peu foncé : rare.

Le Noyau d'abricot orangé, plus lumineux que les précédentes, à clavicule plus élevée, blanchâtre près du sommet, & dont un liseré fauve-orangé distingue les deux premiers orbes; à robe orangée, ou safran vif plus foncé dans la direction des crûes, à columelle blanche & à intérieur d'un blanc-jaunâtre plus foncé près de la levre : Orientale & rare. Imitant celle de *Lister, Hist. Conc. tab. 746, fig. 40.*

Le Noyau d'abricot brun, à clavicule faillante, mais à sommet obtus, blanchâtre, avec un liseré brunâtre qui tient lieu de ligne spirale : toute la robe est d'un fauve-brunâtre tirant sur le café-au-lait foncé; un léger renflement se voit quelquefois sur le haut du premier orbe. Le mantelet large, offre un talus circulaire assez faillant, & un autre au-dessous, qui ne se voit point sur les Olives précédentes. La columelle est d'un beau blanc, & l'intérieur roussâtre : Orientale & rare. *Mart. Nev. Syst. Conchyl. tom. II, tab. LXV, fig. 723 & 724, pag. 359.*

COQUILLES

DE MER.

Olives

ventruës.

COQUILLES
DE MER.
Olives
ventrues.

Le Noyau d'abricot blanc, de forme encore plus courte; à robe entièrement blanche, & à levre peu mince dans son bord: Orientale, & des plus rares.

ESPECE XVI.

La Praline, Olive peu différente des précédentes quant à la forme, mais à clavicule à peine apparente, terminée par un sommet obtus blanchâtre; à robe fauve-roussâtre, nuée de fauve plus foncé dans la direction des crêtes. On voit comme une bande plus foncée sur le haut du premier orbe, suivie d'un liseré blanc. Le mantelet fauve foncé, offre un double talus circulaire, dont le premier forme encore un liseré blanc: Orientale, & très-rare.

La Praline à dépressions, à crêtes mieux prononcées que dans la précédente, & à deux légers enfoncements voisins l'un de l'autre vers le milieu du premier orbe; la robe est d'un safran foncé, nué de fauve dans la direction des crêtes. Le mantelet est jaune tendre, & l'intérieur roussâtre: également rare, & Orientale.

ESPECE XVII.

Olives dont le test est plus mince, la forme plus renflée, la clavicule très-courte, les pas des orbes larges,

aplatis, sans sillon qui les distingue; l'ouverture spacieuse, la columelle arrondie comme dans les précédentes, mais lisse ou peu ridée, & le mantelet très-prononcé.

La Gondole, à clavicule très-courte, à robe blanchâtre, nuée dans la direction des crêtes de couleur d'ardoise & de rougeâtre; à mantelet pourvu d'un double talus peu sensible, roux-blanchâtre, à columelle sinueuse, ainsi que la levre peu échancrée dans l'angle: très-rare, *planche XIX.* Et

La Gondole à columelle large, très-renflée dans sa forme, plus épaisse de test, à clavicule moins apparente & orbes plus renflés: la robe est d'un gris-cendré peu roussâtre, la levre mieux échancrée; le mantelet très-large, bordé d'un double talus; la columelle torse, arrondie, lisse & d'un beau blanc-de-lait, ainsi que l'intérieur de la bouche, dont l'ouverture est fort évasée: très-rare; du Brésil, *Bonap. Recr. ment. & oc. class. III, fig. 332, pag. 161, Klein, Tentam. meth. ostrac. tab. V, fig. 96, pag. 80.*

La Gondole réticulée ou le Gland, de forme plus effilée, à test mince, presque également large à ses deux extrémités; à clavicule courte étagée, dont le sommet est grisâtre; avec une zone blanchâtre bordée de

de fauve-brun : à crûes fines & nombreuses , traversées par des stries circulaires de la même finesse & onduleuses ; à robe d'un fauve-roux , plus foncé près de la clavicle : à mantelet fauve-brun , pourvu d'un seul talus blanchâtre en vive-arrête ; à columelle blanche , torse , étroite , à peine ridée , & à bouche

roussâtre. Cette Olive , Orientale & des plus rares , ressemble assez par sa forme à certaines Tonnes à fut ridé , & sur-tout à l'espèce appelée *Couronne d'Éthiopie*. On voit une petite Olive semblable à celle-ci dans *Mart. Nev. Syst. Conchyl.* tom. II , tab. LXV , fig. 731 , pag. 362.

COQUILLES
DE MER.
Olives
ventrues.

REMARQUES

SUR LA FAMILLE DES OLIVES OU CYLINDRES.

REMARQUES.

*Famille
des Olives.*

SI dans la classe des Univalves de mer, cette famille est une de celles qui offrent le plus petit nombre d'espèces, en revanche on peut dire que ces espèces nous présentent un très-grand nombre de variétés, tant par les couleurs, que par les dessins & les marbrures de leur robe diversifiée à l'infini. Il s'en faut bien cependant que le nombre des espèces qui composent cette famille, soit aussi borné qu'il paroît l'être au premier coup d'œil : lorsqu'on les examine avec attention, l'on observe à plusieurs d'entre elles des caracteres particuliers, qui, sans être bien tranchans, fussent pour établir autant d'espèces distinctes, quoique ces différences ne soient souvent dûes qu'à des causes locales qui ont influé plus ou moins sur l'organisation intérieure des animaux qui habitent ces coquilles.

La forme de ces testacées est en général des plus simples, & approche plus ou moins de la cylindrique. Nous avons déjà fait observer qu'ils avoient plusieurs traits de ressemblance avec les coquilles de la famille précédente; mais ils en diffèrent à d'autres égards, comme on le peut voir par l'énumération des principaux caracteres de ces derniers, mise en tête de cette famille (ci-dessus, page 723). La privation totale de périoste & d'opercule dans les Olives, établit certainement entre elles & les Cornets une différence des plus marquées : d'un autre côté le luisant & le poli de leur test semble les rapprocher de la famille des Porcelaines, mais elles s'en écartent beaucoup par la forme & sur-tout par la disposition de leurs spires, plus analogue à celle des Cornets. L'ouverture est, comme dans ceux-ci, une fente oblongue, dont la longueur égale celle du premier orbe; il est vrai que cette fente

laisse voir une portion assez considérable de la columelle, généralement dentée ou ridée, & l'on apperçoit près de l'angle de la levre un appendice qui s'étend quelquefois plus ou moins sur la clavicule & la columelle, double caractere qui ne s'observe point dans les Cornets.

REMARQUES.

Famille
des Olives.

Les Conchyliologistes ont parlé de ces coquilles sous différens noms, qui la plupart désignent assez bien leur forme : les plus usités sont, en françois, ceux d'*Olives* & de *Cylindres*; on les appelle aussi *Volutes échancrées* : & en latin, *Olea* vel *Olive*, *Cylindri*, *Cylindroides* (1), *Volute*, *Rhombi* (2), *Dactyli*, &c. On peut observer qu'à l'exception des deux premiers, la plupart de ces noms ont aussi été donnés aux coquilles de la famille précédente : nous avons même restitué au second genre de cette même famille le nom de *Rouleaux*, que M. d'Argenville applique aux *Olives*, conjointement avec celui de *Cylindres* que nous leur avons conservé.

Quant à la dénomination de *Volutes échancrées*, elle ne peut convenir aux coquilles dont nous parlons, qu'autant qu'on adopteroit la division de M. Davila, qui considere tous les testacées de ces deux familles comme appartenant à une seule, qu'il divise en trois genres : savoir, les *Volutes coniques* ou *Cornets*, les *Volutes cylindriques* ou *Rouleaux*, & enfin les *Volutes échancrées* ou *Olives* : mais il y a des différences trop marquées entre les *Olives* & les *Cornets* ou *Rouleaux*, pour que nous puissions

(1) *Hæc concha vocatur Cylindroidea, quia figurâ suâ proximè ad Cylindrum accedit. Lang. Method. Testac. mar. distribuendi, pag. 17.*

(2) Voyez Lister & *Auctarium Musei Balfouriani, è Museo Sibbaldiano, seu*

Enumeratio & Descriptio rerum rariorum, tam naturalium quàm artificialium, tam domesticarum, quàm exoticarum, quas Rob. Sibbaldus, Med. Doct. Academia Edimburgica donavit. Edimb. 1697, in-8º.

REMARQUES.

Famille
des Olives.

adopter cette division, & confondre en une seule deux familles absolument distinctes.

C'est avec raison que M. d'Argenville, dans la seconde édition de sa Conchyliologie, a retranché de la famille des Olives plusieurs Cornets (du genre des Rouleaux) qu'il y avoit insérés lors de la première édition. Ces espèces, qui sont le Brécard de foie, la Tulipe, l'Écorchée, le Drap orangé, le Drap d'argent, le Drap d'or, la Brunette, l'Omelette & le Drap d'or violet, y étoient données comme autant de Rouleaux : mais en reconnoissant, dans sa seconde édition, que ces coquilles appartenoint à la famille des Cornets ou Volutes, il leur a mal à propos ôté le nom de *Rouleaux*, pour le transporter aux Olives ; car après avoir décrit les premières sous le nom de Cornets, il ajoute : « les » coquilles suivantes forment des Rouleaux ou Cylindres que l'on » appelle *Olives* ». Cette méprise de M. d'Argenville, est cause qu'il a laissé subsister une faute considérable dans les caracteres génériques qui sont en tête de cette famille. « Le fut, dit-il, en » est toujours uni » ; ce qui ne peut convenir qu'aux Rouleaux & nullement aux Olives, dont le fut est au contraire toujours ridé, si l'on en excepte l'espèce appelée *Tariere* que nous y avons ajoutée, & que M. d'Argenville plaçoit dans la famille des Vis.

On voit dans Aldrovande une Olive gravée parmi des Porcelaines, mais cet Auteur déclare lui-même que c'est par l'inadvertance du peintre qu'elle se trouve avec ces dernières (3) : il l'appelle *Cochlea Cyliandroïdea*. Bonanni, qui en a fait graver quelques-unes, les appelle tantôt *Turbo*, tantôt *Cylindroides*.

(3) Quinto & sexto loco imprudenter Pictor adjecit cochleæ Cyliandroïdis genus elegantissimum, coloris subcinerei, maculis refertum, quæ ad ceruleum ver-

gunt, & aliis striis oblongis ejusdem coloris, ambiuntque eam fasciæ duæ flavæ. Aldroy. de Testac. lib. III, pag. 556.

Lister, plus méthodique, place immédiatement après les Porcelaines, une grande section qui renferme : 1°. les Olives, sous le nom de *Rhombi Cyldracei* : 2°. les Cornets, qu'il nomme *Rhombi Cyldro-pyramidales*. Mais outre les coquilles que nous appelons Rouleaux, l'Auteur a fait entrer dans son premier genre des Rochers, des Tonnes & quelques Porcelaines, comme nous aurons lieu de l'observer dans la suite de ces Remarques. Rumphius range aussi les Olives à la suite des Porcelaines. Quant à Gualtieri, il en a fait un genre de la famille des Cornets, sous le nom de *Cochlee Cyldroïdes*. Le Chevalier Von-Linné en fait une section du genre qu'il appelle *Voluta*, genre des plus nombreux, puisqu'il renferme encore des Tonnes, des Rochers, des Buccins, &c. mais aucune des coquilles que nous désignons par le nom françois de Volutes. Klein, dans sa distribution méthodique des Testacées, distingue les Olives des Cornets (*Conus*), & il en fait un genre particulier sous le nom de *Dactylus*. Seba, qui les en distingue aussi, les nomme *Pyramides*, *Cylindriques* ou *Volutes*. Enfin M. Adanson, dans son Histoire du Sénégal, donne la figure de deux espèces d'Olives de la côte d'Afrique : le genre qui les contient porte, dans cet Auteur, le nom de *Porcelaines*; mais ces Porcelaines de M. Adanson ne sont point celles qu'on connoît vulgairement sous ce nom, & qu'il a désignées par celui de *Pucelage*.

REMARQUES.

Famille
des Olives.

Les coquilles de cette famille, de même que celles de la précédente, ne se trouvant point sur nos côtes, elles n'ont point reçu parmi nous de nom vulgaire : elles sont désignées par les Hollandois sous le nom de *Rollen en Dadels*; les Anglois les appellent *Rhomb Shell*, & les Allemands *Walzen-schnecken*, *Datteln* & *Rollen-schnecken*.

Les Olives qui composent notre premier genre sont généralement d'une figure fort alongée : elles sont à peine renflées vers

REMARQUES.

*Famille
des Olives.*

le milieu de leur premier orbe, au moins dans les dix-huit premières espèces; car dans les suivantes un léger renflement se montre vers le haut du premier orbe: cependant les unes & les autres paroissent à peu près d'égale largeur à leurs deux extrémités. Les Olives du second genre approchent un peu plus de la forme conique, étant plus renflées vers le haut du premier orbe, ce qui les rend plus courtes dans leurs proportions. Il faut néanmoins en excepter les espèces XI & XII, qui sont alongées comme celles du premier genre, & qui paroîtroient au premier coup d'œil devoir lui appartenir; mais nous verrons bientôt qu'elles tiennent au second genre par des caracteres essentiels qui ne nous ont pas permis de les en éloigner. De plus, les douze premières espèces du second genre ont l'extrémité inférieure de leur premier orbe plus étroite que le haut du même orbe, tandis que les espèces suivantes, depuis la treizième jusques & compris la dix-septième, ont au contraire cette extrémité inférieure du premier orbe plus large que la supérieure. L'ouverture de la bouche est aussi plus évasée dans la plupart des Olives du second genre que dans celles du premier; mais dans l'un & l'autre genre on en voit à clavicule plate, peu saillante ou fort élevée.

Parmi les Olives du premier genre, il n'en est point dont le premier orbe soit plus étroit & plus prolongé que dans l'espèce appelée Tariere. Quelques autres, quoique plus renflées dans ce premier orbe, l'ont aussi fort alongé: telles sont l'Algébrique, l'Olive gravée, l'Olive pointillée, la Neigeuse & sur-tout l'Olive de Panama: les Flacons couronnés ou non, la Brocatelle & l'Olive arborisée, sont aussi dans le même cas, quoique leur clavicule soit très-élevée.

Ce même orbe paroît encore alongé, quoique plus renflé, par rapport au peu d'élévation de la clavicule, dans les espèces nommées la Moresque, l'Olive Foudroyante, l'Écriture Malabare,

la Pistache, la Toile d'araignée, la Queue de paon, le Satin, le Drap mortuaire, l'Amande & la Graine de navette : la plupart de celles-ci imitent assez bien la figure d'une Olive ou d'une Datte.

REMARQUES.

*Famille
des Olives.*

Enfin l'élévation de la clavicule fait paroître ce premier orbe plus court & moins renflé dans l'Olive à bouche violette & toutes celles des huit espèces suivantes, ainsi que dans l'Olive Écriture Chinoise & la Peau de civette.

Dans plusieurs Olives du second genre, quelle que soit l'élévation de la clavicule, le premier orbe est assez court, étant pour l'ordinaire très-renflé près de sa partie supérieure : c'est ce qu'on observe sur-tout dans les espèces appelées Chameau, Olive jaspée, Foudre, Papeline, Peau de tigre, Bois veiné, Grain d'avoine, Grain de blé, Olive naine, Moire à mantelet & dans le Poinçon ventru. On y peut joindre encore l'Aveline, le Noyau d'abricot, la Praline & la Gondole, quoique ces dernières soient d'une forme peu renflée. Mais dans les autres ce premier orbe est plus allongé, comme on le voit dans la plupart des Poinçons, dans les Chaloupes & les Moires allongées. Enfin les Olives de ce genre dont le premier orbe soit le plus allongé, sont celles qui portent le nom de Pyramidales & de Peaux de serpent.

Nous ne dirons rien ici des caracteres qui distinguent cette famille de celle des Limaçons-Sabots, parce que ces caracteres sont à peu près les mêmes que ceux dont nous avons parlé dans nos Remarques sur la famille des Cornets. La direction des spires est de même que dans ceux-ci, toujours de gauche à droite en descendant du sommet à l'ouverture de la coquille. Le nombre de ces spires varie aussi suivant l'âge de l'animal ; mais en général dans les Olives qui en sont pourvues, on n'en compte pas moins de cinq & rarement plus de dix. Nous disons dans les Olives qui en sont pourvues, parce qu'il s'en trouve quelques espèces, telles

REMARQUES.

*Famille
des Olives.*

entre autres que celles qui terminent le premier & le second genre, dans lesquelles ces spires ne sont point sensibles à l'extérieur, soit parce que le fillon manque (4), soit parce qu'elles sont en partie masquées par l'appendice de la levre : mais ces spires existent intérieurement dans toutes les Olives, même dans celles qui n'en offrent à l'extérieur que les plus légers vestiges.

Dans les Olives où ces spires sont les plus apparentes, à l'exception de la première qui constitue le corps de la coquille, toutes les autres sont roulées dans l'intérieur, & ne montrent au dehors que leur extrémité supérieure, qui, de même que dans les Cornets & les Porcelaines, forme ce que l'on appelle la clavicule.

Les pas des orbes, qui ne sont que cette portion supérieure des orbes qui concourt à former la clavicule, varient beaucoup dans leurs proportions relatives : aussi la clavicule qui en résulte, s'élève tantôt rapidement en pointe plus ou moins aiguë, tantôt elle forme des étages séparés par un fillon plus ou moins large & profond ; mais en général le cône qu'elle présente n'est pas fort étendu.

Les Olives dont les orbes s'étendent le plus en longueur, & dont la clavicule s'élève rapidement en pointe, sont, dans le premier genre, les Taricres, les Algébriques, l'Olive gravée, la Bouche violette, les Olives dites en échiquier, à losanges, à carreaux, à mailles, à triangles, &c. la Toison d'or & toutes

(4) Cette privation de la ligne spirale sur l'extérieur des orbes de la clavicule, jointe au test lisse & luisant de ces Olives, leur donne un certain rapport avec une espèce particulière de Buccin, connue sous les noms d'*Ivoire* ou de *Mitre jaune* : ce Buccin cependant en diffère non-seulement par sa forme, par l'allongement

de sa clavicule, par la largeur de sa bouche, mais encore par l'ombilic dont sa columelle est pourvue, quoique cette columelle ressemble assez d'ailleurs à celle de ces Olives, & que ce Buccin soit privé comme elles de périoste & d'opercule.

celles

celles de son espèce, les Points d'Hongrie, l'Olive onnée, les *Litterata*, les Olives à chevrons, les Olives pointillées & les Porphyres; mais ces orbes de la clavicule s'allongent sur-tout dans les Bois veinés, dans les Grains d'avoine, les Grains de blé, les Olives naines, les Moires, les Pyramidales, la Peau de serpent & les Poinçons, qui sont autant d'espèces du second genre.

REMARQUES.
Famille
des Olives.

Celles dont les orbes un peu plus larges n'empêchent pas que la clavicule ne s'élève encore assez rapidement en pointe, sont entre autres, l'Alphabet grec, le Marbre onné, l'Olive foudroyante, le Flacon, la Brocatelle, l'Olive jaspée, le Foudre, la Papeline & quelques Poinçons.

Enfin des orbes assez étroits forment une clavicule obtuse ou peu saillante dans l'Écriture Chinoise, la Neigeuse, la Peau de civette, l'Écriture Malabare, & dans quelques-unes de celles appelées Moresques, Pistaches, Toile d'araignée, Queue de paon, &c.

D'autres Olives ont leurs orbes renflés légèrement en doucine, comme on le voit dans l'Olive en échiquier, la Toison d'or, l'Olive à gouttes violettes, le Point d'Hongrie, l'Olive onnée, la *Litterata*, l'Olive à chevrons, l'Alphabet grec, les Marbres, les Olives pointillées & les Porphyres; ainsi que plusieurs du second genre, telles que les espèces II-IV, VI-VIII, XI-XIII.

Ces mêmes orbes de la clavicule sont plus arrondis & comme en bourrelet dans la plupart des Écritures Chinoises & Malabares, dans les Neigeuses, les Peaux de civette, les Toiles d'araignée, les Olives Queue de paon, les Satins, les Olives arborisées, les Chameaux, &c.

Ils sont au contraire plus ou moins concaves dans les Algébriques, l'Olive gravée, les Foudroyantes, & comme aplatis dans les Moresques, les Pistaches, le Drap mortuaire & quelques Brocatelles.

REMARQUES.

Famille
des Olives.

Enfin l'on peut observer que les deux ou trois orbes qui terminent la clavicule de ces testacées, & qui en composent le sommet, diffèrent des orbes inférieurs, en ce que ceux-là s'arrondissent en boudin, ou en une sorte de cylindre à peu près semblable à celui qui termine la clavicule des Rochers Musique, & des Buccins nommés Pavillon d'Orange & Musique sauvage, caractere qui se voit très-sensiblement dans les Olives dont le fillon de la spirale est profond, car dans les autres il est moins apparent.

Nous avons dit, dans nos Remarques sur la famille précédente, que dans certaines espèces de Cornets les pas du premier orbe sembloient faire partie de la clavicule, en se confondant avec elle; il n'en est pas ainsi dans les Olives, où la clavicule est toujours très-distincte du premier orbe, dont elle est séparée par le fillon de la ligne spirale, qui, dans les coquilles de cette famille, forme ce que l'on appelle le pas des orbes, ainsi que nous l'observerons bientôt en parlant de ce fillon.

Cette clavicule est plus longue que large dans certaines espèces, telles que l'Olive pyramidale, la Peau de serpent, les Grains d'avoine & de blé, ainsi que dans quelques-unes de celles appelées Moires, Chaloupes, Noyaux d'abricot, toutes Olives du second genre; car parmi celles du premier genre, il n'y a que quelques variétés dans les espèces du Point d'Hongrie & de l'Olive à chevrons qui aient cette clavicule un peu plus longue que large : les Tarières seules ont une clavicule dont la longueur est à peu près le double de sa largeur.

Dans quelques autres Olives du premier genre, la longueur de la clavicule est égale à sa largeur : c'est ce qu'on observe sur-tout dans l'Algébrique, l'Olive gravée, celle dite en échiquier, la Toison d'or, l'Olive à gouttes violettes, les Points d'Hongrie, les Olives ondées, les *Litterata*, les Siamoises & les Olives à chevrons.

Quelques Chaloupes & Poingons font les seules du second genre qui soient dans le même cas.

REMARQUES.

Famille
des Olives.

A l'égard du plus grand nombre des Olives, la clavicule en est plus large que longue, quoiqu'à la vérité cette largeur soit médiocre dans plusieurs variétés des espèces II & IV du premier genre, ainsi que dans toutes celles des espèces XI à XVII inclusivement, auxquelles on peut ajouter les espèces II & III du second genre. Mais cette largeur de la clavicule est plus considérable dans les Olives Foudroyantes, les Flacons couronnés, les Brocatelles & les Porphyres, qui sont encore du premier genre : il en est de même de celles du second genre, qu'on nomme Papelines, Peaux de tigre, Bois veinés, & sur-tout les Olives naines; & de plusieurs Moires à mantelet, qui sont de toutes les Olives de cette famille, celles dont la clavicule a le plus de largeur.

Enfin il en est d'autres dont la clavicule courte, ou plate, ou peu concave, ne s'étend presque qu'en largeur, comme on le voit dans l'Écriture Malabare à clavicule aplatie, dans la plupart des Brocatelles, & depuis l'espèce XXII jusques & compris l'espèce XXX du premier genre. Dans la plupart des espèces que nous venons de citer, la clavicule, si on la coupoit au niveau du premier orbe, imiteroit assez bien la figure conique du Lépas appelé le *Bonnet Chinois*, car elle semble s'élever comme d'un disque aplati dont elle occupe le centre : c'est ce qu'on observe sur-tout dans la plupart des Moresques, des Pistaches, des Toiles d'araignée, des Olives à funérailles, ainsi que dans celles qu'on nomme Amandes, Graines de navettes; & parmi celles du second genre, dans les espèces appelées le Chameau, la Gondole, &c. Dans quelques autres la clavicule, faute de sillon spiral qui en distingue les orbes, est tellement informe, qu'à peine en peut-on bien distinguer l'extrémité, finissant en pointe plus ou moins aiguë : telles sont quelques Chaloupes, les Avelines, les Noyaux d'abricot & les

Fffff ij

REMARQUES.

*Famille
des Olives.*

Pralines, Olives qui terminent le second genre de cette famille.

La ligne spirale, ou la ligne qui distingue les orbes, peut être, ainsi que nous l'avons déjà dit, considérée comme formant, dans cette famille, les pas de ces mêmes orbes. C'est un fillon oblique & fort étroit dans les Tarières & le Grain d'avoine; mais dans le plus grand nombre des testacées de cette famille, ce fillon est creusé en gouttière plus ou moins large & profonde, qui n'a que peu ou point d'obliquité.

Ce fillon est large & très-profond dans plusieurs Olives du premier genre, telles que les Algébriques, l'Olive gravée, la Toison d'or, l'Olive à gouttes violettes, l'Écriture Malabare, le Flacon couronné, auxquelles on peut joindre la Pistache, le Drap mortuaire, l'Amande & la Graine de navette: il en est de même des Olives du second genre, qui portent les noms d'Olive jaspée, de Papeline, de Peau de tigre & de Grain de blé. Ce fillon, quoique fort concave, est néanmoins un peu plus étroit dans les Moires & le Bois veiné.

Il est de même peu large & fort profond dans les espèces IV, V, VII-IX, XII-XIV, XVI, XVIII, XIX, XXI, XXII, XXIV, XXV & XXVII du premier genre; mais cette largeur est un peu variable dans toutes ces espèces: car dans la dix-huitième, qui est celle de l'Olive de Panama, ce fillon est plus large qu'il ne le paroît, à cause du volume considérable de la coquille & de l'étendue de la clavicule. On voit aussi plusieurs Olives, parmi celles-ci, dont le fillon a moins de profondeur; telle est entre autres l'Écriture Chinoise: il est au contraire plus large dans quelques variétés de l'espèce VII. Le fillon est encore de médiocre largeur dans les Olives du second genre, qu'on nomme Pyramidales, Foudres & Peaux de serpent.

Ce fillon, quoique très-concave, est bien plus étroit dans les Olives du premier genre, qui portent les noms d'Olive à chevrons,

d'Alphabet grec, de Neiguse & de Satin. Il n'y a guère dans le genre suivant que le Chameau, l'Olive naine & le Poinçon qui soient dans le même cas. Mais une singularité particulière aux quatre dernières espèces du premier genre, c'est que le fillon n'est bien caractérisé que sur le premier orbe, & qu'il n'est qu'indiqué sur les orbes suivans : c'est ce qu'on remarque sur-tout dans l'Olive arborisée & dans le Drap mortuaire; car dans l'Amande & la Graine de navette, qui sont les deux dernières espèces des quatre dont nous parlons, l'appendice de l'angle de la levre se prolonge tellement sur les orbes de la clavicule, qu'à l'exception du fillon profond des pas du premier orbe, le reste de ce fillon disparoît jusque vers les deux derniers orbes du sommet, où l'on commence à en retrouver quelques foibles indices.

REMARQUES.

*Famille
des Olives.*

Enfin ce fillon n'existe point dans les Olives nommées Chaloupes, non plus que dans celles dites Avelines, Noyaux d'abricot, Pralines & Gondoles; ce qui, comme nous l'avons déjà dit, empêche qu'on puisse bien distinguer à l'extérieur les orbes de leur clavicule, quoique ces orbes existent intérieurement comme dans toutes les autres espèces de cette famille. Malgré ce défaut apparent de spirale dans les orbes de la clavicule, on observe que dans l'espèce appelée Gondole & sur-tout dans la variété réticulée, les orbes, sans être indiqués par aucun fillon, se surmontent néanmoins d'étages en étages, principalement les deux premiers, qui sont légèrement renflés dans leur bord. Enfin cette coquille, tant par sa forme que par sa bouche évasée, a quelques rapports avec les Tonnes à fut ridé, ainsi que nous l'avons déjà fait observer précédemment.

Dans toutes les Olives de cette famille dont les pas sont creusés profondément en gouttière, les bords de ces pas sont en vive-arrête, d'autant plus saillante que le fillon est large & profond. Cette arrête n'est festonnée que dans le Façon couronné : elle

REMARQUES.

*Famille
des Olives.*

s'arrondit un peu dans l'espèce des Moires; mais dans l'Olive arborisée, le Drap mortuaire, l'Amande & la Graine de navette, elle ne se montre que sur les pas du premier orbe, & elle manque totalement aux quatre dernières espèces du second genre.

Le fillon de la spirale est, comme on le voit, généralement bordé d'un côté par une vive-arrête formée par la partie supérieure de chaque orbe; mais dans beaucoup d'espèces ce fillon est de plus bordé dans sa partie supérieure par un pli ou talus, plus ou moins sensible, qui regne dans la portion inférieure de chaque orbe. C'est ce talus qui, en se terminant à l'angle de la levre, y produit un appendice plus ou moins saillant, dont nous parlerons plus bas. Ce talus n'existe point sur le Grain d'avoine : il est à peine sensible sur la Tarière, où on ne le distingue que par un léger fillon qu'il produit. Il est plus ou moins marqué & quelquefois légèrement arrondi dans l'Alphabet grec & le Point d'Hongrie : mais ce talus est arrondi & très-prononcé dans l'Écriture Malabare. Il est au contraire anguleux & forme une espèce de carne plus ou moins saillante dans toutes les autres espèces, & sur-tout dans l'Algébrique, l'Olive gravée, le Porphyre, la Foudroyante, quelques Flacons, la Brocatelle & la Moresque. Cette carne s'arrondit un peu dans les Olives à orbes renflés, telles que la Queue de paon, la Pistache, la Toile d'araignée, la Moire & le Satin. Elle est souvent précédée d'un léger fillon dans la Bouche violette & le Poinçon. Enfin dans les Olives dont le fillon n'existe que sur le premier orbe, c'est-à-dire dans les quatre dernières espèces du premier genre, le talus dont nous parlons ne se fait voir que sur le second orbe seulement. Il en est à peu près de même des quatre dernières espèces du second genre, dont les orbes ne sont indiqués que par un liseré de couleur, ou par une dépression des plus légères.

Il est d'autres espèces dans lesquelles ce talus de la spirale

recouvre une portion plus ou moins considérable de chaque orbe, en s'étendant & s'extravasant plus ou moins sur la clavicule : ainsi, par exemple, il recouvre la moitié, souvent même les trois quarts de chaque orbe, dans l'Olive en échiquier & les autres variétés de cette espèce, dans la Bouche violette, l'Écriture Chinoise & sur tout dans l'Olive de Panama, de même que dans les Olives du second genre appelées le Chameau, l'Olive jaspée, la Pyramidale & la Peau de serpent ; il recouvre presque en entier les orbes de l'Olive naine & des Moires, qu'il fait paroître très-renflés ; il recouvre de même, mais sans y occasionner de renflement, les orbes de l'espèce nommée le Grain de blé : enfin il s'étend en entier sur la clavicule des Olives dites l'Amande & la Graine de navette.

REMARQUES.

*Famille
des Olives.*

L'excroissance ou appendice que montrent la plupart des Olives près de l'angle de la levre est, comme nous l'avons déjà dit, une production de ce talus, qui venant aboutir à cet endroit, y forme une espèce de saillie d'autant plus forte, qu'il est lui-même plus considérable. Cet appendice est très peu sensible dans les espèces V, VII, VIII X, XIII, XIV & XVII du premier genre, de même que dans les espèces II & III du genre second. Il l'est un peu davantage dans les espèces II-IV, VI, XI, XII, XV, XVI & XVIII du premier genre, & dans les espèces IV-VI & XIII du genre suivant. Il est plus gros & plus saillant dans l'Olive Foudroyante, le Flacon, la Brocatelle & les neuf dernières espèces du premier genre, ainsi que dans l'espèce du Chameau. Plusieurs variétés de cette dernière ont même si prolongé, qu'il dépasse le sommet de la clavicule. Dans la plupart des Olives que nous venons de citer, cet appendice est saillant, en forme d'ongle, fort épais dans son bord. C'est ce qu'on remarque sur-tout dans les espèces appelées Chameau, Flacon, Brocatelle, Toile d'araignée, Queue de paon & quelques autres : il est moins épais ou plus tranchant dans les Foudroyantes,

REMARQUES.

*Famille
d'Olives.*

les Moresques, les Pistaches, &c. Dans toutes il est lisse en dessous, mais à crues prononcées dans sa partie supérieure, qui est plus ou moins engagée sous les orbes de la clavicule.

Dans quelques Olives du second genre, ce même appendice, au lieu de s'aplatir en forme d'angle relevé, se présente sous la forme d'une bosse fort étendue, comme on le voit dans l'Olive naine & la Moire. Il recouvre alors non-seulement une partie des orbes de la clavicule, mais encore, en s'extravasant le long de la portion du premier orbe qui tourne dans l'ouverture, il s'étend du haut en bas de la columelle, qu'il recouvre en entier. Sans être à beaucoup près aussi faillant dans l'Olive pyramidale, la Peau de serpent & le Grain de blé, il recouvre aussi leur columelle, ainsi que dans l'espèce nommée le Chameau. Ce caractère, particulier à ces sortes d'Olives, est facile à saisir, par l'épaisseur plus considérable qu'on remarque aux parties sur lesquelles s'étend l'appendice. La Tariere offre aussi quelquefois de légers indices du recouvrement de sa columelle par l'appendice, mais il est à peine apparent dans cette espèce. A l'égard des quatre dernières espèces du second genre & du Grain d'avoine, leur clavicule étant privée, soit de ligne spirale, soit du talus qui l'accompagne, on n'y apperçoit aussi nulle trace de l'appendice.

Le sommet qui termine la clavicule des Olives est toujours plus obtus qu'aigu, quoiqu'il paroisse assez pointu dans quelques espèces. Les deux, trois ou quatre spires qui le forment sont, comme nous l'avons déjà remarqué, arrondies, ou roulées sur elles-mêmes, de manière à produire une espèce de cylindre semblable à celui qui termine la clavicule des Rochers-Musiques. Dans les Olives, quelle que soit l'élévation de la clavicule, ce sommet est toujours bien distinct, & les spires en sont d'ordinaire bien plus lisses & bien moins opaques que le reste du test.

Une légère dépression se fait remarquer sur le haut des orbes,

un

un peu au-dessus du fillon de la spirale, dans quelques Olives, telles que la Foudroyante, le Flacon, la Brocatelle, quelques Moresques, la Toile d'araignée, la Pistache, &c. Mais dans la plupart de ces dernières, cette dépression est à peine sensible sur les pas du premier orbe.

REMARQUES.

*Famille
des Olives.*

On remarque aussi sur l'extrémité inférieure du premier orbe, ou si l'on veut à la partie antérieure de l'ouverture, une bande oblique, large & assez saillante, sur-tout dans son bord supérieur, qui quelquefois est en vive-arrête. L'espèce de la Tariere est la seule de cette famille qui soit privée de cette bande. Elle est plus ou moins sensible dans les autres espèces, & souvent même dans les variétés de la même espèce. Le talus qu'elle produit à sa partie supérieure est presque toujours lisse & régulier, mais plus ou moins arrondi, plus ou moins grossier. Quoiqu'il soit assez fin dans quelques espèces, il n'est pas pour cela moins bien exprimé, comme on le voit dans l'Olive à Queue de paon, la Toile d'araignée, la Foudroyante, le Chameau, le Grain d'avoine, &c. Il est à peine visible sur le Poinçon & la Chaloupe; mais il est bien prononcé dans les Porphyres, les Flacons, les Brocatelles, les Moresques, les Papelines & les Bois veinés. Il est bien marqué, quoique arrondi, dans l'Olive naine, la Moire, l'Olive à mantelot, la Peau de serpent, &c. & un peu moins dans toutes les autres espèces, excepté la Gondole, où il est fort saillant & en vive-arrête.

Une espèce de pli ou de renflement regne sur cette bande à quelque distance du bord ou talus dont nous venons de parler, mais ce pli est à peine sensible dans le plus grand nombre des espèces. Celles dans lesquelles on l'apperçoit le mieux, sont l'Olive à gouttes violettes, la Toison d'or, les Neigeuses, les Écritures Chinoise & Malabare, le Porphyre, le Flacon, la Brocatelle, la Moresque & quelques autres : il est même assez renflé dans

REMARQUES.

*La faille
des Olives.*

quelques-unes, telles que les Moresques, où il forme une forte de cordon beaucoup mieux exprimé que sur les autres espèces.

Ce que nous appelons le *mantelet* dans les Olives, est une autre bande, large & peu saillante, qui occupe le tiers ou environ de la partie antérieure du premier orbe. Cette bande, aussi fort oblique, tranche d'autant plus sur la robe des Olives qui en sont pourvues, que non-seulement la couleur en est très-différente ou beaucoup plus foncée, mais encore qu'elle est d'un émail beaucoup plus vif & plus lustré que le reste du premier orbe, les crûes n'y étant point visibles comme à celui-ci. Ce mantelet n'offre à sa partie supérieure qu'une faille des plus légères qu'on n'aperçoit souvent que par le liseré blanchâtre & des plus étroits qu'elle produit. C'est à quelque distance au-dessous de ce mantelet, dans les Olives qui en sont pourvues, que se trouve la bande à talus saillant dont nous avons parlé précédemment. On ne voit point de mantelet dans les Olives du premier genre, non plus que dans les six premières du second; mais les onze dernières en sont ornées. Celles sur lesquelles il s'étend le plus sont l'Olive naine & la Moire: il s'étend un peu moins dans la Pyramidale, la Peau de serpent & le Poinçon, & c'est dans celles-ci que la faille de sa partie supérieure est très-légère. Cette faille est encore très-peu sensible sur le Grain d'avoine & le Grain de blé, dans lesquelles le mantelet est aussi beaucoup plus étroit: il n'est guère plus étendu dans l'espèce de la Chaloupe, mais la faille de sa partie supérieure est plus forte & précédée d'un profond sillon. Enfin, plus ou moins large qu'à celles-ci dans l'Aveline, la Praline & la Gondole, sa partie supérieure offre, au lieu du sillon, un talus plus ou moins élevé, qui dans l'espèce de la Gondole, est en vive-arrête. Dans la plupart même de ces dernières, le talus du mantelet tient lieu de la bande à talus saillant qui leur manque souvent.

On appelle *bosse* les divers renflemens circulaires qu'on remarque sur le premier orbe de quelques Olives. Ce caractere, qui n'est pas toujours spécifique, puisqu'on trouve dans la même espèce des variétés qui en sont pourvues & d'autres auxquelles il manque, donne à celles où il se rencontre un certain degré de rareté. Ces renflemens circulaires varient dans leur position, ainsi que dans le plus ou le moins de largeur & de saillie qu'ils présentent. Dans les Olives du premier genre, celle à gouttes violettes a deux de ses variétés qui en sont pourvues : il y est arrondi, peu large & placé vers le haut du premier orbe, de même que dans l'Amande, appelée *Bossue* par cette raison. Les Olives du second genre qui nous font voir un renflement semblable sont, entre autres, le Foudre à bandes, où il est large, mais peu apparent : il est mieux prononcé dans certaines Peaux de tigre & dans les Bois veinés, sans néanmoins l'être autant que dans les Olives du premier genre que nous venons de citer. Ce renflement est plus en talus & plus voisin du haut du premier orbe dans les Papelines : il est plus saillant & placé encore plus haut dans l'Olive naine bossue, tandis que dans certaines Moires alongées, il est fort léger & placé beaucoup plus bas. Enfin dans l'espèce du Chameau, ce renflement très-large, sans avoir beaucoup de saillie, se présente tantôt vers le haut, tantôt vers le milieu du premier orbe.

REMARQUES.

*Famille
des Olives.*

D'autres Olives, dans lesquelles on ne voit point ce renflement, offrent, ainsi qu'on le voit dans la Moresque verte à rainure, un talus circulaire en vive-arrête, mince & très-saillant, bordé de part & d'autre par un léger sillon. Au lieu de ce talus & de ce double sillon, l'on ne voit sur la Moresque blanche à rainure qu'une simple strie oblique, en vive-arrête, placée vers le bas du premier orbe. Un cordon circulaire en vive-arrête plus ou moins tranchante, plus ou moins prononcée & quelquefois double, regne aussi vers le milieu du premier orbe dans certaines variétés de l'espèce du

REMARQUES.

*Famille
des Olives.*

Porphyre ; dans quelques autres il est placé plus haut, mais alors il est pour l'ordinaire moins prononcé. Enfin au lieu de ces cordons, la Praline à dépressions n'offre que deux légers enfoncemens voisins l'un de l'autre, qui tournent circulairement vers le milieu du premier orbe.

L'ouverture ou bouche de ces coquilles laisse à découvert une portion plus ou moins considérable, mais ordinairement assez étendue, de la columelle sur la partie du premier orbe qui tourne dans cette ouverture. Cette portion de la columelle, toujours plus prononcée vers l'extrémité antérieure de la bouche, se présente sous plusieurs formes, qui toutes diffèrent de celle qu'elle affecte dans la famille des Cornets. De même que dans ceux-ci, cette columelle sert de point d'appui à toutes les spires, en se prolongeant en forme d'axe jusque sous le sommet ; & quoiqu'elle paroisse souvent très-volumineuse à l'extérieur, il n'en est pas de même dans l'intérieur, car elle diminue insensiblement & finit par être très-délicate sous le sommet. Ces coquilles n'ayant point d'ombilic, leur columelle est pleine & massive dans toute sa longueur, & torse ou ridée, ce qui la distingue de celle des Rouleaux & Cornets qui est toujours lisse.

Dans le plus grand nombre des Olives, la portion visible de cette columelle est large, épaisse & renflée près de la partie antérieure de l'ouverture, où elle est plus ou moins échancrée en portion de cercle.

Dans les espèces VII, IX-XIII & XVII du premier genre, & dans les II, IV-VII du second genre, cette columelle paroît peu prolongée sur la portion de l'orbe qui tourne dans l'ouverture. Elle l'est un peu plus dans les espèces IV-VI, VIII, XIV-XVI du premier genre, & dans l'espèce III du genre second ; mais elle est très-prolongée vers cette même partie dans les espèces II & III, de même que dans les treize dernières espèces du premier genre.

Dans plusieurs de celles-ci la columelle est de plus très-renflée, comme on le voit dans les Porphyres, les Brocatelles, les Moiresques, &c. Dans quelques autres où l'appendice, formé par l'angle de la levre, s'extravase sur la columelle, celle-ci se montre dans toute la longueur du premier orbe : c'est ce qu'on peut observer aux espèces I, VIII-XII du second genre, & sur-tout à l'Olive naine & à la Moire. De toutes les Olives de cette famille, la Tariere est la seule dont la columelle soit absolument lisse & sans rides : elle est longue, étroite, peu saillante, & présente quelques foibles indices de l'extension de l'appendice. Mais la portion extérieure de la columelle est au contraire torse & peu prolongée dans les Poinçons, avec une saillie oblique du côté droit ; & cette saillie, dans l'espèce de la Chaloupe, est précédée d'un large sillon. Enfin l'on n'apperçoit qu'une très-petite portion de la columelle dans les trois dernières espèces du second genre, où elle est même très-recourbée : elle l'est aussi, quoiqu'un peu moins, dans les espèces nommées le Grain d'avoine & le Grain de blé.

REMARQUES.

*Famille
des Olives.*

Les plis ou rides dont la columelle est chargée dans le plus grand nombre des espèces qui composent cette famille, sont fort obliques dans quelques-unes, sur-tout vers l'extrémité antérieure de la columelle. Ces rides, qu'on nomme quelquefois *dents*, varient dans leur nombre, leur grosseur & leur figure, qui est tantôt arrondie, tantôt en vive-arrête. Dans la plupart des Olives, elles s'étendent sur la moitié, les deux tiers, & plus de la longueur du premier orbe ; mais elles sont toujours beaucoup moins prononcées vers la clavicule que dans la partie opposée, leur longueur & leur grosseur augmentant à mesure qu'elles sont plus voisines de l'extrémité antérieure de la columelle. Ainsi les quatre ou cinq dernières sont toujours les plus saillantes, & l'une d'entre elles forme comme une espèce de talus sur le côté droit de la columelle. Il n'y a sur les Porphyres que deux de ces rides qui soient bien

REMARQUES.

*Famille
des Olives.*

prononcées, les suivantes, beaucoup plus fines, y sont comme par paires; tandis que dans d'autres espèces celles-ci sont simples, plus grossières & plus distantes entre elles.

Dans quelques Olives les plis de la columelle, à peine marqués, ne se montrent que vers son extrémité antérieure : c'est ainsi qu'on les voit dans les Olives jaspées, les Foudres, les Papelines, les Peaux de tigre, les Bois veinés, l'Écriture Malabare & quelques autres. Ces plis sont aussi des plus légers dans les Moires & l'Olive naine : mais une singularité que présente l'espèce du Chameau, de même qu'une variété de la Pistache, c'est d'avoir un de ces plis prolongé vers l'extrémité antérieure de l'ouverture, où il forme une bosse plus ou moins saillante qui caractérise cette espèce. Le plus interne des cinq à six plis, qui sillonnent la columelle des Poinçons, est aussi beaucoup plus fort que les autres. Enfin ces mêmes rides sont beaucoup plus fines & plus nombreuses sur les Grains d'avoine & de blé, la Chaloupe, l'Aveline, la Praline, & disparaissent même quelquefois dans l'espèce de la Gondole.

Quoique dans le plus grand nombre des testacées de cette famille, la bouche soit étroite & fort alongée, son ouverture est cependant un peu moins resserrée dans les Tarières, l'Olive Foudroyante, le Flacon, la Moresque & quelques autres du premier genre : elle est encore plus évasée dans les Olives du second genre, si l'on en excepte la Pyramidale, la Peau de serpent & quelques Moires, où elle n'est pas moins resserrée que dans le premier genre. Elle n'est point aussi évasée dans les espèces du Chameau, du Foudre & du Bois veiné, que dans l'Olive jaspée, la Papeline & la Peau de tigre : mais c'est principalement dans les cinq dernières espèces de ce second genre que l'ouverture a le plus de largeur, sur-tout vers la partie moyenne ou inférieure du premier orbe ; car vers l'angle de la levre elle est tout aussi rétrécie que dans les autres espèces.

Les coquilles de cette famille sont privées d'opercule ; & si M. d'Argenville dit dans sa Zoomorphose (page 38) que « l'Olive » a sa bouche fermée par un opercule comme le Cornet » c'est qu'il donnoit alors le nom d'Olive aux Rouleaux, qui sont en effet pourvus d'un petit opercule cartilagineux : mais comme nous avons exclu les Rouleaux de la famille des Olives, pour en faire notre second genre de la famille des Cornets, l'opercule, loin d'être commun à ces deux familles, devient par ce nouvel arrangement un des caracteres qui les distinguent.

Le bord de la levre offre encore un caractere distinctif entre les coquilles de cette famille & celles de la famille précédente ; car loin d'être toujours mince & tranchant, comme dans les Cornets, il s'arrondit plus ou moins, & son épaisseur est même quelquefois très-considérable. Il est cependant assez mince dans la Tariere, l'Olive gravée, quelques Algébriques & Flacons, ainsi que dans l'Olive naine, la Moire, l'Olive pyramidale, la Peau de serpent & quelques autres : il est un peu plus épais dans les Porphyres & quelques Neigeuses ; mais des plus renflés dans la plupart des Olives qui composent les espèces II, V, VII-X, XII, XIII, XV, XVI, XIX, XX, XXVI-XXVIII & XXX du premier genre, ainsi que dans les espèces II, IV, VII & VIII du second genre. Quoique dans ces dernières, & dans les espèces XIV, XV & XVI du même genre, le bord de la levre soit un peu moins épais, il est encore assez renflé ; mais il n'y a point d'Olives où il le soit autant que dans les Bouches violettes, la Toison d'or, l'Olive à gouttes violettes, quelques Points d'Hongrie, l'Alphabet grec, les Écritures Chinoise & Malabare, la Brocatelle, & les quatre espèces suivantes. Il en est de même de l'Amande, des Chameaux, Foudres, Peaux de tigre & Bois veinés. Dans toutes ces coquilles, le bord fort épais de la levre forme à l'intérieur une carne ou biseau plus ou moins large, qui s'étrécit vers l'angle de

REMARQUES.

*Famille
des Olives.*

REMARQUES.

*Famille
des Olives.*

la levre, où il disparoît, à cause du peu d'épaisseur de la levre en cet endroit. Les Olives où ce biseau est toujours large & bien apparent, sont celles à gouttes violettes, l'Écriture Malabare, la Brocatelle, le Chameau, la Moresque & quelques autres. Il n'est point visible dans celles où la levre est plus mince, excepté néanmoins dans la Tariere, qui en offre de très-légers indices.

Outre ce biseau, quelques espèces en montrent encore un dans l'intérieur de la bouche, mais si foiblement exprimé dans la plupart, qu'à peine peut-on l'appercevoir. Ce dernier laisse un peu au-dessous du bord de la levre, dans les Olives où il est visible, un léger talus qu'on distingue sur-tout dans la plupart des Toisons d'or, des Olives à gouttes violettes, des Points d'Hongrie, &c. Mais il n'en est point où il soit mieux prononcé que dans l'Écriture Malabare.

La levre est aussi pourvue, dans le plus grand nombre des coquilles de cette famille, de deux échancrures, dont la plus large est à l'extrémité antérieure de la bouche. Large & renflée dans ses bords, cette échancrure forme un sinus assez profond creusé en portion d'ellipse, excepté dans les quatre dernières espèces du second genre, où il s'arrondit en portion de cercle, de même que dans l'espèce de la Tariere. L'échancrure de celle-ci est d'ailleurs mince dans son bord, & si mal terminée, qu'on la prendroit plutôt pour une cassure accidentelle, que pour un des caracteres distinctifs de cette espèce.

Quant à l'échancrure formée par l'angle de la levre à l'endroit où cette levre se joint au second orbe, elle est dans toutes les Olives beaucoup plus petite & plus étroite que celle dont nous venons de parler. C'est une espèce de gouttière, mieux prononcée dans les Olives dont l'appendice est fort saillant, & communément plus resserrée dans les Olives du second genre que dans celles du premier. En général la largeur de cette échancrure se trouve être

en

en proportion avec celle du fillon de la spirale ; c'est ce qui fait qu'elle est fort étroite dans la Tariere, le Grain d'avoine & l'Olive naine, dont le fillon est des plus étroits, & qu'on n'en voit presque aucun vestige dans les quatre dernieres espèces du second genre, qui sont aussi dépourvues du fillon de la spirale.

REMARQUES.

*Famille
des Olives.*

L'épaisseur du test varie dans cette famille, comme dans toutes les autres, à raison de l'âge de la coquille. On y trouve néanmoins quelques espèces, telles que la Tariere & quelques Gondoles, dont la coquille est toujours mince ou papyracée : d'autres, quoique plus épaisses, peuvent encore passer pour assez minces ; telles sont l'Olive gravée, l'Olive naine, le Grain de blé, la Peau de serpent, le Foret & la Chaloupe : mais dans tout le reste le test est lourd & épais, principalement dans les espèces nommées Bouche violette, Olive en échiquier, Point d'Hongrie, Brocatelle, Moresque, Drap mortuaire, Chameau, Foudre, Peau de tigre, &c. &c. On peut observer encore que ce test, dans ses parties les plus minces, a une sorte de demi-transparence, comme on le voit à toutes les Olives dans les deux ou trois dernieres spires du sommet.

Toutes ces coquilles sont, tant au dehors qu'au dedans, d'un bel émail vif & lustré : on n'y voit point d'épiderme ou de périoste, non plus qu'aux Porcelaines, dont elles approchent beaucoup par ce caractère ; il indique une analogie frappante entre les unes & les autres : aussi remarque-t-on que les animaux de ces deux familles de testacées sont pourvus d'une double membrane appelée le *manteau*, dont ils enveloppent plus ou moins, quelquefois même en entier leur coquille.

Quoique cet émail extérieur des Olives soit en général assez vif pour qu'on puisse les placer dans un cabinet telles qu'elles sortent de la mer, sans qu'il soit besoin de les nettoyer pour jouir de toute la beauté de leurs couleurs, la vivacité de cet émail

REMARQUES.

Famille
des Olives.

n'est pas égale dans toute : elle a moins d'éclat dans les Moires, les Pyramidales, les Peaux de serpent, les Poinçons, les Pralines & les Gondoles : il faut cependant en excepter la partie de ces coquilles qu'on nomme le *mantelet*, qui est toujours des plus lustrées. Mais il arrive aussi quelquefois que les Olives ont perdu de leur éclat par des causes accidentelles, soit que ces coquilles ayent roulé sur le rivage, soit qu'elles ayent été attaquées par le chancre & les vers marins; alors si le dommage n'est que superficiel ou que le test ait seulement perdu de son lustre sans avoir été ni corrodé ni piqué, on peut lui rendre son éclat naturel, en le polissant de la manière que nous l'avons indiqué dans le premier volume de cet Ouvrage, chapitre VIII, pages 184 & suivantes.

Le test lisse & luisant de toutes ces coquilles, n'empêche pas qu'on ne distingue à la plupart d'entre elles des crêtes plus ou moins fines, souvent même assez marquées, sur-tout dans les Olives à *mantelet*, qui ne sont bien lisses que sur cette portion de leur premier orbe. Ces crêtes, plus grossières, forment quelquefois des espèces de côtes ou plutôt de rides longitudinales dans certaines espèces, principalement vers le bord de la levre, où elles sont le plus sensibles. On en a des exemples dans l'Olive à gouttes violettes bossue, dans le Point d'Hongrie, l'Écriture Malabare, les Flacons, Brocatelles, Moresques, Chameaux, Foudres, &c. Quant aux stries circulaires, il est difficile d'en trouver sur la robe des Olives sans le secours de la loupe ou du microscope; c'est ainsi qu'on apperçoit celles du Noyau d'abricot brun & de quelques Moires allongées. Quoiqu'onduleuses & des plus fines, elles sont un peu plus sensibles sur la variété de Gondole appelée le Gland : elles y forment, avec les crêtes longitudinales, un réseau des plus délicats. Des sillons irréguliers, onduleux, obliques de droite à gauche & de la plus grande finesse, tiennent lieu de ces stries circulaires dans l'Olive à gouttes violettes striée, qui est très-rare. Ces

fillons , quoiqu'avec une direction circulaire , sont obliques , interrompus , & comme des traits grossiers faits à coups de lime , dans l'Olive gravée. Enfin les Moires , les Olives pyramidales & les Poinçons montrent sur leur robe , excepté dans la partie du mantelet , des espèces de traits ou de fêlures , nombreuses , à peu près divergentes & de la plus grande finesse.

REMARQUES.

*Famille
des Olives.*

C'est principalement dans les couleurs de leur robe que les testacées de cette famille varient le plus , non-seulement d'une espèce à l'autre , mais aussi dans la même espèce. Tantôt cette robe est d'une seule couleur , & alors le blanc , le gris , le cendré , le jaune , le roux , le sauve , le rouge , le pourpre , le violet , le lilas , le bleu , les différens verts , le marron , le brun & enfin le noirâtre s'y montrent sans mélange & dans tout leur éclat. Tantôt elle est formée de bandes circulaires , plus ou moins larges , de rubans & de liserés de l'une ou de l'autre de ces couleurs , & ces bandes ou fascies sont ordinairement d'une couleur tranchante ou fort différente de celle qui fait le fond de la robe. Souvent ces bandes sont interrompues ou formées par des suites de taches , de points , ou de lignes longitudinales plus ou moins fines & ferrées : quelquefois ce sont des flammes onduleuses , bordées de liserés , ou des taches que leur figure plus ou moins régulière a fait comparer à divers animaux , comme à des cloportes , des fourmis , &c. Dans plusieurs ce sont des marbrures , des ondes , des nuages , ou un réseau de diverses nuances qui laisse des taches du fond , triangulaires , carrées , ovales , irrégulières , &c. Mais ce qui se rencontre le plus fréquemment dans la robe de ces coquilles , ce sont des zig-zags longitudinaux , fins ou grossiers , continus ou interrompus , tantôt formés par de simples lignes , & tantôt par des hachures très-délicatement réticulées. On y distingue même quelquefois deux ou trois bandes circulaires de traits plus grossiers où l'on croit reconnoître différens caracteres ou lettres majuscules.

H h h h h ij

REMARQUES.

*Famille
des Olives.*

Ces sortes de bandes, toujours plus vives en couleur, offrent surtout le brun-brûlé, le violet-noir, le marron, le rouge-sanguin, le fauve & le fauve-brun; tandis que le reste de la robe est nuancé de vert-noirâtre ou de bleuâtre, de brun-violâtre, de gris-de-lin, de fousi, de bleu-céleste, &c. : car sur le même individu l'on trouve souvent un mélange de cinq à six couleurs à la fois. L'intérieur de la bouche est blanc ou gris, bleuâtre ou jaunâtre, mais le fond de cet intérieur est dans les uns d'un beau violet tendre ou foncé; dans d'autres il est bleu, pourpre, ponceau, safran vif & quelquefois orangé. Quoique la portion extérieure de la columelle soit blanche dans le plus grand nombre, elle est dans quelques-uns d'un jaune plus ou moins vif : celle du Porphyre est d'un roux-marron & violette à son extrémité. Enfin dans les Olives à mantelet, ce dernier est pour l'ordinaire d'une autre couleur que la robe, & rarement marbré.

Plusieurs Olives, telles que l'Écriture Chinoise, le Point d'Hongrie & le Porphyre, ont vers le haut de leur premier orbe une zone de traits fort déliés, disposés par touffes en façon de chevelure. Si l'on dépouille ces testacées de leur robe colorée, la plupart restent blancs ou gris, mais les Porphyres conservent encore quelques ondes ou veines violâtres, la Moire reste tachetée de brun sur un fond blanc, l'Olive en échiquier & les Bouches violettes deviennent violettes sur le milieu de leur premier orbe, & les marbrures de l'Olive pyramidale paroissent encore plus distinctes; néanmoins les coquilles déguisées par cet artifice perdent en général de leur beauté, aussi ne les dépouille-t-on que pour voir à quel degré leur robe peut être altérée par ce moyen.

On assure que la chair des animaux qui habitent ces coquilles ne vaut rien à manger, & qu'elle est même un poison violent qui cause un frisson convulsif suivi d'une prompte mort. Un

Bernard l'Hermitte de l'espèce de celui qui habite le *Drap d'or bleu*, se loge aussi dans celles de ces coquilles qu'il trouve vides sur les bords de la mer. Nous l'avons particulièrement observé dans l'Olive à bouche violette & dans l'Algébrique. C'est aussi dans une Olive de cette dernière espèce, que nous avons trouvé un Lépas chambré de l'espèce qui porte le nom de *Sandale*, dont on peut consulter la description, page 561 du premier tome de cet Ouvrage. On voit quelquefois un assez grand nombre de ces Lépas incruster l'intérieur de cette Olive, sans en endommager beaucoup le test. On y rencontre aussi l'espèce de Polypier qu'on appelle *manchette de Neptune*, mais ces incrustations n'ont lieu d'ordinaire que sur les coquilles mortes.

REMARQUES.

*Famille
des Olives.*

Des deux genres qui composent cette famille, le premier, sous le nom d'*Olives allongées*, nous offre trente espèces ou deux cents vingt-trois variétés, dont les plus remarquables, soit par leur beauté, soit par leur rareté, sont la Tarière à bandes & celle rayée, l'Algébrique, l'Olive gravée, la Bouche violette, l'Olive en échiquier, la Toison d'or, l'Olive à gouttes violettes striée, celles qui sont bossues, le Point d'Hongrie couleur de rose, la grande & la petite Olive de Vénus, les *Litterata*, l'Olive marbrée chevronnée, le Marbre ondé, le rubanné & celui à liserés, l'Olive pointillée, l'Écriture Chinoise à réseau, la Neigeuse aux cloportes & celle aux fourmis, la Neigeuse hébraïque, les Neigeuses à bandes & à liserés, l'Écriture Malabare à clavicule courte, le Porphyre à cordon, les Foudroyantes, les Flacons, les Brocatelles, la Moresque à rainure, les Pistaches à deux bandes, la Toile d'araignée, la Datte orangée, le Satin flambé, l'Olive arborisée, les Draps mortuaires, l'Amande bossue & les Graines de navette.

Le second genre, sous le nom d'*Olives ventruës*, ne présente que dix-sept espèces ou cent sept variétés, dont les plus remarquables sont : toutes celles de l'espèce du Chamcau, l'Olive jaspée

REMARQUES.

Famille
des Olives.

vergettée, les Papelines, les Peaux de tigre, les Bois veinés, le Grain d'avoine ponctué, les Grains de blé à bandes & panachés, l'Olive naine à zig-zags, celle qui est rubannée & la bossue, les Moires alongées, les Olives pyramidales verte & blonde, la Peau de serpent flambée, le Poinçon effilé, les Chaloupes, Avelines, Pralines, Gondoles, & sur-tout la variété réticulée dite le Gland.

Après nous être servi de la forme alongée ou ventrue de ces coquilles pour les diviser en deux genres, on sera peut-être surpris de trouver dans le second genre, qui comprend les *Olives ventrues*, des espèces qui, par leur forme alongée, sembleroient devoir appartenir au premier genre; mais il est difficile de plier la nature à nos divisions arbitraires & artificielles, & ces défauts, comme nous l'avons déjà remarqué, sont communs à toutes les méthodes & à tous les systèmes. Voici donc les raisons qui nous ont décidé à faire abstraction de la forme alongée de ces Olives, pour les rapprocher de celles du second genre, auxquelles elles tiennent par des caracteres non moins tranchans & plus immédiats. Ces espèces alongées du second genre sont l'Olive pyramidale & la Peau de serpent, ainsi que les trois dernières variétés de l'espèce des Moires. Mais 1°. les autres variétés de l'espèce des Moires, par leur forme courte & renflée, appartiennent visiblement à notre second genre, & nous ne pouvions, sans démembrer cette espèce, placer dans le premier genre les variétés de forme effilée, qui ont d'ailleurs tous les caracteres des Moires, tels que le mantelet, le prolongement de l'appendice sur les orbes de la clavicule & sur la columelle, des crêtes capillaires & des espèces de fêlures divergentes de la plus grande finesse, &c. Ajoutez à cela que parmi ces variétés de la Moire, il s'en trouve d'intermédiaires, telle que la Moire grise effilée, qui sans être aussi renflée que celles qui la précèdent, l'est beaucoup plus que celles qui la suivent, & forme ainsi le lien qui les réunit toutes à une seule & même espèce.

2°. L'Olive pyramidale & la Peau de serpent, qui constituent les deux espèces suivantes, quoique toutes de forme allongée, tiennent sans contredit de très-près à l'espèce des Moires, puisqu'on y rencontre aussi le mantelet, qui manque à toutes les Olives du premier genre, & qui seul suffit pour empêcher de confondre les Olives de ces deux espèces avec aucunes de celles du premier genre : mais elles en diffèrent encore par l'appendice de l'angle de la levre, moins saillant à la vérité que dans les Moires, ce qui ne l'empêche pas de recouvrir encore assez les orbes de la clavicule, ainsi que la columelle, pour que ce caractère joint à tous les autres, l'emporte sur celui qu'on pourroit tirer du simple allongement de la forme de ces coquilles, pour les placer dans le premier genre. Quant au Poinçon ou Foret, dont la figure ne laisse pas aussi que d'être effilée, l'ouverture évasée de sa bouche, la structure de sa columelle, & même son mantelet, ne nous ont pas permis d'en faire une espèce du premier genre, d'autant plus qu'il nous offre aussi des variétés dont la forme est très-renflée. On en peut dire autant de l'espèce de la Chaloupe, qui par le mantelet & la columelle, tient de fort près à l'espèce du Poinçon & à d'autres espèces ventruës, par sa clavicule dépourvue du sillon qui distingue les orbes dans toutes les Olives du premier genre.

REMARQUES.

*Famille
des Olives.*

Nous avons déjà fait observer précédemment que M. d'Argenville avoit d'abord placé les Rouleaux (qui forment le second genre de notre famille des Corners) avec les Olives, sous un seul & même caractère générique : voyant ensuite que parmi ces coquilles les unes, telles que le Rouleau, avoient leur columelle lisse, tandis que les autres (les Olives) avoient cette columelle chargée de rides ou de dents, il crut devoir prescrire de n'avoir aucun égard à la bouche dans la distribution de ces coquilles ; mais au moyen de la restitution que nous avons faite du genre

REMARQUES.

*Famille
des Olives.*

du Rouleau à la famille des Cornets, loin de regarder la bouche comme indifférente dans l'examen des Olives, c'est au contraire cette partie qui fournit un de leurs principaux caracteres distinctifs, ainsi qu'on l'a vu par ce qui précède. Nous ne nous arrêterons pas à discuter les autres caracteres que M. d'Argenville avoit assignés à cette famille, parce qu'ils sont fondés la plupart sur la réunion vicieuse qu'il avoit faite en une seule famille, de deux genres aussi disparates que le sont ceux de l'Olive & du Rouleau.

Le même Auteur, qui dans la premiere édition de sa Conchyliologie, regardoit les Olives comme formant une espèce dans le genre du Rouleau, donna d'abord avec raison le Drap d'or piqué (5) pour un Rouleau : mais dans la seconde édition, après avoir dit que sa treizieme planche contenoit *le reste de la famille des Cornets ou Volutes & celle des Rouleaux ou Olives*, il donne aux neuf premieres figures le nom de Cornets, & laisse au nombre des Olives la figure de la lettre P, qui n'appartient pas moins que les neuf premieres à la famille des Cornets. On ne fait comment M. Martini, qui distingue avec assez de soin les Olives des Cornets & Rouleaux, est aussi tombé dans la même erreur.

Nous avons cru devoir restituer à la famille des Olives l'espèce de la Tariere que M. d'Argenville, d'après Rumphius, avoit transportée dans la famille des Vis. Quoique M. Davila & quelques autres aient suivi cet arrangement, il ne faut, pour sentir combien la Tariere s'éloigne des Vis & s'approche des Olives, que la comparer avec les coquilles de l'une ou de l'autre de ces familles. En effet, la forme effilée est presque le seul caractere par lequel la Tariere puisse tenir aux Vis, tandis qu'elle s'en écarte, 1°. par

(5) C'est la coquille désignée par la lettre P, planche 16 de la premiere édition & planche 13 de la seconde. Voyez sa description, page 655 de ce volume.
son

son ouverture ou fente oblongue, plus resserrée vers la clavicule que dans la partie opposée; 2°. par l'allongement de son premier orbe, qui forme à lui seul la plus grande portion de la coquille; 3°. par son test lisse & luisant, dépourvu de périoste; 4°. par la clavicule, beaucoup plus courte que le premier orbe; 5°. enfin par le défaut d'opercule : tous caracteres propres aux Olives & dont les Vis sont privées; car dans celles-ci l'ouverture de la bouche est petite, à peu près ronde, toujours fermée d'un opercule, le premier orbe court & la clavicule généralement d'une longueur si démesurée, qu'elle forme à elle seule les trois quarts au moins de la longueur de la coquille. C'est donc avec raison que Lister, Gualtieri, Knorr & Martini ont rapproché l'espèce de la Tariere du genre ou de la famille des Olives. Le Chevalier Linné, dans la dixieme édition de son *Systema nature*, en avoit même fait la dernière espèce du genre des Cornets, sous le nom de *Conus Terebellum*; mais dans la douzieme édition de ce même Ouvrage, il l'a retranchée de ce genre pour la placer dans un autre auquel il donne le nom de *Bulla*, & qui contient diverses espèces de Tonnes & de Porcelaines (6). Ce genre précède celui où le même Auteur a rangé les Olives, qui par cet arrangement sont plus voisines de la Tariere que les Vis & même que les Cornets.

REMARQUES.

Famille
des Olives.

Pour compléter ce que nous avons à dire sur la famille des Olives, il nous reste à parler de quelques associations vicieuses qui ont été faites de ces coquilles, avec des coquilles d'un genre bien différent. C'est ainsi que Lister, après avoir placé toutes les Olives à columelle dentée dans la section de *Rhombis cylindræis*, confond ensuite les Olives à columelle lisse, non-seulement avec

(6) *Bulla Terebellum* . . . *Textura* | *Linn. Syst. nat. edit. XII, tom. I,*
Bulla, apertura Coni, in bivio posita. | *spec. 388, pag. 1185.*
Tome II. | *liiii*

REMARQUES.

Famille
des Olives.

des Rouleaux (7), des Figues (8), &c. mais encore avec des Porcelaines imparfaites ou du premier âge, qui appartiennent aux espèces du *Point d'Hongrie* (9), de la *Taupe* (10) & des *Peaux de tigre* (11).

Gualtieri a de même inséré parmi les Olives une Porcelaine du premier âge, qui est de l'espèce du *Point d'Hongrie* (12), Seba deux variétés d'une espèce de Buccin (13), qui porte le nom de *Géographique*.

Nous avons déjà remarqué, qu'après avoir inséré parmi les Olives le *Drap d'or piqué de la Chine*, qui est une coquille du genre des Rouleaux, M. Martini terminoit sa famille des Cornets par trois coquilles qui eussent été mieux classées dans celle des Olives, & par six Porcelaines incomplètes ou du premier âge. Les Olives sont celles que nous avons nommées la Chaloupe ou Graine de coriandre, le Noyau d'abricot brun & la Gondole réticulée. Les Porcelaines du premier âge appartiennent les unes à l'espèce des *Peaux de tigre truitées*, les autres à celles du *Point d'Hongrie*, de la *Taupe*, &c. toutes coquilles qui ne peuvent être considérées comme des espèces de Cornets.

La division que Knorr a faite de sa famille des Olives en deux genres, qui sont les *grandes* & les *petites* Olives, est aussi défectueuse, en ce qu'elle met dans le cas de couper en deux une même espèce, lorsqu'elle présente des variétés d'un volume inférieur ou supérieur à son volume ordinaire, & de placer

(7) *List. Hist. Conchyl. tab. 743, 744, 745 & 747.*

(8) *Ibid. tab. 750 & 751.*

(9) *Ibid. tab. 742, fig. 38.*

(10) *Ibid. tab. 741, fig. 37, & tab. 749, fig. 44 & 45.*

(11) *Ibid. tab. 748, fig. 42 & 43.*

(12) *Ind. Test. Conchyl. tab. XXIV, litt. D.*

(13) *Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. LIII, litt. b & r.*

ainsi les grandes dans le premier genre & les petites dans le second.

REMARQUES.

Famille
des Olives.

Enfin le Chevalier Linné, dans la douzième édition de son *Systema nature*, restreint toutes les Olives à trois ou quatre espèces, dont il fait une section dans le genre nombreux auquel il a donné le nom de *Voluta* : il est même porté à considérer ces trois espèces, plutôt comme des variétés d'une seule & même espèce, que comme trois espèces d'Olives bien distinctes (14), parce qu'il a regardé sans doute comme peu essentiels les caractères tirés de la proportion de la clavicule & de la columelle relativement aux autres parties de la coquille, ainsi que le mantelet, l'élargissement de la bouche, l'appendice, les renflemens du premier orbe, les couleurs de la robe, &c. &c. Mais on a vu par ce qui précède, qu'il n'étoit aucune de ces parties qui ne puisse fournir des caractères constans & bien distincts, dont un Naturaliste doit s'aider pour classer avec ordre cette foule immense d'individus qui se présentent à lui de toutes parts.

Nous finirons ces Remarques en avertissant que nous n'avons pas cru devoir rapporter à cette famille, une coquille connue sous le nom d'*Olive de la Méditerranée*, & qu'on trouve gravée parmi les Olives dans Seba (15), ainsi que dans l'Encyclopédie (16). Les raisons qui nous ont décidé à la placer dans la famille des Rochers (voyez planche xxv, lettre F1), sont 1°. sa forme, qui s'écarte un peu de celle des Olives, sur-tout dans la partie de la clavicule, qui est granuleuse & nullement creusée par un sillon sur les pas de la spirale; 2°. sa columelle, chargée

(14) *Varietates potius hæ tres quàm distinctæ species. Linn. System. nat. edit. XII, tom. I, spec. 398, 399, 400, pag. 1188.*

(15) *Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. LIII, litt. s, pag. 149.*

(16) *Recueil des planches, tom. VI, pl. LXIX, fig. 2, pag. 8.*

REMARQUES.

*Famille
des Olives.*

de six gros plis semblables à ceux qu'on voit aux Rochers Foudres;
 3°. sa levre, à peine échancrée & sans appendice; 4°. son test,
 qui loin d'être lisse & luisant, est à cannelures circulaires;
 5°. enfin le périoste & l'opercule, qui manquent à toutes les
 Olives.

DESCRIPTION

DE LA NEUVIEME FAMILLE:

OLIVES OU CYLINDRES,

DIVISÉS EN DEUX GENRES.

GENRE PREMIER.

OLIVES ALLONGÉES OU A BOUCHE RESSERRÉE,

DIVISÉES EN TRENTE ESPÈCES.

LA TARIERE (planche XIX, lettre D), connue aussi sous les noms d'Avoine de mer, d'Aiguille à coudre & de Vrille de Saint-Pierre, est une coquille qui, quoique différente à plusieurs égards des Olives proprement dites, a cependant plus de rapport avec elles qu'avec les Vis, au nombre desquelles M. d'Argenville (1) & quelques autres l'avoient placée. On peut voir ce que nous avons dit à ce sujet dans nos Remarques générales sur la famille des Olives (ci-dessus, pages 800 & 801). Le test de cette coquille est mince, presque transparent & très-lisse : on y distingue cependant à l'aide de la loupe des stries circulaires & des crêtes longitudinales de la plus grande finesse. Ces crêtes sont recourbées vers l'extrémité inférieure du premier orbe, de même que dans les autres Olives : la forme étroite & fort allongée, s'élargit un peu dans la partie

COQUILLES
DE MER.
*Olives
allongées.*

(1) Voyez planche II, lettre G de la seconde édition, page 232. « On ne peut mieux nommer la Vis G, dit M. d'Ar-

» genville, qu'une Tariere fort jolie &
» fort pointue, avec une levre en forme
» d'aile ».

COQUILLES

DE MER.

*Olives
allongées.*

opposée à la clavicule : celle-ci, quoique courte relativement au premier orbe, est assez faillante, si on la compare à celle des autres coquilles de cette famille, & le sommet qui la termine est plus obtus qu'aigu. Les orbes sont au nombre de cinq : le sillon qui les distingue est étroit, fort oblique & peu concave; il forme comme un liseré marron, ou cramoisi, ou fauve foncé, bordé d'un petit talus blanchâtre & très-léger, mieux prononcé sur le second orbe que vers l'angle de la levre. Quelquefois néanmoins il y produit un foible appendice qui s'étend sur toute la longueur de la columelle, mais on ne l'aperçoit point dans plusieurs individus. Une légère sinuosité se montre encore vers le haut du premier orbe. Le fond de la robe, qui, dans cette coquille, est blanc, ou blanchâtre, ou peu roussâtre, ou de couleur de corne, est marbré par ondes irrégulières, souvent comme en trois zones, de fauve ou de marron, semées de taches ou de flèches oblongues rouge-brun ou d'un marron plus foncé que les marbrures. Le reste de la robe est couvert d'un réseau de traits fins, fauves ou marron-clair, qui laissent beaucoup de petits triangles du fond. On remarque encore sur cette robe, près des taches les plus foncées, des ondes irrégulières, blanches ou blanchâtres du fond. Les orbes de la clavicule, à l'exception des deux qui forment le sommet, sont aussi panachés des mêmes couleurs. Dans d'autres la robe blanchâtre n'est couverte que d'un réseau fin, fauve ou canelle tendre, avec trois zones étroites de veines brunâtres. Dans celles-ci le dessin de la robe a beaucoup de rapport avec celui du Rouleau Brocard de soie. Quant aux autres variétés, on peut consulter la table qui est en tête de cette famille : mais dans toutes la portion visible de la columelle est arrondie, blanche & lisse, étant privée des rides qu'on remarque en cet endroit sur toutes les autres Olives. La levre est ordinairement mince & tranchante dans son bord, qui quelquefois se termine en biseau. Elle n'est point échancrée

dans l'angle, & sa couleur blanche est quelquefois veinée de fauve ou de marron. L'ouverture de la bouche, dont la longueur égale celle du premier orbe, est fort resserrée vers l'angle de la levre, mais elle s'élargit peu à peu jusqu'à l'extrémité inférieure, où elle est assez ample & échancrée en portion de cercle. Nous avons déjà fait observer que cette échancrure avoit toute l'apparence d'une cassure accidentelle, en ce qu'elle laisse à découvert une portion des spires internes que la levre recouvre dans toutes les autres espèces de cette famille. Le fond de l'ouverture est blanc ou blanchâtre, mais les couleurs de l'extérieur y pénètrent souvent par le peu d'épaisseur du test. Cette Olive, peu commune, se trouve difficilement d'un grand volume & riche en couleur. Elle vient d'Amboine, de Mindanao, de l'île de France, & porte depuis treize lignes jusqu'à deux pouces & plus de longueur, sur trois, cinq & sept lignes de largeur. Quelques Auteurs en ont donné la figure (2).

COQUILLES

DE MER.

*Olives
allongées.*

(2) *List. Hist. Conchyl. tab. 736, fig. 30. "Rhombus angustus, tenuis, "nebulatus".*

Bonan. Recr. ment. & oc. class. III, fig. 57, pag. 120. "Turbo Indicus. "Vocari potest Avena marina propter "figuram, quâ exprimit arundinem pa- "lustrem, aut arboris folium glomera- "tum".

Hill. Hist. of anim. tom. III, pl. 7. The Long Mouthed Turbo.

Klein, Tent. method. ostr. tab. II, fig. 48, pag. 38. Terebellum.

Knorr, Délices des yeux & de l'esprit, II^e part. pl. IV, fig. 5, pag. 15. " Ces " coquilles, dit-il, d'une espèce parti- " culière, portent les noms de Tuyau

" de paille, de Tuyau marin, & quel-
" quefois celui d'Avoine marine. . . .
" Elles sont aussi minces & aussi légères
" que si elles étoient de paille, & l'animal
" qui y habite s'élève assez souvent hors
" de l'eau par un bond si violent, qu'une
" flèche décochée ne part pas avec plus
" de force, ce qui a fourni à quelques
" amateurs l'occasion de lui donner le
" nom d'Escargot en flèche. . . . La
" partie inférieure se présente toujours
" comme si on en avoit rompu un mor-
" ceau ».

Davila, Catalogue, tom. I, pag. 220;
la seconde paire de l'article 426.

Mart. Nev. Syst. Conchyl. tom. II, tab. LI, fig. 568 & 569, pag. 190

COQUILLES

DE MER.

*Olives
allongées.*

L'OLIVE EN ÉCHIQUIER (planche XIX, lettre B₃), est épaisse de test, peu renflée vers le milieu de son premier orbe, & composée de sept spires; des six qui constituent la clavicule, les deux premières sont assez larges, plus aplaties que renflées, les suivantes sont étroites & plus arrondies. Cette clavicule s'élève assez rapidement en pointe, & se termine en un petit sommet obtus, blanc & transparent, comme dans la plupart des Olives suivantes. Le fillon de la spirale forme une gouttière étroite & profonde dont les bords sont en vive-arrête. Le talus qui l'accompagne est sensible, quoique faiblement prononcé : il est d'un blanc-grisâtre nué légèrement de bleuâtre, & produit dans l'angle de la levre un petit appendice de la même couleur chargé de deux taches marron-brun. Vers le bas du premier orbe est une bande oblique dont le talus est en vive-arrête; l'échancrure qui termine cet orbe est épaisse & arrondie dans son bord. Le reste de cette Olive est des plus lisses; car de même que dans le plus grand nombre des espèces qui composent cette famille, les crêtes y sont rarement sensibles, & le test est comme enduit d'un émail ou vernis des plus vifs. La clavicule est d'un blanc-citrin ou couleur de chair légèrement veiné de brun sur ses deux premiers orbes. A l'égard de celui qui forme le corps de la coquille, il est orné sur un fond blanc, ou citron tendre, ou chamois, ou couleur de chair, de bandes longitudinales, étroites & en zig-zags, de brun vif, nué de mordoré. Ces bandes longitudinales brunes sont comme formées par une suite de losanges ou de taches carrées & contiguës, qui ont fait donner à cette espèce & à quelques-unes de ses variétés les noms

Jusqu'à 194. « *Ex Museo nostro.*
 » *Cylinder attenuatus longus*, eden-
 » *tulus*, *lavis variegatus*. *Avena ma-*
 » *rina* ».

Bulla Terebellum. Linn. Syst. nat.
 edit. XII, tom. I, spec. 388, pag. 1185.
Testa cylindrica, *spira subulata basi*
truncata.

d'Olive

d'Olive en échiquier ou en damier, d'Olive à losanges, à carreaux, à mailles, &c. comme on le peut voir dans la table qui précède nos Remarques sur cette famille. Dans la variété dont nous parlons, ces bandes sont interrompues par une zone café-au-lait-grisâtre sur le milieu du premier orbe. La levre est légèrement renflée dans son bord, qui est de couleur blanche; mais le fond de la bouche est du plus beau violet ou d'un pourpre foncé. L'ouverture de la bouche est étroite, & la portion visible de la columelle grosse, blanche & ridée. Parmi ces rides, qui garnissent toute la longueur de la columelle, trois sont plus fortes & plus prolongées que les autres. Cette Olive rare, ainsi que ses variétés, se trouve aux Moluques. Elle a quinze à vingt lignes de longueur, sur six & huit de largeur.

Une des variétés les plus singulières de cette espèce, & dont nous n'avons point parlé dans la table qui précède cette famille, est la suivante, qui mérite plus que tout autre le nom d'*Olive en échiquier*. Un peu plus renflée dans son premier orbe, elle offre sur un fond blanc, safran tendre & quelquefois lilas, de petites taches, à peu près carrées, d'un brun-verdâtre ou d'un fouci-brun, rangées par lignes circulaires, de manière qu'elles sont alternes avec des taches à peu près de même grandeur du fond. Mais comme d'une ligne à l'autre chacune de celles-ci répond à une tache brune, & que les taches de la même couleur se suivent toujours diagonalement, il en résulte un compartiment semblable à celui d'un échiquier ou damier; & ce dessin n'est interrompu que dans deux zones, l'une plus large vers le haut, l'autre plus étroite vers le milieu du premier orbe. Ces zones sont d'un gris-brun nué de fouci & d'olivâtre, sans aucune tache. La zone supérieure est néanmoins quelquefois interrompue par des traits courts, longitudinaux, de la couleur du fond. La clavicule est aussi tachetée de brun. Seba donne la

COQUILLES
DE MER.
Olives
alongées.

COQUILLES

DE MER.

*Olives
allongées.*

figure de cette Olive (3), & M. Davila fait mention de la variété que nous avons désignée dans la table des espèces sous le nom d'*Olive à mailles* (4).

L'OLIVE A GOUTTES VIOLETTES STRIÉE (pl. XIX, lett. B₄), présente assez la forme de l'espèce précédente, excepté dans son premier orbe, qui, plus renflé vers le milieu, paroît être proportionnellement plus court. Sa clavicule, quoiqu'également élevée, a le sommet un peu plus aigu & ses orbes un peu plus renflés. Le sillon qui distingue ces orbes étant plus large & plus profond, les bords en sont aussi plus tranchans & le talus mieux prononcé. La couleur du sillon est blanche, & celle du talus qui le borde, citrine, violâtre ou lilas. Le reste de la clavicule est blanchâtre, taché sur les pas de ses deux premiers orbes de violet foncé, tirant quelquefois sur le brun. Dans la plupart des Olives de cette espèce, il regne vers le haut du premier orbe un renflement circulaire plus ou moins sensible, mais bien prononcé dans la variété que nous avons désignée par l'épithète de *bossue*. La bande oblique & saillante du bas de ce même orbe est aussi très-distincte. Enfin quoique le test de la coquille soit d'ordinaire des plus lisses, on apperçoit dans quelques-unes, telles que la variété que nous décrivons, des stries circulaires, ondulées, extrêmement fines, & souvent manquées. Le fond de la robe est tantôt blanc nué de roussâtre ou de couleur de chair, & tantôt couleur de rose ou même lilas : il est semé d'un grand nombre de taches d'un beau violet vif, ombrées de fousi sale, & souvent entremêlées de taches de cette dernière couleur. Ces taches, inégales entre elles & triangulaires, forment des groupes plus ou moins nombreux : les plus

(3) *Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. LIII, litt. v, pag. 149.*

(4) *Catal. tom. I, pag. 260, art. 551.*

« Une gris-de-lin, à trois zones vertes, » dans les intervalles desquelles est un » dessin en treillis de la même couleur ».

grandes, qui se voyent sur la bande saillante du bas du premier orbe, sont violettes en entier, de forme fêmi-lunaire ou carrée. Ces taches sont plus petites & plus nombreuses dans l'Olive à gouttes violettes lisse que dans celle dont nous parlons : mais toutes les variétés de cette espèce ont le bord de leur levre épais & arrondi, précédé d'un biseau sous lequel un léger renflement se montre dans l'intérieur. Le fond de la bouche, un peu moins resserré que dans l'Olive en échiquier, est d'un roux sale plus ou moins foncé, quelquefois d'un assez beau safran. Le bord de la levre & la columelle sont blanchâtres, & les rides de celle-ci sont saillantes, sur-tout dans sa partie la plus renflée, où l'on en voit deux plus fortes & plus prolongées que les autres. L'Olive à gouttes violettes lisse est peu commune, mais celles qui sont ou bossues ou striées sont très-rare. On trouve les unes & les autres à Amboine & à l'île de France. Elles ont dix-huit à vingt lignes de longueur sur neuf à dix de largeur. La variété dont les stries sont apparentes, est ici figurée d'après celle que nous possédons. Quant à celles qui sont lisses, plusieurs Auteurs en ont donné la figure (5).

COQUILLES
DE MER.
Olives
alongées.

LA LITTERATA DE M. D'ARGENVILLE (pl. XIX, lett. Q),

(5) *List. Hist. Conchyl. tab. 720, fig. 5.*

Rumph. Thes. Cochl. tab. XXXIX, fig. 6.

Petiv. Gazoph. nat. part. I, tab. XXII, f. g. 5.

Gualt. Ind. Test. Conchyl. tab. XXIII, litt. L & V.

Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. LIII, litt. m, pag. 149.

Mart. Ney. Syst. Conchyl. tom. II,

tab. XLVI, fig. 491 & 492, pag. 160 & 161.

Knorr, *Délic. des yeux & de l'esprit*, II^e part. pl. x, fig. 6 & 7, pag. 24.

Davila, *Catalogue*, tom. I, pag. 259, la seconde paire de l'art. 550. « Deux » blanches, tachetées de fauve & de » lilas, à tête peu élevée, & à carne » circulaire peu saillante vers le tiers de » leur hauteur». . . .

Voluta Ispidula. Linn. Syst. nat. edit. XII, tom. I, spec. 400, pag. 1188.

K k k k k ij

COQUILLES

DE MER.

*Olives
allongées.*

est une Olive dont la forme, quoique plus étroite, est assez semblable à celle des précédentes (6) : on y compte six spires & demie, séparées par un sillon fort étroit ; mais la bande oblique & saillante du bas du premier orbe est bien prononcée. Le fond de la robe est d'un beau blanc-de-lait, quelquefois un peu safrané, semé de quelques points ou de traits courts marron-brun. Le haut du premier orbe offre une zone assez large de traits de la même couleur, où l'on croit reconnoître certaines lettres majuscules de notre alphabet : une autre zone de taches brunes moins décidées se montre aussi vers le bas de ce même orbe. La clavicule est entièrement blanche, à l'exception de ses deux premières spires qui sont quelquefois chargées de traits longitudinaux brunâtres. La levre de cette coquille, moins épaisse que dans les précédentes, est sans biseau sur son bord : ses deux extrémités sont bien échancrées. L'intérieur de la bouche est blanc, de même que la columelle. Parmi ses rides fines & serrées, on en voit quatre plus obliques & plus prolongées que les autres sur son extrémité antérieure. Cette Olive peu commune, se trouve dans les deux Indes, car il en vient de Saint-Domingue & de la côte de Coromandel. On ne la rencontre guère plus grande qu'elle n'est ici représentée (7).

L'OLIVE MARBRÉE CHEVRONNÉE (planche XIX, lettre P), est une des variétés de l'Olive à chevrons, qui est une coquille épaisse dans son test (8), & peu différente, quant à la forme, de celles que nous venons de décrire. On y compte sept spires & demie, distinguées par un sillon très-concave, dont le talus bien prononcé, produit un appendice plus saillant que dans les

(6) Cette Olive est représentée pl. 13, lett. R de la seconde édition.

(7) *Voluta Oliva*. Linn. *Syst. nat.*

edit. XII, tom. I, spec. 399, pag. 1188.

(8) Elle est gravée pl. 13, lett. Q de la seconde édition.

COQUILLES

DE MER.

*Olives
allongées.*

espèces précédentes. Quoique la clavicule s'élève assez rapidement dans le plus grand nombre, elle paroît moins saillante dans quelques variétés, qui ont les deux premiers orbes de cette clavicule plus courts & plus renflés qu'à l'ordinaire. La bande oblique & renflée qui termine le premier orbe est peu prononcée, mais l'échancrure en est étroite & profonde. La variété dont nous parlons est marbrée, sur un fond gris & lie-de-vin tendre, de brun-violet foncé ou de marron-brun, avec quelques taches, à peu près triangulaires, blanches, laissées par les marbrures, qui forment le plus souvent autour des taches blanches des espèces de chevrons bien marqués. Dans la figure qu'on voit ici, d'après celle qu'a publiée M. d'Argenville, les chevrons sont beaucoup moins nombreux que sur la plupart des autres variétés que nous avons décrites dans la table des espèces. Il s'en rencontre aussi qui sont d'une seule couleur, sans marbrures ni chevrons; mais dans toutes celles qui sont marbrées, l'arrête des pas des trois premiers orbes offre un liseré fort étroit, ponctué de brun foncé. L'intérieur de la bouche est blanc ou gris-de-lin, de même que la columelle. La levre assez épaisse, montre ordinairement, près de son bord interne, deux larges marbrures bleuâtres ou violet clair : souvent aussi l'on observe vers la partie antérieure de la columelle une tache lie-de-vin-roussâtre, avec quatre rides obliques plus prolongées que les autres. Cette Olive, peu commune & des côtes du Coromandel, a depuis huit jusqu'à quinze & dix-huit lignes de longueur, sur au moins trois lignes & demie & quelquefois huit lignes & demie de largeur : ce dernier volume est considérable dans cette espèce (9).

(9) *Erich Pontoppidan, The Nat. Hist. of Norwag. tab. 24. Sans numéro, pag. 163.*

*Hill. Hist. of anim. tom. III, pl. 8.
The Olive Shell.
Davila, Catalogue, tome I, pag. 260.*

COQUILLES
DE MER.
*Olives
allongées.*

L'ALPHABETA VERT ou L'ALPHABET GREC (planche XIX, lettre B₅), est une Olive fort épaisse, & plus allongée dans sa forme que la précédente : le talus de la spirale est bien sensible, tantôt blanchâtre, tantôt roussâtre ou brunâtre. Sa clavicule moins élevée, est terminée par un sommet quelquefois blanc ou rouge-sanguin, mais plus communément d'un bleu-noirâtre ou verdâtre. Toute la spirale est bordée d'une espèce de liseré formé par des traits fins, courts, longitudinaux, marron ou d'un brun très-foncé, souvent distribués par petites houppes. La robe de cette coquille offre, sur un fond blanchâtre ou jaunâtre nué de verdâtre, un réseau assez grossier, formé par des espèces de zig-zags longitudinaux bruns, bleuâtres ou verdâtres, qui laissent en se croisant, une grande quantité de taches triangulaires du fond. On remarque de plus, dans deux zones, des traits plus grossiers, dont les figures bizarres imitent plus ou moins bien des caractères grecs. Ceux-ci sont d'un beau brun-brûlé très-foncé; les deux zones où ils se rencontrent sont placées, l'une au tiers, l'autre aux deux tiers de la hauteur du premier orbe. Le bord de la levre, épais & arrondi, est veiné transversalement de brun foncé. Tout l'intérieur est, ainsi que la columelle, d'un blanc sale tirant sur le grisâtre ou le roussâtre. Les rides de la columelle sont comme dans les espèces précédentes. Cette Olive, qui n'est point rare, se trouve à l'île de France, à Saint-Domingue, à la Martinique & ailleurs. Elle porte depuis quinze jusqu'à vingt lignes de longueur, sur sept à neuf dans sa plus grande largeur.

L'OLIVE POINTILLÉE MARBRÉE (planche XIX, lettre O), plus allongée dans son premier orbe que toutes celles que nous venons de décrire, est épaisse de test, & sa clavicule, quoique

& 261, la huitième paire de l'art. 553.
« Deux couleur de chair pâle, bariolées

» de traits fauve en forme de che-
» vrons ». . .

élevée, forme un petit cône obtus dont le sommet est bleu. Le talus qui borde l'arrête des orbes est de couleur brune & peu apparent, de même que l'appendice. Cette Olive est bien échancrée dans ses deux extrémités : sa robe est blanche nuée de safran tendre, marbrée de quelques taches fauves ou café-au-lait, jetées sans ordre, & de plus ponctuée assez peu régulièrement, par lignes circulaires, de brun très-foncé. Le fond de l'ouverture est d'un bleuâtre assez vil, mais le bord de la levre est blanc, fort épais & sans biseau. La columelle, blanche ou bleuâtre est, comme dans les espèces précédentes, plus fortement ridée vers son extrémité renflée que dans le reste de sa longueur. Cette Olive peu commune, vient de Batavia & du canal de Mozambique. Elle a depuis dix-neuf lignes jusqu'à deux pouces de longueur sur sept & neuf de largeur.

L'OLIVE ÉCRITURE CHINOISE (planche XIX , lettre N), est une coquille rare, que M. d'Argenville a fait graver dans son appendice (10), d'après celle que possédoit Madame du Bois-Jourdain. Sa clavicule, quoique assez saillante, a généralement plus de largeur que celle des précédentes. L'arrête des pas des orbes est aussi plus arrondie, le fillon moins profond, le talus & l'appendice très-légers. La bande oblique & saillante du bas du premier orbe est fine, mais bien marquée. Enfin le premier orbe paroît être plus renflé vers les deux tiers de sa hauteur. Dans

COQUILLES

DE MER.

*Olives
allongées.*

(10) Planche seconde, lettre A. Voici ce qu'il en dit à la page 388. « La lettre A » est un Cylindre ou Olive, dont le » compartiment est extrêmement fin- » gulier. Un fond blanc, chargé d'une » quantité de petites lignes noirâtres qui » serpentent & se croisent en plusieurs » endroits, forment une espèce d'Écriture

» Chinoise, nom qu'on lui a donné, & » que porte aussi une Came représentée » dans la planche 21, à la lettre A. Cette » jolie coquille fait partie de la belle » collection de Madame du Bois-Jour- » dain, à Paris. Elle doit se rapporter à » la partie inférieure de la seconde plan- » che 13 des Rouleaux ou Cylindres »

COQUILLES

DE MER.

*Olives
allongées.*

la variété dont nous donnons la figure, d'après M. d'Argenville, le fond de la robe blanc ou blanchâtre, est couvert d'un grand nombre de lignes fines, longitudinales, noires ou brunes : elles y forment des zig-zags qui s'entrelacent en certains endroits & qui imitent assez bien ceux de la *Came Écriture Chinoise*. Ces zig-zags se partagent souvent comme en deux zones, l'une vers le haut, l'autre vers le bas du premier orbe. La partie supérieure des cinq premières spires est bordée de l'espèce de bande fibreuse que nous avons déjà remarquée sur l'Alphabet grec, & que nous verrons encore dans quelques autres espèces. La levre est épaisse, arrondie dans son bord, avec un léger renflement dans l'intérieur de la bouche. Celle-ci, qui est fort étroite, a son fond d'un blanc-bleuâtre ou gris-de-lin tendre, quelquefois veiné de brun vers la levre. La columelle est de la même couleur & bien ridée. Cette Olive vient de l'île de France & des Moluques; elle porte quinze à vingt lignes de long sur six à neuf de large. Barrelier en donne la figure (11).

LA NEIGEUSE A TROIS BANDES ET TROIS LISERÉS (planc. XIX; lettre G1), est une des plus jolies variétés de l'Olive *Neigieuse*, dont les couleurs & les marbrures varient presque à l'infini. La forme en est à peu près la même que celle des Olives précédemment décrites, c'est-à-dire que le premier orbe offre une espèce de cylindre fort allongé relativement aux orbes de la clavicule, qui est courte & pourvu d'un sillon étroit, peu concave. La bande oblique & faillante du bas du premier orbe a son talus bien prononcé & l'échancrure en est profonde. Dans la variété dont il s'agit, la robe, sur un fond blanc ponctué ou non de violet, de

(11) *Planta per Galliam, Hispaniam & Italiam observata, iconibus æneis exhibitæ A. R. P. Jacobo Bar-*

reliero. Paris. 1715, in-fol. tab. 1325, L. 14, fig. 18.

COQUILLES

DE MER.

*Olives
alongées.*

bleuâtre ou de noirâtre, est ornée de trois rubans de l'une des trois couleurs que nous venons de nommer, & ces rubans, précédés chacun de leur liseré de la même couleur, sont à peu près également distans entre eux, étant placés l'un vers le haut, l'autre vers le bas & le troisième vers le milieu du premier orbe. La clavicule est entièrement de la couleur du fond, sans bandes ni liserés. La levre, mince & tranchante dans quelques-unes de ces Olives, est au contraire épaisse dans d'autres. L'intérieur de la bouche est de couleur rousse, ou brune, ou d'un violet-noir, excepté vers la levre, qui est presque toujours intérieurement bordée de blanchâtre : d'autres ont cet intérieur ventre-de-biche ou fauve clair, ou même blanchâtre; mais la columelle est toujours d'un beau blanc, fort épaisse & ridée. Nous ne nous étendrons point ici sur les autres variétés que présente cette espèce, les ayant suffisamment décrites dans la table qui précède cette famille, où nous n'avons parlé que des principales & des plus tranchantes; car ces variétés sont sans nombre, & il seroit non-seulement impossible, mais même fastidieux de les rapporter toutes. Quelques-unes sont assez rares, mais en général cette coquille est des plus communes & se trouve dans les deux Indes, sur-tout à l'île de France, aux Moluques, aux îles de Nicobar, à la côte de Guinée, sur celle de Zanguebar & aux Antilles. Elle a depuis onze jusqu'à seize lignes de long, sur quatre à sept de large. Aux citations que nous avons données dans la table des espèces, on peut ajouter les deux suivantes (12).

LA PEAU DE CIVETTE (planche XIX, lettre G₂), est une Olive plus petite, & pour l'ordinaire moins effilée que la précédente,

(12) *Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. XXXVI.* Sans numéro.

Petiv. Gazoph. nat. part. I, tab. LIX, fig. 8, & tab. 156, fig. 19.

Tome II.

C'est encore la *Voluta Ispidula*. *Linn. Syst. nat. edit. XII, tom. I, spec. 400, pag. 1188.*

COQUILLES

DE MER.

*Olives
allongées.*

à laquelle elle ressemble assez par la forme & la proportion de sa clavicule. Le sillon qui distingue les orbes en est seulement un peu moins étroit, & le talus qui le borde mieux prononcé. Le sommet de la clavicule est brun ou gris. Toute la robe, sur un fond roussâtre ou jaune-soufre, est chargée de points & de traits en zig-zags noirâtres ou bleu foncé, souvent environnés d'une teinte de gris-verdâtre qui les rapproche de la couleur du fond. Le bord de la levre est épais, avec un léger biseau sur l'extérieur. La bouche est d'un gris-brun tirant sur le violâtre, & cette couleur est plus foncée vers la levre que vers le fond de l'ouverture. Enfin la columelle est blanche comme dans l'Olive Neigeuse, mais à rides plus grossières. On rencontre principalement cette Olive aux Philippines & sur les côtes de Mozambique. Sa longueur est de huit à dix lignes, sur trois à cinq de largeur. Gualtieri l'a fait graver (13).

L'OLIVE DE PANAMA OU LE PORPHYRE (pl. XIX, lett. K), est sans contredit le Cylindre le plus grand & le plus beau de tous ceux qui composent cette famille. Le seul mérite qui paroisse manquer à cette coquille, est celui de la rareté; mais ce prétendu défaut, qu'on peut aussi reprocher à la plupart des Porcelaines, vient peut-être de ce que ces coquilles, par la vivacité de leur émail & la richesse de leurs couleurs, attirent davantage l'attention du voyageur, que celles dont la forme n'a rien d'attrayant, & dont la robe est d'ailleurs voilée sous un épiderme ou un Drap marin, propre à la faire négliger de ceux qui ne s'arrêtent qu'à la superficie. Quoi qu'il en soit, l'Olive de *Panama* ou de *Porto Belo*, a encore été nommée l'Olive *au camp Turc*, ou la *Datte de la mer du Sud* (14). Son émail est des plus vifs; & quoique

(13) *Ind. Test. Conchyl. ital.* XXIII, litt. L.

(14) Elle est représentée pl. 13, lett. K de la seconde édition.

les crûes longitudinales y soient souvent sensibles, son test est d'ordinaire lisse & luisant comme une glace : il est même assez pesant, sur-tout dans les individus d'un certain volume. La forme allongée du premier orbe se renfle & s'arrondit un peu vers les deux tiers de sa hauteur. Les neuf à dix spires de cette Olive sont distinguées par un sillon étroit, mais fort profond, dont les bords sont en vive-arrête. Le talus, qui d'un côté borde ce sillon, s'extravase de manière à recouvrir une portion plus ou moins considérable de l'orbe suivant, & forme une zone gris-de-lin, violâtre, ou d'un gris-bleuâtre, nuée de violet tendre. Ce même talus produit à l'angle de la levre une carne plus ou moins saillante, violette dans sa partie supérieure, & blanchâtre ou couleur de chair dans l'inférieure. Les spires en doucine, ou un peu concaves de la clavicule, s'élèvent assez rapidement en cône, ce qui n'empêche pas cette clavicule de paroître peu saillante, relativement au volume du premier orbe. Les quatre dernières spires de cette clavicule se prolongent en cylindre demi-transparent, dont la couleur est lilas, bleuâtre ou violet tendre. La bande oblique & saillante du bas du premier orbe offre un talus en vive-arrête & fort prononcé, dont la couleur, d'un gris-violâtre ou roussâtre, forme une espèce de zone dépourvue des veines & traits qu'on observe sur le restant de la robe. On remarque aussi sur le haut du même orbe, l'espèce de zone chevelue dont nous avons déjà parlé dans quelques espèces, & qui souvent devient fort étroite sur les orbes de la clavicule. Les traits fins, onduleux & longitudinaux de cette zone sont de la même couleur que ceux qu'on voit répandus sur le corps de la coquille : leurs groupes forment souvent des marbrures rousses sur un fond blanc ou blanchâtre ; mais le fond de la robe est un admirable mélange de couleur de chair, nué de roussâtre, de gris-violet tendre & de bleuâtre, rarement nué de blanchâtre : quelquefois il est en entier d'un

COQUILLES

DE MER.

*Olives
allongées.*

COQUILLES

DE MER.

*Olives
allongées.*

gris-de-lin tendre ; mais toujours il est couvert d'un très-grand nombre de traits fins , en zig-zags orangé-brun , ou fauve-roux , ou d'un très-beau marron plus ou moins foncé. Ces traits , qui paroissent être un prolongement de ceux qui composent la zone chevelue du haut du premier orbe , se croisent & s'entrelacent en laissant une multitude de grands & de petits triangles du fond , avec des taches & marbrures marron , disposées la plupart comme en deux zones peu régulières , l'une au tiers , l'autre aux deux tiers de la hauteur du premier orbe. Ces marbrures sont elles-mêmes chargées de traits longitudinaux , onduleux & serrés d'un marron plus foncé , moins distincts que les traits en zig-zags du fond. Souvent aussi l'on apperçoit sur ces marbrures de petits cordons circulaires de la couleur du fond , plus ou moins nombreux & quelquefois très-distans , chargés de traits en chevrons , produits par l'interruption des zig-zags longitudinaux. Enfin on voit de ces Cylindres dont les taches sont fort petites & d'autres où elles manquent entièrement. Lorsque la bande saillante du bas du premier orbe est chargée de traits , ils sont plus grossiers & interrompus , principalement sur le renflement qui suit cette bande , où leur couleur est d'un marron-brûlé. En général le dessin de cette coquille imite beaucoup celui de la robe des *Draps d'or*. Le bord de la levre est mince , sur-tout vers l'angle supérieur , car elle s'arrondit un peu vers le bas du premier orbe , où son biseau devient très-sensible. L'échancrure qui termine cet orbe est profonde , & les bords en sont fort épais. Intérieurement cette Olive est ventre-de-biche , ou chamois , ou safran tendre : mais sa columelle est rousse , nuée de rougeâtre & quelquefois de brunâtre sur la partie qui tourne dans l'ouverture. Cette columelle est épaisse , à rides simples ou doubles , blanchâtres , ou d'une couleur plus tendre que leurs intestices , son extrémité antérieure est presque toujours d'un beau violet foncé , tirant sur le bleu ,

qui s'étend jusque sur le bord externe de la grande échancrure. Cette Olive, supérieure en beauté aux Orientales, ne se trouve qu'en Amérique, & sur-tout dans la mer du Sud, tant sur les côtes du Brésil qu'à l'isthme de Panama, dont elle a retenu le nom : c'est sans doute à ses vives couleurs marron qu'elle doit celui de *Porphyre*. Elle a depuis un pouce & demi jusqu'à trois pouces & demi, & quelquefois quatre pouces de longueur : celles-ci, que leur volume rend peu communes, ont vingt à vingt-trois lignes de largeur (15).

COQUILLES

DE MER.

*Olives
alongées.*

OLIVE VIOLETTE DE PANAMA, est le nom que quelques brocanteurs donnent au *Porphyre*, lorsqu'ils l'ont dépouillé de sa belle robe colorée. Cette coquille, loin d'acquiescer de la beauté par ce dépouillement, perd beaucoup de celle qu'elle avoit ; car sa robe devient alors d'un blanc sale ou couleur de chair tendre ou ventre-de-biche, & il ne reste de ses zig-zags que des taches triangulaires violettes plus ou moins nombreuses. Le talus de la bande saillante du bas du premier orbe est plus ou moins oblitéré, & le pli qui le suit ne se distingue qu'à sa couleur violette. La

(15) *Rump. Thes. Coch. tab. XXXIX, fig. 1.*

Gualt. Ind. Test. Conchyl. tab. XXIV, litt. P.

Knorr, *Délices des yeux & de l'esprit*, 1^{re} part. pl. xv, fig. 1, pag. 29.

Ibid. *Délices de physique*, pl. B. iv, fig. 6, pag. 53.

Mart. Nev. Syst. Conchyl. tom. II, tab. XLVI, fig. 485 & 486, pag. 157 & 158.

Davila, *Catalogue*, tom. I, pag. 258, art. 544. « Deux grandes Olives de la mer du Sud, couleur de chair nue de

» bleu, couvertes d'un grand nombre
» de traits orangé-brun, qui, descendant
» d'abord de la tête en forme de che-
» velure, se prolongent ensuite dans
» tout le corps en divers zig-zags plus
» ou moins grands & ferrés, laissant
» des intervalles triangulaires du fond
» à peu près comme dans les *Draps*
» d'or, à tête peu élevée & à pas des
» orbes creusés en fillon : espèce nommée
» *Porphyre* ou *Olive de Panama* ».

Voluta Porphyria. Linn. Syst. nat. edit. XII, tom. I, spec. 398, pag. 1187.

COQUILLES
DE MER.
*Olives
allongées.*

zône du talus des orbes de la clavicule est aussi d'un beau violet foncé. Enfin la zone chevelue a totalement disparu. Cette opération nous apprend que le violet est de toutes les couleurs de cette Olive, celle qui est la plus inhérente : aussi dans les Porphyres mêmes non dépouillés en aperçoit-on des nuances foibles sur le fond de leur premier orbe.

LE FLACON COURONNÉ (planche XIX, lettres L₁ ou H₃) ; & même l'espèce suivante (16), font, après le Porphyre, les Olives les plus volumineuses de ce premier genre. Celle dont nous allons parler (17) diffère du Porphyre, non-seulement par les couleurs & les marbrures de sa robe, mais encore par la forme de son premier orbe, moins renflée vers le haut ; par ses orbes légèrement festonnés sur les pas de la spirale, & séparés par un sillon plus large & plus profond, blanc ou gris-de-lin ; par le talus des mêmes orbes plus arrondi & mieux prononcé ; enfin par sa clavicule étagée, généralement plus saillante, & terminée par un sommet obtus, blanchâtre ou gris & quelquefois brunâtre. La bande oblique & saillante du bas du premier orbe a son talus fort arrondi, de manière que le pli qui la suit est presque insensible. Dans la variété dont il s'agit le fond de la robe est chamois, jaune pâle ou safran sale : les marbrures ou flammes onduleuses dont il est orné sont brunâtres ou de couleur d'écaille, ombrées quelquefois, suivant leur longueur, de bleuâtre à droite & de fouci vif à gauche. Deux bandes circulaires d'un brun plus foncé & pour l'ordinaire interrompues, se font aussi remarquer, l'une vers le haut du premier orbe & la seconde vers son milieu. Dans les variétés de cette espèce dont les orbes ne sont point

(16) Cette espèce & la suivante (la Brocate) sont indiquées sur la planche XIX par les lettres H₃ & H₄, & en même tems par L₁ & L₂ : il suffit d'a-

vertir ici que ce double emploi n'est qu'une méprise.

(17) Elle est représentée pl. 13, lett. L de la seconde édition.

festonnés ou dont la clavicule est sans couronne, il n'est point rare d'observer sur ces bandes interrompues des taches qui imitent divers caracteres de notre alphabet. Ces variétés non couronnées sont assez nombreuses, comme on le peut voir par la table qui est en tête de cette famille, où nous avons décrit les principales. La bande oblique & saillante du bas du premier orbe offre souvent une petite zone de la couleur du fond, sans veines ni marbrures, mais le renflement qui la suit est de couleur brune ou simplement taché de brun. Le bord de la levre est plus tranchant qu'arrondi, tantôt blanc, tantôt veiné de brunâtre. Le fond de l'ouverture, rarement blanc, est pour l'ordinaire safran vif ou ponceau. La columelle est blanche, ainsi que ses rides, qui sont assez serrées, & plus fortes vers la partie antérieure, où la couleur est lilas ou violet tendre, souvent même ventre-de-biche ou roussâtre. Enfin les Flacons couronnés, beaucoup plus rares que ceux de la même espèce qui sont sans couronne, se trouvent, ainsi que ceux-ci, à Mindanao, à Amboine, aux îles Nicobar, à la côte de Coromandel, à l'île de France & au cap de Bonne-Espérance. Ils portent depuis vingt lignes jusqu'à deux pouces & demi, & quelquefois trois pouces & quelques lignes de longueur. Ces derniers, qui sont volumineux & peu communs, n'ont pas moins de quatorze à dix-sept lignes de largeur (18).

COQUILLES

DE MER.

*Olives
allongées.*

(18) *Gualt. Ind. Testar. Conchyl.*
tab. XXIV, litt. H.

Hill. Hist. of anim. tom. III, pl. 8.
The gold Brocard Schell.

Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III,
tab. LIII, litt. A, B, pag. 148.

Encyclopéd. Rec. des planc. tom. VI,
pl. LXIX, fig. 4, pag. 8.

Knorr, Délices des yeux & de l'esprit,
III^e part. pl. II, fig. 3, pag. 9.

Davila, Catalogue, tom. I, pag. 258,
la premiere paire de l'artic. 546. " Deux
" grandes Olives jaune pâle, marbrées
" de traits longitudinaux en zig-zags
" bruns, & à trois fascies de taches de
" la même couleur, à tête élevée, à pas
" des orbes creusés d'un profond sillon,
" & légèrement dentelés, & à bouche
" aurore vif ».

COQUILLES

DE MER.

*Olives
allongées.*

LE FLACON FLAMBÉ NON COURONNÉ (planc. XIX, lett. B₁), diffère du précédent, non-seulement en ce qu'il est sans couronne, mais encore par l'arrête plus vive des pas des orbes, par sa clavicule plus aiguë, moins étagée, par le bord de sa levre plus épais, & enfin par l'appendice qui, de même que la bande oblique du bas du premier orbe, a moins de saillie que dans la variété que nous venons de décrire. Le fond de sa robe est d'un assez beau blanc, quelquefois nué de jaunâtre; il est orné dans toute sa longueur de lignes ou flammes étroites & onduleuses safran vif & fouci, ombrées vers la droite de violet & de bleu tendre. On voit de plus sur le milieu du premier orbe une zone de taches barlongues bleuâtres entre les flammes fouci. Les orbes de la clavicule sont aussi tachetés sur un fond blanc, de violâtre & de fouci. Les flammes onduleuses ne s'étendent point sur la bande oblique & saillante du bas du premier orbe, mais le renflement qui la suit est veiné de gris-de-lin & de fouci. La columelle est blanche & ridée comme dans la variété précédente, & le fond de l'ouverture d'un rouge-orangé vif ou écarlate foncé. Cette Olive, peu commune & Orientale, est ici gravée d'après celle que nous possédons : sa longueur est de vingt lignes & sa largeur de huit.

LA BROCATELLE (planche XIX, lett. L₂ ou H₄), est encore une des grandes Olives de cette famille. Elle approche à plusieurs égards de l'espèce précédente : elle est aussi des plus lourdes, & son premier orbe, presque également large à ses deux extrémités (19), offre souvent des crêtes longitudinales bien prononcées, sur-tout vers le haut. Ce premier orbe est souvent un peu renflé vers son milieu : la bande oblique & saillante qui le termine est large & son talus bien sensible. La clavicule, moins élevée que

(19) Elle est représentée pl. 13, lett. N de la seconde édition.

dans les Flacons, a ses orbes aplatis, séparés par un sillon étroit & profond : le sommet en est aigu, blanc ou brun. La vive-arrête des par des orbes est peu prononcée; mais leur talus, bien exprimé, produit à l'angle de la levre un appendice saillant en forme d'ongle épais & relevé. Quant à la variété dont il s'agit ici, le fond de sa couleur est blanchâtre tirant un peu sur l'olivâtre, avec des zig-zags longitudinaux brunâtres nués de fauve-roux. Outre ces zig-zags, deux bandes circulaires d'un brun-roux nué de brun plus foncé, & peu distantes entre elles, se font remarquer à peu près vers le milieu du premier orbe. Souvent ces bandes sont interrompues & ne paroissent alors formées que par des taches ou de gros traits peu réguliers, où l'on croit reconnoître différens caracteres. Une autre zone plus large, formée aussi de grandes taches brunes, se montre aussi quelquefois sur le haut de ce même orbe; & souvent la bande à talus saillant qui en occupe le bas, offre également une zone brune sur le renflement qui la suit. Nous ne dirons rien ici des autres variétés qui se rencontrent dans la robe des Brocatelles, ayant décrit les plus tranchantes de ces variétés dans la table des espèces. Leur clavicule est en général à flammèches brunes, sur un fond plus blanchâtre que celui du premier orbe. Le bord de leur levre est fort épais, avec un large biseau qui disparoît aux extrémités. Le biseau est communément d'un beau blanc, ainsi que le fond de la bouche, & même la columelle, qui n'est roussâtre qu'à son extrémité antérieure. Ses rides sont grosses & serrées dans presque toute sa longueur, mais les quatre avant-dernières sont les plus fortes & les plus prolongées. Cette Olive, peu commune lorsqu'elle est belle & d'un grand volume, se trouve à la Chine, au Japon, de même qu'aux Philippines, aux Moluques, aux îles de la Sonde, à celles de Nicobar, à Hitoé, à l'île de France, à Madagascar, sur les côtes de Zanguebar, au cap de Bonne-Espérance, & enfin dans presque

COQUILLES

DE MER.

*Olives
allongées.*

COQUILLES

DE MER.

*Olives
allongées.*

tout l'Océan oriental. Sa longueur s'étend depuis vingt lignes jusqu'à près de trois pouces, sur neuf à seize lignes de largeur. Seba l'a fait graver (20).

LA MORESQUE OU NÉGRESSE (planche XIX, lettre F), est une Olive qui donne un assez grand nombre de variétés, toutes peu communes, ou même rares, comme on le peut voir en parcourant, dans la table qui est en tête de cette famille, les dix-neuf variétés les plus saillantes que nous ayons trouvé de cette espèce. Leur robe offre des différences sensibles, soit dans la couleur qui en fait le fond, soit dans celle des marbrures, des taches, des zones, &c. soit enfin dans la distribution de ces divers ornemens dont elle est souvent absolument privée. Ce Cylindre, moins volumineux que le précédent, est aussi des plus lisses : les crues longitudinales ne s'y montrent qu'en petit nombre & seulement vers le bord de la levre. Il est épais de test, & son premier orbe, quoiqu'allongé dans sa forme, a sa partie supérieure plus renflée qu'elle ne l'est dans les Brocatelles. La bande oblique du bas du premier orbe est très-saillante, par le talus en vive-arrête de sa partie supérieure, mais le pli ou renflement qui la suit a généralement peu de relief. Le sillon qui distingue les sept spires de cette Olive est étroit & profond comme dans les Brocatelles : la vive-arrête ou bande de ce sillon s'arrondit légèrement en biseau, & le talus très-saillant de la spirale produit à l'angle de la levre un appendice épais & relevé, en forme d'ongle, blanc en dessous. Une légère sinuosité accompagne aussi la vive-arrête & tourne avec elle sur les pas de la spirale. La clavicule courte ou médiocrement élevée, a ses spires aplaties ou à peine convexes, & il n'y a guère que celles du sommet qui se prolongent en un petit

(20) *Locupl. rer. nat. Thes. tom. III,*
tab. LIII, litt. D, pag. 148.

Davila, Catalogue, tom. I, pag. 258,
la dernière paire de l'article 547.

cylindre d'un bleu-noirâtre, & assez aigu lorsqu'il n'est point usé par les frottemens. La variété dont nous donnons la figure a toute sa robe extérieure d'un beau brun-noirâtre vif & très-foncé, réfléchissant comme une nuance de roux-sanguin. L'extrémité extérieure de l'appendice est seulement d'un gris jaunâtre nué de brun. D'autres variétés de cette espèce ont leur robe d'un gris-brun-jaunâtre, ou d'un beau café-brûlé, ou d'un brun-olivâtre, d'un brun-roux, d'un noir-roussâtre, &c. Quant à celles qui sont encore mélangées d'autres couleurs sur ce fond rembruni, on en trouvera la description dans notre table des espèces. Au reste, c'est sur-tout la variété que nous décrivons dans cet article, qui a fait donner à l'espèce entière les noms de *Moresque* ou de *Négresse*. Leur levre est toujours épaisse & arrondie dans son bord : le biseau qui s'y rencontre est grisâtre ou d'un blanc sale, avec quelques nuances de brun. L'intérieur de la bouche est blanc, tirant quelquefois sur le bleuâtre. La columelle est aussi d'un assez beau blanc : ses rides grossières sont à l'ordinaire plus prononcées vers son extrémité antérieure que dans le reste de sa longueur. La couleur de cette extrémité est quelquefois d'un safran tendre, & le bord de l'échancrure blanc ou blanchâtre. Cette Olive se trouve principalement aux Moluques, à la Chine, à l'île de France & dans l'Océan indien. Elle a depuis huit lignes jusqu'à deux pouces & quelques lignes de long, sur neuf à treize lignes de large. Celles de ce dernier volume sont très-grandes dans cette espèce. Quelques Auteurs l'ont fait graver (21).

COQUILLES

DE MER.

*Olives
allongées.*

(21) *List. Hist. Conchyl. tab. 739, fig. 27.*

Rumph. Thes. Cochl. tab. XXXIX, fig. 2.

Gualt. Ind. Test. Conc. tab. XXIII, litt. B.

Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. LIII, litt. L, pag. 148.

Mart. Nev. Syst. Conchyl. tom. II, tab. XLV, fig. 472 & 473, pag. 150 & 151.

Knorr, Délices des yeux & de l'esprit;

M m m m m ij

COQUILLES

DE MER.

*Olives
allongées.*

L'OLIVE QUEUE DE PAON OU LA DATTE ORANGÉE (pl. XIX, lett. B₂), sans être remarquable par son volume ni par sa rareté, attire néanmoins les regards, par le mélange & la vivacité de ses couleurs. Cette coquille, épaisse de test, est des plus lisses, & quoique alongée dans sa forme, elle paroît assez courte, par le renflement de son premier orbe vers le milieu de sa longueur. La bande oblique & saillante du bas de ce même orbe, à sa partie supérieure fine, mais bien marquée. Les pas des orbes, plus arrondis que dans les précédentes, ont le sillon qui les sépare étroit & blanc, couleur de chair, jaunâtre ou grisâtre. La clavicule se termine en un sommet obtus, & le talus de la spirale produit un appendice épais & relevé dans l'angle de la levre. Sa robe blanche, nuée de jonquille tendre ou de couleur de chair, est ornée souvent par ondes, d'un très-grand nombre de petites taches d'un bel orangé vif ou d'un safran foncé, jointes à d'autres d'un beau bleu-céleste, qui par leur mélange avec les taches orangées, produisent des nuances d'un vert-de-gris vif & d'un vert olivâtre. Deux zones de taches plus grandes se font remarquer, l'une vers le haut, l'autre vers le milieu du premier orbe. Ces taches vertes, ombrées de safran vif ou de jonquille à gauche & de bleu-céleste à droite, imitent quelquefois des caracteres & autres figures bizarres. Elles sont semi-lunaires sur le pli de la bande saillante du bas du premier orbe, & on en distingue souvent deux assez grandes, d'un beau brun-bleuâtre, l'une vers le bord antérieur de la levre, l'autre à la naissance de l'échancrure qui termine cette partie. Quelques traits peu nombreux de la même couleur se montrent aussi sur les orbes de la clavicule. Le bord

V^e partie, planche xxviii, figure 6,
pag. 46.

Davila, Catalogue, tom. I, pag. 259,

les deux premières de l'article 549:

« Deux très-brunes, appelées *Mores-*

» *ques* ou *Négresses* ».

de la levre est épais & généralement moucheté de brun. Le fond de la bouche est tantôt d'un bleu-violâtre, tantôt blanc ou blanchâtre : la columelle est de couleur rousse & d'un orangé souvent assez vif vers sa partie antérieure, qui est à l'ordinaire plus fortement ridée que le reste de sa longueur. Cette Olive, assez commune, se trouve à Amboine, à Bantam, à Batavia, à la Chine, sur les côtes de la nouvelle Guinée, sur celles de Mozambique & à l'île de France. Elle a depuis seize jusqu'à vingt & vingt-deux lignes de longueur, sur sept, neuf & au plus dix de largeur. Peu d'Auteurs en ont parlé (22).

L'AMANDE ou LA CORNALINE (planche XIX, lettre H₂), est une des plus petites espèces de notre premier genre, mais elle donne un grand nombre de variétés, la plupart desquelles sont peu communes & même rares. Ayant décrit les principales dans la table des espèces, nous ne parlerons ici que de la variété dont nous avons donné la figure. C'est une petite Olive assez renflée vers le haut de son premier orbe & des plus lisses. Le talus produit par la bande oblique du bas du premier orbe est fin, & cependant bien sensible. Sa clavicule courte est presque entièrement recouverte par l'appendice, qui s'extravase de manière à ne laisser voir le sillon de la spirale que sur le premier orbe seulement. Le talus de cette spirale n'est apparent que sur le second orbe, mais l'appendice

COQUILLES

DE MER.

*Olives
allongées.*

(22) *Barrel. Plante per Gall. Hisp. Ital. observ. tab. 1325, L. 14, fig. 17.*

Gualt. Ind. Test. Conc. tab. XXIV, litt. F.

Mart. Nev. Syst. Conchyl. tom. II, tab. XLVIII, fig. 611, pag. 168 & 169.

Davila, Catalogue, tom. I, pag. 260 & 261, les dixième, onzième & douzième paires de l'article 553. « Deux

» bariolées de gris & de vert foncé, à
» deux larges zones brunes & levre inté-
» rieure orangées. Deux blanches nuées
» de citron, marbrées dans trois zones
» interrompues de vert de pavot. Deux
» grises nuées de jaune pale, chamarrées
» de traits en zig-zags verts imitant le
» Point d'Hongrie ». . . .

COQUILLES
DE MER.
*Olives
allongées.*

qu'il forme vers l'angle de la levre est gros, fort & obtus. Toute cette clavicule est d'un blanc-de-lait : le reste de la robe est orangé-fauve, nué de gris-de-lin vif & de blanchâtre. Une large zone orangé foncé regne vers le bas du premier orbe : la bande oblique à talus qui suit cette zone est blanche ou citron tendre, ainsi que l'extrémité de ce même orbe. On remarque souvent sur l'arrête des pas de la première spire un liseré de points bruns ou violâtres. La levre est épaisse & renflée dans son bord. Tout l'intérieur est blanc ou d'un violet tendre, & la columelle, qui est aussi de couleur blanche, est fortement ridée, sur-tout dans sa partie antérieure. Cette Olive, peu commune, vient des Moluques, des Maldives, des côtes de Zanguebar & de l'île de France. Elle ne passe guère dix lignes de longueur sur cinq de largeur. Quelques Auteurs l'ont fait graver (23).

(23) *List. Hist. Conchyl. tab. 718*, sans numéro.

Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. XXXVI, sans numéro; & *tab. LIII, litt. i*, pag. 149.

Davila, Catalogue, tom. I, pag. 260 & 261, la septième paire de l'art. 553.

« Deux blanches nuées de ventre-de-
» biche, terminées par une large zone
» orangée ». . . .

GENRE SECOND.

OLIVES VENTRUES OU A BOUCHE ÉVASÉE,

DIVISÉES EN DIX-SEPT ESPÈCES.

LE CHAMEAU BLANC A ZIG-ZAGS (planche XIX, lettre E₂), est la plus volumineuse des Olives du second genre, si l'on en juge d'après une variété de cette espèce que nous avons nommée le *Chameau à chevrons*, & qui dans la figure qu'en a donnée M. Davila (24), porte trois pouces une ligne de long sur vingt lignes de large; mais cette Olive ne parvient que très-rarement à un volume aussi considérable. Son test épais & lourd, est généralement moins allongé dans sa forme que celui des Olives précédentes. Presque toujours son premier orbe est renflé vers le milieu de sa longueur, & il est à peu près d'égale largeur à ses deux extrémités. Les crêtes longitudinales y sont quelquefois très-prononcées. Un pli ou renflement circulaire plus ou moins sensible se fait remarquer, tantôt un peu au-dessous de la partie supérieure du premier orbe, tantôt vers le milieu de sa longueur. La bande oblique & faillante du bas de ce même orbe est fine, & le talus qui la suit peu prononcé. Il n'en est pas ainsi du talus arrondi qui borde le sillon de la spirale, & qui se termine à l'angle de la levre en un appendice épais & relevé en forme d'ongle plus ou moins faillant. Cette saillie de l'appendice surpasse souvent la hauteur de la clavicule, qui est assez courte dans cette espèce, quelquefois même plate ou peu rentrante, quoique le sommet qui la termine soit toujours plus ou moins aigu. En général les orbes

COQUILLES

DE MER.

*Olives
ventrues.*

(24) Catalog. tom. I, pl. xv, lett. F, | deux de la même grosseur, qui ensemble
pag. 257, art. 542. M. Davila en avoit | ont été vendues 245 liv. 12 s.

COQUILLES

DE MER.

Olives
ventrues.

de cette clavicule sont arrondis & comme en bourrelet. Dans la variété dont nous donnons la figure, la robe est ornée, sur un fond blanc, de zig-zags longitudinaux d'un brun-noirâtre foncé, nués de jaune d'un côté. Ces traits en zig-zags sont plus ou moins ferrés, mais pour l'ordinaire moins grossiers que dans la figure que nous en donnons. La clavicule est en entier d'un très-beau blanc, & rarement parsemée de quelques traits bruns. Quant aux autres variétés de cette espèce, on peut voir, dans la table qui précède, la description de celles qui nous ont paru les plus tranchantes. Le bord épais de la levre offre un large biseau chargé de quelques veinules brunes. Tout l'intérieur est d'un très-beau blanc, tirant quelquefois sur le roussâtre ou le couleur de chair. La columelle, plus ordinairement blanche que rousse ou roussâtre, est ordinairement recouverte dans toute sa longueur par le prolongement de l'appendice. Ses rides plus ou moins sensibles, se font sur-tout remarquer vers sa partie antérieure; mais ce qui la distingue est une bosse tantôt arrondie, tantôt en vive-arrête, dont la couleur est blanche, ou rousse, ou fauve, & quelquefois marron. Cette Olive rare, se trouve à Mindanao & aux îles Moluques. Son volume ordinaire n'excede pas deux pouces de longueur sur quatorze lignes de largeur : telle est celle dont nous donnons la figure, & dont l'original se voit dans le cabinet de Madame la Présidente de Bandeville. M. Martini donne aussi cette variété (25).

LE FOUDRE (planche XIX, lettre R), est une Olive à peu près aussi lourde & aussi volumineuse que la précédente. Son premier orbe, également renflé dans sa partie supérieure (26), montre aussi très-souvent des crêtes longitudinales assez prononcées,

(25) *Nev. Syst. Conchyl. tom. II,*
tab. XLVII, fig. 507 & 508, pag. 167.

(26) Cette coquille se voit à la pl. 13;
lett. S de la seconde édition,

mais

mais la bande oblique & saillante de sa partie inférieure est mieux exprimée que dans l'espèce qui précède. Ses orbes aplatis ou légèrement en doucine, forment une clavicule assez élevée, quoiqu'elle le paroisse peu relativement à sa largeur. Le sillon qui distingue ces orbes offre une gouttière moins profonde que dans le Chameau, mais dont le talus est cependant assez prononcé. Le sommet de la clavicule est obtus, de couleur blanche ou fauve. Dans la variété dont nous donnons la figure, la robe est ornée, sur un fond chamois & citron, de traits grossiers, en zig-zags longitudinaux & quelquefois interrompus, marron ou d'un rouge-brun-sanguin. Ces traits sont beaucoup plus délicats dans d'autres variétés dont la robe est citron vif, ou blanche ou blanchâtre. Un cordon de taches d'un rouge-brun très-foncé, regne sur la clavicule, près de l'arrête des pas des trois premiers orbes. Le bord de la levre est aussi fort épais, mais sans biseau; le fond de la bouche blanc ou roussâtre, & l'appendice des plus légers. La columelle blanche ou nuée faiblement de couleur de chair, montre souvent une large tache rougeâtre vers son extrémité antérieure, où ses rides sont à l'ordinaire plus saillantes que dans le reste de sa longueur. Cette Olive peu commune, vient de la mer des Indes, de Batavia, de l'île de France & des côtes de Guinée. Elle a depuis dix-huit lignes jusqu'à deux pouces de longueur, sur dix & treize lignes de largeur: mais celles de ce dernier volume se rencontrent assez difficilement. Elle est sujette alors, ainsi que la précédente, à être piquée ou rongée par les vers marins. Très-peu d'Auteurs en ont parlé (27).

COQUILLES
DE MER.
Olives
ventrues.

(27) *Hill. Hist. of anim. tom. III,*
pl. 3. The Clouded Olive.

Davila, Catalogue, tom. I, pag. 260,
les trois premières Olives de l'art. 551.

« Onze Olives peu communes: savoir,

Tome II.

» deux blanches à bandes longitudinales
» en zig-zags cannelle; une de même
» couleur, mais à simples traits en zig-
» zags cannelle foncé ». . . .

N n n n n

COQUILLES

DE MER.

Olives
cristallines.

LA PAPELINE RAYÉE (planche XIX, lettre M), est une Olive aussi distinguée par sa rareté que par sa beauté (28). Son test, sans être aussi épais que dans les précédentes, est aussi des plus lisses & à crêtes moins sensibles. Le renflement de son premier orbe vers les deux tiers de sa hauteur, est aussi moins marqué, & le talus de la bande oblique & saillante du bas de ce même orbe plus arrondi. Le fillon de la spirale est plus profond, plus large & le talus qui le borde mieux prononcé : il se termine vers l'angle de la levre en un appendice effilé de couleur blanche. Les orbes plats ou légèrement concaves de la clavicule la font paroître obtuse, quoique assez élevée dans le plus grand nombre, & terminée par un sommet assez semblable à celui des Rochers *Foudres*, en quoi il diffère un peu de celui des autres Olives. Dans la variété dont nous parlons, la robe blanche, nuée de lie-de-vin tendre, est rayée longitudinalement de traits assez grossiers, peu onduleux & rarement interrompus, d'un beau rouge-sanguin, ombrés d'un côté de violâtre; ou bien ces traits sont orangés, ombrés de bleu pâle : ils se terminent au pli que forme la bande à talus du bas du premier orbe, qui est d'un gris-roussâtre nué de violâtre. Ces lignes longitudinales se prolongent sur les orbes de la clavicule & y sont de la même couleur : celle qui borde la levre est souvent interrompue dans sa longueur, & forme des taches barlongues que le graveur a trop exprimées dans la figure, où elles donnent l'idée d'un bourrelet tacheté, comme il s'en trouve dans certains *Casques*, & qui n'existe point dans cette Olive. Le bord de sa levre est épais & arrondi, mais sans biseau ni bourrelet, & il est intérieurement d'un très-beau blanc, de même que tout le reste de la bouche. La portion visible de la columelle ne s'étend guère au-delà de la moitié du premier orbe : elle est aussi blanche

(28) Elle est gravée pl. 13, lett. O de la seconde édition.

& fortement ridée, sur-tout dans la portion qui est le plus renflée. Cette Olive se trouve à Manille, ainsi qu'aux Moluques. Celle qui fait partie de notre collection, porte vingt-deux lignes de longueur sur onze de largeur, volume que nous croyons considérable dans cette espèce, celles que nous avons vues ailleurs étant beaucoup plus petites. M. Davila possédoit aussi cette coquille (29).

LE GRAIN D'AVOINE (planche XIX, lettre Ii), est une petite Olive qui, par sa forme & sur-tout par l'élévation de sa clavicule, imite assez certains Buccins de l'espèce appelée *Mitre*. Son test épais, est à crêtes fines & parfaitement lisse. Le premier orbe est légèrement renflé vers son milieu, mais chargé vers le bas d'une bande oblique à double talus, qui porte le nom de *mantelet*, lequel est encore plus distinct dans les espèces suivantes. Le sillon de la spirale est profond & fort étroit : les bords en sont en vive-arrête, mais sans aucun vestige du talus qu'on observe à la spirale des autres Olives, dont les pas sont en gouttière ; aussi l'espèce dont nous parlons est-elle privée de l'appendice produit par ce talus. La clavicule s'élève rapidement en pointe & se termine en un sommet blanc peu aigu. Les orbes qui la composent, & sur-tout le premier, sont plus allongés qu'ils ne le sont d'ordinaire dans les coquilles de cette famille. Un ruban veiné de violet borde la spirale. Le reste de la robe offre, sur un fond gris-verdâtre & jaunâtre, des veines longitudinales & des traits disposés par ondes plus ou moins distinctes, violâtres ou marron. Le mantelet, sur un fond plus jaunâtre, est finement réticulé de marron : la bande oblique qui le suit est chargée de traits plus grossiers de

COQUILLES
DE MER.
Olives
Vénètes

(29) Catalogue, tome I, page 257, | „ de chair, à bandes longitudinales on-
la première Olive de l'artic. 543. «Trois | „ dées, & un peu en zig-zags orangés
„ Olives des Indes : savoir, une couleur | „ ombrées de bleu pâle, & à tête élevée»...

COQUILLES
DE MER.
Olives
ventrues.

la même couleur, sur un fond grisâtre ou blanchâtre. Le bord de la levre a peu d'épaisseur : l'échancrure supérieure de la bouche est fort resserrée, & l'inférieure peu profonde, en portion d'ellipse. Tout l'intérieur, ainsi que la columelle, est blanc ou grisâtre. Cette Olive n'est point rare : elle se trouve abondamment aux Maldives, aux Philippines & à l'île de France, & même à la Barbade, suivant Lister. Sa longueur ne passe guère sept à neuf lignes, sur trois à quatre de largeur. Lister & quelques autres en ont donné la figure (30).

LE GRAIN DE BLÉ (planche XIX, lettre I₂), est une autre petite Olive, assez semblable par sa forme à la précédente ; mais qui en diffère par son test plus mince, son sillon plus large & le talus qui le borde mieux prononcé. Ce talus produit près de l'angle de la levre une bosse légère, qui en s'extravasant, s'étend du haut en bas de la columelle. La clavicule se termine en un sommet obtus, & le mantelet, chargé de trois plis légers, est d'un blanc-de-lait qui tranche sur le reste de la robe. Celle-ci, tant au dehors qu'au dedans, est d'un beau blanc-de-neige. Le bord de la levre est plus mince, & l'échancrure inférieure plus profonde que dans le Grain d'avoine. La columelle, un peu torse, est chargée de rides fines pour la plupart. Cette espèce, ainsi que la précédente, offre plusieurs variétés que nous avons décrites dans la table qui est en tête de cette famille ; elles se rencontrent, tant à Saint-Domingue & à la Martinique, qu'à l'île de France, Amboine, Mindanao, & sur les côtes de Guinée. Elles ne passent guère sept à neuf lignes de longueur, sur deux lignes & demie à trois lignes de largeur (31).

(30) *List. Hist. Conchyl. tab. 725, fig. 13.*

Petiv. Gazoph. nat. part. I, tab. 152, fig. 6.

Mart. Nev. Syst. Conchyl. tom. II, tab. L, fig. 556, pag. 186.

(31) *Mart. ibid. tab. L, fig. 558, pag. 186.*

L'OLIVE NAINÉ A ZIG-ZAGS (planche XIX , lettre H I) , est encore une petite Olive , qui bien différente , par sa forme , des deux qui précèdent , a cependant avec elles plusieurs traits de ressemblance. Son premier orbe , assez renflé vers le haut & le milieu de sa longueur , lui donne une forme courte & ramassée : son test mince & demi-transparent , a des crûes de la plus grande finesse. Le talus arrondi qui borde les pas de la spirale , recouvre une partie des orbes de la clavicule , & produit à l'angle de la levre un appendice saillant & renflé qui se prolonge sur toute la longueur de la columelle. Le mantelet est très-prononcé dans cette espèce , qui présente un grand nombre de variétés , comme on le peut voir dans la table que nous avons mise en tête de cette famille. Quant à la variété dont il s'agit ici , sa robe est chargée , sur un fond blanc , ou jaune-safran , ou gris-violâtre , de traits longitudinaux en zig-zags d'un beau violet-brun , ou marron foncé , plus ou moins fins , mais toujours très-distincts : ces traits n'atteignent ni le haut ni le bas du premier orbe , où regne une zone de la couleur du fond. La vive-arrête des pas des orbes est presque toujours rubannée de brun ou de violâtre. Le mantelet est aussi de la couleur du fond , sans veines ni marbrures ; mais le talus de la bande oblique qui le suit , offre très-souvent un petit ruban brun , violâtre ou marron. Les pas des orbes sont blancs ou roussâtres , avec une large zone marron sur le premier , & un simple liseré sur les suivans. Le sommet de la clavicule est entièrement brunâtre ou marron. Les traits en zig-zags de l'extérieur , se montrent faiblement dans l'intérieur sur un fond bleuâtre. Le bord de la levre est mince , & son échancrure est étroite & bordée de marron , de même que celle en portion d'ellipse , qui termine la partie antérieure du premier orbe. Toute la columelle est blanche , légèrement torse & si finement ridée , qu'il n'y a que ses deux derniers plis qui soient bien sensibles. Cette petite Olive n'est rare

COQUILLES

DE MER.

*Olives
ventrues.*

COQUILLES

DE MER.

*Olives
ventrues.*

que lorsqu'elle excède son volume ordinaire, qui est de deux à quatre lignes de longueur, sur une à deux lignes de largeur. Les plus grandes ont sept à huit lignes de long sur quatre à cinq de large. On la trouve aux Philippines, aux Moluques & à l'île de France. Lister (32) & Martini (33) en ont donné la figure.

LA MOIRE A MANTELET JAUNE (planche XIX, lettre E3), approche beaucoup par sa forme de l'Olive Naine, quoiqu'elle la surpasse de beaucoup en grosseur (34). C'est une coquille lourde & épaisse, à crûes capillaires, longitudinales, bien distinctes, avec des espèces de fêlures divergentes de la plus grande finesse, & quelquefois même des stries circulaires, onduleuses, informes & peu marquées. La forme de son premier orbe est large & courte, souvent renflée vers le haut : il y a cependant des variétés, telles que la *Moire grise*, qui ont ce premier orbe plus effilé, & il l'est encore davantage dans celle que nous avons nommée pour cette raison la *Moire alongée*, comme nous l'avons déjà observé dans nos Remarques sur cette famille (page 798 de ce volume). L'obliquité du mantelet est telle, que du côté où se trouve la columelle il occupe près des deux tiers de la longueur du premier orbe, tandis que du côté de la levre il en occupe à peine le tiers. Cette obliquité du mantelet est encore plus considérable dans les Moires alongées : il est extrêmement lisse & a peu de faillie dans sa partie supérieure, où il n'est souvent distingué du fond que par une ligne blanche capillaire. La bande oblique à talus faillant dont il est chargé dans le milieu de sa longueur, est aussi des plus lisses. Les sept orbes de cette Olive ont le sillon de leur spirale en gouttière profonde, dont les bords sont en vive-arrête. Le

(32) *Hist. Conc. tab. 733, fig. 22.*(33) *Nev. Syst. Conchyl. tom. II, tab. L, fig. 543 & 544, pag. 182.*(34) Elle est représentée planche 13 ;
lett. M de la seconde édition.

talus qui borde ce sillon est fort prononcé, & s'extravase sur les orbes de manière à n'en laisser voir qu'un liseré fort étroit dans leur partie supérieure. Dans la variété dont nous parlons, la clavicule est très-volumineuse : les orbes s'élèvent, plus ou moins rapidement, en doucine, pour se terminer en un sommet peu aigu & souvent obtus. Le fond de la robe est d'un jaune-soufre, ou gris, ou gris-roussâtre, semé d'ondes longitudinales d'un brun-bleuâtre, qui imitent les reflets de l'étoffe appelée moire. La couleur de ces ondes est souvent moins foncée, tirant davantage sur le bleu : elles sont quelquefois en chaînettes, ou par petites taches oblongues qui en laissent d'autres à peu près semblables du fond. Le mantelet est d'un jaune-safran tendre ou assez foncé, rarement blanc ou blanchâtre, avec de grosses flammèches brunes ou d'un marron-brun nué de bleuâtre. Le reste du bas du premier orbe est blanchâtre ou d'un roux tendre, chargé aussi d'une zone de taches marron-brun, nuées de bleuâtre & d'olivâtre plus ou moins distinctes. Une bandelette de la couleur du fond, & privée de taches, sépare cette zone du mantelet. La clavicule est nuée de gris-violâtre & de roussâtre dans la direction des crêtes, sur un fond blanc ou légèrement jaunâtre : mais les bords de la vive-arrête sont tachetés de bleuâtre & quelquefois d'olivâtre. L'appendice, large & bombé dans l'angle, se prolonge du haut en bas de la columelle : sa couleur est d'un beau blanc ou tire un peu sur le roussâtre. Cette columelle, très-renflée vers l'angle de la levre, offre quelquefois vers le bas de sa partie antérieure une grosse tache d'un rouge-sanguin rembruni. Ses rides, assez grossières, ne sont néanmoins bien prononcées que dans les six à sept dernières, deux desquelles sont encore plus fortes que les autres. L'échancrure formée par l'appendice & l'angle de la levre est assez large, mais celle de la partie antérieure de l'ouverture l'est beaucoup plus & les bords en sont fort épais. La levre,

COQUILLES

DE MER.

*Olives
ventrues,*

COQUILLES
DE MER.
Olives
ventrues.

quoiqu'épaisse, est assez tranchante dans son bord, qui pour l'ordinaire est marbré ou veiné de brun foncé. Enfin l'intérieur de la bouche est blanc, avec une légère teinte de bleuâtre ou de roussâtre. Cette Olive, sans être commune, n'est point rare, à moins qu'elle ne soit d'un très-grand volume. Elle se rencontre sur les côtes de Coromandel & de Zanguebar, ainsi qu'à Madagascar & aux Philippines. Elle porte depuis vingt-deux lignes jusqu'à deux pouces & plus de longueur, sur douze à seize lignes de largeur. Quelques Auteurs l'ont fait graver (35).

La plupart des coquilles & sur-tout des Olives, perdent beaucoup de leur beauté lorsqu'on les dépouille de leur première robe colorée : il n'en est pas ainsi de l'Olive dont nous parlons, car la vivacité des couleurs que l'art met à découvert, la rend, sans contredit, plus agréable à l'œil. Cependant, malgré ce mérite factice, cette coquille perd alors, aux yeux du naturaliste & même du connoisseur, plusieurs de ses caractères distinctifs, tels que le mantelet, les crues fines capillaires, & ces espèces de fêlures divergentes qui lui sont propres. La couleur violette des orbes de la clavicule se change en blanchâtre, & le reste de la robe devient marron foncé, panaché de blanc. D'ailleurs, pour que cette espèce soit belle, après avoir été dépouillée, il faut

(35) *List. Hist. Conchyl. tab. 723, fig. 10.*

Petiv. Gazoph. nat. part. I, tab. XIX, fig. 9.

Davila, Catalogue, tom. I, pag. 258 & 259, la première paire de l'article 548.

« Huit Olives par pendans : savoir, deux
» blanches, teintes par traits longitudi-
» naux & en zig-zags de ventre-de-biche,
» à une zone blanche oblique vers le

» bas, & à une petite fascie au-dessous,
» qui se termine à l'échancrure de la
» bouche, de forme renflée, ainsi que
» le haut de la levre inférieure, & à tête
» blanche peu élevée.

» Deux de même espèce, mais dé-
» pouillées, & dont la robe est devenue
» par-là marron foncé, bariolée de blanc;
» mais la zone, la fascie & la tête sont
» restées blanches » . . .

faire

faire choix de celles qui , dans leur état naturel , sont le plus vivement nuancées : car si l'on en prend dont les couleurs soient tendres , on est comme assuré qu'on n'aura qu'une coquille fort médiocre , qui ne mérite ni le tems , ni la peine qu'on prendroit à la dépouiller ; & si cette coquille est au contraire riche en couleur , un peu plus de vivacité qu'elle pourra montrer après avoir été dépouillée , ne pourra dédommager de la perte du dessin & des autres agrémens de sa première robe. On nomme *Olives chinées*, les Olives de cette espèce ainsi dépouillées. On peut voir, dans la table des espèces (pages 761 & 762) la description que nous en avons donnée , & les citations des Auteurs qui l'ont fait graver en cet état.

COQUILLES

DE MER.

*Olives
ventrues*

L'OLIVE PYRAMIDALE (planche XIX , lettre A), est un beau Cylindre , d'une espèce encore peu commune , lequel , comme nous l'avons dit dans nos Remarques sur cette famille (page 799) sembleroit , au premier coup d'œil , devoir appartenir au premier genre , sur-tout en ne considérant que sa forme alongée ; mais comme il offre en même tems les principaux caracteres de l'espèce précédente , & que cette espèce a , comme nous l'avons vu , des variétés qui sont aussi fort effilées , nous avons cru devoir le placer ici d'autant mieux , que le mantelet & quelques autres de ses caracteres manquent totalement aux Olives qui composent notre premier genre. Ce Cylindre , assez épais de test , a des crêtes fines ou capillaires bien distinctes , traversées aussi par des espèces de fêlures divergentes , qui n'altèrent cependant point le luisant & la beauté de son émail. Des stries circulaires , des plus serrées & à peine sensibles à l'œil nud , s'y montrent quelquefois. Son premier orbe fort alongé , se renfle un peu dans sa partie supérieure , & ce renflement est encore plus marqué dans les variétés de cette espèce qu'on a désignées par l'épithète de *ventrues*. Le fillon de la spirale est à l'ordinaire étroit & profond : les bords en sont

COQUILLES
DE MER.
Olives
VENTRUSES.

à vive-arrête, & le talus, peu saillant, couvre, en s'extravasant, plus de la moitié de chaque orbe. L'appendice produit par ce talus vers l'angle de la levre, est souvent peu prononcé, ce qui ne l'empêche pas de se prolonger sur toute la columelle, en s'étendant sur la portion du premier orbe qui tourne dans l'ouverture. La clavicule est fort élevée, par l'allongement des deux ou trois premiers orbes : le sommet blanchâtre qui la termine est assez aigu. Ces orbes peu renflés, montrent dans leur partie supérieure une légère dépression qui tourne avec la spirale. Le mantelet, placé comme dans l'espèce précédente, ou un peu plus bas, a peu de saillie dans sa partie supérieure, qui est aussi séparée du fond par un filet blanc. Ce mantelet est de même d'un vernis plus éclatant que le reste du test : la bande oblique & saillante qui le suit, a son talus arrondi & non tranchant, mais bien prononcé. Le fond de la robe de cette Olive est d'un gris-blanchâtre nué de roussâtre & de gris-bleuâtre, mais quelques-unes ne sont nuées que de l'une ou de l'autre de ces couleurs. Il est semé de veines, & de taches ou marbrures assez confuses, d'un brun-violâtre souvent nuées de gris-bleuâtre, qui laissent beaucoup de taches irrégulières du fond, quelquefois triangulaires ou carrées. Une zone de taches ou de veines, plus vives en couleur, regne sur le haut du premier orbe & sur les deux premières spires de la clavicule. Le mantelet & le reste de la partie inférieure du premier orbe sont d'un beau café-au-lait tirant sur le fauve, avec des nuages longitudinaux d'un fauve-brun, plus ou moins distincts. Une zone de taches semblables se voit aussi quelquefois sur la bande à talus, mais leur couleur y est plus tendre. En général les couleurs de cette Olive sont rarement bien vives, à moins qu'elle n'ait été dépouillée de sa première robe, soit naturellement, soit par art ; car alors elle est marbrée de brun, sur un fond chamois ou safran plus ou moins vif, & le haut des premiers orbes est vivement

veiné de marron-brun : le mantelet souffre aussi plus ou moins de cette altération. La columelle assez renflée de cette Olive, est à l'ordinaire plus fortement ridée vers son extrémité antérieure que dans le reste de sa longueur. Elle est d'un beau blanc, ou d'un blanc tirant sur le bleuâtre ou le couleur de chair. L'intérieur de la bouche est à peu près de la même couleur; mais le bord de la levre, qui est assez mince, offre souvent un liseré brunâtre ou veiné de brunâtre. L'échancrure de l'angle de la levre est en gouttière & fort resserrée : celle qui termine la partie antérieure de l'ouverture est plus ample & en portion d'ellipse, arrondie dans son bord. Cette Olive, dont nous avons décrit les variétés les plus tranchantes dans la table des espèces, se trouve tant à l'île de France & aux Moluques, qu'à Saint-Domingue & dans les autres Antilles : elle porte de quinze lignes à deux pouces, & quelquefois deux pouces & demi de longueur, sur six à dix lignes & quelquefois un pouce de largeur. Plusieurs Auteurs l'ont fait graver (36). Nous la donnons ici d'après celle qui fait partie de notre collection.

LA PEAU DE SERPENT FLAMBÉE (planche XIX, lettre B6), est une Olive d'un volume bien inférieur à la précédente ; mais elle lui ressemble tellement par sa forme allongée, qu'on pourroit

COQUILLES
DE MER.
Olives
ventrues.

(36) *List. Hist. Conchyl. tab. 722, fig. 9.*

Rumph. Thes. Cochl. tab. XXXIX, fig. 9.

Barrel. Plant. per Galliam, &c. obs. tab. 1325, L. 14, fig. 15.

Encyclopéd. Rec. des planc. tom. VI, pl. LXIX, fig. 3, pag. 8.

Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. LIII, litt. P, Q, pag. 149.

Knorr, Délic. des yeux & de l'esprit,

III^e part. planch. XVII, fig. 2, pag. 36.

Davila, Catalogue, tom. I, pag. 259,

la première paire de l'art. 550. « Seize

» Olives par pendans : savoir, deux peu

» communes, teintes de gris & de vert-

» de-pavot dans les deux tiers de leur

» hauteur, & noisette dans le reste, de

» forme effilée, & à tête très-élevée ».

Mart. Nev. Syst. Conchyl. tom. II,

tab. L, fig. 553, pag. 183, 184

& 185.

O o o o o ij

COQUILLES

DE MER.

Olives
ventrues.

faire à son égard les mêmes objections que pour l'Olive pyramidale, c'est-à-dire nous reprocher de ne l'avoir pas classée dans le premier genre, si l'on négligeoit de faire attention aux caractères qui la maintiennent dans celui-ci. Sa clavicule, quoique élevée, ne l'est point autant que dans l'espèce qui précède. Le sillon de la spirale est aussi plus étroit, plus tranchant dans son bord, & l'appendice produit par le talus, plus saillant, sans recouvrir l'orbe en entier, quoiqu'il s'étende aussi sur toute la longueur de la columelle. Le sommet assez aigu de la clavicule, est blanchâtre, & les crêtes capillaires du test fines & ferrées. Le mantelet est blanc, nué tantôt de couleur de chair & tantôt veiné de rougeâtre. Au-dessous de la bande à talus qui le traverse dans son milieu, se voit quelquefois un rang de taches marron-cannelle tendre. Le fond de la robe est d'un blanc tirant sur le grisâtre, le jaunâtre ou le couleur de chair, avec des flammes longitudinales, un peu onduleuses & assez ferrées, d'un beau marron-rougeâtre ou marron-brun, nuées quelquefois de gris-violet tendre. Ces flammes deviennent plus délicates dans une espèce de petite zone plus blanchâtre qui précède le mantelet. Une autre zone plus colorée regne sur le haut des trois premiers orbes. La columelle, ridée à l'ordinaire, est blanche, ainsi que le talus de la spirale. Le test de cette Olive étant plus mince, sa bouche paroît aussi moins resserrée que dans la précédente. La couleur extérieure des flammes paroît un peu sur le fond blanc ou blanchâtre de l'intérieur. La levre est mince dans son bord, & ses échancrures sont comme dans l'Olive pyramidale. Cette coquille se trouve à Batavia, à l'île de France, au cap de Bonne-Espérance & sur les côtes de la nouvelle Guinée. Elle est assez rare, & porte depuis huit jusqu'à douze ou quinze lignes de longueur, sur trois à cinq lignes de largeur. On la voit dans notre cabinet.

LE POINÇON OU LE FORET A ZIG-ZAGS (pl. XIX, lett. C2),

est une Olive qui approche à quelques égards des trois précédentes, mais qui à d'autres en diffère beaucoup. Son test mince & léger, est à crûes capillaires aussi fines que ferrées, & néanmoins bien distinctes. Un peu renflée vers le milieu de son premier orbe, elle semble s'élargir vers le bas & s'effiler vers la clavicule, qui s'élève rapidement en pointe. Le sommet qui la termine est aigu, d'un gris-brunâtre ou bleuâtre. La première spire de cette clavicule est assez longue, les autres sont beaucoup plus courtes, & les deux premières sont un peu déprimées dans leur milieu, ce qui les fait paroître comme bordées d'un double renflement qui suit les pas de la spirale. Le sillon en gouttière qui distingue les orbes n'est pas plus étroit que dans l'Olive pyramidale, & ses bords sont également en vive-arrête. L'appendice, peu apparent, ne recouvre ni les orbes ni la columelle. D'un autre côté, le mantelet, moins large, est aussi placé plus bas que dans les précédentes. La petite saillie de sa partie supérieure est fine, mais bien marquée. On ne distingue point de crûes sur ce mantelet, qui paroît des plus lisses, quoiqu'à la loupe on y distingue des stries circulaires, de même que sur le reste du premier orbe. On remarque aussi sur cette Olive les petites fêlures divergentes qu'on observe aux précédentes. La bande oblique à talus saillant n'est point en vive-arrête dans cette espèce, mais sous la forme d'un léger renflement qu'on distingue plutôt à sa couleur qu'à la saillie qu'il forme sur le mantelet. La robe d'un gris-bleuâtre, nuée de roussâtre, est chargée de traits longitudinaux, en zig-zags, marron-violet, ou d'un rouge-sanguin nué de bleuâtre, qui souvent affoiblit la vivacité de la première couleur. Le haut du premier orbe offre quelquefois un petit cordon jaunâtre, moucheté de rouge-sanguin ou de brun-violâtre, tandis que la clavicule est veinée comme le reste du premier orbe, ou seulement d'un gris-bleuâtre. Le mantelet est presque toujours d'un jaune-soufre : le renflement

COQUILLES
DE MER.
Olives
ventruës.

COQUILLES

DE MER.

Olives
ventrues.

de la bande oblique y forme ordinairement comme une zone peu décidée, d'un gris-roussâtre rembruni, nué quelquefois d'olivâtre. La columelle, loin de se montrer sur toute la longueur de l'orbe, qui tourne dans l'ouverture, comme dans la plupart des autres Olives, ne s'étend au plus que sur une moitié & va se perdre dans l'ouverture. Cette columelle est assez maigre, d'un brun-violâtre, chargée de quelques rides, plutôt longitudinales que transversales, dont la dernière & la plus grosse est d'un beau blanc. Un pli peu profond se fait aussi remarquer dans la longueur & sur le côté droit de cette columelle. La bouche est fort évasée, sur-tout à son extrémité antérieure : elle est bleuâtre, ou blanche ou jaunâtre, & les zig-zags de l'extérieur s'y montrent avec assez de vivacité. Cette Olive n'est point rare : elle vient de l'île de France & de l'embouchure du Niger. Sa longueur n'excede guère seize lignes, sur cinq à sept de largeur (37).

LE POINÇON EFFILÉ A CLAVICULE COURTE (planche XIX, lettre C1), est une variété de l'Olive précédente, & qui se rencontre dans les mêmes parages ; aussi n'en diffère-t-elle que par un renflement plus sensible vers le milieu de sa longueur, par sa clavicule plus courte & plus renflée dans ses orbes, & par les marbrures de sa robe. Cette robe, sur un fond gris-roussâtre légèrement nué de verdâtre, est tiquetée sans ordre, ou par ondes longitudinales, de brun-bleuâtre, avec un cordon de taches brunes sur les pas de la spirale. Une grosse tache arrondie, couleur

(37) *List. Hist. Conchyl. tab. 729, fig. 17.*

Petiv. Gazoph. nat. part. I, tab. 102, fig. 18.

Adanson, *Hist. nat. des coquillages du Sénégal*, planch. 4, fig. 7, pag. 64.
L'Agaron.

Mart. Nev. Syst. Conchyl. tom. II, tab. L, fig. 555, pag. 185.

Davila, *Catalogue*, tom. I, pag. 260 & 261, la septième paire de l'article 553.

« Deux blanches nuées de ventre-de-
» biche, terminées par une large zone
» orangée » . . .

d'écaille, se fait aussi remarquer près de l'angle de la levre, sur la portion de l'orbe qui tourne dans l'ouverture. La columelle n'est brunâtre que du côté du pli qu'elle laisse à sa droite : elle est presque blanchâtre dans le reste, & le fond de l'ouverture est entièrement d'un brun-roussâtre, plus foncé vers la levre. Le mantelet est roussâtre : son renflement produit comme une zone blanchâtre ou d'un gris-violâtre. Cette variété rare, égale en grandeur la précédente : elle est ici gravée d'après celle que nous possédons. Quant aux autres variétés de cette espèce, voyez la table qui est en tête de cette famille.

COQUILLES

DE MER.

Olives
ventrues.

LA GONDOLE (planche XIX, lettre E), est une Olive bien différente de celles que nous avons décrites jusqu'à présent, aussi la plaçons nous la dernière de toutes celles qui composent cette famille. Sa forme semble la rapprocher à certains égards de quelques coquilles de la famille des Tonnes, & sur-tout de celles à fût ridé, telles que les *Couronnes d'Éthiopie*, &c. Mais elle tient par d'autres caractères bien décidés à la famille des Olives, ainsi que nous l'avons fait observer dans nos Remarques précédentes (pages 781 & 799 de ce volume). Son test, moins épais & moins lustré que dans les autres Olives, est à crêtes bien prononcées : la largeur de son premier orbe la fait paroître aussi plus courte. Sa clavicule a peu de faille, & paroît étagée, parce que les orbes qui la composent, quoique arrondis & renflés dans leur bord, s'aplatissent légèrement en dessus. Le sommet qui la termine est petit & obtus. Les orbes, étant privés du sillon spiral, s'appliquent immédiatement l'un sur l'autre, & à en juger par le simple & foible liséré qui les distingue, leur nombre ne va guère au-delà de quatre ou de cinq. Le mantelet oblique, & bien marqué par son double talus, occupe plus de la moitié inférieure du premier orbe. L'émail en est plus vif, & les crêtes moins prononcées que sur le reste de la coquille : il est d'un blanc-roussâtre, plus foncé

COQUILLES
DE MER.
Olives
ventrues.

que la robe même, qui est nuée, dans la direction des crêtes, de gris-d'ardoise & de rougeâtre, sur un fond blanchâtre. La columelle est à peu près semblable à celle du Poinçon, mais beaucoup plus grosse, plus sinueuse, foiblement ridée & blanche en entier. Tout l'intérieur de la bouche, qui est fort ample, est d'un blanc-roussâtre, nué de violet clair & de rougeâtre : la levre est mince, très-sinueuse dans son bord, & ses échancrures sont larges, mais peu profondes. Cette Olive est Orientale & très-rare. Celle d'après laquelle nous en donnons la figure, porte un pouce huit lignes de long, sur un peu plus d'un pouce de large. On la voit dans le cabinet de Madame la Présidente de Bandeville.

Fin du second Tome,

SMITHSONIAN INSTITUTION LIBRARIES

3 9088 01348 5388